



HAL
open science

Eros et Psyché : l'être et le désir dans la magie amoureuse antique

Gaëlle Ficheux

► **To cite this version:**

Gaëlle Ficheux. Eros et Psyché : l'être et le désir dans la magie amoureuse antique. Histoire. Université Rennes 2, 2007. Français. NNT : . tel-00189672v1

HAL Id: tel-00189672

<https://theses.hal.science/tel-00189672v1>

Submitted on 22 Nov 2007 (v1), last revised 12 Dec 2008 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Rennes 2

Thèse de doctorat d'Histoire
Présentée et soutenue publiquement le 14 septembre 2007
par Gaëlle Ficheux

Eros et Psyché

*L'être et le désir
dans la magie amoureuse antique*

Directeur de thèse: Pierre Brulé, professeur à l'université Rennes 2
Membres du Jury: Vinciane Pirenne-Delforge, maître de recherche au FNRS
Francis Prost, maître de conférences à l'ENS de Paris et à l'université Rennes 2
Emmanuel Voutiras, professeur à l'université de Thessalonique

Laboratoire de recherche: CRESCAM, Maison de la recherche en sciences sociales
Université Rennes 2, Place Du Recteur Henri le Moal, CS 24 307 35043 RENNES Cedex

Eros et Psyché, L'être et le désir dans la magie amoureuse antique

Résumé :

« Voix des marginaux », «voix des femmes» ou «témoignages du déni des mâles », la question de l'identité et des ambitions des magiciens de l'Antiquité semble bien souvent catalyser les présupposés ou les préjugés anciens et modernes. La majorité des travaux historiques consacrés à la magie antique se sont principalement appuyés sur l'étude des sources littéraires. Mais ces enchantements de littérature n'offrent généralement qu'une image stéréotypée de la magie amoureuse, la lisibilité des personnages ou des situations étant essentiellement liée à l'exploitation de certaines caractéristiques réductrices ou schématiques accessibles à tous. L'étude de ces sources demeure primordiale afin d'éclairer la représentation des enchantements amoureux conçue par les sociétés antiques. Mais il est souvent regrettable que la littérature occulte les autres sources et plus singulièrement les défixions, qui sont les seuls témoignages directs du recours à la magie à travers l'ensemble du bassin méditerranéen antique. Ce travail de recherche est consacré à l'étude systématique des défixions amoureuses de Grèce, d'Italie, d'Egypte et d'Afrique romaine, datées du Ve s. av. au Ve s. ap. Elle analyse l'ensemble de ces textes et les replace dans les contextes sociaux et culturels de leur élaboration afin de mettre en évidence l'identité et les désirs de ces femmes et de ces hommes singuliers qui eurent recours à la magie amoureuse dans l'Antiquité.

Eros and Psyche, Being and Desire in Ancient Love Magic

Summary :

The question of magicians' identity and ambition has suffered prejudice, at first in ancient sources and, in a second place, in modern historical studies. In fact, most of scholar works dealing with ancient magic were based on literary sources which reflect a stereotyped image of love magic and enchantments, simplified in order to be accessible to anyone. If these sources remain essential to the understanding of ancient love magic, we can regret that other sources and most particularly defixions were neglected. Indeed, defixions are the only direct evidence of magic use. This research presents a systematic analysis of Greek, Italian, Egyptian and African love tablets dated from the Vth century b.c to the Vth century a.d. It puts back the defixions in their social and cultural context in order to identify men and women who use magic and the goals they pursue.

Key words: Love, Roman Africa, Antiquity, Defixion, Roman Empire, Greece, Magic, Magician, Magic *papyri*, Sexuality, Social History

Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont accompagné l'élaboration de cette thèse par leur soutien scientifique, moral ou affectif. Je pense tout particulièrement à mon directeur de recherche, Pierre Brulé, qui m'a fait confiance, et qui, par ses conseils avisés et son attention, m'a guidée durant ces années. Jacques Oulhen fut un conseiller onomastique opportun; Lydie Bodiou, Véronique Mehl, Dominique Frère, Francis Prost et Jérôme Wilgaux, m'ont associée à des manifestations scientifiques, me permettant ainsi de diffuser mes travaux. Je n'oublie pas non plus le laboratoire du CRESCAM, dont les séminaires réguliers ont éclairé la progression de cette thèse; ainsi que le personnel aimable et disponible de la Bibliothèque Universitaire et de l'Ecole Doctorale de l'Université de Haute-Bretagne Rennes 2. Mes pensées vont aussi à celui qui, patient et attentif, a encouragé plus que tout autre, jour après jour, l'avancement de mes travaux, Corentin. Je remercie également les membres de ma famille, entourage précieux et nécessaire. A mes amis enfin, toujours présents et de bonne humeur, merci

« Prends une pierre magnétique qui respire et grave dessus Aphrodite chevauchant Psychè, qu'elle domine de la main gauche, ses boucles liées. Puis, au-dessus de sa tête, grave: ACHMAGE RARPEPSEI, et sous Aphrodite et Psychè, grave Eros, debout, sur la voûte du ciel, brandissant une torche enflammée, embrasant Psychè. Sous Eros, les mots suivants: ACHAPA ADÔNAIE BASMA CHARAKÔ IAKÔB IAÔ Ê PHARPHARÊL Sur l'autre face de la pierre, grave Psychè et Eros s'enlaçant l'un l'autre, et sous les pieds d'Eros, ceci: SSSSSSSS, sous ceux de Psychè: ÊÊÊÊÊÊÊÊ. La pierre une fois gravée et consacrée, utilise-la de la manière suivante: place-la sous la langue, tourne-la vers celui que tu veux et dis cette formule :

« Je t'invoque, toi, auteur de toute création, toi qui déploies tes ailes sur l'univers entier, toi l'inaccessible, l'incommensurable et qui souffles en toute psychè le raisonnement fécondant, toi qui as harmonisé toutes les choses à ta propre puissance, premier-né, fondateur de tout, toi aux ailes d'or, toi lumière noire, toi enfouisseur des sages raisonnements et qui exales une sombre folie, toi le clandestin, qui en secret habites toutes les psychai Tu engendres un feu invisible, comme tu emportes tout être animé sans te lasser de le torturer, mais plutôt te réjouis par un plaisir douloureux, depuis le moment où tout jût engendré. Tu apportes la peine, toi qui es parfois sage et parfois irrationnel, toi à cause de qui les humains osent plus que ce qui convient, se réfugiant vers ta clarté noire. Toi le plus jeune, contraire aux lois, implacable, inexorable, invisible, incorporel, générateur de folie, archer, porteur de torche, toi qui de toutes les sensations vivantes et de toutes choses clandestines es le maître, dispensateur d'oubli, père du silence, toi par qui et vers qui avance la lumière, toi pareil à l'enfant quand dans un cœur tu as été engendré, mais le plus vénérable quand tu as triomphé. (...) Tourne la psychè d'Une telle vers moi, Un tel, afin qu'elle m'aime, afin qu'elle me désire, afin qu'elle me donne ce qui est entre ses mains. Qu'elle me dise ce qu'elle a dans sa psychè, car je t'invoque par ton grand nom. » »

Prescription thébaine du Ne s., PGMIV 1716-1870.

Papyrus conservé à la bibliothèque nationale de Paris, P. Anastasi, Inv. 1073.

Introduction

« Voix des marginaux », « voix des femmes » ou « témoignages du déni des mâles », la question de l'identité et des ambitions des magiciens de l'Antiquité semble bien souvent catalyser les présupposés ou les préjugés anciens et modernes. Les études historiques ont longtemps banni la magie aux marges des sociétés antiques en passant sous silence les pratiques occultes qui disgraciaient l'image de ces communautés. Au début du XXe s., les premiers travaux consacrés à la magie témoignent de la permanence de ces préjugés¹ : le magicien est encore considéré comme un être au ban des sociétés qui trouve dans le recours à la magie un moyen secret et illicite de combler ses désirs et ses frustrations². Cette thèse est souvent fondée sur les portraits les plus saisissants de la littérature ancienne ; ceux des magiciennes et des amoureuses outragées, les mythiques Circé³ et Médée⁴, la tragique Déjanire⁵ ou la mortelle Simaithia⁶. Le regard moderne porté sur ces grandes figures littéraires fait de la magie l'apanage des femmes et accrédite l'idée de la marginalité de ces pratiques.

Dans les années 1990, J.J. Winkler nuance cette analyse⁷. En prenant appui sur l'étude des tablettes de défexion amoureuses, qui sont les seuls témoignages directs de ces pratiques, il met en évidence le fait que les hommes avaient plus fréquemment recours à la magie que les femmes. J.J. Winkler analyse cette discordance entre la réalité du phénomène et sa représentation littéraire, comme un refus des sociétés anciennes à reconnaître que les hommes aient pu être bouleversés par la passion. L'historien fonde son interprétation sur la théorie psychanalytique du « déni et du transfert ». Le « déni » aurait

¹ Au sujet de l'historiographie de la magie, voir notamment A. Bernand (1991), p. 9-14 ou Fr. Graf (1994), p. 17-27.

² M. Mauss (1902-1903), repris dans M. Mauss (1950), p. 3-14 ; A. Bernand (1991), p. 9-14.

³ Hom., *Od.*, X-XI, 20 et *Ov.*, *Met.*, XIV, 1-75 ; 223-440.

⁴ Pi., *P.*, IV ; E., *Med.* ; Sen., *Med.* ; A.R., *Argon.* ; Sen., *Med.* ; *Ov.*, *Met.*, VII et *Her.*, XII.

⁵ S., *Tr.* ; *Ov.*, *Met.*, 1-220 ; *Her.*, IX.

⁶ Theoc., *Mag.*

⁷ J.J. Winkler (1990), p. 71-98. Cette étude a été de nouveau publiée, sous une forme plus synthétique, J.J. Winkler (1991), p. 214-243.

permis aux hommes de dissimuler des sentiments inavouables ; alors que le « transfert » leur permettait de faire de ces maux l'apanage des femmes. Ainsi les hommes refusaient d'admettre leurs propres recours aux sciences occultes, en faisant incarner ce rôle aux magiciennes. Fr. Graf prolonge cette interprétation, en lui donnant une envergure plus sociale⁸. Dans la mesure où la magie est considérée comme une atteinte aux règles établies, il souligne l'incapacité des hommes, qui constituent la norme de ces sociétés, à admettre qu'ils aient eux-mêmes pu agir à l'encontre de ces règles. Fr. Graf suppose ainsi que la magie amoureuse était l'apanage de jeunes hommes désireux de contracter une union légitime avantageuse, qui leur aurait été refusée sans le recours à la magie et le bouleversement des normes sociales⁹. Les conclusions de ces deux historiens ont suscité la vive opposition de M.W. Dickie. A travers un relevé plus complet des sources littéraires, il met effectivement en évidence que le nombre d'hommes et de femmes magiciens est à peu près équivalent. Il démontre ainsi que leurs raisonnements sont fondés sur un présupposé moderne inexact : la magie n'est pas l'apanage des femmes dans la littérature ancienne¹⁰.

A travers cette brève présentation historiographique, la question de l'identité et de l'ambition des individus qui eurent recours à la magie dans l'Antiquité semble donc particulièrement sensible. Elle souligne la difficulté de se départir des présupposés ou des préjugés véhiculés depuis plus d'un siècle et démontre la nécessité de reconsidérer l'ensemble des interprétations proposées jusqu'à aujourd'hui en revenant à l'étude des sources anciennes.

Une telle étude requiert donc, en premier lieu, d'établir une définition de la magie antique exempte des considérations modernes. La magie est, en effet, un concept assez flou, dont les limites avec les domaines de la technique, de la médecine et de la religion sont difficilement identifiables. La définition du phénomène magique constitue donc une question épineuse, à laquelle bien des historiens se sont refusés de répondre. Ainsi, Chr.A. Faraone, dans l'introduction de son étude de la magie amoureuse en Grèce ancienne, écarte-t-il le problème de cette définition. Il considère qu'il s'agit d'une controverse d'anthropologues et d'historiens des religions, anachronique et inappropriée à la société grecque. Chr.A. Faraone justifie ce jugement par deux arguments. D'une part, les Grecs ne se sont jamais hasardés à distinguer la magie et la médecine au moyen d'une science empirique destinée à éprouver l'efficacité de la magie. D'autre part, la multiplicité des rituels à travers l'ensemble du monde grec rend inextricable la dissociation des pratiques occultes et religieuses¹¹. Cependant même si les anciens n'ont jamais tenté de définir la magie ou de la distinguer de la médecine et de la religion, quels que furent leurs critères, ils ont eux-mêmes taxé de magiques certaines pratiques, et de magiciens, les

⁸ Fr. Graf (1994), p. 211-214.

⁹ Il semble que le témoignage de l'*Apologie* d'Apulée, auquel Fr. Graf, *op.cit.*, a consacré une étude minutieuse, lui ait inspiré cette conclusion hâtive.

¹⁰ M.W. Dickie (2001), p. 563-583. Cet historien s'arc-boute avec raison contre les inexactitudes de ces deux thèses, mais il ne propose pas d'interprétation alternative.

¹¹ Ch.A. Faraone (1999), p. 17-18.

individus qui s'y sont adonnés. Ils ont établi une catégorisation des actes, des acteurs et des représentations de la magie, différenciée des domaines techniques, médicaux et religieux, bien qu'ils n'aient pas évoqué les critères qui ont prévalu à cette classification.

Depuis le début du XXe s., les ethnologues et les sociologues ont tenté de proposer une définition de la magie, susceptible d'être adaptée à toutes les sociétés. Les premiers ont voulu définir la magie à travers les spécificités de ses actes, qui distinguent les sciences occultes des phénomènes religieux et médicaux¹². Mais aucun de ces critères n'emporta jamais l'adhésion des spécialistes. La question était-elle oiseuse ? Le flou au sein duquel convergent les domaines de la magie, du religieux et de la médecine serait-il inextricable comme le pensaient les adversaires de la distinction tripartite de J.G. Frazer, qui lui ont opposé le concept très vague de magico-religieux pour définir l'insondable enchevêtrement de ces deux domaines ?

Plus que l'opposition des trois concepts, mise en évidence par J.G. Frazer, il semble que les actes ne soient pas des critères pertinents pour définir la magie. L'étroitesse de cette perspective a été soulignée par M. Mauss qui ne s'est pas attaché au rituel dans le contexte individuel de son exécution, mais au phénomène collectif qu'est la magie. Il prônait alors cette analyse : « *Nous ne définissons pas la magie par la forme de ses rites mais par les conditions dans lesquelles ils se produisent et qui marquent la place qu'ils occupent dans l'ensemble des habitudes sociales.* »¹³. Ainsi, seraient magiques l'ensemble des phénomènes que les sociétés considéraient comme tels et le regard de leurs propres communautés demeurerait le meilleur juge pour catégoriser les experts en cet art. Cette définition, qui a notamment été retenue par Fr. Graf¹⁴, est d'un profond intérêt pour l'historien du fait de sa simplicité et de son irréfutabilité. Elle lui épargne de plaquer des concepts – d'ailleurs insatisfaisants – prédéfinis et extérieurs à la société qu'il étudie, sur les comportements des membres de cette communauté.

En effet, en laissant parler les sources anciennes, la méthode inspirée de cette définition du phénomène magique évite l'intervention de la subjectivité moderne. Elle permet, par un travail de relevé systématique, de dresser un panorama des actes, des acteurs et des représentations magiques, tels qu'ils furent pressentis par la société qui les conceptualisa. Cependant, d'un point de vue pragmatique ce procédé pose quelques difficultés. Certaines sources, trop allusives, suscitent la perplexité, alors que le doute se fait également jour à l'aulne de certains témoignages péremptoires. La défiance doit être de mise à l'égard des considérations de certains auteurs, dont il semble contestable qu'elles aient reflété

¹² J.G. Frazer (1911) opposait les lois de la sympathie exploitées par la magie à la rationalité scientifique et l'intention contraignante des adjurations magiques à la soumission religieuse. Cependant, les lois sympathiques et la contrainte étant aussi, dans une certaine mesure, le propre des rituels religieux, ces caractéristiques sont impropres à la stricte définition universelle de la magie. Cette analyse ne satisfaisant pas, d'autres critères de distinction, également fondés sur l'étude de la magie vécue en actes, furent proposés par ses épigones. Ainsi, B. Malinowski (1948) suggéra d'opposer les fonctions pragmatiques de la magie et non empiriques de la religion, et de distinguer ces deux phénomènes émotionnels de la rationalité scientifique. S.J. Tambiah (1968) évoqua le caractère performatif de la magie qui est impropre à la science, mais il ne tenta pas de définir la singularité de la magie par rapport à la religion.

¹³ M. Mauss (1902-1903), repris dans M. Mauss (1950), p. 16.

¹⁴ Fr. Graf (1994), p. 22-29.

les opinions communément adoptées par leur propre société. De même, l'ironie ou le caractère diffamatoire de certaines assertions doivent susciter la méfiance de l'exégète. Il faut évidemment se garder d'estimer naïvement que tous les individus ainsi stigmatisés étaient réellement considérés comme des praticiens de l'occultisme ; la valeur des témoignages doit être considérée à sa juste mesure. Toutefois, les motifs invoqués ou supposés justifier ces railleries et ces accusations, ne devaient pas être fondamentalement insensés, au quel cas l'humour aurait perdu de son mordant et la médisance, de sa crédibilité.

Par ailleurs, le parti pris de considérer comme relevant du domaine de la magie les seuls phénomènes ainsi conçus par les sociétés antiques impose également d'écarter la sphère du magico-religieux ou la notion de magie intégrée¹⁵. De tels concepts modernes, destinés à mettre en évidence ce qui, au cœur des mythes et des pratiques religieuses, relèverait de la magie, sont inconciliables avec la vision des anciens à l'égard de leurs propres croyances. Ainsi, se conformant au regard antique, il est impossible d'estimer que les dieux aient pu être magiciens et que des mouvements philosophico-religieux tels que le chamanisme grec, l'hermétisme philosophique et la théurgie, dont l'irrationalité semble au regard moderne s'apparenter à la magie, aient été considérés, à proprement parler, comme des doctrines et des procédés magiques¹⁶.

En revanche, les mythes et les pratiques religieuses, lorsqu'ils permettent l'interprétation de phénomènes magiques, doivent trouver leur place au sein d'une étude fondée sur une définition sociale des sciences occultes. En effet, la vertu magique accordée à certains actes ou objets peut être justifiée par un mythe qui, en lui-même, ne relevait pas de la magie. De même, l'étude de ces mythes et de ces pratiques religieuses est indispensable si la perception des anciens a elle-même subi une évolution. Des phénomènes, qui furent un temps religieux, peuvent avoir été, antérieurement ou précédemment, considérés comme relevant de la magie. Le flou au sein duquel convergent les domaines de la magie, de la technique, des sciences et de la religion, cette confusion qui entrave la stricte définition du phénomène magique, n'a pas non plus épargné les sociétés antiques. Ces domaines sont également, dans l'Antiquité, des concepts à la subjectivité mouvante...

La définition de la notion de magie amoureuse est assez aisée lorsque le concept de magie a été établi. Celle qui a été retenue pour cette étude est assez large. Elle recouvre l'ensemble des charmes évoquant les relations amoureuses, sentimentales et sexuelles ; qu'il s'agisse des sortilèges voués à attiser les sentiments d'un aimé dédaigneux ou destinés à nuire à des rivaux ou à tout autre trouble susceptible de nuire à une relation amoureuse. Les procédés occultes relatifs à la sexualité, à la conception et aux organes génitaux ont également été inclus dans cette étude, dans la mesure où ils

¹⁵ Cette notion est développée par M. Martin (2005), p. 17-55, dans sa très récente thèse consacrée à l'étude de la magie et des magiciens dans le monde gréco-romain.

¹⁶ M. Martin (2005), p. 55-88, accorde une grande place à l'étude de ces courants théosophiques, qui font appel à l'irrationnel comme l'avait mis en évidence E.R. Dodds (1959), traduction française, (1977), p. 139-178.

sont liés à l'intimité sexuelle. Cependant ces charmes sont moins fréquemment évoqués par les sources et se prêtent donc plus difficilement à l'analyse.

Dans l'Antiquité, quatre types de sources témoignent du recours à la magie amoureuse. Les plus étudiées sont sans conteste les œuvres littéraires, grecques et romaines, qui foisonnent de références à ces usages occultes. Qu'il s'agisse des propos désapprobateurs ou humoristiques des philosophes¹⁷, des accusations sans appel des plaidoiries des orateurs¹⁸, des récits mythologiques et des effroyables dénouements de la tragédie¹⁹ ou encore des sarcasmes railleurs de la comédie²⁰, la magie amoureuse semble avoir été ubiquitaire, selon l'heureuse formule de Christopher A. Faraone²¹. Cette ubiquité révèle sans conteste l'ampleur du phénomène magique et laisse présager que le recours aux sciences occultes ne fut pas une simple figure de style. Cependant, rares sont les témoignages littéraires qui, tels ceux de Théocrite et de ses épigones, décrivent avec minutie les circonstances du recours à la magie et les rituels alors mis en œuvre²². La majorité des sources demeure plus laconique, qu'il s'agisse des allusions anecdotiques qui constituent la plupart des mentions de l'usage d'enchantements amoureux, des propos injurieux des orateurs outragés ou de l'exploitation du ressort tragique de la magie par le théâtre, qui s'attache essentiellement à ses effroyables retentissements. Les enchantements évoqués à travers les mythes et la littérature n'offrent généralement qu'une image stéréotypée de la magie amoureuse, la lisibilité des personnages ou des situations étant essentiellement liée à l'exploitation de certaines caractéristiques issues de conceptions très générales, édifiées à partir de représentations souvent réductrices ou schématiques accessibles à tous. L'étude de ces sources demeure primordiale afin d'éclairer la représentation des enchantements amoureux conçue par les sociétés antiques et nombreux sont les chercheurs qui s'y sont adonnés.

Mais il est souvent regrettable que la littérature occulte les autres témoignages antiques du recours à la magie : les défixions, les prescriptions des papyri magiques grecs et démotiques d'Égypte et dans une moindre mesure, les gemmes magiques²³. Toutes ces sources sont évoquées sporadiquement pour soutenir des argumentations conçues à partir de l'étude des textes littéraires ou pour illustrer des

¹⁷ Pl., *R.*, VII, 364 b, 2- c, 5 ou *Leg.*, X, 909 a, 8- b, 4 ou bien X., *Mem.*, III, 11. 17

¹⁸ *Ant.*, 1, 9 ou *Dem.*, XIX, 281.

¹⁹ *S.*, *Tr.* ou *Sen.*, *Herc. Oet.* ou bien encore *E.*, *Med.* et *Sen.*, *Med.*

²⁰ *Ar.*, *Nub.*, 996-7 ou *Pétr.*, *Satyr.*, CXXXIII, 4-CXXXVIII.

²¹ « L'ubiquité de la magie amoureuse » est, en effet, le titre donné par Ch.A. Faraone (1999), p. 5-15, à l'un de ses développements introductifs. Ce chapitre est destiné à présenter les sources de la magie amoureuse ainsi que les principales études historiques consacrées à ce sujet.

²² *Theoc.*, *Mag.*, ou *Virg.*, *B.*, VIII.

²³ Lors du récent colloque international consacré à la magie, tenu en 1999 à Montpellier, dont les actes ont été publiés en quatre volumes par A. Moreau et J.-Cl. Turpin (2000), parmi les vingt-huit communications consacrées à la magie grecque et romaine, seul l'article de S.I. Johnston, « Le sacrifice dans les papyrus magiques grecs », Tome 2, p. 19-36, s'intéresse aux textes magiques. Outre les articles de M.G. Lancellotti, « Problèmes méthodologiques dans la constitution d'un *corpus* des gemmes magiques », Tome 2, p. 153-166, V. Gagadis-Robin, « Les images de Médée magicienne », Tome 2, p. 289-320, les vingt-cinq autres communications sont essentiellement consacrées à l'étude de la magie à travers les œuvres littéraires grecques et latines.

phénomènes magiques représentés par les auteurs antiques, mais elles n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique.

Les prescriptions des papyri magiques sont des recueils de recettes magiques qui proviennent d'Égypte (carte)²⁴. Ces textes ont été rédigés en grec et en démotique entre le Ier s. av. ou le Ier s. ap. et le VIe s. ap., selon la datation paléographique ; la majorité de ces prescriptions datant des III-IVe s. (chronologie 1). L'ensemble de ces recueils propose quelques cent cinquante prescriptions amoureuses. De manière générale, ces textes sont introduits par un intitulé qui stipule leur vocation, puis ils décrivent avec minutie l'intégralité des actes jugés nécessaires à la réalisation de ces desseins. Ces procédures très variées ne sont guère spécifiques à la magie amoureuse. Une rapide typologie met en évidence trois grandes catégories de procédés magiques. La première rassemble les procédures manuelles, telles que la confection de breuvages et d'onguents ou la fabrication de figurines anthropomorphes²⁵ et zoomorphes²⁶, mais aussi l'exécution de sacrifices ; offrandes brûlées, offrandes végétales ou sacrifices de petits animaux. La deuxième est celle des procédures écrites destinées à consigner les invocations et les requêtes, parfois accompagnées de figures et de symboles magiques. Et enfin, la dernière catégorie est celle des procédures orales, également constituées par les invocations et l'expression des vœux. Ces récitations accompagnaient généralement les procédures écrites et certaines procédures manuelles telles que les sacrifices. Hormis les écrits, les actes et les paroles rituelles, les prescriptions donnent aussi des indications temporelles ou spatiales²⁷, ainsi que des conseils circonstanciels²⁸, qui témoignent de l'importance accordée aux moindres détails de la procédure magique.

Bien que ces textes proviennent tous d'Égypte et qu'ils aient été rédigés au cours de la même période, la cohérence géographique, culturelle et chronologique de cet ensemble de charmes n'est guère assurée. En effet, la datation de la conception de ces textes est fort douteuse et il est manifeste que certaines prescriptions ont été des copies d'écrits plus anciens²⁹. Par ailleurs, certains témoignages littéraires mettent en évidence l'existence de telles prescriptions magiques à travers l'ensemble du

²⁴ Le corpus de ces papyri, accompagné d'une traduction allemande, a été édité par K. Preisendanz, *PGM*. Plus récemment, une traduction anglaise des papyri magiques publiés par K. Preisendanz, ainsi que des papyri démotiques et des textes découverts depuis la parution de cet ouvrage a été publiée sous la direction de H.D. Betz (ed.), *GMPT*.

²⁵ La fabrication d'une telle figurine est par exemple indiquée afin de réaliser le « merveilleux charme pour lier d'amour (φιλτροκατάδεσμος) » proposé par le *PGM IV 296-466*, découvert à Thèbes et daté du IVe s.

²⁶ Ainsi, il est préconisé par le « charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν) », *PGM IV 2943-2966*, découvert à Thèbes et daté du IVe s., de réaliser une figurine représentant un chien.

²⁷ Le « charme lunaire de Claudianus et rite consacré au ciel et à l'étoile du nord », *PGM VII 862-918*, daté du II/IVe s., indique d'effectuer quelque action « tard dans la nuit, à la 5^{ème} heure, [...], face à la lune dans une [piè]ce pure. ».

²⁸ Le *SM 83*, daté du IIIe s. et d'origine inconnue, préconise par exemple aux lignes 5-8, de prendre le breuvage confectionné à jeun « pour avoir des rapports sexuels (συνουσιάζω) de nombreuses fois ».

²⁹ Ainsi, par exemple, il est possible d'affirmer que le papyrus thébain *PGM IV 296-466*, du IVe s. ap., est certainement une copie d'un texte plus ancien. En effet, cette prescription est semblable à la défexion d'Égypte centrale *SM 47*, qui a été rédigée un ou deux siècles avant le texte de la prescription magique.

monde gréco-romain³⁰. Une telle diffusion a nécessairement favorisé les échanges et les emprunts de certains procédés magiques propres à des cultures fort diverses. Les textes magiques d’Égypte qui mêlent des influences grecques, égyptienne, assyriennes, sémitiques ou chrétiennes au cœur de leurs prescriptions en témoignent eux-mêmes.

Ces prescriptions ont été conçues pour être utilisées. Elles témoignent des ambitions qui animaient les individus susceptibles de recourir à la magie amoureuse, ainsi que des procédures qui leur étaient offertes pour la réalisation de leurs desseins. Toutefois, l’intérêt de ces textes demeure limité. Ce ne sont pas des témoignages directs du recours à la magie amoureuse. Ces textes formulaires sont destinés à convenir aux histoires amoureuses les plus diverses. Ils ne permettent pas de présager des identités ou des ambitions singulières des individus susceptibles d’y recourir. De plus, et malgré les influences exogènes, ces prescriptions sont propres à l’Égypte. Elles ne permettent pas de déterminer si les ambitions des charmes proposés et si les procédures occultes préconisées étaient aussi répandues dans l’ensemble du bassin méditerranéen au cours de l’Antiquité. En définitive, les seuls témoignages directs du recours à la magie amoureuse sont les gemmes et les tablettes de défexion.

Les gemmes sont des intailles aux vertus magiques, issues de la florissante glyptique égyptienne des premiers siècles de notre ère. Il s’agit de pierres précieuses ou semi-précieuses, gravées d’une représentation figurée, généralement accompagnée de mots magiques invoquant des puissances divines ou démoniaques. La confection de ces intailles relève des procédures manuelles. Elle est préconisée par des recueils consacrés à la gravure des gemmes³¹ et par quelques prescriptions magiques d’Égypte. Un texte thébain conseille, par exemple, de graver sur un aimant Psychè chevauchée par Aphrodite et brûlée par Eros et, sur la seconde face, Eros et Psychè enlacés. Puis il conseille de placer la pierre sous la langue, de la tourner vers la personne désirée et de réciter une formule³². Cette prescription suggère que la gravure et l’emploi de l’intaille font parties intégrantes du charme magique. Pourtant, ces gemmes ont été peu étudiées et la plupart des ouvrages consacrés à ces sources sont des catalogues³³. L’intérêt de ces représentations est effectivement limité par l’extrême récurrence de certains motifs magiques. C’est avec une fréquence consternante que sont figurés des

³⁰ *Act.Ap.*, 19, 19, témoignent, ainsi, de la destruction de livres magiques à Ephèse sous les exhortations de Paul. De même, *Suet., Aug.*, XXXI, 1, indique qu’un sort similaire fut réservé à deux mille rouleaux magiques en l’an 13 après Jésus-Christ.

³¹ F. De Mély (1902). Voir notamment le texte des *Cyranides*, traduit par Ch. Ruelle.

³² *PGM IV 1716-1870*, prescription thébaine du IV^e s., qui requiert : « *Prends une pierre magnétique qui respire et grave dessus Aphrodite chevauchant (ἵππιστι κάθημαι) Psychè, qu’elle domine (κατεύω) de la main (χείρ) gauche (ἀριστερός) ses boucles (βόστρυχος) liées (ανάδέω). Puis, au-dessus de sa tête (κεφαλή), grave : ACHMAGE RARPEPSEI, et sous Aphrodite et Psychè, grave Eros, debout, sur la voûte du ciel, brandissant une torche enflammée (καίω), embrasant (φλέγω) Psychè. Sous Eros, les mots suivants : ACHAPA ADÓNAIE BASMA CHARAKÔ IAKÔB IAÔ Ê PHARPHARÊI. Sur l’autre face de la pierre, grave Psychè et Eros s’enlaçant l’un l’autre (περιπέπλομαι), et sous les pieds (πούς) d’Eros, ceci : SSSSSSSS, sous ceux de Psychè : ÊÊÊÊÊÊÊÊ. La pierre une fois gravée et consacrée, utilise-la (1745) de la manière suivante : place-la sous la langue (γλῶσσα), tourne-la (στρέφω) vers celui que tu veux (θέλω) et dis cette formule : (...) ».*

³³ H. Carnegie (1888) et (1908) ; De Ridder (1911) ; F.M. et J.H. Schwartz (1979), p. 149-195 ; H. Philipp (1986) ; E. Zwierlein-Diehl (1992). Voir également M.G. Lancellotti (2000), p. 153-166. L’étude de C. Bonner (1950) a pour vocation l’étude de ces représentations, de même, qu’à moindre degré, celle de A. Delatte et P. Derchain (1964).

démons, zoocéphales et parfois zoopèdes, à la gestuelle menaçante, qui étaient chargés de réaliser les vœux de l'utilisateur de ces intailles. Cependant, le corpus des représentations magiques présente aussi quelques figures singulières, correspondant à des requêtes plus spécifiques, et notamment, aux requêtes amoureuses. De nombreuses gemmes représentent Eros, brandissant une torche pour enflammer Psyché³⁴, ou certaines figures de couples enlacés ou abouchés, couples anonymes³⁵ ou représentations d'Eros et de Psyché³⁶. Mais, à nouveau, l'intérêt de ces représentations est assez médiocre. Ces gestuelles et attitudes évocatrices laissent présager de manière assez limpide des desseins de ces représentations. La seule intaille singulière de ce corpus est une représentation d'Aphrodite, les deux bras levés, et tenant dans chacune de ses mains une tresse ou une mèche de cheveux³⁷. Cette figure, dont l'interprétation est assez malaisée, était vraisemblablement destinée à contraindre l'aimé ou le partenaire désiré à une relation intime exclusive³⁸.

Le témoignage direct du recours à la magie amoureuse le plus intéressant est donc certainement celui des défixions³⁹. Il s'agit de procédures écrites, élaborées lors de véritables rituels magiques et destinées à enjoindre les puissances transcendantes d'accomplir les vœux de leurs auteurs. Ces textes sont généralement gravés sur des tablettes de plomb⁴⁰, qui sont ensuite clouées, pliées ou roulées, pour que les requêtes restent fixées au cœur du métal⁴¹. L'emploi de ce support a permis la conservation de quatre-vingts défixions amoureuses employées à travers l'ensemble du monde méditerranéen (carte)⁴², un millénaire durant, depuis le Ve s. av. jusqu'au Ve s. ap. (chronologie 2). Cette large diffusion géographique et chronologique constitue l'une des difficultés majeures de l'analyse des défixions. Il est méthodologiquement impossible d'embrasser ces textes d'un même regard, ce qui n'est pas sans conséquences sur le plan d'étude suivi ici.

³⁴ *Id.*, p. 235-8 ; H. Philipp, (1986), p. 32, n. 56 ; C. Bonner, *op. cit.*, D. 161.

³⁵ H. Philipp (1986), p. 95, n. 173.

³⁶ A. Delatte et P. Derchain (1964), p. 238

³⁷ H. Carnegie (1888), n. 801 et 2181 ; H. Carnegie (1908), *op. cit.*, n. 22, 23, 26 ; De Ridder (1911), n. 779, 1169, 1799, 1800, 2887-2892, 3473 ; C. Bonner (1950), D. 55 et A. Delatte et P. Derchain (1964), p. 183-189 ; H. Philipp (1986), p. 65, n. 118.

³⁸ G. Ficheux (2005), p. 181-193.

³⁹ Le nom de ces tablettes provient du terme latin *defigo*, qui, de manière générale, désigne l'acte d'immobiliser, de maintenir et peut être traduit par *planter, ficher, enfoncer, figer, fixer, clouer...* Ce terme correspond au verbe grec *καταδέσμιω*, *lier en bas*, employé dans les textes magiques pour désigner le sort réservé à la victime du charme. Ces textes ont été édités, il y a maintenant près d'un siècle, par A. Audollent, *DT* et n'ont pas, depuis, fait l'objet d'une nouvelle publication exhaustive rassemblant les nombreuses tablettes découvertes depuis la parution de cet ouvrage de référence.

⁴⁰ Parmi les défixions amoureuses découvertes, la majorité de ces textes, soit environ 70, sont rédigés sur des tablettes de plomb. Environ 15 textes sont inscrits sur des feuillets de papyrus, 1 sur une étoffe de lin, le *PGM CVII 1-19*, et 2 sur des *ostraka*, il s'agit du *PGM O2*, de l'*ostrakon SM 51* et du texte inscrit sur une tuile de terre cuite publié par L. Foucher (2000), p. 57-61.

⁴¹ Cf. A. Bernand (1991), p. 75-79.

⁴² L'attestation de l'emploi de ces textes magiques dépend de l'aléa des découvertes archéologiques. Ainsi, le fait que la mise au jour de défixions n'a jamais été signalée dans certaines régions, et notamment en Asie Mineure, ne présage pas indubitablement de l'inexistence de ces textes dans ces régions.

Les défixions sont les échos les plus directs des enchantements amoureux et demeurent les vibrants témoignages des désirs singuliers. Ces charmes, qui désignent nommément⁴³ les victimes et les amants malheureux⁴⁴, sont la mémoire de ces êtres, des sentiments qu'ils éprouvèrent et de leurs espérances. Cependant, ces individualités et ces espoirs singuliers sont souvent dissimulés par les écrits laconiques et formulaires des magiciens. Les rédacteurs de ces charmes banalisent fréquemment les histoires amoureuses particulières par leur usage de textes préétablis. Les similitudes évidentes de certains charmes en témoignent⁴⁵ et deux défixions certifient l'existence des procédures formalistes auxquelles se conformaient certains magiciens. Une tablette hermopolitaine des III-IVe s. mentionne les noms du requérant et de sa victime sans les décliner⁴⁶ ; alors que les espaces qui devaient accueillir ces noms figurent encore sur une défixion carthaginoise de l'époque impériale⁴⁷. Certains magiciens se référaient en effet à des paradigmes semblables aux prescriptions égyptiennes pour rédiger leurs charmes. Les rédacteurs des défixions devaient se conformer à des codes propres à la magie, obéir à des règles préétablies ; trames de leur art magique, auxquelles ils étaient susceptibles d'adapter quelques variations inspirées de situations particulières.

L'étude de l'identité et des ambitions des individus qui eurent recours à la magie amoureuse doit être fondée sur ces défixions qui sont les seuls témoignages directs assez substantiels. Ce postulat n'induit pas, évidemment, qu'il faille se priver des précieux témoignages des prescriptions et de la littérature. Au contraire, la prise en considération de l'ensemble des sources et leur confrontation permet de préciser et de nourrir l'analyse.

L'étude des défixions nécessite de prendre conscience des difficultés présentées par ces textes. La première est incontournable : les défixions ne constituent qu'une représentation partielle du phénomène magique dans l'Antiquité, celle des procédures écrites. La seconde difficulté est la disparité géographique et chronologique de ces textes. Elle rend infondée toute analyse globale qui ferait nécessairement fi des contextes sociaux et culturels dans lesquels les défixions ont été composées. Ces sources imposent donc de déterminer des ensembles cohérents et assez substantiels

⁴³ Les textes magiques les plus récents, et notamment les charmes égyptiens, ont généralement recours à une nomenclature composée d'un idionyme suivi de la formule « qu'enfanta » et d'un matronyme. La plus récente étude à ce sujet est celle de J.B. Curbera (1999), p. 195-203. Cette question est discutée p. 185-187.

⁴⁴ En effet, il paraît nécessaire de désigner nommément, non seulement la victime du charme, mais également l'instigateur de la défixion pour lequel les sentiments de l'aimé doivent être éveillés, alors qu'un individu qui souhaite infliger d'effroyables souffrances à un rival peut rester anonyme.

⁴⁵ La prescription magique thébaine du IVe s., *PGM IV 296-466* propose en effet un « merveilleux charme pour lier d'amour (φιλοκατάδεσμος) », qui suggère d'écrire et de réciter des formules similaires à celles qui furent consignées à travers les défixions *SM 46*, rédigée à Hawara au II-IIIe s., *SM 47* et *SM 48*, datées du II-IIIe s. ou du III-IVe s. et respectivement composées en d'Égypte centrale et en un lieu exact inconnu et les défixions d'Oxyrhynchos *SM 49, 50, 51* du III-IVe s. Une autre défixion, *SM 38*, dont l'origine exacte est inconnue et qui a été rédigée au IIe ou III-IVe s., emploie également des formules similaires aux précédents charmes, mais n'invoque pas les mêmes divinités. Ces textes mettent en évidence la pérennité et la diffusion de ces formules, du IIe au IVe s., du Fayoum à Thèbes, et suggèrent l'existence d'un paradigme plus ancien dont le *PGM IV 296-466*, qui est postérieur à certaines défixions, devait être une copie.

⁴⁶ *SM 42*.

⁴⁷ *DT 230*.

pour étudier l'identité et les prétentions des auteurs de chacun de ces groupes de textes. Les quelques charmes de Phénicie, de Germanie, d'Hispanie ou d'Italie s'avèrent trop isolés pour se prêter à cette analyse (carte et chronologie 1). Seuls quatre ensembles très inégaux peuvent être définis : le premier rassemble douze textes grecs de l'époque classique et hellénistique ; le second est composé des trente charmes amoureux d'Égypte romaine, dont l'analyse peut être soutenue par les prescriptions magiques ; le troisième regroupe vingt-trois textes magiques de l'Afrique romaine et le dernier rassemble les cinq défixions de l'Agora d'Athènes, rédigées par un même magicien lors de la fin du I^{er} s. ou du début du III^e s⁴⁸. La constitution de ces groupes homogènes autorise ainsi l'étude de l'ensemble des indices concernant l'identité des auteurs et leurs desseins ; qu'il s'agisse des données onomastiques, des références aux puissances transcendantes ou des singularités des requêtes. Cette étude ouvre ensuite la voie à l'analyse comparative qui permet de souligner les divergences, les constances et les transmissions éventuelles des phénomènes magiques selon les lieux et les époques. Ces portraits des individus qui eurent recours à la magie demandent également à être confrontés à leurs représentations littéraires. Les grandes figures de magiciens présentées par la littérature reflètent la vision que les sociétés antiques se firent de leurs propres magiciens ; ces magiciens de chair dont les défixions sont les témoignages. Mais dans un premier temps il est nécessaire de brièvement présenter les principes de la magie antique ; ses processus, ses acteurs et la diversité des charmes amoureux.

⁴⁸ Etant donnée la cohérence chronologique de ces ensembles qui seront étudiés tour à tour, la précision « avant ou après notre ère » n'est pas nécessaire et ne sera généralement pas indiquée.

Aux sources de la magie amoureuse antique

Aux sources des processus magiques

L'action sympathique

L'analyse des procédures magiques décrites par les prescriptions et réalisées par les défixions permet de mettre en exergue les processus occultes mis en œuvre par les charmes antiques. Le premier principe de l'action magique est l'action sympathique. Elle apparaît dans le choix des ingrédients nécessaires à la réalisation des procédures, consciencieusement détaillées par les prescriptions. La recette des onguents et des breuvages est effectivement décrite avec précision, comme l'illustre ce « charme d'amour (φίλτρον) potable (πότιμος) » qui prescrit cette petite préparation :

« Prends des guêpe-lions qui se trouvent dans une toile d'araignée, broie-les dans une boisson (ποτόν) et donne à boire (πίνω). »⁴⁹.

De même, le support et l'encre nécessaires aux procédures écrites, les végétaux et les animaux du sacrifice ou les matériaux des figurines sont méticuleusement indiqués... Toute cette cuisine magique est la source de la puissance occulte des charmes, en vertu des règles de la sympathie ou de la symbolique, qui considèrent que le semblable agit sur le semblable⁵⁰. Ainsi comme les guêpe-lions prisonnières de la toile d'araignée, toute personne qui boit la préparation magique confectionnée à base de ces insectes est assujettie à l'amour.

Les charmes indiquent aussi la possible utilisation d'une substance magique nommée *ousia*. Ces textes spécifient que cette *ousia* provient de la victime et un charme indique qu'il s'agit « des cheveux (τρίξ)

⁴⁹ PGM XIII 319-320, découvert à Thèbes et daté du IV^e s.

⁵⁰ Les règles de la sympathie sont par exemple évoquées par Fr. Graf (1994), p. 231-240 ou M. Mauss (1950), p. 43-44.

de sa tête (κεφαλή) »⁵¹, détenus par un démon, qui est prié d'agir envers l'être à qui ils appartenaient⁵². Les êtres démoniaques peuvent, en effet, prendre possession de cette substance par les soins des magiciens auxquels il est prescrit de joindre l'*ousia* aux défixions ou aux figurines⁵³ qui doivent être remises à ces puissances. Cette pratique est d'ailleurs attestée par les mèches de cheveux retrouvées dans les rouleaux de plomb des défixions⁵⁴ ou dans les plis des papyri⁵⁵. Il semble que grâce à cette *ousia*, les démons soient en mesure de se rendre maître des individus tout entiers ; comme si, par la possession de cet infime élément des victimes, ils pouvaient étendre leur emprise aux moindres parcelles de ces êtres, en vertu d'une contiguïté sympathique. Parallèlement, les charmes évoquent aussi un autre type de substance qualifiée d'« *ousia qui provient de la tombe* ». Cette *ousia* n'appartient pas aux victimes mais aux démons et elle permet aux magiciens de placer ces êtres sous l'entière domination d'une puissance divine, comme en témoigne cette prière adressée à Hélios :

« (...) envoie à Une telle, aux heures de minuit, ce démon dont je tiens dans mes mains le reste pris au cadavre, qu'il aille, la nuit, enjoit (προστάσσω) par ta contrainte (ἀνάγκη), et que soit satisfait (εκτελέω) tout ce que je veux (θέλω) dans mon diaphragme (φρήν). »⁵⁶

Le fonctionnement de l'*ousia* n'est jamais explicitement évoqué par ces charmes. Mais le processus sympathique de la contiguïté, qui suppose que la partie agit sur le tout, est l'interprétation la plus

⁵¹ SM 49 et 50 d' Oxyrhynchos, datés du II-IIIe s. et SM 48, du II-III/III-IVe s. et de provenance inconnue.

⁵² SM 49 : « (...) attire (ἄγω), lie (καταδέω) Matrôna, [qu'en]fanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique -des cheveux (τρίξ) de sa [tête] (κεφαλή)-, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne fasse de fellation (λεικάζω), ni ne s'acquitte (επιτελέω) du travail d'Aphrodite (ἀφροδισιακόν) avec un autre ('έτερος) ni n'ait de fréquentations sexuelles (συνέρχομαι) avec un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ) que Theodôros qu'enfanta Techôsis (...) ». De même, les SM 48, 50, et 51, la défexion PGM XV, du IIIe s., le charme athénien du II-IIIe s., GRBS 38, et la prescription thébaine du IVe s., PGM IV 296-466, adjurent aussi aux démons d'agir envers les individus dont ils possèdent la substance magique.

⁵³ PGM IV 296-466. « Merveilleux charme pour lier d'amour. (φιλτροκατάδεσμος) » découvert à Thèbes et daté du IVe s.

⁵⁴ La défexion athénienne du II-IIIe s., GRBS 38, était enroulée autour d'une mèche de cheveux et le charme indique : « (...) je te livre (παραδίδωμι) Tychè qu'enfanta Sophia, inscrite précédemment, dont ce sont les cheveux (τρίξ) enroulés. ».

⁵⁵ En effet, une mèche de cheveux auburn accompagne la défexion d'Eschmunên, PGM XIXa 1-54, datée du IV-Ve s.. Une boucle de cheveux est jointe au PGM XVI 1-75, du Ier s. Une mèche, dont quelques cheveux sont encore visibles est également attachée au verso du papyrus PGM LXXXIV 1-21, daté du IIIe s. L'usage de l'*ousia* est aussi recommandé par les prescriptions, à l'exemple du PGM XXXVI 69-101, découvert au Fayoum et daté du IVe s., qui préconise : « Prends un papyrus hiératique [...] et insère l'*ousia* provenant de la femme que tu veux [...] » ou du « Charme d'attraction (ἀγωγή) irrésistible (ἀσχετος) », PGM XXXVI 361-372, seule prescription qui indique d'accompagner l'*ousia* d'un second élément : « Et mets à l'intérieur (de l'inscription) l'*ousia* avec l'herbe magique de contrainte (κατανάγκη), place cela dans la gueule (στόμα) d'un chien mort et cela l'attirera (ἄγω) dans l'heure même. ». L'utilisation de mèches de cheveux appartenant à la victime est aussi prescrite par des charmes démotiques thébains du III-IVe s., tel que le PDM xiv 1070-1077, qui préconise cet usage de l'*ousia* ; alors que les PDM xii 119-134 [PGM XII 469-470 ; 471-473], PDM xiv 1182-1187 et PDM xiv 1063-1069, recommandent l'utilisation des cheveux de la victime pour des procédures qui n'ont rien de commun avec les prescriptions grecques, à l'image de cette recommandation du PDM xiv 1182-1187, qui prescrit de lier des cheveux de la victime et des cheveux d'un homme mort au corps d'un faucon et de délivrer l'oiseau pour « rendre fou tout homme ou toute femme ».

⁵⁶ Il s'agit d'un court extrait de cette prière mentionnée par la prescription thébaine du IVe siècle après J.C., le PGM IV 296-466.

probable⁵⁷. En effet, il apparaît très clairement que l'*ousia* permet d'établir une relation entre la victime ou le démon et la substance qui lui a appartenu. La relation ici décrite semble plus matérielle que symbolique, puisque par l'intermédiaire de l'*ousia*, le démon était susceptible d'agir, grâce au lien magique qui unissait l'objet désigné à l'*ousia*. Les recommandations d'une prescription insistent d'ailleurs avec plus de précision sur le véritable pouvoir magique que recelait l'*ousia* aux yeux des sorciers :

« Inscris sur une lamelle d'étain les caractères et les noms et après l'avoir dotée de magie avec quelque ouisa, enroule-la et jette-la dans la mer »⁵⁸.

De plus, la signification du terme *ousia* qui désigne « l'essence, la substance, l'être ; l'être, la réalité ; l'élément, la substance première ; l'existence, la vie » suggère que la substance magique désignée par ce terme est plus qu'un simple lien symbolique entre l'individu et la substance qui lui avait appartenu ou entre le démon et les restes du défunt.

Les invocations divines et démoniaques

Le second principe de la magie est le recours à l'assistance de puissances transcendantes, mis en évidence par l'analyse des procédures orales et écrites. En effet, comme pour les ingrédients des préparations magiques, les moindres accents de chacune des formules, de chacun des mots écrits ou récités à l'intention des puissances supérieures, sont indiqués par les prescriptions. Ces adjurations sont adressées à des dieux et à des démons, invoqués par des théonymes ou des épicleses divines usuelles, mais aussi par des noms obscurs, aux vertus magiques, nommés *ὀνόματα βαρβαρικά* ou *voces magicae*⁵⁹. Les figures divines les plus communément sollicitées par les charmes amoureux ne président pas à l'amour, bien que certains textes soient adressés à Eros et Aphrodite⁶⁰. Comme les

⁵⁷ Fr. Graf (1994), p. 163.

⁵⁸ *PGM* VII 462-466. « Merveilleux charme d'amour » du III-IVe s.

⁵⁹ Par convention ces noms sont transcrits en caractères majuscules dans les inscriptions. Au sujet de ces noms, de leur signification et de leur interprétation, cf., p. 189-240.

⁶⁰ Ainsi deux prescriptions, le *PGM* IV 1265-1274, découvert à Thèbes et daté du IVe s. et le texte de Thessalonique *GMA* 40, daté du IIe s. ap., prescrivent d'invoquer le nom d'Aphrodite en vue d'obtenir la faveur d'hommes et de femmes. La prescription thébaine du IVe s., *PGM* XII 14-95, qui propose qu'Eros soit un parèdre a également cette vocation. Le charme d'attraction thébain du IVe s., *PGM* IV 1716-1870, prescrit également l'exécution d'une opération destinée à obtenir un Eros assistant et préconise, par ailleurs, de réciter un charme d'attraction, en ayant sous la langue une pierre magnétique sur laquelle sont gravés Eros et Psyché chevauchée par Aphrodite. D'autre part, le charme lacunaire du IIIe s., voué à infliger une insomnie, le *PGM* LII 20-26, invoque également Eros et deux autres prescriptions préconisent d'adresser des prières à Aphrodite, le charme d'attraction thébain du IVe s., le *PGM* IV 2891-2942, qui prescrit une offrande brûlée à l'astre d'Aphrodite et le charme d'amour du III-IVe s., *PGM* VII 385-389, qui propose une prière adressée à Cypris. Par ailleurs, quelques charmes mentionnent Aphrodite au côté d'autres divinités. Ainsi, l'*agôgê* découverte à Abusir el Meleck et datée du Ier s. av.-Ier s. ap., *PGM* CXXII 26-50, est adressée à la déesse, ainsi qu'à Hélios et Isis. Les *PGM* IV 2441-2621, du IVe s., découvert à Thèbes, *PGM* VII 862-918, daté du III-IVe s. et la défexion

autres textes magiques, les adjurations amoureuses s'adressent généralement à des divinités chthoniennes, psychopompes, astrales ou des divinités de la magie, telles Hécate et Isis. Ces divinités sont en effet les plus propices à contraindre un démon à accomplir les volontés des magiciens. Elles ont accès au monde chthonien dans lequel résident les êtres démoniaques, comme l'illustre cette supplique adressée à Hélios :

« *Et désormais je te supplie, Bienheureux, Impérissable, Maître du cosmos, si tu te rends dans les profondeurs de la terre et dans le pays des trépassés, envoie à Une telle, aux heures de minuit, ce démon dont je tiens dans mes mains le reste pris au cadavre (...)* »⁶¹.

Cette requête exprime non seulement la nécessité de s'adresser à une divinité fréquentant le monde chthonien, mais elle évoque également l'essence des démons : celle de morts qualifiés par de nombreuses autres prières⁶² de « *démons des trépassés* » ou, d'après l'expression d'une défexion, de « *démons et êtres immatériels (πνεῦμα) féminins (θηλυκός) et mascul[ins] (ἀρρενικός)* »⁶³, d'« *individus décédés prématurément (ἄωροι)* » ou « *qui ne sont pas parvenus à leurs fins (ἀτελής)* »⁶⁴, de « *démons (kata)chthoniens, garçons et filles morts prématurément, jeunes hommes (μέλλαξ) et vierges (παρθένος), d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, de nuit en nuit, d'heure en heure.* »⁶⁵ ou bien encore d'« *individus décédés de mort violente (βιαιοθάνατοι)* ». Ce dernier thème est développé par l'intitulé d'une prescription qui proposait un « *charme d'attraction avec des héros, des gladiateurs ou des individus décédés de mort violente* »⁶⁶. Mais, que ce démon soit un être à qui la vie a été ôtée avec violence ou sans, il est toujours un individu dont le trépas est survenu trop promptement ; un mort qui n'a pas été contenté par la vie et qui, de ce fait, possède une certaine rancune envers les vivants susceptibles de jouir d'une vie accomplie. Cette rancœur les

SM 49, d'Oxyrhynchos, datée du II-IIIe s., préconisent d'invoquer une figure divine qui associe Artémis-Perséphone-Séléné-Hécate et Aphrodite, comme l'illustre la prière du *PGM* IV 2441-2621 : « *[Je t'offre] cet aromate, fille de Zeus, lanceuse de traits (ιοχέαυρα), Artémis, Perséphonè, traqueuse de biches, lumineuse dans la nuit. Trois fois retentissante Séléné aux trois voix, aux trois têtes (τρικάρανον), [...] Ô mère du tout, toi qui as enfanté Eros, Aphrodite, porteuse de flambeau, lumineuse et éclatante, Ô Séléné, toi qui traverses les étoiles, céleste, porteuse de torche, à l'exhalaison de feu (πυρπίπος), Celle aux quatre faces (τετραπρόσωπος), aux quatre noms, maîtresse des quatre routes.* ». Ce charme qui utilise la formulation habituelle des trois routes, des trois faces... donne en effet, un quatrième visage et un quatrième nom à la divinité, après avoir évoqué Aphrodite.

⁶¹ *PGM* IV 296-466. « *Merveilleux charme pour lier d'amour (φιλτροκατάδεσμος)* », découvert à Thèbes et daté du IVe s.

⁶² Au sujet de ces diverses désignations, voir Fr. Graf (1994), p. 151-154 ou A. Bernand (1991), p.141-149 et plus généralement au sujet de ces êtres qu'il qualifie de « *vengeurs* », p. 131-155.

⁶³ *DT* 198, découverte à Cumes en Campanie et datée du II-IIIe s.

⁶⁴ Ce qualificatif, dont la signification correspond à celle du terme ἄωρος, qui désigne les êtres décédés prématurément est mentionné par les défexions attiques *DT* 68, du IVe s. av. et *DT* 69, des II-IIIe s., ainsi que par la défexion de Gela, *GRBS* 91, datée du Ve s. av. et publiée par A.P. Miller (1973), p. 184.

⁶⁵ Cette formule est employée par quatre défexions. Le texte *SM* 46, découvert au Fayoum et daté du II-IIIe s., les *SM* 47 et 48, datés du II-III/III-IVe s. dont l'origine exacte est inconnue et la défexion d'Oxyrhynchos du II-IIIe s., *SM* 50. La prescription thébaine du IVe s., le *PGM* IV 296-466, préconise également d'employer une formule identique.

⁶⁶ *PGM* IV 1390-1495, provenant de Thèbes et daté du IVe s.

dispose donc à accéder aux requêtes du magicien qui désire se venger ou contraindre ses victimes à agir, ressentir et penser contre leurs volontés ; autant de desseins susceptibles de séduire des démons aigris...

La sollicitation de ces démons et de ces divinités singulières justifie le choix des lieux de dépôt des défixions. Les prescriptions préconisent en effet de placer ces tablettes de métal, papyri et *ostraka* qui sont le support des injonctions adressées aux puissances transcendantes « dans la terre des chiens »⁶⁷, jetés « au fond d'un puits inusité ou (dans la tombe) d'un mort décédé prématurément »⁶⁸, « en sorte que la tablette soit enterrée ou (au sein) du fleuve ou de la terre ou de la mer ou du ruisseau ou d'un tombeau ou d'un puits »⁶⁹ ; alors que les défixions ont effectivement été découvertes dans des sépultures⁷⁰, juxtant ossements⁷¹ et momies⁷² ou jetées dans les eaux⁷³, gisant au fond des baignoires, des sources ou des puits⁷⁴. Les magiciens confiaient ainsi directement leurs requêtes aux divinités chthoniennes ou aux démons, dont les dépouilles séjournaient céans ou à proximité de ces lieux. Cet usage justifie les formules de certaines défixions qui interpellent directement les démons par les noms qu'ils portaient de leur vivant⁷⁵.

⁶⁷ Telle était l'expression du *PGM* CI 1-53, découvert au nord d'Assiout et daté du Ve siècle de notre ère.

⁶⁸ Cette expression fut celle de la prescription thébaine du IV^e siècle, le *PGM* V 304-69, qui préconisait aussi : « (...) emporte l'objet sur la tombe d'un individu décédé prématurément, creuse avec quatre doigts (δάκτυλος), dépose-le et dis : « Démon du trépassé, qui que tu sois, je te le livre (παραδίδωμι) Un tel, afin qu'il ne puisse faire (ποιέω) telle affaire. » ». Parallèlement, la prescription du *PGM* XIXb 4-18, rédigée au cours du IV^e siècle, indiquait aussi de déposer le papyrus, sur lequel devait être inscrit la requête, « à côté de celui qui est décédé de mort violente ».

⁶⁹ Il s'agit de la formule du *PGM* VII 429-58, daté du III^e ou IV^e siècle.

⁷⁰ Le contexte archéologique de la découverte de la plupart de ces défixions demeure inconnu, hormis pour ces quelques tablettes découvertes au sein de sépultures, les *DT* 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 296, 304* et la défixion publiée par M. Besnier (1920), p. 13, datées du III^e s. et originaires de la nécropole romaine d'Hadrumète, ainsi que les textes *DT* 227, 228, 229, 230 et 231 de Carthage, datés du II-III^e s., la défixion *GMA* 61, de Ballana en Nubie, rédigée au cours du III-IV^e s., une défixion de Pella, datée du IV^e s. et publiée par E. Voutiras (1998), p. 89, une tablette romaine éditée par G. Bevilacqua (1997), p. 291-293 et la défixion *GRBS* 114 de Messine du II^e s., publiée par P. Orsi (1916), p. 167-169, ainsi que les défixions de Minturnae, *DT* 139, 190, rédigées au moment de la fin de la république et du début de l'empire, les textes du II-III^e s. *DT* 135 et 198 de Nomentum et de Cumes. Par ailleurs, certaines défixions ont été découvertes dans d'autres lieux. Les tablettes athéniennes du I-III^e s., *GRBS* 30, 31, 32, 35 et 38, se trouvaient dans des puits de l'Agora et une défixion de Némée, en Argolide, du IV^e s., publiée par S.G. Miller (1980), p. 196-197, a été découverte dans une fosse à l'intérieur d'une grande construction.

⁷¹ Deux défixions amoureuses de la province de Carthage, les *DT* 227 et 228, ont été découvertes dans une sépulture avec quelques autres tablettes dont certaines auraient été fixées aux parois du cippe à l'aide d'un clou de cuivre qui en transperçait tous les plis. Seules deux tablettes n'étaient pas repliées et une de ces deux lamelles semble avoir été déposée à dessein sur deux crânes, qui appartenaient peut être à deux individus qui furent décapités puisque les cadavres ne furent pas incinérés et qu'à proximité, aucune trace des squelettes n'a pu être découverte.

⁷² La défixion d'Eschmunên *PGM* XIXa, datée du IV-V^e s. enjoint le démon en ces termes : « Lève-toi pour moi démon du trépassé et n'use pas de violence (βιάω) mais réalise (τελέω) ce qui est inscrit et ce qui avait été inséré dans ta bouche (στόμα), maintenant, maintenant ; vite, vite ! ».

⁷³ Certaines tablettes, publiées par D.R. Jordan (1985b), p. 207, n. 3, ont, en effet, été découvertes dans les eaux de baignoires, de fontaines, de sources et de citernes.

⁷⁴ De nombreuses défixions ont été découvertes dans les puits de l'agora athénienne, cinq d'entre elles étaient des textes amoureux, les *GRBS* 30, 31, 32, 35 et 38.

⁷⁵ La défixion égyptienne du II-III/III-IV^e s., *SM* 47 invoque effectivement un démon nommé Antinoüs. Le texte *SM* 50 mentionne aussi nommément le démon par cette curieuse formule : « Qui que tu sois 'Kamès', démon du

Cette brève présentation du processus magique de l'invocation n'est cependant qu'un schéma général. L'étude des prescriptions et des défixions témoigne de la variété des adresses aux puissances transcendantes.

Ainsi, certaines injonctions adressées aux êtres démoniaques se gardent de solliciter le recours à une véritable intervention divine et se contentent de menacer les démons du courroux des dieux s'ils n'accomplissent pas les volontés du magicien. Ces exigences sont présentées comme étant celles des dieux, bien que l'assentiment divin ne soit jamais requis. Ces quelques exemples illustrent bien ce type d'injonction :

« Fais l'affaire d'Un tel puisque le dieu sacré Osiris KMÊPHI SRÔ le veut (θέλω) et te l'ordonne (ἐπιτάσσω). »⁷⁶

« Je vous adjure, démons, vous qui êtes étendus ici (...) Je vous adjure par l'invincible dieu IAÔ BARBATHIAÔ BRIMIAÔ CHERMARI. »⁷⁷.

Les magiciens peuvent également contraindre les démons à se conformer à leurs volontés sans avoir recours à la menace des dieux ou bien, au contraire, s'adresser uniquement aux puissances divines, susceptibles d'agir sans intermédiaires démoniaques, comme le suggère cette requête :

« Je t'adjure, grand nom de Cypris, si tu descends (καταβαίνω) dans les entrailles (σπλάγχχνον) d'Une telle fille d'Une telle, fais-la m'aimer (φιλέω) »⁷⁸.

Plus simplement encore, le magicien peut confier le sort d'individus exécrés aux démons ou aux dieux, sans même invoquer ces puissances :

« Le mariage (τέλος) et l'union (γάμος) de [Theti]ma et de Dionysophôn, je les enregistre (καταγράφω), (ainsi que l'union de Dionysophôn avec) toutes les autres fe[mme]s, (άλλη γυνή) avec les veuves (χήρα), avec les vierges (παρθένος) et surtout avec Thetima; et je les confie (παρακατατίθημι) à Makrôn et [aux] démons. »⁷⁹.

Certains magiciens semblent même s'être acquittés de la réalisation de leurs requêtes sans solliciter la moindre assistance divine ou démoniaque, à l'image de ce charme :

trépassé, éveille-toi pour moi démon du trépassé, du repos qui te saisit. ». Enfin, une troisième défixion publiée par E. Voutiras (1998), p. 89, évoque aussi « *Makon et les démons* ».

⁷⁶ PGM IV 2006-2125. « *Charme d'attraction de Pitys* » découvert à Thèbes et daté du IVe s.

⁷⁷ PGM CI 1-53, découvert au nord d'Assiout et daté du Ve s. Cette formule est la plus communément employée.

⁷⁸ PGM VII 385-389, daté du III-IVe s. Ce charme n'est pas le seul exemple de ce recours direct à la puissance divine, ainsi la prescription du PGM XXIIa 18-27 d'Hermopolis, rédigé au IV-Ve s., propose aussi une prière directement adressée à Hélios.

⁷⁹ Défixion de Pella, datée du IVe s. av. et publiée par E. Voutiras (1998), p. 89. La défixion de Carystos GRBS 64, du IVe s. av., publiée par L. Robert (1936), p. 17-18 adjure également : « *J'enregistre (καταγράφω) Isiade, fille d'Autocleia, auprès d'Hermès détenteur (κατέχω). Détiens-la (κατέχω) auprès de toi. Je lie (καταδεσμεύω) Isiade auprès d'Hermès détenteur (κατέχω) –les mains (χείρ), les pieds (πούς) d'Isiade, son corps (σώμα).* ». Il en est également de même, par exemple, pour la défixion béotienne, DT 86, datée du IVe s. av. qui indique : « *[Je c]onfie (παρατίθημι) Zoila, l'Éré[t]rienne, épouse (γυνή) de Kabeira à Gê et à [He]rmès, son alim[entation] (βρωτός), sa boisson (ποτός), son so[mmeil] ('ύπνος), son rire (γέλως), ses rapports sexuels (συνουσία), son jeu de cithare, son entrée (πάροδος), son plaisir ('ηδονή), ses fesses (πυγή), sa poitrine, ses yeux ... et à Hermès (je voue) son parcours misérable, ses travaux, ses actions, ses discours médisants ...* ».

« Je [l]ie (καταδέω) [Satorni]na, j'attacherai (καθάπτω) son esprit (νοῦς) à un [mal (?)] amer, je li[e] (καταδέω) sa descendance ; qu'il n'arrive à Satornina qu'amertume (πικρά) et horreur (δινά), jusqu'au jour où Satornina sera au bord de la mort ; ... à Satornina. Je fais périr (ἀπολλύω) Satornina par la folie (μανία) en cette heure même, maintenant, pour tout le temps, maintenant, maintenant, vite, vite, vite. Je la coupe en morceaux (ἀποκόπτω), toute entière, vite, pour l'éternité, vite, vite, vite. »⁸⁰.

Pour clore cette brève présentation des processus magiques, il convient d'évoquer deux catégories de textes qui ont été rapprochés et parfois même assimilés aux défixions.

Au sein des recueils de textes magiques conçus par les historiens modernes, figurent deux demandes oraculaires. Ce sont des consultations du dieu Zeus Hélios, le grand Sarapis et des dieux partageant son temple⁸¹, ainsi que du dieu Soknopaios⁸², au sujet de potentielles unions, désirées par les consultants de ces dieux. Ces textes témoignent, certes, des désirs amoureux des individus qui eurent recours à ces consultations, mais étant donné qu'il s'agit d'oracles rendus par les dieux dans leurs temples, il ne sauraient relever du domaine de la magie et ne doivent pas être considérés comme tel⁸³. L'analyse de la seconde catégorie de textes est plus délicate⁸⁴. Ces écrits, nommés prières judiciaires par les historiens, ont été découverts à Cnide⁸⁵, à Corinthe⁸⁶ et à Amorgos⁸⁷ pour un cas isolé, et sont respectivement datés du IIe s. av., de l'époque romaine et du II-Ier s. av. ou du Ier s. ap. Les tablettes corinthiennes ne sont pas publiées à ce jour, mais les textes de Cnide et d'Amorgos permettent

⁸⁰ GRBS 136, daté du Ier s. ap. et publié par P. Roesch (1966-67), p. 231-237. Ce procédé est également attesté par deux autres textes : Une défexion de Némée, en Argolide, datée du IVe s. av. et publiée par S.G. Miller (1980), p. 196-197 : « Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas, de sa face (πρόσωπος), de ses yeux (ὄφθαλμός), de sa bouche (στόμα), de ses petits bouts de seins (τιτθίον), de sa psyché (ψυχή), de son ventre (γαστήρ), de [son petit pénis] ([ψωλίον]), de son anus (πρόκτος), de tout l'ensemble de son corps (σῶμα) : Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas. » et un charme romain, publié par G. Bevilacqua (1997), p. 291-293 : « Pour inspirer la haine (μίσηθρον) afin qu'Erôs haïsse (ἀπομισέω) Phèlikisima et qu'il soit haï par elle (ἀπομισέω). ».

⁸¹ PGM LXXXIII d'Oxyrhynchos et daté du IIe s.

⁸² PGM XXXb 320-26.

⁸³ Ayant été introduites parmi les textes magiques, depuis le recueil de K. Preisendanz, PGM et jusqu'à la traduction anglaise de ce corpus dirigée par H.D. Betz (éd.), GMPT, ces demandes oraculaires figurent donc aussi dans le recueil des textes de magie amoureuse, mais sous le titre de demandes oraculaires, non de prescriptions ou de défixions magiques.

⁸⁴ Voir l'étude très documentée des prières judiciaires grecques et latines de H.S. Versnel (1991), p. 60-106 et, en particulier, ses exposés des critères prévalant à la définition des défixions et des prières judiciaires p. 60-68, p. 79-81 et p. 90.

⁸⁵ L'ensemble des textes cnidien a été publié par A. Audollent, DT, qui assimilait ces prières judiciaires à des défixions.

⁸⁶ Ces tablettes ne sont pas encore publiées à ce jour. N. Bookidis et S. Stroud (1987), p. 30-31, évoquent uniquement parmi les nombreux textes découverts dans le sanctuaire des deux Déeses, onze tablettes de défixions retrouvées sur le sol d'un bâtiment du temple, dont la construction remonte au premier siècle de notre ère. R.S. Stroud (1973), p. 228, évoquait quatorze défixions.

⁸⁷ Ce texte aurait été découvert à Prasinós, près d'Arkésiné d'Amorgos. Il a été transcrit par un prêtre local avant de disparaître. Cette unique transcription a été publiée par Th. Homolle (1901), p. 412-430.

d'évaluer la teneur de ces prières. Il s'agit de plaidoyers destinés à présenter aux dieux les injustices commises à l'encontre des plaignants et à les prier de châtier ceux qui les ont perpétrées. Les motifs de certaines de ces prières étaient amoureux. Ainsi à Cnide, six plaignantes espéraient préserver leur harmonie conjugale menacée par des rivalités amoureuses ou des accusations diffamatoires⁸⁸ ; à Amorgos, un homme dénonce un certain Epaphrodisios qui lui aurait ravi sa *paidiskè* et l'aurait prise pour femme⁸⁹ ; alors que l'un des textes de Corinthe est rédigé à l'encontre d'une femme par un prétendant malheureux⁹⁰. Ces textes ont été fréquemment assimilés aux défixions en vertu de la proximité des procédures écrites et des invocations. En effet, les prières judiciaires sont aussi inscrites sur des tablettes de plomb et, à Corinthe, ces textes ont été roulés et transpercés d'un clou métallique comme certaines défixions. De plus, à Cnide et à Amorgos, les adjurations sont adressées à Dèmèter, parfois associée à Korê, à Pluton et « *aux dieux qui sont près de Dèmèter* », ⁹¹ et à Corinthe, elles invoquent « *Hermès chthonien, à Gè et aux enfants de Gè* ». Le caractère chthonien de ces divinités semble être une autre similitude des deux types de textes⁹². De même, les châtiments requis par les prières judiciaires à l'encontre des auteurs de trouble ne semblent guère éloignés du sort que la plupart des défixions souhaitent infliger aux êtres haïs, à l'exemple de cette demande du texte d'Amorgos :

⁸⁸ Le texte DT 5 voue « (ἀνιερώω) à Dèmèter, à Korê [et aux dieux] qui sont aux côtés de Dèmèter la personne qui a enlevé (περιαιρέω) [l'époux] (ἀνήρ) de Proso[dion], <l'époux de Prosodion> [Nakôn], à ses enfants (παῖς) (...) Et que cette autre / le certain Ala (τις ἀλλ(λ)α) qui accueille (ὑποδέχομαι) Nakôn, [l'époux] (ἀνήρ) de Prosodion, pour le malheur (πονηρία) de Prosodion, n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) ni de Dèmèter ni [des] dieux qui sont près de Dèmèter, mais que les bénédictions (ὄσια) soient pour Prosodion et pour ses enfants (παῖς), en toutes circonstances. ». Ce dessein est aussi celui de la prière judiciaire DT 10, aujourd'hui extrêmement lacunaire, puisque seule cette unique phrase est encore lisible : « ... à [D]èmèter et Korê et à tous le[s] aut[re]s dieux, je conf[ie] (ἀνατίθημι) Dorotheé, qui a pris (ἔχω) m[o]n époux (ἀνήρ) ... ». La DT 7, malheureusement lacunaire, pourrait avoir été inscrite pour exposer une injustice similaire.

Deux ou trois autres textes ont été rédigés par des femmes accusées d'avoir eu l'intention de droguer leurs conjoints. Dans la prière DT 1, Antigonè demande effectivement, s'il s'avérait qu'elle ait « donné une drogue (φαρμακός) à Asclapiadas ou songé dans » sa « psyché (ψυχή) lui faire (ποιέω) quelque mal (κακόν) ou si » elle avait « donné rendez-vous à une (γυνή) au sanctuaire en lui donnant trois demi-mines afin qu'elle l'emporte hors de chez les vivants (αἶρω ἐκ ζώντων), qu'Antigonè monte (ἀναβαίνω) chez Dèmèter, consumée (πιμπράω), en avouant (ses torts) (ἐξομολογέω) et qu'elle n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) de Dèmèter, mais qu'elle soit torturée (βασανίζω) par de grandes tortures (βάσανος) ! Mais si celle(celui) qui a parlé contre moi à Asclapiadas produit comme témoin une femme (γυνή) en lui donnant des chalques [...] ». Les châtiments qu'elle souhaitait infliger à son diffamateur devaient être sensiblement identiques aux tourments évoqués par l'une de ses compatriotes, accusée des mêmes torts et qui, à travers la prière judiciaire DT 4, « confia (ἀνατίθημι) » « à Dèmèter et à Korê celui qui contre m[oi] [a] d[i]t (κατ' ἐμοῦ λέγω) que je prépare une drogue (φαρμακός) pour mon épo[ux] (ἀνήρ). Qu'il mon[te] (ἀναβαίνω) chez Dèmèter, consumé (πιμπράω), avec tous les siens, en avouant (ses torts) (ἐξαγορεύω) et qu'il n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) [ni] de [D]èmèter et de Korê ni des dieux qui sont auprès de Dé[mé]ter ! ». Par ailleurs, une autre prière judiciaire de Cnide, la DT 8, dont le texte est lacunaire, semble avoir été rédigée pour ce même motif puisque selon les restitutions il devait être inscrit, de manière assez semblable au texte de la DT 1 : « ... ne soit purifiée (καθαίρω) n[i] n'obtienne les par]dons (εὐΐλατος), si la personne qui m'avait fait la dro[gue] (φαρμακός), le breuvage (ποτόν), l'onguent ou le produit étranger [ou à l'un] de nous, Maîtresse et ne ... auprès de moi, [n]i ne vien[ne] (έρχομαι) so]us [ce toit] (στέγος) mais] obtienne le supplice (τιμωρία) ». ».

⁸⁹ Ce texte a été publié par Th. Homolle (1901), p. 412-430.

⁹⁰ Ce texte non publié est évoqué par R.S. Stroud (1973), p. 228. Il s'agirait d'une prière rédigée par un dénommé Hérakleidès contre une certaine Postumia.

⁹¹ DT 1, 4 et 5.

⁹² Fr. Graf (1994), p. 148-149.

« Fais que celui qui m'a traité de la sorte, statique (στάσις) ou actif (βάσις), nulle part, ne soit satisfait (εμπίπλημι), ni en son corps (σῶμα), ni en son esprit (νοῦς). », suivent les souhaits d'insatisfactions diverses, jusqu'à l'expression de cet ultime désir : « qu'il périsse (ἀπόλλυμι) de male mort ainsi que tous ses proches. »⁹³.

Ou encore, à l'image de cette adjuration très représentative de l'ensemble des prières judiciaires de Cnide :

« Qu'il mon[te] (ἀναβαίνω) chez Dèmèter, consumé (πιμπράω), avec tous les siens, en avouant (ses torts) (ἐξαγορεύω) et qu'il n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) [ni] de [D]émèter et de Korê, ni des dieux qui sont auprès de Dé[mé]ter ! »⁹⁴

Cependant, contrairement aux défixions, les sanctions requises par les prières judiciaires sont toujours jaugées à l'aune des torts subis par les plaignants. Les auteurs de ces requêtes souhaitent, en effet, infliger ces peines à leurs tourmenteurs afin que justice divine soit rendue, comme l'exprime ainsi l'homme d'Amorgos :

« Maîtresse Dèmèter, je t'invoque pour toutes ces injustices, entends-moi (ἐπακούω), Déesse et rends la justice envers ceux qui ont comploté, s'en sont réjouis et ont causé mon chagrin et celui de mon épouse (γυνή) Epikèsis, qui nous haïssent (μισέω) et nous ont fait les plus tourmentants (δίνος) et pénibles (χαλεπός) des tourments (δίνη). Reine, entends-nous (ἐπακούω), nous qui souffrons (πάθος) et châtie (κολάζω) ceux qui nous regardent (βλέπω) avec plaisir (ἠδέως). »⁹⁵.

L'une des plaignantes de Cnide témoigne plus indubitablement encore de ce souci de justice, puisqu'elle requiert l'impartialité de Dèmèter en se soumettant elle-même au jugement divin. Cette femme accusée d'avoir donné une drogue à son époux, demande, si cette accusation est avérée, qu'elle-même « monte (ἀναβαίνω) chez Dèmèter, consumée (πιμπράω), en avouant (ses torts) (ἐξομολογέω) et qu'elle n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) de Dèmèter, mais qu'elle soit torturée (βασανίζω) par de grandes tortures (βάσανος) ! »⁹⁶. La teneur des prières judiciaires n'est donc pas aussi proche des défixions qu'il y paraît de prime abord. Non seulement les textes d'Amorgos et de Cnide témoignent avec insistance du souci de justice qui anime les plaignants, mais leur implication personnelle et le soin apporté à l'exposé des torts subis distinguent plus radicalement encore ces prières des exécutions magiques. Les défixions se montrent au contraire peu soucieuses de légitimer les animosités de leurs auteurs anonymes.

⁹³ Prière judiciaire publiée par Th. Homolle (1901), p. 412-430.

⁹⁴ DT 4. Il s'agit de l'une des formules les plus développées, mais la teneur de ce texte est semblable à l'ensemble des prières judiciaires de Cnide. Ainsi, par exemple, la DT 5 requiert : « qu'elle n'obtienne le pardon (εὐΐλατος) ni de Dèmèter ni des dieux qui sont aux côtés de Dèmèter » ou la DT 2 : « Puisse-t-il être porté en haut (ἀναφέρω) chez Dèmèter et si quelqu'un d'autre possède ce qui m'appartient qu'il soit consumé et avoue (ses torts). ».

⁹⁵ Ce désir de justice est aussi exprimé par les plaignantes cniennes à travers des formules plus concises, à l'image des DT 2 et 8 : « J'éprouve une injustice Despoina Dèmèter » ou « je suis victime d'injustice (ἀδικέω) ».

⁹⁶ DT 1.

Par ailleurs, si le sort des victimes est effectivement confié aux mains de puissances divines au caractère chthonien, l'enjeu spatial du châtement divin est radicalement opposé⁹⁷. La sémantique indique que les destinations des victimes des exécutions magiques et des êtres dénoncés pour leur injustice, sont aux antipodes l'une de l'autre. Les prières judiciaires cniennes souhaitent, en effet, que les auteurs de troubles soient « *voués en haut* (ἀνιερώ) » ou « *confiés en haut* (ἀνατίθημι) » à Dèmèter, Korê et à tous les autres dieux et qu'ils puissent « *monter* (ἀναβαίνω) *chez Dèmèter* ». Alors que les défixions, qui jamais n'emploient ce vocabulaire des hauteurs, expriment au contraire le désir de « *confier en bas* (παρακατατίθημι) », « *lier en bas* (καταδέω) », « *enregistrer en bas* (καταγράφω) », « *livrer en bas* (καταδίδομι) », « *détenir en bas* (κατέχω) »... La vocation divergente de ces textes explique certainement la disparité des lieux de dépôt des tablettes. Tous les textes de Cnide et de Corinthe⁹⁸ ont été découverts dans les Thesmophorions, et non dans quelque sépulture, puits et autre fontaine ou source, dans lesquels étaient déposées les défixions⁹⁹. Une telle distinction suppose que Dèmèter était moins sollicitée pour son caractère chthonien que pour sa qualité de Thesmophore¹⁰⁰. Les modalités de dépôt des prières judiciaires de Cnide témoignent aussi de la spécificité de ces textes. Bien que découvertes brisées et pliées en deux, les tablettes cniennes sont percées dans les angles, ce qui suppose qu'elles étaient probablement affichées aux murs du temple¹⁰¹. Ainsi, visibles aux yeux de tous et connues de la prêtresse qui en était peut-être la médiatrice, ces prières judiciaires étaient donc vraisemblablement destinées à avertir publiquement l'auteur du forfait de la menace des foudres divines pour l'inciter au repentir et à la réparation¹⁰². Les prières judiciaires de Corinthe n'étaient pas déposées de la sorte. Elles ont été roulées et transpercées, puis placées dans le temple sans affiche public. Malgré cette absence de publicité, il est possible que ces textes soient aussi des avertissements préventifs. Les plaignants ou la prêtresse pouvaient avoir publiquement révélé ce geste et avoir annoncé aux accusés la menace divine qui pesait sur eux, si les dieux accédaient à la requête du plaignant¹⁰³.

⁹⁷ Fr. Graf (1994), p. 148-149, insiste au contraire sur l'enjeu spatial commun de ces deux types de textes. Cependant, les sources démentent son interprétation.

⁹⁸ Le lieu de dépôt du texte Arkésiné d'Amorgos est malheureusement inconnu.

⁹⁹ Les divers lieux de dépôt des défixions sont mentionnés p. 15.

¹⁰⁰ Cet élément vient alimenter la polémique au sujet de l'étymologie de l'épiclèse Thesmophore, attribuée aux divines Dèmèter et Korê, dont les arguments et références sont présentés par A.C. Brumfield (1981), Chapitre IV : Thesmophoria. En effet, les *thesmoi* pourraient être les restes putréfiés des porcelets offerts aux déesses lors des Thesmophories, selon l'une des significations de ce terme, « dépôt, trésor » ou bien, selon la seconde signification, « loi », *thesmos* pourrait désigner l'ensemble des rites traditionnels originellement révélés par les Déesses. Le fait que les prières judiciaires aient été découvertes dans les Thesmophorion de Cnide et de Corinthe et que les plaintes cniennes étaient adressées aux divines Dèmèter et Korê semble, évidemment, corroborer la seconde hypothèse.

¹⁰¹ Cette suggestion est proposée par l'inventeur des tablettes, C.T. Newton, (1862-1863), vol. II, p. 724. Elle a été largement discutée depuis. Voir à ce sujet H.S. Versnel (1991), p. 81-82 qui évoque l'essentiel de cette discussion et apporte de nouveaux éléments très convaincants en faveur de l'affichage public de ces prières judiciaires cniennes.

¹⁰² La divergence de traitement des prières judiciaires a été mise en évidence par H.S. Versnel (1991), p. 81.

¹⁰³ Cette possibilité est soulignée par H.S. Versnel (1991), p. 90. Cependant il suggère aussi que la publication de ces textes paraissait aussi peut-être superflue en raison de la certitude de la puissance divine. Le motif avancé par H.S. Versnel n'est peut-être pas le bon. En effet, son argumentation sous-entend a contrario que certains

Ainsi, les prières judiciaires se distinguent bien des défixions par le souci de justice qui anime le plaignant, le plaidoyer circonstancié présenté aux dieux, la liberté d'appréciation accordée aux dieux, le sort réservé aux accusés, le lieu de dépôt des tablettes et l'affichage ou la destination publique réservés à ces écrits. La procédure inconnue qui présidait à la rédaction de ces textes doit également être un autre critère de différenciation de ces textes. Les plaignants des prières judiciaires n'ont vraisemblablement pas fait appel aux services des sorciers et n'ont pas eu recours aux procédés magiques qui entourent la rédaction des défixions. Il est, dès lors, inenvisageable d'affirmer que les prières judiciaires sont des textes magiques. La magie est illicite et contraire à la religion de la cité. Elle n'est pas exclusivement destinée à obtenir la réparation d'un tort subi et elle n'a cure de la légitimité des désirs qu'elle doit contenter. Les textes magiques n'accordent aucune marge d'appréciation aux puissances transcendantes qu'ils contraignent à satisfaire leurs ambitions. Si les prières judiciaires ont été ainsi cataloguées parmi les textes magiques¹⁰⁴, ce fut vraisemblablement en raison de l'impossibilité d'introduire ces écrits au sein d'une autre catégorie de textes destinés à satisfaire des requêtes personnelles à travers une invocation divine, celle des traditionnelles prières. Les prières judiciaires ont donc été hâtivement assimilées aux défixions. Dans le large spectre de l'adresse au divin, aux antipodes duquel se situent les prières et les défixions, les prières judiciaires sont situés dans le flou de l'entre deux, aux confins de la religion et de la magie¹⁰⁵. Du fait de cette situation, certains de ces textes empiètent, plus largement que d'autres, sur le domaine de la religion, telles les requêtes cniennes ou, inversement, sur celui de la magie, à l'image des tablettes de Corinthe, roulées et transpercées d'un clou comme les défixions. Ces prières judiciaires, inscrites parmi la multiplicité des invocations aux puissances transcendantes divines et démoniaques, démontrent donc la difficulté de circonscrire catégoriquement les procédés magiques et de les distinguer des pratiques traditionnelles de la religion.

textes étaient affichés publiés parce que certains plaignants pouvaient avoir eu un doute au sujet de l'efficacité des dieux... Il est peu probable que le pouvoir des dieux ait été ici remis en question. Mais c'est plutôt le consentement des dieux à accéder à la requête du plaignant qui pouvait paraître incertain. Dans ce cas, l'affichage de la prière était destinée à informer le fauteur de troubles de la plainte déposée contre lui auprès des dieux et à le prévenir de la menace divine qui pesait sur lui, si les dieux accédaient à la requête du plaignant, pour l'acculer au repentir avant que le verdict divin ne soit rendu.

¹⁰⁴ Ces textes furent, en effet, introduits au sein de son recueil des tablettes de défexion par A. Audollent.

¹⁰⁵ Telle est la définition des prières judiciaires que propose H.S. Versnel (1991), p. 92.

De manière exceptionnelle, une défixion de l'Afrique romaine témoigne de l'intervention d'un magicien sollicité par un amant malheureux¹⁰⁶. Ce charme est accompagné d'une indication inaccoutumée qui précise qu'il provient « *de l'officine magique (of(f)icina magica) de Donatus* ». D'ailleurs Donatus ne se lasse pas de manifester son intervention, puisqu'il ajoute une formule pour souhaiter à son client la réalisation de ses vœux. Ce texte sans pareil met en évidence que les auteurs mentionnés par les défixions n'en étaient pas nécessairement les rédacteurs et qu'ils pouvaient avoir sollicité les services d'un magicien.

Il semble donc nécessaire de reconsidérer cette question pour éviter les amalgames hâtifs et inappropriés. Ainsi, par exemple, J.J. Winkler et Fr. Graf prétendaient mesurer la discordance entre la représentation littéraire du phénomène magique et sa réalité, en comparant les figures littéraires de magiciens et la personnalité des individus mentionnés par les défixions¹⁰⁷. Une telle étude est impropre si les auteurs des défixions ont eu recours aux services d'un magicien et ne se sont pas livrés eux-mêmes à la magie. Il n'est pas évident que les deux catégories d'individus aient partagé les mêmes caractéristiques identitaires.

La littérature elle-même témoigne de l'existence de ces deux catégories lorsqu'elle dresse les portraits des grandes figures de magiciens et qu'elle évoque les individus qui sollicitèrent leur assistance. Ces témoignages permettent ainsi de mesurer l'importance du recours aux services des magiciens et d'en déterminer les motifs éventuels. Contrairement au texte africain de Donatus, l'écrasante majorité des défixions ne mentionne jamais l'intervention d'un magicien. Toutefois certains autres indices suggèrent peut-être l'identité des rédacteurs de certains charmes. Ils permettraient peut-être d'évaluer le recours au services des magiciens selon les époques, les lieux et l'identité des auteurs de ces défixions.

¹⁰⁶ Le texte a été publié par L. Foucher (2000), p. 57-61, qui indique que la défixion a été découverte en 1960, dans une nécropole fouillée clandestinement.

¹⁰⁷ J.J. Winkler (1990), p. 71-98 et (1991), p. 214-243 et Fr. Graf (1994), p. 211-214.

Le flou des catégories

Les grandes figures de magiciens

Les sources littéraires qui décrivent les prodiges des sorciers, en même temps qu'elles dressent les portraits et précisent les desseins des acteurs de ces scènes magiques, témoignent de l'existence d'une catégorie de jeteurs de sorts qui, moyennant finances, consentent à mettre leur art au service des desseins d'êtres avides ou désespérés. Platon évoque ainsi les prêtres mendiants et les devins qui

« viennent à la porte des riches et les persuadent qu'ils ont obtenu des dieux, par des sacrifices et des incantations, le pouvoir de réparer au moyen de jeux et de fêtes, les crimes qu'un homme ou ses ancêtres ont pu commettre. Veut-on faire du mal à un ennemi, ils s'engagent pour une légère rétribution à nuire à l'homme de bien tout comme au méchant par des évocations ou des liens magiques, car, à les entendre, ils persuadent les dieux de se mettre à leur service. »¹⁰⁸.

¹⁰⁸ Pl., *R.*, VII, 364 b, 2- c, 5. Platon profère de semblables accusations dans *Leg.*, X, 909 a, 8- b, 4, contre « ceux qui, pareils à des bêtes fauves, non contents de nier l'existence des dieux ou de les croire soit négligents, soit corruptibles, méprisent les humains au point de capter les esprits d'un bon nombre parmi les vivants en prétendant qu'ils peuvent évoquer les esprits des morts et promettant de séduire jusqu'aux dieux qu'ils ensorcelleraient par des sacrifices, des prières, des incantations ; qui par amour de l'argent, s'évertuent à ruiner de fond en comble particuliers, familles entières et cités ». Il convient également de mentionner le témoignage d'Aristophane (*Ar.*, *Nub.*, 749-752) qui fait dire à Strépsiade « Si j'achetais une magicienne thessalienne et si je faisais descendre de nuit la lune, si ensuite je l'enfermais dans un étui rond, comme un miroir, puis si je la tenais sous bonne garde ? » ; de Virgile (*Virg.*, *En.*, 477-521) qui présente la magicienne, prêtresse du peuple des Marssyles, venue de l'extrémité de l'Ethiopie qui doit, par ses rites et ses incantations, ramener Enée ou permettre à Didon de l'oublier ; d'Ovide (*Ov.*, *Am.*, I, 8) qui malmène la sorcière Dipsas, maquerelle qui, dit-il aux lignes 19-20, s'est proposée « de souiller les amours pudiques ». Cette figure apparaît également dans l'oeuvre de Properce, IV, V, qui fustige pour ces mêmes raisons la sorcière Acanthis ; de Tibulle (*Tib.*, I, II, 41-64), qui dit avoir reçu d'une sorcière védique des philtres pour que Délia puisse tromper son époux sans que celui ci ne s'en aperçoive ; de Pétrone (*Pétron.*, *Satyr.*, CXXXIII, 4-CXXXVIII), dont le personnage principal, mortifié par l'emprise de l'impuissance qui par deux fois s'est manifestée en des moments bien peu opportuns, se laisse secourir par la cuisine magique d'une prêtresse de Priape. Il convient également de mentionner les témoignages de Quintilien (*Quint.*, *Decl.Min.*, 385) à propos de l'accusation portée contre un jeune homme qui aurait obtenu d'une vieille femme un philtre qu'il destinait à une prostituée ; de Tacite (*Tac.*, *Ann.*, II, XXVII-XXVIII et XXX) qui évoque l'accusation portée contre Libon qui aurait eu recours aux services de magiciens et de devins ; de Juvénal (*Juv.*, *Sat.*, VI, 610-612) qui dépeint les atrocités commises par les femmes, dénonce les magiciens qui participent à leurs méfaits : « Parmi ces charlatans, l'un apporte les chants magiques, l'autre vend des philtres thessaliens grâce auxquels la femme abrutira son mari et le fessera à coups de savates ». Les professionnels de la magie sont également mentionnés par Lucien (*Luc.*, *Philops.*, 13 ; *Alex.*, 5,4-8 ; *Dial. mer.*, 4) qui évoque les prodiges d'un mage hyperboréen qui réussit à charmer l'épouse d'un voisin de Glaucias dont ce dernier était amoureux ou qui évoque le fait qu'Alexandre, se prostituant dans sa jeunesse « fut possédé par un de ces sorciers (γῶη) qui nous promettent sortilèges (μαγείας), enchantements (ἠμῆδες) prodigieux, faveurs amoureuses (ἐρίται ἠμῆ τοῖ ἠρωτικῶς), évocations infernales (ἠμῆσας) contre nos ennemis, trésors déterrés et héritages. » ; ou bien qui met en scène Mélitta alors qu'elle prie sa consœur et amie Bacchis de lui recommander « une de ces vieilles, si nombreuses, qu'on appelle Thessaliennes, qui font des incantations et rendent désirable même une femme tout à fait détestée (...) ». Philostrate (*Philostr.*, VA, XXXIX) dénonce les

Les références à ces magiciens foisonnent dans toute la littérature grecque et romaine et ils sont évoqués avec constance d'Aristophane à Héliodore. D'une autre époque et d'un autre genre littéraire, Apulée, par exemple, décrit dans ses *Métamorphoses* la femme volage du boulanger qui, « *en cherchant bien, (elle) découvre une vieille rompue à tous les tours, qui par des dévotions (deuotionibus) et des maléfices (maleficiis) pouvait, à ce qu'on croyait, accomplir n'importe quoi. Elle s'assure son concours à force de prières et la gorge de présents (...)* »¹⁰⁹.

Cependant, les magiciens sont souvent représentés comme les premiers bénéficiaires de leurs prodiges. Ainsi, certaines magiciennes mythiques, à l'exemple de Circée ou Médée, consentent à mettre leur art au service des desseins de certains hommes, mais elles usent également de la magie pour satisfaire leurs propres désirs ou leur courroux personnel. Lorsque Circé est acquise à la cause d'Ulysse, elle lui dévoile l'art et la manière d'obtenir les conseils du devin Tirésias¹¹⁰ ou fait souffler un vent favorable dans les voiles du navire qui doit le conduire vers l'Hadès¹¹¹ ; alors qu'elle agissait auparavant selon son seul bon plaisir quand elle métamorphosait les compagnons du héros en pourceaux¹¹². Cette attitude est aussi celle de Médée, qui brusquement outragée d'avoir été bafouée par l'homme que ses pratiques magiques avaient aidé à triompher¹¹³, met son art au service de ses propres desseins en offrant à sa rivale de funestes présents ensorcelés¹¹⁴.

La plupart des sorcières d'épouvante dont la maîtrise des sciences occultes est incontestable, agissent toutes dans l'unique dessein de contenter leurs propres désirs. Qu'il s'agisse des effrayantes Méroé et Pamphilé ou de Canidie, Sagana Véia et Folia, les expertes faiseuses d'incantation d'Apulée et d'Horace ou bien encore de la sorcière d'Héliodore qui se livre à des pratiques magiques sacrilèges dans un cimetière d'Égypte¹¹⁵, toutes ces sorcières usent de la magie à des fins personnelles et ne font

agissements et les pratiques des magiciens. Némésien (Nemes., *Ecl.*, IV, 62-73), évoque la douleur des deux amoureux dédaignés, Mopsus et Lycidas que les rites magiques de la sorcière Mycalé, la mère du villageois Amyntas n'ont pas su apaiser ; Arnobe (Arn., *Adv. Nat.*, I, 43) mentionne également les magiciens dont les prodiges, qu'il énumère, n'égalent pas ceux du Christ. Héliodore (Heliod., *Aethiop.*, III, XVI ; XIX et IV, V, 2-7 ; VI, 3-5 ; VII, 2) à diverses reprises met en scène le prêtre égyptien Calarisis, confronté à des sollicitations réitérées par divers individus, lui demandant par méprise de recourir à la magie.

¹⁰⁹ Apul., *Met.*, VIII, XXIX, 1-2.

¹¹⁰ Hom., *Od.*, X, 505-540.

¹¹¹ Hom., *Od.*, XI, 7-10.

¹¹² Hom., *Od.*, X, 210-242. Ovide (*Ov.*, *Met.*, XIV, 1-75 et XIV, 320-440) évoque aussi les cruels maléfices mis en œuvre par Circée pour se venger du refus que lui opposent tour à tour Glaucus, constant dans l'amour éperdu et malheureux qu'il voue à Scylla et Picus, dont l'ardeur des sentiments envers Canente ne saurait être affaiblie par les propositions de la magicienne

¹¹³ A.R., *Argon.*, III, 1026-1045 ; IV 145-161 et *Ov.*, *Met.*, VII et *Her.*, XII. Il convient également de faire état de la disparition de deux pièces de Sophocle (S., *Rhiz.* et *Cholch.*), qui évoquaient respectivement la mort de Pélias et le séjour des Argonautes dans le royaume d'Aiétès, ainsi que des œuvres de Biotos, Dicaeogénès, Carcinos et Néophron de Sicyone. L'ensemble de ces œuvres est évoqué par A.-M. Tupet (1976), p. 140-142.

¹¹⁴ E., *Med.*, 784-789 et 1156-1221 et *Ov.*, *Met.*, VII, 394-395.

¹¹⁵ Les sorcières Méroé et Pamphilé sont mise en scène par Apulée (*Apul.*, *Met.*, I, VIII, 6-X, XI, 4- XVI, 1 et XVIII-XIX et *Apul.*, *Met.*, II, V, 4-8 et III, XV, 6-XVIII). Canidie, Sagana et Véia sont évoquées par Horace (*Hor.*, *Epod.*, V et *Sat.*, I, 8). Il décrit ainsi le dessein de l'horrible procédure magique que Canidie entend accomplir : « *Plus puissants seront mes moyens, plus puissant sera le philtre que je verserai à tes dédains, et le ciel descendra au-dessous de la terre avant que tu cesses de brûler (flagres) de mon amour (amore) comme brûle le bitume en de noires flammes.* » (*Hor.*, *Epod.*, V, 77-82) . Enfin, Héliodore (Heliod., *Aethiop.*, VI, XIV, 2-XV, 5) met en scène une épouvantable scène de sorcellerie.

pas commerce de leur art malgré leurs compétences exceptionnelles. Elles ne sont pas des « professionnelles » à la manière de l'effroyable vieille à laquelle fait appel la femme du boulanger d'Apulée.

Les sources littéraires décrivent également certains magiciens qui, tour à tour, ont recours aux services d'experts en la matière ou s'adonnent eux-mêmes à la magie, à l'image de Simaithia, l'amoureuse éconduite et désespérée de Théocrite. Au cours de la procédure magique destinée à lui ramener son amant volage, la jeune femme adresse une longue plainte à Séléné. Elle évoque la genèse de son amour. Elle raconte la souffrance de cet amour encore inassouvi qui l'étreint des jours durant, au cours desquels elle ne se lassa pas de frapper aux portes des faiseuses d'incantations¹¹⁶. Son bel amour la dédaignant désormais, Simaithia crie son désir de l'attacher à elle par ses incantations, par le rite qu'elle décrit au moment où elle l'accomplit¹¹⁷ et elle menace d'employer les drogues mortelles qu'un magicien assyrien lui a données¹¹⁸, si son propre charme ne conduit pas à elle l'infidèle. Simaithia n'est pas une novice dans cet art magique qu'elle met en œuvre pour remédier à ses propres maux. Mais elle apaise également ses souffrances par son recours aux drogues et incantations d'autres magiciens plus experts. Elle est imitée en cela par la magicienne des *Bucoliques* de Virgile¹¹⁹ ou par Canidie, cette sorcière d'épouvante décriée et raillée par Horace, et qui dit elle-même avoir « *enrichi de vieilles Péligniennes* »¹²⁰.

L'auteur anonyme d'une épigramme amoureuse de l'*Anthologie palatine* évoque également en la personne de Nikô, cette figure particulière de magicienne qui détient ou accroît son pouvoir des enseignements et des présents de sorciers détenant de plus amples connaissances.

« Cette iynx, celle de Nikô, qui sait attirer (ἄλκειν) un homme à travers les flots et les enfants hors de leur chambre, tout incrustée d'or et taillée dans une améthyste

¹¹⁶ Theoc., *Mag.*, 88-91 : « *Mon teint devenait de la couleur du thapsus ; mes cheveux tombaient tous de ma tête ; il ne me restait plus que la peau et les os. Chez qui ne suis-je pas allée ? Quelle est la vieille dont j'ai laissé la maison sans visite parmi les faiseuses d'incantations (Ἄ πο...ας ἴπῳδεν)?* »

¹¹⁷ Theoc., *Mag.*, 1-62.

¹¹⁸ Theoc., *Mag.*, v. 159-162 : « *Mais s'il m'afflige encore, c'est à la porte de l'Hadès qu'il frappera, par les Moires ! Telle est, je le déclare, la puissance des poisons (ἐρμακα) que je garde pour lui dans un coffret et que m'a enseignés, souveraine, un étranger d'Assyrie* ».

¹¹⁹ A la manière de Théocrite, Virgile (*Virg.*, *B.*, VIII, 95-99) met en scène une jeune bergère chantée par Alphésibé alors qu'elle accomplit avec érudition un rite magique destiné à conduire vers elle le beau Daphnis qui l'avait délaissée et Virgile précise que l'exécution de ce sortilège nécessite l'emploi de drogues, ainsi décrites par la jeune femme : « *Ces herbes et ces poisons (tas herbas) cueillis dans le Pont, Moeris en personne me les a donnés (il en vient beaucoup dans le Pont) ; j'ai vu Moeris souvent, grâce à eux se changer en loup et s'enfoncer dans les bois, souvent évoquer les âmes au fond des tombeaux et transporter dans un autre champ les moissons sur pied.* ».

Il convient également d'évoquer ici un mime de Sophron dont les commentateurs disent qu'il a fortement inspiré l'idylle de Théocrite mais dont seuls quelques fragments nous sont aujourd'hui parvenus. Ce mime mettait en scène une magicienne, qui comme Simaithia et la bergère d'Alphésibée donne des ordres à la servante qui l'assiste dans l'accomplissement d'un rite magique, vraisemblablement destiné, non pas à reconquérir un amant volage, mais à un désenvoûtement. Voir, à ce sujet A.-M. Tupet (1976), p. 144-150. Malheureusement, ce fragment de mime ne met pas en évidence si la magicienne eut également recours aux services, conseils ou dons d'experts en sciences occultes.

¹²⁰ Hor., *Epod.*, XVII, 60.

transparente, t'est consacrée, Cypris : offrande précieuse, que lie par son milieu une souple laine d'agnelle teinte de pourpre, cadeau de la magicienne (φαρμακ...δος) de Larissa. »¹²¹.

Le poète met en lumière les prodiges que Nikô mit en œuvre au moyen de sa roue tournoyante, somptueux présent de cette experte ensorceleuse de Thessalie¹²², mais il n'évoque pas les connaissances et les facultés antérieures de la dédicante. Il laisse ainsi dans l'ombre sa possible ressemblance avec Simaithia, cette faiseuse d'incantation qui sollicite l'assistance d'autres magiciens ou avec les apprentis sorciers tels que Jason, illustre prédécesseur de Nikô, qui reçut le premier des mains de la déesse de Paphos la roue tournoyante, alors qu'il était encore ignorant des prodiges de la magie¹²³.

Les apprentis sorciers

Il est en effet des individus qui brusquement, par nécessité, désespoir, avidité ou compassion s'adonnent eux même à la magie, tel Jason ou telle Déjanire, dont la souffrance ravive le souvenir du charme d'amour que lui avait confié le centaure Nessos¹²⁴. Une épigramme d'Asclépiade, évoquant le recours aux enchantements amoureux d'un jeune garçon, suggère également le manque de pratique de cet apprenti sorcier, révélé par son extrême jeunesse et son peu d'assurance :

« Sans arc encore et point sauvage, mon Amour, tout enfant rôde autour de Cypris, une tablette d'or à la main, et balbutie pour la psychè de Diyllos les philtres d'amour (φίλτρα) que Philocrate destinait à Antigénès. »¹²⁵.

Au nombre de ces jeteurs de sorts improvisés figurent également ces individus de condition servile qui se proposent à point nommé de recourir à des charmes d'occasion, à l'image de la nourrice de Phèdre, qui dans l'*Hippolyte* d'Euripide dit avoir « à la maison des philtres (φίλτρα) pour charmer d'amour » qui lui « sont tout à l'heure venus à l'esprit »¹²⁶.

¹²¹ Anon., AP, V, 205.

¹²² Il semble en effet qu'il faille interpréter le texte en ce sens et non pas, comme le suggère M.W. Dickie (2000), p. 577, en faisant de Nikô la magicienne thessalienne qui offre son iynx à Aphrodite. En effet, le terme qui ici désigne le cadeau de la magicienne de Larissa est *ξείνια*, qui a trait à l'hospitalité et qui semble plus approprié pour désigner un don, fait par cette magicienne de Thessalie à la femme nommée Nikô plutôt qu'une offrande consacrée à Aphrodite par Nikô de Larissa.

¹²³ Pi., P., IV, 213-219.

¹²⁴ S., Tr., 531-587. Hélène est aussi de ces magiciennes d'occasion (Hom., *Od.*, IV, 219-231). Sensible à l'affliction de Télémaque « elle jeta une drogue (φαρμακός) au cratère où l'on puisait à boire : Cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il aurait devant lui vu tomber sous le bronze un frère, un fils aimé !... drogue (φαρμακός) ingénieuse dont la fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de Thon, Polydamna d'Égypte ».

¹²⁵ Asclep., AP, XII, 162.

¹²⁶ E., *Hipp.*, 509-510. Il en était peut-être de même pour la nourrice de Scylla, la fille du roi de Mégare, que Virgile (Virg., *Ciris*, 369-377) met en scène venant en aide à sa protégée pour « envoûter l'esprit du roi grâce à

Le recours ponctuel des néophytes à la magie est aussi évoqué à maintes reprises, à travers les accusations portées à l'encontre d'hommes ou de femmes suspectés d'avoir porté atteinte à la vie ou à l'intégrité de certains individus. Ainsi en témoigne Antiphon dans son plaidoyer accusant une belle-mère d'avoir préparé un poison pour mettre fin aux jours de son époux¹²⁷. Qu'il s'agisse de femmes administrant des drogues à leur conjoint pour les reconquérir ou attenter à leur vie ou d'esclaves désirant gagner les faveurs de leurs maîtres, de femmes jalouses, d'hommes avides, en quête de pouvoir... les accusations de recours ponctuel à la magie abondent à travers la littérature grecque et latine.

Cependant, ces mentions succinctes, bien souvent, ne permettent pas de déterminer si l'accusé s'est ou non adjoint l'assistance d'un magicien pour accomplir ses méfaits¹²⁸. Ces accusations et cette

ses sortilèges », afin qu'il consente à l'union de sa fille et de Minos. Cependant cette femme effectuée avec une maîtrise admirable un rite d'une extrême complexité, dont Virgile met ainsi en évidence la subtilité : « *Puis elle offre par deux fois au grand Jupiter des sacrifices infernaux, sacrifices inconnus des vieilles femmes de Crète et de Grèce.* ». Ainsi, son intervention arrive-t-elle, certes, à point nommé, comme celle de la nourrice de Phèdre, mais son adresse suppose également qu'elle ne fut pas novice dans cet art de la magie. De même, la nourrice de Déjanire, évoquée par Sénèque (Sen., *Herc. Oet.*, 454-464), ne peut pas être considérée comme une néophyte, puisque le poète énumère ainsi ses prodiges : « *Moi-même je sais rendre aux arbres leur feuillage au milieu de l'hiver, arrêter la foudre élançée de la nue. J'ai, par un temps calme, soulevé les flots; j'ai apaisé la tempête, et fait jaillir des sources d'un sol aride. A ma voix, les rochers se meuvent, les portes s'ouvrent, les ombres viennent sur la terre, les mânes parlent, et le gardien du Tartare fait entendre ses aboiements. Enfin la mer et la terre, le ciel et les enfers me sont soumis. J'ai remplacé la sombre nuit par le jour, et le jour par la nuit. Mes enchantements changent les lois de la nature.* »

¹²⁷ Ant., 1, 9.

¹²⁸ Ainsi Hérodote (Hdt, II, 181), rapporte l'accusation qu'Amasis proféra à l'encontre de son épouse, qu'il était dans l'incapacité de posséder alors qu'il pouvait jouir des autres femmes et qu'il suspectait d'user de maléfices contre lui. Euripide (E., *Andr.*, 157-158), se fait l'écho des propos calomnieux qu'Hermione adresse à Andromaque : « *Je suis en horreur à mon époux, par tes philtres (φαρμακοισι), et mon sein, par ta faute, se consume dans la stérilité (εκύμων).* ». Plutarque, dans *Préceptes de mariage*, 5, évoque de manière générale les femmes qui utilisent des charmes à l'encontre de leur époux pour les subjuguier, il rapporte également (Plu., *Dion*, 3, 6), l'anecdote selon laquelle Denys l'ancien, qui avait épousé deux femmes, une Locrienne et une Syracusaine, « *fit mourir la mère de la Locrienne, qu'il accusait d'employer des philtres (καταφαρμακεύειν) pour rendre Aristomachè stérile* ». Plutarque (Plu., *Luc.*, 43) évoque aussi la drogue que l'affranchi de Lucullus avait donné à son maître pour se faire aimer davantage et qui lui altéra la raison et, sans se défier de cette rumeur, il indique également laconiquement qu'Antoine (Plu., *Ant.*, 37, 6) : « *(...) incapable de faire usage de sa raison, et comme ensorcelé par un enchantement ou par certaines drogues, (il) avait toujours les yeux tournés vers elle (Cléopâtre), plus préoccupé d'aller la rejoindre au plus vite que de vaincre les ennemis.* ». Suétone et Juvénal (Suet., *Calig.*, L, 6 ; Juv., *Sat.*, VI, 614-617) évoquent tous deux la drogue que Césonia donna à Caligula et qui le rendit fou. Selon Juvénal, cette préparation était concoctée à base d'hippomane, excroissance située sur le front du poulain nouveau-né et que sa mère dévore aussitôt que le petit vient au jour. Juvénal (Juv., *Sat.*, VI, 620-625) évoque également les méfaits d'Agrippa. Alors que Tacite (Tac., *Ann.*, IV, LII) rapporte l'accusation portée contre sa cousine, Claudia Pulchar, soupçonnée d'avoir eu recours à des maléfices et des sortilèges contre le prince. Tacite (Tac., *Ann.*, II, LXIX et III, XIII, XIV et XIV), évoque également les soupçons qui pesèrent sur Pison, accusé d'avoir eu recours à des sortilèges contre Germanicus et qui aurait empoisonné de ses propres mains les mets destinés à Germanicus au cours d'un banquet offert par celui-ci. Tacite (Tac., *Ann.*, II, LXIX) indique : « *(...) on trouvait sur le sol et sur les murs de sa résidence des lambeaux de cadavres déterrés, des formules d'enchantements (carmina) et d'imprécations (deutiones), des tablettes de plomb (plombeis tabulis) où était gravé le nom de Germanicus, des débris humains à moitié brûlés et teints d'un sang noir et d'autres maléfices que l'on croit de nature à dévorer les âmes aux divinités infernales.* », sans mentionner si Pison lui-même était soupçonné d'avoir accompli ces rites magiques, ou s'il s'était adjoint l'aide d'un sorcier professionnel. Tacite évoque enfin deux autres affaires, celle de Lépida (Tac., *Ann.*, III, XXII, 2), accusée « *d'adultères, d'empoisonnements et d'entreprises confiées aux astrologues contre la famille de César* » sans préciser si les empoisonnements furent le fait de magiciens et celle de Numintiana (Tac., *Ann.*, IV, XXII, 3)

incertitude concernant l'auteur du rite magique sont également mises en évidence par la douloureuse histoire d'une femme de chair, du nom d'Antigonè, qui vécut à Cnide au II-Ier s. av. et qui fut accusée d'avoir attenté à la vie de son époux. Face à cette accusation, Antigonè, prenant Dèmèter à témoin, exprimait ainsi le désir que son innocence soit reconnue :

« Si moi j'ai donné une drogue (φαρμακός) à Asclapiadas ou si j'ai songé dans ma psyché lui faire quelque mal ou si j'ai donné rendez-vous à une femme au sanctuaire en lui donnant trois demi-mines afin qu'elle l'emporte hors de chez les vivants, qu'Antigonè monte chez Dèmèter, consumée, en avouant (ses torts) et qu'elle n'obtienne pas le pardon de Dèmèter, mais qu'elle soit torturée par de grandes tortures! »¹²⁹.

La littérature révèle la diversité du recours à la magie dans l'Antiquité. Ainsi, depuis l'époque classique jusqu'à l'Empire, certains individus se sont présentés en experts des sciences occultes et ont parfois commercialisé leurs savoirs magiques. Des commentaires tels que ceux de Platon ou de Lucien de Samostate qui vilipendent les jeteurs de sorts et leur fâcheux attrait pour le profit, attestent en effet, de l'existence bien réelle de cette catégorie d'individus. Leurs propos confirment le témoignage de la défexion africaine de Donatus qui évoquait son officine magique. Cependant, la littérature souligne également que le recours aux offices des magiciens n'était pas systématique. De nombreux individus qui virent dans la magie le moyen de réaliser leurs plus ardents ou leurs plus sombres desseins s'essayèrent eux même à ces pratiques occultes. Des auteurs tels qu'Antiphon, qui accuse une belle-mère d'avoir fait périr son époux ou Tacite, qui se fait l'écho de maintes accusations d'empoisonnement, témoignent de l'activité parallèle d'un second groupe d'individus, qui, face à une situation particulièrement bouleversante, s'essayent eux même à la magie.

Les œuvres de fiction qui évoquent également ces magiciens et ces apprentis sorciers semblent à ce titre faire de ces Déjanire, Simaithia, Nikô, Mopsus, Lycidas ou de ces magiciens sollicités par Glaucias ou Théagène...¹³⁰ les reflets de véritables hommes de chair. L'ensemble de ces témoignages littéraires suggère ainsi que les défexions pouvaient théoriquement avoir été rédigées par leurs auteurs ou par des magiciens. Toutefois, il est probable que le choix de s'adonner soi-même à la magie ou de solliciter l'assistance d'un magicien ait été déterminé par certains motifs. Les magiciens qui avaient recours aux services d'autres experts témoignent du fait que l'identité sexuelle ou sociale des individus n'était pas décisive, puisqu'eux même s'adonnaient à la magie et sollicitaient l'assistance des magiciens. En revanche ces motifs étaient peut-être de l'ordre de la compétence. Il est envisageable, en effet, que le néophyte ait pu se prévaloir d'accomplir certains enchantements, alors que d'autres prodiges lui étaient à jamais inaccessibles.

« accusée d'avoir, par des incantations (carminibus) et des philtres (ueneficiis), rendu son mari dément » et qui « est jugée, mais acquittée. ».

¹²⁹ DT 1.

¹³⁰ Theoc., *Mag.* ; Virg., *B.*, 8 ; Anon., *AP*, V, 205 ; Nemes., *Ecl.*, IV, 62-73 ; Luc., *Philops.*, 14 ; Helioid., *Aethiop.*, III, XVI, pour ne citer que quelques exemples.

Pourquoi se tourner vers un expert ?

Les procédures mises en œuvre par les acteurs des scènes magiques diffèrent selon l'expérience des individus (tableaux 1 et 1bis). Ainsi, de manière générale, les magiciens ont majoritairement recours aux invocations, alors que les drogues, les breuvages et les onguents sont l'apanage des apprentis sorciers.

Le portrait des magiciens varie au gré des figures littéraires évoquées et, pour les magiciennes mythiques, au gré des époques. La Circé d'Homère ne pratique son art qu'au moyen de ses *pharmaka* et de sa baguette¹³¹ et l'unique mention d'une invocation réside dans les conseils que la magicienne prodigue à Ulysse afin de lui enseigner le moyen de consulter le devin Tirésias¹³². C'est par la bouche du héros et non de l'immortelle que doit être prononcée cette invocation adressée aux dieux. En revanche, le portrait de Circé proposé par Ovide est celui d'une magicienne redoutable qui par la force de ses invocations et de ses formules soumet à ses désirs une puissance extérieure¹³³. Du fait de ses incantations répétées et de l'importance moindre qu'Ovide accorde à ses connaissances botaniques et à sa baguette magique¹³⁴, la toute divine perd une part de son immortalité pour se rapprocher de ses expertes consœurs humaines. L'évolution de la figure de Médée est moins saillante. Elle demeure l'émérite confectionneuse de drogues aux multiples vertus. Ses incantations nouvelles¹³⁵ n'occultent pas ses *pharmaka* prophylactiques¹³⁶, ses narcotiques¹³⁷, ses philtres de jeunesse¹³⁸ et ses funestes onguents¹³⁹.

L'arsenal magique développé par les sorcières d'épouvante est certainement plus vaste et plus divers, mettant ainsi en évidence leurs effroyables compétences dans tous les domaines des sciences occultes. Elles ne se distinguent guère des autres magiciens par leur prédilection pour les invocations et les incantations, mais elles se singularisent en clamant leurs capacités à soumettre les puissances divines,

¹³¹ Hom., *Od.*, X, 234-243 et 388-399.

¹³² *Id.*, X, 516-540.

¹³³ Ov., *Met.*, XIV, 20-22 ; 34-35 ; 42-44 ; 356-357 ; 365-368 ; 386-387 ; 403-415.

¹³⁴ *Id.*, XIV, 248-307, reprend le thème homérique de la transformation des compagnons d'Ulysse en pourceaux et de leur délivrance et s'inspire des artifices évoqués par Homère, les drogues et la baguette (v. 278 et 295). Il insiste également sur les compétences botaniques de la déesse, en mettant en scène (v. 234-270), les Néréides et les nymphes qui entourent Circé, triant des plantes au lieu d'« étirer la laine entre leurs doigts actifs et de façonner des fils obéissants », alors que le poème homérique mettait l'accent sur l'habileté de Circé aux travaux de tissage. Mais Ovide (v. 299-305) adjoint à ce portrait le recours aux incantations et paroles magiques lorsqu'il fait le récit de la délivrance des compagnons d'Ulysse, description la plus riche des prodiges accomplis par la déesse.

¹³⁵ A.R., *Argon.*, IV 145-161; Ov., *Met.*, VII, 149-154 ; 172-292 ; 294-344 et 137-138. Apollonios précise même : « (...) craignant que les herbes (gramina) qu'elle lui avait données n'aient pas assez de vertu, elle fait entendre pour le secourir un chant magique (carmen) et appelle à elle tous les secrets de son art. ».

¹³⁶ A.R., *Argon.*, III, 1042-1048 ; Hor., *Epod.*, III ; Ov., *Her.*, XII, 97 et 165 et *Met.*, VII, 115-116 et 137-138.

¹³⁷ A.R., *Argon.*, IV, 145-161; Ov., *Her.*, XII, 107-108 et *Met.*, VII, 149-154.

¹³⁸ Ov., *Met.*, VII, 215-216 ; 224-233; 262-293 et 316-321.

¹³⁹ La drogue mortelle dont Médée enduit les présents qu'elle offrit à sa rivale est évoquée par Euripide, Horace et Ovide (E., *Med.*, 784-789; Hor., *Epod.*, III ; Ov., *Met.*, VII, 394-395). Le funeste breuvage qu'elle persuade Egée de présenter à Thésée est mentionné par Ovide (Ov., *Met.*, VII, 406-420).

à l'encontre desquelles elles n'ont pas le moindre scrupule à proférer de lourdes menaces¹⁴⁰, ainsi qu'en se livrant à de fréquentes démonstrations de l'asservissement des éléments à leurs volontés¹⁴¹. De même, ces sorcières, comme leurs ancêtres mythiques et leurs consoeurs et confrères magiciens, utilisent en abondance les préparations magiques destinées à la fabrication des drogues les plus diverses, mais elles ont l'infâme originalité d'introduire dans leurs concoctions des ingrédients effroyables¹⁴² : moëlle et foie desséchés d'un enfant mort de faim, pour un philtre d'amour¹⁴³ et pour un charme d'attraction « *épaves de navires perdus en mer, et dans lesquelles sont exposés d'innombrables fragments de cadavres déjà pleurés ou même mis au tombeau : ici des nez et des doigts, là des clous de gibet avec des lambeaux de chair, ailleurs le sang recueilli de gens égorgés et des crânes mutilés arrachés à la dent des fauves* »¹⁴⁴. Leurs outrances les conduisent même à harceler les morts de leurs incantations et à infliger des tortures à leurs cadavres¹⁴⁵. Les magiciens dénoncés par les moralistes et les satiristes partagent avec les sorcières d'épouvante ces pratiques abominables¹⁴⁶. Ils proclament eux-mêmes haut et fort ces méfaits et ces impiétés, pour abasourdir les esprits les plus crédules, selon les portraits les moins flatteurs qui les dépeignent comme des charlatans uniquement intéressés par l'appât du gain. Evoqués pour être décriés, il n'est guère

¹⁴⁰ Apulée (Apul., *Met.*, XXIX, 4) qui évoque la vieille sollicitée par la femme du boulanger, la décrit comme étant une « *magicienne (saga) puissante sur les dieux* ». Apulée évoque aussi, de manière générale les compétences de Pamphilé au nombre desquels il indique (Apul., *Met.*, III, XV, 7), qu'elle « *contraint les puissances divines* », puis il rapporte l'énervement de la magicienne (Apul., *Met.*, III, XVI, 2) « *parce que le soleil avait été trop lent à descendre du ciel et n'avait pas fait assez tôt place à la nuit pour qu'elle pût vaquer à ses enchantements (magicae), elle menaçait le soleil lui-même de l'envelopper d'un voile d'obscurité et de ténèbres éternelles.* »

Lucain (Luc., *Bell. civ.*, VI 527-528) mentionne la capacité d'Erichtho à asservir les dieux et rapporte les menaces proférées par l'effrayante sorcière à l'encontre des dieux (Luc., *Bell. civ.*, IV, 730-749). Lors de sa description de la puissance des Thessaliennes qui précède la consultation de cette sorcière par Sexus Pompée, Lucain (Luc., *Bell. civ.*, IV, 443-451 et 492-499) décrit longuement cette mystérieuse puissance que ces magiciennes étrangères ont sur les dieux : « *Les oreilles des hôtes célestes, sourdes à tant de nations, sont attirées sous l'effet des charmes impies de cette engeance sinistre. Seule cette voix s'en va jusqu'aux retraites de l'éther et y porte, à la divinité qui s'y refuse, des mots irrésistibles, desquels le soin de l'axe et du mouvement célestes ne la sauraient distraire. Quand le murmure sacrilège a touché les astres, alors, la persane Babylone et la mystérieuse Memphis peuvent ouvrir tout grand le sanctuaire des mages antiques : la Thessalienne détournera des autels qui ne sont pas les siens les dieux du ciel. (...) Que signifie cette peine que prend le Ciel de suivre les incantations et les herbes, cette crainte de les dédaigner ? Quels pactes ont échangé les dieux pour être ainsi liés ? Obéir est-il une nécessité ou un plaisir ? Est-ce le prix d'une piété inconnue ou la puissance de mystérieuses menaces ? Ont-elles pareil pouvoir sur tout le ciel, ou ces charmes s'adressent-ils à un dieu déterminé qui peut contraindre le monde à ce à quoi il est lui-même contraint ? ».*

¹⁴¹ L'asservissement des éléments par ces sorcières d'épouvante est fréquemment illustré par leur capacité à décrocher la lune (Hor., *Epod.*, V, 45 et XVII, 4-5 et 78 ; Prop., IV, V, 13 ; Ov., *Am.*, I, 8 ; Pétron., *Satyr.*, CXXXIV, 12 et Luc., *Bell. civ.*, IV, 499-506; Apul., *Met.*, V, 4), ainsi que par leurs facultés d'inverser le cours des fleuves, de faire trembler la terre... (Hor., *Epod.*, V, 79-80 ; Prop., IV, V, 9-10 ; Ov., *Am.*, I, 8, 6-12 ; Pétron., *Satyr.*, CXXXIV, 12 ; Luc., *Bell. civ.*, IV, 461-484 et 617-618 et Apul., *Met.*, XV, 7 et XVI, 2).

¹⁴² Hor., *Epod.*, III, 6-8 et V, 15-24 ; *Sat.*, VIII, 20-22 et 42 ; Prop., IV, V, 16-17 et Luc., *Bell. civ.*, 529-569, 583-586 et 667-684.

¹⁴³ Hor., *Epod.*, V, 37-38.

¹⁴⁴ Apul., *Met.*, III, XVII, 4-5.

¹⁴⁵ Hor., *Epod.*, XVII, 79 ; *Sat.*, I, 8, 19-20 ; Ov., *Am.*, I, 8, 17-18 ; Luc., *Bell. civ.*, 628-830 ; Apul., *Met.*, III, XV, 7 ainsi que IX, XXIX, 4 et XXX, 3-7 ; Heliod., *Aethiop.*, IV, XIV, 4 et 6.

¹⁴⁶ Il s'agit de leurs invocations des morts (Pl., *Lg.*, X, 909 a, 8-b, 4 ; Tac., *Ann.*, II, XXVIII, 3 ; Luc., *Alex.*, 5, 4-8 ; Amm., XIX, 13) et de leur faculté d'asservir les dieux et de les contraindre à accomplir leurs desseins Pl., *Lg.*, X, 909 a, 8-b, 4 et *Rsp.*, VII, 364 b, 2-c 5).

surprenant que les profils et les pratiques de ces magiciens s'apparentent à ceux des sorcières d'épouvante aux comportements les plus choquants et les plus réprouvés.

Les magiciens des œuvres de fiction teintées de réalisme répondent moins à ces pratiques outrancières. Les invocations et les incantations sont une fois de plus les procédés les plus prisés par ces magiciens, qui ne dédaignent pas non plus accompagner leurs requêtes de sacrifices propitiatoires et usent de préparations d'herbes, de sucs et de multiples autres ingrédients, ainsi que d'instruments et d'objets magiques tels que l'inx, les liens et les figurines. Aucune mention n'est faite de l'asservissement des puissances divines. Les quelques mentions d'invocations des morts et de maniement d'ingrédients effroyables ont pour raison d'être l'excès de louanges à l'égard des compétences de certains magiciens ou le scepticisme et la réprobation envers les artifices de la magie. L'emphase de Tibulle en témoigne, lui qui loue la vieille magicienne dont « *la voix fait s'entrouvrir le sol, sortir les mânes du tombeau* » et « *descendre les ossements du bûcher tiède* »¹⁴⁷ pour que Délia ne craigne plus de tromper son époux grâce aux philtres confectionnés par cette experte faiseuse d'incantations. L'asservissement des éléments peut être mentionnée pour ces mêmes motifs, mais la fréquence de ces mentions est surtout liée à l'évocation de la compétence la plus renommée des magiciennes de Thessalie : la descente de la lune, faculté qui sied à l'ensorceleuse thessalienne comme un qualificatif¹⁴⁸.

¹⁴⁷ Tib., I, II, 44-46. Le recours à de tels ingrédients, est à nouveau utilisé par Tibulle (Tib., III, VII, 27-30) pour donner de l'ampleur aux accusations d'une femme délaissée, mise en scène par Tibulle, qui soupçonne sa rivale d'avoir ensorcelé son amant par « *des prodiges comme un crapaud monstrueux, des dépouilles et des tronçons de serpents (...) avec des plumes de hibou recueillies sur des tombeaux en ruines et la funeste ceinture de laine d'un homme qui s'est pendu* ». Par ailleurs, la jeune bergère de Virgile (Virg., B., VIII, 98) qui tente de ramener à elle son amant par la magie, grâce notamment, à certaines herbes et poisons que lui a offert Moeris, vante les extraordinaires facultés de ce magicien hors du commun qui peut entre autres prodiges « *évoquer les âmes du fond des tombeaux* ». Cette même exubérance caractérise les dires d'un fieffé menteur dépeint par et selon lesquels un mage hyperboréen aurait suscité l'apparition du père de Glaucias, mort depuis sept mois, alors qu'il accomplissait un charme d'attraction destiné à conduire jusqu'au jeune homme l'épouse de son voisin. Cette apparition aberrante dont le motif prétexté est d'obtenir l'assentiment paternel, est avant tout le fruit de l'ironie avec laquelle Lucien décrit les affabulations de ce rapporteur de prodiges (Luc., *Philops.*, 14). C'est avec la même incrédulité qu'Ovide met en garde les plus candides à l'égard des promesses mirobolantes de la magie pour susciter et faire durer l'amour, en recourant aux drogues, en bouleversant les éléments ou en forçant les ombres à quitter leurs tombeaux (Ov., *Rem. am.*, 253).

¹⁴⁸ Cf. A.-M. Tupet (1976), p. 92-106. Ces facultés des Thessaliennes sont évoquées par Aristophane (Ar., *Nub.*, 749-752) qui fait dire à Strépsiade « *Si j'achetais une magicienne thessalienne et si je faisais descendre de nuit la lune, si ensuite je l'enfermais dans un étui rond, comme un miroir, puis si je la tenais sous bonne garde ?* » ; Tibulle (Tib., I, II, 43) tout occupé à louer les mérites de la magicienne qui devrait apaiser les scrupules de Délia à l'égard de son époux, s'exclame : « *Cette femme, je l'ai vue de mes yeux attirer les astres du ciel (...)* » ; Properce (Prop., II, XXVIII B, 35-38) évoque également cette compétence proverbiale : « *Les rhombes que l'on fait tourner sous les paroles magiques s'arrêtent, le laurier ne brûle plus dans le feu qui s'éteint ; la lune se refuse à descendre encore une fois du ciel et l'oiseau noir fait entendre un funeste présage.* » ; Ovide (Ov., *Rem. am.*, 249-290) qui dénonce l'inutilité du recours à la magie, nie ainsi cette faculté des magiciennes : « *comme de coutume les coursiers blancs de la lune la traîneront.* » ; Martial (Mart., *Epigr.*, IX, 29) évoquant la vieille Philaenis désormais décédée demande « *Qui, désormais pourra faire descendre la lune avec la roue thessalienne ?* ». Lucien (Luc., *Philops.*, 14) mentionne également la descente de la lune au nombre des prodiges accomplis par le mage hyperboréen tant vanté ; Métrodore (Metrod., *AP*, XIV, 140) évoque « *le passe-temps des femmes thessaliennes : dérober aux mortels l'éclat de Séléné.* ». Enfin, Némésien (Nemes., *Ecl.*, IV, 62-73), déformant quelque peu cette faculté proverbiale des magiciens, évoque les incantations qui font « *se gonfler la lune* ».

L'éventail des procédés utilisés par les apprentis sorciers est nettement plus restreint (tableaux 1 et 1bis). Tous font preuve d'une très nette prédilection pour l'emploi des drogues, des philtres et des onguents, ainsi que, dans une moindre mesure, des Lynx et rhombes¹⁴⁹.

De manière générale, les sources littéraires mettent en évidence une nette divergence entre les usages des magiciens et ceux des néophytes. Le panel des moyens mis en œuvre par les experts est nettement plus vaste et privilégie les incantations et les invocations. Cette prédilection pourrait indiquer que les défixions étaient l'apanage des magiciens expérimentés puisque ces textes sont des invocations écrites adressées aux puissances transcendantes. Les attestations littéraires démentent pourtant cette hypothèse (tableaux 1 et 1bis). Seule Pamphilé possède dans son attirail de sorcière, entre autres instruments et éléments des plus abominables, des « *lamelles couvertes d'écritures inconnues* »¹⁵⁰. Ces procédés écrits sont en revanche plus prisés des néophytes. Ainsi, l'apprenti sorcier d'une épigramme d'Asclépiade, « *sans arc encore et point sauvage, (...) tout enfant rôde autour de Cypris, une tablette d'or à la main, et balbutie pour la psychè de Diyllos les philtres d'amour (φύλτρα) que Philocrate destinait à Antigénès.* »¹⁵¹. Tacite témoigne aussi à deux reprises du recours d'un néophyte à ce procédé magique. Il évoque « *à côté du nom des Césars ou des sénateurs, des notes affreuses ou mystérieuses écrites de la main de Libon* »¹⁵² et il mentionne parmi les découvertes compromettantes faites dans la résidence de Pison, « *des formules d'enchantements (carmina) et d'imprécations (deuotiones), des tablettes de plomb (plombeis tabulis) où était gravé le nom de Germanicus* »¹⁵³.

Auteurs et magiciens des défixions

L'art et la matière

L'habilité technique

Dans son travail de doctorat consacré à la magie en Afrique du Nord sous l'empire romain, S. Sichert développe une thèse en parfaite contradiction avec les sources littéraires, qu'elle semble d'ailleurs ignorer¹⁵⁴. A ses yeux la rédaction d'un texte sur une tablette de métal est une tâche difficile

¹⁴⁹ AP, V, 205 et Prop., II, XXVIII B, 35-36.

¹⁵⁰ Apul., Met., III, XVII, 4.

¹⁵¹ Asclep., AP, XII, 162.

¹⁵² Tac., Ann., II, XXX, 3.

¹⁵³ Tac., Ann., II, LXIX, 4.

¹⁵⁴ S. Sichert (2000), p. 884-885.

qui nécessite l'intervention d'experts et seuls des spécialistes de la magie pouvaient confectionner des défixions. C'est ignorer non seulement que les défixions pouvaient être rédigées sur d'autres supports¹⁵⁵, mais aussi que le plomb est un support de l'écriture classique et, somme toute, assez banal¹⁵⁶, étant donné son faible coût et la facilité de sa gravure. Les stylets des professionnels autant que les stylets de fortune, aiguilles, clous et autres pointes de couteaux marquent aussi aisément sa surface. L'inscription des défixions ne présente donc aucune difficulté technique insurmontable et ne permet pas de présager des connaissances magiques de leurs rédacteurs.

Le scribe et le magicien

La graphie est peut-être un témoignage plus précieux. C'est en effet le principal critère retenu par D. Odgen pour mettre en évidence une thèse originale. Il tente effectivement de mettre en évidence que les rédacteurs des textes magiques n'étaient pas des experts des sciences occultes, mais des professionnels de l'écrit, des scribes ou des secrétaires¹⁵⁷. Son argumentaire est fondé sur deux témoignages : les tablettes de Bath du III-IVe s. et les défixions de l'agora d'Athènes du Ier ou IIIe s.¹⁵⁸.

La graphie élégante des tablettes de Bath et l'emploi de termes propres aux scribes permet à D. Odgen de mettre en évidence l'activité professionnelle de leurs rédacteurs. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse controversée¹⁵⁹, il est impossible de déduire l'identité des rédacteurs des défixions à partir de l'analyse des textes de Bath : les tablettes de Bath ne sont pas des défixions. Ce sont des prières judiciaires, déposées dans le temple de Sulis et destinées à dénoncer l'injustice dont furent victimes

¹⁵⁵ De nombreuses défixions amoureuses sont effectivement inscrites sur papyri, les *PGM* XV, XVI, XVIIa, XIXa, XXXIIa, XXXIX, LXVI, LXVIII, LXXXIV, CI, CVIII, CIX et la défixion publiée par W.M. Brashear (1992), p. 85-87. De plus, certaines prescriptions préconisent d'inscrire les demandes sur des feuillets de papyrus comme le précisent les *PGM* amoureux IV 1872-1927, 2006-2125, 2441-2621, 2943-2966 ; V 304-369 ; VII 593-619, 969-972 ; VIII 411-416 ; XIc 1-19 ; XII 14-95 ; [XXIIa 11-14] ; XIXb 4-18 ; XXXVI 69-101, 102-133 ; XXXVIII 1-26 et LXII 76-106 ainsi que les prescriptions amoureuses démotiques *PDM* xii 50-61, 108-118, 119-134, 135-146 et xiv 772-804. La défixion *PGM* CVII 1-19 est inscrite sur une étoffe de lin et ce support est préconisé par la prescription *PGM* IV 2006-2125. Les défixions sont aussi inscrites sur des *ostraka*, il s'agit du *PGM* O2, de l'*ostrakon* SM 51 et du texte inscrit sur une tuile de terre cuite publié par L. Foucher (2000), p. 57-61.

¹⁵⁶ D. Odgen (1999), p. 11.

¹⁵⁷ *Id.*, p. 57-60.

¹⁵⁸ Ces textes ont été respectivement publiés par R.S.O. Tomlin (1988), p. 59-227 et D.R. Jordan (1985b), p. 205-255.

¹⁵⁹ Étant donné que les tablettes de Bath ont été rédigées par de très nombreuses mains, il est peu probable que cette multitude d'individus ait été scribe. Les rédacteurs de ces textes étaient plus vraisemblablement des lettrés de Bath. Cf. R.S.O. Tomlin (1988), p. 85-86 et 98-100 ainsi que *CTBS*, p. 4-5 et 118. Malgré le doute concernant le degré d'alphabétisation à Bath aux III-IVe s., il est envisageable de penser que les scribes ne furent pas seuls à maîtriser l'écriture. Certains de ces textes peuvent avoir été gravés par des auteurs lettrés. En effet, si l'emploi de quelques termes propres à la profession d'écrivain public trahissent leur intervention dans la rédaction de ces requêtes ou si une erreur orthographique effectuée au cours de la transcription du nom de l'auteur ou l'insertion de ce même nom par une autre main, témoignent de l'intervention d'une tierce personne, il est le plus souvent formellement impossible de déterminer l'identité du rédacteur.

leurs auteurs. Les circonstances de la rédaction de ces textes ne permettent pas d'augurer de celles des défixions¹⁶⁰.

La démonstration de D. Odgen qui repose désormais exclusivement sur les défixions de l'agora d'Athènes est évidemment moins convaincante. Il reprend l'analyse de D.R. Jordan qui soulignait la découverte de ces textes à proximité d'un office de scribes et en déduisait leur intervention dans la rédaction des charmes magiques¹⁶¹. D. Odgen démontre ensuite que ces scribes n'étaient pas des magiciens en se fondant sur l'orthographe aléatoire des mots magiques utilisés par un même rédacteur dans différents textes¹⁶². Toutefois, l'étrangeté de ces noms dont la signification est bien souvent impénétrable, peut justifier les erreurs commises par ce rédacteur. Les sonorités barbares de vocables tels que *ALCHEINÊ* ou *PERPERTHARÔNA*, aussi mentionnés sous les formes *ALKEINÊ* et *PEPERTHARÔIA*¹⁶³, peuvent aisément avoir été déformées par une mauvaise lecture, ainsi que par une langue et une oreille inaccoutumées à l'étrange résonance de ces termes. Le peu de familiarité de cet individu avec ces noms obscurs ne témoigne pas indubitablement de son ignorance de la magie.

Par ailleurs il est assez difficile d'imaginer que des scribes se soient contentés de mettre leur compétence graphique au service de leurs clients, quelles que soient leur requêtes. Ces individus ne devaient pas être parfaitement ignorants de la portée des textes magiques. Ils ne pouvaient pas méconnaître le danger que constituait la rédaction de ces charmes, réprouvés par la morale et sanctionnés par la loi¹⁶⁴. Ainsi, se compromettant en prêtant leurs connaissances graphiques à la composition de défixions, ils devaient être conscients du fait qu'ils s'exposaient à être considérés comme des magiciens par les concitoyens qui sollicitaient leurs services et par la justice, au cas où leurs pratiques venaient à être divulguées. Si les rédacteurs des défixions étaient effectivement des scribes, leur activité parallèle de magicien, quoi qu'implicitement discrète, était connue de tous ceux que ces compétences pouvaient intéresser. De plus, l'aspect formulaire des charmes amoureux de l'agora suggère que leur rédacteur possédait un paradigme et qu'il ne se contentait pas de consigner par écrit

¹⁶⁰ R.S.O. Tomlin (1988) p. 59-277, suggère même que les premiers rédacteurs de ces textes étaient peut être les prêtres du temple de Sulis.

¹⁶¹ D.R. Jordan (1988), p. 55.

¹⁶² Ces erreurs ont été mises en évidence par D.R. Jordan (1985b), p. 234-235, qui en conclut que les rédacteurs des défixions athéniennes de l'agora ne composèrent pas eux mêmes leurs textes, ni ne les reproduisirent de mémoire, mais qu'ils les copièrent à partir d'un modèle dont la lecture erronée les conduisit à commettre de nombreuses fautes. D. Jordan (1985b), p. 235, n. 20, met également en évidence que les mots magiques pâtissent de ces erreurs ainsi que quelques termes grecs dont la lecture difficile incite les rédacteurs des charmes à penser qu'il s'agit de noms magiques et il montre que ces mêmes erreurs ne furent pas l'apanage des rédacteurs athéniens puisque une tablette d'Égypte, qui aujourd'hui encore n'a pas fait l'objet d'une publication, présente ce même type de faute.

¹⁶³ Ces termes apparaissent dans les défixions éditées par D.R. Jordan (1985b), n.7, 8 et 9, p. 223-228.

¹⁶⁴ Au sujet de la répression de la magie voir E. Massonneau (1933) ou plus récemment, le chapitre synthétique et très général consacré à cette question par M. Martin (2005), p. 89-106.

les charmes pris sous la dictée ou de recopier des modèles proposés par des clients qui désiraient uniquement solliciter leurs compétences d'écrivains publics¹⁶⁵.

Ainsi, les rédacteurs des défixions, s'ils exerçaient la profession de scribes, étaient certainement moins sollicités pour leurs compétences graphiques, que pour leurs connaissances magiques. De plus l'exemple athénien ne permet pas de généraliser. Tous les magiciens n'étaient pas des scribes : l'élégance de la graphie n'est pas le gage de l'intervention d'un magicien et la grossièreté de l'écriture ne témoigne pas nécessairement du fait que l'auteur du texte en était le rédacteur. Les compétences graphiques des rédacteurs des défixions témoignent donc exclusivement de leur alphabétisation et non de leurs compétences magiques.

Le langage des défixions

Le style des textes n'est pas un indicateur plus probant. Les écrits réduits à quelques invectives ou obscénités ne nécessitent pas d'acquérir de grandes connaissances occultes et pouvaient être l'œuvre de néophytes. Mais les magiciens jugés avertis en étaient peut-être les rédacteurs. Leurs compétences dans le domaine de la magie n'étaient pas jaugées à l'aulne de la subtilité et du raffinement de leurs textes¹⁶⁶.

Les textes très élaborés, composés de longues prières, de mots magiques et d'abondantes requêtes ont été de toute évidence conçus par des magiciens expérimentés. Cependant aucune certitude ne s'impose concernant l'identité des rédacteurs de ce type de défixion, puisque la seule possession d'un paradigme permettait au magicien ou à l'apprenti sorcier de rédiger ces textes.¹⁶⁷,

Les mains

L'analyse de l'écriture, lorsqu'elle n'est pas consacrée à l'esthétisme de la graphie pour déterminer l'intervention d'un scribe, permet d'identifier des magiciens qui mirent leurs mains au service des désirs d'autrui. Ainsi, la quinzaine de défixions de l'agora d'Athènes rédigées par le même

¹⁶⁵ D. Odgen (1999), p. 58, qui reprend l'analyse de D.R. Jordan (1985b), p. 234-235 et note également le fait que ce scribe devait avoir en sa possession quelques prescriptions qui lui servent de modèle, mais il n'en conclut pas que cet individu pouvait être considéré comme un magicien.

¹⁶⁶ D. Odgen (1999), p. 55, qui met en évidence la possibilité que de tels charmes aient pu être conçus et rédigés par des néophytes, ne souligne pas que des magiciens pouvaient également en être les auteurs.

¹⁶⁷ Cette assertion ébranle l'hypothèse de S. Sichert (2000), p. 884-885. Elle suppose que la complexité et la codification qui entoure la confection des tablettes nécessitent l'intervention d'un magicien. S. Sichert souligne en effet la similitude des formules employées à travers certaines défixions d'Hadrumète dont elle établit, p. 882-883, un classement assez grossier au sein duquel, d'ailleurs, certaines défixions ne trouvent pas leur place. A partir de cette catégorisation des formules magiques elle met en évidence la nécessaire intervention d'un magicien, sans envisager que des modèles en possession de néophytes, aient pu être à l'origine de ces similitudes.

individu met en évidence son activité de magicien, sollicité à cinq reprises par des rivaux amoureux¹⁶⁸. De même, cinq à sept siècles plus tôt, déjà, à Némée, en Argolide, un magicien rédigea six tablettes, dont l'une était aussi destinée à contenter les vœux d'un rival amoureux¹⁶⁹ ; alors qu'à Hawara au II-IIIe s., un même expert était sollicité à trois reprises par des amoureux malheureux¹⁷⁰. Trois textes d'Oxyrhynchos sont également rédigés de la même main pour satisfaire le seul Theodôros qu'enfanta Techôsis qui tentait de conquérir Matrôna qu'enfanta Tagenè¹⁷¹. Ces trois textes ne permettent pas d'affirmer si Theodôros eut recours aux offices d'un expert ou s'il s'adonna de lui-même, par trois fois à la magie. Mais une autre tablette, rédigée pour un autre auteur dévoile que le rédacteur de ces textes était un magicien¹⁷².

En revanche il est vain de chercher à mettre en évidence l'identité des rédacteurs lorsque la main est inconnue par ailleurs. Aucune certitude ne peut non plus être avancée au sujet d'une défexion d'Hadrumète, datée du IIIe s. ap., qui possède la particularité d'avoir été rédigée en grec par une première main, puis en lettre latines cursives pour transcrire les termes grecs par une seconde main, qui a ajouté au précédent texte la première, la quatrième et la cinquième ligne¹⁷³. En effet, la signification anodine de ces quelques lignes, qui semblent avoir pour vocation, la première, d'apporter quelques précisions et les suivantes de corriger un oubli, ne permet aucune conclusion au sujet de l'identité de ces deux rédacteurs. La personnalité du rédacteur d'une autre défexion assez singulière est tout aussi incertaine. Dans ce texte, des zones ont été laissées vacantes pour l'insertion des noms de l'auteur et de sa victime¹⁷⁴. L'hypothèse de la rédaction de cette défexion par un magicien pour un usage futur¹⁷⁵ est malheureusement démentie par le fait que cette tablette a été découverte au sein

¹⁶⁸ L'écriture élégante et fluide de ces quinzaines de tablettes est en effet identique. Parmi les défexions rédigées par ce même individu et découvertes dans le puits V de l'Agora d'Athènes, six textes magiques concernaient des athlètes, inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958. Le propos de deux autres tablettes, inv. IL 964, IL 959 demeure obscur, alors que quatre autres textes étaient des défexions amoureuses inv. IL 1000, IL 948+949, IL 952 et 953. Ce scribe est également l'auteur d'une autre tablette découverte dans le puits III, IL 372 et d'une défexion découverte dans le puits VII, IL 1737 dont la vocation fut peut-être de mettre un terme à une rivalité amoureuse, ainsi que de quelques autres issues du puits IV. Toutes ces tablettes ont été publiées par D.R. Jordan (1985b), p. 205-255.

¹⁶⁹ GRBS 5 et CTBS 25. Cf. S.G. Miller (1980), p. 178-205, notamment p. 196-197.

¹⁷⁰ PGM XXXII ; PGM XXXIIa ; PGM LXVIII.

¹⁷¹ SM 49, 50 et 51. Ces trois textes ont été édités par D. Wortmann (1968), p. 57-84.

¹⁷² Il s'agit d'une défexion sous forme de diptyque, GRBS 158-159.

¹⁷³ Il s'agit de la DT 271 qui débute ainsi (les caractères latins sont ici indiqués en italiques) : « *Je t'adjure, esprit démoniaque ici gisant, par le nom sacré AÔTH AB[A]ÔTH, le dieu d'Abraham, et Iaô d'Isaac, AÔTH ABAÔTH, le dieu d'Israël. Ecoute (ἀκούω) le nom précieux, effrayant (φοβερός) et grand, et rends-toi vers Urbanus qu'enfanta Urbana, et mène-le (ἀπέρχομαι) à Domitiana qu'enfanta C[an]dida (...)* »

¹⁷⁴ DT 230.

¹⁷⁵ Telle est l'hypothèse de Ch.A. Faraone (1999), p. 5. Cette suggestion ne semble pas non plus s'imposer sans conteste dans le cas d'une autre défexion rédigée à Athènes, au cours du troisième siècle de notre ère, vraisemblablement à l'encontre d'une rivale amoureuse. Il s'agit du charme GRBS 38 qui témoigne de la rédaction préalable de la défexion puisqu'il semble que son auteur, dans un premier temps, ait laissé vacants les espaces destinés à l'insertion des noms qu'il a certainement intégré dans le texte par la suite, comme le laisse entendre la petite taille des caractères de ces noms, trop long pour être insérés dans les espaces vierges en respectant la dimension des lettres de l'inscription. Cette seule observation ne permet aucune affirmation catégorique quant à l'identité du rédacteur de ce texte et seule l'étude de la main de l'auteur, qui permet de

d'une sépulture. Le dépôt de la défixion suppose l'accomplissement d'une procédure magique. La question de l'identité de son rédacteur demeure sans réponse. Il est effectivement impossible de déterminer si la tablette incomplète a été déposée en ce lieu par un magicien peu scrupuleux ou si son rédacteur était un apprenti sorcier peu lettré qui se serait contenté de recopier une prescription magique sans en combler les lacunes.

La formulation des défixions

Variations syntaxiques...

L'étude syntaxique permet d'apporter quelques indications supplémentaires concernant l'identité des rédacteurs des défixions. En effet, dans certains textes, ces individus se sont engagés personnellement – par l'emploi de la première personne du singulier – à contraindre les puissances transcendantes à se soumettre aux desseins d'autrui – désigné à la troisième personne du singulier–. Ils dévoilent ainsi leur qualité de magicien oeuvrant pour contenter les désirs d'individus ignorants de ces sciences occultes (tableau 2), comme le met en évidence ce charme égyptien :

« (...) je t'adjure par les noms purs qui font frissonner (φρίσσω) les montagnes et trembler (τρέμω) les démons. Rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), en chaque auberge (καπήλιον) et lie (καταδέω) Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu as des cheveux (τρίξ) pris à sa tête (κεφαλή), d'amour (φιλία) à Theodôros qu'enfanta Techôsis (...) et fais (ποιέω) qu'elle soit inséparable (ἀχώριστος) de lui jusqu'à la mort.»¹⁷⁶.

Inversement, certains rédacteurs emploient la première personne du singulier pour formuler les invocations et les requêtes et révèlent ainsi qu'ils espéraient satisfaire leurs propres ambitions (tableau 2), comme le souligne une défixion égyptienne contemporaine du précédent charme et composée à partir d'un paradigme similaire :

« <Eveille-toi (εγείρω) pour moi démon du trépassé> qui que tu sois, mâle (ἀρσην) ou femelle (θηλυς), et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), et lie (καταδέω) Kopria qu'enfanta Taêsis, dont tu as des cheveux (τρίξ) pris à sa tête (κεφαλή), à Ailouriôn qu'enfanta sa mère nommée Kopria, afin qu'elle ne

rapprocher ce texte d'une quinzaine d'autres défixions rédigées par ce même individu (les références de ces textes sont mentionnées dans une précédente note), permet de conclure qu'il s'agissait bien d'un professionnel.

¹⁷⁶ SM 50. Cette requête fut par trois fois réitérée par Theodôros qu'enfanta Téchosis qui ne se lassa pas de recourir aux services du même magicien, dont l'identifié fut trahie par sa main. Il est donc peu probable que la restitution du texte SM 51 proposée par K. Preisendanz soit exacte. Il suggérait effectivement de restituer : « afin qu'elle [m'ac]c[orde les faveurs (χαρίζομαι) de] tout ce [qui est en sa possession] ». La syntaxe de cette défixion devait être conforme à celle des deux autres textes rédigés par ce magicien qui, en son nom, adjurait les puissances divines et démoniaques de réaliser les plus ardents désirs de Theodôros, exposés à la troisième personne du singulier.

soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne donne (ποιέω) du plaisir (ἡδονή) à un autre jeune (ἕτερος νεανίσκος) ou un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ), que moi seul (ἐγὼ μόνος), Ailouriôn qu'enfanta sa mère, nommée Kopria (...) »¹⁷⁷.

Ces conventions observées en Egypte n'ont pas été partagées dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Mais certains autres choix syntaxiques révèlent aussi l'identité de leurs rédacteurs. Ainsi, dans une défexion macédonienne de la fin IV^e ou du début du II^e s., un certain Pausanias expose lui-même ses requêtes en ayant recours à la troisième personne du singulier :

« Pausanias lie (καταδέω) Simè fille d'Amphiritos, jusqu'à ce qu'elle fasse ce que décide Pausanias. Et que jamais elle ne puisse toucher une victime sacrificielle d'Athéna (ἱερείου ἀπαύω) ni qu'Aphrodite lui soit favorable (ἰλέως) avant que Simè ne soit atteinte (ἐνέχω) par Pausanias. Ce qui est lié (δέω), que personne ne le délie (ἀναλύω) sauf Pausanias.

Pausanias lie (καταδέω) Ainis. Qu'il/elle ne puisse toucher une victime sacrificielle (ἱερείου ἀπαύω) ni puisse devenir possédé/e (ἐπήβολος) par aucun autre bon individu (ἄλλος ἀγαθός) avant qu'Ainis ne soit favorable (ἰλάσκομαι) à Pausanias. Ce qui est lié (δέω), que personne ne le délie (ἀναλύω) sauf Pausanias. »¹⁷⁸.

Mais une telle révélation syntaxique se conçoit uniquement dans la mesure où l'auteur est mentionné. Le désir d'attiser l'amour – ou de l'apaiser, dans le cas d'une défexion rédigée suite à une infidélité¹⁷⁹ – y est particulièrement propice. Ces desseins nécessitent de mentionner les deux partenaires que la magie va attirer l'un à l'autre ou séparer¹⁸⁰. La mention de l'auteur s'impose également dans le cas de deux tablettes de Bérytos destinées, l'une à prémunir une femme contre la montée de la matrice et la seconde, à préserver son auteur de toute tentative d'enchantement¹⁸¹. En revanche, cette indication est superflue lorsque le recours à la magie est uniquement motivé par le désir de nuire à un rival amoureux ou de mettre un terme à une relation. L'analyse syntaxique est alors vide de sens. L'emploi de la première personne du singulier peut tout aussi bien faire référence au magicien ou à l'auteur s'il avait lui-même rédigé sa défexion (tableau 2)¹⁸².

¹⁷⁷ SM 48.

¹⁷⁸ E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

¹⁷⁹ DT 198

¹⁸⁰ Il convient de signaler ici une exception, la défexion PGM CIX dont le propos est certainement amoureux et qui possède la singularité de ne pas mentionner l'auteur, d'où l'impossibilité de déterminer l'identité de son rédacteur : « Comme Hermès fait tourner (στρέφω) la moelle et qu'est dite la vérité de ce feuillet, que de même, tourne le cerveau, le cœur, et toute les réflexions de celle qui est nommée Kalèmera, maintenant, maintenant ; vite, vite. ».

¹⁸¹ GMA 51 et 52.

¹⁸² La défexion GRBS 136 le met ainsi en évidence, par exemple: « Je lie (καταδέω) Satornina, j'attacherai (καθάπτω) son esprit (νοῦς) à un [mal (?)] amer, je lie sa descendance ; qu'il n'arrive à Satornina qu'amertume (πικρά) et horreur (δινά), jusqu'au jour où Satornina sera au bord de la mort ; ... à Satornina. Je fais périr (ἀπολλύω) Satornina par la folie (μανία) en cette heure même, maintenant, pour tout le temps, maintenant, maintenant, maintenant, vite, vite, vite. Je la coupe en morceaux (ἀποκόπτω), toute entière, vite, pour l'éternité, vite, vite, vite. ».

La personnalité des rédacteurs de certaines défixions est également dissimulée par le fréquent usage de tournures impersonnelles (tableau 2), comme le révèle cette petite formule d'un texte de Sagunt : « *Que Quintula jamais plus ne soit réunie avec (esse cum) Fortunalis !* »¹⁸³ ou celle d'un charme d'attraction égyptien :

« (Noms magiques) Rapidement attire (ὄγω) ici Tapias qu'enfanta Démétria, à Achilles qu'enfanta Helenè, par la psychè (ψυχή) de l'individu décédé prématurément, BAKAXICHYCH, celui qui est digne de confiance pour tout, EULAMÔ. Attirez (ὄγω) Tapias à Achilles, maintenant, maintenant ; vite, vite. »¹⁸⁴ .

Malgré ces limites, la formulation des défixions semble être le meilleur indice de l'identité des rédacteurs de ces textes. Cependant, avant d'étudier plus précisément les usages dont témoigne la syntaxe, la valeur de cet indice doit être éprouvée. En effet, il est possible d'opposer une autre interprétation à ces variations syntaxiques. L'alternance de la première et de la troisième personne indique sans conteste l'existence de deux acteurs : un magicien et un auteur. En revanche, l'usage exclusif de la première personne peut être interprété de deux manières différentes : elle témoigne, soit du fait que le rédacteur du texte en est aussi l'auteur – telle était la précédente hypothèse –, soit du fait qu'un magicien a rédigé la défixion en se substituant personnellement et nommément à son client, pour lui confier ensuite le soin de déposer le texte ; auquel cas, les variations syntaxiques ne seraient pas adaptées à la personnalité des rédacteurs mais à la procédure magique. Ces deux interprétations témoignent de deux conceptions opposées du rôle du magicien. Dans le premier cas, son intervention est possible, mais pas indispensable et l'auteur est tout aussi susceptible de rédiger lui-même son invocation ; alors que le second cas souligne l'importance du rôle du magicien.

... ou variations des procédures magiques ?

Cette seconde interprétation suppose que la procédure magique pouvait être accomplie en deux phases et solliciter deux acteurs différents : le magicien qui aurait rédigé la défixion, dans un premier temps, puis l'auteur du texte qui l'aurait transmise aux puissances transcendantes. L'analyse des prescriptions des papyri magiques qui décrivent l'ensemble des procédures à accomplir pour la réalisation des charmes permet d'éprouver la validité de cette hypothèse.

La plupart des prescriptions, préconisent l'exécution du charme sans marquer de césure entre les deux étapes successives de la procédure¹⁸⁵, à l'image de ce papyrus :

¹⁸³ Cette tablette, datée du Ier siècle de notre ère a été éditée par J. Corell (1994), p. 280-282.

¹⁸⁴ PGM CVII.

¹⁸⁵ Seules 2 prescriptions distinguent peut-être deux phases et pourraient suggérer l'intervention de deux acteurs, comme en témoigne les PGM IV 2006-2125 et V 304-369. Ce dernier prescrit : « Prends un papyrus hiératique ou bien une tablette de plomb et un anneau de fer ; Place l'anneau sur le papyrus et, à l'intérieur et à l'extérieur, prends la forme de l'anneau avec un roseau pour écrire ; Mets de la myrrhe sur tout le tour, puis écris autour de l'anneau en inscrivant sur le papyrus le nom et les lettres, à l'intérieur et à l'extérieur, et ce que

« Prends un papyrus hiératique et écris avec du sang d'un âne les noms qui vont suivre et la figurine et insère la substance magique provenant de la femme que tu veux, enduis la bande de papyrus avec de la gomme mouillée de vinaigre et colle-la dans la salle voûtée de l'étuve quand elle est sèche et tu seras émerveillé. »¹⁸⁶.

De la même manière, mis à part une formule assez équivoque, qui préconise au magicien de faire « en sorte que la tablette soit enterrée ou (au sein) du fleuve ou de la terre ou de la mer ou du ruisseau ou d'un tombeau ou d'un puits. »¹⁸⁷, les prescriptions s'adressent à un seul et même acteur, quelles que soient les procédures à accomplir (tableau 3). Elles excluent ainsi la possibilité qu'une autre personne puisse intervenir au cours de cette phase ultime de la procédure :

« Ensuite prends une tablette de plomb, écris ces paroles et récite-les sans interruption, puis lie ensemble (συνδέω) la tablette aux figurines avec un fil de métier à tisser, en faisant 365 nœuds et en disant, comme tu sais : « Abraxas, tiens ! » Place le tout, au coucher du soleil, près de la tombe d'un individu décédé prématurément ou d'un assassiné, en y déposant des fleurs de la saison. »¹⁸⁸.

Il est vrai que la plupart des prescriptions supposent comme ici que le magicien est aussi l'auteur du texte (tableau 3)¹⁸⁹. Mais, les charmes qui évoquent la possibilité de combler les désirs d'autrui n'envisagent pas non plus l'intervention d'un autre agent que le magicien¹⁹⁰. De plus, les prescriptions soulignent l'importance accordée à la rédaction du texte au sein de la procédure magique¹⁹¹. Un « merveilleux charme d'amour » place ainsi l'incision d'une tablette de défexion au cœur de la procédure, concisément exposée par ces quelques lignes :

« Inscris en l'entaillant sur une tablette d'étain. Ecris et aplatis-la en marchant dessus. Et les inscriptions sont les suivantes : « Je t'adjure par le glorieux nom de Bacchus (Et formules usuelles quel que soit ce que tu veux). ». »¹⁹².

Ce rôle primordial suppose la prise de position immédiate du magicien à l'égard de son client. Il témoigne de l'impossibilité du magicien à se substituer personnellement et nommément à son client, en vue du dépôt ultérieur de la défexion qu'il confierait à ses soins.

tu veux qu'il n'advienne (γίγνομαι) pas. (...) Puis emporte l'objet sur la tombe d'un individu décédé prématurément, creuse avec quatre doigts, dépose-le (...) ».

¹⁸⁶ PGM XXXVI 69-101. Cette formulation est également adoptée par les papyri grecs PGM IV 296-466 ; 2943-2966 ; VII 429-458 ; VIII 411-416 ; XIc 1-19 ; XIXb 4-18 ; XXXVI 361-372 et les textes démotiques PDM xii 50-61 ; 62-75 et xiv 1070-1077.

¹⁸⁷ PGM VII 429-458.

¹⁸⁸ PGM IV 296-466.

¹⁸⁹ Le tableau 3 met en évidence que 15 requêtes sont destinées à combler les vœux du magicien lui-même. 17 références ne mentionnent pas le destinataire et ne permettent pas de définir son identité et 3 prescriptions seulement envisagent le fait que le magicien pouvait réaliser les desseins d'autrui.

¹⁹⁰ PGM IV 2006-2125 et les charmes démotiques PDM xiv 1063-1069 et 1070-1077.

¹⁹¹ PGM IV 1872-192 ; VII 459-461 ; 652-60 ; XII 365-375 ; 376-396 et PDM xiv 1063-1069.

¹⁹² PGM VII 459-461. Un autre texte de ce type, le PGM IV 1872-1927, préconise également la rédaction d'une inscription sur un papyrus.

L'étude des prescriptions révèle donc que les charmes magiques sont conçus comme un tout, exécuté par le même acteur. L'individu qui est désigné par la première personne du singulier dans les textes magiques, est celui qui s'est engagé personnellement et qui a accompli lui-même la procédure. L'ensemble des défixions conçues de la sorte révèle donc qu'elles ont été rédigées par leurs auteurs. Les enseignements des prescriptions démontrent également que la place accordée aux spécialistes de la magie, ou plus exactement aux individus qui se revendiquaient ou qui étaient considérés comme tels, est très marginale. Ces textes considèrent le plus souvent que les individus auxquels elles s'adressent font usage de la magie pour contenter leurs propres désirs. Les recueils de prescriptions ne sont pas des manuels à l'usage d'une catégorie de magiciens professionnels qui voudraient commercialiser leurs savoirs occultes.

Les rédacteurs des défixions

Les seuls critères pertinents pour mettre en évidence l'identité des rédacteurs des défixions sont les mains et la syntaxe des textes. Ces indices permettent de déterminer l'identité de 65% des rédacteurs des textes amoureux (tableau 2 et 4). Toutefois ces deux outils ne sont pas adaptés à tous les types de charmes. Ainsi, la syntaxe ne permet pas de déterminer l'identité des rédacteurs des exécutions dont les auteurs sont le plus souvent anonymes (tableau 4). Certes, l'analyse des mains pallie à cette défaillance syntaxique, mais elle permet uniquement l'identification des magiciens et fausse donc les proportions. Les autres types de textes ne souffrent généralement pas d'une telle « déformation » et permettent de mettre en évidence qu'environ 65% des auteurs des défixions en étaient également les rédacteurs (tableau 4). Cependant ces charmes révèlent également que la proportion des auteurs-rédacteurs et des magiciens varie selon les époques et les régions.

Aux époques classique et hellénistique, en Grèce et à Gêla, les auteurs des défixions, hommes et femmes, se sont tous livrés eux-mêmes à la magie (graphiques 1, 2 et 2bis). Mais la rareté des sources invite à la prudence. Il serait incongru d'en déduire l'inexistence des magiciens. D'ailleurs les œuvres de Platon¹⁹³ ou de Démosthène¹⁹⁴ témoignent de l'activité de ces individus qui se proposaient de recourir à la magie pour satisfaire les vœux de leurs contemporains. Cependant les défixions révèlent qu'ils étaient beaucoup moins sollicités qu'au cours des siècles suivants.

En effet, quelques quatre à huit siècles plus tard, à Athènes, cinq amoureux jaloux ont demandé au même magicien de nuire à leurs rivaux. Cette conduite met peut-être en exergue une certaine évolution depuis l'époque classique.

Les défixions de l'époque romaine mettent également en évidence l'importance des amoureux qui se sont adonnés eux-mêmes aux enchantements (tableau 4 et graphique 1). Cette observation est

¹⁹³ Pl., *R.*, VII, 364 b, 2- c, 5 et *Leg.*, X, 909 a, 8- b, 4.

¹⁹⁴ Dem., XXXIX (et scholie) et XIX, 281.

particulièrement manifeste en Afrique, puisque parmi les treize rédacteurs identifiables, seuls un homme et une femme ont eu recours à un magicien. Le cas de l’Égypte est un peu différent. La proportion des auteurs-rédacteurs est également plus importante, mais elle n’est que légèrement supérieure à celle des amoureux qui ont eu recours aux offices des enchanteurs. Cette constatation suppose que l’activité des magiciens était peut-être plus développée en Égypte, réputée terre de magie, que dans les autres régions méditerranéennes¹⁹⁵. – Une telle hypothèse serait aussi significative dans le cas des textes de Bérythos si les charmes étaient plus nombreux. En effet, les deux défixions de Bérythos ont été rédigées par des magiciens (tableau 4 et graphique 1)¹⁹⁶. – Par ailleurs, le cas de l’Égypte pourrait aussi être intéressant concernant le comportement des auteurs selon leur identité sexuelle (tableau 5 et graphiques 2 et 2bis). En effet, les femmes sembleraient avoir plus volontiers sollicité les offices des magiciens que les hommes. Toutefois, cette distinction sexuelle n’est pas entièrement convaincante. Sans même évoquer la rareté des défixions féminines, qui met nécessairement en doute toute assertion trop catégorique, le témoignage des textes magiques ne traduit pas des attitudes aussi tranchées : la proportion des hommes qui ont requis l’assistance de magiciens n’est que très modérément inférieure à celle des auteurs-rédacteurs. De plus les défixions égyptiennes mettent en évidence que des individus dont les caractéristiques sexuelles étaient identiques, privilégiaient des méthodes opposées pour assouvir leurs désirs grâce aux enchantements.



Les amoureux malheureux de l’Antiquité se sont plus couramment adonnés aux enchantements qu’ils n’ont sollicité l’intervention de magiciens. Seule l’Égypte témoigne d’une

¹⁹⁵ Homère (Hom., *Od.*, IV, 229-231) évoque, par exemple: « *la glèbe en ce pays produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres, des remèdes ; pays de médecins, les plus savants du monde, tous du sang de Pæon.* ». De même, Héliodore (Heliod., *Aethiop.*, III, XVI) fait dire à Calarisis commentant la venue de Théagène, éperdument amoureux de Chariclée: « *Je supposais en effet, qu’ayant appris ma qualité d’Égyptien et de prêtre, il était venu me prier d’aider son amour, victime du préjugé si répandu qui fait de la sagesse des Égyptiens une science unique, toujours la même.* ». Cf. S.H. Aufière (2000), p. 95-96 (particulièrement n. 2 et 3).

¹⁹⁶ La réputation de ces magiciens est mise en évidence par Théocrite (Theoc., *Mag.*, 159-162), qui évoque les connaissances magiques d’un étranger d’Assyrie qui confia à Simaithia des poisons d’une puissance extrême, auxquels la magicienne dit vouloir recourir si son propre charme ne lui permet pas de reconquérir son amant volage. Lucien (Luc., *Dial. mer.*, 4) évoque également la puissance de ces magiciens en mettant en scène la consœur d’une hétaïre délaissée alors qu’elle vante les mérites d’une sorcière syrienne. Les auteurs tardifs Théodoret de Cyr (*Histoire religieuse*, 13, 10-12) et Zacariah (*Vita Severi, P.O.*, 2, 62-63) mentionnent également l’usage de la magie en cette région en évoquant respectivement un magicien syrien et l’histoire d’un jeune étudiant de Bérythos qui confectionna un philtre pour séduire une jeune femme.

ampleur relative de cette activité, en vertu peut-être de sa renommée de terre de la magie¹⁹⁷. Cette réputation, véhiculée par les Grecs et les Romains, avait peut-être stimulé l'essor des magiciens. Mais, même en Egypte, les amoureux malheureux se gardent souvent de leur assistance et ils deviennent plus volontiers apprentis sorciers pour satisfaire leurs propres désirs. C'est d'ailleurs à eux que les prescriptions magiques sont communément adressées. Les recueils de prescriptions ne sont pas des manuels de magie à l'usage d'une catégorie de magiciens spécialisés.

Au-delà de l'Egypte romaine, en d'autres lieux et en d'autres temps, cette activité était plus embryonnaire, mais elle existait aussi. Les défixions et la littérature en témoignent : parallèlement aux figures littéraires de magiciens qui par leurs compétences prodigieuses ou effroyables, sont peu semblables au commun des mortels, apparaissent les portraits de quelques individus plus ordinaires qui se prévalent de leurs connaissances et de leurs pouvoirs. Mais ces figures sont secondaires, les magiciens sont avant tout des hommes et des femmes ordinaires qui revêtent à l'occasion la tenue de l'enchanteur : c'est l'amant jaloux ou l'amoureuse éperdue de la cité d'à côté, la vieille qui flâne dans le quartier, le jeune garçon entraperçu l'autre jour, la femme ou la concubine du voisin ou le voisin lui-même ... La magie antique est le règne des apprentis sorciers.

¹⁹⁷ Certes, quelques rivalités amoureuses ont requis l'assistance d'un même magicien de l'agora d'Athènes, mais ce cas est trop localisé, dans l'espace et le temps, pour être représentatif de l'activité des magiciens en Grèce à l'époque romaine.

Typologie des sortilèges amoureux

Les prescriptions magiques et, dans une moindre mesure, les défixions mettent en évidence les divers types de charmes conçus par la magie amoureuse antique afin de répondre aux frustrations majeures que sont l'absence de sentiments de l'aimé et l'existence de troubles susceptibles de perturber une relation amoureuse. Ces sortilèges sont désignés, par les intitulés des prescriptions, sous les noms de *philtrà*¹⁹⁸, charmes d'amour, d'*agôgai*¹⁹⁹, charmes d'attraction, d'*agrupnètika*, charmes pour infliger des insomnies, de *potèria*, breuvages, d'*empura*, divinations par le feu... ; autant de titres qui semblent permettre d'élaborer une classification de ces charmes²⁰⁰. Cependant, la pertinence d'une telle classification ne résiste pas au fait que ces intitulés désignent des aspects dissemblables des prescriptions²⁰¹. Les noms de certains sortilèges sont liés à leurs desseins, tels les *philtrà*, destinés à attiser les sentiments d'un être récalcitrant à l'amour ou les *diakopoi*, charmes de séparation voués à mettre un terme aux relations de deux amants ; alors que certains charmes sont désignés par les moyens utilisés pour parvenir à ces fins, à l'image des *agrupnètika* ou bien encore, par les procédures magiques que ces prescriptions préconisent de mettre en œuvre, tels les *potèria* ou les *empura*. Ainsi, plutôt que de catégoriser ces prescriptions selon leurs intitulés, il convient de classer ces textes en fonction de leurs desseins et, parmi les charmes répondant à des fins similaires, de définir des sous-catégories différenciées, correspondant aux divers types de procédures et de moyens mis en œuvre.

L'amour entre autres désirs

Les prescriptions magiques proposent ainsi une catégorie de charmes, dits polyvalents, qui ont la particularité de répondre aux désirs les plus divers, selon l'exécution d'infimes variations des rites accomplis au cours d'une procédure unique²⁰². Tel est, par exemple, l'objet de ce charme qui propose

¹⁹⁸ Ce terme dérive du verbe grec *φιλέω*, « j'aime ».

¹⁹⁹ Ἀγωγή signifie, en effet, « attraction ».

²⁰⁰ Cependant, quelques prescriptions ne portent pas d'intitulé ou sont erronément désignées par un titre inapproprié, à l'image du *PGM VII 1-63*, ce « *Charme liant d'amour* (*φιλτροκατάδεσμος*) d'*Astrapsoukos* », qui, malgré ce titre propre à un charme d'amour, est destiné à assurer à un marchand une bonne renommée.

²⁰¹ Cette classification selon les titres des prescriptions est, cependant, celle qui fut adoptée par D. F. Moke (1975). En effet, son propos n'était pas de procéder à une étude générale de la magie amoureuse, mais de présenter la traduction anglaise de l'ensemble des *papyri* magiques grecs ayant trait à la magie amoureuse et de commenter certains de ces textes.

²⁰² La prescription thébaine du IV-Ve s., *PGM I 96-130*, intitulée « *Les bienfaits sacrés du parèdre* » est vantée pour sa capacité à envoyer des songes (*ὄνειροπεμπώ*) et à attirer (*ἀγω*) les femmes (*γυνή*) et les hommes (*ἀνήρ*). De même le *PGM LXIV 1-14*, daté du IVe s. et dont l'origine est inconnue, fait « *ployer* (*κατακλίνω*), *attire* (*ἀγω*), *envoie* (*ἐμπειμπώ*) (*un songe*) » et le charme démotique thébain *PDM xiv 150-321*, du IIIe s., propose notamment un charme d'attraction.

une « *Assistance divine sur trois vers d'Homère* »²⁰³ ; lesquels vers, inscrits sur une lamelle de fer, permettent à un fuyard qui porterait cette tablette de ne jamais être retrouvé, garantissent de demeurer invincible à un athlète, à un conducteur de char ou à un gladiateur qui porterait la tablette avec une pierre magnétique. Ces vers, récités tout en s'aspergeant d'eau de mer ont également des vertus prophylactiques contre les enchantements... La tablette de fer permet aussi d'obtenir le bonheur, la réussite, de recevoir des héritages, de vaincre des ennemis... pour ne citer que quelques emplois de ces vers homériques. Mais ce charme indique aussi que « *par toute femme (γυνή) ou tout homme (άνήρ) que tu effleureras (παράπτω), tu seras aimé (φιλέω)* » et préconise « *pour les charmes de faveur (χαριτησίον) et d'amour (φίλτρον)* » et « *pour un charme d'attraction (ἀγώγιμον)* » de notamment placer des feuilles d'or ou de myrrhe inscrites sous la lamelle de fer.

Parmi ces prescriptions aux multiples vertus, se trouvent aussi des horoscopes. Ces textes très succincts ne sont pas des charmes à proprement parler, mais ils offrent aux magiciens des conseils avisés au sujet des périodes zodiacales du calendrier lunaire considérées comme étant les plus propices à l'exécution de charmes des plus variés²⁰⁴. L'ensemble de ces textes polyvalents, qu'il s'agisse de prescriptions ou d'horoscopes, est cependant d'une importance numérique bien dérisoire face à l'ensemble des charmes destinés à attiser les sentiments d'un individu obstinément récalcitrant à l'amour.

Attiser les sentiments

Les textes magiques offrent une large diversité de charmes dont l'ambition affichée est de susciter l'amour. D'aucuns sont voués à provoquer certaines manifestations de l'emprise des sentiments, telles que les apparitions nocturnes²⁰⁵ ou les insomnies²⁰⁶. Cependant, ces derniers charmes nommés *agrupnètika* peuvent aussi être détournés à d'autres desseins, puisque, si l'insomnie, en tant que symptôme dont souffre l'amoureux permet d'attiser les sentiments, le manque de sommeil prolongé peut également entraîner la mort de l'insomniaque²⁰⁷. De manière assez similaire, certains

²⁰³ Il s'agit du *PGM* IV 2145-2240, originaire de Thèbes et daté du IV^e s.

²⁰⁴ Des papyri magiques du III^e et IV^e s. proposent ainsi deux horoscopes, le « [cercle zodiacal] » du *PGM* III 275-281 et l' « *Horoscope de la lune* » *PGM* VII 284-299 qui préconise : « *En Verseau : pour un charme d'amour (φίλτρον)*. »

²⁰⁵ Seul un charme du III-IV^e s., le *PGM* VII 407-410, offre d' « *apparâtre à quelqu'Une la nuit en songe (όνείρος)* ».

²⁰⁶ Quatre prescriptions du III^e et IV^e s., les *PGM* IV 3255-3274, IV 2943-2966, VII 374-376 et LII 20-26, proposent, en effet, d'infliger des insomnies à la victime du charme afin d'éveiller ses sentiments. Par ailleurs, nombre de charmes d'amour expriment aussi fréquemment ce désir au sein de leurs requêtes.

²⁰⁷ A ce sujet, voir le *PGM* XII 376-396. Cette prescription thébaine du IV^e s. indique que la finalité de cette insomnie était la mort de la victime du charme. Par ailleurs, deux autres prescriptions du III-IV^e s., les *PGM* VII 652-660 et VII 376-384, avaient aussi pour dessein d'infliger une insomnie, sans que le motif exact en soit indiqué.

charmes qui proposent d'éveiller l'amour, sont également vantés pour leurs compétences à forcer l'admiration ou l'amitié de la victime de l'enchantement²⁰⁸.

En revanche, l'unique vocation des *philtr* est d'éveiller l'amour, quel que soit le procédé magique mis en œuvre ; qu'il s'agisse d'enchantements par des regards²⁰⁹ ou des baisers²¹⁰, par des breuvages ou des onguents²¹¹, par des pommes²¹², des figurines ou des tablettes de défexion²¹³. Les *philtr* sont, en effet, toujours voués à insuffler des sentiments, que ces inclinations amoureuses soient plus ou moins violentes ou passionnées et quelles que soient les manifestations espérées de ces sentiments, altérations psychiques conduisant à la folie²¹⁴ ou manifestations corporelles, telles que l'embrassement des sièges des sentiments, le refus de s'alimenter, de s'abreuver, de sommeiller...

Les *agôgai* sont littéralement destinées à attirer la victime à l'auteur du charme. Nombre de prescriptions et de défexions répètent ainsi, à l'envi, les formules « *attire* (ἀγω) », « *attire-la entièrement à moi* (κατάγω) », « *que soit attiré(e)* (ἀγω) *Une telle ou Un tel* », « *qu'il ou qu'elle vienne* (έρχομαι) », « *qu'elle soit debout* (πάρειμι) *sur mon seuil* (πρόθυρον) »²¹⁵... Les *agôgai* peuvent être regroupées en quelques sous-ensembles définis par les procédures magiques préconisées : les divinations par le feu, nommées *empura*²¹⁶, les offrandes brûlées de myrrhe²¹⁷, l'utilisation de coquillages²¹⁸, de *skyphes*²¹⁹, de lampes²²⁰, de chiens²²¹ ou bien encore, les enchantements obtenus par

²⁰⁸ Telle est, en effet la destination des charmes *PGM* XXIIa 18-27 et XII 14-95 d'Hermopolis et de Thèbes, datés des IVe et Ve s., de la prescription démotique thébaine du IIIe s., *PDM Supplément* 3-10, et de la prescription *GMA* 40, découverte à Thessalonique et datée du IIe s.

²⁰⁹ Ainsi, les *PGM* X 1-13 du IV-Ve s. et *PGM* IV 1256-1274 du IVe s., découverts à Thèbes, proposent d'obtenir l'amour d'une femme en la regardant intensément tout en récitant une formule appropriée. De manière similaire le « *Charme pour occasionner l'éloge et l'amour en Nubie* », du IIIe s. le *PDM* lxi 95-99, propose aussi, après diverses opérations, de se rendre devant l'aimé.

²¹⁰ Deux prescriptions du III-IVe s., les *PGM* VII 405-406 et 661-663, évoquent ce type de charme qui consistent à embrasser l'aimé tout en récitant certains noms.

²¹¹ Il est à noter que les papyri grecs proposent plus volontiers des breuvages que des onguents. En effet, sept prescriptions grecques évoquaient la confection d'une potion alors que seule une prescription proposait un onguent. Inversement, les papyri démotiques proposent uniquement deux breuvages, mais neuf onguents.

²¹² Seule la prescription lacunaire *PGM* CXXII 5-25, d'Abusir el Meleck, datée du Ier s. av.-Ier s. ap., propose un « *Charme nécessitant une pomme* ». Au sujet de ce thème des fruits à pépins utilisés comme aphrodisiaques, cf. Ch.A. Faraone (1999), p. 69-78.

²¹³ Toutes les tablettes de défexion témoignent de ce type de procédure et deux prescriptions évoquent aussi l'utilisation de telles tablettes. Il s'agit des prescriptions du III-IVe s., *PGM* VII 459-461 et 462-466.

²¹⁴ Il est remarquable que, tout comme les *agrupnètika*, les charmes destinés à infliger des insomnies, la tablette de défexion tunisienne du II-IIIe s. *GMA* 62, ainsi que les prescriptions démotiques thébaines du IIIe s., *PDM* xiv 376-394, 1182-1187 et 1206-1218, souhaitent uniquement inspirer la folie.

²¹⁵ A ce sujet, d'ailleurs, de manière anecdotique, la prescription thébaine du IIIe s. *PGM* IV 2441-2621 après avoir décrit les procédures à effectuer afin de parvenir à attirer Une telle, prend la précaution d'indiquer : « *Mais, prends soin de celle que tu as attirée* (ἀγω) *ainsi, tu dois lui ouvrir, sinon, cela ne se réalisera* (τελέω) *pas.* » !

²¹⁶ Il s'agit des prescriptions proposées par les *PGM* LXII 1-24 du IIIe s. et les textes du Fayoum, datés du IVe s. *PGM* XXXVI 295-311, 69-101 et 102-133.

²¹⁷ Les charmes datés du IVe s., *PGM* IV 1496-1595, originaire de Thèbes et *PGM* XXXVI 333-360 du Fayoum, proposent de réciter une requête sur de la myrrhe offerte brûlée.

²¹⁸ Deux prescriptions pour une *agôgê* préconisent, en effet, d'inscrire certaines figures et formules sur un coquillage, les *PGM* VII 300a-310 et 467-477, du III-IVe s.

²¹⁹ Ainsi, les prescriptions thébaines du IVe s. *PGM* IV 1928-2005 et 2006-2125, prescrivent de réciter certaines formules au-dessus d'un skyphe.

le toucher²²². Certains charmes d'attraction requièrent également d'attirer l'aimé en tournant les sièges de ses sentiments, ses pensées, son être...²²³ vers l'auteur du texte magique. Ces charmes peuvent aussi demander d'attirer la victime par un lien *-katadesmos-*, ils sont alors qualifiés de *philtrokatadesmoi*²²⁴. Les *agôgai* sollicitent enfin le recours aux *diabolai*. Ce procédé est destiné à calomnier l'aimé auprès de la divinité invoquée en lui imputant d'effroyables impiétés, afin que la puissance transcendante courroucée attire la victime vers l'auteur du charme, qui s'était au préalable proposé pour châtier lui-même le sacrilège²²⁵.

A travers l'exposé de ces divers sortilèges se dessinent quelques grandes catégories d'enchantements. Toutefois, ces ensembles ont été composés d'après la mise en exergue de quelques requêtes singulières, alors que les charmes expriment quantités d'autres désirs. Cette typologie ne doit pas occulter la grande variété des demandes au sein de chacun de ces ensembles.

Les charmes destinés à éveiller l'amour requièrent d'attiser des sentiments très divers : tel charme peut, en effet, exprimer le désir que l'aimée soit « ...*imm[obilisée]* (ἴστημι) (?) et *envah[ie]* (?)

²²⁰ Deux papyri démotiques thébains du IIIe s. évoquent l'utilisation de lampes dans lesquelles, selon le *PDM* xiv 1063-1069, devait être placée une requête inscrite ou bien d'après la prescription du *PDM* xiv 1090-1096, un anneau.

²²¹ Il s'agit des prescriptions du IVe s., *PGM* XXXVI 361-372 découverte au Fayoum, *PGM* IV 1872-1927 de Thèbes et *PGM* XIXb 4-18 dont l'origine exacte est inconnue, qui préconisent de déposer une requête inscrite dans la gueule ou à proximité d'un chien mort.

²²² Telles les prescriptions pour des *agôgai* proposées par les *PGM* VII 973-980 et CXIXa 2-3, du III-IVe s.

²²³ Ainsi la défexion d'Oxyrhynchos, datée du IVe s., *PGM* CIX 1-8, demande : « (...) *tourne* (στρέφω) *le cerveau* (εγκέφαλος), *le cœur* (καρδία), *et toute les réflexions* (διάνοια) *de celle qui est nommée Kalèmera*, (...) », alors que la prescription égyptienne du II-IIIe s., *PGM* XIc 1-19, propose un charme d'attraction afin que « *tourne* (στρέφω) *le cœur* (καρδία) *d'Une telle qu'enfanta Une telle vers Un tel qu'enfanta Une telle.* » et enfin, la prescription thébaine du IVe s. *PGM* IV 1716-1870 propose, à l'aide d'une pierre magnétique sur laquelle devaient être gravés Aphrodite chevauchant Psyché et Eros, placée sous la langue et tournée vers Une telle, que « *tourne* (ἐπίστρεφω) *la psyché* (ψυχή) *d'Une telle vers moi, Un tel, afin qu'elle m'aime* (φιλέω), *afin qu'elle me désire* (εράω), *afin qu'elle me donne* (δίδωμι) *ce qui est entre ses mains* (χείρ). ».

²²⁴ Quatre prescriptions égyptiennes du III-IVe s. proposent ces charmes. Le *PGM* VII 862-918 préconise de réciter deux invocations devant une figurine représentant Séléné installée dans une chapelle en bois d'olivier et le *PGM* VII 981-993 propose la récitation d'une prière adressée à Hélios et Aktiôphis Ereschigal Perséphonè, alors que le *PGM* VII 191-192, prescrit l'utilisation d'un onguent appliqué sur le gland. Quant au *PGM* IV 296-466, il suggère la fabrication de deux figurines, dont l'une, représentant l'aimée, devait être inscrite et transpercée d'aiguilles. Puis il propose la récitation et l'inscription d'une formule destinée à attirer et lier l'aimée, formule assez semblable aux textes de sept défexions, *SM* 46, 47, 48, 49, 50, 51, et 38, rédigées aux II-IIIe s., voir au IVe s. et découvertes en Egypte centrale, dans la région du Fayoum ou à Oxyrhynchos, lorsque l'origine de ces textes est connue. Enfin, quatre autres textes témoignent aussi du recours aux *philtrokatadesmoi*, les défexions *PGM* XXXII 1-19, d'Hawara, rédigée au IIe s., *PGM* XV 1-21, du IIIe s. et CI 1-53, du Ve s., découverte au nord d'Assiout, ainsi que la défexion macédonienne de la fin du IVe s. ou du début du IIe s. av., publiée par E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

²²⁵ Les recueils de prescriptions proposent en effet sept *diabolai*. Trois prescriptions thébaines du IVe s., *PGM* IV 2441-2621, 2622-2707 et 1390-1495, préconisent des invocations adressées à Hécate-Korè-Perséphone-Séléné-Artémis. Le *PGM* VII 593-619, daté du III-IVe s., doit être récité sur une lampe ; alors que pour les *PGM* XXXVI 134-160 du Fayoum et *PDM* xiv 636-669 de Thèbes, datés du IVe et du IIIe s., la récitation est effectuée sur une coupe. Quant au *PGM* LXI 39-72, du IIIe s., il proposait une *agôgê-diabolê* qui était aussi un charme destiné à séparer la femme désirée de son époux, un *diakopos* (ce type de charme est évoqué p. 52-56).

(ἐμπίπτω) par le désir (ἔρως) l'amour (φιλία) et l'affection (στοργή)... »²²⁶ ou souhaiter : « (...) puisse [Une telle] m'aimer (φιλέω), moi, Un tel, [d'un désir] divin (ἔρως θεῖος) [e]t inextinguib[le] [...] Puisse Une telle] être désireuse (ἐράω) de moi dès qu'elle me verra (εἶδω), [et] puisse Une telle ne [jamais] se refuser (ἀντερῶ) à moi par pudeur (αἰδώς) (...) »²²⁷ ou tout simplement demander : « (...) fais-la m'aimer (φιλέω). »²²⁸ ou bien encore, évoquer les désirs charnels qu'ils souhaitent inspirer à la victime, comme l'illustrent les injonctions d'Hermeias qu'enfanta Hermione :

« Que cessent (ἀναπαύω) son arrogance (ὑπερηφανία), sa raison (λογισμός) et sa pudeur (αἰσχύνη). Attire-la (ἄγω) à [m]oi, sous mes pieds (πούς), liquéfiée (τήκω) par cette [quê]te (ἐπιθυμία), [désireuse des jouissances érotiques (ἔρωτικός) à chaque heure du jour et de la nuit; pensant (μιμνή(ι)σκω) toujours à moi en mangeant (τρώγω), buvant (πίνω), travaillant (ἐργάζομαι), ayant commerce (ομιλέω), s'assoupissant (κοιμάω), étant plongée dans le sommeil (ἐνυπνόω), ayant un songe (ὄνειρόττω)²²⁹, jusqu'à ce que, fouettée (μαστιζώ) par toi, elle vienne (ἔρχομαι) me convoitant (ποθέω), ayant les mains pleines (χείρ), avec la psyché (ψυχή) généreuse (μεγαλόδορος) et m'accordant les faveurs (χαρίζομαι) de sa personne et de ses possessions (τα ἑαυτῆς) [e]t satisfaisant (ἐκτελέω) à ce qui est du devoir (καθήκω) des femm[es] (γυνή) envers les homm[es] (ἀνήρ), [se prê]tant (ὑπηρετέω) à mes quêtes (ἐπιθυμία) et aux siennes sans hésit[er] (ἄοκνος) et sans rougir (ἀδυσώπητος), joins (κολλάζω) sa cuisse à ma cuisse (μηρός), son bas-ventre à mon bas-ventre (κοιλία) et sa toison pubienne à ma toison pubienne (μέλας), de manière plus agréable (ἡδύτατος). »²³⁰.

Les manifestations des sentiments souhaitées par les *agôgai* et les *philtr*a sont aussi très diverses, tel le feu dévorant ou la privation alimentaire, mais, aussi, tels les tourments et les tortures infligés à l'aimé pour le soumettre à la force du sentiment amoureux, comme le suggèrent ces deux requêtes :

« Qu'elle se pâme (σκοτόω). Qu'elle ne sache pas où elle se trouve (μὴ γινώσκω ποῦ εἶμί). Que le feu (πύρ) (soit) sous elle, jusqu'à ce qu'elle vienne (ἔρχομαι) auprès de moi, afin qu'elle m'aime (φιλέω), pour toujours ; et qu'elle ne puisse (δύναμαι) ni boire (πίνω), ni manger (ἐσθίω), jusqu'à ce qu'elle vienne auprès de moi (ἔρχομαι), afin qu'elle m'aime (φιλέω), pour toujours. »²³¹

« Attirez (ἄγω) Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, attirez-la (ἄγω), torturez (βασανίζω) son corps (σῶμα) nuit et jour, domptez-la (δαμάζω) pour bondir (ἐκπηδάω) hors de tout lieu, de toute maison (οἰκία), amoureuse (φιλέω) de Sophia qu'enfanta

²²⁶ Il s'agit des désirs exprimés par le « *Charme nécessitant une pomme* » d'Abusir el Meleck, le PGM CXXII 5-25, daté du Ier s. av.-Ier s. ap.

²²⁷ PGM X 1-23, daté du IV-Ve s..

²²⁸ Telle est la requête du « *merveilleux charme d'amour* » PGM VII 462-466, daté du III-IVe s.

²²⁹ E.N. O'Neil, *GMPT*, traduit : « En ayant un orgasme alors qu'elle rêve », ce qui est l'autre signification de ce terme.

²³⁰ PGM XVIIa 1-25, du IVe s.

²³¹ PDM lxi 159-196 [PGM LXI 1-38], daté du IIIe s.

Isara, livrée (ἔκδοτος) comme une esclave (δοῦλος), s'offrant (παρέχω) elle-même et toutes ses possessions à elle (τα ἑαυτῆς κτήματα) »²³².

Ces multiples requêtes sont elles-mêmes au service des histoires les plus diverses. Des hommes et des femmes souhaitent ainsi susciter des amours masculines ou féminines, alors qu'un amoureux aux désirs extrêmement singuliers espère même conquérir quatre femmes en adjurant en ces termes la puissance transcendante :

« lie-les (καταδέω) et soumetts-les par la force (κρατήω) par désir (ἔρωσ), convoitise (πόθος), en vue de leur désir (ἔρωσ) de Gaios qu'enfanta Ouitalis et que pour sa conquête (ἐπιθυμία), elles soient torturées (βασανίζω), brûle leurs phychai, leurs cœurs, leurs entrailles, torture les pour la durée de leurs vies. »²³³.

Par ailleurs, prescriptions et défexions évoquent aussi deux autres types de charmes dont la vocation est plus incertaine et qui étaient peut-être aussi destinés à attiser les sentiments.

Les premiers, d'après le titre d'*erotylos* qui leur est conféré, sont vraisemblablement voués à des fins amoureuses. Mais, à l'exception de cet intitulé, le sens de ces textes est des plus obscur²³⁴.

Les seconds charmes sont nommés par une prescription *physikleidia*, charmes pour la « clef du sexe ». Ce texte préconise la fabrication d'un onguent destiné à être enduit sur les organes génitaux avant d'avoir une liaison sexuelle avec la femme désirée et prescrit la récitation d'une formule sans pareille, adressée à sa matrice :

« Je te dis, matrice (μήτρα) d'Une telle, ouvre toi et reçois la semence (σπέρμα) d'Un tel et la se[m]e[n]ce (σπέρμα) sans contrôle (ἀκρατές)²³⁵ de IARPHE ARPHE (écris-le)²³⁶. Que m'aime (φιλέω) Une telle, tout le temps de sa vie, comme Isis aima (φιλέω) Osiris et qu'elle me reste chaste (ἀγνός) comme Pénélope²³⁷ à Ulysse. Mais toi, matrice (μήτρα), souviens-toi (μνημονεύω) de moi, toute ma vie durant, puisque je suis

²³² SM 42 d'Hermopolis, du III-IVe s. Ces desseins sont également évoqués par des *agôgai* PGM CXXII 26-50, XXXVI 187-210, XVIIa 1-25, XIXa 1-54, XVI 1-75, IV 2708-2784 et 2891-2942, SM 42, 37 et 39, DT 230, 271, 265 et 264. Ces textes sont datés du Ier s. av.-Ier s. ap. jusqu'au Ve s. et proviennent respectivement d'Abusir el Meleck, du Fayoum, d'Eschmunên, de Thèbes pour les deux suivantes, d'Hermopolis, peut-être de Panapolis, d'origine inconnue, de Carthage, d'Hadrumète pour les trois suivantes.

²³³ GRBS 148*. Cette défexion de Carthage ou d'Hadrumète a été publiée par L. Robert (1981), n.1.

²³⁴ Il s'agit des prescriptions du IVe s. PGM CXXIIIa 24-47, CXXIIIe 1-13 et CXXIII f. Ces trois textes sont très semblables. Hormis les lacunes, seules quelques variations différencient les deux derniers textes de cette première prescription : « Qui concerne le désir (ἔρωτύλος) : / né du sang / versant le sang / faisant les racines / androgyne / virilement / né du/avec le sang / safranée / avec des flèches d'or / aux cheveux d'or / comme un oignon blanc / (suivent des noms magiques) ».

²³⁵ Dans le texte grec est inscrit le terme ἀκρατές, sans force, peu vigoureux, impuissant, dérégulé, intempérant, excessif. K. Preisendanz, PGM, traduit ce terme par : « Sans force », alors que E. N. O'Neil, GMPT, choisit de donner à cet adjectif la traduction « incontrôlable », ἀκράτητος en grec et non pas ἀκρατής. Il est vrai cependant que la traduction « peu vigoureux » est assez surprenante.

²³⁶ Il est inscrit γράφω, que K. Preisendanz interprète comme γράφε, sous entendant qu'il est indiqué d'écrire les mots IARPHE, ARPHE, RPHE, PHE, E.

²³⁷ Plénopé dans le texte grec.

AKARNACHTHAS. ». Et, le charme ainsi accompli : « elle aura de la tendresse (ἀγαπάω) envers toi seul (σὲ μόνος) et n'aura de relations (κοινωνέω) avec personne d'autre que toi seul (σὲ μόνος) »²³⁸.

Toutefois, si l'indication de la vocation de ce charme est exceptionnelle, les demandes du *physikleidion* sont assez similaires aux requêtes d'une défexion dont le dessein n'est pas explicitement indiqué. Ce texte adjurait à une femme :

« Sois sur le dos (νῶτος), ouvre (ἀνοίγω) ta matrice (μήτρα), en cette heure, en cet instant et reçois (ἄρπαζω) en toi la source semée (σπείρω ὑδωρ) (...) »²³⁹.

La proximité formulaire semble, d'ailleurs, d'autant plus confondante, que cette injonction est précédée de la requête : « Viens (έρχομαι) auprès de moi, Isis, puisque je suis Osiris, ton frère masculin (ἀρρην) (...) ». Le paradigme mythique est identique à celui de la prescription qui formule l'espoir d'obtenir un amour aussi impérissable que celui d'Isis et Osiris. Cette double similitude formulaire incite donc à penser que la vocation de cette défexion est identique à celle de la prescription intitulée *physikleidion*.

De plus, deux prescriptions très laconiques proposées par un même papyrus²⁴⁰, sous le titre : « Sur une sécrétion (séminale) (έκκριμα), un bon (charme) », sont peut-être aussi des *physikleidia*. En effet, ces deux textes prescrivent de réciter, pendant une liaison sexuelle –moment également préconisé par le *physikleidion* –, certaines formules comparables au charme pour la clef du sexe :

« J'ai répandu le sang (ἄϊμα) d'ABRATHIAOU dans le sexe (φύσις) d'Une t(elle). »

Et « Je t'ai communiqué (μεταδίδωμι) mon plaisir (ἡδονή), Une t(elle). Dans la cavité de ton bas-ventre (κοιλία), j'ai répandu le sang (ἄϊμα) de BABRAÔTH. »

Ainsi, ces quatre textes sont peut-être tous des *physikleidia*, ayant pour desseins communs, non seulement d'attiser les sentiments de l'aimée – tout comme les *agrupnètika*, les charmes de faveur, les *philtrà* et les *agôgai* –, mais aussi, plus spécifiquement, de garantir sa fidélité, à travers l'ouverture de sa matrice à l'auteur du charme, l'empreinte éternelle marquée par sa semence²⁴¹ et l'obstruction de sa matrice aux rivaux amoureux.

²³⁸ PGM XXXVI 283-294, découvert au Fayoum et daté du IVe s.

²³⁹ Lamelle d'or GMA 61, découverte à Ballana en Nubie et datée du III-IVe s. L'intégralité de la requête est la suivante : « Viens (έρχομαι) auprès de moi, Isis, puisque je suis Osiris, ton frère masculin (ἀρρην) c'est la source que je t'amène, c'est la source du faucon (=Horus) de la petite poitrine (στηθύσιον) d'Ibis, la source d'Anubis. Frère PHTHÊNETH BEN. Sois sur le dos (νῶτος), ouvre (ἀνοίγω) ta matrice (μήτρα), en cette heure, en cet instant et reçois (ἄρπαζω) en toi la source semée (σπείρω ὑδωρ), en ton nom Isis, maîtresse, reine de Tentyre, maintenant ; vite, vite ; par votre puissance (δύναμις), vite. ».

²⁴⁰ Il s'agit des lignes 1-11 de la défexion d' Oxyrhynchos SM 79, du IIIe s.

²⁴¹ J. Wilgaux (2006), p. 344-347.

Ces quatre charmes peuvent également être mis en parallèle avec les gemmes magiques incisées d'une matrice dont l'ouverture est obstruée par une clef²⁴². La relation de ces gemmes avec la prescription magique désignée comme étant un *physikleidon* a été mise en évidence par les historiens²⁴³ pour interpréter la représentation figurant sur les intailles et donner leur nom de « *charmes pour la clef du sexe* » à ces amulettes. Mais il semble que les gemmes, d'après les inscriptions et les dieux représentés aux côtés de la matrice – à l'image du dieu Bès, qui modèle les enfants –, étaient moins destinées à garantir l'amour exclusif d'une femme, que le bon fonctionnement de sa matrice. Ces intailles ont en effet été interprétées comme étant destinées à fermer l'organe féminin aux influences néfastes afin d'assurer la procréation, d'éviter les avortements ou de maintenir la matrice en place²⁴⁴. Le *physikleidon* en revanche, semble peu préoccupé du bon fonctionnement physiologique de la matrice et la semence masculine qui doit y pénétrer est destinée, non pas à permettre la procréation, mais à imprégner la matrice de l'aimée du souvenir éternel et exclusif de l'homme qui accomplit ce charme. La clef qui évite la pénétration des influences néfastes à la procréation, permet également d'entraver les velléités rivales et de préserver, au sein de la matrice, le souvenir de l'homme aimé, seul détenteur de cette clef qui en permet l'ouverture. Cette interprétation semble assez assurée pour le *physikleidon*, mais elle l'est peut-être moins pour les trois autres charmes qui ont été rapprochés de cette prescription. Au regard du laconisme de ces textes, il n'est pas invraisemblable qu'ils aient eu pour vocation de favoriser la conception ou de répondre à un problème thérapeutique²⁴⁵, à la manière des gemmes magiques. Ces trois charmes partagent autant de similitudes avec ces intailles qu'avec le « *charme pour la clef du sexe* ».

Agir par amour, agir contre la magie amoureuse

Certaines sources sans pareille au sein du corpus éclairent différemment les sortilèges amoureux. Ces charmes ne sont pas destinés à attiser les sentiments d'un aimé dédaigneux comme les précédents enchantements. Mais ils témoignent également sans détour du recours à la magie amoureuse. Ainsi, une défixion, du IV^e s. ap. et découverte à Bérytos, traduit la crainte suscitée par de tels enchantements. Ce phylactère avait pour vocation de protéger une femme « *des démons, des*

²⁴² A.C. Bonner (1950), n. 129-143 et A. Delatte et P. Derchain, (1964), p. 245-258. A. Delatte (1914), p. 75-88, cite également un texte médiéval grec, qui préconise l'usage d'une clef pour assurer la conception, ou plus probablement, comme dans le cas du *physikleidon* du Fayoum, pour entraver de potentielles infidélités.

²⁴³ A.C. Bonner (1950), p. 85.

²⁴⁴ A. Delatte (1914), p. 75-88, fut le premier exégète à identifier la vocation de ces amulettes. Son interprétation a recueilli l'approbation générale et le soutien d'études plus approfondies, telles que celle de A.A. Barb (1953), p. 193-238, A.C. Bonner (1950), p. 79-94 ou J.-J. Aubert (1989), p. 421-449.

²⁴⁵ La relation sexuelle peut en effet s'avérer être une thérapie propice. Un charme démotique originaire de Thèbes et daté du III^e s., le *PDM* xiv 961-965, propose en effet « *Une prescription pour faire cesser le sang* », qui consiste à enduire le phallus d'un homme d'un onguent magique avant qu'il n'ait une relation sexuelle avec la femme qui souffre de ces maux.

drogues (φαρμακός), des vertiges (σκοτοδίνη), de toutes passions (πάθος) et de toutes folies (μανία) (...) afin de ne pas lui porter atteinte (βλάπτω) ni la souiller (μολύνω) ou la droguer (φαρμακεύω) soit par un baiser (φίλημα) ou une étreinte (ἄσπασμα) ou une entrevue (ἀπάντη) soit avec de la nourriture (βρώσις) ou de la boisson (πόσις) ; soit sur la couche (κοίτη) ou pendant un rapport sexuel (συνουσία) ; soit par le mauvais œil ou un vêtement ; lorsqu'elle prie (?), soit dans la rue ou à l'étranger ; ou pendant un bain de rivière ou un bain. »²⁴⁶.

Un tout autre texte témoigne du recours à la magie, non pas pour inspirer l'amour, mais inspiré par l'amour. L'auteur de cette défixion de Gèla, datée du Ve s. av., un dénommé Apellis, par amour envers son jeune *éromène*, adjurait effectivement :

« Que personne ne soit plus appliqué (σπευδαιότερον) qu'Eunikos, pas même Phintôn, mais volontairement ou involontairement, qu'on le loue (ἐπαινέω), même Philêtas (...) Que tant les tablettes de plomb, que le prix du plomb sauvegardent (ῥύομαι) à tout jamais et partout la victoire (νίκη) pour Eunikos ... »²⁴⁷.

Ce recours à la magie est considéré par Apellis lui-même comme un geste d'amour, puisqu'il déclare : « *C'est pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos que j'écris* ». En vertu de ses sentiments pour son jeune compagnon, il désirait qu'Eunikos soit l'objet de l'admiration de tous, certes, mais Apellis souhaitait peut-être aussi, bien qu'il le taise, que l'*érase* de ce jeune homme glorieux soit envié de tous.

Les motifs de rédaction de ces quelques charmes font, cependant, figure d'exception au sein de l'ensemble du corpus des sortilèges amoureux. En effet, la destination de la plupart des textes évoquant la magie amoureuse est d'attiser les sentiments ou de faire cesser un trouble susceptible de perturber une relation amoureuse

Annihiler les troubles amoureux

. Les charmes destinés à faire cesser les troubles amoureux, envisagent de pallier aux perturbations les plus diverses. Deux prescriptions proposent effectivement des procédures nommées « *Entretien nocturne (νυκτολάλημα)* »²⁴⁸ et destinées à « *[une femme (γυνή) ass]ou[pie] (κοιμάω), afin*

²⁴⁶ GMA 52. La prière judiciaire GRBS 60 du Ier s. av.-I-IIe s. ap. et découverte à Prasinos, près d'Arkésinè d'Amorgos témoigne aussi d'une « subjugation ». Au sujet des prières judiciaires et de leurs rapports avec la magie, cf., p. 17-21. Cette inscription aurait été transcrite par un prêtre local avant de disparaître et a été publiée, d'après cette seule transcription de l'inscription, par Th. Homolle (1901), p. 412-430. Ce texte, rédigé afin de dénoncer à Dèmèter les actes d'un certain Epaphrodeitos, expose parmi les méfaits de cet homme, le fait qu'il ait subjugué (*συνεπιθέλω*) la *paidiskê* du plaignant et l'ait prise pour femme. Le terme *συνεπιθέλω* signifie « aiguiser », d'où « exciter ensemble », il est traduit par H.S. Versnel (1985), p. 253 par « bewitch », « ensorceler, enchanter, charmer... » sous entendant que c'est par le recours à la magie que la *paidiskê* fut séduite.

²⁴⁷ GRBS 91, publié par A.P. Miller (1973), p. 184.

²⁴⁸ PGM VII 411-16, du III-IVe s.

qu'elle [con]fesse [le n]om de celui qu'elle aime (φιλέω) »²⁴⁹. Un texte campanien exceptionnel, daté du II-IIIe s. ap., expose aussi le désespoir d'un homme trompé par son épouse et résolu à châtier l'infidèle à laquelle il fut si attaché :

« (...) permet (δίδωμι) de la haïr (μῖσος) à Betroubios Phèlix, qu'e[nfant]a Betroubia Maximilla, qu'en[g]endr[a] Betr[ou]bios Euelpistos, de (le) mener (ἐρχομαι) à la haine (μῖσος) et de (lui) procurer (λαμβάνω) l'oubli (ληθή) de sa convoitise (πόθος) de Oualeria Kodr[a]tillè qu'en[g]endra Ba[lerios] My[sti]kos qu'enfanta Baleria [Eunoia et p]rovoquez ('υποκατέχω) [lui les] supplices (τιμωρία) [e]xt[r]êmes (...) puisqu'elle dédaigna (ἀθετέω) la première [la confiance (πίστις) de F]élix son propre époux (ἀνήρ) (...) »²⁵⁰.

Mais le trouble prédominant est sans conteste la rivalité amoureuse. Ainsi, deux charmes sont destinés à prévenir toute autre union²⁵¹, alors que deux défixions désirent non seulement entraver toute infidélité future, mais espèrent surtout contrarier une union effective²⁵². Ce dernier dessein est le plus fréquent. Nombre de textes sont voués à séparer des amants. Les prescriptions proposent des charmes nommés *diakopoi*, charmes de séparation, dont le propos est la désunion²⁵³ ou la cessation des relations, qui permettent de détourner les amants l'un de l'autre²⁵⁴, d'entraver leur union charnelle²⁵⁵, d'empêcher qu'ils soient réunis²⁵⁶ ou que l'un des amants parvienne « à ses fins (ἀτελής) » envers son

²⁴⁹ PGM LXIII d'Hermopolis, daté du II-IIIe s.

²⁵⁰ DT 198.

²⁵¹ La prescription thébaine PGM XIII 320-326, datée du IVe s., propose une procédure à accomplir « Si tu veux (θέλω) qu'une femme (γυνή) ne soit pas possédée (ἔχω) sous un autre homme (ἄλλος ἀνήρ) » et la prescription polyvalente PGM V 304-369, rédigée à la même époque et également découverte à Thèbes, indique la formule qui devait être prononcée « s'il s'agit d'une femme : « Qu'Une telle n'épouse pas (γαμέω) Un tel. » ».

²⁵² Il s'agit de deux défixions rédigées à l'initiative de femmes, la première, datée du Ier s. av. et découverte en Attique, DTA 78, est destinée à [lier ?] « Aristokudès et la femme (γυνή) qui a été vue (φαίνω) avec lui » et émet le désir « Que jamais il ne s'unisse (γαμέω) à aucune autre femme (ἄλλη γυνή) ou enfant (παῖς) ». La seconde défixion publiée et commentée par E. Voutiras (1998), originaire de Pella, datée entre 380 et 350 exprime cette demande : « Le mariage (τέλος) et l'union (γάμος) de [Theti]ma et de Dionysophôn, je les enregistre (καταγράφω), (ainsi que l'union de Dionysophôn avec) toutes les autres fe[mme]s (ἄλλη γυνή), avec les veuves (χήρα), avec les vierges (παρθένος) et surtout avec Thetima (...) ».

²⁵³ Une inscription incisée sur une hématite, publiée par C. Bonner (1950), n. 150, requiert en effet : « Sépare Hierakion... fils de Sérénilla, de Sérénilla, fille de Didymè. Car le grand dieu (NOMS) l'ordonne ! ». La prescription polyvalente du III-IVe s., PGM VII 429-458, propose une procédure susceptible de provoquer des séparations, le « Charme captivant (κάτοχος) pour toute affaire, à faire même pour un fardeau ». Tel est également le propos de trois prescriptions démotiques thébaines du IVe s., les PDM xii 50-61 [PGM XII 445-448], PDM xii 62-75 [PGM XII 447-452] et PDM xii 76-107 [PGM XII 453-465].

²⁵⁴ La défixion d'Argolide de la seconde moitié du IVe s., GRBS 57, publiée par S.G. Miller (1980), p. 196-197, déclare : « Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas, de sa face (πρόσωπος), de ses yeux (ὄφθαλμός), de sa bouche (στόμα), de ses petits bouts de seins (τιθίον), de sa psyché (ψυχή), de son ventre (γαστήρ), de [son petit pénis] ([ψωλίον]), de son anus (πρόκτος), de tout l'ensemble de son corps (σῶμα) ».

²⁵⁵ La défixion béotienne DT 85, datée du III-IIe s. adjure « que Zōilos soit dans l'impuissance (ἀδύνατος) d'aller (βαίνω (?)) à Antheira et Antheira à Zōilos, de façon similaire, [...] que Zōilos soit séparé (χωρέω) du corps et du contact d'Antheira ainsi que les marques d'affection ? (στοργή ?) et les étreintes de Zōilos et Antheira ».

²⁵⁶ La défixion latine d'Hispanie, du Ier s. ap., publiée par J. Corell (1994), p. 280-282, enjoint : « Que Quintula jamais plus ne soit réunie avec (esse cum) Fortunalis ! ».

partenaire²⁵⁷. Ces charmes, permettent aussi d'éveiller la haine, l'aversion ou l'animosité entre ces deux êtres, afin de briser leurs relations²⁵⁸.

L'amoureux malheureux et jaloux peut également agir directement contre le couple, par l'éviction de son rival ou bien, retournant sa détresse contre l'aimé insensible, désirer tirer vengeance de cet être cruel, ainsi que de son complice amoureux. Cinq tablettes de plomb découvertes dans des puits de l'Agora d'Athènes et rédigées entre la seconde moitié du Ier s. ap. et la première moitié du IIIe s. expriment le désir de « glacer (*ψύχω*) » le ou les amants ainsi que leurs rapports²⁵⁹. Ces défixions, rédigées selon les mêmes formules, témoignent de la diversité des histoires amoureuses singulières, à travers les variations des souhaits exprimés²⁶⁰ : l'un de ces textes est destiné à « glacer » une rivale amoureuse²⁶¹, un autre évoque trois rivaux amoureux²⁶² et deux défixions enjoignent de « glacer » les amants et leurs relations²⁶³.

Le sort des amants exécrés est plus fréquemment confié à certaines puissances transcendantes et, notamment aux divinité chthoniennes, à l'image de cette défixion rédigée en vue d'« enregistrer (*καταγράφω*) » et de « lier (*καταδεσμέω*) » « *Isiade auprès d'Hermès détenteur* (*κατέχω*), *les mains* (*χείρ*), *les pieds* (*πούς*) *d'Isiade, son corps* (*σῶμα*). »²⁶⁴ ; ou de ce charme destiné à « confier (*παρατίθημι*) » une femme « à Gê et à [He]rmès, son alim[entation] (*βρωτός*), sa boisson (*ποτός*), son so[mmeil] (*ὑπνος*), son rire (*γέλως*), ses rapports sexuels (*συνουσία*), son jeu de cithare, son entrée (*πάροδος*), son plaisir (*ἡδονή*), ses fesses (*πυγή*), sa poitrine, ses yeux ... »²⁶⁵ ou bien encore de ces requêtes latines :

²⁵⁷ Ainsi, sur la face la moins lacunaire de la défixion attique du IVe s. av., *DT* 68, il est possible de lire : « [Et comme] ce [cadavre] g[ît] sans être parvenu à sa f[i]n (*ἀτελής*), que de la même manière toutes les paroles (*ἔπη*) et les actes (*ἔργον*) de *Theodôra* envers *Charias* et envers [les a]utres hum[an]ains (*ἄνθρωπος*) ne puissent parvenir à leurs fins (*ἀτελής*). [...]Faites oublier (*ἐπιλήθω*) à *Charias* sa couche (*κοίτη*). ». Il est aussi probable que la défixion athénienne très lacunaire *DT* 69, datée du II-IIIe siècle, qui emploie aussi cette formule ait été également destinée à séparer des amants en empêchant l'un d'eux de « parvenir à ses fins », puisqu'il est aussi question de « ... la couche (*κοίτη*)... ».

²⁵⁸ Ainsi, quatre prescriptions grecques proposèrent de tels charmes, les charmes du IVe siècle de notre ère *PGM* XII 365-75 et *PGM* XIII 239-42 découverts à Thèbes, *PGM* CXXVIa 1-21 et b 1-17 d'origine inconnue, et le *PGM* LXVI 1-11, daté du IIe ou du IIIe siècle et découvert à Hawara. Deux prescriptions démotiques thébaines *PDM* xii 108-118 [*PGM* XII 466-468] et *PDM* xiv 366-375, respectivement rédigées au cours du IVe et du IIIe siècle, offraient également des prescriptions pour de tels enchantements. Deux défixions exprimèrent aussi ce désir d'insuffler la haine au sein d'un couple afin de briser leur union, il s'agit d'un texte romain publié par G. Bevilacqua (1997), p. 291-293 et de l'Ostrakon d'Oxyrhynchos du IIe siècle de notre ère, publié dans le recueil des *PGM* sous la référence O 2.

²⁵⁹ Ces défixions, ainsi que certains autres textes découverts en ce lieu, mais n'ayant pas trait à la magie amoureuse, ont été publiés par D.R. Jordan (1985b), p. 205-55.

²⁶⁰ Le texte *GRBS* 35 est trop lacunaire pour que le dessein de son auteur puisse être déterminé.

²⁶¹ *GRBS* 35.

²⁶² *GRBS* 31. Il est à noter que la femme, devant laquelle l'instigateur du charme souhaitait que ces trois hommes soient glacés, est également la victime du texte n. 32.

²⁶³ *GRBS* 30 et 32.

²⁶⁴ Ce furent les requêtes exprimées par la défixion *GRBS* 64 de Carystos et datée du IVe s. av.

²⁶⁵ Défixion béotienne *DT* 86, du IVe s. av.

« Dieux infernaux, C(aius) Babullius, fils de C(aius) et celle qui lui prodigue des caresses (foveo), Tertia Salvia, (fille) de Quarta Satia, recevez (recipio) (les) aux enfers (inferi). Faites vaciller (claudio) leur maison (domus). »²⁶⁶.

Le désir de châtier les amants jaloués ou haïs est aussi exprimé par le souhait de leur imposer des entraves²⁶⁷, liens et clous, destinés à les fixer dans le monde d'en bas, comme l'exprime haineusement cette défixion :

« Je [l]ie (καταδέω) [Satorni]na, j'attacherai (καθάπτω) son esprit (νοῦς) à un [mal (?)] amer, je li[e] (καταδέω) sa descendance ; qu'il n'arrive à Satornina qu'amertume (πικρά) et horreur (δινά), jusqu'au jour où Satornina sera au bord de la mort ; ... »²⁶⁸.

Ces exécutions sont rédigées selon des motifs personnels d'une extrême diversité, mais elles sont toutes destinées à mettre un terme à des troubles susceptibles de nuire aux relations amoureuses établies ou convoitées. Quel que soit le moyen employé, leur dessein commun est de faire cesser les relations et les agissements de certains individus qui contrarient les désirs personnels des auteurs de ces textes. La vocation des exécutions induit certains usages qui entravent la compréhension et l'analyse de ces charmes. Le premier concerne l'identité de leurs auteurs. En effet, les exécutions permettent de conserver l'anonymat, contrairement aux textes destinés à éveiller les sentiments pour lesquels cette mention est une nécessité absolue²⁶⁹. De même, puisque l'unique dessein de ces textes est de nuire à un individu honni, l'indication des motifs de cette haine semblent dérisoires, seul suffit l'énonciation des tourments et tortures qu'il doit subir. Les exécutions sont donc souvent très laconiques comme le met en évidence, par exemple, ce texte du IIe s. ap., originaire de Messine, qui tait le nom et les motifs de l'animosité de son auteur :

« (Je lie ?) Baleria Arsinoè, la chienne en chaleur (σκύζα), le lombric, la coupable, Arsinoè la sans valeur. (Je lie ?) Baleria Arsinoè, la coupable, maladie (νόσος), la chienne en chaleur, putréfaction (σῆψις). »²⁷⁰.

²⁶⁶ DT 191, rédigée à Cales, au moment de la fin de la République et du début de l'Empire. La DT 190, datée de la même période et découverte à Minturnae dans le Latium, ainsi que la DT 228, de Carthage, expriment aussi le désir de livrer des individus aux divinités infernales.

²⁶⁷ Quatre défixions expriment ce désir d'imposer des entraves à des individus qui semblent avoir été des rivaux amoureux ou bien à des couples qui devaient être amants. Il s'agit de la DT 135, de Nomentum dans le Latium, des II-IIIe s. ap., qui souhaite que soient cloués sur la tablette divers membres et organes d'un homme et d'une femme ; de la défixion du IIe s. ap., DT 103, découverte à Cruciacum en Allemagne et du texte GRBS 114, de Messine en Sicile, ainsi que de la défixion GRBS 136 évoquée par la note suivante.

²⁶⁸ Cette tablette, originaire de Tébessa, en Algérie et peut-être datée du Ier siècle avant J.-C., GRBS 136, a été publiée par P. Roesch (1966/67), p. 231-237.

²⁶⁹ Dans ce cas en effet, l'indication du nom de l'auteur s'impose puisque s'agit d'éveiller l'amour de la victime à son égard. L'omission de son nom aurait entravé la réalisation du charme.

²⁷⁰ GRBS 114, originaire de Messine et daté du IIe s. ap.

Parmi les termes orduriers destinés à qualifier cette femme, seul le vocable « *chienne en chaleur* » laisse présager qu'il s'agit peut-être d'une vengeance inspirée par un motif amoureux. Les raisons d'être des rancœurs exprimées par les exécutions sont donc le plus souvent douteuses et certains charmes ont été introduits au sein du corpus des défixions amoureuses bien que les motifs de leur rédaction soient incertains. Parmi ces textes, six défixions sont rédigées à l'encontre de victimes féminines²⁷¹. L'attribution de ces enchantements à la catégorie des charmes amoureux relève moins de la conviction que de la supposition, nourrie par le fait que les victimes de ces malédictions étaient des femmes. A l'image de l'immense majorité des victimes féminines des défixions, il est en effet probable, mais non irrécusable, qu'elles aient été des rivales amoureuses. Un tel pressentiment n'est d'ailleurs guère plus assuré en ce qui concerne une autre défixion vouée à nuire à un homme et une femme qui entretenaient peut-être des relations intimes²⁷². Cependant, dans ces sept cas, il est possible de pressentir la cause de l'animosité, même si elle demeure très hypothétique. De telles suppositions sont inenvisageables dans la majorité des exécutions. La plupart de ces textes se contentent de mentionner le nom des victimes et de brièvement indiquer le sort qui leur est destiné. Les motifs de ces rancœurs demeurent inconnus²⁷³. Dès lors, le corpus des défixions vouées à faire cesser des rivalités amoureuses est vraisemblablement beaucoup plus vaste que le recueil qui en a été établi. Le désir de tirer vengeance des rivaux amoureux semble être l'un des principaux desseins de la magie amoureuse antique, bien qu'il soit impossible d'en évaluer la véritable ampleur.

La magie des ébats amoureux

Un autre type de charme de plus faible importance numérique est étroitement lié aux relations intimes. Il s'agit des textes magiques concernant la sexualité. Les prescriptions des papyri magiques grecs offrent en effet la possibilité de vivre des ébats sexuels d'une plus grande qualité grâce à des onguents oints sur le phallus avant les ébats érotiques « *pour avoir du plaisir* » (ἡδεσθαι) *av]e[c une pa]lla[kè]* (παλλακίδι ?²⁷⁴)²⁷⁵ ou bien « *pour s'ébattre* » (ἐμπαῖξω) *de manière ludique avec une femme* »²⁷⁶. Ces procédés sont destinés à rendre les rapports sexuels plus délectables à l'homme. Mais le plaisir féminin n'est pas nécessairement dédaigné, comme en témoignent deux prescriptions

²⁷¹ Il s'agit de la défixion athénienne *GRBS* 38, datée du Ier ou du IIIe s ; du charme de Patissa *DTA* 93 ; du texte *GRBS* 64 de Carystos et daté du IVe s. av., du charme de Tébessa *GRBS* 136, daté du Ier s. av. et publié par P. Roesch (1966/67), p. 231-237 ; du texte carthaginois *DT* 228 classée par A. Audollent, *DT*, parmi les « *tabellae amatoriae* » et de la défixion *DT* 190 découverte à Minturnae dans le Latium, datée de la fin de la République ou du début de l'Empire et catégorisée avec réserve par A. Audollent parmi les textes de magie amoureuse.

²⁷² *DT* 135, originaire de Nomentum dans le Latium et datée du II-IIIe s. Ce texte requiert que soient cloués (*defigo*) sur la tablette les membres et organes de ces individus, minutieusement et longuement énumérés.

²⁷³ A. Audollent, *DT*, a catégorisé ces textes sous le titre « *causa defixionis obscura* ». Parmi ces défixions, il apparaît que la *DT* 38 d'Alexandrie, datée du IIIe s. ap. est un charme d'amour.

²⁷⁴ Ce terme est lacunaire et cette restitution hypothétique.

²⁷⁵ *SM* 83, daté du IIIe s. ap. et originaire d'Égypte, le lieu exact est inconnu.

²⁷⁶ *PGM* CXXVII 6-5 du II-IIIe s., provenant de Tebtunis.

démotiques, qui prescrivent également l'application d'un onguent sur le membre viril préalablement aux ébats amoureux afin « *qu'une femme apprécie que l'on copule avec elle* »²⁷⁷. Ces charmes n'étaient certainement pas pour déplaire aux hommes qui désiraient user de ce type de sortilège. L'accroissement du plaisir féminin pouvait susciter l'intensification de la jouissance masculine. Les desseins de ces deux charmes démotiques ne sont donc pas si éloignés des propositions des prescriptions grecques qui n'évoquent pas explicitement le plaisir féminin. Ces charmes pouvaient également désirer accroître la jouissance des femmes en améliorant les compétences qualitatives de leurs partenaires.

Les aptitudes sexuelles masculines se jugeant non seulement à l'aulne de la qualité mais aussi de la quantité, les prescriptions proposent également quelques breuvages destinés à amplifier la capacité d'avoir des unions charnelles successives²⁷⁸. Démocrite offre d'ailleurs à travers ses « *jeux* »²⁷⁹, une parodie de ce type de prescriptions ainsi qu'un charme susceptible d'« *aider ceux qui ont des relations sexuelles* (μίγνυμι) *avec peine* »²⁸⁰ permettant ainsi aux hommes d'accéder aux deux exigences requises pour des ébats érotiques exemplaires.

Outre la possibilité d'acquérir ces aptitudes érotiques exceptionnelles ou, plus modestement, de remédier aux dispositions peu avantageuses de certains hommes en la matière, les prescriptions évoquent aussi des préoccupations moins immédiates et néanmoins capitales, en proposant des charmes relatifs à la conception. Les papyri égyptiens présentent ainsi deux enchantements pour aider à l'enfantement²⁸¹ et un charme démotique aux vertus de test de fertilité²⁸². Ils préconisent aussi la confection d'amulettes, la récitation ou l'inscription de certaines formules aux vertus contraceptives²⁸³,

²⁷⁷ PDM xiv 1047-1048 et 1049-1055 de Thèbes, datés du IIIe s. ap.

²⁷⁸ Deux prescriptions proposent, en effet, de confectionner des breuvages ayant ces propriétés. Il s'agit du PGM CXXVII, de Tebtunis, daté du II-IIIe s., qui préconise de boire « à l'avance (προπίνω) du céleri et de la semence (σπέρμα) de roquette » et du SM 83, du IIIe s., qui prescrit : « Mouds de la semence (σπέρμα) de roquette et des pommes de pin avec du vin et bois-le (πίνω) à jeun (νήστης). ».

²⁷⁹ La prescription PGM VII 183-186, datée du III-IVe s., proposée par Démocrite d'Abdère « pour baiser (βινέω) de nombreuses fois », ne semble pas avoir été si éloignée des précédents charmes, puisqu'il préconise de moudre « cinquante pignes avec deux onces de vin doux et deux grains de poivre » et d'avaler ce breuvage. Ce remède dont le dessein est une réelle préoccupation des prescriptions magiques, semble, en effet, plus sérieux que certaines plaisanteries de banquet mêlées à ses prescriptions par Démocrite, telles, par exemple, cette recommandation « Pour qu'une vieille femme ne bavarde ni ne boive trop : hache menu des pignes et jette-les dans son vin coupé » ou cette autre prescription destinée à permettre de « boire beaucoup et ne pas être ivre : mange un poumon de porc rôti » !

²⁸⁰ PGM VII 179-80 du III-IVe s.

²⁸¹ PGM CXXIIIa 48-50, daté du Ve s. ap. et PGM XCIV 7-8, découvert à Antinoopolis et daté du VIe s. Le premier charme est intitulé « pour engendrer un enfant », mais le texte lacunaire ne permet pas de déterminer quelle était la procédure préconisée, alors que le second texte prescrit la confection d'une amulette permettant « un enfantement heureux ».

²⁸² PDM xiv 956-960. Cette prescription démotique thébaine du IIIe s., propose un « moyen pour savoir d'une femme si elle sera enceinte », qui consiste à faire uriner la femme sur une plante. Si le lendemain la plante est brûlée, la femme ne concevra pas et, inversement, si elle demeure verte.

²⁸³ Cinq prescriptions, conservées par les papyri magiques grecs, mentionnaient, en effet, des charmes destinés à prévenir la conception. Il s'agit du PGM XXIIa 11-14, découvert à Hermopolis et daté du IV-Ve s. qui propose la récitation et l'inscription d'une formule aux qualités contraceptives, du PGM LXV 1-3, d'origine inconnue, qui propose un charme « pour prévenir la procréation (συλλαμβάνω) » dont les lacunes ne permettent pas de connaître la procédure, des PGM LXIII 24-25 et 26-28 d'Hermopolis, datés II-IIIe s. et du PGM XXXVI 320-

et, les textes démotiques qui, contrairement aux charmes grecs n'évoquent jamais la contraception, préconisent également un texte exceptionnel aux qualités abortives²⁸⁴.

Les derniers types de charmes évoqués par les sources magiques sont également lié aux ébats sexuels et à la procréation. Ils concernent les organes génitaux et leurs insuffisances ou leurs maladies : Faiblesses du membre viril liées, *a contrario*, à son manque de souplesse infligé par le priapisme²⁸⁵ ou bien manque de vigueur du phallus échappant à la volonté²⁸⁶, mais, aussi, souffrances affectant les testicules par inflammation²⁸⁷. Les textes magiques sont tout autant préoccupés par les affres des organes génitaux masculins que par les avatars du sexe féminin. Un charme propose effectivement d'inscrire sur une tablette une formule destinée à empêcher « *la montée de la matrice* »²⁸⁸, alors qu'une lamelle d'or, découverte à Bérytos et datée du Ier s. av.-Ier s. ap., enjoint « *la matrice d'Ipsa qu'enfanta Ipsa* » de ne jamais « *quitte(s)[r]* (καρταλείπω), (*ton*) [*son*] emplacement »²⁸⁹. Ces vagabondages ne sont pas les seules préoccupations des charmes magiques qui témoignent également du souci causé par l'écoulement sanguin féminin. Six enchantements démotiques préconisent de mettre un terme à cette hémorragie grâce à l'emploi d'un breuvage²⁹⁰, d'une fumigation²⁹¹ ou, plus fréquemment d'un onguent, enduit sur le phallus de l'homme avant d'accomplir l'acte sexuel²⁹² ou appliqué au moyen d'une bande de lin « *introduite dans et hors de l'utérus à la manière d'un phallus d'homme* »²⁹³; alors qu'une unique prescription grecque propose, au contraire, « *que les organes génitaux et l'utérus d'Une telle soient ouverts, et qu'elle soit ensanglantée nuit et jour* », au moyen de l'inscription et la récitation de mots et formules spécifiques²⁹⁴.

Les charmes relatifs aux relations sexuelles, à la conception et aux organes génitaux masculins et féminins sont peu nombreux. Pourtant, cette faiblesse quantitative n'induit pas nécessairement l'insignifiance de cette préoccupation. Les prescriptions magiques révèlent en effet que la plupart des procédés préconisés sont des onguents, des breuvages ou des amulettes dont il ne peut, aujourd'hui,

332, découvert au Fayoum et daté du IIIe s., destinés à confectionner, à l'aide de fèves, des amulettes aux qualités contraceptives.

²⁸⁴ PDM xiv 1188-1189, provenant de Thèbes et daté IIIe s.

²⁸⁵ Le PGM CXXVII 1-2, de Tebtunis, daté du II-IIIe s., propose, en effet un charme « *Pour relâcher une érection* (κατακύπτω) *et ne pas être en érection* (ανάκύπτω) », qui préconise la confection d'un onguent destiné à être enduit sur les reins.

²⁸⁶ Afin de faciliter l'érection, le PGM lxi 58-62 [PGM LXI, vi, x] (non publié par K. Preisendanz), daté du IIIe s., propose, en effet, une préparation destinée à être enduite sur le sexe, procédure aussi préconisée par le PGM VII 167-186 du III-IVe s., intitulé par les « *jeux de Démocrite : pour avoir une érection* (στύω) *quand tu veux* ».

²⁸⁷ PGM VII 209-210, du III-IVe s. Ce charme préconise « *pour les testicules enflammées* (βουβών) », la récitation d'une formule à chaque nœud effectué avec la corde d'une bourse.

²⁸⁸ PGM VII 260-271, daté de III-IVe s.

²⁸⁹ GMA 51.

²⁹⁰ PDM xiv 953-955. Cette prescription thébaine datée du IIIe s. propose la confection d'un breuvage « *pour faire cesser le sang* ».

²⁹¹ PDM xiv 1196-1198. Cette prescription thébaine du IIIe s. préconise la fumigation d'un excrément d'ichneumon, qui est un rat d'Egypte.

²⁹² PDM xiv 961-965 de Thèbes, daté du IIIe s.

²⁹³ PDM xiv 970-977, PDM xiv 978-980 et PDM xiv 981-984. Ces prescriptions thébaines du IIIe s. sont destinées à « *faire cesser le liquide en une femme* ».

²⁹⁴ PGM LXII 76-106 d'Hermopolis, daté du II-IIIe s.

rester de traces. Seuls trois charmes prescrivent l'inscription de formules²⁹⁵ et une unique défixion, originaire de Bérytos témoigne directement de l'utilisation d'un tel enchantement²⁹⁶. Il est donc probable que ces charmes aient été plus largement utilisés que ne le laissent paraître les quelques témoignages des prescriptions magiques. Toutefois, même en laissant de côté les défixions et en s'intéressant exclusivement aux prescriptions magiques, il est indéniable que ces charmes étaient moins prisés que les enchantements destinés à susciter l'amour ou à briser une union exécrée, qui, soit dit en passant, requièrent également l'accomplissement de procédures non écrites. Ce fait n'est vraisemblablement pas anodin et relève de la définition même de la magie. En effet, les demandes qui concernaient les organes génitaux, la sexualité et la conception n'étaient pas uniquement subordonnées à la magie mais relevaient également des compétences de la médecine. Les magiciens étaient donc moins fréquemment sollicités pour de telles requêtes en raison même de l'existence de remèdes médicaux ou de remèdes de bonnes femmes qui concurrençaient leurs artifices. En revanche, le terrain quasiment vierge des sentiments amoureux malheureux permettait aux magiciens de donner libre cours aux procédures les plus diverses de leur art, d'où l'indéniable épanouissement de leurs prescriptions et des défixions rédigées à ces fins amoureuses.



La variété de ces sources reflète la difficulté de circonscrire le phénomène magique à une stricte définition. L'étude des processus magiques a mis en évidence que l'ampleur du spectre de l'adresse au divin s'oppose à la distinction rigoureuse des phénomènes religieux et magiques ; alors que la typologie des charmes amoureux révèle les accointances de la sphère magique avec le domaine médical dans les textes consacrés à la thérapeutique des organes génitaux. Mais la complexité de l'analyse de ces textes n'est pas uniquement liée à l'essence de la magie. Plus prosaïquement, la teneur même de chacun de ces écrits représente une difficulté. Une typologie des desseins des enchantements amoureux peut être établie en fonction de quelques grandes catégories. Mais ce classement demeure artificiel puisque ces ensembles sont définis par la préférence accordée à une ou plusieurs requêtes, au seul motif que ces demandes correspondent au titre d'un charme suggéré par une prescription magique. Cette catégorisation, qui est un outil nécessaire, ne doit pas estomper les nuances de ces écrits.

²⁹⁵ Il s'agit du *PGM* VII 260-271, du III-IVe s., pour la montée de la matrice, du *PGM* XXIIa 11-14 d'Hermopolis daté du IV-Ve s., aux vertus contraceptives, du *PGM* LXII 76-106, du II-IIIe s., destiné à ouvrir et ensanglanter les organes génitaux et l'utérus d'Une telle. Les 23 autres prescriptions, 14 grecques et 9 démotiques, préconisent de recourir à de procédures telles que les onguents, breuvages et amulettes, procédures dont il ne peut pas demeurer de témoignages directs.

²⁹⁶ *GMA* 51.

Les prescriptions égyptiennes de la période romaine révèlent l'existence d'un large éventail de procédés occultes offerts au magicien pour la réalisation d'un même dessein. Mais les recueils égyptiens qui demeurent les seuls témoignages exhaustifs, ont trop souvent tendance à masquer la probable diversité des procédures qui présidaient à l'usage de la magie à travers l'ensemble des régions méditerranéennes. Les seuls témoignages directs du recours à la magie sont les procédures écrites. Or les défixions ne couvrent pas tout le panel des charmes amoureux. Dans l'ensemble du bassin méditerranéen, comme en Egypte, l'historien ne dispose pas, ou trop peu, de témoignages de l'utilisation des charmes destinés à accroître les performances amoureuses ou s'intéressant à la conception ou aux organes génitaux. Tout un pan de la magie amoureuse échappe donc nécessairement à cette étude. L'analyse des ambitions et de l'identité des individus qui eurent recours à la magie amoureuse doit donc être essentiellement fondée sur les charmes voués à éveiller les sentiments et à annihiler les rivalités amoureuses.

L'être et le désir en Grèce classique et hellénistique

Les défixions grecques des époques classique et hellénistique ont pour principal dessein de nuire à des rivaux. Ces textes présentent de lourdes difficultés d'interprétation liées à leur excessive concision : de nombreux charmes sont réduits à l'expression du sort que l'auteur destinait à son rival, voire, au seul nom de celui-ci²⁹⁷. Et, bien qu'il soit possible d'estimer qu'un grand nombre de ces défixions aient été inspirées par des rancœurs amoureuses, ces textes demeurent à jamais impénétrables et leur interprétation inenvisageable²⁹⁸. L'étude de la magie amoureuse grecque de cette

²⁹⁷ A titre d'exemple : *DTA* 1 : « Sôtèridès » ; *DTA* 2 : « Herakleidès, Chabrias » ; *DTA* 3 : « Apollodôra Hērakleôn » ...

²⁹⁸ Ainsi, la défixion attique *DTA* 89, du IV^e s. av., qui évoque le sexe et les fesses de Phrynichos, devait-elle vraisemblablement avoir été inspirée par quelque rancœur amoureuse. Mais ses motifs demeurent des plus obscurs :

« [Face A] *Maître* (δεσπότης) *Hermès*
prends possession (κατέχω) *prends possession de Phr(y)nichos e[t] de ses extrémités*
(ακροτήρια) *à lui*
les pieds (πούς) *la tête* (κεφαλή)
les mains (χείρ) *le ventre* (γαστήρ)
la psychè (ψυχή) *le gras* (πιμελής)
le sexe (φύσις) *Maître Hermès*
les f[e](ss)es (πυγή) *prends possession* (κατέχω)
de Kit[t]os e(t) de ses extrémités (ακροτήρια)
la psychè (ψυχή)
et l(e)s (s)ourcils (ὄφρϋς) ΣΙ
et les PΔΩ
la psychè (ψυχή) Ω

[Face B] *Maître* (δεσπότης) (*He*)*rmès*
prends possession (κατέχω) *de Chairyl(l)è*
Je la lie (καταδῶ) *elle et [ses] ext(r)émités* (ακροτήρια) *à el(l)e*
Je lie Chairyl(l)è, ce ...
Je lie <les mains (χείρ)> *les mains*
L'esprit (νοῦς) : *de la psychè* (ψυχή) *de la tête* (κεφαλή)
Les travaux (εργασία) *le cœur* (καρδία)
La substance (οὐσία)
La la[n]g(u)e (γλῶττα) »

La sécheresse de ce texte ne permet pas d'envisager la moindre hypothèse un tant soit peu fondée concernant les motifs de cette animosité à l'égard de ces deux hommes et de cette femme. Le même constat d'échec s'impose dans le cas d'une seconde défixion attique, découverte à Patissia :

« [Face A] *Hermès* [*Chtonien. Pre*]nds (λαμβάνω) *la psychè* (ψυχή) *Herm(ès) le rusé* (δόλιος). *Hermès*
prends possession (κατέχω) *de la femme* (γυνή) *de Pyrros. Mères sacrés* (sic) (μαμμίαι ἱεροί) *les*

période doit donc se limiter à l'analyse des quelques textes dont les ambitions peuvent être établies avec certitude et qui présentent des indices susceptibles de saisir les motifs de leur rédaction. 9 défixions peuvent se prêter à cette étude : 7 exécutions conventionnelles et 2 textes plus singuliers. Ces deux charmes sont destinés, le premier, à nuire aux compétiteurs de l'éromène de l'auteur pour lui assurer la victoire dans un concours choral²⁹⁹ ; et le second, à entraver les éventuels rivaux d'un certain Pausanias pour que Simè soit atteinte (ἐνέχω) par lui et qu'Ainis lui soit favorable ('ιλάσκομαι) et ne soit pas possédée / possédée (ἐπήβολος) par un autre³⁰⁰. Parmi les 7 exécutions plus conventionnelles, 5 sont vouées à nuire à une union. La défixion la plus circonstanciée est un texte macédonien du début du IV^e s., rédigé par une femme pour entraver le mariage de Dionysophôn avec une certaine Thetima et avec toutes les autres femmes³⁰¹. Un *diakopos* de Némée de la fin du IV^e s., destiné à détourner l'éraсте Euboulas de son éromène Aineas, indique aussi clairement quelle était la nature de la relation exécutée, mais l'identité de son auteur est plus obscure³⁰². Les trois autres textes sont tout aussi laconiques au sujet de l'identité de leurs auteurs et ils ne sont guère plus précis concernant les victimes et la nature des unions honnies : un texte attique du IV^e s. adjure de nuire à la femme qui a été vue en compagnie d'Aristokudès et de prévenir l'union de cet homme avec une autre femme ou un enfant³⁰³ ; une défixion athénienne du IV-III^e s. espère nuire aux multiples relations amoureuses d'une certaine

mains (χείρ), *cœur* (καρδία), *pieds* (πούς) ... *Mère sacré* (sic) (μαμμία 'ιερός) ... *TI prends possession* ... *TIO* ...

[Face B] *Pren[ds possession* (κατέχω) ...] *lia de la femme* (γυνή) *de Pyrrros*, *psychè* (ψυχή), *pieds* (πούς), *mains* (χείρ), *corps* (σῶμα), *cœur* (καρδία), *vie* (βίος) *les paroles* (ρήμα) *El. AEI. d'elle*

Cette défixion laconique et lacunaire ne peut se prêter à une analyse sérieuse. D'ailleurs, son appartenance au corpus des défixions amoureuses est des plus hypothétiques. Le fait que l'individu honni soit une femme ainsi que les mentions de ses sièges des sentiments ne sont pas des indices assez fiables pour déterminer avec certitude les motifs amoureux de sa rédaction. Ces remarques sont plus justifiées encore dans le cas d'un troisième texte provenant de Carystos :

J'enregistre (καταγράφω) *Eisias*, (*filie d'*) *A<u>tokleia*, *auprès d'Hermès détenteur* (κατέχω).

Détiens-la (κατέχω) *auprès de toi*.

Je lie (καταδεσμεύω) *Eisias* *auprès d'Hermès détenteur* (κατέχω) – *les mains* (χείρ), *les pieds* (πούς) *d'Eisias*, *son corps* (σῶμα).

Il est purement hypothétique de supposer que les desseins de cette défixion puissent être amoureux du seul fait que l'individu honni soit une femme. De plus, la datation du texte est assez douteuse. Malgré les affirmations de l'éditeur M. Guarducci (1978), p. 248-249 et des commentateurs postérieurs, D.R. Jordan, *GRBS*, p. 67, n. 64 ; Ch.A. Faraone (1990), p. 3 et J.G. Gager, *CTBS*, p. 86, n. 19. qui suggèrent que ce texte a été rédigé au cours du IV^e s. av., il semble que la défixion soit postérieure à cette date. Le nom de la victime, Eisias, dérivé du théonyme égyptien Isis, est attesté en Grèce à partir du II^e-I^{er} s. av. En Eubée ce nom demeure assez rare et n'apparaît pas avant le I^{er} s. av. (liste A). La défixion ferait donc figure d'exception, si elle était effectivement datée du IV^e s. ! Et, ce texte ne se cesse pas de surprendre... Eisias y est en effet désignée par son matronyme. Cette dénomination est particulièrement étonnante au regard de l'ensemble des défixions de cette époque qui désigne généralement leur victime par leur idionyme, parfois et dans de rares exceptions, accompagné de leur patronyme. D'ailleurs la désignation matronymique est loin d'être conforme à une quelconque habitude grecque au IV^e s. av. En revanche c'est un usage bien établi à travers les textes magiques de l'Égypte romaine dont l'influence en Grèce ne peut remonter jusqu'au IV^e s. av. La datation du texte est donc vraisemblablement erronée et cette défixion dont le propos est si douteux, doit définitivement être écartée.

²⁹⁹ *GRBS* 91. Texte de Gèla daté du V^e s.

³⁰⁰ Ce texte macédonien de la fin du IV^e s. ou du début du II^e s. a été publié par E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

³⁰¹ Texte publié et commenté par E. Voutiras (1998).

³⁰² S.G. Miller (1980), p. 196-197.

³⁰³ *DT* 78.

Theodôra et notamment à sa liaison avec Charias³⁰⁴ et un texte béotien du III-IIe s. exècre les amants Zoilos et Antheira³⁰⁵. Enfin, les 2 dernières défixions sont exclusivement destinées à nuire à des rivales. Ces charmes attiques et béotiens du IVe s., étaient rédigées contre Glykera la *gunè* de Diôn³⁰⁶ et contre Zoila la *gunè* de Kabeiras³⁰⁷. Les identités de ces femmes et de leurs rivaux, ainsi que les motifs des antagonismes amoureux qui les opposèrent sont à nouveau, ici, bien peu assurés.

Ces défixions proposent donc des textes fort variés et assez peu formulaires. Mais l'intérêt de ces textes est à nouveau pollué par le laconisme de leurs auteurs, inspiré par leur confiance en l'omniscience des dieux et des démons auxquels ils adressaient leurs requêtes. Les circonstances de leurs malheurs sont évoquées de manière allusive –lorsqu'elles sont évoquées –, l'identité de leurs aimés ou de leurs rivaux est limitée à leurs seuls noms et les auteurs de ses textes se gardent généralement de révéler leur propre identité. Toutefois, à défaut de jouir de la cognition divine ou démoniaque, il demeure envisageable de proposer certaines hypothèses fondées les quelques propos circonstanciés de ces défixions et sude rares indices onomastiques. La seule méthode d'analyse envisageable consiste à déterminer les identités des victimes des charmes et la nature des relations exécrées afin de mettre en évidence les identités des individus qui pouvaient prendre ombrage de telles unions.

Cette méthode a ponctuellement servi les travaux des historiens. Mais elle peut conduire à certains écueils. Sans même évoquer les commentateurs qui se sont laissés abuser par leurs propres préjugés, les exégètes se sont parfois trop précipitamment fiés à la nature de la relation pour estimer que le rival à l'origine de l'exécration était de même condition et de même sexe que l'individu honni³⁰⁸. Les antagonismes amoureux à l'intérieur de la société grecque étaient plus complexes. Les travaux les plus aboutis sont ceux d'E. Voutiras, qui s'est attaché à commenter la défixion macédonienne de Pella destinée à entraver l'union de Dionysophôn et Thetima³⁰⁹. Mais son propos n'était pas l'étude systématique des défixions amoureuses. E. Voutiras centrait son étude autour d'un texte qu'il mettait en parallèle avec certaines autres inscriptions magiques en envisageant la possibilité que ses hypothèses puissent être valides dans ces divers autres cas.

La plupart des défixions grecques sont moins circonstanciées que le texte de Pella. L'identité des victimes et la nature des unions exécrées ne sont généralement pas indiquées. Il est donc nécessaire d'envisager toutes les histoires possibles de chacune des victimes d'après les indices textuels ; puis, de proposer un panel d'interprétations concernant les identités des auteurs. L'étude systématique de l'ensemble des défixions grecques des périodes classique et hellénistique demande donc de dresser le tableau le plus complet possible des diverses relations amoureuses et des rivalités qu'elles pouvaient

³⁰⁴ *DT* 68.

³⁰⁵ *DT* 85.

³⁰⁶ F. Willemsen (1990), n.3.

³⁰⁷ *DT* 86.

³⁰⁸ Voir, par exemple les propositions d'analyse très succinctes de J.G. Gager, *CTBS*.

³⁰⁹ E. Voutiras (1998).

susciter. Une telle analyse demande de faire appel à d'autres témoignages. Les crises amoureuses sont essentiellement évoquées par littérature, à travers les œuvres de fiction, souvent assez tardives, et les discours des orateurs : la fiction qui s'inspire des histoires vécues pour faire le récit des amours malheureuses permet d'appréhender la nature de ces conflits et l'identité de leurs protagonistes et les discours des orateurs constituent des témoignages directs de ces conflits amoureux. Certes, leurs plaidoyers s'appliquent à dresser des portraits subjectifs, mais quel que soit l'éclairage qu'ils apportent aux faits, les faits eux-mêmes ne peuvent être déformés que dans la limite de leur crédibilité. L'ensemble de ces sources offre ainsi un vaste panorama des rivalités amoureuses susceptibles de correspondre aux antagonismes révélés par les charmes magiques. Les interprétations suggérées par ces témoignages devront ensuite être mises à l'épreuve pour chacune des définitions afin d'obtenir un faisceau d'hypothèses valides. Et, c'est cet ensemble de possibles qui permettra peut-être de déterminer l'identité des rivaux et la nature des antagonismes qui suscitaient le plus fréquemment le recours à la magie.

Ranchoeurs féminines

Les rivales des promises et des épouses

La rivale de Thetima

La défixion de Pella, rédigée au début ou au milieu du IV^e s., a pour dessein d'empêcher le « mariage (τέλος) et l'union sexuelle (γάμος) de [Theti]ma et de Dionysophôn ». Comme E. Voutiras l'a mis en évidence, l'auteur du texte désire entraver la consommation sexuelle de leur union, leur *gamos*, mais également les liens conjugaux qu'ils projetaient de contracter, leur *télos*³¹⁰. Les ambitions des promis suggèrent que Dionysophôn était vraisemblablement citoyen de Pella. Il semble d'ailleurs porter un nom macédonien (liste A), bien que cet anthroponyme, très rare, n'ait pas été attesté uniquement dans cette région³¹¹. Thetima, dont le nom est mentionné par la seule défixion macédonienne et rarement attesté sous la forme masculine en Béotie et Mégaride, était une jeune fille ou une jeune femme susceptible de prétendre au mariage. C'était une femme libre. Elle pouvait être étrangère si la cité de Pella autorisait ce type d'union légitime, mais Thetima était plus probablement une fille de citoyen. Elle devait être l'une de ces prétendantes conventionnelles au mariage que l'auteur de la défixion souhaitait détourner des ambitions conjugales et sexuelles de Dionysophôn, en enregistrant (καταγράφω) l'union de cet homme avec « toutes les autres fe[mme]s, (ἄλλη γυνή) avec les veuves (χήρα), avec les vierges (παρθένος) et surtout avec Thetima ».

L'auteur de la défixion souhaitait en effet anéantir toute rivalité susceptible d'entraver sa communauté de vie avec Dionysophôn. L'identité sexuelle de cet individu, dont le nom est aujourd'hui inconnu³¹², semble déjà suggérée par son désir de nuire à la seule concurrence féminine³¹³ et son appartenance au sexe féminin est affirmée sans ambages à travers cette requête : « Qu'il ne prenne (λαμβάνω), en effet, pas d'autre femme (ἄλλη γυνή) que moi (ἐγώ) ». Elle est donc, ou projette d'être, la femme, la *gunè*, de Dionysophôn. S'il était possible d'accorder une réelle importance au choix des mots employés dans ce texte, l'usage de *λαμβάνω* suggérerait même qu'elle n'était pas sa compagne avant qu'il n'ambitionne de s'unir à Thetima. Mais l'infime nuance de la préférence accordée à *λαμβάνω* plutôt

³¹⁰ E. Voutiras (1998), p. 112-122.

³¹¹ L. Dubois (1995), p. 191 pensait que cet anthroponyme était exclusivement attesté en Macédoine, mais Dionysophôn n'est mentionné que par deux inscriptions macédoniennes, dont la défixion et par un texte athénien (liste A).

³¹² Ce nom figurait peut être à la ligne 6.

³¹³ La formule « l'union de Dionysophôn avec toutes les autres femmes » peut en effet faire référence à l'auteur de la défixion. Cependant cette expression ne constitue pas une preuve indubitable de son appartenance au sexe féminin puisque « les autres femmes » peut se rapporter à sa rivale, Thetima.

qu'à *ἐχῶ* ne semble pas constituer une preuve intangible, comme l'envisageait déjà E. Voutiras³¹⁴. Le terme vague de *gunè* ne permet pas plus d'affirmer avec certitude le statut exact de la rédactrice de ce texte. Généralement, *gunè* désigne l'épouse. Mais bien des femmes vivant maritalement auprès de leur compagnon à la manière des conjointes légitimes sont ainsi qualifiées, sans que leur union n'ait été sanctionnée par les liens d'un mariage³¹⁵. Selon E. Voutiras, quel qu'ait été le statut de la rédactrice de la défexion, femme libre, *pallakè* ou *hétaire*, étrangère ou macédonienne, son texte laisse entendre qu'elle prétendait à cette vie de compagnonnage avec Dionysophôn. Elle souhaitait être son unique *gunè* et se sentait menacée par les femmes susceptibles de répondre aux prétentions conjugales de l'homme qu'elle désirait pour compagnon : les veuves, les vierges et, surtout, Thetima. De plus, cette femme exprimait le désir de « *vieillir* (συνκαταγηράσκω) *auprès de Dionysophôn et aucune autre* (ἄλλη). ». Loin du tumulte de la passion amoureuse, ses requêtes suggèrent que cette femme prétendait à une vie d'épouse ou, si son statut ne lui permettait pas d'accéder au mariage, à une vie semblable à celle d'une conjointe légitime. Dès lors, E. Voutiras envisage les trois histoires possibles de cette femme.

Epouses bafouées et pallakai répudiées

Elle pouvait être la compagne de Dionysophôn, qui aurait partagé sa vie sans pouvoir accéder au rang d'épouse légitime³¹⁶. Non libre ou affranchie, elle devait alors être une *hétaire* devenue *pallakè*. Femme libre, ses prétentions matrimoniales pouvaient avoir été contrecarrées par son origine étrangère ou par son dénuement financier et familial. Il est effectivement envisageable qu'une femme libre, sans ressources ni entourage parental, ait trouvé protection auprès d'un homme et que l'absence d'un *kurios* susceptible de la doter et de la donner en mariage lui ait imposé de vivre avec lui comme une *pallakè*. Ainsi, libre ou non, les velléités conjugales de son compagnon menaçaient l'existence paisible qu'elle menait à ses côtés. Un dénuement extrême guettait cette *pallakè*, si elle était répudiée. L'auteur de la défexion pouvait également avoir été l'épouse de Dionysophôn. La répudiation d'une épouse et le désir de contracter un nouveau mariage pouvait alors être légitimé par la stérilité du premier hymen. Ce mariage infécond désavouait en effet la vocation primordiale de l'union conjugale qui était d'assurer une descendance légitime. E. Voutiras croit d'ailleurs reconnaître à travers l'absence de la mention d'un quelconque enfant et la solitude dont se plaint cette femme, qui se dit « (*privée (?) de tous [ses] (mes) amis et abandonnée* (ἐρημος) », le portrait possible d'une épouse évincée et désormais notoirement répudiée³¹⁷.

³¹⁴ E. Voutiras (1998), p. 75.

³¹⁵ Id., p. 75-80, présente un certain nombre d'exemples qui mettent en évidence la diversité des statuts des femmes désignées par le terme *gunè*. Se référer également à l'étude de C.B. Patterson (1991), p. 56-58.

³¹⁶ E. Voutiras (1998), p. 81-82 et 85-87.

³¹⁷ Id., p. 82-84.

Si elle était l'épouse de Dionysophôn, il est également envisageable qu'elle se fût offusquée des prétentions de son mari, qui sans la répudier, pouvait avoir souhaité contracter une seconde union légitime. Cette femme avait peut-être alors redouté que sa position au sein de l'*oikos* et que les liens qui l'unissaient à Dionysophôn soient affectés par la venue prochaine de Thetima ou d'une quelconque seconde épouse. E. Voutiras, qui expose brièvement cette dernière hypothèse, note cependant qu'aucune source ne témoigne de l'existence avérée de la polygamie en Macédoine, ni, d'ailleurs, de son inexistence...³¹⁸.

Toutes ces conjectures semblent pouvoir être envisagées. Il convient cependant de nuancer le propos d'E. Voutiras qui n'est peut-être pas assez mesuré lorsqu'il évoque l'aspect dépassionné de la relation de cette femme à Dionysophôn et son souci premier de préserver le confort de leur communauté de vie qui lui ont inspiré ces hypothèses. Son désir « *de vieillir (συνκαταγηράσκω) auprès de Dionysophôn* » et le désintérêt pour les sentiments et la sexualité qu'elle aurait éprouvé incitent E. Voutiras à discerner un contraste entre ce texte et l'ensemble des charmes amoureux dont le moteur serait essentiellement le désir et la consommation sexuelle. Outre le fait qu'il serait inexact de résumer le propos de toutes les défixions amoureuses à ces seuls motifs, il semble également que les pensées et les requêtes de la rivale de Thetima n'étaient pas exemptes de tout rapport à la sexualité. Ce sont les projets d'union des deux promis qui ont alarmé l'auteur de la défexion, l'accent est donc mis sur les liens conjugaux qui devaient les engager l'un envers l'autre. Toutefois, le *télos* des promis n'est pas l'unique motif de l'affliction de cette femme. Elle mentionne aussi la consommation sexuelle de cette union, qui était pourtant sous-entendue par l'évocation leur prochain mariage. L'entrave à leur union charnelle suggère donc que l'engagement sexuel de Dionysophôn envers Thetima pouvait, en lui-même, contrarier ou menacer l'auteur de la défexion. Les vœux de cette femme ne se limitaient pas à une cohabitation paisible et désincarnée avec son compagnon. De plus, si elle mentionne les vierges et les veuves, ces prétendantes conventionnelles au mariage, pour les détourner de Dionysophôn, elle souhaite également évincer « toutes les autres femmes ». Elle omet d'ailleurs d'indiquer si c'est leur *télos*, leur *gamos* ou les deux types d'union qu'elle veut conjurer. Mais le *télos* et le *gamos* sont peut être tous deux suggérés par l'évocation antérieure des deux unions envisagées par Dionysophôn et Thetima... Par ailleurs, après cette énumération et l'évocation du sort que cette femme souhaite réserver à ses rivales et à leurs éventuels projets, l'auteur de la défexion expose une requête assez étonnante, qui n'a pas été commentée par E. Voutiras :

« *Et quand moi, j'aurai déterré cette tablette, que je l'aurai déroulée et qu'à nouveau, je l'aurai lue, [qu'alors seulement] Dionysophôn ait une union sexuelle (γάμεω), mais pas avant.* »

L'enfouissement de la tablette n'était donc pas seulement destiné à entraver les velléités conjugales et sexuelles de Dionysophôn et à exaucer les espérances personnelles de sa rédactrice, mais la défexion

³¹⁸ Id., p. 88-89.

constituait un lien imposé à la sexualité de cet homme, qu'elle seule pouvait délier en exhumant la tablette. La détentrice du charme entendait agir sur le *gamos* de Dionysophôn en maîtrisant sa capacité à l'union sexuelle, tant qu'il maintenait ses ambitions conjugales. Ce lien n'était pas destiné à empêcher qu'il épouse ou qu'il vive avec une autre femme, mais bien à entraver sa sexualité. Sa vocation concrète était certainement de paralyser sa vigueur sexuelle. Cette impuissance n'empêchait pas Dionysophôn de contracter une union conjugale avec Thetima, mais elle vouait à l'échec ce mariage stérile. L'épouse, vierge de toute consommation charnelle, pouvait alors retourner dans sa famille sous l'injonction de son *kurios* ou de son mari. La vengeance d'une *pallakè* ou d'une épouse inféconde répudiée était alors éclatante. Elle écartait sa rivale et rappelait au bon souvenir de Dionysophôn l'ardeur de ses ébats antérieurs. Cette entrave permettait donc à l'auteur de la défexion de se livrer à un chantage sexuel dont elle espérait être l'heureuse bénéficiaire, comme l'indiquent les deux prières qui suivent immédiatement l'évocation du lien :

« *Qu'il ne prenne (λαμβάνω), en effet, pas d'autre femme (άλλη γυνή) que moi (εγώ). Puissé-je, moi, vieillir (συνκαταγηράσκω) auprès de Dionysophôn et aucune autre (άλλη).* ».

Dans ce contexte de chantage sexuel et d'agression envers la virilité de Dionysophôn, le souhait de vieillir auprès de son compagnon semble moins désincarné que ne le laissait supposer la mise en exergue de cette demande. C'est en revigorant sa sexualité que la détentrice du lien entend le reconquérir. Son aspiration à vivre jusqu'à un âge avancé à ses côtés n'est pas uniquement suscitée par la recherche d'une situation confortable de concubinage ou de conjugalité. Cette union est également vécue comme une intimité sexuelle qui lie un homme et une femme, qu'elle soit sa concubine ou son épouse.

Les catégorisations trop restrictives qui stigmatisent la sexualité des femmes selon leur statut ne doivent pas être considérées dans leur étroitesse pour permettre de définir l'identité de l'auteur de cette défexion. Ainsi, par exemple, la sentence de la plaidoirie d'Apollodore *contre Néera*, citée comme paradigme de la pensée masculine grecque, ne doit pas être lue comme une définition mais comme une orientation :

« *Les hétaires nous les avons pour le plaisir (ἡδονάι), les pallakai pour les soins de tous les jours, les épouses (γυναίκα) pour avoir une descendance légitime (παιδοποιεσθαι γνησ...ω) et une gardienne fidèle du foyer* »³¹⁹.

Ces propos ne doivent pas inciter à penser que l'amour conjugal n'existait pas et que le plaisir était banni de l'union sexuelle domestique, tant pour les hommes que pour les femmes³²⁰. Ainsi l'orientation sexuelle de cette défexion ne doit pas inciter à écarter les trois hypothèses proposées par

³¹⁹ Ps.-Dem. (Apoll.), LIX, 122.

³²⁰ A ce sujet, se référer par exemple aux études de Cl. Vatin (1970), p.52-56, S.B. Pomeroy (1995²), p. 92 ; Cl. Calame (1996²), p. 131-145 et 166-170 ou P. Brulé (2001), p. 195-198.

E. Voutiras : l'auteur de la défixion pouvait être une *pallakè* ou bien une première épouse répudiée ou menacée par les ambitions polygames de Dionysophôn.

Si l'aspect charnel de leur relation ne permet pas de rejeter l'ensemble des interprétations d'E. Voutiras, il ne paraît cependant pas superflu de s'interroger au sujet de l'efficacité d'un tel procédé dans chacun des cas de figures proposés par l'historien.

Si l'auteur de la défixion était une *pallakè*, frapper d'impuissance Dionysophôn peut sans conteste mettre à mal les ambitions conjugales de cet homme et l'inciter à renouer avec son ancienne partenaire. Il en était de même si la rivale de Thetima était une épouse répudiée qui n'avait plus de *kurios* au moment où elle fût congédiée. D'ailleurs, dans ce cas, son absence d'entourage parental pourrait expliquer sa résolution à assurer son avenir auprès de Dionysophôn : répudiée et dénuée d'un *kurios*, elle n'avait peut-être plus aucun espoir d'être donnée en mariage. Et, sans entourage familial susceptible de subvenir à ses besoins, son avenir était des plus sinistre. Le projet exprimé par l'auteur de la défixion est peut-être moins évident si elle avait un *kurios*. Accepterait-il de la donner à nouveau à l'homme qui l'avait congédiée ? La répudiation ne s'était peut-être pas faite sans heurts et il semble étonnant qu'une femme, désireuse de revenir auprès de son conjoint, omette dans sa défixion de suggestionner son tuteur. Toutefois, en raison de sa stérilité présumée, il est possible que son *kurios* ait été assez embarrassé par la difficulté de lui trouver un autre époux et qu'il ait pu considérer les nouvelles dispositions de son ancien conjoint comme une opportunité.

En revanche, le chantage sexuel de l'auteur de la défixion contredit l'hypothèse des prétentions polygames de Dionysophôn. Ce procédé implique que cet homme ait délaissé son ancienne amante avant d'être lié. Il est impensable, en effet, qu'elle ait pris le risque de faire l'expérience du fiasco sexuel réservé à sa rivale. Ce lien ne pouvait être qu'à la mesure de la vengeance de la *pallakè* bannie de son *oikos* ou de l'épouse répudiée, proposées par E. Voutiras.

Prétendantes et hétaires évincées

Mais un tel dessein pouvait également avoir été conçu par une femme qui ne partageait pas encore la vie de Dionysophôn et désirait devenir sa compagne avant que les ambitions conjugales de celui-ci ne mettent à mal ses prétentions. En effet, à travers ce texte, rien n'indique que la communauté de vie de la rédactrice du charme et de Dionysophôn ait été effective au moment où les prétentions conjugales de cet homme ont contrarié ses ambitions. Même l'expression de la solitude et de l'abandon de cette femme, qui incitait E. Voutiras à penser qu'elle devait être une épouse répudiée pour sa stérilité ou qui suggérait peut-être qu'elle était une *pallakè* congédiée, n'induit pas nécessairement que cette femme était la compagne de Dionysophôn. En effet, selon E. Voutiras lui-même, « [je suis privée (?)] de tous mes amis et abandonnée (ἐρημος) », est une expression

conventionnelle, empruntée au vocabulaire de la prière. Cette formule convenue exprimait l'incompréhension et l'injustice dont souffrait l'orant³²¹. Ainsi ce n'était pas la rupture consommée entre la rédactrice du charme et Dionysophôn qui faisait d'elle une femme abandonnée, mais l'injustice de son épreuve. L'anéantissement de ses projets de vie commune pouvait donc à lui seul justifier cette plainte. D'ailleurs, le fait que son compagnonnage n'était pas nécessairement effectif s'accorderait assez bien avec le souhait « *qu'il ne prenne (λαμβάνω), en effet, pas d'autre femme (ἄλλη γυνή) (qu'elle) [que moi (ἐγώ)].* »³²².

Les prétendantes refusées

Si la rédactrice du charme ne vivait pas en compagnie de Dionysophôn au moment où il a conçu ses projets matrimoniaux, il est possible que la rivale de Thetima ait été une prétendante au mariage brutalement éconduite. Malgré la pudeur qui lui est par principe accordée, cette femme pouvait s'être laissé séduire par de telles représailles. Certaines vierges éprises n'échappent pas à la démesure. Alciphron évoque ainsi l'emportement d'une jeune fille de pêcheur subjuguée par un bel éphèbe, qui ne décolère pas devant les projets conjugaux échafaudés par son père :

« *Je suis hors de moi, mère, je ne supporte pas d'épouser (g»masqai) celui à qui mon père vient d'annoncer qu'il allait me fiancer (kategg»sein), le garçon de Mèthymna, le fils du capitaine, depuis que j'ai contemplé l'éphèbe de la ville qui portait le sarment (...). Je serai à lui, sinon j'imiterai Sapphô de Lesbos : à défaut du rocher de Leucade, j'irai sur les falaises du Pirée me jeter dans les flots.* »³²³.

Cependant, un simple scepticisme de bon sens suggère que l'*hubris* d'une pucelle enamourée pouvait difficilement l'avoir entraînée sur le terrain du chantage sexuel ! En revanche, une veuve n'a plus l'innocence de sa virginité... Dans ce cas, l'entrave de la capacité sexuelle de Dionysophôn n'aurait pas été destinée à lui rappeler l'ardeur de ses anciens ébats, mais à lui prouver qu'il n'était guère judicieux d'avoir décidé d'épouser Thetima à ses dépens !

Les rêves brisés des hétaires

La rivale de Thetima était peut-être aussi une hétaire qui entretenait une relation privilégiée avec Dionysophôn, sans être à proprement parler sa *pallakè* et sans avoir vécu maritalement avec son

³²¹ E. Voutiras (1998), p. 52.

³²² Id., p. 75.

³²³ Alciphr., I, 11.

amant³²⁴. De prime abord, il pourrait sembler assez surprenant que la sphère domestique puisse représenter quelque menace pour l'amour vénal. Cependant, de nombreux exemples laissent entendre qu'une hétéraire pouvait prendre ombrage des velléités conjugales de son amant. Ainsi, la mère de Musarium, mise en scène par Lucien à travers l'un de ces *Dialogue des courtisanes*, tient-elle ce discours raisonnable à sa fille :

« Crois-tu donc, Musarium, que tu auras toujours seize ans, que Chéréas aura toujours pour toi-même la même tendresse, quand il sera riche et que sa mère lui aura trouvé un beau mariage (ἄξιον) ? A la vue d'une dot de cinq talents, se souviendra-t-il, dis-le-moi, de ses larmes, de tes baisers et des serments qu'il t'aura faits ? »³²⁵.

Le cas de Nééra, cette hétéraire rendue célèbre par le plaidoyer accusatoire d'Apollodore est un peu différent, puisqu'elle résidait chez l'un de ses protecteurs, Timanoridas de Corinthe, au moment où celui-ci conçut ses projets matrimoniaux. Cependant, cet homme l'avait acquise en copropriété avec Eucratès de Leucade qui avait les mêmes ambitions conjugales que son ami et ne partageait pas son existence avec Nééra. Cet exemple a donc ici sa place et il est d'autant plus intéressant que les noces de ces deux hommes eurent véritablement de grandes conséquences pour Nééra :

« Puis, comme ils allaient se marier (γαμεῖν), ils lui signifèrent qu'ils ne tenaient pas à voir leur ancienne hétéraire exercer son métier (ἑργαζομένην) à Corinthe, ni être sous la coupe d'une marchande de filles (πορνοβοσκῶν) : ils seraient heureux, quitte à toucher moins d'elle qu'elle ne leur avait coûté, de la voir elle-même dans une bonne situation ; »³²⁶

La proposition de ses protecteurs fut heureuse pour l'hétéraire, puisqu'ils l'affranchirent en lui proposant de racheter sa liberté à moindre coût. Mais l'importance de leurs concessions et l'exigence qu'ils obtinrent d'elle de ne plus exercer son commerce charnel à Corinthe montre également le souci qu'ils eurent de dissimuler leurs anciennes amours avant que leurs jeunes épouses ne s'installent dans leurs *oikoi*. Le plaidoyer d'Apollodore est destiné à démontrer la culpabilité de Nééra et il s'applique à dresser un portrait à charge. Mais s'il détourne son histoire contre l'hétéraire, il n'en demeure pas moins que les faits qu'il décrit doivent paraître crédibles. Et, Apollodore met ainsi en évidence que certaines relations privilégiées entre des jeunes hommes et des hétéraires étaient considérées comme incompatibles avec la vie conjugale. La bienséance aurait donc voulu qu'un homme ait eu assez d'égards envers sa jeune épouse, pour mettre un terme à sa liaison vénale antérieure.

Lucien en offre un nouvel exemple très éclairant, lorsqu'il évoque le désespoir de la jeune Myrtium :

« Tu te maries (γαμεῖς), Pamphile, à la fille de Phidon, le pilote. L'on dit même que tu l'as épousée. Tant de serments que tu m'as faits, tant de larmes versées, se sont

³²⁴ Au sujet des conditions des femmes vénales et de leur exercice, se référer par exemple à S.B. Pomeroy (1995²), p. 88-92 et 139-141. Concernant la place et le rôle de ces femmes, voir, Cl. Calame (1996²), p. 124-129.

³²⁵ Luc., *Dial. Mer.*, 7.

³²⁶ Ps.-Dem. (Apoll.), LIX, 30.

*donc évanouis en un instant ! Tu oublies maintenant ta Myrtium, et cela, Pamphile, lorsque j'en suis à mon huitième mois de grossesse. Voilà donc le fruit de tant d'amour. »*³²⁷

Le démenti qu'apporte le jeune homme à la rumeur qui a affolé Myrtium démontre à nouveau l'antagonisme de leur liaison avec l'éventuelle vie conjugale de Pamphile. Le jeune homme évoque en effet les injonctions de sa mère, qui érige comme modèle le jeune voisin dont les noces ont provoqué la méprise de Myrtium : « *C'est un homme rangé, et toi, jusqu' à quand fréquenteras-tu (σύνειμι) ton hétaire ?* » Mais Pamphile loin de se soumettre aux exigences de sa mère réitère ses déclarations d'amour et assure son aimée de la pérennité de leur histoire, en déclarant : « *Je ne suis pas assez fou pour oublier Myrtium, surtout quand je l'ai rendue mère.* ».

La relation de Myrtium et Pamphile suggère que l'antagonisme des relations vénales et conjugales n'était pas exclusivement suscité par la bienséance. Le texte de Lucien insiste sur l'attachement de Pamphile à Myrtium, sur la sincérité de son amour envers cette femme dont il désire qu'elle soit la mère de son enfant illégitime. Son refus des épousailles semble destiné à laisser vacante la position d'épouse légitime, qui ne peut juridiquement être accordée à Myrtium, mais que son amant lui a sentimentalement dévolue. Le comportement de Pamphile ne semble pas exceptionnel. Ainsi, Bacchis évoque-t-elle Charinus, l'amant de Mélitta, « *pour qui il a eu tant de démêlés avec sa famille et refusé d'épouser cette riche héritière, qui dit-on, lui apportait une dot de cinq talents.* »³²⁸. Les relations « pseudo-maritales » de ces jeunes hommes avec des femmes vénales semblent donc éclipser les promesses et la vie conjugale raisonnable que leurs familles leur proposent. A ce titre les relations légitimes et vénales paraissent donc incompatibles.

Mais, ces relations « pseudo-nuptiales » intempérantes, avec les épouses virtuelles que les jeunes hommes se sont choisis, ne sont pas de toute éternité. Alciphron met en évidence le terme des relations vénales fixé par les épousailles, à travers la lettre du parasite Tourdosynagos³²⁹. Cet homme évoque le fils de Criton qui, « *depuis quatre jours, (il) est tombé amoureux (ἄρωτα) de la fille du Céramique, avec qui [il est] (je suis) en excellents termes.* ». La jeune hétaire, en effet, fait passer ce parasite pour son proxénète auprès du jeune homme et Tourdosynagos entend bien la traiter avec toute la gratitude due à cette jeune fille qui lui permet de vivre des cadeaux de l'amoureux :

« Si, avec le temps, cette source de revenus devient plus abondante, rien ne m'empêchera, quand il épousera une héritière (ἑπικληρον), de racheter Acalanthis et de la prendre pour femme (γυναίκα). ».

Le parasite met ainsi en lumière le terme des relations vénales fixé par l'engagement conjugal des jeunes amants. L'exaltation des sentiments passée annonce la possibilité d'une relation maritale

³²⁷ Luc., *Dial. Mer.*, 2.

³²⁸ Luc., *Dial. Mer.*, 4.

³²⁹ Alciph., III, 28.

raisonnée et décevantement dépassionnée. Dès lors, il semble improbable que « les larmes, les serments d'amour éternel et les belles promesses » puissent survivre au choix mesuré des jeunes hommes. Avec le mariage s'éteint l'intempérance des apprentis époux, qui se sont essayés à la passion « pseudo-conjugale » auprès de leurs aimées vénales. La rupture de leurs relations avec ces hétaires est inévitable. Leurs nouveaux engagements conjugaux sont inconciliables avec la poursuite de leurs amours adolescentes. L'abandon de leurs « épouses illégitimes » permet qu'ils deviennent les maîtres raisonnables de leur *oikos*, grâce à l'éducation sentimentale dispensée par leurs maîtresses vénales. Thaïs, l'une des hétaires d'Alciphron, semble même vouloir ériger les femmes de sa qualité en véritables précepteurs de la jeunesse, à travers les reproches épistolaires qu'elle adresse aux philosophes pour lesquels son jeune amant la délaisse. Elle déclare que « l'éducation que nous donnons à la jeunesse n'est pas pire que la leur »³³⁰. Cette affirmation dit assez la fréquence de ces engagements auprès des jeunes gens qui s'adonnent à un apprentissage charnel et sentimental nécessaire à dompter leurs passions. Mais l'égarement amoureux transitoire de leurs jeunes amants pouvait avoir illusionné des hétaires moins expérimentées, des amoureuses novices incapables de se résoudre aux promesses non tenues et aux serments bafoués. Un tel dépit amoureux avait ainsi nourri les railleries amères de la jeune Léaina d'Alciphron, qui se gaussait sur le mode épistolaire de l'œuvre de Némésis à l'encontre du jeune homme qui l'avait vraisemblablement abandonnée pour réaliser ses projets conjugaux :

« J'ai vu ton épouse (νύμφην) aux Mystères, vêtue d'un bel habit d'été. Je te plains, par Aphrodite, malheureux ! Comme tu dois souffrir de coucher avec cette tortue ! Quel teint ! D'un rouge vermillon ! Quelles grandes boucles elle laissait pendre : elles ne ressemblaient nullement aux cheveux qu'elle a sur le sommet du crâne ! Quelle quantité de blanc elle s'est appliquée ! Et c'est à nous, les hétaires, que les gens reprochent de nous maquiller ! ... »³³¹.

Telle pouvait être l'histoire de la rivale de Thetima. Cette femme était peut être une jeune hétaire que le silence résigné ou les moqueries acerbes ne pouvaient guérir de son dépit et qui eu recours à la magie pour assouvir ses espérances. Une jeune hétaire évincée, dont la relation n'a plus d'avenir, alors qu'il est accordé à sa rivale de partager l'existence de son amant, pouvait légitimement regretter de ne pas pouvoir vieillir auprès de l'homme qu'elle désirait pour compagnon, comme l'exprime l'auteur de la défixion :

« Puissé-je, moi, vieillir (συνκαταγηράσκω) auprès de Dionysophôn et aucune autre (ἄλλη) »

Un tel désir n'est pas l'apanage des femmes mûres. Les aspirations d'une jeune hétaire enamourée n'ocultent pas nécessairement la conscience de sa condition. Le privilège de l'épouse est de pouvoir

³³⁰ Id., IV, 7.

³³¹ Alciphron., IV, 12.

vieillir auprès de son mari, alors que le souci de l'hétaïre est celui de ne plus plaire lorsque l'âge aura affadi ses charmes. La vieillesse des belles vénales orgueilleuses est un lieu commun pour les adeptes de la Némésis, tel Epicrate qui raille ainsi la fameuse Laïs :

« Lorsqu'elle était jeune et fraîche, elle était indomptable, à cause de sa fortune, et l'on pouvait avoir plus facilement une entrevue avec le satrape Pharnabazos qu'avec elle. Mais, depuis qu'elle a parcouru la longue carrière de ses années et que l'harmonie de son corps s'est évanouie, il est plus facile de la voir que de cracher ! Maintenant elle se promène partout ; on lui donne aussi bien une pièce d'or que trois oboles et elle accepte les vieux et les jeunes. Elle est devenue si apprivoisée, mon brave, qu'elle vient te manger dans la main ! »³³².

Une jeune femme qui vit de ses charmes ne saurait ignorer dès son plus jeune âge la nécessité de saisir l'opportunité d'assurer son avenir. Et si la rivale de Thetima était bien une hététaïre, elle pouvait très légitimement déplorer ses vaines espérances. Les promesses d'un jeune amant exalté pouvaient, en effet, l'avoir égarée, à l'image de la jeune Musarium qui se défend des reproches maternels concernant l'amour gracieux qu'elle accorde à Chéréas :

« Mais il est beau, sans barbe. Il me dit qu'il m'adore, il verse des larmes, et puis il est fils de Dinomaque et de Lachès, l'aréopagite. Il nous promet de m'épouser (γαμέω), il nous donne les plus belles espérances, dès que son vieux aura fermé l'œil. »³³³.

Une hététaïre ne pouvait évidemment pas prétendre convoler en justes noces avec un citoyen athénien. Cependant l'espoir de frauduleusement passer pour l'épouse d'un tel homme n'était pas fatalement chimérique. Sa consœur Nééra fut ainsi accusée d'avoir usurpé ce titre avec la complicité du citoyen Stéphanos. La possibilité de telles fraudes ne devait pas avoir échappé aux jeunes hététaïres qui accordaient quelque crédit aux promesses de leurs amants. Il n'est donc pas inconcevable que la rivale de Thetima ait conçu un tel projet.

Mais la jeune femme pouvait aussi, plus raisonnablement, s'être convaincue que Dionysophôn ferait d'elle sa *pallakè*. Si elle dépendait d'un proxénète, elle espérait peut-être que Dionysophôn la rachète.

³³² Epicr., *Anti-Laïs*, cité par Athénée, XIII, 570b. Un poète anonyme de l'*Anthologie Palatine*, V, 21 offre également un bel exemple de ces moqueries : « *Je te l'avais dit, Prodikè : « Nous vieillissons. » Ne t'avais-je pas annoncé : « Ce qui détruit l'amour (διαλυσ..φύλοι) vient vite ! » Regarde-les maintenant, tes rides, tes cheveux gris, ton corps décrépit et ta bouche qui a perdu la grâce de la jeunesse. Orgueilleuse que tu fais ! Qui pense à t'aborder maintenant ou à te flatter pour obtenir quelque chose de toi ? Maintenant nous passons devant toi comme un sépulcre. »*. Nombreuses sont les épigrammes qui invoquent cette Némésis : A.P., V, 76, 92, 103, 118, 204, 233, 258, 273, 298.

³³³ Luc., *Dial. Mer.*, 7. Toutes les femmes vénales ne sont pas aussi mesurées que Laïs, cette amoureuse ainsi dépeinte par Paul de Silentiare, A.P., V, 250 : « *Qu'il est doux, mes amis, le sourire de Laïs ! qu'elles sont douces aussi les larmes qu'elle verse de ses paupières aux mouvements pleins de charmes ! Hier, sans aucun motif, elle se lamentait près de moi, la tête penchée sur mon épaule où longtemps elle la tint appuyée. Toute en pleurs, je la baisais ; ainsi que la rosée d'une source, ses larmes glissaient sur nos bouches l'une à l'autre unies. Comme je lui demandais : « Pourquoi ces pleurs que tu épanches ? » – « j'ai peur, me dit-elle, que tu m'abandonnes (λ..πνι), car vous ne tenez pas vos serments. »* ».

Le rachat constitue effectivement l'unique moyen de s'octroyer la jouissance exclusive et constante d'une telle femme. C'est ainsi, par exemple que Timanoridas de Corinthe et Eucratès de Leucade se sont assurés la possession de Nééra :

« Plus tard, elle eut deux autres amants (ἄραστα), Timanoridas de Corinthe et Eucratès de Leucade ; comme il leur en coûtait gros, à cause des exigences de Nicarète qui prétendait leur faire acquitter toutes les dépenses journalières de la maison, ils lui versèrent trente mines comme prix de Nééra, dont ils firent un achat conformément au droit local, afin de l'avoir comme esclave (δούλην) en toute propriété. Ils en furent donc possesseurs et en usèrent aussi longtemps qu'il leur plut. »³³⁴

L'homme qui devient ainsi le maître de son aimée est alors libre de la posséder comme esclave ou de lui accorder sa liberté en l'affranchissant.

Mais une jeune femme qui vivait du commerce de ses charmes n'était pas toujours dépendante d'un proxénète. Elle pouvait avoir été une affranchie, une métèque ou même une fille de citoyen, bien que la loi interdise la prostitution d'enfants ou de femmes libres, comme le rappelle Eschine :

« Quelle autre loi a-t-on encore établie pour sauvegarder nos enfants ? Celle sur le proxénétisme qui prévoit les plus grandes peines pour celui qui prostitue un enfant libre ou une femme. »³³⁵.

De nombreux exemples cependant laissent entendre que des difficultés financières ont pu contraindre des individus libres à vivre de leurs faveurs sexuelles. Le soupçon pesait sur les filles de citoyens qui exerçaient de petits métiers bien peu rémunérateurs. Denys le sophiste souligne ainsi la facilité de l'amalgame de ces petits métiers avec la prostitution :

« Hé ! la fille aux roses ! tu es gracieuse comme une rose. Mais qu'est-ce que tu vends (πωλεῖς) ? Toi ou tes roses ? ou les deux à la fois ? »³³⁶.

Ce commerce est également attesté à travers quelques textes littéraires qui dévoilent la nécessité à laquelle peut être réduite une fille de métèque ou une fille de citoyen sans *kurios* qui aurait pu la donner en mariage. Nicarchos met ainsi en lumière la détresse de la jeune Philouménè :

« N'écoute pas ta mère, Philouménè : si je m'en vais et que je mette une fois le pied hors de la ville, ne tiens nul compte des moqueries, moque-toi à ton tour des railleurs et arrange-toi pour gagner plus que moi. Ne néglige aucune ressource ; nourris-toi toi-même et écris-moi sur quelle rive fortunée tu auras abordé. Tâche de bien mener ta barque ; puis songe à moi, si tu as de l'argent de reste, et envoie-moi de

³³⁴ Id., LIX, 29.

³³⁵ Eschin., I, 9-14.

³³⁶ A.P., V, 81.

quoi payer mon loyer chaque jour. Si tu es enceinte, accouche, oui accouche : ne t'inquiète pas : l'enfant trouvera son père quand il sera grand. »³³⁷

Si la rivale de Thetima était un de ces femmes, elle pouvait donc prétendre à devenir la *pallakè* de Dionysophôn pour assurer ainsi sa survie et ne plus se livrer à ce commerce peu vertueux.

En définitive, l'auteur de cette défexion pouvait être une hétéraire ou une prétendante dont Dionysophôn avait brisé les espérances ou bien une *pallakè* ou une première épouse dont il avait interrompu le rêve. Toutes ces femmes pouvaient aspirer à assurer la sérénité matérielle de leur avenir aux côtés de Dionysophôn et à entretenir une relation sexuelle domestique épanouie. Ce qui semble avoir été l'enjeu du lien imposé à Dionysophôn. La relation espérée par cette femme n'était pas déssexualisée et exclusivement fondée sur la sécurité matérielle de la communauté de vie comme l'avait suggéré E. Voutiras. Ainsi ses aspirations n'étaient peut être pas si singulières et l'identité de la rédactrice du charme si différente de celle de ses consoeurs qui eurent également recours à la magie.

***Autres témoignages possibles de ces rivalités :
les rivales d'Antheira et de Glykera***

Une défexion béotienne, rédigée un à deux siècles plus tard exècre également la relation intime d'un homme et d'une femme, Zôïlos et Antheira :

« (...) que Zôïlos puisse devenir impuissant (ἀδύνατος) à saillir (βαίνω) Antheira et Antheira pareillement. Les baisers (φιλημα) et les ardeurs (ὄρμημα (?)), les baisers ... [mot non déchiffré] l'amour réciproque (ἀλλαλοφιλία), la couche (εὔνα) et les bavardages (λαλέω) et l'amour (φιλέω) d'Antheira et Zôïlos [mots non déchiffrés] les accords qui un jour (ont été passés) entre eux (τὰ ποτ' ἀλλάλως συνάλλαγμα). Comme ce plomb, en ce lieu, est séparé (χωρέω) des hommes (ἄνθρωπος), que Zôïlos puisse être séparé (χωρέω) d'Antheira. Le corps (σῶμα) et la caresse (ἄψις) et les baisers (φιλημα) et les rapports sexuels (συνουσιασμός) de Zôïlos et Antheira (...) enterre pour Zôïlos ... ses travaux, ses affaires domestiques, ses relations amicales et tout ce qui le concerne. »³³⁸.

³³⁷ Nicarch., A.P., V, 40. Lucien (Luc., *Dial. Mer.*, 6) évoque ces mêmes difficultés, à travers les conseils prodigués par une veuve à sa jeune enfant dans l'un de ses *Dialogues des courtisanes* : « Depuis deux ans que ton père, d'heureuse mémoire, est allé de vie à trépas, tu ne peux pas te douter comment nous avons vécu. De son vivant, nous ne manquions de rien. C'était un excellent forgeron, qui s'était fait une grande réputation au Pirée, et tout le monde dit encore aujourd'hui qu'on ne verra jamais un forgeron comme Philinus. Après sa mort, je fus d'abord obligée de vendre ses tenailles, son enclume et son marteau, le tout deux mines, dont nous vécûmes quelque temps. Ensuite j'ai fait de la toile, poussé la navette ou tourné le fuseau, afin de gagner péniblement de quoi manger, et je t'ai élevée, ma fille, comme mon unique espérance. (...) J'ai pensé qu'à ton âge tu me nourrirais à ton tour, en te procurant à toi-même de belles toilettes, de l'aisance, des robes de pourpre, des servantes. (...) En vivant avec les jeunes gens, en buvant et en couchant (sugkaqeúdousa) avec eux, moyennant finance. ».

³³⁸ DT 86.

L'anthroponyme masculin est des plus banal alors qu'Antheira est attesté uniquement par la défexion et que la forme non attique de ce nom, Anthèra, est peu fréquemment usitée (liste A). Cependant, qu'ils soient des plus courants ou des plus rares, ces deux anthroponymes ne permettent pas d'avancer la moindre hypothèse concernant l'identité de Zôïlos et et d'Antheira. A nouveau, seule la nature de leur relation est susceptible de mettre en lumière leurs caractéristiques identitaires.

Comme le précédent charme, l'auteur de cette défexion désire empêcher l'union charnelle de Zôïlos et Antheira, en paralysant la vigueur sexuelle de l'homme. L'impuissance d'Antheira évoquée par la réciprocité de l'entrave peut faire référence à l'impossibilité pour Antheira d'être saillie par Zôïlos ou évoquer le lien magique qui l'empêcherait de recevoir en elle son amant. A la manière de la femme qui jalousait la relation de Dionysopôn et Thetima, l'auteur de ce texte semble particulièrement outragé par la relation charnelle de ce couple. Mais il est également irrité par les sentiments amoureux de Zôïlos et d'Antheira qui singularisent ce texte par rapport à la défexion macédonienne. L'amour réciproque de ces deux êtres peut-il pour autant inciter à penser que les liens qui unissaient cet homme et cette femme étaient nécessairement illégitimes ?

L'auteur de la défexion semble laisser entendre que le couple n'était pas uniquement lié par la chair et les sentiments lorsqu'il évoque « *les accords qui un jour (ont été passés) entre eux* (τὰ ποτ' ἀλλάλως συνάλλαγμα) » et qu'il maudit les travaux, les affaires domestiques, les relations amicales et tout ce qui concerne Zôïlos. Cette dernière exécration suggère peut-être que la relation de Zôïlos et d'Antheira était au nombre des affaires domestiques maudites par l'auteur de ce charme. S'il en était bien ainsi, ces deux individus pouvaient être des époux ou des concubins.

L'évocation de leurs accords engage cependant à considérer avec plus de prudence ces hypothèses. Les épousailles ne sont pas un engagement entre un homme et une femme mais un accord passé entre le conjoint et le *kurios* de son épouse, qui accepte de lui donner en mariage sa protégée. Le consentement de la jeune épouse n'est guère sollicité au-delà des *Anakalupteria*, cet accord formel que les jeunes femmes semblent avoir du prononcer lors des noces³³⁹. Les seules femmes réellement susceptibles de contracter un engagement avec un homme étaient les hétaires indépendantes de tout proxénète, qui pouvaient octroyer la jouissance exclusive de leur personne, comme des *pallakai*, mais pour une durée déterminée par leur engagement. La nature des accords de Zôïlos et d'Antheira ne se laisse pourtant pas si aisément qualifier. La formule employée par l'auteur de la défexion est trop laconique pour permettre de définir l'identité des amants. « *Τὰ ποτ' ἀλλάλως συνάλλαγμα* », qui exige d'être traduit par une périphrase, indique uniquement que les accords (*συνάλλαγμα*), qui furent conclus un jour (*ποτε*), concernaient les deux protagonistes (*ἀλλάλως*), sans indiquer si Antheira avait elle-même pris part à l'établissement de ce contrat³⁴⁰.

³³⁹ Concernant les *anakalupteria* et l'absence de consentement de l'épouse, voir C.B. Patterson (1991), p. 54-56.

³⁴⁰ La traduction proposée par B. Bravo (1987), p. 202 : « *les accords qu'ils ont fait entre eux* », est inacceptable puisqu'elle suggère qu'Antheira avait consenti en personne à ces engagements.

Le doute doit donc subsister au sujet de l'identité de cette femme et de la nature de son union avec Zôïlos. Cependant, si elle était son épouse, il est possible de supposer que l'auteur de la défixion, comme la femme qui jalousait l'union de Thetima et Dionysophôn, désirait nuire à l'intimité charnelle et aux engagements de sa rivale. L'individu qui était à l'initiative de la rédaction de ce texte, s'il s'agissait bien d'une femme, pouvait alors, comme la rivale de Thetima, être une *pallakè*, une *hétaire* aux prétentions de concubine, une épouse répudiée ou une prétendante au mariage.

Une autre défixion peut également être rapproché de ces deux textes. Il s'agit d'un texte magique du Céramique, daté de la fin du IV^e s. évoque en effet, à travers les quelques lignes aujourd'hui conservées, la vengeance d'un rival, menacé par l'union de Glykera :

« *Glykera femme (γυνή) de Diôn, puissions nous la lier (καταδέω) auprès des dieux chthoniens afin que vous tiriez vengeance (τιμωρέω) (5) et que ne parvienne à sa fin (ἀτελής) l'union (γάμος) A . .*

...

(8) . .] ÊNÔS

(9) *Ar[i]stadès* *Maitès (=Martès ?³⁴¹)*

(10) *ÊS Kratér[...]* »³⁴².

Cette défixion est rédigée à l'encontre de Glykera, qui est désignée comme étant la femme (*gunè*) de Diôn. Les noms de ces deux individus sont assez courants, notamment en Attique, à l'époque de la rédaction de la défixion (liste A). L'onomastique n'est donc d'aucune aide pour mettre en évidence leurs identités. En revanche l'évocation de leur relation permet d'envisager que Glykera pouvait être l'épouse de Diôn, fille de citoyen, ou sa *pallakè*, femme libre ou non.

Comme le charme macédonien, l'auteur de la défixion semble particulièrement outragé par la compagne de l'homme évoqué, qu'il souhaite « *lier (καταδέω) auprès des dieux chthoniens afin [que vous tiriez] (qu'ils tirent) vengeance (τιμωρέω) et que ne parvienne à sa fin (ἀτελής) l'union (γάμος) ...* ». Le terme *gamos*, qui à travers la défixion macédonienne désignait l'union sexuelle, ne semble pas devoir être interprété de manière similaire dans le contexte athénien. Selon E. Voutiras, ce terme aurait conservé une connotation sexuelle dans la sphère dorienne, alors qu'en Attique, *gamos* désignerait plus communément l'union légitime³⁴³. Ainsi Glykera, fille de citoyen, devait être la nouvelle épouse de Diôn.

Contrairement au mariage de Thetima et Dionysophôn, mais peut être comme Antheira et Zôïlos, ici, l'union légitime des époux est un état de fait, puisque Glykera est dite *gunè* de Diôn. Son rival, vraisemblablement écarté par ce récent engagement désirait donc vouer à l'échec l'union conjugale en souhaitant qu'elle « *ne parvienne à sa fin (ἀτελής)* ». Ce qui devait concrètement signifier que l'auteur

³⁴¹ Proposition de M.d.A. Lopez Jimeno (1996), p. 307.

³⁴² Défixion éditée par F. Willemsen (1990), n.3.

³⁴³ E. Voutiras (1998), p. 112-122.

de la défixion souhaitait la mésentente du couple ou, comme dans le cas des deux précédentes défixions, que leur union soit inféconde, du fait de l'impuissance de Diôn ou de la stérilité de Glykera. Le texte lacunaire ne permet pas de comprendre avec plus de précision les intentions du rival de cette femme. Il désirait peut-être reconquérir Diôn ou bien uniquement se venger de la fautive de troubles. Cet individu devait être un rival qui entretenait une liaison avec cet homme avant qu'il ne se marie ou qui projetait de s'unir à lui. Comme dans les précédentes défixions, il pouvait s'agir d'une épouse ou d'une *pallakè* répudiée ou bien d'une prétendante au mariage ou au concubinage évincée. Toutefois, contrairement à la défixion macédonienne, la liste des potentiels rivaux de Glykera et d'Antheira ne peut pas être aussi restreinte. En effet, les auteurs de ces charmes lacunaires n'évoquent aucune velléité personnelle permettant de préciser leurs identités. D'ailleurs, il n'est pas assuré que ces individus aient eux-mêmes été des rivaux amoureux. Les deux unions évoquées par ces charmes avaient peut-être courroucé les parents de prétendantes au mariage dont les ambitions auraient été anéanties par les choix de Diôn et de Zôïlos. Ces individus auraient alors donné libre cours à leur dépit en exécrant les rivales de leurs protégées évincées et en souhaitant la séparation d'Antheira et de Zôïlos ou l'échec du *gamos* de Glykera avec le prétendant regretté.

Les rivales des femmes inconstantes

Les infidèles et les belles vénales

Les gamoi de Glykera et d'Aristokudès

Le *gamos* de Glykera désignait-il bien l'union légitime qu'elle avait contractée avec Diôn ? Le terme *gamos* n'avait-il pas également conservé son ancienne connotation sexuelle en Attique³⁴⁴ ? Une défixion provenant de cette région et rédigée au cours du IV^e s. semble en témoigner³⁴⁵. Le texte est dirigé contre « *Aristokudès et la femme qui a été vue avec lui* ». Il est destiné à prévenir toute union éventuelle, tout possible *gamos*, d'Aristokudès avec une autre femme ou un enfant : « *Que jamais il ne s'unisse (γαμέω) à aucune autre femme (ἄλλη γυνή) ou enfant (παῖς)* ». La formule évasive qui désigne la femme vue en sa compagnie et l'entrave imposée à ses unions futures, suggèrent que l'auteur de la défixion était particulièrement attentif aux relations d'Aristokudès. Il s'agissait d'une personne inquiète ou jalouse de ses fréquentations, que la seule compagnie de cette femme avait alarmée. Mais cet individu pouvait-il réellement avoir envisagé qu'Aristokudès « épouse » cette

³⁴⁴ E. Voutiras (1998), p. 112-122, souligne effectivement que le terme *gamos* désigne communément en Attique l'union légitime.

³⁴⁵ *DTA* 78.

femme entraperçue à ses côtés ainsi que tout autre femme ou enfant ? Il est peu probable que la seule présence d'une compagne passagère dont l'identité est ignorée par l'auteur de la défexion puisse suggérer qu'Aristokudès désirait contracter une union légitime avec elle. Il est autrement plus vraisemblable qu'il ait été surpris en compagnie d'une femme vénale qu'il fréquentait depuis peu. Par ailleurs, le charme a pour vocation d'entraver le *gamos* d'Aristokudès et de tout autre femme ou enfant : « μήποτ' ἄλλην γυναῖκα μηδὲ παῖδα γαμέω ». Le mariage d'un homme avec une enfant n'est évidemment pas improbable. Les filles pouvaient être données en mariage très jeunes et être promises plus jeunes encore. Mais l'enfant évoqué ici est-il réellement une petite promise, comme semble l'avoir envisagé J.G Gager qui propose de traduire le terme *pais* par « jeune fille » – « petite fille ou fillette » serait d'ailleurs moins impropre – ³⁴⁶ ? E. Voutiras, au contraire, semble penser que le terme *pais* fait référence à un jeune garçon³⁴⁷, auquel cas le *gamos* d'Aristokudès et de cet enfant désignerait sans conteste leur union sexuelle et non leurs épousailles ! La légitimité facultative de cette union et la connotation sexuelle attachée au terme *gamos*, étaient déjà suggérées par la seule évocation de la femme vue en la compagnie d'Aristokudès. L'hypothèse restrictive de J.G. Gager qui serait justifiée si le *gamos* ne désignait que l'union conjugale doit donc être nécessairement écartée. L'individu qui jalousait les fréquentations sexuelles d'Aristokudès était menacé par l'ensemble des individus susceptibles de susciter le désir charnel de cet homme : les femmes, les petites filles et les jeunes garçons³⁴⁸. Cette défexion démontre ainsi que le terme *gamos* pouvait posséder une connotation sexuelle dans un texte magique rédigé en Attique au IV^e s. Cette signification permet d'envisager de nouvelles interprétations concernant l'identité de Glykera et la nature de sa relation avec Diôn. En effet, si le *gamos* de Glykera désigne bien ici une relation sexuelle, il ne se réfère pas indubitablement à son union avec Diôn. Glykera pouvait avoir été une femme infidèle, dont l'inconstance avait suscité la haine d'une rivale. La maîtresse ou la compagne de l'individu auquel elle désirait s'unir, pouvait alors avoir été à l'initiative de la rédaction de ce texte vengeur.

Les gunaikés de Diôn et de Kabeiras

Glykera était-elle d'ailleurs légitimement unie à Diôn ? Le texte indique qu'elle est *gunè*, femme de Diôn. Ce terme désigne couramment l'épouse, mais il peut également décrire l'attachement qui unit une femme à un homme hors du cadre du mariage³⁴⁹. Et quand bien même leur union aurait-

³⁴⁶ CTBS, n. 23, p. 91.

³⁴⁷ E. Voutiras (1994), p. 89.

³⁴⁸ D'ailleurs un indice onomastique pouvait aussi suggérer que le *gamos* de cet homme désignait ses éventuelles unions sexuelles. Aristokudès porte un nom assez rare et si une autre occurrence du III^e s. av. témoigne de la présence d'un autre homme ainsi nommé en Attique, cet anthroponyme est essentiellement porté par des individus originaires des îles de la mer Egée (liste A). Ainsi, Aristokudès n'était peut-être pas Athénien et dans ce cas il aurait été peu probable qu'un *kurios* lui ait donné sa protégée en mariage.

³⁴⁹ C.B. Patterson (1991), p.56-58.

elle été légitime, Glykera n'a peut-être pas été une épouse recluse et chaste, suivant en cela les recommandations de son propre époux pour répondre à quelques difficultés économiques du ménage. A Athènes, la loi sanctionnait lourdement quiconque aurait prostitué un enfant ou une femme libre³⁵⁰. Mais de nombreux exemples témoignent de l'existence de ce commerce charnel qui permettait à des individus libres d'assurer leur subsistance³⁵¹.

Par ailleurs, concernant la nature des liens sanctionnés par le terme *gunè*, une autre défixion du IV^e s., découverte en Béotie, évoque également une femme qui est dite *gunè* de Kabeiras³⁵². Selon les indications de la tablette, cette femme, nommée Zoila, est originaire d'Erétrie, alors que Kabeiras serait un homme du cru, comme l'atteste son nom typiquement béotien (liste A). Le comportement de cette étrangère, maudite par l'auteur de la défixion pour quelque rivalité, n'est guère conforme à celui de l'épouse modèle. Zoila est une citharède séductrice, dont les appâts irritent singulièrement l'auteur de la défixion qui confie notamment à Gê et Hermès, « *son rire* (γέλως), *ses rapports sexuels* (συνουσία), *son jeu de cithare*, *son « entrée »* (πάροδος)³⁵³, *son plaisir* (ἡδονή), *ses fesses* (πυγή), *sa poitrine*, *ses yeux ...* ». A l'aune du comportement de Zoila ainsi décrit, les liens qui l'unissaient à Kabeiras pouvaient être illégitimes si elle était sa *pallakè*, mais leur relation pouvait également, et plus simplement, être « professionnelle ». Kabeiras pouvait s'être entiché de cette femme vénale au vu et au su de tous. Il est alors envisageable que leur entourage ait communément désigné Zoila comme étant la *gunè* de Kabeiras. Lucien, dans l'un de ses *Dialogues des courtisanes* semble évoquer ce possible usage. Dorion, l'amant évincé par l'hétaïre Myrtale déplore en effet la rupture de leur liaison en ces termes :

« *Maintenant tu me mets à la porte, Myrtale, maintenant que je suis devenu pauvre par toi ? Quand je te faisais ces beaux présents, j'étais ton amant* (ἔρώμενος), *ton homme* (άνήρ), *ton maître* (δεσπότης). *J'étais tout pour toi.* »

Si une hétéraire pouvait nommer son amant « *anèr* », il est fort probable que, de manière parallèle, une femme vénale qui entretenait une relation privilégiée avec un homme ait pu être désignée comme étant sa *gunè*, dans un jargon imagé et ironique propre au milieu.

Cependant, il est aussi possible que le terme *gunè*, qui peut très généralement désigner l'individu de sexe féminin, ait uniquement signalé que cette femme était la possession de Kabeiras. Zoila pouvait alors être l'une des femmes vénales qui travaillait sous l'égide de cet homme.

Toutes ces hypothèses peuvent également être envisagées dans le cas de Glykera et Diôn. La liste de noms masculins encore lisibles aujourd'hui, qui suit l'exécration du rival de cette femme, pourrait d'ailleurs laisser entendre que Glykera entretenait de multiples relations. Cet inventaire pourrait être celui de ses clients réguliers.

³⁵⁰ Eschin., I, 9-14.

³⁵¹ Cf., p. 78*.

³⁵² DT 86.

³⁵³ La signification de ce terme est discutée p. 85-86.

La possible infidélité de Glykera à l'encontre de Diôn ou sa vénalité éventuelle suggèrent qu'elle avait les mêmes rivaux potentiels que les victimes de trois autres défixions précédemment évoquées : l'hétaïre Zoila, la femme vue en la compagnie d'Aristokudès et, peut être, Antheira, si elle n'était pas l'épouse de Zōilos, mais une hétaïre qui avait conclu avec lui un accord pour être sa compagne.

Une autre défixion semble également devoir être rapprochée de ces quatre charmes. Il s'agit d'un texte qui exérait Theodôra et désirait nuire à ses relations :

« [Face A] Je [l]ie (καταδέω) The[o]dôra à [c]ell[e] qui se trouve auprès de Phe[rré]phatte et de [ceux] qui ne sont pas parvenus à leurs f[ins] (ἀτελής). Qu'elle [pa]rvien[ne] elle-même à sa p[ropre] fin (ἀτελής), et qu'elle ne soit pas en situation d'adresser la [parole] (διαλέγω) à Kallias (5) [et], qu'elle ne soit pas en situation d'adresser la pa[role] (διαλέγω) à Charias et que ses a[ctes] (ἔργον), ses paroles (ἔπη) et ses travaux (ἐργασία) [ne parviennent à leurs fins] (ἀτελής)... parole qui si un jo[ur] est pro[noncée]. Lie (καταδέω) ... Theodôra ne pui[ss]e parvenir à ses fins (ἀτελής) envers Charias [et de faire] oublier (ἐπιλήθω) Theodôra à Charias et ... (10) de Theodôra et de faire oub[l]ier (ἐπιλήθω) à Chari[a]s [la] couche (κοίτη) [au]près de The[odô]ra.

[Face B] [Et comme] ce [cadavre] g[ît] sans être parvenu à sa f[ini]n (ἀτελής), que de la même manière toutes les paroles (ἔπη) et les actes (ἔργον) de Theodôra envers Charias et envers [les autres hu[m]ains (ἄνθρωπος) ne puissent parvenir à leurs fins (ἀτελής). Je lie (καταδέω) [Th]e[o]dô[r]a (5) au]près d'Hermès chthonien et auprès de ceux [qui ne sont pas pa]rvenus à leurs fi[ns] (ἀτελής) et auprès de [T]h[è]ths : [T]out, [les paroles (ἔπη) e]t les actes (ἔργον) envers Charias et les autres [hu]mains (ἄλλος ἄνθρωπος) et la couche (κοίτη) auprès de Charias. Faites oublier (ἐπιλήθω) à Charias sa couche (κοίτη). Que Charias (10) [oublie] (ἐπιλήθω) l'enfant (παῖς) [Th]e[od]ô[r]a celle qu'il désire (ἐράω) ... »³⁵⁴.

L'auteur de la défixion jalousait particulièrement la relation de Theodôra et Charias. Mais, s'il s'agissait bien d'une femme, cette rivale semble surtout exaspérée par la personne de Theodôra. Elle désire en effet, annihiler toutes ses possibles fréquentations en souhaitant qu' « elle ne soit pas en situation d'adresser la [parole] (διαλέγω) » à Kallias et Charias et en liant auprès d'Hermès chthonien ses paroles (ἔπη) e]t ses actes (ἔργον) « envers Charias et les autres [hu]mains (ἄλλος ἄνθρωπος) ». Ces formules démontrent l'inconstance amoureuse de Theodôra, qui très vraisemblablement, par vénalité, vendait ses charmes auprès de multiples partenaires. D'ailleurs, l'emploi du vocable ἐργασία pour définir les travaux auxquels elle s'adonnait souligne la vénalité de ses activités sexuelles.

³⁵⁴ DT 68.

Les auteurs de ces cinq charmes pouvaient donc redouter que leurs compagnons, leurs amants ou les hommes qu'ils convoitaient n'entretiennent une intimité ou n'aient une relation sexuelle avec des rivales vénales ou des femmes infidèles. Le désir d'entraver ces rapports charnels n'induit pas que leurs relations avec les hommes qui les dédaignaient, aient été de nature exclusivement sexuelle. Mais cette entrave suggère que la fréquentation généralement éphémère de femmes volages, était susceptible de nuire à leurs propres relations. Elle met en évidence la relative vulnérabilité de leurs situations. L'inquiétude suscitée par l'intimité de leurs aimés avec des amoureuses éphémères suppose la précarité des liens qui les unissaient à leurs compagnons ou la force de leurs sentiments amoureux et leur hantise d'être délaissé, malgré une situation peut-être confortable ; à moins que la magie n'ait été pour les rivaux de ces femmes dispensatrices d'amours passagères ou peu vertueuses, le moyen de manifester le souci des convenances et d'entraver certaines dérives, voire certaines débauches.

La concurrence « professionnelle » des femmes vénales

Le texte destiné à maudire une femme vénale dont l'interprétation est la plus assurée est certainement le charme rédigé contre Théodôra. La vénalité de cette femme est en effet formellement attestée par le terme *ἐργασία* et l'évocation de ses multiples fréquentations et de ses potentielles nouvelles conquêtes. L'auteur de la défixion semble avoir été irrité par une liaison particulière, celle de Theodôra et Charias, mais son ressentiment ne se traduit pas uniquement par l'entrave de cette union. Cette femme, si tel est bien le sexe de cet individu, désire assouvir sa vengeance en maudissant la fauteuse de troubles :

« Je lie (καταδέω) [Th]e[o]dôr[a au]près d'Hermès chtonien et auprès de ceux [qui ne sont pas pa]rvenus à leurs fi[ns] (ἀτελής) et auprès de [T]êthys : [T]out, [les paroles (ἔπη) e]t les actes (ἔργον) envers Charias et les autres [hu]mains (ἄλλος ἄνθρωπος) et la couche (κοίτη) auprès de Charias. »

Les vellétés vengeresses de la rivale de Theodôra ne sont pas aussi succinctes que le simple souhait de mettre un terme à la relation qui a occasionné sa rancœur. Sa haine s'est cristallisée autour de la personne de Theodôra, tandis que l'amant dédaigneux échappe à ses foudres. Elle espère simplement qu'il néglige la couche (κοίτη) de sa rivale et « que Charias [oublie] (ἐπιλήθω) l'enfant (παῖς) [Th]e[od]ô[ra] celle qu'il désire (ἐράω) ... ». La perte de cet amant ou de cet ancien partenaire potentiel est visiblement vécue par l'auteur de ce charme comme une offense. Pourtant sa haine ne se nourrit pas exclusivement de la liaison odieuse d'une rivale avec cet homme. Elle espère en effet, nuire au commerce que Theodôra pouvait entretenir avec Charias, avec Kallias et avec « les autres humains (ἄλλος ἄνθρωπος) ». En entravant ces fréquentations, l'auteur du charme menace les intérêts économiques de sa rivale. Cette concurrence suggère donc que cette rivale vivait probablement de la vente de ses faveurs charnelles, comme Theodôra. Leur opposition se situe en effet sur deux plans,

celui de la rivalité amoureuse et celui de la concurrence « professionnelle ». Grâce à sa défexion, l'auteur de ce texte, dont les affaires devaient avoir été fragilisées par l'abandon de son amant ou la perte d'une potentielle manne financière, espérait donc freiner le florissant commerce de Theodôra pour que cessent les prétentions de cette concurrente. Cet antagonisme « commercial » et amoureux semble avoir été des plus fréquents. Ainsi, par exemple, Myrrhinè s'épanchait-elle sur son malheur auprès de Nikippè, à travers l'une des lettres d'Alciphron :

« Diphilos ne s'intéresse pas à moi ; il n'a d'yeux que pour l'abominable Thessalè (...) Car c'est épouvantable d'être privée de l'argent que je touchais de lui et surtout d'être l'objet des railleries de Thessalè. »³⁵⁵

La jeune Glykera, mise en scène par Lucien s'offusquait elle aussi d'avoir subi pareil outrage : « Gorgone, cette coquine, que je croyais mon amie, l'a enjôlé et me l'a soufflé. ». Son amie Thaïs la raisonnait sagement en lui rappelant la banalité de cette épreuve et l'inutilité d'une telle amertume :

« C'est un vilain tour, Glykera, mais tu devais t'y attendre. Nous avons l'habitude de nous jouer de pareils tours, nous les hétaires. Il ne faut donc pas t'en affliger ni en vouloir à Gorgone. Habrotonon ne t'en a pas voulu, quand il l'a quittée jadis, et vous étiez amies. »³⁵⁶

La concurrente de Theodôra démontre que toutes les belles vénales évincées ne devaient pas avoir réagi avec la philosophie de Thaïs !

Si la rivale de Zoila était également une femme vénale, elle ne se résolut pas plus que sa consoeur à négliger l'attitude charmeuse exaspérante de sa concurrente. L'auteur de la défexion, qui ne semble pas avoir stigmatisé une relation amoureuse particulière, s'est en effet attaché à minutieusement décrire les appâts et le comportement irritant de la citharède, « son rire (γέλως), ses rapports sexuels (συνουσία), son jeu de cithare, son « entrée » (πάροδος), son plaisir (ἡδονή), ses fesses (πυγή), sa poitrine, ses yeux ... ». Une rivale vénale aurait pu s'adonner à une telle description, poussée par la haine de cette enjôleuse d'amants. Une femme qui monnayait ses charmes et peut-être également ses compétences musicales, pouvait légitimement être courroucée par la concurrence de cette séductrice aux multiples talents qui jetait dans l'ombre ses compétiteurs, à l'image de cette Thaïs, ainsi décrite par Philinna, l'une des hétaires de Lucien :

« Thaïs se lève et se met à danser la première, ayant grand soin de faire voir ses jambes le plus haut possible, comme si elle était la seule qui eût la jambe bien faite. Quand elle a fini, Lamprias garde le silence, mais Diphile exalte sa souplesse, son talent chorégraphique. Comme son pied est juste en mesure avec la cithare ! Quelle

³⁵⁵ Alciphr., IV, 10. Alciphr., IV, 2, évoquait même à travers une expression générique la « jalousie d'hétaire (ταρ.αυ) » que Glykéra priait son amie Bacchis de lui pardonner.

³⁵⁶ Luc., Dial. Mer., 1.

jolie jambe ! Et mille autres louanges. On eût dit qu'il parlait de la Sosandra de Calamis, et non pas de la Thaïs que vous connaissez bien pour l'avoir vue au bain avec nous. Alors cette Thaïs que vous connaissez, voulant se moquer de moi : « Si certaine personne, dit-elle, ne craignait pas de nous montrer une jambe sèche, elle se lèverait et danserait. » Que vous dirai-je, ma mère ? Je me lève et je danse. Que fallait-il donc faire ! Souffrir et accréditer cette raillerie ? Laisser Thaïs régner en souveraine dans le banquet ? »³⁵⁷

Les attraits de Zoila ne sont cependant pas les seuls motifs de l'exaspération de sa rivale. Elle semble également passablement agacée par « *son parcours misérable, ses travaux, ses actions, ses discours médisants ...* », qu'elle voue à Hermès. Ce texte témoigne de son désir de dénigrer Zoila. L'évocation de son origine étrangère, alors que les textes magiques sont si laconiques au sujet de l'identité de leurs victimes, en est un indice. La mention du « *parcours misérable* » de la jeune femme semble également être destiné à cet effet, puisqu'à la lecture des premières lignes de la défexion Zoila ne paraît pas avoir été la femme indigente ou malheureuse que cette expression devait désigner. L'évocation de « *son alim[entation]* (βρωτός), *sa boisson* (ποτός), *son so[mmeil]* (ὕπνος), *son rire* (γέλως) », qui irritaient assez sensiblement sa rivale pour qu'elle désire les confier à Hermès, laisse entendre que la jeune femme ne mourrait ni de faim, ni de soif, ni qu'aucune difficulté existentielle ou sentimentale ne lui causait des insomnies ou ne lui coupait l'appétit. Ainsi Zoila ne manquait-elle de rien pour subvenir à ses besoins, assurer sa tranquillité et même se réjouir, ce qui paraît être le comble de l'agacement pour sa malheureuse concurrente ! L'arrogance du bonheur de cette arriviste étrangère traduit assez la réussite de Zoila, de son parcours, de ses travaux et de ses actions. Ses succès insolents devaient rendre insupportables sa conduite et ses discours sans ménagement pour la sensibilité d'une consœur moins chanceuse. Il est donc concevable que sa rivale ait invoqué la misère de son parcours pour nier l'évidence de sa réussite, comme Philinna dépréciait la beauté de Thaïs, qui pourtant avait enchanté son amant : « *On eût dit qu'il parlait de la Sosandra de Calamis, et non pas de la Thaïs que vous connaissez bien pour l'avoir vue au bain avec nous.* »³⁵⁸ ! Ainsi, en tant que musicienne vendant ses faveurs, le talent et les charmes de Zoila pouvaient avoir éclipsé ceux d'une consœur réduite à discréditer sa concurrente et à exprimer sa rancœur sur une tablette de plomb.

Mais la haine de sa rivale pouvait aussi avoir été exacerbée par la conduite de l'érétrienne qui avait peut être incité Kabeiras à s'enticher d'elle et à faire d'elle sa *gunè*, si cet homme était son amant et non pas son proxénète. Sa malheureuse concurrente aurait alors stigmatisé la liaison outrageante d'une femme vénale originaire d'Erétrie et d'un citoyen de Béotie et non plus seulement le comportement prétentieux de Zoila. L'auteur de la défexion semble en effet particulièrement irrité par « *ses rapports sexuels* (συνουσία) », ainsi que par « *son « entrée »* (πάροδος), *son plaisir* (ἡδονή), *ses fesses* (πυγή), *sa poitrine ...* ». La signification du terme *πάροδος* est assez ambiguë. Il peut désigner le fait de se

³⁵⁷ *Id.*, 3.

³⁵⁸ *Luc., Dial. Mer.*, 3.

présenter en public, ce qui pourrait s'accorder avec le jeu de cithare de Zoila, mentionné juste avant l'évocation de son « entrée ». Mais *πάροδος* peut également désigner la pièce d'entrée d'une demeure, le vestibule, d'où le possible emploi de ce vocable pour désigner la vulve, à la manière imagée d'Aristophane ou des poètes de l'*Anthologie Palatine*³⁵⁹. Les mentions du plaisir, des fesses et de la poitrine de Zoila, qui suivent ce terme incitent d'ailleurs à considérer *πάροδος* dans cette acception métaphorique. Quoi qu'il en soit, l'évocation des rapports sexuels, du plaisir de Zoila et de ses agréments physiques manifestent à eux seuls l'agacement de l'auteur de la défixion à l'égard de la sexualité de la jeune citharède. Une telle hargne envers les rapports charnels et les appâts de sa rivale n'est guère surprenante de la part d'une concurrente vénale, pour qui ces fréquentations et ces atours sont un gagne pain. Mais cette haine serait plus exacerbée encore si la concurrence « professionnelle » des deux femmes se doublait d'une rivalité amoureuse. La concurrente de Zoila pouvait être l'ancienne amante de Kabeiras, qui avait vu ses ressources amputées ou ses ambitions anéanties par l'étrangère vénale qui avait séduit son ancien amant.

Rivales vénales ou pallakai

Mais, est-il possible d'envisager que seule une femme vénale pouvait s'être offusquée du comportement de la citharède ? Comme la défixion rédigée contre Theodôra, la haine de l'auteur de ce texte s'est cristallisée autour de la personne de Zoila. L'homme qui était peut-être à l'origine de cette rivalité est mentionné uniquement au début de l'inscription pour indiquer que l'Érétrienne était sa *gunè*. Le désir de séparer les amants n'est d'ailleurs jamais exprimé. En revanche, sa rivale voue à Hermès les rapports sexuels, les appâts, le bonheur et la conduite de Zoila, ce qui saurait amplement suffire pour mettre un terme à sa liaison avec Kabeiras ! Par ailleurs, l'auteur de la défixion ne semble pas avoir été particulièrement attisée par une concurrence « professionnelle ». Contrairement à la rivale de Theodôra qui espérait entraver son « commerce », elle ne désire pas expressément nuire aux affaires florissantes de Zoila. Elle n'était donc pas obligatoirement une concurrente vénale.

Ce qui caractérise en revanche cette défixion, c'est l'acharnement de son auteur à dénigrer la personne et les agissements de l'Érétrienne. De tels propos trahissaient peut-être la volonté de nier les avantages d'une compétitrice vénale, mais une allusion au « *parcours misérable* » de Zoila pouvait aussi bien, sinon mieux, avoir été inspirée par la rancoeur d'une rivale qui estimait que sa condition était supérieure à celle d'une femme qui vivait du commerce de ses charmes et de ses talents de musicienne. Une *pallakè* répudiée, qui était peut-être une femme libre ou une affranchie originaire de Béotie, pouvait en effet se penser autrement plus estimable que Zoila et crier à l'injustice de sa répudiation et haro sur l'arriviste étrangère dont s'était entiché son ancien compagnon. En effet, la situation des *pallakai* demeurait précaire. Certes, leurs relations n'avaient pas le caractère éphémère

³⁵⁹ Ar., *Lys.*, 1163 : « Cette Pylos que depuis longtemps nous demandons et voulons tâter » ; A.P., V, 198 et 242.

des passades des *hétaïres* qui monnayaient leurs charmes au jour le jour ou s'engageaient un temps auprès des hommes qui désiraient s'octroyer l'exclusivité de leurs faveurs. Les *pallakai* jouissaient d'une vie quasi-maritale auprès des amants qui les avaient choisies. Mais leurs liaisons restaient révocables et ne dépendaient que du bon vouloir de leurs compagnons. La *pallakè* de Philonéos évoquée par Antiphon en fit la douloureuse expérience : Alertée du désir de son compagnon de l'abandonner à une maison close, elle se prêta à des machinations insensées qui entraînèrent sa condamnation à mort³⁶⁰. Chrysis, la *pallakè* samienne de Déméas, mise en scène par Ménandre, fut momentanément menacée de semblables périls, lorsque son compagnon, convaincu à tort de son infidélité, eut pris la résolution d'arriver « *sur le marché bon premier pour vendre (ma)[sa] pallakè.* »³⁶¹. Cet homme outragé avait d'ailleurs pris le soin de rappeler à Chrysis sa condition d'hétaïre épargnée de la misère par sa seule magnanimité :

« *En ville, tu vas dès aujourd'hui te voir sous ton vrai jour. A la différence de toi, Chrysis, pour se faire dix drachmes seulement, d'autres courent les dîners et boivent du vin pur jusqu'à ce qu'elles en meurent, ou bien elles crèvent de faim, faute de le faire résolument et promptement. Tu le sauras mieux que personne, j'en suis sûr, et tu connaîtras ce que tu étais pour me manquer ainsi.* »³⁶².

Mais lorsque l'intrigue se dénoue et que la grandeur d'âme de Chrysis est révélée à Déméas, il interpelle avec violence son voisin courroucé, qui ignore le fin mot de l'histoire : « *Et toi, c'est une femme libre contre qui tu prends un bâton, à qui tu donnes la chasse* »³⁶³. Telle est la condition précaire de la *pallakè* : une femme dont la liberté dépend du seul bon vouloir de son compagnon. Ainsi, à l'exemple de Chrysis et de la compagne de Philonéos, la rivale de Zoila pouvait être une *pallakè* répudiée. La passion nouvelle de Kabeiras pour une femme vénale avait pu éclipser ses charmes et pousser cet homme à abandonner la compagne dont il s'était lassé. La rancœur de cette *pallakè* déchue devait alors être d'autant plus exacerbée, que son éviction laissait à sa rivale l'opportunité de lui succéder en tant que *pallakè*, installée à ses dépens auprès de son amant.

Si Glykera était bien elle aussi une femme vénale, elle pouvait également avoir attisé la rancœur d'une consoeur vivant de ses charmes ou d'une *pallakè*. A l'instar des rivales de Theodôra et Zoila, l'auteur de ce texte clamait sa haine à l'égard de celle dont elle désirait entraver le *gamos* :

« (...) *puissions nous la lier (καταδέω) auprès des dieux chthoniens afin que vous tiriez vengeance (τιμωρέω) et que l'union (γάμος) ne parvienne à sa fin (ἀτελής) ...* ».

³⁶⁰ Ant., I, 9.

³⁶¹ Men., *Sam.*, 679-680.

³⁶² *Id.*, 562-569.

³⁶³ *Id.*, 749.

Le texte est lacunaire, mais la vengeance ciblée de la rivale de Glykera pourrait à nouveau suggérer que cet individu souhaitait mettre à mal sa concurrence « professionnelle ». La liste de noms qui accompagnait cette inscription en témoigne peut-être. Il pouvait s'agir de l'énumération des hommes auprès desquels Glykera monnayait habituellement ses faveurs ou bien des noms des clients de l'auteur de ce charme qui espérait peut-être préserver ses amants de l'intrigante qui menaçait son commerce, en les enregistrant de la sorte. Mais la défixion dont était victime Glykera est trop lacunaire et la vocation de la liste de noms trop hypothétique pour permettre d'affirmer que son auteur vivait du commerce de ses charmes. Sa rivale pouvait donc également avoir été une *pallakè* répudiée, qui donnait libre cours à sa hargne à l'égard de la fauteuse de troubles. Les deux hypothèses sont envisageables.

Si Glykera n'était pas cette femme vénale qui officiait sous l'égide de Diôn ou que cet homme avait choisie pour favorite, mais était une épouse infidèle, les identités potentielles de sa rivale ne différaient probablement pas. Une *pallakè* n'avait vraisemblablement pas à craindre qu'une femme mariée, telle que l'était peut-être Glykera, ait pour ambition de lui succéder auprès de son compagnon, comme pouvaient y prétendre certaines hétaires. Toutefois, les charmes d'une nouvelle partenaire qui n'aurait pas eu de telles ambitions peuvent dangereusement ternir ceux d'une *pallakè* et entraîner sa répudiation. La concurrence d'une épouse infidèle est beaucoup plus menaçante pour les rapports plus éphémères d'une femme vénale avec un homme. La stabilité d'une *pallakè*, aussi incertaine qu'elle soit, est en effet refusée à la femme qui vend ses charmes au plus offrant. L'épouse inconstante ne quitte évidemment pas furtivement la couche conjugale pour courir les banquets où s'affiche une potentielle rivale vénale, mais elle peut temporairement bouleverser les habitudes de son amant et le conduire à délaisser ces amusements et son ancienne partenaire.

Une autre femme était peut-être la victime malheureuse de la nouvelle passion de son compagnon pour une femme vénale. En effet, si Antheira était une *hétaire*, son intimité et les accords qu'elle avait contractés avec Zôïlos avaient pu être établis au détriment d'une ancienne favorite ou d'une ancienne compagne. Contrairement aux défixions précédemment évoquées, la rancœur de la rivale d'Antheira est exclusivement dirigée contre la relation charnelle et sentimentale des amants et leurs engagements mutuels. Très singulièrement, cette femme ne semble pas avoir manifesté une aigreur plus marquée pour l'un des deux protagonistes. Elle souhaite en effet :

« (...) que Zôïlos puisse devenir impuissant (ἀδύνατος) à saillir (βαίνω) Antheira et Antheira pareillement. Les baisers (φίλημα) et les ardeurs (ὄρμημα (?)), les baisers ... [mot non déchiffré] l'amour réciproque (ἀλλοφιλία), la couche (εὔνα) et les bavardages (λαλέω) et l'amour (φιλέω) d'Antheira et Zôïlos [mots non déchiffrés] les accords entre eux qui un jour (ont été passés) (τὰ ποτ' ἀλλάτως συνάλλαγμα). »

C'est véritablement l'union de ces deux êtres qui semble l'affecter, plus que la colère d'avoir été dédaignée ou la haine d'une rivale. A moins que sa colère et sa haine ne se soient mêlées en une égale

aversion pour les deux amants, qui l'aurait alors conduite à stigmatiser leur union. Cependant, la plus grande particularité de ce texte n'est pas tant cette rancœur à part égale contre Zôïlos et Antheira, que la place faite à l'amour (*φιλία*) et à la complicité des amants maudits. L'antagonisme semble moins se nourrir de la perte d'un confort assuré par une relation charnelle, que de l'amour meurtri d'une femme évincée. Mais est-il envisageable de supposer que les identités de Zôïlos, d'Antheira et de l'individu qui exérait leur union aient été différentes de celles des précédentes défixions ? Vraisemblablement non. Concernant les amants, tout d'abord, il paraît évident que Zôïlos devait avoir quelques sentiments à l'égard d'Antheira pour désirer contracter un engagement avec cette femme. Un tel amour ne semble pas avoir été exceptionnel. Diôn et Kabeiras devaient eux-mêmes être animés par de telles émotions s'ils avaient effectivement désiré faire de Glykera et Zoila leurs *gunaikes* vénales. De même, Charias qui avait choisi Theodôra aux dépens de sa rivale « professionnelle », ne devait pas être dénué de sentiments envers la jeune femme. Quant à Antheira, le profit qu'elle pouvait espérer tirer des accords conclus avec cet homme n'occultait pas nécessairement les sentiments qu'elle était aussi susceptible d'éprouver à son égard. En cela, son comportement et ses sentiments devaient être assez similaires à ceux des rivales amoureuses maudites par les précédentes défixions. Ainsi les éventuels sentiments des amants exécrés pour leur intimité charnelle ne semblent pas devoir être considérés comme exceptionnels. En réalité, l'amour des amants maudits qui préoccupe l'auteur de la défixion démontre moins l'attachement sentimental de Zôïlos et Antheira, que l'amour déçu d'une femme évincée, qui focalise son dépit sur les marques d'affection qui lui sont désormais refusées. C'est en cela que cette défixion se distingue des précédents textes. Mais cette originalité ne semble pas devoir singulariser la rivale d'Antheira par rapport aux auteurs des trois autres défixions.

L'attachement amoureux pourrait également être le motif de la défixion destinée à prévenir les éventuels *gamoi* d'Aristokudès avec « la femme (*γυνή*) qui a été vue (*φαίνω*) avec lui » ou avec une « autre femme (*ἄλλη γυνή*) ou enfant (*παῖς*). ». L'auteur de la défixion est en effet alarmé par le seul fait d'avoir eu vent de la présence d'une femme vénale auprès d'Aristokudès et se sent menacé par la concurrence de rivaux de tous acabits, femmes et *paides*. Ces craintes trahissent peut-être la force de son amour pour Aristokudès. La peur de voir les sentiments d'Aristokudès s'étioler à la faveur d'autres attraits, aussi divers soient-ils, pourrait, en effet, caractériser une femme vénale ou une *pallakè* éprise de cet homme. Mais sa hantise d'être délaissée peut également trahir la précarité de sa situation. Cet individu pouvait être une femme vénale vieillissante qui craignait de ne plus retenir bien longtemps l'homme qui rémunérait ses faveurs avec le plus d'assiduité. Une *pallakè* qui présentait la lassitude de son compagnon pouvait également avoir été bouleversée par la simple fréquentation d'une femme vénale ou par la concurrence d'un *pais*. Tous deux étaient susceptibles d'éclipser des charmes qu'Aristokudès ne goûtait plus guère.

Ainsi, à travers l'étude des cinq défixions attiques et béotiennes du IV^e et III^e s.³⁶⁴, il semble que les femmes vénales pouvaient susciter la rancœur de leurs consœurs et l'animosité de leurs anciennes et peut-être futures comparses qui, bien que parvenues à la condition de *pallakè*, étaient toujours menacées d'abandon. Femmes vénales ou *pallakai*, esclaves, affranchies, métèques ou femmes libres sans autre ressource, leurs rivalités procéderaient alors de la fragilité de leur situation. Toutes ces femmes étaient soumises à l'inconstance des sentiments de leurs amants. Cette précarité était la mère de leurs rivalités amoureuses, de la concurrence « professionnelle » des femmes vivant de leurs faveurs et de la jalousie des *pallakai* à l'égard de leurs vulnérables acquis. Mais la rancœur que ces femmes suscitaient était-elle le seul apanage des femmes de condition précaire ? Les désirs et les sentiments inconstants des hommes qui ont provoqué ces rivalités n'étaient-ils pas également susceptibles d'irriter des femmes de condition fort différente ? Leurs propres épouses n'avaient-elles pas pris ombrage de leurs amours passagères ?

L'indignation des épouses légitimes à l'égard des femmes vénales

L'existence d'une éventuelle animosité des épouses à l'égard des fréquentations de leur conjoint semble attestée par les attentions de certains époux, vraisemblablement soucieux de ménager leur susceptibilité. Ainsi, selon les dires d'Apollodore, Timanoridas de Corinthe et Eucratès de Leucade avaient pris le soin de mettre un terme à leurs amours illégitimes et d'éloigner de Corinthe leur ancienne compagne avant leurs noces³⁶⁵. Le même Apollodore souligne également la délicatesse de l'orateur athénien Lysias, qui avait installé son hétaïre qu'il menait à Eleusis, ainsi que la petite Nééra et leur proxénète chez un de ses amis célibataire, plutôt que d'imposer leur présence à sa jeune épouse et à sa mère :

« (...) Lysias ne les reçut pas dans sa maison : il aurait eu honte (αἰσχυνόμεος) devant sa femme, fille de Brachyllos, qui était aussi sa nièce, et devant sa mère qui était âgée et qui vivait chez lui. »³⁶⁶.

Mais tous les époux n'étaient vraisemblablement pas aussi attentionnés. Il convient également de noter que les hommes cités par Apollodore pour l'exemplarité de leur délicatesse étaient de jeunes mariés. La bienséance était peut-être mêlée à la crainte de l'influence néfaste des hétaïres sur de jeunes épouses à peine « domestiquées » par leurs unions récentes... Cependant ces précautions semblent bien témoigner indirectement des rivalités entre les épouses et les fréquentations illégitimes de leurs conjoints. Quelques récits rapportent explicitement l'irritation des épouses légitimes à l'égard des compagnes vénales ou des *pallakai* de leurs conjoints. Ces sources évoquent les conduites outrancières

³⁶⁴ Voir peut-être du II^e s. pour la DT 85.

³⁶⁵ Ps.-Dem. (Apoll.), LIX, 30. Cf., p. 71 et 75.

³⁶⁶ *Id.*,

ou singulières des épouses inspirées par cette rancœur. La mort de Laïs d'Hyccara, l'hétaïre de renom qui provoqua la jalousie des femmes de Thessalie est au nombre de ces récits. Selon Plutarque, la jeune femme s'était en effet retirée en Thessalie avec son amant. Mais sa beauté provoqua la rancœur des femmes de la région qui l'entraînèrent dans un sanctuaire d'Aphrodite. Laïs y trouva la mort, sous les coups que les femmes du pays lui assénèrent avec des tabourets de bois³⁶⁷. Les faits décrits par Plutarque sont assez douteux, mais son histoire souligne bien la possible aigreur des épouses à l'égard des belles vénales. Le biographe évoque également au sein de son œuvre la conduite étonnante d'Hipparète, l'épouse vertueuse du licencieux Alcibiade, qui démontre à nouveau l'indignation des femmes face aux égarements licencieux de leurs conjoints :

« Hipparète était une femme rangée et attachée à son mari (φύλανδρος), mais, malheureuse en ménage et voyant qu'Alcibiade fréquentait des hétaires étrangères et athéniennes, elle quitta sa maison et se retira chez son frère. Comme Alcibiade ne s'en inquiétait pas et continuait ses débauches, elle dut déposer sa demande en divorce chez l'archonte, non point par un intermédiaire, mais en se présentant en personne. Quand elle s'y rendit pour le faire, conformément à la loi, Alcibiade se jeta sur elle, la saisit et la ramena chez lui en traversant l'agora, sans que personne n'osât s'y opposer ni la lui enlever. »³⁶⁸.

La démesure des femmes de Thessalie qui provoqua la fin tragique de Laïs, ou la spectaculaire indignation d'une femme vertueuse, contrainte à fuir la maison de son époux et à paraître aux yeux de tous sur l'agora, ont assez marqué les esprits pour que Plutarque les mentionne. Mais ces quelques témoignages et l'évocation des marques d'attention de certains époux à l'égard de leurs conjointes laissent présager des rancœurs quotidiennes et solitaires des épouses légitimes. La plupart des femmes qui avaient à se plaindre d'être délaissées par leurs époux ou qui avaient pris ombrage de leurs excès licencieux devaient communément nourrir une aigreur dont les manifestations étaient certainement plus modestes.

Lysias rapporte ainsi la rancœur de l'épouse d'Euphilétos envers son mari, à qui elle reproche de vouloir « faire la cour à la paidiskè ». Cette femme scandaleuse, pour se dédouaner de son propre comportement adultère et pour passer la nuit avec son amant, lui rappelle en effet : « déjà, une fois que tu avais bu, tu la serrais de près. »³⁶⁹. Mais ces remarques sont avant tout destinées à mettre en lumière la débauche et l'ingratitude de cette épouse.

³⁶⁷ Plut., *Erotik.*, 767F-768A : « Vous connaissez tous l'histoire de Laïs, qui fut tant aimée et célébrée par toute la Grèce qui s'embrasa d'amour pour elle et vit les deux mers qui la baignent se disputer sa possession. Aussitôt qu'elle tomba amoureuse d'Hippolochos le Thessalien, on la vit « Quitter l'Acrocorinthe avec ses flots verdâtres » (Eur., Fr. 1084), pour fuir en secret la meute de ses amants et vivre avec son amour. Mais les femmes du pays, jalouses de sa beauté, la lapidèrent dans le temple d'Aphrodite. »

³⁶⁸ Plut., *Alc.*, 8, 4-5.

³⁶⁹ Lys., I, 12.

En revanche, Alciphron, à travers ses lettres de pêcheurs et de paysans destinées à faire revivre l'Athènes de la fin du IV^e s., se fait l'écho de la douleur d'épouses dédaignées qui adressaient à leur conjoint leurs lamentations épistolaires. Anthylla, la femme du paysan Coriscos, reproche ainsi à son époux cet amour qui lui a fait perdre la raison au point de la délaisser et d'abandonner à l'hétaïre qui se joue de lui, les revenus nécessaires à la survie sa famille :

« Apparemment, Coriscos, les cours d'eau eux-mêmes s'apprêtent à remonter vers leur source, puisque toi, qui es si loin de l'adolescence et à qui nos fils et nos filles ont déjà donné des petits enfants, tu es amoureux (κν...ζει) d'une joueuse de cithare. Tu me tortures ; j'en ai le cœur brisé. Tu me dédaignes, moi qui partage ta vie depuis trente ans, et Parthénion, cette infâme putain (φππόρνοι), reçoit des petits noms d'amour, elle qui a dévoré tes champs et ta personne. Les jeunes rient, mais toi tu es insensible à leur rire, pauvre vieillard, jouet d'une hétéïre ! »³⁷⁰

A travers les propos d'Anthylla pointe le désarroi d'avoir été abandonnée pour une femme sans vertu, à l'image d'Hipparète qui se plaignait de la débauche de son époux. Mais, appartenant à un milieu plus modeste que l'épouse d'Alcibiade, cette femme de paysan lui reproche également de dilapider les ressources nécessaires à la survie de sa famille en fréquentant une femme qui « dévore ses champs ». La vie dissolue et dispendieuse de son époux est aussi la source du désarroi d'Hylè, cette autre femme de paysan dont l'époux abandonne ses labours et sa famille pour passer le plus clair de son temps « à Skiron et au Céramique où, dit-on, les fainéants gaspillent leur vie dans l'oisiveté et la mollesse »³⁷¹. Panopè, l'épouse du pêcheur Euthybolos déplore les mêmes excès que ses sœurs d'infortune, à travers un récit très circonstancié :

« Quand tu m'as épousée, Euthybolos, je n'étais pas à la rue. Je n'étais pas n'importe qui ; mes parents étaient tous deux honorablement connus. Mon père, Sôsthénès de Steiria et ma mère, Damophilè, m'ont fiancée et unie à toi par le mariage, moi, une fille épicière, pour que nous ayons une descendance d'enfants légitimes. Mais avec ton regard libertin et ton goût pour tous les plaisirs de l'amour (εφοδ...σιον), tu m'as outragée, ainsi que nos enfants, Galènè et Thalassiôn : Tu es amoureux (™rj) de la métèque d'Hermionè que le Pirée a recueillie pour le malheur de ses amants. Tous les garçons de la côte vont chez elle faire la fête ; chacun lui apporte un cadeau ; elle prend tout et engloutit leur bien comme une vraie Charybde. Mais toi, tu dédaignes les cadeaux d'un simple pêcheur : ce ne sont pas des anchois ou des rougets que tu portes ou que tu veux lui donner ! Comme tu es moins jeune que les autres, marié depuis longtemps et père d'enfants déjà grands, tu lui envoies des foulards de Milet, un

³⁷⁰ Alciphr., II, 31.

³⁷¹ Id., II, 22 : « Tu ne cesses de descendre en ville, Nomios ; tu refuses de jeter ne serait-ce qu'un regard aux champs ; la terre est inactive, sans personne qui la travaille, et moi, seule avec la Syrienne, je garde la maison en m'occupant au mieux des enfants. Toi, que nous voyons grisonner, te voilà qui deviens un adolescent de la ville. J'apprends que tu passes la plus grande partie de ton temps à Skiron et au Céramique où, dit-on, les fainéants gaspillent leur vie dans l'oisiveté et la mollesse. »

manteau de Sicile et de l'or, par-dessus le marché, dans ton désir de supplanter tes rivaux. (...) »³⁷²

La passion subite d'Euthybolos, de Coriscos et de Nomios pour la débauche, les dépenses somptuaires et la compagnie des femmes vénales est pour ces trois hommes un élan tardif. Cet aspect n'a pas échappé à leurs épouses qui stigmatisent leurs amours hors saison en quelques mots acerbes. Anthylla qualifie son époux infidèle de « *pauvre vieillard, jouet d'une hétéaire* », alors qu'Hylè reproche à Nomios : « *Toi, que nous voyons grisonner, te voilà qui deviens un adolescent de la ville.* ». Ces trois exemples suggèrent donc l'existence d'un deuxième âge propice aux égarements amoureux, susceptibles de s'éveiller à mesure que s'allonge la somme des années passées en la compagnie de conjointes trop lassantes. Cette renaissance des passions suppose que les égards inspirés par la bienséance à l'aube de la vie conjugale se soient estompés au fil des ans. Ce qui évidemment n'a rien d'une gageure ! Les sources qui témoignent de la prévention des hommes mariés suggèrent en effet que leurs unions sont récentes et supposent que leur déférence pouvait se tarir avec la pérennité d'une vie commune. Mais si la lassitude était propice à l'éveil de passions nouvelles, n'était-il pas indécent que des hommes d'un âge avancé s'adonnent à de tels excès, eux qui n'avaient plus l'innocence de la jeunesse pour excuse ? Le vieil Athénien anonyme dont Lysias assure la défense contre Simon avoue à ses juges l'embarras dans lequel le plonge son amour du jeune Théodote :

« (...) si je prouve que je suis innocent des faits dont Simon m'accuse sous serment, dussiez-vous trouver par trop déraisonnables à mon âge mes sentiments pour le jeune garçon, je vous demande de ne pas avoir mauvaise opinion de moi : tous les hommes, vous le savez, sont sujets à la passion (ἡπιθυμᾶσαι). »³⁷³.

Moschion, le fils de Déméas, mis en scène par Ménandre, alors qu'il évoque la bienveillance de son père, rapporte également que Déméas « *s'était épris d'une hétéaire samienne, conduite humaine, sans doute, mais il le cachait, il en avait honte.* »³⁷⁴. La confusion de ces hommes d'âge avancé qui, pourtant, n'avaient plus de compagne légitime, prouve assez l'indécence du comportement des deux paysans et du pêcheur d'Alciphron, dont la lointaine jeunesse accentue le ridicule et l'immoralité. Leur outrance justifie la rancœur de leurs épouses qui trouvent un exutoire dans les reproches épistolaires qu'elles leur adressent. Ces remontrances paraissent en effet être l'un des seuls secours offerts à ces épouses bafouées. Parmi ces trois malheureuses femmes, seule Panopè, l'épouse du pêcheur Euthybolos, menace d'intenter une action contre son époux volage :

« Maintenant de deux choses l'une : ou bien tu arrêtes ces dépenses splendides, tu renonces à vivre dans la débauche (λεῖψοι) et à courir les filles, ou bien, sache-le, je

³⁷² Id., I, 6.

³⁷³ Lys. III, 4.

³⁷⁴ Men., Sam., 30-31.

m'en irai chez mon père qui ne m'abandonnera pas et qui te poursuivra devant les juges pour mauvais traitements (δικαστᾶι κακῆσεωι). »³⁷⁵.

Mais de telles menaces semblent avoir été bien dérisoires si l'on se réfère à l'extrémité des thessaliennes ou à l'expérience malheureuse d'Hipparète, vainement contrainte à remiser sa pudeur pour ne plus endurer l'outrage des débauches de son conjoint. A travers la lettre du parasite Oinochairôn, Alciphron laisse également entendre que Phanomachè s'était vraisemblablement résolue à épargner de ses foudres son époux convaincu d'adultère. A défaut, semble-t-il, la rage de cette femme bafouée s'était abattue sur le parasite qu'elle soupçonnait d'être l'entremetteur de cette relation adultère :

*« Quand elle apprit que son mari courait après le petite Ionienne qui jongle avec des boules et fait tourner des torches, elle a soupçonné que j'étais l'entremetteur de cette relation ; elle a chargé ses serviteurs de s'emparer de moi et m'a aussitôt fait attacher à un poteau. Le lendemain, elle m'a conduit devant son père, le sévère Cléainètes, qui pour le moment occupe la première place au Conseil et que l'Aréopage regarde avec respect. »*³⁷⁶

L'ensemble de ces sources suggérerait donc que les épouses trompées disposaient de médiocres recours pour mettre un terme à leurs outrages. Elles pouvaient agiter de vaines menaces ou adresser des reproches acerbes à leurs maris volages en espérant que leurs remontrances pourraient leur faire entendre raison... Mais le silence était peut être le meilleur parti, si elles désiraient éviter le scandale auquel s'exposa l'épouse d'Alcibiade. Cette amère constatation donne toute sa valeur à la déclaration de Ménandre : « *La lutte contre une hétéaire (...) est toujours difficile pour une femme libre* »³⁷⁷... A moins qu'elles n'aient eu recours à la magie pour les soulager de ces maux en toute discrétion. La colère de quelques épouses légitimes avait peut-être inspiré la rédaction des cinq défixions attiques et béotiennes susceptibles de maudire des rivales vénales ou volages.

L'antagonisme de Theodôra et de sa rivale se situe clairement sur le plan « professionnel ». Le désir d'entraver le commerce charnel de Théodôra avec Charias, Kallias et les autres hommes, semble inhérent à sa profession³⁷⁸. Ce dessein paraît donc inconciliable avec les ambitions d'une épouse. Il est également fort improbable que des femmes légitimes aient été à l'initiative des textes magiques rédigés à l'encontre de Glykera et Zoila. Des épouses n'auraient pas employé le terme *gunè* pour désigner les amantes vénales de leurs propres conjoints, Diôn et Kabeiras ! De même, une épouse qui jalousait l'intimité de Zoïlos et d'Antheira n'aurait pas maudit « les affaires domestiques » de Zôïlos,

³⁷⁵ Alciphron., I, 6.

³⁷⁶ Id., III, 36.

³⁷⁷ Men., fr. 7, 2.

³⁷⁸ DT 68 : « *qu'à Kallias, elle ne soit pas en situation d'adresser la [parole] (διάλεγω) [et à] Charias, qu'elle ne soit pas en situation d'adresser la parole (διάλεγω) (...) Je lie (καταδέω) [Th]e[o]dô[r]a au]près d'Hermès chtonien et auprès de ceux [qui ne sont pas pa]rvenus à leurs fi[ns] (ἀτελής) et auprès de [T]éthys : [T]out, [les paroles (ἔπη) e]t les actes (ἔργον) envers Charias et les autres [hu]mains (ἄλλος ἄνθρωπος) et la couche (κοίτη) auprès de Charias. ».*

au nombre desquels elle-même figurait. Seul le charme destiné à entraver les *gamoï* d'Aristokudès avec « *la femme* (γυνή) *qui a été vue* (φαίνω) *avec lui* » ainsi qu'avec toute « *autre femme* (άλλη γυνή) *ou enfant* (παῖς) »³⁷⁹ pouvait éventuellement avoir été rédigé à l'initiative d'une épouse outragée. Une telle femme pouvait en effet redouter le commerce de son époux avec des femmes vénales ou volages, jeunes femmes ou fillettes. Mais elle pouvait également prendre ombrage de ses fréquentations vénales masculines ou de son attachement pour un *éromène*, qui serait le partenaire de son amour pédérastique. Les rancoeurs féminines ne se nourrissaient pas exclusivement de la concurrence amoureuse entre individus de même sexe.

Rancoeurs féminines et amours masculines

Les rivales des paides

Epouses, *pallakai* et femmes vénales pouvaient avoir été négligées, répudiées ou abandonnées au profit d'un jeune garçon. L'homosexualité de la relation honnie ne suggère pas nécessairement qu'une femme n'aurait pas pâti de ce nouvel amour, comme le met très nettement en évidence l'individu qui jalousait les fréquentations bisexuelles d'Aristokudès. En effet, le panel des possibles antagonismes amoureux est largement enrichi par la coexistence des désirs masculins pour les beautés féminines et adolescentes³⁸⁰ ; par cet amour multiforme qui fait dire à Plutarque : « *Je prends la beauté partout où elle se trouve : je suis ambidextre* »³⁸¹ ou qui contraint l'auteur anonyme d'une épigramme de l'*Anthologie palatine* à s'écrier : « *Ce n'est plus de l'amour ! Contre trois désirs je suis en lutte ; pour une hétaire, pour une vierge et pour un beau garçon je brûle.* »³⁸². Cet éros polymorphe engageait d'ailleurs la jeune Simaithia qui tentait de reconquérir son amant volage par ses sortilèges, à avouer ainsi son ignorance du nouvel amour de Dephis : « *Cette fois est-ce pour une femme qu'il soupire ou pour un homme* »³⁸³ ? Si les femmes craignaient que leurs aimés ne les délaissent au profit de leurs consoeurs elles devaient tout autant redouter les amours masculines de leurs amants. Ainsi, une défixion du IV^e s. av., découverte à Némée, en Argolide, et destinée à mettre un terme aux amours d'Euboulas et Aineas, était peut-être le fruit de la jalousie amoureuse ou « professionnelle » d'une femme qui exprimait ainsi ses velléités :

« *Je détourne* (ἀποστρέφω) *Euboulas d'Aineas, de sa face* (πρόσωπος), *de ses yeux* (ὄφθαλμός), *de sa bouche* (στόμα), *de ses petits bouts de seins* (τιτθίον), *de sa*

³⁷⁹ DTA 78 = CTBS 23.

³⁸⁰ Cl. Calame (1996²), p. 76-79 et 86-89 évoque les manifestations littéraires et iconographiques de cet « Eros polymorphe ».

³⁸¹ Plut., *Erotik.*, 766F-767A.

³⁸² Anon., *A.P.*, XII, 90.

³⁸³ Theoc., *Mag.*, 150.

psychè (ψυχή), de son ventre (γαστήρ), de [son petit pénis] ([ψωλίον]), de son anus (πρώκτος), de tout l'ensemble de son corps (σῶμα) : Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas. »³⁸⁴.

Il est envisageable que les attraits physiques et sexuels du jeune Aineas aussi méticuleusement décrits aient traduit la rancœur d'une femme délaissée pour des charmes dont elle ne pouvait se prévaloir. La nature vénale ou gracieuse de la relation d'Euboulas et Aineas ne semble pas pouvoir être mise en évidence par le moindre indice onomastique ou syntaxique. L'anthroponyme Euboulas est extrêmement rare et, en Argolide, les formes proches de ce nom sont essentiellement attestées à l'époque de la rédaction de la défexion. Quant au nom du jeune garçon, également majoritairement attesté au IV^e s. av. en Argolide, il ne permet pas non plus de préciser la qualité sociale de ce *pais* (liste A). L'identité de l'auteur de ce charme est tout aussi incertaine. L'épouse légitime d'Euboulas pouvait avoir déploré que son conjoint se soit adonné, avec une passion excessive, au bel amour pédérastique du tendre Aineas ou qu'il ait trop assidûment fréquenté le jeune garçon vénal qui lui monnayait ses charmes. Cependant, aucun témoignage littéraire ne semble véritablement attester l'existence d'une telle hostilité. Les épouses étaient susceptibles de redouter l'emprise des femmes vénales sur leurs conjoints, mais pouvaient-elles aussi avoir pris ombrage de relations pédérastiques généralement éphémères ?

L'amour des *paides* était en effet subordonné à une limite temporelle. Cet engagement amoureux était établi entre un homme fait, l'*éraste* – l'amant –, et un enfant de sexe masculin, l'*éromène* – l'aimé –³⁸⁵ appartenant à une tranche d'âge réduite³⁸⁶, ainsi définie par Straton :

« Douze ans, bel âge, qui m'enchantent ! Mais l'enfant de treize ans a beaucoup plus d'attrait ! Avec deux fois sept ans, vous avez une fleur des Amours plus exquise. Encore plus charmeur celui qui va achever son troisième lustre. Seize ans, année des dieux ! Dix-sept n'est pas pour moi : réservé à la chasse de Zeus ! Si d'un gars plus âgé encore on est épris, ce n'est plus jeux d'enfants, c'est chercher la réplique (επαμειβόμενοι). »³⁸⁷.

L'adolescent devenait « réplique » lorsque se manifestaient les premiers signes de sa virilité, au moment où sa pilosité naissante lui ravissait ses attraits érotiques. Les poètes de l'*Anthologie Palatine* évoquent à l'envi leur répugnance à l'égard de ces *paides* trop mûrs, à l'image de Méléagre :

« Héraclite était beau... quand il l'était jadis ! Maintenant jeunesse est passée : son cuir velu déclare la guerre à qui l'enfourcherait... A cette vue, Polyxénide ne

³⁸⁴ GRBS 57 = CTBS 25 = S.G. Miller (1980), p. 196-197.

³⁸⁵ Au sujet de l'identité des amants et des rôles sociaux de la pédérastie, voir K.J. Dover (1982), p. 104-116 ; M. Foucault (1984), p. 243-292 ; E. Cantarella (1991), p. 35-79.

³⁸⁶ E. Cantarella (1991), p.62-79 et références bibliographiques.

³⁸⁷ Strat., AP, XII, 4.

regimbe pas avec arrogance : elle veille la Némésis, elle pousse jusqu'entre les fesses. »³⁸⁸.

L'aspect passager de ces relations pouvait rasséréner une épouse : cette rivalité amoureuse serait de courte durée. Cependant, si ces amours étaient brèves, elles étaient aussi souvent répétées...

Les femmes légitimes s'étaient peut-être assez peu offusquées de ces liaisons du fait qu'elles étaient conscientes de l'insignifiance de cette « lutte à charmes inégaux ». La rivalité des *paidés* dévalorisait certainement moins leurs propres attraits que la concurrence amoureuse des *hétaires*. D'ailleurs, les épouses elles-mêmes n'étaient peut-être pas insensibles à la beauté des *paidés*, à l'image de l'épouse d'Alexandre, le tyran de Phères. Xénophon se fait l'écho de l'histoire singulière de cet homme, assassiné par ses trois beaux-frères sous l'injonction de son épouse :

« Certains prétendent que sa haine (αχθρα) contre son mari lui était venue de ce qu'Alexandre, ayant emprisonné son paidika, un beau garçon, et se voyant sollicité par elle de le mettre en liberté, l'avait tiré de prison et l'avait égorgé »³⁸⁹.

L'affection particulière de cette femme à l'égard du petit amant de son époux justifierait peut-être la plus grande tolérance des épouses vis à vis des fréquentations pédérastiques de leurs conjoints et pourrait contribuer à expliquer le mutisme des sources à ce sujet.

Mais ce silence ne signifie pas l'inexistence d'un tel antagonisme ; de même que la faiblesse numérique des témoignages évoquant les rancœurs des épouses à l'égard des femmes inconstantes, ne présage pas de la rareté de ce sentiment. D'après les histoires d'Hipparète, et des épouses de paysans et de pêcheurs évoquées à travers les lettres d'Alciphron, il semble que les femmes légitimes aient surtout été blessées par le désaveu social des plaisirs malséants et dispendieux auxquels leurs compagnons s'adonnaient trop volontiers. L'inconvenance et la cupidité ne sont cependant pas l'apanage exclusif des femmes vénales ! Certaines relations pédérastiques peuvent également tomber sous le coup de cette désapprobation. Il convient dès lors d'établir une distinction entre les amours homoérotiques désintéressées et les relations pédérastiques vénales.

Les premières suscitent les plus aimables louanges. La société grecque glorifiait ce bel amour des jeunes garçons bien nés. Ainsi, une épouse attentive à la bienséance pouvait, certes, prendre ombrage de cette relation, mais elle n'aurait su s'en offusquer au nom de la morale. D'ailleurs, si l'on en croit Plutarque et ses amis rassemblés sur l'Hélicon pour discourir de l'amour pédérastique et conjugal, certaines femmes se seraient même flattées des succès de leur promis auprès des hommes de qualité. En effet selon Plutarque, le fait que Bacchôn suscitait l'admiration de nombreux citoyens en vue avait démontré la valeur de ce jeune homme aux yeux de la veuve qui désirait faire de lui son époux :

³⁸⁸ Mel., AP, XII, 33. Voir également AP, XII, 10, 24-27, 30, 33, 36, 41, 176, 186, 215, 220, A.P., V, 28 et Plut., Erotik., 770.

³⁸⁹ Xen., Hell., VI, 4, 37.

« elle entendait dire de lui, elle disait elle-même tant de bien, elle le voyait aimé par tant d'hommes de qualité qu'elle s'était éprise de lui. »³⁹⁰.

Mais le jeune homme sur lequel Isménodôra avait arrêté ses ambitions conjugales n'était pas un *éraste*. Bacchôn était un *éromène* dont les amours masculines allaient cesser au jour de ses épousailles. Par ailleurs, si le bel amour désintéressé des *éromènes* constituait effectivement la norme théorique des relations pédérastiques, bien souvent ces liaisons étaient loin d'être aussi spirituelles et désincarnées. Une femme qui aurait toléré l'amour vertueux d'un jeune *pais* était peut être moins disposée à accepter l'amour charnel d'un bel *éromène*. Cette relation licencieuse et les relations pédérastiques vénales s'apparenteraient davantage à la dépravation provoquée par la fréquentation des femmes inconstantes. Si son conjoint la délaissait pour s'adonner à ces amours, une épouse sensible à la décence, à l'image d'Hipparète, pouvait tout autant s'être indignée de ces fréquentations inconvenantes, qu'elles aient été féminines ou masculines... D'ailleurs, l'Athénien anonyme dont Lysias avait assuré la défense contre Simon, ne s'excusait-il pas de l'indécence de sa passion pour le jeune Théodote de Platée dont il s'était octroyé la jouissance ?³⁹¹ Ainsi, une épouse pouvait souhaiter détourner Euboulas du jeune Aineas, pour mettre un terme au gracieux amour pédérastique qui les unissait, mais il est plus probable encore qu'elle ait voulu détourner son époux d'un *pais* licencieux ou vénal.

Mais une *pallakè* ou une femme vénale était aussi susceptible de prendre ombrage d'une telle relation. Ces amours, même si elles étaient éphémères, représentaient une menace pour les situations précaires de ces compagnes et de ces partenaires, le plus souvent elles aussi passagères...

A la lecture du texte laconique destiné à séparer Euboulas d'Aineas, il est impossible de déterminer qui, de l'*éromène* ou de l'*éraste*, suscitait la rivalité de l'auteur. Le motif de la rédaction de cette défexion pouvait donc être l'antagonisme de l'*éraste* et d'une femme vénale pour l'amour du jeune garçon. La minutieuse énumération des charmes d'Aineas qui semblait justifiée par l'irritation jalouse d'une rivale pouvait tout aussi vraisemblablement avoir été motivée par le souci de préserver les charmes du jeune garçon de l'appétit sexuel d'un *éraste* trop entreprenant... Certains témoignages évoquent la jeunesse des garçons qui fréquentaient les *hétaires* et les prostituées. Ainsi, Lysias soutient-il que le fils d'Alcibiade « en plein jour, (il) faisait la fête avant l'âge, avec une *hétaire*. »³⁹². Le jeune Timarque dont Eschine dénonce la débauche fut presque aussi précocement attiré par les plaisirs, puisque, selon son détracteur, ses vices se seraient manifestés dès l'âge de treize ou quatorze ans³⁹³. Les *hétaires* mises en scène par Lucien témoignent également de la jeunesse de leurs amants.

³⁹⁰ Plut., *Erotik.*, 749D, 7-10.

³⁹¹ Lys., III, 4 : « (...) si je prouve que je suis innocent des faits dont Simon m'accuse sous serment, dussiez-vous trouver par trop déraisonnables à mon âge mes sentiments pour le jeune garçon, je vous demande de ne pas avoir mauvaise opinion de moi : tous les hommes, vous le savez, sont sujets à la passion. »

³⁹² Lysias, XIV, 25.

³⁹³ Esch., I.

La petite Musarion défend ainsi le gentil Chéréas à qui elle offre gracieusement ses faveurs : « *Mais il est beau, sans barbe.* »³⁹⁴ ! Alors que sa mère reproche justement à l'amant de sa fille son manque d'indépendance financière justement lié à sa jeunesse. Tel est le souci dont font part de nombreuses consoeurs de Musarion, qui devaient également fréquenter de jeunes garçons ou de jeunes hommes³⁹⁵. Mais le dialogue de Lucien le plus convainquant au sujet de la jeunesse des amants des *hétaires* et de leur rivalité avec les *éastes*, est certainement celui de Chélidonium et Drosè. L'amant de cette dernière, Clinias, a été « *remis aux mains d'Aristénète, pour étudier la philosophie* » alors qu'il n'avait jusqu'alors « *pas découché une seule nuit, depuis qu'il sait ce que c'est qu'une femme* ». La jeune hétaire délaissée fait part à son amie Chélidonium de sa malheureuse histoire et elle ne tarit pas de commentaires acerbes sur ce nouveau maître de philosophie, qu'elle considère comme son rival :

« (...) *Dromon m'a dit qu'Aristénète est un pédéraste, qui, sous prétexte de philosophie, vit avec les plus jolis garçons. Il a déjà eu quelques conversations particulières avec Clinias. Il lui a fait de belles promesses et lui a dit qu'il le rendrait égal aux dieux, et même il lit avec lui les dialogues érotiques des anciens philosophes avec leurs disciples. Enfin il l'obsède.* »³⁹⁶.

L'histoire de Drosè et Clinias révèle que cette rivalité amoureuse pouvait être l'objet de la défixion destinée à détourner Euboulas d'Aineas. Une *hétaire* évincée s'était peut-être résolue à mettre un terme à l'emprise d'un homme mûr sur le jeune garçon qui lui avait été soustrait.

Amours homosexuelles féminines et rancoeurs de femmes à l'égard des hommes

Mais si l'amour voué à des hommes et à des jeunes garçons pouvait opposer des femmes et des hommes, des individus des deux sexes pouvaient également rivaliser pour l'amour de femmes. Peu de sources littéraires témoignent de ces amours féminines. Après les poèmes de Sappho au VI^e siècle³⁹⁷,

³⁹⁴ Luc., *Dial. Mer.*, 7.

³⁹⁵ *Id.*, 8 : « *C'est un garçon (νεανίσκος) qui sera riche, s'il arrive quelque chose à son père.* » ; *Id.*, 11 : « *Aujourd'hui, parce que je n'ai pu lui donner tout de suite mille drachmes qu'elle m'a demandées (tu connais l'avarice de mon père), elle a reçu Meschion, et m'a laissé à la porte.* » ; *Id.*, 12 : « *Jamais je ne t'ai engagé, comme font toutes les autres, à tromper ton père ou à voler ta mère pour m'apporter quelque présent, mais je t'ai reçu tout de suite gratis, et sans exiger ton écot.* ».

A travers l'une des lettres d'Alciphron, IV, 9, Pétalè reproche également à son jeune amant Simaliôn : « *tu es amoureux, monsieur, à ce que tu prétends, et tu veux que ta bien-aimée te reçoive car sans elle, tu ne peux pas vivre. Mais quoi ? N'y a-t-il pas de coupes dans votre maison ? [...] Ne peux-tu mettre la main sur les bijoux de ta mère ou sur les reconnaissances de dettes que garde ton père ?.* ».

³⁹⁶ *Id.*, 10.

³⁹⁷ Au sujet de ces amours féminines des VII-VI^e s. Voir Cl. Calame (1977), p. 427-436 ; K.J. Dover (1982), p. 209-224 (p. 212- 219, au sujet de Sappho) E. Cantarella (1991), p. 120-132

ces passions de femmes sont évoquées par quelques propos masculins assez rares³⁹⁸, dans lesquels apparaît souvent la plus vive désapprobation, comme en témoigne cette épigramme hellénistique d'Asclépiade :

« Les Samiennes Bittô et Nannion se refusent à fréquenter (φοιτῶν) l'empire d'Aphrodite et à respecter ses lois ; elles les désertent pour d'autres rites sans beauté. Puissante Cypris, poursuis de ta haine les transfuges (φυγέδαι) de la couche où tu règnes. »³⁹⁹

Les quelques considérations masculines des époques classique et hellénistique attestent cependant de l'existence de ces amours réprouvées. Elles suggèrent la possible rivalité des deux sexes pour l'amour de femmes et l'éventuel recours à la magie afin de s'octroyer la possession de l'objet désiré ou d'assouvir l'amertume d'avoir été supplanté. Parmi l'ensemble des textes magiques destinés à maudire une union hétérosexuelle, seul le texte hellénistique béotien rédigé à l'encontre de l'intimité d'Antheira et Zôïlos pourrait avoir été inspiré par une telle rancœur⁴⁰⁰. Contrairement aux autres défixions, ce charme ne stigmatise pas la protagoniste féminine de la relation exécrée comme étant la rivale de l'auteur, mais il dénonce avec aigreur l'intimité du couple qu'il espère séparer. Telle pouvait être l'œuvre d'une femme désespérée par la perte de son aimée. Les récentes épousailles d'Antheira pouvaient ainsi l'avoir à jamais éloignée de son amante si l'union maudite devait perdurer. Le terme de cet amour pouvait lui avoir suggéré cette exécution, comme ce désespoir avait peut-être inspiré ces vers à Sappho :

« Celui-là me paraît être l'égal des dieux, l'homme qui, assis en face de toi, écoute ta voix si douce et ce rire enchanteur qui, je le jure, a fait fondre mon cœur dans ma poitrine ; car dès que je t'aperçois un instant, il ne m'est plus possible d'articuler une parole ; mais ma langue se brise, et, sous ma peau, soudain se glisse un feu subtil ; mes yeux sont sans regard, mes oreilles bourdonnent, la sueur ruisselle de mon corps, un frisson me saisit toute ; je deviens plus verte que l'herbe, et, peu s'en faut, je me sens mourir ... »⁴⁰¹.

Cependant, le doute subsiste au sujet de la légitimité de l'union de Zôïlos et Antheira. Cet homme s'était peut-être octroyé par contrat la jouissance d'une jeune *hétaire* au détriment d'une femme dont Antheira, jusqu'alors, assouvissait complaisamment les désirs. Aucun témoignage contemporain ou antérieur n'atteste ces fréquentations vénales homosexuelle. Mais Lucien se fait peut-être l'écho tardif de telles relations, à travers le discours qu'il fait tenir à Lééna, une jeune *hétaire* honteuse d'avoir dû se livrer à des actes auxquels l'engageaient deux compagnes aguerries à ces pratiques homosexuelles :

« (...) elles m'ont embrassée comme des hommes (...) Pour moi, je ne voyais pas où elles voulaient en venir. Enfin Mégilla tout animée, enlève

³⁹⁸ K.J. Dover (1982), p. 209-224, dresse un inventaire des quelques sources évoquant cet amour.

³⁹⁹ Asclép., A.P., V, 207.

⁴⁰⁰ DT 85.

⁴⁰¹ Sappho, fr. 31.

sa chevelure postiche, faite à se méprendre et parfaitement ajustée, se montre rasée jusqu'à la peau, comme un vigoureux athlète. Cette vue me jette dans un grand trouble. « Lééna, me dit-elle, as-tu vu un plus beau garçon ? - Mais, lui dis-je, je ne vois pas de garçon, Mégilla. - Ne parle pas de moi au féminin, dit-elle, je m'appelle Mégillos. J'ai depuis longtemps épousé (γεγεμηκα) Démonassa. Elle est ma femme (γυν). » (...) « Mais alors vous êtes fait comme un homme, et vous vous conduisez en mari avec Démonasa ? - Je n'ai pas précisément tout ce qu'il faut, Lééna, reprit-elle, mais je n'en ai pas absolument besoin. D'ailleurs, tu me verras à l'œuvre et travailler de fort agréable manière. - (...) je suis venue au monde, comme vous toutes, mais j'ai les goûts, les désirs (τιθημι...α) et le reste d'un homme. - Et il vous suffit des désirs ? lui répondis-je. - Lééna, me dit-elle, laisse-moi faire, si tu ne me crois pas, et tu comprendras que je suis tout à fait un homme. J'ai ce qu'il faut pour te convaincre : encore une fois, laisse-toi faire, et tu verras. » (...)

CLONARION. Qu'a-t-elle donc fait et comment s'y est-elle prise ? C'est là surtout ce qu'il faut me raconter.

LÉÉNA. N'en demande pas plus long. Ce n'est pas beau. Aussi, j'en jure par Aphrodite, je n'en dirai rien. »⁴⁰².

Ainsi il n'est pas improbable que l'auteur du charme destiné à maudire l'union des amants ou des époux ait été une femme qui regrettait que les faveurs d'Antheira lui aient été usurpées. Cependant, l'étude des défixions suggère que ces possibles amours féminines et les éventuelles rivalités qu'elles induisent demeurent assez marginales et que la magie n'était certainement pas l'apanage de ces passions moralement réprochées à cette époque.

Les rivalités amoureuses qui provoquaient la confrontation des femmes et des hommes avaient plus communément pour enjeu l'amour d'un homme, suscité par des désirs hétérosexuels et homosexuels. Les défixions témoignent de la possible ardeur des femmes à défendre leurs intérêts amoureux lors de ces conflits. Mais elles n'avaient certainement pas le privilège de l'amertume. Les remontrances du philosophe Aristénète dont le jeune amant de Drosè se plaint sur le mode épistolaire en témoignent :

« Et celui-ci, qui sait notre liaison, m'en a fait de vifs reproches, en me disant que c'était une indignité (επρεπςι) de vivre avec une hétéraïe, quand on était fils d'Architélès et d'Érasiclée, parce qu'il faut, avant tout, préférer la vertu au plaisir... »⁴⁰³

Le rival de Drosè en mettant ainsi la philosophie et sa propre médisance au service de ses velléités amoureuses démontrait que les hommes éprouvaient également de telles rancœurs. Dès lors, il paraît

⁴⁰² Luc., *Dial. Mer.*, 5.

⁴⁰³ Luc., *Dial. Mer.*, 10.

indispensable de relire l'ensemble des défixions destinées à excréer la relation d'un homme avec une femme honnie, à la lumière des rivalités masculines des *éastes* et des *paides*.

Rancoeurs et amours masculines

Amours masculines et liaisons hétérosexuelles

Le doute subsiste au sujet de l'identité sexuelle des individus qui jalouaient les épouses et les femmes inconstantes. Les auteurs moraux des défixions, qui s'en tenaient au laconisme de rigueur pour désigner les amants maudits, furent plus discrets encore à leur propre sujet. Seule la rédactrice du charme destiné à entraver l'union de Thetima et Dionysôphon trahit son identité féminine en souhaitant : « *Qu'il ne prenne (λαμβάνω), en effet, pas d'autre femme (άλλη γυνή) que moi (εγώ).* ». Aucun autre indice syntaxique ne permet de définir l'identité sexuelle des auteurs des défixions destinées à maudire des rivales amoureuses. Même l'identité de l'individu qui désirait que jamais Aristokudès « *ne s'unisse (γαμέω) à aucune autre femme (άλλη γυνή)* », reste incertaine. Cette expression pouvait laisser entendre que l'auteur du charme était une femme, mais l'évocation de « *la femme vue en la compagnie d'Aristokudès* » qui précède cette formule, suggère qu'elle pouvait tout autant faire référence à cette rivale qu'à l'auteur du charme. Comme ses compagnons d'infortune qui luttèrent pour préserver ou conquérir leurs amants, le rédacteur de cette défixion pouvait être une femme ou un homme...

Amours pédérastiques et rivalités féminines

Les rivaux des femmes vénales

Il est impossible de déterminer avec précision l'identité des rivaux de l'infidèle ou de la vénale Glykera et de l'hétaïre Zoïla. Ils pouvaient être des *éastes* malheureux de voir leurs *éromènes* s'initier dans les bras de ces femmes à l'amour hétérosexuel, comme le philosophe Aristénète du *dialogue des courtisanes*⁴⁰⁴ ; ou des *paides* vénaux ou gracieux irrités des fréquentations vénales de leurs *éastes*. En revanche, la concurrence « professionnelle » qui oppose l'hétaïre Theodôra à son rival suppose la vénalité de l'auteur de la défixion. Seul un *pais* vénal pouvait manifester la volonté d'entraver la

⁴⁰⁴ Luc., *Dial. Mer.*, 10. Cf. *supra*.

liaison maudite et le commerce charnel de cette femme avec de multiples partenaires. La vénalité de l'individu qui jalousait les fréquentations d'Aristokudès n'est guère assurée mais sa jeunesse est suggérée par son souhait d'entraver tout *gamos* d'Aristokudès avec un *pais*. De même, si le rival d'Antheira était un homme, il était probablement un *pais*. En effet, l'amant d'Antheira, Zôïlos, devait être un homme mûr : la mention des accords qu'ils passèrent un jour entre eux, suggère qu'il avait eu les moyens financiers de louer les faveurs de sa maîtresse, si Antheira était une *hétaïre* et l'exécration de ses affaires domestiques indique qu'il possédait son propre *oikos*. Zoïlos devait être un homme adulte, gestionnaire de sa propre fortune, qui avait attisé la rancune d'un *pais* vénal ou d'un *éromène* dédaigné en s'entichant d'Antheira.

Le recours à la magie peut, en effet, être justifié par le dépit de jeunes *éromènes* qui savaient que leurs *érades*, peut-être lassés de leurs relations gracieuses, leur préféraient des amours hétérosexuelles vénales. La crainte de voir son bel amour supplanté par une *hétaïre* ou par toute autre femme ou enfant avait peut-être empêché le jeune amant d'Aristokudès de se résoudre à ce possible abandon. De même, l'*éromène* de Zôïlos pouvait avoir pris ombrage de l'intimité des amants maudits et des accords locatifs que son *éradiste* avait contracté avec une *hétaïre*. L'inexpérience et l'amour de ces *paides* pourraient d'ailleurs justifier l'alarme assez excessive de l'amant d'Aristokudès, suscitée par la simple vision fugitive d'une possible rivale et légitimer l'exécration appesantie du rival d'Antheira à l'égard de l'intimité et de la tendresse des amants maudits.

Des jeunes garçons qui monnaient régulièrement leurs charmes auprès de Zôïlos et d'Aristokudès pouvaient également avoir été alarmés par la rivalité amoureuse et « professionnelle » d'Antheira et de la femme vue en la compagnie d'Aristokudès. Un jeune *pais* vénal était peut être outragé qu'une *hétaïre* lui succède auprès de Zôïlos au terme de son propre contrat ou pouvait tenir rigueur à son amant de lui avoir refusé l'engagement qu'il avait accordé à l'*hétaïre*⁴⁰⁵. Alors que le jeune *pais* d'Aristokudès pouvait craindre que ses charmes ne s'étiolent à la faveur d'un nouvel amour.

Enfin, il est aussi envisageable que de jeunes amoureux vénaux ou gracieux aient souhaité mettre un terme à toute liaison susceptible d'entraver les relations qu'ils convoitaient avec Aristokudès et Zôïlos. Les volontés impétueuses exprimées par les auteurs de ces défixions ne siéent guère à l'attitude pudique des *éromènes*. Mais ces comportements éventuels ne font qu'allonger la longue liste des jeunes garçons décriés pour avoir assouvi leurs ambitions au prix de leur innocence, à l'image du très illustre Timarque dénoncé par Eschine⁴⁰⁶ ou du *pais* dénoncé par Straton à travers l'une de ses épigramme :

« Ne te fatigue pas à ruser pour avoir Ménédème : un signe de sourcil, et lui,
publiquement, te dit : « Montre la route ! » Car ça ne traîne pas, il passe même devant

⁴⁰⁵ Les *paides*, en effet pouvaient bénéficier des mêmes contrats de location que les *hétaïres*. Lys., III, 5-7, évoque l'opposition d'un Athénien anonyme à Simon. Ce dernier avait loué les faveurs du jeune Théodote qui fut enlevé par son rival, au mépris des usages et de ce contrat.

⁴⁰⁶ Esch., I.

qui le conduit, plus largement offert non pas qu'une rigole d'irrigation, mais que le fleuve même ! »⁴⁰⁷.

Asclépiade n'évoque-t-il pas d'ailleurs ce jeune garçon « *point sauvage* » qui « *rôde autour de Cypris, une tablette d'or à la main, et balbutie pour la psychè de Diyllos les philtres d'amour (φίλτρα) que Philocrate destinait à Antigènes* »⁴⁰⁸. L'hypothèse demeure envisageable. A la lumière incertaine de l'onomastique, il est possible cependant que le jeune homme qui jalousait les fréquentations d'Aristokudès n'ait pas appartenu au cercle élitaire des fils de citoyens, si Aristokudès n'était pas lui-même Athénien, mais originaire d'une île de l'Égée (liste A). Ainsi, ce *pais* pouvait être un jeune garçon libre, issu d'une famille modeste, inspiré par la fortune engageante d'un riche métèque ou un *pais* vénal intéressé par la manne financière que représentait ce métèque ou cet étranger de passage. Aucun indice ne permet de préciser la qualité de Zôilos. Citoyen, métèque ou étranger, cet homme pouvait avoir suscité la rivalité amoureuse ou « professionnelle » d'un *éromène* gracieux ou d'un *pais* vénal à l'encontre de l'*hétaïre* qu'il avait choisie.

Les rivaux des épouses légitimes

L'irritation des *paides* à l'égard des relations hétérosexuelles de leurs amants ne semble pas devoir être réduite à ces fréquentations vénales. Une seconde interprétation des défixions destinées à maudire Antheira et Glykera pourrait suggérer que les jeunes garçons étaient susceptibles de maudire l'union légitime de leurs *érastes*. Mais les *paides* étaient-ils réellement menacés par les engagements matrimoniaux de leurs amants ?

D'après K.J. Dover, quelques témoignages suggèrent que l'amour des jeunes garçons devait, ou plutôt, aurait dû, précéder le mariage⁴⁰⁹. L'historien souligne, en effet, l'existence de liaisons post maritales qui démentent ces affirmations. K.J. Dover se réfère à un passage de Xénophon qui évoque l'éloge d'un *éromène* prononcé par Critobule, un jeune homme qui vient de se marier. Il se réfère également, en note, à un passage de la *Médée* d'Euripide, à travers lequel la Cholchidienne plaint les femmes de devoir rester auprès de leur conjoint alors que les hommes peuvent s'affranchir des tensions domestiques « *en se tournant soit vers un philos, soit vers quelqu'un de son âge* »⁴¹⁰.

⁴⁰⁷ Strat., AP, XII, 184. A travers une autre épigramme, Diodoros formule également une mise en garde contre un *pais* ayant perdu son innocence, A.P., V, 122 : « *Ne va pas, jeune homme, même s'il te semble de bien plus de prix que tes deux yeux, ce Cleinos, fils de Mégistoclès, même s'il sort tout éclatant du bain des Grâces, ne va pas tourner autour de ce beau garçon ; loin d'être facile et sans malice, l'enfant trouble plus d'un cœur et n'est point novice (εἰδ.δακτοί) en amour. Crains d'attiser la flamme, fou que tu es !* ».

⁴⁰⁸ Asclep., AP, XII, 162.

⁴⁰⁹ K.J. Dover (1982), p. 210, cite Anon., AG, 33, 5, p. 86 et Mel., AG, 84, 87, 5.

⁴¹⁰ *Id.*, p. 210, cite Xen., Smp., IV, 12-16 et mentionne note 2, Eur., Med., 249. Ce dossier est repris par E. Cantarella (1991), p. 135-137, qui, en s'appuyant sur ces mêmes sources, reprend en substance l'analyse de K.J. Dover.

Le témoignage de Straton, bien qu'il soit tardif, pourrait être plus convainquant encore, puisqu'il révèle la persistance des relations pédérastiques au-delà des épousailles et la conscience de leur terme théorique fixé par le mariage :

« Là, que tu es beau Diodore ! A point pour être aimé. Oh ! Tu peux te marier (γῆμι), pas question qu'on renonce (επολειψόμεθα) ! »⁴¹¹.

L'éloge de la beauté de Diodore suggère que ce jeune homme était un *éromène* et non un *érase*. Les épousailles d'un homme si jeune sont bien peu conformes à la norme plus ancienne. A travers l'*Erotikos* de Plutarque, Protogène rappelle, en effet, ce précepte d'Hésiode :

« Pour se marier un homme doit avoir trente ans
pas moins, pas davantage.
La femme, elle, quatre ans après la puberté
Peut déjà allumer tous les feux de l'hymen. »⁴¹²

Le terme de la relation pédérastique strictement fixé ici par le mariage insolite d'un *éromène* était-il également en vigueur pour l'*érase* qui aurait eu des prétentions conjugales ? Les motifs de cette rupture amoureuse s'appliquaient-ils également à des engagements conjugaux plus réguliers ?

L'épigramme de Straton rappelle une autre histoire : celle du délicieux Bacchôn, prétexte de l'*Erotikos* de Plutarque. Le début de cette œuvre relate, en effet, les ambitions conjugales de la riche veuve Isménodôra avec le jeune Bacchôn et expose la querelle des admirateurs du jeune homme qui s'en suivit⁴¹³. L'un d'entre eux, Anthémion, approuvait le dessein de la sage et respectable Isménodôra, alors que Piasias, le plus assidu de ces deux *érases*, était sensiblement irrité par l'union de son aimé avec une femme. Cet affrontement est la source du dialogue philosophique auquel se livrent Plutarque et ses amis, qui débattent des qualités de l'amour des garçons et de l'amour conjugal. La rivalité de Piasias et Isménodôra traduit bien l'incompatibilité de l'union conjugale avec la poursuite des relations pédérastiques du jeune homme. Mais ici, comme dans l'épigramme de Straton, Bacchôn n'est qu'un adolescent, un *éromène* et non un *érase*. Le terme de ses amours est vraisemblablement lié à la perte prématurée de son ancien statut d'amoureux passif. Un homme marié, mâle actif, ne pouvait plus désormais se prêter au rôle d'*éromène*. Il n'en est rien pour les *érases* qui, quel que soit le type de relation, demeurent les mâles actifs. Ainsi, si Antheira et Glykera étaient les jeunes épouses d'hommes mûrs, le motif de la rancœur de leurs éventuels jeunes rivaux est à chercher ailleurs.

Concernant les *paidés* licencieux ou vénaux, de nombreux témoignages évoquent l'installation de ces jeunes garçons au sein des *oikoi* de leurs *érases*⁴¹⁴. Le récit de l'Athénien anonyme, qui figure dans le

⁴¹¹ Strat., AP, XII, 9.

⁴¹² Plut., *Erotik.*, 753A.

⁴¹³ Plut., *Erotik.*, 749 C-749F.

⁴¹⁴ Esch., I, 42 et 54, évoque à de nombreuses reprises ces installations du jeune Timarque : « Il emmena chez lui ce garçon tout jeune, bien potelé, déjà vicieux, complaisant à tout ce que Misgolas voulait. Timarque n'hésita pas à le suivre et à lui céder, bien qu'il ne manqua de rien ; en effet, son père lui avait laissé une belle fortune,

plaidoyer de Lysias, *Contre Simon*, est intéressant à plus d'un titre. Cet homme y évoque ainsi leur rivalité :

« *Nous tombâmes amoureux (ἡμεῖς τε καὶ ὁ ἀνὴρ) de Théodote, un jeune garçon de Platées (...) Informé que Théodote était chez moi, il se rendit à ma maison, la nuit, en état d'ivresse, enfonça les portes et pénétra dans l'appartement des femmes où se trouvaient ma sœur et mes nièces, dont la conduite est si réservée qu'elles rougissent d'être vues même de leurs proches.* »⁴¹⁵.

L'aventure de ce vieil Athénien révèle que cet *éraste* devait être veuf au moment où il avait installé Théodote au sein de son *oikos*. En effet, la situation conjugale de cet homme qui attribue à son grand âge ses amours peu convenables, n'est jamais évoquée. Les seules résidentes de la maison, effrayées par l'irruption de son rival, sont sa sœur et les filles de celle-ci. Si le plaignant avait eu une épouse, il n'aurait certainement pas manqué d'évoquer le tort qu'elle avait subi. A moins qu'il n'eût été contraire à la décence qu'un homme ait installé un *pais* sous le même toit que son épouse... et qu'il eut mieux valu omettre de mentionner sa présence. Cette considération n'est pas sans rappeler les précautions de Lysias lui-même, qui, alors qu'il se rendait à Eleusis avec sa petite compagne vénale, avait préféré l'installer, elle, sa consoeur Nééra et leur proxénète, chez un ami célibataire plutôt que d'imposer à son épouse et à sa mère la présence de ces femmes. Il est fort probable que la bienséance qui voulait qu'un homme décent ménage la susceptibilité des femmes de son *oikos*, et plus singulièrement, de son épouse, ait également concerné les amours garçonnières. Ainsi, le mariage des *érastes* et l'entrée d'une femme légitime dans leur foyer supposent certainement l'éviction des jeunes amants qui résidaient en ces lieux. Il est donc fort probable que de jeunes épouses aient suscité la rancœur des *paidés* ainsi congédiés. Mais la mise à l'écart des jeunes amants ne sonne pas nécessairement le glas des relations pédérastiques...

Le terme théorique de ces relations pré-nuptiales dont témoignent quelques sources devait donc plus vraisemblablement être lié à la valeur morale attachée à cette union. Le mariage paraît être un choix de raison, une adhésion à cette « vie rangée » éloignée des amours enflammées. L'homme qui consentait à cette union ne devait plus être animé par le désir d'assouvir ses passions égoïstes, mais être conscient du devoir de perpétuer la race des citoyens qui lui incombait alors. L'époux était en principe un être sage qui avait renoncé à la chair intempérante pour embrasser la sexualité conjugale. De telles conceptions n'étaient que pures spéculations morales sans fondement légal. Ce qui explique

qu'il a dévorée par la suite. S'il agissait ainsi, c'est qu'il était esclave de ses passions les plus méprisables, son attirance pour les plats raffinés, les festins somptueux, les joueuses de flûte, les prostituées, le jeu, bref, tout ce qui ne devrait jamais séduire un homme libre et noble. Cet individu répugnant n'eut pas honte de quitter la maison paternelle pour aller vivre chez Misgolas, qui n'était ni un ami de sa famille, ni un de ses camarades, ni son tuteur, mais un étranger, plus âgé que lui et sans aucune retenue devant la beauté du garçon. »

« *Parmi les habitués de ces bouges, il y a un certain Pittalacos, un esclave public, propriété de la cité. Il n'avait aucun problème d'argent et, ayant rencontré Timarque dans un tripot, il l'« adopta » (ἐνσίλαβεν) et l'amena chez lui.* »

⁴¹⁵ Lys., III, 5-6.

certainement les nombreux exemples qui dérogent à ce principe théorique, relevés par K.J. Dover. Cependant, il est possible de supposer que de telles conceptions pouvaient affecter le comportement amoureux de certains jeunes mariés, qui se seraient délibérément détournés – au début, du moins – de leurs anciennes amours pédérastiques pour se consacrer à leur sacerdoce conjugal, au désespoir de leurs jeunes aimés, gracieux ou vénaux ...

En définitive, si Antheira et Glykera étaient de jeunes épouses, il semble assez peu probable que leurs éventuels conjoints aient été de jeunes *éromènes* mariés avant l'âge et contraints d'abandonner leurs *érades*, à l'image de Bacchôn et Diodore. De telles unions précoces attestées par des sources tardives devaient demeurer exceptionnelles. En revanche, ces deux femmes pouvaient être les conjointes légitimes d'hommes mûrs, qui avaient suscité la rancœur de *paides* abandonnés ou évincés du domicile de leurs *érades*. De plus, les éventuels rivaux masculins des femmes vénales dont l'identité peut être déterminée sont des jeunes garçons délaissés par leurs amants. Aucun de ces charmes ne témoigne avec assurance de la rivalité des *érades* vis-à-vis des hétaires, attestée par Lucien à travers l'antagonisme d'Aristénète et Drosè. Au terme de cette analyse, il apparaît donc que le recours à la magie était plus vraisemblablement l'apanage de jeunes amoureux impétueux que d'*érades* éprouvés par le dépérissement d'un amour.

Homosexualité masculine déviante

Mais la maturité de l'amant regretté suggère-t-elle indubitablement la jeunesse des auteurs moraux des défixions ? N'est-il pas envisageable que les instigateurs de ces charmes aient entretenu de véritables relations homosexuelles entre hommes adultes, malgré la réprobation sociale qui pesait sur ces liaisons masculines⁴¹⁶ ? Dans ce cas, les individus qui s'adonnaient à ces amours contraires aux bonnes mœurs pouvaient-ils délaissier leurs amants pour délibérément se livrer à des amours féminines ?

L'érotisme grec permettait de folâtrer de liaisons hétérosexuelles en relations pédérastiques. Mais il semble que les individus qui se livraient à l'homosexualité adulte ne goûtaient guère ces amours simultanées des femmes et des *paides*. La prédilection d'un homme adulte pour une « réplique » est perçue par la société grecque comme une perversion. Selon ces conventions, un homme qui manifestait une attirance pour ces pratiques ne respectait pas sa propre condition de mâle adulte ou témoignait de son manque de considération à l'égard de cette qualité. L'affirmation de cette prédilection sexuelle hors normes manifestait un rejet du canon de l'érotisme défini par la société. Un

⁴¹⁶ Au sujet de cette passivité sexuelle des hommes adultes et de son infamie, voir K.J. Dover (1982), p. 173-183 et 207-209 ; E. Cantarella (1991), p. 73-79 ou encore Cl. Calame (1996²), p. 152-159.

homme qui se livrait à l'homosexualité adulte ne goutait probablement pas à l'amour conventionnel des *paides* et des femmes. Ainsi, il n'aurait peut-être pas délaissé son amant pour une hétéraire ou abandonné son amour pour se consacrer à ses engagements conjugaux.

Seul un glissement de la nature de la relation, lié à la difficulté de mettre un terme à un amour pédérastique nécessairement éphémère pourrait, à la rigueur, justifier une telle hypothèse⁴¹⁷. A travers deux épigrammes, Straton évoque la persistance de son amour, malgré l'apparition des premiers signes de virilité de son *éromène* :

« *La barbe a beau te monter à l'assaut des cheveux, les doux et blonds duvets se boucler sur les tempes, je n'abandonne (τεύγω) pas pour autant mon aimé : même avec poils et barbe sa beauté m'appartient.* »⁴¹⁸.

« *Je me suis embrasé quand, parmi les garçons, Theudis resplendissait comme un soleil levant au milieu des étoiles. Et c'est pourquoi je brûle encore maintenant, à cette heure où les poils le recouvrent de nuit : Car le soleil couchant est toujours le soleil.* »⁴¹⁹.

Mais l'amour est également toujours destiné à s'étioler sous une pilosité de plus en plus foisonnante qui éclipse définitivement la beauté... Le glissement de la pédérastie vers l'homosexualité demeure un léger franchissement de la norme et non un rejet des conventions. Généralement, il ne bouleverse pas les conceptions érotiques des protagonistes, comme en témoigne Straton, qui manifeste plus fréquemment sa répugnance à l'égard de la pilosité des *paides* trop mûrs⁴²⁰, qu'il n'évoque la pérennité d'un amour pédérastique déclinant. Un homme mûr ou un adolescent qui aurait prolongé cette liaison outre mesure pouvait donc consécutivement s'être épris d'une femme. Ainsi, la liaison d'un homme fait avec une *hétéraire* pouvait avoir éveillé la rancœur d'un *érase* qui n'avait pas encore renoncé à son amour. La probabilité d'une telle conjoncture est vraisemblablement négligeable, mais l'hypothèse ne peut être écartée. En revanche une telle supposition est bien plus incertaine dans le cadre d'un engagement conjugal puisque l'âge ordinaire de l'accès au mariage pour les hommes était d'environ trente ans. La beauté adolescente de ces prétendants au mariage était alors fanée depuis bien des années...

Cette possibilité d'un amour homosexuel entre hommes adultes doit également permettre d'envisager une seconde hypothèse : celle d'une relation entre jeunes garçons. Ces liaisons enfantines ne sont guère évoquées à travers les sources antiques. Il n'en demeure pas moins envisageable que des *paides* se soient éveillés à l'amour et à la sexualité entre compagnons d'âge tendre, comme en témoigne Xénophon lorsqu'il évoque le jeune Critobule qui « *tout en étant encore un éromène*

⁴¹⁷ E. Cantarella (1991), p. 67-70.

⁴¹⁸ Strat., AP, XII, 10.

⁴¹⁹ Strat. AP, XII, 178.

⁴²⁰ AP, XII, 176, 186, 191, 195, 197, 215, 220, 229, 234, 235.

éprouvait déjà du désir pour d'autres jeunes gens »⁴²¹ ou comme le suggère cette épigramme de Straton :

« Un jour je trouvai des docteurs imberbes et en mal d'amour en train de broyer (τριβω) un remède naturel pour guérir ce mal. Découverts, ils me demandaient le silence. Je répondis : « Je me tais, et vous allez me faire le traitement ! » »⁴²².

Straton évoque par cette métaphore du broyage d'un remède naturel, les pratiques masturbatoires des jeunes garçons. Mais ces masturbateurs partageaient-ils leurs jouissances ou s'encourageaient-ils mutuellement à la satisfaction solitaire de leurs plaisirs ? Quoi qu'il en soit, cette épigramme témoigne bien de cet éveil mutuel à la sexualité et laisse présager la possibilité d'amours enfantines. Ainsi, de jeunes garçons délaissés par leurs petits amants pouvaient être à l'origine des textes magiques voués à mettre un terme à leurs relations avec les inconstantes Zoila, Glykera et Theodôra. En revanche, de telles amours sont inenvisageables pour les cas de Zôïlos et Aristokudès, qui étaient des hommes mûrs ainsi que pour les éventuels époux ou promis qui n'appartenaient probablement plus à cette classe d'âge.

Ces amours homosexuelles adultes et enfantines étaient vraisemblablement assez marginales. Ainsi, bien que ces hypothèses ne puissent pas être écartées, les quelques défixions grecques susceptibles d'évoquer les rivalités masculines occasionnées par des liaisons hétérosexuelles devaient plus probablement avoir été rédigées par de jeunes amants gracieux ou vénaux mus par l'amertume d'avoir été délaissés par leurs *erastes*.

Passions et rivalités masculines

Une rivalité de *paides* pourrait aussi être à l'origine de la défixion de Némée, destinée à détourner « Euboulas d'Ainéas, de sa face (πρόσωπος), de ses yeux (ὄφθαλμός), de sa bouche (στόμα), de ses petits bouts de seins (τιτθίον), de sa psyché (ψυχή), de son ventre (γαστήρ), de [son petit pénis] ([ψωλίον]), de son anus (πρόκτος), de tout l'ensemble de son corps (σῶμα) »⁴²³. Mais il est tout aussi envisageable qu'un *eraste* ait disputé à Euboulas les charmes du jeune garçon. Le laconisme de ce texte ne permet aucune conclusion assurée. Cependant, il incite à prendre plus sérieusement en considération le possible recours à la magie amoureuse des hommes mûrs.

⁴²¹ X., *Symp.*, 4, 15.

⁴²² Strat., *A.P.*, XII, 13.

⁴²³ S.G. Miller (1980), p. 196-197.

Cette possibilité est avérée par une défixion sans pareille de Géla, rédigée au milieu du Ve s. av.⁴²⁴. Ce texte est une « malédiction (εὐχά) d'Apellis pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos », qui demande notamment :

« *Que personne ne soit plus appliqué (σπευδαιότερον) qu'Eunikos, pas même Phintôn, mais volontairement ou involontairement, qu'on le loue (ἐπαινέω), même Philêtas ; pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos j'inscris (ἀπογράφω) tous les chorèges pour que leurs paroles (ἔπεον) et leurs actes (ἔργον) ne parviennent pas à leurs fins (ἄτελής), ainsi que les enfants (παῖς) de ceux là, et leurs pères (πατήρ), pour qu'ils échouent (ἀπρακτέω) dans le concours et en dehors du concours, ainsi que tous ceux de mon entourage qui m'abandonneraient (ἀπολείπω). (...) Que personne ne soit plus appliqué (σπευδαιότερον) qu'Eunikos, ni chez les hommes (ἄνθρωπος), ni chez les femmes (γυνή). Que tant les tablettes de plomb, que le prix du plomb, sauvegarde (ῥύομαι) à tout jamais et partout la victoire (νίκη) pour Eunikos ... C'est pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos que j'écris.* »

Apellis, l'éraсте du jeune Eunikos, devait être originaire de Géla, comme le suggère son nom, rare dans l'ensemble du monde grec et majoritairement attesté en Sicile (liste A). Ce garçon qui porte un nom grec assez courant, bien que peu fréquent en Sicile, était certainement le fils d'un citoyen de Géla, comme le laissent envisager sa relation avec Apellis – lui-même vraisemblablement citoyen – et sa participation au chœur qui devait lui garantir la victoire tant souhaitée par son éraсте. A travers cette défixion, Apellis désire, en effet, entraver les chorèges et les rivaux, susceptibles de nuire à la prestation chorale de son éromène. Il inscrit également six autres individus dont les potentielles nuisances demeurent assez obscures :

« *Kaledia/Kaledias, je l'inscris (ἀπογράφω) pour la/le (séparer (?)) d'Apellis et tous ceux qui sont là ... Sôsius, je l'inscris (ἀπογράφω) pour (l'arracher) à sa boutique ; Alkiadas, pour l'amour (φιλότης) de Melanthios ; Pyrrias, Myskelos, Damophantos et le ..., je les inscris (ἀπογράφω) pour les (séparer) de leurs enfants (παῖς) et de leurs pères (πατήρ), et tous les autres qui arriveraient ici. »*

Quelles qu'aient été les raisons particulières de l'animosité d'Apellis, il apparaît très clairement à travers ce texte que cet éraсте souhaitait entraver l'ensemble des individus qui s'opposeraient à la victoire du bien nommé Eunikos, en lui portant ombrage ou en le sous-estimant. Cette défixion n'est pas un charme amoureux à proprement parler. Elle n'avait pas la vocation de subjuguier un être aimé ou de nuire à un rival amoureux comme les précédents sortilèges. Mais il s'agit bien d'un texte d'amour. Cette défixion inscrit la relation pédérastique dans son contexte social et démontre sa valeur aux yeux de la communauté. Un jeune garçon digne d'éloges méritait l'assiduité d'un éraсте dont la fréquentation représentait pour cet enfant une chance de progresser. Pour l'amour d'Eunikos, Apellis espérait donc cette victoire, qui devait faire de son éromène un garçon plus aimable encore et

⁴²⁴ A.P. Miller, *Studies in Early Sicilian Epigraphy, An opisthographic Lead Tablet*, Diss. Chapel Hill, 1973, p. 184.

démontrer la beauté et la dignité de son amour... malgré l'artifice du procédé magique grâce auquel il espérait assurer le triomphe d'Eunikos ! Ce recours à la magie dont Apellis désirait qu'il annihile le talent des compétiteurs de son *éromène* et qu'il influence le jugement de son auditoire, biaise la grandeur agonistique du concours. La déloyauté de cet *érase* trahit certainement une passion déraisonnable : celle qu'il voue à son aimé. Par trois fois, alors qu'il énumère ses méfaits espérés, il semble vouloir justifier son acte en invoquant son amour (*φιλότης*) pour Eunikos. Apellis démontre ainsi que l'intempérance amoureuse n'était pas le privilège de la jeunesse, ni la magie l'apanage des *paides* !

Il est possible qu'un autre *érase* ait eu recours à la magie, non pour favoriser le sort de son *éromène*, mais peut-être pour séduire un jeune garçon. Si le propos d'une défixion macédonienne d'Akanthos, datée de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av., était amoureux, tel pouvait être le dessein de la formule assez obscure, dont use un certain Pausanias, qui souhaite lier Ainis, afin « *Qu'il/elle ne puisse (δύναμαι) toucher une victime sacrificielle (ἱερείου ἁψάω) ni puisse être possédée (ἐπήβολος) par aucun autre agathos (ἄλλος ἀγαθός) avant qu'Ainis ne soit favorable (ἰλάσκομαι) à Pausanias* »⁴²⁵. L'identité sexuelle d'Ainis est malheureusement indéfinissable. Cet anthroponyme est uniquement attesté par trois occurrences qui mettent en évidence que ce nom était porté par des hommes et des femmes (liste A).

La seconde inscription qui, singulièrement, fut incisée sur l'autre face de la tablette par le même Pausanias, serait peut-être en mesure d'apporter quelques éléments supplémentaires concernant l'identité d'Ainis. Cette requête, tout aussi sibylline, était destinée à charmer une femme :

« *Pausanias lie (καταδέω) Simè fille d'Am- (7) Ce qui est lié (δέω), que
personne ne le délie (ἀναλύω) sauf Pausanias*⁴²⁶. (2)-*phiritos, jusqu'à ce
qu'elle fasse (ποιέω) ce que décide (βούλομαι) Pausanias. Et que jamais elle ne puisse
(δύναμαι) toucher une victime sacrificielle d'Athéna (ἱερείου ἁψάω) ni qu'Aphrodite
lui soit favorable (ἰλέω) avant que Simè ne soit atteinte (ἐνέχω) par Pausanias.* »

Mais le fait que cet homme ait clairement désiré envoûter une femme ne suggère pas incidemment qu'Ainis était de sexe féminin. Pausanias pouvait avoir aimé alternativement ou simultanément une femme et un jeune garçon.

La jeunesse d'Ainis, s'il s'agissait bien d'un individu de sexe masculin, semble devoir s'imposer. L'appréhension de l'éventualité qu'il « *puisse être possédée (ἐπήβολος)* » par un « *autre agathos (ἄλλος ἀγαθός)* », indique sa passivité sexuelle. Alors que le terme *agathos*, qui désigne l'éventuel concurrent de Pausanias, devait faire référence à un individu bien né ; catégorie à laquelle Pausanias

⁴²⁵ Ce texte a été publié par E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

⁴²⁶ Cette ligne qui est la dernière phrase du texte a été insérée en caractère plus petits entre les deux premières lignes du charme, faute de place.

sous-entend qu'il appartenait lui-même. Cette indication suggère donc que son amour s'inscrivait dans le cadre de la pédérastie. Comme le charme d'Apellis, cette défexion mettrait alors en évidence le recours à la magie amoureuse des hommes mûrs par amour de leurs *éromènes*. A moins que l'identité sexuelle d'Ainis n'ait été tout autre. L'*éromène* partage avec la femme grecque le rôle sexuel passif ; les victimes de Pausanias pouvaient donc être deux femmes.

Rivalités masculines et amours féminines

Les amours des hommes mûrs

Subjuguer de jeunes femmes libres

Si Ainis était une femme, les requêtes sibyllines de Pausanias, qui espère « *qu'il/elle ne puisse* (δύναμαι) (...) *être possédée* (ἐπιβολος) *par aucun autre bon individu* (ἄλλος ἀγαθός), *avant qu'Ainis ne soit favorable* (ἰλάσκομαι) *à Pausanias* » suggèrent certainement qu'il souhaitait qu'elle ne puisse convoiter, ni être convoitée par aucun autre homme avant de consentir à s'unir à lui, légitimement ou non. Telle devrait être aussi l'interprétation de la requête de ce même Pausanias à l'égard de Simè, puisqu'il espérait « *que jamais elle ne puisse toucher une victime sacrificielle d'Athéna* (ἱερείου ἀψαύω) *ni qu'Aphrodite ne lui soit favorable* (ἰλέως) *avant que Simè ne soit atteinte* (ἐνέχω) *par Pausanias*. ». Selon M.W. Dickie, la faveur d'Aphrodite ici évoquée, suggère que Simè n'était pas sexuellement ingénue et que, de ce fait, Pausanias ne désirait pas faire d'elle son épouse⁴²⁷. Cependant, la demande de Pausanias peut également laisser entendre que Simè n'avait pas encore été initiée aux travaux d'Aphrodite au moment de la rédaction de ce charme. Cet homme aurait alors exprimé le désir que la déesse ne lui accorde pas ses faveurs avant qu'il n'ait subjugué Simè et qu'il puisse lui-même lui enseigner les plaisirs de l'amour. D'après cette seule formule, la virginité ou l'expérience de la jeune femme demeurent incertaines, de même que le dessein de Pausanias concernant l'union qu'il souhaitait contracter avec Simè. Ses ambitions sont d'autant plus obscures que la tablette de défexion est également incisée du charme destiné à entraver Ainis. Le dessein de Pausanias à l'égard de ces deux femmes semble donc assez confus. L'expression de ses prétentions est en effet des plus évasive puisqu'il formule ainsi les désirs que lui inspire Simè : « *qu'elle fasse* (ποιέω) *ce que décide* (βούλομαι) *Pausanias* », qu'elle « *soit atteinte* (ἐνέχω) *par Pausanias* ». Et il ne s'épanche guère plus en souhaitant « *qu'Ainis (ne) soit favorable* (ἰλάσκομαι) *à Pausanias* ».

⁴²⁷ M.W. Dickie (2000), p. 575-6.

Mais selon le déroulement possible de la rédaction de ces charmes, plusieurs propositions peuvent être émises. Il est envisageable que Pausanias ait espéré s'octroyer la jouissance simultanée de ces deux femmes, auquel cas ses ambitions n'étaient vraisemblablement pas conjugales. Certes, pas un témoignage ne révèle la prohibition de la polygamie en Macédoine. Mais il est douteux qu'un homme ait eu la prétention d'épouser deux femmes en même temps ! En revanche, la jouissance conjointe de deux complices amoureuses est tout à fait envisageable. Cependant, si tel était son dessein, Pausanias aurait fait preuve de bien peu de pragmatisme en rédigeant deux textes distincts ! Il serait donc plus vraisemblable qu'il ait désiré s'octroyer la jouissance successive de ces deux compagnes. Cette rédaction en deux temps pourrait être liée au changement d'objet de son désir ou à la nécessité de réitérer ses demandes à l'égard d'une autre femme, s'il y avait eu une entrave à la réalisation du premier charme. Pausanias avait peut-être également rédigé un second texte pour anticiper un éventuel insuccès ou s'était livré à une « prospection amoureuse » en s'assurant la possible jouissance d'Ainis et de Simè pour arrêter ensuite ses projets.

L'ordre de succession des deux textes semble difficile à déterminer. La présence insolite d'une autre inscription très brève : « *De Melissa d'Apollonia* », antérieurement incisée par une autre main au dessus du charme destiné à lier Ainis, suggère que Pausanias s'était servi d'une tablette déjà utilisée pour graver sa défexion⁴²⁸. Il aurait alors peut-être rédigé son premier charme, destiné à subjuguier Simè, sur la face vierge. Puis, par précaution ou suite à quelque revirement sentimental ou quelque insuccès, Pausanias aurait repris cette même tablette pour y inscrire un second sortilège, à l'encontre d'Ainis, sous l'inscription antérieure. Cependant, faute de place, Pausanias avait inséré la dernière phrase du charme voué à entraver Simè, en caractères plus petits, entre les deux premières lignes du texte. S'il avait rédigé ce charme en premier, il pouvait inscrire cette phrase au dos de la tablette... A moins qu'il n'ait tenu à faire figurer son charme sur une seule face ou qu'il se soit aperçu à ce moment, de l'inscription située au dos... L'ordre de la rédaction de ces deux textes semble donc extrêmement difficile à appréhender.

Le caractère successif de ces charmes permet cependant d'envisager diverses hypothèses concernant ces deux femmes et les desseins de Pausanias à leur égard. L'emploi du terme *agathos* suggère que Pausanias était animé par des prétentions conjugales. En effet, cette indication semble surtout intéresser un engagement légitime. Certes, la bonne naissance de son amant n'est pas indifférente à une hétéra. Mais à la condition essentielle que cette qualité soit attachée à sa prospérité financière, qui constitue souvent un argument décisif pour une relation vénale ! De même, la noblesse d'un homme ne semble guère fondamentale à une épouse ou une vierge qui irait abîmer sa vertu dans une relation extraconjugale invariablement réprouvée. Par ailleurs il convient de remarquer que Pausanias désigne

⁴²⁸ D.R. Jordan (1997), p. 121. L'hypothèse de D.R. Jordan va à l'encontre de la proposition de E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 160-164, qui interprète cette inscription comme étant la signature de la magicienne à laquelle Pausanias aurait eu recours. Mais, comme le souligne D.R. Jordan, aucun autre exemple ne permet de confirmer cette hypothèse et il semble plus probable que Pausanias ait employé une tablette incisée d'une inscription antérieure.

Simè comme étant la fille d'Amphiritos. Cette indication patronymique est des plus exceptionnelles. Une telle désignation ne saurait s'appliquer à une femme vénale dépendante, dont l'ascendance paternelle est généralement inconnue. Mais elle conviendrait à une femme libre, sans époux, une veuve ou une vierge soumise à l'autorité de son père.

Ainsi, Pausanias désirait peut-être subjuguier ces deux femmes pour assouvir ses prétentions conjugales. Cependant, si les noces d'une jeune macédonienne, vierge ou veuve, étaient attachées à la décision de son *kurios*, il paraît surprenant qu'un homme ait espéré contracter une union en ménageant les faveurs de la femme convoitée. A moins que le consentement du *kurios* de la jeune femme ne lui ait été acquis et qu'il désirait s'assurer de la bonne volonté de sa potentielle promise. En effet, l'expression des exigences de Pausanias à l'égard de Simè et Ainis laisse entendre que ses desseins n'étaient pas encore arrêtés. Dans les deux cas, Pausanias s'assurait de l'inefficience de ses potentiels rivaux, en espérant qu'Aphrodite ne soit pas favorable (ἰλέως) à Simè et qu'Ainis « *ne puisse* (δύναμαι) (...) *être possédée* (ἐπήβολος) *par aucun autre bon individu* (ἄλλος ἀγαθός) ». Mais concernant ses propres velléités, elles demeurent extrêmement évasives. Il souhaite que Simè « *fasse* (ποιέω) *ce que décide* (βούλομαι) *Pausanias* », qu'elle « *soit atteinte* (ἐνέχω) *par Pausanias*. » et « *qu'Ainis (ne) soit favorable* (ἰλάσκομαι) *à Pausanias*. ». Cet homme se livrait donc peut-être à une « prospection » conjugale. L'expression de ses ambitions pourrait même laisser entendre que Pausanias manifestait une prédilection pour Ainis, dont il recherchait les faveurs, alors qu'il désirait uniquement que Simè soit « atteinte » par lui et se conforme à ses décisions futures. Pausanias, en rédigeant ce charme avait peut-être ainsi ménagé une alternative à son éventuel insuccès auprès d'Ainis. Si ces deux textes relevaient de la conception d'un même projet, ils suggéreraient donc certainement les prétentions conjugales de Pausanias. L'auteur de ce texte serait alors un homme mûr, en âge de se marier.

Si les deux textes ne participaient pas d'une même ambition, ils témoigneraient alors de deux désirs successifs de Pausanias : celui de subjuguier Simè pour qu'elle désire ardemment s'unir à lui et celui de charmer Ainis pour les mêmes motifs si cet individu était une femme ou pour son amour pédérastique si Ainis était un *pais*. Ainsi, quelles qu'aient été ses ambitions à l'égard de chacun de ces deux individus, il apparaît que Pausanias devait nécessairement être un homme mûr, en âge de se marier ou d'assumer le rôle actif dans une relation pédérastique. Pausanias démontre ainsi que des hommes bien nés pouvaient recourir à la magie pour assouvir leurs prétentions conjugales ou satisfaire leurs amours des *éromènes* ou des femmes libres.

Désespoir amoureux d'un prétendant évincé

Mais, lorsque l'espoir d'assouvir ses fins laisse place au dédain le plus manifeste, la magie était peut être également le dernier recours des prétendants évincés. Tel pouvait être, en effet, le motif de la

rédaction du charme rédigé à l'encontre de Zôïlos et Antheira⁴²⁹, ce couple béotien qui attisait la rancœur de son auteur, par : « (...) *les baisers* (φίλημα) *et les ardeurs* (ὄρμημα (?)), (...) *l'amour réciproque* (ἀλλαλοφιλία), *la couche* (εὐνα) *et les bavardages* (λαλέω) *et l'amour* (φιλέω) (...) *le corps* (σῶμα) *et le toucher* (ἄψις) *et les baisers* (φίλημα) *et les rapports sexuels* (συνουσιασμός) ». Contrairement aux autres défixions grecques des époques classique et hellénistique destinées à maudire une union, ce texte du IIIe ou IIe s., manifeste une aversion partagée envers les deux protagonistes. Cette particularité permet donc d'envisager que l'auteur de cette défixion pouvait être une femme jalouse de cette intimité ou un rival meurtrit par l'union des amants. L'éviction d'un homme qui disputait à Zôïlos les faveurs amoureuses d'Antheira pourrait en effet légitimer son recours à la magie et sa fureur à l'encontre des avantages qui avaient permis à son rival de conquérir la jeune femme : « *ses travaux, ses affaires domestiques, ses relations amicales* ». Son exécration des « *accords entre eux qui un jour (ont été passés)* (τὰ ποτ'ἀλλάως συνάλλαγμα) » et des « *affaires domestiques* » de Zôïlos suggère peut-être que l'auteur de ce texte jalousait une union légitime. En effet, le *kurios* d'Antheira avait peut-être accordé sa protégée à Zôïlos aux dépens d'un malheureux prétendant, contraint à confier sa haine à un démon vengeur. En tant qu'aspirant au mariage évincé, l'individu qui maudissait l'union de Zôïlos et Antheira pouvait donc appartenir à cette catégorie d'hommes adultes, citoyens ou métèques, qui eurent recours à la magie.

Mais il est également envisageable qu'Antheira ait été une *hétaire* dont Zôïlos et l'auteur de cette défixion se fussent disputé les charmes. Cette femme vénale avait peut-être alors accordé par contrat ses faveurs à Zôïlos, au détriment de ce jeune homme ou de cet homme mûr, dont les finances étaient certainement moins engageantes ou de ce vieillard aux arguments pécuniaires insuffisants pour annihiler les réticences d'Antheira et obtenir sa préférence⁴³⁰. Désespéré de n'avoir pas disposé des arguments financiers nécessaires à convaincre la jeune femme, il avait peut-être alors maudit le couple méprisant. Dans ce cas, la maturité de cet homme est évidemment incertaine.

Désespoir d'un époux trompé

En revanche, l'auteur de la défixion athénienne destinée à maudire le *gamos* de Glykera l'épouse de Diôn, était peut-être un homme mûr. En effet, l'union sexuelle qui a stigmatisé sa haine était peut être le pressentiment d'une infidélité soupçonnée par Diôn lui-même. L'époux alerté de la trahison de Glykera avait pu alors souhaiter la livrer aux dieux chthoniens afin qu'ils tirent vengeance de cette femme et fassent avorter ou maudissent le *gamos* des amants. Cependant, à Athènes, lieu de la

⁴²⁹ DT 85.

⁴³⁰ Alciph., I, 6 : Panopè reproche ainsi à son époux : « *Mais toi, tu dédaignes les cadeaux d'un simple pêcheur : ce ne sont pas des anchois ou des rougets que tu portes ou que tu veux lui donner ! Comme tu es moins jeune que les autres, marié (gunaik' sunēn) depuis longtemps et père d'enfants déjà grands, tu lui envoies des foulards de Milet, un manteau de Sicile et de l'or, par-dessus le marché, dans ton désir de supplanter (paragkwn...sasqai bouliōmeno) tes rivaux (enterastj).* ».

rédaction de cette défexion, l'homme qui avait subi de tels outrages sous son propre toit était assuré d'être vengé de l'infidèle et de son amant par les lois de la cité. S'il surprenait les amants en flagrant délit d'adultère, l'époux trompé pouvait légitimement châtier le séducteur de son épouse et le tuer de ses propres mains. Euphiléto, dans le plaidoyer *Sur le meurtre d'Eratosthène*, rédigé en sa faveur par Lysias rappelle en effet cette disposition légale :

« Vous entendez, juges : le tribunal de l'Aréopage lui-même qui, comme au temps de nos ancêtres, a aujourd'hui le privilège des affaires de meurtre, se voit interdire en termes formels de déclarer meurtrier quiconque a surpris un homme en flagrant délit d'adultère (μοιχῶν) et s'en est vengé comme je l'ai fait. »⁴³¹.

Les hommes empêchés par quelque indisposition ou quelque incapacité à se rendre justice étaient même assurés d'assouvir leur vengeance par la procédure de la *graphè moicheias* qui leur permettait de confier le sort des hommes qui les avaient outragés à la cité. Tout citoyen ainsi bafoué était certain que ce crime ne serait pas impuni, car, comme s'en félicite Euphiléto, *« la loi accorde aux faibles et aux puissants la même vengeance ; sur ce point, grands et petits ont les mêmes droits ; tant cette injure (ὕβρις) est grave aux yeux de tous les hommes ! »⁴³².*

L'épouse infidèle était vouée à un autre châtiment. Apollodore dans son plaidoyer *contre Nééra*, évoque ainsi les dispositions légales prises à l'encontre de l'adultère par la cité :

« Loi sur l'adultère (νόμος μοιχεύσεως) »

S'il y a eu flagrant délit d'adultère, le mari n'aura pas le droit de continuer à vivre avec sa femme. En cas de contravention, il sera frappé d'atimie. La femme reconnue adultère n'aura plus le droit de paraître dans les cérémonies du culte public ; si elle y paraît, on pourra lui faire subir impunément quelque traitement que ce soit, jusqu'à la mort exclusivement. »⁴³³.

L'époux trompé devait donc répudier l'infidèle qui retournait chez son père avec sa dot. La loi, en effet, *« oblige le mari, en cas de répudiation, à restituer la dot ou, à défaut, à en verser les intérêts aux taux de neuf oboles »⁴³⁴*. Mais si le père n'était pas lésé par cette restitution financière, le sort de la femme confondue pour adultère n'était guère enviable. Répudiée et exclue de la vie de la cité pour la souillure dont elle était entachée, sa réputation la précédait et elle n'avait guère de chance de trouver

⁴³¹ Lys., I, 30. Aux paragraphes 26-27, Euphiléto soutient même avoir déclaré à l'homme qui l'avait outragé : *« Ce n'est pas moi qui vais te tuer (...), mais la loi de la cité que tu as violée, que tu as fait passer après tes plaisirs, aimant mieux commettre une faute aussi grave envers ma femme et mes enfants que d'obéir aux lois et de rester honnête. »*. pour une étude approfondie de ce plaidoyer et plus généralement, de l'adultère à Athènes, se référer à l'étude et aux références bibliographiques de G. Hoffmann (1990), p. 15-31, notamment.

⁴³² Lys., I, 2.

⁴³³ Ps.-Dem. (Apoll.), LIX 86-87.

⁴³⁴ Id., LIX, 52. Voir G. Hoffmann (1990), p. 81-84.

un nouvel époux sans une dot extrêmement engageante. Les familles les moins fortunées étaient donc souvent tentées de se libérer de ce fardeau en abandonnant la fautive à la prostitution⁴³⁵.

Mais pour un époux jusqu'alors qui aimait sa femme et qui avait été si outrageusement bafoué aux yeux de la communauté, le sort réservé à cette traîtresse était-il en mesure d'assouvir sa rancœur ? Cet homme perdait sa femme, la dot de celle-ci et un soupçon de bâtardise pesait désormais sur sa descendance. Malgré la rudesse des lois en vigueur contre les amants adultères, ne pouvait-il pas être tenté de confier le sort de cette femme aux dieux chthoniens, plutôt que de simplement se résigner à la remettre à son père, à se départir de l'usufruit de sa dot et à s'apitoyer sur l'illégitimité probable des enfants qu'il pensait jusqu'alors être siens ? La magie pouvait être un exutoire pour un époux trompé dont la rancœur ne se satisfaisait pas des dispositions légales en vigueur. Ainsi, Diôn ne s'était peut être pas résolu à strictement observer la loi qui lui enjoignait uniquement de répudier l'épouse qui avait effrontément trahi sa confiance.

Mais les lois qui garantissaient à un citoyen d'Athènes, grand ou petit, d'être vengé des amants infidèles, permettaient-elles également à un homme qui n'aurait pas été citoyen d'obtenir réparation de ce préjudice ? Ni l'onomastique, ni aucun autre élément du texte ne permet de définir quel pouvait être le statut de Diôn. Cet homme pouvait être un citoyen ou un métèque, domicilié avec sa famille à Athènes, dont l'épouse avait été séduite par un étranger ou un citoyen. La cité garantissait à ses résidents étrangers la liberté individuelle et assurait la sécurité des personnes et de leurs biens. Certains d'entre eux pouvaient même bénéficier de l'*isopolitie* qui leur octroyait les mêmes droits que les citoyens. Mais en cette matière d'adultère, l'enjeu était la bâtardise de la communauté civique et la lourdeur des sanctions était à la mesure d'un danger qui ne concernait pas les résidents étrangers de cette cité. Aucun témoignage n'évoque les peines encourues en l'espèce. Mais l'essence de la loi est indéniablement inadaptée à l'adultère de l'épouse d'un métèque. La sanction réservée aux séducteurs est certainement trop lourde pour le préjudice causé à la communauté citoyenne. L'homme qui avait outragé un métèque en séduisant son épouse encourrait donc vraisemblablement une sanction moindre, surtout si lui-même était citoyen. Par ailleurs, le châtement réservé aux femmes adultères est particulièrement inadapté à une épouse étrangère : elle ne participait pas aux cultes civiques réservés aux femmes de citoyens et son père pouvait à nouveau la marier dans une cité qui ignorait ses frasques ; alors qu'un tel mariage était inconcevable pour une athénienne qui ne pouvait être donnée à un étranger⁴³⁶.

Ainsi, qu'il fut citoyen ou métèque, si Diôn était un époux trompé par la perfidie d'une femme indigne de sa confiance pouvait avoir eu recours à la magie pour pallier à l'insuffisance des lois qu'il estimait ne pas être à la mesure de la vengeance qu'il espérait.

⁴³⁵ G. Hoffmann (1990), p. 35-47.

⁴³⁶ Ps.-Dem. (Apoll.), LIX, 16. Apollodore fait, en effet ce rappel à la loi : « *Si un étranger est l'époux (sunoikí) d'une Athénienne, par quelque manœuvre ou quelque détour que ce soit, une accusation pourra être intentée devant les Thesmothètes par tout Athénien en possession de ses droits. Le condamné sera vendu, lui et ses biens, un tiers de la vente revenant à l'accusateur.* ».



Cette étude pâtit non seulement de la rareté des sources, qui affaiblit nécessairement la portée des conclusions mais aussi du laconisme des textes magiques, qui impose un caractère hypothétique aux interprétations envisagées. Cependant, cette présentation des possibles, fondée sur des antagonismes amoureux avérés par les témoignages antiques, permet de proposer un faisceau d'hypothèses qui ouvre la voie à des conclusions pertinentes. Une telle analyse bouleverse les conceptions simplistes qui voudraient que les rivalités amoureuses aient nécessairement opposé des individus de même condition. Elle met en évidence les liens amoureux qui mêlent protagonistes des amours conjugales et illégitimes, vénales ou gracieuses, et les désirs masculins et féminins suscités par les deux sexes.

L'étude statistique de l'ensemble des possibles démontre que la magie n'est pas l'apanage de l'un des deux sexes (tableau A2). Seules trois défixions révèlent avec certitude l'identité sexuelle de leurs auteurs, une femme et deux hommes ; alors que les six autres textes pouvaient avoir été rédigés par des rivaux des deux sexes. Le type de relations jalouées ou espérées ne semble pas non plus devoir être un critère de différenciation sexuelle. Un même nombre d'hommes et de femmes pouvait être à l'origine des défixions afférentes à une union conjugale et ces proportions sont à peu près équivalentes concernant les relations illégitimes.

En revanche, des divergences plus sensibles apparaissent à travers l'étude des conditions sociales des femmes qui pouvaient avoir eu recours à ces artifices. Deux catégories de femmes ont pu être définies. La première est celle des épouses et des prétendantes au mariage, qui, à défaut d'être toutes filles de citoyens, sont toutes des femmes libres, vivant selon un même modèle social. La seconde catégorie est celle des *hétaires* et *pallakai*. Certaines pouvaient être libres, filles de citoyens sans ressources ou filles de métèques. Elles pouvaient également être des affranchies. Mais la plupart d'entre elles étaient vraisemblablement dépendantes.

Le recours des épouses légitimes à la magie suit le cours de leurs vicissitudes conjugales. Aux prémices de leurs unions, la concurrence la plus tenace est celle de leurs égales. Les décisions malheureuses des aspirants au mariage pouvaient ainsi éveiller l'amertume de veuves ambitieuses qui se seraient vues refuser l'hymen qu'elles convoitaient⁴³⁷. L'accord nuptial entendu et contracté, la stabilité de leur situation était conditionnée par la fécondité attendue de cette union. L'insatisfaction de cette exigence annonçait également la menace de nouvelles prétendantes au mariage et le regret probable d'une condition qui leur serait désormais refusée si leurs dots ne permettaient pas d'occulter leurs

⁴³⁷ Telles sont les possibles interprétations des défixions publiées par E. Voutiras (1992-1993), p. 43-48 et par F. Willemsen (1990), n.3 et du charme *DT* 85.

réputations⁴³⁸. Leur position de femmes mariées affermie, les épouses n'avaient plus guère à craindre pour leurs situations. Les éventuelles crises amoureuses qu'elles pouvaient avoir à subir étaient alors de nature bien différente. La seule ombre portée désormais à ce tableau conjugal était celle des amours passagères de leurs époux pour les *paidés* et les femmes inconstantes, qui pouvaient égarer leurs compagnons dans des relations dispendieuses et réprouvées par la morale. Cependant, l'animosité des épouses à l'égard de ces amours extraconjugaux, avérée par les témoignages littéraires, semble avoir peu suscité le recours à la magie. Parmi les 6 textes peut-être rédigés à l'initiative de femmes et destinés à maudire de telles unions, seuls 2 charmes pouvaient avoir été le fruit de cette rancœur⁴³⁹.

Selon le témoignage de ces défixions, de telles amours illégitimes semblent surtout avoir été le théâtre des rivalités des femmes de condition précaire. La concurrence amoureuse et « professionnelle » des hétaires, ainsi que l'espoir des *pallakai* de sauvegarder leurs fragiles situations, étaient propices aux craintes inspirées par ces relations éphémères. Cette rivalité affligeait nécessairement moins les épouses, qui contrairement à ces amoureuses, n'étaient pas soumises au seul bon vouloir de leurs amants. Les femmes réduites à des amours transitoires étaient donc les protagonistes les plus ordinaires des conflits amoureux extraconjugaux. Mais leurs luttes pouvaient temporairement inquiéter les relations légitimes. Les jeunes hommes éperdument épris de leurs hétaires pouvaient longtemps refuser le mariage, puis délaisser leurs maîtresses abusées par leurs belles promesses et embrasser la vie maritale raisonnable à laquelle ils étaient destinés. Toutes les hétaires ne furent pas les dupes de cet enthousiasme amoureux inspiré par la jeunesse et l'inexpérience. Mais elles pouvaient, à tout le moins, déplorer d'avoir été répudiées si elles étaient devenues *pallakai* ou regretter la perte de la manne financière que représentait le jeune homme promis à d'autres ambitions... Ainsi, ces femmes de condition précaire étaient-elles en proie aux rivalités conjointes des épouses légitimes et des protagonistes masculins et féminins des relations éphémères.

Cependant, ces dissemblances constatées entre les épouses et les amoureuses transitoires n'affectent pas les considérations plus générales concernant le recours à la magie de ces femmes. Les *hétaires* et les *pallakai* étaient certes plus régulièrement affectées par la concurrence de leurs consoeurs et des *paidés*, mais cette rivalité plus prégnante ne suggère pas indubitablement qu'elles eurent plus fréquemment recours à la magie amoureuse. 7 des 9 défixions amoureuses grecques des époques classique et hellénistique pouvaient avoir été rédigées à l'initiative de femmes. 6 textes étaient peut-être les œuvres d'*hétaires* outragées ou de *pallakai* bafouées, mais 5 défixions pouvaient aussi avoir été rédigées par des épouses ou des prétendantes à l'union conjugale. Ces proportions ainsi que la rareté des sources invitent donc à se méfier des catégorisations inspirées par des préjugés qui voudraient que la magie ait été l'apanage des femmes de condition précaire. La magie amoureuse pouvait tout autant être le ressort des femmes vénales bafouées que l'exutoire des vicissitudes conjugales des épouses et des prétendantes au mariage.

⁴³⁸ Cette seconde menace peut être l'enjeu des trois défixions précédemment citées.

⁴³⁹ *DTA* 78 = *CTBS* 23 et *GRBS* 57 = *CTBS* 25.

L'appartenance sociale des hommes qui eurent recours à ces pratiques occultes ne peut pas être aussi aisément défini. Apellis, cet homme de Géla qui disait rédiger sa malédiction pour l'amour de son jeune *éromène* dont il espérait la victoire lors d'un concours choral, devait être citoyen⁴⁴⁰ ; de même que Pausanias, l'auteur d'une défexion macédonienne qui se désignait comme étant un *agathos* et désirait conquérir un *éromène* ou une compagne légitime⁴⁴¹. Le possible prétendant d'Antheira, rival de Zôïlos⁴⁴², et Diôn, l'éventuel époux trompé par Glykera⁴⁴³, pouvaient aussi être des hommes libres. En revanche, la concurrence « professionnelle » qui émane du texte destiné à exécrer Théodôra et l'ensemble de ses fréquentations suppose que le jeune garçon éventuellement à l'origine de ce texte était un *pais vénal*⁴⁴⁴. Mais ces quelques considérations au sujet de la qualité sociale des hommes qui eurent recours à la magie ne permettent pas d'établir la moindre proportion statistique. L'appartenance sociale des nombreux autres rédacteurs possibles des défexions, et, notamment, des éventuels *paides* qui jalouaient peut-être les relations de leurs anciens amants, demeure indéfinissable. Toutefois, les quelques interprétations proposées soulignent que des citoyens et des jeunes garçons dépendants usèrent des artifices de la magie et que les sciences occultes n'étaient pas le strict apanage d'une catégorie sociale déterminée.

Ces défexions permettent également de définir les classes d'âge auxquelles appartenaient les hommes qui firent appel à la magie et elles démontrent que l'intempérance amoureuse n'était pas le propre de la jeunesse... Six *paides* et autant d'hommes mûrs pouvaient être à l'origine de la rédaction de huit défexions.

L'analyse des possibles suggère donc que le recours à la magie transcendait vraisemblablement les différences sexuelles, les conditions sociales et les classes d'âge. Ainsi, la magie ne peut être considérée comme l'apanage d'une catégorie de marginaux aux prétentions hors normes. Leurs ambitions, leurs passions et leurs haines étaient généralement les fruits d'amours légitimes et extraconjugales conformes au canon de l'érotisme imposé par la morale sociale. En effet, parmi l'ensemble de textes dont les auteurs pouvaient être des femmes, une unique défexion évoquait peut-être l'amertume d'une amoureuse homosexuelle délaissée pour une relation hétérosexuelle ; alors que seul le tiers des éventuels auteurs masculins pouvaient avoir été les adeptes d'amours homosexuelles déconsidérées par la morale. La majorité des individus qui utilisèrent à la magie aspiraient à des désirs qui n'offusquaient pas les mœurs grecques, ils n'étaient pas des marginaux de l'amour.

⁴⁴⁰ Le texte de ce charme a été édité par A.P. Miller (1973), p. 184.

⁴⁴¹ Défexion publiée par E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

⁴⁴² DT 85.

⁴⁴³ F. Willemsen (1990), n. 3.

⁴⁴⁴ DT 68.

L'être et le désir en Egypte (Ier-Ve s. ap.)

En Egypte, près de trente défixions amoureuses offrent un témoignage unique tant par la quantité que par la qualité des textes. La majorité des charmes est destinée à éveiller les sentiments d'un aimé dédaigneux, mais quelques textes ont également été rédigés pour séparer des amants⁴⁴⁵. Les textes égyptiens sont souvent assez développés et leur conservation exceptionnelle offre une lecture moins hasardeuse que les sources grecques. Cet ensemble documentaire laisse donc envisager des études mieux fondées et plus ambitieuses concernant les êtres qui eurent recours à la magie et les motifs qui les y conduisirent. L'abondance des données permet de procéder à des analyses statistiques rigoureuses et autorise des études comparatistes pertinentes. L'analyse de ces textes bénéficie aussi du soutien des quelques 150 prescriptions magiques amoureuses. Ces charmes livrent des enseignements précieux concernant les processus magiques et leurs vocations et permettent de mesurer l'aspect formulaire des textes magiques et les éventuelles singularités des défixions. Les sources égyptiennes ouvrent donc de nouvelles possibilités d'analyses fondées sur des objets de recherche plus divers. L'onomastique semble être un outil précieux pour permettre de définir quelles étaient les identités des individus mentionnés par les défixions. De même, l'étude des noms magiques pourrait se révéler intéressante, s'il était envisageable de démontrer que le choix de ces noms grecs, égyptiens, coptes, hébreux ou araméens était déterminé par l'origine de l'auteur du charme. Mais ce sont encore certainement les requêtes et les indices textuels qui demeurent les indications les plus fondamentales pour mettre en évidence les désirs singuliers des auteurs des défixions égyptiennes.

⁴⁴⁵ O2, PGM LXVI, GRBS 154 et C. Bonner (1950).

Les défixions amoureuses égyptiennes mentionnent une centaine d'anthroponymes. La plupart de ces charmes sont destinés à éveiller l'amour d'individus dédaigneux à l'égard des auteurs. Ces textes désignent donc nommément les deux protagonistes amoureux⁴⁴⁶. De plus, les normes onomastiques auxquelles se sont communément conformés les rédacteurs des défixions ont généralisé l'usage de la dénomination matronymique. Cette connaissance de la filiation maternelle double non seulement le stock de noms, mais elle permet aussi d'asseoir des conclusions onomastiques, qui, si elles étaient uniquement fondées sur des idionymes isolés, ne seraient pas aussi probantes. Evidemment, les rédacteurs de ces textes ne sont pas tous aussi scrupuleusement conformés à ces usages. Trois charmes mentionnent uniquement des idionymes⁴⁴⁷, un autre préfère à la désignation matronymique indiquer le nom du conjoint d'une femme⁴⁴⁸, alors qu'une dernière défixion adjoint un patronyme à la filiation maternelle classique⁴⁴⁹. Ces exceptions étaient peut-être liées à des circonstances extrinsèques, telles que le souci de précision de l'auteur ou au contraire son désir d'alléger l'exercice de rédaction. La date ou l'origine de ces textes pourrait également justifier ces particularités, si l'élaboration de ces défixions était survenue à une époque où les normes onomastiques n'étaient pas encore arrêtées ou dans une région qui avait développé ses propres usages. Mais ces dénominations exceptionnelles pourraient également être liées à l'identité singulière des individus ainsi nommés et constituer de précieuses indications pour déterminer leurs caractéristiques identitaires.

Malgré ces données quantitatives et qualitatives propices à une telle analyse, aucun chercheur n'a jamais tenté de déterminer l'identité de ces protagonistes amoureux par le biais d'une étude anthroponymique systématique. Et, rares sont les éditeurs et les exégètes de ces textes, et plus rares encore les historiens, qui ont mis l'onomastique au service de leurs interprétations ou qui ont, plus simplement, suggéré quelques remarques anthroponymiques⁴⁵⁰. Ce manque d'attention porté à

⁴⁴⁶ Seul le charme *PGM CIX*, qui semble pourtant voué à attiser les sentiments de la victime, omet de mentionner le nom de son auteur. Par ailleurs, au titre des exceptions, il convient de mentionner deux défixions, *SM 47* et *GRBS 158-159*, qui nomment également les démons auxquels les requêtes étaient adressées, alors que ces puissances sont habituellement réduites à l'anonymat. Le premier charme mentionne uniquement l'idionyme de l'individu décédé violemment ou prématurément auquel il s'adresse, alors que le second indique également son matronyme.

⁴⁴⁷ *DT 38*, *PGM LXVI* et *PGM CIX*.

⁴⁴⁸ *O2*.

⁴⁴⁹ *SM 47*.

⁴⁵⁰ R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, ont effectué quelques remarques onomastiques à travers leur commentaire de l'édition de certains de ces textes. De brèves observations anthroponymiques figurent également dans les annotations de la traduction des *papyri* éditée par H.D. Betz, *GMPT*. Quant aux commentaires onomastiques des historiens, ils sont extrêmement rares. Seuls A.-M. Ozanam et P. Charvet (1994) et A. Bernand (1991) proposent

l'onomastique peut être justifié par la complexité d'une telle étude en Egypte. La difficulté majeure tient à la singularité de l'histoire de cette région. En effet, l'anthroponymie des résidents d'Egypte a successivement été influencée par les habitudes onomastiques grecques et latines, puis par le développement du christianisme, mêlés aux traditions égyptiennes et aux effets du cosmopolitisme généré par l'installation de populations étrangères en Egypte. Sans même évoquer la nécessité d'une connaissance assez solide des usages onomastiques propres à chacune de ces communautés, ces multiples influences soulèvent une difficulté plus fondamentale : celle de la faisabilité d'une approche onomastique au sein d'une société aussi cosmopolite. En effet, au cœur de l'Egypte gréco-romaine, la validité d'une telle approche pour distinguer l'origine indigène ou exogène des résidents de l'Egypte est, depuis longtemps, sujette à polémiques. Les études du début du XXe siècle⁴⁵¹ qui portaient un grand intérêt aux unions mixtes et au mélange des peuples à partir du IIe s. av. refusaient à l'onomastique cette faculté. Ce jugement est aujourd'hui nettement plus nuancé. Au regard de la documentation toujours plus abondante, les recherches récentes semblent accorder un réel crédit à une approche anthroponymique, bien qu'elles persistent à mettre en garde contre les dérives abusives de ce type d'étude⁴⁵². Les historiens soulignent en effet que la validité des hypothèses onomastiques dépend de l'origine des anthroponymes étudiés. Ils estiment ainsi que les noms égyptiens désignent généralement des indigènes ou des individus issus d'unions mixtes⁴⁵³, de même que les anthroponymes étrangers non grecs présagent le plus souvent de l'origine allogène des individus ainsi nommés. Mais les onomasticiens refusent, en revanche, la possibilité de telles assertions dans le cas des anthroponymes grecs. En effet, l'hellénisation de l'Egypte a eu de nettes incidences sur le choix des noms de ses résidents et il est assez fréquent que des indigènes ou des étrangers puissent avoir été désignés par des noms grecs. Les historiens soulignent donc la gageure qui consisterait à tenter de dévoiler l'identité d'un individu isolé portant un nom grec. En revanche, ils s'accordent à penser que l'étude anthroponymique d'un groupe particulier est susceptible de révéler l'identité de l'ensemble des êtres qui le composent, quelle que soit l'origine de leurs noms. De ce point de vue, l'étude de l'identité des auteurs des textes magiques et de leurs victimes pourrait sembler irréalisable, puisque l'ensemble de ces individus ne formait pas une communauté territorialement et chronologiquement unie. Il convient de remarquer cependant que la plupart de ces hommes n'étaient pas, non plus, absolument isolés. Les idionymes des victimes et des auteurs de ces charmes étaient communément accompagnés des matronymes de ces individus. De plus, certains textes furent rédigés à la même époque, en un même lieu, selon un même paradigme ou par un même magicien ; ce qui permet de procéder à

quelques interprétations très ponctuelles concernant l'identité des auteurs des charmes et de leurs victimes fondées sur des critères onomastiques.

⁴⁵¹ Les références de ces études sont citées par W. Permans (1946), p. 242.

⁴⁵² Voir à ce sujet l'article précité de W. Permans (1946), p. 241-252 ; (1970a), p. 25-38 et (1970b), p. 213-223. Ces études qui portent sur les transmissions anormales des noms à l'époque ptolémaïque et mettent en évidence les différences de statuts sociaux qui président à ces transmissions. Voir aussi l'article de V. Martin (1956), p. 85-90.

⁴⁵³ V. Martin (1956), p. 85-90.

quelques regroupements de textes et à certains rapprochements des individus. Il serait en effet assez cohérent que des paradigmes de charmes amoureux aient circulé au sein d'un même milieu, ou que certains magiciens aient été attachés à un type particulier de clientèle. Mais, il n'en demeure pas moins qu'il est inconcevable de présupposer que l'ensemble des auteurs de ces charmes aient nécessairement eu en partage certaines caractéristiques identitaires. En définitive, une étude onomastique semble envisageable, mais étant donnée la disparité chronologique et spatiale de l'ensemble des sources, la prudence doit dominer toute tentation hâtive de généralisation. Une étude systématique doit être menée pour permettre de déterminer les caractéristiques de chacun des anthroponymes mentionnés par les défixions. Mais cette recherche n'est pas une finalité en soi. L'onomastique, généralement, ne permet pas d'affirmer les caractéristiques identitaires des individus isolés⁴⁵⁴. Ces considérations ne sont que des outils destinés à mettre en évidence les similitudes, ou bien au contraire les singularités de ces noms, pour découvrir les éventuelles tendances générales de l'anthroponymie des textes magiques. Le problème de la dépréciation de valeur du nom lié à la transmission, qui semblerait fondamental si cette étude était destinée à déterminer des identités singulières, paraît également moins crucial dans cette perspective.

La première étape de ce raisonnement est l'analyse systématique de l'ensemble des anthroponymes mentionnés par les charmes amoureux (liste B). Les noms de ces résidents d'Égypte peuvent être classés en quatre grandes catégories : la première est consacrée à l'origine, la seconde à la condition, la troisième à la confession et la dernière rassemble les anthroponymes rétifs à l'interprétation...

Le premier ensemble onomastique est constitué des noms égyptiens et des anthroponymes qui suggèrent la possible origine indigène des individus ainsi nommés. Il va sans dire que l'interprétation des noms égyptiens traditionnels est la plus aisée : il sont assez facilement identifiables et désignent très probablement des indigènes⁴⁵⁵. Il en est de même pour les formes anthroponymiques hybrides qui combinent un radical ou une désinence égyptienne et un morphème étranger, exclusivement grec ici. En revanche, cette catégorie onomastique regroupe un ensemble d'anthroponymes dont l'interprétation est moins assurée. Il s'agit de noms grecs diffusés ou apparus en Égypte pour des motifs inhérents à la société égyptienne. L'influence indigène engage à penser que les hommes et les femmes ainsi nommés étaient probablement égyptiens, mais l'origine grecque de ces noms entrave toute affirmation trop catégorique.

Le deuxième ensemble anthroponymique regroupe des noms grecs et latins qui suggèrent une appartenance à une condition sociale singulière. Cette étude est essentiellement fondée sur l'observation des attestations égyptiennes de ces anthroponymes et la connaissance des pratiques onomastiques grecques et romaines concernant l'attribution de certaines catégories de noms à des groupes sociaux particuliers. Le recoupement de ces données permet d'envisager la possibilité d'une influence exogène sur la diffusion de ces noms en Égypte et suppose la reproduction des usages grecs

⁴⁵⁴ Sauf, peut-être, lorsqu'il s'agit de déterminer l'origine indigène ou étrangère non grecque. Cf. *Supra*.

⁴⁵⁵ Cf. *supra*.

et romains en la matière. Mais cette catégorie rassemble également des noms moins classiques, d'origine grecque, latine ou copte, uniquement attestés à travers les défixions et qui semblent destinés à manifester le statut singulier des individus ainsi désignés.

Les anthroponymes prisés par les monothéistes juifs et surtout chrétiens constituent une dernière catégorie onomastique susceptible de révéler certaines particularités identitaires. Elle regroupe des noms caractéristiques tels que les noms coptes ou hébreux, mais elle rassemble également des noms grecs et latins plus traditionnels, pour lesquels les monothéistes semblent avoir manifesté un engouement singulier ; sans que ces noms puissent être considérés comme leur apanage exclusif.

Le nom et l'origine :

Anthroponymes suggérant une éventuelle origine égyptienne

Anthroponymie indigène

Noms égyptiens traditionnels

Noms théophores égyptiens

Parmi les amoureux qui eurent recours à la magie et leurs victimes, dix à onze individus portaient des noms égyptiens classiques (liste B). Tous ces anthroponymes, qui manifestent très vraisemblablement l'origine indigène des individus ainsi nommés, étaient des noms théophores⁴⁵⁶. Ils sont le plus fréquemment composés d'un théonyme associé à un morphème qui marque le lien unissant l'homme au dieu.

Ainsi, le nom Pantous, aussi orthographié Paitous⁴⁵⁷, semble avoir été formé à partir du théonyme Us, qui est le nom d'une divinité populaire assez obscure, identifiée à la Terre⁴⁵⁸, et du préfixe masculin *Pa-*, *Pi-*, *P-*, *Pha-*, *Phi-*, *Ph-* qui désigne « *le serviteur, celui qui appartient, qui est voué à la divinité* ».

Certains théophores féminins sont également composés selon ce paradigme qui associe un théonyme au préfixe féminin équivalent *Ta-*, *Te-*, *T-*, *Tha-*, *The-*, *Th-*. Ainsi, les noms de Taësis et Thaseis

⁴⁵⁶ L'étude des théophores égyptiens la plus exhaustive est celle de Th. Hopfner (1944), p. 1-56.

⁴⁵⁷ Ce nom est uniquement mentionné pour ce texte sous l'orthographe Pantous par D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Pantous*.

⁴⁵⁸ Paitous ou Pantous pourraient être des dérivés masculins correspondant au théophore féminin Tatous « celle qui appartient à la terre », mentionné par R. Calderini (1942), p. 30. La forme originelle de cet anthroponyme aurait alors été Patous. Th. Hopfner (1944), p. 54 évoque d'ailleurs ce nom de Patous et mentionne également les noms de Tareous, Pateous et Taous composés à partir du théonyme Us.

combinent-ils ce marqueur de l'appartenance ou de la consécration au divin nom d'Isis⁴⁵⁹. De même, Tapias⁴⁶⁰ et Taaipis sont formés à partir du théonyme Apis⁴⁶¹, Techôsis, à partir d'un nom de Seth⁴⁶², alors que l'anthroponyme Tmesiôs dérive de Mesiôs, qui est le nom d'une obscure divinité présidant à la naissance. Mais Tmesiôs, « *la servante, celle qui appartient à la divinité de la naissance Mesiôs* » est également un substantif copte qui désigne « *la sage femme* »⁴⁶³. Ce nom pouvait donc être un théophore égyptien ou un anthroponyme copte⁴⁶⁴.

L'association d'un théonyme au marqueur de l'appartenance ou de la consécration pourrait peut être également expliquer la formation d'un anthroponyme tel que Tikôi, également attesté au sein du même texte sous les formes Tikoui, Tikoï, Takoui, Tikauï et Tikouou. Ce nom, sous toutes les formes proposées par la défixion, n'est jamais mentionné par aucune autre source. Selon D. R. Jordan, il serait l'équivalent féminin probable de l'anthroponyme égyptien masculin Pekas, Pkas, Pkase, Pekau⁴⁶⁵, dont la signification demeure assez obscure. Pourtant, au regard du corpus onomastique de D. Foraboschi, Pekas n'est pas la forme la plus proche de cet anthroponyme, ni d'ailleurs la plus fréquente⁴⁶⁶. C'est de loin Tikôs et Pikôs qui tant au féminin qu'au masculin, sont les plus couramment attestés. Ils permettent d'appréhender plus aisément la morphologie de ces anthroponymes, très vraisemblablement composés à partir du théonyme Khons. Si le véritable nom de la femme nommée avec tant d'hésitation par le rédacteur du charme magique était bien Tikôs ou une forme proche de ce nom, elle portait donc un théophore égyptien qui présage de son origine indigène.

Tigèrous ou Titèrous était peut-être aussi un anthroponyme égyptien composé à partir de l'association du préfixe marqueur de l'appartenance ou de la consécration et d'un théonyme non identifié. Aucune autre occurrence de ce nom n'est jamais attestée en Egypte, en Grèce ou dans les provinces européennes de l'Empire romain. L'auteur du charme semble même témoigner de la rareté d'un tel nom à travers ses hésitations orthographiques, qui le conduisirent à nommer tour à tour sa victime Tigèrous, puis Titèrous. Mais il semble que son second essai doit être considéré comme étant le plus

⁴⁵⁹ Concernant la formation de ce nom, voir, R. Calderini (1942), p. 32, Th. Hopfner (1944), p. 32, F. Swinnen, (1967), p. 159 et 161, O. Masson (1993), p. 166 ((1990-2000²), p. 158). O. Masson (1989), p. 360, ((1990-2000²), p. 53), souligne la fréquence de ce nom féminin dans la documentation égyptienne. A ce sujet, se référer à D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Taësis, Thaseis et formes proches*.

⁴⁶⁰ Th. Hopfner (1944), p. 15, évoque les noms formés à partir d'Apion, dérivé du théonyme Apis. Il mentionne les anthroponymes féminins Apia et Apias et les noms masculins Apiadès, Apias ainsi que l'anthroponyme formé à partir de l'article démotique ou copte, Papias. Il n'évoque pas le nom Tapias, qui pourrait être l'équivalent féminin de Papias, composé du démonstratif *ta-* et du nom féminisé d'Apion.

⁴⁶¹ Concernant ces noms composés à partir du démonstratif féminin égyptien *Ta-* et du théonyme Apis, voir Th. Hopfner (1944), p. 15-16.

⁴⁶² W. Spielberg (1901), p. 26*-27*, n. 190, 190a, indique que Techusis est la forme féminine de l'anthroponyme masculin Pekusis « *le sethien, celui qui appartient, qui est voué à Seth* ».

⁴⁶³ W. Spielberg (1901), p. 14*-15*, n. 87, 87a, 88, 88a, indique en effet que Thmesiôs et ses dérivés sont des théophores dérivés de Mesiô, divinité de la naissance ou des anthroponymes qui signifient « *la sage femme* ». Th. Hopfner (1944), p. 36, indique aussi que Mesiô signifie en copte « *sage femme* » et Tmesiô ou Thmesiô « *la sage femme* ». Voir également R. Calderini (1942), p. 31.

⁴⁶⁴ Cf., p. 128 et 151.

⁴⁶⁵ D.R. Jordan (1988), p. 242.

⁴⁶⁶ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Tikôs, Pikôs et formes proches*.

vraisemblable, d'après le témoignage d'un papyrus grec d'Oxyrhynchos qui mentionne l'anthroponyme Titèrès, la seule forme proche de ces deux noms jamais attestée⁴⁶⁷. L'existence d'une unique forme proche en Egypte et la composition de ce nom, qui semble associer un préfixe égyptien marquant la consécration divine à un morphème dont la désinence *-ous* est fréquente dans l'anthroponymie égyptienne⁴⁶⁸, suggèrent donc que Titèrous était un anthroponyme indigène et plus probablement un théophore égyptien.

L'anthroponyme féminin Thsenoubasthis est formé à partir d'un paradigme assez semblable aux précédents théophores. Il associe en effet un théonyme, ici celui de Bast, à un préfixe qui marque la filiation, *Thsen-*, également attesté sous les formes *Tsen-*, *Psen-* *Tin-*, *Ten-* ou *Sen-*⁴⁶⁹. Termoutis pourrait également avoir été composé sur ce même modèle à partir du théonyme Mout, comme l'envisageait R. Calderini qui suggérait que ce nom signifiait « *la fille de Mout* »⁴⁷⁰. W. Spielberg et Th. Hopfner s'opposent cependant à cette analyse en affirmant que Termoutis était le nom d'une déesse serpent de la fécondité⁴⁷¹. D'ailleurs, Termoutis ne serait pas le seul théonyme égyptien adopté tel quel comme anthroponyme. Deux autres femmes mentionnées à travers les charmes magiques portaient également les noms d'Isis⁴⁷² et d'Eus, cette divinité populaire identifiée à la Terre et également attesté sous la forme Us⁴⁷³.

Il est également envisageable que l'anthroponyme Annous, mentionné par une défexion amoureuse du IV^e siècle, ait été un théophore égyptien. Annous pourrait être une forme égyptianisée d'un nom latin. Cependant, dans le monde romain, l'anthroponyme Annus est uniquement attesté dans une province de Dardanie orientale⁴⁷⁴. Il est donc peu probable qu'il ait été attribué en référence au terme latin *annus*, qui signifie « année », ni même qu'il s'agisse d'un nom romain. Annous ne semble pas non plus être d'origine grecque à la lumière des très rares anthroponymes Annos, Annô et Annôn, qui pourraient être considérés comme proches de ce nom⁴⁷⁵. En Egypte, en revanche, Annous est attesté par deux autres occurrences datées des II^e et IV^e siècles. La première désignait un homme et la seconde, une femme, comme la défexion qui mentionne sous ce nom la mère de l'auteur du charme. Les formes proches de cet anthroponyme sont également plus nombreuses en Egypte où les noms masculins Annis, Annos,

⁴⁶⁷ P. Oxy. 2242. Cf. D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Titèrès*.

⁴⁶⁸ Cette désinence est notamment attestée à travers les noms Allous, Annous, Sarapous ou Piperous mentionnés par les défexions amoureuses.

⁴⁶⁹ W. Spielberg (1901), p. 49*-50*, n. 348 recense les théophores dérivés du nom divin de Bastet, au nombre desquels figure Thsenoubasthis. Th. Hopfner (1944), p. 17 évoque les dérivés Senobastis, Thenobastis, Thenobestis, Tenoubestis et indique que ces théophores égyptiens signifient « la fille de Bastet », du nom de la déesse chatte de Bubastis.

⁴⁷⁰ R. Calderini (1942), p. 34.

⁴⁷¹ Au sujet de ces noms et de la déesse Termoutis ou Thermouthis, voir W. Spielberg (1901), p. 12*-14* et Th. Hopfner (1944), p. 50.

⁴⁷² Th. Hopfner (1944), p. 31

⁴⁷³ Th. Hopfner (1944), p. 54 évoque les noms de Tareous, Pateous, Patous et Taous composé de ce théonyme. Eus, qui n'est pas mentionné par l'historien pourrait être un anthroponyme associé à ce nom divin.

⁴⁷⁴ J. Šašel (1977), p. 375

⁴⁷⁵ *LGPN*, IIIa, s.v. *Annos et Annô*, relève 1 occurrence de chacun de ces noms et les *LGPN* I et II, s.v. *Annôn*, recensent 4 occurrences.

Annunis et le féminin Annôs sont attestés du IIe au VIe siècle⁴⁷⁶. Ces anthroponymes, et plus singulièrement Annous, n'étaient peut-être pas sans rapport avec l'hébreu *Hanna* ou *Hanan* qui évoque la grâce et le don⁴⁷⁷. La sonorité égyptienne de la désinence de l'anthroponyme Annous suggère cependant que l'influence hébraïque n'avait peut-être pas présidée ou, du moins, pas présidée seule, à la formation de ce nom. Une étude plus approfondie de l'anthroponymie égyptienne révèle, en effet, l'existence d'un dernier nom assez proche d'Annous, l'égyptien Anus, qui serait l'équivalent du théophore grec Dionysia⁴⁷⁸. Il semble dès lors fort probable que l'anthroponyme Annous ait été une forme dérivée du théophore égyptien Anus.

Noms coptes

Les défixions mentionnent également quelques anthroponymes dont l'origine était peut-être copte et qui désignaient donc, vraisemblablement, des Egyptiens (liste B). Ainsi le nom Tmesiôs, qui pouvait être un théophore égyptien dérivé du nom d'une obscure divinité présidant à la naissance⁴⁷⁹, peut également être considéré comme un anthroponyme composé à partir du nom commun copte *tmesiôs*, qui signifiait « la sage femme ».⁴⁸⁰ Tagenè était peut-être également un nom copte, d'après l'étude de G. Heuser qui indique que cet anthroponyme est attesté une seule fois sous cette forme dans les archives de Sakaon⁴⁸¹. Tachoeis, vraisemblablement formé à partir du radical égyptien *Ta-*, est uniquement attesté par la défixion. Cet anthroponyme pourrait cependant être rapproché du copte Tadoeis, évoqué par J. Quaegebeur⁴⁸². Le fils de la dénommée Tachoeis portait le nom tout aussi exceptionnel de Chichoeis⁴⁸³, formé à partir du même radical *-choeis*, qui suggère à nouveau l'origine copte ou égyptienne de ce nom. Allous, mentionné à deux reprises par les défixions amoureuses, est assez énigmatique. Il s'agit très vraisemblablement d'un anthroponyme égyptien, comme l'attestent les nombreuses occurrences de ce nom et de ses formes proches, mais sa signification reste obscure⁴⁸⁴. De plus, Allous est attesté tardivement, du IIIe au Ve siècle, et certaines formes proches de ce nom sont mentionnées jusqu'au VIIe siècle. Allous semble donc être un anthroponyme typique de l'Égypte, mais n'est pas un nom égyptien traditionnel, issu d'un usage immémorial. Il s'agissait donc peut-être d'un anthroponyme copte.

⁴⁷⁶ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Annous et formes proches*.

⁴⁷⁷ S.M. Ruozi Sala (1974), *s.v. Hanna, Hanan*.

⁴⁷⁸ W. Spiegelberg (1901), p. 10* et M. Lambertz (1914), p. 126. D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Anus, Anous et Anousis*, ne relève qu'une seule occurrence du nom Anus et aucune d'Anous, en revanche Anousis est attesté par 14 occurrences aux III -IIe s. av. et une au Ve s. ap.

⁴⁷⁹ Cf., p. 126.

⁴⁸⁰ A ce titre, d'ailleurs, Tmesiôs peut être considéré comme un nom suggérant une condition sociale. Cf., p. 151.

⁴⁸¹ G. Heuser (1929), p. 93, TAGHNH, indique que les Archives de Sakaon 95, 2 mentionnent Takenai et 96, 3, Tagenè. Mais une autre interprétation peut-être avancée concernant ce nom. Cf., p. 151.

⁴⁸² J. Quaegebeur (1975), p. 258.

⁴⁸³ D. Foraboschi (1967-1971), relève uniquement quelques formes proches, Chichoïs, Choïs et Choueïs, attestées par une à deux occurrences du IIIe et du IVe s. pour les quelques attestations datées.

⁴⁸⁴ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Allous et formes proches*, répertorie 28 occurrences de ces noms.

A travers les défixions amoureuses apparaissent également des noms hybrides formés à partir de théonymes égyptiens hellénisés par une désinence ou un morphème grec (liste B). Est ainsi mentionné le nom Thermoutharin, composé du théophore⁴⁸⁵ ou du théonyme⁴⁸⁶ Thermouthis et d'une désinence grecque ; ou bien l'anthroponyme Isara⁴⁸⁷, qui est la forme hellénisée de Taêsis ou Thaseis « *la servante, celle qui appartient, qui est consacrée à Isis* »⁴⁸⁸. Les théophores Ammônîôn et Amôneios sont également les équivalents hellénisés des noms égyptiens Pamôn, Phamôn ou Pamô, dérivés du théonyme Ammôn⁴⁸⁹. Hôriôn qui désigne « *celui qui appartient à Horus* » est également formé à partir d'un tel paradigme⁴⁹⁰. De même, Nilos, aussi orthographié sous la forme Neilos par la défixion, est composé du nom du dieu Nil et d'une désinence grecque⁴⁹¹. Il semble également qu'Eria ait été un théophore égyptien hellénisé, plutôt que d'être un anthroponyme grec dérivé de *Ari-* « *l'excellence* ». Eria est uniquement attesté par la défixion, mais le théophore égyptien Erius, fréquemment attesté du IIIe s. av. à l'époque romaine, est en revanche bien connu⁴⁹². Il signifierait « *Horus vient* », selon E. Calderini, qui propose l'étude de la forme proche Herieus⁴⁹³. Eria est très probablement un dérivé de ce nom, hellénisé par une désinence grecque. L'étude de l'anthroponyme Erchèliô, qui est le matronyme de la femme dénommée Eria semble d'ailleurs corroborer cette analyse. Ce nom d'origine grecque, attesté par la seule défixion, signifie « *Hélios vient* ». Il est très vraisemblablement la traduction grecque d'un théophore égyptien composé selon le même modèle que le nom Eria associant un théonyme à un morphème marquant l'épiphanie divine.

Les formes hybrides les plus originales sont certainement celles qui associent un théophore égyptien à un morphème grec, à l'image du très rare Horigenos⁴⁹⁴, composé du nom du dieu Horus et du suffixe grec *-genos* qui indique la parenté⁴⁹⁵. Nilogenia est plus exceptionnel encore. La défixion présente l'unique occurrence de ce nom. Il est formé à partir du même morphème grec que le théophore

⁴⁸⁵ R. Calderini (1942), p. 34.

⁴⁸⁶ W. Spielberg (1901), p. 12*-14* et Th. Hopfner (1944), p. 50. Concernant le désaccord qui oppose R. Calderini à ces deux historiens, cf. page précédente.

⁴⁸⁷ P.J. Sijpestein (1985), p. 71-73 propose de corriger le nom Isara, donné par la défixion inventoriée *GRBS* 151, en Isaras. Il s'appuie pour cela sur le rapprochement effectué par H.C. Youtie, entre le nom de la défixion égyptienne et l'anthroponyme lycien Isaras, mentionné par Plut., *virt. mul.* 247 F. Cependant Isaras est un nom masculin alors que le texte de la défixion laisse entendre que cet anthroponyme devait être le matronyme de Sophia, l'auteur du charme. Cette femme est en effet désignée comme étant Sophia qu'enfanta Isara (Sof...a εV aϣteken (oeteken) Isara) et le terme oeteken suggère le lien maternel. De plus, la nomenclature utilisée pour désigner la victime de Sophia est identique (Gorgon...a εV aϣteken (oeteken) Nilogen...a) et l'anthroponyme Nilogenia est sans conteste féminin. Il paraît donc assez invraisemblable que Sophia ait été désignée par un patronyme. La proposition de correction suggérée par P.J. Sijpestein ne peut dès lors plus être retenue.

⁴⁸⁸ Th. Hopfner (1944), p. 32 et R. Calderini (1942), p. 26, n. 4.

⁴⁸⁹ Th. Hopfner (1944), p. 7-10.

⁴⁹⁰ *Id.*, p. 24-25 et O. Masson (1996), p. 144 ((1990-2000²), p. 257).

⁴⁹¹ Th. Hopfner (1944), p. 39.

⁴⁹² D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Erius et formes proches*, répertorie plus de 60 attestations de ce nom.

⁴⁹³ E. Calderini (1942), p. 29.

⁴⁹⁴ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Oreigenès et Origenios*.

⁴⁹⁵ M. Lambertz (1914), p. 104, Th. Hopfner (1944), p. 24 et O. Masson (1996), p. 144 ((1990-2000²), p. 257).

Horigenos, associé au nom égyptien attribué au fleuve et au dieu Nil⁴⁹⁶. Comme le précédent anthroponyme, Nilogenia peut être la traduction grecque partielle d'un théophore égyptien⁴⁹⁷.

Noms théophores grecs égyptianisés

Comme les défixions mentionnent des formes hybrides qui associent des théophores égyptiens à des morphèmes grecs, elles attestent également l'existence de constructions anthroponymiques qui, inversement, combinent des théonymes grecs à des désinences indigènes (liste B). Les textes magiques évoquent ainsi les noms Aplônous et Apollônous, formés à partir de la désinence égyptienne *-ous* et du théonyme grec Apollon, identifié au dieu égyptien Horus⁴⁹⁸. L'anthroponyme Hermitaris⁴⁹⁹, dérivé du théonyme grec Hermès, associé à Thot ou Nephôtès⁵⁰⁰, semble également appartenir à ce type de constructions hybrides ; de même que le théophore Hèrônous, formé à partir du nom d'Héra, identifiée à Psois⁵⁰¹ ou à Mout⁵⁰². A travers l'ensemble de la documentation égyptienne, les occurrences de chacun de ces anthroponymes demeurent assez rares et sont nettement moins fréquentes que les formes grecques classiques de ces théophores⁵⁰³. Ces formes hybrides sont le témoignage de l'hellénisation de l'Égypte dans la mesure où elles suggèrent que l'assimilation des dieux grecs aux divinités égyptiennes a présidé à la formation de ces noms. Mais ces constructions anthroponymiques manifestent également l'attachement des individus ainsi nommés à leur origine vraisemblablement indigène, marqué par la conservation d'une désinence égyptienne.

⁴⁹⁶ Th. Hopfner (1944), p. 39.

⁴⁹⁷ Voir également l'autre interprétation possible de ce nom, cf., p. 152.

⁴⁹⁸ M. Lambertz (1914), p. 104.

⁴⁹⁹ Ce nom est seulement attesté par la défixion et une inscription romaine évoquée par A. Ferrua (1981), p. 109, n°5, 1 et étudiée par H. Solin et O. Masson (1984), p. 155-158.

⁵⁰⁰ M. Lambertz (1914), p. 104 et 108 évoque l'identification d'Hermès à Thot ou Nephôtès et R. Calderini (1942), p. 26 et 28, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Égypte, que les théonymes dérivés du nom d'Hermès peuvent être assimilés à des théophores égyptiens composés à partir du nom de Thot.

⁵⁰¹ R. Calderini (1941), p. 223, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Égypte, que les anthroponymes composés à partir du théonyme Héra peuvent être la traduction grecque de théophores dérivés du nom de Psois, identifié à Héra en temps que divinité de l'abondance.

⁵⁰² R. Calderini (1942), p. 25, signale également la correspondance établie entre Héra et Mout.

⁵⁰³ Ainsi Aplônous est uniquement attesté par le texte de la défixion et D. Foraboschi (1967-1971), *s.v.* *Apollônous et Apollônios*, relève 16 occurrences de la forme hybride Apollônous alors que la forme grecque est attestée par plus de 160 occurrences. De même, Hermitaris est uniquement attesté en Égypte par la défixion et D. Foraboschi (1967-1971), *s.v.* *Hèrônous* ne relève que deux occurrences du nom Hèrônous.

Anthroponymie des individus susceptibles d'être d'origine égyptienne

Rapprochements sémantiques

Traductions littérales

L'étude anthroponymique des individus mentionnés dans les défixions révèle également l'existence de certains noms grecs qui semblent avoir été la traduction intégrale d'anthroponymes égyptiens (liste B) : ainsi le théophore Erchèliô, précédemment évoqué⁵⁰⁴, ou bien le nom Proechia, qui en grec signifie « l'excellente ». Ce dernier anthroponyme n'est jamais attesté ailleurs. Seules les très rares formes Echias, Proechios et Hyperechia ont été répertoriées en Grèce⁵⁰⁵. En revanche, en Egypte, les anthroponymes indigènes Megchès et Megchis, qui signifient précisément « l'excellent » au masculin et au féminin, sont assez largement répandus⁵⁰⁶. La fréquence de ces noms égyptiens pourrait donc suggérer que Proechia soit une traduction grecque littérale d'un anthroponyme prisé par les indigènes.

Didymè, mentionné à travers trois textes magiques, semble aussi dériver d'un processus de traduction. En grec, Didymè signifie « la jumelle » et correspond à l'égyptien Thiathrès⁵⁰⁷ ou au copte Atrès⁵⁰⁸. Contrairement aux deux anthroponymes précédents, Didymè est également attesté en Grèce. Mais, l'étude de ses occurrences à travers les deux régions révèle que ce nom a bénéficié en Egypte d'une prospérité que la Grèce ne lui a jamais accordée⁵⁰⁹. Cette faveur exceptionnelle incite même F. Swinnen à soutenir que Didymè était un anthroponyme typique de l'Egypte⁵¹⁰. Le remarquable engouement des résidents de l'Egypte pour ce nom est très vraisemblablement lié à la facilité avec laquelle il permettait d'helléniser un nom égyptien couramment usité en référence à Isis et Nephtys, les sœurs jumelles d'Osiris⁵¹¹. Son existence antérieure en tant qu'anthroponyme grec a certainement favorisé sa diffusion, contrairement aux noms Erchèliô ou Proechia, qui demeurent de pures constructions. Mais cette faveur exceptionnelle, en banalisant ce nom, entrave toute tentative d'interprétation des caractéristiques identitaires des femmes ainsi nommées. Égyptiennes, grecques et étrangères, de nombreuses résidentes d'Egypte pouvaient avoir été baptisées de ce nom en vogue à

⁵⁰⁴ Cf. page précédente.

⁵⁰⁵ *LGNP* IIIa, s.v. *Echias*, *RE*, XXIII, I, col. 104 et Preisigke, *Namenbuch*.

⁵⁰⁶ R. Calderini (1942), p. 33, indique que la traduction de Megchès est « l'excellent ». D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Megchès et Megchis*, répertorie 17 occurrences de ces noms, du IIe s. av. au IIIe s. ap.

⁵⁰⁷ R. Calderini (1941), p. 223, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Egypte, que Didymè est la traduction de l'anthroponyme égyptien Tiathrès.

⁵⁰⁸ Th. Hopfner (1944), p. 33.

⁵⁰⁹ D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Didymè*, relève 58 attestations de ce nom en Egypte, alors que seules 15 occurrences de ce nom sont recensées par le *LGNP*, s.v. *id.*

⁵¹⁰ F. Swinnen (1967), p. 156.

⁵¹¹ D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Thatrès, Thatris, Atrès*, relève plus d'une quarantaine d'attestations du nom Thatrès et Thatris, attestées du IIIe s. av. au VIe s. ap. et plus de soixante occurrences de la forme Atrès du Ier s. av. à la période byzantine.

l'époque romaine, du I^{er} au III^e s. et, surtout au II^e s.⁵¹². En revanche, les deux femmes nommées Erchèliô et Proechia étaient plus probablement indigènes, en raison justement de l'extrême rareté de leurs noms en Egypte et de l'inexistence de ces anthroponymes en Grèce.

Choix inspirés par la sémantique

Les défixions mentionnent également trois anthroponymes grecs formés à partir de noms d'animaux qui furent peut-être diffusés en Egypte à la faveur de la zoomorphie des figures divines du panthéon égyptien (liste B). Ainsi le nom Ailouriôn, également orthographié Elouriôn, signifie en grec « *petit chat* ». P. Charvet et A.-M. Ozanam supposaient qu'il s'agissait d'un sobriquet attribué à un jeune esclave⁵¹³. Cependant, cet anthroponyme qui demeure peu courant est uniquement attesté en Egypte et dans ce contexte égyptien, il paraît plus vraisemblable qu'il ait été la traduction d'un nom indigène qui faisait référence à la déesse chatte Bastet⁵¹⁴.

Une conclusion similaire pourrait également s'imposer dans le cas de l'anthroponyme Hierakion. En Grèce ce nom n'est jamais mentionné, mais trois formes proches sont attestées : Hierakos et Hierakidas, qui demeurent très rares, et surtout Hierax, connu par une trentaine d'occurrences⁵¹⁵. Ces noms sont construits à partir du terme grec *hierax* qui désigne le faucon ou l'épervier. *Hierakion* est également un nom commun attribué à une plante. En Egypte, ces anthroponymes ont bénéficié d'une faveur sans commune mesure avec les attestations de ces noms en Grèce. Le nom le plus fréquent, Hierax, y est deux fois plus fréquent et les hypocoristiques y sont nettement plus nombreux. Certes, aucune autre source égyptienne ne mentionne le nom Hierakion, mais la forme proche Hierakiôn est attestée à 24 reprises⁵¹⁶. Il est fort probable que l'engouement des résidents de l'Egypte pour de tels noms ait été favorisé par l'association de ces anthroponymes, dérivés d'un nom d'oiseau, au dieu faucon égyptien Horus. Le nom Aurelios Apollônios *alias* Hierax, qui témoigne d'un rapprochement entre l'anthroponyme Hierax et le dieu solaire grec assimilé à Horus, ainsi que le nom double Isidôros Hierax, qui adjoint ce même anthroponyme au « don d'Isis », déesse qui n'est autre que la mère d'Horus, semblent exprimer cette association. Par ailleurs, bien que le goût des résidents de l'Egypte pour ces anthroponymes semble essentiellement s'être manifesté au cours de la période de la domination romaine, au II^e s. surtout, les quelques occurrences de l'époque ptolémaïque suggèrent que

⁵¹² D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Didymè*, relève 1 seule occurrence de ce nom avant le I^{er} s. ap. et 6 à 7 après le III^e s., mais elle inventorie 42 à 43 attestations du I^{er} au III^e s.

⁵¹³ P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 31.

⁵¹⁴ Th. Hopfner (1944), p. 17.

⁵¹⁵ Les volumes I et II du *LGNP*, *s.v. Hierakos et Hierakidas*, mentionnent respectivement 3 et 1 occurrences de ces deux noms et l'anthroponyme Hierax est attesté à 32 reprises à travers l'ensemble des volumes du *LGNP*, *s.v. Hierax*.

⁵¹⁶ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hierakiôn, Hierax et dérivés*.

la possible association de ces anthroponymes grecs au dieu faucon égyptien était ancienne. Ce qui conforte la vraisemblance du rapprochement entre les anthroponymes dérivés de Hierax et Horus⁵¹⁷.

L'anthroponyme Leontia, formé à partir du grec *leôn*, « le lion »⁵¹⁸, a également pu être attribué à la faveur d'un semblable rapprochement entre cet anthroponyme grec et la déesse lionne égyptienne Sekhmet. Leontia est uniquement attesté en Egypte par deux autres occurrences tardives⁵¹⁹, mais les noms dérivés de *leôn* sont assez fréquents. Certains d'entre eux, et notamment Leon et Lontiskos, sont assez fréquents dès l'époque ptolémaïque⁵²⁰ et suggèrent que l'association de ces anthroponymes à la déesse lionne pouvait avoir favorisé leur diffusion en Egypte. Cependant, les nombreuses attestations tardives de ces noms⁵²¹ et la renommée du martyr chrétien de Sébaste nommé Leontios⁵²², qui est la forme masculine de Leontia, invite à considérer avec plus de prudence cette possible influence égyptienne. Il est en effet tout aussi probable que ce soit la confession de la résidente d'Egypte nommée Leontia qui ait présidé au choix de son nom⁵²³, et non son origine égyptienne et le rapprochement de la figure zoomorphe de Sekhmet avec l'anthroponyme grec.

Mais cette difficulté engendrée par l'engouement des chrétiens est propre aux seuls noms dérivés de Leontios. De manière générale, concernant l'ensemble de ces anthroponymes formés à partir de noms d'animaux, l'obstacle principal réside dans le fait qu'il s'agisse de noms grecs et que, paradoxalement, leur diffusion ait probablement été encouragée en Egypte par des caractéristiques propres à la société égyptienne, mêlées à un désir de manifester une certaine hellénisation. Un grand nombre d'indigènes devaient donc être ainsi nommés, mais les résidents d'Egypte originaires de Grèce pouvaient également avoir éprouvé un attrait pour ces noms qui, pour certains, appartenaient à l'anthroponymie grecque classique. Il est également envisageable que ces mêmes individus ou que des résidents étrangers aient été séduits par des noms grecs dont la vogue en Egypte avait été encouragée par un goût indigène. Ainsi, l'analyse onomastique permet de déterminer les motifs de la diffusion de ces noms grecs en terre égyptienne et de souligner la possible origine indigène des individus qui se dénommaient ainsi. Mais leur origine grecque interdit toute affirmation trop catégorique concernant l'identité d'un individu isolé qui demeure toujours douteuse, surtout s'il porte un nom qui appartient à l'anthroponymie grecque classique.

⁵¹⁷ D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Hierax*, relève pour ce seul nom, qui est le plus fréquent, 5 attestations aux IIe et Ier s. av. et 36 occurrences du Ier au IIIe s.

⁵¹⁸ F. Bechtel, *Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Berlin, 1917, (1964²), s.v. *Leontos*.

⁵¹⁹ D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Leontia*, relève deux occurrences de ce nom, dont une est datée du IVe s.

⁵²⁰ D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Leon et Leontiskos*, inventorie 12 attestations de chacun de ces deux noms au cours de la période ptolémaïque et respectivement 21 à 23 mentions et 6 occurrences du Ier au IIIe s.

⁵²¹ D'après les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Leon et dérivés*, 28 occurrences de ces anthroponymes sont attestés au cours des IIIe-Ie s., 62 à 64 du Ier au IIIe s. et 24 à 26 du IVe au VIIIe s.

⁵²² M. Mandouze dans la discussion qui fait suite à l'exposé de N. Duval (1977), p. 455, évoque les noms chrétiens d'Afrique et mentionne Leontios, le fameux martyr.

⁵²³ Cf., p. 156.

Rapprochements euphoniques

Le nom grec Theôn a été considéré par les onomasticiens comme un anthroponyme « purement chrétien » en vertu d'une analyse qui suppose que ce nom est la forme contractée de Theoteknos, « *fils de Dieu* »⁵²⁴ (liste B). Cependant, en Egypte, Theôn est attesté dès le III^e s. av. et près de 25% de ses occurrences sont antérieures à l'ère chrétienne, alors que seuls 15 à 20% de ses attestations sont postérieures au III^e siècle⁵²⁵. De plus, à travers son relevé des noms doubles égyptiens, R. Calderini mentionne les noms Theônos *alias* Thônios, au génitif, et Theôna *alias* Thônin, à l'accusatif⁵²⁶. Thônios et Thônin sont des théophores égyptiens dérivés de Thônis, qui est le nom d'une divinité mal identifiée⁵²⁷. L'historienne n'analyse pas le rapprochement effectué entre l'anthroponyme grec Theôn et les théophores égyptiens dérivés de Thonis, mais il est envisageable de supposer que le choix du nom grec était la manifestation d'une hellénisation par euphonie du théophore égyptien. Il est dès lors fort probable qu'en vertu de ce rapprochement euphonique, nombre d'égyptiens aient prisé ce nom et ses dérivés, notamment le diminutif Theonilla, également mentionné par une défixion amoureuse.

Rapprochements divins

Fusions divines

Le cas des théophores dérivés du nom du dieu Sarapis, tels que Serapiakos, Sarapias, Sarapiôn Sarapous et Sarapammôn est délicat (liste B). Le culte de ce dieu avait été instauré par le souverain grec d'Egypte Ptolémée I Soter, qui désirait concilier les cultes égyptien et grec à travers une nouvelle figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos⁵²⁸. Les théophores dérivés du nom de Sarapis sont donc propres à l'Egypte, mais l'origine des individus ainsi nommés est généralement indéfinissable⁵²⁹. Concernant les anthroponymes mentionnés par les défixions, cette entreprise s'avère d'autant plus infructueuse que la majorité des théophores sont composés d'une désinence grecque. Cependant l'anthroponyme Sarapous, qui est formé de la désinence indigène *-ous*, suggère que l'homme ainsi nommé devait être égyptien ; de même que Sarapammôn, dont le nom combine un théophore dérivé du nom du dieu gréco-égyptien et le théonyme égyptien Ammôn⁵³⁰.

⁵²⁴ D. Roques (1995), p. 128-149. O. Masson (1997), p. 618-619 ((1990-2000²), p. 283-284), juge cette hypothèse plausible. Cf. p. 155-156.

⁵²⁵ Ces proportions sont établies à partir des relevés de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v.* *Theôn*.

⁵²⁶ R. Calderini (1942), p. 35.

⁵²⁷ *Id.*, p. 31.

⁵²⁸ Th. Hopfner (1944), p. 44-45.

⁵²⁹ F. Swinnen (1967), p. 156.

⁵³⁰ Th. Hopfner (1944), p. 7-10 et p. 45 et O. Masson (1996), p. 144 ((1990-2000²), p. 257).

Cette même difficulté d'interprétation caractérise également les théophores grecs (liste B). Ces noms pouvaient évidemment avoir été attribués à des individus originaires de Grèce. Mais ils étaient aussi portés par des indigènes ou des étrangers soucieux de manifester leur hellénisation. Les noms théophores y étaient particulièrement propices puisque l'identification des dieux grecs aux divinités égyptiennes et étrangères permettait d'affirmer son adhésion à la culture grecque sans bouleverser les habitudes anthroponymiques et plus singulièrement les usages égyptiens qui prisait particulièrement les noms théophores. Un charme magique évoque ainsi un individu répondant au nom grec de Nilos Agathos Daimon, qui est le seul exemple de nom double mentionné par les défixions amoureuses. L'équivalence des deux membres de cette nomenclature est assez remarquable. Nilos est l'anthroponyme hellénisé dérivé du nom du fleuve ou du dieu Nil et Agathos Daimon est le nom grec qui désigne le divin Psois, le bon démon responsable de la crue du fleuve et de l'abondance qu'elle occasionne⁵³¹. Apparaît également le théophore Apollônios, qui peut être la traduction d'un anthroponyme égyptien formé à partir du nom du dieu Horus, généralement identifié à Apollon⁵³². Les défixions amoureuses mentionnent aussi trois individus portant des théophores dérivés du théonyme Hermès et nommés Hermeias, Hermias et Hermionè. S'ils étaient tous trois d'origine égyptienne, l'identification du dieu grec à Thot ou à Nephôtès pouvait alors avoir présidé au choix de ces anthroponymes⁵³³. Il est aussi envisageable que le nom Hèraïs ait été la traduction grecque d'un théophore égyptien, dérivé des noms des divins Psois ou Mout⁵³⁴, alors que Dèmètria et Posidônios furent peut-être ainsi nommés en vertu de semblables assimilations divines. Enfin, une défexion évoque l'anthroponyme Area, qui n'est jamais attesté par aucune autre source en Grèce ou en Egypte. Six attestations égyptiennes mentionnent, en revanche, Areia, qui pouvait être le véritable nom de la femme mentionnée par la défexion comme le laisse envisager l'orthographe douteuse de son rédacteur⁵³⁵. En Grèce, seuls deux théophores dérivés du nom d'Arès sont attestés⁵³⁶ et l'anthroponyme Areia n'est jamais mentionné, ce qui a conduit F. Swinnen à affirmer que ce nom était propre à l'Egypte⁵³⁷. Il est probable que la diffusion d'un tel anthroponyme en Egypte ait été favorisée par l'existence de théophores indigènes, dont Areia aurait été la traduction grecque. Mais si l'influence

⁵³¹ M. Lambertz (1914), p. 105, évoque l'équivalence des noms Nilos et Agathos Daimôn et p. 107, il met en évidence que l'Agathos Daimôn est identifié à Psois ou Psais.

⁵³² M. Lambertz (1914), p. 104.

⁵³³ M. Lambertz (1914), p. 104 et 108 évoque l'identification d'Hermès à Thot ou Nephôtès, alors que R. Calderini (1942), p. 26 et 28, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Egypte, que les théonymes dérivés du nom d'Hermès sont généralement la traduction de théophores égyptiens composés à partir du nom de Thot.

⁵³⁴ R. Calderini (1941), p. 223, indique que les noms composés à partir du théonyme Héra peuvent être la traduction grecque de théophores dérivés du nom de Psois, identifié à Héra en temps que divinité de l'abondance. R. Calderini (1942), p. 25, signale également la correspondance établie entre les divines Héra et Mout.

⁵³⁵ Cette hypothèse est formulée par R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 179-183, n. 47.

⁵³⁶ *LGPN IIIa*, s.v. *Areas et Areias*.

⁵³⁷ F. Swinnen (1967), p. 156.

égyptienne peut expliquer la formation et la transmission d'un théophore grec en milieu égyptien, elle ne présage jamais incidemment de l'origine de l'individu ainsi nommé.

Le nom et la condition :

Anthroponymes suggérant l'appartenance à une condition sociale

Influence des usages onomastiques exogènes

Noms héroïques grecs

Les rapprochements effectués entre les religions grecques et non grecques, qui avaient peut-être présidé à des choix anthroponymiques favorables à la diffusion des théophores grecs en Egypte, pourraient également être à l'origine du vif engouement dont témoignent les défixions pour les noms héroïques grecs. Treize à quatorze hommes et femmes mentionnés à travers les charmes magiques d'Egypte, soit plus de 70% de l'ensemble de ces individus, portent en effet de tels noms (liste B). Les critères d'attribution de ces anthroponymes semblent présenter les mêmes difficultés d'interprétation que les théophores grecs. Ainsi, l'identification du héros grec Hèraklès à l'Égyptien Khons⁵³⁸ était susceptible de justifier le choix des noms Hèrackleia, Hèraklès et Hèraklèos si les individus ainsi désignés étaient Égyptiens. Cependant, ces deux hommes et cette femme pouvaient également être des étrangers ainsi nommés en vertu de semblables assimilations, à moins qu'ils n'aient été, plus prosaïquement, d'origine grecque.

De semblables difficultés apparaissent pour l'ensemble des noms héroïques évoqués à travers les défixions amoureuses et elles semblent d'autant plus inextricables que le rapprochement qui a pu être effectué entre Hèraklès et Khons n'est pas aussi notoire pour les autres noms héroïques grecs mentionnés par les défixions amoureuses. L'existence de parallèles entre certains protagonistes des religions indigènes et étrangères et les figures héroïques d'Achille, Ajax, Hélène, Hermione, Ôrion et des Dioscures demeure envisageable. Mais elle n'est généralement pas avérée et il n'est peut-être pas aussi légitime d'envisager que de tels rapprochements pouvaient avoir présidé au choix de ces noms héroïques, comme les assimilations divines étaient susceptibles d'avoir favorisé la diffusion des théophores. Les motifs de cet engouement pour les noms héroïques grecs manifesté à travers les défixions sont peut-être à rechercher ailleurs.

⁵³⁸ R. Calderini (1942), p. 34.

Singulièrement, la grande majorité de ces noms est plus rarement attestée en Grèce que dans certaines autres régions méditerranéennes, notamment en Egypte. Les occurrences des anthroponymes Achilles, Hôriôn, Dioskorous et Dioskouros, Hèraklès et Hèraklèos, sont, en effet, 2 à 10 fois plus nombreuses en Egypte qu'en Grèce⁵³⁹. Par contre, les proportions des noms Helenè, Hèrakleia et Aïas sont assez comparables dans les deux régions⁵⁴⁰ et Hermionè est même plus fréquent en Grèce qu'en Egypte⁵⁴¹. Mais les attestations grecques de ces quatre derniers anthroponymes sont minimales au regard de la faveur qui leur est accordée à Rome, où ces noms sont près d'une fois et demie à 5 fois plus nombreux qu'en Grèce⁵⁴². Achilles, Ôrion et les dérivés de Dioscorus et d'Hèracles sont, d'ailleurs, également bien attestés à Rome⁵⁴³ et les relevés des occurrences romaines des noms héroïques grecs effectués par H. Solin soulignent, de manière générale, la fréquence de ces anthroponymes grecs.

Les motifs de cet engouement romain pourraient, semble-t-il, être appréhendés à travers l'examen de la condition des individus ainsi nommés mis en évidence par les relevés d'H. Solin. Une étude statistique de ces noms et de leurs dérivés révèle en effet que l'écrasante majorité d'entre eux était d'origine ou de condition servile⁵⁴⁴. Ces usages onomastiques romains qui avaient essentiellement cours aux Ier-IIIe s.⁵⁴⁵ sont des plus intéressants pour la compréhension de l'attribution de noms héroïques grecs en Egypte. En effet, dans cette région hellénisée dès le IVe s. av., ces anthroponymes

⁵³⁹ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Achilles, Hôriôn, Dioskorous, Dioskouros, Hèraklès, Hèraklèos*, relève respectivement 29, 83, 8, 111, 91 et 39 attestations de ces noms, alors que le *LGPN, s.v. id.*, inventorie 15, 9, 1, 43, 23 et 0 (mais 73 des formes proches Hèrakleios et Hèrakleos) occurrences de ces mêmes anthroponymes.

⁵⁴⁰ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Helenè, Hèrakleia et Aïas*, répertorie respectivement 45, 43 et 3 attestations de ces anthroponymes héroïques, alors que le *LGPN, s.v. id.*, en relève 42, 50 et 3.

⁵⁴¹ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hermionè*, inventorie 15 occurrences, alors que le *LGPN, s.v. id.*, en répertorie 66.

⁵⁴² H. Solin (2003²), *s.v. Helene/-a, Heraclia, Ajax et Hermione*, relève respectivement 199, 67, 10 et 151 à 152 occurrences de ces noms.

⁵⁴³ H. Solin (2003²), *s.v. Achilles, Ôrion, Dioscorus, Heracles et formes proches*, relève en effet respectivement 12, 6 et 22 occurrences des noms Achilles, Ôrion et Dioscorus, et inventorie 34 et 9 attestations des formes Heracleo et Heracles, alors qu'il répertorie 105, 37 à 38 et 341 occurrences d'anthroponymes dérivés des noms d'Achille, de celui des Dioscures et d'Hèracles.

⁵⁴⁴ H. Solin (2003²), *s.v. Orion, Ajax et Dioscorus et dér.* indique que ces noms sont respectivement attestés à Rome par 6, 10 et 22 mentions. Seules sont connues les conditions de 2, 5 et 7 individus ainsi nommés, mais tous étaient d'origine ou de condition servile. De plus, 93% des individus désignés par un nom apparenté à Dioscorus 93% étaient dépendants ou affranchis.

Id., *s.v. Heracleo, Heraclia, Heracles et dér.*, relève respectivement 34 et 67 occurrences des noms Heracleo et Heraclia. Le statut de 18 et 26 d'entre eux étant connu, permet de mettre en évidence que plus de 94% des hommes nommés Heracleo et plus de 92% des femmes répondant au nom d'Heraclia sont de condition ou d'origine servile. Il met également en évidence que les 4 individus dont le statut est connu, parmi les 9 hommes nommés Heracles, sont tous de condition ou d'origine servile. De même que 94% des 135 individus dont le statut est connu parmi les 341 désignés par un anthroponyme dérivé du nom héroïque sont dépendants ou d'origine servile.

Id., *s.v. Achille et dérivés* relève 105 attestations de ces noms et indique que le statut de 33 d'entre eux était connu, 85% d'entre eux étaient serviles ou d'origine servile.

Id., *s.v. Hermione et Helene/-a*, inventorie respectivement 151 à 152 et 199 mentions de ces deux noms à Rome. Près de 90% des 38 femmes nommées Hermione dont le statut est connu et plus de 97% des 106 individus nommés Helene ou Helena, sont serviles ou d'origine servile.

⁵⁴⁵ Les relevés d'H. Solin (2003²), *s.v. Achilles, Ajax, Dioscorus, Helene/-a, Heracleo, Heraclès, Heraclia, Hermione et Ôrion*, mettent en évidence que ces noms étaient surtout attestés entre le Ier et le IIIe s.

sont très rarement attestés avant le Ier siècle de notre ère. En moyenne, seules 3% des occurrences de ces noms sont antérieures au Ier s.⁵⁴⁶. Les attestations postérieures au IIIe s., bien qu'étant généralement plus nombreuses, semblent également assez rares au regard du véritable engouement pour ces noms héroïques grecs qui s'est manifesté en Egypte entre le Ier et le IIIe s. ; 80 à 90% des occurrences de ces anthroponymes sont en effet datées de cette période⁵⁴⁷. La contemporanéité de cet engouement égyptien et des usages romains n'est certainement pas anodine. Elle coïncide en effet avec l'affermissement de la mainmise de Rome sur l'Egypte du Ier au IIIe s., qui engage à penser que la vogue égyptienne des noms héroïques grecs était vraisemblablement liée à la diffusion des habitudes onomastiques romaines dans cette région. Il est dès lors fort probable que la majorité des individus désignés par ces noms héroïques grecs en Egypte, et plus singulièrement les hommes et les femmes mentionnés par les charmes magiques, aient été d'origine ou de condition servile.

Quelques particularités concernant certains de ces anthroponymes doivent cependant être soulignées. En effet, il semble que les anthroponymes dérivés du nom des Dioscures n'aient pas toujours été attribués en référence à ces héros. Dioskouros était en effet prisé par les chrétiens qui estimaient que cet anthroponyme était sémantiquement propice à l'expression du lien filial entre l'individu ainsi nommé et son dieu⁵⁴⁸.

De même, la référence au héros grec Ajax ne semble pas aussi assurée qu'il y paraît de prime abord dans le cas de l'individu nommé Aïas par une défexion. Le texte indique en effet sans conteste qu'il s'agissait d'une femme : elle est la mère de la victime du charme qui, non seulement est désignée par ce matronyme, mais également par le nom de son géniteur, Horigenos⁵⁴⁹. Dès lors, le sexe d'Aïas ne peut pas être mis en doute. Par contre, l'orthographe des rédacteurs des défexions est souvent des plus douteuses et il pourrait être envisagé de modifier la graphie de ce nom pour proposer un anthroponyme qui serait a priori plus acceptable. Cependant, l'attestation d'une seconde résidente d'Egypte ainsi nommée contraint à admettre que des homonymes du héros grec pouvaient être des femmes⁵⁵⁰. Certes, elles étaient peu nombreuses... mais la quantité ne semble pas devoir être un argument défavorable à cette thèse puisque, d'après le relevé des occurrences de ce nom, seul un homme d'Egypte se dénommait aussi Aïas ! L'attribution singulière de cet anthroponyme héroïque, peu usité en Egypte,

⁵⁴⁶ Selon les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), aucune attestation des noms Aïas, Dioskoros et Dioskouros n'est antérieure au Ier s. ap., une seule occurrence de l'anthroponyme Hermionè parmi les 13 est attestée avant le Ier s., et seulement 2% des occurrences du nom Helenè, 3% de celles d'Achillas, 6% de celles d'Hèrakleia et d'Hèraklèos sont antérieures au Ier s. ap.

⁵⁴⁷ Les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), mettent en évidence que 87 à 90% des occurrences du nom Achillas datent de cette période. Plus de 95% des attestations du nom Helenè, 88 à 91% des occurrences d'Hèrakleia, 80 à 83% d'Hèraklès, 79% d'Hèraklèos, près de 85% des occurrences du nom Hôriôn sont également attestées entre le Ier et le IIIe s. L'anthroponyme Aïas est attesté par deux occurrences du IIIe s. et une autre datée du IIIe ou du IVe s. 10 à 12 des 13 attestations du nom Hermionè, 3 des 4 de Dioskouros et toutes les attestations de Dioskoros datent également du I-IIIe s.

⁵⁴⁸ Cf., p. 154.

⁵⁴⁹ SM 47.

⁵⁵⁰ P. Antin 88.

comme d'ailleurs en Grèce⁵⁵¹ est quelque peu déroutante. Elle pourrait alors peut-être suggérer que la référence au mythique Ajax ne devait pas avoir présidé à ce choix. Mais cette référence écartée, il ne subsiste guère que l'euphonie de ce nom avec un anthroponyme féminin non grec ou la recherche d'une autre signification du terme Aïas pour en expliquer l'usage égyptien. Le rapprochement euphonique d'Aïas avec un autre anthroponyme féminin semble vain. En revanche, il apparaît qu'en grec Aïa au nominatif et Aïas au génitif est l'ancien nom donné à la Colchide. Aïas pourrait donc être un ethnique destiné à marquer l'origine colchidienne de la femme ainsi nommée. Mais il serait assez surprenant de préférer désigner une femme de l'antique nom de la Colchide plutôt que de lui attribuer l'ethnique en usage à cette époque. La féminisation du nom du héros grec semble, en définitive, être la plus acceptable des hypothèses.

Par ailleurs, il est possible de douter du fait que le nom Hôriôn ait véritablement été attribué en Egypte en seule référence au héros grec. Sous cette forme, cet anthroponyme est uniquement attesté par 9 occurrences provenant des îles égéennes, de Chypre et de la Cyrénaïque, alors que la forme Ôrion est attestée à 8 reprises dans les autres régions grecques⁵⁵². Cet anthroponyme sous sa forme latinisée Orion est plus rare encore à Rome où les deux individus dont le statut est connu sont des esclaves ou des affranchis⁵⁵³. En revanche, l'Egypte a accordé à cet anthroponyme une faveur que les deux précédentes régions lui avaient refusée : Hôriôn est attesté par 84 occurrences, dont l'écrasante majorité est datée de la période du Ier au IIIe siècle⁵⁵⁴. Cette époque coïncide à nouveau parfaitement avec la diffusion en Egypte des usages onomastiques romains concernant les noms héroïques grecs. Mais les habitudes romaines ne sauraient expliquer, seules, cet engouement exceptionnel. L'euphonie de l'anthroponyme grec avec les théophores égyptiens qui combinent le morphème Hor-, dérivé du théonyme Horus, à une désinence quelconque, explique certainement plus fondamentalement l'attrait égyptien pour ce nom⁵⁵⁵. Etant donnée la période au cours de laquelle le nom Hôriôn était en vogue, il est fort probable que les habitudes onomastiques romaines aient été à l'origine de l'introduction de cet anthroponyme en Egypte, mais sa diffusion semble surtout avoir été le fait de son attrait euphonique propre aux égyptiens. Ainsi, contrairement aux noms héroïques grecs précédemment évoqués, il semble plus douteux de supposer que les individus nommés Hôriôn étaient généralement serviles ou d'origine servile.

La dernière remarque concerne un nom héroïque grec qui n'a pas été évoqué précédemment. Antinoos appartient en effet à cette catégorie onomastique, mais sa diffusion en Egypte est certainement moins liée à une référence héroïque, qu'à la renommée de l'*éromène* d'Hadrien et la fondation de la cité égyptienne destinée à célébrer sa mémoire. En Egypte, ce nom n'est attesté qu'à partir de la disparition

⁵⁵¹ Les volumes I, II et IIIa du *LGPN*, s.v. *Aias*, relèvent chacun 1 seule attestation de ce nom.

⁵⁵² Le *LGPN*, I, s.v. *Hôriôn* répertorie 9 occurrences de cet anthroponyme et les *LGPN*, II, IIIa et IV, s.v. *Ôrion* en inventorient respectivement 3, 3 et 2..

⁵⁵³ H. Solin (2003²), s.v. *Orion*, relève seulement 6 attestations.

⁵⁵⁴ D'après les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), s.v. *Hôriôn*, 85% des attestations d'Hôriôn sont datées de cette période.

⁵⁵⁵ Cf., p. 129.

du jeune bithynien, par une vingtaine d'occurrences datées du IIe au IVe s.⁵⁵⁶. Antinoos y est aussi fréquent durant ces trois siècles que dans les régions grecques depuis le Ve s. av. jusqu'aux II-IIIe s.⁵⁵⁷ où ce nom est plus largement attesté sous la forme Antinous en Attique, dans le Péloponnèse, la Grèce de l'ouest et en Grande Grèce⁵⁵⁸. Par ailleurs, Antinous est assez rare à Rome et, comme tous les noms héroïques évoqués précédemment, les maigres données statistiques semblent suggérer que cet anthroponyme était majoritairement attribué aux individus de condition servile⁵⁵⁹. Cependant, il est difficile de considérer que sa diffusion en Egypte est comparable à celle des noms héroïques transmis en vertu des usages onomastiques serviles romains. Il est donc extrêmement malaisé de déterminer l'identité de l'individu ainsi désigné par une défexion... A moins d'accepter, comme la majorité des exégètes, la thèse de P. du Bourguet qui suggère que cet Antinoos n'était autre que le jeune *éromène* d'Hadrien⁵⁶⁰. L'individu nommé Antinoos était en effet le démon auquel le charme fut confié⁵⁶¹. Et, effectivement, le destin tragique du jeune bithynien correspond parfaitement aux circonstances brutales qui devaient entourer la mort prématurée des individus susceptibles de se soumettre aux injonctions des magiciens. Mais les dispositions du jeune *éromène* d'Hadrien à devenir une puissance démoniaque et l'onomastique sont des bien maigres arguments pour accréditer cette thèse. En effet, à partir du IIe siècle, en Egypte, Antinoos n'est plus un nom rare et bien des individus ainsi nommés pouvaient, après leur mort, avoir été sollicités par des magiciens. Par ailleurs, selon les préceptes enseignés par les prescriptions magiques, la défexion devait être directement confiée au démon grâce à son dépôt au sein de sa sépulture⁵⁶². Telle est la raison pour laquelle les partisans de la thèse de P. du Bourguet supposent que la défexion, dont l'origine ne peut être certifiée aujourd'hui, devait provenir de la région d'Antinoë. Cependant, il est fort improbable que le corps du jeune *éromène* d'Hadrien, déifié après sa mort, ait été confié à une banale sépulture au sein d'une nécropole, comme le suggère pourtant le texte magique qui évoque le défunt Antinoos :

« ... j'adjure tous les démons qui sont en ce lieu d'assister ce démon Antinoos. »⁵⁶³

⁵⁵⁶ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v.* *Antinoos* répertorie 20 attestations ainsi que les formes proches Antinous, Antinô() et Antinôos, chacune attestée par 1 occurrence.

⁵⁵⁷ *LGPN I-IV*, *s.v.* *Antinoos*, 1 mention de ce nom est peut-être attestée au Ve s., 4 au IVe, 1 au IIIe, 1 aux III-IIe, 1 au IIe av. et 1 aux II-IIIe s.

⁵⁵⁸ *LGPN II et IIIa*, *s.v.* *Antinous*, répertorie 6 attestations de ce nom en Attique et 7 dans les régions de l'ouest et en grande Grèce (essentiellement au IIIe et surtout IIe s. av.).

⁵⁵⁹ H. Solin (2003²), *s.v.* *Antinous*, inventorie 2 esclaves et 7 individus au statut social incertain.

⁵⁶⁰ P. Du Bourguet (1975), p. 255-257. Il réaffirme cette thèse quelques années plus tard à travers un second article, P. Du Bourguet (1980), p. 225-238. S. Kambitsis (1976), p. 212-223 accueille favorablement l'analyse de P. Du Bourguet, de même, semble-t-il, que D.R. Jordan, *GRBS*, n. 152, qui suggère également que le texte devait provenir de la région d'Antinoë. Seuls R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 179-183, n. 47, manifestent leurs scepticismes à cet égard en indiquant que l'origine du texte est incertaine.

⁵⁶¹ *SM* 47.

⁵⁶² Cf., p. 15.

⁵⁶³ *SM* 47.

La suggestion de P. Du Bourguet ne peut donc être maintenue. L'homme mentionné par la défexion était un homonyme du jeune Bithynien dont l'identité n'est pas plus identifiable que ne l'est, d'ailleurs, l'origine du texte magique.

Hormis le cas singulier d'Antinoos et celui d'Hôriôn, l'étude des noms héroïques grecs mentionnés par les défexions suggère donc que la plupart de ces anthroponymes furent diffusés en terre égyptienne à la faveur des habitudes onomastiques romaines. Dès lors, la majorité des résidents d'Égypte ainsi désignés était fort probablement d'origine ou de condition servile. Mais cette transposition des usages romains qui permet d'avancer certaines hypothèses concernant la condition des individus ainsi nommés en Égypte, perpétue également les difficultés d'interprétation propres à l'anthroponymie servile de Rome. En effet, cet usage ne prend jamais en considération l'origine des esclaves désignés par ces noms grecs. Il serait donc également assez vain de tenter d'apporter un éclairage à ce sujet en Égypte. En revanche, de manière plus générale, la perspective de cette diffusion des habitudes onomastiques romaines relatives aux populations serviles en Égypte permet d'envisager que le cas des noms héroïques ne fut probablement pas isolé. L'usage bien établi à Rome de donner des noms grecs aux individus de condition servile⁵⁶⁴ suggère alors d'étudier la possibilité que certains autres noms privilégiés pour désigner les esclaves aient également été transmis à l'Égypte⁵⁶⁵.

Théophores grecs et possible diffusion des usages romains

Les théophores grecs semblent être propices à une telle étude (liste B). À travers les relevés établis par H. Solin, il apparaît en effet, sans conteste, que les noms théophores grecs désignaient très majoritairement, à Rome, des individus d'origine ou de condition servile : tous les anthroponymes dérivés des noms Arès et Poséidon désignaient des individus appartenant à cette condition⁵⁶⁶, alors que 95 à 98% des noms formés à partir des théonymes Apollon, Héra, Hélios et Hermès étaient attribués à cette même catégorie d'individus⁵⁶⁷. La proportion des individus d'origine ou de condition servile

⁵⁶⁴ Notamment mise en lumière à travers les travaux d'H. Solin (2003²).

⁵⁶⁵ Cette étude doit ici être restreinte aux anthroponymes mentionnés à travers les défexions amoureuses. Mais il serait extrêmement intéressant de procéder à une étude onomastique exhaustive à partir du raisonnement qui a été proposé ici, afin de mettre en évidence l'influence des usages onomastiques romains en Égypte et les catégories sociales sur lesquelles elle s'exerçait...

⁵⁶⁶ H. Solin (2003²), s.v. *Arès, Poseidon et dérivés*, répertorie 4 attestations de noms dérivés du théonyme Arès, les deux seuls individus dont le statut est connu sont des esclaves. Il ne relève aucune attestation du nom Are(i)a mentionné par une défexion amoureuse. Les théophores formés à partir du nom de Poseidon sont plus fréquents puisque H. Solin en inventorie 40 à 43. Les 11 individus dont le statut est connu sont d'origine ou de condition servile. L'ensemble des résidents de Rome désignés par la forme latinisée du théophore Posidônios évoqué par une défexion appartiennent également à cette condition lorsque leur statut est connu ; ce qui représente 9 individus sur les 33 qui se nommaient Posidonius.

⁵⁶⁷ H. Solin (2003²), s.v. *Apollon, Hera, Helios, Hermes et dérivés*, répertorie respectivement 424, 47, 222 et 1184 attestations de ces théophores. Près de 95% des 203 individus portant un nom dérivé du théonyme Apollon étaient d'origine ou de condition servile. Près de 96% des 23 individus désignés par un théophore formé à partir

désignés par des théophores issus du nom de Dèmèter semble avoir été un peu plus faible, mais elle atteint toutefois près de 85%⁵⁶⁸. Ainsi, de manière générale à Rome, la proportion des hommes et des femmes serviles ou d'origine servile désignés par des théophores grecs était assez comparable, voire même supérieure, à celle des individus appartenant à cette condition qui portaient des noms héroïques grecs.

S'agissant de leur attestation en Egypte en revanche, il semble que les conclusions proposées au sujet des noms héroïques ne soient pas aussi aisément transposables. La proportion des théophores grecs mentionnés par les défixions amoureuses est, à nouveau, plus importante entre le I^{er} et le III^e s.⁵⁶⁹. Ces anthroponymes sont assez peu fréquents après le III^e s., mais les attestations antérieures au I^{er} s. ne sont pas aussi négligeables que celles des noms héroïques : elles représentent en moyenne 16% des occurrences de ces théophores. Les variations de ces attestations antérieures au I^{er} s. sont, de plus, assez prononcées selon les anthroponymes : Hèrônous, Hèraïs et l'ensemble des noms dérivés du théonyme Hèra ainsi que le théophore Areia sont attribués dans des proportions presque insignifiantes avant le I^{er} s.⁵⁷⁰, tandis qu'Apollônous et la forme contractée Aplônous n'apparaissent pas avant cette date⁵⁷¹. Tous ces théophores extrêmement rares avant la période de l'affirmation de la puissance romaine en Egypte possèdent la particularité d'être assez peu attribués en Grèce. Sans même évoquer les formes hybrides composées du morphème théophorique grec et d'une désinence indigène, presque exclusivement attestées en Egypte⁵⁷², les anthroponymes grecs classiques Hèrôn et Area sont nettement plus fréquents en Egypte qu'en Grèce⁵⁷³. De même, les occurrences du théophore Hèraïs sont aussi

du nom d'Hera, près de 98% des 85 individus dont le nom était dérivé du théonyme Helios et plus de 98% des individus désignés par un anthroponyme formé à partir du nom d'Hermes étaient également d'origine ou de condition servile à Rome. Selon les relevés d'H. Solin, aucune occurrence des noms Aplônous et Apollônous, Erchèliô, Hèrônous, Hermeias ou Hermias mentionnés par les défixions n'est attestée à Rome. En revanche, la forme latine du théophore grec classique Apollônios, ainsi que les noms Hèraïs et Hermitaris, également évoqués par des charmes magiques, y sont respectivement attestés par 304, 12 et 1 mentions, qui permettent de mettre en évidence que 96% des individus nommés Apollonius dont le statut est connu, soit 162 hommes, étaient d'origine ou de condition servile et que les 7 femmes nommées Hèraïs et Hermitaris dont le statut était connu appartenaient également à cette condition.

⁵⁶⁸ H. Solin (2003²), *s.v. Demeter et dérivés*, répertorie 256 attestations de ces noms parmi lesquelles le statut de 122 individus est connu. Le théophore Demetria, mentionné par une défixion amoureuse, est attesté à 26 reprises à Rome où il désigne 2 femmes issues de la classe sénatoriale et 8 femmes d'origine ou de condition servile

⁵⁶⁹ En moyenne, près de 76% des occurrences de ces théophores sont attestées au cours de cette période.

⁵⁷⁰ Selon les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hèrônous et Hèraïs*, le théophore Hèrônous est uniquement attesté par 1 défixion amoureuse du II^e ou III^e siècle et par 2 autres occurrences datées du III^e siècle, alors que 75% des mentions du nom Hèraïs datent du I-III^e s. et 25% sont postérieures à cette période. De plus D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hèrôn*, indique que 90 à 93% des mentions de ce nom seraient datées du I-III^e s. et 7 à 10% après le III^e s. D. Foraboschi ne relève aucune attestation antérieure au I^{er} s.

D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Area*, répertorie 4 attestations datées des I-III^e s. et 1 seule mention antérieure.

⁵⁷¹ D'après les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Apollônous et Aplônous*, le premier théophore est attesté par 16 occurrences exclusivement datées du I^{er} au III^e s. Alors qu'elle ne relève aucune attestation du second anthroponyme.

⁵⁷² D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Aplônous, Apollônous, Hèrônous, Hermitaris* relève respectivement 0, 16, 2 et 0 mentions de ces noms, alors que le *LGPN* n'en référence aucune.

⁵⁷³ Selon les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Area et Hèrôn*, ces noms sont attestés en Egypte par 5 et 109 occurrences, alors qu'Area n'est jamais attesté en Grèce et que le *LGPN* répertorie uniquement 27 occurrences du théophore Hèrôn.

nombreuses dans les deux régions, alors que la période au cours de laquelle ces noms étaient susceptibles d'être attribués était nécessairement plus courte en Egypte⁵⁷⁴.

Inversement, les autres théophores grecs mentionnés par les charmes magiques sont plus fréquents en Grèce qu'en Egypte. Les noms Apollônios, Dèmètria, Hermeias, Hermias et Poseidônios sont en effet 3 à 16 fois plus nombreux en Grèce⁵⁷⁵. De plus, ces anthroponymes sont mieux attestés en Egypte avant la domination romaine que le premier groupe de théophores⁵⁷⁶. Le cas du nom Posidônios est d'ailleurs assez intéressant. Cette graphie est le résultat d'une dérive du plus classique Poseidônios, presque exclusivement attesté en Grèce sous cette forme⁵⁷⁷. Cette orthographe classique est également un peu mieux représentée à travers les sources égyptiennes que la forme Posidônios⁵⁷⁸. Mais la distribution chronologique de leurs occurrences diffère très sensiblement. L'écrasante majorité des attestations du classique Poseidônios date de l'époque ptolémaïque, alors que Posidônios est mieux représenté à l'époque romaine, même si 30% des occurrences de ce nom sont antérieures au Ier siècle⁵⁷⁹. Au cours de la période du Ier au IIIe siècle, la forme Posidônios tend à supplanter le théophore classique grec⁵⁸⁰ sous la probable influence de la diffusion des usages onomastiques romains qui avaient latinisé le théophore grec en Posidonius.

Ainsi, les habitudes onomastiques romaines ont pu avoir une certaine influence sur l'attribution des théophores grecs en terre égyptienne. La majorité des occurrences de ces noms datent en effet de la période de la domination romaine. Mais en Egypte, ces usages se superposent aux traditions issues de l'époque ptolémaïque qui avaient favorisé la diffusion de ces théophores. Les ressortissants grecs ont en effet perpétué leurs habitudes onomastiques ancestrales en terre égyptienne, tandis que des résidents d'Egypte, indigènes ou étrangers, ont adopté ces noms théophores grecs par souci de manifester leur hellénisation en demeurant fidèles à leurs origines grâce au jeu de l'association des figures divines de leurs panthéons aux dieux grecs. L'introduction des usages onomastiques romains ne bouleverse

⁵⁷⁴ Hèraïis est attesté par 47 occurrences en Grèce comme en Egypte selon les relevés du *LGPN* et de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hèraïis*.

⁵⁷⁵ Le *LGPN*, *s.v. Apollônios, Dèmètria, Hermeias, Hermias et Poseidônios*, inventorie respectivement 1765, 137, 146, 240 et 303 occurrences de ces noms alors que D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. id.*, en répertorie 108, 43, 10, 71 et 23.

⁵⁷⁶ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Hermeias et Hermias*. L'analyse des occurrences du théophore Hermeias permet de mettre en évidence que 10% des mentions de ce nom sont antérieures au Ier s., 70 à 80% sont datées des I-IIIe s. et 10 à 20 % sont postérieures à cette période. De plus, Hermias, qui est près de 2 fois plus fréquent en Grèce que la forme Hermeias, est attesté avant le Ier siècle par 25% des occurrences égyptiennes de ce théophore, 65% des attestations de ce nom datent des I-IIIe s. et 10% sont postérieures au IIIe s. Cette proportion est encore plus importante pour les noms Apollônios, Dèmètria et Posidônios, selon les relevés de D. Foraboschi (1967-1971), 30% des mentions de ces noms seraient attestées avant le Ier s., respectivement 60, 70 et 65 % sont datées des I-IIIe s. et 10, près de 0 et moins de 5 % sont postérieures à cette période.

⁵⁷⁷ *LGPN*, *s.v. Poseidônios et Posidonios*, relève 303 occurrences du théophore classique et 1 seule du nom Posidônios.

⁵⁷⁸ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Poseidônios et Posidônios*, relève respectivement 19 et 23 occurrences de ces deux théophores.

⁵⁷⁹ L'analyse de l'inventaire de D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Poseidônios et Posidônios*, met en évidence que respectivement 30 et 83% des occurrences de ces noms sont antérieures au Ier s., près de 65% et 17% datent des I-IIIe siècles et moins de 5% et 0% sont postérieures à cette dernière période.

⁵⁸⁰ D. Foraboschi (1967-1971), *s.v. Poseidônios et Posidônios*, relève 3 occurrences de la forme classique Poseidônios et 12 de Posidônios, datées du Ier au IIIe s.

certainement pas ces habitudes, alors bien installées en Egypte, mais elle accroît sensiblement la diffusion de ces théophores grecs et la proportion des individus d'origine ou de condition servile ainsi nommés. Il est dès lors assez probable que des individus désignés par des théophores grecs à travers les défixions généralement datées de l'époque de la domination romaine soient d'origine ou de condition servile. Mais à l'aune des habitudes antérieures, s'agissant surtout des théophores déjà attestés à l'époque ptolémaïque, le nom d'un individu isolé n'est certainement pas le gage de sa condition.

Ethniques et toponymes

A Rome, comme en Grèce, les ethniques attribués comme anthroponymes manifestent souvent la condition servile des individus. Il pouvait en être de même en Egypte, et plus singulièrement pour les deux mentionnés par les charmes magiques (liste B).

Une défixion amoureuse évoque un homme nommé Êônikos (*sic.*), qui est l'unique occurrence de ce nom. Les exégètes ont donc généralement proposé de corriger cet anthroponyme en Iônikos « l'ionien »⁵⁸¹. Hormis le charme magique, aucune de ces deux formes n'est attestée en Egypte, mais Iônikos est mentionné en Grèce⁵⁸², et plus fréquemment encore à Rome, sous la forme latine *Ionicus*. Il désigne alors des hommes d'origine ou de condition servile, lorsque leur qualité sociale est connue⁵⁸³ ; de même que près de 94% des individus désignés par un ethnique se référant à l'Ionie appartenaient à cette même condition⁵⁸⁴. Le nom Iônikos avait donc pu échoir à un résident d'Egypte à la faveur de la diffusion des usages onomastiques romains. Cette suggestion semble parfaitement envisageable à la lumière des données concernant la transmission de l'onomastique servile latine en Egypte exposées précédemment. Cependant, le manque de données relatives à l'attestation spécifique de cet anthroponyme en Egypte fait cruellement défaut pour asseoir une telle hypothèse. Seule une étude plus substantielle des ethniques en Egypte permettrait peut-être de renforcer la thèse d'un héritage latin concernant cette catégorie de noms.

Le cas de la femme nommée Alexandria semble encore plus délicat. Ce nom fait référence à la toponymie égyptienne et, à nouveau, cette « Alexandrine » est la seule femme ainsi nommée en Egypte. En revanche, une centaine d'occurrences romaines met en évidence que 80% des femmes ainsi nommées étaient d'origine ou de condition servile⁵⁸⁵. Cependant, dans le contexte égyptien, la portée

⁵⁸¹ R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 21 et L. Robert, « Rehm, Inschriften von Didyma », in, *Gnomon*, 3, 1959, p. 667.

⁵⁸² Le *LGPN* II, IIIa et IV, s.v. *Iônikos*, répertorie 11 occurrences de ce nom.

⁵⁸³ H. Solin (2003²), s.v. *Ionicus*, relève 22 occurrences de cet ethnique. La condition sociale de 11 d'entre eux est inconnue, mais les 10 autres sont d'origine ou de condition servile.

⁵⁸⁴ D'après les relevés d'H. Solin (2003²), s.v. *Ionicus et dérivés*, le statut de 63 individus parmi les 124 désignés par un tel ethnique était connu. Ce qui permet d'établir des proportions basées sur des données plus substantielles.

⁵⁸⁵ H. Solin (2003²), s.v. *Alexandria*, répertorie en effet 104 à 115 occurrences de ce nom, dont 30 à 31 permettent de mettre en évidence la condition sociale de ces femmes.

TABLE DES MATIERES

CLASSEMENT DES SOURCES.....	17
CONVENTIONS	27
SOURCES	29
CHARMES CONCERNANT L' AIME	31
PRESCRIPTIONS ET HOROSCOPES POLYVALENTS	33
HOROSCOPES	33
PGM III 275-281 « [Cercle zodiacal] » mentionnant les charmes d'attraction.	33
PGM VII 284-299 « Horoscope de la lune » évoquant les charmes d'amour, les empura, les charmes d'attraction et les liens.	34
PRESCRIPTIONS POLYVALENTES.....	35
PDM xiv 150-231 « Requête de la lampe » proposant notamment une prescription pour un charme d'attraction.	35
PGM IV 2145-2240 « Assistance divine sur trois vers d'Homère » proposant des prescriptions pour les charmes de faveur et d'amour et pour les charmes d'attraction.	39
PGM I 96-130 « Les bienfaits sacrés du parèdre » prescription permettant d'envoyer des songes et d'attirer hommes et femmes.	41
PGM LXIV 1-14 Prescription polyvalente permettant d'envoyer des songes, d'attirer et de faire ployer.	42
CHARMES POUR INFLIGER DES INSOMNIES ἈΓΡΟΥΠΝΗΤΙΚÓN	43
... AFIN DE FAIRE NAÎTRE DES SENTIMENTS AMOUREUX	43
PGM LII 20-26 (texte lacunaire) « Charme pour infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν) » afin que le cœur d'un individu soit assailli par le feu.	43
PGM VII 374-376 « Charme pour infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν) » Inscription sur un coquillage marin afin qu'Une telle demeure insomniaque à cause de l'auteur du charme.	44
PGM IV 3255-3274 Prescription nécessitant de graver la figure d'un âne sur une brique crue proposant d'infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν) à une femme afin qu'elle ressente le haut-le-cœur de la mer, l'insomnie intégrale de Mendès et le supplice.	45
PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVE-SOURIS	46
PGM IV 2943-2966 « Charme pour infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν) » prescrivant notamment de façonner un chien et de placer à l'emplacement de ses yeux ceux d'une chauve-souris afin qu'Une telle perde le feu dans ses yeux et ne possède rien en son esprit, hormis l'auteur du charme.	46
... DONT LA FINALITE EST AUTRE	47
PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVE-SOURIS	47
PGM XII 376-396 « Charme pour infliger une insomnie » prescrivant notamment d'écrire sur les ailes de l'animal, afin qu'Une telle exprime son assentiment mais aussi, afin qu'Une telle meure... 47	47
... DONT LA FINALITE N'EST PAS INDIQUEE	49
PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVE-SOURIS	49
PGM VII 652-660 « Charme pour infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν) par une chauve-souris » prescrivant d'écrire sur les ailes de l'animal.	49
PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE LAMPE.....	50
PGM VII 376-384 « Autre (Charme pour infliger une insomnie (ἀγρουπνητικόν)) » nécessitant une lampe.	50
APPARITION NOCTURNE	51
PGM VII 407-10 « Si tu veux apparaître à quelqu'Une la nuit en songe »	51
FAVEUR	53
GMA 40 « Nom d'Aphrodite » Charme destiné à obtenir la faveur, le succès auprès de tous les humains et les femmes, en particulier auprès de celui qu'elle veut.	53
PDM Supplément 3-10 (Texte lacunaire) Prescription proposant d'obtenir l'amour, la vigueur, le bonheur en amour auprès de tous les humains et de toutes les femmes.	54
PGM XXIIa 18-27 Prescription proposant d'obtenir d'Hélios la faveur constante auprès de toute la race humaine et de toutes les femmes surtout auprès d'Une telle en faisant l'utilisateur de ce charme beau en sa présence riche, aimé, grand, honoré, fameux.	55
PGM XII 14-95 Prescription polyvalente proposant notamment d'obtenir la faveur, le doux langage, le don d'Aphrodite envers tous les hommes et toutes les femmes de la création afin qu'ils soient soumis à toutes les volontés de l'utilisateur de ce charme.	56
CHARMES D'AMOUR (PHILTRA)	59
L' AMOUR OBTENU GRÂCE A	59

... UN BREUVAGE.....	59
COUPE DE NESTOR Coupe sur laquelle est inscrit que celui qui y boit, aussitôt, est saisi par la passion d'Aphrodite à la belle couronne.	59
PGM XIII 319-320 « Charme d'amour potable » prescrivant de confectionner un breuvage et de le donner à boire.	60
... ACCOMPAGNE D'UNE INSCRIPTION	61
PGM VII 969-972 « Une bonne potion » prescrivant d'inscrire sur un morceau de papyrus des noms ainsi qu'une requête demandant qu'Une telle aime Un tel, quand elle aura bu la boisson.	61
... ACCOMPAGNE D'UNE RECITATION	62
PGM LXIII 1-7 Prescription préconisant de confectionner un breuvage et de réciter les 7 lettres des magiciens.	62
PGM VII 385-389 « Merveilleux charme sur une coupe » prescrivant de réciter sept fois sur une coupe des noms ainsi qu'une requête demandant à Cypris, si elle descend dans les entrailles d'Une telle, de la faire aimer Un tel.	63
PGM VII 643-651 « Charme sur une coupe » prescrivant de réciter sept fois sur une coupe une invocation disant, tu es le vin, tu n'es pas le vin, mais la tête d'Athéna ... les entrailles d'Osiris, les entrailles de IAÏ..., ainsi que de réciter, pour la contrainte, des noms et une requête demandant de descendre dans les entrailles d'Une telle et de la faire aimer Un tel, tout au long de sa vie.	64
PGM VII 619-627 « Du diadème de Moïse » charme prescrivant de prendre la plante cynocéphalidion et de la maintenir sous la langue en allant se coucher, puis de réciter, de bonne heure, des noms sur une coupe et de demander qu'Une telle soit procurée à Un tel.	65
PDM xiv 772-804 « Une méthode pour placer le cœur d'une femme auprès d'un homme » prescrivant d'effectuer un onguent pour oindre les têtes d'une huppe et d'une hirondelle et de couper ces têtes. Puis de saisir leurs cœurs et de les enduire du sang d'un âne, d'une tique d'une vache noire, de les faire sécher dans une peau d'âne puis de les moudre et de les placer dans une boîte. Le charme indique que, lorsqu'il est voulu qu'une femme aime un homme, il est préconisé de prendre un morceau de « bois de plaisir, de prononcer des noms face à eux, de le mettre dans une coupe de vin ou de bière et de faire boire à la femme, après avoir récité une requête sur la coupe demandant que soit placé le cœur d'une telle après Un tel	66
PDM xiv 428-445 « Une potion » charme prescrivant d'effectuer une potion à l'aide de divers ingrédients, de réciter 7 fois une formule sur la coupe disant de donner ce vin, tel le sang d'Osiris qu'il donna à Isis afin qu'elle ressente l'amour en son cœur envers lui, de donner ce vin, le sang d'Un tel à Une telle pour qu'elle ressente un amour envers lui en son cœur ... afin qu'elle cherche Un tel en tout lieu, qu'elle l'aime, soit folle de lui, soit enflammée par lui, le recherche partout, qu'il y ait une flamme de feu en son cœur quand elle ne le verra pas. Le charme offre aussi une autre méthode en donnant divers autres ingrédients et indique enfin qu'il faut donner ce breuvage à boire à la femme.	67
... UN BREUVAGE ET UN ONGUENT	69
PDM xiv 128-147 (Texte très lacunaire) Prescription préconisant l'usage de divers ingrédients destinés à fabriquer un onguent pour oindre le phallus d'un homme et pour confectionner un breuvage destiné à une femme. Le charme indique aussi de coucher avec la femme.	69
... UN ONGUENT	70
PGM CXXVII 3-4 « Pour obtenir quelqu'un aux bains », prescription préconisant de broyer une tique d'un chien mort sur les reins.	70
PDM xiv 930-932 « Une prescription pour qu'une femme aime un homme » préconisant de confectionner un onguent à base de fruit d'acacia et de miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.	71
PDM xiv 1046-1047 « Une prescription pour qu'une femme aime son époux » préconisant de confectionner un onguent à base de [...], de fruit d'acacia, moulu avec du miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.	72
... A BASE D'EXCREMENT	73
PDM xiv 1026-1045 Prescription préconisant de confectionner un onguent à base d'excrément de crocodile, de placenta d'un petit âne, de sisymbre, d'excrément d'antilope, de vésicule de bouc, des premiers fruits de l'huile, le tout chauffé avec des feuilles de lin. Puis il est indiqué de réciter 7 fois, 7 jours durant, une formule sur cet onguent indiquant que le cœur d'Un tel se languit, que son cœur aime avec le désir d'une chatte pour un chat ... qu'Une telle éprouve cela pour Un tel, qu'elle éprouve une langueur, un amour, une grande folie, [...] le cherchant en tout lieu et demandant que des flammes soient projetées sur le cœur d'Une telle, que son sommeil soit pris, qu'elle laisse la maison de son père et de sa mère, les lieux où elle se trouve. Puis il est prescrit d'enduire son phallus de l'onguent ainsi que le cœur de la femme et de coucher avec elle.	73
PDM xiv 1130-1140 « Une prescription pour qu'une femme aime un homme » préconisant de confectionner un onguent à base de [...], genévrier ... excrément ... d'huile d'henna et de miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.	74

<i>PDM xiv 1155-1162 Prescription préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément de faucon, de sel, de rouge, de la plante bele et un peu de vin si la mixture est sèche, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.</i>	75
<i>PDM xiv 1190-93 « Un autre » préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément de belette ou d'un excrément de [...] avec du miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.</i>	76
<i>PDM xiv 1194-95 « Un autre » préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément d'hyène avec de l'huile de rose et d'en user comme dans la prescription précédente, c'est à dire d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.</i>	77
... AVEC LA MACERATION D'UN POISSON DU NIL	78
<i>PDM xiv 335-355 « Un charme pour qu'une femme aime un homme » préconisant la fabrication d'un onguent à base de balsam (opobalsamum), de malabathrum, de . qwst, de [...] parfumé, de mrwe, et d'huile véritable, puis de placer un poisson noir du Nil dans l'huile et réciter à l'huile une formule demandant que soit donné à Un tel gloire, amour et respect devant tous les hommes et toutes les femmes. Le charme indique ensuite de suspendre le poisson à une branche de vigne et de le laisser gouter puis de l'embaumer. Enfin, il est prescrit d'enduire son phallus et son visage avec l'huile et de coucher avec la femme.</i>	78
<i>PDM xiv 355-365 « Un autre moyen parmi eux pour qu'un homme trouve faveur devant une femme et réciproquement, avant ... » préconisant de réciter une formule, devant un poisson du Nil immergé dans de l'huile parfumée avec des roses, demandant à Sekhmet que la faveur et l'amour que Pré, son père lui a donnés, descendent sur Un tel devant chaque cœur et l'œil de chaque femme devant laquelle il va. Puis il est indiqué d'enduire son visage de la préparation et de coucher avec la femme., puis d'embaumer le poisson et de l'enterrer.</i>	80
... DE L'HUILE	81
<i>PDM lxi 159-196 [PGM LXI 1-38] « Charme d'amour louable » préconisant de procéder à la préparation de l'huile mêlée de bette, de rameaux d'oliviers et de sept feuilles puis de monter sur le bâtiment et de prononcer 7 fois, face à la lune, une formule affirmant « tu es l'huile d'olive, tu n'es pas l'huile d'olive, mais (...) » et demandant (à un démon) de servir Un tel contre Une telle afin que si elle le repousse, il lui tienne fermement la tête, qu'elle se pâme, ne sache pas où elle se trouve, que le feu vienne sous elle, jusqu'à ce qu'elle vienne, afin qu'elle aime Un tel pour toujours, afin que son cœur soit assailli par le feu, qu'elle fasse ce qu'il veut et oublie son père, sa mère, ses frères, son compagnon / époux, ses amis, sauf lui.. Ce charme préconise aussi l'emploi d'un phylactère et offre la possibilité de délier le charme.</i>	81
... UNE POMME	83
<i>PGM CXXII 5-25 « Charme nécessitant une pomme » préconisant de réciter trois fois une requête demandant à la déesse née à Cypre que celle à qui Un tel lance la pomme, jette la pomme, frappe, soit folle en vue de l'engagement amoureux, que la mangeant [...] ou placée contre son sein elle ne cesse pas de l'aimer (...) et [soit] immobilisée et envahie par le désir, l'amour et l'affection [...] jusqu'à ce qu'il décède.</i>	83
... UNE FIGURINE REPRESENTANT UNE DIVINITE	85
<i>PDM lxi 112-127 (Texte lacunaire) « Charme pour qu'[une femme ?] t'aime » préconisant d'enterrer sous le seuil de sa maison une figurine d'Osiris en cire, des poils d'âne (ou de la laine de bélier si une difficulté apparaît) et un os de lézard et de prononcer devant Isis, dans la soirée, lorsque la lune est élevée une formule demandant à Osiris, maître de l'éloge, de l'amour et du respect de se rendre en chaque maison où se trouve Une telle et de l'envoyer vers chaque maison où se trouve Un tel, les pointes de ses pieds suivant ses talons, ... alors que ses yeux pleurent et que son cœur se languit ...</i>	85
... UNE TABLETTE DE METAL	86
<i>PGM VII 459-461 « Merveilleux charme d'amour » préconisant d'inscrire une adjuration par le glorieux Bacchus en l'entaillant sur une tablette puis de l'aplatir en marchant dessus.</i>	86
<i>PGM VII 462-466 « Merveilleux charme d'amour » préconisant d'inscrire sur une lamelle d'étain, avec un clou de Cypre d'un vaisseau naufragé, les caractères, les noms et une requête demandant de faire qu'Une telle aime Un tel, puis après avoir doté la tablette de magie avec quelque substance magique, de l'enrouler et de la jeter dans la mer.</i>	87
L'AMOUR OBTENU EN	88
... EN SE PRESENTANT DEVANT L'AIME	88
<i>PDM lxi 95-99 « Charme pour occasionner l'éloge et l'amour en Nubie » Prescrivait de réciter divers noms, puis de placer de la colle dans sa main, d'embrasser son épaule deux fois et de se rendre devant l'homme qui est voulu.</i>	88
... REGARDANT L'AIME	89
<i>PGM X 1-23 Prescription préconisant l'offrande des premières parts de boisson et d'alimentation dans [un temple] et la récitation d'une invocation demandant que soit envoyé (un démon) afin qu'Une telle aime Un tel d'un désir divin et inextinguible, qu'elle soit bien disposée, qu'elle le voit et que l'ayant vu, elle soit désireuse de lui (une autre formulation ajoute qu'elle ne se refuse jamais à</i>	

	<i>lui par pudeur). Puis, il est prescrit que, lorsqu'Un tel la voit, il souffle trois fois en la regardant intensément, alors elle lui sourira et ce sera signe d'amour.</i>	89
	<i>PGM IV 1265-1274 « Nom d'Aphrodite » Prescription préconisant, s'il est désiré obtenir une belle femme, d'être pur trois jours durant, de faire une offrande d'encens et d'invoquer le nom d'Aphrodite, puis de paraître devant la femme et de prononcer 7 fois le nom en sa psychè en la regardant. Il est indiqué que cela est à faire sept jours durant.....</i>	91
... EN EMBRASSANT L' AIME	92
	<i>PGM VII 405-406 « Charme d'amour » Prescrivait, concernant l'amour, de dire divers noms tout en embrassant.</i>	92
	<i>PGM VII 661-663 « Charme d'amour » Prescrivait, au cours d'un bavardage, tout en embrassant, de dire divers mots.</i>	93
AUTRES CHARMES D' AMOUR (PHILTRA)	94
	<i>DT publiée par L. Foucher (2000) Défixion pour éveiller l'amour de Patalaria Menor à l'égard de Bictor, colon de la colonia nouvelle instrumentarius.</i>	94
EVOQUANT L' INSOMNIE.....	96
	<i>DT 267 (Texte lacunaire) Défixion pour que Bonôsa qu'enfanta Paptè, soit contrainte à aimer Oppios qu'enfanta Oueneria, d'un amour divin, sans discontinuité, qu'elle ne puisse pas dormir, ni être ...</i>	96
EVOQUANT LES BRÛLURES DE L' AMOUR ET DU DESIR.....	97
	<i>PGM LXVIII 1-20 Défixion demandant à ABRASAX et ADÔNAI que, comme Typhon est l'adversaire d'Hélios, qu'ainsi, ils enflamment la psychè et le cœur d'Eutychès qu'enfanta Zôsime pour Erièa qu'enfanta Erchèliô.</i>	97
	<i>PGM XXXIIa 1-25 Défixion demandant à ADÔNAI ABRASAX PINOUTI et SABAÔS que, comme Typhon est l'adversaire d'Hélios, qu'ainsi, il enflamme la psychè et le cœur d'Amôneios qu'enfanta Helenè, de sa propre matrice pour ce Serapiakos qu'enfanta Threptè, qu'il unisse intimement leurs deux psychai et que cet Amôneios soit ce Serapiakos.</i>	98
	<i>DT 270 Défixion pour que Sextillios/Sextilios/Sextilos, fils de Dionisia ne dorme pas, brûle et délire, qu'il ne soit ni apaisé, ni ne parle, mais, ait Septima, fille d'Amena dans sa pensée, qu'il brûle et délire d'amour et de désir, que son âme et son cœur brûlent d'amour et de désir, que son esprit et son cœur se consomment ainsi que tous les membres de son corps. Sinon, le magicien menace de briser le cercueil d'Osiris et il le jettera pour qu'il soit emporté par le fleuve.</i>	99
	<i>DT 227 Défixion pour que Suc(c)es(s)a brûle d'amour et de désir pour Suc(c)es(s)us.</i>	100
EVOQUANT L' OBSESSION DE LA PENSEE.....	101
	<i>DT 231 (Texte lacunaire) Défixion pour que Martialis qu'enfanta Korônaria, toutes les heures féminines il possède un individu dans sa pensée et que tout le jour, dans son souffle vital, il possède son amour.</i>	101
	<i>DT 269 (Texte lacunaire) Défixion pour que Tottina qu'enfanta ... aime un individu, pense sans cesse à lui, que son âme se liquéfie et qu'elle fasse l'amour avec lui.</i>	102
	<i>DT 304* (Texte lacunaire) Défixion pour que Tottina qu'enfanta ..., aime un individu ... sans tromperie ... qu'elle l'aime, lui seul ...</i>	103
CHARMES POUR RENDRE FOU	105
	<i>GMA 62 Défixion sur laquelle fut gravé un glaive ainsi qu'une inscription qui demande qu'il ou elle soit aiguillonné(e) et fou(folle).</i>	105
	<i>PDM xiv 1182-1187 « [Charme] pour rendre fou tout homme ou toute femme » prescrivait de lier au cou d'un faucon les cheveux de la personne désirée et ceux d'un individu décédé et de libérer l'oiseau.</i>	106
NECESSITANT LA CONFECTION D' UN BREUVAGE A BASE DE MUSARAIGNE.....	107
	<i>PDM xiv 376-394 « Prescription dans laquelle intervient la musaraigne » proposant la confection d'un breuvage afin notamment d'attirer une femme ou qu'une femme soit folle d'un homme.....</i>	107
	<i>PDM xiv 1206-1218 « Pour qu'[une femme] soit folle d'un homme » proposant la confection d'un breuvage à base du corps d'une musaraigne.</i>	108
AGOGAI	109
AGÔGAI EMPURA.....	109
	<i>PGM LXII 1-24 Prescription préconisant la récitation d'un charme adressé au feu sur une lampe allumée afin qu'Une telle fille d'Une telle soit attirée en bas à Un tel avec le feu de la foudre.</i>	109
	<i>PGM XXXVI 295-311 « Charme d'attraction : Divination par le feu sur du soufre non éprouvé par le feu » prescrivait de jeter sept morceaux de soufre dans le feu d'un autel et de réciter une première formule exprimant le souhait qu'Une telle ne puisse s'assoupir ni trouver le sommeil jusqu'à ce qu'elle vienne et satisfasse aux mystères d'Aphrodite ainsi qu'une seconde formule demandant qu'elle soit attirée.</i>	110
	<i>PGM XXXVI 69-101 « Charme d'attraction, très bonne divination par le feu » qui attire les hommes vers les femmes, les femmes vers les hommes et fait bondir les vierges hors de chez elles préconisant d'inscrire une requête sur un feuillet de papyrus qui devra être collé avec du vinaigre</i>	

	<i> dans la salle voûtée d'une étuve afin que la psychè et le cœur d'Une telle soient assaillis par le feu, jusqu'à ce qu'elle vienne, aime Un tel et joigne son sexe féminin au sien, masculin.....</i>	111
	<i> PGM XXXVI 102-133 « Autre divination par le feu » prescrivant d'inscrire une formule sur un feuillet de papyrus afin qu'une divinité attire Une telle, qu'elle soit enflammée, vole dans les airs, soit affamée, assoiffée, ne trouve pas le sommeil et aime Un tel, jusqu'à ce qu'elle vienne et joigne son sexe féminin au sien, masculin.</i>	112
AGÔGAI SUR.....		113
...DE LA MYRRHE		113
	<i> PGM IV 1496-1595 « Charme d'attraction sur de la myrrhe offerte brûlée » Prescription préconisant de réciter une invocation à la myrrhe en effectuant l'offrande afin qu'elle serve Un tel contre Une telle pour qu'elle soit attirée, que si elle est assise, qu'elle ne soit pas assise, si., que ..., mais qu'elle le possède dans sa pensée, cherche à le conquérir, l'affectionne, fasse ses volontés et demandant à la myrrhe de ne pas entrer en elle par certains de ses membres, mais par sa psychè et de rester dans son cœur et de l'enflammer, jusqu'à ce qu'elle vienne, l'aimant, faisant toutes ses volontés et que ses entrailles soient calcinées, arrachées et son sang aspiré, jusqu'à ce qu'elle vienne.....</i>	113
	<i> PGM XXXVI 333-360 « Charme d'attraction sur de la myrrhe » Prescription préconisant de placer une formule sur le sol d'une étuve et de réciter une invocation à la myrrhe afin que, comme elle est enflammée qu'elle enflamme Une telle, l'attire, la cherche, ouvre son flanc droit et entre en elle pour qu'elle soit frêle, blême, faible ... jusqu'à ce qu'elle bondisse hors de sa maison et vienne.</i>	115
... UN COQUILLAGE.....		116
	<i> PGM VII 300a-310 « Charme d'attraction avec actions dans l'heure même » Prescription préconisant d'inscrire un charme sur un coquillage marin demandant d'attirer Une telle.....</i>	116
	<i> PGM VII 467-477 Prescription préconisant d'inscrire des figures et des noms sur un coquillage marin et de réciter une formule demandant d'attirer Une telle, la psychè et le cœur enflammé.</i>	117
...UN SKYPHE.....		118
	<i> PGM IV 1928-2005 « Charme d'attraction du roi Pitys sur tout skyphe » Prescription préconisant de réciter une prière pour intercéder auprès d'Hélios, lui demandant d'obéir et d'octroyer la possession du souffle d'un mort. Puis, suite à une seconde prière adressée à Hélios, prescrivant d'effectuer une offrande d'aramara et d'encens et de procéder à l'interrogation en inscrivant des noms sur les treize feuilles de lierre qui couronnent le crâne, lui aussi, inscrit et de prononcer ces noms sur le skyphe.</i>	118
	<i> PGM IV 2006-2125 « Charme d'attraction de Pitys » Prescription préconisant d'inscrire des noms sur une membrane d'ânesse et une demande afin d'obtenir l'assistance d'un démon, puis de retourner chez soi après avoir ramassé quelque chose appartenant au mort et il sera là. Puis, inscrire sur une feuille de lin une formule et des figures divines et la placer sur un crâne couronné de lierre. Ce charme attire, fait ployer, envoie des songes, prend possession, suscite des révélations oniriques.</i>	120
...UNE LAMPE		123
	<i> PDM xiv 1063-1069 Prescription préconisant d'inscrire sur une bande de byssus des noms et une requête demandant de faire sortir de sa maison Une telle, vers la maison d'Un tel, tandis qu'elle l'aime, a besoin de lui et fait don de son cœur, puis placer l'inscription dans une lampe.....</i>	123
	<i> PDM xiv 1090-1096 « Un charme pour faire sortir une femme de sa maison » prescrivant de façonner un anneau, puis, pour attirer la femme, de le placer sur la partie supérieure d'une lampe allumée et de demander qu'Une telle soit amenée dans le lieu où se trouve Un tel.....</i>	124
...UN CHIEN		125
	<i> PGM XXXVI 361-372 « Charme d'attraction irrésistible » prescrivant d'inscrire sur une peau d'âne un nom et une requête afin qu'Une telle soit attirée et de placer cette inscription dans la gueule d'un chien mort après avoir déposé à l'intérieur de la peau d'âne la plante magique de contrainte.....</i>	125
	<i> PGM IV 1872-1927 Prescription préconisant de façonner un chien à base de divers ingrédients, d'y inscrire divers noms et de placer dans sa gueule la tête d'un mort. Puis, d'inscrire ce qui est voulu sur une bande de papyrus ainsi que des noms et de prononcer ces noms au-dessus du chien placé sur le papyrus déposé sur un trépied, ainsi qu'une formule demandant qu'Une telle soit attirée, au moment où brûle de l'encens. Si le chien grogne, elle ne viendra pas, s'il aboie, elle est là.</i>	126
	<i> PGM XIXb 4-18 « Charme d'attraction sur un chien » prescrivant d'inscrire sur un morceau de papyrus des noms et une requête afin que le démon aille vers Une telle jusqu'à ce qu'elle veuille ... (lac) et de le déposer à côté de celui qui est décédé de mort violente.</i>	127
AGÔGAI GRÂCE AU TOUCHER.....		128
	<i> PGM VII 973-980 « Charme d'attraction par le toucher ». Prescription préconisant de faire bouillir un scarabée dans un onguent, de le frotter avec la plante magique de contrainte et de le déposer dans un vase de verre puis de réciter une formule demandant d'user de contrainte envers Une telle afin que lorsqu'Un tel la touche, elle le suive.....</i>	128

	<i>PGM CXIXa 2-3 « Charme d'attouchement » (Texte lacunaire) prescrivant l'utilisation de quelques ingrédients.</i>	129
AGÔGAI EVOQUANT LES TOURMENTS ET TORTURES INFLIGES A L' AIME ...		130
... EN VUE D'OBTENIR SON AMOUR.....		130
	<i>PGM CXXII 26-50 (Texte lacunaire) Prescription préconisant de réciter une formule demandant à l'essence aromatique, au préalable enduite sur le visage, de donner Un tel ou Une telle à Un tel. Cette invocation prie Isis et la Souveraine qui naquit à Cypré de réaliser ce charme et évoque aussi Hélios. Elle demande aussi qu'Un tel ne puisse pas se lever, se coucher, boire, s'asseoir, [manger ?], mais qu'il possède Un tel dans [son diaphragme] et qu'il soit tourmenté jusqu'à ce qu'il vienne et qu'il soit attiré.</i>	130
	<i>PGM XXXVI 187-210 « Charme d'attraction » prescrivant d'inscrire, sur un ostrakon non cuit une requête demandant à Hécate, qui possède le feu, qu'Une telle soit assaillie par le feu, qu'elle soit à la poursuite d'Un tel, qu'elle l'aime entièrement et qu'elle soit aussi torturée. Le charme préconise aussi d'inscrire des caractères et demande à Adonaï que soit accordé à Un tel la faveur de tous..</i>	131
... EN VUE D'OBTENIR UNE UNION EXCLUSIVE		132
	<i>DT 271 Défixion d'un individu adjurant un esprit démoniaque et le dieu d'Israël de mener Ourbanos qu'enfanta Urbana/Ourbana à Domitiana/Domitianè qu'enfanta Kandida, la désirant, devenu fou, torturé, insomniaque par amour, pour sa conquête, étant lié à elle pour qu'elle vienne en sa maison et devienne sa compagne de vie. Cet individu souhaite aussi que le dieu attire et joigne Ourbanos à Domitiana/-è par le mariage et le désir pour qu'ils vivent ensemble tout le temps de leurs vies, qu'il soit comme un esclave, soumis de désir, ne cherchant à conquérir aucune autre, mais qu'il n'ait qu'elle pour compagne tout le temps de sa vie.</i>	132
... EN VUE D'OBTENIR SON AMOUR ET UN RAPPORT SEXUEL		134
	<i>PGM XVIIa 1-25 Défixion de Hermeias qu'enfanta Hermionè afin qu'Anubis rassemble sa puissance contre Tigèrous/Titèrous qu'enfanta Sophia, afin que cesse son arrogance, sa raison, sa pudeur, qu'elle soit attirée à Hermeias, sous ses pieds, liquéfiée par le désir érotique, par sa complexion amoureuse, pensant toujours à lui, en mangeant, buvant, ..., jusqu'à ce que, fouettée par Anubis, elle vienne, le convoitant, ayant les mains pleines, la psychè généreuse, lui accordant les faveurs de sa personne et de ce qui lui est propre, satisfaisant à ce qui est du devoir des femmes envers les hommes, se prêtant à ses quêtes et à celles d'Hermeias sans hésiter et sans rougir, qu'elle joigne sa cuisse à la sienne ... de manière plus agréable, qu'elle soit attirée à lui poussée par le fouet d'Anubis.</i>	134
	<i>PGM XIXa 1-54 Défixion d'Apalôs qu'enfanta Theonilla afin qu'un démon attire, enflamme, détruise, assaillisse par le feu Karôsa qu'enfanta Thelô, afin qu'elle se pâme, alors qu'elle s'enflamme, que soient aiguillonnés sa psychè torturée et son cœur, jusqu'à ce qu'elle bondisse hors de sa maison et vienne par désir et amour, oubliant son compagnon / époux, ses enfants, la boisson, l'alimentation et qu'elle vienne, liquéfiée de désir, d'amour et de rapports sexuels, convoitant considérablement le rapport sexuel.</i>	136
AGÔGAI EVOQUANT LES TOURMENTS ET TORTURES INFLIGES A L' AIME ET SON OBEISSANCE SOUHAITEE.....		139
	<i>PGM XVI 1-75 Défixion de Dioskoros qu'enfanta Tikôi / Tikoui / Tikoï / Takoui / Tikoui / Tikouou adjurant un démon de faire que dépérisse Sarapiôn qu'enfanta Pasamètra, qu'il se liquéfie entièrement de désir, que soit enflammé et piqué son cœur, qu'il fonde, que soit sucé son sang par amour, désir, douleur jusqu'à ce qu'il vienne et satisfasse tous les souhaits de Dioskoros et continue de l'aimer jusqu'à ce qu'il soit allé vers l'Hadès.....</i>	139
	<i>GRBS 160 = SM 39 Défixion de Ptolemaios qu'enfanta Thaseis adjurant à un démon de le servir contre Aplônous qu'enfanta Arsinoè afin que sa psychè soit effarouchée par les vicissitudes et s'incline vers la psychè de Ptolemaios pour qu'elle l'aime et que, quel que soit ce qu'il lui demande, elle lui soit obéissante et lui donne et qu'elle ne retarde pas d'une seule heure, jusqu'à ce qu'elle vienne.....</i>	142
AGÔGE EVOQUANT LES TORTURES, LA CONTRAINTE ET L'OBEISSANCE SOUHAITEE DE L' AIME		143
	<i>GRBS 151 = SM 42 Défixion de Sophia qu'enfanta Isara, adjurant un démon d'embraser certains sièges des sentiments de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, de désir et d'amour pour elle afin qu'elle se précipite vers elle aux bains, qu'elle soit attirée, que son corps soit torturé, qu'elle l'aime avec une inclination amoureuse, convoitise et désir incessant, qu'elle soit domptée pour bondir hors de tous lieux, par amour, livrée comme une esclave, lui offrant sa personne et toutes ses possessions.</i>	143
AGÔGAI EVOQUANT LA CONTRAINTE INFLIGEE A L' AIME		146
... EN VUE D'OBTENIR SON AMOUR ET UN RAPPORT SEXUEL		146
	<i>PGM IV 2708-2784 « Autre charme d'attraction » préconisant d'effectuer une offrande brûlée de certains ingrédients à Séléné et de réciter une formule adressée à Hécate-Artémis-Kourê-Hécate-Perséphonè et aux démons, afin qu'ils se placent sur la tête d'Une telle et lui arrachent le sommeil, qu'elle soit accablée, insomniaque par amour pour Un tel et afin que, si elle est couchée, un autre</i>	

	<i>contre ses seins, elle le repousse et place Un tel dans ses pensées, qu'elle le quitte et soit sur le seuil d'Un tel, sa psychè domptée par l'engagement amoureux et le lit, qu'elle devienne folle, oubliant ses enfants, son entourage et ses parents, qu'elle haïsse toute la race des hommes et des femmes, sauf Un tel, s'attachant à lui, domptée dans son diaphragme par la forte contrainte du désir et que sa psychè soit embrasée.</i>	146
	<i>PGM IV 2891-2942 « Charme d'attraction » préconisant d'effectuer une offrande brûlée de certains ingrédients à l'astre d'Aphrodite, muni d'un phylactère, et de réciter un charme de contrainte menaçant Aphrodite d'enchaîner Adonis à une roue d'Ixion si elle n'attire pas Une telle à venir sur le seuil d'Un tel, domptée par l'engagement amoureux et le lit, par une passion délirante, par l'aiguillon violent, sous la contrainte. Puis, le charme prescrit de réciter un second charme de contrainte demandant à Aphrodite de jeter à Une telle le feu du désir pour Un tel et qu'elle soit liquéfiée par l'engagement amoureux. Enfin, la prescription indique que, si l'astre scintille Une telle a été atteinte, s'il étincelle, elle est en chemin et s'il est prolongé comme une torche, elle est déjà attirée.</i>	148
	<i>DT 230 Défixion d'un individu demandant à divers démons d'arracher le sommeil d'une femme jusqu'à ce qu'elle vienne à lui et satisfasse à ses dispositions, qu'elle soit attirée, l'aimant, étant enflammée d'amour et de désir pour lui, qu'elle soit contrainte à accomplir le coût et qu'elle soit pressée, contrainte à venir à lui et à l'aimer, lui prodiguant autant que son désir.</i>	150
... EN VUE D'ÊTRE DESIRE DE L' AIME		151
	<i>GRBS 158-159 = SM 37 Défixion demandant qu'Hôriôn fils de Sarapous fasse et contraigne Nikè, fille d'Apollônous à désirer Paitous / Pantous qu'enfanta Tmesiôs, durant 5 mois.</i>	151
... EN VUE DE TENDRES DELICES		152
	<i>DT 265 Défixion d'un individu demandant à divers démons que Victoria qu'enfanta Suavulva l'aime, soit folle de lui en raison de son amour pour lui et ne jouisse pas du sommeil jusqu'à ce qu'elle vienne pour de tendres délices. Il est aussi demandé qu'elle ne puisse par se mouvoir en vue de courir à Ballincus Lolliorus et qu'elle soit contrainte à l'amour et au désir envers lui pour venir.</i>	152
	<i>DT 264 (Texte lacunaire) Défixion d'un individu envers Victoria qu'enfanta Suavulva évoquant de tendres délices.</i>	153
AUTRES AGÔGAI		154
	<i>PGM IV 94-153 Charme évoquant l'adultère d'Osiris avec Nephtys envers Isis qui s'en plaint auprès de Thoth, est alors évoqué un charme d'amour destiné à engendrer le feu dans divers membres et organes d'Une telle jusqu'à ce qu'Un tel la mène en sa maison et qu'elle mette ce qu'elle a dans sa main dans la main d'Un tel, ... ce qu'elle a dans ses membres féminins dans ses membres d'homme, que son cœur soit éveillé et qu'Un tel puisse connaître ce qu'en son cœur elle perçoit de lui. Le charme indique que si beaucoup de salive se forme dans la bouche d'Un tel, elle est malade et a décidé de bavarder avec lui, s'il ... Enfin, il est indiqué que lorsqu'elle boit, mange... il ensorcèlera divers organes et membres d'Une telle, jusqu'à ce qu'elle vienne à lui et qu'il sache ce qu'elle possède en son cœur, ce qu'elle fait, à quoi elle pense.</i>	154
	<i>PGM CVIII 1-12 Défixion demandant (à un démon) que la psychè et le cœur de Leontia qu'enfanta la matrice d'Eua, volent dans les airs et qu'il ne lui soit pas permis de boire, manger et dormir, jusqu'à ce qu'elle vienne à Dioskouros qu'enfanta Thekla.</i>	156
	<i>PGM LXXVIII 1-14 Prescription « Pour tout lieu ou pour une maison ou un atelier. Il attire une femme à un homme. Le même charme les rend stables et fidèles » recommandant de graver sur une tablette de plomb avec un clou une requête destinée à embraser entièrement la maisonnée et le cœur d'Un tel pour qu'il ait envie d'Une telle et à le rendre insomniaque.</i>	157
	<i>PGM LXXXIV 1-21 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Ptolemais qu'enfanta Helenè à Ptolemaios qu'enfanta Didymè et que divers organes de Ptolemais soient assaillis par le feu jusqu'à ce que, bondissant hors de sa maison, elle vienne à lui.</i>	158
	<i>PDM xii 147-164 [PGM XII 480-495] Requête d'une prescription demandant (à un démon) qu'Une telle soit enflammée, jusqu'à ce qu'elle vienne à Un tel.</i>	159
	<i>PGM XIII 237-239 Prescription « Pour un charme d'attraction », préconisant de prononcer 3 fois le Nom, face au soleil afin d'attirer une femme à un homme et un homme à une femme.</i>	160
	<i>GRBS 189 = SM 41 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Termoutis qu'enfanta Sophia, à Zoèl qu'enfanta Droser avec un désir fou, incessant et impérissable.</i>	161
	<i>PGM CVII 1-19 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Achilles qu'enfanta Helenè à Tapias qu'enfanta Dèmètria par la psychè du mort.</i>	162
	<i>PGM XXXIX 1-21 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Hèrakilès qu'enfanta Taaipis à Allous qu'enfanta Alexandria.</i>	163
	<i>PDM xiv 1070-1077 Prescription polyvalente permettant notamment d'attirer une femme à un homme en demandant oralement (à un démon) d'amener Une telle, dans la maison, dans la chambre d'Un tel.</i>	164
CHARMES POUR TOURNER LES SIEGES DES SENTIMENTS		165
	<i>PGM CIX 1-8 Défixion d'un individu pour que, de même qu'Hermès fait tourner la moelle, que soit tourné le cerveau, le cœur et toutes les réflexions de Kalèmera.</i>	165

PGM XIc 1-19 Prescription pour un charme d'attraction afin que soit tourné le cœur d'Une telle qu'enfanta Une telle vers Un tel qu'enfanta Une telle, qu'il obtienne un rapport sexuel et qu'elle vienne sous son toit, l'aimant, le désirant d'un désir éternel.	166
PGM IV 1716-1870 « Glaive de Dardanos », prescription pour un charme d'attraction afin, qu'à l'aide d'une pierre magnétique sur laquelle doivent être gravés Aphrodite chevauchant Psychè et Eros et qui doit être placée sous la langue et tournée vers la personne voulue, sa psychè soit tournée vers Un tel et qu'elle l'aime, le désire, lui donne ce qui est entre ses mains et lui dise ce qu'elle a dans ses pensées. Le charme préconise aussi l'inscription d'un glaive sur une feuille d'or qui doit être avalée par une perdrix puis portée avec la plante nommée paidérôta après que l'oiseau ait été égorgé. La prescription présente aussi une opération pour obtenir un assistant qui permet d'attirer la femme désirée.	167
DIABOLAI	169
DIABOLÈ ET DIAKOPOS	169
PDM lxi 197-216 [PGM LXI 39-72] « Charme d'attraction » Prescription permettant d'attirer une femme qui deviendra injuste envers son compagnon / époux préconisant de brûler un lézard en demandant au lézard, haït des dieux, que le couple se haïsse mutuellement, de réciter une formule destinée à calomnier la femme et d'écrire une formule demandant que le couple soit séparés et qu'elle aime l'auteur du charme.	169
DIABOLAI POLYVALENTES ADRESSEE A ARTEMIS-PERSEPHONE-SELENE-HECATE.....	170
PGM IV 2441-2621 « Charme d'attraction ; Il attire les incontrôlables (...) fait ployer (...) supprime (...), envoie des songes (...), suscite des révélations oniriques » prescrivant d'effectuer une offrande brûlée de divers ingrédients notamment une musaraigne, à Séléne, puis de réciter une formule destinée à calomnier Une telle. La prescription préconise aussi l'usage d'un phylactère ainsi que la récitation d'une seconde formule adressée à Artémis, Perséphonè, Séléne ainsi que d'un troisième charme de contrainte qui est une diabolè imputant à Une telle divers actes impies afin qu'elle soit attirée par la déesse.	170
PGM IV 2622-2707 « Diabolè à Séléne (...) (qui) attire, (...) envoie des songes, fait ployer, suscite des visions oniriques, supprime les ennemis » prescrivant la fabrication d'un phylactère, préconisant d'effectuer trois sacrifices de divers ingrédients ainsi que de réciter une formule adressée à Séléne calomniant Une telle afin qu'elle soit marquée d'amers supplices.	174
DIABOLÈ ADRESSEE A HECATE-KORÈ	176
PGM IV 1390-1495 « Charme d'attraction avec des héros, des gladiateurs ou des individus décédés de mort violente » prescrivant de jeter sept morceaux de pain dans une nécropole et de réciter l'invocation à Hécate-Korè afin que les démons torturent Une telle, lui arrachent le doux sommeil, lui donnent l'abominable inquiétude, l'effroyable douleur, jusqu'à ce qu'elle fasse ce que lui ordonne Un tel. La prescription mentionne aussi, si rien ne se réalise, l'usage d'un charme de contrainte préconisant d'effectuer une offrande brûlée et de réciter une invocation adressée à Hermès et Hécate chthoniens et à diverses divinités chthoniennes ainsi qu'aux démons afin qu'elle soit attirée.	176
DIABOLÈ SUR UNE LAMPE	178
PGM VII 593-619 « Charme d'attraction d'un incontrôlable » Prescription recommandant d'inscrire des noms sur chacune des sept mèches d'une lampe fabriquées à l'aide de cordage de vaisseau puis de prononcer une formule destinée à calomnier celle qui doit être attirée, embrasée, soumise, insomniaque jusqu'à ce qu'elle vienne. Et sa venue est indiquée par l'étincellement des mèches. Cette prescription est décrite comme pouvant aussi attirer au-delà des mers si la lampe est placée dans l'eau.	178
DIABOLAI SUR UNE COUPE.....	179
PGM XXXVI 134-160 « Merveilleux charme d'attraction auquel aucun autre n'est supérieur » prescrivant de déposer divers ingrédients dans une coupe placée près du gond de la porte et de réciter une formule adressée à Isis, Osiris et aux divinités chthoniennes destinée à calomnier Une telle afin qu'elle demeure insomniaque, vole dans les airs, soit affamée, assoiffée et qu'elle désire Un tel jusqu'à ce qu'elle vienne et joigne son sexe féminin à son sexe, afin que soient aussi étendus sous elle des coussins d'épines et répandues des pointes sur ses tempes pour qu'elle s'incline au sujet d'un amour d'hétaïre et soit liée afin qu'elle aime Un tel pour toujours.	179
PDM xiv 636-669 « La méthode du scarabée dans une coupe à vin afin qu'une femme aime un homme » prescrivant de prendre un scarabée, et de réciter à l'animal une formule destiné à l'envoyer contre Une telle pour qu'il la frappe de son cœur à son ventre ... puisqu'elle fit divers actes impies. Puis, le charme prescrit, après avoir noyé le scarabée dans du lait et effectué divers autres opérations, de réciter une autre formule demandant que le feu soit placé au cœur et à la chair d'Une telle jusqu'à ce qu'elle vienne. Il est aussi préconisé de fabriquer un breuvage destiné à la femme et de réciter sur cette préparation une troisième formule demandant d'engendrer une flamme dans son corps et ses intestins, de placer la folie en son cœur, la fièvre en sa chair afin qu'elle soit à la recherche d'Un tel, l'aimant, étant folle de lui, ne sachant pas où elle se trouve, qu'elle soit insomniaque, que lui soit procurées la douleur et l'anxiété, qu'elle ne mange pas ..., jusqu'à ce	

<i>qu'elle vienne à lui, son cœur oubliant, ses yeux volants, ses regards tournés à l'envers, lui donnant tout et le suivant. Enfin, après avoir donné le breuvage à la femme, il est prescrit de coucher avec elle.</i>	180
AGOGAI PHILTROKATADESMOI	183
PHILTROKATADESMOI SIMILAIRES	183
<i>PGM IV 296-466 « Merveilleux charme pour lier d'amour (φιτροκατάδεσμος) » prescrivant la fabrication de deux figurines, l'une masculine en forme d'Arès armé, l'autre féminine, représentant celle à attirer, qui doit être inscrite de formules et dont divers membres doivent être transpercés. Ce charme prescrit ensuite de réciter et d'inscrire une formule destinée à confier ce lien aux dieux chthoniens, à Hyesemigadôn, Korê Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien ... Anoubis et aux démons pour lier et attirer Une telle afin qu'elle aime Un tel, qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne fasse rien en vue du plaisir avec un autre homme, qu'elle ne puisse pas boire, manger, affectionner, être forte, être bien portante, trouver le sommeil loin d'Un tel, mais que traînée par les cheveux, les entrailles, la psychè, elle vienne à lui et lui soit inséparable, qu'elle se prête à ses demandes et ne bondisse pas loin de lui, l'aimant, le désirant, le convoitant et colle la tête à sa tête, qu'elle unisse les lèvres à ses lèvres, qu'elle joigne le ventre à son ventre, qu'elle approche la cuisse de sa cuisse et qu'elle assemble la toison pubienne avec sa toison pubienne et satisfasse à ses travaux d'Aphrodite avec lui. Enfin le charme prescrit la récitation d'une prière adressée à Hélios.</i>	183
<i>PGM XXIVb 1-15 (Texte lacunaire) Ce charme prescrit l'utilisation d'une figurine (féminine ?) dont certains membres sont l'objet d'opérations particulières que les lacunes du texte ne permettent pas de mettre en évidence.</i>	187
<i>GRBS 153 = SM 46 Défixion de Posidônios qu'enfanta Thsenoubasthis confiée à Pluton Uesmigadoth et Korê Perséphonè Eroschigal, Adonai Hermès chthonien, Thoth Anoubis et aux démons pour lier Hèrônous qu'enfanta Ptolemaïs afin qu'elle ne soit pas baisée, ni sodomisée, ni ne fasse de fellation, ni ne fasse rien en vue du plaisir à un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni affectionner, ni être forte, ni être bien portante, ni trouver le sommeil loin de lui, que traînée par les cheveux et les entrailles, elle vienne jusqu'à lui, lui étant inséparable et soumise.</i>	188
<i>GRBS 152 = SM 47 Défixion de Sarapammôn qu'enfanta Area, confiée à Pluton Uesmigadoth et Korê Perséphonè Ereschigal, Adonai Hermès chthonien, Thoth, Anoubis et aux démons, dont Antinoos, afin de lier et attirer Ptolemaïs qu'enfanta Aïas, la fille d'Horigenos, afin qu'elle ne soit pas baisée, ni sodomisée, ni ne fasse rien en vue du plaisir à un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni affectionner, ni sortir, ni trouver le sommeil loin de lui, que traînée par les cheveux et les entrailles, elle vienne jusqu'à lui, ne s'éloignant pas de lui et soumise, le désirant et lui disant ce qu'elle a dans ses pensées.</i>	190
<i>SM 48 Défixion d'Ailouriôn/Elouriôn qu'enfanta sa mère Kopria, confiée à Pluton et Korê Uessemigadon, Kourè Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien, Thoth, Anoubis et aux démons pour lier et attirer Kopria qu'enfanta sa mère Taësis, afin qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne donne du plaisir à un autre jeune ou un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni trouver le sommeil, ni être en bonne santé, ni avoir la psychè, le diaphragme, la réflexion apaisés, mais qu'elle bondisse hors de chaque lieu, assaillié par le feu, enflammée, liquéfiée dans ses membres, l'aimant, le désirant et désirant des jouissances érotiques.</i>	192
KATADESMOI DU MÊME AUTEUR ENVERS LA MÊME VICTIME	195
<i>SM 49 Défixion de Theodôros qu'enfanta Techôsis, confiée à Pluton Uessemigadon, Ôrtho Baubô, Korê Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien, Anoubis et aux démons pour attirer et lier Matrôna qu'enfanta Tagenè, afin qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne fasse de fellation, ni ne s'acquitte des travaux d'Aphrodite avec un autre, qu'elle ne puisse jamais, étant séparée de lui être forte, bien portante, trouver le sommeil, qu'elle éprouve du désir et de l'amour pour lui et le possède dans ses pensées.</i>	195
<i>SM 50 Défixion de Theodôros qu'enfanta Techôsis, confiée aux dieux chthoniens, Pluton, Korê et Perséphonè et aux démons, dont 'Kamès', afin d'attirer et lier Matrôna qu'enfanta Tagenè, afin qu'elle l'aime, qu'elle lui soit soumise, qu'elle ne puisse manger, boire, sommeiller, qu'elle soit docile envers lui, qu'elle n'ait pas l'amour et l'affection d'un autre homme, qu'elle soit traînée par les cheveux, les entrailles, la psychè et le cœur jusqu'à lui et qu'elle soit inséparable de lui.</i>	197
<i>OSTRAKON GRBS 155-156 = SM 51 = CTBS 29 Défixion de Theodôros qu'enfanta Techôsis, afin que Matrôna qu'enfanta Tagenè, l'aime et lui accorde les faveurs de tout ce qui lui est propre.</i> ..	199
KATADESMOI EMPLOYANT DES FORMULES SIMILAIRES MAIS N'INVOQUANT PAS LES MÊMES DIVINITES	200
<i>GRBS 161 = SM 38 = CTBS 34 Défixion d'Ammônion fils d'Hermitaris qui lie Theodotis fille de Eus afin qu'elle n'ait jamais de relations sexuelles avec un autre homme, ne soit pas baisée, sodomisée, ni ne fasse de fellations, qu'elle soit réduite en esclavage, saisie d'un transport fou, volant dans les airs à sa recherche et qu'elle approche la cuisse de sa cuisse le sexe de son sexe pour avoir un rapport sexuel.</i>	200
KATADESMOI INVOQUANT LES MÊMES DIVINITES	201

<i>DT 38 « Katadesmos » d'Êônikos pour qu'Hermès chthonien, Pluton Yesmmigâdon, Korê Ereschigal, Perséphonè et les démons s'emparent d'Annianos afin qu'il oublie sa propre mémoire et ne se souvienne que de lui, que soient possédées pour Êônikos sa vigueur et sa puissance, que ses nerfs, ses chairs, ses membres et sa psychè soient liquéfiés pour qu'il ne puisse aller à l'encontre de Êônikos, ni entendre et voir une méchanceté contre lui et qu'il soit blotti de peur sous ses pieds jusqu'à ce qu'il soit vaincu, et afin que l'amour d'Annianos envers Êônikos soit retenu de manière indissoluble.....</i>	201
EVOQUANT LE LIEN DE LA FACULTE D' APPRECIATION, DE LA SAGESSE, DE LA PERCEPTION.....	203
<i>DT 266 Défixion pour que Vettia qu'enfanta Optata ait du désir, que par amour envers Felix qu'enfanta Fructa, elle ne dorme pas, ni ne puisse accepter nourriture et aliment. Le magicien lie sa sensibilité, sa sagesse, sa perception, sa volonté pour qu'elle l'aime, afin qu'elle oublie son père, sa mère, ses parents, tous ses amis et son propre compagnon / époux, par amour pour lui, qu'elle le possède dans sa pensée, que brûle, grille ... d'amour et de désir pour lui.</i>	203
<i>DT 268 Défixion pour que Persephina lie dans sa sensibilité, sa sagesse et sa perception, Bonosa qu'enfanta (?) Bonosa ... afin qu'elle oublie père, mère ... qu'elle soit reçue ... livrée ...</i>	204
<i>DT BCTH 1922 (texte lacunaire) Défixion d'un individu, destinée à lier Sperata qu'enfanta Lucifera afin qu'elle l'aime, qu'elle oublie père, mère ...</i>	205
<i>DT 1 BCTH 1908 (texte lacunaire) Défixion adressée à Perséphonè ... afin qu'une femme oublie père, mère et tous les siens ... soit folle ... et brûle d'amour et de désir.</i>	206
<i>DT 2 BCTH 1908 (texte lacunaire) Défixion d'un homme afin que la sagesse et la sensibilité d'Un(e) tel(le) qu'enfanta Rus, soit entravé, qu'il/elle oublie père, mère ... et tous les autres hommes et brûle d'amour et de désir.</i>	207
LIEN EVOQUANT LES BRÛLURES DE L' AMOUR.....	208
<i>AnEp 1931 (texte lacunaire) Défixion d'Optatus qu'enfanta Ammia destinée à faire oublier à Vera qu'enfanta Lucifera, son père, sa mère, tous les siens, tous ses amis et tous les hommes, que son esprit soit enflammé d'amour et de désir, qu'elle soit liée et qu'elle éprouve un amour éternel et exclusif pour lui.</i>	208
LIEN EVOQUANT LES BRÛLURES DE L' AMOUR ET DU DESIR POUR CHARMER AU MOINS QUATRE FEMMES	209
<i>GRBS 148* publiée par L. ROBERT (1981) Défixion destinée à lier et soumettre par la force, par désir et convoitise, Postouma qu'enfanta Tertoulla, Tertoullina qu'enfanta Phlaouia, Perpetoua, dont les fils sont Ouloulosios et Phaussanos, et Candida qu'enfanta Soukessa, en vue de leur désir de Gaios qu'enfanta Ouitalis et que pour sa conquête, elles soient torturées et que soient brûlés leurs psychai, leurs cœurs, leurs entrailles, qu'elles soient torturées pour la durée de sa vie.</i>	209
AUTRES PHILTROKATADESMOI.....	210
<i>DT éditée par E. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU (1997) Défixion de Pausanias qui lie Simè fille d'Amphiritos afin qu'elle fasse ce qu'il décide et ne puisse toucher une victime sacrificielle d'Athéna, ni qu'Aphrodite lui soit favorable avant qu'elle ne soit atteinte par lui.</i>	210
<i>PGM XXXII 1-19 Charme adjurant Euangélos par Anubis, Hermès et tous les autres dieux infernaux, d'attirer et de lier la psychè et le cœur de Sarapias qu'enfanta Helenè pour Héraïis qu'enfanta Thermoutharin.</i>	211
<i>PGM XV 1-21 Charme de Kapetôlina qu'enfanta Pe/iperous afin de lier Nilos/Neilos aussi nommé Agathos Daimon qu'enfanta Dêmètria dans de grandes souffrances, pour qu'il l'aime d'un désir divin, qu'il soit toujours son suivant, qu'il fasse tout ce qu'elle veut à elle seule, n'écoute qu'elle, oublie ses parents, enfants et amis, qu'il la désire, soit inséparable d'elle et l'aime d'une inclination amoureuse éternelle.....</i>	212
<i>PGM VII 862-918 « Charme lunaire de Claudianus et rite consacré au ciel et à l'étoile du nord » prescrivant, afin d'envoyer des songes et de lier, la fabrication d'une figurine représentant Séléné et d'une chapelle en bois d'olivier et proposant une invocation afin que la déesse envoie un ange à Une telle pour qu'elle soit attirée par les cheveux et les pieds, saisie d'effroi, voyant des fantômes, insomniaque à cause de son désir pour Un tel. Le charme prescrit une seconde invocation à prononcer si la déesse devient rouge, ce qui signifie qu'elle est attirée, afin qu'elle soit domptée, ne puisse trouver le sommeil, jusqu'à ce qu'elle vienne à lui ayant une entière confiance, de la tendresse, de l'affection et ne puisse avoir de relations sexuelles qu'avec lui.....</i>	214
<i>PGM VII 981-993 « Charme d'attraction » Prescription proposant, après une purification la récitation d'une prière adressée à Hélios et Aktiôphis Ereschigal Persephonè afin que soit attirée et [liée (?)] Une telle à Un tel, qu'elle soit enflammée, accaparée la nuit par lui, qu'Hélios pénètre dans sa psychè et enflamme certains de ses organes, son souffle et ses os.....</i>	216
<i>PGM CI 1-53 Charme de Theôn qu'enfanta Proechia pour que les démons recherchent et attirent jusqu'à ce qu'elle vienne à ses pieds, Euphèmia qu'enfanta Dôrothea, désirant un désir fou, une affection et un rapport sexuel et afin que ses membres soient liés d'amour pour lui, qu'ils soient enflammés, jusqu'à ce qu'elle vienne, l'aimant et ne lui désobéissant pas. Qu'elle soit liée à lui par amour, désir et convoitise dix mois durant et qu'elle ne puisse pas boire, manger, dormir, se peigner</i>	

<i>et rire, mais qu'elle bondisse, laissant derrière elle ses père, mère, frères et sœurs. Et, si elle a un autre contre son sein, qu'elle le repousse, l'oublie et le hâisse et accorde ses possessions au seul Theôn et ne fasse rien contre ses résolutions.</i>	217
<i>PGM publié par W.M. Brashear (1992) Charme de Priskos / Preskos qu'enfanta Annous pour que les démons lient, recherchent et attirent Isis qu'enfanta Auei, en vue d'un désir fou et d'un plaisir d'amour, durant la nuit et le jour, qu'elle ne puisse trouver le sommeil. Que soient liés son cerveau, son cœur, ses mains, ses hypocondres, son sexe d'amour pour lui, qu'elle soit enflammée et torturée et que les démons joignent sa cuisse à la cuisse de Priskos et leurs bas-ventres pour un rapport sexuel avec lui, afin qu'elle ne soit baisée sous aucun autre homme que lui seul.</i>	220
ONGUENT	222
<i>PGM VII 191-192 « Charme éternel pour lier d'amour (φιλτροκατάδεσμος) » prescrivant l'utilisation d'un onguent appliqué sur le gland à base de bile de sanglier, de sel ammoniac et de miel de l'Attique.</i>	222
AGÔGAI TRES LACUNAIRES	223
<i>PGM CIII 1-18 (Texte lacunaire) Requête d'une prescription demandant à un démon d'attirer Une telle à Un tel, si elle est assoupie, qu'elle ne soit pas assoupie ... jusqu'à ce qu'elle vienne.</i>	223
<i>PGM XXXVIII 1-26 (Texte lacunaire) Prescription recommandant d'inscrire une requête sur un feuillet de papyrus demandant (à un démon) d'attirer Une telle, de l'empêcher de trouver le sommeil</i>	224
<i>PGM XIXb 1-3 (Texte lacunaire) Prescription demandant que soit emmené Un tel à Une telle.</i>	225
<i>PGM CXVII fr. 1-23 (Texte lacunaire) Requête d'une prescription, semblant être adressée à Hécate, demandant qu'Une telle quitte son compagnon / époux, ... se repose avec Un tel de manière très agréable ... qu'elle joigne sa toison pubienne à la toison pubienne d'Un tel, ... qu'elle soit attirée, ... que lui soient infligées des insomnies.</i>	226
<i>PGM CXIXa 4-6 (Texte lacunaire) « Charme d'attraction » prescrivant [d'écrire ?] sur un tesson</i>	227
CHARMES POUR LA CLEF DU SEXE PHUSIKLEIDIA	229
<i>PGM XXXVI 283-294 « Charme pour la clef du sexe » Prescription proposant de fabriquer un onguent à base d'œuf de corneille, de sève de la plante « pied de corneille » et de la bile d'une torpille de fleuve, broyés avec du miel, et de prononcer une formule au moment de mouler la préparation et d'en enduire les organes génitaux. Cette formule est destinée à demander que la matrice d'Une telle soit ouverte et qu'elle reçoive la semence d'Un tel, qu'elle l'aime tout le temps de sa vie et lui soit fidèle. Puis la prescription indique d'avoir une relation sexuelle avec la femme voulue et elle aura de la tendresse envers Un tel seul et n'aura de relations avec personne d'autre.</i>	229
<i>SM 79A Prescription proposant un charme « Sur une sécrétion (séminal) » pour répandre le sang dans le sexe d'Une telle.</i>	230
<i>SM 79B Prescription proposant un charme sur une sécrétion (séminal) pour répandre le sang dans la cavité du bas-ventre d'Une telle.</i>	231
<i>GMA 61 Pour que la semence soit reçue en la matrice.</i>	232
ERÔTYLOS	233
<i>PGM CXXIIIa 24-47 « Erôtylos »</i>	233
<i>PGM CXXIIIe 1-13 [Erôtylos]</i>	234
<i>PGM CXXIII f [Erôtylos]</i>	235
CHARMES LACUNAIRES DESTINES A SUSCITER L'AMOUR	237
<i>DT 296 (texte lacunaire) Fragment d'une défexion amoureuse ??</i>	237
<i>DT 299 (texte lacunaire) Défexion d'un individu pour envoyer un démon auprès de ... qu'enfanta Kal[pour]nia.</i>	238
<i>DT 229 (texte lacunaire) Défexion d'un individu pour qu'il/elle se liquéfie, ... oublie, ... le détienne</i>	239
<i>DT 51 (texte lacunaire) Défexion destinée à jeter le pénible feu en tous les membres de Gametè qu'enfanta Hygia Macrobîd ... sa psychè et son cœur</i>	240
<i>PGM LXXVII 1-24 (texte lacunaire) Charme d'amour ?</i>	241
<i>PGM LII 1-9 (texte lacunaire) Prescription pour un charme d'amour (?) préconisant de réciter une formule adressée à Héra et Séléné.</i>	242
<i>PGM LII 9-19 (texte lacunaire) Prescription pour un charme d'amour (?) préconisant d'effectuer une préparation grâce à un ichneumon jeté dans du vinaigre de myrrhe et de réciter une formule adressée à Peithô afin que soit accordé à Un tel la faveur ou l'amour (?).</i>	243
<i>PGM CXIXa 1 (texte lacunaire) Charme destiné notamment à empêcher de trouver le sommeil.</i>	244
<i>PGM CXIXa 7-11 (texte lacunaire) « Charme de subordination » évoquant un aphrodisiaque.</i>	245
<i>PDM lxi 148-158 (texte lacunaire) Prescription évoquant une requête d'amour.</i>	246
<i>PDM xii 119-134 [PGM XII 469-470 ; 471-473] (texte lacunaire) Prescription préconisant d'inscrire une requête demandant que soit entouré Un(e) tel(le) fils(fille) d'Une telle ... dans son cœur.</i>	247

	<i>PDM xii 135-146 [PGM XII 474-479] (texte lacunaire) Prescription préconisant de faire une requête demandant que soit ... l'entière psychè et le corps de femme d'Une telle fille d'Une telle ... qu'elle soit consumée par le feu.....</i>	248
DEFIXION D'UN ERASTE POUR L'AMOUR DE SON EROMENE AFIN QUE CELUI-CI SOIT LOUE PAR TOUS		249
	<i>GRBS 91, publiée par A.P. MILLER (1973) Défixion d'Apellis pour l'amour d'Eunikos, afin que personne ne soit plus appliqué qu'Eunikos, pas même Phintôn, mais volontairement ou involontairement, qu'on le loue, même Philétas ; afin que les paroles et les actes des chorèges ne parviennent pas à leurs fins, ainsi que leurs enfants et leurs parents, pour qu'ils échouent dans le concours et en dehors du concours, ainsi que tous ceux de son entourage qui l'abandonneraient (...)</i>	
	<i>afin que personne ne soit plus appliqué qu'Eunikos, ni chez les hommes, ni chez les femmes et que soit sauvegardé à tout jamais et partout la victoire pour Eunikos.....</i>	249
PHYLACTERE CONTRE LA MAGIE AMOUREUSE NOTAMMENT		251
	<i>GMA 52 = CTBS 125 Charme invoquant diverses divinités afin que soit protégée Alexandra qu'enfanta Zoè de tous démons et de toutes contraintes de démons, des drogues et des liens (...) des vertiges, de toutes passions et de toutes folies, pour que ces démons ... (soient écartés) d'Alexandra qu'enfanta Zoè, afin de ne pas lui porter atteinte, ni la souiller ou la droguer ; soit par un baiser ou une étreinte ou une entrevue ; soit avec de la nourriture ou de la boisson ; soit sur la couche ou pendant un apport sexuel.....</i>	251
CHARMES CONCERNANT LA PERTURBATION D'UNE RELATION AMOUREUSE		253
ENTRETIENS NOCTURNES (NUKTOLALÉMA)		253
... AFIN QU'UNE FEMME CONFESSE LE NOM DE CELUI QU'ELLE AIME		253
	<i>PGM LXIII 7-12 « Pour une femme assoupie, afin qu'elle confesse le nom de celui qu'elle aime »</i>	
		253
... AFIN QU'UNE FEMME AVOUE TOUT		254
	<i>PGM VII 411-16 « Entretien nocturne (νυκτολόγημα) » afin qu'une femme avoue tout.....</i>	254
PREVENTION CONTRE UNE UNION		255
SIMPLE PREVENTION CONTRE UNE UNION		255
	<i>PGM XIII 320-26 « Si tu veux qu'une femme ne soit pas possédée par un autre »</i>	255
	<i>PGM V 304-69 Prescription polyvalente proposant notamment un charme pour empêcher l'union d'une femme.....</i>	256
EMPECHER UNE UNION EFFECTIVE ET PREVENTION CONTRE TOUTE AUTRE UNION		258
	<i>DTA 78 = CTBS 23 Défixion d'un individu pour [lier (?)] Aristokudès et la femme qui a été vue avec lui afin qu'il ne s'unisse à aucune autre femme ou enfant.....</i>	258
	<i>DT publiée par E. VOUTIRAS (1992-1993) Défixion d'une femme pour confier à Makrôn et aux démons le mariage et l'union de Thetima et de Dionysophôn ainsi que l'union de Dionysophôn avec toute autre femme hormis elle.....</i>	259
POUR QU'UNE UNION NE PARVIENNE A SA FIN		261
	<i>F. Willemsen (1990) Défixion d'un individu afin de lier auprès des dieux chthoniens Glykera, femme de Diôn afin qu'ils tirent vengeance et que ne parvienne à sa fin l'union.....</i>	261
DEPLORER UNE UNION		262
	<i>DT 100 Défixion (?) d'un individu dont l'amour est provoqué par celui qui est promis à Silonia (épouse) de Surus, Caenus et Secundus.....</i>	262
DIAKOPOI		263
SEPARATION SIMPLE		263
	<i>PGM VII 429-458 « Charme captivant pour toute affaire » Prescription polyvalente proposant notamment de produire des diakopoi.....</i>	263
	<i>PDM xii 50-61 [PGM XII 445-447] « Charme pour séparer un individu d'un autre ».....</i>	264
	<i>PDM xii 62-75 [PGM XII 448-452] « Autre (Charme pour séparer un individu d'un autre) »</i>	265
	<i>PDM xii 76-107 [PGM XII 453-465] « Autre (Charme pour séparer un individu d'un autre) »</i>	266
METTRE UN TERME AUX RELATIONS		267
	<i>GRBS 57 = CTBS 25 = S.G. Miller (1980) Défixion d'un individu pour détourner Euboulas d'Aineas.....</i>	267
	<i>DT 85 Défixion d'un individu afin de séparer Antheira et Zôilos, qu'ils soient dans l'impuissance de se saillir, que soient anéantis leurs baisers, leurs ardeurs, leur amour réciproque, leur couche, leurs bavardages, les accords qu'un jour ils ont passés l'un avec l'autre l'un à l'autre, le corps, le toucher et les rapports sexuels. Que Zôilos soit séparé d'Antheira.....</i>	268
	<i>DT PUBLIEE PAR J. CORELL Défixion d'un individu afin que « Quintula, jamais plus, ne soit réunie avec Fortunalis ».....</i>	269
	<i>GEMME PUBLIEE PAR C. BONNER, n. 150 Défixion d'un individu afin que Hérakion... fils de Serênilla, soit séparé de Serênilla, fille de Didymè.....</i>	270
EMPÊCHER DE PARVENIR A SES FINS		271

DT 68	<i>Défixion d'un individu pour lier à celle qui se trouve auprès de Pherréphatte et de ceux qui ne sont pas parvenus à leurs fins, ainsi qu'auprès d'Hermès chthonien et auprès de Téthys, Theodôra et Charias afin qu'elle ne parvienne à ses fins envers lui et qu'il l'oublie, elle et sa couche.</i>	271
DT 69	<i>(Texte lacunaire) Défixion d'un individu pour livrer à Gê e[... au]près d'Hermès chthonien ainsi qu'auprès de celle qui se trouve auprès de Pherréphatte afin que ne parvienne à ses fins ...</i>	272
ENGENDRER LA HAINE		273
PDM xii	108-118 [PGM XII 466-468] « Un charme pour qu'une femme hâisse un homme »	273
PGM XIII	239-242 « Si tu veux que quelqu'un devienne détestable »	274
PGM CXXVI a	1-21 et b 1-17 (Texte lacunaire) Prescription pour séparer deux individus et que s'installe entre eux une hostilité jusqu'à la mort.	275
PDM xiv	366-375 « Méthode pour séparer un homme d'une femme et une femme d'un homme »	276
PGM XII	365-375 « Charme pour causer une séparation »	277
PGM LXVI	1-11 Charme pour jeter dans une querelle Philoxenos le harpiste avec son ami Gennadios et Pelagios avec Philoxenos.	278
DT publiée par G. BEVILACQUA	<i>Défixion d'un individu afin qu'Erôs et Phèlikisima se haïssent.</i>	279
OSTRAKON 2	<i>Charme pour que soient données à Allous la démesure, la haine, l'aversion, jusqu'à ce qu'elle quitte la maison d'Apollônios, son compagnon / époux.</i>	280
REDUIRE AU SILENCE ET ENGENDRER LA HAINE		281
DT 139	<i>Défixion d'un individu afin de séparer Rhodine et Marcus Licinius Faustus, qu'elle ne puisse notamment ni parler, ni dire mot et qu'il la haïsse.</i>	281
GRBS 154 = CTBS 112	<i>Défixion d'un individu pour réduire au silence Chichoëis qu'enfanta Tachoeis en présence d'Hèraklèos qu'enfanta Hèrakraia et d'Hermias qu'enfanta Didymè et qu'ils le haïssent.</i>	282
PRESENTATION		282
AGIR CONTRE LES AMANTS		285
GLACER		285
L'UN DES AMANTS		285
GRBS 38 = D.R. Jordan (1985), appendix	<i>Défixion d'un individu pour livrer à Typhon Tychè qu'enfanta Sophia afin de la glacer.</i>	285
LES AMANTS ET LEURS RAPPORTS		287
GRBS 31 = D.R. Jordan (1985), n. 8 = CTBS 21	<i>Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon Leosthenès et Peios afin de les glacer face à Ioulianè qu'enfanta Markia.</i>	287
GRBS 32 = D.R. Jordan (1985), n. 9	<i>Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon Ioulianè qu'enfanta Markia, et Polyneikos afin de les glacer, eux et leurs rapports.</i>	289
GRBS 30 = D.R. Jordan (1985), n. 7	<i>Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon, Karpodôra qu'enfanta Eisias, et Trophimas qu'enfanta Trophimè afin de les glacer eux et leurs rapports.</i>	290
GRBS 35 = D.R. Jordan, n. 12 (Texte lacunaire)	<i>Défixion d'un individu pour livrer et glacer Agathèmeros e[...] Karpimè et le [d]ésir de Potamôn aussi envers Poly[...] [?] qu'enfanta Euodia, et Ka[rpi]m[è ...]</i>	291
REMETTRE LES AMANTS AUX DIVINITES		292
REMETTRE A HERMES		292
GRBS 64 = CTBS 19	<i>Défixion d'un individu pour enregistrer Eisias auprès d'Hermès détenteur.</i>	292
DT 86	<i>Défixion d'un individu pour confier à Gê et à [He]rmès, Zoila, l'Eré[t]rienne, femme de Kabeiras.</i>	293
DTA 89	<i>Défixion d'un individu pour qu'Hermès prenne possession de Phrynichos, Kittos et Chairyllè.</i>	294
DTA 93	<i>Défixion d'un individu pour qu'Hermès chthonien prenne possession de la femme de Pyrros.</i>	295
REMETTRE AUX DIEUX INFERNAUX		296
DT 228	<i>Défixion d'un individu afin de confier à celui qui détient le domaine infernal, Iulia Faustilla, fille de Marius.</i>	296
DT 190	<i>Défixion d'un individu afin de confier et livrer aux dieux infernaux les membres et organes de Ticene (=T[y]c(h)ene = Tyche ?)(épouse ou esclave) de Carisius</i>	297
DT 191	<i>Défixion d'un individu afin que soient reçus aux enfers par les dieux infernaux C(aius) Babu[llius] (fi]ls de C(aius) ?) et celle qui l'échauffe, sa fofricem ? Tertia Salvia ou Tertia Salutaris, ((fille) de Quarta Satia ?) ou Frontinus Tertia Salvia et le promis de Quarta Satia</i>	298
REMETTRE A UN DEMON		299
DT 138	<i>Défixion d'un individu afin de confier à Danae, Danae (sic) et Eutychia épouse de Sotericus.</i>	299
IMPOSER DES ENTRAVES		300
LIER		300

GRBS 136, publiée par P. Roesch (1966/7) <i>Défixion d'un individu afin d'enchaîner Saturnina et sa descendance et pour la faire périr.</i>	300
DT 103 <i>Défixion d'un individu afin de lier Artus fils de Dercomognus, Artus le futur d'Aprilis Kaesio.</i>	301
GRBS 114 = CTBS 116 = SEG IV, 47 <i>Défixion d'un individu afin de (lier (?)) Baleria Arsinoè.</i> ...	302
CLOUER	303
DT 135 <i>Défixion d'un individu afin de clouer sur une tablette les membres, les organes ... de Malcius, fils de Nicona et de Rufa, fille de Pu(b)lica.</i>	303
MAUDIRE UNE EPOUSE INFIDELE	304
DT 198 <i>Défixion de Betroubios Phèlix qu'enfanta Betroubia Maximilla, qu'engendra Betroubios Euelpistos contre son épouse Oualeria Kodratilla / Kodratillè qu'enfanta Oualeria / Baleria Eunoia, qu'engendra Oualerios / Balerios Mystikos afin qu'elle soit vouée à la haine et au ressentiment des dieux et que lui-même la haïsse et que lui soit procuré l'oubli de sa convoitise puisqu'elle dédaigna la première [sa confiance].</i>	304
CHARMES CONCERNANT LES RAPPORTS SEXUELS, LA PROCREATION ET LES ORGANES GENITAUX	305
CONCERNANT LES RAPPORTS SEXUELS.	305
AIDE POUR UNE RELATION SEXUELLE SANS PEINE	305
PGM VII 179-180 « Pour aider ceux qui ont des relations sexuelles avec peine »	305
... DE QUALITE	306
POUR UNE FEMME	306
PDM xiv 1047-48 « Pour qu'une femme apprécie que l'on copule avec elle »	306
PDM xiv 1049-55 « Pour qu'[une femme apprécie que l'on copule avec elle] »	307
POUR UN HOMME	308
SM 83 1-4 « Pour avoir du plaisir av]e[c une pa]lla[kè] »	308
PGM CXXVII 5-6 « Pour s'ébattre de manière ludique avec une femme »	309
... EN QUANTITE	310
PGM CXXVII 11-12 « Pour baiser de nombreuses fois »	310
SM 83 5-8 « Pour avoir des rapports sexuels de nombreuses fois »	311
PGM VII 182-184 « Pour baiser de nombreuses fois »	312
CONCERNANT LA PROCREATION	313
CONTRACEPTION	313
PGM XXIIa 11-14 <i>Prescription proposant un charme aux qualités contraceptives.</i>	313
PGM LXV 1-3 <i>Prescription proposant un charme « pour prévenir la procréation ».</i>	314
AMULETTES	315
PGM LXIII 24-25 <i>Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.</i>	315
PGM LXIII 26-28 <i>Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.</i>	316
PGM XXXVI 320-32 <i>Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.</i>	317
AVORTEMENT	318
PDM xiv 1188-89 (<i>Texte lacunaire</i>) <i>Prescription proposant un charme abortif (?)</i>	318
SAVOIR SI UNE FEMME EST ENCEINTE	319
PDM xiv 956-60 <i>Prescription proposant un « moyen pour savoir d'une femme si elle sera enceinte ».</i>	319
ENFANTEMENT	320
PGM CXXIIIa 48-50 <i>Prescription « pour engendrer un enfant ».</i>	320
PGM XCIV 7-8 (<i>Fin du texte lacunaire</i>) <i>Prescription pour la confection d'une amulette permettant « un enfantement heureux ».</i>	321
CONCERNANT LES ORGANES GENITAUX	322
ORGANES GENITAUX MASCULINS	322
CONCERNANT LES TESTICULES	322
PGM VII 209-10 « Pour les testicules enflammées »	322
CONCERNANT L'ERECTION	323
PGM CXXVII 1-2 « Pour relâcher une érection et ne pas être en érection »	323
PDM lxi 58-62 [PGM LXI. vi,x (non publié par K. Preisendanz)] « Pour une érection »	324
PGM VII 184-186 « Jeux de Démocrite : Pour avoir une érection quand tu veux »	325
ORGANES GENITAUX FEMININS	326
CONCERNANT LA MONTEE DE LA MATRICE	326
PGM VII 260-71 « Pour la montée de la matrice »	326
GMA 51 <i>Prescription pour que la matrice d'Ipsa qu'enfanta Ipsa reste en place.</i>	327
POUR FAIRE CESSER LE SANG ET LE LIQUIDE	328
PDM xiv 953-55 « Une prescription pour faire cesser le sang »	328

PDM xiv 961-65 « Une prescription pour faire cesser le sang »	329
PDM xiv 970-77 « Une prescription pour faire cesser le liquide en une femme »	330
PDM xiv 978-80 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme) »	331
PDM xiv 981-984 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme) »	332
PDM xiv 1196-1198 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme) »	333
POUR L'OUVERTURE DES ORGANES GENITAUX ET QUE L'UTERUS SOIT ENSANGLANTE	334
PGM LXII 76-106 « Que les organes génitaux et l'utérus d'Une telle, soient ouverts, et qu'elle soit ensanglantée nuit et jour. »	334
TEXTES IMPROPREMENT QUALIFIES DE MAGIQUES	335
PRIERES JUDICIAIRES	335
PLAINTÉ POUR SUBJUGATION	335
GRBS 60, PUBLIEE PAR Th. HOMOLLE (1901) Prière judiciaire d'un homme se plaignant auprès de Dèmèter des actes d'Epaphrodeitos qui a notamment subjugué sa paidiskè sans qu'il le veuille et l'a prise pour femme, afin que justice lui soit rendue ainsi qu'à son épouse Epikèsis	335
AGIR CONTRE DES RIVAUX AMOUREUX	337
PRIERES JUDICIAIRES POUR VOUER A DEMETER, KORE ET A CEUX QUI SONT AUPRES DE DEMETER	337
DT 5 Prière judiciaire de Prosodion qui voue la personne qui a enlevé son époux Nakôn à ses enfants	337
DT 10 Prière judiciaire d'une femme qui voue Dôrothea qui a pris son époux	338
DT 7 Prière judiciaire d'un individu trompé (?)	339
DISSIPER DES TROUBLES AU SEIN DES OIKOI	340
RECRIMINATIONS FACE A DES ACCUSATIONS D'USAGE DE PHARMAKA	340
DT 1 Prière judiciaire d'Antigonè qui voue à Dèmèter, Korè, Pluton et aux dieux qui sont près de Dèmèter ceux qui l'accusent d'avoir voulu donner une drogue ou faire quelque mal à Asclapiadas.	340
DT 4 Prière judiciaire d'une femme qui confie à Dèmèter et à Korè celui qui l'a accusé de d'avoir préparé une drogue pour son époux.	342
TEXTE LACUNAIRE QUI SEMBLE AUSSI ETRE UNE PRIERE JUDICIAIRE D'UN INDIVIDU ACCUSE D'AVOIR VOULU UTILISER UN PHARMAKON	343
DT 8 (texte lacunaire) Prière judiciaire contre un individu au sujet d'une drogue, afin notamment que l'une des personnes résidant sous le même toit que l'auteur de la défixion oublie cela. (Il s'agit peut-être d'une femme accusée d'avoir voulu droguer son époux)	343
TROUBLES DONT LE PROPOS EST INCONNU	344
DT 9 (texte lacunaire) Prière judiciaire d'un individu dont le propos a disparu mais qui semble avoir provoqué un trouble au sein de la maisonnée.	344
DEMANDES ORACULAIRES	345
DEMANDE ORACULAIRE CONCERNANT UN MARIAGE	345
PGM LXXIII Demande oraculaire de Menandros au sujet de la possibilité d'un mariage.	345
DEMANDE ORACULAIRE CONCERNANT UNE VIE COMMUNE	346
PGM XXXb 320-26 Demande oraculaire d'Asclèpiadès, fils d'Areios au sujet de la possibilité d'une vie commune avec Thapetheus fille de Marreious.	346
FRAGMENT D'UNE NOUVELLE EVOQUANT LA QUÊTE D'UNE DROGUE EROTIQUE	347
PGM XXXIV 1-25	347
ABREVIATIONS	349
BIBLIOGRAPHIE	351
INDEX	361
TERMES GRECS	361
TERMES LATINS	371
MOTS MAGIQUES	373

CLASSEMENT DES SOURCES

PAPYRI MAGIQUES

Références	Sujet	Origine	Date	Conservation	Inventaire
PGM I	96-130 : Polyvalent, Agôgè <i>Bienfaits sacrés du parèdre</i>	Lepsius, Thèbes	IV-Ve s.	Berlin, Staat. Museen	<i>P. Berol.</i> , Inv. 5025
PGM III	275-281 : Horoscope [<i>Cercle zodiacal</i>]	Inconnue	IVe s. ap.	Paris, Musée du Louvre	<i>P. Mimaut</i> , Inv. N. 2396
PGM IV		Thèbes	IVe s. ap.	Paris, B.N.	<i>P. Anastasi</i> , Inv. 1073
	94-153 : Agôgè				
	296-466: Agôgè, Philtrokatadesmos				
	1265-1274 : Amour, Nom Aphrodite				
	1390-1495 : Agôgè (Diabolè) , attraction avec héros, gladiateurs, individus morts violemment				
	1496-1595 : Agôgè , Sur de la myrrhe offerte brûlée				
	1716-1870 : Agôgè , pour tourner les sièges des sentiments, <i>Glaive de Dardanos</i>				
	1872-1927 : Agôgè				
	1928-2005 : Agôgè , <i>Agôgè du roi Pitys</i>				
	2006-2115 : Agôgè , <i>Agôgè de Pitys</i>				
	2145-2240 : Polyvalent, Agôgè, philtron , Assistance divine sur trois vers d'Homère				
	2441-2921 : Agôgè (Diabolè) , <i>Agôgè</i>				
	2622-2707 : Diabolè (Agôgè) <i>Diabolè à Séléne</i>				
	2708-2784: Agôgè , <i>Autre</i>				
	2891-2942 Agôgè , <i>Agôgè</i>				
	2943-2966 : Agrupnétikos				
	3255-3274 : Agrupnétikos, Amour				
PGM V	304-369 : Polyvalent contre une union.	Thèbes	IVe s. ap.	Londres, British Museum	<i>P.Lond</i> , Inv. 46
PGM VII		Thèbes	III-IVe s.	Londres, British Museum	<i>P.Lond</i> , Inv. 121
	179-180 : <i>Jeux de Démocrite : Pour aider ceux qui ont des relations sexuelles avec peine</i>				
	182-184 : <i>Jeux de Démocrite : Pour baiser de nombreuses fois</i>				
	164-186 : <i>Jeux de Démocrite : Pour avoir une érection quand tu veux</i>				
	191-192 : Philtrokatadesmos , <i>Charme éternel pour lier d'amour</i>				
	209-210 : Pour les organes sexuels , <i>Pour des testicules inflammées</i>				
	260-271 : Pour les organes sexuels , <i>Pour la montée de la matrice</i>				
	284-299 : Horoscope, philtron, empuron, agôgimon, katadeô , <i>Horoscope de la lune</i>				
	300a-310 : Agôgè , <i>Attraction avec action dans heure même</i>				
	374-376 : Agrupnétikos				
	376-384 : Agrupnétikos autre				
	385-389 : Potèrion				
	405-406 : Philtron				
	407-410: Apparition nocturne				
	411-416 : Nuktolalèma				
	429-458: Katochos, Polyvalent, diakopos <i>Katochos pour toute affaire</i>				
	459-461 : Philtron				
462-466 : Philtron					
467-477 : Agôgè					
593-569 : Agôgè (Diabolè) , sur une lampe <i>Id d'un incontrôlable</i>					
619-627 : Potèrion , <i>du diadème de Moïse</i>					

	643-51 : Potèrion				
	652-660 : Agrupnétikos , <i>par une chauve-souris</i>				
	661-663 : Philtron				
	862-918 : Agôgè, Philtrokatadesmos , <i>Charme lunaire de Claudianus et rite au ciel et à l'étoile du nord</i>				
	969-972 : Potisma				
	973-980 : Agôgimon , <i>par le toucher</i>				
	981-993 : Agôgimon, Philtrokatadesmos				
PGM X	1-23 : Amour	Inconnu	IV-Ve s.	Londres, British Museum	<i>P.Lond.</i> , Inv. 124
PGM XIc	1-19 : Amour pour tourner les sièges des sentiments.	Inconnu	II-IIIe s.	Londres, British Museum	<i>P.Lond.</i> , Inv. 148
PGM XII PDM xii		Thèbes	IVe s. ap.	Leyde, Rijksmuseum van Oudheden	<i>P. Lugd. Bat.</i> , Inv. J. 384 (V) <i>Anastasi</i> , 75
	PGM 14-95 : Faveur				
	PGM 365-375 : Diakopos				
	PGM 376-396 : Agrupnétikos				
	<i>PDM xii 50-61 [PGM XII 445-448] (démotique) : Diakopos, Pour séparer un individu d'un autre</i>				
	<i>PDM xii 62-75 [PGM XII 447-452] (démotique) : Diakopos, Autre</i>				
	<i>PDM xii 76-107 [PGM XII 453-465] (démotique et grec) : Diakopos, Autre</i>				
	<i>PDM xii 108-118 [PGM XII 466-468] (démotique) : Diakopos, Pour qu'une femme haïsse un homme</i>				
	<i>PDM xii 119-134 [PGM XII 469-470 ; 471-473] (démotique) : Amour</i>				
	<i>PDM xii 135-146 [PGM XII 474-479] : Amour</i>				
	<i>PDM xii 147-164 : Agôgè</i>				
PGM XIII		Thèbes	IVe s. ap.	Leyde, Rijksmuseum van Oudheden	<i>P. Lugd. Bat.</i> , Inv. J. 395 (W) <i>Anastasi</i> , 76
	237-239 : Agôgè				
	239-242 : <i>Si tu veux que quelqu'un devienne détestable à une femme</i>				
	319-320 : philtron potimon				
	320-326 : <i>Pour qu'une femme ne soit pas possédée par un autre</i>				
PDM xiv PGM XIV		Thèbes	IVe s. ap.	Londres, British Museum et Leyde, Rijk. van Oudheden	<i>P. Lond. Demot.</i> , Inv. 10070 <i>P. Lugd. Bat.</i> , Inv. J. 383
	128-147 (démotique) : Amour, breuvage et onguent				
	150-231 (démotique) : polyvalent, agôgè , <i>requête de la lampe</i>				
	335-355 (démotique) : Amour , <i>Pour qu'une femme aime un homme</i>				
	355-365 (démotique) : Amour , <i>Pour qu'un homme trouve faveur devant une femme et réciproquement</i>				
	365-375 (démotique) : Diakopos , <i>Pour séparer un homme d'une femme et une femme d'un homme</i>				
	376-394 (démotique) : Polyvalent, agôgè , <i>pour qu'une femme soit folle d'un homme, avec musaraigne</i>				
	428-445 (démotique) : Amour, breuvage, Potion				
	636-669 (démotique) : Agôgè Diabolè , <i>Scarabée dans coupe à vin pour qu'une femme aime un homme</i>				
	772-804 (démotique) : Amour, Breuvage <i>pour placer le cœur femme auprès d'un homme</i>				
	930-932 (démotique) : Amour, Onguent , <i>Pour qu'un homme aime une femme</i>				
	953-955 (démotique) : Pour les organes sexuels , <i>pour faire cesser le sang</i>				
	956-960 (démotique) : <i>Savoir d'une femme si elle est enceinte</i>				
	961-965 (démotique) : Pour les organes sexuels , <i>pour faire cesser le sang</i>				
	970-977 (démotique) : Pour les organes sexuels , <i>pour faire cesser le liquide en une femme</i>				
	978-980 (démotique) : Pour les organes sexuels , <i>Autre (pour faire cesser le liquide en une femme)</i>				

	981-984 (démotique) : Pour les organes sexuels , Autre (pour faire cesser le liquide en une femme)				
	1026-1045 (démotique) : Amour				
	1046-1047 (démotique) : Onguent , Pour qu'une femme aime son époux				
	1047-8 (démotique) : Pour qu'une femme aime copuler				
	1049-55 (démotique) : Pour [qu'une femme aime copuler]				
	1063-1069 (démotique) : Attraction sur une lampe.				
	1070-1077 (démotique) : Agôgè .				
	1090-1096 (démotique) : Agôgè , sur une lampe, Pour faire sortir une femme de sa maison				
	1130-1140 (démotique) : Amour, Onguent				
	1155-1162 (démotique) : Amour				
	1182-1187 (démotique) : Folie , Pour rendre fou tout homme ou toute femme				
	1188-1189 (démotique) : Abortif				
	1190-1193 (démotique) : Amour, Autre				
	1194-1195 (démotique) : Amour, Autre				
	1196-1198 (démotique) : Pour les organes sexuels , Autre (pour faire cesser le liquide en une femme)				
	1206-1218 (démotique) : Folie .				
PGM XV	Agôgè Philtrokatadesmos de Kapetôlina f. Pe/iperous envers Nilos/ Neilos f. Dêmètria	Inconnu	IIIe s. ap.	Alexandrie, Musée gréco-romain	<i>P. Alex.</i> , Inv. 491
PGM XVI	Agôgè de Dioscorous f. Tikôï / Tikoui / Tikoï / Takoui / Tikauï / Tikouou envers Sarapiôn f. Pasamètra	Inconnu	Ier s. ap.	Paris, Musée du Louvre	Inv.3378
PGM XVIIa	1-25 : Agôgè d'Hermeias f. Hermionè envers Tigèrous/Titèrous f. Sophia	Inconnu	IVe s. ap.	Strasbourg, Bibliothèque universitaire et régionale	<i>P. gr.</i> , Inv. 1167
PGM XIXa	Agôgè d'Apalôs f. Theonilla envers Karôsa f. Thelô	Eschmunên	IV-Ve s.	Berlin, Staat. Museen	<i>P. Berol.</i> , Inv. 9909
PGM XIXb		Inconnu	IVe s. ap.	Berlin, Staat. Museen	<i>P. Berol.</i> , Inv. 11737
	1-3 : Agôgè				
	4-18 : Agôgè				
PGM XXIIa		Hermopolis	IV-Ve s.	Berlin, Staat. M.	<i>P. Berol.</i> , Inv. 9873
	11-14 : Contraceptif				
	18-27 : Faveur d'une femme				
PGM XXIVb	1-15 : Agôgè	Inconnu	IIIe s. ap.	Oxford, Bodleian Library	<i>P. Oxy.</i> , Inv. 887
PGM XXXII	Philtrokatadesmos Agôgè d'Hèraïs f. Thermoutharin envers Sarapias f. Helenè	Inconnu	Ile s. ap.	Londres, Univ. College Institut of archeo.	<i>P. Haw.</i> , Inv. 312
PGM XXXIIa	1-25 : Amour de Serapiakos f. Threptè envers Amôneios f. Helenè	Hawara	II-IIIe ap.	Oxford, Ashmolean Museum	<i>P. Haw.</i> , N° Inv. non communiqué
PGM XXXIV	Fragment d'une nouvelle , <i>Quête d'une drogue érotique</i>	Fayoum	II-IIIe ap.	Ann Arbor, Univ. Michigan	<i>P. Fay.</i> , Inv. 5
PGM XXXVI		Fayoum	IVe s. ap.	Oslo, BU	<i>P. Osl.</i> , Inv. I, 1
	69-101 : Agôgè empuron , <i>Charme d'attraction, très bonne divination par le feu</i>				
	102-33 : Empuron , <i>Autre divination par le feu</i>				
	134-160 : Agôgè (Diabolè) , sur une coupe, <i>Merveilleux charme d'attraction auquel aucun autre n'est supérieur</i>				
	187-210 : Agôgè				
	283-294 : Physikleidon , <i>Charme pour la clef du sexe</i>				

	295-311 : Agôgè empuron , <i>Charme d'attraction, divination par le feu s/ soufre non éprouvé par le feu</i>				
	320-332 : Asynlèpton , <i>Un contraceptif, le seul au monde</i>				
	333-360 : Agôgè <i>Charme d'attraction sur de la myrrhe</i>				
	361-372 : Agôgè , <i>Charme d'attraction irrésistible</i>				
PGM XXXVIII	1-26 : Agôgè	Fayoum	IIIe s. ap.	Oslo, Bibliothèque universitaire	<i>P. Osl.</i> , Inv. I, 3
PGM XXXIX	Agôgè d'Allous f. Alexandria envers Hèraklès f. Taaipis	Fayoum	IV s. ap.	Oslo, BU	<i>P. Osl.</i> , Inv. I, 4
PGM LII		Inconnu	IIIe s. ap.	Leipzig, BU	<i>P. Gr.</i> , Inv. 9.429
	1-19 : Amour				
	9-19 : Amour				
	20-26 : Agrupnètikos				
PGM LVIII	1-14 : Katadesmos	Inconnu	IVE s. ap.	Giessen, BU	<i>P. land.</i> , 87, Inv. 266
PDM lxi PGM LXI		Inconnu	IIIe s. ap.	Londres, British Museum, Egy. Dept.	<i>P. Brit. Mus.</i> , Inv. 1048
	<i>PDM lxi 58-62 [PGM LXI Vi x (non publié par K. Preisendanz)] : Erection, Pour une érection</i>				
	<i>PDM lxi 95-99 (démotique) : Amour, Charme pour occasionner l'éloge et l'amour en Nubie</i>				
	<i>PDM lxi 112-127 (démotique) : Amour, Charme pour qu'[une femme ?] t'aime</i>				
	<i>PDM lxi 128-147 : amour, Breuvage</i>				
	<i>PDM lxi, 148-158 (démotique) : Amour</i>				
	<i>PDM lxi 159-196 [PGM LXI 1-38] : Amour, Charme d'amour louable</i>				
	<i>PDM lxi 197-216 [PGM LXI 39-72] : Diakopos (Agôgè, Diabôle)</i>				
PGM LXII		Inconnu	IIIe s. ap.	Leyde, Univ. Lugd. Batavae	<i>P. Warren</i> , Inv. 21
	1-24 : Agôgè empuron				
	76-106 : Pour l'ouverture des organes génitaux et que l'utérus soit ensanglanté				
PGM LXIII		Hermopolis, El-Aschûnen	II-IIIe s. ap.	Vienne, BN	<i>P. Gr.</i> , Inv. 323
	1-7 : Amour, breuvage				
	7-12 : Confession nom de l'aimé , <i>Pour une femme assoupie, afin qu'elle confesse le nom de celui qu'elle aime</i>				
	24-25 : Asyllèpton , <i>Id</i>				
	26-28 : Asyllèpton , <i>Id</i>				
PGM LXIV	1-14 : Polyvalent, Agôgè	Inconnue	IVE s. ap.	Vienne, BN	<i>P.Gr.</i> , Inv. 29273
PGM LXV	1-3 : Contraceptif , <i>Pou[r prévenir la conception]</i>	Inconnue	Non daté	Vienne, BN	<i>P.Gr.</i> , Inv. 29272
PGM LXVI	Pour séparer Philoxenos de son ami Gennadios et de Pelagios	Oxyrhynchos	III-IVE s.	Le Caire, Mus. Des antiquités égyptiennes	<i>P. Cairo</i> , Inv. 60139
PGM LXVII	1-24 : Amour	Oxyrhynchos	Non daté	Le Caire, Mus. Ant. Egy.	<i>P. Cairo</i> , Inv. 60140
PGM LXVIII	1-20 : Amour d'Eria f. Erchèliô envers Eutychès f. Zôsime	Hawara	II-IIIe s.	Le Caire, Mus. Ant. Egy.	<i>P. Cairo</i> , Inv. 60636
PGM LXXVII	1-24 : Amour ? (lacunaire)	Inconnu	Non daté	Non communiqué	Non communiqué
PGM LXXVIII	1-14 : Agôgè	Inconnu	IIIe s. ap.	Heidelberg, BU	<i>P. Heid.</i> , Inv. 2170
PGM LXXXIV	Agôgè de Polemaios f. Didymè envers Ptolémaïs f. Helenè	Inconnu	IIIe s. ap.	Princeton BU Garrett Dep 7665	<i>P. Princ.</i> , Inv. II 76
PGM XCIV	7-8 : <i>Pour une naissance facile</i>	Antinoopolis	VIe s. ap.	Oxford,	<i>P. Ant.</i> II, Inv.

				Ashmolean M	66
PGM CI	Agôgè Philtrokatadesmos de Theôn f. Proechia envers Euphèmia f. Dôrothea	Nord Assiout, lieu exact inconnu	Ve s. ap.	Köln, Institut für Altertumskunde	<i>P. Köln</i> , Inv. 3323
PGM CIII	1-18 : Agôgè	Inconnu	I-IIe s.	Ath. Soc archéo	<i>PSA Ath.</i> , Inv. 70
PGM CVII	Agôgè d'Achillas f. Helenè envers Tapias f. Dèmètria	Inconnu	III-IVe s.	Köln, Institut für Altertumskunde	<i>P. Köln</i> , Inv. 5515
PGM CVIII	Agôgè de Dioskouros f. Thekla envers Leontia f. Eua	Inconnu	III-IVe s.	Köln, Institut für Altertumskunde	<i>P. Köln</i> , Inv. 5514
PGM CIX	Pour tourner les sièges des sentiments de Kalèmera	Inconnu	IVe s. ap.	Londres, Eg. Explor. Society	<i>P. Oxy.</i> , Inv. 50.4 B23J (1-3)b
PGM CXVII	Fr. 1-23 : Agôgè	Inconnu	Ier s. ap.	Münich, Bay. staat.bibliothek	<i>P. Mon. Gr.</i> , Inv. 216
PGM CXIXa		Inconnu	IIIe s. ap.	Florence, Bibl. Med. Laurenzia.	<i>P. Laur.</i> III 57 (PL II/52)
	1 : Fragment, notamment empêcher sommeil				
	2-3 : Agôgè Parapsinos , <i>charme d'attouchement</i>				
	4-6 : Agôgimon				
7-11 : Hupotaktikos , <i>Charme de subordination</i>					
PGM CXXII		Abusir el Meleck	Ier s. av.- Ier s. ap.	Berlin, Ägyptisches M.	<i>P. Berol.</i> , Inv. 21243
	5-25 : Amour , <i>Charme nécessitant une pomme</i>				
	26-50 : Agôgè				
PGM CXXIII		Inconnu	Ve s. ap.	Pise, Università di Pisa	<i>P. Cazzaniga</i> , Inv. N 1-6
	a- 24-47 : Erotylos , <i>Qui concerne le désir</i>				
	a- 48-50 : Pour porter un enfant				
	e- 1-13 : Erotylos				
	f- Erotylos				
PGM, CXXVIab	1-21 et b 1-17 : Diakopos	Inconnue	IVe s. ap.	Florence, Bibl. Med. Laurenzia.	<i>P. Laur.</i> , III 472
PGM, CXXVII		Tebtunis	II-IIIe s.	Yale University	<i>P. Yale</i> , Inv. 1206
	1-2 : Organes sexuels , <i>Pour relâcher une érection et ne pas être en érection</i>				
	3-4 : Onguent , <i>Pour obtenir quelqu'un aux bains</i>				
	5-6 : <i>Pour s'ébattre avec une femme</i>				
11-12 : <i>Pour avoir un coït de nombreuses fois</i>					
PDM Suppl.	3-10 : Faveur	Thèbes	IIIe s. ap.	Paris, Louvre	<i>P. Louv.</i> , Inv. E3229, Anastasi, 1061
SM 83		Inconnue	IIIe s. ap.	Londres, British Library	<i>P. Lit. Lond.</i> , 171, Inv. 2558
	1-4 : <i>Pour avoir du pla[isir av]e[c une con]cu[bine]</i>				
	5-8 : <i>Pour avoir des rapports sexuels de nombreuses fois</i>				
SM 79	A Physikleidion ? <i>sur une sécrétion séminale</i>	Oxyrhynchos	IIIe s. ap.	Oxford, Ashmolean M.	<i>P. Oxy.</i> , LVI 3834
	B Physikleidion ? <i>sur une sécrétion séminale</i>				

TABLETTES DE DEFIXION

N°	SUJET	ORIGINE	DATE	LIEU	N° INV
DT 38	Katadesmos d'Ēōnikos pour qu'Annianos soit vaincu par l'amour	Alexandrie	IIIe s. ap.	Paris, BN	Inv. C. 3844
DT 51	Pour être aimé de Gametè f. Hygia Macrobiô	Athènes	Non daté	Non communiqué	Inv. 9332 (?)
DT 68	Pour que Theodôra ne parvienne à ses fins envers Charias et qu'il l'oublie	Attique	IVe s. av.	Athènes,	Non communiqué
DT 69	Pour qu'un individu ne puisse parvenir à ses fins	Athènes	II-IIIe s. (?)	Non communiqué	Non communiqué
DT 85	Pour séparer Antheira et Zôïlos	Béotie	III-IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 86	Envers Zoila l'Erétrienne, femme de Kabeiras	Béotie	IVe s. av.	Athènes Musée archéologique (?)	Inv. 9363 (?)
DT 100	Individu dont l'amour est suscité par le promis de Silonia épouse de Surus, Caenus et Secundus	Crucinacum, Allemagne	II-IIIe s.	Non communiqué	Inv. C. 3844 (?)
DT 103	Envers Artus, f. Dercomognus, le futur d'Aprilis Kaesio	Crucinacum, Allemagne	IIe s. ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 135	Envers Malcius f. de Nicona et Rufa f. Publica	Nomentum, Latium	II-IIIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 138	Envers Eutychia épouse de Sotericus	Rome	?	Non communiqué	Non communiqué
DT 139	Pour séparer Rhodine et Marcus Licinius Faustus	Minturnae, Latium	Fin rép. Déb. Emp.	Musée Kircheriano	Non communiqué
DT 190	Envers Ticene T[y]c(h)e (épouse ou esclave) de Carisius	Minturnae, Latium	Fin rép. Déb. Emp.	Non communiqué	Non communiqué
DT 191	Envers Caius Babullius f. Caius et Tertia Salvia f. Quarta Satia	Cales, Campanie	Fin rép. Déb. Emp.	Non communiqué	Non communiqué
DT 198	Betroubios Phèlix f. Betroubia Maximilla f. Betroubios Euelpistos envers son épouse Oualeria Kodratilla / Kodratillè f. Oualeria / Baleria Eunoia, f. Oualerios / Balerios Mystikos	Cumes, Campanie	II-IIIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 227	Suc(c)es(s)us pour que Suc(c)es(s)a brûle d'amour et de désir	Prov. Carthage	II/IIIe ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 228	Envers Iulia Faustilla f. Marius	Prov. Carthage	II/IIIe ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 229	Pour être aimé	Prov. Carthage	II/IIIe ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 230	Pour attirer une femme	Prov. Carthage	II/IIIe ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 231	Pour être aimé de Martialis f. Korônaria	Prov. Carthage	II/IIIe ap.	Non communiqué	Non communiqué
DT 264	Pour attirer et être aimé de Victoria f. Suavulva (Glaive)	Hadrumète	IIIe s. ap.	Non communiqué	Non communiqué

DT 265	Pour être aimé de Victoria f. Suavulva et qu'elle ne puisse aller à Ballincus Lolliorus	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	Non communiqué
DT 266	Felix f. Fructa pour être aimé de Vattia f. Optata	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée du Louvre, Paris	Inv. MNG. 1780
DT 267	Oppios f. Veneria pour être aimé de Bonôsa f. Paptè	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée d'Hadrumète	MG 1780
DT 268	Pour être aimé de Bonosa f. (?) Bonosa	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	Non communiqué
DT 269	Pour être aimé de Tottina f. ...	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	Non communiqué
DT 270	Septima f. Amena pour être aimée de Sextillios/Sextilios/Sextilos f. Dionisia	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	MG 1780
DT 271	Domitiana/Domitianè f. Kandida pour être la compagne d'Ourbanos f. Ourbana/Urbanà	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	MG 1780
DT 296	Fragment def. Amoureuse ??	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Tunetano	Non communiqué
DT 299	Pour être aimé de ... f. de Kalpournia	Ammaedara	Non daté	Musée Constantine (?)	Non communiqué
DT 304*	Pour être aimé de Tottina f. ...	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée Tunetano (?)	Non communiqué
DTA 77 = CTBS 24	Pour lier les pénis et les vagins de divers individus	Attique	IVe s. av.	Non communiqué	Non communiqué
DTA 78 = CTBS 23	Envers Aristokudès et celle qui a été vue avec lui pour qu'il ne s'unisse à aucune autre	Attique	IVe s. av.	Non communiqué	Non communiqué
DTA 89	Pour qu'Hermès prenne possession de Phrynichos et Kittos et pour charmer Chairyllè	Attique	IVe s. av.	Non communiqué	Non communiqué
DTA 93	Pour qu'Hermès chthonien prenne possession de la femme de Pyrros	Patissia	Non daté	Non communiqué	Non communiqué
GRBS 30 = Well 7	Pour glacer Karpodôra f. Eusias et Trophimas f. Trophimè	Athènes	Fin I-déb. IIIe s.	Agora, Stoa d'Attale	Inv. IL 1000
GRBS 31 = Well 8 = CTBS 21	Pour glacer Leosthenès et Peios face à Ioulianè f. Markia	Athènes	Fin I-déb. IIIe s.	Agora, Stoa d'Attale	Inv. IL 948+949
GRBS 32 = Well 9	Pour glacer Ioulianè f. Markia et Polyneikos	Athènes	Fin I-déb. IIIe s.	Agora, Stoa d'Attale	Inv. IL 952
GRBS 35 = Well 12	Pour glacer Agathèmeros et ... Karpimè et le désir de Potamôn envers Poly... f. Euodia et Karpimè	Athènes	Fin I-déb. IIIe s.	Agora, Stoa d'Attale	Inv. IL 953
GRBS 38 = Well appendix	Pour glacer Tychè f. Sophia	Athènes	mil. IIIe s. ap.	Agora, Stoa d'Attale	Inv. IL 1737
GRBS 57 = CTBS 25 = S.G. Miller (1980)	Pour détourner Euboulas d'Aineas	Némée	2 nd ½ IV s. av.	Musée de Némée	Non communiqué
GRBS 60 = Th. Homolle (1901)	Contre Epaphrodeitos qui a subjugué la <i>paidiskè</i> d'un homme afin de la prendre pour femme	Arkésinè d'Amorgos	IIe s. av. / I-IIe s. ap.	TABLETTE DISPARUE	

GRBS 64 = CTBS 19	Envers Eisia f. Autokleia	Carystos, Eubée	IV s. av. ??	Non communiqué	Non communiqué
GRBS 91 = A.P. Miller (1973)	Apellis pour l'amour d'Eunikos, pour qu'il soit glorieux et honoré	Région de Gela	Ve s. ap.	Chapel Hill, Univ Caroline du Nord	Non communiqué
GRBS 114 = CTBS 116	Envers Baleria Arsinoè, la « chienne en chaleur »	Messine, Sicile	Ile s. ap.	Non communiqué	Non communiqué
CTBS 125 = GMA 52	Pylactère pour Alexandra f. Zoè	Berytos	IV ap.	Paris, Louvre	Bj 88, Inv M.N.D. 274
GRBS 136 = P. Roesch (1966/7)	Envers Saturnina	Tébessa, Algérie	Ie av. s. ap.	Mus. Archéo Alger	Non communiqué
GRBS 148* = L. Robert (1981)	Katadesmos de Gaois f. Outalis envers Eostouma f. Tertoulla, Tertoullina f. Phlaouia, Perpetoua mère d'Ouolousios et Phaussanos et envers Candida f. Soukessa	Carthage ou Hadrumète ?	II-IIIe s.	Musée J.-P. Getty	Non communiqué
GRBS 151 = SM 42	Sophia f. Isara pour attirer Gorgonia f. Nilogenia	Hermopolis	III-IVe s.	Bibl. Medicea Laurenziana	Florence, PSI I 28
GRBS 152 = SM 47	Katadesmos de Sarapammôn f. Area pour attirer Ptolemais f. Aïas f. d'Horigenos	Egypte centrale près Antinoopolis	II-IIIe s. / III-IVe s.	Louvre Dpt. antiquités égyptiennes	Inv. E 27145
GRBS 153 = SM 46	Katadesmos de Posidônios f. Thsenoubasthis pour attirer Hêrônous f. Ptolemais	Hawara, Fayoum	II-IIIe s.	Musée Egyptien	Le Caire n. 48217
GRBS 154 = CTBS 112	Pour réduire au silence Chichoeis f. Tachoeis en présence d'Hêraklêos, f. Hêrakleia et d'Hermias, f. Didymè et qu'ils le haïssent	Oxyrhynchos	IIIe s. ap.	Le Caire, Musée égyptien	Inv. 36059
GRBS 155-156 = SM 51 = CTBS 29	Katadesmos de Theodôros f. Techôsis pour être aimé de Matrôna f. Tagenè	Oxyrhynchos	III-IVe s.	Univ. Köln Inst Alttert.sk	Köln, Inv 409
GRBS 158-9 =SM 37	Paitous f. Tnésios pour attirer et être désiré de Nikè f. Apollonios pendant 5 mois	Egypte, Panapolis (?)	Ile s. ap.	Archä. Inst. Univ. Heidelberg	Inv. F 429a et b
GRBS 160 = SM 39	Ptolemais f. Thaseis pour attirer Aplônous f. Arsinoè	Egypte	IIIe s. ap.	Staatliche Museen	Berlin, Inv. 13412
GRBS 161 = SM 38 = CTBS 34	Katadesmos d'Ammônion f. Hermitaris pour être aimé de Theodotis f. Eus	Egypte. Lieu exact inconnu	II-III-IVe s.	Bibl. univ. de Genève	Inv. 269
GRBS 189 = SM 41	Zoèl f. Droser pour attirer Termoutis f. Sophia	Egypte	IIIe ap.	Papyri Inst.	Leyde, Inv. V 34
SM 48	Katadesmos d'Ailouriôn/Elouriôn f. Kopria pour attirer Kopria f. Taësis	Egypte, lieu exact inconnu	II-IIIe / III- IVe s.	Univ. Du Michigan	Michigan, Inv. 6925
SM 49	Katadesmos de Theodôros f. Techôsis pour attirer Matrôna f. Tagenè	Oxyrhynchos	III-IVe s.	Univ. Köln Inst Alttert.sk	Köln, Inv. 1
SM 50	Katadesmos de Theodôros f. Techôsis pour attirer Matrôna f. Tagenè	Oxyrhynchos	III-IVe s.	Univ. Köln Inst Alttert.sk	Köln, Inv. 2
GMA 40	Pour obtenir la faveur, notamment, auprès de celui qu'elle veut	Thessalonique	Ile s. ap.	Kunsthistori. Museum	Vienne, Inv. VII B 260
GMA 51	Pour que la matrice d'Ipsa f. Ipsa demeure en place	Berytos	Ier s. av.-Ier s. ap.	Paris, BN Froehner	Inv. 287

GMA 61	Physikleidon (?) Pour que la semence soit reçue en la matrice	Ballana, Nubie	III-IVe s.	Le Caire, Mus. Archéo	Inv. J. 71204
GMA 62	Glaive pour qu'elle soit folle	Zian, Tunisie	II-IIIe s.	BN Froehner	Inv. 285a
E. Voutiras (1998)	Contre le mariage de Dionysophôn et Thetima ainsi qu'avec toute autre femme	S.E. Agora Pella	380-350 av.	Non communiqué	Non communiqué
G. Bevilacqua (1994)	Pour qu'Erôs et Phèlikisima se haïssent	Rome, anc. nécropole	Non daté	Musei Capitolini	Inv. 10453
E. Trakosopoulou-Salakidou (1997)	Philtrokatadesmos de 1) Pausanias pour que Simè f. d'Amphiritos soit atteinte par lui 2) Pausanias pour que Ainis lui soit favorable	Akanthos, Macédoine	Fin IV/Déb. IIe s. av.	Musée de Thessalonique	Inv. I 160. 79/ 1987
Coupe de Nestor	Celui qui boit ..., aussitôt la passion d'Aphrodite ... se saisit de lui	Pithecusse	720-690 av.	Athènes	Inv. II. 16 (781d)
J. Corell (1994)	Pour que Quintula ne soit jamais réunie avec Fortunalis	Sagunt, Valence	Non daté	Non communiqué	Non communiqué
O 2	Pour qu'Allous quitte la maison de son époux Apollônios	Oxyrhynchos	IIe s. ap.	Non communiqué	Non communiqué
AnEp 1931	Pour que Vera f. Lucifera soit liée à Optatus f. Ammia et brûle d'amour et de désir	Hadrumète ?	Non daté	Musée du Louvre, Paris	Inv. MND 1476
BCTH 1908, n. 1	Pour qu'une femme soit liée et brûle d'amour et de désir	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Sousse ?	Non communiqué
BCTH 1908, n. 2	Pour que ... f. Rus soit liée et brûle d'amour et de désir	Hadrumète	IIIe s. ap.	Musée de Sousse ?	Non communiqué
BCTH 1922	Pour lier Sperata f. Lucifera	Thelepte ou bien Hadrumète	II-IIIe s. (si la défixion provient d'Hadrumète)	Non communiqué	Non communiqué
W.M. Brashear (1992)	Philtrokatadesmos de Priskos / Preskos f. Annous envers Isis f. Auei	Egypte	IVe s. ap.	Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Handschriftenabteilung	Inv. ÄS 6791-6793
C. Bonner (1950), n. 150	Pour Séparer Hierakion... fils de Serènilla, de Serènilla, fille de Didymè	Egypte, lieu exact inconnu	Non daté	Non communiqué	56505
F. Willemsen (1990), n. 3	Pour que Glykera, femme de Diôn ne parvienne pas à sa fin.	Athènes, Quartier du Céramique	317-307	Institut archéologique allemand d'Athènes	I 513
L. Foucher (2000)	Pour éveiller l'amour de Patalaria Menor à l'égard de Bictor	Sud d'El Jem dans une nécropole	N.C.	N.C.	N.C.

**PRIERES JUDICIAIRES, DEMANDES ORACULAIRES ET FRAGMENT D'UNE
NOUVELLE**

N°	SUJET	ORIGINE	DATE	LIEU	N° INV
DT 1	Antigonè envers ceux qui l'accusent d'avoir voulu droguer son époux Askapiadas	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 4	Une femme envers ceux qui l'accusent d'avoir voulu droguer son époux	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 5	Prosodion envers celle qui a enlevé son époux Nakôn	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 7	Pour confier Telesias et Philosthenès ... tendresse ... Trophimos f. Trophimos	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 8	Une femme envers ceux qui l'accusent d'avoir voulu droguer son époux	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 9	Un individu pour boire, manger, être sous le même toit qu'un homme.	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué
DT 10	Une femme envers Dôrothea qui a pris son époux	Cnide, Carie Sanctuaire de Déméter	Ier/ IIe s.	Non communiqué	Non communiqué

PGM XXXb	Demande oraculaire d'Asclépiadès f. Areios envers Tapetheus f. Marreious	Inconnu	Non daté	Vienne, Nationale Bibliothek	<i>Rain.</i> , Inv. 26
PGM LXXIII	Demande oraculaire de Menandros au sujet d'un mariage	Oxyrhynchos	IIe s. ap.	Non communiqué	<i>P. Oxy.</i> , Inv. 1213

PGM XXXIV 1-25	Fragment d'une nouvelle évoquant la quête d'une drogue érotique	Fayoum	II-IIIe s.	Ann Arbor, Université du Michigan	<i>P. Mich.</i> , Inv., 5
---------------------------	--	--------	------------	---	---------------------------

CONVENTIONS

Les textes démotiques sont soulignés d'un trait pointillé.

Les textes coptes sont soulignés d'un trait continu.

Les mots précédés du signe † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

Les noms magiques sont inscrits en caractères majuscules.

SOURCES

CHARMES CONCERNANT L' AIME

PRESCRIPTIONS ET HOROSCOPES POLYVALENTS

HOROSCOPES

PGM III 275-281 « [Cercle zodiacal] » mentionnant les charmes d'attraction.

PRESENTATION DU PGM III

ORIGINE : Non indiquée. Au sujet de l'histoire de ce papyrus, voir J.-F. Dubois (1837).

INVENTAIRE : Louvre, Inv. 2396. Anciennement appelé du nom de son propriétaire M.J.-F. Mimaout papyrus Mimaout.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITIONS : Edition du fragment le plus important par K. Wessely (1888), p. 115-124 et K. Wessely (1888/9), p. 19-23 puis travaux de reconstitution de S. Eitrem, (1923).

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. I, p. 30-63

ETUDES : Etudes de ce papyrus mentionnées par K. Preisendanz (1926a), p. 108-109.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 30-63 et traductions anglaises de J.M. Dillon, E. O'Neil, W.C. Grese et M.W. Meyer, in, *GMPT*, p. 18-36.

REPRODUCTIONS : Photographies des colonnes II, III et VI dans S. Eitrem (1923), p. 35-82 et 147-178 ; des colonnes VIII-XI dans R. Reitzenstein (1905), p. 187-325 et de la colonne III dans A. Delatte (1914), p. 221-232 dans K. Preisendanz (1926b), p. 52-58.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Etat de conservation : Rouleau reconstitué par de multiples fragments, dont quatre fragments de dimension assez importante. D'autre part, vingt-neuf fragments, appartenant à ce même papyrus, qui ne portent que quelques caractères n'ont pas pu être replacés dans le document.

Dimensions : La hauteur du papyrus est de 27 cm ; la largeur du fragment le plus important est de 103 cm, de 34,5 cm pour le second, 34,5 cm pour le troisième, 19,5 cm pour le quatrième fragment.

Texte : Papyrus opisthographe. Le texte recto et verso semble avoir été inscrit par la même main et est réparti en onze colonnes au recto, de même qu'au verso.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Musée du Louvre.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 44-45 et traduction anglaise de E. O'Neil, *GMPT*, p. 24.

[Col. X] (275) [**Cercle zodiacal**] : [...] (279) En pois[son :] ... ou charme d'attraction (ἀγώγιμον).

PGM VII 284-299 « *Horoscope de la lune* » évoquant les charmes d'amour, les empura, les charmes d'attraction et les liens.

PRESENTATION DU PGM VII

ORIGINE : Non communiqué. Découvert en 1888, *Cat. of Add.* 1888-93, 390.

INVENTAIRE : *P. Lond.*, Inv. 121.

DATATION : III-IVe s.

EDITION : K. Wessely (1893), p. 16-55.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Fr. G. Kenyon (1893), p. 83-115 ; *PGM*, vol. II, p. 1-45.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 117.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 1-45 et traductions anglaises de H.Jr. Martin, W.C. Grese, R.D. Kotansky, R.F. Hock, E.N. O'Neil, J. Scarborough, M. Smith, D.E. Aune, H.D. Betz, *GMPT*, p. 114-145.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon, pl. 36-49.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Rouleau mesurant 2m/33 cm. Les colonnes sont larges d'environ 12 à 15 cm, cependant, la colonne VIII mesure 7 cm, la colonne XXVII, 16 cm et la colonne XVII, 17 cm. Les marges supérieures mesurent 2,5 à 3 cm, les marges inférieures, 4 à 6 cm.

Texte : Papyrus opisthographe. Au recto, le texte est distribué en dix-sept colonnes, auxquelles sont rajoutées deux autres colonnes et, au verso, en treize colonnes de 38 à 40 lignes, le papyrus contient dans son intégralité 66+1026 lignes. Ce papyrus est une collection de diverses prescriptions magiques, où figurent quelques représentations et caractères magiques aux colonnes VI, VIII, XVII, XXVII.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 13 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 124 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 55.

[Col.VIII] **Horoscope de la lune**. Lune (285) en Vierge : tout peut être fait. En Balance : nécromancie. En Scorpion : tout ce qui peut causer du mal. En Sagittaire : une invocation ou une incantation (290) au soleil ou à la lune. En Capricorne : dis tout ce que tu veux pour avoir le meilleur. En Verseau : pour un charme d'amour (φίλτρον). En Poisson : pour la prescience. (295) En Bélier : divination par le feu (ἔμπυρον) ou charme d'attraction (ἀγώγιμον). En Taureau : incantation sur une lampe. En Gémeaux : charme pour obtenir des faveurs. En Cancer : des talismans. En Lion : des anneaux ou des charmes pour lier (καταδέω).

PRESCRIPTIONS POLYVALENTES

PDM xiv 150-231 « Requête de la lampe » *proposant notamment une prescription pour un charme d'attraction.*

PRESENTATION DU PDM xiv et PGM XIV

ORIGINE : Thèbes.

INVENTAIRE : *P. Lond. Demot.*, Inv. 10070 et *P. Lugd. Bat.*, Inv. J 383.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : Premières études du papyrus de Leyde de C.J.C. Reuvens (1830) et P. Leemans (1839). Première étude du papyrus de Londres de P. Leemans (1839), qui découvre la parenté des deux papyrus. Edition des textes des deux papyrus de F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909).

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de F.L. Griffith et H. Thompson et de J.H. Johnson et R.F. Hock, *GMPT*, p. 114-145.

REPRODUCTION : Fac-similé du papyrus dans F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. III.

DESCRIPTION : **Type** : Livre de papyrus.

Etat de conservation : Le papyrus de Londres n'a pas subi de dommages matériels alors que celui de Leyde a plus souffert. Les deux papyrus se joignent sans cassure, la dernière colonne lacunaire du papyrus de Londres et la première du document de Leyde formant une colonne. En revanche, la première colonne de Londres est lacunaire, il est donc envisageable de supposer que le papyrus ne commençait peut-être pas originalement par cette colonne. De plus, la dernière colonne du papyrus conservé à Leyde ne devait certainement pas être la colonne finale originelle puisque des traces d'une colonne qui lui aurait succédé sont visibles, il apparaît alors impossible d'estimer en quelle proportion le papyrus est lacunaire.

Dimensions : Le papyrus mesure, lorsque les deux parties sont jointes, environ 5m de long et 25 cm de haut.

Texte : Le papyrus est pâle et l'encre foncée, la lecture du texte est donc facilitée, l'écriture est régulière. Le corps du texte est écrit au recto, alors qu'au verso n'ont été inscrites que de courtes prescriptions et invocations. Le texte est écrit en 29 colonnes de 20/20 cm et de 30 à 33 lignes environ, au recto et en 33 petites colonnes ou portions de colonnes au verso.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum et Leyde, Rijksmuseum van Oudheden.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 204-208 suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson, recto, col. VI/I-VIII/II. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

(150[Col.VI, 1]) Une requête de la lampe : Rends-toi dans une pièce propre, obscure, sans lumière ; tu creuses une nouvelle niche dans un mur à l'est ; Tu prends une lampe blanche sur laquelle aucun fil rouge ou aucune colle n'ont été placés et dont la mèche est neuve ; tu la remplis avec de l'huile d'oasis véritable propre ; tu récites les charmes de l'élogieux Ra à l'aube. Lorsqu'il se lève ; tu prends la lampe, allumée, en face du soleil, tu lui récites la formule qui suit¹ quatre fois ; tu l'emmènes dans la pièce, tu te purifies, avec le jeune, tu récites le charme au jeune², alors qu'il ne regarde pas la lampe, que son(ses) œil(yeux) est(sont) fermé(s), sept fois. Tu dois placer de l'encens pur sur le feu tandis que tu mets ton doigt sur la tête du jeune, son(ses) œil(yeux) clos. (155[VI, 6]) Lorsque tu as fini, tu lui fais ouvrir l'(les) œil(yeux)

¹ La formule suit aux lignes 160-69.

² Le charme dont la récitation est préconisée est indiqué aux lignes 194-231.

vers la lampe : Il voit l'ombre du dieu auprès de la lampe, et il s'enquiert pour toi au sujet de ce que tu veux. A midi dans un lieu sans lumière fais cela.

Si tu cherches un renseignement au sujet de l'esprit d'un démon, une mèche d'étoffe de voile est ce que tu dois placer dans la lampe, et tu dois la remplir avec du beurre nouveau.

S'il s'agit d'une autre affaire, une nouvelle mèche et de l'huile pure véritable est ce que tu dois placer dans la lampe.

Si tu veux qu'elle amène une femme à un homme, de l'huile de roses est ce que tu dois placer dans la lampe.


C'est sur une nouvelle brique que tu mets la lampe, et c'est sur une autre brique que le jeune s'assoit lui-même lorsque son(ses) œil(yeux) est(sont) clos, alors que tu récites de haut en bas dans sa tête quatre fois.

(160[VI, 16]) **La formule** que tu dois prononcer à la mèche à l'avance avant d'avoir récité au jeune : **Formule** :

« Es-tu l'unique, grande mèche du linge de Thoth ? Es-tu la robe de byssus d'Osiris, le divin noyé, tissée de la main d'Isis, filée par la main de Nephthys ? Es-tu la bandelette originale que fit pour Osiris Khentyamenti³ ? Es-tu la grande bandelette avec laquelle Anubis leva sa main vers le corps d'Osiris, le puissant dieu ? C'est pour que le jeune regarde en toi, afin que tu répondes à tout ce que je demande ici, aujourd'hui, puisque je t'apporte aujourd'hui, Ô ! Mèche, (Si tu ne fais pas c'est ce que tu feras, Ô ! mèche, c'est dans la main de la vache noire que je t'ai placée, et c'est dans la main (165[VI, 16]) de la vache noire que je t'ai brûlée. Le sang du noyé est ce que je t'ai donné pour huile. La main d'Anubis est ce qui est tendu contre toi. Les formules de la grande sorcellerie sont celles que je te récite.) Et, ainsi, tu m'apportes le dieu, dans la main duquel le commandement se trouve, aujourd'hui, afin qu'il me donne [une] réponse à chaque (question) que je poserai ici aujourd'hui, avec vérité, sans mensonges. Ô ! Nut, mère de l'eau, Ô ! Opet, mère du feu, viens à moi, Nut, mère de l'eau, viens, Opet, mère du feu ; Viens à moi IAHO. » Tu dois le dire en murmurant de façon extrême. Tu dois aussi dire : « † ESEKS † POE EF CHTN » (Aussi nommé « CHT ON »), sept fois.

Si c'est une « arrivée de dieu », tu ne dois réciter que cela (170[VI, 21]) à la lampe, et tu dois aller te coucher sans parler. S'il apparaît de l'obstination, tu dois te réveiller et prononcer sa sommation, qui est sa contrainte : **Formule** :

« Je suis la face de Bélier : Jeune est mon prénom. Sous le vénérable arbre persea à Abydos je naquis. Je suis l'âme du grand chef⁴ qui se trouve à Abydos. Je suis le gardien du grand corps qui se trouve à Wu-poke. Je suis celui dont l'(les) œil(yeux) est(sont) l'(les) œil(yeux) d'un faucon veillant sur Osiris la nuit ; je suis « celui qui se trouve sur ses montagnes⁵ » au-dessus de la nécropole d'Abydos ; je suis celui qui veille sur le grand corps qui se trouve à Burisis⁶ ; je suis celui qui veille à R-Khepri-Atum⁷ (175[VI, 26]) dont le nom est caché en mon cœur. « Ame des âmes » est son nom » (**formule** sept fois).

[Dans la marge] : Les inscriptions que tu dois écrire sur la lampe : « BAXYXSIXYX †  ».

Si c'est une « venue du dieu », tu dois réciter cela seulement.

³ Khentyamenti signifie « Premier de l'ouest », c'est à dire souverain du monde.

⁴ Il s'agit d'Osiris.

⁵ Il est ici question d'Anubis.

⁶ Quartier d'Osiris à Abydos.

⁷ Les trois formes du dieu du soleil.

Si tu veux obtenir un renseignement par le jeune, tu dois prononcer cela en premier lieu à la lampe avant d'avoir récité en bas dans la tête du jeune. Tu dois tourner autour⁸, et tu dois réciter cette autre invocation à la lampe aussi. **Formule** : « Ô ! Osiris, Ô ! Lampe, cela me fera voir ce qui est au-dessus, cela me fera voir ce qui suit, et vice et versa. Ô ! Lampe, Ô ! Lampe, Amoun est amarré en toi. Ô ! Lampe, Ô ! Lampe, je t'appelle alors que tu te lèves au-dessus de la grande mer, la mer de Syrie, la mer d'Osiris. Je te parle (180[VI,31]) Viens-tu afin que je puisse t'envoyer ? Ô lampe † porte † témoin ! Lorsque tu as trouvé Osiris sur sa barque de papyrus et de faïence, Isis était à sa tête, Nephthys à ses pieds, et les divinités mâles et femelles autour de lui, † dis [à] Isis, « Laisse les parler à Osiris au sujet des choses que je demande, pour envoyer le dieu dans la main duquel se trouve le commandement, afin qu'il me donne une réponse à tout ce que je demande ici aujourd'hui. »

« Lorsque Isis dit, « Laisse un dieu sérieux concernant l'affaire qu'il entreprendra, être convoqué devant moi, afin que je puisse l'envoyer et qu'il l'exécute ». Ils acceptèrent et lui en apportèrent [un]. Tu es la lampe, † la [chose] qui lui a été apportée. La fureur de Sekhmet, ta mère, et de Hike⁹ ton père t'a (185[VI, 36]) été transmise. Tu ne brûleras pas pour Osiris et Isis ; tu ne brûleras pas pour Anubis jusqu'à ce que tu m'aies donné une réponse à tout ce que je te demande ici aujourd'hui véritablement, sans me dire de mensonges. Si ne pas agir est ce que tu veux faire, je ne te donnerai pas d'huile, (je ne te donnerai pas d'huile), je ne te donnerai pas de graisse. Ô ! Lampe, C'est le ventre de la vache [femelle] que je te donnerai et je mettrai du sang du taureau [mâle] après toi et je mettrai ta main aux testicules de l'ennemi d'Horus¹⁰. »

Ouvrez-moi, Ô ! Vous qui appartenez au monde souterrain. Ô ! Boîte de myrrhe qui se trouve dans ma main ! Recevez-moi devant vous, Ô ! Ames, excellentes¹¹, appartenant à Bi-Weken¹², Ô ! Boîte de myrrhe qui a quatre angles. Ô ! Chien qui (190[VII, 4]) est appelé Anubis de nom, qui se repose sur la boîte de myrrhe, dont les pieds sont placés sur la boîte de myrrhe, envoie moi l'onguent pour le jeune de la lampe afin qu'il puisse me donner [une] réponse à tout ce que je demanderai ici aujourd'hui, véritablement, sans qu'il y ait de mensonges. † IO † TABAO † SYGAMAMY † AKHAKHA-NBY † SANAYANI † ETSIE † GOMTO † GETHOS † BASA-ETHORI † THMILA † AKHKHY, émets pour moi [une] réponse à tout ce que je demande ici aujourd'hui. » (*Sept fois*) **La formule pour le jeune** : « † BOEL † BOEL † BOEL † I † I † I † A † A † A † TAT † TAT † TAT, celui qui donne de la lumière de manière extrême, le compagnon de la flamme, (195[VII, 9]) celui dans la bouche duquel se trouve la flamme qui est inextinguible, le grand dieu qui se trouve dans la flamme, celui qui se trouve dans l'entourage de la flamme, celui qui est dans le lac du ciel, dans la main duquel sont la grandeur et la force du dieu, révèle toi à † ce jeune qui porte ma pièce de vaisselle aujourd'hui afin qu'il puisse me donner [une] réponse véritable, sans mensonges. Je te glorifierai à Abydos. Je t'honorerai sur la Terre ; je t'honorerai devant lui celui qui se trouve sur le trône, celui qui n'est jamais abattu. Ô ! Celui du grand honneur, PETERI PETERI PATER ENPHE ENPHE, le dieu qui est dans la partie supérieure du ciel, dans la main duquel se trouve le beau serviteur (200[VII, 14]) qui crée la divinité, la divinité ne l'ayant pas créé, viens dans l'entourage de cette flamme qui est ici devant toi. Ô celui de BYEL.¹³

Fais moi voir l'affaire au sujet de laquelle je suis questionné ici aujourd'hui ! Laisse [moi] le voir, laisse [moi] l'entendre.

Donne la force aux yeux du jeune qui porte ma vaisselle, afin qu'il le voit et [donne la force] à ses oreilles afin qu'il l'entende.

Ô ! Grand dieu SISIHYT¹⁴, viens

devant moi aujourd'hui et fais que mes yeux s'ouvrent au _____ dans l'entourage de cette flamme !
sujet de tout ce qui concerne ce que je
demande ici aujourd'hui !

Ô ! Grand dieu qui se trouve au-dessus de la montagne de GABAYN, CHABAHO¹⁵. »

Tu dois réciter cela (205[VII, 19]) jusqu'à ce que la lumière apparaisse. Lorsque la lumière apparaît, tu dois tourner autour et réciter aussi cet autre texte. **Ici se trouve** la copie de la sommation même que tu

⁸ Selon J.H. Johnson, *GMPT*, ce terme peut aussi signifier « te retirer ».

⁹ Hike est le dieu de la magie.

¹⁰ Il s'agit de Seth, dont les testicules furent coupés par Horus.

¹¹ Ou peut-être, selon J.H. Johnson, *GMPT*, « d'Aker », le dieu de la terre.

¹² Bi-Weken est le désert de l'Est.

¹³ Le terme en ancien copte ajouté au-dessus de la fin de la ligne est ANIEL.

¹⁴ Ici le scribe a ajouté une glose en ancien copte AXREMTO au-dessus du début de la ligne (i.e. au-dessus de « viens »).

¹⁵ La glose en ancien copte ajoute TAKARTAT après CHABAHO.

dois réciter : « Ô, parle-moi, parle-moi, † THES † TENOR, le père de l'éternité et de la persistance, le dieu qui se trouve au-dessus de la Terre entière, † SALGMO † BALKMO † BRAK † NEPHRO-BANPRE † BRIAS † SARINTER † MELIKHRIPHS † LARKNANES † HEREPHES † MEPHRO-BRIAS † PHRGA † PHEKSE † NTSISYPHIA † MARMAREKE † LAORE-GREPSHIE ! Laisse moi voir la réponse à la requête pour laquelle je suis ici. Permits qu'une réponse me soit faite (210[VII, 24]) au sujet de tout ce que je demande aujourd'hui, véritablement, sans mensonges. † O † ATAEI † APTE † GHO-GHO-MOLE † HESEN-MINGA-NTON-ROTHO-BAYBO † NOERE † SERESERE † SAN † GATHARA † ERESHINGAL † SAKGISTE † NTOTE-GAGISTE † AKRYRO-BORE † GONTERE. »

Tu dois lui faire ouvrir son(ses) œil(yeux) afin qu'il puisse regarder la lampe, et tu dois lui demander ce que tu veux. S'il apparaît de l'obstination, qu'il n'a pas vu le dieu, tu dois tourner autour et réciter sa contrainte :

Formule : « † SEMEA-GANTEY † GENTEY † GONTEY † GERINTEY † NTARENGO † LEKAYKS, (215[VII, 29]) viens à moi ! † GANAB † ARI † KATEI † BARI † KATEI, disque solaire, lune des dieux, disque solaire, écoute ma voix ! Laisse me donner une réponse à ce que je demande ici, aujourd'hui. Ô parfum de † SALABAHO † NASIRA † HAKE, élève-toi ! Ô ! Lion-bélier laisse moi voir la lumière, aujourd'hui, avec les dieux, afin qu'ils puissent me donner une réponse à tout ce que je demande ici aujourd'hui, véritablement. † NA † NA † NA est ton nom ; † NA † NA est ton vrai nom. »

Tu dois prononcer un fort murmure, en appelant, en disant : « Viens à moi † IAHO † IAHEY † IAHO † AYHO † IAHO, † époux, † taureau, † grand jour¹⁶ † NASHBOT † ARPI-HPE † ABLA † « œil de corbeau » (220[VIII, 1]) † « face de faucon », † NI-ABIT † THATLAT † MIRIBAL. »

(Si [les dieux] persistent à ne pas venir, tu dois appeler : « † MIRIBAL ») † QMLA † KIKH, † le † père † du † père des dieux, enchante, « Un œil pleure, l'autre rit, lune, lune, lune, lune, † HA † HA † HE † ST † ST † ST † ST † IHA † IAHO, cherche ! Envoie-moi le dieu dans la main duquel se trouve le commandement, afin qu'il puisse me donner une réponse à tout ce que je lui demande ici aujourd'hui. »

Tu dois parler [à] ce dieu avec ta bouche chaque fois, et tu dois implorer, « Je suis furieux contre toi, la fureur de celui qui te coupe, de celui qui te dévore. (225[VIII, 5]) Laisse l'obscurité séparée de la lumière devant moi. Ô ! dieu, † HYHOS partie scellée (?), sois sise, sois sise, † AHO † AH je ne dois pas † apparaître † sans partie, crainte, âme des âmes, † IAHO † ARIAHA ARIAHA ; Agis pour elle ; ils tourneront le visage du rebelle ; GS GS GS GS † IANIAN ; « Nous faisons » EIBS KS KS KS KS, envoie-moi le dieu dans la main duquel se trouve le commandement afin qu'il puisse me donner une réponse à tout ce que je lui demande ici aujourd'hui. Viens, † PIAToy † CHITRE ! O SHOP SHOPE SHOP † ABRAHME la pupille de l'œil sacré¹⁷, † QMR QMR QMR QMR KMRO qui a créé † la création, grande création florissante, † SHI..JKNYSH est ton vrai nom. Permits qu'une réponse me soit donnée (230[VIII, 10]) au sujet de tout ce que je te demande ici aujourd'hui. Viens à moi BAKAKSIKHEKH ! Donne-moi une réponse à tout ce que je demande ici aujourd'hui, véritablement, sans me dire de mensonges. » (**formule** : sept fois).

¹⁶ Ou bien « jour du taureau ».

¹⁷ L'œil d'Horus

PGM IV 2145-2240 « Assistance divine sur trois vers d'Homère » proposant des prescriptions pour les charmes de faveur et d'amour et pour les charmes d'attraction.

PRESENTATION DU PGM IV

ORIGINE : Thèbes, dans la bibliothèque d'un gnostique égyptien, bibliothèque à laquelle appartenait le papyrus de Leyde.

INVENTAIRE : *Bibl. Nat. Suppl. gr.*, Inv. 574, ancien numéro d'inventaire *Anastasi*, Inv. 1073 de la Bibliothèque Nationale.

DATATION : IVe s. ap.

EDITIONS : K. Wessely (1888), 27[4]-208[184], avant lui E. Miller (1868), p. 437-458, avait publié certains morceaux d'hymne sans en citer la source.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *PGM*, vol. I, p. 64-181.

ETUDES : Etudes de ce papyrus mentionnées par K. Preisendanz (1926a), p. 109-115.

TRADUCTIONS : Traduction française du texte copte par K. Wessely (1908), p. 183-185 ; Traductions allemandes du texte grec de Th. Hopfner et K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 64-181 et anglaise de W.C. Grese, J. P. Hershbell, R.F. Hock, J.H. Johnson, H.Jr. Martin, M.W. Meyer, E. O'Neil, M. Smith, *GMPT*, p. 36-101.

REPRODUCTIONS : Photographies des feuillets 2, recto et verso et 3 verso (texte copte) par A.D. Erman (1883), pl. III-V ; Recto et verso du feuillet 30, dans H. Omont (1892), pl. I ; Recto et verso du feuillet 33, dans A. Deissmann (1923), p. 218-219 ; Recto du feuillet 2 et transcription de ce même feuillet ainsi que du suivant dans E. Revillout (1876), pl. II.

DESCRIPTION : **Type** : Livre en papyrus de 36 feuillets de papyrus.

Etat de conservation : Bien que les feuillets aient été déchirés à l'endroit du pli, il a été possible de reconstituer quelle fut sa forme originelle. Ce livre a été fabriqué à partir de dix-huit feuilles pliées en deux en leur milieu.

Dimensions : La taille des feuillets varie de 27 à 30,5 cm de haut et de 9,5 à 13 cm de large.

Texte : inscrits des deux côtés sauf au recto du feuillet 1, au verso du feuillet 3, au recto et verso des feuillets 16 et 36. Le petit texte copte inscrit au verso du premier feuillet semblait à première vue plus récent, cependant, des études ont mis en évidence le fait que cette inscription devait être datée des II-IIIe s.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Bibliothèque nationale.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 138-141 ; traduction anglaise de H.Jr. Martin, *GMPT*, p. 76-78 et traduction française des lignes 2145-2205 de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 56-57.

[F.24 verso] (2145) **Assistance divine sur trois vers d'Homère** :

« Il dit et fit franchir le fossé à ses chevaux aux sabots massifs¹⁸. »

« Et les hommes (άνήρ) palpitants dans un carnage horrible¹⁹. »

(2150) « Eux-mêmes lavèrent dans la mer la sueur abondante²⁰. »

Si un fuyard porte avec lui ces vers sur une lamelle de fer, jamais il ne sera retrouvé. De façon identique, la même lamelle, attache-la autour (περιάπτω) (2155) de quelqu'un qui est en train de mourir, et tu entendras (ἀκούω) les réponses à tout ce que tu demandes. Chaque fois que quelqu'un pense être lié (καταδέω) par un charme, qu'il récite ces vers, tout en aspergeant d'eau de mer, ... et contre les enchantements. Un athlète qui possède (2160) la tablette demeure invincible, ainsi qu'un conducteur de char qui la porte avec une pierre magnétique. Au tribunal, il en va de même. Un gladiateur doit porter

¹⁸ Hom., *Il.*, X, 564.

¹⁹ *id.*, X, 521.

²⁰ *Id.*, X, 572.

ces objets. Ayant attaché (ἄπτω) l'objet à un condamné qui a été exécuté, dis (2165) ces vers et il te dira tout ce que tu veux (θέλω) ; ayant placé la lamelle dans sa blessure, tu auras un grand bien en rapport à tes supérieurs ou tes maîtres ou d'autres ; car tu auras de la gloire et (2170) du crédit. Cela fait fuir aussi les démons et les bêtes sauvages. Chacun sera saisi d'effroi (φοβέομαι) par toi, dans la guerre tu seras invulnérable, si tu demandes, tu recevras, tu seras en faveur (ἐπιχαρής), ton sort changera. Par toute femme (γυνή) ou tout homme (άνήρ) que tu effleureras (παράπτω), tu seras aimé (φιλέω). (2175) Tu auras de la gloire et tu seras heureux, tu auras des héritages, tu réussiras, tu vaincras les drogues (φαρμακός), tu délieras (ἀναλύω) les liens (καταδέσμος) et tu vaincras tes ennemis.

Voici la formule à dire quand tu plonges la lamelle dans l'eau :

La formule : (2180) « Un tel, quitte la lumière douce et assiste-moi dans tout ce pour quoi je peux avoir besoin de toi, chaque fois que je t'appellerai (ajoute ce qui est d'usage), car je t'en conjure par les dieux chthoniens GOGGYLORYGCHE OMBROLIGMATE THOËRYSËRIS. (2185) Assiste-moi dans tout ce pour quoi je te convoquerai. » Dis cette formule qui fait appel à tout.

Consécration de la tablette : te rendant dans une pièce [F.25 recto] pure, tu prépareras une table sur laquelle tu mettras une étoffe de lin et des fleurs de saison, (2190) tu sacrifieras un coq blanc et tu placeras à côté 7 gâteaux, 7 galettes, 7 lampes. Répands une libation de lait, de miel, de vin et d'huile d'olive.

Voici la formule que tu dois dire quand tu consacres la tablette : « Viens à moi (ἴκω), toi qui es le maître au-dessus de la terre et sous la terre, (2195) qui vois (ἐφοράω) le couchant et le levant et contemples (ἀποβλέπω) et le Sud et le Nord, maître de toutes choses, Aïôn des Aïôns ! Tu es le souverain du cosmos, Ra, Pan (H)ARPENCHNOUBI (2200) BRINTATËNÔPHRI BRISKULMA AROUZAR BAMESEN KRIPHI NIPTOUMI CHMOUMAÔPHI IA IOY IYÔ AII OYÔ AEËIOYÔ BAUBÔ BAUBÔ PHORBA PHORBA OREOBAGRA ÔYOIËEA ER. » Dis la formule qui invoque Nécessité (Ἀνάγκη) : « MASKELLI (formule) IARCHTHA ECHTHABA CHOIX IABOUCH IABÔCH » et celle qui (2205) fait appel à tout.

De même pour le rituel de consécration. **Voici les opérations pour des buts spécifiques** :

(...)

(2227) **Pour les charmes de faveur** (χαριτησίον) **et d'amour** (φίλτρον) : Sur une tablette d'or, inscris : « MYRI MYRI NES MACHESNÔN », après l'avoir placé sous une (tablette) de fer (2230) 3 jours durant. Et lorsque tu la reprends, en t'étant purifié (2231) porte-la.

(2231) **Pour un charme d'attraction** (ἄγώγιμον) : Fais une offrande brûlée de roses et de sumac ; prends des feuilles de myrrhe et écris à l'encre : « STHENEPIÔ ARRÔRIPHRASIS YYYYY (2235) attire (ἄγω) Une telle à Un tel. » et récite la formule²¹ et place la substance magique sous la tablette. Ajoute à l'encre de myrrhe de l'armoise à une tige. Suspend la tablette à un ruban (ταινία), pris au lieu où (2240) travaillent (ἐργάζομαι) les artisans de la laine.

²¹ La formule qui doit être récitée ici est très probablement un de celles données précédemment.

PGM I 96-130 « Les bienfaits sacrés du parèdre » prescription permettant d'envoyer des songes et d'attirer hommes et femmes.

PRESENTATION DU PGM I

ORIGINE : Lepsius à Thèbes. Découvert en 1857, voir Fr. Lenormant (1857), Nr.1074.

INVENTAIRE : Berlin. *P. Berol*, Inv. 5025.

DATATION : IV-Ve s.

EDITION : G. Parthey (1865), p. 109-149.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *PGM*, vol. I, p. 1-19.

ETUDES : Voir les références mentionnées par K. Preisendanz, *PGM*, vol. I.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 1-19 et anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 4-18.

REPRODUCTIONS : Fac-similé de la colonne V dans G. Parthey (1865) et photographie de la colonne IV dans W. Schubart, *Papyri Graecae Berolinenses*, pl. 40.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Etat de conservation : L'intégralité du rouleau a été conservée. Une coupure nette au niveau de la colonne II sépare le papyrus en deux parties et a endommagé les deux premières colonnes.

Dimensions : Papyrus mesurant 80,2 cm de large et 33,5 cm de haut.

Texte : Le texte est réparti en cinq colonnes. L'ensemble du texte fut rédigé d'une même main peu habile à la formation des caractères cursifs.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Staatliche Museen.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 8-9 et traduction anglaise de M.W. Meyer, *GMPT*, p. 5.

[Col. II] (96) *Ce sont les bienfaits sacrés du parèdre* : On apprend par lui qu'il est (97) le dieu, il est un être immatériel (πνεῦμα) aérien (ἀέριος) que tu vois (εἶδω). Lorsque tu lui ordonnes (ἐπιτάσσω), au même instant, (98) il s'acquitte du travail (ἐπιτελέω): il envoie des songes (ὄνειροπεμπώ), il attire (ἄγω) les femmes (γυνή), les hommes (ἀνήρ), sans (99) substance magique ...

PGM LXIV 1-14 Prescription polyvalente permettant d'envoyer des songes, d'attirer et de faire ployer.

PRESENTATION DU PGM LXIV

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. gr.*, Inv. 29273.

DATATION : IVe s. ap.

EDITION : Fr. Preisigke (1932), p. 161.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 197.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 197 et traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 295.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon (1893), pl. 36-49.

DESCRIPTION : **Type** : Petite feuille de papyrus.

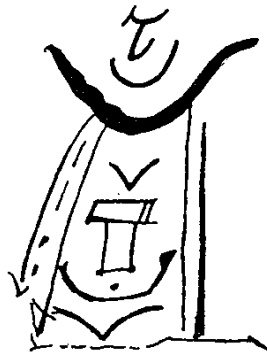
Dimensions : Feuillet mesurant 5,5/6 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe

Particularité : Feuillet plié en largeur afin, semble-t-il, d'être déposé dans une sépulture ou dans la bouche d'une momie.

LIEU DE CONSERVATION : Vienne, Nationalbibliothek.

Fais ployer (κατακλίνω), attire (ἄγω), envoie (ἐπιπεμπώ) (un songe) (à Un(e) tel(le)). Je t'invoque (5) par les noms sacrés PSINAPSINA KRADIDA PSIÓMOIPS ... que se proster[ne] (προκυλινδέομαι) (10) (Un(e) tel(le) (?)) en [un temps infin]iment court ...



Dessin d'après *GMPT*

CHARMES POUR INFLIGER DES INSOMNIES ἄγρυπνητικόν

... AFIN DE FAIRE NAÎTRE DES SENTIMENTS AMOUREUX

PGM LII 20-26 (texte lacunaire) « *Charme pour infliger une insomnie (ἄγρυπνητικόν)* »
afin que le cœur d'un individu soit assailli par le feu.

PRESENTATION DU PGM LII

ORIGINE : Non communiquée.

INVENTAIRE : *P. gr.* 9.429.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : *PGM*, vol. II, p. 183-184.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 183-184 et traduction anglaise de R.D. Kotansky, *GMPT*, p. 283-284.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Etat de conservation : Papyrus extrêmement fragmentaire.

Dimensions : Feuillet mesurant 12/18 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe

LIEU DE CONSERVATION : Leipzig, Universitätsbibliothek.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 183-184 et traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 284.

- 20 **Charme pour infliger une insomnie** (ἄγρυπνητικόν) : Prends quelque
... saisi, prononce l[a
formule ... dis ... EÔS mère
invokant Eros. **Prononce la formule**
... à travers la nuit et le jour de
- 25 ...assaillis par le feu (πυρόω) dans le cœur (καρδία)
...

PGM VII 374-376 « *Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν)* » *Inscription sur un coquillage marin afin qu'Une telle demeure insomniaque à cause de l'auteur du charme.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 17 ; traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 127 et traduction française de A. Bernard (1991), p. 329.

[Col.XI] **Charme pour infliger une insomnie** (ἀγρυπνητικόν) : Prends un coquillage marin et écris : (375) « IP^ΣSAÊ IAÔAI, qu'Une telle fille d'Une telle, demeure insomniaque (ἀγρυπνέω) à cause de moi. » Cette nuit-là elle demeurera insomniaque (ἀγρυπνέω).

PGM IV 3255-3274 Prescription nécessitant de graver la figure d'un âne sur une brique crue proposant d'infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν) à une femme afin qu'elle ressente le haut-le-cœur de la mer, l'insomnie intégrale de Mendès et le supplice.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 166-69 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 100-101.

(3255) Prends une (brique) crue et, avec un stylet de bronze, dessine un âne qui court, et sur son front (μέτωπον) « IAÔ IÔ » et sur son cou (τράχηλος) en forme d'une petite cloche « ÊOÊOÊ » et sur son dos (νότος), « LERTHEMINÔ » et sur sa poitrine (στήθος) « [S]ABAÔTH » et sous ses pieds (πούς) « ABRASAX ». (3260) Marque-le avec le sang (αἷμα) de Typhon, d'un cochon et du jus d'un oignon.

Le charme de la brique à écrire en dessous est celui-là :

« IÔ ERBÊTH IÔ PAKERBÊTH IÔ BOLCHOSÊTH IÔ BOLCHOSÊTH SABAOUM KOKLOTOM PATATHNAX, l'ébranleur, IÔ ERBÊTH APOMPS IAÔTH IABAÔTH SEISAÔ PEUKRÊ, toi le fortuné, TESCHÔ PATONAK PHENDE (3265) MIEPHEOR ABIRBOLONCHITHI RÔPHTHÊ APERMA PALELÔPS, l'ébranleur du monde, je t'adjure, grand Typhon, IÔ ERBÊTH IÔ PAKERBÊTH IÔ BOLCHOSÊTH, puisque je suis lui, Un tel. Obéis-moi (επακούω), dans cette affaire que j'effectue LERTHEMINÔ AROUZORON BATHOU (3270) CHÊASMÊPHIS, Ô grand, grand Typhon LERTHEMINO ; Assiste cette opération magique que j'effectue, puisque c'est ton grand et honoré nom que je dis et écris, ABERAMENTHÔOU » (formule).

Au-dessous de l'âne : « Donne-lui²² le haut-le-cœur de la mer (κίνησις θαλάσσης), l'insomnie intégrale (παναγρυπνία)²³ de Mendès et donne-lui le supplice (τιμωρία). »

²² Il s'agit d'un féminin.

²³ E. Hohl (1913), p. 313, n.4, restitue [π]αναγρυπνίαν, d'après le passage de l'*A.P.*, 7, 195, 5, où Méléagre utilise la formule παναγρύπνοιο μερίμνης.

PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVESOURIS

PGM IV 2943-2966 « *Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν)* »
prescrivant notamment de façonner un chien et de placer à l'emplacement de ses yeux ceux d'une chauve-souris afin qu'Une telle perde le feu dans ses yeux et ne possède rien en son esprit, hormis l'auteur du charme.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 166-69 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 94.

[F.32 verso] **Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν)** : Prends les yeux (ὄφθαλμός) d'une chauve-souris, délivre (ἀπολύω) la vivante et prends (2945) de la pâte non cuite ou de la cire non éprouvée par le feu (ἀπύρος), façonne un petit chien et l'œil (ὄφθαλμός) droit (δεξιός) de la chauve-souris, place-le à l'emplacement de l'œil (ὄφθαλμός) droit (δεξιός) du petit chien et de même, le gauche (εὐώνυμος) à l'emplacement gauche (εὐώνυμος). Et prends une aiguille (βελόνη), insère (διδίρω) la substance magique (2950) à cette aiguille (βελόνη), et insère (διδίρω) (cela) dans les yeux (ὄφθαλμός) du petit chien de sorte que la substance magique soit apparente. Et jette-le dans une petite coupe neuve, d'un feuillet de papyrus scelle-le (σφραγίζω) avec ta propre bague qui a des crocodiles têtes à queues (ἀντικεφάλος)²⁴ et (2955) place cela à un carrefour, après avoir indiqué [le lieu] afin que si tu veux (θέλω) le reprendre, tu puisses le retrouver.

Formule inscrite sur le feuillet de papyrus : « Je t'adjure trois fois par Hécate PHORPHORBA BAIBÔ PHÔRBÔRBA qu'Une telle perde (ἀποβαλλω) le feu (πύρ) dans ses yeux (ὄφθαλμός) ou bien (2960) qu'elle soit insomniaque (ἀγρυπνός) ne possédant (έχω) rien en son esprit (νοῦς), que moi seul (εἰγὼ μόνος), Un tel. Je t'adjure par Korê devenue la déesse aux trois routes et qui est la véritable mère de ... (inscris le nom) (ce que tu veux (θέλω)), PHORBEA BRIMÔ NÊRÊATO DAMÔN BRIMÔN SEDNA (2965) DARDAR, toi qui vois tout (πανοπαίος) IÔPÊ, fais (ποιέω) demeurer insomniaque (ἀγρυπνέω) Une telle pour moi en toute [éternité]. »

²⁴ Il est incertain que le terme ἀντικεφάλος veuille dire « tête-à-tête » ou « queue à queue » ou bien encore « tête à queue ».

... DONT LA FINALITE EST AUTRE

PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVE-SOURIS

PGM XII 376-396 « *Charme pour infliger une insomnie* » *prescrivant notamment d'écrire sur les ailes de l'animal, afin qu'Une telle exprime son assentiment mais aussi, afin qu'Une telle meure.*

PRESENTATION DU PDM xii et PGM XII

ORIGINE : Thèbes. Papyrus acheté en 1828 par Anastasi.

INVENTAIRE : *P. Lugd. Bat.*, Inv. J 384 (V), aussi inventorié *Anastasi*, Inv. 75

DATATION : IV^e s. ap.

EDITIONS : Edition de quelques textes par C.J.C. Reuvs (183), notamment, mais surtout A. Dieterich (1888), p. 747-829 et (1911), p. 275-298. Edition des textes coptes par J.H. Johnson (1975), p. 29-64.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 57-87.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 120-122.

TRADUCTIONS : Traduction allemande du texte grec par K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 57-87 et traductions anglaises de H.Jr. Martin, W.C. Grese, R.D. Kotansky, J.H. Johnson, R.F. Hock, E.N. O'Neil, J. Scarborough, M. Smith, D.E. Aune, H.D. Betz, *GMPT*, p. 152-172.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Rouleau de 22 cm de haut et de 3,60 m de long, coupé en 6 parties.

Texte : Le scribe qui a écrit ce papyrus fut aussi celui qui écrivit le *PGM XIV* [*PDM xiv*]. Au recto du papyrus figure une longue composition littéraire démotique connue sous le nom de « Mythe de Tefnut » ou du « Mythe de l'œil solaire ». Au verso, ce papyrus contient aussi des textes, magiques cette fois, inscrits en démotique : Des dix-neuf colonnes du texte, les deux premières sont en démotique, le texte des treize colonnes suivantes est en grec, puis deux colonnes sont à nouveau inscrites en démotique et enfin, dans le texte, lui aussi démotique, des dernières colonnes quelques phrases grecques sont insérées. Cependant il faut souligner qu'actuellement la fin du papyrus a disparu, le nombre original des colonnes ainsi que la langue de ces inscriptions manquantes est donc impossible à déterminer.

LIEU DE CONSERVATION : Leyde, Rijksmuseum van Oudheden.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 82-83 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 166-67.

[Col.X] **Charme pour infliger des insomnies** (ἀγρυπνητικόν) : Prends une chauve-souris, sur l'aile (πτέρυξ) droite (δεξιός) inscrits à la myrrhe la figure qui suit, sur la gauche (ἀριστερός) inscrits les 7 noms du dieu et cela : « Qu'Une telle fille d'Une telle soit insomniaque (ἀγρυπνέω) jusqu'à ce qu'elle exprime son assentiment (συνφωνέω) », et délivre-la (ἀπολύω) ainsi.

Lors du déclin de la lune mène à son terme (ἀποτελέω) ce charme alors que la déesse est en sa troisième nuit et elle mourra (τελέω) d'un manque de sommeil (ἀπνοος) sans survivre (μὴδκαμικύω) (380) 7 jours.

Aucun moyen de délier (λύσις) n'existe à aucun moment. Mais si à un moment tu décides (βούλομαι) cela, ne la (i.e. la chauve-souris) délivre pas (ἀπολύω), mais garde-la et fais (ποιέω) cela de même. Si tu décides (βούλομαι) de le délier (λύω), efface à l'eau de source les inscriptions sur les ailes (πτέρυξ) et délivre (ἀπολύω) l'oiseau. Mais n'effectue (πράσσω) pas cela, sauf pour une grande conspiration.

C'est donc [Col.XII] la figure :



Dessin d'après GMPT

(385) *Les noms à inscrire sur l'aile (πτέρυξ) gauche (ἀριστερός) sont les suivants* : Je t'invoque, grand dieu (390) THATHABATHATH PETENNABOUTH I PEPTOU BAST EIËSOUS OUAIR AMOUN OUTHI (395) ASCHELIDONÊTH BATHARIBATH ; qu'Une telle demeure insomniacque (ἀγρυπνέω) la nuit et le jour, jusqu'à ce qu'elle meure (θνή(ι)σκω), maintenant, maintenant ; vite, vite. »

... DONT LA FINALITE N'EST PAS INDIQUEE

PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE CHAUVE-SOURIS

PGM VII 652-660 « *Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν) par une chauve-souris* » *prescrivant d'écrire sur les ailes de l'animal.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 30 et traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 136.

[Col.XIX] **Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν) par une chauve-souris** : Prends du sang (αἷμα) d'une vache noire, d'une chèvre ou de Typhon -Mais de préférence d'une chèvre- et écris sur son aile (πτέρυξ) droite (δεξιός) : « BÔRPHÔR PHORBA PHORPHARBA (655) PHÔRBÔRPHORBA PHORBA PHORBA PHORBA BAPHAIÊ PHÔRBAPHÔR BARBA » (inscris les mots) les uns sous les autres comme des briques et ajoute [les formules usuelles quel que soit ce que] tu décides (βούλομαι). Sur l'aile (πτέρυξ) gauche (εὐώνυμος) écris cela sur le même modèle : « PHÔRPHÔR PHORBA BORPHOR PHORBA BORPHOR PHORBA PHORPHOR PHORBABÔR (660) BORBORBA PHÔRPHÔR PHORBA » (semblablement, ajoute les formules usuelles comme tu le décides (βούλομαι)).

PROCEDURE MANUELLE NECESSITANT UNE LAMPE

PGM VII 376-384 « *Autre (Charme pour infliger une insomnie (ἀγρυπνητικόν))* »
nécessitant une lampe.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 17 ; traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 127-128 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 330.

[Col.XI] **Un autre** : Prends une lampe et dispose une mèche, et dis-lui : « Je t'en conjure, lampe, par ta mère Hestia, MÉRALLÊL (dis cela deux fois), et par ton père Héphaïstos, MELIBOU MELIBAU (380) MELIBAUBA[U. Inf]lige (lui) une [in]sommie (ἀγρυπνέω). » (formules usuelles). Ecris ces lettres sur la mèche : « O CHIIIIII. » Et après t'être muni de la substance magique, récite le charme ci-dessus. Puis fais une feuille en fer.

Charme : « Deviens froid, fer, comme la neige, car je suis MELIBOU MELIBAU MELIBAUBAU » (formules usuelles).

APPARITION NOCTURNE

PGM VII 407-10 « Si tu veux apparaître à quelqu'Une la nuit en songe »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 18 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 128.

[Col.XII] Si tu veux (θέλω) apparaître à quelqu'Une la nuit en songe (ὄνειρος), dis à une lampe utilisée quotidiennement, dis de nombreuses fois : « CHEIAMÔPSEI ERPEBÔTH, qu'Une telle, fille d'Une telle me voit (εἶδω) dans ses (410) songes (ὄνειρος), maintenant, maintenant ; vite, vite » (formules usuelles, quel que soit ce que tu as décidé (βούλομαι)).

FAVEUR

GMA 40 « Nom d'Aphrodite » *Charme destiné à obtenir la faveur, le succès auprès de tous les humains et les femmes, en particulier auprès de celui qu'elle veut.*

PRESENTATION

ORIGINE : Thessalonique.

INVENTAIRE : Inv. VII B 260.

DATATION : Ile s. ap.

EDITION : K. Wessely (1889), p. 180.

NOUVELLE PUBLICATION : *GMA*, p. 265-269, n. 40.

ETUDES : G. Zuntz (1971), p. 281 et R. Kotansky, *GMA*, n. 40.

TRADUCTION : Traduction anglaise de R. Kotansky, *GMA*, n. 40.

REPRESENTATION : Fac-similés édités par R. Kotansky, *GMA*, p. 216, fig. 40.

REFERENCES : K. Wessely (1886), n. 188 et *GMA*, n. 40

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle d'or.

Dimensions : Lamelle mesurant 3,2/2,3 cm.

Inscription : Non opisthographe. Le texte est séparé en deux parties par le tracé d'une ligne séparant les lignes 1-6 et 7-12.

LIEU DE CONSERVATION : Vienne, Kunsthistorisches Museum.

ONPAOCHOI Nom d'Aphrodite : PAITH PHTAH PHÔZA (4) PAIPÔYTH LAELAPS XERSYBAÔ MITHRÊ. (7) Donne (ποιέω) la faveur (επίχαρις), le succès (εὐδοία) auprès de tous les humains (ἄνθρωπος) et les femmes (γυνή), en particulier auprès de celui qu'elle veut (θέλω).

PDM Supplément 3-10 (Texte lacunaire) Prescription proposant d'obtenir l'amour, la vigueur, le bonheur en amour auprès de tous les humains et de toutes les femmes.

PRESENTATION DU PDM Supplément

ORIGINE : Découvert à Thèbes en 1828.

INVENTAIRE : *P. Louvre*, Inv. E3229 (Anastasi 1061).

DATATION : IIIe s. ap.

EDITIONS : Edition de l'ensemble du texte démotique par J.H. Johnson (1977), p. 55-102 et du texte grec par W.M. Brashear (1991), p. 71-73, n°3.

ETUDES : G. Maspero (1875), p. 122 ; J.H. Johnson (1977), p. 55-102 et W.M. Brashear (1991), p. 71-73.

TRADUCTIONS : Traduction française de quelques extraits par G. Maspero et traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*.

REPRESENTATION : J.H. Johnson (1977), pl. 17.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant ? cm.

Texte : Papyrus opisthographe Papyrus où sont conservés les fragments de sept colonnes inscrites au verso en démotique et d'une colonne au verso qui fut rédigée après que le copiste ait, avec soin, effacé un long texte en démotique. Ce papyrus fut inscrit en hiéroglyphes, en ancien copte et en alphabet démotique, ainsi qu'en grec. Il semble que ces inscriptions aient toutes été l'œuvre d'un même scribe qui dut aussi rédiger les papyrus *PGM XII, LXI* et *PDM*.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Musée du Louvre.

... (3) le nom par moi ... tout (4) être masculin (ἀρρην) et tout être féminin (θη̃λυς) ... amour (φιλία), (5) vigueur (ισχύς), bonheur en amour (ἐπαφοδισίας) auprès de tous les (6) humains (ἄνθρωπος) et de toutes les femmes (γυνή) ... (10) [A]L[A]BACHALÊL

PGM XXIIa 18-27 Prescription proposant d'obtenir d'Hélios la faveur constante auprès de toute la race humaine et de toutes les femmes surtout auprès d'Une telle en faisant l'utilisateur de ce charme beau en sa présence riche, aimé, grand, honoré, fameux.

PRESENTATION DU PGM XXIIa

ORIGINE : Hermopolis.

INVENTAIRE : Inv. 9873.

DATATION : IV-Ve s.

EDITION : W. Schubart (1912), n. 1026, 1026².

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 147.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 126.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 147 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 260.

DESCRIPTION : **Type** : Deux feuillets de papyrus appartenant à un livre.

Etat de conservation : Le premier des feuillets a subi quelques dommages des lignes 1 à 12 et le second, des lignes 1 à 11.

Dimensions : La taille des feuillets est de 13/24 cm.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Staatliche Museen.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 147 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 260.

[F.II] Salut Hélios, salu[t Hé]lios, salut dieu au-dessus du ciel, avec ton nom de PANTOKRATÔROS (l'i[nté]gralement fort) (παντοκράτωρ). Du (20) septième ciel donne-moi la faveur (χάρις) co[nstan]te auprès de toute la r[a]ce humaine (ἄνθρωπος) et de toutes les femmes (γυνή) surtout auprès d'Une telle. Fais-moi (ποιέω) aussi beau (καλός) en sa présence que IAÔ, aussi riche (πλούσιος) que SABAÔTH, aussi aimé (φιλέω) (25) que LAÏLAM, aussi grand (μέγας) que BARBARAS, aussi honoré (έντιμος) que MICHAËL, aussi fameux (ένδοξος) que GABRIËL et je serai favorisé (χαριτόω).

PGM XII 14-95 Prescription polyvalente proposant notamment d'obtenir la faveur, le doux langage, le don d'Aphrodite envers tous les hommes et toutes les femmes de la création afin qu'ils soient soumis à toutes les volontés de l'utilisateur de ce charme.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 58-63 et traduction anglaise de Jr.H. Martin, *GMPT*, p. 154-156 et traductions françaises des lignes 50-58 de Y. Koenig (1994), p.71.

[Col.I] **Eros parèdre. (15) rite d'Eros, célébration et consécration** : (parmi ces opérations, il envoie des songes (ὄνειροπεμπώ), inflige des insomnies (ἀγρυπνέω) et délire (διαλύω) d'un mauvais démon, si tu en uses correctement et dans la pureté, puisqu'il peut effectuer (πράσσω) toutes les opérations.) Prends de la [cire] étrusque et mêle avec elle toutes sortes d'aromates et fabrique un Eros de huit doigts de haut, brandissant une torche et ayant une large base pour le supporter. [Sa] main (χείρ) [gauc]he (ἀριστερός) possède un arc (τόξον) et une flèche (βέλος) (20) et réalise (τελέω) Psychè de la même manière qu'Eros.

Lorsque tu as accompli (ἀποτελέω) t[out cel]a consacre-le 3 jours. Offre-lui toutes sortes de fruits frais, 7 gâteaux, 7 pommes de pin, toutes sortes de friandises, [7] lampes non peintes en rouge et [troi]s petites épées (δίπαλτος), des ex-voto, un arc (τόξον) et des flèches (βέλος), des dattes, un cratère de vin et miel mêlés.

Après avoir fait (ποιέω) cela et présenté les offrandes, comme il était indiqué, place ton Eros sur une table (25) couverte des fruits avec les 7 lampes enflammées (καίω) d'huile d'olive claire et tout ce qui a été inscrit afin de persuader le merveilleux Eros.

Au premier jour après l'avoir placé sur la table et avoir arrangé comme il a été inscrit – J'inscris ses formes en quantité afin que tu puisses comprendre et que tu n'aies besoin de rien – Fabrique un autel pur – cela étant, prends deux briques crues et fabrique 4 parts d'argile sur lesquelles place des branches d'arbres fruitiers – (30) Prends aussi au premier jour 7 animaux que tu étrangles : un coq, une caille, un roitelet, une colombe, une tourterelle et les deux premiers jeunes animaux que tu réussis à saisir. Ne les offre pas tout entier, mais saisis-les de tes mains (χείρ) et étrangle-les et apporte-les ensemble à Eros jusqu'à ce que chaque animal soit étranglé et que leurs propres souffles (πνεῦμα) viennent en lui. Ensuite, place sur l'autel les animaux étranglés avec des aromates de toutes les (35) variétés.

Lors du second jour, étrangle un poussin mâle (ἀρσενικός) auprès de l'Eros et fais un holocauste.

Lors du 3^{ème} jour, place un autre poulet sur l'autel. En faisant (ποιέω) ce rite (τελετή), mange (κατεσθίω) le poulet seul, sans que personne d'autre ne soit présent. Alors, si tu fais (ποιέω) cela de manière sainte et pure, tout réussira.

Première formule à prononcer avec le sacrifice : [Col.II] (40) « Je t'invoque, toi qui es dans la belle couche (κοίτη), dans la maison (οἶκος) ardemment désirée (ποθέω) : sers-moi (διακονέω) et rends-moi toujours compte lorsque tu t'y prêtes (ἔπω), où que je t'envoie, semblable au dieu (ou à la déesse) que les hommes (άνήρ) et les femmes (γυνή) vénèrent, annonçant tout ce qui est écrit plus haut ou qui te sera dit et exposé, vite !

« Le feu (πύρ) a supplanté les grands fantômes (εἰδωλον) (45) et le ciel a englouti le disque du scarabée sacré nommé « PHÔREI. » Scarabée, le souverain ailé (περοφυής) au sein des cieux a été décapité (ἀποκεφαλίζω), démembré (μελίζω), sa grandeur et sa renommée perdues ;

Ils ont renversé et remplacé le Maître du ciel. Ainsi sers-moi (διακονέω) auprès des hommes (άνήρ) et des femmes (γυνή) selon ce que je veux (θέλω).

Parviens (ήκω) à moi, Ô ! Maître du ciel qui brille au-dessus des habitations, (50) sers-moi (διακονέω) auprès des hommes (άνήρ) ou des femmes (γυνή), des petits ou des grands et use de contrainte (επαναγκάζω) pour qu'ils fassent (ποιέω) toujours tout ce qui aura été écrit par moi.

« Parviens (ήκω) à moi, Ô ! Maître des formes, et éveille (διεγείρω) hommes (άνήρ) et femmes (γυνή), pour moi, contrains-les (αναγκάζω) de par ta puissance (δύναμις), qui est toujours vigoureuse (ισχυρός) et forte (κραταιός), de faire (ποιέω) tout ce qui est écrit ou dit par moi, EISAPHSANTA PHOUREI ARNAI SYSYN PHREÔ RIÔBAIOSOI, tu es ATEPHTHO AÔREL ADÔNAI ; rends-les effrayés (έμφοβος), frémissants (έντρομος), terrorisés (πτοέω) ; trouble (ενοχλέω) leurs diaphragmes (φρήν) (55) par l'effroi (φόβος) que tu inspires. Fais (ποιέω) tout ce qui est prescrit (προγεγραμμένος) pour [moi], Un tel. Si tu me désobéis (παρακούω), le disque solaire sera calciné (κατακαίω) et l'obscurité recouvrira le monde entier. Le scarabée descendra jusqu'à ce que tu fasses (ποιέω) pour moi tout ce que j'écris ou dis sans transgression aucune (απαράβατος) ; maintenant, maintenant ; vite, vite. »

Seconde [formule] à prononcer sur le sacrifice : « Je t'adjure par celui qui gouverne le cosmos, qui crée les quatre fondations et mêle les 4 vents. (60)

Tu es celui qui lance les éclairs

Tu es celui qui fait gronder le tonnerre

Tu es celui qui ébranle

Tu es celui qui fait tourner (στρέφω) toute chose et la rétablit à nouveau

Fais (ποιέω) que tous les hommes (άνήρ) et toutes les femmes (γυνή) tournent (στρέφω) vers le désir (έρω) qu'ils ont de moi, Un tel (ou Une telle), dès cette heure en laquelle je supplie avec ce charme ²⁵, par l'ordre (επιταγή) du plus haut dieu IAÔ ADÔNEAI ABLA[N]ATHANALBA : Tu es celui qui enlace les Charites (65) sur la cime LAMPSRÊ ; tu es celui qui tient la Nécessité (Ανάγκη) dans la main (χείρ) droite (δεξιός), BELTEPIACH ; tu es celui qui délie (διαλύω) et lie (δέω) SEMESIELAMP EKRIPIH. Obéis-moi (επακούω) dès le jour d'aujourd'hui et pour tout le temps. »

3^{eme} formule sur la même offrande : « Je vous invoque dieux des cieux, dieux de la terre, dieux aériens (αέριος) et dieux épichthoniens et j'adjure par celui qui gouverne les 4 fondations acquitte-toi (επιτελέω) pour moi Un tel (ou Une telle) de telle affaire (70) et de me donner la faveur (χάρις), le doux langage (ήδύγλωσσο), le don d'Aphrodite (επαφροδισίας) envers tous les hommes (άνήρ) et toutes les femmes (γυνή) de la création afin qu'ils soient soumis (υποτάσσω) à toutes mes volontés (θέλω), puisque je suis l'esclave (δούλος) du dieu le plus haut, celui qui dirige le cosmos, l'intégralement fort (παντοκράτωρ) MARMARIÔTH LASIMIÔLÊTH ARAAS.S. SÊBARBAÔTH NOÔ AÔI ÔIÊR (accompagnement²⁶) A[AAA]A ÊÊÊÊÊÊÊÊ ÔÔÔÔÔÔÔÔ. Je charge Eros d'annoncer ce que j'ai établi [Col.III] puisque je suis le dieu de tous les dieux IAÔN SABAÔTH ADÔNAI A[BRASA]X IARABBAI (75) THÔURIÔ THANAKERMÊPH PANCHONAPS. »

²⁵ Cette traduction suit celle de K. Preisendanz qui corrige le terme inscrit sur le papyrus : « παρανημιω(ι) » en : « παραφιμιω(ι) ».

²⁶ Sur le papyrus, il est inscrit « αρτημα » : « tout objet suspendu ou attaché, d'où : toutes sortes de bijoux, appendice, dépendance, bouée de sauvetage, centre de gravité » et Preisendanz a corrigé en « αρτυμα » : « assaisonnement ».

Ces formules doivent être utilisées et pr[ononcées] lors des 3 jours si tu réalises (τελέω) le rite consciencieusement. Lorsque tu envoies l'Eros pour ce que tu demandes ne prononce que la formule suivante, enlève-le de la table avec ce qui lui a été présenté ; Ecris sur un morceau de papyrus ce que tu demandes.

Formule à écrire sur le morceau de papyrus : « Tu es le petit enfant, le dieu vivant, la créature de beauté²⁷ ...SAMMÔTH (80) SABAÔTH TABAÔTH SORPHÊ SEOURPHOUTH MOUI SI SRÔ SALAMA GÔUTH ETHEIMÊOUS OUSEIRI HESEIÊ E PHTHA NOUTH SATHAÊ ISIS ACHTI EPHANOUN BIBIOU BIBIOU SPHÊ SPHÊ ASÊÊAÊI. Rends-toi en tous lieux, en toutes maisons (οικία) où je t'envoie auprès de lui, Un tel fils d'Une telle (85) (ou Une telle fille de Une telle) semblable au dieu (ou à la déesse) qu'il (ou elle) vénère. Contrains-le (αναγκάζω) à faire (ποιέω) telle chose (que tu veux (θέλω) inscrite sur le morceau de papyrus avec la formule). Eveille-le (εγείρω) frappé de stupeur (έκθαμβος) ! Je t'adjure par le [sacré] et par le précieux nom envers lequel toute création est docile (υπακούω) : PASICHTHÔN IBARBOU THARAKTITHEANÔ BABOUTHA KÔCHED, Amen. Qu'advienne (γίγνομαι) telle affaire, vite, vite.

De la mer rouge, celui qui conduit les vents des 4 régions, celui qui est assis sur le lotus (90) et illumine le monde entièrement, car ton trône à la forme d'un crocodile, dans les régions du sud tu es un serpent ailé (πτερό ειδής), ta nature est dans la vérité : IÔIÔ BARBAR ADÔNAI KOMBALIÔPS THÔB IARMIÔOUTH. Parviens (ήκω) à moi, exauce-moi (κλύω) quant à mon usage et mon action, Ô ! Le plus grand dieu, HARSAMÔSI MOUCHA LINOCHA voleur ADÔNEAI. Je suis celui que tu as rencontré au pied de la montagne sacrée et auquel tu as donné ton nom le plus g[rand], auquel je veille de manière sacrée afin que nul ne le dévoile, sauf aux initiés de tes mystères sacrés, IARBATHATRA MNÊPSIBAÔ (95) CHNÊMEÔPS. Viens (έρχομαι), réduit à cet emploi et sois mon assistant. »

²⁷ Cette traduction suit celle de Jr.H. Martin, *GMPT*. Selon lui, ces termes traduisent les épicleses égyptiennes : *hwn*, « petit enfant », *ntr'nh*, « dieu vivant » et *Wn-nfr*, « Onnophris ».

CHARMES D'AMOUR (*PHILTRA*)

L'AMOUR OBTENU GRÂCE A ...

... UN BREUVAGE

COUPE DE NESTOR *Coupe sur laquelle est inscrit que celui qui y boit, aussitôt, est saisi par la passion d'Aphrodite à la belle couronne.*

PRESENTATION

ORIGINE : Pithecusse.

INVENTAIRE : Ath. 11. 16 (781d)

DATATION : 720-690 av.

EDITION : Tablette publiée par G. Buchner et C.F. Russo (1955), p. 215-234 et *CEG* 1.454 (Addenda et corrigenda : *CEG* 2, p. 304).

NOUVELLES PUBLICATIONS ET ETUDES : Voir les références citées par S. West (1994), p. 9-15 et au sujet du commentaire du texte grec, se référer à C.O. Pavese (1996), p. 1-23.

TRADUCTION : Traduction anglaise de Ch. A. Faraone (1999), p. 12.

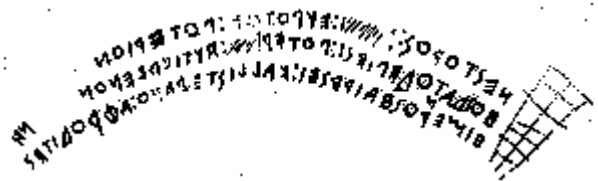


REPRESENTATION : L.H. Jeffery (1984), p. 294, n. 378.

DESCRIPTION : **Type** : Coupe.

Dimensions : Non indiquées.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes.



Je suis la coupe bonne à boire (εύποτος) de Nestor : Quiconque boit (πίνω) cette coupe, aussitôt, le désir violent (ἔμερος) de l'Aphrodite à la belle couronne le saisira (αἰρέω).

PGM XIII 319-320 « *Charme d'amour potable* » *prescrivant de confectionner un breuvage et de le donner à boire.*

PRESENTATION DU PGM XIII

ORIGINE : Thèbes.

INVENTAIRE : *P. Lugd. Bat.*, Inv. J 395 (W), anciennement inventorié Anastasi 76.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : C. Leemans (1885), p. 77-198.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 86-132.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 86-132 ; traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 172-183 et traduction française de P. Charvet et A.M. Ozanam (1994), p. 99-114.

DESCRIPTION : **Type** : Huit doubles pages de papyrus.

Etat de conservation : Seul un feuillet a disparu.

Dimensions : La taille des feuillets est de 15/26,5 cm.

Texte : Le texte a été inscrit par la même main que le papyrus de Leyde J 397.

LIEU DE CONSERVATION : Leyde, Rijksmuseum van Oudheden.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 86-132 ; traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 172-183 et traduction française de P. Charvet et A.M. Ozanam (1994), p. 99-114.

[Col. VIII] (319) *Charme d'amour* (φίλτρον) *potable* (πότιμος) : Prends des guêpe-lions qui se trouvent dans une toile d'araignée, (320) broie-les dans une boisson (ποτόν) et donne à boire (πίνω).

... ACCOMPAGNE D'UNE INSCRIPTION

PGM VII 969-972 « *Une bonne potion* » prescrivant d'inscrire sur un morceau de papyrus des noms ainsi qu'une requête demandant qu'Une telle aime Un tel, quand elle aura bu la boisson.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 42 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 144.

[Col.XXVII] **Une bonne potion** (πότισμα) : Prends un morceau de papyrus hiératique et (970) inscris : « IAÔ Ô ESTABISASÊ TOUREÔSAN ATHIACHIÔOUÊNOU ACHÊMACHOU. Que m'aime (φιλέω) Une telle, fille d'Une telle, moi Un tel, quand elle aura bu (πίνω) la boisson (ποτόν).»

... ACCOMPAGNE D'UNE RECITATION

PGM LXIII 1-7 *Prescription préconisant de confectionner un breuvage et de réciter les 7 lettres des magiciens.*

PRESENTATION DU PGM LXIII

ORIGINE : Hermopolis, el-Aschmûnen.

INVENTAIRE : *P. gr.*, Inv. 323.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : Fr. Preisigke (1932), p. 159-161.

NOUVELLE PUBLICATION PGM, vol. II, p. 196-197.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 196-197 et traductions anglaises de E.N. O'Neil et J. Scarborough, *GMPT*, p. 294-295.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Etat de conservation : Papyrus très endommagé par les vers.

Dimensions : Feuillet mesurant 18/10 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe Au sein du texte furent aménagés des espaces entre les lignes 8/7, 13/14, 20/21, 24/25, peut-être destinés à insérer les titres de chaque prescription magique.

LIEU DE CONSERVATION : Vienne, Nationalbibliothek.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 196 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 294-295.

... Mets deux [quarts] de sel [et de vin] de miel ainsi fais un breuv[a]ge (ποτόν) (5) [D]is sept fois [les le]ttres des magicie[ns]. [Ce sont l]es le[tt]res : A[EÊIOUÔ].

PGM VII 385-389 « *Merveilleux charme sur une coupe* » prescrivant de réciter sept fois sur une coupe des noms ainsi qu'une requête demandant à Cypris, si elle descend dans les entrailles d'Une telle, de la faire aimer Un tel.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 17 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 128.

[Col.XI] (385) **Un merveilleux charme sur une coupe** (ποτήριον) : Sur une coupe dis sept fois : « ΚΑΝÔΠΙ[ΤΙ] ΠΡΟΙΕ ΡÔDOCH ...PH ΚΑΛΥΨΑΣ ΕΡΕΚΙΝ ΡΟΤΗÊΧΑΣ ΕΡΑΤΕΥΝ ΜΟΡΦΥΣ ΧΑΡΙΣ ΠΗΑΡΗΕΤΙ ΕΙΣΙ Ô ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΡΟΤΗÔΠΙ, Je t'adjure, grand nom de Cypris, si tu descends (καταβαίνω) dans les entrailles (σπλάγγνον) d'Une telle fille d'Une telle, fais-la (ποιέω) m'aimer (φιλέω) » (formules usuelles)

PGM VII 643-651 « *Charme sur une coupe* » prescrivait de réciter sept fois sur une coupe une invocation disant, tu es le vin, tu n'es pas le vin, mais la tête d'Athéna ... les entrailles d'Osiris, les entrailles de IAÔ..., ainsi que de réciter, pour la contrainte, des noms et une requête demandant de descendre dans les entrailles d'Une telle et de la faire aimer Un tel, tout au long de sa vie.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 29 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 136.

[Col.XIX] **Charme sur une coupe** (ποτήριον) très miraculeux : Dis la formule à prononcer 7 fois sur la coupe : « Tu es vin, tu n'es pas vin, mais la tête (κεφαλή) d'Athéna. (645) Tu es vin, tu n'es pas vin, mais les entrailles (σπλάγχνον) d'Osiris, les entrailles (σπλάγχνον) d'IAÔ PAKERBÊTH SEMESILAM ÔÔÔ Ê PATACHNA IAAA. » Pour *la contrainte* (ανάγκη) : « ABLANATHANALBA AKRAMMACHAMAREI EEE, qui ont été disposés au-dessus de la contrainte (ανάγκη), IAKOUB IA IAÔ SABAÔTH ADÔNAI ABRASAX »).

« Quelle que soit l'heure, (650) descends (καταβαίνω) dans les entrailles (σπλάγχνον) d'Une telle, qu'elle m'aime (φιλέω), moi, Un tel, tout au long de sa vie. »

PGM VII 619-627 « Du diadème de Moïse » charme prescrivant de prendre la plante cynocéphalidion et de la maintenir sous la langue en allant se coucher, puis de réciter, de bonne heure, des noms sur une coupe et de demander qu'Une telle soit procurée à Un tel.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 28 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 135.

[Col. XVIII] **Du diadème de Moïse**²⁸ : (620) Prends la plante *cynocéphalidion* et en allant te coucher maintiens-la sous ta langue (γλω̃ττα). Lève-toi de bonne heure et avant de converser (avec qui que ce soit), récite les noms et tu seras invisible à tous.

Mais si tu les récites sur une coupe et la donnes à une femme (γυνή), elle t'aimera (φιλέω), puisque cette formule agit sur tout : « ARESKILLIOUS THOU DALESAI KRAMMASI CHAMMAR (625) MOULABÔTH LAUABAR CHOUPHAR PHOR PHÔRBAÔ SACHI HARBACH MACHIMASÔ IAÔ SABAÔTH ADÔNAI. »

Pour ce que tu veux (θέλω), dis : « Procure (ποιέω) Une telle à Un tel. » (Formules usuelles, quel que soit ce que tu veux (θέλω).)

²⁸ Ce charme semble avoir été sélectionné parmi un ensemble de textes plus vaste intitulé : « Le diadème de Moïse ».

PDM xiv 772-804 « Une méthode pour placer le cœur d'une femme auprès d'un homme » prescrivant d'effectuer un onguent pour oindre les têtes d'une huppe et d'une hirondelle et de couper ces têtes. Puis de saisir leurs cœurs et de les enduire du sang d'un âne, d'une tique d'une vache noire, de les faire sécher dans une peau d'âne puis de les moudre et de les placer dans une boîte. Le charme indique que, lorsqu'il est voulu qu'une femme aime un homme, il est préconisé de prendre un morceau de « bois de plaisir, de prononcer des noms face à eux, de le mettre dans une coupe de vin ou de bière et de faire boire à la femme, après avoir récité une requête sur la coupe demandant que soit placé le cœur d'une telle après Un tel.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 235-236 suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 155-157, col. XXV/23-XXVI/18. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

Une méthode pour placer le cœur d'une femme auprès d'un homme : Fait en un instant (?) et il réussit instantanément. Prends une hirondelle vivante et une huppe vivante.

Onguent effectué pour elles : Sang d'un âne mâle, sang d'une tique d'une vache noire. Tu dois oindre (775[Col.XXV, 26]) leurs têtes avec de l'onguent de lotus et crier face au soleil au moment de son lever. Tu dois couper leurs deux têtes ; tu dois te saisir de leurs cœurs par leurs côtes droites et les oindre avec le sang d'âne et le sang de la tique d'une vache noire. Tu dois les placer dans la peau d'âne et les laisser au soleil jusqu'à ce qu'ils sèchent en quatre jours. Lorsque les quatre jours se sont écoulés, tu dois les moudre, les placer dans une (780[XXV, 31]) boîte, et les laisser dans ta maison.

Lorsque tu veux qu'une femme aime un homme, tu dois prendre le morceau de « bois de plaisir », prononcer ces vrais noms face à eux, mets cela dans une coupe de vin ou de bière, et donne-le à la femme afin qu'elle le boive : Je suis † BIRA-AQHL † LA-AQH † SASMRIALO † PLS-PLYN. Je suis † IOANE † SABAATHL † SASYPY (785[XXV, 36]) † NITHI. Place le cœur d'une telle, fille d'Une telle auprès d'Un tel, fils d'Un tel, en ces heures, aujourd'hui ! » ([Dis] sept fois). Accomplis cela le quatorze du mois lunaire. [C'est] très bien.

(790[XXVI, 1]) Une autre formule encore face à cette coupe de vin : « † BIRAGETHT † SAMARA † PILPIYN † IAHYT † SABAYTH † SAIPYNITHAS. »

Une autre formule lui étant encore liée sur un autre papyrus : « Je suis † BIRAGATHT † IATHT † SASMIRA † PLIPRN (795[XXVI, 4]) † IAHY † SABAQHT SASYPYNITHA. Place le cœur d'Une telle après SASYPYNITHAS. »

PDM xiv 428-445 « *Une potion* » charme prescrivant d'effectuer une potion à l'aide de divers ingrédients, de réciter 7 fois une formule sur la coupe disant de donner ce vin, tel le sang d'Osiris qu'il donna à Isis afin qu'elle ressente l'amour en son cœur envers lui, de donner ce vin, le sang d'Un tel à Une telle pour qu'elle ressente un amour envers lui en son cœur afin qu'elle cherche Un tel en tout lieu, qu'elle l'aime, soit folle de lui, soit enflammée par lui, le recherche partout, qu'il y ait une flamme de feu en son cœur quand elle ne le verra pas. Le charme offre aussi une autre méthode en donnant divers autres ingrédients et indique enfin qu'il faut donner ce breuvage à boire à la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 220-221 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 105-107, recto, col. XV/1-23. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

Une potion : Tu dois prendre un peu de cheveux rasés de la tête d'un homme décédé de mort violente avec sept grains d'orge enterrés dans la tombe d'un homme mort ; tu dois les moudre avec dix *oipe* (430[Col.XV, 3]) (un autre[manuscrit]dit, neuf) de pépins de pomme ; tu dois ajouter du sang de tique, d'un chien noir à cela avec un peu de sang de ton second doigt et du petit doigt de ta main gauche et ta semence²⁹, tu dois les presser ensemble ; tu dois les mettre dans une coupe de vin ; tu dois y ajouter trois louches des premiers fruits du vin, avant de le goûter et avant qu'en offrande il ait été versé ; tu dois lui réciter cette formule³⁰ sept fois ; tu dois le faire boire à la femme ; tu dois lier la peau de la tique mentionnée ci-dessus avec une bande de byssus ; (435[XV, 8]) et tu dois l'attacher à ton bras gauche.

Son invocation. Formule : « Je suis celui d'† Abydos, en vérité, en l'achèvement de la naissance, en son nom d'Isis, la meneuse de flamme, † celle † du siège d'indulgence du démon Agathos. Je suis cette figure du soleil, † le fils de † TAMESRO est mon nom. Je suis cette figure de la puissance générale, ce glaive, ce grand renversant. La grande flamme est mon nom. Je suis cette figure d'Horus, cette forteresse, ce glaive ; ce grand renversant est mon nom. Je suis cette figure du Noyé³¹, qui témoigne par l'écriture, qui repose ici sous (440[XV, 13]) la grande table d'offrande d'Abydos, à qui au nom d'Isis le sang d'Osiris porta témoignage, lorsqu'il fut placé dans cette coupe. Ce vin, donne-le, le sang d'Osiris [qu'] il donna à Isis, afin qu'elle ressente l'amour en son cœur envers lui, la nuit, à midi, à tout moment, sans que survienne le temps du changement. † Donne-le, le sang d'Un tel qu'enfanta Une telle, donne-le à Une telle qu'enfanta Une telle, dans cette coupe, ce récipient de vin aujourd'hui, pour qu'elle ressente un amour envers lui en son cœur. L'amour qu'Isis ressentit pour Osiris, lorsqu'elle le rechercha en tous lieux, qu'Une telle, fille d'Une telle, le ressente (445[XV, 18]) afin qu'elle recherche Un tel, fils d'Une telle, en tous lieux. L'amour qu'Isis ressentit pour Horus le Behedite³², qu'Une telle le ressente pour Un tel, qu'elle l'aime, qu'elle soit folle de lui, qu'elle soit enflammée par lui, qu'elle le recherche partout, qu'il y ait une flamme de feu en son cœur lorsqu'elle ne le verra pas.

²⁹ Ou « urine ».

³⁰ La formule est indiquée aux lignes 435-448.

³¹ Il s'agit d'Osiris.

³² C'est à dire d'Edfou.

Autre méthode [afin de l'accomplir] à nouveau : Le fragment de l'extrémité de l'ongle de ton doigt, et un pépin de pomme avec aussi du sang de ton doigt mentionné ci-dessus. Tu dois moudre la pomme, tu dois y ajouter le sang, tu dois mettre cela dans une coupe de vin ; (450[XV, 23]) tu dois prononcer cela sept fois, et tu dois faire boire cela à la femme au moment mentionné au-dessus.

... UN BREUVAGE ET UN ONGUENT

PDM xiv 128-147 (Texte très lacunaire) Prescription préconisant l'usage de divers ingrédients destinés à fabriquer un onguent pour oindre le phallus d'un homme et pour confectionner un breuvage destiné à une femme. Le charme indique aussi de coucher avec la femme.

Texte grec et traduction anglaise de H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932), p.14, verso col. I/1-15 et traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 290.

.. Tu dois faire boire un homme (?) ... [tique] d'un chien noir dans l'oreille droite ... [laine ?] de la progéniture d'un bélier noir (132[v.col.i, 4]) ... le dessus (?) de ton pied au jour de l'immersion sans sang ; Tu dois tuer la tique ... Lorsque tu as fini, tu dois coucher avec la femme ; [tu dois enduire] ton phallus avec ; tu dois le laver ... ; tu dois la faire boire ; tu dois envoyer la laine (137[v.i, 9]) ... d'olive ; tu dois le lier à [ton] bras droit ... [tu] dois faire boire la femme ... sur la langue d'un taureau nom eux dans ton affaire (142[v.i, 14]) ... ton sang ; tu dois ... PHAMOYROYTH THTO ... T ... ; ... lave-le dans du vin [doux] ... à cela (147[v.i, 19]) ... à cela....

... UN ONGUENT

PGM CXXVII 3-4 « Pour obtenir quelqu'un aux bains », prescription préconisant de broyer une tique d'un chien mort sur les reins.

PRESENTATION DU PGM CXXVII

ORIGINE : Tebtunis.

INVENTAIRE : *P. Yale*, Inv. 1206.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : G.M. Parassoglou (1974), p. 251-253.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 142-146, n. 76.

ETUDES : G.M. Parassoglou (1974), p. 251-253 ; Fr. Maltomini (1980a), p. 374 ; M. Marcovich (1986), p. 58 ; Fr. Maltomini (1987), p. 105.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de G.M. Parassoglou (1974), p. 251-253 ; R. Kotansky, *GMPT*, p. 322-323 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, n. 76.

REPRESENTATION : G.M. Parassoglou (1974), pl. 11.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : La dernière colonne du rouleau fragmentaire mesure 75/16,5 cm.

Texte : L'écriture suit les fibres au recto et le verso n'est pas inscrit.

LIEU DE CONSERVATION : Yale, New Haven, Connecticut, The Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University.

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 142-146, n. 76.

(3-4) Pour obtenir (αἰρέω) quelqu'un aux bains : Broie une tique d'un chien mort sur tes reins (ὄσφύς).

PDM xiv 930-932 « Une prescription pour qu'une femme aime un homme » préconisant de confectionner un onguent à base de fruit d'acacia et de miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 241 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, col. iii/14-16, p. 175.

(930 [v.col.iii, 14]) ***Une prescription*** pour qu'une femme aime un homme : Fruit d'acacia ; moulu avec du miel ; oins son³³ phallus avec ; et couche avec la femme !

³³ *Sic*, pour « ton ».

***PDM xiv 1046-1047 « Une prescription pour qu'une femme aime son époux »
préconisant de confectionner un onguent à base de [...], de fruit d'acacia, moulu avec du
miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.***

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 245 suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 187, verso, col. xiii/11-12.

[Une prescription] pour qu'une femme aime son époux : Acacia, fruit. Mouds avec du miel,
oins ton phallus avec, et couche avec la femme.

... A BASE D'EXCREMENT

PDM xiv 1026-1045 Prescription préconisant de confectionner un onguent à base d'excrément de crocodile, de placenta d'un petit âne, de sisymbre, d'excrément d'antilope, de vésicule de bouc, des premiers fruits de l'huile, le tout chauffé avec des feuilles de lin. Puis il est indiqué de réciter 7 fois, 7 jours durant, une formule sur cet onguent indiquant que le cœur d'Un tel se languit, que son cœur aime avec le désir d'une chatte pour un chat ... qu'Une telle éprouve cela pour Un tel, qu'elle éprouve une langueur, un amour, une grande folie, [...] le cherchant en tout lieu et demandant que des flammes soient projetées sur le cœur d'Une telle, que son sommeil soit pris, qu'elle laisse la maison de son père et de sa mère, les lieux où elle se trouve. Puis il est prescrit d'enduire son phallus de l'onguent ainsi que le cœur de la femme et de coucher avec elle.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 244-245 d'après la traduction éditée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 185-187, verso, col. xiii/1-xiii/9. Les mots précédés du signe † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

« Je suis le grand, SHAEI » (un autre [manuscrit] dit, « Le grand, SHE-lueur »), « qui usa de la magie contre le grand Triphis la femme de Kooou, † LL † MYLL. L'eau de Mut est ce qui se trouve dans ma bouche ; l'abondance d'Hathor, digne d'amour est ce qui se trouve dans mon cœur. Mon cœur languit, mon cœur aime avec (?) un désir qu'une chatte (1030[v.col.xii,5]) éprouve pour un chat, un désir qu'une louve éprouve pour un loup, un désir qu'une chienne éprouve pour un chien, le désir que le dieu, le fils de Sirius éprouva pour les Muses alors qu'il s'est rendu à la colline de NINARETOS pour offrir de l'eau à son dieu, son seigneur, son IAHO SABAHO, son GLEMYRA MYSE PLERYBE S MI ABRASAKS SENKLAI. Qu'Une telle, fille d'Une telle, éprouve cela pour Un tel, fils d'Une telle. Qu'elle éprouve une langueur, un amour, une grande folie ... le recherchant en tout lieu. Ô ! Fureur (1035[v.xii, 10]) de IAHO SABAHY HORION (?) tout puissant ANTOGRATOR ARBANTHALA THALO THALAKS, « J'incite la fureur des grands dieux d'Egypte contre toi. Emplis tes mains de flammes et de feu ! Uses-en ! Projette les sur le cœur d'Une telle fille d'Une telle ! Assèche-la. Ô esprit ! Prends son sommeil, Ô homme de l'ouest ! Qu'elle quitte la maison de son père et de sa mère, les lieux où elle se trouve. appelle alors que la flamme du feu (1040[v.xiii, 4]) est contre elle, alors qu'elle parle, disant, « miséricorde », qu'elle se tienne à l'extérieur murmurant « miséricorde », puisque je suis un agent (?) de Geb, Horus RON. Pré est mon nom. Ôte son nom d'Egypte pour 40 jours, 33 mois, 175 jours, en plus de six mois. Ô GIRE † THEE PISITY EKOIMI ATAM ! » ([dis] sept fois.)

Excrément de crocodile, placenta d'un petit âne, et sisymbre, 7 oipe d'excrément d'antilope, vésicule d'un bouc, et premiers fruits de l'huile. Tu dois les chauffer avec des tiges de lin ; tu dois lui réciter sept fois sept jours durant ; tu dois oindre ton phallus (1045[v.xiii, 9]) avec ; et tu dois coucher avec la femme ; et tu dois oindre le cœur³⁴ de la femme aussi.

³⁴ Ou « sein » (?), selon F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), p. 187.

PDM xiv 1130-1140 « Une prescription pour qu'une femme aime un homme »
préconisant de confectionner un onguent à base de [...], genévrier ... excrément ... d'huile
d'henna et de miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. JOHNSON, dans *GMPT*, p. 248, suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 197, verso, col. xxiii/1-12.

Des 9 premières lignes ne subsistent que quelques fragments.

(1130[v.col.xxiii, 1]) ... mouds ... avec ... Un autre : ...NAKS... (1135[v.xxiii, 6])
genévrier...grains... Un autre : ... à nouveau. Excrément ... séché et brûlé, 2 [mesures] ;
(1140[v.xxiii, 11]) Mouds [avec de l'huile] d'Henna et du miel, oins [ton phallus] avec, et
couche avec elle !

PDM xiv 1155-1162 Prescription préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément de faucon, de sel, de rouge, de la plante bele et un peu de vin si la mixture est sèche, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 248, suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 199, verso, col. xxv/1-8.

(1155[v.col.xxv, 1])³⁵ excrément de faucon : sel, rouge, plante *bele*. Mouds ensemble. Oins ton phallus avec et couche avec la femme. S'il est sec, tu dois en moudre un peu avec du vin, oins ton phallus avec, et couche avec la femme. [C'est] très bien.

³⁵ La première ligne peut-être reconstituée ainsi, F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. III : « Afin qu'une femme aime copuler à nouveau. »

PDM xiv 1190-93 « Un autre » préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément de belette ou d'un excrément de [...] avec du miel, d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 250, d'après la traduction éditée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 201, verso, col. xxx/3-6.

(1190[v.col.xxx, 3]) Un autre : Tu dois oindre ton phallus avec un excrément de belette et couche avec la femme. Elle t'aimera. Tu peux moudre un excrément de ... avec du miel et oindre ton phallus avec, selon ce qui est au-dessus, à nouveau.

PDM xiv 1194-95 « Un autre » préconisant la fabrication d'un onguent à base d'excrément d'hyène avec de l'huile de rose et d'en user comme dans la prescription précédente, c'est à dire d'en enduire son phallus et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 250, suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 201, verso, col. xxx/7-8.

Un autre : Excrément d'hyène avec de l'huile de (1195[v.col.xxx, 8]) roses, selon ce qui est au-dessus, à nouveau.

... AVEC LA MACERATION D'UN POISSON DU NIL

PDM xiv 335-355 « *Un charme pour qu'une femme aime un homme* » préconisant la fabrication d'un onguent à base de balsam (opobalsamum), de malabathrum, de . qwst, de [...] parfumé, de mrwe, et d'huile véritable, puis de placer un poisson noir du Nil dans l'huile et réciter à l'huile une formule demandant que soit donné à Un tel gloire, amour et respect devant tous les hommes et toutes les femmes. Le charme indique ensuite de suspendre le poisson à une branche de vigne et de le laisser goutter puis de l'embaumer. Enfin, il est prescrit d'enduire son phallus et son visage avec l'huile et de coucher avec la femme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 215-216, suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 87-91, recto, col. VI/I-VIII/II. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

(335[XII, 1]) Un charme pour qu'une femme aime un homme : † Sève † de † l'arbre † balsam (opobalsamum), **un stater** ; malabathrum, **un stater** qwst, **un stater** : ... parfumé... **un stater** ; mrwe, **un stater** ; Huile véritable, deux lok-mesures³⁶. Tu dois moudre ces [ingrédients]. Tu dois les placer dans [une pièce de vaisselle] propre ; tu dois mettre l'huile au-dessus un jour avant le début du mois lunaire. Lorsque le mois lunaire apparaît, tu dois prendre un poisson noir du Nil mesurant neuf doigts (un autre [manuscrit] dit sept), ses yeux sont de couleurs variées (?)...[lequel tu trouves dans [une] eau (?) ... ; tu dois le placer dans l'huile mentionnée au-dessus, deux jours durant ; tu dois lui réciter cette formule à l'aube ... (340[XII, 6]) avant que tu ailles [hors de ta] maison et avant que tu aies parlé à quiconque sur terre. Lorsque les deux jours sont écoulés, [tu dois] t'éveiller à l'aube. Tu dois [aller] dans un jardin. Tu dois prendre une pousse de vigne qui n'a pas encore donné de grappes. Tu dois la prendre de ta [main] gauche ; tu dois la placer dans ta main droite. Elle doit mesurer sept doigts [de long]. Tu dois l'emmener [dans ta] maison ; tu dois retirer le [poisson] de l'huile ; tu dois le lier par la queue avec une bande de lin ; tu dois le suspendre [par la tête à] la vigne ; et [tu dois placer] les choses contenant l'huile en dessous de lui durant trois autres jours jusqu'à ce qu'il (le poisson) vide en gouttant vers le bas ce qui est en lui, alors que (345[XII, 11]) la pièce de vaisselle qui se trouve sous [lui] est sur une nouvelle brique. Lorsque les trois jours se sont écoulés, tu dois [le] décrocher. Tu dois [l']embaumer avec de la myrrhe, du natron et du byssus. Tu dois le placer dans un lieu caché ou dans [ta maison]. Tu dois passer encore deux jours à réciter, à nouveau, à l'huile, cela fera sept jours. Tu dois la garder. Quand tu [veux] l'accomplir, fais cet acte, tu dois enduire ton phallus et ta face et tu dois coucher avec la femme à qui tu veux faire cela.

La formule que tu dois réciter à l'huile : « Je suis Shu † GLABANO. Je suis Ra ; Je suis la † création³⁷ de † Ra ; Je suis le fils de Ra. Je suis (350[XII, 16]) SISHT le fils de Shu, une eau rouge d'Héliopolis, ce griffon qui est à Abydos. Tu es le premier, le plus grand, grand de magie.

³⁶ Un lok-mesure est à peu près équivalent à un demi-litre.

³⁷ Ou bien : « le rouge » de Ra.

le vivant³⁸, uraeus. Tu³⁹ es la barque solaire, le lac de Wu-poke⁴⁰. Donne-moi gloire, amour et respect devant tous les hommes et toutes les femmes. Amour est mon nom véritable. »

Autre charme lié à lui (au poisson) à nouveau : « Je suis Shu KLA³⁸KINOK ; Je suis IARN, je suis GAMREN. Je suis SE...PAER (?) IPAF INPEN NTINHS GAMRY, eau d'Héliopolis. Je suis Shu SHABY SHA... SHABAHO LAHEI LAHS LAHEI, le grand dieu qui se trouve à l'est, (355[XII,21]) LABRATHAA. Je suis le griffon qui est à Abydos. »

³⁸ Ou « l'élevé ».

³⁹ Au féminin singulier.

⁴⁰ Circonscription d'Osiris à Abydos.

PDM xiv 355-365 « Un autre moyen parmi eux pour qu'un homme trouve faveur devant une femme et réciproquement, avant ... » préconisant de réciter une formule, devant un poisson du Nil immergé dans de l'huile parfumée avec des roses, demandant à Sekhmet que la faveur et l'amour que Pré, son père lui a donnés, descendent sur Un tel devant chaque cœur et l'œil de chaque femme devant laquelle il va. Puis il est indiqué d'enduire son visage de la préparation et de coucher avec la femme, puis d'embaumer le poisson et de l'enterrer.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 216 suivant l'édition publiée par F.L.I. Griffith et H. Thompson (1904-1909), vol. I, p. 91-93, recto, col. XII/21-31. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus et traduction française de Y. Koenig (1994), p. 178-179.

Un autre moyen parmi eux⁴¹ pour qu'un homme trouve faveur devant une femme et réciproquement, avant ... : « Tu⁴² es la grande, la grande en magie, la [chatte] éthiopienne fille de Ra, la maîtresse de l'uraeus. Tu es Sakhmet la grande la maîtresse de l'Ast, qui a annihilé chaque ennemi, ... [œil (?)] du soleil dans l'œil oudjat, née de la lune au milieu du mois pendant la nuit. Tu es la grande création des eaux primordiales. Tu⁴³ es création ... le grand qui est dans la maison de l'obélisque⁴⁴ à Héliopolis. Tu⁴⁵ es le miroir doré, [tu es] la barque du matin [du soleil], la barque solaire de Ra, ... Landja, le jeune, le fils de la femme grecque, de la femme libyenne du ... (360[Col.XII, 26]) du fruit du palmier doum, ces secrets (?)... de *Bi-Weken*⁴⁶. La faveur et l'amour que Pré, ton père⁴⁷, t'a donnés, fais-[les] descendre sur moi, dans cette huile devant chaque cœur et l'œil de chaque femme devant laquelle je vais. »

[Paroles à dire] sur un poisson noir du Nil, long de neuf doigts : (tu dois le mettre) dans de l'huile parfumée avec des roses, tu dois l'immerger dedans, tu dois l'en sortir et le suspendre [par] la tête [pendant ... jours]. Lorsque tu as accompli cela tu dois le placer dans une pièce de vaisselle en verre : tu dois [ajouter] un peu d'eau de menthe et une petite « amulette plante (?) d'Isis » qui est... et moulue ; et tu dois lui réciter cela sept fois pendant sept jours en face du soleil levant. Tu dois t'oindre la face avec, (365[XII, 31]) au moment où tu te couches avec une femme ; [tu dois] embaumer le poisson dans de la myrrhe et du natron. Tu dois l'enterrer dans ta maison ou dans un lieu caché.

⁴¹ Il est inscrit « moi » à la place de « eux ».

⁴² Au féminin singulier.

⁴³ Féminin singulier.

⁴⁴ A l'intérieur du grand temple de Ra.

⁴⁵ Féminin singulier.

⁴⁶ Le désert de l'est.

⁴⁷ Selon la traduction de Janet H. Johnson, alors que Y. Koenig traduit : « Rê » et ne traduit pas « ton père ».

... DE L'HUILE

PDM lxi 159-196 [PGM LXI 1-38] « *Charme d'amour louable* » préconisant de procéder à la préparation de l'huile mêlée de bette, de rameaux d'oliviers et de sept feuilles puis de monter sur le bâtiment et de prononcer 7 fois, face à la lune, une formule affirmant « *tu es l'huile d'olive, tu n'es pas l'huile d'olive, mais (...)* » et demandant (à un démon) de servir Un tel contre Une telle afin que si elle le repousse, il lui tienne fermement la tête, qu'elle se pâme, ne sache pas où elle se trouve, que le feu vienne sous elle, jusqu'à ce qu'elle vienne, afin qu'elle aime Un tel pour toujours, afin que son cœur soit assailli par le feu, qu'elle fasse ce qu'il veut et oublie son père, sa mère, ses frères, son compagnon / époux, ses amis, sauf lui.. Ce charme préconise aussi l'emploi d'un phylactère et offre la possibilité de délier le charme.

PRESENTATION DU PDM lxi [PGM LXI. Vi, x]

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. Brit. Mus.*, Inv. 10588 (Egyptian Dept.).

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932).

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 189-192.

ETUDE : K. Preisendanz (1933), p. 1029-1037.

TRADUCTIONS : Traduction allemande des textes grecs par K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 189-192 et traductions anglaises de H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932) et de R.D. Kotansky, E.N. O'Neil et J.H. Johnson, *GMPT*, p. 286-292.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

Texte : Papyrus opisthographe, au recto se trouvent huit colonnes inscrites en copte.

Dans le texte de deux de ces colonnes sont occasionnellement insérés des noms magiques en ancien copte et le nom de certains ingrédients en grec. De plus le texte de deux autres colonnes est intégralement inscrit en grec. Au verso figurent deux colonnes de démotique et occasionnellement d'ancien copte et quatre colonnes de grec. Les entêtes de chapitre des textes inscrits en démotique sont écrits à l'encre rouge, comme pour le papyrus de Londres et de Leyde.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 189-190 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 290-291.

Charme d'amour (φίλτρον) **loua[ble** : ... Pr]ends de l'huile d'olive pure et la plan[te bet]te et des rameaux d'olivier ; Prends sept feuilles et mouds les tous ensemble et répands les dans l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'ils deviennent comme de l'huile d'olive (5[A.I, 148]) et mets cela dans un vase, monte sur le bâtiment (δῶμα) (ou sur le sol) face à la l[u]ne et prononce la formule 7 fois :

« Tu es l'huile d'olive, tu n'es pas l'huile d'olive mais la sueur du démon Agathos le mucus nasal (μούξα) d'[I]sis, la sentence d'Hélios, la puissance (δύναμις) d'Osiris la faveur (χάρις) des

dieux (10[A.I, 153]) Je te délivre (ἀπολύω) conte Une telle qu'enfanta Une telle. Oui ! Sers-moi (διακονέω) à l'encontre d'Une telle, avant que je ne t'apporte les dieux contraignants (ἐπαναγκαστής) si tu ne l'envoies pas, puisque je briserai les portes (θύρα) de fer⁴⁸. Je ne t'enverrai plus pour cela, il n'est non plus besoin d'eux, mais (je t'enverrai) pour Une telle qu'enfanta Une telle, afin que, si elle te repousse (ἀφίημι), (15[A.I, 158]) tu lui tiennes fermement (πιάζω) la tête (κεφαλή). Qu'elle se pâme (σκοτόω). Qu'elle ne sache pas où elle se trouve (μὴ γινώσκω ποῦ εἶμι). Que le feu (πύρ) (soit) sous elle, jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de moi, afin qu'elle m'aime (φιλέω) pour toujours ; et qu'elle ne puisse (δύναμαι) ni boire (πίνω), ni manger (έσθίω), jusqu'à ce qu'elle vienne auprès de moi (έρχομαι), afin qu'elle m'aime (φιλέω), pour toujours. Je t'adjure grand dieu (20[A.II, 165]) qui se trouve [s]ur le toit du ciel, ARBAIËTH MOUTH NOUTH PHTHÔTHÔ PHRÊ THÔOUTH BREISON THÔTH. Obéis-moi (έπακούω) grand dieu, au jour d'aujourd'hui (en cette nuit) afin que soit assailli par le feu (πυρόω) son cœur (καρδία), et qu'elle m'aime (φιλέω), puisque j'ai en ma possession la puiss[a]nce (δύναμις) du grand dieu, dont personne (25) ne peut [no]mmmer le nom, excepté moi seul puisque je possède sa puissance (δύναμις), ...EURIÔ MOI AEETHI EÔ Ê PHÊOUAB PHTHA ACHE ANOU [A.II,170] ÊSI ENES... ...E THOUL PHIMOIOU. Obéis-moi (έπακούω) à cause de la contrainte (ανάγκη), puisque je t'ai no[m]mé à cause d'Une telle qu'enfanta Une telle, afin qu'elle m'aime (φιλέω) et fasse (ποιέω) ce que je veux (θέλω) [et] qu'elle oublie (έπιλήθω) père (πατήρ) et mère (μήτηρ), frères (άδελφός), compagnon / époux (άνήρ), (30) amis (φίλος), sauf moi seul (πλήν εγώ μόνος) qu'elle les oublie (έπιλήθω) tous. »

Lorsque tu fais (ce charme), aies avec toi une bague de fer, [A.II, 175] sur laquelle a été gravé Harpocrate assis sur un lotus, et le nom est ABRASAX.

Si tu veux (θέλω) que cela cesse, prends un scarabée solaire et place le sur le milieu (35) de sa tête (κεφαλή) et dis-lui : « Absorbe mon charme d'amour (φίλτρον), image d'Hélios, lui-même t'ordonne (έπιτάσσω) de le fai[r]e. » Reprends-le [A.II, 180] et délivre-le (ἀπολύω) vivant. Puis prends la bague et donne-lui à porter, [e]t elle sera immédiatement déprise (άπαλλάσσω).

⁴⁸ Les portes de l'Hadès.

... UNE POMME

PGM CXXII 5-25 « *Charme nécessitant une pomme* » préconisant de réciter trois fois une requête demandant à la déesse née à Chypre que celle à qui Un tel lance la pomme, jette la pomme, frappe, soit folle en vue de l'engagement amoureux, que la mangeant [...] ou placée contre son sein elle ne cesse pas de l'aimer (...) et [soit] immobilisée et envahie par le désir, l'amour et l'affection [...] jusqu'à ce qu'il décède.

PRESENTATION DU PGM CXXII

ORIGINE : Abusir el Meleck.

INVENTAIRE : *P. Berol.*, Inv. 21243.

DATATION : Ier s. av.-Ier s. ap.

EDITIONS : W. Brashear (1979a), p. 261-278, avec *corrigenda* in W. Brashear (1979b), p. 152.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, p. 106-127, n. 72.

ETUDES : W. Brashear (1979a), p. 261-278 ; Col. i 1-14 : Ch.A. Faraone (1990), p. 230-238 ; Col. i. 6-8 : R. Janko (1988), p. 293 ; Col. i. 8-9, ii 1 : Fr. Maltomini (1988), p. 274 ; Col. i. 24, 25-26, ii. 15, 16, 19 : Fr. Maltomini (1980a), p. 375.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de Ch.A. Faraone (1990), p. 230-238 ; de H.D. Betz, *GMPT*, p. 316-317 et de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, n. 72 ;

REPRESENTATIONS : S. Schoske (1990), p. 148 ; *SM*, pl. V.

DESCRIPTION : **Type** : Papyrus d'un cartonnage de momie.

Etat de conservation : Subsistent de ce papyrus une large bande et cinq petits fragments impossibles à placer.

Dimensions : La large bande mesure 33,9 / 29,7 cm.

Texte : Le papyrus a été inscrit dans le sens des fibres au recto et le verso n'est pas inscrit. Deux colonnes de tailles différentes sont préservées (col. i : 8,5 cm ; col. ii : 17 cm). La marge de la partie supérieure mesure 3,4 cm, celle de gauche, 2-3 cm, celle de droite, 2,5-3 cm, celle de la partie inférieure de la colonne i, 3 cm et de la colonne ii, 1,5 cm. L'espace entre les deux colonnes mesure 0,6-2,2 cm. Une *kollésis* est située à 16,2 cm de la marge gauche.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Ägyptisches Museum.

[col. i] Publication de charmes trouvés à Héliopolis dans le livre sacré dit d'Hermès dans le sanctuaire, (inscrit) en caractères (4) égyptiens et traduit en grec.

Charme nécessitant une pomme : Trois fois : « Je lan[c]e des pommes ... je [donne]rai (?) cette drogue (φαρμακός) toujours utile, comestible (βρωτός) par les humains (8) mortels et les dieux immortels. Celle à qui je donne la pomme, à qui je jette la pomme, que je frappe (πατάσσω). Placée au-dessus de tout puisse-t-elle être folle (μαίνω) en vue de l'engagement amoureux (φιλότης) avec moi, puisse-t-elle la plaçant dans sa main (χείρ) la manger (έσθίω) (12) ... ou placée contre son sein (κόλπος) et qu'elle ne cesse pas de m'aimer (φιλέω). Déesse qui naquit à Chypre, réalise (τελέω) pour moi ce charme jusqu'à sa réalisation (τέλεια) (16) ... [Un tel (dit) :] « J'ai pris ton [œ]il (ὄμμα). » Un tel (dit) : « j'ai pris ta *psychè* (ψυχή). » Un t[el] (dit) : « J'ai goûté (?) ton sang (αἷμα). » [Un tel (dit) : « J'ai us[é] de ton ... »] Un tel (dit) : « J'ai dévoré ton foie (ήπαρ). » Un t[el] (dit) : « [J'ai] ... (20) ... t[a] p[leu] (δέρμα). » Un tel (dit) : « Je l'ai fait. » La Déesse dans le c[ie]l l'examine et tout lui survint selon sa *psychè* (ψυχή) ... un t[el] (dit) : « Du jour et de l'heure, à toi (24) ... imm[obilisée] (ίστημι) (?)

et envah[ie] (?) (ἐμπίπτω) par le désir (ἔρως) l'amour (φιλία) et l'affection (στοργή)
[jusqu'à ce que] je décède. Ô ! Déesse souveraine ... réalise (τελέω) pour moi ce charme
jusqu'à sa réalisation (τέλεια).

... UNE FIGURINE REPRESENTANT UNE DIVINITE

PDM Ixi 112-127 (Texte lacunaire) « Charme pour qu'[une femme ?] t'aime » préconisant d'enterrer sous le seuil de sa maison une figurine d'Osiris en cire, des poils d'âne (ou de la laine de bélier si une difficulté apparaît) et un os de lézard et de prononcer devant Isis, dans la soirée, lorsque la lune est élevée une formule demandant à Osiris, maître de l'éloge, de l'amour et du respect de se rendre en chaque maison où se trouve Une telle et de l'envoyer vers chaque maison où se trouve Un tel, les pointes de ses pieds suivant ses talons, ... alors que ses yeux pleurent et que son cœur se languit ...

Texte grec et traduction anglaise de H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932), col. VIII/1-16, p.13 et traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 290.

Charme pour qu'[une femme ?] t'aime : Une figurine d'Osiris en cire –tu peux ... tu prends des poils (?) et [du pelage] d'un âne avec un os de lézard. Tu [les enterres sous le] seuil de sa maison Si une difficulté apparaît, tu dois le prendre ... la figurine d'Osiris avec (?) de la laine de bélier : Tu dois placer l'os de lézard : (116[col. VIII, 5]) tu dois l'enterrer à nouveau sous le seuil de sa maison ; et tu dois prononcer ... devant Isis dans la soirée lorsque la lune est levée. Ecoute avant que tu n'enterres ...

« Ô ! Figurine secrète d'Osiris en cire. Ô ! Toi le puissant, Ô ! Protection de ... Ô ! Maître de l'éloge, de l'amour et du respect, puisses-tu te rendre en chaque maison où se trouve Une telle [et envoyer Une telle] vers chaque maison dans laquelle se trouve Un tel, les doigts de ses pieds suivant ses talons ... (121[col. VIII, 10]) alors que ses yeux pleurent, alors que son cœur se languit (?) son ... qu'elle veut faire. Ô ! Figurine d'Osiris en cire, si tu persistes [et n'envoies pas Une telle] vers Une telle, j'irai vers le coffre qui et je viendrai noir, je le rassemblerai avec une dent ... noir, et je ferai en sorte qu'[Isis] reçoive ... envers Osiris son époux et [frère ...] (126[col. VIII, 15]) Salut à toi, Ô ! Maître du temps, celui qui cause qui se trouve dans la demeure de l'obélisque. Viens [à moi]... »

... UNE TABLETTE DE METAL

PGM VII 459-461 « *Merveilleux charme d'amour* » préconisant d'inscrire une adjuration par le glorieux Bacchus en l'entaillant sur une tablette puis de l'aplatir en marchant dessus.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 21 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 130.

[Col.XIII] **Merveilleux charme d'amour** (φίλτρον) : Inscris en l'entaillant sur une tablette d'étain. Ecris (460) et aplatiss-la en marchant dessus. Et les inscriptions sont les suivantes : Je t'adjure par le glorieux nom de Bacchus » (Et formules usuelles quel que soit ce que tu veux (θέλω)).

PGM VII 462-466 « *Merveilleux charme d'amour* » préconisant d'inscrire sur une lamelle d'étain, avec un clou de Cypre d'un vaisseau naufragé, les caractères, les noms et une requête demandant de faire qu'Une telle aime Un tel, puis après avoir doté la tablette de magie avec quelque substance magique, de l'enrouler et de la jeter dans la mer.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 21 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 130.

[Col.XIII] **Merveilleux charme d'amour** (φίλτρον) : Inscris sur une lamelle d'étain les caractères / et les noms et après l'avoir dotée de magie avec quelque substance magique, enroule-la (ἐλίσσω) et jette-la dans la mer.

Les caractères sont les suivants : « ἸϞΑΝΑΡΜΕΝΘΗΟ
ΧΑΣΑΡ, fais-la (ποιέω) m'aimer (φιλέω). » (Formules usuelles). Ecris avec un clou (ἤλος) de Cypre d'un vaisseau naufragé.

L'AMOUR OBTENU EN ...

... EN SE PRESENTANT DEVANT L'AIME

PDM lxi 95-99 « *Charme pour occasionner l'éloge et l'amour en Nubie* » Prescrivait de réciter divers noms, puis de placer de la colle dans sa main, d'embrasser son épaule deux fois et de se rendre devant l'homme qui est voulu.

Texte et traduction anglaise de H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932), col. VII/1-5, p.12 et traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 289.

(95[Col.VII, 1]). **Charme pour occasionner l'éloge** [et] l'amour en Nubie : « SYMYTH KESYTH HRBABA BRASAKHS LAT, fils de (?) NAPH, fils de (?) BAKHA. « Dis cela ; place de la colle dans ta main ; et embrasse ton épaule deux fois, et va devant l'homme que tu veux.

... REGARDANT L' AIME

PGM X 1-23 *Prescription préconisant l'offrande des premières parts de boisson et d'alimentation dans [un temple] et la récitation d'une invocation demandant que soit envoyé (un démon) afin qu'Une telle aime Un tel d'un désir divin et inextinguible, qu'elle soit bien disposée, qu'elle le voit et que l'ayant vu, elle soit désireuse de lui (une autre formulation ajoute qu'elle ne se refuse jamais à lui par pudeur). Puis, il est prescrit que, lorsqu'Un tel la voit, il souffle trois fois en la regardant intensément, alors elle lui sourira et ce sera signe d'amour.*

PRESENTATION DU PGM X

ORIGINE : Non communiquée. Découvert en 1888, *Cat. of Add.* 1888-93, 391.

INVENTAIRE : *P. Lond.*, Inv. 124.

DATATION : IV-Ve s.

EDITION : K. Wessely (1893), p. 63-65.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 52-53.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a).

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 52-53 et traduction anglaise de R.F. Hock et E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 149.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon (1893), pl. 69.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Rouleau mesurant 25 cm/30 cm (12,5/17,5).

Texte : Le texte est réparti en une colonne et trois quarts d'une seconde colonne, au sein de laquelle une figure fut dessinée.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 52⁴⁹ ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 149 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 72.

[De ce qui est potable (πότιμος)] et comestible (βρώσιμος), [p]rends les premiers [morceaux] et place-les s[ur] une assiette dans un [temple en disant] : « Un tel, puisses-tu être en[v]oyé pour [m'assister] et te hâter de réaliser (τελέω) les [instructions] (ἐπιδράω) (5) du dieu. Mon nom est ÔI [...] IAÔ SABAÔTH, [ZA]BARBATHIAÔ [ADÔNAI...] puisse [Une telle] m'aimer (φιλέω), moi, Un tel, [d'un désir] divin (ἔρως θεῖος) [e]t inextinguib[le].»

Formule qui est prononcée : (10) « [Je t'adjure, ai]nsi que l'être immatériel (πνεῦμα) qui e[s]t avec toi. A toi parle le [g]rand et vigoureux (ἰσχυρός) d]ieu, SATHIS [PEPHOOUTH MOU]RÔPH ANOUR OUPH[IRIGCH] : qu'elle, Une telle soit bien disp[osée (εὐστρεπός) envers moi] ; qu'elle me voit (εἶδω) et que, m'ayant v[u (εἶδω), e]l]le soit désireuse (ἐράω) de moi, et personne [n'aura la puissance (δύναμις)] de contredire (ἀντιλέγω) PHTHORCHÊB ATHA (15) ...N THARAMÊCHI EOPSÊRIPSOU ACHORSÔTHIA... ...THIE Ê NOUSOU

⁴⁹ De ce papyrus a été conservé un charme d'amour mais le début est mutilé. Les reconstitutions proposées par Preisendanz restent hypothétiques. Cette traduction reproduit ces reconstitutions.

PHTHAPA APOUOROTH... ...Ê CHOADOUSTRÔ PRÔTHIAPSIÔR... ...S
CHOMARCHÔCH CHANACHOUÔRRÊLOUKOUMPHA. »

[**Autre formulation** : « Puisse Une telle] être désireuse (ἐράω) de moi dès qu'elle me verra (εἶδω), [et] puisse Une telle ne [jamais] se refuser (ἀντερῶ) (20) à moi par pudeur (αἰδώς), Ô ! Dieu grand et vigoureux (ἰσχυρός). » Alors, quand tu verras (εἶδω) Une telle, souffle trois fois directement vers elle et, alors, elle te sourira (προσγελάω). Ce sera un signe d'amour (φιλία).

PGM IV 1265-1274 « *Nom d'Aphrodite* » *Prescription préconisant, s'il est désiré obtenir une belle femme, d'être pur trois jours durant, de faire une offrande d'encens et d'invoquer le nom d'Aphrodite, puis de paraître devant la femme et de prononcer 7 fois le nom en sa psychè en la regardant. Il est indiqué que cela est à faire sept jours durant.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 114-115 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 62.

[F.14 verso] (1265) **Nom d'Aphrodite** qui n'est connu de personne aisément est NEPHERIËRI -C'est le nom. Si tu veux (θέλω) obtenir (ἐπιτυγχάνω) une belle femme (γυνή), sois pur trois jours durant, fais une offrande brûlée d'encens (1270) et invoque ce nom, parais devant la femme (γυνή) et prononce-le sept fois en ta *psychè* (ψυχή) en la regardant (βλέπω) et cela aboutira. Mais fais cela durant sept jours.

... EN EMBRASSANT L' AIME

PGM VII 405-406 « *Charme d'amour* » Prescrivait, concernant l'amour, de dire divers noms tout en embrassant.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 18 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 128.

[Col.XI] (405) **Charme d'amour** (φίλτρον) : Concernant l'amour⁵⁰ (φιλία), dis, alors que tu embrasses (καταφιλέω) : Je suis THAZI N EPIBATHA CHEOUCH CHA, je suis je suis CHARIEMOUTH LAILAM » (formules usuelles).

⁵⁰ E.N. O'Neil met en évidence que l'emploi de επι est étrange ici, comme dans le *PGM* VII 661. Il suppose donc que le titre de ce charme pourrait être « φίλτρον επι φιλιας » et que celui du *PGM* 661 : « φίλτρον επι λαληματος ». Alors « επι » pourrait être traduit par « au sujet de ».

PGM VII 661-663 « *Charme d'amour* » *Prescrivant, au cours d'un bavardage, tout en embrassant, de dire divers mots.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 30 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 137.

[Col.XIX] **Charme d'amour** (φίλτρον) : Au cours d'un bavardage (λάλημα), alors que tu embrasses (καταφιλέω), dis : « ANOK THARENEPIBATHA CHEOUCHCHA ANOA ANOK CHARIEMOCHTH LAILAM. »

AUTRES CHARMES D'AMOUR (*PHILTRA*)

DT publiée par L. Foucher (2000) *Défixion pour éveiller l'amour de Patalaria Menor à l'égard de Bictor, colon de la colonia nouvelle instrumentarius.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en 1960 à 4 km au sud d'El Jem dans une nécropole fouillée clandestinement.

INVENTAIRE : N.C.

DATATION : N.C.

EDITION : L. Foucher, « une inscription magique d'El Jem », in, *AntAfr*, 36, 2000, p. 57-61.

REPRODUCTION : Photographies de l'ensemble de la plaque et de l'inscription figurant sur la partie supérieure par L. Foucher (2000), fig. 1 et 2, p. 58 et 60.

DESCRIPTION : **Type** : Plaque de terre cuite.

Dimensions : mesurant 59,4/ 59,1 cm. Ep. : 3,5-4 cm.

Inscription : Rédigée en latin.

Particularité : Aucune déclinaison.

LIEU DE CONSERVATION : N.C.

[De chaque côté du cercle magique central]

OSOPERARITINE
MIPATELARIAMENOR
AMORPIGERN

(*H*)oc opera ritine (retine) mi(hi) Patalaria Menor (Minor) amor piger n(obis)

Par cette opération retiens à moi Patalaria Menor pour son amour indifférent envers nous.

[Au dessous du cercle]

ECXOFICINAMAGICA
DONATVSTISOCTIBIOTAMUS
TEBIDERE

Ecx (ex) of(f)icina magica Donatus t(u)is (h)oc tibi o(p)tamus te bidere (videre)

De l'officine magique de Donatus. (*Souhais intraduisibles du magicien à son client: Puisse tu voir de toi ce vœux à toi.*)

[à droite] *Diverses lectures envisageables :*

BICTOR
COLON(us)
C(oloniae) NOVE ES
TRVMETA
RIVS OC NO
BIS OCTAMVS
.A. E. E

BICTOR
COLONI
C N(...)CONC ES
TRVMETAT
RIVS OC NO
BIS OTAMVS
.A. E. E

Lecture retenue par L. Foucher : *Bictor colon(us)c(oloniae) nov(a)e i(n)strume(n)tarius (h)oc nobis octamus ...*

(Nous), Bictor, Colon de la colonie nouvelle, *instrumentarius* souhaitons que cela se réalise pour nous.

[*Au dessus dans le coin*]

AVE
MATER
AVE

EVOQUANT L'INSOMNIE

DT 267 (*Texte lacunaire*) *Défixion pour que Bonôsa qu'enfanta Paptè, soit contrainte à aimer Oppios qu'enfanta Oueneria, d'un amour divin, sans discontinuité, qu'elle ne puisse pas dormir, ni être ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en 1902 dans la province de Byzacena à Hadrumète, dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : MG, 1780.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : A. Audollent, in, E. Leroux (ed.) (1902).

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, p. 365-366, n. 267 et S. Sichert (2000), p. 34.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichert (2000), p. 35.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation : Tablette endommagée.

Dimensions : Tablette mesurant 9/8,5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin translittéré en caractères grecs.

Particularité : La tablette a été roulée.

LIEU DE CONSERVATION : Musée d'Hadrumète.

[*Colonne de droite, inscrite horizontalement*] ...ÊNARO... ...RZO... ...ACH... ...E...
...RÔTARXO... (5) ... aux sandales de fer (KEIDEROSANDALE) ... [ER]ESCHEIGAL
[DA]MNAMENEUS SERIROCHE [SE]MESEILAM SATRAPERKMÊPH . .ETHMOMAÔ
MARCHACHON (10) CHTHAMARZAX ZARAK[A]THARA THÔBARRABAU
THARNACHACHA PARAITHERE AKRAMMACHAMAREI LAMP HOURÊ
LAMP HOUCHNI SESERGEOBARPHARAGGÊS (15) *Contraignez (cogo) Bonôsa
qu'[e]nfanta Paptè à aimer (amo) ... Oppios qu'enfanta Oueneria, d'un amour divin (amor) sans
discontinuité ; que Bonôsa ne puisse (possum) pas (20) dormir (dormio), ni être ... B[onôsa], ni
un autre ...*

[*Colonne de gauche, inscrite verticalement*] mais qu'il/elle soit brisé(e) et me *soda* ...
[v]oyait (*video*) tous les jours ... (25) sans cesse jusqu'au jour de sa mort ...

EVOQUANT LES BRÛLURES DE L'AMOUR ET DU DESIR

PGM LXVIII 1-20 *Défexion demandant à ABRASAX et ADÔNAI que, comme Typhon est l'adversaire d'Hélios, qu'ainsi, ils enflamment la psychè et le cœur d'Eutychès qu'enfanta Zôsimè pour Erièa qu'enfanta Erchèeliô.*

PRESENTATION DU PGM LXVIII

ORIGINE : Hawara.

INVENTAIRE : *P. Cairo*. 60636.

DATATION : II-IIIe s. ap.

EDITION : O. Guéraud (1934-1937), p. 202-206.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 201.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 201 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 297.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant 17,5/9 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe, inscrit de la même main que le papyrus *PGM* XXXIIa. L'écriture en est grossière et malhabile.

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musée des antiquités égyptiennes.

« Comme Typhon est [l'adversair]e d'Hé[lios, ains]i enflamme (καίω) [la *psychè* (ψυχή)] d'Eutychès, qu'[enfanta Zô]simè (5) pour ell[e Er]i[ea] qu'enfanta E[rchèe]liô. ABRASAX, enflamme (καίω) la *psychè* (ψυχή) d'Eutychès et son cœur (καρδία) pour el[l]e (10) Eutychès, [q]u'enfanta Zôsimè, maintenant ; vite, vite, en cette heure et en ce jour. ADÔNAI, enflamme (καίω) [la *psychè* (ψυχή)] d'Eutychès, qu'[enfanta Zô]simè (5) pour ell[e Er]i[ea] qu'enfanta E[rchèe]liô, maintenant ; vite, vite, en cette heure (20) et en ce jour. »

PGM XXXIIa 1-25 *Défixion demandant à ADÔNAI ABRASAX PINOUTI et SABAÔS que, comme Typhon est l'adversaire d'Hélios, qu'ainsi, il enflamme la psychè et le cœur d'Amôneios qu'enfanta Helenè, de sa propre matrice pour ce Serapiakos qu'enfanta Threptè, qu'il unisse intimement leurs deux psychai et que cet Amôneios soit ce Serapiakos.*

PRESENTATION DU PGM XXXIIa

ORIGINE : Découvert à Hawara en 1889, par Sir Flinders Petrie.

INVENTAIRE : *P. Haw.*

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : A.S. Hunt (1929), p. 155-157.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 158.

ETUDES : K. Preisendanz (1930), p. 748 ; S. Nock (1931), p. 124.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 158 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 266 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 296.

REPRODUCTION : Fl. Petrie (1889), pl. 20, 8 et A. .S. Hunt (1929).

DESCRIPTION : **Type** : Feuille de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

Texte : Papyrus écrit de la même main que le *PGM* LXVIII. L'écriture en est grossière et malhabile.

Particularité : Le texte a été plié et attaché à une figurine de terre grossièrement modelée pour être ensuite glissé dans une sépulture.

LIEU DE CONSERVATION : Oxford, Ashmolean Museum.

« Comme Typhon est l'adversai[re] de Hélios, de même enflamme (καίω) le cœur (καρδία) et la *psychè* (ψυχή) de cet Amôneios qu'(5)enfanta Helenè, de sa propre matrice (μήτρα), ADÔNAI ABRASAX PINOUTI et SABAÔS, enflamme (καίω) la *psychè* (ψυχή) et le cœur (καρδία) de cet Amôneios qu'enfanta (10) Helenè, pour ce Serapiakos qu'enfanta Threptè, à l'inst[ant, à l'ins]tant ; vite, vite. »

« En c[e]tte heure, en ce jour, unis intimement (συγκαταμίγνυμι) (15) leurs deux *psychai* (ψυχή) et que cet Amôneios qu'enfanta Helenè, soit ce Serapiakos qu'(20) enfanta Threptè – durant chaque heure, chaque jour et chaque nuit. C'est pourquoi Adonai, toi le plus haut des dieux, dont le nom est véridique, (25) va, Adonai ! »

DT 270 *Défixion pour que Sextillios/Sextilios/Sextilos, fils de Dionisia ne dorme pas, brûle et délire, qu'il ne soit ni apaisé, ni ne parle, mais, ait Septima, fille d'Amena dans sa pensée, qu'il brûle et délire d'amour et de désir, que son âme et son cœur brûlent d'amour et de désir, que son esprit et son cœur se consomment ainsi que tous les membres de son corps. Sinon, le magicien menace de briser le cercueil d'Osiris et il le jettera pour qu'il soit emporté par le fleuve.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en 1889 dans la province de Byzacena à Hadrumète, dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : MG, 1780.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : M. Bréal et G. Maspero (1893), p. 297-303.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, p. 370-373, n. 270 et S. Sichet (2000), p. 41-42.

TRADUCTIONS : Traduction française de A. Bernand (1991), p. 298 et de S. Sichet (2000), p. 43-44.

REPRESENTATION : S. Sichet (2000), p. 40.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette endommagée

Dimensions : Tablette mesurant 19,5/11,5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin translittéré en caractères grecs. Le terme souligné est un terme grec.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

Je t'adjure...par le grand dieu et par les Antérôs (*Anteros*) et par celui qui a un épervier sur la tête (*caput*), et par les sept astres, afin que, à partir de l'heure (5) où j'aurai déposé ce charme, Sextillios, fils de Dionisia, ne dorme (*dormio*) pas, qu'il brûle (*uro*) et délire (*furio*), qu'il ne dorme (*dormio*), ni ne soit apaisé (*sedatio*), ni ne parle (*loquo*), mais qu'il me possède (*habeo*) dans sa pensée (*mens*), Septima, fille d'Amena ; qu'il brûle (*uro*) (10) et délire (*furio*) d'amour (*amor*) et de désir (*desiderium*) pour moi, que l'âme (*animus*) et le cœur (*cor*) de Sextilos, fils de Dionisia, brûlent (*uro*) d'amour (*amor*) et de désir (*desiderium*) pour moi, Septima, fille d'Amena. Toi ABAR BARBARIE ELOEE SABAOTH (15) PACHNOUPHY PYTHIPEMI, fais (*faccio*) que Sextilios, fils de Dionisia, ne trouve pas le sommeil (*somnus*), mais qu'il brûle (*uro*) d'amour (*amor*) et de désir (*desiderium*) pour moi ; que son esprit (*spiritus*) et son cœur (*cor*) se consomment (*comburo*), ainsi que tous les membres (20) de son corps (*membra corporis*) à lui, Sextilos, fils de Dionisia. Sinon je descends dans le sanctuaire inviolable d'Osiris, je briserai son sarcophage et je le jetterai pour qu'il soit emporté par le fleuve. (25) Car je suis le grand décan du grand dieu ACHRAMMACHALALA . E

DT 227 Défixion pour que Suc(c)es(s)a brûle d'amour et de désir pour Suc(c)es(s)us.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Carthage, au sein d'une sépulture avec quelques autres tablettes. Certaines d'entre elles auraient été fixées aux parois du cippe à l'aide d'un clou de cuivre qui en transperçait tous les plis. Seules deux tablettes n'étaient pas repliées et une de ces deux lamelles semblait avoir été déposée à dessein sur deux crânes, qui appartenaient peut être à deux individus qui furent décapités puisque les cadavres ne furent pas incinérés et qu'à proximité, aucune trace de squelette n'a pu être découverte.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : *CIL*, 8, 12507.

NOUVELLE PUBLICATION : *DT*, p. 299-300, n. 227 et S. Sichet (2000), p.10.

TRADUCTIONS : Traductions françaises de A. Bernand (1991), p. 297 et S. Sichet (2000), p. 10.

REPRODUCTIONS : S. Sichet (2000), p. 9.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 6,8/5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin sur quatre lignes entourées de mots magiques en caractères grecs.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Carthage.

« Que brûle (*uro*) Suc(c)es(s)a, qu'elle brûle (*aduro*) d'amo[ur] (*amor*) e[t] de dési(r) (*desiderium*) pour Suc(c)es(s)us. »

En grec, autour de l'inscription : ARAKSE (A gauche, de haut en bas, la partie supérieure des caractères étant orientée vers la droite) APÊÎËNIARAPH (En haut, de gauche à droite) SBEA (A droite, de haut en bas, la partie supérieure des caractères étant orientée vers le haut) BAREM (A droite, de bas en haut, la partie supérieure des caractères étant orientée vers la gauche)

EVOQUANT L'OBSESSION DE LA PENSEE

DT 231 (*Texte lacunaire*) *Défixion pour que Martialis qu'enfanta Korônaria, toutes les heures féminines il possède un individu dans sa pensée et que tout le jour, dans son souffle vital, il possède son amour...*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la province proconsulaire de Carthage, au sein d'une sépulture du cimetière des *Officiales*.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : *DT*, p. 303-305, n. 231.,

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichert (2000), p. 18-19, sans traduction.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Très fragmentaire

Dimensions : Tablette mesurant 14/8,4 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin translittéré en grec.

L'inscription débute à l'un des angles de la tablette, longeant les bords puis formant des carrés dont la taille diminue à mesure qu'ils se rapprochent du centre de la tablette où se termine l'inscription.

Particularité : La tablette était roulée.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Carthage.

... où ... grand comme (5) ... j'annonce du roi ... mourant par el[le(s)]/l[ui]/e[ux] ... le souffle vital (*anima*) inerte ... j'établis cela ainsi et... (10) ... est à ... qu'il retienne (*detineo*) en tout temps l'amour (*amor*) et le désir (*desiderium*) de Martialis qu'enfanta (15) Korônaria. SERROUSEM..LÔ KNÊMENÔ TRIPARNÔXI ABRASAX SCHÔOMONOE EUPHNEPHRÊSA MALCHAMA IAREMMOUTHOU CHENNEITH. (20) Je vous adjure par ce pré[po]sé aux nécessi[té]s (*necessitas*) de la terre et ... le maître ... afin que de ce jour, de ce moment (25) ... (27) elles ... Martialis afin que toutes les heures féminines (*muliebris*) dans sa pensée (*mens*) (30) il me possède (*habeo*) et tout le jour [dans son s]ouffle vital (*anima*) (il possède) mon amour (*amor*) ... grand toi ... maître, maintenant, maintenant (35) ...

vacat

DT 269 (*Texte lacunaire*) *Défixion pour que Tottina qu'enfanta ... aime un individu, pense sans cesse à lui, que son âme se liquéfie et qu'elle fasse l'amour avec lui.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la province de Byzacena à Hadrumète, dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : Du Coudray La Blanchière et P. Gaukler, in, E. Leroux (éd.) (1897), H, 37.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, p. 368-370, n. 267 et S. Sichet (2000), p. 38.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 39.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Deux fragments d'une tablette extrêmement endommagée.

Dimensions : Le fragment constituant la partie supérieure de la tablette mesure 5,6/4,5 cm et le second fragment, 9,5/8,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en latin translittéré en caractères grecs.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

[Face A] ...A... ...ÊE ... (5) ...ROK OUK PHU... ...EO... ...ASB... ...ENTHRO... ...B
(10) NOOUÔTH UERRENÊTHI IAÔTH OUÔRLAATHI GAMISERBOUS ...ERO . . CHOE
PHÔNÊ ...KOUERÔ IÔTH IÔTH ORTE ORTÊ PILA BIBIOU MAOU (15) MAOU MISÔN
THIOUTH KIBENNEOUTH SIEN[T[E (?)] SIENTE OUROSAPHAMOÊE THATH THATH
THATH THATH THATH ENTHÔ ENROUÔ KOMMOU (20) . RANON ...PHÊN.
.OURIABO...

[Face B] ... [KOLOM]BEO[U] ...BOLOU BE PETALIM[BEOU]⁵¹ (5) Fais que Tottina
m'aime (*amo*) ... (10) [que sans cesse] pense (*cogito*) à moi Tottina q[u']enfanta ... se (15)
liquéfie (*liquo*) l'âme (*animus*) ... faire l'amour (*amare faccio*) avec moi et toi maî[tre/sse ...
a]mour (*amor*) (20) ...

⁵¹ Ces reconstitutions ont été effectuées grâce à la similitude de ces termes avec ceux de la *DT* 265.

DT 304* (*Texte lacunaire*) *Défixion pour que Tottina qu'enfanta ..., aime un individu ... sans tromperie ... qu'elle l'aime, lui seul ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la province de Byzacena à Hadrumète, dans une tombe à incinération de la nécropole romaine (?)

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : *DT*, p. 424-425, n. 304*.

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichet (2000), p. 50.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 50.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation Quatre fragments.

Dimensions : Tablette mesurant 19,5/11,5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin translittéré en grec.

LIEU DE CONSERVATION : Musée Tunetano.

ENTHÔ TH... ..SERIB... ..ENÊTHI IAÔ ...RA... ..BMOMÊ B... EIPHÔCH... ..TH .
...THORTEPIL... ..OUMA... (5) ...THIOUTHKI... ..EOU... ..ROSTAPHAM... ..TH...
...THENTHÔEN... ..NEBENN... MARSAMÔTH ... EULAMÔ THIS... [A]NOCH PHRÊ
... (10) que Tottina m'a[ime] (*amo*) ... sans trom[perie ?] (*mendacium*) ... afin qu'elle m'[aim]e
(*amo*), moi seul ... [afin] qu'elle m'[a]ime (*amo*), [moi seul], Tottina q[u'enfanta] ... (15) ...
jouit de ... [n]e puisse (*possum*) aussi longtemps que ... [tous les jo]urs de sa vie [jusqu'au jour
de sa mort] ...

CHARMES POUR RENDRE FOU

GMA 62 Défixion sur laquelle fut gravé un glaive ainsi qu'une inscription qui demande qu'il ou elle soit aiguillonné(e) et fou(folle).

PRESENTATION

ORIGINE : Zian, Tunisie.

INVENTAIRE : Collection Froehner, Inv. 285a.

DATATION : II-IIIe s. ap.

EDITION : Tablette publiée par S. Reinach et E. Babelon (1886), p. 56-57.

NOUVELLE PUBLICATION : GMA, p. 369-373, n. 62.

ETUDES : R. Kotansky, GMA, n. 62.

TRADUCTION : Traduction anglaise de R. Kotansky, GMA, n. 62.

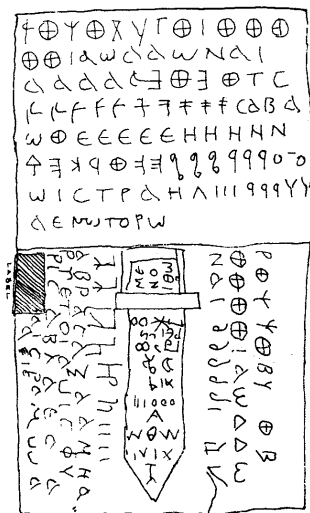
REPRESENTATION : Fac-similés édités par S. Reinach et E. Babelon (1886), fig. 12 et par R. Kotansky, GMA, fig. 61.

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle d'or.

Dimensions : Lamelle mesurant 7/4,3 cm.

Inscription : Lamelle non opisthographe, rédigée en grec. Le texte est divisé en deux parties, une partie supérieure inscrite de manière horizontale et une partie inférieure inscrite verticalement de part et d'autre du dessin d'un glaive, inscrit lui aussi.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Cabinet des médailles, collection Froehner.



[Partie supérieure]

(signes magiques) IAÔ ADÔNAI AAAAA

(signes magiques) SABAÔTH EEEEEEE

ÊÊÊÊÊN (signes magiques) aiguillonne

(οἰστράω) ÊL II (signes magiques) YY

AENÔTORÔ

[Partie inférieure, à droite du glaive]

(9) (signes magiques) IAÔ ADÔNAI

(signes magiques)

[Partie inférieure, à gauche du glaive]

(12) (signes magiques) ABRASAX AA MÊ

A.RGETOI AMISPHYRIS ABLAEAA .

... AISRAMÔA AI (?)

[Sur la lame du glaive]

(18) (signes magiques)

[Sur la garde]

(29) Puisse-t-il/elle être fou/folle (μαίνω)

**PDM xiv 1182-1187 « [Charme] pour rendre fou tout homme ou toute femme » prescrivant de
lier au cou d'un faucon les cheveux de la personne désirée et ceux d'un individu décédé et de
libérer l'oiseau.**

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 249, suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xxix/1-6, p. 201 vol. I et pl. vol. III.

Charme pour rendre fou tout homme ou toute femme : Tu dois prendre le cheveu de l'homme que tu veux avec le cheveu d'un homme mort ; tu dois les attacher ensemble ; [1185 v.col.xxix, 4] tu dois les attacher au corps du faucon ; tu dois le délivrer vivant. Si tu veux le faire quelques jours durant, tu dois placer le faucon dans un lieu et le nourrir dans ta maison.

NECESSITANT LA CONFECTION D'UN BREUVAGE A BASE DE MUSARAIGNE

PDM xiv 376-394 « Prescription dans laquelle intervient la musaraigne » proposant la confection d'un breuvage afin notamment d'attirer une femme ou qu'une femme soit folle d'un homme.

Traduction anglaise de J.H. Johnson *GMPT*, p. 217-218 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), recto, col. XIII/11-29, p. 95-99 vol. I et pl. vol. III.

[La recette] dans laquelle intervient la musaraigne : Si tu prends une musaraigne, que tu l'immerges dans de l'eau, et que tu la fais boire à l'homme ; [alors], il sera aveuglé des deux yeux. Si tu mouds son corps (?) avec de la nourriture quelle qu'elle soit et que tu fais manger cela à l'homme, [alors], il aura une mort cinglante, il enflera et mourra.

Si tu l'accomplis pour attirer une femme, tu dois prendre une musaraigne ; tu dois la placer sur un tesson de poterie syrienne, tu dois la placer sur la colonne vertébrale d'un âne ; tu dois placer sa queue sur un tesson de poterie syrienne ou [un morceau] de verre ; alors tu dois la délivrer vivante à (380[Col.XIII,15]) la porte de la chambre de la femme, tu dois la dorer. Tu dois embaumer sa queue ; tu dois lui ajouter de la myrrhe moulue. Tu dois la mettre dans un anneau (?) d'or⁵², tu dois le placer à ton doigt après lui avoir récité ces formules⁵³, et tu dois te rendre en n'importe quel lieu avec lui. Chaque femme que tu veux posséder, te [désirera]. Tu dois le faire lorsque la lune est pleine.

Si tu l'accomplis pour qu'une femme soit folle d'un homme, tu dois prendre son corps lorsqu'elle est sèche ; tu dois [le] mouler ; [tu dois] en prendre un peu avec un peu de sang de ton second doigt et du petit doigt de ta main gauche ; tu dois le mêler avec cela ; tu dois mettre cela dans une coupe de vin ; tu dois le donner à la femme afin qu'elle le boive. [Alors] elle sera folle de toi.

Si tu mets sa vésicule dans une [mesure de] vin. (385[XIII,20]) et que l'homme le boit, il mourra aussitôt ; ou [si tu] la mets dans de la nourriture quelle qu'elle soit. Si tu places son cœur dans un anneau d'or [avec un sceau], que tu le places sur ta main et que tu te rends n'importe où, [alors] cela te procurera [faveur, amour et] respect.

Si tu immerges un faucon dans une [mesure de] vin, et que tu fais boire cela à l'homme, [alors] il mourra. Si tu places la vésicule d'une [belette] alexandrine dans de la nourriture quelle qu'elle soit, [alors] il mourra. Si tu places un lézard à deux queues dans [l']huile, que tu le cuisines, et que tu enduis l'homme avec, [alors] il mourra ?].

Si tu veux entraîner une maladie de peau chez un homme afin qu'il ne guérisse pas : Un lézard *hantous* [et ?] un lézard *haffela* ; tu dois les cuisiner avec [de l']huile ?]. (390[XIII,25]) et tu dois laver l'homme avec eux.

Si tu veux accomplir il... : tu dois placer... ; [alors] il ... Si tu mets de la bière ... aux yeux de l'homme, il sera aveuglé.

Les formules que tu récites à l'anneau au moment où tu t'empares de la femme : « [O]... IAHO ABRASAKS, qu'Une telle, fille d'Une telle, m'aime ! Qu'elle brûle pour moi dans (?) le chemin ! » ... tu ... elle te suivra. Ecris [cela] sur la bande avec laquelle tu embaumes la [musaraigne ?]

⁵² Suggestion de Griffith et Thompson (1904-1909), p. 95, n. to l. XIII. 15, d'après la mention d'un anneau ligne 392.

⁵³ La formule est indiquée aux lignes 392-94.

PDM xiv 1206-1218 « Pour qu'[une femme] soit folle d'un homme » proposant la confection d'un breuvage à base du corps d'une musaraigne.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 250, suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xxxii/1-13, p. 203 vol. I et pl. vol. III.

Pour qu'une [femme] soit folle d'un homme : Tu dois prendre une musaraigne vivante, enlève sa vésicule et place-la en un lieu ; et enlève son cœur et place-le en un autre lieu. Tu dois (1210[v.col.xxxii,5]) prendre son corps entier. Tu dois le moudre avec intensité lorsqu'il est sec ; tu dois prendre un peu de ce qui est moulu avec un petit peu de sang de ton second doigt et du petit doigt de ta main gauche ; tu dois placer cela dans une coupe de vin ; et tu dois le faire boire à la femme. Elle sera folle de toi.

(1215[v.xxxii,10]) Si tu places sa vésicule dans une coupe de vin, elle décédera instantanément. Ou place la dans de la viande ou dans quelque nourriture.

Si tu places son cœur dans un anneau d'or et le mets à ta main, cela te procurera de grands honneurs, de l'amour et de l'intimidation.

AGOGAI

AGÔGAI EMPURA

PGM LXII 1-24 *Prescription préconisant la récitation d'un charme adressé au feu sur une lampe allumée afin qu'Une telle fille d'Une telle soit attirée en bas à Un tel avec le feu de la foudre.*

PRESENTATION DU PGM LXII

ORIGINE : Cédé en 1935 au cabinet papyrologique de Leyde par Feu E.P. Warren-Aberdeen.

INVENTAIRE : P. Warren, Inv. 21.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : A.S. Hunt (1932), p. 233-240.

NOUVELLE PUBLICATION : PGM, vol. II, p. 192-196.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, PGM, vol. II, p. 192-196 et traduction anglaise de, W.C. Grese, J.P. Hershbell, R. Kotansky, E.N. O'Neil, J. Scarborough et M. Smith, GMPT, p. 292-294.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 18,9/30,6 cm.

Texte : Papyrus opisthographe semblant avoir été écrit par plusieurs mains.

LIEU DE CONSERVATION : Leyde, Institutum Papyrologicum Universitatis Lugduno-Batavae.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, PGM, vol. II, p. 192-193 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, GMPT, p. 292-293.

[Col.I, recto] [Que cette lampe,] non teinte en rouge [soit] suspendue. Allume-la avec de l'excellente huile d'olive [e]t de l'huile de c[è]dre.

« Tu es le feu (πύρ) qui est inextinguible, qui se trouve à proximité du grand dieu OSORNÔPHRI OSOR[NÔPHRI] ; le servent (διακονέω) lorsqu'il désira (ἐράω) sa pr[op]re (5) [sœ]ur Sénéphthys et tu courus soixante six *schènes*⁵⁴ et fis tourner en rond (περικυκλέω) soixante six montagnes. Ainsi sers-moi (διακονέω) aussi, Un tel contre Une telle. Sinon je dirai [l]es huit lettres de [S]élééné (10) qui ont été établies dans le cœur (καρδία) d'Hélios. Mais, si, lorsque je suis sur le point de les di[r]e et que tu ne t'es pas encore mis en route, j'irai à l'intérieur des sept portes principales (πυλών) autour de Dardaniel et j'ébranlerai le fondement de [l]a terre et se rencontreront (15) les 4 éléments du cosmos, afin que [d']eux rien ne soit créé. Dissous dans ta propre nature (φύσις) et mêle avec l'air (ἀήρ) et rends-toi auprès d'Une telle, fille d'Une telle (ajoute ce qui est d'usage) et attire-la entièrement à m[o]i (κατάγω) avec le feu (πύρ) de la foudre. Je t'adjure, grand dieu (20) qui étendu dans la terre pure auprès duquel le feu (πύρ) inextinguible est étendu pour toujours ATHOUIN ATHOUIN ATHOUIN IATHAOUIN SIBELTHIOUTH IATÊT ATATÊT ADONE » (Ajoute ce qui est d'usage)

Phylactère : Enroule trois pivoines autour (περιελίσσω) de ton bras (βραχίον) gauche (ἀριστερός) et porte-les.

⁵⁴ Il s'agit d'une mesure équivalant à 60 stades selon Hérodote et variant entre 30 et 120 stades selon Strabon, 17, 1, 24.

PGM XXXVI 295-311 « *Charme d'attraction : Divination par le feu sur du soufre non éprouvé par le feu* » prescrivant de jeter sept morceaux de soufre dans le feu d'un autel et de réciter une première formule exprimant le souhait qu'Une telle ne puisse s'assoupir ni trouver le sommeil jusqu'à ce qu'elle vienne et satisfasse aux mystères d'Aphrodite ainsi qu'une seconde formule demandant qu'elle soit attirée.

PRESENTATION DU PGM XXXVI

ORIGINE : Découvert en 1920 par S. Eitrem au Fayoum.

INVENTAIRE : *P. Osl.* I, Inv. 1.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : S. Eitrem (1925), T13.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 162-175.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 162-175 et traductions anglaises de H.Jr. Martin., R.F. Hock, E.N. O'Neil, J. Scarborough, M. Smith, *GMPT*, p. 114-145.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Etat de conservation : Rouleau mesurant 24,3/244 cm.

Dimensions : La taille des feuillets est de 28/21 cm.

Texte : Papyrus opisthographe au texte duquel ont été insérés sept dessins aux colonnes 1-4, 7, 8 et 10.

LIEU DE CONSERVATION : Oslo, Universitetsbiblioteket.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 173 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 276.

[Verso] (295) **Charme d'attraction** (ἀγωγή) : Divination par le feu (ἔμπυρον) sur du soufre non éprouvé par le feu (ἀπύρος), alors : Prends sept morceaux de soufre non éprouvé par le feu (ἀπύρος) et fais un feu (πύρ) d'autel de bois de vigne. Prononce cet[te] formule sur chaque morceau et jette les dans le feu (πύρ).

C'est la form[ule] : S'ouvrirent les cieux des cieux, descendirent [les an]ges du dieu et furent bouleversées (300) les cinq cités de Sodome et Gomorre (*sic*), Adm[ah], Zeboiim et Segor. Une femme (γυνή) qui entendit (ἀκούω) la voix devint une colonne de sel⁵⁵. Tu es le soufre que le dieu fit pleuvoir au milieu de Sodome et Gomorre, Adamah, Zébouiim et Segor, tu es le souffre qui sert (διακονέω) au dieu –Alors sers-moi (διακονέω) aussi, moi, Un tel, au sujet (305) d'Une telle, ne lui permets (εἶω) pas de s'assoupir (κοιμάω) ni de trouver le sommeil (ὑπνος), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) et satisfasse (εκτελέω) au mystère d'Aphrodite (Ἀφροδίτης μυστήριος).

Lorsque tu jettes (les morceaux) au feu (πύρ), dis : « Si je te jette au feu (πύρ), je t'adjure par le grand PAP TAPHEIAÔ SABAÔTH ARBATHIAÔ ZAGOURÊ PAGOURÊ et par le grand MICHAËL (310) ZOURIËL GABRIËL SESENGENBARPHARANGÊS ISTRAËL ABRAAM, attire Une telle à Un tel (ἄγω).

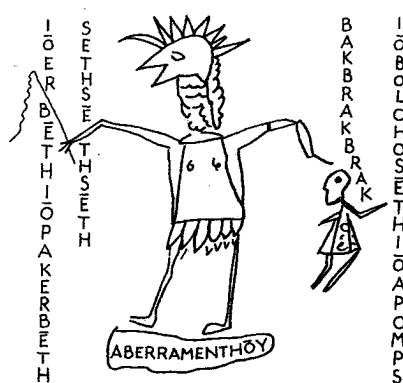
⁵⁵ Allusion à l'épouse de Lot.

PGM XXXVI 69-101 « *Charme d'attraction, très bonne divination par le feu* » qui attire les hommes vers les femmes, les femmes vers les hommes et fait bondir les vierges hors de chez elles préconisant d'inscrire une requête sur un feuillet de papyrus qui devra être collé avec du vinaigre dans la salle voûtée d'une étuve afin que la psychè et le cœur d'Une telle soient assaillis par le feu, jusqu'à ce qu'elle vienne, aime Un tel et joigne son sexe féminin au sien, masculin.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 164-165 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 270-271 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 46.

[Col.III] **Charme d'attraction** (ἀγωγή), très bonne divination par le feu (ἔμπυρον), rien n'est plus efficace. Il attire (ἄγω) les hommes (ἄνθρωπος) (70) aux femmes (γυνή) et les femmes (γυνή) aux hommes (ἄνθρωπος) et il fait (ποιέω) bondir (ἐκπηδάω) les vierges (παρθένος) hors de chez elles (ὄικοθεν). Prends un papyrus hiéroglyphique et écris avec du sang (αἷμα) d'un âne les noms qui vont suivre et la figurine et insère la substance magique provenant de la femme (γυνή) que tu veux (θέλω), enduis la bande de papyrus avec de la gomme mouillée de vinaigre (75) et colle-la dans la salle voûtée de l'étuve quand elle est sèche et tu seras émerveillé. Mais prends garde à toi pour ne pas être frappé.

Voici les choses à écrire : « Viens (ἔρχομαι), Typhon, toi qui es assis sur le haut de la porte, IÔ ERBÊTH IÔ PAKERBÊTH IÔ BALCHÔSETH IÔ APOMPS IÔ SERENRÔ IÔ BIMAT IAKOUMBIAI ABERRAMENTHÔ (80) OULERTHEXANAX ETHRELUOÔTH MEMAREBA TOU SETH, de même que vous êtes enflammés (καίω) et que vous êtes assaillis par le feu (πυρόω), qu'ainsi soit la *psychè* (ψυχή) et le cœur (καρδία) d'Une telle qu'enfanta Une telle, jusqu'à ce qu'elle vienne (ἔρχομαι), m'aimant (φιλέω), moi, Un tel, et joigne (κολλάω) son sexe (φύσις) féminin (θηλυς) à mon sexe (φύσις) mâle (αρσενικός), maintenant, maintenant ; vite, vite. »



Dessin d'après *GMPT*

PGM XXXVI 102-133 « Autre divination par le feu » prescrivant d'inscrire une formule sur un feuillet de papyrus afin qu'une divinité attire Une telle, qu'elle soit enflammée, vole dans les airs, soit affamée, assoiffée, ne trouve pas le sommeil et aime Un tel, jusqu'à ce qu'elle vienne et joigne son sexe féminin au sien, masculin.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 165-166 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 271-272.

[Col.IV] **Autre divination par le feu** (ἔμπυρον): Prends un nouveau papyrus, inscris les noms qui vont suivre et la figure à l'encre de myrrhe et prononce la formule trois fois.

Ce sont les noms (105) et la figure à inscrire :

Exauce-moi (κλύω), toi fondateur et dévastateur, devenu le dieu le plus vigoureux (ἰσχυρός), qui naquit d'une truie blanche ALTHAKA EIATHALLATHA SALAIOTH qui apparaît à Pèlousion⁵⁶, à Héliopolis possédant un bâton (ῥάβδος) de fer avec laquelle tu partageas la mer et passas à travers après avoir asséché (110) toutes les plantes, attire (ἄγω) à moi Un tel fils d'Une telle, enflammée (καίω), assaillie par le feu (πυρώω), volant dans les airs (ἀεροπέτομαι), affamée (πεινάω), assoiffée (διψάω), ne trouvant pas le sommeil (ὑπνος), m'aimant (φιλέω), moi Un tel qu'enfanta Une telle, jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) et joigne (κολλάω) son sexe (φύσις) féminin (θηῆλυς) au mien, mâle (ἀρσενικός), maintenant, maintenant ; vite, vite. »

IAEÔ
IAE
IA
I

BAPHRENDEMOUN
BAPHRENDEMOU
BAPHRENDEMO
BAPHRENDEM
BAPHRENDE
BAPHREND
BAPHREN
BAPHRE
BAPHR
BAPH
BA
B



Dessin d'après *GMPT*

(125) Attire à moi (ἄγω), Un tel qu'enfanta Une telle, Une telle qu'enfanta Une telle, enflammée (καίω), assaillie par le feu (πυρώω), volant dans les airs (ἀεροπέτομαι) (130) m'aimant (φιλέω), moi, Un tel qu'enfanta Une telle, maintenant, maintenant ; vite, vite, réalise (τελέω). »

S NOTHEILARIIIAË
E OTHEILARIIIAË
S EILARIIIAË
E ILARIIIAË
N LARIIIAË
G ARIIAË
E RIIIAË
N IIAË
B IAË
A AË
R Ê
PH PHIRKIALI
A IRKIALI
R RKIALI
A KIALI
G IALI
G ALI
Ê LI
S I

⁵⁶ Pelusium était une cité d'Egypte située sur le Nil.

AGÔGAI SUR...

...DE LA MYRRHE

PGM IV 1496-1595 « *Charme d'attraction sur de la myrrhe offerte brûlée* »
Prescription préconisant de réciter une invocation à la myrrhe en effectuant l'offrande afin qu'elle serve Un tel contre Une telle pour qu'elle soit attirée, que si elle est assise, qu'elle ne soit pas assise, si..., que ..., mais qu'elle le possède dans sa pensée, cherche à le conquérir, l'affectionne, fasse ses volontés et demandant à la myrrhe de ne pas entrer en elle par certains de ses membres, mais par sa psychè et de rester dans son cœur et de l'enflammer, jusqu'à ce qu'elle vienne, l'aimant, faisant toutes ses volontés et que ses entrailles soient calcinées, arrachées et son sang aspiré, jusqu'à ce qu'elle vienne.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 122-125 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 67 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 63-64.

[F.18 recto] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **sur de la myrrhe offerte brûlée**. En l'offrant brûlée sur des braises (άνθραξ), prononce de manière pressante la formule.

Formule : « Tu es la myrrhe, l'amère, la difficile, la réconciliatrice (1500) des combattants, celle qui fait flamber (φρύγω) et contraint (ἀναγκάζω) à aimer (φιλέω) ceux qui ne sont pas assujettis (προσποιέω) à Eros. Tous te nomment Myrrhe mais moi je te nomme mangeuse de chair (σαρκοφάγος) et (1505) incendieuse (φλογίζω) du cœur (καρδία). Je ne t'envoie pas au loin, en Arabie, je ne t'envoie pas à Babylone, mais je t'envoie à Une telle, fille d'Une telle, pour que tu me serves contre elle (διακονέω), pour que (1510) tu l'attires à moi (ἄγω). Si elle est assise, qu'elle ne soit pas assise (καθίζω), si elle bavarde avec quelqu'un, qu'elle ne bavarde pas (λαλέω), si elle est regardée par quelqu'un, qu'elle ne soit pas regardée (εμβλέπω), si elle s'approche de quelqu'un, qu'elle ne s'approche pas (προσέρχω), si elle se promène, qu'elle ne (1515) se promène pas (περιπατέω), si elle boit, qu'elle ne boive pas (πίνω), si elle mange, qu'elle ne mange pas (ἐσθίω), si elle embrasse quelqu'un, qu'elle ne l'embrasse pas (καταφιλέω), si elle prend (τρέπομαι) du plaisir (ἡδονή) avec quelqu'un, qu'elle n'en prenne pas, si elle est assoupie, qu'elle ne soit pas assoupie (κοιμάω), mais qu'elle m'ait dans sa pensée (νοῦς), (1520) moi seul (ἐγὼ μόνος), Un tel, qu'elle ait un désir érotique (ἐπιθυμέω) de moi seul (ἐγὼ μόνος), qu'elle m'affectionne (στέργω), moi seul (ἐγὼ μόνος), et que mes volontés (θέλημα) elle les fasse (ποιέω) toutes. N'entre pas en elle par ses yeux (ὄμμα), ni par ses flancs (πλευρά), ni par ses ongles (ὄνυξ), (1525) ni par son nombril (ὀμφαλός), ni par ses membres (μέλος) mais par sa *psychè* (ψυχή), et reste dans son cœur (καρδία), enflamme (καίω) ses entrailles (σπλάγχνον), sa poitrine (στῆθος), son foie (ἥπαρ), (1530) son souffle (πνεῦμα), ses os (ὀστέον), sa moelle (μυελός), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de moi, Un tel, en m'aimant (φιλέω) et en faisant (ποιέω) toutes mes volontés (θέλημα), parce que je t'adjure, Myrrhe, par les trois noms (1535) ANOCHÔ, ABRASAX, TRÔ et par ceux qui sont plus suivis et plus vigoureux (ίσχυρός) KORMEIOTH, IAÔ, SABAOTH, ADONAIÏ, pour que tu

t'acquittes de mes (1540) commandements (ἐντολή ἐπιτελέω), Myrrhe : De même que moi je te calcine (κατακαίω) – et tu es puissante (δυνατός)- ainsi, calcine (κατακαίω) le cerveau (ἐγκέφαλος) de celle que j'aime (φιλέω), brûle (εκκαίω) et arrache (ἐκστρεφω) ses entrailles (σπλάγγνον), (1545) aspire goutte à goutte (ἐκσταζω) son sang ('αἷμα), jusqu'à ce qu'elle vienne auprès de moi (πρὸς ἐμέ ἐρχομαι), Un tel fils d'Une telle, je t'adjure par le [F.18 verso] MARPAKOURITH NASAARI : NAIEMARE PAIPARI (1550) NEKOURI. Je te jette dans le feu (πύρ) qui enflamme (καίω) et je t'adjure par le maître de l'univers, le dieu qui vit pour toujours. T'ayant adjurée, toi, je t'adjure maintenant encore, (1555) ADONAÏ, BARBAR, IAÔ, ZAGOURE, HARSAMOSI, ALAOUS et SALAOS : je t'adjure, toi qui affermis l'humain pour qu'il vive : écoute (ἀκούω), écoute (ἀκούω), (1560) dieu grand, ADONAÏ ETHUIA, engendré de toi-même, dieu éternel , EIONÊ, IAÔ AIÔ, AIÔ, PHNEÔS, SPHINTES, ARBATHIAÔ, IAÔ, IAÊ, IÔA, (1565) AI, toi qui es OUÊR, GONTHIAÔR, RARAÊL, ABRA, ABRA, SOROORMERIPHERGAR, MARBAPHRIOURINX, IAÔ, SABAOTH, MASKELLI (1570) MASKELLO (la formule) AMONSOE, ANOCH, RINCH, PHNOUKENTABAOTH, SOUSAE, PHINPHESÊCH, MAPHI (1575) RAR, ANOURIN, IBANAOTH, AROUÊR, CHNOUPH, ANOCH, BATHI, OUCH IARBAS, BABAUBAR, ELOAI : attire (ἄγω) à moi Une telle, fille d'Une telle, auprès de moi, (1580) Un tel, fils d'Une telle, au jour d'aujourd'hui, cette nuit, à l'heure même, à l'instant, MOULOTH, PHOPHITH, PHTÔITH, PHTHÔUTH, PENIÔN, je t'invoque toi aussi, toi le maître (1585) du feu (πύρ), PHTHAN, ANOCH, prête-moi une oreille (εἰσακούω), toi l'Un, qui t'es engendré toi-même, MANEBIA, BAÏBAÏ, CHYRIROOU, THADEIN, ADONAÏ, EROU, NOUNI (1590) MIOONCH, CHOUTIAI MARRMARAUOTH : attire (ἄγω) Une telle, fille d'Une telle, à moi, Un tel, fils d'Une telle, à l'instant, à l'instant ; maintenant, maintenant ; vite, vite. »

Et dire aussi la formule qui concerne tous (1595) les cas.

PGM XXXVI 333-360 « *Charme d'attraction sur de la myrrhe* » Prescription préconisant de placer une formule sur le sol d'une étuve et de réciter une invocation à la myrrhe afin que, comme elle est enflammée qu'elle enflamme Une telle, l'attire, la cherche, ouvre son flanc droit et entre en elle pour qu'elle soit frêle, blême, faible ... jusqu'à ce qu'elle bondisse hors de sa maison et vienne.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 174-175 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 277-278.

[Verso] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **sur de la [m]yrrhe** : Prononce la formule [e]t [place cela sur le] sol de l'étuve.

C'est la formule : (335) « Myrrhe, myrrhe, qui sert (διακονέω) auprès des dieux, qui trouble les rivières et les montagnes, qui embrase entièrement (καταφλέγω) le marais d'Achalda⁵⁷, qui calcine (κατακαίω) Typho[n], l'abandonné des dieux, qui est l'alliée d'Horos, la protectrice d'Anoubis, la guide d'Isis. Si je te jette, Myrrhe, sur le *Strobilos*⁵⁸ du (340) sol de cette étuve, comme tu es enflammée (καίω), tu enflammeras (καίω) Une telle, puisque je t'adjure par la forte (κραταιός) et inexorable Nécessité (Ἀνάγκη) MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH OREOBAGRAS REXICHTHÔN HIPPOCHTHÔN PYRICHTHÔN PYRICHTHÔN PYRIPAGANYX LEPETAN (345) LEPETAN MANTOUNOBOË et par la Nécessité (Ἀνάγκη) de cela LAKI LAKIÔ LAKIÔYD LAKIÔYDA attire (ἄγω), enflamme (καίω) Une telle (ajoute ce qui est d'usage, quel que soit ce que tu veux (θέλω)) puisque je t'adjure par les forts (κραταιός) et grands noms, THEILÔCHNOU ITHI PESKOUTH I TETOCHNOUPHI SPEUSOUTI IAÔ SABAÔTH (350) ADÔNAI PAGOURÊ ZAGOURÊ ABRASAX ABRATHIAÔ TERÊPHAËL MOUISRÔ LEILAM SEMESILAM THOOOU IIE ÊÔ OSIR ATHOM CHAMNEUS PHEPHAÔN PHEPHEÔPHAI PHEPHEÔPHTHA. Eveille-toi (ἐγείρω), Myrrhe, et rends-toi en tous lieux cherche Une telle (ἐκζητέω) et (355) ouvre (ἀνοίγω) son flanc droit (δεξιός) (πλευράν) et entre (εἰσέρχομαι) comme le tonnerre, comme l'éclair, comme une flamme (φλώξ) enflammée (καίω), et fais (ποιέω) qu'elle soit frêle (λεπτός), b[lêm]e (χλωρός), faible (ἀσθενός), languissante (ἄτονος), ne possédant pas la puissance (ἀδύναμαι) d'a[gir] (ἐνεργέω) de t[ou]t [son c]orps (σῶμα), jusqu'à ce que bondissant hors (de sa maison) (ἐκπηδάω), elle vienne auprès de mo[i] (ἔρχομαι), Un tel, fils d'Une] telle (Ajoute ce qui est d'usage, (360) quel que soit ce que tu veux (θέλω)), maintenant, maintenant ; vite, vite. »

⁵⁷ Cette ville est inconnue.

⁵⁸ Le sens de ce terme est obscur et peut se référer à quelque chose ayant la forme d'une pomme de pin.

... UN COQUILLAGE

PGM VII 300a-310 « *Charme d'attraction avec actions dans l'heure même* »
*Prescription préconisant d'inscrire un charme sur un coquillage marin demandant d'attirer
Une telle.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 14 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 125 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 312.

[Col.IX] (300a) **Charme d'attraction** (ἀγώγιμον) **avec actions dans l'heure même** :
Prends un coquillage marin et écris les noms sacrés avec le sang (ἄϊμα) d'un âne noir.

Charme : « Je t'adjure, coquillage, par la Nécessité (Ἀνάγκη) cruelle (formule MASKELLI) et par ceux qui ont été préposés aux Peines, LAKI LAKIÔ LAKIMOU MOUKILA KILAMOU IÔR MOUÔR MOUDRA MAXTHA (305) MOUSATHA : attire-la (ἄγω), Une telle, fille d'Une telle (formule usuelle, quel que soit ce que tu veux (θέλω)). Ne reste pas (sur ta position) (παραμένω), mais attire-la (ἄγω), OUCH OUCH CHAUNA MOUHLIMALCHA MANTÔR MOURKANA MOULITHA MALTHALI MOUI ÊÎÊÎ YYY AÊ AIÊ YOÔ AÊI AÔA AÔA IAÔ ÔAI ÔAI AIÔ ÔIA IAÔ ÔIA, attire-la (ἄγω), Une telle (formules usuelles). Lorsque la lune croît (310) en bélier ou en taureau (et formules usuelles, quel que soit ce que tu veux (θέλω)).

PGM VII 467-477 Prescription préconisant d'inscrire des figures et des noms sur un coquillage marin et de réciter une formule demandant d'attirer Une telle, la psychè et le cœur enflammé.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 2122 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 130-131 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 46

[Col.XIII] Prends un coquillage de la mer et dessine dessus avec de l'encre de myrrhe la figure de Typhon qui est indiquée plus bas et dans un cercle écris ces noms, et jette-le dans la pièce chauffée d'un bain. Au moment où (470) tu jettes, récite les paroles inscrites dans le cercle et en plus : « Attire à moi (ἄγω) Une telle qu'enfanta Une telle, ce jour d'aujourd'hui, à cette heure précise, la *psychè* (ψυχή) et le cœur (καρδία) enflammés (καίω), vite, vite ; maintenant, maintenant. » Le dessin est celui qui est en dessous. Quand tu prononces le charme, dis ces paroles liminaires : « Celui-ci est le dieu des Nécessités (Ἀνάγκη), ÔKÊSÊ, EÊRINIARE MIN (475) ENTÊTAIN PHOOOU TÔNKTÔ MNÊ SIETHÔN OSIRI ENARÔ PSANOU LAMPSOUÔR IEOU IÔ IÔ AI ÊI EI AI EI AÔ, attire-la à moi (ἄγω), Une telle fille d'Une telle, et le reste. » ***Voici la figure :***

(La figure manque sur le papyrus)

...UN SKYPHE

PGM IV 1928-2005 « *Charme d'attraction du roi Pitys sur tout skyphe* » *Prescription préconisant de réciter une prière pour intercéder auprès d'Hélios, lui demandant d'obéir et d'octroyer la possession du souffle d'un mort. Puis, suite à une seconde prière adressée à Hélios, prescrivant d'effectuer une offrande d'aramara et d'encens et de procéder à l'interrogation en inscrivant des noms sur les treize feuilles de lierre qui couronnent le crâne, lui aussi, inscrit et de prononcer ces noms sur le skyphe.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 132-135 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 72-73.

[F.22 recto] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **du roi Pitys sur tout skyphe. Sa** (1930) *prière pour intercéder auprès d'Hélios* : Mets-toi face à l'Est et dis ceci :

« Je t'implore, Maître Hélios et tes anges sacrés, au (1935) jour d'aujourd'hui, en cette heure. Préserve-moi, Un tel, puisque je suis THÊNÔR et vous êtes les anges sacrés, gardiens d'ARDIMALECHA. Et ORORÔ (1940) MISRÊN NEPHÔ ADÔNAI AUEBÔTHI ABATHARAI THÔBEUA SOULMAI SOULMAITH ROUTREROUTÊN ÔPHREÔPHRI ÔLCHAMAÔTH OUTE SOUTÊATH MONTRO ELAT (1945) [F.22 verso] CHOUMIOI LATHÔTH ÔTHETH, je te sollicite, Maître Hélios, obéis-moi (ἐπακούω) à moi, Un tel, et octroie-moi de prendre possession (κατέχω) (1950) du souffle (πνεῦμα) de cet individu décédé de mort violente du cadavre duquel je détiens [cela], si bien que je l'ai avec moi, Un tel, en tant qu'aide et justicier pour toutes les tâches où j'aurai besoin de lui. »

(1955) *Au coucher du soleil, la prière du même à Hélios* :

« Toi que portent les souffles des vents qui errent dans les airs (ἀεροφοίταω), Hélios à la chevelure d'or (χρυσοκόμα), qui régit la flamme (φλόξ) de l'inextinguible feu (πῦρ), toi, qui à travers les voies célestes, tourbillonnes autour (ἀμφιελίσσω) du grand pôle, (1960) qui engendres toute chose qu'à nouveau tu réduis à néant. Par toi, en effet, ont été structurés les éléments suivant tes lois qui s'harmonisent à l'ensemble du cosmos aux quatre pivots annuels. Exauce (κλύω) bienheureux ! Je t'invoque souverain du ciel, de la terre, du chaos et de l'Hadès où habitent (νέμω) (1965) les démons des humains qui jadis contemplaient la lumière.

Et désormais je te supplie, Bienheureux, Impérissable, Maître du cosmos, si tu te rends dans les profondeurs de la terre et dans le pays des trépassés, envoie, afin que dès minuit, il vienne (έρχομαι), enjoint (προστάσσω) par ta contrainte (ἀνάγκη), (1970) ce démon du trépassé duquel je détiens ceci. <Qu'il satisfasse (ἐκτελέω) à tout pour moi>. Et, qu'il me comprenne, moi Un tel, quelles que soient les résolutions (γνώμη) que je veux (θέλω), qu'il soit vrai, aimable, bienveillant, tout de miel et ne méditant rien d'hostile contre moi. Et, puisses-tu ne pas être courroucé par mes invocations sacrées. (1975) Mais veille à ce que mon corps (δέμας) entier vienne (έρχομαι) intact à la lumière et qu'Un tel (le démon) me révèle en quoi, pourquoi ou comment il peut désormais m'aider (ὑπηρετέω) efficacement et

combien de temps il sera mon assistant, (1980) car tu l'as toi-même octroyé, Maître, à la connaissance humaine. Puisque je t'invoque de tes quatre portions de noms : CHTHETHÔ NI LAILAM IAÔ ZOUCHE PIPTOË. Je t'invoque de tes noms, Horus⁵⁹ qui sont (1985) en nombre identique à ceux des Moires : ACHAI PHÔTHÔTHÔ AIË IAË AI IAË AIË IAÔ THÔTHÔ PHIACHA (36 lettres grecques) Sois clément avec moi, Ô ! Dieu premier, Ô ! Père du monde, toi qui t'es engendré toi-même. »

(1990) Après avoir fait l'offrande brûlée de l'armara et de l'encens brut, rentre chez toi.

Interrogation⁶⁰ : Lierre à 13 feuilles. Commence par le côté gauche (ἀριστερός) de la feuille, écris avec de la myrrhe feuille après feuille et, couronné, (1995) prononce les mêmes mots et sur le skyphé aussi. (Grave) les mêmes inscriptions sur le sommet du crâne (βρέγμα) avec ces noms particuliers : « SOITHERCHALBAN OPHROUROR ERËKISITHPHË (Formule) (2000) IABE ZEBYTH LEGEMAS THMESTAS MESMYRA BAUANECHTHEN KAI LOPHÔTÔ BRËLAX HARCHEN TECHTHA APSOIER CHALBAN. »

Et l'encre : Sang (ἄμμα) de serpent (2005) [F.23 recto] et suie d'orfèverie.

⁵⁹ Horus est identifié à Hélios.

⁶⁰ C'est l'interrogation de l'esprit de l'homme mort dont il est question ligne 1950.

PGM IV 2006-2125 « *Charme d'attraction de Pitys* » Prescription préconisant d'inscrire des noms sur une membrane d'ânesse et une demande afin d'obtenir l'assistance d'un démon, puis de retourner chez soi après avoir ramassé quelque chose appartenant au mort et il sera là. Puis, inscrire sur une feuille de lin une formule et des figures divines et la placer sur un crâne couronné de lierre. Ce charme attire, fait ployer, envoie des songes, prend possession, suscite des révélations oniriques.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 134-137 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 73-75.

[F.23 recto] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **de Pitys** : Pitys salue le roi Ostanès. Etant donné que tu m'écris en toutes occasions au sujet de l'interrogation du skyphe, j'ai estimé qu'il fallait te faire part du procédé (2010) par lettre puisqu'il est admirable et possède de la puissance (δύναμαι) et qu'il peut extrêmement te plaire. Et, dès à présent, je te livre le procédé, et ensuite l'encre te sera révélée.

Prends la membrane (ὑμήν) d'une ânesse et après l'avoir séchée (2015) à l'ombre, inscris dessus les figures qui vont être indiquées et inscris cette invocation en cercle : AAMASI NOUTH I APHTHECHENBÔCH POUPAIEICHERI TA LOUTHIANI SERANOMÊGRENTI EI BIL (2020) LONOUCHECH EITA PHOR CHORTOMNOUTH I THRACH PHIBÔBI ANTERÔ PHOCHORTHAROCHE EBOCH LESANOUACH PHEORÔBIS TRAION KÔBI INOUNIA SAPHÔBI CHIMNOUTH I ASRÔ (2025) CHNOUPHNEN PHARMI BOLCHOSÊTH EPHOUKTERÔ ABDIDANPITAAU EAE BOL SACHU ACHCHERIMA EMINTO RÔÔRIA EN AMOUN AKREMPHTHO OUTRAUNEIL (2030) LABOCH PHERACHI AMENBOL OSTAOUA BELTHÔ ; Je t'adjure, démon du trépassé, par le vigoureux (ἰσχυρός) et l'inexorable dieu et par ses noms sacrés, de m'assister (2035), la nuit venue, quelle que soit la forme que tu aies et dis moi si tu es puissant (δυνατός) pour t'acquitter (ἐπιτελέω) de l'affaire (πράγμα) de Un tel ; maintenant, maintenant ; vite, vite »

Puis rends-toi rapidement là où [quelqu'un] gît ou bien là où quelque chose (appartenant au mort) a été jeté, si tu n'as [pas] quelque chose d'un mort ; (2040) étends la membrane (ὑμήν) sous le soleil couchant. Retourne [chez toi] et, infailliblement, il sera là et t'assistera cette même nuit. Et il te racontera comment il succomba, mais, tout d'abord, il te dira si (2045) il peut effectuer (πράσσω) (quelque chose) ou te servir (διακονέω).

Et prends une feuille de lin et avec l'encre qui te sera indiquée, dessine les figures des dieux qui te seront indiquées et, dans un cercle, inscris cette formule (place aussi sur sa tête (κεφαλή) (2050) (du mort) la feuille et couronne-le de lierre noir) et infailliblement il se tiendra auprès de toi, la nuit, en songes (ὄνειρος) et te priera de ces mots : « ce que tu veux (θέλω), ordonne-le (ἐπιτάσσω) et je le ferai. PHOUBEL TAUTHU ALDE MINÔOURITHI (2055) [F.23 verso] SENECHÔ CHELÊTHICHITIATH MOU CHÔ ARIANTA NARACHI MASKELLI (Formule) AEBITHÔ ACHAIL CHAÔSOUNISOU SOUNIARTENÔPH ARCHEREPHTHOUMI (2060) BOLPHAI ARÔCHÔ ABMENTHÔ PHORPHORBA CHNOUCHIOCHOIME ; je t'adjure, démon du trépassé, par la Nécessité (Ἀνάγκη) des Nécessités (Ἀνάγκη), de m'assister, moi, Un tel, en ce jour même, cette nuit même, et (2065) d'accepter (συντίθημι) de me servir (διακονέω), sinon attends-toi à d'autres châtiments (κόλασις)! »

Et s'il accepte (συντίθημι), lève-toi aussitôt et prends un papyrus hiéroglyphique solidement agencé, dessine dessus avec l'encre qui te sera indiquée, les figures qui te seront précisées,⁶¹ (2070) et inscris dans un cercle cette formule et livre-lui et à ce moment même il attirera (ἄγω) et, s'il ne peut être contenu, immédiatement, sans attendre un seul jour.

Mais souvent, la feuille de lin ne sera pas utile, mais lors de la seconde (formule⁶²), le feuillet (2075) [de papyrus]⁶³ devra être placé, après qu'il se soit acquitté (ἐπιτελέω) de t'avoir servi (διακονέω). Il attire (ἄγω), fait ployer (κατακλίνω⁶⁴), envoie des songes (ὄνειροπεμπώ), prend possession (κατέχω⁶⁵) et, dans le même temps, il suscite des révélations oniriques (ὄνειρορατεύω). C'est de cela que s'acquittent (ἐπιτελέω) ce seul charme. Par rapport à ce que tu effectues (πράσσω)⁶⁶ (2080) modifie les seules formules usuelles. La plupart des magiciens qui emportent leurs instruments avec eux y renoncent et l'utilisent comme parèdre. Et s'acquittent (ἐπιτελέω) de ce qui a été énoncé auparavant en toute rapidité. (2085) En effet, c'est sans verbiages excessifs qu'il satisfait (ἐκτελέω) à ce qui a été précédemment énoncé en toute facilité.

Formule : « Je te dis, démon chthonien, [F.24 recto] de qui la substance magique de celle-ci (ou de celui-ci) a été incarnée (2090) cette nuit : Rends-toi là où réside (κατοίκεω) celle-ci (ou celui-ci), et attire-la à moi (ἄγω), Un tel, au milieu de la nuit ou immédiatement. Fais (ποιέω) l'affaire d'Un tel puisque le dieu sacré Osiris KMÊPHI SRÔ le veut (θέλω) et te l'ordonne (ἐπιτάσσω). Réalise (τελέω), démon, ce (2095) qui est inscrit ici. Et, après que tu l'aies réalisé (τελέω), je t'offrirai un sacrifice. Mais si tu rechignes, je t'infligerai un châtiment (κόλασις) que tu ne pourras endurer. Et achève (διατελέω) pour moi, Un tel, l'affaire, maintenant, maintenant ; vite, vite. »

L'encre de la procédure (2100) est celle-ci : La membrane (ὕμην) inscrite avec du sang (ἄϊμα) d'âne (provenant) du cœur (καρδία) d'une victime sacrificielle, qui est mêlé avec de la suie d'un forgeron. Les feuilles de lin avec du sang (ἄϊμα) d'épervier, mêlé à la suie d'un orfèvre. (2105) Les feuillets du papyrus hiéroglyphique avec du sang (ἄϊμα) d'anguille mêlé à de l'acacia. Fais (ποιέω) ces choses ainsi et lorsque tu auras terminé (διεκτελέω) cela tu connaîtras la nature merveilleuse que possède ce procédé qui, en toute facilité, (2110) envisage l'emploi du parèdre. Cependant veille à toi-même quelle que soit la protection que tu décides (βούλομαι).

La figure que tu dois dessiner sur la membrane (ὕμην) est : Un homme (ἄνθρωπος) à face de lion (λεονπρόσωπος) ceinturé, brandissant à droite (δεξιός) un bâton (ῥάβδος) sur lequel doit se trouver un serpent. (2115) Et tout autour de sa main (χείρ) gauche (ἀριστερός), un aspic qui s'enroule (περιελίσσω) et de la bouche (στόμα) du lion jaillit du feu (πύρ).

La figure sur la feuille de lin est la suivante : Hécate à trois faces (τριπρόσωπος), six mains (ἑξάχειρ) brandissant (2120) des torches dans ses mains (χείρ), ayant du côté (μέρος) droit

⁶¹ Les figures ne sont pas indiquées.

⁶² Cela fait référence aux variations d'un autre charme connu par l'auteur mais non mentionné dans les PGM.

⁶³ K. Preisendanz suggère que le feuillet fait référence à la peau d'âne mentionnée à la ligne 2014.

⁶⁴ E.N. O'Neil et K. Preisendanz traduisent ce verbe par « faire tomber malade, causer une maladie », ce terme signifie en effet à l'actif : « Poser à terre, coucher, étendre / faire mettre au lit, faire asseoir à table / renverser ». Toutes ces significations semblent indiquer l'idée de soumission de quelqu'un ou de quelque chose à sa propre volonté, un désir de domination face à un être que l'on désirerait faible, d'où cette traduction qui impose une maladie à l'être que l'on espère être soumis.

⁶⁵ Ce terme signifie : « tenir en bas ; d'où, arrêter, contenir / retenir, conserver / occuper (un espace) / s'emparer, prendre possession, avoir en sa puissance, tenir, posséder... ».

⁶⁶ K. Preisendanz a lu : « πρὸς το, το πράσσεις », mais cette formule semble impossible selon E.N. O'Neil qui suppose d'après le contexte que la formule devait plutôt être : « πρὸς ὅ τι ποτε πράσσεις ».

(δεξιός) l'apparence d'une tête (κεφαλή) de bœuf, du gauche (ἀριστερός), d'un chien, et au milieu (μέσος), d'une vierge (παρθένος), chaussée de sandales.

Et sur le papyrus : Osiris vêtu (2125) comme les Egyptiens le montrent⁶⁷.

⁶⁷ Cette prescription est assez remarquable puisqu'elle laisse supposer que le magicien n'était pas égyptien.

...UNE LAMPE

PDM xiv 1063-1069 *Prescription préconisant d'inscrire sur une bande de byssus des noms et une requête demandant de faire sortir de sa maison Une telle, vers la maison d'Un tel, tandis qu'elle l'aime, a besoin de lui et fait don de son cœur, puis placer l'inscription dans une lampe.*

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 246 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xv/1-7, p. 189, vol. I et pl., vol. III. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

†ARMIOYT⁶⁸ † SITHANI † YTHANI † ARIAMYSI † SOBRTAT † BIRBAT † MISIRITHAT (1065[v.col.xvi,3]) † AMSIETHARMITHAT, fais sortir Une telle fille d'Une telle, de sa maison dans laquelle elle se trouve, vers chaque maison, chaque lieu dans lequel Un tel fils d'Une telle se trouve tandis qu'elle l'aime et a besoin de lui, qu'elle fait don de son cœur à tout moment ! »

Tu dois inscrire cela à l'encre de myrrhe sur une bande de byssus neuve et place-la dans une nouvelle lampe propre, remplie d'huile véritable, dans ta maison du soir à l'aube. Si tu trouves des cheveux de la femme, mets les dans la mèche ! C'est bien.

⁶⁸ Précédant cette ligne se trouvent les dessins de trois scarabées, trois faucons, trois chèvres. Dans la marge droite auprès de cette ligne de dessins est inscrit : « Aussi nommé ARMIOYTH ».

PDM xiv 1090-1096 « Un charme pour faire sortir une femme de sa maison »
prescrivant de façonner un anneau, puis, pour attirer la femme, de le placer sur la partie
supérieure d'une lampe allumée et de demander qu'Une telle soit amenée dans le lieu où se
trouve Un tel.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 247 suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xix/1-7, p. 191-193, vol. I et pl., vol. III.

(1090[v.col.xix,1]) Un charme pour faire sortir une femme de sa maison : Tu prends un ...
d'un chat sauvage ; tu le sèches ; tu prends un tendon (?) [d'un ... qui a été] noyé ; et tu
façonnes un anneau, dont la masse est mêlée d'or, [à la forme de deux] lions dont les bouches
sont ouvertes, la face de chacun d'eux est tournée vers l'autre. Tu dois mettre la chose ... face.

Lorsque tu veux attirer une femme auprès de toi, à n'importe quel moment, tu dois placer
l'anneau sur la partie supérieure d'une lampe (1095[v.xix,6]) qui est allumée et tu dois lui dire,
« Amène Une telle, la fille d'Une telle, en ce lieu où je me trouve, vite, en ces instants
d'aujourd'hui ! » Elle viendra aussitôt.

...UN CHIEN

PGM XXXVI 361-372 « *Charme d'attraction irrésistible* » prescrivant d'inscrire sur une peau d'âne un nom et une requête afin qu'Une telle soit attirée et de placer cette inscription dans la gueule d'un chien mort après avoir déposé à l'intérieur de la peau d'âne la plante magique de contrainte.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 175 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 278.

[Verso] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **irrésistible** (ἀσχετος), qui agit le jour même : Prends la peau (δέρμα) d'un âne et écris ce qui suit avec le sang (αἷμα) de la matrice (μήτρα) d'un silure⁶⁹ après l'avoir mêlé à la sève de la plante Sarapis.

L'inscription est celle-ci : SISISÔTH, attire à moi (ἄγω) (365) Une telle, au jour d'aujourd'hui, en cette heure, puisque je t'adjure par le nom CHYCHACHAMER MEROUTH CHMÊMINOUTH THIÔNTHOUTH PHIOPHAÔ BELECHAS AAA EEE ÊÊÊ L' S' S' S' N' N'. Attire Une telle (ἄγω) à Un tel (formules usuelles). »

Et mets à l'intérieur (370) la substance magique avec l'herbe magique de contrainte (κατανάγκη), place cela dans la gueule (στόμα) d'un chien mort et cela l'attirera (ἄγω) dans l'heure même.

⁶⁹ K. Preisendanz a modifié ce terme pour lire αἰλουρος, « chat ».

PGM IV 1872-1927 Prescription préconisant de façonner un chien à base de divers ingrédients, d'y inscrire divers noms et de placer dans sa gueule la tête d'un mort. Puis, d'inscrire ce qui est voulu sur une bande de papyrus ainsi que des noms et de prononcer ces noms au-dessus du chien placé sur le papyrus déposé sur un trépied, ainsi qu'une formule demandant qu'Une telle soit attirée, au moment où brûle de l'encens. Si le chien grogne, elle ne viendra pas, s'il aboie, elle est là.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 130-131 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 71-72.

[F.21 verso] ... N'instruis personne, puisqu'il est extrêmement efficace et inégalable, agissant pour (1875) tout, lors de la même journée, simplement immédiatement et qu'il est extrêmement plus efficace que tout. Il consiste en cela : Prends quatre onces de cire, huit onces de fruits de l'arbre chaste, quatre drachmes de manne. Pille finement (1880) chaque ingrédient séparément, mêle-les avec de la poix et de la cire et façonne un chien long de huit doigts, la gueule ouverte. Place dans la gueule (στόμα) du chien (1885) la tête (κεφαλή) d'un humain décédé de mort violente, inscris sur les flancs (πλευρά) du chien ces caractères : XZOΠ □ ΨΧ (1890) VΨ et place le chien sur un trépied. Lève la patte (πούς) droite (δεξιός) du chien. Et inscris sur une bande de papyrus ces (1895) noms ainsi que ce que tu veux (θέλω) : « IAÔ ASTÔ » et [F.22 recto] place la bande de papyrus sur le trépied et sur la bande de papyrus, place le chien et (1900) prononce ces noms de nombreuses fois. Et, alors que tu auras prononcé cette formule, le chien grognera. Et, s'il grogne, elle ne viendra pas (έρχομαι). Alors récite-lui à nouveau la formule, (1905) et s'il aboie, il l'attirera (άγω). Puis ouvre la porte (θύρα), et tu trouveras auprès des portes (θύρα) celle que tu veux (θέλω). Auprès du chien place un encensoir sur lequel tu dois déposer de l'encens (1910) lorsque tu prononces la formule.

Formule : « Chien qui aboie, je t'adjure, Cerbère, par les pendus, par les morts, par ceux décédés de mort violente, (1915) attire-la à moi (άγω), Une telle, fille d'Une telle. Je t'adjure Cerbère, par la tête (κεφαλή) sacrée des dieux chthoniens, attire (άγω) Une telle, fille d'Une telle, ZOUCH (1920) ZOUKI TO PARU UPHÊBARMÔ ENÔR SEKEMI KRIOUDASEPHÊ TRIBEPSI : Attire-la (άγω), Une telle, fille d'une Telle, à moi, Un tel, maintenant, maintenant ; vite, vite. »

Dis aussi (1925) la formule habituelle (pour tout). Mais tu dois faire cela sur un terrain plat, un lieu pur.

PGM XIXb 4-18 « *Charme d'attraction sur un chien* » prescrivant d'inscrire sur un morceau de papyrus des noms et une requête afin que le démon aille vers Une telle jusqu'à ce qu'elle veuille ... (lac) et de le déposer à côté de celui qui est décédé de mort violente.

PRESENTATION DU PGM XIXb

ORIGINE : Non communiquée.

INVENTAIRE : *P. Berol.*, Inv. 11737.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : *PGM*, vol. II, p. 144.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 144 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 257-258.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuille de papyrus mesurant 12/13 cm.

Texte : Papyrus opisthographe, présentant au verso une formule fragmentaire d'influence copte.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Staatliche Museen.

Charme d'attraction (ἀγωγή) **sur un chien** : Sur un morceau coupé⁷⁰ (5) de (papyrus) hiératique inscrits à la myrrhe et dépose⁷¹ le [à côté de] celui qui est décédé de mort violente⁷² : « [Je t'adjure] par le SEAKÔTHO ARPOPSYG KAMOULO ORPS THÔ OUCH PETI ANOUP PETIOPARIN AUT KINOTHE CHYCH AAA ROPS UICHTHEN (10) KREMME SECHAXTHNE NEOUPHTHE AKÊCH CHA[KE] PÔPHOPI KACHE ANOCH ...ÊTHMÊ ARI MÊS THOD ... PE; Toi qui possèdes la puissance (δύναμις), (15) ra[nime] ton corps (σῶμα) et va (ὑπάγω) v[ers Une telle] jusqu'à ce qu'elle veui[lle] (θέλω)...

⁷⁰ Le terme τόμιος qui n'apparaît qu'ici et signifie généralement « coupé », semble ici faire référence à un morceau de papyrus coupé.

⁷¹ E.N. O'Neil traduit le verbe κατατίθημι par « dédier ». Cependant, ce terme signifie généralement « mettre à terre, déposer, placer, établir », d'où cette traduction qui s'accorde avec celle de K. Preisendanz.

⁷² Selon K. Preisendanz, ce mort serait le chien. Cependant, comme le note E. N. O'Neil, le texte lacunaire ne permet pas d'affirmer l'identité de ce mort avec une telle précision.

AGÔGAI GRÂCE AU TOUCHER

PGM VII 973-980 « *Charme d'attraction par le toucher* ». Prescription préconisant de faire bouillir un scarabée dans un onguent, de le frotter avec la plante magique de contrainte et de le déposer dans un vase de verre puis de réciter une formule demandant d'user de contrainte envers Une telle afin que lorsqu'Un tel la touche, elle le suive.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 42-43 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 144.

[Col.XXVIII] **Charme d'attraction** (ἀγώγιμον) **par le toucher** (παράγιμον) : Prends un scarabée solaire et fais-le bouillir dans un bon onguent⁷³ (970) et prends le scarabée et frotte-le avec la plante magique de contrainte (κατανάγκη) et mets-les dans un vase en verre et prononce la formule suivante 2 fois : « THÔBARRABAU MICHAËL MICHAËL OSIRIS PHOR PHORBA ABRIËL SESEGGENBARPHARAGGÊS IAÔ SABAÔTH ADÔNAIE LAILAM, use de contrainte envers (ἐπαναγκάζω) Une telle fille d'Une telle, pour que, lorsque je la touche (ψάω), elle me suive (ἐπακολουθέω). »

⁷³ K. Preisendanz traduit μύρον par huile de myrrhe, mais il semble à E.N. O'Neil que cette traduction est trop spécifique pour une préparation aromatique non spécifiée.

PGM CXIXa 2-3 « Charme d'attouchement » (Texte lacunaire) prescrivant l'utilisation de quelques ingrédients.

PRESENTATION DU PGM CXIXa

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. Laur.*, Inv. III 57 (PL II/52).

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : R. Pintaudi (1979), p. 34-36, n. 57.

ETUDE : R. Pintaudi (1979), p. 34-36.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Kotansky, *GMPT*, p. 315 et de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 166-169, n. 82.

REPRESENTATION : R. Pintaudi (1979), pl. LII.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Etat de conservation : Deux fragments dont la position l'un par rapport à l'autre ne peut être établie. Le fragment A, dont les parties supérieure et inférieure ainsi que le côté droit sont lacunaires, présente le côté gauche d'une colonne ainsi qu'une marge gauche de 2 cm. Le fragment B est lacunaire de tous côtés.

Dimensions : Le fragment A mesure 8,5/8,3 cm et le fragment B 9,3/2,7 cm.

Texte : Le texte est inscrit le long des fibres du verso. Au recto du fragment A des traces d'une écriture d'une autre main dans le sens des fibres, à angle droit par rapport à l'écriture du verso. Le recto du fragment B n'est pas inscrit.

LIEU DE CONSERVATION : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana.

(2) *Charme d'attouchement* (παράψινος) : Prends du l[ait (?)] ... (3) 9 *echthei*, 12 *ealê* ...

AGÔGAI EVOQUANT LES TOURMENTS ET TORTURES INFLIGES A L'AIME ...

... EN VUE D'OBTENIR SON AMOUR

PGM CXXII 26-50 (*Texte lacunaire*) *Prescription préconisant de réciter une formule demandant à l'essence aromatique, au préalable enduite sur le visage, de donner Un tel ou Une telle à Un tel. Cette invocation prie Isis et la Souveraine qui naquit à Cypre de réaliser ce charme et évoque aussi Hélios. Elle demande aussi qu'Un tel ne puisse pas se lever, se coucher, boire, s'asseoir, [manger ?], mais qu'il possède Un tel dans [son diaphragme] et qu'il soit tourmenté jusqu'à ce qu'il vienne et qu'il soit attiré.*

Traduction anglaise de H.D. Betz, *GMPT*, p. 316-317.

[Col. ii] Ayant levé les mains (χείρ) vers les étoiles, secoue-les, en disant : « ... et la nuit noire (μέλας), le trouble (στάσις), l'insomnie (ἀγρυπνία) et ... tu l'emploieras avant que tu ne voies (εἶδω) le soleil. (30) Prends de l'essence aromatique, répands-la et oins ta face (πρόσωπος) : « Tu es l'essence aromatique dont Isis s'est enduite pour se rendre vers le sein (κόλπος) d'Osiris son propre époux (ἀνήρ) et frère et tu lui offris (δίδωμι) la faveur (χάρις) en ce jour. Donne-moi ... Eveille (εγείρω) Un tel ou Une telle. Maî[tre]sse (34) Isis, réalise (τελέω) ce charme jusqu'à sa réalisation (τέλεια). Salut Hélios, salut à toi qui te lèves (ἀνατέλλω), salut aux dieux qui se lèvent (ἀνατέλλω) avec toi, salut ... [je] ne [t'invoque (?)] pas au sujet de [mon apparence (?)] ... ni au sujet de ... ni au sujet de l'argent mais au sujet d'Un tel ... (38) [qu'il] [ne (?)] demeure (μένω) [pas (?)]. Je cours (κατατρέχω) et il me fuit (φεύγω)... [qui] t'[ass]igne (?) le ... et te fait ... [ni] de se lever (ἀνατέλλω), ni de se coucher (δύω), ni de ... qu'il ne puisse (δύναμαι) ni boire (πίνω (?)), ni s'asseoir (καθίζω (?)), [ni manger (εσθίω) (?)], mais qu'il me possède (έχω) dans [son diaphragme (φρήν) (?)] ... (42) et qu'il soit tourmenté (ἀδήμος) jusqu'à ce (qu'il vienne) auprès de moi (έρχομαι), jusqu'à ce que ... divinité éternelle ... [si tu] ne [...] pas ... si tu perds du temps ... Je te torture[r]ai (βασανίζω) jusqu'à ce que tu vien[n]es auprès de moi (έρχομαι) et ailles ... (46) ... qu'Un t[e]l tu attires (άγω), [Hé]lios ... éternel ... au jour ... Un tel ... bronze ... (50) ... Souveraine qui naquit à Cypre réalise (τελέω) ce charme jusqu'à sa réalisation (τέλεια).

PGM XXXVI 187-210 « *Charme d'attraction* » prescrivait d'inscrire, sur un ostrakon non cuit une requête demandant à Hécate, qui possède le feu, qu'Une telle soit assaillie par le feu, qu'elle soit à la poursuite d'Un tel, qu'elle l'aime entièrement et qu'elle soit aussi torturée. Le charme préconise aussi d'inscrire des caractères et demande à Adonai que soit accordé à Un tel la faveur de tous.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 169-170 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 274⁷⁴.

[Col.VIII] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) : Sur un ostrakon non cuit inscrits avec un stylet de bronze: « Hécate, toi, Hécate, aux trois formes, depuis que chaque sceau de chaque⁷⁵ (charme d'attraction) a été empli, je t'adjure (190) par le grand nom d'ABLANATHANA et par la puissance (δύναμις) d'AGRAMARI puisque je t'adjure, toi, qui possè[d]es le feu (πύρ) ONYR et ceux qui se trouvent en lui, qu'Une telle (195) soit assaillie par le feu (πυρόω)⁷⁶, qu'elle soit à ma poursuite (διώκω), moi Un tel, puisque je porte dans ma main (χείρ) droite (δεξιός) les deux serpents et la victoire de IAÔ SABAÔTH et le grand nom BILKATRI MOPHECHE qui brandit le feu (πύρ), STOUTOUKATOUTOU⁷⁷, afin qu'elle m'aime entièrement (διαφιλέω) (200) et soit enflammée (καίω), assaillie par le feu (πυρόω) pour moi, oui, qu'elle soit aussi torturée (βασανίζω). Je suis SYNKOUTOUEL. »

[Inscris] 8 caractères tels ceux-ci : octroie-moi la faveur (χάρις) de tous ADÔNAI

Caractères magiques

A A A A A A A
 E E E E E E E
 Ê Ê Ê Ê Ê Ê Ê
 I I I I I I I
 O O O O O O O
 Y Y Y Y Y Y Y
 Ô Ô Ô Ô Ô Ô Ô

⁷⁴ Ce texte semble avoir souffert de certaines corruptions.

⁷⁵ Le terme isolé πάσης est vague, K. Preisendanz ajoute : « forme ».

⁷⁶ Le texte de ces lignes est très incertain et vraisemblablement corrompu.

⁷⁷ Le texte contient ici des mots incompréhensibles et il s'agit plus certainement d'une corruption que de mots magiques.

... EN VUE D'OBTENIR UNE UNION EXCLUSIVE

DT 271 *Défixion d'un individu adjurant un esprit démoniaque et le dieu d'Israël de mener Ourbanos qu'enfanta Urbana/Ourbana à Domitiana/Domitianè qu'enfanta Kandida, la désirant, devenu fou, torturé, insomniaque par amour, pour sa conquête, étant lié à elle pour qu'elle vienne en sa maison et devienne sa compagne de vie. Cet individu souhaite aussi que le dieu attire et joigne Ourbanos à Domitiana/-è par le mariage et le désir pour qu'ils vivent ensemble tout le temps de leurs vies, qu'il soit comme un esclave, soumis de désir, ne cherchant à conquérir aucune autre, mais qu'il n'ait qu'elle pour compagne tout le temps de sa vie.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte en 1889 dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : MG, 1780.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : G. Maspero (1893), p. 303, p. 306-308 et p. 310-311.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, p. 373-378, n. 271 et S. Sichet (2000), p. 46-47.

ETUDES : *CTBS*, p. 112-115, n. 36 ; E. Voutiras (1998), p. 71.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de G.J. Gager, *CTBS*, p. 112-115 et françaises de A. Bernand (1991), p. 300 et S. Sichet (2000), p. 48.

REFERENCES : *DT* 271 = *CTBS* 36.

REPRESENTATION : S. Sichet (2000), p. 45.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 2,5/2,8 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée dans sa plus grande partie en grec d'une écriture assez soignée, une seconde main a rajouté ensuite la première, la quatrième et la cinquième ligne en se servant de lettres latines cursives pour rendre les mots grecs (Phrases inscrites en caractères italiques dans le texte).

Particularité : Cette tablette a été découverte pliée et percée de trous probablement effectués par des clous.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

Je t'adjure, esprit démoniaque ici gisant, par le nom sacré AÔTH AB[A]ÔTH, le dieu d'Abraham, et Iaô d'Isaac, AÔTH ABAÔTH, le dieu d'Israël. Ecoute (ἀκούω) le nom précieux, effrayant (φοβερός) et grand, et rends-toi (5) vers Ourbanos qu'enfanta Urbana, et mène-le (ἀπέρχομαι) à Domitianè qu'enfanta K[an]dida, la désirant (ἐράω), devenu fou (μαίνω), demeurant insomniaque (ἀγρυπνέω) par amour (φιλία) pour elle et par désir érotique (ἐπιθυμία), étant lié à elle (δέω) pour qu'elle vienne (ἐπέρχομαι) en sa maison (οἰκία) à lui et devienne sa compagn[e] de vie (σύμβιος). Je t'adjure, grand dieu éternel et plus qu'éternel et maître de tout, le suprême (10) des dieux suprêmes, je t'adjure, toi le fondateur du ciel et de la mer, je t'adjure, toi qui as mis les justes à part, je t'adjure, toi qui as divisé la mer de ton bâton (ῥάβδος), d'attirer (ἄγω) et de joindre (ζεύγνυμι) Ourbanos qu'enfanta Ourbana, à Domitiana qu'enfanta Kandida, la désirant (ἐράω), torturé (βασανίζω), demeurant insomniaque (ἀγρυπνέω) par son désir érotique (ἐπιθυμία) (15) et par désir (ἐρώς), afin qu'il l'amène (ἀπάγω) comme compagne de vie (σύμβιος) en sa maison (οἰκία) à lui. Je t'adjure, toi qui as fait que la mule ne mette point

bas, je t'adjure, toi qui as séparé la lumière de l'obscurité, je t'adjure, toi qui as réduit les rochers en poudre, je t'adjure, toi qui as fracassé les montagnes, je t'adjure, toi qui maintiens la terre sur ses fondements, je t'adjure, toi le saint nom que l'on ne prononce pas, (20) ... je le prononcerai et les démons se dresseront frappés de stupeur (ἐκθαμβος) et extrêmement effrayés (περίφοβος), d'attirer (ἄγω) et de joindre (ζεύγνυμι) comme compagnon de vie (σύμβιος) Ourbanos qu'enfanta Ourbana, à Domitiana qu'enfanta Kandida, la désirant (ἐράω) et étant lié à elle (δέω), maintenant, vite. Je t'adjure, toi qui as fait le grand luminaire et les astres dans le ciel par une simple injonction (πρόσταγμα) de ta voix, si bien qu'ils sont visibles à tous les hommes, (25) je t'adjure, toi qui as secoué le monde entier, qui décapites et mets en ébul[li]ition les montagnes, qui rends toute la [te]rre frémissante (ἐκτρομος) et en renouvelles tous les habitants, je t'adjure, toi qui as fait des signes dans le ciel e[t] sur la terre et sur la mer, d'attirer (ἄγω) et de joindre (ζεύγνυμι) comme compagnon de vie (σύμβιος) Ourbanos, qu'en[f]anta Ourbana, à Domitianè, (30) qu'enfanta Kandida, la désirant (ἐράω) et demeurant insomniaque (ἀγρυπνέω) par son désir érotique (ἐπιθυμία), étant lié à elle (δέω) et la désirant (ἐράω), pour qu'elle vienne (ἐπέρχομαι) en sa maison (οἰκία) à lui et devienne sa compag[ne] de vie (σύμβιος). Je t'adjure, grand dieu, éternel, maître de tout, qui effrayes (φοβέω) les monts et les bois dans le monde entier, devant qui le lion lâche sa proie, par qui les montagnes tremblent (τρέμω) (35) ainsi que [la terre] et la mer, et chacun s'assagit à cause de l'effroi (φόβος) qu'il a du seigneur é[t]e[rnel], immortel, qui surveilles tout, hais le méchant (μισοσπύνηρος), sais tout ce qui se p[ro]duit de bien et de mal par la mer, par les fleuves, par les montagnes et [la] ter[re], Αὐτὸς Ἀβραάμ, le dieu d'Abraham, et Ιακώβ, le dieu d'Isaac, Ιακώβ Αὐτὸς Ἀβραάμ, le dieu d'Israël, attire (ἄγω), joins (ζεύγνυμι) Ourbanos, (40) qu'enfanta Ourba(na), à Domitiana qu'enfanta Kandida, la désirant (ἐράω), devenant fou (μαίνω), torturé (βασανίζω) par l'amour (φιλία), par le désir (ἔρω), par désir érotique (ἐπιθυμία) de Domitianè qu'enfanta Kandida, joins-les (ζεύγνυμι) par l'union (γάμος) et le désir (ἔρω), pour qu'ils vivent ensemble (συμβιώω) tout le temps de leur vie, fais (ποιέω) qu'il lui soit comme un esclave (δούλος), soumis (ὑποτάσσω) de désir (ἐράω) pour elle, n'ayant le désir érotique (ἐπιθυμέω) d'aucune autre femme (ἄλλη γυνή), ni de vierge (παρθένος), mais qu'il n'ait que Domitia[na] qu'enfanta Kandida, pour compagne (σύμβιος) durant tout le [temps] de leurs vies, maintenant, maintenant ; vite, vite.

PGM XVIIa 1-25 *Défixion de Hermeias qu'enfanta Hermionè afin qu'Anubis rassemble sa puissance contre Tigèrous/Titèrous qu'enfanta Sophia, afin que cesse son arrogance, sa raison, sa pudeur, qu'elle soit attirée à Hermeias, sous ses pieds, liquéfiée par le désir érotique, par sa complexion amoureuse, pensant toujours à lui, en mangeant, buvant, ..., jusqu'à ce que, fouettée par Anubis, elle vienne, le convoitant, ayant les mains pleines, la psychè généreuse, lui accordant les faveurs de sa personne et de ce qui lui est propre, satisfaisant à ce qui est du devoir des femmes envers les hommes, se prêtant à ses quêtes et à celles d'Hermeias sans hésiter et sans rougir, qu'elle joigne sa cuisse à la sienne ... de manière plus agréable, qu'elle soit attirée à lui poussée par le fouet d'Anubis.*

PRESENTATION DU PGM XVIIa

ORIGINE : Egypte.

INVENTAIRE : P. gr., Inv. 1167.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : K. Preisendanz (1913), p. 547-554.

NOUVELLE PUBLICATION : PGM, vol. II, p. 138-139.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 124.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, PGM, vol. II, p. 138-139 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, GMPT, p. 253-254.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet de papyrus de 22/16,5 cm.

Texte : À droite du texte, deux mots magiques forment un losange.

LIEU DE CONSERVATION : Strasbourg, Bibliothèque universitaire et régionale.

(1) *«-ἰαρρ» DAMN[I]PPE PÊPÊ ÔÔ  *⌘×ψγ=ζζ

LYKYXUCHYCH NN CHYCH

XYKL  PSCH  ÔÔ ÊPÊP 

ÊPP INMAD, Anubis, dieu sur la te[rre e]t sous la terre et dans les cieux, chien, chien chie[n], rassemble toutes tes (5) facultés et tou[t]e ta puissance (δύναμις) contre Tigèrous qu'enfanta Sophia. Que cessent (ἀναπαύω) son arrogance (ὑπερηφανία), sa raison (λογισμός) et sa pudeur (αἰσχύνη). Attire-la (ἄγω) à [m]oi, sous mes pieds (πούς), liquéfiée (τήκω) par ce [dés]ir érotique (ἐπιθυμία) (10) par une complexion amoureuse (ἐρωτικός) à chaque heure du jour et de la nuit; pensant (μιμνή(ι)σκω) toujours à moi en mangeant (τρώγω), buvant (πίνω), travaillant (ἐργάζομαι), ayant commerce sexuel (ᾠμιλέω), (15) s'assoupissant (κοιμάω), étant plongée dans le sommeil (ἐνυπνώω), ayant un songe (ὄνειρώττω)⁷⁸, jusqu'à ce que, fouettée (μαστιζώ) par toi, elle vienne (έρχομαι) me désirant ardemment (ποθέω), ayant les mains pleines (χείρ), avec la psychè (ψυχή) généreuse (μεγαλόδωρος) et m'accordant les faveurs (χαρίζομαι) de sa personne et de ce qui lui est propre (τα ἑαυτῆς) [e]t satisfaisant (εκτελέω)

⁷⁸ E.N. O'Neil traduit : « En ayant un orgasme alors qu'elle rêve », ce qui est l'autre signification de ce terme.

A A
 BA AK
 LBA AKR
 ALBA AKRA
 NALBA AKRAM
 ANALBA AKRAMM
 THANALBA AKRAMMA
 ATHANALBA AKRAMMACH
 NATHANALBA AKRAMMACHA
 ANATHANALBA AKRAMMACHAM
 LANATHANALBA AKRAMMACHAMA
 BLANATHANALBA AKRAMMACHAMAR
 ABLANATHANALBA AKRAMMACHAMARI
 BLANATHANALBA AKRAMMACHAMAR
 LANATHANALBA AKRAMMACHAMA
 ANATHANALBA AKRAMMACHAM
 NATHANALBA AKRAMMACHA
 ATHANALBA AKRAMMACH
 THANALBA AKRAMMA
 ANALBA AKRAMM
 NALBA AKRAM
 ALBA AKRA
 LBA AKR
 BA AK
 A A

(20) à ce qui est du devoir (καθήκω) des femm[es] (γυνή) envers les homm[es] (άνήρ), [se prê]tant (ὑπηρετέω) à mes désirs érotiques (ἐπιθυμία) et aux siens sans hésit[er] (ἀόκνος) et sans rougir (ἀδυσώπητος), joins (κολλάζω) sa cuisse à ma cuisse (μηρός), son bas-ventre à mon bas-ventre (κοιλία) et sa toison pubienne à ma toison pubienne (μέλας), de manière plus agréable (ἡδύτατος). Oui, Maître, attire (ἄγω) à moi Titèrous qu'enfanta Sophia, à moi Hermeias qu'enfanta Hermionè, (25) maintenant, maintenant ; vite, vite, poussée en avant (ἐλαύνω) par ton fouet (μάστιξ).

PGM XIXa 1-54 *Défixion d'Apalôs qu'enfanta Theonilla afin qu'un démon attire, enflamme, détruit, assaille par le feu Karôsa qu'enfanta Thelô, afin qu'elle se pâme, alors qu'elle s'enflamme, que soient aiguillonnés sa psychè torturée et son cœur, jusqu'à ce qu'elle bondisse hors de sa maison et vienne par désir et amour, oubliant son compagnon / époux, ses enfants, la boisson, l'alimentation et qu'elle vienne, liquéfiée de désir, d'amour et de rapports sexuels, convoitant considérablement le rapport sexuel.*

PRESENTATION DU PGM XIXa

ORIGINE : Découvert en 1903 à Eschmunên.

INVENTAIRE : *P. Berol.*, Inv. 9909.

DATATION : IV^e ou V^e s. ap.

EDITIONS : K. Preisendanz (1923), p. 305-308 et G. Meautis (1924), p. 145-147.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 141-144.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 141-144 et traduction anglaise de R.D. Kotansky et R.F. Hock, *GMPT*, p. 256-257.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : 30/22,8 cm.

Texte : L'encre est pâle, d'une teinte brune..

Particularité : La feuille fut pliée trois fois en hauteur et quatre en largeur (pour être placée dans la bouche d'une momie ?). Fut insérée une mèche de cheveux auburn.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Staatliche Museen.

« ENTHI ENTHÔ BOSOU ÊRIS ÊRIS I... NOUÔ OUI DE BATHAR NÊITH NÊITH
ÊIAÔTH OUOR KAÔTHIS SAMI SAMIS OPHOR ANOUIPHÔ CHTHETHÔNI
NOUÊRIÔTH AÔTH OUÔR TENOCH TENOCH [B]IBIOU BIBIOU MOUAU MOUAU
SMÔSOM THEUOUTH OKEBENEUSI ENSI EIPSÊI OUÔR OUÔR OSARAMÔKS THAT
THAT ENTHOUÔ KOMMOUOA [PHI]ANOCH PHIANOCH SÔPH CHTHENTHEBENCH
ENTHEBECH ÊCHTHENTHEBETH YIABÔY LAILAM HARMIOÔUTH SÔN APS
IPHIÔS DIAR NEBES CHINEI NOUTH I NOUTH I KOMÔA RAPHÔR HARSAMÔSI
STEOBAOCH ANOCH PHRÊ PHRI CHORBAI MAI [ABA]ÔTH IAÔ IPHI ROMBAOTH
(5) CHAOUCH CHÔOUCH RINGCH SPHÊCH CHOUU[CH]ORPHI MOUISRÔ
KAMPYCHRÊ GORGIÔRIE LAMPYRSI SEIROE OMBR[IM]E MATEORSI
NAPHSISAÔTHA Ô OSOR MNEUEI Ô OSARAPI SARAPI Ô OSOR NOBÊCHIS OSOR
MNEUEI Ô OSOR NÔPHRIS THÔ THÔ THÔ ITHI ITHI [ITHI] MOU THOURI CHAOUCH
CHTHETHÔNI MAPSITHYRIMAPS TITI NYXBI AMO[U]N BLAMOUNTH BIÔTH
THÔDIARAX PHORBORBABÔR CHÔSOÊTH BOLCHOSÊTH [ER]ESCHIGAL
HARSENOPHRÊ BIRBÊ KAPHIÔ IAÔ ÊIA IAÊ ÊI ÊAIA [CH]IMNOUTH HARBIÔTH
KARACHARAX PHRAX AX NOUMÔR TO TACHAN TO PHRÊ TAU[A]N] CHOUCHE
CHOUCHE CHÔX CHÔX CHOUCHOTHI MASKELLI PHNOUCHE[N]TABAÔTH
OREOBAZAGRA HYPOCHTHÔN IÔOUTH IAÔOUTH AI AI AI OU OU OU
BAR[BAR]AI BALÊMAÊTH KÊCHI ATHÔR (10) SENEZEZOUTH SORO ORMEA
CHTH... ...BARMAR PHRIOUREINGX MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH
OREOBAZAGRA RHÊXICHTHÔN HIPPOCHTHÔN PYRIPEGANYX OROPE[G]ANYX
LEPETAN LEPETAN PHRIX PHRÔX BIA MASTIGX ANAGKÊ MANT[OU]ENOBÔL
THOURA KRINI ZOUCHE PIPPÊ BECHOCH TA NIKA AKÔY[...]ÊTO KOURA
SANKANTHARA SANKISTÊ DÔDEKAKISTÊ IE ÊI ÊÊ KINX[T]ABAKINX TABAKINX

IÔ MOLPÊ IO KABALTH [S]AMAS SAIÔBOTHÔR ... BAIÔÔR BAIÔR ATHARBAIÔ ZASAR THARAIÔ, gardien⁷⁹ de la forte (κρατερός) Nécessité (Ἀνάγκη), qui administre mes affaires, les réflexions (ἐννόημα) de ma *psychè* (ψυχή), que personne ne possède la puissance (δύναμαι) de contredire (ἀντιλέγω), ni dieu, ni ange, ni démon : Lève-toi pour moi (15) démon du trépassé et n'use pas de violence (βιάω) mais réalise (τελέω) ce qui est inscrit et ce qui avait été inséré dans ta bouche (στόμα), maintenant, maintenant ; vite, vite !

ABRASAX	IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEAI	BAINCHÔÔÔCH
ÔYOIËEA	AEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEA	AEËIOYÔ DAMNAMENEU
YOIËEAO	EÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔE	EËIOYÔA AMNAMENEU
OIËEAÔY	ÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔ	ËIOYÔAE MNAMENEU
IËEAÔYO	BAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHAB	IOYÔAEË NAMENEU
ËEAÔYOI	IAÔ APHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHA	OYÔAEËI Ô AMENEU
EAÔYOIË	IAÔ PHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPH	YÔAEËIO YÔ MENEU
AÔYOIËE	IÔLA RENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENER	IAÔ AÔI ÔAEËIOY OYÔ ENEU
AIÔIAÔIIAAAÔ	ENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENE	
ÔÔIIIOOYYÏÔÔ	NEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMEN	ÔIAAIÔIAÔ III AAA IOYÔ NEU
ÔIA AÔI AIÔ ÔIA ÔIA	EMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOME	EÔÔIIIOOYYÏ ÔÔ
III AAA EEE ÊÊÊIIIOOOO	MOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOM	ÔIA IÔIAIÔÔ I AÔIAÔ ËIOYÔ EU
O YYYYY ÔÔÔÔÔÔÔ	OUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUO	IIIAAEEEEÊÊÊII IOOOO EËIOYÔ U
ABLANATHANALBA	UNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONU	O YYY ÔÔÔÔÔÔÔ AEËIOYÔ
BLANATHANALBA	NOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHON	AKRAMMACHAMARI SYREMËNË BAKERBËTH PAKERBËTH
LANATHANALBA	OTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHO	KRAMMACHAMARI ABRASAX ARSAMÔ ACHIÔNOUTH
ANATHANALBA	THILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITH	RAMMACHAMARI ANOUPHI AÔTH ZÔI ZÔPH CHMOUIE
NATHANALBA	ILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALI	A AMMACHAMARI ACHÔR ARCHITÔR IAËTH ARNTHI-
ATHANALBA	LARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRAL	E E MMACHAMARI MORIAM BIÔCH BIÔCH APHROU PHILA
Ô THANALBA	A ARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRA	Ê Ê E MACHAMARI BRAUPÔPA ... CHOUCHEËURËNITHE-
YÔ ANALBA	EA RIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIR	I I I I ACHAMARI PALASÔCH ... IÔ MOUISRÔ RÔS
OYÔ NALBA	ËEA IKRIPIHIAEYEAIPHIRKI	O O O O O CHAMARI MOUISRÔ ... BALBA ... AIAÔ PAGOURË
IOYÔ ALBA	IËEA KRIPHIAEYEAIPHIRK	Y Y Y Y Y Y AMARI PAAGOURË MA ... PSYLÔ PARNAB
ËIOYÔ LBA	OIËEA RIPHIAEYEAIPHIR	Ô Ô Ô Ô Ô Ô Ô MARI LO ... ARKABERRÔTH MARMARILËSA
EËIOYÔ BA	YOIËEA IPHIAEYEAIPHI	A A A A A A A ARI RIANYRRËSON CHORITGRËE ANÔCH
AEËIOYÔ A	ÔYOIËEA PHIAEYEAIPH	E E E E E E RI PRËCHTHENITH ASÔCH NYCHEUNE-
OUOIBËL OUAIBËL OUA IAIÔ THÔBARRABAU	IAEYEA IAEYEA I	Ê Ê Ê Ê Ê I CHAPEA PAICHÔRSARI ASISINËITH
SEMSILAM ABRASAX ORCHRATH BIOURA ZAZER	AEYEA I I I I	ANASÔCH RË ... EUNI PHÔR PHÔR
MABE CHACHAR ZAS CHLABATAR AÔTH AROUËR CHÔ EYE	O O O	ABAÔTH DÔI DÔI KOLYPHYÔTH
BLATHATH ALËTH BËIGAMA CHRAEIÔ MEEUAAÔÊÔTH Y	Y Y	EPONCHÔTH SEUEISËRI SËTH BOILÔTH TELESPHEUCHA
ËIOYÔ EËIOYÔ ËIOYÔ IOYÔOYÔ OYÔÔAAEAEË	Ô	... ASÔRËTERIÔNICH-PHYGRIS SCHËIK
AEËI AEËIO AEËIOU AEËIOUÔ ... BARA OUAAMOU		PANTA PAREREITHÔSD ... PHARCHËLAMA
CHMËCHEEMEAY ARAREBAICHI PHIANOCHÔ		DINACHARPAULI PODRYPHORIPH THÔRI ZÔRI ÔN
		AÔ ABRASAX PHONOBOUBOËL IAÔ

⁷⁹ Le terme μελητής « gardien » ne semble apparaître qu'ici ; communément c'est ἐπιμελητής qui est employé.

IAI IAÔ ÊΠ AΠ AÔÊA ΠΠ YYY, tire (σύρω), pousse (ώθέω) chaque membre (μέλος) de ce mort et le souffle (πνεύμα) de cette momie et fais qu'il serve (διακονέω) (50) contre Karôsa qu'enfanta Thelô. Oui, maître démon, attire (άγω), enflamme (καίω), détruis (όλλυμι), assaillis par le feu (πυρόω), qu'elle se pâme (σκοτόω) alors qu'elle s'enflamme (καίω), qu'elle est assaillie par le feu (πυρόω). Aiguillonne (κεντέω) la *psychè* (ψυχή) torturée (βασανίζω), le cœur (καρδία) de Karôsa qu'enfanta Thelô jusqu'à ce qu'elle bondisse hors (de sa maison) (έκπηδάω) et vienne (έρχομαι) auprès d'Apalôs qu'enfanta Theonilla par le désir (έρως) et l'amour (φιλία) en cette heure, maintenant, maintenant ; vite, vite. Aussi longtemps que le mystère⁸⁰ du dieu se trouve en toi, ne lui permets (εάω) pas, à elle, Karôsa qu'enfanta Thelô de se souvenir (μνεμονεύω) de son propre compagnon / époux (άνήρ)⁸¹, ni de ses enfants (τέκνον), ni de la boisson (ποτός), ni de l'alimentation (βρωτός), mais qu'elle vienne (έρχομαι) liquéfiée (τήκω) de désir (έρως), d'amour (φιλία) et de rapports sexuels (συνουσία), désirant très ardemment (ποθέω) le rapport sexuel (συνουσία) avec Apalôs qu'enfanta Theonilla, en cette heure, maintenant, maintenant ; vite, vite !

⁸⁰ Selon D. Nock (1925), p. 158, le μυστήριον serait l'action magique. Cette phrase signifierait donc : « Aussi longtemps que le charme aura effet sur toi. »

⁸¹ Le terme άνδρί est assez étrange. En effet, le verbe μνημονεύω se construit généralement avec un génitif ou un accusatif, alors qu'ici c'est le datif qui est employé. L'emploi de ce cas est d'autant plus surprenant que les autres termes mis en parallèle avec άνδρί et se rapportant à μνημονεύω sont au génitif.

AGÔGAI EVOQUANT LES TOURMENTS ET TORTURES INFLIGES A L'AIME ET SON OBEISSANCE SOUHAITEE

PGM XVI 1-75 Défixion de Dioskorous qu'enfanta Tikôï / Tikoui / Tikoï / Takoui / Tikai / Tikouou adjurant un démon de faire que dépérisse Sarapiôn qu'enfanta Pasamètra, qu'il se liquéfie entièrement de désir, que soit enflammé et piqué son cœur, qu'il fonde, que soit sucé son sang par amour, désir, douleur jusqu'à ce qu'il vienne et satisfasse tous les souhaits de Dioskorous et continue de l'aimer jusqu'à ce qu'il soit allé vers l'Hadès.

PRESENTATION DU PGM XVI

ORIGINE : Non indiquée.

INVENTAIRE : Inv. 3378.

DATATION : 1er s. ap.

EDITIONS : Th. Deveria (1881), p. 250 n. XIV 46 ; K. Wessely (1888/9), p. 3-5.

NOUVELLE PUBLICATION : PGM, vol. II, p. 135-137.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a).

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, PGM, vol. II, p. 135-137 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, GMPT, p. 252-253.

REPRESENTATION : Fr.G. Kenyon (1893), p. 83-115, T. 51-65.

DESCRIPTION : **Type** : Feuille de papyrus.

Dimensions : Feuille de papyrus mesurant 27/15,5 cm.

Texte : Texte inscrit sur les fibres horizontales. La fin du texte fut inscrite de manière peu appliquée, les caractères étant de plus en plus petits et de moins en moins lisibles.

Particularité : Le papyrus fut enroulé et lié puis enduit de colle. Fut insérée, à l'intérieur du papyrus, une mèche de cheveux.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Musée du Louvre.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, PGM, vol. II, p. 135-137 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, GMPT, p. 252-253.

Je t'adjure, [démon] du trépassé, par le MÊTH...OU MACHEREMA PHACHE[LE]Z[ETHI] ALÔIA BATHABLEOUCHACHI ABAÔS OMÔCHAL ARACHRAUCH...OU MACHERTHA PHACHELEZETHI ; Fais (ποιέω) que dépérisse (φθεινώ) [et] se li[qu]éfie entièrement (κατατήκω) de désir (ἔρωζ) Sarapiôn pour Dioskorous, [qu'enfanta Tikôï]. Que soit enfla[m]mé (καίω) (5) [son] cœur (καρδία), qu'il [f]onde (έκτηκω) et que soit s[ucé] (έκθηλάζω) son] sang ('αῖμα) par amour (φιλία), désir (ἔρωζ), douleur (όδύνη) pour moi, jusqu'à ce que Sarapiôn qu'enfanta Pa[samètra] [vienn]e (έρχομαι) auprès de Dioskorous, q[u]en]fanta Tikôï, [et fa]sse (ποιέω) tous mes souhai[ts] (καταθύμιος) et qu'il co[n]tinue] (διαμένω) de m'aimer (φιλέω) [jusqu'à ce qu'i]l soit allé vers l'Hadès.

Je t'adjure, [démon] du trépassé, par ADÔNAIOS SA[BAÔTH] (10) AXIAÔTHAZAR, Ô dieu, ATHRÔA SOU ... AMALAXA, Ô die[u,] ...EN MARATA ACHÔ CHIMMI NEMEGAIPH Y...A[CHI]LTHTEE MAR[ADTH]A THARBI APSÔCH ... ; Fais (ποιέω) que [dépéris]se (φθεινώ) et se liquéfie entièrement (κατατήκω) de désir (ἔρωζ) Sara[riôn] qu'enfanta Pasamètra, pour Dioskorous, qu'[en]fanta [Tik]ôï. Que soit piqué (στίζω) so[n] cœur (καρδία), qu'il fonde (έκτηκω) et que soit s[u]cé (έκθηλάζω) son sang ('αῖμα) par amour (φιλία), dé[s]jir (ἔρωζ), douleur (όδύνη), (15) [jusqu'à ce que] Sarapiôn qu'e[n]fanta] Pasamètra

vienne [auprès de] (πρὸς τινά ἔρχομαι) Dioskoro[u]s [qu]’enfanta Tikoui et fasse (ποιέω) tous mes sou[hai]ts (καταθύμια) et qu’il continue (διαμένω) de [m]’aimer (φιλέω) jusqu’à ce qu’il so[it] allé [ve]rs l’[Ha]dès.

Je t’[a]djure, [dé]mon du trépassé, par le cœur (καρδία) du fils de Kron[os... ÔURÔNY... ...LI... EUL[AM]Ô[SI ...MÉRATHA ; Fais (ποιέω) que dé[pré]risse (φθείνω) et se li[qu]éfi[e] entièrement (κατατήκω) de désir (ἔρωσ) [Sa]rapiô[n], (20) qu’enfanta Pasamètra, pour [Diosko]rous qu’enfanta Tikoï. Et que so[n] cœur (καρδία) fond[e] (ἔκτηκω) et] que soit sucé (ἔκθηλάζω) son sang (‘αἷμα) par amour (φιλία), désir (ἔρωσ), douleur (ὀδύνη), [jus]qu’à ce que Sarapiôn qu’enfanta Pasamètra vienne (ἔρχομαι) auprès de Dioskorous qu’enfanta Takoui et fasse (ποιέω) tous mes souhaits (καταθύμιος) et qu’il cont[inue] (διαμένω) de m’aimer (φιλέω) jusqu’à ce qu’il soit (25) allé vers l’Hadès.

Je t’adjure, démon du trépassé, par celui qui est sous STÊÊAALEBMOU EYA... NEKELA ... TOSAN ... AKETORIMISEPHONYMI STASACHÊ AMÔTILÔ NEBOU[TOSOUALÊTH ; Fa]is (ποιέω) que déperisse (φθείνω) e[t] se liquéfie entièrement (κατατήκω) [de désir (ἔρωσ)] Sarapiôn, qu’en[fanta Pasamètra, pour Diosk]orou[s] qu’enfanta Tikoui. Que son [cœur (καρδία)] fonde (ἔκτηκω) [et] que soit sucé (ἔκθηλάζω) son sang (‘αἷμα) (30) par amo[ur] (φιλία), désir (ἔρωσ), douleur (ὀδύνη), jusqu’à ce que Sa]rapiôn qu’enfanta Pasamètra vienne (ἔρχομαι) auprès de Dioskorous qu’enfanta] Tik[ô]i et fas[se](ποιέω) [tous mes] sou[hait]s (καταθύμιος) et qu’il continue (διαμένω) de m’aimer (φιλέω) jusqu’à ce qu’[il soit allé vers l’Hadès.

Je t’adjur[e], démon [du trépassé], par le M...MASÊ LEAI... ...MEA... ...RMÔ... ...SEGE B...DÊSAÔOUA (35) PHESPHTOU non souillé EI, noms ... XAI BAIMEBOTÊSAI PHTHASIAU SAIEXEETHA CHTHETHÔ OU NEBIÔTHY LAIOUTH ; Fais (ποιέω) que déperisse (φθείνω) et se liq[ui]éfi[e] entièrement (κατατήκω) [de d]ésir (ἔρωσ) Sarapiôn, qu’[enf]anta Pasamètra], pour [Diosko]rou[s, q]u’enfanta Tik[o]ui. Et que son [cœur (καρδία)] fonde (ἔκτηκω) et] que soit suc[é] (ἔκθηλάζω) son sang (‘αἷμα) (40) [par amour (φιλία), dés]ir (ἔρωσ), dou[leur] (ὀδύνη), jusqu’à ce que] Sarapiôn [q]u’enfanta Pasamètra]ienne (ἔρχομαι) [à Di]osko[rous qu’enfanta] Tikoui [e]t fasse (ποιέω) [tous mes] s[o]uha[its] (καταθύμιος) et qu’il cont[inue] (διαμένω) de m]’aimer (φιλέω) jusqu’à ce qu’il soit [allé vers l’Hadès], et à nouveau je t’adjure, [démon du trépassé], par le PHTHOI KI... ...ÔSE ... AUTHEIOKRA ... EI (45) APO EIRRATHEIBÔTHIMIA PROSÊMOPERNAI ...ENE A... ...S... TASÊTHÔNNEBAI LEISEI ; Fa]is (ποιέω) que déperisse (φθείνω) et se li]qu[ui]éfi[e] entièrement (κατατήκω) de [dés]ir (ἔρωσ) Sarap[iôn, qu’enfanta P]asamètra, pour Dioskorous qu’enfanta [Tikô]i. Et que son cœur (καρδία) fonde (ἔκτηκω) e[t] que so[it] su]c[é] (ἔκθηλάζω) son sa[ng] (‘αἷμα) par amour (φιλία), dés[ir] (ἔρωσ), do]uleur (ὀδύνη), jusqu’à ce que Sarapiôn qu’enfanta (50) Pasa[m]ètra, [aussitôt], vienne (ἔρχομαι) [auprès de] Dioskorou[s qu’enfanta] Tikou[i] e[t] f]as[se] (ποιέω) tous mes souhai[ts] (καταθύμιος) et qu’il cont[inue] (διαμένω) de [m]’aimer (φιλέω) jusqu’à ce qu’il soit all[é] vers l’[Ha]dès.

Je t’[a]djure, démon du trépassé, par SIIA le grand ABAÔTH OU... OUOGDOUKO ...ÊRÊ... ...OMMA KELARO... ...ONTBEIA ; [Fais (ποιέω) que déperisse (φθείνω)] et se liquéfie entièrement (κατατήκω) (55) [de] désir (ἔρωσ) [Sarapiô]n qu’enfanta [Pa]samètra, pour Dioskorous qu’enfanta Tikouou. Et que son [cœu]r (καρδία) fonde (ἔκτηκω) et que soit suc[é] (ἔκθηλάζω) son sang (‘αἷμα) par [amo]ur (φιλία), désir (ἔρωσ), douleur (ὀδύνη), jusqu’à ce que Sarapiôn qu’enfanta Pasamètra vienne (ἔρχομαι) [auprès de] Dios[korou]s qu’enfanta [Tikô]i et

fasse (ποιέω)] to[us] mes souhaits (καταθύμιος) (60) [et qu'il continue (διαμένω) de m'aimer (φιλέω) jusqu'à ce qu'il soit allé [vers l'Hadès].

Je t'ad[jure], [démon du trépassé], p[ar le ADÔ]NAI[OS] ...DÔ... EXIAKÊN NEIKAROPLÊX MIDEKLIBAIA AUKA... LEUEIMETH ... EXENNE KOMMI BIOU ; Fais (ποιέω) que déperisse (φθείνω) et [se liquéfie] entièrement (κατατήκω) de dés[ir] (έρως) Sara[riôn] qu'enfanta Pasamètra, pour [Dioskoro]us, qu'en[fanta Tikôî. Que soit piqué (στίζω) son [cœur (καρδία), qu'il fonde (έκτηκω)] (65) [que soit sucé (έκθηλάζω) son] sang ('αῖμα) par amour (φιλία), désir (έρως), douleur (όδύνη), jusqu'à ce que Sara[riôn] qu'enfanta Pasa[mètra] vienne (έρχομαι) auprès de Dioskorous qu'enfanta Tikôî et fasse (ποιέω)] tous mes souhaits (καταθύμιος) [et qu'il continue (διαμένω) de m'aimer (φιλέω) jusqu'à ce qu'il soit allé vers l'Hadès.

Je t'a[d]jure], [démon du trépassé, par] le plus grand MY... PRÔTÊSKAINONEONTI ERÊ[KISISPHÊ] ARARACHARARA ÊPHSISIKÊRE ... (70) ; Et que soit enflammé (καίω) [son cœur (καρδία) jusqu'à ce que Sarariôn qu'enfanta] Pasamètra [viene (έρχομαι) auprès de] Diosko[rous] qu'enfanta [Tikôî. Fais (ποιέω) que déperisse (φθείνω) et se liquéfie entièrement (κατατήκω)] de désir (έρως) [Sarariôn qu'enfanta] Pasamètra, pour Dioskorous, [qu'enfanta Tikôî ; qu'il fonde (έκτηκω) et que soit sucé (έκθηλάζω) son sang ('αῖμα)] par am[our (φιλία), désir (έρως), douleur (όδύνη)] pour moi, [dém]on [du trépassé]. Alors fais [et satis]fais (έκτελέω) pour moi à tout ce qui sur cette [bande de papyrus] (75) [est inscrit.]

GRBS 160 = SM 39 *Défixion de Ptolemaios qu'enfanta Thaseis adjurant à un démon de le servir contre Aplônous qu'enfanta Arsinoè afin que sa psychè soit effarouchée par les vicissitudes et s'incline vers la psychè de Ptolemaios pour qu'elle l'aime et que, quel que soit ce qu'il lui demande, elle lui soit obéissante et lui donne et qu'elle ne retarde pas d'une seule heure, jusqu'à ce qu'elle vienne.*

PRESENTATION

ORIGINE : Inconnue

INVENTAIRE : Berlin, Inv. 13412.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : G. Plaumann (1914), p. 203-210.

NOUVELLES PUBLICATIONS : B. Borell (1989), p.53, n. 56 ; *SM*, p. 123-126, n. 39.

ETUDES : ligne 1 : C.C. Edgar (1925), p. 47 ; lignes 9-10 : J. Quaegebeur (1974), p. 19-29.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de G. Plaumann (1977), p. 86, (rééd. 1986, p. 85) et anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 123-126, n. 39.

REPRODUCTION : W. Schubart (2e éd. 1921), p. 27, pl. 7.

REFERENCES : *GRBS*, n. 160 ; *SM*, n. 39.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 16/28 cm. La tablette est endommagée sur les parties supérieures gauche et droite.

Inscription : Tablette inscrite sur une seule face. Les lettres ne sont pas incisées, mais écrites à l'encre.

Particularité : La tablette est accompagnée par un clou de métal qui transperce la moitié de la partie supérieure.

LIEU DE CONSERVATION : Berlin, Staatliche Museen.

Figure (non communiquée)

Je t'adjure, démon du trépassé, et éveille (διεγείρω) ton démon. Sers-moi (διακονέω) au sujet d'Aplônous qu'enfanta Arsinoè, et que sa *psychè* (ψυχή) soit effarouchée (ἀγριαίνω) (4) par la perte de raison (παραλλάσσω) et s'incline (κλίνω) vers ma *psychè* (ψυχή) afin qu'elle m'aime (φιλέω) et, quel que soit ce que je demande (αἰτέω), qu'elle me soit obéissante (ἐπήκοος), à moi Ptolemaios qu'enfanta Thaseis. Puisque je t'adjure le (8) maître dieu embrassant tout IAÔ IAMELOU IAI BARAI IANBELACHI BÊL BAL IÔÊL TEILOUTEILOU, tu es le grand dieu IATABAÔTH TORGIATÊS. Qu'Aplônous qu'enfanta Arsinoè, (12) m'aime (φιλέω), moi Ptolemaios qu'enfanta Thaseis, pour toujours, afin qu'elle m'aime (φιλέω) et que quel que soit ce que je lui dis, qu'elle me le donne (δίδομι) et qu'elle ne retarde (ἐπέχω) pas d'une seule heure, jusqu'à ce qu'elle vienne (ἔρχομαι) auprès de moi, Ptolemaios qu'enfanta Thaseis, pour toujours.

AGÔGE EVOQUANT LES TORTURES, LA CONTRAINTE ET L'OBEISSANCE SOUHAITEE DE L'AIME ...

GRBS 151 = SM 42 *Défixion de Sophia qu'enfanta Isara, adjurant un démon d'embraser certains sièges des sentiments de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, de désir et d'amour pour elle afin qu'elle se précipite vers elle aux bains, qu'elle soit attirée, que son corps soit torturé, qu'elle l'aime avec une inclination amoureuse, convoitise et désir incessant, qu'elle soit domptée pour bondir hors de tous lieux, par amour, livrée comme une esclave, lui offrant sa personne et toutes ses possessions.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hermopolis

INVENTAIRE : Florence, Inv. PSI I 28.

DATATION : III-IVe s.

EDITIONS : lignes 1-62 : M. Norsa (1911), p. 20-26, n. 5 ; lignes 63-66 : Fr. Maltomini (1980b), p. 176.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, p. 132-153, n. 42.

ETUDES : Voir les références données par R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 132.

TRADUCTION : Traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 132-153, n. 42.

REFERENCES : *GRBS*, n. 151 = *SM*, n. 42.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette de forme grossièrement ovale mesurant 20/18 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

Particularité : De manière continue, dans ce charme, la personne qui a effectué cette inscription a omis de décliner tous les noms propres, ce qui semble refléter le fait que cette personne a recopié de manière mécanique ce charme substituant seulement les noms sans même les accorder à la formule Un(e) tel(le) : ἡ δείνα.

LIEU DE CONSERVATION : Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence.

[Face A] « Soutien des sombres ténèbres, chien de chasse à la gueule aux dents aiguës (καρχαρόστομα), couvert de serpents entortillés, aux trois têtes tournantes (τρικαρονοστρεφός), voyageur des profondeurs, mets-toi en marche (βλώσκω) conducteur des souffles (πνευματηλάτος), avec les Erinyes, (4) au fouet (μάστιξ) cruel et sauvage. Serpents sacrés, ménades, filles inspirant le frisson (φρικτός), mettez-vous en marche (βλώσκω) pour mes [ch]armes irritants. En premier lieu persuade-le (ἐκπείθω) par ma contrainte (ἀνάγκη) et mon influence (ῥοπή) et fais-en un démon soufflant le feu (πυρσόπνευστος). Ecoute (ἀκούω) et fais (ἀπανταποιέω) tout rapidement sans t'opposer (ἐναντιόομαι) à moi dans l'action. (8) Puisque tu es le gouverneur de la terre. » ALALACHOS ALLÊCH HARMACHIMENEUS MAGIMENEUS ATHINEMBÊS ASTAZABATHOS ARTAZABATHOS ÔKOUM PHLOM LONCHACHINACHANA THOU AZAËL et LYKAËL et BELIAM et BELENÊA et SOCHSOCHAM SOMOCHAN SOZOCHAM OUZACHAM BAUZACHAM OUEDDOUCH . Par ce (12) démon du trépassé embrase (φλέγω) le cœur (καρδία), le foie (ἥπαρ), le souffle (πνεῦμα) de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia de désir (ἔρως) et d'amour (φιλία) pour Sophia qu'enfanta Isara. Aie recours à la contrainte (κατανάγκαζω) pour que Gorgonia qu'enfanta Nilogenia se précipite (βάλλω) vers Sophia qu'enfanta Isara aux bains et toi, deviens une femme des bains. Enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), embrase (φλέγω) sa *psychè* (ψυχή),

son cœur (καρδία), son foie (ἥπαρ), son souffle (πνεῦμα) de désir (ἔρωσ) pour Sophia qu'enfanta Isara. Attirez (ἄγω) (16) Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, attirez-la (ἄγω), torturez (βασανίζω) son corps (σῶμα) nuit et jour, domptez-la (δαμάζω) pour bondir (ἐκπηδάω) hors de tout lieu, de toute maison (οἰκία), amoureuse (φιλέω) de Sophia qu'enfanta Isara, livrée (ἐκδοτος) comme une esclave (δοῦλος), lui offrant (παρέχω) sa personne et toutes ses possessions à elle (τα ἑαυτῆς κτήματα) puisque tel est ce que veut (θέλω) et ordonne (ἐπιτάσσω) le grand dieu, IARTANA OUOUSIÔ IPSENTHANCHÔCHAICHOUËÔCH AEËIOYÔ IARTANA OUSIOUSIOU IPSOENPEUTHADEI (20) ANNOUCHEÔ AEËIOYÔ. « Maître bienheureux des immortels brandissant le sceptre du Tartare et du terrible (δεινός) et effrayant (φοβερός) Styx et de Léthé (Λήθη) voleuse de vies, les poils drus de Cerbère tremblants (τρέμω) face à toi, tu frappes (ῥήσσω) le robuste fouet (μάστιξ) des Erinyes. La couche (λέκτρον) de Perséphonè réjouit ton diaphragme (φρήν), lorsque sur le lit (εὐνή) de la convoitise (πόθος) tu te rends, puisse Sarapis, qui fait trembler (τρέμω) le cosmos, être immortel ou puisses-tu, Osiris, être l'astre de la terre d'Egypte. Ton messenger (24) est l'enfant détenant toute la sagesse, il est Anubis, le pieu messenger des morts. Viens (έρχομαι) ici (δεῦρο), accomplis (τέλλω) mes résolutions (γνώμη) puisque je t'appelle par ces symboles secrets » ACHAIPIHÔ THÔTHÔ AIË IAË AI IA ÊAI ÊAI ÔTHÔTH ÔPHIACHA EMEN BARASTHROMOUAI MÔNSYMPHIRIS TOPHAMMIEARTHEIAËAIMA SAAÔÔEUASE ENBÊROUBA AMEN OU[RA]LIS SÔTHALIS SÔTHE MOU RAKTRATHASIMOUR ACHÔR ARAME CHREIMIEI MOITBIPS THABAPSRABOU THLIBARPH[IX] (28) ZAMENÊTH ZATARATA KYPHARTANNA ANNE ERESCHIGAL EPLANGARBÔTHITHOËALITHATHTHA DIAD[AX] SÔTHARA SIERSEIR SYMMYTHA PHRENNÔBATHA ÔAË.. LEICHOIRETAKESTREU IÔAXEIARNEU KORYNEUKN[YORO] ALIS SÔTHEÔTH DÔDEKAKISTÊ AKROUROBORE SÔK..ROUME SOUCHIAR ANOCH ANOCH BRITTANDRA SKYLM.ACHAL BATHRAËL EMABRIMA CHRÊMLA AOSTRACHIN.AMOU SALÊNASAU TAT CHOLAS SÔRSANGAR MADOURE (32) BOASARAOUL SAROUCHA SISISRÔ ZACHARRÔ IBIBI BARBAL SOBOUCH ÔSIR OUÔAI AZÊL ABADAÔT..IÔBADAÔN BERBAISÔ CHIÔ Y Y Y PHTHÔBAL LAMACH CHAMARCHÔTH BASARA BATHARAR NEAIPESCHIÔTH.. PHORPHOR IYZZE YZE CHYCH CHYCH CHYCH. Aies recours à la contrainte (κατανάγκαζω) pour que Gorgonia qu'enfanta Nilogenia se précipite (βάλλω) vers S[o]phia qu'enfanta Isara, aux bains, vers elle. Salut, maître, roi des dieux chthoniens, enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), (36) embrase (φλέγω) la *psychè* (ψυχή), le cœur (καρδία), le foie (ἥπαρ), le souffle (πνεῦμα) de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia de désir (ἔρωσ) et d'amour (φιλία) pour Sophia qu'enfanta Isara. Attirez (ἄγω) Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, torturez (βασανίζω) son corps (σῶμα) nuit et jour, domptez-la (δαμάζω) pour bondir hors (ἐκπηδάω) de tout lieu, de toute maison (οἰκία), amoureuse (φιλέω) de Sophia qu'enfanta Isara, livrée (ἐκδοτος) comme une esclave (δοῦλος), s'offrant (παρέχω) elle-même et toutes ses possessions à elle (τα ἑαυτῆς κτήματα). (40) Salut, Maître, roi des dieu chthonien, réalise (συντελέω) tout ensemble ce qui a été inscrit sur cette plaque, puisque je t'adjure, toi qui as partagé l'intégralité du cosmos, un seul royaume. THÔBARABAU SEMESEILAMPS SASIBÊL SARAËPHTHÔ IAÔ IEOU IA THYÊOËÔ AEËIOYÔ PANCHOUCHI THASSOUTHO SÔTH PHRÊ IPECHENBÔR SESENGEN BARPBARAGGÊS ÔLAM BÔRÔ SEPANSASE THÔBAUSTHÔ IAPHTHÔ SOU THOOU. Alors ne désobéis

(παρακούω) pas à ma requête (δεήσεως), mais fais que Gorgonia qu'enfanta (44) Nilogenia, ayant recours à la contrainte (κατανάγκαζω), se précipite vers (βάλλω) Sophia qu'enfanta Isara, aux bains, vers elle. Enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), embrase (φλέγω), le cœur (καρδία), le foie ('ἥπαρ), le souffle (πνεῦμα) de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, de désir (ἔρωσ) et d'amour (φιλία) pour Sophia qu'enfanta Isara, pour la bonne fortune. BOLCHOZÊ GONSTI OPHTHÊ, enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), la *psychè* (ψυχή), le cœur (καρδία), le foie ('ἥπαρ), le souffle (πνεῦμα) de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia de désir (ἔρωσ) et d'amour (φιλία) pour Sophia qu'enfanta Isara, puisque tel est ce qui est voulu (θέλω) par le grand (48) dieu, ACHCHÔR ACHCHÔR ACHCHACH PTOUMI CHACHCHÔ CHARACHÔCH CHAPTOUMÊ CHÔRACHARACHÔR APTOUMI MÊCHÔCHAPTOU CHARACHPTOU CHACHCHÔ CHARACHÔOTENACHÔCHEU KAINISISRÔ SISI PHERMOU CHMOUÔR AROUÊR ABRASAX PHNOUNOBOÊL OCHLOBA ZARACHÔA BARICHAMÔ qui est appelé BACHAM KÊBK. Aie recours à la contrainte (κατανάγκαζω) pour que Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, se précipite vers (βάλλω) Sophia qu'enfanta Isara, aux bains, vers elle, l'aime (φιλέω) avec une inclination amoureuse (φίλτρον), (52) avec convoitise (πόθος), avec un désir (ἔρωσ) incessant. THÊNÔRTHSI THÊNÔR MARMARAÔTH KRATEOCHEI RADARDARA XIÔ CHIÔ CHIÔCHA SISEMBRÊCH ÊCHBERÊCH CHACH PSEMPSOI OPS EMPHRÊ CHALACH ÊRERE TÔRCHEIRAMPS MÔPS MALACHÊRMALA CHIBÊRTHYLITHA CHARABRA THÔBÔTH, enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), la *psychè* (ψυχή), le cœur (καρδία), le foie ('ἥπαρ), le souffle (πνεῦμα) de Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, de désir (ἔρωσ) et d'amour (φιλία) pour Sophia qu'enfanta Isara, avec une inclination amoureuse (φίλτρον), convoitise (πόθος), ... (56) désir (ἔρωσ). ÊNÔR THÊNÔR ABRASAX MITHRA PEUCHRÊ PHRÊ ARSENOPHRÊ ABARI MAMAREMBÔ IAÔ IABÔTH, attire, Hélios, porteur de miel (MELIOUCHE), coupeur de miel (MELIKETÔR), producteur de miel (MELIGENESTÔR) KMÊ.M ABLANATHANALBA AKRAMMACHAMMARI SESENGEN BARPHARAGGÊS, Attire (άγω) Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, au désir (ἔρωσ) de Sophia qu'enfanta Isara. Enflamme (καίω), assaillis par le feu (πυρόω), sa *psychè* (ψυχή), son cœ[ur] (καρδία), son foie ('ἥπαρ), son souffle (πνεῦμα), (60) enflammée (καίω), assaillie par le feu (πυρόω), torturée (βασανίζω), Gorgonia qu'enfanta Nilogenia, jusqu'à ce qu'elle se précipite vers (βάλλω) Sophia qu'enfanta Isa[ra], aux bains, et toi deviens une femme des bains.

[Face B] Soutien des sombres ténèbres, chien de chasse à la gueule aux dents aiguës (καρχαρόστομα), couvert de serpe[nts] (64) entortillés, aux trois têtes tournantes (τρικαρανοστρεφός), voyageur des profondeurs, mets-toi en marche (βλώσκω) conducteur des souffles (πνευματηλάτος), avec les Erinyes, (4) au fouet (μάστιξ) cruel et sauvage. [Ser]pents sacrés, ménades.

AGÔGAI EVOQUANT LA CONTRAINTE INFLIGÉE A L'AIME

...

... EN VUE D'OBTENIR SON AMOUR ET UN RAPPORT SEXUEL

PGM IV 2708-2784 « Autre charme d'attraction » préconisant d'effectuer une offrande brûlée de certains ingrédients à Séléné et de réciter une formule adressée à Hécate-Artémis-Kourê-Hécate-Perséphonè et aux démons, afin qu'ils se placent sur la tête d'Une telle et lui arrachent le sommeil, qu'elle soit accablée, insomniaque par amour pour Un tel et afin que, si elle est couchée, un autre contre ses seins, elle le repousse et place Un tel dans ses pensées, qu'elle le quitte et soit sur le seuil d'Un tel, sa psychè domptée par l'engagement amoureux et le lit, qu'elle devienne folle, oubliant ses enfants, son entourage et ses parents, qu'elle haïsse toute la race des hommes et des femmes, sauf Un tel, s'attachant à lui, domptée dans son diaphragme par la forte contrainte du désir et que sa psychè soit embrasée.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 158-161 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 88-90 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 76-79.

[F.30 recto] **Autre charme d'attraction** (ἀγωγή) : Prends du cumin d'Ethiopie et du suint d'une chèvre (2710) tachetée qui n'a pas encore été saillie, assemble ces dons et fais-en une offrande brûlée pour Séléné, le treizième et le quatorzième jour, dans une cassolette de terre cuite, sur une terrasse élevée, sur des braises (ἀνθραξ). **Formule** :

« Viens ici (δεῦρο) Hécate, Ô ! Géante, protectrice de Dionée, (2715) Persia Baubô, Phrounê, lanceuse de trait (ιοχέαιρα), non domptée (ἀδμητος)⁸², Ô ! Lydienne, l'indomptée (ἀδαμάστωρ), fille d'un noble père, porteuse de torches, toi qui guides, toi qui courbes (κατακάμπτω) ceux qui portent le cou haut (ὑψαύχην), ô Kourè ! Exauce (κλύω), toi qui as séparé (διαζεύγνυμι) (2720) les portes (πύλη) d'acier⁸³ qu'on ne peut briser (ἀδάμας), Artémis toi qui autrefois étais protectrice, la plus grande, la noble, toi qui secoues la Terre, meneuse de chiens, dompteuse de tout (πανδαμάτειρα), déesse des routes, Déesse aux trois têtes (τρικάρανον), porteuse de lumière, vierge (παρθένος) (2725) auguste, je t'invoque, tueuse de faons, rusée, chthonienne, déesse aux mille formes. Viens ici (δεῦρο), Hécate aux trois routes, toi dont les spectres (φάσμα) exhale le feu (πυρίπνος), toi qui en partage as reçu les routes terribles (δεινός) et les durs (2730) maléfices, je t'appelle Hécate, avec ceux qui avant l'heure ont péri, les héros morts sans femme (ἀγυνή) et sans enfants (ἀπαις), sifflant

⁸² Ce terme désigne aussi une jeune fille non mariée.

⁸³ Les portes d'Hadès.

sauvagement et dans leurs diaphragmes (φρήν) rongant leurs souffles (θυμός). (*Mais d'autres* disent, « avec la forme du vent »)⁸⁴.

(2735) Placez-vous sur la tête (κεφαλή) d'Une telle et arrachez-lui (ἀφαιρέω) le doux sommeil (ὑπνος) : que jamais sa paupière ne se colle (κόλλαω) à sa paupière (βλέφαρον), qu'elle soit accablée (τείρω) étant insomniaque par l'amour de moi (φιλαγρύπνεω). (2740) Si elle est couchée (κατάκειμαι), un autre (ἄλλος) contre ses seins (κόλπος), [F.30 verso] qu'elle le repousse (ἀπωθέω) et qu'elle me place (ἐγκατατίθημι) dans son diaphragme (φρήν), que vite elle le quitte (προλείπω), qu'elle soit debout (πάρειμι) sur mon seuil (πρόθυρον), sa *psychè* (ψυχή) domptée (δαμάζω) par l'engagement amoureux (φιλότης) et le lit (εὐνή).

(2745) Mais toi, Hécate aux noms multiples, vierge (παρθένος), Kourè, viens (έρχομαι), Déesse, je t'y incite (κελεύω), toi qui gardes et protèges l'aire à battre le blé, Perséphonè aux trois têtes (τρικάρανον), toi qui hantes le feu (πυριφοίταω), toi aux yeux de génisse (βοῶπις), BOUOPHORBE, PANPHORBA, PHORBARA, AKTIÔPHI ERESCHIGAL, (2750) NEPHOUTOSOUALÊTH, toi qui es près des portes (θύρα) PYPYLEDEDEZO, briseuse de portes (ρηξιπύλη). Viens ici (δεῦρο) Hécate aux conseils de feu (πυρίβουλος), je t'appelle pour mes incantations, MASKELLI MASKELLÔ PHROUCENTABAÔTH, OREOBAGAZA, toi qui secoues la Terre, (2755) Jument terrestre, OREOPEGANYX, MORMORON KOTOUMBAÏ » (rituel ordinaire).

« Qu'une telle devienne folle (μαίνω), qu'elle parvienne (ήκω) à ma porte (θύρα), très vite, oublie (λήθω) ses enfants (τέκνον), son entourage (συνθείη) et ses parents (τοκεύς), haïsse (στυγέω) toute la race des hommes (άνήρ) (2760) et des femmes (γυνή) hormis moi (ἐγὼ ἐκτός) Un tel, qu'elle soit présente (πάρειμι), ne possédant (έχω) que moi seul (έγὼ μόνος), domptée (δαμάζω) dans son diaphragme (φρήν) par la forte (κρατερός) contrainte (ανάγκη) du désir (έρως).

THENÔB TITHELÊB ÊNÔR, TENTHÊNÔR, (2765) toi aux mille noms, CYZALEOUSA PAZAOUS, c'est pourquoi CALLIDÊCHMA et SAB, embrase (φλέγω) avec le feu (πύρ) qui ne s'assoupit jamais (ἀκοίμητος) la *psychè* (ψυχή) d'Une telle. Et aussi Orion et celui qui siège au-dessus, Michaël, tu domines les sept eaux (2770) et la Terre, maîtrisant celui qu'on appelle le grand serpent ACROCODÊRE⁸⁵ MOUIISRÔ CHARCHAR ADONAI, ZEUS DÊ DAMNAMENEU KYNOBIOU EZAGRA (rituel ordinaire) « Io maîtresse de tout (2775) et Io protectrice de tout, Io qui nourrit tout ZÊLACHNA et SAAD SABIOTHE NOUMILLON NATHOMEINA, toujours KEINÊTH valeureux THESEUS ONYX, prudent DAMNAMENEU, (2780) vengeresse, déesse valeureuse, évocatrice des morts, Persia, SEBARA ACRA, hâte-toi, vite, qu'elle soit présente (πάρειμι), maintenant, devant ma porte (θύρα) » (rituel ordinaire).

⁸⁴ Cet élément entre parenthèses n'est pas traduit par Charvet.

⁸⁵ Ce passage semble avoir été mutilé.

PGM IV 2891-2942 « *Charme d'attraction* » préconisant d'effectuer une offrande brûlée de certains ingrédients à l'astre d'Aphrodite, muni d'un phylactère, et de réciter un charme de contrainte menaçant Aphrodite d'enchaîner Adonis à une roue d'Ixion si elle n'attire pas Une telle à venir sur le seuil d'Un tel, domptée par l'engagement amoureux et le lit, par une passion délirante, par l'aiguillon violent, sous la contrainte. Puis, le charme prescrit de réciter un second charme de contrainte demandant à Aphrodite de jeter à Une telle le feu du désir pour Un tel et qu'elle soit liquéfiée par l'engagement amoureux. Enfin, la prescription indique que, si l'astre scintille Une telle a été atteinte, s'il étincelle, elle est en chemin et s'il est prolongé comme une torche, elle est déjà attirée.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 164-167 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 92-94.

[F.32 recto] **Charme d'attraction** (ἀρωγή) : *Offrande brûlée à l'astre d'Aphrodite*⁸⁶ : Sang (αἷμα) et graisse d'une colombe blanche, myrrhe non coupée, et armoise séchée. Fais un mélange homogène et offre-le à l'astre, sur des ceps (2895) de vigne ou des braises (ἀνθραξ). Aie aussi le cerveau (ἐγκέφαλος) d'un vautour, ainsi tu pourras faire l'offrande. Aie aussi comme phylactère une dent (ὀδός) de la mâchoire supérieure (ἀνωθεν σιαγόσιον) droite (δεξιός) d'une ânesse ou d'un jeune animal roux consacré, liée (ἐνδέω) à ton bras (βραχίον) gauche (ἀριστερός) avec (2900) le fil d'Anubis (ἀνουβιάκος).

Charme de contrainte (ἐπαναγκός) **du rite** :

« Mais si, de même qu'une divinité, tu agis de manière magnanime, tu ne verras pas Adonis monter de l'Hadès, aussitôt je courrai et le lierai (δέω) avec des liens (δέσμος) de l'acier (2905) le plus dur (ἀδάμας) en tant que gardien, je l'attacherai étroitement (σφίγγω) à une autre roue d'Ixion (Ἰξιόνιος τροχός) ; et il ne parviendra (ἤκω) pas davantage à la lumière, sera châtié (κολάζω) et dompté (δαμάζω). C'est la raison pour laquelle, Maîtresse, agis, j'implore : attire (ἄγω) Une telle, fille d'Une telle, à venir (έρχομαι), marchant (βλώσκω) rapidement, sur mon seuil (πρόθυρον), à moi, Un tel fils d'Une telle (2910) poussée en avant (ἐλάυνω) par l'engagement amoureux (φιλότης) et le lit (εὐνή) par une passion délirante (οἷστρος), par l'aiguillon (κέντρον) violent (βίαιος) sous la contrainte (ἀνάγκη), en ce jour, immédiatement, vite. Car je t'adjure, Cythère,

NOUMILLON BIOMBILLON AKTIÔPHI ERESCHIGAL NEBOUTOSUALÊT PHROURÊXIA THERMIDOCHÊ BAREÔ (2915) NÊ. »

Charme de contrainte (ἐπαναγκός) :

« Ô ! Cythèria, née de l'écume des mers, génitrice des dieux et des hommes (ἀνήρ), éthérée, chthonienne grande mère de la nature, indomptée (ἀδάματος), toi qui harmonises, qui fais se mouvoir le grand feu (πύρ), détentrice du mouvement perpétuel BARZA (2920)

⁸⁶ L'astre d'Aphrodite est la planète Vénus.

dans son inépuisable course ; et tu réalises (τελέω) tout, de la tête (κεφαλή) aux pieds (πούς) et par ta volonté (θελημώσση) est mêlée la source sacrée, lorsque de tes mains (χείρ) tu fais mouvoir RHOUZÔ au milieu des astres, le nombril (ομφαλός) du cosmos que tu détiens. Tu mets en mouvement (κινέω) le désir violent (ΐμερος) sacré dans les *psychai* (ψυχή) des hommes (άνήρ), (2925) les hommes (άνήρ) pour les femmes (γυνή), les femmes (γυνή) pour les hommes (άνήρ), et tu rends⁸⁷ la femme (γυνή) désirable (εράσμια) à l'homme (άνήρ) chaque jour, Reine, Déesse, joins-toi à ces charmes, Potnia ARRÔRIPHRASI GÔTHÊTINI, née à Cypre, SOUI ÊS THNOBOCHOU THORITHE STHENEPIÔ, Maîtresse (2930) SERTHENEΒÊÊI, et jette à Une telle, fille de Une telle le feu (πυρόω) du désir (ερός) pour moi Un tel fils de Une telle, liquéfiée (τήκω) par l'engagement amoureux (φιλότης) chaque jour. Mais bienheureuse RHOUZÔ, cela, octroie-le à Un tel, comme en ton chœur d'étoiles, tu attires (άγω) quelqu'un non consentant (θέλω) à ta couche (λέκτρον), pour avoir une relation sexuelle (μίγνυμι), (2935) attiré (άγω), soudain, il se met à tourner (στρέφω) grand BARZA, il ne cesse de tourner (στρέφω) et alors, tourbillonnant (ελίσσω), il est agité (δονέω) : C'est pourquoi attire (άγω) à moi Une telle fille d'Une telle, vers l'engagement amoureux (φιλότης) et le lit (εύνή). Mais, déesse née à Cypre, réalise (τελέω) ce charme jusqu'à sa réalisation (τέλεια). »

Si tu vois (είδω) l'astre (2940) scintiller, cela indique qu'elle a été atteinte ; si (tu vois l'astre) étinceler, elle est en chemin (έρχομαι εν τή(ι) 'οδω(ι)); s'il est prolongé comme une torche, elle a déjà été attirée (άγω)⁸⁸.

⁸⁷ K. Preisendanz a lu « τίθησι », mais l'emploi de la troisième personne semble injustifié. Wessely a corrigé cette lecture par : « τιθής συ », correction suivie dans cette traduction.

⁸⁸ ήξεν peut signifier : « elle a déjà été attirée/ou/elle est déjà venue ».

DT 230 Défixion d'un individu demandant à divers démons d'arracher le sommeil d'une femme jusqu'à ce qu'elle vienne à lui et satisfasse à ses dispositions, qu'elle soit attirée, l'aimant, étant enflammée d'amour et de désir pour lui, qu'elle soit contrainte à accomplir le coït et qu'elle soit pressée, contrainte à venir à lui et à l'aimer, lui prodiguant autant que son désir.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la province proconsulaire de Carthage, au sein d'une sépulture impériale.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou IIIe s. ap.

EDITION : *DT*, p. 301-303, n. 230.

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichert (2000), p. 16.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichert (2000), p. 17.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 7,7/19,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en latin avec quelques mots grecs (ce sont les noms en lettres capitales).

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] KATAXIN toi qui es le grand démon d'Egypte *vacat* et ôte (*aufero*) lui le sommeil (*somnus*) jusqu'à ce qu'elle vienne (*venio*) à moi *vacat* et qu'elle satisfasse (*satisfacio*) à mes dispositions (*animus*) ; TRABAXIAN démon tout-puissant attire (*adduoco*) *vacat* (?) aimant (*amo*), étant enflammée (*aestuo*) d'amour (*amor*) et de désir (*desiderium*) pour moi (5) NOCHTHIRIPH toi qui contrains (*cogo*), contrains-la (*cogo*) *vacat* à accomplir le coït av[ec] mo[i] (*coïtus facio*) *vacat* BIBIRIXI toi qui es le plus f[ort], presse (*urgeo*), contrains-la (*cogo*) à venir (*venio*) à moi, aimant (*amo*), étant enflammée (*aestuo*) d'amour (*amor*) et de désir (*desiderium*) pour moi *vacat*. RIKOURITH le plus agile démon d'Egypte et poursuit (*agito*) *vacat* pousse-la loin de ses parents et de son lit ... contrains-la (*cogo*) à m'aimer (*amo*), me prodiguant (*confero*) autant que mon désir (*desiderium*).

[Face B]*cirie* (κύριε maître (?))

[inscrit à l'envers] où à ...

[qu']enfantia ... (5) dieux ...

[En dessous, verticalement] ... (3) a[ccom]lis (?)

... EN VUE D'ÊTRE DESIRE DE L'AIME

GRBS 158-159 = SM 37 Défixion demandant qu'Hôriôn fils de Sarapous fasse et contraigne Nikè, fille d'Apollônous à désirer Paitous / Pantous qu'enfanta Tmesiôs, durant 5 mois.

PRESENTATION

ORIGINE : Egypte, lieu exact incertain. Panapolis (?) (D'après l'anthroponyme Tmesiôs, bien attesté à Panapolis par les étiquettes de momies). Cependant selon D. R. Jordan, *GRBS*, p. 190, la tablette aurait été rédigée par le même magicien que les défixions *SM* 49, 50 et 51 qui proviennent d'Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Heidelberg *Archäologisches Institut*, Inv. F 429 a et b.

DATATION : Ier s. ap., selon F. Boll (1910) ou IIe s. ap., selon la majorité des commentateurs. Cependant selon D. R. Jordan, *GRBS*, p. 190, la tablette serait rédigée par le même magicien que les défixions *SM* 49, 50 et 51 datées du IIIe ou IVe s. ap.

EDITION : F. Boll (1910).

NOUVELLES PUBLICATIONS : B. Borell (1989), p. 53, n. 56 ; *SM*, p. 115-117, n. 37.

ETUDES : Voir les références données par R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 115-117.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de B. Borell (1989), p. 53, n. 56 et anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 115-117.

REPRODUCTION : B. Borell (1989), pl. 25 a et b.

REFERENCES : *GRBS*, n. 158-159 ; *SM*, n. 37.

DESCRIPTION : **Type** : Deux tablettes de plomb.

Etat de conservation : Les tablettes ont été endommagées par la corrosion depuis qu'elles ont été publiées la première fois.

Dimensions : Tablettes mesurant chacune de 10,1/8,8 cm.

Inscription : Tablettes non opisthographes. Le contenu, le format et l'écriture montrent que les deux tablettes forment un diptyque.

Particularité : Le diptyque était percé par des clous en quatre endroits. Tablettes rédigées de la même main que les *SM* 49, 50 et 51, selon D. R. Jordan, *GRBS*, p. 190.

LIEU DE CONSERVATION : Archäologisches Institut, Universität Heidelberg.

[Tablette A] Hôriôn fils de Sarapous fais (ποιέω) et contraains (ἀναγκάζω) (4)



Dessin d'après *SM*

Nikè fille d'Apollônous à désirer (ἐράω) Paitou[s] qu'enfanta Tmesiôs.

[Tablette B] Fais (ποιέω) que Nikè fille d'A[pol]lônous désire (ἐράω) Pantous qu'enfanta Tmesiôs, durant 5 mois.

... EN VUE DE TENDRES DELICES

DT 265 *Défixion d'un individu demandant à divers démons que Victoria qu'enfanta Suavulva l'aime, soit folle de lui en raison de son amour pour lui et ne jouisse pas du sommeil jusqu'à ce qu'elle vienne pour de tendres délices. Il est aussi demandé qu'elle ne puisse par se mouvoir en vue de courir à Ballincus Lolliorus et qu'elle soit contrainte à l'amour et au désir envers lui pour venir.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe s. ap., selon l'étude paléographique. Le contexte archéologique a permis de dater la sépulture des I-IIe s. ap.

EDITION : Du Coudray La Blanchère et P. Glauker, dans, E. Leroux (éd.) (1897), H, 30.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 265, p. 363-364 et S. Sichert (2000), p. 30.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichert (2000), p. 31.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 11/9,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en latin.

Particularité : La tablette fut roulée.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

[face A] ALIMBEU KOLUMBEU PETALIMBEU, accomplissez, que Victoria (5) qu'enfanta Suavulva, aimant (*amo*), délirant (*furio*) en raison de son amour (*amor*) pour moi et ne jouisse (*video*) pas du sommeil (*somnus*) jusqu'à ce qu'elle (10) vienne (*venio*) à moi pour de tend[r]es d[éli]ces (*puellaris deliciae*).

[Face B] De même, qu'elle ne puisse pas se mouvoir (*actus*) en vue de courir (*curro*) à Ballincus Lolliorus avant (qu'elle) me (5) vienne (*venio*); et toi, qui que tu sois, démon, je t'implore pour qu'elle soit contrainte (*cogo*) à l'amour (*amor*) et au désir (*desiderium*) envers moi pour veni-(10)-[r (*venio*) à moi].

DT 264 (*Texte lacunaire*) *Défixion d'un individu envers Victoria qu'enfanta Suavulva évoquant de tendres délices.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la province de Byzacena à Hadrumète, dans une tombe à incinération de la nécropole romaine avec six autres tablettes.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : Du Coudray La Blanchère et P. Glauker, dans, E. Leroux (éd.) (1897), H, 38 (?).

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 264, p. 362-363 et S. Sichert (2000), p. 28.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichert (2000), p. 29.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette très endommagée

Dimensions : Tablette mesurant 12/10 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin, les mots magiques étant inscrits en grec (en caractères majuscules dans le texte).

Particularité : La tablette a été roulée.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

... traces de caractères ...

...XALACH... ...SOUIMIMAREI

...CHEIÔSÔN ABAÔTH

... (Cinq signes magiques (non communiqués)) . NPXPLG . NG .

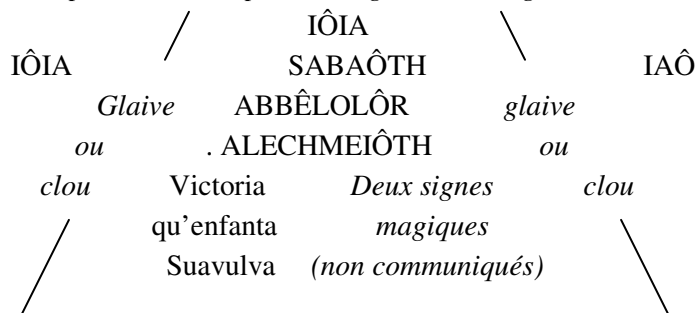
...AÔN SABAÔTH ARPHEIMAXE

(5) ...ENOUARPHALAM

...ARA .. E . GE IAÔ

...AMEIKÔ SABAÔTH

*Deux cœurs entremêlés placés côte à côte
transpercés chacun par un long clou ou un glaive*



Ligne

tend[res déli-
-ces (?)] (*puellaris deliciae*)

AUTRES AGÔGAI

PGM IV 94-153 Charme évoquant l'adultère d'Osiris avec Nephtys envers Isis qui s'en plaint auprès de Thoth, est alors évoqué un charme d'amour destiné à engendrer le feu dans divers membres et organes d'Une telle jusqu'à ce qu'Un tel la mène en sa maison et qu'elle mette ce qu'elle a dans sa main dans la main d'Un tel, ... ce qu'elle a dans ses membres féminins dans ses membres d'homme, que son cœur soit éveillé et qu'Un tel puisse connaître ce qu'en son cœur elle perçoit de lui. Le charme indique que si beaucoup de salive se forme dans la bouche d'Un tel, elle est malade et a décidé de bavarder avec lui, s'il ... Enfin, il est indiqué que lorsqu'elle boit, mange... il ensorcèlera divers organes et membres d'Une telle, jusqu'à ce qu'elle vienne à lui et qu'il sache ce qu'elle possède en son cœur, ce qu'elle fait, à quoi elle pense.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p.70-77 et traduction anglaise du texte copte de M.W. Meyer, *GMPT*, p. 39-40.

[F.2 recto] « Isis est la première qui vint de la montagne, à midi, en été, la jeune fille poussiéreuse ; (95) Ses yeux sont emplis de larmes et son cœur empli de soupirs.

Son père, le grand Thoth vint à elle et lui demanda « Ô ! Ma fille Isis, jeune fille poussiéreuse, pourquoi tes yeux sont-ils emplis de larmes, ton cœur empli de soupirs, et [le...] de tes vêtements maculés ? Essuie les larmes de tes yeux !

Elle [lui] dit : « Il n'est pas auprès de moi⁸⁹, Ô ! Mon père, Singe Thoth, Singe (100) [Thoth], mon père. J'ai été trahie par ma compagne. J'ai découvert [un] secret : oui, Nephtys a eu des rapports sexuels avec Osiris...mon frère, mon (=le) propre fils de ma mère. »

Il lui dit : « C'est un adultère à ton encontre, vois, Ô ! Ma fille Isis. »

Elle lui [dit] : « C'est un adultère contre toi, Ô ! Mon père, (105) Singe Thoth, Singe Thoth, mon père ; C'est une grossesse propre à moi-même⁹⁰. »

Il lui dit : « Lève-toi, Ô ! Ma fille Isis, et [va] au sud de Thèbes, au nord d'Abydos. Là, il y a...ceux qui t'ont bafouée (?). Prends pour toi-même Belf, le fils de Belf, aux pieds d'airain et aux talons de fer, (110) il forgea pour toi une double aiguille de fer avec une [large ?⁹¹] tête, une base étroite, une pointe solide de fer léger. Apporte-la devant moi, plonge-la dans le sang d'Osiris et remets-la ; nous...cette mystérieuse flamme à moi. »

« (115) Toute flambée, toute cuisine, tout chauffage, toute évaporation, [F. 3 recto] tout ruissellement de sueur que tu [masc.] causeras dans ce fourneau enflammé, tu les causeras dans le cœur, dans le foie, à l'endroit du nombril et dans le ventre d'Une telle qu'enfanta Une telle, jusqu'à ce que je la mène dans la maison d'Un tel qu'enfanta Une telle, et qu'elle mette ce qu'elle a dans (120) sa main dans ma main, ce qu'elle a dans sa bouche dans ma bouche, ce qu'elle a dans son ventre dans mon ventre et ce qu'elle a dans ses membres de femme dans mes membres d'homme, maintenant, maintenant ; vite, vite. Lève-toi vers le roi d'Alchah⁹², dis la vérité (?) à Oupôke,

⁸⁹ Ou « ce n'est pas de ma faute » selon M.W. Meyer, *GMPT*, p.39.

⁹⁰ C'est à dire, d'après Preisendanz, *PGM*, p. 72 note 5 : « qui m'arrive ».

⁹¹ Restitution proposée par K. Preisendanz, *PGM*, p. 73.

⁹² Alchah et Oupôke sont des lieux sacrés d'Abydos. Alchah est la nécropole où la momie d'Osiris fut ensevelie.

éveille dieu⁹³ [contre] Une telle qu'enfanta Une telle, et je lui enverrai (125) pour être avec Un tel qu'enfanta Une telle. Car je suis To fils de To ; Je suis le Grand, fils du Grand ; Je suis Anubis, qui porte la glorieuse couronne de Rê et la dépose sur la tête du roi Osiris, du roi Osiris Onnophris ... qui éveille le monde entier, afin que tu puisses éveiller le cœur d'Une telle qu'enfanta (130) Une telle, afin que je puisse savoir ce qu'en son cœur elle perçoit de moi, d'Un tel qu'enfanta Une telle, à ce jour. »

Si, lorsque tu parles, beaucoup de salive se forme dans ta bouche (στόμα), alors tu sauras qu'elle est malade (νοσέω) et qu'elle a décidé (βούλομαι) de bavarder (λαλέω) avec toi; si tu bâilles fréquemment, elle a décidé (βούλομαι) (135) de venir (έρχομαι) à toi. Mais si tu éternues deux fois ou plus, elle est en bonne santé (ἀνέρχομαι) et est retournée sur ses pas ('ολόκληρος); si tu as un mal de tête et que tu pleures, elle est malade (νοσέω) ou mourante (τελευτάω).

« Lève-toi vers les cieux, et éveille Le très Haut après La Noble. Lève-toi vers les abysses et éveille Thoth après Nabin ; éveille (140) le cœur de ces deux taureaux, Hapi et Mnevis ; éveille le cœur d'Osiris après Isis, éveille Rê après la lumière ; éveille le cœur d'Une telle qu'enfanta Une telle, après Un tel qu'enfanta Une telle. »

Cela (est à dire) pour les femmes (γυνή). En revanche lorsque (tu parles) des femmes (γυνή), (145) dis (cela) inversement, afin d'éveiller (εγείρω) les (démons) femelles (θηῆλυς) avant les mâles (ἀρρην) :

« Lorsqu'elle boit, lorsqu'elle mange, lorsqu'elle a une relation sexuelle avec quelqu'un d'autre, j'ensorcellerai son cœur, j'ensorcellerai son propre cœur, j'ensorcellerai son souffle, j'ensorcellerai (150) ses 365 membres, j'ensorcellerai ce qui est en elle...partout où je veux, jusqu'à ce qu'elle vienne à moi et que je sache ce qu'elle possède en son cœur, ce qu'elle fait et à quoi elle pense, maintenant, maintenant ; vite, vite. »

⁹³ Ou « chaque dieu » selon M.W. Meyer, *GMPT*, p.39.

PGM CVIII 1-12 Défixion demandant (à un démon) que la psychè et le cœur de Leontia qu'enfanta la matrice d'Eua, volent dans les airs et qu'il ne lui soit pas permis de boire, manger et dormir, jusqu'à ce qu'elle vienne à Dioskouros qu'enfanta Thekla.

PRESENTATION DU PGM CVIII

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. Köln*, Inv. 5514.

DATATION : III-IV^e s. ap.

EDITION : R.W. Daniel (1975), p. 249-255.

ETUDES : R.W. Daniel (1975), p. 249-255 ; R.W. Daniel (1988), p. 249-251.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Kotansky, *GMPT*, p. 311-312, R.W. Daniel (1975), p. 249-155 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 154-156, n. 43.

REPRESENTATION : R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, pl. VII.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant 9,3/9,5 cm.

Texte : Papyrus opisthographe. Au verso, écriture dans le sens inverse des fibres, au recto traces illisibles d'écriture le long des fibres.

Particularité : Le papyrus a été plié quatre fois de droite à gauche, et quatre de haut en bas.

LIEU DE CONSERVATION : Cologne, Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

THÔBARABAU TEUTHRAIAIAIAÎ BAKAÎ PHLEN NOPH EPHOPHTHE AMOU AMIM
BAIN BAARA AAIÎ B[AI]NAARA (4) AAAAAAA EEEEEEE ÊÊÊÊÊÊ IIIIII OOOOOOO
YYYYYYY ÔÔÔÔÔÔ, que volent dans les airs (ἀεροπέτομαι) la *psychè* (ψυχή) et le cœur
(καρδία) de Leontia qu'enfanta la matrice (μήτρα) (8) d'Eua, et ne lui permets (ἐάω) pas de boire
(πίνω), de manger (εσθίω), de trouver le sommeil (ὑπνος) jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι)
auprès de moi, Diosk[o]uros qu'enfanta Thekla, maintenant, maintenant ; (12) vite, vite. |—|

PGM LXXVIII 1-14 Prescription « Pour tout lieu ou pour une maison ou un atelier. Il attire une femme à un homme. Le même charme les rend stables et fidèles » recommandant de graver sur une tablette de plomb avec un clou une requête destinée à embraser entièrement la maisonnée et le cœur d'Un tel pour qu'il ait envie d'Une telle et à le rendre insomniaque.

PRESENTATION DU PGM LXXVIII

ORIGINE : Découvert en 1937 par C. Schmidt, le lieu de cette découverte n'est pas communiqué.

INVENTAIRE : *P. Heid.*, Inv. 2170.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : *PGM*, vol. II, p. 206-207.

ETUDE : Fr. Maltomini (1980), p. 371-374.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 206-207 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 299.

REPRODUCTION : K. Preisendanz, pl. IV 2.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

État de conservation : Papyrus lacunaire à gauche et à droite.

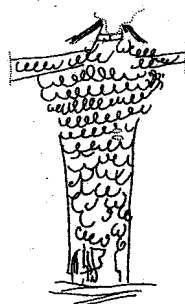
Dimensions : Feuillet mesurant 9/23,5 cm.

Texte : Papyrus opisthographe La longueur des lignes 1-3 : 7,5 cm ; lignes 4-9 : 9 cm ; lignes 10-14 : 7 cm. Au recto, fragments d'un texte incompréhensible.

LIEU DE CONSERVATION : Heidelberg, Universitätsbibliothek.

« [Pour tout li]eu ou pour une maison (οἰκία) ou un ate[l]ier. [Il attire (ἄγω) une femm]e (γυνή) à un homme (ἄνθρωπος). Le même (charme) [les rend] st[ables] (μόνιμος) et fidèles (πιστικός). Prends une la[melle de pl]omb [gr]ave avec un clou (ἄκρος) la figure en prononçant les n[oms] (5) [suivants e]t : « J'embraserai entièrement (καταφλέγω) la maisonnée (οἰκία) et le [cœur (καρδία) d'Un tel] pour qu'il ait envie (ἠμείρω) d'Une telle qu'enfanta une telle, q[u] enfanta Une telle⁹⁴, comme Typhon à Osiris [ne permet] pas de trouver le sommeil (ὑπνος). Puisque je suis la m[â]îtresse de MA]SKELLI MASKELLÔ PHNOUN[KENTABAÔTH (10) OREOBA]ZAGRA RÊSICHTHÔN HIPPOCHTH[ÔN PURIPÊGAN]YX. (11) Ac]complis cela pour moi tout-bri[llant], auguste porteur de lumière des dieux [et des dém]ons. »

Les noms du dieu intégralement-[fort] (παντοκράτωρ): (14) [IA]Ô IAÔ [I]AÔ.



Dessin d'après *GMPT*

⁹⁴ Cette répétition apparaît dans le texte grec.

PGM LXXXIV 1-21 *Défixion demandant (à un démon) d'attirer Ptolemaïs qu'enfanta Helenè à Ptolemaïos qu'enfanta Didymè et que divers organes de Ptolemaïs soient assaillis par le feu jusqu'à ce que, bondissant hors de sa maison, elle vienne à lui.*

PRESENTATION DU PGM LXXXIV

ORIGINE : Inconnue

INVENTAIRE : *P. Princ.* II, Inv. 76.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : E.H. Kase, A.C. Johnson, S.P. Goodrich (1936), n. 76.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de D. F. Moke (1975), p. 378 ; R. Kotansky, *GMPT*, p. 291-292 et R.W. Daniel, Fr. Maltomini, *SM*, p. 127-128, n. 40.

REPRODUCTION : *SM*, pl. VIII.

REFERENCES : K. Preisendanz (1951), n. LXXXII.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant 8/14 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe. Il est écrit au recto le long des fibres du papyrus, et le verso est blanc. La marge supérieure mesure 1 cm et celle de la partie inférieure 2,5 cm.

Particularités : Le papyrus présente un pli vertical et cinq horizontaux. D'autre part, une boucle de cheveux était à l'origine attachée au papyrus, et quelques cheveux sont encore visibles au verso.

LIEU DE CONSERVATION : Princeton, New Jersey, Princeton University Library Garrett Dep. 7665.

« .KROACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSACHE⁹⁵

KOACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSACH

OACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSA

ACHAMIPHÔNCHÔÔTHPS

CHAMIPHÔNCHÔÔTH

AMIPHÔNCHÔÔ

MIPHÔNCHÔ

IPHÔNCH

PHÔN

Ô »

ⲕⲣⲟⲁⲕⲁⲙⲓⲫⲟⲛⲕⲟⲟⲩⲧⲏⲩⲫⲥⲁϣⲉ

(12) Attire (ἄγω) Ptolemaïs qu'enfanta Helenè à Ptolemaïos qu'enfanta Didymè. Assaillis par le feu (πυρώ) son (16) foie (ἥπαρ), son souffle (πνεῦμα), son cœur (καρδία) et sa *ps[y]ché* (ψυχή) jusqu'à ce que bondissan[t] hors (de sa maison (?)) (ἐκπηδάω), elle vienne (ἔρχομαι), elle, Ptolemaïs qu'enfanta Helenè, [auprès de] Ptolemaïos qu'enfanta Didymè, maintenant, vite.

⁹⁵ Selon R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, pp. 127-128, n. 40, ce terme n'est pas KROACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSACHE, mais AKRACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSAUS.

PDM xii 147-164 [PGM XII 480-495] Requête d'une prescription demandant (à un démon) qu'Une telle soit enflammée, jusqu'à ce qu'elle vienne à Un tel.

Traduction anglaise des lignes 147 et 163-164 par J.H. Johnson, *GMPT*, p. 171-172, suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 44-45, col. II, 13-14 et 29-30, ainsi que des lignes 148-162 par E.N. O'Neil, suivant l'édition de K. Preisendanz, *PGM*, XII 480-495.

[Col.XVII] Autre, cuisine le [dans le] bain : « ALLANTH BIREIBAMETIRA (150[16]) EMETHIRE THARABLATH PNOU THE THOUCHARA ÔSOUCHARI SABACHAR ..., (155[21]) enflamme (καίω) Une telle, jusqu'à ce qu'elle [vi]enne (έρχομαι) auprès de moi, Un tel, immédiatement, immédiatement ; vite, vite. Je t'adjure, [d]émon de la mo[r]t, par la mor[t], par le démon de Bal[sames], par le dieu à la face (160[26]) de chien (κυνοπρόσωπος) et par les dieux (se trouvant) avec lui. »

Ecris ces choses ... avec le sel en premier lieu ... lequel est sur lui.

PGM XIII 237-239 Prescription « Pour un charme d'attraction », préconisant de prononcer 3 fois le Nom, face au soleil afin d'attirer une femme à un homme et un homme à une femme.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 86-132 ; traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 172-183 et traduction française de P. Charvet et A.M. Ozanam (1994), p. 99-114.

[Col.I] (237) ***Pour un charme d'attraction*** (ἀγωγή) : Face au soleil, prononce 3 fois le Nom; il attirera (ἄγω) une femme (γυνή) à un homme (ἄνθρωπος) (239) et un homme (ἄνθρωπος) à une femme (γυνή) de manière étonnante.

PGM CVII 1-19 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Achilles qu'enfanta Helenè à Tapias qu'enfanta Dèmètria par la psychè du mort.

PRESENTATION DU PGM CVII

ORIGINE : Inconnue

INVENTAIRE : *P. Köln*, Inv. 5512.

DATATION : III-IVe s. ap.

EDITION : R.W. Daniel (1975), p. 255-264.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, p. 157-161, n. 44.

ETUDE : R.W. Daniel (1975), p. 255-264.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Kotansky, *GMPT*, p. 311, R.W. Daniel (1975), p. 255-264
R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 157-161, n. 44.

REPRESENTATION : R.W. Daniel (1975), pl. VIb.

DESCRIPTION : **Type** : Pièce de lin.

Dimensions : Pièce de lin mesurant 11,6/16,8 cm.

Texte : La pièce n'est inscrite que d'un seul côté. L'encre est effacée au centre de la ligne 1, où l'écriture est moins nette à cause d'une tache brune. A environ 1 ou 2 cm du côté droit se trouvent deux épaisses bandes tissées ; chacune consiste en deux fils entortillés sous un seul tissage. Ces bandes sont un mode commun de décoration des textiles coptes.

Particularité : Le morceau de lin sur lequel le charme a été inscrit peut avoir appartenu à un vêtement, à un linceul ou à des bandelettes de momification de l'homme décédé par lequel le dieu est supposé agir ou bien peut avoir appartenu à la personne aimée.

LIEU DE CONSERVATION : Cologne, Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

Ⲛ IOCHO ⲥ SIM Ⲙ PHNOU ⲛ PHTHONTHŌN 2B 2ⲥ L - Ⲛⲓ Ⲛⲓ 2 PERKMÊM
BIOU (4) BIOU BIBIOU ⲓⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ Ⲛⲓ
Ⲛⲓ
MÊI ÊI OU OUSIRI SERPHOUTH MOUI SRO MÊ[I] MÊI. Rapidemen[t] attire (ἄγω) ici
[Ta]pias qu'enf[an]ta Dèmètria, (12) à Ach[il]las qu'enfanta Helenè, par la *psychè* (ψυχή) de
l'individu décédé prématurément, BAKAXICHYCH, celui (12) qui est digne de confiance pour
tout, EULAMÔ. Attirez (ἄγω) Tapias à Achilles, maintenant, maintenant ; vite, vite.

PGM XXXIX 1-21 Défixion demandant (à un démon) d'attirer Hèrklès qu'enfanta Taaipis à Allous qu'enfanta Alexandria.

PRESENTATION DU PGM XXXIX

ORIGINE : Découvert en Egypte en 1923 par S. Eitrem.

INVENTAIRE : *P. Osl.* I, Inv. 4.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : S. Eitrem (1925), p. 20.

NOUVELLE PUBLICATION : K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 177.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 177 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 279.

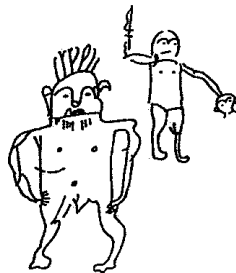
DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 20,7/12,7 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Oslo, Universitetsbiblioteket.

THATTHARATHAUTHÔLTHARA
ATTHARATHAUTHÔLTHARA
TTHARATHAUTHÔLTHARA
THARATHAUTHÔLTHARA
ARATHAUTHÔLTHARA
RATHAUTHÔLTHARA
ATHAUTHÔLTHARA
THAUTHÔLTHARA
AUTHÔLTHARA
UTHÔLTHARA
THÔLTHARA
ÔLTHARA
LTHARA
THARA
ARA
RA
A



Dessin d'après *GMPT*

THATTHARATHAUTHÔLTHARA
ATTHARATHAUTHÔLTHARA
TTHARATHAUTHÔLTHARA
THARATHAUTHÔLTHARA
ARATHAUTHÔLTHARA
RATHAUTHÔLTHARA
ATHAUTHÔLTHARA
THAUTHÔLTHARA
AUTHÔLTHARA
UTHÔLTHARA
THÔLTHARA
ÔLTHARA
LTHARA
THARA
ARA
RA
A

Je t'adjure par le[s] douze éléments du ciel et les vingt quatre éléments (20) du cosmos, afin que tu attires (ἄγω) Hèrklès qu'enfanta [Ta]aipis à moi Allous qu'enfanta Alexandria, maintenant, maintenant ; vite, vite. »

PDM xiv 1070-1077 Prescription polyvalente permettant notamment d'attirer une femme à un homme en demandant oralement (à un démon) d'amener Une telle, dans la maison, dans la chambre d'Un tel.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 246 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xviii/1-8, p. 191, vol. I et pl., vol. III.

(1070 [v.col.xvii, 1]) Un charme pour amener [une femme] à un homme, pour envoyer des songes (un autre [manuscrit] dit, pour rêver des songes) à nouveau : [Une ligne de signes magiques non représentés par les éditions du texte] Tu dois inscrire cela sur une feuille rouge et [la] placer sous ta tête, lorsque tu dors. Il procure des songes et envoie des songes. Si tu veux qu'il envoie des songes, tu dois le placer sur la bouche d'une momie. Il amène aussi une femme. Tu dois inscrire ce nom sur la feuille rouge avec le sang d'un (1075[v.xvii, 6]) ... ou d'une huppe : tu dois placer les cheveux de la femme dans la feuille : tu dois placer cela sur la bouche d'une momie : et tu dois inscrire ce nom sur le sol, en disant : « Amène Une telle, la fille d'Une telle, dans la maison, dans la chambre dans laquelle se trouve Un tel, le fils d'Un tel ! » Alors c'est donc un charme d'attraction.

CHARMES POUR TOURNER LES SIEGES DES SENTIMENTS

PGM CIX 1-8 *Défixion d'un individu pour que, de même qu'Hermès fait tourner la moelle, que soit tourné le cerveau, le cœur et toutes les réflexions de Kalèmera.*

PRESENTATION DU PGM CIX

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : *P. Oxy.*, Inv. 50.4 B23 J (1-3) b.

DATATION : IVe s. ap.

EDITION : E.G. Turner (1976), p. 169-173.

NOUVELLES PUBLICATIONS : G. Giandrande (1978), p. 101-116 (repris in G. Giandrande (1981), p. 573-588); P. Gorissen (1980), p. 199-200 et J.G. Griffiths (1980), p. 287-288.

ETUDES : P. Gorissen (1980), p. 199-200 et J.G. Griffiths (1980), p. 287-288.

TRADUCTION : Traduction anglaise de H.D. Betz, *GMPT*, p. 312.

DESCRIPTION : **Type** : Feuille de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

Texte : Papyrus non opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, Egypt Exploration Society.

(1) Comme Hermès fait tourner (στρέφω) (2) la moelle (μυελός) et qu'est dite la vérité de ce (3) feuillet, que de même, tourne (στρέφω) (4) le cerveau (ἐγκέφαλος), le (5) cœur (καρδία), et toutes les réflexions (διάνοια) (6) de celle qui est nommée (7) Kalèmera, (8) maintenant, maintenant ; vite, vite.

PGM XIc 1-19 Prescription pour un charme d'attraction afin que soit tourné le cœur d'Une telle qu'enfanta Une telle vers Un tel qu'enfanta Une telle, qu'il obtienne un rapport sexuel et qu'elle vienne sous son toit, l'aimant, le désirant d'un désir éternel.

PRESENTATION DU PGM XIc

ORIGINE : Inconnue. Découvert en 1891, *Cat. of Add.*, 398.

INVENTAIRE : *P. Lond.*, Inv. 148.

DATATION : II-IIIe s. ap.

EDITION : Fr.G Kenyon (1893), p. 123-125.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 56-57.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 120.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 56-57 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 152.

REPRODUCTION : Fac-similés de Fr.G. Kenyon, pl. 70.

DESCRIPTION : **Type** : Papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 12,5/22 cm.

Texte : le texte est distribué en deux colonnes.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum.

Inscris cela sur un papyrus hiéroglyphique et p[lace]...

Je t'adjure par le dieu IABÔ

Tourne (στρέφω) le cœur (καρδία) d'Une telle,

Qu'enfanta Une telle, vers Un tel qu'enfanta

(5) Une telle, selon l'ordre (ἐπιταγή) de

IABÔ MASKELLÔ PH[A]INOUKENTABAÔ,

fais-moi (ποιέω) Un tel obtenir (ἐπιτυγχάνω)

un rapport sexuel (συνουσία)

ABLANATHANALBA

(10) BLATHANABA

NATHANDA

ANATHANA

NABANAEI

ABTHÔÔTH

(15)BARBACHA

ABRASAX

AÔ[IAMARI]

SERPHOUTHEI

E EI EI Ê I Ê I AAAAAAA IIIIII

Ô dieu le [BAR]BARAI,

[que sous mon] toi[t (ὄροφος) vienne

(ἔρχομαι) Une telle,

qu'[enfanta Une telle, et qu'

elle m'ai[me (φιλέω) moi, Un tel,

[qu']en[fanta Une telle]

pour [tout] le

tem[ps de

[sa] vie,

[me] dé[sirant (ἐράω)

d'un dés[ir (ἔρω) éternel

immédiatement, [immédiatement ;

[vite, vite.

PGM IV 1716-1870 « Glaive de Dardanos », prescription pour un charme d'attraction afin, qu'à l'aide d'une pierre magnétique sur laquelle doivent être gravés Aphrodite chevauchant Psychè et Eros et qui doit être placée sous la langue et tournée vers la personne voulue, sa psychè soit tournée vers Un tel et qu'elle l'aime, le désire, lui donne ce qui est entre ses mains et lui dise ce qu'elle a dans ses pensées. Le charme préconise aussi l'inscription d'un glaive sur une feuille d'or qui doit être avalée par une perdrix puis portée avec la plante nommée paidérôta après que l'oiseau ait été égorgé. La prescription présente aussi une opération pour obtenir un assistant qui permet d'attirer la femme désirée.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 126-131 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 69-70 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 303-305 et de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 65-68.

[F.20 recto] **Glaive de Dardanos** : opération magique qui est appelée glaive car rien ne l'égale en efficacité, parce qu'il plie (κλίνω) et attire (ἄγω) sur-le-champ la psychè (ψυχή) de qui tu veux (θέλω). (1720) En disant la formule, dis aussi les mots suivants : « Je plie (κλίνω) la psychè (ψυχή) d'Un tel⁹⁶. »

Prends une pierre magnétique qui respire et grave dessus Aphrodite chevauchant (ἑπιπῆσθι κάθημαι) Psychè, (1725) qu'elle domine (κατεύω) de la main (χείρ) gauche (ἀριστερός) ses boucles (βόστρυχος) liées (ἀναδέω). Puis, au-dessus de sa tête (κεφαλή), grave : ACHMAGE RARPEPSEI, et sous (1730) Aphrodite et Psychè, grave Eros, debout, sur la voûte du ciel, brandissant une torche enflammée (καίω), embrasant (φλέγω) Psychè. Sous Eros, les mots (1735) suivants : ACHAPA ADŌNAIE BASMA CHARAKŌ IAKŌB IAŌ Ê PHARPHARÊI. Sur l'autre face de la pierre, grave Psychè et Eros s'enlaçant (1740) l'un l'autre (περιπέπλομα), et sous les pieds (πούς) d'Eros, ceci : SSSSSSSS, sous ceux de Psychè : ÊÊÊÊÊÊÊÊ. La pierre une fois gravée et consacrée, utilise-la (1745) de la manière suivante : place-la sous la langue (γλωσσα), tourne-la (στρέφω) vers celui que tu veux (θέλω) et dis cette *formule* :

« Je t'invoque, toi, auteur de toute création, toi qui déploies tes [F.20 verso] ailes sur l'univers (1750) entier, toi l'inaccessible, l'incommensurable et qui souffles en toute psychè (ψυχή) (1755) le raisonnement fécondant, toi qui as harmonisé toutes les choses à ta propre puissance (δύναμις), premier-né, fondateur de tout, toi aux ailes d'or, toi lumière noire, toi enfouisseur des sages raisonnements (1760) et qui exhales une sombre folie (οἶστρος), toi le clandestin, qui en secret habites toutes les psychai (ψυχή). Tu engendres un feu (πύρ) invisible, (1765) comme tu emportes tout être animé sans te lasser de le torturer (βασανίζω), mais plutôt te réjouis par un plaisir (ἡδονή) douloureux, depuis le moment où tout fut engendré. (1770) Tu apportes la peine, toi qui es parfois sage et parfois irrationnel, toi à cause de qui les humains osent plus que ce qui convient, se réfugiant vers ta clarté noire. (1775) Toi le plus jeune, contraire aux lois, implacable, inexorable, invisible, incorporel, générateur de folie (οἶστρογενέτωρ), archer, porteur de torche, toi qui de toutes les sensations vivantes (1780) et de toutes choses clandestines es le maître, dispensateur d'oubli (λήθη), père du silence, toi par qui et vers qui avance la lumière, toi pareil à l'enfant quand dans un cœur (ἐνκάρδιος) tu as été engendré, (1785) mais le plus vénérable quand tu as triomphé. Je t'invoque, toi l'inflexible, par ton grand nom : AZARACHTHARAZA LATHA (1790) IATHAL YYY LATHAI ATHALLALAPH IOIOIO AI AI AI OUERIEU OIAI LEGETA RAMAI AMA RATAGEL, brillant

⁹⁶ Il est difficile d'établir si le charme est destiné à un homme ou à une femme d'après les lignes 1720, 1807, 1828-1829.

le premier, brillant (1795) la nuit, gracieux dans la nuit, engendrant la nuit, toi qui obéis (ἐπακούω) EREKISITHPHE ARARACHARARA ÊPHTHISIKERE IABEZYTH IO, toi qui es dans l'abîme, BERIAMBÔ (1800) BERIAMBEBÔ, toi qui es dans la mer, [F.21 recto] MERMERGOU, toi le caché et le vénérable, ACHAPA ADÔNAIE BASMA CHARAKÔ IAKÔB IAÔ CHAROUËR LAILAM (1805) SEMESILAM SOUMARTA MARBAKARBA MENABOTH ÊΠΑ. Tourne (ἐπίστρεφω) la *psychè* (ψυχή) d'Une telle vers moi, Un tel, afin qu'elle m'aime (φιλέω), afin qu'elle me désire (ἐράω), afin qu'elle me donne (δίδωμι) ce qui est entre ses mains (χείρ). (1810) Qu'elle me dise (λέγω) ce qu'elle a dans sa *psychè* (ψυχή), car je t'invoque par ton grand nom.

Puis, sur une feuille d'or inscris ce glaive suivant : « Toi, l'un TOURIËL (1815) MICHAËL GABRIËL OURIËL MISAËL IRRAËL ISTRAËL. Qu'il puisse y avoir un jour propice pour ce nom là et pour moi qui le connais et m'en revêts. J'invoque l'immortel (1820) et infaillible vigueur (ἰσχύς) de Dieu. Octroie-moi la soumission (ὑποταγή) de toute *psychè* (ψυχή) que je te demanderai. » Ensuite donne à avaler la feuille à une perdrix (1825) puis égorge-la, reprends la feuille et porte-la autour de ton cou (τράχηλος) en ayant placé sur sa lamelle la plante appelée « désir des enfants (παιδέρωτα) ».

L'offrande brûlée (1830) qui anime Eros et toute l'opération, est la suivante : manne [grains d'encens], quatre drachmes ; styrax, quatre drachmes ; opium, quatre drachmes ; myrrhe, quatre drachmes ; encens, safran, bdellium, (1835) une demi-drachme chacun. Mélange dans une grosse figue sèche et répartis tous ces ingrédients à part égale avec du vin parfumé et sers-t'en pour cet usage. Quand tu en uses, fais en premier lieu l'offrande brûlée des aromates, après quoi, (1840) utilise-le.

Le charme comporte aussi *une opération pour obtenir un assistant* à partir du bois d'un mûrier. Il est comme un Eros portant une chlamyde, le pied (πούς) droit (δεξιός) levé (1845) pour une enjambée, et le dos creux. Dans ce creux, place une feuille d'or après avoir écrit avec un stylet de cuivre forgé à froid le nom d'Un tel et MARSABOUTARTHE – « sois (1850) [F.21 verso] mon assistant, mon soutien et mon expéditeur de songes (ὄνειροπομπός). »

Va tard dans la nuit à la maison (οἰκία) de celle que tu as décidé (βούλομαι) (d'avoir). Heurte (κρούω) sa porte (θύρα) (1855) avec l'Eros et dis : « Voici, Une telle demeure (μένω) ici, reste là et dis-lui ce que je projette, après t'être rendu semblable au dieu ou au démon qu'elle vénère »⁹⁷. Puis va chez (1860) toi, dresse la table, étends dessus une nappe en pur lin, et des fleurs de saison, et place la figurine dessus. Puis fais-lui une offrande brûlée et sans t'interrompre prononce le (1865) charme d'invocation. Envoie-le et il agira sans faillir. Et toutes les fois qu'elle sera pliée (κλίνω) avec la pierre, cette nuit là il enverra (1870) des songes (ὄνειροπεμπώ), car une autre nuit il est occupé de différentes manières.

⁹⁷ Selon K. Preisendanz, *PGM* et les divers traducteurs de ce texte qui se sont appuyés sur l'édition de K. Preisendanz, l'adjuration à l'Erôs assistant se réduirait à la seule indication : « *Voici, Une telle demeure (μένω) ici* ». Ce qui signifierait que la suite de l'injonction s'adresse au magicien qui exécute la prescription, ce qui est invraisemblable.

DIABOLAI

DIABOLÊ ET DIAKOPOS

PDM lxi 197-216 [PGM LXI 39-72] « Charme d'attraction » Prescription permettant d'attirer une femme qui deviendra injuste envers son compagnon / époux préconisant de brûler un lézard en demandant au lézard, haït des dieux, que le couple se haïsse mutuellement, de réciter une formule destinée à calomnier la femme et d'écrire une formule demandant que le couple soit séparés et qu'elle aime l'auteur du charme.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 191-192 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 291-292.

Charme d'attra[ction] (ἀγωγή) : Il attire (ἀγω) une f[e]m[m]e (γυνή) q[ui] deviendra injuste (ἀδικέω) envers son compagnon / époux (ἀνήρ). (40) Prends un lézard qui [vit d]ans un lieu où les corps (σῶμα) sont momi[fiés] et mets c[e même lé]zard dans un petit vase de fer et [B, 185] prends [des braises (ἀνθραξ) d']une forge lors[qu'elles sont al]lumées dans [le feu (πύρ)], mets-le[s dans le petit] vase avec le lé[zar]d et brûle-le (εκκαίω) dans les [braises (ἀνθραξ) et, ce fai]sant, dis :

« Léza[rd, lé]zard, (45) comme Hélios et to[us les dieux] te haïssent (μισέω), (46) qu'Une [telle] haï[s]se (μισέω) s[on] compagnon / époux (ἀνήρ) pour t[ou]jours e[t] [B, 190] que son compagnon / époux (ἀνήρ) la haïsse (μισέω). »

Lorsqu'il est cuit, garde [le léz]ard pour l'utiliser, sans toucher [le petit vase⁹⁸]. Reprends le petit [vase, dans lequel il a été c]uit, v[a (προσέρχομαι) vers la] porte principale (πυλών) [elle-même] (50) en disant : « [Lézard, l]ézard, qu'[Hélios e]t [tous] les humai[ns te] haïsse[nt] (μισέω), puisqu'Une telle [dit que] la s[épulture] du dieu [B,195] [O]SERONNÔPHRI[OS PHAPRÔ O]JUS[IR]IS a été s[up]prim[ée] et [d]évor[ée] par toi. Im]age de B[I]ANDATHRÊ ... , fantôme (εἶδωλον) (55) de TYPHO[N SAKT]IETÊ SOGGÊTH, fantôme (εἶδωλον) d'ABRASAX ANAX[IBOA], fantôme (εἶδωλον) d'[IAÔ. Que ne vienne pas (προσέρχομαι) au-delà [de la porte prin]cipale (πυλών) Une telle quelle que soit l'heure tan[t qu'Hélios éclaire] la ter[re pour tou]jours, aussi longtemps qu'il ac[croît] l]e fleuve hors du fleuve, aussi longtemps [B, 200] que croît [le figuier sauvage]. ([Dis ce que tu] veu[x (θέλω) et les (formules) usuelles] et retire-toi.

(60) [*Formule à écrire sur un [pa]pyrus* ... [avec du san]g (αἷμα) de Typhon qui est ... : [Vi]ens (έρχομαι) père dont la charrue ... IAKEMBRAÔTH ... PHLOUDOUNTAS ... (65) [sépare ([διακόπτω]) U]n tel d'Une telle ... OENAI SORNIN ... ÔXÔ (68) RANAU SARXANA IAÔ LOINAI ÔÔÔ NAIÔ (70) MELÔI NAI ERIANA E SASTIAI ENAMPHE, qu'Une telle m'aime (φιλέω).

⁹⁸ Le sens est obscur mais le texte est extrêmement lacunaire et les restitutions ne sont qu'hypothétiques.

DIABOLAI POLYVALENTES ADRESSEE A ARTEMIS-PERSEPHONE- SELENE-HECATE

PGM IV 2441-2621 « *Charme d'attraction ; Il attire les incontrôlables (...) fait ployer (...) supprime (...), envoie des songes (...), suscite des révélations oniriques* » *prescrivant d'effectuer une offrande brûlée de divers ingrédients notamment une musaraigne, à Séléné, puis de réciter une formule destinée à calomnier Une telle. La prescription préconise aussi l'usage d'un phylactère ainsi que la récitation d'une seconde formule adressée à Artémis, Perséphonè, Séléné ainsi que d'un troisième charme de contrainte qui est une diabolè imputant à Une telle divers actes impies afin qu'elle soit attirée par la déesse.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 148-155 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 82-86 et traduction française des lignes 2475-2490 par Y. Koenig (1994), p. 46 et des lignes 2520-2621 par P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 79-98

[F.27 verso] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) : (Outil : pour une offrande brûlée à Séléné) Il attire (ἀγω) les incontrôlables (ἀσχετος) sans requérir à des instruments, en un seul jour. Il fait ployer (κατακλίνω) efficacement et supprime (ἀναιρέω) puissamment, envoie des songes (ὄνειροπεμπώ) merveilleusement, suscite des révélations oniriques (ὄνειραιτέω) miraculeusement et, dans la plupart (2445) de ses manifestations, il a été admiré pour ne pas avoir failli.

Offrande brûlée : Pachratès, le prophète d'Héliopolis, l'a révélé à l'Empereur Hadrien, montrant la puissance (δύναμις) de sa propre magie divine. (2450) En effet, il attire (ἀγω) en une seule heure, fait ployer (κατακλίνω) en deux heures, contraint à se replier (ἀνειλέω) en sept heures, il l'envoya à l'empereur lui-même, lorsqu'il connut parfaitement lui-même l'entière vérité de sa magie. Et émerveillé par le prophète, (2455) il fut incité (κελεύω) à lui offrir le double de ses gages.

Prends une musaraigne et sacrifie-la dans de l'eau de source. Et prends deux scarabées de lune et sacrifie-les dans l'eau d'un fleuve et une écrevisse de rivière et de la graisse d'une chèvre tachetée non encore saillie et des excréments de cynocéphale, (2460) 2 œufs d'ibis, 2 drachmes de styrax, 2 drachmes de myrrhe, 2 drachmes de safran, 4 drachmes de souchet italien, 4 drachmes d'encens non coupé, un oignon simple. Mets tout cela dans un mortier avec la musaraigne et le reste (2465) et, après avoir parfaitement moulu, conserve cela dans une boîte de plomb et sers-t'en pour l'affaire. Et lorsque tu décideras (βούλομαι) de l'effectuer (πράσσω), extrais-en un peu, fais (un feu avec des) braises (άνθραξ), monte sur un lieu élevé du bâtiment (δῶμα) et fais l'offrande brûlée lorsque tu diras (2470) la formule au moment de l'ascension de la lune et à l'instant même, elle viendra (ἔκω).

Formule⁹⁹ : « Que tous les nuages soient dispersés pour moi et que la déesse AKTIÔPHIS brille pour moi, et qu'elle entende (ἀκούω) ma sainte voix car je suis en marche (2475) pour annoncer le sacrilège d'Une telle, la souillée et impure car elle a, d'une façon sacrilège, apporté à la connaissance des humains tes mystères. C'est elle, Une telle, pas moi, qui a dit : « J'ai vu (εἶδω) la plus grande (2480) déesse après avoir quitté la voûte céleste, sur terre sans sandales, portant l'épée (ξίφος) et disant un nom infect. » C'est elle, Une telle, qui a dit : « J'ai vu (εἶδω) [la déesse] boire (πίνω) du sang (αἷμα). » Elle, Une telle, l'a dit, pas moi AKTIÔPHIS ERESCHIGAL (2485) NEBOUTOSOUALÊTH PHORPHORBA SATRAPAMMÔN CHOIRIXIË, dévoreuse de chair

⁹⁹ Si le terme général de λόγος, traduit par « formule » est ici employé, ce passage est en fait plus précisément une diabolè. Cf. *PGM IV 2622*, le titre de la formule n'est pas logos, mais diabolè.

(σαρκοβόρος). Va vers elle, Une telle, ôte-lui (βαστάζω) le sommeil (ὑπνος) et enflamme (καίω) sa *psychè* (ψυχή), châtie-la (κολάζω) et introduis la passion délirante (παροιστράω) dans son diaphragme (φρήν) (2490) [F.28 recto] bannis-la (εκδιώκω) de tout lieu et de toute maison (οικία) et attire-la (ἄγω) vers moi, Un tel. »

Après cela, sacrifie et pousse des gémissements, marche à reculons lorsque tu descends et, à l'instant même, elle viendra (έρχομαι). Mais, prends soin de celle que tu as attirée (ἄγω) (2495) ainsi, tu dois lui ouvrir, sinon, cela ne se réalisera (τελέω) pas¹⁰⁰.

Afin de faire ployer (κατακλίνω) : Emploie ces formules ajoutées : « Fait ployer (κατακλίνω) Une telle, fille d'Une telle. »

Et pour supprimer (ἀναίρέω) : Dis : « Ote le souffle (πνεῦμα), Maîtresse, des narines (μυκτήρ), d'Une telle. » (2500)

Afin d'envoyer des songes (ὄνειροπεμπώ) : [Dis] : « Deviens semblable au dieu qui t'inspire la vénération. »

Pour susciter des révélations oniriques (ὄνειροαίτέω) : Dis : « tiens-toi auprès de moi, Maîtresse, et révèle-moi les actions d'Un tel. » Et elle se tiendra auprès de toi et te dira tout sans mentir.

Ne l'effectue (πράσσω) pas de manière étourdie ni sans (2505) que tu en éprouves la contrainte (ἀνάγκη). Aie en ta possession un phylactère afin que tu n'échoues pas, car la déesse a coutume de faire (ποιέω) porter dans les airs (ἀεροφέρω) ceux qui l'effectueraient (πράσσω) sans protection et, de cette hauteur, de les jeter à terre. Ainsi, (2510) il m'a semblé indispensable de prévoir un phylactère afin que tu puisses l'effectuer (πράσσω) sans hésitations. Garde-le secret.

Prends un papyrus hiératique et porte-le autour de ton bras (βραχίων) droit (δεξιός) avec lequel tu fais l'offrande brûlée. Ce sont (2515) les inscriptions [à écrire sur le papyrus] : « MOULATHI CHERNOUTH AMARÔ MOULIANDRON, garde-moi de tout mauvais démon, qu'il soit mauvais, mâle (ἀρσενικός) ou femelle (θηλυκός). » Garde le secret, fils¹⁰¹.

Seconde formule, après avoir fait (2520) la première offrande, mais il est mieux pour toi de la prononcer, avant de faire l'offrande. C'est la formule liée à la première :

« [Je t'offre] cet aromate, fille de Zeus, lanceuse de traits (ιοχέαιρα), Artémis, Perséphonè, traqueuse de biches, lumineuse dans la nuit, (2525) trois fois retentissante Séléne aux trois voix, aux trois têtes (τρικάρανον), aux trois pointes, aux trois faces (τριπρόσωπος), aux trois cous (τριαύχην) et aux trois chemins, toi qui tiens dans trois corbeilles la flamme (φλόξ) de l'inextinguible feu (πύρ), Maîtresse des trois routes, toi qui gouvernes les trois décades sous une triple forme (2530) et avec trois torches et avec les chiens. (Des gorges) atones tu envoies un cri terrible (δεινός) et aigu, poussant de tes trois bouches (στόμα), Ô déesse, ce son inspirant le frisson (φρικτός). Par ton cri sont ébranlés tous les éléments du cosmos et les portes (πύλη) des Enfers, (2535) et l'eau sacrée du Léthè (Λήθη) et le Chaos originel et du Tartare le gouffre de lumière. Tous les immortels et les mortels, les montagnes couronnées d'étoiles, les vallées et tous les arbres et les fleuves sonores et même la mer que l'on ne peut moissonner (2540) [F.28 verso] et l'écho solitaire et les démons qui sont à travers le

¹⁰⁰ Traduction similaire à celle de E.N. O'Neil, alors que K. Preisendanz proposait « sinon, elle [la femme attirée] succombera ».

¹⁰¹ Ce terme semble désigner l'apprenti sorcier, et est aussi employé dans *PGM* I, 193 ; XIII 214, 313, 343, 719, 755...

monde, frissonnent (φρίσσω) devant toi, Ô bienheureuse, quand ils entendent (ἀκούω) ta voix terrible (δεινός). Viens (δεῦρο) à moi ici, sombre, Ô tueuse de bêtes. A mon charme d'attraction (ἀγωγή) sois présente, calme et à l'abord redoutable (δασπλής), toi qui dans les tombes possèdes ton repas. (2545) Obéis (ἐπακούω) à mes prières, très douloureuse Séléné, qui la nuit te lève puis t'enfonce, toi aux trois têtes (τρικάρανον), aux trois noms MÊNÊ MARZOUNÊ l'effrayante (φοβερός), la pensée gracieuse et la Persuasion (Πειθώ). Ici viens (δεῦρο) à moi, (face) cornue, porteuse de lumière, à la forme de taureau, déesse à la face de cheval (ἵπποπρόσωπος), hurlant comme les chiens, (2550) viens (δεῦρο) ici, louve, et arrive maintenant, sombre, chthonienne, sainte, habillée de noir. Ceinte de la nature du cosmos, habitée par les étoiles, chaque fois que trop pleinement tu t'accrois. Tu as établi toutes les choses de l'univers car tu as engendré tout ce qui est sur terre et provient de la mer (2555) et tour à tour chaque race des oiseaux cherchant leurs nids, Ô mère du tout, toi qui as enfanté Eros, Aphrodite, porteuse de flambeau, lumineuse et éclatante, Ô Séléné, toi qui traverses les étoiles, céleste, porteuse de torche, à l'exhalaison de feu (πυρίπνος), (2560) celle aux quatre faces (τετραπρόσωπος), aux quatre noms, Maîtresse des quatre routes. Salut à toi, déesse, et sois fidèle à tes noms, céleste, gardienne des ports, vagabonde dans les montagnes et protectrice des routes, déesse des Enfers et des profondeurs, éternelle, ténébreuse, viens (έρχομαι) à mes (2565) sacrifices et réalise (τελέω) pour moi cette affaire et tandis que je te prie, obéis-moi (ἐπακούω), je te supplie, Ô Reine. »

Utilise cela pour ce qui a trait aux charmes de contrainte (ἐπαναγκαστικός) ; car cela possède la puissance (δύναμαι) de s'acquitter (ἐπιτελέω) de tout, mais ne le fais pas fréquemment envers Séléné, (2570) à moins que l'opération que tu effectues (πράσσω) en soit digne. Pour les offrandes hostiles quand il s'agit de calomnier utilise la stèle suivante, en disant ceci :

Ceci est le troisième charme de contrainte (ἐπαναγκός) :

« Une telle sacrifie pour toi, (2575) Déesse, un encens hostile et d'une chèvre tachetée, la graisse, le sang (ἄϊμα) et les immondices, l'écoulement menstruel (ἰχώρ) d'une vierge (παρθένος) morte et le cœur (καρδία) d'un individu décédé prématurément et les restes d'un chien mort, et un embryon féminin, du son finement moulu de grains de froment (2580) et des ordures aigres, du sel, la graisse d'une biche morte, du lentisque et du myrte, du laurier noir, de la farine d'orge, et des pinces de crabe, de la sauge, des roses, des pépins, et un oignon, un seul, (2585) de l'ail, de la farine de figues, l'excrément d'un cynocéphale, et l'œuf d'un jeune ibis. Et ce qui n'est pas permis ! – elle les a placés sur ton autel, et dans les flammes (φλόξ) du feu (πῦρ) (2590) elle a lancé du bois de genévrier. Pour toi elle égorge un faucon qui vole sur la mer, un vautour [F.29 recto] et une musaraigne, ton très grand mystère, Déesse. Elle dit que tu as tué un humain, et que tu as bu (πίνω) son (2595) sang (ἄϊμα), que sa chair (σάρξ) tu as mangée (ἐσθίω) et que ton bandeau est ses intestins (έντερον) et que

toute sa peau (δέρμα) tu as écorchée, que dans ton sexe (φύσις) tu l'as placée, que du sang (αἷμα) d'un faucon qui vole sur la mer tu t'es nourrie et d'un scarabée. Mais Pan sous tes yeux (ὄμμα) a fait jaillir sa semence (γονή) illégitime. (2600) Il naît un cynocéphale à chaque purification mensuelle. Mais toi AKTIÔPIS, Ô Maîtresse, seule souveraine, rapide Fortune des dieux et des démons : NÊBOUTOSOUALÊTH IÔÏ LOIMOU LALON, en syrien : ETARONKON BYTHOU PNOUSAN (2605) KATHINBERAO ESTOCHETH ORENTHA AMELCHERIBIOUTH SPHNOUTH. Marque-la de supplices (τιμωρία) amers, Une telle, la sacrilège, que de nouveau à toi je vais dénoncer en l'attaquant. Je t'appelle, Déesse aux trois faces (τριπρόσωπος), Mênê, lumière adorée, Hermès (2610) et Hécate à la fois, enfant mâle et femelle (ἀρσενόθηλυς).

MOUPHÔR ; PHORBA, reine Brimô, terrible (δεινός) et légitime, et Dardania, toi qui vois tout (πανοπαίος), viens ici (δεῦρο), IÔÏÊ, vierge (παρθένος), déesse des carrefours, serpent-taureau, Nymphé, jument-chienne, Ô toi qui acquiesces, (2615) Minoenne et forte (κραταιός), ÊALANINDÔ, viens ici (δεῦρο), ATEÊS, ÊNIDÊLIDIMA, reine Phaiara ; MÊDIXA EMITHÊNIÔ, marche (βλώσκω) à moi, INDÊOMÊ, viens ici (δεῦρο), MEGAPHTÊ, elle viendra ici (δεῦρο), arrivera (ἔκω) ; attire (ἄγω) à moi Une telle, très vite. (2620) Moi-même, Ô Déesse, clairement je l'accuserai de tout (ce qu'elle a fait) en t'offrant ses sacrifices. »

PGM IV 2622-2707 « Diabolè à Séléne (...) (qui) attire, (...) envoie des songes, fait ployer, suscite des visions oniriques, supprime les ennemis » prescrivant la fabrication d'un phylactère, préconisant d'effectuer trois sacrifices de divers ingrédients ainsi que de réciter une formule adressée à Séléne calomniant Une telle afin qu'elle soit marquée d'amers supplices.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 154-159 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 86-88.

[F.29 recto] **Diabolè à Séléne** qui est actif pour tout et pour tous les rites. En effet, il attire (ἀγω) en une heure, il envoie des songes (ὄνειροπεμπώ), fait ployer (κατακλίνω), suscite des (2625) visions oniriques (ὄνειροποιέω), supprime (ἀναρέω) les ennemis lorsque tu retournes la formule comme tu veux. Mais avant tout soit protégé et n'aborde pas la procédure¹⁰² confusément ou bien la déesse sera courroucée¹⁰³.

(2630) **Préparation du phylactère de la procédure** : Prends un aimant vivant, façonne-le comme un cœur (καρδία) et grave dessus Hécate entourant le cœur (καρδία) comme un petit croissant. Puis grave la formule de vingt lettres qui sont toutes des voyelles, (2635) et porte-le autour du corps (σῶμα).

Ce sont les noms à graver : « AEYÔ ÊIE ÔA EÔÊ EÔA ÔI EÔI. En effet ce charme est puissant (δύναμι) pour tout. Mais fais ce rite de manière pure, non fréquente (2640) ou accessoire, essentiellement pour Séléne. Fais, plutôt sur du bois de genévrier, l'offrande brûlée du styrax crétois et commence la formule.

La formule à prononcer :

« Une telle sacrifie pour toi, Déesse, un encens hostile et d'une chèvre tachetée, la graisse, le sang (αἷμα) (2645) et les immondices, un embryon de chien, l'écoulement menstruel (ἰχώρ) d'une vierge (παρθένος) décédée prématurément et le cœur (καρδία) d'un jeune enfant, avec de l'orge mêlé à du vinaigre ainsi que du sel et une corne de biche, du lentisque, du myrte, du laurier noir, mêlés étourdiment et des pinces de crabe, (2650) de la sauge, des roses, des pépins pour toi et un seul oignon, de l'ail, un excrément de musaraigne, du sang (αἷμα) d'un cynocéphale et l'œuf d'un jeune ibis. Et ce qui n'est pas permis ! Elle les a placés sur ton autel de bois de genévrier. Une telle, (2655) dit que tu as fait cette action, puisqu'elle dit que tu as tué un humain et que son sang (αἷμα) tu as bu, que sa chair (σάρξ) tu as mangée (ἐσθίω) et elle a dit que ton bandeau est ses intestins (έντερον) et que toute sa peau (δέρμα) tu as écorchée et l'a placée dans ton sexe (φύσις), (2660) que du sang (αἷμα) d'un faucon qui vole sur la mer (tu as bu) et d'un excrément de scarabée tu t'es nourrie. Et Pan sous tes yeux (ὄμμα), a fait jaillir sa semence (γονή) illégitime. Il naît un cynocéphale à chaque purification menstruelle. Mais toi AKTIÔPIS, Ô Maîtresse, Séléne, (2665) seule souveraine, la Fortune des Dieux et des démons :

¹⁰² Ici πραγματεία semble être une variante de l'expression usuelle πράγμα, « rite ».

¹⁰³ Le texte grec emploie ici un présent, mais il semble qu'un futur serait plus approprié, comme le met en évidence K. Preisendanz.

NÊBOUTOSOUALÊTH IÔ IMI BOULLON ENOURTILAIË (autrement : NOUMILLON ESORTILÊS BATHYPNOU SANKANTHARA MIBERATH ENTOCHE THÔ RENTHA IMOUE SORENTHA)

Marque-la Une telle, la sacrilège, de supplices (τιμωρία) (2670) amers. De nouveau à toi je vais dénoncer en l'attaquant. (Pour les paroles sacrilèges qu'elle a prononcées contre la déesse, expose autant que tu le veux)

Car par la formule, elle contraint (ἀναγκάζω) les rocs à se briser. »

C'est donc l'offrande (2675) bénéfique que tu dois sacrifier le premier et le second jour (mais le troisième jour, avec le charme de contrainte (ἐπιαναγκός), sacrifie l'offrande de contrainte (ἀναγκαστικός)). **C'est donc l'offrande bénéfique** : De l'encens non coupé, du laurier, du myrte, un noyau, un raisin sec (2680) sauvage, du malbathron, du costus. Mouds-les ensemble, intègre du vin de Mendés et du miel et fais de petits gâteaux de la taille de fèves.

Offrande de contrainte (ἀναγκαστικός) : Lorsque tu prononces le charme de contrainte (ἐπιαναγκός) qui suit (2685) lors du troisième jour, fais l'offrande : C'est une musaraigne, de la graisse d'une chèvre tachetée non encore saillie, de la substance magique d'un cynocéphale, un œuf d'ibis, une écrevisse de rivière, un scarabée lunaire parfait, de l'armoise à une tige, cueillie à l'aube, de la substance magique d'un chien, (2690) une gousse d'ail. Intègre du vinaigre. Fais de petits gâteaux et scelle avec une bague [F.30 recto] tout en fer, entièrement béante, avec Hécate et les noms BARZOU PHERBA.

Le phylactère que tu dois porter avec toi : (2695) Sur du bois de tilleul, grave ces noms au cinabre : « EPOKÔPT KÔPTO BAI BAITOKARAKÔPTO KARAKÔPTO CHILOKÔPTO BAI (50 caractères). Garde-moi de tous les démons aériens (ἀέριος) et (2700) terriens et chthoniens, et de tous les anges, des fantômes (φάντασμα), des ombres et des enchantements, moi Un tel. » et enveloppe-le d'une peau (δέρμα) pourpre et suspends-le autour de ton cou (τράχηλος).

(2705) **Phylactère sur une lamelle d'argent** :

Ϟ Ϝ Ϛ ϛ ϛ Ϟ ϛ Ϛ
Ϟ ε Ϟ π Ϟ ϛ ϛ

DIABOLÊ ADRESSEE A HECATE-KORÊ

PGM IV 1390-1495 « *Charme d'attraction avec des héros, des gladiateurs ou des individus décédés de mort violente* » prescrivant de jeter sept morceaux de pain dans une nécropole et de réciter l'invocation à Hécate-Korê afin que les démons torturent Une telle, lui arrachent le doux sommeil, lui donnent l'abominable inquiétude, l'effroyable douleur, jusqu'à ce qu'elle fasse ce que lui ordonne Un tel. La prescription mentionne aussi, si rien ne se réalise, l'usage d'un charme de contrainte préconisant d'effectuer une offrande brûlée et de réciter une invocation adressée à Hermès et Hécate chthoniens et à diverses divinités chthoniennes ainsi qu'aux démons afin qu'elle soit attirée.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 118-123 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 64-66.

[F.17 recto] (1390) **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **avec des héros, des gladiateurs ou des individus décédés de mort violente** : Conserve un morceau du pain que tu as mangé (ἔσθίω) ; romps-le, forme sept morceaux et rends-toi là où sont morts les héros, les gladiateurs et les personnes décédées d'une mort violente. (1395) Dis le discours aux morceaux de pain et jette-les. Prends ce qui jonche le sol du lieu où tu officies et jette cela jusque vers celle que tu désires ardemment (ποθέω), rentre et va te coucher.

Le charme que tu dois prononcer aux morceaux de pain est le suivant :

« Aux Moires, aux Nécessités (Ἀνάγκη), (1400) aux Malveillances, à la Famine, à la Jalousie, à ceux décédés prématurément, à ceux décédés de mort violente j'envoie la subsistance. Déesse aux trois têtes (τρικάρανον), Maîtresse de la nuit, BORBOROPHORBA, Ô ! Vierge (παρθένος), toi qui détiens les clefs, Perséphassa, Korê du Tartare, au regard de Gorgone (γοργώπος), terrible (δεινός), enfant (1405) ceinte de feu (πύρ) et de serpents, lui, Un tel, a mêlé avec des larmes et d'amères lamentations les restes de sa propre subsistance, afin que vous, Ô ! héros sans fortune qui sont réduits en ce lieu apportez le succès à celui, Un tel, qui est éprouvé par les tortures (βάσανος) Ô ! vous les sans fortune, qui laissez allumée la lumière, (1410) apportez-lui le succès, à Un tel, dont le cœur (καρδία) est douloureux à cause d'une telle, la forfaitaire, l'impie. Torturez-la (βασανίζω), en toute hâte, EIOUTH ABAÔTH PSAKERBA ARBATHIAÔ LALAOITH (1415) IÔSACHÔTHOU ALLALETHÔ Toi aussi, Maîtresse BORPHOROPHORBA, SUNATRAKABI BAUBARABAS ENPHNOUN MORKA ERESCHIGAL NEBOUTOSOUALÊTH et envoie les Erinys ORGOGORGONIOTRIAN, qui par le feu (πύρ) éveillent (ἐξεγείρω) les *psychai* (ψυχή) des morts, (1420) héros aux funestes destins, héroïnes aux funestes destins, qui en ce lieu, qui en ce jour, qui en cette heure, qui sur des myriades de cercueils, obéissez-moi (επακούω) et éveillez (ἐξεγείρω) (1425) Une telle durant cette nuit et

arrachez-lui (ἀφαιρέω) le doux sommeil (ῥυπνος) de ses paupières (βλέφαρον), donnez-lui (δίδωμι) l'abominable (στυγερός) inquiétude (μέριμνα) et l'effroyable (φοβερός) douleur (λύπη), suivez mes pas (τύπων μεταζήτεω) et (1430) veuillez (θέλω) mes volontés (θέλημα), jusqu'à ce qu'elle fasse (ποιέω) ce que je lui ordonne (ἐπιτάσσω). Ô !
Maîtresse Hécate PHORBA PHORBÔBAR BARÔ PHÔRPHÔR
PHÔRBAI Ô ! Maîtresse des carrefours, chienne noire. »

Si tu fais (1435) cela trois jours durant et que rien ne se réalise (τελέω), alors utilise le charme de contrainte (ἐπαναγκός) suivant : Rends-toi simplement dans le même lieu et fais à nouveau le rite des morceaux de pain. Puis fais l'offrande brûlée, sur des braises (ἄνθραξ) de lin, des excréments (1440) d'une vache noire, dis ce qui suit et saisis à nouveau ce qui jonche le sol et jette-le comme tu l'as appris.

Les mots à prononcer sur les offrandes sont les suivants :

Hermès chthonien, Hécate chthonienne, [F.17 verso] Achéron chthonien, dévoreurs de viande (ὠμοφάγος) chthoniens, (1445) dieu chthonien, héros chthoniens, Amphiaraios chthonien, serviteurs (ἀμφίπολος) chthoniens, êtres immatériels (πνεῦμα) chthoniens, crimes chthoniens, songes (ὄνειρος) chthoniens, (1450) serments chthoniens, Aristè chthonienne, Tartare chthonien, sortilèges chthoniens, Charon chthonien, accompagnateurs chthoniens, morts, démons et *psychai* (ψυχή) de tous les humains : (1455) Venez (έρχομαι) aujourd'hui Moires et Nécessité (Ανάγκη) ; réalisez ces desseins (τελέω) avec ce charme d'attraction (ἀγωγή), ainsi attirez Une telle, fille d'Une telle, à moi (άγω) Un tel, fils d'Une telle, (ajoute ce qui est d'usage) puisque je (vous) invoque

Ô ! Chaos primitif, (1460) Erèbe, et toi

Ô ! eau du Styx inspirant le frisson (φρικτός),

Ô ! flots de Léthé, eau de l'Achéron de l'Hadès,

Ô ! Hécate et Pluteus et Korè

Et Hermès chthonien, les Moires, les Peines, Achéron et Aiakos,

(1465) Gardien des éternels verrous, ouvre en toute hâte

Ô ! toi, détenteur des clefs, gardien, Anubis.

Envoie à moi les fantômes (εἶδωλον) des morts

Afin qu'ils m'aident (ὑπηρετέω) dès cette heure.

(1470) Ainsi ils pourront aller la trouver (πορεύω) et attirer à moi (άγω) Un tel, Une telle, fille d'Une telle » (Ajoute ce qui est d'usage).

« Isis marche, portant sur ses épaules (ῶμος) son frère qui est son compagnon (συνόμενος), et Zeus descend de l'Olympe et reste immobile, attendant les fantômes (εἶδωλον) (1475) des morts qui se sont rendus auprès d'Une telle et ont fait (ποιέω) l'affaire d'Un tel (Ajoute ce qui est d'usage). Tous les dieux immortels et les déesses viennent (έρχομαι) voir (εἶδω) les fantômes (εἶδωλον) de ces morts. Ainsi, ne tardez pas, (1480) ni ne traînez, mais envoyez, Ô ! dieux, les fantômes (εἶδωλον) de ces morts afin qu'ils se rendent auprès d'Une telle et fassent (ποιέω) l'affaire d'Un tel (Ajoute ce qui est d'usage). Puisque je vous adjure par IAÔ (1485) SABAÔTH et ADÔNAI PATRAXILYTRA BOURREPHAÔMI ASSALKÊ AIDOUNAX SESENGEN (Formules) BALIABA ERECHCHARNOI ABERIDOUMA SALBACHTHI EISERSE (1490) RATHÔ EISERDA ÔMI SISIPHNA SISAEDOUBE ACHCHARITÔNÊ ABERIPHNOUBA IABAL DENATHI ITHROUPHI. Envoyez les fantômes (εἶδωλον) de ces morts à Une telle (1495) fille de Une telle afin qu'ils fassent (ποιέω) l'affaire de Un tel. » (Ajoute ce qui est d'usage.)

DIABOLÊ SUR UNE LAMPE

PGM VII 593-619 « *Charme d'attraction d'un incontrôlable* » Prescription recommandant d'inscrire des noms sur chacune des sept mèches d'une lampe fabriquées à l'aide de cordage de vaisseau puis de prononcer une formule destinée à calomnier celle qui doit être attirée, embrasée, soumise, insomniaque jusqu'à ce qu'elle vienne. Et sa venue est indiquée par l'étincellement des mèches. Cette prescription est décrite comme pouvant aussi attirer au-delà des mers si la lampe est placée dans l'eau.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 27-28 et traduction anglaise de D.E. Aune, *GMPT*, p. 135.

[Col.XVIII] **Charme d'attraction** (ἀγωγή) **d'un incontrôlable** (ἀσχετος) : Prends une [lampe] à sept mèches qui n'est pas peinte en rouge et fabrique une mèche avec [un cordage] d'un vaisseau (595) naufragé et sur la [1^{ère}] mèche inscris avec de la myrrhe : « IAÔ », sur la 2^e : « ADÔNAI » ; sur la 3^e : « SABAÔTH », sur la 4^e : « PAGOURÊ », sur la 5^e : « MARMOROUTH » ; sur la 6^e : « IAEÔ » ; sur la 7^e : « MICHAËL ».

Mets de l'huile d'olive dans la lampe et place-la sur une fenêtre (600) orientée au sud. Entoure aussi d'armoise la lampe (sur le bord de la lampe) et prononce cette **formule** : « Je t'invoque, toi, le puissant (δυνάστης), le grand dieu, qui brilles en cette heure présente, au jour d'aujourd'hui, à cause d'Une telle, la sacrilège. Car elle a dit :

(605) Que « IAÔ ne possède pas de côtes. »

[Elle, Une telle, a dit] que : « ADÔNAI a été rejeté à cause de son violent courroux.

[Elle, Une telle, a dit] que : « SABAÔTH émet les trois cris.

Elle, Une telle, a dit que : « PAGOURÊ est par nature hermaphrodite.

Elle, Une telle, a dit que : « MARMOROUTH est castré. »

Elle, Une telle, a dit que : « IAEÔ ne s'est pas fié à l'arche »

Elle, Une telle, a dit que : « MICHAËL est par nature hermaphrodite. »

(610) « Ce n'est pas moi qui ai prononcé ces paroles, Maîtresse, mais elle, la sacrilège Une telle. Ainsi, attire-la (ἀγω) à moi, embrasée (φλέγω), soumise (ὑποτάσσω), ne trouvant pas le sommeil (ὑπνος) jusqu'à ce qu'elle vienne auprès de moi (ἔρχομαι). » (Dis-le 7 fois).

Si la p[r]emièrè mèche devient étincelante, c'est qu'elle a déjà été saisie (λαμβάνω) par le démon. Et si la 2^e [devient étincelante], elle a quitté (sa maison) (ἐξέρχομαι) ; si la 3^e [devient étincelante], elle est en (615) chemin (περιπατέω) ; si la 4^e [devient étincelante], elle est arrivée (ἦκω) ; si la 5^e [devient étincelante], elle est arrivée (ἦκω) à la porte principale (πυλῶν) ; si la 6^e [devient étincelante], elle est arrivée (ἦκω) sur le pas de la porte (πεσός) ; si la 7^e [devient étincelante], elle est arrivée (ἦκω) dans ta maison (οἰκία).

Il peut aussi attirer (ἀγω) au-delà de la mer. Pour cela, dépose la lampe dans de l'eau au grand air. Place une barque de papyrus sous la lampe et prononce la formule 6 fois.

DIABOLAI SUR UNE COUPE

PGM XXXVI 134-160 « *Merveilleux charme d'attraction auquel aucun autre n'est supérieur* » prescrivant de déposer divers ingrédients dans une coupe placée près du gond de la porte et de réciter une formule adressée à Isis, Osiris et aux divinités chthoniennes destinée à calomnier Une telle afin qu'elle demeure insomniaque, vole dans les airs, soit affamée, assoiffée et qu'elle désire Un tel jusqu'à ce qu'elle vienne et joigne son sexe féminin à son sexe, afin que soient aussi étendus sous elle des coussins d'épines et répandues des pointes sur ses tempes pour qu'elle s'incline au sujet d'un amour d'hétaïre et soit liée afin qu'elle aime Un tel pour toujours.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 167-168 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 272-273.

[Col.V] **Merveilleux charme d'attraction** (ἀγωγή) auquel aucun (autre) n'est supérieur. Prends de la myrrhe (135) et de l'encens mâle (ἀρσενικός), place les dans une coupe et (ajoute) une *archè*¹⁰⁴ de vinaigre, et à la troisième heure de la nuit, place cela auprès du gond (στροφεύς) de ta porte (θύρα) et dis la formule 7 fois.

La formule à dire est celle ci : Eveillez-vous (ἐγείρω) démons dans l'obscurité ; sautez au-dessus des briques et battez vos poitrines (στῆθος) après avoir couvert vos faces (πρόσωπος) de boue. Puisque par (140) Une telle qu'enfanta Une telle, des œufs impies ont été sacrifiés : feu (πύρ), feu (πύρ), impiété, impiété. Puisque Isis poussa un grand cri et le cosmos fut bouleversé. Elle se tourna (στρέφω) sur sa *klinè* (κλίνη) sacrée et ses liens (δέσμος) et ceux du monde des démons sont brisés en morceaux en raison de la haine (ἐχθρα) et l'impunité d'Une telle qu'enfanta Une telle. Mais toi¹⁰⁵ Isis (145) et Osiris et [démons] du monde chthonien ABLAMGOUNCHÔTHÔ ABRASAX, et démons qui se trouvent sous la terre, éveillez-vous (ἐγείρω), vous qui êtes des profondeurs, et faites (ποιέω) qu'Une telle qu'enfanta Une telle, demeure insomniaque (ἀγρυπνέω), vole dans les airs (ἀεροπέτομαι), soit affamée (πεινάω), assoiffée (διψάω), ne trouve pas le sommeil (ὑπνος), me désire (ἐράω), moi Un tel qu'enfanta Une telle avec un désir (ἐρώς) des entrailles (σπλαγχτικός), jusqu'à ce qu'elle vienne (ἐρχομαι) (150) et joigne (κολλάω) son sexe (φύσις) féminin (θηῆλυς) au mien, mâle (ἀρσενικός). Mais si elle veut (θέλω) s'assoupir (κοιμάω), répandez (ὑποστρώννυμι) sous elle des coussins d'épines (ἀκάνθινος), sur ses tempes (κότραφος) des pointes (σκόλοψ) afin qu'elle s'incline (ἐπινεύω) au sujet d'un amour (φιλία) d'hétaïre (εταίρωτικός), puisque je vous adjure vous qui vous trouvez au-dessus du feu (πύρ), MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH (155) OREOBAZAGRA RÊXICHTHÔN [HI]PPICHTHÔN PYRIPÊGANAX. »

« Tu as été liée (δέω), Une telle, par les fibres du palmier sacré [af]in que tu aimes (φιλέω) pour toujours Un tel et puisse le chien qui aboie ne pas te délier (λύω), ni l'âne qui brait, ni le coq, ni le désenvoûteur, ni le son de la cymbale, ni le murmure de l'aulos, ni même aucun phylactère du ciel utilisé pour tout, (160) mais (qu'elle soit soumise) à la force (κρατέω) du souffle (πνεύμα). »

¹⁰⁴ Le terme ἀρχή est employé comme mesure seulement dans ce texte.

¹⁰⁵ Malgré le fait que l'invocation soit destinée à plusieurs divinités, le texte grec emploie ici le singulier, σὺ : « toi ».

PDM xiv 636-669 « La méthode du scarabée dans une coupe à vin afin qu'une femme aime un homme » prescrivant de prendre un scarabée, et de réciter à l'animal une formule destinée à l'envoyer contre Une telle pour qu'il la frappe de son cœur à son ventre ... puisqu'elle fit divers actes impies. Puis, le charme prescrit, après avoir noyé le scarabée dans du lait et effectué divers autres opérations, de réciter une autre formule demandant que le feu soit placé au cœur et à la chair d'Une telle jusqu'à ce qu'elle vienne. Il est aussi préconisé de fabriquer un breuvage destiné à la femme et de réciter sur cette préparation une troisième formule demandant d'engendrer une flamme dans son corps et ses intestins, de placer la folie en son cœur, la fièvre en sa chair afin qu'elle soit à la recherche d'Un tel, l'aimant, étant folle de lui, ne sachant pas où elle se trouve, qu'elle soit insomniaque, que lui soit procurées la douleur et l'anxiété, qu'elle ne mange pas ... jusqu'à ce qu'elle vienne à lui, son cœur oubliant, ses yeux volants, ses regards tournés à l'envers, lui donnant tout et le suivant. Enfin, après avoir donné le breuvage à la femme, il est prescrit de coucher avec elle.

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 230-231 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), recto, col. XXI/10-43, p. 137-143, vol. I et pl., vol. III.

[La méthode] du scarabée dans une coupe de vin afin qu'une femme aime un homme : Tu dois prendre un scarabée de Mars (qui est ce petit scarabée qui n'a pas de corne) il possède trois défenses sur le front –tu trouveras sa face réduite– ou bien celui qui a deux cornes. Tu dois le prendre au lever du soleil ; tu dois t'entourer avec une étoffe sur la partie supérieure de ton dos ; tu dois t'entourer la face avec une bande de fibres de palme afin que le scarabée soit sur la paume de ta main et tu dois lui parler¹⁰⁶ avant que le soleil soit sur le point de se lever, sept fois. Lorsque tu as fini, tu dois le noyer dans le lait d'une vache noire. Tu dois placer une [unité de ?] 10 (morceaux) de bois d'olivier sur sa tête. Tu dois le laisser jusqu'au soir dans le lait. Lorsque vient le soir, tu dois (640[Col.XXI, 14]) le prendre, tu dois étendre sous lui du sable et tu dois placer une bande d'étoffe sous lui, sur le sable, pendant quatre jours. Tu dois placer de la myrrhe sur une flamme avant cela.

Lorsque les quatre jours se sont écoulés et qu'il est sec, tu dois le prendre devant toi, une étoffe étendue sous lui. Tu dois le partager en son milieu avec un couteau de cuivre. Tu dois prendre sa moitié droite et des rognures d'ongles de ta main et de ton pied droit, et tu dois les cuisiner dans un nouveau tesson de poterie avec du bois de vigne. Tu dois les moudre avec neuf pépins de pomme et ton urine ou ta sueur libérée par un bain d'huile ; tu dois le faire dans une sphère ; tu dois placer cela dans le vin ; tu dois prononcer¹⁰⁷ au-dessus sept fois ; tu dois le faire boire à la femme ; tu dois prendre son autre moitié, la gauche, avec aussi les rognures d'ongles de ta main et de ton pied gauche ; tu dois les lier dans une bande de byssus avec de la myrrhe et du safran ; tu dois les lier à ton bras gauche ; et tu dois te coucher avec la femme afin qu'ils soient liés à toi.

(445[XXI, 19]) Si tu veux l'accomplir sans le noyer, alors fais-le le troisième du mois lunaire, accompli de cette manière mentionnée au-dessus pour cela aussi. Tu dois lui prononcer son invocation avant l'aube ; tu dois [le] cuisiner ; tu dois le partager, tu dois aussi l'accomplir en tout selon ce qui est au-dessus.

[l'invocation] que tu dois lui réciter avant l'aube : « Tu es le scarabée de véritable lapis-lazuli. Sors du seuil de mon temple ! Tu dois soulever (?) une pièce de vaisselle de cuivre (?) à ton nez. [Ô !

¹⁰⁶ Le discours à réciter au scarabée est indiqué aux lignes 646-650.

¹⁰⁷ La formule à prononcer est mentionnée aux lignes 658-669.

celui] qui sut comment manger les herbacées, qui bafoue les champs de plantes (?), qui endommage les grandes images du culte de ceux d’Egypte. Je t’envoie contre Une telle fille d’Une telle pour la frapper de son cœur à son ventre, de son ventre à ses intestins, de ses intestins à son utérus, puisqu’elle est celle qui urina avant l’aube, en disant au soleil « Ne viens pas ! » ; à la lune « Ne te lève pas ! », à l’eau, « Ne viens pas à ceux d’Egypte ! », aux champs « Ne poussez pas ! » ; et aux grands arbres de ceux d’Egypte, « Ne bourgeonnez pas ! » (650[XXI, 24]) Je t’envoie à Une telle fille d’Une telle, afin que tu la frappes de son cœur à son ventre, de son ventre à ses intestins, de ses intestins à son utérus, afin qu’elle aille sur la route en suivant Un tel, fils d’Une telle, sans cesse. »

[La formule] que tu dois lui réciter alors qu’il se trouve dans le lait : « Malheur, toi deux fois plus grand ; malheur, toi, mon deux fois plus grand ; malheur, son (?) Nun, malheur, son amour, Ô ! scarabée, Ô ! scarabée, tu es l’œil de Pré, le petit doigt d’Osiris, les doigts de Shu. Tu dois te rendre en cette forme¹⁰⁸ dans laquelle Osiris, ton père alla, à cause d’une telle fille d’Une telle, jusqu’à ce que le feu soit placé en son cœur, la flamme à sa chair, jusqu’à ce qu’elle vienne à Un tel fils d’Un tel, en chaque lieu où il se trouve. »

[La formule] que tu dois lui prononcer alors que tu le cuisines : « Je te salue, mon bel enfant, le jeune homme de l’huile comestible(?), qui projeta de la semence, qui projette de la semence parmi tous les dieux, celui que le petit et le grand trouvèrent parmi les deux grandes ennéades de l’est de l’Egypte, (655[XXI, 29]) alors qu’il avançait comme un scarabée noir sur la tige d’un papyrus rouge ! Je connais ton nom, je connais ton art (?). « Le travail de deux astres » est ton nom. Je lance la fureur contre toi aujourd’hui ; NPHALAM BALLABALKHA IOPHPHE, afin que tout ce qui brûle, tout ce qui est en flammes, toute chaleur, tout feu en lesquels tu es aujourd’hui, tu les places dans le cœur, les poumons, le foie, la rate, l’utérus, le gros intestin, l’intestin grêle, les côtes, la chair, les os, dans chaque membre, dans la peau d’Une telle, fille d’Une telle, jusqu’à ce qu’elle vienne à Un tel fils d’Une telle, en tout lieu où il se trouve. »

[La formule] que tu dois lui prononcer dans le vin :

« Ô ! scarabée, Ô ! scarabée, tu es le scarabée de véritable lapis-lazuli ; tu es l’œil de Pré ; tu es l’œil d’Atum, le doigt de Shu, le petit doigt d’Osiris. Tu es le taureau noir, le plus en vue, qui vient de Nun, (660[XXI, 34]) la beauté d’Isis avec toi. Tu es RAKS RAPARAKS, le sang de ce sanglier sauvage qu’ils amenèrent de la terre de Syrie en Egypte. »

De l’extérieur au vin : « Je t’enverrai. Veux-tu poursuivre mon affaire ? Veux-tu l’effectuer ? Que tu dises : « Envoie-moi vers la soif afin que cette soif puisse être désaltérante au canal afin qu’il puisse être asséché, au sable de... afin qu’il puisse être agité sans vent, au papyrus de Buto afin que la [lame de] cuivre puisse lui être appliqué, alors qu’Horus est sauvé pour Isis de la grande destruction de ceux d’Egypte afin que pas un homme ou une femme ne soit de reste dans leur entourage » alors que je t’envoie. Accomplis des choses comme cela, alors que je t’envoie vers le cœur de Une telle, fille d’Une telle ; engendre une flamme dans son corps, une flamme dans ses intestins. Place la folie en son cœur, la fièvre en sa chair. Qu’elle fasse les voyages de la constellation de l’épaule à la constellation « hippopotamus ». Qu’elle fasse (665[XXI, 39]) le mouvement du soleil à l’ombre alors qu’elle est à la recherche d’Un tel, fils d’Une telle, en chaque lieu où il se trouve, l’aimant, étant folle de lui, ne sachant pas en quel lieu de la terre elle se trouve. Arrache-lui le sommeil la nuit venue ! Procure-lui la douleur et l’anxiété le jour durant ! Ne la laisse pas manger ! Ne la laisse pas boire ! Ne la laisse pas se coucher ! Ne la laisse pas s’asseoir à l’ombre de sa maison jusqu’à ce qu’elle vienne à lui en tout lieu où il se trouve, son cœur oubliant, ses yeux volant, ses regards tournés à l’envers, ne sachant pas en quel lieu de la terre elle se trouve, jusqu’à ce qu’elle le voit ses yeux après ses yeux, son cœur après

¹⁰⁸ C’est à dire noyé, comme Osiris.

son cœur, sa main après sa main, lui donnant tout...Qu'elle place la pointe de ses pieds après ses talons dans la rue à tout moment, sans cesse. Maintenant, maintenant ! vite, vite ! »

AGOGAI PHILTROKATADESMOI

PHILTROKATADESMOI SIMILAIRES

PGM IV 296-466 « *Merveilleux charme pour lier d'amour (φιλτροκατάδεσμος)* » prescrivant la fabrication de deux figurines, l'une masculine en forme d'Arès armé, l'autre féminine, représentant celle à attirer, qui doit être inscrite de formules et dont divers membres doivent être transpercés. Ce charme prescrit ensuite de réciter et d'inscrire une formule destinée à confier ce lien aux dieux chthoniens, à Hysesmigadôn, Korê Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien ... Anoubis et aux démons pour lier et attirer Une telle afin qu'elle aime Un tel, qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne fasse rien en vue du plaisir avec un autre homme, qu'elle ne puisse pas boire, manger, affectionner, être forte, être bien portante, trouver le sommeil loin d'Un tel, mais que traînée par les cheveux, les entrailles, la psychè, elle vienne à lui et lui soit inséparable, qu'elle se prête à ses demandes et ne bondisse pas loin de lui, l'aimant, le désirant, le convoitant et colle la tête à sa tête, qu'elle unisse les lèvres à ses lèvres, qu'elle joigne le ventre à son ventre, qu'elle approche la cuisse de sa cuisse et qu'elle assemble la toison pubienne avec sa toison pubienne et satisfasse à ses travaux d'Aphrodite avec lui. Enfin le charme prescrit la récitation d'une prière adressée à Hélios.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 82-86 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 44-47 et traduction française des lignes 296-335; 435-62 par A. Bernard (1991), p. 293-294 et 123-124 et des lignes 435-462 par P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 68-70.
Etude de K. Preisendanz (1926c), p. 192 et d'A.D. Nock (1929), p. 233-235 (Repris in A.D. Nock (1972), p. 176-188.)

[F.4 recto] « **Merveilleux charme pour lier d'amour** (φιλτροκατάδεσμος) : Ayant pris de la cire ou de la glaise, façonne sur un tour de potier deux figurines, l'une masculine (ἀρρενικός), l'autre féminine (θηλυκός). Fais la masculine (ἀρρενικός) en forme d'Arès armé (κατωπλίζω), tenant un glaive (ξίφος) (300) de la main (χείρ) gauche (ἀριστερός) et l'appliquant contre sa clavicule (κατακλείς) droite (δεξιός) (celle de la figurine féminine) qui a les bras derrière le dos (ὀπισθάγκωνα) et qui est agenouillée (ἐπὶ τὰ γόνατα), après avoir attaché ('άπτω) la substance magique à sa tête (κεφαλή) ou à son cou (τράχηλος). Puis écris sur la figurine de celle à attirer (ἄγω) comme il suit : sur la (305) tête (κεφαλή) : « ISEË IAÔ ITHI BRIDÔ LÔTHIÔN NEBOUTOSOUALËTH » ; sur l'oreille (ἀκοή) droite (δεξιός) : « OUER MËCHAN » ; sur la gauche (εὐωνόμος) : « LIBABA ÔIMATHOTHO » ; sur le visage ('όράσις) : « AMOUNABREÔ » ; sur l'œil (ὄφθαλμός) droit (δεξιός) : (310) « ÔRORMOTHIO AËTH » ; sur l'autre (ἄλλος) : « CHOBOUE » ; sur la clavicule (κλείς) droite (δεξιός) : « ADETA MEROU » ; sur le bras (βραχίον) droit (δεξιός) : « ENE PSA ENEGAPH » ; sur l'autre (ἄλλος) : « MELCHIOU MELCHIEDIA » ; sur les mains (χείρ) : [F.5 verso] (315) « MELCHAMELCHOU AËL » ; sur la poitrine (στῆθος) : le nom de celle à attirer (ἄγω),

avec le nom de sa mère, et sur le cœur (καρδία) : « BALAMIN THÔOUTH » ; et sous son ventre (ὑπογάστριον) : « AOBÊS AÔBAR » ; et sur son sexe (φύσις) : « BLICHIANEOI OΥÔΙΑ », et sur sa fesse (πυγή) : « PISSADARA » ; sur (320) les plantes (πέλμα) des pieds, la droite (δεξιός) : « ELÔ » ; sur l'autre (ἄλλος) : « ELÔAIAOE ».

Puis prends treize aiguilles (βελόνη) de bronze (χαλκή) ; plantes-en (πήγνυμι) 1 dans le cerveau (ἐγκέφαλος), en disant : « Je te transperce (περονάω), toi, Une telle, le cerveau (ἐγκέφαλος) » ; plantes-en 2 dans les oreilles (ἀκοή), 2 dans les yeux (ὄφθαλμός), 1 dans la bouche (στόμα), 2 (325) dans les hypocondres (ὑποχόνδριος), 1 dans les mains (χείρ), 2 dans le sexe (φύσις), 2 dans les plantes des pieds (πέλμα), en disant une fois : « Je transperce (περονάω) tel membre (μέλος) d'Une telle, afin qu'elle ne se souvienne (μιμνή(τι)σκω) de personne, sauf de moi seul (πλὴν ἐγὼ μόνος), Un tel. »

Ensuite prends une tablette de plomb, écris ces (330) paroles et récite-les sans interruption, puis lie ensemble (συνδέω) la tablette aux figurines avec un fil (μίτος) de métier à tisser, en faisant 365 nœuds (ἄμια) et en disant, comme tu sais : « Abraxas, tiens ! » Place le tout, au coucher du soleil, près de la tombe d'un individu décédé prématurément ou d'un assassiné, en y déposant des fleurs de la saison.

Le discours écrit (335) et récité est le suivant : « Je vous confie (παρακατατίθημι) ce lien (καταδέσμος), dieux chthoniens, HYESEMIGADÔN et KORÊ PERSEPHONÊ ERESCHIGAL et Adonis le BARBARITHA, Hermès chthonien THÔOUTH PHÔKENTAZEPSEU AERCHTHATHOUMI (340) SONKTAI KALBANACHAMBRÊ et le fort (κραταιός) ANUBIS PSIRINTH qui détient les clefs de l'Hadès, des dieux et des démons katachthoniens, des hommes et des femmes décédés prématurément, des jeunes hommes (μέλλαξ) et des vierges (παρθένος), d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, (345) d'heure en heure. J'adjure tous les démons de ce lieu d'assister ce démon. Et éveille-toi (ἀνεγείρω) pour moi, qui que tu sois, mâle (ἄρρην) ou femelle (θῆλυσ) et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), attire-la (ἄγω) (350) et lie-la (καταδέω). Attire-la (ἄγω), Une telle qu'enfanta Une telle et dont tu possèdes la substance magique et qu'elle m'aime (φιλέω), moi Un tel qu'enfanta Une telle. Qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne fasse (ποιέω) rien en vue du plaisir (ἡδονή) avec un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ) que moi seul (ἐγὼ μόνος), Un tel, afin qu'elle, Une telle, ne puisse (δύναμαι) ni boire (πίνω), ni manger (ἐσθίω), ni (355) affectionner (στέργω), ni être forte (καρτερόω), ni être bien portante (εὐσταθέω) et qu'elle, Une telle, ne puisse pas trouver le sommeil (ὑπνος) loin de moi (ἐκτός ἐμοῦ), Un tel. Puisque je t'adjure par le nom de l'effrayant (φοβερός) et de celui qui fait frémir (τρομερός), entendant (ἀκούω) ce nom, la terre s'ouvre, les démons, entendant (ἀκούω) ce nom effroyable (ἐμφοβος) sont saisis d'effroi (φοβέομαι), (360) les fleuves et les rochers, entendant (ἀκούω) ce nom, éclatent. Je t'adjure démon du trépassé, mâle (ἄρρην) ou femelle (θῆλυσ), par le BARBARITHA CHENMBRA BAROUCHAMBRA et par le ABRAT ABRASAX SESENGEN BARPBARANGGÊS et par le glorieux AÔIA (365) MARI et par le MARMAREÔTH MARMARAUÔTH MARMARÔTH MARECHTHANA AMARZA MARI BEÔTH ; Ne désobéis pas (παρακούω), [F.6 recto] démon du trépassé, à mes commandements (ἐντολή) et mes noms, mais éveille-toi (ἐγείρω) seulement du repos (ἀναπαύω) qui te saisit, (370) qui que tu sois, mâle (ἄρρην) ou femelle (θῆλυσ), et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία) et apporte-moi (φέρω), Une telle, et empêche-la (κατέχω) de s'alimenter (βιβρώσκω) et de boire (πίνω) et empêche (κατέχω) Une telle de recevoir favorablement (λαμβάνω) les tentatives de séduction (πείρα) d'un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ) pour le plaisir (ἡδονή), (375) même son propre compagnon / époux (ἀνὴρ ἰδίου), que moi seul (ἐγὼ μόνος), Un tel, mais traîne (ἐλκέω) Une telle par ses cheveux (τριξ), par ses entrailles (σπλάγχνον), par sa psychè (ψυχή), jusqu'à moi, Un tel, chaque heure de l'existence, nuit et jour, jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de

moi, Un tel et soit (380) inséparable (ἀχώριστος) de moi. Fais, lie-la (καταδέω) à tous les moments de mon existence et contrains (συνανάγκαζω) aussi Une telle à se prêter à mes demandes (ὑπουργός), à moi, Un tel et à ne pas bondir loin de moi (ἀποσκιρτάω) ne serait-ce qu'une heure de son existence. Si tu réalises cela (τελέω) pour moi, aussitôt je t'offrirai aussitôt le repos (ἀναπαύω). (385) Car je suis BARBAR ADÔNAI qui masque les étoiles, qui contrôle les rais de lumière des cieux, le maître du monde, ATHTHOUIN IATHOUIN SELBIOUÔTH AÔTH SARBATHIOUTH IATHTHIERATH ADÔNAI IA ROURA BIA BI BIOTHÊ ATHÔTH (390) SABAÔTH ÊA NIAPHA AMARACHTHI SATAMA ZAUATHTHEIÊ SERPHO IALADA IALÊ SBÊSI IATHTHA MARADTHA ACHILTHTHEE CHOÔÔ OÊ ÊACHÔ KANSAOSA ALKMOURI THYR THAÔOS SIECHÊ. Je suis THOTH OSÔMAI ; (395) Attire (ἀγω), lie (καταδέω) Une telle afin qu'elle aime (φιλέω), qu'elle désire (ἐράω), qu'elle désire ardemment (ποθέω) Un tel (Tes vœux). Puisque je t'adjure, démon du trépassé, par celui qui effraie (φοβέω), le grand IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONYOMENERPHABÔEAI, (400) afin que tu attires (ἀγω) à moi Une telle, qu'elle colle (κολλάζω) sa tête à ma tête (κεφαλή), qu'elle unisse (συνάπτω) ses lèvres à mes lèvres (χείλος), qu'elle joigne (κολλάζω) son ventre à mon ventre (γαστήρ), qu'elle approche (πελάζω) sa cuisse de ma cuisse (μηρός) et qu'elle assemble (συναρμόζω) sa toison pubienne avec ma toison pubienne (μέλας) et qu'elle, Une telle, satisfasse (ἐκτελέω) à ses travaux d'Aphrodite (ἀφροδισιακόν) (405) avec moi, Un tel, pour tout le temps de l'existence.

Puis grave sur l'autre côté de la tablette le cœur (καρδία) et les caractères comme il suit : [F.6 verso]

	IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEAI	
	AEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEA	
AÔ	EÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔE	III
EA	ÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔ	OEÔ
IÔ	BAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHAB	OIEE
YO	APHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHA	OEYI
IO	PHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPH	OEYY
OE	RENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENER	IAYY
IÔAE	ENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENE	YYAA
EOÊI	NEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMEN	OIII
YAOU	EMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOME	YAE E
IAÔI	MOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOM	EÔAY
AÊAÊ	OUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUO	O OYI
ÊIOI	UNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONU	ÊÊEA
ÔIYA	NOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHON	AAIA
AÔOE	OTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHO	IIIÔ
YIÔÊ	THILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITH	E E A Ô
EOAÔA	ILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALI	ÊÊA Ô
YAYA	LARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRAL	ÊIÊE
IOÊPIÊ	ARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRA	OAÊI
IAÔI	RIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIR	ÊIYI
AOAO	IKRIPIHIAEYEAIPHIRKI	ÊÊOI
YYOI	KRIPIHIAEYEAIPHIRK	YAAI
	RIPHIAEYEAIPHIR	ÊIIA
	PHIAEYEAIPH	AAÔÔ
	IAEYEA I	
	AEYEA	
	EYE	
	Y	

[F.7 recto] **Prière liée à l'opération** : Au coucher du Soleil, possédant (435) la substance magique qui provient de la tombe, dis :

« Toi que portent les souffles des vents qui errent dans les airs (ἀεροφοίταω), Hélios à la chevelure d'or (χρυσοκόμα), qui régis la flamme (φλόξ) de l'inextinguible feu (πύρ), toi, qui à travers les voies célestes, tournes (ἀμφιελίσσω) autour du grand pôle, qui engendres toute chose qu'à nouveau tu réduis à néant. (440) Par toi, en effet, ont été structurés les éléments suivant tes lois qui s'harmonisent à l'ensemble du cosmos aux quatre pivots annuels Exauce (κλύω) bienheureux ! Je t'invoque souverain du ciel, de la terre, du chaos et de l'Hadès où habitent (νέμω) les démons des humains qui jadis contemplaient la lumière. (445) Et désormais je te supplie, Bienheureux, Impérissable, Maître du cosmos, si tu te rends dans les profondeurs de la terre et dans le pays des trépassés, envoie à Une telle, aux heures de minuit, ce démon dont je tiens dans mes mains le reste pris au cadavre, qu'il aille, la nuit, enjoint (προστάσσω) par ta contrainte (ἀνάγκη), (450) et que soit satisfait (ἐκτελέω) tout ce que je veux (θέλω) dans mon diaphragme (φρήν). Envoie-le, bienveillant, tout de miel, et ne méditant rien d'hostile contre moi, et toi, puisses-tu ne pas être courroucé par mes incantations, car tu as disposé, pour que les humains apprennent à les connaître, ce qui est tramé par les Moires, et cela, selon tes préceptes. (455) J'invoque, Horus, ton nom dont le nombre est égal à celui des Moires: ACHAIPHO THÔTHÔ PHIACHA AIÊ ÊIA IAÊ ÊIA THÔTHÔ PHIACHA. Sois-moi propice, ancêtre et jeune pousse de l'univers, engendré de toi-même, porteur du feu (πυρφέρω), lumière dorée, clarté des mortels, maître de l'univers, (460) démon du feu (πύρ) infatigable, impérissable, Ô ! Cercle d'or. Toi qui envoies sur la terre la lumière pure de tes rayons, envoie le démon que je t'ai réclamé, à Une telle » (rituel ordinaire).

Dans une autre version, le nom est : « ACHAI PHÔTHÔTHÔ AIÊ ÊIA IAÊ ÊIÔ THÔ THÔ PHIACHA. »

(465) ***Dans une autre c'est :*** « ACHAI PHÔTHÔTHÔ AIÊ IÊA ÊAI IAÊ AÊI ÊIA ÔTHÔTHÔ PHIACHA. »

PGM XXIVb 1-15 (Texte lacunaire) Ce charme prescrit l'utilisation d'une figurine (féminine ?) dont certains membres sont l'objet d'opérations particulières que les lacunes du texte ne permettent pas de mettre en évidence.

PRESENTATION DU PGM XXIVb

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : *P. Oxy.*, Inv. 887.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : K. Preisendanz, *Philologus*, 69, p. 147-150.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 152.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926), p. 117.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 152 et traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 264.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 5,8/10,6 cm.

Texte : Papyrus opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Oxford, Bodleian Library.

[Recto] [Sur l]e dr[oi]t (δεξιός) ... sur la partie gauche (ἀριστερός) [du cou (τράχηλος) ...] sur l'é[paule (ὤμος)] droite (δεξιός) ... sur la [p]ointe du [sein (ἄκρος τοῦ μασοῦ)] droit (δεξιός),] (5) sur [l'épaule (ὤμος)] gauch[e] (ἀριστερός) ... puisse recevoir ... sur la pointe d[u sein (ἄκρος τοῦ μασοῦ)] gauche (ἀριστερός)] ... sur la poitrine (στῆθος) ...

[Verso] ... pour, le ... (10) [re]cevant, grand ... et la femme (γυνή) s'enfuira dehors (φεύγω ἔξω) [h]umains sur... drog[u]es (φαρμακός) ... (15)

GRBS 153 = SM 46 *Défixion de Posidônios qu'enfanta Thsenoubasthis confiée à Pluton Uesmigadoth et Korê Perséphônè Eroschigal, Adonaĩ Hermès chthonien, Thoth Anoubis et aux démons pour lier Hèrônous qu'enfanta Ptolemaïs afin qu'elle ne soit pas baisée, ni sodomisée, ni ne fasse de fellation, ni ne fasse rien en vue du plaisir à un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni affectionner, ni être forte, ni être bien portante, ni trouver le sommeil loin de lui, que traînée par les cheveux et les entrailles, elle vienne jusqu'à lui, lui étant inséparable et soumise.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hawara, Fayoum.

INVENTAIRE : Musée du Caire. Journal d'entrée n. 48217.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : C.C. Edgar (1925), p. 42-47.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *SEG VIII* 574 ; *SM*, p. 174-178, n. 46.

ETUDES : C.C. Edgar (1925), p. 46-51 ; D.R. Jordan (1988), p. 247 notes 4 et 5.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de C.C. Edgard (1925), p. 42-47 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 174-178, n. 46. Traduction française de A. Bernand (1991), p. 289-290.

REFERENCES : *GRBS*, n. 153 ; *SM*, n. 46.

REPRODUCTION : F. Bilabel (1931), n°7452.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 22/16 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe.

Particularité : La tablette présente deux petits trous d'environ 1 cm entre les lignes 11 et 12, et deux autres similaires au milieu de la ligne 19. Les trous étaient certainement destinés à permettre de joindre à la tablette des figurines comme le *PGM IV 330* l'indique.

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musé égyptien.

« Je vous confie (παρακατατίθημι) (ce lien), à vous dieux chthoniens et déesses chthoniennes, PLUTON UESMIGADOTH et KORÊ PERSEPHONE EROSCHIGAL et ADONAĨ appelé aussi BARBARITHA et HERMES chthonien, THOTH et ANOUBIS, fort (κραταιός) PSÊRIPHRATHA, qui tient les clefs de l'Hadès, (4) et à vous, démons chthoniens, garçons et filles décédés prématurément, jeunes hommes (μέλλαξ) et vierges (παρθένος), d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, de nuit en nuit, d'heure en heure. J'adj[ure] tous les démons qui sont en ce lieu, assistez ce démon. Eveille-toi (διεγείρω) pour moi, démon du trépassé, qui que tu sois, mâle (ἄρσην) ou femelle (θηλυς), et rends-toi en chaque lieu, (8) en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), et lie (καταδέω) Hèrônous qu'enfanta Ptolemaïs, à moi, Posidônios qu'enfanta Thsenoubasthis, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne fasse de fellation (λεικάζω), ni ne fasse (ποιέω) rien en vue du plaisir ('ηδονή) à un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ) que moi seul (ἐγὼ μόνος), Posidônios, en sorte que Hèrônous ne puisse (δύναμαι) ni manger (εσθίω), ni boire (πίνω), ni affectionner (στέργω), ni être forte (καρτερόω), ni être bien portante (εὐσταθέω), ni trouver le sommeil ('ύπνος) loin de moi (ἐκτός ἐμοῦ), (12) Posidônios, puisque je t'adjure par le nom de l'effrayant (φοβερός) et de celui qui fait frémir (τρομερός), la terre, en entendant (ἀκούω) son nom, s'ouvre, les démons, en entendant (ἀκούω) son nom effroyable (ἐμφοβος), tremblent (τρέμω), les fleuves et les mers, en entendant (ἀκούω) son nom effroyable (ἐμφοβος), sont saisis d'effroi (φοβέομαι), les pierres, en entendant (ἀκούω) son nom éclatent. Je t'adjure, démon du trépassé, qui que tu sois, mâle (ἄρσην) ou femelle (θηλυς), par BARBARATHAM CHELOUMBRA (16) BAROUCHAMBRA ADÔNAIOU et par ABRATH ABRASAX SESENGEN BARPBARAGGÊ et par IAÔ IÔA PAKEPTÔTH PAKEBRAÔTH SABARBARIAÔTH MAREI l'illustre, et par

MARMARAIÔTH et par MARMARAÔTH MARMARAUÔTH MARMARACHTHA AMARZA MAREI BAIÔTH. Ne me désobéis pas (παρακούω), démon du trépassé, qui que tu sois, et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, (20) en chaque maison (οἰκία) et amène-moi (φέρω) Hèrônous qu'enfanta Ptolemaïs, et empêche-la (κατέχω) de s'alimenter (βιβρώσκω) et de boire (πίνω). Ne permets (εἶω) pas qu'Hèrônous reçoive favorablement (λαμβάνω) les tentatives de séduction (πειρα) d'un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ) que moi seul (ἐγὼ μόνος) Posidônios qu'enfanta Thsenoubasthis, et traîne (ἐλκέω) Hèrônous par les cheveux (τριξ) et par les entrailles (σπλάγγνον), vers moi, Posidônios, à toute heure de l'année, de nuit ou de jour, (24) jusqu'à ce que Hèrônous vienne auprès de moi (έρχομαι), Posidônios, et fais (ποιέω) en sorte qu'elle me soit inséparable (ἀδιαχώριστος) jusqu'à la mort, afin que je la possède (έχω), elle, Hèrônous qu'enfanta Ptolemaïs, et qu'elle me soit soumise (ὑποτάσσω) à moi, Posidônios qu'enfanta Thsenoubasthis, pour toute la durée de ma vie, maintenant, maintenant ; vite, vite. Si tu fais (ποιέω) cela pour moi, je te délivrerai (ἀπολύω). »

GRBS 152 = SM 47 *Défixion de Sarapammôn qu'enfanta Area, confiée à Pluton Uesmigadoth et Korê Perséphonè Ereschigal, Adonai Hermès chthonien, Thoth, Anoubis et aux démons, dont Antinoos, afin de lier et attirer Ptolemaïs qu'enfanta Aïas, la fille d'Horigenos, afin qu'elle ne soit pas baisée, ni sodomisée, ni ne fasse rien en vue du plaisir à un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni affectionner, ni sortir, ni trouver le sommeil loin de lui, que traînée par les cheveux et les entrailles, elle vienne jusqu'à lui, ne s'éloignant pas de lui et soumise, le désirant et lui disant ce qu'elle a dans ses pensées.*

PRESENTATION

ORIGINE : Egypte centrale, Antinoopolis selon P.

Du Bourguet (1975), p. 255-257, S. Kambitsis (1976), p. 212-223 et D.R. Jordan, *GRBS*, n. 152.

INVENTAIRE : Musée du Louvre, Inv. E 27145.

DATATION : II-IIIe s. selon *SM* et III-IVe s. selon S. Kambitsis (1976), p. 212-223.

EDITION : S. Kambitsis (1976), p. 212-223 et pl. XXX-XXXI. n. 2.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *SEG*, XXVI, 1717 ; G.H.R. Horsley (1987), 1, n. 8 ; *SM*, p. 179-183, n. 47.

ETUDES : G.H.R. Horsley (1987), 1, n. 8 et figurine présentée par P. Du Bourguet (1975), p. 255-257, puis le 10 septembre 1979, dans une communication au Second Congrès international d'égyptologie à Grenoble ; enfin dans P. Du Bourguet (1980), p. 225-238 et pl. 34-38 ; *CTBS*, p. 92, n. 25.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de G.H.R. Horsley (1987), 1, n. 8 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 179-183, n. 47 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 291-292.

REFERENCES : *GRBS*, n. 152 ; *SM*, n. 47.

REPRODUCTION : P. Du Bourguet (1980), pl. 34-38 ; Photographie de la figurine dans *CTBS*, p. 98, fig. 11.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

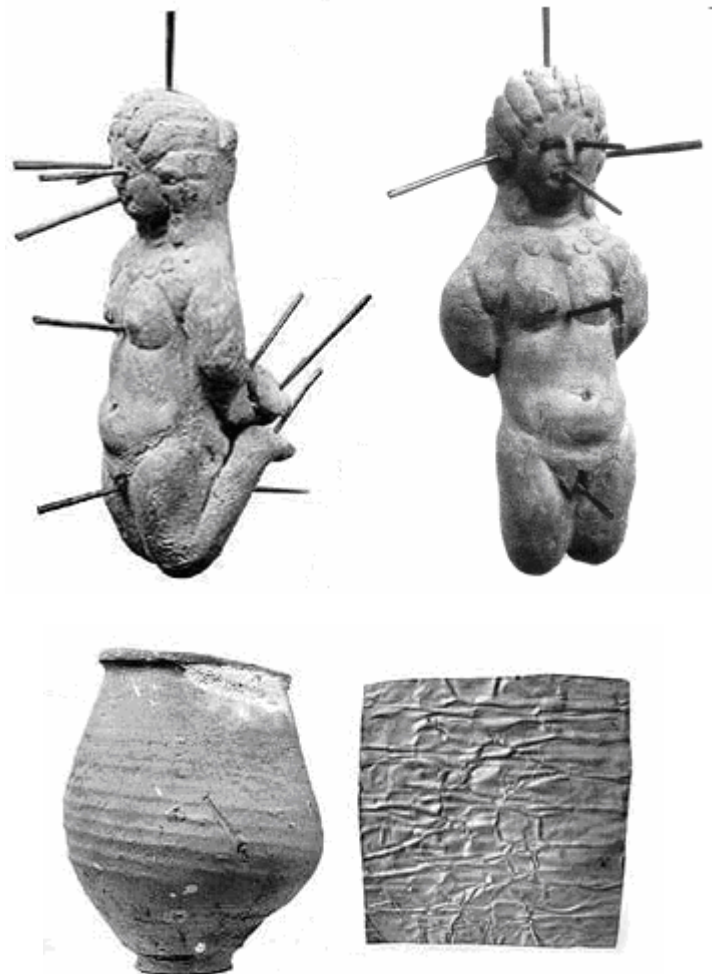
Dimensions : Tablette mesurant 11/11 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe.

Particularité La tablette présente un petit trou entre les lignes 22 et 23. Les nombreux plis indiquent que la tablette a été repliée plusieurs fois. Cette tablette était jointe à une figurine représentant une femme, à laquelle elle était attachée et avec laquelle elle fut déposée. Un vase, façonné semble-t-il à cette fin, recevait la tablette de plomb et la statue percée d'aiguilles. La statuette (h. 9 cm) représente une femme nue, les mains derrière le dos, agenouillée, et percée de treize aiguilles. Conformément à la prescription du manuel d'envoûtement conservé à la Bibliothèque nationale *PGM IV* 296-328, cette femme a une aiguille dans le cerveau, deux dans les oreilles, deux dans les yeux, une dans la bouche, une dans l'hypocondre, deux dans

les mains, deux dans les parties sexuelles, deux dans les plantes des pieds. Seule divergence avec les précisions du manuel : ce dernier préconise deux aiguilles –et non pas une seule– dans l'hypocondre, et une aiguille, - au lieu de deux - dans les mains.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes.



Je vous confie (παρακατατίθημι) ce lien (καταδέσμος), à vous, dieux chthoniens, PLUTON et KORÊ PERSEPHONE ERESCHIGAL et ADONAÏ appelé aussi BARBARITHA et HERMES chthonien, THOTH PHÔKENSEPSEU EREKTATHOU MISONKTAIK et ANOUBIS le fort (κραταιός) PSÊRIPHTHA, qui tient les clefs de l'Hadès, et à vous, démons chthoniens, (4) dieux, garçons et filles décédés prématurément, jeunes hommes (μέλλαξ) et vierges (παρθένος), d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, d'heure en heure, de nuit en nuit ; j'adjure tous les démons qui sont en ce lieu d'assister ce démon Antinoos. Eveille-toi (διεγείρω) pour moi et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), et lie (καταδέω) (8) Ptolemaïs qu'enfanta Aïas, la fille d'Horigenos, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne fasse (ποιέω) rien en vue du plaisir ('ηδονή) à un autre homme ('έτερος άνήρ) que moi seul (εγώ μόνος), Sarapammôn qu'enfanta Area. Ne la laisse (ἀφήμι) pas, ni manger (εἶσθίω), ni boire (πίνω), ni affectionner (στέργω), ni sortir (εἰξέρχομαι), ni trouver le sommeil ('ύπνος), loin de moi (ἐκτός εμοῦ), Sarapammôn qu'enfanta Area. Je t'adjure, démon du trépassé (12) Antinoos, par le nom de celui qui fait frémir (τρομερός) et de l'effrayant (φοβερός), la terre, entendant (ἀκούω) son nom, s'ouvrira ; les démons, entendant (ἀκούω) son nom, sont effroyablement (ἐμφόβως) effrayés (φοβέομαι), les fleuves et les rochers, l'entendant (ἀκούω), écl[at]ent. Je t'adjure, démon du trépassé, Antinoos, par BRABARTHAM CHELOUMBRA BAROU[CH] ADÔNAI et par ABRASAX et (16) IAÔ PAKEPTÔTH PAKEBRAÔTH SABARBAPHA EI et par MARMARAOUÔTH et par MARMARACHTHA MAMAZAGAR. Ne désobéis pas (παρακούω), démon du trépassé Antinoos mais éveille-toi (εγείρω) pour moi et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία) et attire (ἄγω) à moi Ptolemaïs (20) qu'enfanta Aïas, la fille d'Horigenos. Empêche-la (κατέχω) de s'alimenter (βιβρώσκω) et de boire (πίνω), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de moi, Sarapammôn qu'enfanta Area ; ne permets (εἶω) pas qu'elle reçoive favorablement (λαμβάνω) les tentatives de séduction (πειρα) d'un autre homme (άλλος άνήρ) que moi seul (εγώ μόνος), Sarapammôn ; traîne-la (ελκέω) par les cheveux (τριξ), par les entrailles (σπλάγχνον), (24) jusqu'à ce qu'elle ne s'éloigne (ἀποστατέω) pas de moi, Sarapammôn qu'enfanta Area, et que je la possède (έχω), elle, Ptolemaïs qu'enfanta Aïas, fille d'Horigenos, soumise ('υποτάσσω) pour toute la durée de ma vie, m'aimant, (φιλέω) me dési[r]ant (εράω), me disant (λέγω) ce qu'elle a dans ses pensées (νοῦς). Si tu (28) fais (ποιέω) cela, je te délivrerai (ἀπολύω). »

SM 48 Défixion d'Ailouriôn/Elouriôn qu'enfanta sa mère Kopria, confiée à Pluton et Koré Uessemigadon, Kourè Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien, Thoth, Anoubis et aux démons pour lier et attirer Kopria qu'enfanta sa mère Taêsis, afin qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne donne du plaisir à un autre jeune ou un autre homme, qu'elle ne puisse ni manger, ni boire, ni trouver le sommeil, ni être en bonne santé, ni avoir la psychè, le diaphragme, la réflexion apaisés, mais qu'elle bondisse hors de chaque lieu, assaillie par le feu, enflammée, liquéfiée dans ses membres, l'aimant, le désirant et désirant des jouissances érotiques.

PRESENTATION

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Michigan, Inv. 6925.

DATATION : II-IIIe s. ou III-IV s. selon P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 31-34

EDITIONS : D.G. Martinez (1985), révisée dans D.G. Martinez (1991).

ETUDES : D.G. Martinez (1985 et 1991).

NOUVELLE PUBLICATION : SM, vol.I, p. 184-192, n. 48.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de D.G. Martinez (1985 et 1991) et R.W. Daniel et Fr. Maltomini SM, vol.I, p. 184-192, n. 48. Traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 31-34.

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 29,5/20 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe.

Particularité : Des plis verticaux indiquent que la tablette a été pliée.

LIEU DE CONSERVATION : Harlan hatcher University Library, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.

			A						
			IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEAI						K
			AEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔEA						...
			EÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔE						H
			ÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHABÔ						EÔ
B			BAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHAB						EO
AÔ			APHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHA						G
EA			PHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPH						RIIO
IO			RENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENER						THI
YO			ENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENE						YY
IO			NEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMEN						AE
EO			EMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOME						OE
IÔAE			MOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONYOM						YA
EOËI			OUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUO						EE
NAOU			UNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONU						E
IOËI			NOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHON						YY
			OTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHO						AY
			THILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITH						OI
			ILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALI						YI
			LARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRAL						YA
			ARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRA						EA
			RIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIR						...
			IKRIPIHIAEYEAIPHIRKI						EÔ
			KRIPIHIAEYEAIPHIRK						IA
			RIPHIAEYEAIPHIR						OO
			IPHIAEYEAIPHI						IÔ
			PHIAEYEAIPH						AÔ
			IAEYEA						...
			AEYEA						AA
			EYE						IE
			Y						ËI
									AA
									REI
									ËI
									EI
									I

J

.....

.....

.....

.....

J et K

[Section J]

ABERAMENTHÔOULERTHEXANAXETHRELUOÔTHNEMAREBA, je vous confie (παρακατατίθημι) ce lien (καταδέσμος), dieux chthoniens, PLUTON et KORÊ YESSEMEIGADON et KOURÊ PERSEPHONE ERESCHIGAL et ADONIS qu'on appelle aussi BARBARITHA et HERMES chthonien THOOUOTH PHOKENSEPSEU EAREKTATHOU MISONKTAICH et ANUBIS (4) fort (κραταιός) PSERIPHTHA, qui possède les clefs de l'Hadès, et auprès des démons chthoniens, des dieux, des garçons et filles décédés prématurément, jeunes garçons (μέλλαξ) et vierges (παρθένος), d'année en année, de mois en mois, de jour en jour, de nuit en nuit, d'heure en heure. J'adjure tous les démons qui sont en ce lieu d'assister ce démon du trépassé. <Eveille-toi (ἐγείρω) pour moi, démon du trépassé>, qui que tu sois, mâle (ἄρσιν) ou femelle (θηλυς), et rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οικία), et lie (καταδέω) Kopria qu'enfanta Taësis, dont tu as des cheveux (τρίξ) pris à sa tête (κεφαλή), à Ailouriôn (8) qu'enfanta sa mère nommée Kopria, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne donne (ποιέω) du plaisir (ἡδονή) à un autre jeune (ἕτερος νεανίσκος) ou un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ), que moi seul (ἐγὼ μόνος), Ailouriôn qu'enfanta sa mère, nommée Kopria, mais qu'elle ne puisse (δύναμαι) ni manger (εσθίω), ni boire (πίνω), ni trouver le sommeil (ὑπνος) à aucun moment, ni être en bonne santé (εὐσταθέω), ni avoir la *psychè* (ψυχή) apaisée (ἡσυχάζω), ni le diaphragme (φρήν) apaisé mais qu'elle cherche (ἐπιζητέω) Elouriôn qu'enfanta sa mère Kopria, au point de bondir hors (ἐκπηδάω) de chaque lieu, de toute maison (οικία), elle, Kopria qu'enfanta sa mère Taësis, dont tu possèdes les cheveux (τρίξ). Qu'elle soit assaillie par le feu (πυρόω) et qu'elle vienne (έρχομαι) auprès d'Elouriôn, (12) qu'enfanta sa mère nommée Kopria ; qu'elle l'aime (φιλέω), le désire (έράω) de toute sa *psychè* (ψυχή), de tout son souffle (πνεῦμα), par une inclination amoureuse (φίλτρον) incessante, indestructible et une complexion amoureuse (έρωτικός) durable, lui, Elouriôn qu'enfanta sa mère nommée Kopria, d'un désir divin (έρως θεϊός), à partir du jour d'aujourd'hui, à partir de l'heure de maintenant, pour le reste du temps de la vie de Kopria, puisque je t'adjure, démon du trépassé, par le nom de l'effrayant (φοβερός) et de celui qui fait frémir (τρομερός), la terre, entendant (ἀκούω) son nom, s'ouvrira, les démons, entendant (ἀκούω) son nom, tremblent (τρέμω) effrayés (έμφοβος), les fleuves et (16) les mers, entendant (ἀκούω) son nom, sont bouleversés, les rochers, entendant (ἀκούω) son nom, éclatent. par le BARBARITHAM BARITHAAM CHELOMBRA BAROUCHAMBRA ADONAÏ et par le AMBRATH ABRASAX SESENGEN BARPARGGES et par IAÔ SABAÔTH IAEÔ PAKENPSÔTH PAKENBRAÔTH SABARBATIAÔTH SABARBATIANÊ SABARBAPHAI MARI, illustre MARMARAÔTH et par le OUSERBENTÊTH et par le OUEERPATÊ et par le MARMARAUÔTH MARMARACHTHA MARMARRACHTHAA AMARDA MARI BEÔTH ; ne désobéis pas (παρακούω) à mes (20) commandements (έντολή), démon du trépassé, qui que tu sois, mâle (ἄρσιν) ou femelle (θηλυς), mais éveille-toi (ἐγείρω) pour moi ; rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οικία), et lie (καταδέω) Kopria qu'enfanta sa mère Taësis, dont tu as des cheveux (τρίξ) pris à sa tête (κεφαλή), à Ailouriôn qu'enfanta sa mère nommée Kopria, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne donne (ποιέω) du plaisir (ἡδονή) à un autre jeune (ἕτερος νεανίσκος) ou un autre homme (ἄλλος ἀνὴρ), mais qu'elle ne puisse

KATADESMOI DU MÊME AUTEUR ENVERS LA MÊME VICTIME

SM 49 Défixion de Theodôros qu'enfanta Techôsis, confiée à Pluton Uesseimigadon, Ôrtho Baubô, Korê Perséphonè Ereschigal, Adonis, Hermès chthonien, Anoubis et aux démons pour attirer et lier Matrôna qu'enfanta Tagenè, afin qu'elle ne soit ni baisée, ni sodomisée, ni ne fasse de fellation, ni ne s'acquitte des travaux d'Aphrodite avec un autre, qu'elle ne puisse jamais, étant séparée de lui être forte, bien portante, trouver le sommeil, qu'elle éprouve du désir et de l'amour pour lui et le possède dans ses pensées.

PRESENTATION

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Köln, Inv. 1.

DATATION : II-IIIe s. ap.

EDITION : D. Wortmann (1968a), p. 57-80, n. 1.

NOUVELLES PUBLICATIONS : D.R. Jordan (1988), p. 245-259 ; *SM*, vol.I, p. 193-204, n. 49.

ETUDES : D. Wortmann (1968a), p. 57-80 ; D.G. Martinez (1985) ; D.R. Jordan (1988), p. 245-259 ; lignes 57-60 : D. Wortmann (1968b), p. 159-160 ; lignes 57-60 : W. Fauth (1985-1986), p. 201-211 et Ch.A. Faraone (1994), p. 81-85 (et plus particulièrement p. 81, au sujet de l'interprétation des lignes 72-73).

TRADUCTIONS : Traduction allemande de D. Wortmann (1968a), p. 57-80 et traductions anglaises de D.R. Jordan (1988), p. 245-259 et de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol.I, p. 193-204, n. 49.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 9,5/15 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

Particularité : Texte rédigé par la même main que deux défixions, les *SM* 50 et 51, du même auteur pour la même victime et que le diptyque *GRBS* 158-159, selon D.R. Jordan, *GRBS*, p. 190.

LIEU DE CONSERVATION : Cologne, Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

[Recto]

IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIHIAEYEAIPHIRKIRALITHONUOMENERPHA, que Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont BÔEAI IAÔ ADÔNAI ELÔE BAROUCH ADÔNAI (4) possède la substance magique, aime (φιλέω) Theodôros qu'enfanta Techôsis, pour sa vie entière, maintenant, maintenant, vite, vite. Je vous confie (παρακατατίθημι) ce lien (καταδέσμος), dieux chthoniens, PLUTON YESSEMEIGADON, ÔRTHÔ BAUBÔ, (8) KORÊ PERSEPHONE ERESCHIGAL et ADONIS qu'on appelle aussi BARBARITHA et HERMES chthonien, THÔOUTH PHOKENTAZEPSEU et ANUBIS le fort (κραταίος) PSERIPHTHA KANCHENE...TH, qui possède les clefs des portes principales (πυλών) de l'Hadès, e[t des dém]o[ns] (12) [ch]toniens, des dieux, des garçons et filles décédés prématurément, jeunes garçons (μέλλαξ) e[t vie]rges (παρθένος), d'année en année, de mois en m[ois], de j[our] en j[our], de nuit en nuit, d'heure [en] heu[r]e. J'adjure tous les démons qui sont en ce lieu (16) [d'as]sister ce démon. Eveille-toi (ἐγείρω) pour moi, [du] repos (ἀναπαύω) qui te saisit et rends-toi en chaque [li]eu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), [en ch]aque auberge (καπήλιον) et attire (ἄγω), lie (καταδέω) Matrôna, (20) [qu'en]fanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique - des cheveux (τριξ) de sa [tête] (κεφαλή) -, afin qu'elle ne soit ni baisée (βινηθῆναι), ni sodomisée (πυγισθῆναι), ni ne fasse de fellation (λεικάζω), ni ne s'acquitte (ἐπιτελέω) du travail d'Aphrodite (ἀφροδισιακόν) avec un autre ('έτερος) ni n'ait de fréquentations

sexuelles (συνέρχομαι) avec un autre homme (ἄλλος ἄνθρωπος) que Theodôros qu'enfanta Techôsis, (24) mais que Matrôna ne puisse (δύναμαι) jamais, étant séparée (χωρίς) de Theodôros, [être for]te (καρτερώ), bien portante (εὐσταθέω), trouver le sommeil (ὑπνος) nuit [et jour, Mat]rôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes les cheveux (τρίξ) [de sa tête (κεφαλή)], séparée (χωρίς) de Theodôros qu'enfanta Techôsis, (28), [puisque je t'ad]ju(re, démon du trépassé, par le nom de celui qui fait fré[mir (τρομερός) et de l'effrayant (φοβερός), la terre, ent[e]ndant son nom, s'ouvrira, les démons, entendant (ἀκούω) son nom, tremblent (τρέμω) effrayés (ἐμφοβός), les fleuves et les mers, ent[e]ndant (32) son nom, tremblent (τρέμω), effrayés (ἐμφοβός), <les rochers, entendant (ἀκούω) son nom>, éclatent. Je t'ad]ju(re, démon du trépassé, mâle (ἄρσην) ou femelle (θῆλυς), pa[r le] BARBARATHAM CHALOUMBRA BAROUCH dieu ADONAIOS et par le ABRASAX BRAÔSA BARBARIAÔTH (36) SABARBARIAÔTH SESENGE BARBARAPHARAGGÊS MARI ONIOXAS et par le MARMARACHTHA MALMARZA MARI BA[RI]ÔTH. Ne me désobéis pas (παρακούω), démon du trépassé, qui que tu so[is, e]t éveille-toi (εγείρω) pour moi, puisque je t'adjure par les maîtresses [Hé]cate, Artémis, démon. DAMNÔ DAMNOLUKA'KÊ' DAMNIPPÊ DAMNOMENIA DAMNOBATHIRA DAMNOBATHIRI DAMNOMENIA DAMÊAMÔNÊ

[Verso] (44) DAMÊAMÔNÊI BRIAÔ ARSENOPHRÊ ACHEÔPÊTHITHOU RAKRINIA AKTIÔPHI ERESCHIGAL NEBOUTOSOUALÊTH SALBANACHAMBRÊ YESSEMIGADÔN ORTHÔ BAUBÔ NOËRE KODÊRE SYIE SANKISTÊ DÔDEKAKISTÊ AKOUBORERA (48) AKROUROBORÊ, NUKTITROME. Je t'adjure par les noms inspirant le frisson (φρικτός) ATHTHA BARBARATHA BARATHATH BABRITHÊEATH BARBARARA IAÔTH BRITH MARCHTHACHAMA.. ..ACHTHAO ARMACHA ZARACHTHA (52) KA[L]ESANTRA BIASANTRA, KATANIKANTRA. Je t'adjure, démon [du trépassé], PHORBOR PHORPHORBA ARCHIS [NEICHAR]OPLÊX, arme ton arc (τόξον ἐντείνω) vers le cœ[ur (καρδία) de Mat]rôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes la subs[tance (56) magique a]fin (qu'elle éprouve) du [d]ésir (έρως) et de l'amour (φιλία) pour Theodôros, qu'enfan[ta] Tech[ôsis] ..., toi qui fais fré[mir (τρομέω) la nature, toi qui erres dans la nuit (?), je t'incite (κελεύω) : [« Couronne, clef, caducée, sandale de bronze de la maîtresse du Tartare, sandale d'or de Les voyant, je fuis la (60) sandale de [fe]r et suis les traces de la sandale d'or de Korè [Sauve] moi, sauveuse, fille de Dèmèter. » T'acquittant (ἐπιτελέω) pour moi de ce [li]en (κατάδεσμος), attire (ἄγω), lie (καταδέω) Matrôna, [qu'en]fan[t]a T[a]genè, dont tu possèdes la substance magique, qu'elle possède (έχω) dans ses pensées (νοῦς) Theodôros (64) qu'enfanta Techôsis. « ASKI sous les monts omb[ragés] dans le territoire noir et luisant du jardin <de Perséphonè> [attire (ἄγω)] au plus au point de la contrainte (ἀνάγκη), l'en[fant sacré] qui marche à quatre pattes, l'accom[p]agnateur de [Dé]mèter, la chèvre avec son incessant [flot ab]ondant (68) de lait, demandant, ... torche pour (?) Hécate aux carrefours, à la voix inspirant le frisson (φρικτός), la déesse criant mène les étrangers... . Nuit, Erèbe ténébreux, éternité, lumière, Artémis pure, biche marchant sur ses quatre sabots... (72) Aphrodite ornée de sa ceinture (κεστός), Perséphoneia, Phoibè, IÔCHARIS (ἰοχέαιρα) OIÔAIAIÔ l'avisée IÔDAMASEA. ». Veille à ce que ce lien (καταδέσμος) ne soit pas délié (ἄλυτος) pour toujours. BÔRPHÔR PHORBA PHOR PHORBA PHÔRBÔR PHORBA PHARBA (76) B[OR]PHORBA PHORBA PHABEÊ PHÔRPHÔR PHÔRPHÔR. At[tire] (ἄγω), lie (καταδέω) et inflige des insomnies (ἀγρυπνέω) à Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique, qu'elle possède (έχω) dans ses pensées (νοῦς) Theodôros qu'enfanta Techôsis, l'aimant (φιλέω) nuit et jour, à chaque heure de sa vie et [personne d'autre] que Theodôros, maintenant, maintenant, vite, vite.

SM 50 Défixion de Theodôros qu'enfanta Techôsis, confiée aux dieux chthoniens, Pluton, Korê et Perséphonè et aux démons, dont 'Kamès', afin d'attirer et lier Matrôna qu'enfanta Tagenè, afin qu'elle l'aime, qu'elle lui soit soumise, qu'elle ne puisse manger, boire, sommeiller, qu'elle soit docile envers lui, qu'elle n'ait pas l'amour et l'affection d'un autre homme, qu'elle soit traînée par les cheveux, les entrailles, la psychè et le cœur jusqu'à lui et qu'elle soit inséparable de lui.

PRESENTATION

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Köln, Inv. 2.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : D. Wortmann (1968a), p. 57-80, n. 2.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, p. 205-210, n. 50.

ETUDES : D.G. Martinez (1985) ; D.R. Jordan (1988), p. 246, n. 3.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de D. Wortmann (1968a), p. 57-80, n. 2 et traductions anglaises de D.R. Jordan (1988), p. 246, n. 3 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 205-210, n. 50.

REFERENCES : *SM*, p. 205, n. 50.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 6/15 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

Particularité : Texte rédigé par la même main que deux défixions, les *SM* 49 et 51, du même auteur pour la même victime et que le diptyque *GRBS* 158-159, selon D.R. Jordan, *GRBS*, p. 190.

LIEU DE CONSERVATION : Cologne, Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

[Recto] Que Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes les cheveux (τριξ) de sa [tête] (κεφαλή), [a]ime (φιλέω), qu'elle aime (φιλέω) Theodôros, (4) qu'enfanta Techôsis, maintenant, vite. Je vous c[on]fie (παρακατατίθημι) ce lien, (καταδέσμος) dieux chthoniens, PLUTON, KORÊ et PERSEPHONE et démons chthoniens, garçons et filles décédés prématurément, jeunes garçons (μέλλαξ) et vierges (παρθένος), assistez ce démon. (12) Qui que tu sois 'Kamès', démon du trépassé, éveille-toi (εγείρω) pour moi démon du trépassé, du repos (ἀναπαύω) qui te saisit. Puisque je t'adjure par les noms purs qui font frissonner (φρίσσω) (16) les montagnes et trembler (τρέμω) les démons. Rends-toi en chaque lieu, en chaque quartier, en chaque maison (οἰκία), en chaque auberge (καπήλιον) et (20) lie (καταδέω) Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu as des cheveux (τριξ) pris à sa tête (κεφαλή), d'amour (φιλία) à Theodôros qu'enfanta Techôsis. Fais que Matrôna (24) soit soumise ('υποτάσσω) à Theodôros, nullement loin (ἐκτός) de Theodôros, et que Matrôna ne trouve pas le sommeil ('υπνος) nuit et jour, jusqu'à ce que vienne (έρχομαι) (28) Matrôna, quelle que soit l'heure auprès de Theodôros, l'aimant (φιλέω), et que Matrôna qu'enfanta Tagenè, soit docile ('υπήκοος) envers Theodôros. (32) Puisque je t'adjure par le nom glorieux OBACH et par BARBARATHAM BAROUCH BAROUCHA (36) BAROUCH ADÔNAIOS dieu SABARAAM CHABARAAM.

[Verso] SABARAAM CHABARAAM ... ADÔNAIOS ABRASAX SESENGE PHARAGGÊS IAÔ IAÔ MEMBREÔTHI TEPHREÔTHI IARBATIAÔ ARBATIAOTH (44) AKRAMMACHAMAREI AKRAMMACHAMAREI je t'adjure MAMARAÔTH MARMARIOUÔTH MARMAIOTH MARMARIAOTH CHTHAMA (48) AMAZE MARI BARIOTH. Je t'adjure, ne sois pas indifférent aux noms, mais éveille-toi (εξεγείρω) pour moi et rends-toi en tous lieux, (52) où se trouve Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique, va auprès d'elle et empêche-la (κατέχω) de sommeiller ('υπνώω), (56) de boire (πίνω), de s'alimenter (βιβρώσκω) et ne laisse (ἀφήμι) pas Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique, posséder (έχω) (60) l'amour (φιλία) et l'affection (στοργή) d'un autre homme

(ἄλλος ἀνήρ) que Theodôros qu'enfanta Techôsis. Traîne (ἐλκείω) Matrôna par les cheveux (τρίξ), (64) les entrailles (σπλάγχνον), la *psychè* (ψυχή), le cœur (καρδία), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de Theodôros, et fais (ποιέω) qu'elle soit inséparable (ἀχώριστος) de lui jusqu'à la (68) mort, nuit et jour, chaque jour de sa vie, maintenant, maintenant, vite, vite, à l'instant, à l'instant. Si tu réalises (τελέω) cela pour moi, (72) je te délierai (λύω) aussitôt.

OSTRAKON GRBS 155-156 = SM 51 = CTBS 29 Définition de Theodôros qu'enfanta Techôsis, afin que Matrôna qu'enfanta Tagenè, l'aime et lui accorde les faveurs de tout ce qui lui est propre.

PRESENTATION

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Köln, Inv. 409.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : D. Wortmann (1968a), p. 80-84, n. 3.

NOUVELLES PUBLICATIONS : SM, p. 211-213, n. 51.

ETUDES : D. Wortmann (1968a), p. 80-84, n. 3 ; CTBS, p. 100-101, n. 29.

TRADUCTION : Traduction allemande de D. Wortmann (1968a), p. 80-84, n. 3 et traductions anglaises de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, SM, p. 211-213, n. 51 et J.G. Gager, CTBS, p. 100-101, n. 29.

REPRESENTATION : D. Wortmann (1968a), pl. 5-6.

REFERENCES : GRBS, n. 155-156 = CTBS, n. 29 = SM, n. 51.

DESCRIPTION : Type : Ostrakon.

Etat de conservation : Environ la moitié de la pièce de vaisselle a été restaurée.

Dimensions : Tesson de pièce de vaisselle d'une hauteur de 10,5 cm et d'un diamètre de 11 cm.

Inscription : Inscription à l'encre ; les caractères sont inscrits en spirale autour de la pièce de vaisselle.

Particularité : Texte rédigé par la même main que deux défixions, les SM 49 et 50, du même auteur pour la même victime, et que le diptyque GRBS 158-159, selon D.R. Jordan, GRBS, p. 190.

LIEU DE CONSERVATION : Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

(1) ... [Que Matrôna qu'enfanta Tagenè, dont tu possèdes la substance magique, les cheveux (τρίξ)] de [sa] tête (κεφαλή) aime (φιλέω) Theodôros qu'enfanta Téch[ôsis]. Je t'adjure, démon du trépassé, par le BARBARA]THAM B[A]ROUCH BAROU[CH]A [ADÔN]AIOS et par le [... c.30 ... (4) S]ES[E]NGEN PHAR[A]GGÊS IAÔ [I]AÔ et par le M[AR]MARAÔ[TH]. Ne me désob[éis] pas (παρακούω) [démon du trépassé, qui que tu sois et éveille (εγείρω)] toi [pour m]oi et rends-toi auprès de Mat[rôna, afin qu'elle [lui¹⁰⁹ ac]c[orde les faveurs (χαρίζομαι) de] tout ce [qui lui est propre (τα 'εαυτη̃ς), et acquitte (ἐπιτελέω) toi pour moi de ce] lien (καταδέσμος), maintenant, maintenant, vite. Puisque j'a[d]jure ... c.6 ...] démo[n ... c.30 ...] NÔPHRIS SAXA BAPHAR. Réalise (τελέω) vite v[ite ... c.10 ...] ... [...c.30 ...] (8) comme Isis ai[ma] (φιλέω) Osiris, [ainsi que Matrôna aime (φιλέω)] Theod[ô]ros durant [sa] vie entière [maintenant, maintenant, vi]te, vite, aujourd'hui.

Après un espace de 1,5 cm, sur le pied

...IAÔ SABAÔTH ADÔN[AI BARBARATHAM] (12)BAROUCHA BAROUCH ...

Sous le pied, en spirale vers le centre.

Je [t']adju[re par le no]m d'[ABRAS]AX.

¹⁰⁹ K. Preisendanz, PGM, proposait de restituer ce texte en employant la première personne du singulier : « *afin qu'elle [m'ac]c[orde les faveurs (χαρίζομαι) de] tout ce [qui est en sa possession]* ». Cependant l'auteur de ce texte a eu recours au service d'un même magicien à trois reprises et dans les deux autres charmes moins lacunaires, ce rédacteur désigne toujours Theodôros par la troisième personne du singulier.

KATADESMOI EMPLOYANT DES FORMULES SIMILAIRES MAIS N'INVOQUANT PAS LES MÊMES DIVINITES

GRBS 161 = SM 38 = CTBS 34 *Défixion d'Ammônion fils d'Hermitaris qui lie Theodotis fille de Eus afin qu'elle n'ait jamais de relations sexuelles avec un autre homme, ne soit pas baisée, sodomisée, ni ne fasse de fellations, qu'elle soit réduite en esclavage, saisie d'un transport fou, volant dans les airs à sa recherche et qu'elle approche la cuisse de sa cuisse le sexe de son sexe pour avoir un rapport sexuel.*

PRESENTATION

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Genève, Inv. 269.

DATATION : II/IVe s. ap., selon V. Martin (1928), p. 56.

EDITION : V. Martin (1928), p. 56-64.

NOUVELLE PUBLICATION : SM, p. 118-122, n. 38.

ETUDES : CTBS, p. 108-110, n. 34.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, SM, p. 118-122, n. 38 et G.J. Gager, CTBS, p. 108-110, n. 34.

REPRODUCTIONS : V. Martin (1928), reproduction p. 57 et dessins des figures p. 59 et CTBS, fig. 16, p. 109.

REFERENCES : GRBS, n. 161 ; SM, p. 118, n. 38 ; CTBS, p. 108, n. 34.

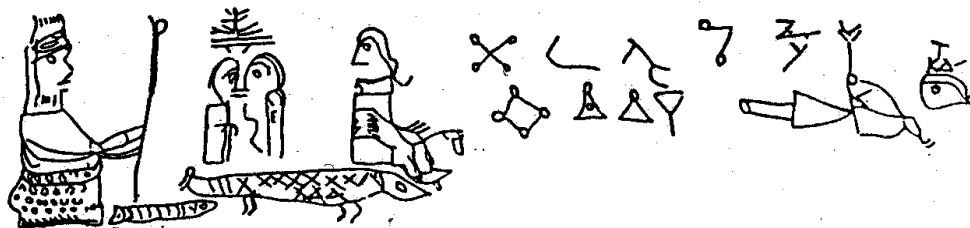
DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 19,4/11 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

Je te lie (καταδεσμεύω), Theodotis, (fille de) Eus à la queue du serpent et à la bouche (στόμα) du crocodile et aux cornes du bélier et au venin de l'aspic et aux moustaches (θριξί) du chat et aux parties viriles (πρόσθεμα) du dieu afin que tu ne (4) puisses (δύναμαι) jamais avoir de relations sexuelles (συνμίγνυμι) avec un autre homme ('έτερος άνήρ), ni être baisée (βινηθῆναι), ni être sodomisée (πυγισθῆναι), ni faire de fellations (λεικάζω), ni ne fasse rien pour le plaisir ('ηδονή) à un autre humain ('έτερος άνθρωπος) si ce n'est pas moi seul (εγώ μόνος), Ammônion, (fils d')Hermitaris. Puisque moi seul je suis LAMPSOURÊ OTHIKALAK AIPHNÔSABAÔ STÊSEÔN YELLAPHONTA (8) SANKISTÊ CHPHYRIS œuf (?) (ÔN). Réalise (τελέω) le propos de ce charme d'amour liant (φιλτροκατάδεσμος) – c'est celui qu'employa Isis – afin que Theodotis, (fille de) Eus ne reçoive pas (λαμβάνω) plus longtemps les tentatives de séduction (πειρα) d'un autre homme ('έτερος άνήρ) que moi seul (εγώ μόνος) Ammônion, ayant été réduite en esclavage (δουλαγωγέω), saisie d'un transport fou (οιστράω), volant dans les airs (αεροπέτομαι) à la recherche (ζητέω) d'Ammônion (fils d')Hermitaris et (12) qu'elle approche (πελάζω) la cuisse de ma cuisse (μηρός), le sexe de mon sexe (φύσις) pour avoir un rapport sexuel (συνουσία) toujours sa vie entière durant. Ce sont les figures :



Dessin d'après SM

KATADESMOI INVOQUANT LES MÊMES DIVINITES

DT 38 « *Katadesmos* » d'Êônikos pour qu'Hermès chthonien, Pluton Yesmmigâdon, Korê Ereschigal, Perséphonè et les démons s'emparent d'Annianos afin qu'il oublie sa propre mémoire et ne se souvienne que de lui, que soient possédées pour Êônikos sa vigueur et sa puissance, que ses nerfs, ses chairs, ses membres et sa psychè soient liquéfiés pour qu'il ne puisse aller à l'encontre de Êônikos, ni entendre et voir une méchanceté contre lui et qu'il soit blotti de peur sous ses pieds jusqu'à ce qu'il soit vaincu, et afin que l'amour d'Annianos envers Êônikos soit retenu de manière indissoluble.

PRESENTATION

ORIGINE : Alexandrie.

INVENTAIRE : Paris, Inv. C 3844.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : Fr. Lenormant (1854), p. 369-382.

NOUVELLES PUBLICATIONS : DTA, praef., p.xv ; DT, n. 38, p. 69-72 ; SM, p. 15-25, n. 54. Nouvelles propositions de restitution par D.R. Jordan (1994), p. 321-335.

ETUDES : K. Preisendanz (1972), col. 13 ; C. Harrauer (1987), p. 53-58 ; CTBS, p. 207-209, n. 110.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, SM, p. 15-25, n. 54 et G.J. Gager, CTBS, p. 207-209, n. 110.

REPRODUCTIONS : SM, pl. I.

REFERENCES : K. Preisendanz (1928), p. 147 ; DT, n. 38 = SM, n. 54 = CTBS, n. 110.

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb

Dimensions : 13/14 cm selon DT ; 16/15 cm selon SM.

Inscription : Inscrite d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, Paris. Inv. C 3844.

E[**RÊ**]KISITHPHÊARACHARARAÊPH[**THISI**]KÊRE CH..SEÔ. Empare-toi (παραλαμβάνω) de Annian[os], [Her]mès chthonien ARCHEDAMA PHÔCHENSEPSEU SARERTATHOU MISONKA[**I**]K[**T**] e[**t**] PLUTON YESEMMIGADÔN MAARCHAMA et KORÊ ERESCHIG[**A**]L (4) Z[**ABAR**]BATHOUCH et PERSEPHONE [Z**A**]UDACHTHOUMAR. Je t'adjure p[**a**]r le nom de G[**Ê**], KEUÊMORI MÔRITHARCHÔTH e[**t**] HERMES chthonien ARCHEDAMA PHÔCHENSEPSEU SARETATHOU MISONKAIKT et PLUTON YESE[**MM**]IGADÔN MAARCHAMA et KORÊ (8) ERESCHIGAL ZABARBATHOUCH [e]t PERSEPHONE ZAUDACHTHOUMAR. Qu'Annianos oublie (ἐπιλήθω) sa mémoire (μνήμη) p[**r**]opre et ne se souvienne (μνημονεύω) que du seul (μόνος) Êônikos. Je t'implore, la maîtresse de tous les hommes, dévorant tout (?) (PAMPHORBA) RHÊXICHTHÔN qui apporta (12) les membres (μέλος) de Méliou[ch]os et Mélichios lui-même, ERESCHIGAL, NEBOUTOSOUALÊTH, ténébreuse (EREBENNÊ), celle des filets (?) (ARKUIA), celle de la mort (?) (NEKUI), Hécate, vraie Hécate, venez (ἔρχομαι) et réalisez (τελέω) pour moi la poursuite de cette affaire. HERMES chthonien (16) ARCHEDAMA PHÔCHENSEPSEU SARETATHOU MISONKAIKT et PLUTON YESEMMIG[**A**]DÔN MAARCHAMA et KORÊ ERESCHIGAL ZABARBATHOUCH [e]t PERSEPHONE ZAUDACHTHOUMAR et démons qui se trouvent en [c]e lieu, possédez (συνέχω), (20) pour moi, Êônikos, la vigueur, (ἰσχύς) la puissance (δύναμις) d'Annianos afin que vous le saisissiez (συνλαμβάνω) et le livriez (παραδίδωμι) aux individus décédés prématurément, afin que

vous liquéfiez entièrement (κατατήκω) ses chairs (σάρξ), ses nerfs (νεῦρα), ses membres (μέλος), sa *psychè* (ψυχή), afin qu'il (24) ne puisse (δύναμαι) aller à l'encontre (ἀντίος) d'Êdnikos, ni entendre une méchanceté contre moi (τι κακὸν ἀκούω), ni regarder (τι κακὸν βλέπω) ; de plus qu'il soit blotti de peur (ὑποπτήσσω) sous mes pieds (πούς) jusqu'à ce qu'il soit vaincu (νικάομαι). [P]uisque tu lui as assigné (ἐπικλώθω) cela souveraine toute puissante (πανδυνάστης), MASKELLEI (28) MA[S]KELLÔ PHNOUKENTABAÔ OREOBZAGRA RHÊXICHTHÔN HIPPOCHTHÔN PYRIPÊGANYX Maîtresse chthonienne Gê MEUËRI MORITHARCHÖTH. Je t'adjure par ton nom pour faire (ποιέω) cet acte et respectez ce lien (καταδέσμος) pour moi (32) et faites (ποιέω) qu'il soit efficace (ἐνεργός). Hermès ARCHEDAMA PHÔCHENSEPSEU SARETATHOU MISONKAIKT et PLUTON [Y]ESEMIGADÔN MAARCHAMA et KORÊ ERESCHIGAL [ZA]BARBATHOUCH et PERSEPHONE ZAUDACHTHOUMAR et (36) d[émon]s qui errez dans c[e] lieu, réa[lisez] (τελέω) ce[t] acte [et re]tenez (κατάσχω) [l']amo[ur] (φιλία) [d'Anniano]s envers Êdnik[os], avant toute chose, [de manière in]dissolu[ble, au] jour [d']aujourd'hui ...

EVOQUANT LE LIEN DE LA FACULTE D'APPRECIATION, DE LA SAGESSE, DE LA PERCEPTION

DT 266 *Défexion pour que Vettia qu'enfanta Optata ait du désir, que par amour envers Felix qu'enfanta Fructa, elle ne dorme pas, ni ne puisse accepter nourriture et aliment. Le magicien lie sa sensibilité, sa sagesse, sa perception, sa volonté pour qu'elle l'aime, afin qu'elle oublie son père, sa mère, ses parents, tous ses amis et son propre compagnon / époux, par amour pour lui, qu'elle le possède dans sa pensée, que brûle, grille ... d'amour et de désir pour lui.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : MNG, 1780.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : *DT*, n. 266, p. 340-365.

NOUVELLES PUBLICATIONS : M. Besnier (1920), p. 14 et S. Sichet (2000), p. 32.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 33.

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb

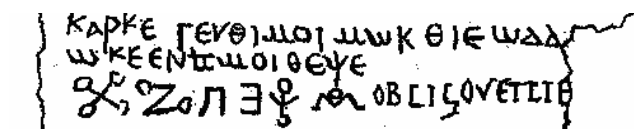
Dimensions : Tablette mesurant 9/7,2 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

Particularité : la tablette a été roulée.

LIEU DE CONSERVATION : Musée du Louvre, Paris.

... je te livre puisq[ue] ... pour que tu lui envoies un/des dé[mon(s)] ... en quelque lieu infernal pour ne pas ... me mépriser (*contemno*), mais fais (*faccio*) (5) [qu'en tout l]ieu Vettia qu'enfanta Optata (ait) du désir (*desiderium*), puisque vous interviendrez favorablement pour que, par amour (*amor*) envers moi, elle ne dorme pas (*dormio*) ni ne puisse (*possum*) accepter (*accipio*) nourriture (*cibus*) et aliments (*esca*)



KAPKE ΓΕΥΘΙ ΜΟΙ ΜΩΚΘΙΕ ΩΔΔ (10)

ΩΚΕ ΕΝΤΙ ΜΟΙ ΘΕΥΕ

Signes magiques

je lie (*ligo*) Vettia [qu']enfanta Optata, sa sensibilité (*sensus*), sa sag[e]sse (*sapientia*), sa [perce]ption (*intellectus*) et sa volonté (*voluntas*) pour qu'elle m'aime (*amo*), moi, Fe[l]ix qu'enfanta Fructa, dès c[e] jour, dès ce[tte heure], (15) afin qu'elle oublie (*obliscor*) père (*pater*), mère (*mater*), ses [proches] (*propinquus*), tous ses amis (*amicus*) et [son propre] compagnon / époux (*vir*), par amour (*amor*) pour moi Fe[l]ix qu' enfanta Fructa ; Vettia q[u']enfanta Optata] me possède (*habeo*) dans sa pensée (*mens*) ... (20) attentif, que brûle (*uro*), grille (*frigo*) ... que brûle (*ardeo*) Vettia qu'enfan[ta Optata ... d'a]mour (*amor*) et de désir (*desiderium*) [pour] m[oi].

DT 268 *Défixion pour que Persephina lie dans sa sensibilité, sa sagesse et sa perception, Bonosa qu'enfant (?) Bonosa ... afin qu'elle oublie père, mère ... qu'elle soit reçue ... livrée ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : Du Coudray La Blanchère et P. Glauker, in, E. Leroux (ed.) (1897), H, 40.

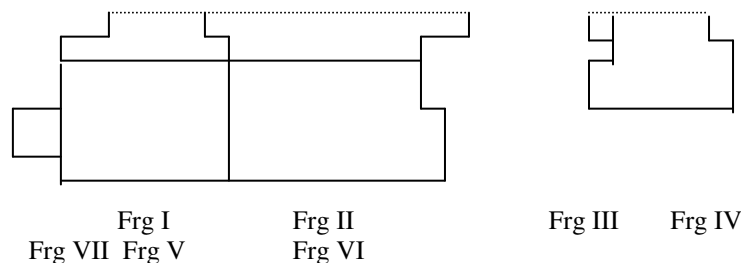
NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 268, p. 366-368 et S. Sichet (2000), p. 36.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 37.

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette endommagée ; sept fragments.

Dimensions : Fragment I : 4,6/2,8 cm ; Fragment II : 8,2/2,2 cm ; Fragment IV : 5/3,5 cm ;
Fragment V : 7/6,5 cm ; Fragment VI : 7/5,5 cm et fragment VII : 4,2 cm.



Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, Paris ou Musée de Tunetano, selon A. Audollent, *DT*.

... Perséfina, lie-la (*obligo*) dans sa sensibilité (*sensus*), sa sagesse (*sapientia*) [e]t sa perc[eption] (*intellectus*) ... par moi ... recevez (?) (*recipio*) nous par Bonosa qu'enfant (?) Bonosa, je confie (*demando*) ... volonté (*voluntas*) afin ... moi ... [afin d'oublier (*oblivio*)] père (*pater*), mère (*mater*) ... dès ce jour, dès ce[tte heure] ... moi vivant ... (5) ... marée et mer ... je lie (*ligo*) la marée, la terre, dieu ... qui ... DAMATAMENEUS SEMECILLAM ... moi tu vas ... afin ... (10) ... Bonosa que vous, je ... je livre (*commendo*) recevez ...

DT BCTH 1922 (*texte lacunaire*) *Défixion d'un individu, destinée à lier Sperata qu'enfanta Lucifera afin qu'elle l'aime, qu'elle oublie père, mère ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Thelepte (Byzacène), lieu exact inconnu ou bien Hadrumète (Byzacène).

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe s. ap., si la défixion fut effectivement découverte à Hadrumète.

EDITION : A. Audollent (1922), p. 87-96.

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichet (2000), p. 25.

TRADUCTION : Traduction française partielle de S. Sichet (2000), p. 26.

REPRESENTATION : A. Audollent (1922), pl. XIII.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation : Cinq fragments.

Dimensions : Fragment principal : 4,2 / 0,6 cm ; deuxième fragment : 4,2 / 0,2 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

Particularité : Deux petits trous effectués sur le bord de droite sous la dernière lettre des lignes 6 et 8. Il est possible que la tablette ait été roulée ou pliée.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Je lie (*obligo*) Sperata qu'enfanta Lucifera, sa perce]ption (*intellectus*) et son plaisir (*voluptas*¹¹⁰), afin qu'elle [m'aime (*amo*), moi, Un/Une tel/telle qu'enfanta Une telle], afin qu'elle oublie son père (*pater*) et sa mère (*mater*) [et ...¹¹¹] qu'elle ne possède (*habeo*) que moi seul dans sa mémoire (*memoria*) [à partir de ce jour et à partir de cet instant, que Sperata qu'enfan]ta Lucifera [m']aime (*amo*) et (5) [me désire (?) ...] liez (*facio hanc obligationem = obligo*) DAMNAMENEUS SEMESILAM [...] ESCHI MIUTH TUZARA , Accom]plissez jusqu'au bout (*facio consummationem = consummo*) [...] afin que m'aime Sperata, qu'[enfanta Lucifera] qu'elle ne possède (*habeo*) [personne (?) dans] sa pensée (*mens*) hormis moi seul [Un/Une tel/telle qu'enfanta Une telle, accom]plissez jusqu'au bout et (accomplissez) cet amour (*amor*).

¹¹⁰ Il est possible que le rédacteur de ce texte ait confondu le terme *voluptas* avec *voluntas* qui est attesté dans deux défixions amoureuses d'Hadrumète, les DT 268 et 266.

¹¹¹ Les restitutions d'A. Audollent sont ici certainement trop outrancières puisqu'il propose : « *et omnium suorum et aliorum uirorum* ».

DT 1 BCTH 1908 (texte lacunaire) Défixion adressée à Perséphonè ... afin qu'une femme oublie père, mère et tous les siens ... soit folle ... et brûle d'amour et de désir.

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans la nécropole romaine du camp Sabatier.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : A. Audollent (1908), p. 291-294.

NOUVELLES PUBLICATIONS : M. Besnier (1920), p. 13 ; M. Besnier (?) (1971), n. 73-74 et S. Sichet (2000), p. 20.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 21.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation : Angle supérieur droit d'une tablette.

Dimensions : 3,6 / 2,7 cm ; épaisseur : 0,05 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Sousse (?).

..... Perséphonè je lie (*obligo*) [Une telle qu'enfanta Une telle]... en bonne santé (?) (*incolumitas*) ... [en ce jour] en cette [heure afin qu'elle oublie (*obliviscor*) son père et sa mère et] tous les sie[ns ... qu'elle soit folle (*insanus*) [d'amou]r ... mais] qu'elle brûle (*uro*) d'amour (*amor*) et de d[ésir (*desiderium*)pour moi] ... je li[e (*obligo*) cel[le-ci ...

DT 2 BCTH 1908 (*texte lacunaire*) *Défixion d'un homme afin que la sagesse et la sensibilité d'Un(e) tel(le) qu'enfanta Rus, soit entravé, qu'il/elle oublie père, mère ... et tous les autres hommes et brûle d'amour et de désir.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans la nécropole romaine du camp Sabatier.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : A. Audollent (1908), p. 294-295.

NOUVELLES PUBLICATIONS : M. Besnier ? (1971), n. 73-74 et S. Sichet (2000), p. 22.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 23.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette lacunaire.

Dimensions : 3,2 / 3,7 cm ; épaisseur : 0,5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

Particularité : Cinq traits horizontaux semblent barrer les trois premières lignes de l'inscription.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Sousse (?)

..... sa sages]se (?) (*sapientia* (?)), sa sensibilité (*sensus*) **Θ€** ... [Un(e) tel(le) qu'enfan]ta Rus ... [je] li[e (*obligo*) Un(e) tel(le) qu'enfanta Une telle (?)]... [afin qu'il/elle ou]blie (*obliviscor*) son pè[r]e et [sa mère et tous les siens et tous ses amis et les aut]res homm[es ...] qu'il /elle brûle (*uro*) [d'amour (*amor*) et de désir (?) (*desiderium*) pour moi ... à partir de c]e jou[r, à partir de cette heure ...

LIEN EVOQUANT LES BRÛLURES DE L'AMOUR

AnEp 1931 (*texte lacunaire*) *Défixion d'Optatus qu'enfanta Ammia destinée à faire oublier à Vera qu'enfanta Lucifera, son père, sa mère, tous les siens, tous ses amis et tous les hommes, que son esprit soit enflammé d'amour et de désir, qu'elle soit liée et qu'elle éprouve un amour éternel et exclusif pour lui.*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène) (?).

INVENTAIRE : Musée du Louvre (MND 1476)

DATATION : Non daté.

EDITION : *AnEp*, 1931, n. 132.

NOUVELLES PUBLICATIONS : S. Sichet (2000), p. 52.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 53.

REPRESENTATION : S. Sichet (2000), p. 51.

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb

Etat de conservation : Lacunaire

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Musée du Louvre, Paris.

... En ce jour, en] cette heure, en cet [instant qu'elle oublie son père et sa mère, t]ous[les siens] et tous ses [ami]s et tous les hom[m]es ...] étant [f]olle (*insanus*)... étant fo[l]le. (*insanus*) Vigilante (*vigilans*) ... qu'elle brûle (*uro*), qu'elle se consume (*combuo*), que son es[prit (*spiritus*)] soit enflammé (*ardeo*) [d'amour (*amor*) et de d]ésir (*desiderium*) pour moi, je li[e] (*obligo*) le ciel, la terre, les ea[ux ...] et qu'elle soit attachée (*haereo*) afin qu'elle reste immobile (*immobilis*) ... de cet amour. (*amor*) Vera, je t'adjure, par les gran[ds n]oms de ce dieu qui sur terre, ... OSORNOPHRI OSERCHOCHLO ERBOONTHI IM . . . HR M . NE PHIBLO CHNEMBO . SARB[ARMISARAB ... re]tenant (*detineo*) l'amour éternel (*sempiternus amor*) qui ... moi Optatus. Je confie à ce dieu ... [Vera qu']enfanta Lucifera et qu'elle ne fasse attention (*attendo*) à nul autre que moi seul [qu'elle n'ait dans sa pensée (*mens*)] personne d'autre [que moi], Optatus qu'enfanta Ammia ... Saphonia accompli accompli (?) réunis (*colligo*) pour l'éternité.

LIEN EVOQUANT LES BRÛLURES DE L'AMOUR ET DU DESIR POUR CHARMER AU MOINS QUATRE FEMMES

GRBS 148* publiée par **L. ROBERT (1981)** *Défixion destinée à lier et soumettre par la force, par désir et convoitise, Postouma qu'enfanta Tertoulla, Tertoullina qu'enfanta Phlaouia, Perpetoua, dont les fils sont Ouolousios et Phaissanos, et Candida qu'enfanta Soukessa, en vue de leur désir de Gaios qu'enfanta Ouitalis et que pour sa conquête, elles soient torturées et que soient brûlés leurs psychai, leurs cœurs, leurs entrailles, qu'elles soient torturées pour la durée de sa vie.*

ORIGINE : Selon L. Robert, d'après les formules utilisées la tablette proviendrait de Carthage ou d'Hadrumète.

INVENTAIRE :

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : Edition d'un extrait de cette tablette, des lignes 20 à 27, par L. Robert (1981), n. 1.

NOUVELLE PUBLICATION : Reprise de la publication de L. Robert par S. Sichert (2000), p. 27.

TRADUCTIONS : Traduction française de S. Sichert, p. 27.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation : N.C.

Dimensions : N.C.

Texte : Texte grec.

LIEU DE CONSERVATION : Musée J. Paul Getty.

l. 20-27 : . . . sur Postouma [qu'en]fant[a T]ertoulla et sur Tertoullina qu'enfanta Phlaouia et sur Perpetoua, dont les fils sont Ouolousios et Phaissanos et sur Candida qu'enfanta Soukessa ; lie-les (καταδέω) et soumetts-les par la force (κρατέω) par désir (ἔρωσ), convoitise (πόθος), étant insomniaques (ἀγρυπνέω), étant soucieuses (μεριμνάω) toute la nuit et tout le jour durant, par passion délirante (οἴστρος) par convoitise (πόθος) pour l'amour (φιλία) de moi, pour le désir (ἔρωσ) de moi, Gaios qu'enfanta Ouitalis et que pour son désir érotique (ἐπιθυμία), soient brûlés leurs *psychai* (ψυχή), leurs cœurs (καρδία), leurs entrailles (σπλάγχνον), qu'ils soient torturés (βασανίζω) pour la durée de ma vie ...etc

l. 33-37 : lie (καταδέω) et enflamme (καίω), embrase (φλέγω), assaillis par le feu (πυρόω) et attire (ἄγω) à moi Postoumia qu'enfanta Tertoulla et Tertoullina qu'enfanta Phlaouia et Perpetoua, dont les fils sont Ouolousios et Phaissanos et Candida qu'enfanta Soukessa ... etc

AUTRES PHILTROKATADESMOI

DT éditée par E. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU (1997) *Défixion de Pausanias qui lie Simè fille d'Amphiritos afin qu'elle fasse ce qu'il décide et ne puisse toucher une victime sacrificielle d'Athéna, ni qu'Aphrodite lui soit favorable avant qu'elle ne soit atteinte par lui.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Akanthos en Macédoine.

INVENTAIRE : Inv. I.160.79/1987.

DATATION : Faces A et B ii : Fin IVe s. ou début du IIIe s. ; B i : antérieure (?)

EDITION : Tablette publiée par E. Trakosopoulou-Salakidou (1997), p. 153-169.

NOUVELLE PUBLICATION : D.R. Jordan (1997), p. 120-123.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1997), p. 120-123.

REPRESENTATION : Fac-similés de la tablette publiés par D.R. Jordan (1997), p. 123.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 2/4,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe. Il semble, selon D.R. Jordan (1997), p. 120-123, que la face B ait été utilisée antérieurement et que la main de la première inscription de cette face soit différente.

LIEU DE CONSERVATION : Thessaloniki Museum.

[Face A] Pausanias lie (καταδέω) Simè fille d'Am- (7) Ce qui est lié (δέω), que personne ne le délie (ἀναλύω) sauf Pausanias. (2)-phiritos, jusqu'à ce qu'elle fasse (ποιέω) ce que décide (βούλομαι) Pausanias. Et que jamais elle ne puisse (δύναμαι) toucher une victime sacrificielle d'Athéna (ἱερείου ἀψαύω) ni qu'Aphrodite lui soit favorable (ἰλέως) avant que Simè ne soit atteinte (ἐνέχω) par Pausanias.

[Face B] *i.* De Melissa d'Apollonia.

ii. Pausanias lie (καταδέω) Ainis. Qu'il/elle ne puisse (δύναμαι) toucher une victime sacrificielle (ἱερείου ἀψαύω) ni puisse (δύναμαι) être possédée/e (ἐπήβολος) par aucun autre bon individu (ἄλλος ἀγαθός) avant qu'Ainis ne soit favorable (ἰλάσκομαι) à Pausanias. Ce qui est lié (δέω), que personne ne le délie (ἀναλύω) sauf Pausanias.

PGM XXXII 1-19 Charme adjurant Euangélos par Anubis, Hermès et tous les autres dieux infernaux, d'attirer et de lier la psychè et le cœur de Sarapias qu'enfanta Helenè pour Hèraïs qu'enfanta Thermoutharin.

PRESENTATION DU PGM XXXII

ORIGINE : Hawara.

INVENTAIRE : *P. Haw.*, Inv. 312.

DATATION : IIe s. ap.

EDITION : H.J.G. Milne (1913), p. 393.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 157-158.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 108-124.

TRADUCTIONS : Traductions allemandes de H.J.G. Milne (1913), p. 393 et de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 157-158 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 266 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 296.

DESCRIPTION : **Type** : Feuille de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

LIEU DE CONSERVATION : London, University College Institute of Archaeology.

« Je t'adju[re], Euangélos, par Anub[is], par Hermès et par tous [l]es au[tres] dieux chthoniens, d'attirer (ἀγω), de lier (καταδέω), (5) Sarapias qu'enfanta Helenè, pour cette Hèraïs qu'enfanta Thermoutharin, maintenant, maintenant, vite, vite. Par sa *psychè* (ψυχή) et son cœur (καρδία), (10) attire (ἀγω) cette Sarapias qu'enfanta Helenè de sa propre matrice (μήτρα), MAEI OTE ELBÔSATOK ALA OUBÊTÔ ÔEIO ...AÊN, Attire (ἀγω) et [l]ie (καταδέω), (15) la *psych[é]* (ψυχή) et le cœur (καρδία) de Sarapia]s qu'enfanta [Helenè, pour ce]tte Hèraï[s, qu'a enfan]té Thermoutha[rin] de sa propre matr[ice] (μήτρα), [maintenant, maintenant, vite, vite]. »

PGM XV 1-21 *Charme de Kapetôlina qu'enfanta Pe/iperous afin de lier Nilos/Neilos aussi nommé Agathos Daimon qu'enfanta Dèmètria dans de grandes souffrances, pour qu'il l'aime d'un désir divin, qu'il soit toujours son suivant, qu'il fasse tout ce qu'elle veut à elle seule, n'écoute qu'elle, oublie ses parents, enfants et amis, qu'il la désire, soit inséparable d'elle et l'aime d'une inclination amoureuse éternelle.*

PRESENTATION DU PGM XV

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. Alex.* Inv. 491.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : E. Breccia (1907), p. 95.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *PGM*, vol. II, p. 133-134 ; M. Vandoni (1960), p. 3-6 ; A. Heinrichs (1970), p. 193-203 et A. Heinrichs (1971), p. 150.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926a), p. 108-124.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 133-134 et traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 251.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 22/10 cm.

Texte : Texte inscrit d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Alexandrie, Musée gréco-romain d'Alexandrie.

Je te lierai (ἐπιδέω) Nilos aussi (nommé) Agathos Daimon qu'enfanta Dèmètria dans de grandes souffrances (μεγάλος κακός), ni par des dieux, ni des hommes, je ne pourrai te procurer une délivrance (λύω) pure, mais tu m'aimeras (φιλέω), moi Kapetôlina qu'enfanta Peperous, d'un désir divin (ἔρος θεϊός) et tu seras toujours mon suivant (ἀκόλουθος) aussi longtemps que je le déciderai (βούλομαι), afin que tu me fasses (ποιέω) ce que je veux (θέλω) et à aucune autre (ἄλλη) et que tu n'écoutes (ἀκούω) personne d'autre que moi seule (ἐγὼ μόνος), Kapetôlina, que tu oublies (ἐπιλήθω) tes parents (γονεύς), (5) tes enfants (τέκνον), tes amis (φίλος). Je vous adjure démons de ce lieu, ALYÊAÊL ... LIONÔ SOUAPH ALÔ LYBALOLYBÊL OIKALLISSAMAEÔ LYBALALÔNÊ LYLÔÊY LYOTHNOIS ODISSASON ALELADA. Moi, Kapetôlina, je possède la robustesse (εὐρωστία) et en te rencontrant Nilos restituera (ἀποδίδωμι) les faveurs (χάρις). Sont libérés tous les noyés et les morts non mariés (ἀγάμος) et ceux qui furent emportés par le vent (ἀνεμοφόρητος). Je mettrai ce dépôt afin que vous réalisiez tout ce qui avait été inscrit (πάντα τὰ γεγραμμένα τελέω) sur le feuillet, c'est pourquoi je vous adjure (10) démons par la violence (βία) et la contrainte (ἀνάγκη) qui vous accablent. Réalisez (τελέω) tout pour moi, faites irruption et enlevez (περιελάνω) Nilos, à qui appartient cette substance magique, afin qu'il me désire (ἐράω), moi, Kapetôlina et que Nilos qu'enfanta Dèmètria soit inséparable (ἀσάλευτος) de moi, chaque heure et chaque jour. Je vous adjure démons par vos pénibles contraintes (ἀνάγκη) qui vous accablent et par ceux qui sont emportés par le vent (ἀνεμοφόρητος), IÔ IÔÊ PHTHOUTH EIÔ PHRÊ, le plus grand démon, IAÔ SABAÔ (15) BARBARE THIÔTH¹¹² LAILAMPS OSORNÔPHRI EMPHERA, le seul dieu né au ciel, qui agite l'abîme, envoie les eaux et les vents. Lance les souffles (πνεῦμα) de ces démons où se trouve ma boîte, afin qu'ils réalisent (τελέω) pour moi ce qui se trouve sur la tablette, qu'ils soient mâles (ἄρσην) ou femelles (θηλυς), petits ou grands afin qu'ils viennent (έρχομαι) et réalisent (τελέω) ce qui se trouve sur cette tablette et lient (καταδέω) Nilos aussi (nommé) (20) Agathos Daimon qu'enfanta Dèmètria, à moi Kapetôlina

¹¹² Omis dans le texte de K. Preisendanz.

qu'enfanta Píperous, pour tout le temps de sa vie. Que Nilos m'aime (φιλέω) d'une inclination
amoureuse (φίλτρον) éternelle. Maintenant, maintenant ; vite, vite !

PGM VII 862-918 « *Charme lunaire de Claudianus et rite consacré au ciel et à l'étoile du nord* » prescrivant, afin d'envoyer des songes et de lier, la fabrication d'une figurine représentant Séléné et d'une chapelle en bois d'olivier et proposant une invocation afin que la déesse envoie un ange à Une telle pour qu'elle soit attirée par les cheveux et les pieds, saisie d'effroi, voyant des fantômes, insomniaque à cause de son désir pour Un tel. Le charme prescrit une seconde invocation à prononcer si la déesse devient rouge, ce qui signifie qu'elle est attirée, afin qu'elle soit domptée, ne puisse trouver le sommeil, jusqu'à ce qu'elle vienne à lui ayant une entière confiance, de la tendresse, de l'affection et ne puisse avoir de relations sexuelles qu'avec lui.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 38-40 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 141-142.

[Col.XXV] **Charme lunaire de Claudianus et [rite consacré] au ciel et à l'étoile du nord** : Ce papyrus, lui-même propriété personnelle des douze dieux, fut trouvé à Aphroditopolis [auprès] de la plus grande déesse (865) Aphrodite Ourania, qui étreint l'univers.

La préparation pour la maîtresse Séléné est ainsi : Prends de l'argile d'un tour de potier et mêle un mélange¹¹³ de soufre, et ajoute le sang (ἄϊμα) d'une chèvre tachetée et modèle une représentation de la Maîtresse Séléné égyptienne, comme indiquée ci-dessous, (870) à la forme de l'univers. Et fabrique une chapelle de bois d'olivier et ne la laisse pas intégralement face au soleil. Après l'avoir consacrée par le rite qui agit pour tout, mets-la à part, et elle sera consacrée par avance. Oins-la avec de l'onguent lunaire et couronne-la. Tard (875) dans la nuit, à la 5^e heure, mets-la à part, face à la lune dans une [piè]ce pure. Offre l'offrande lunaire et prononce la formule successivement, tu enverras des songes (ὄνειροπεμπώ) et tu lieras (καταδέω). En effet, l'invocation à Séléné est extrêmement efficace. Après t'être oint à l'avance d'onguent, prononce ta requête :

Et c'est la formule lunaire : (880) « Je t'invoque, Maîtresse de l'ensemble du cosmos, régente du système entier, Déesse extrêmement puissante (μεγαλοδύνατος), démon amical, nocturne, voyageuse des airs (ἠροδίοτος), PHEROPHORÊ ANATHRA... ..OUTHRA. Soucie-toi de tes symboles sacrés et offre un son strident et offre un ange sacré ou un parèdre qui servira (διακονέω) (885) cette nuit même, en cette heure présente, PROKYNÊ BAUBÔ PHOBEIOUS MÊE, et incite (κελεύω) l'ange à se rendre auprès d'Une telle, à l'attirer (ἄγω) par les cheveux (τριξί), par les pieds (πούς), saisie d'effroi (φοβέομαι), voyant des fantômes (φαντάζω), demeurant insomniaque (ἀγρυπνέω) à cause de son désir (ἔρωτος) pour moi et de son amour (φιλία) pour moi Un tel, venant (ἔρχω) à ma chapelle. » Le chant est ainsi. Mais si (890) tu vois (*εἶδω) la déesse devenir rouge, c'est qu'elle est désormais attirée (ἄγω), et dis alors : « Maîtresse, envoie ton ange parmi ceux qui t'assistent, guide de la nuit, puisque je t'adjure par tes grands noms par lesquels aucun (démon) aérien (ἀέριος) ou chthonien ne peut t'ignorer, MESOURPHABABOR BRAL IÊÔ ISI Ê. Viens à moi (μοι προσέρχομαι) de même que je t'ai invoquée (895) ORTHÔ BAUBÔ NOËRE KODÊRE SOIRE SOIRE ERESCHIGAL SANKISTÊ DÔDEKAKISTÊ [Col.XXVI] AKROUROBORE KODÊRE SAMPSEI. Ecoute (ἀκούω) mes paroles et envoie-moi ton ange qui est prescrit pendant la 1^{ère} heure : (900) MENEBAIN, et celui pendant la 2^e heure : NEBOUN, et celui pendant la 3^e heure : LÊMNEI, et celui pendant la 4^e heure : MORMOTH, et celui pendant la 5^e heure : NOUPHIËR, et celui pendant la 6^e heure : CHORBORBATH, et celui pendant la 7^e heure : ORBEËTH, et celui pendant la 8^e heure : PANMÔTH, et celui pendant la 9^e heure : (905) THYMENPHRI, et celui pendant la 10^e heure : SARNOCHOIBAL, et celui pendant la

¹¹³ Les *PGM* ne sont pas exempts de pléonasmes !

11^e heure : BATHIABÊL, et celui pendant la 12^e heure : ARBRATHIABRI, afin que tu fasses (ποιέω) cela pour moi, que tu attires (ἄγω), que tu domptes (δαμάζω), au jour d'aujourd'hui, cette nuit même et qu'Une telle (ou Un tel) ne puisse (δύναμαι) trouver (le sommeil ('ύπνος)) jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) (910) auprès de moi Un tel, ayant une entière confiance (πληροφορέω), ayant de la tendresse envers moi (ἀγαπάω), m'affectionnant (στέργω), moi, Un tel et qu'elle ne puisse (δύναμαι) pas avoir de relations sexuelles (συνμίγνυμι) d'un autre homme (ἄλλος ἀνήρ) que moi seul (ἐγὼ μόνος). »

Prononce la formule plusieurs fois et il attirera (ἄγω), liera (καταδέω) et elle te désirera (ἐράω) toute sa vie durant. Lorsque tu l'auras attirée (ἄγω) et qu'elle aura eu une relation sexuelle (συνμίγνυμι) avec toi, alors prends et mets de côté (915) la déesse, offre lui la substance magique, ne lui montre pas le soleil et elle ne cessera de venir (έρχομαι) et de te désirer (ἐράω). Au sujet de l'envoi de songes (ὄνειροπεμπώ), agis de manière identique, jusqu'à ce que cela convienne parfaitement à ta décision (βουλή). La puissance (δύναμις) (de ce charme) est vigoureuse (ἰσχυρός). La figure est la suivante :

(la figure n'apparaît pas sur le papyrus)

PGM VII 981-993 « *Charme d'attraction* » Prescription proposant, après une purification la récitation d'une prière adressée à Hélios et Aktiôphis Ereschigal Persephonè afin que soit attirée et [liée (?)] Une telle à Un tel, qu'elle soit enflammée, accaparée la nuit par lui, qu'Hélios pénètre dans sa psychè et enflamme certains de ses organes, son souffle et ses os.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 43 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 144.

[Col.XXIX] **Charme d'attraction** (ἀγώγιμον) : Purifie-toi de tout pendant [...] jours et prononce cette formule au lever du soleil : « Ô ! Hélios... mais viens ici à moi (μοι δεῦρο), Maîtresse AKTIÔPHIS ERESCHIGAL] PERSEPHONÈ ; (985) Attire (άγω) [à moi et lie (καταδέω) Un]e telle fille d'Une telle [à celui qui est liqu[éfié (τήκω) par son désir (έρω) d'ell]e, à ce [mo]ment enflam[me-la (καίω) afin qu'elle soit entièrement] accaparée (καταθύμιος) la nuit par Un tel qu'enfanta Une telle. Oui, Maître NETHMOMAÔ [Hélios pénètre (είσβαίνω)] dans [la psychè (ψυχή)] d'Une telle née d'Une telle (990) et [enflamme (καίω) son cœ]ur (καρδία), ses entrail[les (σπλάγγνον), son foie (ήπαρ), son souffle (πνεῦμα), ses os (όστέον). Réalise avec su]ccès pour moi [ce ch]arme (τελέω έπαοιδήν). Immédiatement, immédiatement ; vite, vite. »

PGM CI 1-53 *Charme de Theôn qu'enfanta Proechia pour que les démons recherchent et attirent jusqu'à ce qu'elle vienne à ses pieds, Euphèmia qu'enfanta Dôrothea, désirant un désir fou, une affection et un rapport sexuel et afin que ses membres soient liés d'amour pour lui, qu'ils soient enflammés, jusqu'à ce qu'elle vienne, l'aimant et ne lui désobéissant pas. Qu'elle soit liée à lui par amour, désir et convoitise dix mois durant et qu'elle ne puisse pas boire, manger, dormir, se peigner et rire, mais qu'elle bondisse, laissant derrière elle ses père, mère, frères et sœurs. Et, si elle a un autre contre son sein, qu'elle le repousse, l'oublie et le hâisse et accorde ses possessions au seul Theôn et ne fasse rien contre ses résolutions.*

PRESENTATION DU PGM CI 1-53

ORIGINE : Découvert au nord d'Assiout, le lieu exact est inconnu.

INVENTAIRE : *P. Köln*, Inv. 3323.

DATATION : Ve s. ap.

EDITION : D. Wortmann (1968a), p. 85-102, n. 4.

ETUDES : Ligne 21 : D. Wortmann (1968c), p. 227-230 ; ligne 36 : H.C. Youtie (1975), p. 260 ; *CTBS*, p. 101-106, n. 30.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de D. Wortmann (1968a), p. 85-102, n. 4 et traductions anglaises de D. F. Moke (1975), p. 375-378 ; H.D. Betz, *GMPT*, p. 307-309 ; R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 162-173, n. 45 et J.G. Gager, *CTBS*, p. 101-106, n. 30.



REPRODUCTIONS : Papyrus : D. Wortmann (1968a), pl. 10-11 ; Vase : D. Wortmann (1968a), pl. 7 ; Figurines : D. Wortmann (1968a), pl. 8-9 ; *CTBS*, fig. 14, p. 102.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Papyrus mesurant 22,5/55 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe. Le papyrus est inscrit dans le sens inverse des fibres au recto (nommé « verso » par erreur dans l'édition de D. . Wortmann (1968a), p. 85-102, n.4) . Aucune trace de kollésis n'est visible le long des 55 cm du papyrus inscrit ni le long des 10 cm du papyrus blanc. Lorsqu'il était intact, le papyrus devait avoir une hauteur de 65 cm ou plus. Au verso figurent de nombreuses traces d'encre, il s'agit de l'impression de l'inscription du recto lorsque le papyrus a été enroulé, et non de traces résiduelles d'un texte aujourd'hui disparu.

Particularité : Le papyrus fut découvert dans un vase de terre, dont l'orifice fut scellé avec du plâtre, avec un morceau de papyrus non inscrit (22/10 cm). L'étude de la structure des fibres et de certains autres phénomènes physiques a permis de mettre en évidence le fait que ce papyrus blanc a été coupé dans la partie inférieure du plus grand papyrus. Deux figurines de cire représentées dans enlacement érotique étaient enroulées dans le papyrus. La figurine masculine est d'une couleur brun foncé, la teinte de la figurine féminine est légèrement plus claire.

LIEU DE CONSERVATION : Cologne, Institut für Altertumskunde, Universität zu Köln.

Je vous lie (δέω) avec les liens (δέσμος), qui ne peuvent être déliés (άλυτος), de la Moire chthonienne et la forte (κραταιός) Nécessité (Ανάγκη), puisque je vous adjure, démons, vous qui êtes étendus ici, vous qui êtes nourris (διατρέφω) ici, vous qui menez votre existence ici, et les jeunes décédés prématurément. Je vous adjure par l'invincible (4) dieu IAÔ BARBATHIAÔ BRIMIAÔ

CHERMARI. Eveillez-vous (ἐγείρω) démons, qui êtes étendus ici et recherchez (ζητέω) Euphèmia qu'enfanta Dôrothea, pour Theôn qu'enfanta Proechia. Durant la nuit entière, qu'elle ne puisse trouver le sommeil (ὑπνος), mais attirez-la (ἄγω), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) à ses pieds (πούς), désirant (εράω) un désir (έρως) fou (μανώδης), une affection (στοργή) et un rapport sexuel (συνουσία). En effet, lie (δέω) son (8) cerveau (ἐγκέφαλος), ses mains (χείρ), ses hypocondres (ὑποχόνδριος), son sexe (φύσις) et son cœur (καρδία) d'amour (φιλία) pour moi Theôn. Mais si vous désobéissez (παρακούω) et que vous ne réalisez (τελέω) pas rapidement ce que je vous dis, Hélios s'enfoncera sous terre et ni l'Hadès, ni le cosmos ne seront plus. Si vous attirez (ἄγω) à moi Euphèmia qu'enfanta (12) Dôrothea, à moi, Theôn qu'enfanta Proechia, je vous livrerai (δίδωμι) à Osiris NOPHRIÔTH, le frère d'Isis, et il puisera de l'eau froide et rafraîchira vos *psychai* (ψυχή). Si vous ne réalisez (τελέω) pas pour moi ce que je vous dis, je vous calcinerai (κατακαίω) Ô EÔNEBYÔTH. Je vous adjure, démons, qui êtes étendus ici IEÔ (16) ΠΙΑΙΑ ΕΙΑ ΙΑÔ ΙΑÊ ΙΑÔ ALILAMPS. Je dépose (ce charme) avec vous dans la terre des chiens. Démons, liez (δεσμεύω) Euphèmia d'amour (φιλία) pour moi Theôn. Je vous adjure, par la stèle des dieux, je vous adjure par ceux qui se trouvent à l'intérieur du temple, je vous adjure par les noms du dieu qui voit tout (παντεπόπτης) IA IA (20) IA IÔ IÔ IÔ IE IE IE OUÔA ADÔNAI. Je (vous) adjure par celui qui dans la pureté trouve sa gloire et par le sang (ἄμα) que reçoit le grand dieu IÔTHATH. Je vous adjure par celui qui se trouve aux quatre points cardinaux des vents. Ne me désobéissez pas (παρακούω) mais agissez vite, puisque je vous ordonne (επιτάσσω) par AKRAMMACHARI (24) BOULOMENTHOREB GENIOMOUTHIG DÊMOGENÊD ENKYKLIE ZÊNOBIÔTHIZ ÊSKÔTHÔRÊ THÔTHOUTHÔTH IAEOUÏ KORKOUNOÏK LOULOENÊL MOROTHÔPNAM NERXIARXIN XONOPHOËNAX ORNEOPHAO PYROBORYR RHEROUTOËR SESENMEPOURES TAUROPOLIT YPEPHENOURY PHIMEMAMEPH (28) CHENNEOPHEOCH PSYCHOPOMPOIAPS ÔRIÏN vrai. Ne me contraignez (ἀναγκάζω) pas à nouveau à dire la même chose IÔÊ IÔÊ. Attirez (ἄγω) Euphèmia qu'enfanta Dôrothea, à Theôn qu'enfanta sa mère Proechia, m'aimant (φιλέω) par désir (έρως), par convoitise (πόθος), par affection (στοργή) et pour un rapport sexuel (συνουσία) par un désir (έρως) fou, (μανώδης). Enflammez (καίω) ses membres (μέλος), (32) son foie (ἥπαρ), son corps (σῶμα) de femme (γυναικεῖος), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de moi, m'aimant (φιλέω) et ne me désobéissant pas (μὴ παρακούω). Puisque je vous adjure par la forte (κραταίος) Nécessité (Ἀνάγκη) MASKELLI MASKELLÔ PHNOUKENTABAÔTH OREOBAGRA RÊXICHTHÏN IPOCHTHÏN PURICHTHÏN PURIPÊGANIX LEPETAN LEPETAN MANTOUNOBOËL. (36) Afin que vous liez (καταδέω) à moi Euphèmia, à moi Theôn, par amour (φιλία) et désir (έρως) et convoitise (πόθος) dix mois à partir d'aujourd'hui qui est le 25 Hathyr de la seconde indiction et à nouveau, je vous adjure par celui qui vous gouverne afin que vous ne me désobéissiez pas (παρακούω). Et à nouveau, je vous adjure par celui qui dirige la Brumeuse¹¹⁴ (ἀήρα). Et (40) à nouveau je vous adjure par les sept trônes ACHLAL LALAPHENOURPHEN BALEÔ BOLBEÔ BOLBEÔCH BOLBESRÔ YYPHTHÔ et par le dieu inexorable CHMOUÏPH ABRASAX IPSENTHANCHOUCCHAINCHOUCHEÏCH. Emparez-vous (συλλαμβάνω) d'Euphèmia et attirez-la à moi (ἄγω) Theôn, m'aimant (φιλέω) d'un désir (έρως) fou (μανώδης) (44) et liez-la (καταδέω) avec des liens (δέσμος) qui ne peuvent être déliés (ἀλυτος), vigoureux (ίσχυρός) et résistants (ἀδαμάντινος) afin qu'elle m'aime (φιλέω), moi, Theôn, et ne lui permettez (εἶω) pas de boire (πίνω), de manger (εσθίω), de trouver le sommeil (ὑπνος), de se peigner (πέκω), ni de rire (γελάω), mais faites (ποιέω) qu'elle bondisse (ἐκπηδάω) hors de tout lieu, de toute maison (οἰκία) et qu'elle laisse derrière elle (καταλείπω) son père (πατήρ), sa mère (μήτηρ), ses frères (ἀδελφός), (48) ses sœurs (ἀδελφή), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de moi, Theôn, m'aimant (φιλέω), me désirant (εράω) d'un

¹¹⁴ Ancien nom donné à l'Egypte. Cf. *GMPT*, p. 307-309.

incessant désir divin (ἔρως θεῖος) et d'un amour (φιλία) fou (μανικός). Mais si elle a un autre (ἕτερος) contre son sein (κόλπος), qu'il soit banni (ὑπερτίθημι) loin, qu'elle l'oublie (ἐπιλήθω) et le haïsse (μισέω), mais qu'elle m'aime (φιλέω), qu'elle ait de la tendresse envers moi (ἀγαπάω) et m'affectionne (στέργω) et qu'elle m'accorde les faveurs (χαρίζομαι) de ce qui lui est propre (τα αὐτῆς) et qu'elle ne fasse (πράσσω) rien (52) contre mes résolutions (γνώμη). Vous, noms sacrés, vous, puissances (δύναμις), mettez en vigueur (ἰσχυρίζω) et réalisez (τελέω) ce charme jusqu'à sa réalisation (τέλεια), maintenant, maintenant ; vite, vite.

PGM publié par W.M. Brashear (1992) *Charme de Priskos / Preskos qu'enfanta Annous pour que les démons lient, recherchent et attirent Isis qu'enfanta Auei, en vue d'un désir fou et d'un plaisir d'amour, durant la nuit et le jour, qu'elle ne puisse trouver le sommeil. Que soient liés son cerveau, son cœur, ses mains, ses hypocondres, son sexe d'amour pour lui, qu'elle soit enflammée et torturée et que les démons joignent sa cuisse à la cuisse de Priskos et leurs bas-ventres pour un rapport sexuel avec lui, afin qu'elle ne soit baisée sous aucun autre homme que lui seul.*

PRESENTATION DU PGM publié par W.M. Brashear (1992)

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : Inv. ÄS 6791-6793.

DATATION : IVe s. ap.

EDITION : W.M. Brashear (1992), p. 85-87.

ETUDES : W.M. Brashear (1992), p. 79-109.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de W.M. Brashear (1992), p. 87-88.

REPRODUCTIONS : W.M. Brashear (1992), pl. 11-12.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus brun clair.

Dimensions : Papyrus mesurant 34/19 cm.

Texte : Papyrus bien conservé, hormis quelques cassures le long des plis du feuillet qui furent effectués cinq fois dans le sens de la longueur et une fois au milieu du papyrus. De prime abord, seules quelques légères traces d'écriture sont perceptibles au niveau de l'angle supérieur gauche, ainsi qu'au centre du feuillet. Mais en faisant jouer l'inclinaison du papyrus à la lumière naturelle, apparaissent nettement des lignes écrites que W.M. Brashear a été en mesure de déchiffrer. Selon lui, ce phénomène sans précédent serait peut-être lié à l'utilisation d'une encre magique.

Particularité : Le papyrus (ÄS 6792) a été découvert dans un vase de terre (ÄS 6793), dans lequel étaient aussi déposées deux figurines de cire (ÄS 6791) représentées dans un enlacement érotique.

LIEU DE CONSERVATION : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Handschriftenabteilung.

Je te lie (δέω) avec les liens (δέσμος) qui ne peuvent être déliés (άλυτος), des Moires chthoniennes et la forte (κραταιός) Nécessité (Ἀνάγκη), pour l'amour (φιλία) de moi, Priskos qu'enfanta Annous. Je vous adjure, démons, vous qui êtes étendus ici, vous qui menez votre existence ici et les démons des trépassés. Je vous adjure, par (5) l'invincible dieu IAÔ BARBATHIAÔ BREMA.I CHE[R]MARI. Eveillez-vous (εγείρω), démons, qui êtes étendus ici et recherchez (ζητέω) Isis qu'enfanta Auei et attirez-la (άγω) auprès de mo[i], Preskos qu'[enfant]a Annous en vue d'un désir (έρως) fou (μανικός) et d'un plaisir (ήδονή) d'amour (φιλία), durant la nuit et le jour, qu'elle ne puisse trouver le sommeil (ύπνος), mais (10) ... moi, Priskos qu'enfanta An[nous] par désir (έρως) et amour (φιλία). En effet, liez (δέω) son cerveau (ενκέφαλος), son cœur (καρδία), ses mains (χείρ), ses hypocondres (υποχόνδριος), son sexe (φύσις) d'amour (φιλία) pour moi Priskos qu'enfanta Annous. Mais si vous désobéissez (παρακούω) et que vous ne réalisez (τελέω) pas rapidement ce que je vous dis, Hélios (15) s'enfoncera sous terre et ni l'Hadès, ni le cosmos ne seront plus. Mais, si vous attirez (άγω) Isis qu'enfanta Auei, dont c'est la substance magique, de tout lieu, de toute maison (οικία), de tout quartier, auprès de moi, Priskos qu'enfanta Annous, en vue d'un désir (έρως) fou (μανικός) et d'un plaisir (ήδονή) d'amour (φιλία), je vous livrerai (δίδωμι) à Osiris NOPHRIÔTH, [I]e frère d'Isis, et il puisera de l'e[a]u froide et rafraîchira vos *psychai* (ψυχή). Si vous ne réalisez (τελέω) pas pour moi ce que je vous dis, je vous calcinerai (κατακαίω) Ô SOMEBEÔTH. Je vous adjure, démons, par le grand dieu IEÔ (16) IAI IAI AÊ IAIAÔIA .ÊIA ALILEMPS. Je dépose (ce charme) avec vous dans la terre des chiens. Démons, liez (δεσμεύω) Isis qu'enfanta Auei, dont c'est la substance magique, pour l'amour (φιλία) de moi (25) Priskos qu'enfanta Annous. Attirez (άγω) et liez (δεσμεύω) Isis

qu'enfanta Auei ... je vous adjure par la stèle des dieux, je vous adjure par ceux qui se trouvent à l'intérieur du te[m]ple, je vous adjure par les noms du dieu qui voit tout (παντεπόπτης) IA IA IA IÔ IÔ IÔ IE IE IE OUÔA ADÔNAI. Je (vous) adjure par ... celui qui dans la pureté trouve sa gloire et (30) par le sang (αἷμα) que reçoit le grand dieu IÔTH[ATH], réalisez (τελέω) ce que je [v]ous ordonne (ἐπιτάσσω) AKRAMMACHARI Ne me contraignez (ἀναγκάζω) pas à nouveau à dire la même chose [...]ÊAIÔIKÔ ... Isis qu'enfanta Auei, enflammée (καίω), torturée (βασανίζω), auprès de moi, Priskos qu'enfanta Annous en vue d'un amour (φιλία) fou (μανικός) d'un désir (ἔρωσ) du plaisir (ἡδονή), au jour d'aujourd'hui (35) ... [par la] for[te] (κραταιός) Nécessité (Ἀνάγκη) MASKELLI MAS[KELLÔ PH]NOUKENTABAÔTH AREOBA[ZA]G[RA] RÊXICHTHÔN HIPPOCHTHÔ[N] PUR[I]PÊGANYX PER[I]PÊGANYX. Afin que vous attiriez (ἄγω) et ... Isis qu'enfanta Auei, pour l'amour (φιλία) de moi, Priskos qu'enfanta Annous et à nouveau, je vous adjure (40) par celui qui vous gouverne afin que vous ne me désobéissiez pas (παρακούω). Et à nouveau, je vous adjure par celui qui se trouve aux quatre points cardinaux des vents afin que vous ne me désobéissiez pas (παρακούω). Et à nouveau, je vous adjure par celui qui dirige la Brumeuse (ἀήρα) afin que vous ne me désobéissiez pas (παρακούω). Et à nouveau, je vous adjure [par les] sept trônes ACHLAL ALA..PHENÔTH (45) BALAÔ . BEÔ BOLBÊ BOLBÊE BOLBEÔTH BOLBEBÔTH BOLBESRÔ UÔPHTHÔ et, à nouveau, je vous adjure par l'inexorable CHNOUÔPH ABRASAX IPSENTHANCHOUCHAINCHOUCHEÔCHACH. Emparez-vous (συλλαμβάνω) d'Isis qu'enfanta Auei, dont vous possédez la substance magique et liez-la (καταδέω) avec des liens (δέσμος) qui ne peuvent être déliés (ἄλυτος), vigoureux (ἰσχυρός) et résistants (ἀδαμάντινος), en vue d'un désir (ἔρωσ) fou (μανικός) et d'un plaisir (ἡδονή) d'amour (φιλία) et joignez (κολλάζω) sa cuisse à ma cuisse (μηρός), son bas-ventre à mon bas-ventre (κοιλία) pour un rapport sexuel (συνουσία) avec moi, Priskos qu'enfanta Annous, afin qu'elle ne soit baisée (βινηθῆναι) sous aucun autre homme que moi seul, Priskos qu'enfanta Annous, attirez à travers (διάγω) ... et ... Isis qu'enfanta Auei auprès de [mo]i Priskos qu'enfanta Annou[s] ... [...] le [char]me jusqu'à sa réalisation (τέλεια), [maintenant, maint]enant ; vite, vite.

ONGUENT

PGM VII 191-192 « *Charme éternel pour lier d'amour (φιλτροκατάδεσμος)* » *prescrivant l'utilisation d'un onguent appliqué sur le gland à base de bile de sanglier, de sel ammoniac et de miel de l'Attique.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 8-9 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 120 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 45.

[Col.V] **Charme éternel pour lier d'amour** (φιλτροκατάδεσμος) : Frotte ensemble de la bile de sanglier, du sel ammoniac, du miel de l'Attique et enduis ton gland (βάλανος).

AGÔGAI TRES LACUNAIRES

PGM CIII 1-18 (*Texte lacunaire*) *Requête d'une prescription demandant à un démon d'attirer Une telle à Un tel, si elle est assoupie, qu'elle ne soit pas assoupie ... jusqu'à ce qu'elle vienne.*

PRESENTATION DU PGM CIII

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P.S.A. Athen.*, Inv. 70.

DATATION : Ier s. ap. selon *SM* et IIe s. ap. selon G.A. Petropoulos (1939), p. 430, n. 70.

EDITION : G.A. Petropoulos (1939), p. 430, n. 70.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Fr. Maltomini (1980), p. 169-172 ; *SM*, p. 128-131, n. 73.

ETUDES : G.A. Petropoulos (1939), p. 430, n. 70 ; Fr. Maltomini (1980), p. 169-172.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Kotansky, *GMPT*, p. 310 et de R.W. Daniel et Fr. Maltomini *SM*, p. 128-131, n. 73.

REPRESENTATION : Fr. Maltomini (1980), pl. XI.

REFERENCES : K. Preisendanz (1951), n. LXXXVII.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Etat de conservation : Lacunaire de tous côtés sauf dans la partie inférieure, où se trouve un espace non inscrit de 2 cm.

Dimensions : Papyrus mesurant 7/12 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe L'écriture est dans le sens des fibres. Certaines parties des deux colonnes ont été conservées ; l'intervalle entre les colonnes est d'environ 2 à 3 cm.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Archeological Society of Athens.

[col. ii] ... (3) de tous lie[ux ... rends-toi en tout] (4) lieu et tout[e maison (οἰκία) et attire à moi (ἀγω) Une telle.] Si elle est assoupie, qu'elle ne [soit pas assoupie (κοιμάω), si elle mange, qu'elle ne] mange pas (ἐσθίω), si elle bo[it, qu'elle ne boive pas (πίνω), jusqu'à ce qu'elle vienne (έρχομαι) auprès de] moi, Un tel et ... (8) ... aimé (φιλέω) ... [main]tenant, maintenant ... [Un(e) tel(le)] qu'enfanta Une [telle] ... (12) en tout lieu ... sacrifie, ne ... pas ... feu (πύρ) et jeté ... E.R IALPHÊS THI... (16) ... CHIÔCH... [réalise (τελέω)] ce ch[arme jusqu'à sa réalisation (τέλεια) (?)].

[col. i] *Ne subsistent que quelques caractères.*

PGM XXXVIII 1-26 (Texte lacunaire) Prescription recommandant d'inscrire une requête sur un feuillet de papyrus demandant (à un démon) d'attirer Une telle, de l'empêcher de trouver le sommeil ...

PRESENTATION DU PGM XXXVIII

ORIGINE : Découvert en 1920 par S. Eitrem au Fayoum.

INVENTAIRE : *P. Osl.*, I, Inv. 3.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : S. Eitrem (1925), p. 13.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 176

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 176 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 278-279.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon (1893), pl. 36-49.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : La taille du feuillet est de 6,5/11cm.

Texte : Papyrus opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION Oslo, Universitetsbiblioteket.

[Recto] ... [Au] moment approprié purifie-toi [sept jours et prends] de l'encre de myrrhe pour [écrire] sur un papyrus hié[ratique] ...des étuves : « Viens ici (δεῦρο) à moi, ... qui possède la puissance (δύναμις) ... (5) ... et rends-toi dans la maison (οἶκος) ... craignant (δειδίσσομαι) et se tenant caché ... de la porte (πύλη). Puisque sa ... contribution¹¹⁵ ... par ta pu[issance (δύναμις) attire (ἄγω)] à moi Une telle fille d'Une telle, puisque ... (10) ... trouver le sommeil ('ύπνος) et ... cerveau (ἐνκέφαλος) ... fantôme (εἰδωλον) sacré... [Verso] ... de la mer ... (15) qui dans] l'océan saillit (ὄχεύω), PSOI PHNOUTH I NINTHÊR, tu es le seul qui est] visible le jour et qui se couche au nord-oue]st du ciel, et te lève au sud-est. A la 1^{ère} heure] tu as [la form]e d'un chat ; ton nom est PHARAKOUNÊTH. A la 2^e heure tu as la forme d'un c]hien ; ton nom est (20) SOUPHI. A la 3^e heure tu as la forme d'un serpent ; ton nom est] ABERAN NEMANE THÔUTH. A la 4^e heure tu as la forme d'un scarab]ée ; ton nom est SENTHENIPS. A la 5^e heure tu as la forme] d'un âne ; ton nom est ENPHANCHOUPH. A la 6^e heure tu as la forme d'un li]on ; ton nom est BAISOLBAI ... qui gou]v[e]rne le temp[s. (25) A la 7^e heure tu as la forme d'une chèvre ; ton nom est] OUMESTHÔ[TH. A la 8^e heure tu as la forme d'un taureau ; ton nom est DI]ATI[PHÊ, qui devient visible.

¹¹⁵ D'après la proposition de restitution de S. Eitrem (1925), p. 13.

PGM XIXb 1-3 (Texte lacunaire) Prescription demandant que soit emmené Un tel à Une telle.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 144 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 257-258.

... qu'il [emmen]e (κομίζω) Un tel à Une telle » (Ajoute ce qui est d'usage). (Ecris) avec de la myrrhe teinte en rouge¹¹⁶ sur des feuilles de chalpasos.

¹¹⁶ Le terme grec μίλτος signifie vermillon, teint en rouge, E. N. O'Neil traduit : « mêlée à du sang ». En effet, les papyrus magiques évoquent fréquemment l'emploi de sang pour inscrire les formules des charmes.

PGM CXVII fr. 1-23 (*Texte lacunaire*) *Requête d'une prescription, semblant être adressée à Hécate, demandant qu'Une telle quitte son compagnon / époux, ... se repose avec Un tel de manière très agréable ... qu'elle joigne sa toison pubienne à la toison pubienne d'Un tel, ... qu'elle soit attirée, ... que lui soient infligées des insomnies.*

PRESENTATION DU PGM CXVII

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : *P. Mon. Gr.inv.216.*

DATATION : Ier s. av.

EDITION : P. Fabrini et Fr. Maltomini, in, A. Carlini (éd.) (1978), p. 237-266, n. 34.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, p. 95-105, n. 71.

ETUDES : P. Fabrini et Fr. Maltomini, in, A. Carlini (éd.) (1978), p. 237-266, n. 34.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Kotansky, *GMPT*, p. 314 et R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 95-105, n. 71.

REPRESENTATIONS : P. Fabrini et Fr. Maltomini, in, A. Carlini (éd.) (1978), pl. XIII a-b.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Etat de conservation : Vingt-trois fragments du bas d'un rouleau de papyrus. Tous sont lacunaires à gauche, à droite et en haut ; la partie inférieure du fragment 1 est également lacunaire. Hormis ce fragment, toutes les marges des parties inférieures ont été conservées.

Dimensions : La hauteur maximale est celle du fragment 20, col. I : 4,3 cm.

Texte : Le recto est inscrit le long des fibres et le verso n'est pas inscrit.

LIEU DE CONSERVATION : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Handschriftenabteilung.

Fr.1 ... [l'ainée (?)] ... Fr.2+21 i ... la maison (οἰκία), quittant (λείπω) son compagnon / époux (ἀνήρ) ... se repose (καθεύδω) avec moi (?) (καθεύδω) de manière très agréable (ἡδύτατος), par moi ... et ... aussi longtemps que (?) terre et ciel ... [réalise (τελέω) ce] cha[rme jusqu'à sa réa]lisation (τέλεια). Fr.4 ... une vache ... Fr.5 ... [afin] qu'elle joig[ne (κολλάζω) sa toison pubienne] à [ma] toison pubienne (μέλας)... dans une nouvelle coupe ... Fr.6 viens (βάσκω) à mo[i ... Fr.7 ... aussi nommé (?) ... au milieu de la nuit, les rues ... Osiris HESIËS ... mes fruits (?) mixés ... Fr.8 ... entiè]rement (?) ... Fr.9 ... in[di]qué ensuite] ... Anubis, Anubis, j'aime (φιλέω) [Un(e) tel(le)]... Fr.10 ... arrache (τίλλω) deux cheveux (τριξ) et [place-les] dans une coupe ... Fr.11 ... possédée par to[i ... Fr.12 ... de ... prononce la formule ... Fr.13 ... fille de Zeus (?) ... destructeur ... Fr.14 ... qu'enfanta Une telle (?) j'adjure ... par les dieux de l'Hadès ... tous, attire (ἄγω) Une t[elle ... Fr.18 ... plusieurs sciences ... [qui vit dans le ciel étoi]lé ... maîtresse et immortelle ... Fr.19 ... terrible (δεινός) intarissable ... causant du chagrin (χαλέπτω) et des souffrances (ἀλγέω) ... Fr.20 ... et Hécate (?) ... Fr.22 ... sombre (κελαινός), qui t'enfanta ... inflige des insomnies (ἀγρυπνέω) à Une telle ... Fr.23 ... sur lui comme une couverture ... prends-le. Puisqu'il est ...

PGM CXIXa 4-6 (*Texte lacunaire*) « *Charme d'attraction* » prescrivait [*d'écrire ?*] sur un tesson ...

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 166-169, n. 82. Autre traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 315.

(4) *Charme d'attraction* (ἀγώγιμον) : Sur un tesson ... (5) BOLSAK SAR... (6) le diaphragme (φρήν) ...

CHARMES POUR LA CLEF DU SEXE PHUSIKLEIDIA

PGM XXXVI 283-294 « *Charme pour la clef du sexe* » Prescription proposant de fabriquer un onguent à base d'œuf de corneille, de sève de la plante « pied de corneille » et de la bile d'une torpille de fleuve, broyés avec du miel, et de prononcer une formule au moment de mouder la préparation et d'en enduire les organes génitaux. Cette formule est destinée à demander que la matrice d'Une telle soit ouverte et qu'elle reçoive la semence d'Un tel, qu'elle l'aime tout le temps de sa vie et lui soit fidèle. Puis la prescription indique d'avoir une relation sexuelle avec la femme voulue et elle aura de la tendresse envers Un tel seul et n'aura de relations avec personne d'autre.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 172-173 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 276.

[Verso] **Charme de la clef pour le sexe** (φυσικλείδιον) : Prends un œuf de corneille, de la sève de la plante « pied de corneille » (κορωνοπούς) et de la bile d'une torpille de fleuve, broie avec du miel et prononce (285) la formule lorsque tu mouds cela et l'enduis sur tes organes génitaux (αἰδοῖα).

C'est la formule à prononcer : « Je te dis, matrice (μήτρα) d'Une telle, ouvre toi et reçois la semence (σπέρμα) d'Un tel et la se[m]e[n]ce (σπέρμα) sans contrôle (ἀκρατός)¹¹⁷ de IARPHE ARPHE (écris-le)¹¹⁸. Que m'aime (φιλέω) Une telle, tout le temps de sa vie, comme Isis aime (φιλέω) Osiris et qu'elle me reste chaste (ἀγνός) comme Pénélope¹¹⁹ à Ulysse. (290) Mais toi, matrice (μήτρα), souviens-toi (μνημονεύω) de moi, toute ma vie durant, puisque je suis AKARNACHTHAS. »

Dis cela en broyant et lorsque tu enduis tes organes génitaux (αἰδοῖα) et aie ainsi une liaison sexuelle (συγγίγνομαι) avec celle que tu veux (θέλω) et elle aura de la tendresse (ἀγαπάω) envers toi seul (σὲ μόνος) et n'aura de relations (κοινωνέω) avec personne d'autre que toi seul (σὲ μόνος).

¹¹⁷ Dans le texte grec est inscrit : « ἀκρατες » : « sans force, peu vigoureux, impuissant, déréglé, intempérant, excessif », K. Preisendanz traduit ce terme par : « sans force », alors que E. N. O'Neil choisit de donner à cet adjectif la traduction « incontrôlable », ἀκράτητος en grec et non pas ἀκρατής. Cependant la traduction « peu vigoureux » semble assez surprenante.

¹¹⁸ Dans le texte il est inscrit « γράφω », que K. Preisendanz interprète comme « γράφε », sous entendant qu'il est indiqué d'écrire les mots IARPHE, ARPHE, RPHE, PHE, E.

¹¹⁹ Dans le texte grec il est inscrit « Πλένπε ».

SM 79A Prescription proposant un charme « Sur une sécrétion (séminal) » pour répandre le sang dans le sexe d'Une telle.

PRESENTATION

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : *P. Oxy.*, Inv. LVI 3834.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : R.W. Daniel (1989), p. 54-57, n. 3834.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, n. 79, p. 155-160.

ETUDE : R.W. Daniel (1989), p. 54-57, n. 3834.

TRADUCTION : Traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, n. 79, p. 155-160.

REPRESENTATION : *SM*, pl. VI.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant 21/21 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe Le papyrus présente deux colonnes de hauteur inégale, inscrites le long des fibres. La partie inférieure du feuillet n'est pas inscrite. La première colonne, de plus petite dimension, est située à 4 cm de l'extrémité supérieure du papyrus et à 7,5 cm de l'extrémité inférieure. L'espace séparant les deux colonnes ne mesure qu'environ 2 cm, alors que la dimension de la marge située à gauche de la première colonne est de 2,5 à 3,5 cm et que celle de la marge à droite de la seconde colonne est d'environ 4,5 cm. Il semble donc que ce feuillet ne soit pas un fragment, mais un papyrus magique à part entière. Le bord d'une kollésis est visible à 4 ou 4,5 cm de l'extrémité gauche du feuillet avec un chevauchement horizontal d'environ 2 cm de largeur qui superpose trois couches alors que les fibres verticales du bas de la partie supérieure du feuillet ont été enlevées avant que la jointure ne soit effectuée.

LIEU DE CONSERVATION : Ashmolean Museum, Oxford.

Sur une sécrétion (séminal) (ἐκκριμα), *un bon (charme)* : En ayant une liaison sexuelle (συγγίγνομαι), dis : « J'ai répandu le sang (αἷμα) (4) d'ABRATHIAOU dans le sexe (φύσις) d'Une t(elle).

SM 79B *Prescription proposant un charme sur une sécrétion (séminal) pour répandre le sang dans la cavité du bas-ventre d'Une telle.*

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, n. 79, p. 155-160.

Un autre : Donne (δίδωμι) ton plaisir (ἡδονή) (8) à Une t(el)le : « Je t'ai communiqué (μεταδίδωμι) mon plaisir (ἡδονή), Une t(elle). Dans la cavité de ton bas-ventre (κοιλία), j'ai répandu le sang (αἷμα) de BABRAÔTH.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans la tombe 2 de la nécropole 219 à Ballana en Nubie.

INVENTAIRE : Inv. J. 71204.

DATATION : III-IVe s. ap.

EDITION : Tablette publiée par S. Eitrem, in, W.B. Emery et K.P. Kirwan (éds) (1938), p. 382, n. 874 et p. 405-407.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *SM*, p. 158 et *GMA*, p. 361-368, n. 61.

ETUDES : J.J. Aubert, « Threatened Wombs : Aspects of Ancient Uterine Magic », *GRBS*, 30, 1989, p. 421-449 ; R. Kotansky, *GMA*, p. 361-368.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de D.R. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 158 et de D.R. Kotansky, *GMA*, p. 361-368, n. 61.

REPRESENTATIONS : Photographies publiées par S. Eitrem, in, W.B. Emery et K.P. Kirwan (éds) (1938), pl. 107B. Photographies et fac-similés dans *SM*, fig. 60 et pl. XXVI.

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle d'or.

Dimensions : Lamelle mesurant 6,5/3,5 cm.

Inscription : Lamelle non opisthographe. Le texte est orthographié de manière irrégulière, puisque le scribe a inter-changé les lettres α/ε, ε/ι, ω/ο, υ/ι, ο/υ, ρ/λ.

Particularité : Cette lamelle a été trouvée avec trois tablettes de plomb qui n'ont jamais été déroulées. Furent aussi découvertes dans cette même tombe une petite croix en or et une bague avec un scarabée.

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musée archéologique.

Viens (ἐρχομαι) auprès de moi, Isis, puisque je suis Osiris, ton frère masculin (ἀρρην) (4) c'est la source que je t'amène, c'est la source du faucon¹²⁰ de la petite poitrine (στηθύσιον) d'Ibis, (8) la source d'Anubis. Frère PHTHNÊTH BEN. Sois sur le dos (νώτος), ouvre (ἀνοίγω) (12) ta matrice (μήτρα), en cette heure, en cet instant et reçois (ἀρπαζω) (16) en toi la source semée (σπείρω ὕδωρ), en ton nom Isis, maîtresse, reine de Tentyre, maintenant ; vite, vite ; par votre puissance (δύναμις), vite.

¹²⁰ C'est à dire Horus.

ERÔTYLOS

PGM CXXIIIa 24-47 « Erôtylos »

PRESENTATION DU *PGM CXXIII*

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : *P. Cazzaniga.*, Inv. 1-6.

DATATION : Ve s. ap.

EDITION : Fr. Maltomini, in, G. Arrighetti (éd.) (1979), p. 55-124.

ETUDE : Fr. Maltomini, in, G. Arrighetti (éd.) (1979), p. 55-124.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de Fr. Maltomini, in, G. Arrighetti (éd.) (1979), p. 55-124 et de D.R. Kotansky, in, *GPMT*, p. 318-320.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

LIEU DE CONSERVATION : Pise, Università di Pisa.

Qui concerne le désir (ἐρωτύλος) :

(25) né du sang (‘αιμοφυος)

versant le sang (‘αιμωχυος)

faisant les racines (‘ριζοποιος)

androgyné (ἀνδρογύνη)

virilement (ἀνδρωος)

(30) né du/avec le sang (‘αιμογενής)

safranée

avec des flèches d’or (χρυσωβέλλος)

aux cheveux d’or (χρυσώκωμος)

comme un oignon blanc

(35) MENOULATH

CHARBATHA,

STHÔMBAULÊ

ZANXMNA

CHÔNOUTHA

(40) MENOUBA

BELERTHI

ZACHTHAÊR

CHALIOUBÊ

OUAMIRATH

[AUT]

ZAZÊAS

BRIMÔ CHA

YRA

ITPHIKASY

ÏOU

(1) né du sang (‘αιμοφυος)
versant le sang (‘αιμωχυος)
faisant les racines (‘ριζοποιος)
(4) androgyne (ἀνδρογύνη)
virilement (ἀνδρωος)
né du/avec le [s]ang (‘αιμογενής)
[saf]ranée
avec des [f]lèches [d’or] (χρυσωβέλλος)

(1) MENOULATH
CHARBATHA,
STHÔMBAULÊ
(4) ZANXMNA //
CHÔNOUTHA // MENOULATHA
// BELERTHI // ZACH-
THAÊR // CHALIOUBÊ

OUAMIRATH
AUT
ZAZÊAS

BRIMÔ CHA
YRA
ITPHIKASY

(1) ...

... YBÊ ... EAR ...

... YROS

(4) né du sang (‘αιμοφυος) versant le sang (‘αιμοχυος)

faisant les racines (‘ριζοποιος) androgyne (ἀνδρογύνη)

ANTRORCH né du/avec le sang (‘αιμογενής)

safranée, avec des flèches d’or (χρυσωβέλλος)

(8) aux cheveux d’or (χρυσώκωμος) //

de cynocéphale

...SAI

... AS

... GOBAS

E ... NO ...

ADONAEI

ELOEI

(1) ...

ZANXMNA ...

MJENOUBA

ZACHTHAÊR

.N.YL .

MARMOUR ...

SABAÔTH

ADONAEI

CHARMES LACUNAIRES DESTINES A SUSCITER L'AMOUR

DT 296 (*texte lacunaire*) *Fragment d'une défixion amoureuse ??*

PRESENTATION

ORIGINE : Hadrumète (Byzacène). Découverte dans une tombe à incinération de la nécropole romaine.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : Du Coudray La Blanchère et P. Glauker, in, E. Leroux (éd.) (1897), H, 40.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 296, p. 410-411 et S. Sichet (2000), p. 49.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 49.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette très endommagée

Dimensions : Tablette mesurant 8/5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en grec.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Tunetano.

... (5) ... (10) ... (15) . jour de la ... *psychè* (ψυχή) de ...

DT 299 (*texte lacunaire*) *Défixion d'un individu pour envoyer un démon auprès de ... qu'enfanta Kal[pour]nia.*

PRESENTATION

ORIGINE : Ammaedara (Byzacène).

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : III^e s. ap.

EDITION : R. Wünsch (1900), p. 266-268, n. 19.

NOUVELLE PUBLICATION : *DT*, n. 299, p. 413-414.

ETUDE : Aucune.

TRADUCTION : Aucune.

REPRODUCTION : Aucune.

REF : *DT* 299.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette mutilée.

Dimensions : Tablette mesurant 5/17 cm.

Inscription : Tablette opisthographe rédigée en grec.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Constantine.

[E]v[e]ille-toi (ἐγείρω) ... [puisqu]e sinon, démon serviteur (διάκονος), ... [et rends-toi auprès d'Une telle (?)] qu'enfanta Kal[pour]nia qui veill[e] à la maison (οἶκος) [de] ... dit par le sommeil (ὑπνος)... et vêtements (5) ... tu envoies ... et je t'[adj]ure (8) par les no[ms]. Car ne [t]enfer[re] pas dans la désob[éissance] (παρακούω)... à moi serviteur (διάκονος) ...

DT 229 (*texte lacunaire*) *Défixion d'un individu pour qu'il/elle se liquéfie, ... oublie, ... le détienne ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Carthage (Afrique proconsulaire). Découvert au sein d'une sépulture du cimetière des *Officiales*.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou IIIe s. ap.

EDITION : *DT*, n. 229, p. 301.

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichet (2000), p. 14.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 15.

REPRODUCTION : Aucune.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : La partie supérieure droite de la tablette est brisée.

Dimensions : Tablette mesurant 8/7 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Colonne A] Fais périr (*occido*) ... accomplis au mo[yen de]/pen[dant] (?)... accomplis démo[n] ... liquéfie (*liquo*) ... (5) ... de l'oubli (*oblivio*) vit[e] il/elle me détient (*teneo*) ... et sauf ; [maint]enant, maintenant ; (10) [vi]te, vite, accomplis dès ce jour, dès [c]ette heure ; maintenant, maintenant ; (15) vite, vite, accomplis.

[Verticalement, à droite de la colonne A] (1) ... jusqu'à ce que et... (2) ...

Dessin d'un être (démon (?)), vêtu d'une tunique, tenant une coupe dans la main droite et une torche (?) enflammée, fichée d'un bâton, dans la gauche.

[Colonne B] (8) ... [j]-(10)-usqu'à ce que et ... maintenant, maintenant ... vite

[Verticalement, sous la colonne B] *traces de caractères*

DT 51 (texte lacunaire) Défixion destinée à jeter le pénible feu en tous les membres de Gametè qu'enfanta Hygia Macrobiô ... sa psychè et son cœur ...

PRESENTATION

ORIGINE : Athènes.

INVENTAIRE : Inv. 9332

DATATION : Non communiquée.

EDITION : E. Ziebart (1899), p. 133.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wünsch (1900), p. 70 et *DT*, n. 51, p. 86-87.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Tablette fragmentaire.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Inscrite d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes (?)

... jetez le pénible (χαλεπός) feu (πυρετός) en tous les membres (μέλος) de Gametè qu'enfanta [Hygia Macrobi]ô, tuez/brûlez (κατακαίω/κατακαίνω), êtres chton[iens] et ... la *psychè* (ψυχή), le cœur (καρδία) de Gametè qu'enfanta Hygia [Macrobiô] ... jetez le pénible feu (πυρετός) en [tous ses membres (μέλος)] ...

PGM LXXVII 1-24 (texte lacunaire) Charme d'amour ?

PRESENTATION DU PGM LXXVII

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : *P. Cairo.*, Inv. 60140.

DATATION : Non daté.

EDITION : L. Koenen (1971), p. 199-206.

NOUVELLE PUBLICATION : K. Preisendanz, *PGM*, p. 199-200.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926).

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 199-200 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 296.

REPRODUCTION : L. Koenen (1971), p. 199-206.

DESCRIPTION : Type : Feuillet de papyrus.

Etat de conservation : Cinq fragments d'un papyrus.

Dimensions : A (Côté gauche l. 1-11) : 7/8 cm ; B (Côté droit l. 1-10) : 7,3/6 cm ; C (Côté gauche l. 11-18) : 5/2,5 cm ; D (Côté droit l. 11-17) : 5,4/4,3 cm ; E (Côté droit l. 18-24) : 4,5/3,5 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musée des antiquités égyptiennes.

... Celui qui prononce le charme aux morts et aux vivants [do]i[t écrire] : AGE... ...AOUMA...
...EB... ...THNOBAMA BABOUA... ...EU DALAN[ALA]D ALKOUMI ... OUTIZTAI AAAA
IIII EOUA BOUBITHA ... [CH]ANACH SANMACHANA (5) et KECHNOU BOUZA
[S]AMMACHANA SPHAMBÊS EPOKR... ...ACHTH KAT ETA BAI KARKOPTÔ KOPTÔ
KARBA[RB]AROUTA THATH ... [CHRE]NPSENTHAÊS [B]ERBAL [I]Ô PARP... ...RPAR, je
t'adjure pa[r le sai]nt no[m d]u démo[n] de ÊIOY (10) S[OU]ÔÔUS BARBAR[ATHAM
d'A]DÔNA[IÔS le dieu S]ABAÔ[TH ABRASAX] ... PSE ...TA [PHONOBOUB]OÊL [du
chthonien Hermès-Thouoth ARCHEDAMA (souverain du domptage (ἀρχεδαμῶ)),
PHÔKENS[EPSEU] AREEKTATHOU MIS[ONKTAI ... EI] [IAÔ] ÊÔÊÔ KA... Ê]ÔÎÔ ÔÎÔÊ
SE[SENGEN BAPHARAGGÊS ER]ÊKITHPH[E AR]ARACHA[RARA] EPH[THISIKÊRE (15)
IABEZEB]YTH IA[Ô ...]SAM PHTHESA[M ... ERÊKISIPHTHÊ] ARARACHA[RARA]
ÊPHTHISIKÊR[E ...] ÊI IAÔ [ÊÔÊ]Ô KA. Par [cette] ad[juration] je t'adju]re toi qui [... e]t celui qui
a fait serm[ent ... se souvenant (μνεμονέω) (20) ...des individus décédés] prématurément ... Une
telle qu'enfanta] Une telle, ... Un tel qu'enfanta Une telle ... a dit ...

PGM LII 1-9 (texte lacunaire) Prescription pour un charme d'amour (?) préconisant de réciter une formule adressée à Héra et Sélééné.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 183 et traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 283-284.

..... ***la formule :***

..cœ[u]r vaillant (θρασυκάρδιος), tourbil[lon] d'argent
et avec les Charites CHÔOS EU...

H]éra et Sélééné. Ainsi

5 Le diaphragme (φρήν) qui est au-dessus...

..rien au sujet de la mer,

...S...ES...ES...S jamais encore

...

PGM LII 9-19 (texte lacunaire) Prescription pour un charme d'amour (?) préconisant d'effectuer une préparation grâce à un ichneumon jeté dans du vinaigre de myrrhe et de réciter une formule adressée à Peithô afin que soit accordé à Un tel la faveur ou l'amour (?).

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 183 et traduction anglaise de R. Kotanky, *GMPT*, p. 284.

- Prends un ichneumon
10 dans la campagne, jette-le dans du vinaigre
de myrrhe et fais bouillir 3 jours durant
...mais...
...
et...
15 Peithô ... verra ...
... ayant la force (κρατέω)...
... puisses-tu m'accorder la faveur (χαρίζομαι)
ou aime-moi (φιλέω) dans ...
avec force (κρατερῶς)...

PGM CXIXa 1 (texte lacunaire) Charme destiné notamment à empêcher de trouver le sommeil.

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol.II, p. 166-169, n. 82 et autre traduction anglaise de D.R. Kotansky, *GMPT*, p. 315.

[Ne] tro[uv]e [pas] le sommeil (‘ύπνος). J’adjure ...

PGM CXIXa 7-11 (texte lacunaire) « Charme de subordination » évoquant un aphrodisiaque.

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 166-169, n. 82 et autre traduction anglaise de D.R. Kotansky, *GMPT*, p. 315.

Charme de subordination (ὑποτακτικός) : ... subordonne (ὑποτάσσω) [à moi] ...CHR. » Ecris ... (10) un aphrodisiaque (ἀφροδισιακόν)¹²¹.

¹²¹ Il est impossible de définir si ce terme est le titre d'un autre charme ou s'il indique que ce charme de subordination peut-être aussi employé comme un aphrodisiaque.

PDM lxi 148-158 (texte lacunaire) Prescription évoquant une requête d'amour.

Texte grec et traduction anglaise de H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932), verso col. II/1-20 p.14 et traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 290.

«Ce sont leurs noms : « ORNAI SORNIN ... OZO RANAY SARZANA IAO (151[v.col.ii,4])
XOINAI OOO NAI O MELOI NAI ERIANA E ... ASNAI ENAMPHE, qu'elle. Une telle, m'aime. »

Leur (?) encre verte : Tu dois teindre (156[v.ii, 9]) ... myrrhe ... ; tu dois les brûler et tu dois les
moudre ... d'un enfant pour boire (?) du [vin ?] daté brûlé.

PDM xii 119-134 [PGM XII 469-470 ; 471-473] (texte lacunaire) Prescription préconisant d'inscrire une requête demandant que soit entouré Un(e) tel(le) fils(fille) d'Une telle ... dans son cœur.

Traduction anglaise des lignes 119-125 et 128-131 par J.H. Johnson, *GMPT*, p. 171, suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 42-43, col. II, l. 12-27 et des lignes 126-127 par E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 171, suivant l'édition de K. Preisendanz, *PGM XII 469-470*. Les *Voces magicae* en démotique des lignes 132-133 sont transcrites en grec par K. Preisendanz dans le *PGM XII, 471-73*. Les mots précédés du signe : † sont inscrit dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

[Col.XVI] Un charme pour cela : Entoure (?) de un autre [manuscrit] prononce :
(120[13]) Ecris [les] vrais noms avec de l'encre ... et écris sur sa partie inférieure, ... à moi Anubis, en disant : « Entoure (?) Un(e ?) tel(le ?) fils(fille ?) d'Une telle ! » Tu dois écrire sur sa partie inférieure ... « Fâche Un(e ?) tel(le ?) fils(fille ?) de Une telle ! » et tu dois ... eux à cela à nouveau et tu dois... feu, flamme (?) et tu dois [lier] des cheveux de la femme avec (125[18]) et tu dois placer un ... une chienne qui est morte.

Sa formule : « éveille-toi (εγείρω) et pars, en vue de l'entreprise, repousse (ἀπαντάω) la résistance (είργω) à la peine (θωά)... femme. » Ecris ces mots sur un nouveau papyrus avec de l'encre de myrrhe et place le dans un d'un (130[23]) construit (?) et place le dans un coffre (?) et donne-le à un ibis.

Ce sont les noms : « † ALBANAGHAMBRE † AMESÔTSIE(?)R † ATHRÔER † ATHROI † THYIN, entoure Un(e ?) tel(le ?) fils(fille ?) d'Une telle, ... dans son (féminin) cœur. »

PDM xii 135-146 [PGM XII 474-479] (texte lacunaire) Prescription préconisant de faire une requête demandant que soit ... l'entière psychè et le corps de femme d'Une telle fille d'Une telle ... qu'elle soit consumée par le feu.

Traduction anglaise des lignes 135-139 par J.H. Johnson, *GMPT*, p. 171 suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 44-45, col. I, 1-5 et des lignes 140-145 par E.N. O'Neil, suivant l'édition de K. Preisendanz, *PGM XII 474-479*.

[Col.XVI] (135[1]) Prends un scellé de cuivre ce lion, cette momie (?) et cet Anubis alors qu'ils cherchent scarabée (?) noir place :

(140[6]) « ...AIDIÔ ÔRICH THAMBITÔ, Abraham qui à... [Col.XVII] PLANOIEGCHIBIÔTH MOU ROU et l'entière *psychè* (ψυχή) à Une telle [fille d'Une telle] et le corps (σῶμα) de femme (γυναῖκος) d'Une telle [fille d'Une telle]. J'adjure par le...e]t consume par le feu (ἐκπυρω) Une telle fille [fille d'Une telle] »

[Inscris ces] mots avec cette figure sur un nouveau papyrus. :



Dessin d'après *GMPT*

DEFIXION D'UN ERASTE POUR L'AMOUR DE SON EROMENE AFIN QUE CELUI-CI SOIT LOUE PAR TOUS

GRBS 91, publiée par A.P. MILLER (1973) *Défixion d'Apellis pour l'amour d'Eunikos, afin que personne ne soit plus appliqué qu'Eunikos, pas même Phintôn, mais volontairement ou involontairement, qu'on le loue, même Philétas ; afin que les paroles et les actes des chorèges ne parviennent pas à leurs fins, ainsi que leurs enfants et leurs parents, pour qu'ils échouent dans le concours et en dehors du concours, ainsi que tous ceux de son entourage qui l'abandonneraient (...) afin que personne ne soit plus appliqué qu'Eunikos, ni chez les hommes, ni chez les femmes et que soit sauvegardé à tout jamais et partout la victoire pour Eunikos.*

PRESENTATION

ORIGINE : Semble provenir de la région de Gela.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Vers 450 av.

EDITION : Tablette publiée par A.P. Miller (1973), p. 184.

NOUVELLE PUBLICATION : L. Dubois (1989), n. 134, p. 152-159.

ETUDE : L. Dubois (1989), n. 134, p. 152-159 ; A. Brugnone (1978-1979), p. 70.

TRADUCTION : Traduction française de L. Dubois (1989), n. 134, p. 152-159.

REPRESENTATION : Fac-similés édités par L. Dubois (1989), n. 134, p. 153 (face a) et 155 (face b).

REFERENCES : D.R. Jordan, *GRBS*, n. 91.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 17,1/6,2 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, gravée une première fois par le rédacteur de la face a, dont la partie gauche du texte lié, à une transaction financière, a été mutilée. La tablette a ensuite été utilisée à nouveau dans des dimensions plus restreintes par le rédacteur de la face b dont le texte a été presque entièrement conservé.

LIEU DE CONSERVATION : Conservée dans la « Rare Book Room » de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill.

[Face b] Malédiction (εὐχά) d'Apellis pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos. Que personne ne soit plus appliqué (σπευδαιότερον) qu'Eunikos, pas même Phintôn, mais volontairement ou involontairement, qu'on le loue (ἐπαινέω), même Philétas ; Pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos j'inscris (ἀπογράφω) tous les chorèges pour que leurs paroles (ἔπεον) et leurs actes (ἔργον) ne parviennent pas à leurs fins (ἀτελής), ainsi que (5) les enfants (παῖς) de ceux là, et leurs pères (πατήρ), pour qu'ils échouent (ἀπρακτέω) dans le concours et en dehors du concours, ainsi que tous ceux de mon entourage qui m'abandonneraient (ἀπολείπω). Kaledia/Kaledias, je l'inscris (ἀπογράφω) pour la/le (séparer (?)) d'Apellis et tous ceux qui sont là ... Sôsius, je l'inscris (ἀπογράφω) pour (l'arracher) à sa boutique ; Alkiadas, pour l'amour (φιλότης) de Melanthios ; Pyrrias, Myskelos, Damophantos et le (10) ..., je les inscris (ἀπογράφω) pour les (séparer) de leurs enfants (παῖς) et de leurs pères (πατήρ), et tous les autres qui arriveraient ici. Que personne ne soit plus appliqué (σπευδαιότερον) qu'Eunikos, ni chez les hommes (ἀνήρ), ni chez les femmes (γυνή). Que tant les tablettes de plomb, que le prix du plomb,

sauvegarde (ῥύομαι) à tout jamais et partout la victoire (νίκη) pour Eunikos ... C'est pour l'amour (φιλότης) d'Eunikos que j'écris.

PHYLACTERE CONTRE LA MAGIE AMOUREUSE NOTAMMENT

GMA 52 = CTBS 125 *Charme invoquant diverses divinités afin que soit protégée Alexandra qu'enfanta Zoè de tous démons et de toutes contraintes de démons, des drogues et des liens (...) des vertiges, de toutes passions et de toutes folies, pour que ces démons ... (soient écartés) d'Alexandra qu'enfanta Zoè, afin de ne pas lui porter atteinte, ni la souiller ou la droguer ; soit par un baiser ou une étreinte ou une entrevue ; soit avec de la nourriture ou de la boisson ; soit sur la couche ou pendant un apport sexuel.*

PRESENTATION

ORIGINE Berythos (Beyrouth), Liban, dans une tombe.

INVENTAIRE : Bj 88, Inv. M.N.D. 274.

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : Tablette publiée par A. Héron de Villefosse (1900), p. 287-295.

NOUVELLES PUBLICATIONS : D.R. Jordan (1991), p. 61-69 ; *CTBS*, p. 232-233 n. 125 et *GMA*, p. 270-300, n. 52.

ETUDE : *GMA*, p. 270-300, n. 52.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de J.G. Gager, *CTBS*, p. 232-233 n. 125 et DR. Kotansky, *GMA*, p. 270-300, n. 52.

REPRESENTATION : Photographies publiées par D.R. Jordan (1991), p. 61-69. Photographies et fac-similés dans *GMA*, fig. 52a-c et pl. XVIII.

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle d'argent.

Dimensions : Lamelle mesurant 37,5/3 cm.

Inscription : Lamelle non opisthographe.

Particularité : Lamelle découverte dans une capsule de bronze.

LIEU DE CONSERVATION : Musée du Louvre, Paris.

Je t'adjure par (?) celui au-dessus du ciel SABAÔTH, par (?) celui qui vient (ἐρχομαι) (4) au-dessus d'ELAÔTH, par (?) celui au-dessus de CHTHÔTHAI. Protège Alexandra qu'enfanta (8) Zoè *vacat* de tous démons et de toutes contraintes (ἀνάγκη) de démons et des démons des (12) drogues (φαρμακός) et des liens (καταδέσμος).

(13) Je (t')invoque, au nom de celui qui créa tout.

(15) J'invoque celui qui est établi au premier ciel, MARMARIÔTH.

(17) J'invoque celui qui est établi au deuxième ciel, OURIÊL.

(20) J'invoque celui qui est établi au troisième ciel, AÊL.

(23) J'invoque celui qui est établi au quatrième ciel, GABRIÊL.

(26) J'invoque celui qui est établi au cinquième ciel, CHAÊL.

(28) J'invoque celui qui est établi au sixième ciel, *vacat* MORIATH.

(31) J'invoque celui qui est établi au septième ciel, CHACHTH.

(34) J'invoque celui qui maîtrise les éclairs, RIOPHA.

(35) J'invoque celui qui maîtrise le tonnerre, BONCHAR.

(37) J'invoque celui qui maîtrise la pluie, TEBRIÊL.

(39) J'invoque celui qui maîtrise la neige, TOBRIÊL.

- (41) J'invoque celui qui maîtrise l'eau du Nil, THADAMA.
- (43) J'invoque celui qui maîtrise les tremblements de terre, SIORACHA.
- (45) J'invoque celui qui maîtrise la mer, SOURIEL.
- (47) J'invoque celui qui maîtrise les serpents, EITHABIRA.
- (49) J'invoque celui qui est établi dans la maîtrise des rivières, BÉDLIA.
- (52) J'invoque celui qui est établi dans la maîtrise des routes, PHASOUSOUËL.
- (54) J'invoque celui qui est établi dans la maîtrise des cités, EISTOCHAMA.
- (57) J'invoque celui qui est établi dans la maîtrise des montagnes, NOCHAËL.
- (58) J'invoque celui qui est établi dans les rues, APRAPHËS.
- (60) J'invoque celui qui est établi dans la maîtrise de ..., EINATH ADÔNËS DECHOCHTHA.
- (64) <J'invoque (?)> celui qui est établi dans la maîtrise des serpents, IATHENNOUIAN.
- (66) Celui qui est établi dans le firmament, CHRARA.
- (67) Celui établi dans ... entouré des deux chérubins, toujours pour toujours,
- (71) le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, protège Alexandra qu'enfanta Zoè des démons, des drogues (φαρμακός), des vertiges (σκοτοδίνη), de toutes passions (πάθος) et de toutes folies (μανία).
- (79) Je t'adjure par le Dieu vivant de Zoar des nomades Zabadeans, celui qui tonne et lance des éclairs, EBIEMATHALZERÔ, un nouveau bâton ('ράβδος), par celui qui foule, par THESTA, par EIBRADIBAS EIPSATHAÔTHARIATH PHELCHAPHIAÔN que tous les <démons (?)> mâles (άρρην), les démons effrayants (φοβερός) et tous les liens (καταδέσμος) (soient écartés) d'Alexandra qu'enfanta Zoè, sous les sources et l'abysse de M[AR]EÔTH,
- (95) afin de ne pas lui porter atteinte (βλάπτω)
- (96) ni la souiller (μολύνω) ou la droguer (φαρμακεύω)
- (97) soit par un baiser (φίλημα) ou une étreinte (άσπασμα) ou une entrevue (άπάντη) ;
- (100) soit avec de la nourriture (βρώσις) ou de la boisson (πόσις) ;
- (101) soit sur la couche (κοίτη) ou pendant un rapport sexuel (συνουσία) ;
- (103) soit par le mauvais œil ou un vêtement ;
- (105) lorsqu'elle prie (?), soit dans la rue ou à l'étranger ;
- (107) ou pendant un bain de rivière ou un bain.
- (109) Noms sacrés, redoutables et puissants, protégez Alexandra qu'enfanta Zoè de tout démon, mâle (άρρην) et femelle (θηλυς).
- (114) et de tout trouble des démons du jour et de la nuit.
- (116) Délivrez Alexandra qu'enfanta Zoè, maintenant, maintenant ; vite, vite.
- (119) Dieu et son Christ, aidez Alexandra. SSSS.

CHARMES CONCERNANT LA PERTURBATION D'UNE RELATION AMOUREUSE

ENTRETIENS NOCTURNES (NUKTOLALÊMA)

... AFIN QU'UNE FEMME CONFESSE LE NOM DE CELUI QU'ELLE
AIME

PGM LXIII 7-12 « Pour une femme assoupie, afin qu'elle confesse le nom de celui qu'elle aime »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 196 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 295 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 328.

[**Pour une femme** (γυνή) **ass]ou[pie**] (κοιμάω), **afin qu'elle [con]fesse [le n]om de celui qu'elle aime** (φιλέω) : (10) Place une [langue (γλῶσσα) d'oiseau] sous sa lèvre (χέλυνη) [ou sur] son cœur (καρδία) et pose ta [question, et] elle [app]elle [le n]om trois fois.

... AFIN QU'UNE FEMME AVOUE TOUT

PGM VII 411-16 « Entretien nocturne (νοκτολάλημα) » afin qu'une femme avoue tout.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 19 ; traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 129 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 45.

[Col.XII] **Entretien nocturne** (νοκτολάλημα)¹²² : Prends le cœur (καρδία) d'une huppe, place-le dans la myrrhe, écris sur une bande de papyrus hiératique les noms et les caractères, roule le cœur (καρδία) dans la bande, place-la sur sa *psychè* (ψυχή)¹²³ et interroge. Elle t'avouera (415) tout : DARYGKO IAU IAU ⊗⊗ϣ×ϕβ ΑΘÀΘλΔΔΔΒΖΑΤΙΖ β (Formules d'usage quel que soit ce que tu as décidé (βούλομαι).)

¹²² C'est à dire, charme pour faire parler alors que la personne est endormie.

¹²³ Ce mot désigne ici le sexe de la femme.

PREVENTION CONTRE UNE UNION

SIMPLE PREVENTION CONTRE UNE UNION

PGM XIII 320-26 « Si tu veux qu'une femme ne soit pas possédée par un autre »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 86-132 ; traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 172-183 et traduction française de P. Charvet et A.M. Ozanam (1994), p. 99-114.

(320) *Si tu veux* (θέλω) *qu'une femme* (γυνή) *ne soit pas possédée* (ἐγώ) *sous un autre homme* (ἄλλος ἀνὴρ) : Prends de la terre et modèle un crocodile, ajoute au mélange de l'encre et de la myrrhe ; place-le dans un cercueil de plomb ; écris dessus le grand Nom et celui de la femme (γυνή) et : « Qu'Une telle n'aie de relation sexuelle (συνμίγνυμι) avec aucun autre homme (ἕτερος ἀνὴρ) que moi (πλὴν ἐγώ) Un tel. C'est le nom à inscrire sur les pattes (πούς) de l'animal BIBIOU NUÊR APSABARA (326) CASONNAKA NÊSÊBACH SPHÊ SPHÊ CHPHOURIS.

PGM V 304-69 Prescription polyvalente proposant notamment un charme pour empêcher l'union d'une femme.

PRESENTATION DU PGM V

ORIGINE : Thèbes. Découvert en 1839, List of Additions Brit. Mus. 1836-40, Lond. 1843, découverte de 1839.

LEGGE, *Proc. Bibl. Arch. Soc.*, 23, p. 42.

INVENTAIRE : *P. Lond.*, Inv. 46.

DATATION : IVe s. ap.

EDITION : Ch.W. Goodwin (1852), Fasc. 1.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Fr.G. Kenyon (1893), p. 64-81 ; *PGM*, vol. I, p. 180-199.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926), p. 116-117.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. I, p. 180-199, anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 106-107 et traduction française des lignes 304-336 par A. Bernand (1991), p.76-77.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon (1893), pl. 36-49.

DESCRIPTION : **Type :** Livre de papyrus.

Etat de conservation : les feuillets ne sont plus assemblés ayant été déchirés en leur milieu, comme le papyrus IV, et la première feuille a disparu.

Dimensions : La taille des feuillets est de 28/21 cm.

Texte : Collection de dix prescriptions magiques, livre de 489 lignes en 7 feuillets inscrits des deux côtés. Outre les pages de textes, au verso du feuillet 2 et au recto du cinquième feuillet figurent des représentations.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Museum.

[F.5 recto] Prends un papyrus hiéroglyphique ou bien une (305) tablette de plomb et un anneau de fer ; Place l'anneau sur le papyrus et, à l'intérieur et à l'extérieur, prends la forme de l'anneau avec un roseau pour écrire ; Mets de la myrrhe sur tout le tour, puis écris autour (310) de l'anneau en inscrivant sur le papyrus le nom¹²⁴ et les lettres, à l'intérieur et à l'extérieur, et ce que tu veux (θέλω) qu'il n'advienne (γίγνομαι) pas. C'est à dire : « Que sa pensée (φρόνησις) soit liée (καταδέω), afin qu'il ne puisse faire (ποιέω) telle ou telle action. » Puis (315) place l'anneau dans une enveloppe cousue, jusqu'à ce qu'il soit dissimulé. Piquant (κεντέω) dans les lettres (320) avec ton roseau et liant (δέω), déclare : « Je lie (καταδέω) Un tel à tel dieu : qu'il ne bavarde (λαλέω) pas, qu'il ne tire pas en sens contraire (άντισπάω), qu'il ne me contredise pas (άντιλέγω), qu'il ne puisse (δύναμαι) ni regarder en face (άντιβλέπω) ni bavarder contre moi (άντιλαλέω), qu'il me soit soumis ('υποτάσσω) (325) aussi longtemps que cet anneau sera enterré. Je lie (καταδέω) son esprit (νοῦς), son diaphragme (φρήν) sa réflexion (ένθύμησις) ses actions (πράξις), afin qu'il soit faible (νωχελεύομαι) contre tous les humains (άνθρωπος) » (330) Et s'il s'agit d'une femme (γυνή) : « Qu'Une telle ne s'unisse pas (γαμέω) Un tel. ». (Ajoute la formule usuelle) Puis emporte l'objet sur la tombe d'un individu décédé prématurément, creuse avec quatre doigts (δάκτυλος), dépose-le [F.5 verso] et dis : « Démon du trépassé, qui que (335) tu sois, je te livre (παραδίδωμι) Un tel, afin qu'il ne puisse faire (ποιέω) telle affaire. » Puis, remettant la terre, retire-toi. Il vaut mieux procéder ainsi quand la lune décroît.

Ce qui doit être écrit dans le cercle (formé par le contour de l'intérieur de l'anneau) **est ce qui suit** : « AROA (340) MATHRA ERESCHIGALCH EDANTA LABOU NÊ AKÊ IAÔ DARYNÔ MANIÊL que telle affaire ne soit pas effectuée (πράσσω) aussi longtemps que cet anneau est ensevelit. » Lie (καταδέω) l'ensemble avec des liens (δέσμος) (en utilisant) des cordes (σπάρτον) que tu as fabriquées (345) et dépose cela ainsi. L'anneau doit aussi être jeté au fond d'un puits inusité ou (dans la tombe) d'un individu décédé prématurément.

¹²⁴ Le nom est indiqué aux lignes 939-341.

Après les inscriptions, *écrit ce qui suit sous* (le contour de) *l'anneau, en forme de rectangle* : « ARCHOOOL LAILAM (350) SEMESILAMPH AMMOPHORIÔN IÔAÊ PHTHOUTH EÔ PHRÊ, le plus grand démon, IAÔ SABAÔTH AR BATHIAÔ LAILAM OSORNÔPHRI EM PHRÊ PHRÊ PHTHA CHRÔÎÔ IAÔ BABOURÊ THIMAM EN PHRÊ (355) RENOUSI SABAÔTH BARBARTHIAÔ THACHRA OUCHEETH ESORNÔPHRI » et (la formule) entière de 59 (lettres) au-dessus¹²⁵ que tu inscris aussi à l'intérieur (du cercle formé par le contour de l'anneau)



Dessin d'après GMPT

[F.6 recto] La même formule peut être inscrite sur une lamelle de plomb ; puis, l'anneau placé (360) au (milieu), (le plomb) replié autour, recouvre-le de plâtre. Puis en dessous du rectangle (inscris) aussi la formule IAEŌ et cela : « BAKAXICHYCH MENEBAICHYCH ABRASAX AŌ Empêche (κατέχω) telle affaire (πράγμα) », (ou), comme les noms peuvent être trouvés dans le (texte) authentique : (365) « ARPHOOL LAILAM SEMESILAM IAEŌ (formule) BAKAXICHYCH ABRASAX AŌ ARCHŌMILAK MENESILAM IAEŌ OYŌ BAKAXICHYCH ABRASAX ŌII, empêche (κατέχω) telle affaire. »

¹²⁵ Cette indication fait référence à la partie supérieure du papyrus où le scribe a écrit dans la marge avec quelques erreurs la formule : IAEŌBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPIAEU et les mêmes lettres (sans le U) en sens inverse.

EMPECHER UNE UNION EFFECTIVE ET PREVENTION CONTRE TOUTE AUTRE UNION

DTA 78 = CTBS 23 *Défixion d'un individu pour [lier (?)] Aristokudès et la femme qui a été vue avec lui afin qu'il ne s'unisse à aucune autre femme ou enfant.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en Attique, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IVe s. av.

EDITION : *DTA*, n. 78.

NOUVELLES PUBLICATIONS : E. Voutiras (1998), p. 89 et Ch.A. Faraone (1991), p. 14.

ETUDES : E. Voutiras (1998), p. 89-90 ; Ch.A. Faraone (1991), p. 14 ; *CTBS*, p. 91, n. 23.

TRADUCTIONS : E. Voutiras (1998), p. 89-90 ; Ch.A. Faraone (1991), p. 14 et J.G. Gager, *CTBS*, p. 91, n. 23.

REFERENCES : *DTA 78 = CTBS*, n. 23.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 27/3cm.

Inscription : Tablette non opisthographe.

Particularité : La tablette devait être originellement pliée.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Je lie (?)] Aristokudès et la femme (γυνή) qui a été vue (φαίνω) avec lui. Que jamais il ne s'unisse (γαμέω) à aucune autre femme (άλλη γυνή) ou enfant (παῖς).

DT publiée par E. VOUTIRAS (1992-1993) Défixion d'une femme pour confier à Makrôn et aux démons le mariage et l'union de Thetima et de Dionysophôn ainsi que l'union de Dionysophôn avec toute autre femme hormis elle.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en 1986 par I.M. Akamati dans la tombe 18, au sud-est de l'agora de Pella.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Entre 380 et 350.

EDITION : E. Voutiras (1992-1993), p. 43-48.

NOUVELLES PUBLICATIONS : L. Dubois (1995), p. 190-197 et E. Voutiras (1996), p. 678-682 et (1998).

ETUDES : E. Voutiras dans les trois ouvrages précédemment cités et L. Dubois (1995), p. 190-197.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de E. Voutiras et traduction française de L. Dubois (1995), p. 190-197.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 20/5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe. Le texte de neuf lignes est lacunaire à gauche où une bande de quatre lettres est manquante et le début de l'avant-dernière ligne ainsi que la dernière ligne sont extrêmement endommagés.

Particularité : Lors de sa découverte, la tablette était enroulée.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

Le mariage (τέλος) et l'union sexuelle (γάμος) de [Theti]ma et de Dionysophôn, je les enregistre (καταγράφω), (ainsi que l'union de Dionysophôn) avec toutes les autres fe[mme]s, (ἄλλη γυνή) avec les veuves (χήρα), avec les vierges (παρθένος) et surtout avec Thetima ; et je les confie (παρακατατίθημι) à Makrôn et [aux] démons. Et quand moi, j'aurai déterré cette tablette, que je l'aurai déroulée et qu'à nouveau, je l'aurai lue, [qu'alors seulement] Dionysophôn ait une union sexuelle (γάμω), mais pas avant. Qu'il ne prenne (λαμβάνω), en effet, pas d'autre femme (ἄλλη γυνή) que moi (ἐγώ). (5) Puissé-je, moi, vieillir (συνκαταγηράσκω) auprès de Dionysophôn et aucune autre (ἄλλη). C'est en suppliante que je vi[ens] à vous, prenez en pitié ...¹²⁶, démons aim[é]s, (car je suis privée (?)) de tous mes amis et abandonnée (ἐρημος)¹²⁷. Mais, pour moi, veillez à ce que cela ne se produise (γίγνομαι) pas et que Thetima meure (ἀπόλλυμι) de male mort ... le mien ; quant à moi, puisse-je connaître bonheur et félicité.

¹²⁶ E. Voutiras restitue le nom [Phil]a, cependant, comme le souligne L. Dubois (1995), p. 190-197, rien n'est plus incertain puisque Phila n'est pas le seul nom féminin de quatre lettres finissant par un a.

¹²⁷ L. Dubois (1995), p. 195-196 proposait de restituer : « [car je suis une pauvre femme] sans aucun amis. Mais E. Voutiras (1996), p. 681, juge cette restitution peu probable.

POUR QU'UNE UNION NE PARVIENNE A SA FIN

F. Willemsen (1990) *Défixion d'un individu afin de lier auprès des dieux chthoniens Glykera, femme de Diôn afin qu'ils tirent vengeance et que ne parvienne à sa fin l'union.*

PRESENTATION

ORIGINE : Athènes, quartier du Céramique.

INVENTAIRE : Inv. I 513.

DATATION : 317-307 (d'après l'analyse de la sépulture)

EDITION : F. Willemsen (1990), p. 145-147.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A. Lopez Jimeno (1996), p. 114.

ETUDE : F. Willemsen (1990), p. 145-147 et M.d.A. Lopez Jimeno (1996), p. 305-307.

TRADUCTION : F. Willemsen (1990), p. 145-147 et M.d.A. Lopez Jimeno (1996), p. 133.

REPRESENTATION : F. Willemsen (1990), p. 145-147, pl. 64, 1-3.

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle de plomb.

Dimensions : 11,5 / 12,1 cm, épaisseur de 1 à 2 cm.

LIEU DE CONSERVATION : Institut archéologique allemand d'Athènes.

Glykera femme (γυνή) de Diôn, puissions nous la lier (καταδέω) auprès des dieux chthoniens afin que vous tiriez vengeance (τιμωρέω) (5) et que ne parvienne à sa fin (ἀτελής) l'union (γάμος) A . .

...

- | | | |
|------|----------------|------------------------------------|
| (8) | | . .] ÊNÔS |
| (9) | Ar[i]stadès | Maitès (=Martès ? ¹²⁸) |
| (10) | ÊS Kratér[...] | |

¹²⁸ Voir M.d.A. Lopez Jimeno (1996), p. 307.

DEPLORER UNE UNION

DT 100 *Défixion (?) d'un individu dont l'amour est provoqué par celui qui est promis à Silonia (épouse) de Surus, Caenus et Secundus.*

PRESENTATION

ORIGINE : Crucinatum en Germanie supérieure.

INVENTAIRE : *Paris*, Inv. C 3844.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : J. Klein (1891), p. 129-146.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p. xxviii ; *DT*, n. 100, p. 153.

REPRODUCTION : J. Klein (1891), pl. VI.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb de forme circulaire.

Dimensions : Diamètre de 4,8 cm.

Inscription : Tablette opisthographe inscrite en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Sont liés (*ligo*) les noms confiés (*mandatus*) en tant que dons aux dieux infernaux, (5) à ceux qui ont échoué par la violence (*vim*)¹²⁹.

[Face B] Silonia (épouse) de Surus, Caenus et Secundus, celui qui t'es promis (*spondeo*) provoque (*amo*) mon amour (*provoco*).

¹²⁹ C'est à dire « à ceux décédés de mort violente ».

ΔΙΑΚΟΠΟΙ

SEPARATION SIMPLE

PGM VII 429-458 « *Charme captivant pour toute affaire* » *Prescription polyvalente proposant notamment de produire des diakopoi.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 19-20 et traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 129-130.

Charme captiv[ant (κάτοχος) pour tou]te affaire, à faire même pour un fardeau : Il produit des séparations (διάκοπος), (430) fait ployer (κατακλιτικόν), produit des destructions (κατακοπτικόν), des disparitions (ἀναιρετικόν) et fait tourner sens dessus dessous (ἀναστρέφω) pour ce que tu veux (θέλω). La formule à formuler conjure les démons et les introduit. Grave, sur une lamelle de plomb provenant d'un lieu portant de l'eau froide, ce que tu as décidé (βούλομαι) qu'il adienne (γίγνομαι) et après l'avoir consacrée avec des aromates sombres comme de la myrrhe, du bdellium, du styrax, de l'aloès et du thym (435) avec du limon du fleuve, tard ou au milieu de la nuit où se trouve un ruisseau ou l'écoulement d'un bain. L'ayant liée (δέω) avec une corde (σπάρτον), jette-la dans le ruisseau (ou dans la mer), la laissant être portée, afin que ce que tu veux (θέλω), soit réalisé (κλύω). Si tu veux (θέλω) délivrer (ἀπολύω), délie (λύω) la tablette. Prononce la formule 7 fois et tu verras (ὄψομαι) quelque chose de merveilleux. Pars sans te retourner (440) sans donner de réponse à personne et après t'être lavé et immergé, monte chez toi et restes-y (ἠσυχάζω), consommant de la nourriture végétale. Ecris avec une aiguille (βελόνη) de bronze sans tête (ἀκεφάλος).

C'est ce qui est à écrire : Je t'adjure, souverain Osiris par tes noms saints OUCHIÔCH OUSENARATH, Osiris, OUSERRANNOUPHTHI OSORNOUPHÊ (445) Osiris-Mnevis, OUSERSEMENTH AMARA MACHI CHÔMASÔ ENMAI SERBÔNI EMER Isis, ARATÔPHI ERACHAX ESEOIÔTH ARBIÔTH AMEN CH[N]JOURM (?) MONMONT OUZATHI PÊR OUNNEPHER EN ÔÔÔ, je te remets et te confie cette affaire. (450) (formule d'usage)

Si tu fais en sorte que la tablette soit enterrée ou (au sein) du fleuve ou de la terre ou de la mer ou du ruisseau ou d'un tombeau ou d'un puits, écris la formule orphique, en disant : « ASKEI KAI TASKEI » et prenant un fil (μίτος) noir fais 365 nœuds (ἄμμα) et lie (le fil) autour (περίδεω) de la surface extérieure (de la tablette), en disant à nouveau cette formule et cela : « Maintiens fidèlement le charme captivant (κάτοχος) » ou le lien (κατάδεσμος) ou ce que tu fais et ainsi (la tablette) (455) est déposée. Séléne parcourant le monde chthonien, délie (λύω) ce qu'elle trouve. Mais lorsque ce (rite) est advenu, il persiste aussi longtemps que tu réciteras quotidiennement en ce lieu (où la tablette a été déposée). Ne communique pas (ce charme) rapidement à quelqu'un. En effet, tu trouveras avec beaucoup d'efforts.

PDM xii 50-61 [PGM XII 445-447] « Charme pour séparer un individu d'un autre »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 169, suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 38-39, col. IV, l. 1-12. Les *Voces magicae* en ancien copte, grec et démotique des lignes 57-60 sont transcrites en grec par K. Preisendanz dans le *PGM XII*, 445-48 (*Col. XIV*). Une variante du même charme suit immédiatement aux lignes 62-75. A ce charme est lié une figure. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

[Col.XIV] (50[1]) Un charme pour séparer un individu d'un autre : excrément de ... et place le [dans] un document, et écris sur un document de papyrus ces grands noms (55[6]) avec le nom de l'homme, et enterre le sous le seuil de la porte.

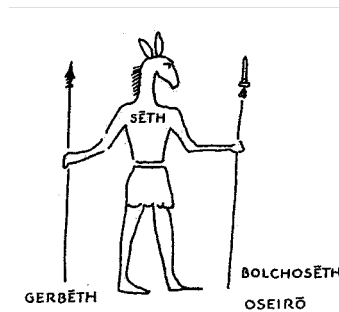
Ce sont les noms pour (?) lui et récite les au-dessus de lui 7 fois « † IO-ERBÊTH † IO-SETH † IO-PAGERBÊTH † IO-PATATHNAGS † LÊEMENG.RÊ † IO-ÔSERO¹³⁰ (60[11]) ... † IO-GHLÔNTOÊPS, sépare Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle, d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle ! » C'est... » Sépare Isis de ... » (formule : 7 fois).

¹³⁰ Ou, peut-être IÔ ÔSEIRÔ comme ce nom apparaît sur la figure jointe au charme suivant.

PDM xii 62-75 [PGM XII 448-452] « Autre (Charme pour séparer un individu d'un autre) »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 169-70, suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 38-39, col. IV, l. 13-26. Les *Voces magicae* démotiques des lignes 15-18 sont transcrites en grec par K. Preisendanz, dans le *PGM XII*, 449-452 (*Col. XIV*). Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères coptes insérés au-dessus.

[Col. XIV] Autre : Prends un et écris les noms dessus, et enterre [le] dans le chemin de...
Formule : † BRAG † GRAB † BRAGH † HÔSPERTHNAKS (65[16]) † BHRIENTHE(?)GH †
BASPETHÔÏ † ATHRYPH † PATATHNAG † APÔPSI † IÔ-BÊTH † IÔ-BÔLGHÔSÊTH † IÔ-
PAGERBÊTH¹³¹ sépare Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle, d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une
telle ! » Deux [fois]... Prends un tesson de bière de qui est brûlé, et dessine [sur] lui un âne
(70[21]) de cette manière :



Dessin d'après *GMPT*

[Col. XIV] « Sépare Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle ! »
Et dis-lui ce nom à nouveau 7 fois, et emmène le tesson, et... dans la maison dans laquelle ils sont.
(75[26]) fais-le...

¹³¹ Ces deux noms sont aussi inscrits sur la figure.

PDM xii 76-107 [PGM XII 453-465] « Autre (Charme pour séparer un individu d'un autre) »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 170 suivant l'édition du texte démotique publiée par J.H. Johnson (1975), p. 40-41, col. III, l. 1-20 et R.F. Hock (l. 96-107), suivant le texte de K. Preisendanz, *PGM XII*, 453-465, p. 85.

[Col.XIV] Autre : ...d'un âne noir, et place un ... qui est ... et laisse le à l'intérieur durant trois jours lui. Tu dois le cuisiner pendant une nuit et tu dois prendre une (80[5]) bande de et tu dois écrire ... les noms dessus avec du sang d'âne et tu dois rassembler/cueillir dehors ... en disant : « Sépare Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle, d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle ! » Et tu dois ... et tu dois ... l'urine ...

Ce sont les **noms** avec lesquels tu dois l'inscrire : (85[10]) ... « THALAMAXI, sépare Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle, d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle ! »

... à nouveau au jour de la séparation (un autre [manuscrit] dis : « Correction (ou défaite) [?] »), ... d'un âne et d'un ... (90[15]) urine (?), et place-les dans une nouvelle louche (?) ... jusqu'à ce qu'ils viennent et dans la maison mentionnée au-dessus.

(95[20]) Ce sont les noms : « Je t'invoque toi qui es dans le [sou]ffle (πνεῦμα) v[i]de, [Col.XV] terrible (δεινός) dieu invi[si]ble qui cause la destruction (φθοροποιός) et la désolation (ἐρημοποιός), toi qui hais (μισέω) une maisonnée (οἰκία) bien établie (εὐσταθοῦσος) et qui sèmes la discorde (ἄσπος)¹³². J'invoque tes grands noms ; Fais (ποιέω) qu'Un tel soit séparé (διαχωρέω) d'Un tel, IÔ IÔ IÔBRACH KRABROUKRIOU BATRIOU APOMPS STROUTELIPS IAK[OUBIAI]¹³³ IÔ PAKERBÊTH, dieu des dieux ... à la porte (πύλη) de IAÔ. Sépare (διακόπτω) Un tel d'Un tel puisque je suis le démon XANTHIS¹³⁴ OUBATH ... E ... TEBERETERRI ... EI ...[sé]pare (διακόπτω) U[n tel d'U]n tel.

¹³² Cette traduction est celle du texte établi par K. Preisendanz.

¹³³ Ce nom fréquemment attesté permet de combler cette lacune.

¹³⁴ La lecture de ce mot semble incertaine.

METTRE UN TERME AUX RELATIONS

GRBS 57 = CTBS 25 = S.G. Miller (1980) Défixion d'un individu pour détourner Euboulas d'Aineas.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Némée, en Argolide, à environ 12 km au sud-ouest de Corinthe. La tablette se trouvait dans une fosse à l'intérieur d'une grande construction.

INVENTAIRE : Inv. IL 327

DATATION : 2nd moitié du IV^e s. av.

EDITION : S.G. Miller (1980), p. 196-197.

NOUVELLE PUBLICATION : *SEG*, 30, 353.

ETUDE : *CTBS*, p. 92, n. 25.

TRADUCTION : Traduction anglaise de J.G. Gager, *CTBS*, p. 92, n. 25.

REPRODUCTION : S.G. Miller (1980), pl. 47d.

REFERENCES : *GRBS*, n. 57 = *CTBS*, n. 25 = *SEG*, 30, 353.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquée.

Inscription : Tablette non opisthographe. Miller souligne la découverte de cinq autres tablettes écrites de la même main que celle-ci, découvertes au même endroit.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Némée.

Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas, de sa face (πρόσωπος), de ses yeux (ὄφθαλμός), de sa bouche (στόμα), de ses petits bouts de seins (τιτθίων), de sa *psychè* (ψυχή), de son ventre (γαστήρ), de [son petit pénis] ([ψωλίον]), de son anus (πρόκτος), de tout l'ensemble de son corps (σῶμα) : Je détourne (ἀποστρέφω) Euboulas d'Aineas.

DT 85 *Défixion d'un individu afin de séparer Antheira et Zôïlos, qu'ils soient dans l'impuissance de se saillir, que soient anéantis leurs baisers, leurs ardeurs, leur amour réciproque, leur couche, leurs bavardages, les accords qu'un jour ils ont passés l'un avec l'autre l'un à l'autre, le corps, le toucher et les rapports sexuels. Que Zôïlos soit séparé d'Antheira.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en Béotie en 1898, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIIe ou IIe s. av.

EDITION : E. Ziebart (1899), 1, p. 132.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wünsch (1900), p. 70 ; *DT*, n. 85, p. 137-138 et B. Bravo (1987), p. 202.

ETUDES : Ch.A. Faraone (1991), p. 13 ; *CTBS*, p. 86, n. 20.

TRADUCTION : Traductions anglaises de J.G. Gager, *CTBS* et Ch.A. Faraone (1991), p. 13. Traduction française de B. Bravo (1987), p. 202.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette de forme circulaire et dont le diamètre mesure 9,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe. La face A est inscrite en onze lignes circulaires concentriques, alors que l'inscription de la face B est constituée de vingt et une lignes parallèles. Le texte inscrit en dialecte béotien, les constructions grammaticales peu aisées et le fait que l'inscription soit endommagée rend la traduction difficile et il est possible que certains termes indéchiffrables soient des mots magiques.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Comme toi, Theonnastos¹³⁵, tu es impuissant (ἀδύνατος) de tes mains (χείρ), de tes pieds (πούς), de ton corps (σῶμα) à faire quoi que ce soit ou à diriger quoi que ce soit, [*mots non déchiffrés*] de même, que Zôïlos puisse devenir impuissant (ἀδύνατος) à saillir (βαίνω) Antheira et Antheira pareillement. Les baisers (φίλημα) et les ardeurs (ὄρμημα (?)), les baisers ... [*mot non déchiffré*] (4) l'amour réciproque (ἀλλαλοφιλία), la couche (εὔνα) et les bavardages (λαλέω) et l'amour (φιλέω) d'Antheira et Zôïlos [*mots non déchiffrés*] les accords entre eux qui un jour (ont été passés) (τὰ ποτ' ἀλλάλως συνάλλαγμα). (8) Comme ce plomb, en ce lieu, est séparé (χωρέω) des hommes (ἄνθρωπος), que Zôïlos puisse être séparé (χωρέω) d'Antheira. Le corps (σῶμα) et le toucher (ἄψις) et les baisers (φίλημα) et les rapports sexuels (συνουσιασμός) de Zôïlos et Antheira et la crainte (?) (φρό>βος) [*mot non déchiffré*] et la difficulté (ἀπορία) je les enregistre (καταγράφω) par ce sceau.

(suivent des signes magiques, non représentés dans les diverses éditions du texte)

[Face B] ... puisses-tu, Ô ! dieu, ne pas surprendre Antheira et Zôïlos ensemble cette nuit et puissent-ils ne pas ... avec quelqu'un d'autre (... ἄλλος) et ... Timoklès ... lien (καταδέσμος) ... ainsi que Zôïlos ... ce lien (καταδέσμος) ... (16) comme ce plomb a été intégralement enterré, profondément enterré et ... ainsi enterre pour Zôïlos ... ses travaux, ses affaires domestiques, ses relations amicales et tout ce qui le concerne.

¹³⁵ Ce nom est vraisemblablement celui de la personne décédée, dans la tombe duquel l'auteur du charme désire placer cette tablette.

DT PUBLIEE PAR J. CORELL *Défixion d'un individu afin que « Quintula, jamais plus, ne soit réunie avec Fortunalis ».*

PRESENTATION

ORIGINE : Valence (Sagonte), Hispanie. Tablette découverte dans la zone sud de la colline de Sagonte.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Ier s. ap. (d'après la monnaie frappée en 70 sous Vespasien).

EDITION : Tablette publiée par J. Corell (1994), p. 280-282.

ETUDE : J. Corell (1994), p. 280-282.

TRADUCTION : Traduction allemande de J. Corell (1994), p. 280-282.

REPRESENTATION : Fac-similé de la tablette publié par J. Corell (1994), p. 281

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette découpée en forme de pied.

Inscription : Tablette non opisthographe rédigée en cursives ibériques.

Particularité : La tablette était pliée en six et contenait une monnaie avec la légende *Iudea*

Capta.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

« Que Quintula jamais plus ne soit réunie avec (*esse cum*) Fortunalis ! »

GEMME PUBLIEE PAR C. BONNER, n. 150 *Défixion d'un individu afin que Hérakion... fils de Serènilla, soit séparé de Serènilla, fille de Didymè.*

PRESENTATION

ORIGINE : Egypte.

INVENTAIRE : Inv. 56505.

DATATION : Non datée.

EDITION : C. Bonner (1950), n. 150.

REPRESENTATION : Aucune.

DESCRIPTION : **Type** : Hématite.

Dimensions : Aucune indication.

Inscription : Aucune indication.

Particularité : Aucune représentation n'accompagnait l'inscription.

LIEU DE CONSERVATION : British Museum.

« Sépare Hierakion... fils de Serènilla, de Serènilla, fille de Didymè. Car le grand dieu (NOMS *(non communiqués)*) l'ordonne ! »

EMPÊCHER DE PARVENIR A SES FINS

DT 68 *Défixion d'un individu pour lier à celle qui se trouve auprès de Pherréphatte et de ceux qui ne sont pas parvenus à leurs fins, ainsi qu'auprès d'Hermès chthonien et auprès de Tèthys, Theodôra et Charias afin qu'elle ne parvienne à ses fins envers lui et qu'il l'oublie, elle et sa couche.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en attique, le lieu exact est inconnu.

INVENTAIRE : non communiqué.

DATATION : IV^e s. av.

EDITION : E. Ziebart (1899), p. 16.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wünsch (1900), p. 16 ; *DT*, n. 68, p. 95-97 ; J.C.B. Petropoulos (1988), p. 219-220 ; *CTBS*, p. 90, n. 22 ; Ch.A. Faraone et D. Obbink (1991).

ETUDE : F. Graf (1994), p. 153.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de J.G. Gager, *CTBS*, p. 90, n. 22 et de Ch.A. Faraone et D. Obbink (1991). Traduction française de F. Graf (1994), p. 153

DESCRIPTION : Type : Tablette de plomb

Etat de conservation : Brisée du côté gauche.

Dimensions : Tablette mesurant 12/8 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Musée national.

[Face A] Je [l]ie (καταδέω) The[o]dôra à [c]ell[e] qui se trouve auprès de Phe[r]réphatte et de [ceux] qui ne sont pas parvenus à leurs f[ins] (ἀτελής). Qu'elle [pa]rvien[ne] elle-même à sa p[ro]pre fin (ἀτελής), et qu'elle ne soit pas en situation d'adresser la [parole] (διαλέγω) à Kallias (5) [et] qu'elle ne soit pas en situation d'adresser la pa[role] (διαλέγω) à Charias et que ses a[ct]es (ἔργον), ses paroles (ἔπη) et ses travaux (ἐργασία) [ne parviennent à leurs fins] (ἀτελής)... parole qui si un jo[ur] est pro[noncée]. Lie (καταδέω) ... Theodôra ne pui[ss]e parvenir à ses fins (ἀτελής) envers Charias [et de faire] oublier (ἐπιλήθω) Theodôra à Charias et ... (10) de Theodôra et de faire oub[l]ier (ἐπιλήθω) à Chari[a]s [la] couche (κοίτη) [au]près de The[odô]ra.

[Face B] [Et comme] ce [cadavre] g[ît] sans être parvenu à sa f[i]n (ἀτελής), que de la même manière toutes les paroles (ἔπη) et les actes (ἔργον) de Theodôra envers Charias et envers [les a]utres hu[m]ains (ἄλλος ἄνθρωπος) ne puissent parvenir à leurs fins (ἀτελής). Je lie (καταδέω) [Th]e[o]dô[r]a (5) au]près d'Hermès chthonien et auprès de ceux [qui ne sont pas pa]rvenus à leurs fi[ns] (ἀτελής) et auprès de [T]èthys : [T]out, [les paroles (ἔπη) e]t les actes (ἔργον) envers Charias et les autres [hu]mains (ἄλλος ἄνθρωπος) et la couche (κοίτη) auprès de Charias. Faites oublier (ἐπιλήθω) à Charias sa couche (κοίτη). Que Charias (10) [oublie] (ἐπιλήθω) l'enfant (παῖς) [Th]e[odô]ra celle qu'il désire (ἐράω) ...

DT 69 (*Texte lacunaire*) *Défixion d'un individu pour livrer à Gê e[... au]près d'Hermès chthonien ainsi qu'auprès de celle qui se trouve auprès de Pherréphatte afin que ne parvienne à ses fins ...*

PRESENTATION

ORIGINE : Athènes.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe s. ap.

EDITION : E. Ziebart (1899), p. 17.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wünsch (1900), p. 17 ; *DT*, n. 69, p. 97-99.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Etat de conservation : Deux fragments.

Dimensions : Tablette mesurant 13/9 cm.

Inscription : opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

Fragment I.

[Face A]... je [li]vre (καταδίδωμι) à Gê e[... (5) ... au]près d'Hermès chthonien [et de la même manière que ce cadavre] gît [sans être parvenu à] sa fin (ἀτελής), que ne parvienne à sa fi[n] (ἀτελής) ... je livre (καταδίδωμι) ... [auprès] de celle qui se trouve auprès de Phe[r]éphatte (10) ... mais de ... de la couch[e] (κοίτη)

[Face B] ... je liv[re] (καταδίδωμι) à celle] auprès de Ph[e]r[é]phatte ... je livre (καταδίδωμι) la langue (γλῶσσα) e[... e]t l'esprit (νοῦς) et le diaphragme (φρήν) (5) ... leurs ... et les act[es] (ἔργον) ... et comme c[e cadavre] gît sans être parvenu à sa fin (ἀτελής)] de la même manière, que ne puisse parvenir à ses fins (ἀτελής)... [tous les a]ctes (ἔργον) et les paroles (ἔπη) ...

Fragment II.

[Face A] ... je [li]vr[e] (καταδίδωμι) ... et ...

[Face B] ...c]elle auprès de [Pherréphatte (?)] ... ceux qui ne sont pas parvenus à leurs fins (ἀτελής) ... (5) ... je liv[re] (καταδίδωμι) ...

ENGENDRER LA HAINE

PDM xii 108-118 [PGM XII 466-468] « Un charme pour qu'une femme haïsse un homme »

Traduction anglaise J.H. Johnson, *GMPT*, p. 170 suivant l'édition publiée par J.H. Johnson (1975), p. 42-43, col. II, l. 1-118. Les *Voces magicæ* en démotique, grec et démotique des lignes 8-10 sont transcrites en grec par K. Preisendanz, dans le *PGM XII*, 466-468. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

[Col.XV] Un charme [pour] qu'une femme haïsse un homme... : Prends un excrément, poils ...qui est décédé, (110[3]) et mêle les avec des fleurs fraîches, et place cela dans un nouveau papyrus après avoir écrit sur le papyrus en premier lieu avec mon encre en disant : « Qu'Un(e ?) tel(le ?) fils(fille ?) d'Une telle haïsse Un(e ?) tel(le ?) fils(fille ?) d'Une telle ! » Et prononce ces noms véritables au-dessus 7 fois, lie le papyrus et place le dans l'eau de...

Ce sont (115[8]) les vrais noms : † IAKYMBIAI IAÔ † IÔERBÊTH † IÔBOLGHOSÊTH † BASELE OM † GITATHNAGS † APSOPS Ô.EL.T, sépare Un tel/Une telle fils/fille [d'] Une telle, d'Un tel/Une telle fils/fille d'Une telle, en hâte, en hâte, dépêche-toi, dépêche-toi ! »

PGM XIII 239-242 « Si tu veux que quelqu'un devienne détestable »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 86-132 ; traduction anglaise de M. Smith, *GMPT*, p. 172-183 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 99-114.

(239) *Si tu veux* (θέλω) *que quelqu'un devienne détestable* (μυρικόσαι) : une femme (γυνή) à un homme (άνήρ) ou un homme (άνήρ) à une femme (γυνή), prends un excrément de chien, lance-le (στροφέω) par le gond de leur porte (θύρα) en prononçant (242) le Nom 3 fois et en disant : « Je sépare (διακόπτω) Un tel d'Une telle. »

PGM CXXVI a 1-21 et b 1-17 (Texte lacunaire) Prescription pour séparer deux individus et que s'installe entre eux une hostilité jusqu'à la mort.

PRESENTATION DU PGM CXXVIa et b

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : *P. Laur.*, Inv. III/472

DATATION : IV^e s. ap.

EDITION : R. Pintaudi (1980), p. 261-264.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Fr. Maltomini (1982), p. 239-340 et (1983), p. 46-53 et *SM*, p. 222-230, n. 95.

ETUDES : . Pintaudi (1980), p. 261-264 et Fr. Maltomini (1982), p. 239-340.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de H.D. Betz, *GMPT*, p. 322 et de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, p. 222-230, n. 95.

REPRESENTATIONS : R. Pintaudi (1980), pl. XV ; Fr. Maltomini (1982), pl. CV.

DESCRIPTION : Type : Papyrus.

Etat de conservation : Morceau fragmentaire d'un codex probablement.

Dimensions : Papyrus mesurant 21,3/24,3 cm.

Texte : Papyrus opisthographe. Le côté A fait partie d'une colonne endommagée en haut et à droite ; au minimum la marge de gauche mesure 2,6 cm et celle de droite 3,5 cm (ligne 17), la marge originale de la partie supérieure mesure 0,7 cm. Du côté B, la colonne est endommagée à gauche, en haut et à droite, la marge originale de la partie inférieure mesure 1,2 cm. Du côté A, la longueur originale des lignes est de 15 cm (cf. ligne 17) et chaque ligne devait contenir environ 27 lettres. L'ordre véritable des deux côtés ne peut pas être véritablement défini.

LIEU DE CONSERVATION : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana.

[A] ... (7) Un(e) tel(le). Formule usuelle. ... (8) [IA]K[OU]B[IA] BRIAPS [IÔ-ERBÊTH IÔ]-PAKERBÊTH IÔ-BOLCH[OSÊTH BASDOUMA] OSESRÔ APOMPS P[ATATHNAX KOKKO]LOPTOLIN CH..K. ... [IÔ THATHTHA]BRABO (12). F[ormule] qui ne fait pas appel à la violence (ἀβιαστικός) : [Typhon] Sêth, acqui[te] (ἐπιτελέω) toi de toute magie ... sépare (διακόπτω) Une telle [d'Un tel, ABERAMENTHÔ]OUTHLETHEXANAXETH[RELTHUOÔ-THNEMA]REBA. (16) Et dis : « Moutarde, [tu n'es pas moutarde] mais l'œi[l (ὄφθαλμός) d'Aiôn, les intestins (έντερον)] du taureau, le ... d'Apis ... (20) Formule usuelle. ... d'Osiris ... et sé[p]a[re] (διακόπτω) Un[e telle d'Un tel.] ».

[B] ... (2) ... Formule usuelle. ... [tu n'es pas la moutarde (?)], mais la vue (βλέψις) ... (4) ... d'Adonai, la puiss[ance] (δύναμις) ... du grand di[eu] ... [mout]arde, afin que tu sépar[es] (διακόπτω) ... hostilité (έχθρα) jusqu'à la mo[rt] ... (8) ... entre dans la m[aison] (οικία)... eux, comme le ... écoute (ακούω) au sujet d[e] ... d'Osiris ... (12) ... et effrayée (φοβέρος) et ... calcin[ée] (κατακαίω) ... et toi, moutarde, ... [l]a maison (οικία) d'Une telle ... (16) ... entrée (πάροδος) ...

PDM xiv 366-375 «Méthode pour séparer un homme d'une femme et une femme d'un homme»

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 217 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), recto, col. XIII/1-10, p. 93-95 vol. I et pl. vol. III. Les mots précédés du signe : † sont inscrits dans le texte en démotique avec des caractères en ancien copte insérés au-dessus.

Méthode pour séparer un homme d'une femme et une femme d'un homme : « Malheur, malheur ; flamme, flamme : Geb fait sa forme en (cela d') un taureau, il a des relations sexuelles [avec] sa mère, Tefnet, † à nouveau ... alors que le cœur de son père maudissant sa face, la fureur de celui dont l'âme est une flamme, alors que son corps est une colonne, si bien qu'il ... emplit la terre de flammes si bien que les montagnes furent atteintes par les langues des flammes. La fureur de tout dieu et de toute déesse, le grand vivant¹³⁶ † LALAT (370[Col.XIII,5]) † BARESHAK œil d'Ethiopie¹³⁷ soit jeté contre Un tel fils d'Une telle, [et] Une telle fille d'Une telle. Place le feu en son cœur et la flamme en son lieu de repos, le feu ... de la haine ne cessant jamais de pénétrer son cœur en tous temps, jusqu'à ce qu'il chasse Une telle fille d'Une telle hors de ses maison(s), elle portant (?) la haine de son cœur, elle ressentant la querelle contre sa face. Donne-lui les reproches continuels et les chamailleries, les bagarres et les querelles entre eux sans cesse jusqu'à ce qu'ils soient séparés l'un de l'autre sans jamais être en paix pour toujours. » Gomme, ... (375[XIII,10]) myrrhe. Tu dois ajouter du vin à cela ; tu dois les façonner en une figure¹³⁸ de Geb, tenant un sceptre-*w3s* dans sa main.

¹³⁶ Peut être le serpent uraeus.

¹³⁷ Tefnut.

¹³⁸ L'étude des constellations a permis à Griffith et Thompson de mettre en évidence qu'il pourrait s'agir d'une référence à la planète Kronos/Geb, nommée aussi Horus le taureau et dépeinte comme un homme à tête de taureau brandissant un sceptre *w3s*.

PGM XII 365-375 « Charme pour causer une séparation »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 82 et traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 166.

[Col.X] (365) **Charme pour causer une séparation** (διάκοπος) : Sur une pièce de vaisselle pour le poisson fumé, avec un stylet de bronze, inscris une formule et prononce-la ensuite et place-la où se trouvent (i.e. les victimes), où elles reviennent et, dans le même temps, répète la formule : « Je t'invoque, toi qui te trouves dans le souffle (πνεῦμα) vide, le terrible (δεινός), l'invisible, le grand dieu qui bat la terre et ébranle le cosmos, toi qui aimes (φιλέω) le trouble (ταραχή) et haïs (μισέω) la stabilité (εὐστάθεια) et disperses (σκορπίζω) (370) les nuages les uns des autres, IAIA IAKOUBIAI IÔ ERBÊTH, IÔ PAKERBÊTH IÔ BOLCHOSÊTH BASDOUMA PATATHNAX APOPSS OSESRÔ ATAPH THABRAOU ÊÔ THATHTHABRA BÔRARA AROBREITHA BOLCHOSÊTH KOKKOLOIPTOLÊ RAMBITHNIPS, offre à Un tel fils d'Une telle, la querelle (μάχη), le combat (πόλεμος) et à Un tel fils d'Une telle l'aversion (ἀηδία), l'inimitié (ἔχθρα), tout comme Typhon et Osiris ». (Mais s'il s'agit d'un homme (άνήρ) et d'une femme (γυνή) : « comme Typhon et Isis ».) Vigoureux (ίσχυρός) Typhon, extrêmement (375) puissant (μεγαλοδύνατος), mets en œuvre ta puissance (δύναμις). »

PGM LXVI 1-11 Charme pour jeter dans une querelle Philoxenos le harpiste avec son ami Gennadios et Pelagios avec Philoxenos.

PRESENTATION DU PGM LXVI

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : *P. Cairo.*, Inv. 60139.

DATATION : III-IV^e s. ap.

EDITION : *PGM*, vol. II, p. 198.

ETUDES : Voir les références données par K. Preisendanz (1926), p. 117.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 198, traduction anglaise de R.F. Hock, *GMPT*, p. 296 et traduction française de A. Bernard (1991), p. 327-28.

REPRODUCTION : *PGM*, II, pl. IV 1.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

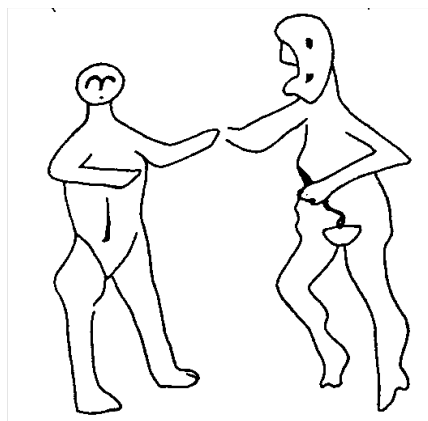
Dimensions : Feuillet mesurant 12,5/22,5 cm.

Texte : Papyrus non opisthographe. Les caractères sont irréguliers et les lignes de la seconde colonne sont plus serrées que celles de la première. Entre les deux colonnes sont représentés deux hommes debout face à face, la main gauche du premier personnage touchant la main droite du second.

Particularité : Le papyrus a été plié en trois

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musée des antiquités égyptiennes.

CHAÔR
CHTHÔR
CHOLBAS
(5) CHTHRYTHYR
CHORBATH
CHTHAMN
CHTHODYCHRA
CHYCHCHYCH
(10) CHOAR



Dessin d'après *GMPT*

Je vous adjure par les grands noms : jetez (εἰσβάλλω) Philoxenos le harpiste dans une querelle (μάχη) avec son ami Gennadios. Jetez (εἰσβάλλω) Pelagios l'aîné dans une querelle (μάχη) avec Philoxenos le harpiste.

DT publiée par **G. BEVILACQUA** *Défixion d'un individu afin qu'Erôs et Phèlikisima se haïssent.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Rome dans l'ancienne nécropole près de la Porta Ardeatina.

INVENTAIRE : Inv. 10453.

DATATION : Non datée.

EDITION : G. Bevilacqua (1997), p. 291-293.

ETUDE : G. Bevilacqua (1997), p. 291-293.

TRADUCTIONS : Traduction italienne de G. Bevilacqua (1997), p. 291-293.

REPRESENTATION : Fac-similé édité par G. Bevilacqua (1997), p. 291.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 8,7/9 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, subdivisée en quatre parties par trois lignes horizontales. La partie supérieure ne semble pas avoir été inscrite, sur la seconde partie est gravée une série de signes magiques, la troisième partie présente deux grandes lettres, enfin, c'est sur la partie inférieure qu'a été gravée l'inscription, disposée en deux lignes.

LIEU DE CONSERVATION : Musei Capitolini.

Pour inspirer la haine (μίσηθρον) afin qu'Erôs haïsse (ἀπομισέω) (2) Phèlikisima et qu'il soit haï par elle (ἀπομισέω).

OSTRAKON 2 *Charme pour que soient données à Allous la démesure, la haine, l'aversion, jusqu'à ce qu'elle quitte la maison d'Apollônios, son compagnon / époux.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découvert en 1928 à Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Non communiqué

DATATION : IIe s. ap.

EDITION : L. Amundsen (1928), p. 36-37.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 233-234, o.2.

ETUDE : *CTBS*, p. 110-112, n. 35.

TRADUCTION : Traduction anglaise de J.G. Gager, *CTBS*, p. 110-112.

DESCRIPTION : **Type** : Ostrakon.

Dimensions : Ostrakon mesurant 8/12,5 cm.

Inscription : Ostrakon opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] OOOOOOAOÊÊÊÊÊAÔOÔOÔÊÎÊ . IEIEEEÊÊÊERÔEIÔTAÔÔ . . UÊÊÊ AAA
ÊÎÊÔAIAA ÔOÔÔ . . UEÔÔÔOOE LATH ARMATRÔAEA (5) . OCHYSOIOIO NYCHIE
NARAEAEAEA . . . OS BAL SABAIÔTH Ô MAÔSAIO UEÔAÔUÔUEÔAEÔAEÔA
ARITHOSAAAAA SKIRBEU MITHREU MITHRAÔ ARYBIBAÔ THYMÔ ÊOAU (10)
EAAYYEEAYEAE MOULA A IMSIY OULATSILA MOULA . . AAIEÊIII AI EÔ
EÔ IEE ÔAIÊ AAAÊ . EÊ ÎÊ OAOAOA AA ALO ALARÔ ARÔ ARÔ UUU ÎÊÊÊ (15)
ÊÊÊÊÊÊÊÊ IIIIII AÊAÊAÊÊIA AIÊ ÔUOÔUOÔOÔUOOU IEOUIEIEIE IEIE OAÔAÔÔ
BAAAAAAAAAAAAA AAAAAA OOOOOO YYYYYYYY EEEE ÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔ (20)
ÔÔÔÊ ÔOÔÔ AEÊIOUÔ AEÊIOUÔ AEÊIOUÔ SOUMARTA MAX AKARBA
MIUCHTHAN SALAAM ATHIASKIRTHO DABATHAA ZAAS OUACH KOL MOL PHRÊ
ZÔCHRAIE ZANEKMÊT SATRA (25) PEIN EBLARATHA ARNAIAUSAIA EAA
AEÊIOUÔ ÊÎÊÊÎÊ O AOA OA ÔOAOAÔÊAÔ Que soient enflammés (καίω), assaillis par le
feu (πυρόω), la *psychè* (ψυχή) d'Allous, son corps (σῶμα) de femme (γυναικῆτος), ses membres
(μέλος) (30) jusqu'à ce qu'elle quitte (ἀφίστημι) la maison (οἰκία) d'Apollônios. Que soit pliée
(κατακλίνω) Allous par l'assaut du feu (πυρόω), la maladie (νόσος) incessante, le jeûne
(ἀσιτος). Allous sottise ! Allous.

[Face B] Enlève (ἀπαλλάσσω) Allous à Apollônios son compagnon / époux (άνήρ). Donne à
Allous la démesure (ὑβρις), la haine (μῖσος), l'aversion (ἀηδία), jusqu'à ce qu'elle quitte
(ἀφίστημι) la maison (οἰκία) d'Apollônios, maintenant, vite.

REDUIRE AU SILENCE ET ENGENDRER LA HAINE

DT 139 *Défixion d'un individu afin de séparer Rhodine et Marcus Licinius Faustus, qu'elle ne puisse notamment ni parler, ni dire mot et qu'il la haïsse.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Minturnae dans le Latium en 1879 dans une sépulture.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Fin de la République-Début de l'empire.

EDITION : *CIL*, 10, 8249.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p. xxv ; *DT*, n. 139, p. 196-198.

TRADUCTION : Traduction française partielle de A. Bernand (1991), p. 323.

REFERENCES : *DT* 139 = *CIL*, 10, 8249 = *CIL* I, 818 = *CIL*, 6, 140 = *ILS* 8749.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 12/27,5 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Musée Kircheriano.

De la même manière que le mort qui est enterré ici ne peut (*possum*) ni parler (*loquor*) ni dire mot (*sermono*), que de même Rhodine soit morte auprès de (*morior*) M. Licinius (5) Faustus et ne puisse (*possum*) ni parler (*loquor*), ni dire mot (*sermono*). Comme le mort n'est accepté (*acceptus*) ni auprès des dieux ni auprès des humains, que de même Rhodine auprès de M. Licinius (10) ne soit pas acceptée (*acceptus*) tant que demeurera ce mort qui est enterré ici. Pluton père, je te confie (*commendo*) Rhodine, comme je hais (*odio*) pour toujours, de même qu'(elle soit haïe) de M. Licinius Faustus. (15) De même Hediis Amphiones, de même C. Popillius Apollonius, de même Vennonnia Hermiona, de même Sergia Glycinna.

GRBS 154 = CTBS 112 *Défixion d'un individu pour réduire au silence Chichoeis qu'enfanta Tachoeis en présence d'Hèraklèos qu'enfanta Hèrakleia et d'Hermias qu'enfanta Didymè et qu'ils le haïssent.*

PRESENTATION

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : Inv. 36059.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : O. Guéraud (1934-1937), p. 206-212.

NOUVELLE PUBLICATION : *SEG*, 30, 353.

ETUDE : *CTBS*, p. 209-210, n. 112.

TRADUCTION : Traduction anglaise de J.G. Gager, *CTBS*, p. 209-210, n. 112.

REPRODUCTION :

REFERENCES : *GRBS*, n. 154 = *CTBS*, n. 112 = *SEG* 30.353.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 15/19 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe. Trois noms sont inscrits en forme d'aile, les mots aux extrémités forment des triangles rectangles nommés *klimata* dans le *PGM* I, 10 et le mot central est développé en forme de triangle isocèle nommé cœur, *cardia* et grappe de raisin, *botrus*, par les *PGM* IV, 12 et III, 69-70 ; assemblés, ces trois triangles forment un carré. Le texte lui-même est inscrit en dessous de la figure et des deux côtés, à droite, de bas en haut et à gauche, de haut en bas.

LIEU DE CONSERVATION : Le Caire, Musée égyptien.

	EREIKEISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEIKEIRE	
E	REIKEISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEIKEIR[[E]]	
EI	EIKEISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEIKEI	I
EIR	IKEISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEIKE	EI
EIRA	KEISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEIK	REI
EIRAM	EISEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISEI	AREI
EIRAMM	IEIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEISE	MAREI
EIRAMMA	EIPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEIS	AMAREI
EIRAMMACH	IPHTHÊARARACHARARAÊPHTHEI	CHAMAREI
EIRAMMACHA	PHTHÊARARACHARARAÊPHTHE	ACHAMAREI
EIRAMMACHAM	THÊARARACHARARAÊPHTH	MACHAMAREI
EIRAMMACHAMM	ÊARARACHARARAÊPH	MMACHAMAREI
EIRAMMACHAMMA	ARARACHARARAÊI	AMMACHAMAREI
EIRAMMACHAMMAR	RARACHARARA	RAMMACHAMAREI
EIRAMMACHAMMARK	ARACHARAR	KRAMMACHAMAREI
EIRAMMACHAMMARKA	RACHARA	AKRAMMACHAMAREI
	ACHAR	
	CHA	
	CH	

[A gauche des trois noms, verticalement, de haut en bas] Réduis au silence (μυρικοῦν) Chichoeis qu'enfanta Tachoeis, en présence d'Hèraklèos qu'enfanta Hèrakleia et en présence

d'Hermias qu'enfanta Didymè. Qu'ils haïssent (μισέω) Chichoeis. [*En bas, horizontalement, à gauche de l'extrémité inférieure du cœur*] Qu'Hermias qu'enfanta Didymè, haïsse (μισέω) Chichoeis qu'enfanta Tachoeis. Réduis au silence (μυρικοῦν) Chichoeis lui-même [*En bas horizontalement, à droite de l'extrémité inférieure du cœur*] en présence d'Hèraklèos qu'enfanta Hèrakteia. Qu'ils le haïssent (μισέω) d'une grande haine (μίσημα) [*A droite des mots, verticalement, de bas en haut*] et qu'ils ne veuillent (θέλω) pas le voir (βλέπω)... réduis au silence (μυρικοῦν) Chichoeis lui-même, aujourd'hui, en cette heure, maintenant, maintenant ; [*En haut de ce dernier paragraphe*] vite, vite.

AGIR CONTRE LES AMANTS

GLACER

L'UN DES AMANTS

GRBS 38 = D.R. Jordan (1985), appendix *Défixion d'un individu pour livrer à Typhon Tychè qu'enfanta Sophia afin de la glacer.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans le puits VII, à Athènes (voir D.R. Jordan (1985), fig.1, p. 208).

INVENTAIRE : Inv. IL 1737.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : D.R. Jordan (1985), appendix, p. 251-255.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A Lopez Jimeno (1999), n. 80, p. 122.

ETUDE : D.R. Jordan (1985), p. 205-255.

TRADUCTION : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1985), appendix, p. 251-255 et italienne de M. d.A Lopez Jimeno (1999), n. 80, p. 140.

REFERENCES : *GRBS*, n. 38.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 15,7/16,7 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe. Elle fut également incisée par la main qui rédigea les tablettes découvertes dans le puits V de l'Agora dont six concernaient les athlètes inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958, deux demeurent obscures, IL 964, IL 959 et trois et peut-être quatre autres étaient des défixions amoureuses, IL 1000, IL 948+949, IL 952 et IL 953. Ce scribe est également l'auteur d'une tablette découverte dans le puits III, IL 372 et de quelques autres du puits IV. En effet l'écriture est semblable à celle des autres tablettes, élégante, fluide et semi-cursive, mais les formules et les invocations sont ici plus développées que celles des autres tablettes.

Particularité : La tablette, enroulée autour d'une mèche de cheveux, fut découverte dans une pièce de vaisselle du IIIe s.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Stoa of Attalos, Agora.

Fort (κραταίος) Typhon, je te livre (παραδίδωμι) Tychè qu'enfanta Sophia, afin que tu la maltraites (κακόω) ... son ... sa vigueur (ἰσχύς), sa [puissan]ce (δύναμις), ses tendons (τόνος), ses nerfs (νεῦρα), sa *psychè* (ψυχή), son ... tou[s] s]es membres (μέλος), dans ton air (ἄηρ) obscur. <Lie-les (δέω)> dans l'éternité sans lumière de l'oubli (λήθη), et ... Tychè, qu'e[nfanta] Sophia, jusqu'à ce qu'elle devienne impuissante (ἀδύνατος), ... EIAN IA IAÔ ... (5) IAKOUBIA IAÔ BOLCHOSÊTH IÔ ... IÔMALHALAL . PS EKEBENNEU EKEUTHI NEU[THI IA]Ô IÔSÊTH ANEBÊTH ABRASAX IAÔAI PHAITHÔN TOUBRAI ... ORITH TON[OR]MA AOCHÊ ASCHEPHAR TETHOU ATHAPHELAMI TATEIMIATA ELOE

IARTAR IARTAR MORZOUCHÊ MORZOUNÊ KARMANÊ DACHEINÊ
PEPERTHARÔRA (10) IAIA ACHERAIRA, je te livre (παραδίδωμι) Tychè qu'enfant
Sophia, inscrite précédemment, dont ce sont les cheveux (τρίξ) enroulés. Oui, fort (κραταίος)
Typhon, KOLCHLÔI TOTOLITH SÊTH BASAÔTH AEA ANOCH APOMPS OSESERÔ
APOIKAIEMOUR... ...ORMERPHERIARBARMA PHRIOURINX pour la disparition
(ἀφανίζω) et la glaciation (ψύχω) de Tych[è, qu'entan]ta So[phi]a, dont ce sont les cheveux
(τρίξ), ici enroulés. Oui, fort (κραταίος) Typhon (15) CHÔCHEILÔPS IAÔ IAKOUBIA
IAKOUBIA IÔERBÊTH BOLCHOSÊTH BASOUCHA PHATHA THNACHA...
...ROSERRÔS, glace (ψύχω) Tychè qu'enfant Sophia, que j'ai inscrite sur la tablette, e[t]
qu'elle ne se [pro]mène pas (περιπατέω).. Oui, fort (κραταίος) Typhon, ...Ê BAGÊL...
...YPHO... ...RI SONTORNÊTH ... dans le puits ... de terre et cie[l] ... (20) ... lie (δέω),
tourne sens dessus dessous (καταστρέψω) ... [sa] vigueur (ἰσχύς), sa puissance (δύναμις) ... ses
articulations (ἄρθρον), fais disparaître (ἀφανίζω) ... ses pou[mo]ns (πλεύμων), ... e]t son bas-
ventre (κοιλία), à elle, Tychè qu'enfant Sophia. Comme ces [noms] inscrits se glacent
entièrement (καταψύχω), de même, que le corps (σῶμα), (25) les chairs (σάρξ), les nerfs
(νεῦρα), les os (ὀστέον) et les membres (μέλος) soient glacés (ψύχω), ainsi que les entrailles
(σπλάγχνον) de Tychè, [qu']enfant Sophia, afin qu'elle ne soit pas vigoureuse (ἰσχύω), ni ne se
lève (ἀνίστημι), ni ne se promène (περιπατέω), ni ne bavarde (λαλέω), ni ne se meuve (κινέω),
mais qu'elle demeure cadavérique (νεκρός), blême (ὠχρός), impuissante (ἄδύναμος), paralysée
(παραλύω), glacée entièrement (καταψύχω), [jus]qu'à ce que je sorte de l'air (ἄηρ) obscur, mais
qu'elle devienne ext[én]juée (ἀτονέω) et impuissante (ἄδύναμος), jusqu'à sa mort (θάνατος).
Oui, fort (κραταίος) [Ty]ph[on].

LES AMANTS ET LEURS RAPPORTS

GRBS 31 = D.R. Jordan (1985), n. 8 = CTBS 21 *Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon Leosthenès et Peios afin de les glacer face à Ioulianè qu'enfanta Markia.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans le puits V de l'agora athénienne (voir D.R. Jordan (1985), fig.1, p. 208).

INVENTAIRE : Inv. IL 948+949.

DATATION : Entre la seconde moitié du Ier s. et la première moitié du IIIe s. ap.

EDITION : D.R. Jordan (1985), n. 8, p. 225-227.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 73, p. 120.

ETUDES : D.R. Jordan (1985), p. 205-255 et J.G. Gager, *CTBS*, p. 88-90, n. 21.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1985), p. 225-227 et de J.G. Gager, *CTBS*, p. 88-90, n.21 traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 25-26 et traduction italienne de M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 73, p. 138.

REPRODUCTION : D.R. Jordan (1985), pl. 66.

REFERENCES : *GRBS*, n. 31.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 6,7/10,1 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe. Elle fut également incisée par la main qui rédigea les tablettes concernant les athlètes inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958, deux tablettes dont le propos demeure obscur IL 964, IL 959 ainsi que les défixions amoureuses IL 1000, IL 952 et IL 953. Ce scribe est également l'auteur de deux autres tablettes découvertes dans le puits III, IL 372 et dans le puits VII, IL 1737 ainsi que de quelques autres issues du puits IV. Ces tablettes présentent, en effet, des formules et des invocations presque identiques. De plus l'écriture est semblable, élégante, fluide et semi-cursive.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Stoa of Attalos, Agora.

BÔRPHÔRBABARPHORBA[R]BARPHORBAB[ARPHO]RBABAIË Fort (κραταιός)
B[epty], je te [li]vre (παραδίδωμι) Leosthenès et Pe[ios] qui se rend[ent] (προσέρχομαι) chez
Iouli]anè qu'enfanta Markia, afin que tu les g[l]aces entièrement (καταψύχω) ains[i] que leurs
pro]jets (γνώμη), afin qu'ils ne puissent (δύναμαι) pas bavarder ens[em]ble (λαλέω), ni se
prome[ner] (περιπατέω), (5) ni ne puissent (δύναμαι) s'as[seoir] dans le lieu où travaille
Ioulianè (καθίζω), ni envoyer des messages à Ioulianè (προσπέμπω), eux Leosthenès et Peios et
(glace) aussi dans ton air (ἄηρ) [o]bscur leurs messagers (προσπενπομένος)). Lie-les (δέω) dans
l'éternité sans lumière de l'oubli (λήθη), glace entièrement (καταψύχω) et ne laisse (ἀφήμι) pas
Proklos, Leosthenès et Peios avoir un commerce sexuel avec (elle) (ὄμιλέω).(10) MOUZOUNË
ALCHEINË PERPERTHARÔNA IAIA, je te livre (παραδίδωμι) Leosthenès et Peios. Fort
(κραταιός) Typhon KOLCHLO PONTONON SËTH [S]ATHAÔCH, AE, Maître APOMX
[PH]RIOURINX fais disparaître (ἀφανίζω) et glace (ψύχω), KOLCHOICHEILÔPS, glace
(ψύχω) Leosthenès et Peios, afin qu'ils ne puissent (δύναμαι) bavarder (λαλέω) avec Ioulianè.
Com[me] c]es noms sont glacés (ψύχω), de même, que (15) soient [gla]cés (ψύχω) les noms de
Leosthenès et Peios pour Ioulianè, leurs *psychai* (ψυχή) et leurs ardeurs (ὄργή), leurs [sav]oirs
(ἐπιστήμη) et leurs ardeurs (ὄργή), leurs chances (ἐπιπομπή), leurs esprits (νοῦς), leurs savoirs

(ἐπιστήμη), leurs intelligences (λογισμός). Qu'ils so[ien]t sourds (κωφός), muets (ἄλαλος), sans esprit (ἄνοος), ni ne nuisent (ἀκέραιος) et que [Iou]lianè n'entende (ἀκούω) rien au sujet de Leosthenès et Peios, et qu'ils n'aient pas d'ardeur (ὀργίζω) n[i] ne disent rien à Ioulianè (λέγω).

GRBS 32 = D.R. Jordan (1985), n. 9 Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon Ioulianè qu'enfa[nta Markia, et Polyneikos afin de les glacer, eux et leurs rapports.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans le puits V de l'agora athénienne (voir D.R. Jordan (1985), fig.1, p. 208).

INVENTAIRE : Inv. IL 952.

DATATION : Entre la seconde moitié du Ier et la première moitié du IIIe s. ap.

EDITION : D.R. Jordan (1985), n. 9, p. 227-228.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 74, p. 120.

ETUDE : D.R. Jordan (1985), p. 205-255.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1985), n. 9, p. 227-228, traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 26 et italienne de M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 74, p. 138-139.

REPRODUCTION : D.R. Jordan (1985), pl. 67.

REFERENCES : *GRBS*, n. 32.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 7/9,2 cm au maximum.

Inscription : Tablette non opisthographe. Elle fut également incisée par la main qui rédigea les tablettes concernant les athlètes inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958, deux tablettes dont le propos demeure obscur IL 964, IL 959 ainsi que les défixions amoureuses IL 1000, IL 948+949 et IL 953. Ce scribe est également l'auteur de deux autres tablettes découvertes dans le puits III, IL 372 et dans le puits VII, IL 1737 ainsi que de quelques autres issues du puits IV. Ces tablettes présentent, en effet, des formules et des invocations presque identiques. De plus l'écriture est semblable, élégante, fluide et semi-cursive.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Stoa of Attalos, Agora.

BORPHORBABARPHORBA...BABORARBAB[AIË fort (κραταιός)] Bepty, je te livre (παραδίδωμι) Ioulianè, qu'enfa[nta Markia,] et Polyneikos afin que tu les glaces entièrement (καταψύχω), eu[x, leurs pro]jets (γνώμη), leur affection (στοργή), leur intimité (συνήθεια) [à eux et] (5) et (glace-les entièrement) dans ton air (ἀήρ) obscur et ceux qui sont avec [eux. Lie-les (δέω) dans] l'éternité sans lumière de l'oubli (λήθη), [glace] entièrement [et ne] les laisse (ἀφήμι) pas être au même endroit. MONZOUNË [ALKEINË PEPER]THARÔIA IAIA, je te livre (παραδίδωμι) Polynieiko[s et Iouli]anè qu'enfanta Markia, afin que tu les glaces (ψύχω), que tu [les détruises (ἀπόλλυμι) et que tu fas-](10)-ses (ποιέω) qu'ils soient déshonorés (ἀσχημονέω) et que tu ne permettes (εἶω) pas qu'ils [soient] dans le même lieu. Typhon à la force implacable (δυσκράτος), KOLCHLO, PONTONO[S SËTH SATHAÔCH] EA Maître APOMX PHRIOURINX, fais disparaît[re (ἀφανίζω) et glace (ψύχω), KOLCHOI]CHEILÔPS, que soient glacés (ψύχω) Polyneikos et Ioulia[nè,] leur [affection (στοργή)], leur intimité (συνήθεια), et le fait qu'ils s'étendent [ensemble sur un lit de table (συναναπίπτω)] ... (15) et pour leur bouleversement (ἀκαταστασία). Comme ce[s noms sont gl]acés (ψύχω), de même, que l[e nom] de Io[u]lianè soit glacé (ψύχω) [pour Poly]neikos et sa *psyc[hè* (ψυχή), e]t son ardeur (ὄργη), et son savoir (ἐπιστήμη), [son esprit (νοῦς), son intellig]ence (λογισμός). Qu'ils soient sou[rds (κωφός), m]uets (ἄλαλος), sans esprit (ἄνοια), ni ne nui[sent (ἀκέραιος), ni] n'entendent rien au sujet de personne (ἀκούω). AUTALLALLA...

GRBS 30 = D.R. Jordan (1985), n. 7 *Défixion d'un individu pour livrer à Bepty et Typhon, Karpodôra qu'enfanta Eisias, et Trophimas qu'enfanta Trophimè afin de les glacer eux et leurs rapports.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans le puits V de l'agora athénienne (voir D.R. Jordan (1985), fig.1, p. 208).

INVENTAIRE : Inv. IL 1000.

DATATION : Entre la seconde moitié du Ier et la première moitié du IIIe s. ap.

EDITION : D.R. Jordan (1985), n. 7, p. 223-225.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 72, p. 119.

ETUDE : D.R. Jordan (1985), p. 205-255.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1985), n. 7, p. 223-225, française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 24-25 et traduction italienne de et de M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 72, p. 138.

REPRODUCTION : D.R. Jordan (1985), pl. 65.

REFERENCES : *GRBS*, n. 30.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 5,3/7 cm au maximum.

Inscription : Tablette non opisthographe. Elle fut également incisée par la main qui rédigea les tablettes concernant les athlètes inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958, deux tablettes dont le propos demeure obscur IL 964, IL 959 ainsi que les défixions amoureuses IL 948+949, IL 952 et IL 953. Ce scribe est également l'auteur de deux autres tablettes découvertes dans le puits III, IL 372 et dans le puits VII, IL 1737 ainsi que de quelques autres issues du puits IV. Ces tablettes présentent, en effet, des formules et des invocations presque identiques. De plus l'écriture est semblable, élégante, fluide et semi-cursive.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Stoa of Attalos, Agora.

BORPHORBA... ...PHOROBAR... ...BABAIÊ fort (κραταιός) Bepty, [je te] I[ivre (παραδίδωμι) Ka]rpodôra, [qu'enfanta Eisias, et Tro]phimas, qu'enfa[nta Trophimè, afin que] tu les glac[es entièrement, (καταψύχω) eux], leurs [proje]ts (γνώμη), leu[rs] visites (ἴσοδος), leur int[imité (συνήθεια), et] (glace aussi) (5) dans ton air (ἄηρ) [o]bscur ceux qui les font se renco[n]trer (συνσπάνοντες). Lie-les (δέω) dans l'éternité [sans] lumière, glace entièrement (καταψύχω) et détruis (ἀπόλλυμι) I[eu]r intimité (συνήθεια), le fait qu'ils s'étendent ensemble sur un lit de table (συναναπίπτω), leur liaison sexuelle (συγγίγνομαι), leurs [con]versations (ὁμιλία), à eux Trophimas qu'enfanta Trophimè, et, K[arpodôra] qu'enfanta Eisias, glace-les entièrement (καταψύχω) et ne [les] laisse (ἀφήμι) pas être (10) ensemble. Mais si tu dois les attirer (ἄγω) (l'un à l'autre), qu'ils soient écartés (ἐκπίπτω) et dé[sho]norés (ἀσχημονέω), MOZOUNÊ ALCHEINÊ PEPERTHARÔIA IAIA, [je] t[e] I[ivre] (παραδίδωμι) Trophimas qu'enfanta Trophimè et Karp[odôra], qu'le[n]fanta Eisias. Fort (κραταιός) Typhon KOLCHLOI, PO[NTONOS] S[ÊTH S]ATHAÔCH EA, Maître, APOMX PHRIOURINX, fais dis[paraître (ἀφανίζω) et] (15) gla[ce] (ψύχω), KOLCHOICHEILÔPS, que soient glacés (ψύχω) T[ro]phima[s, qu]u'[enfanta] Tr[o]phimè et Karpodôra, [qu]u'[enfanta] Ei[sias, [afin] qu'ils [ne] puissent (δύναμαι) s'étendre ensemble sur un lit de table (συναναπίπτω), n[i] avoir de liaison sexuelle (συγγίγνομαι), ni] coucher [ensemble] (συγκοιμάομαι), ni mang[er] ensemble (συμεσθίω), [ni boire ensemble (συμπίνω)] ... Comme ces nom[s] sont glacés (ψύχω), de même, que] soient glacés (ψύχω) le no[m] de Karpodôra pour Trophim[as] [et sa psychè (ψυχή), et son ardeur (ὄργή), et sa chance (ἐπιπομπή), son esprit (νοῦς),] son sav[oir] (ἐπιστήμη), [son] int[elligence] (λογισμός)...

GRBS 35 = D.R. Jordan, n. 12 (*Texte lacunaire*) *Défixion d'un individu pour livrer et glacer Agathèmeros e[t...] Karpimè et le [d]ésir de Potamôn aussi envers Poly[...] [?] qu'enfanta Euodia, et Ka[rpi]m[è ...]*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte dans le puits V de l'agora athénienne (voir D.R. Jordan (1985), fig.1, p. 208).

INVENTAIRE : Inv. IL 953.

DATATION : Entre la seconde moitié du Ier et la première moitié du IIIe s. ap.

EDITION : D.R. Jordan (1985), n. 12, p. 231-233.

NOUVELLE PUBLICATION : M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 77, p. 120.

ETUDE : D.R. JORDAN, p. 205-255.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de D.R. Jordan (1985), n. 12, p. 231-233, française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 25 et traduction italienne de M.d.A. Lopez Jimeno (1999), n. 77, p. 139.

REFERENCES : *GRBS*, n. 35.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 6/7,8 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe. Elle fut également incisée par la main qui rédigea les tablettes concernant les athlètes inv. IL 950, IL 960, IL 957, IL 956, IL 955 et IL 958, deux tablettes dont le propos demeure obscur IL 964, IL 959 ainsi que les défixions amoureuses IL 1000, IL 948+949 et IL 952. Ce scribe est également l'auteur de deux autres tablettes découvertes dans le puits III, IL 372 et dans le puits VII, IL 1737 ainsi que de quelques autres issues du puits IV. Ces tablettes présentent, en effet, des formules et des invocations presque identiques. De plus l'écriture est semblable, élégante, fluide et semi-cursive.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Stoa of Attalos, Agora.

Je te livre (παραδίδωμι) Agathèmeros e[t ...] Karpimè, démon du trépassé, je t'invoque (?)[... afin que tu les bl]âmes (όνειδίζω), les maltraites (κακόω), les refroidisses (διαψύχω) e[t ...] et les glaces entièrement (καταψύχω), les déshonores (ἀσχημονέω), e[t] (5) ...AIAN IAKOUBIA IAIAIAÊ BOLCHOSÊTH ... LAIKELTHI NEUTHI IAÔ IAÊ BOLCHOSÊTH IÔS[ÊTH...] ...TH TONORMA DOCHÊ .AREPÊTOTH TATEIMIOT... MOZOU[CH]Ê MO[R]Z[OUNÊ] KARMANA DACH[EINÊ ...SERA..PHO... rien de DÊGA... (10) .OUNA.PORMENATHOUK...THRA... que le [d]ésir (ἔρως) de Potamôn aussi envers Poly[...] [?] qu'enfanta Euodia, et Ka[rpi]m[è ...] [s'al]longer sur un lit ensemble (συνανακλίνομαι) et affect[ion] (στοργή) ...LABALBALYTHÔANÔ...

REMETTRE LES AMANTS AUX DIVINITES

REMETTRE A HERMES

GRBS 64 = CTBS 19 *Défixion d'un individu pour enregistrer Eisias auprès d'Hermès détenteur.*

PRESENTATION

ORIGINE : Carystos, sur l'île d'Eubée.

INVENTAIRE : Collection Froehner de la Bibliothèque Nationale.

DATATION : IVe s. av.

EDITION : L. Robert (1936), p. 17-18.

NOUVELLES PUBLICATIONS : M. Guarducci (1978), p. 248-249 et *GRBS*, p. 67, n. 64

ETUDES : Ch.A. Faraone (1991), p. 3 ; *CTBS*, p. 86, n. 19.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de Ch.A. Faraone (1991), p. 3 et J.G.Gager, *CTBS*, p. 86, n.19.

REPRODUCTION : *CTBS*, Fig. 11, p. 87.

REFERENCES : *GRBS*, n.64 = *CTBS*, n.19.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 5/9 cm et d'une épaisseur de 5 mm.

Inscription : Tablette opisthographe. Seules quelques traces de l'inscription de la face B sont encore visibles.

Particularité : La tablette est découpée en forme de figurine dont le sexe n'est pas indiqué. Le traitement des membres réduit les bras et les jambes à de seuls moignons.

LIEU DE CONSERVATION : Paris, Bibliothèque nationale.



J'enregistre (καταγράφω) Eisias, (fille d') A<u>tokleia, auprès d'Hermès détenteur (κατέχω). Détiens-la (κατέχω) auprès de toi.

Je lie (καταδεσμεύω) Eisias auprès d'Hermès détenteur (κατέχω) –les mains (χείρ), les pieds (πούς) d'Eisias, son corps (σῶμα).

DT 86 Défixion d'un individu pour confier à Gê et à [He]rmès, Zoila, l'Eré[t]rienne, femme de Kabeiras.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en Béotie, le lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Inv. 9363.

DATATION : IV^e s. av.

EDITION : E. Zierbart (1899), n. 3, p. 133.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wunsch (1900), p. 71 ; *DT*, n. 86, p. 138 et E. Zierbart (1934), n. 22.

ETUDES : Ch.A. Faraone (1991), p.14 et *CTBS*, p. 85-86.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de Ch.A. Faraone (1991), p.14 et J.G. Gager, *CTBS*, p. 85-86.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 8/7 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Athènes, Musée archéologique.

[Face A] ... [Je c]onfie (παρατίθημι) Zoila, l'Eré[t]rienne, femme (γυνή) de Kabeiras à Gê et à [He]rmès, son alim[entation] (βρωτός), sa boisson (ποτός), son so[mmeil] ('ύπνος), son rire (γέλως), ses rapports sexuels (συνουσία), son jeu de cithare, son entrée (πάροδος), son plaisir ('ηδονή), ses fesses (πυγή), sa poitrine (φρόνημα), ses ye[ux] (ὄφθαλμός) ... *AAPÊÊ* Gê...

[Face B] ... □ et à Hermès (je voue) son parcours misérable, ses travaux (ἔργα), ses actions, ses discours médisants ...

DTA 89 *Défixion d'un individu pour qu'Hermès prenne possession de Phrynichos, Kittos et Chairyllè.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte en Attique, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IV^e s. av.

EDITION : *DTA*, n. 89.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Aucune.

ETUDES : Aucune.

TRADUCTIONS : Aucune.

REPRODUCTION : Aucune.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 15/9cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Maître (δεσπότης) Hermès

prends possession (κατέχω) prends possession de Phr(yn)ichos e[t] de ses extrémités (ακροτήρια) à lui

les pieds (πούς)

la tête (κεφαλή)

les mains (χείρ)

le ventre (γαστήρ)

la *psychè* (ψυχή)

le gras (πιμελής)

le sexe (φύσις)

Maître Hermès

les f[e](ss)es (πυγή)

prends possession (κατέχω)

de Kit[t]os e(t) de ses extrémités (ακροτήρια)

la *psychè* (ψυχή)

et l(e)s (s)ourcils (ὄφρυς) ΣΙ

et les ΡΔΩ

(la *psychè*) (ψυχή) Ω

[Face B] Maître (δεσπότης) (He)rmès

prends possession (κατέχω) de Chairyl(l)è

Je la lie (καταδῶ) elle et [ses] ext(r)émités (ακροτήρια) à el(l)e

Je lie Chairyl(l)è, ce ...

Je lie <les mains (χείρ)> les mains

L'esprit (νοῦς) : de la *psychè* (ψυχή) de la tête (κεφαλή)

Les travaux (ἐργασία) le cœur (καρδία)

La substance (οὐσία)

La la[n]g(u)e (γλῶττα)

DTA 93 *Défixion d'un individu pour qu'Hermès chthonien prenne possession de la femme de Pyrros.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Patissia.

INVENTAIRE : non communiqué.

DATATION : Non daté.

EDITION : *DTA*, n. 93.

NOUVELLES PUBLICATIONS : Aucune.

ETUDES : Aucune.

TRADUCTIONS : Aucune.

REPRODUCTION : Aucune.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 8/4 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Hermès [Chthonien. Pre]nds (λαμβάνω) la *psychè* (ψυχή) Herm(ès) le rusé (δόλιος). Hermès prends possession (κατέχω) de la femme (γυνή) de Pyrros. Mères sacrés (*sic*) (μαμμίαι ἱεροί) les mains (χείρ), cœur (καρδία), pieds (πούς) ... (5) Mère sacré (*sic*) (μαμμία ἱερός) ... TI prends possession ... TIO ...

[Face B] Pren[ds possession (κατέχω) ...]lia de la femme (γυνή) de Pyrros, *psychè* (ψυχή), pieds (πούς), mains (χείρ), corps (σῶμα), cœur (καρδία), vie (βίος) les paroles (ῥῆμα) ei. (5) . AEI . d'elle

REMETTRE AUX DIEUX INFERNAUX

DT 228 *Défixion d'un individu afin de confier à celui qui détient le domaine infernal, Iulia Faustilla, fille de Marius.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Carthage, au sein d'une sépulture avec quelques autres tablettes dont certaines auraient été fixées aux parois d'un cippe à l'aide d'un clou de cuivre qui en transperçait tous les plis. Seules deux tablettes n'étaient pas repliées et une de ces deux lamelles semblait avoir été déposée à dessein sur deux crânes, qui appartenaient peut être à deux individus qui furent décapités puisque les cadavres ne furent pas incinérés et qu'à proximité, aucune trace de squelette n'a pu être découverte.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou IIIe s. ap.

EDITION : *CIL*, VIII, suppl. 12505.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 228, p. 300-301 et S. Sichet (2000), p. 12.

TRADUCTION : Traduction française de S. Sichet (2000), p. 13.

REPRESENTATION : S. Sichet (2000), p. 11.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 13/2,5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en cursives en langue latine.

LIEU DE CONSERVATION : Musée S. Ludovici.

[Face A] Je t'invoque, toi qui détiens le domaine infernal, je te confie (*commendo*) Iulia Faustilla, fille de Marius, puisses-tu avec (5) hâte l'emmener (*abduco*) là où tu possèdes en quantité.

[Face B] Je t'invoque, toi qui détiens le domaine infernal, je te confie (*commendo*) Iulia Faustilla, puisses-tu avec hâte l'emmener (*abduco*) (5) dans le domaine infernal où tu possèdes en quantité.

DT 190 *Défixion d'un individu afin de confier et livrer aux dieux infernaux les membres et organes de Ticene (=T[y]c(h)ene = Tyche ?)(épouse ou esclave) de Carisius*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Minturnae dans le Latium en 1851, dans une sépulture.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Fin de la République-Début de l'Empire.

EDITION : *CIL*, X, 8249.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p. xxvii ; *DT*, n. 190, p. 248-251.

REPRODUCTION : C. Mancini (1884-1886), part. 2, p. 76-81, pl. III, n. 2.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 18,2/9,9 cm.

Inscription : Tablette non opisthographe, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

« Dieux infernaux, com[m]e je vous confie (*commendo*) ce qui est sac[r]é, de même, je vous livre (*trado*) Ticene (= T[y]c(h)ene = Tyche) (épouse ou esclave) de Carisius af[i]n que vous la sais[i]ssiez pour vous abattre sur tout (ce qui est) hostile (*adversus*). Dieux infernaux, je vous (5) confie (*commendo*) cela : ses membres (*membrum*), sa face colorée (*color figura*), sa tête (*caput*), ses cheve[ux] (*capillus*), son ombre (*umbra*), son cerveau (*cerebrum*), son front (*frons*), ses sou[rcil]s (*supercilium*), ses os (*os*), son nez (*nasus*), son menton (*mentum*), sa bouche (*bucca*), ses lè[vres] (*labrum*), sa pa]role (*verbum*), son ap[pa]rence (*vultus*), son cou (*collum*), son foie (*jecur*), son humérus (*humerus*), son cœur (*cor*), ses [p]oumons (*pulmo*), (10) ses intestins (*intestinus*), son ventre (*venter*), ses bras (*brachium*), ses doi[g]ts (*digitus*), ses mains (*manus*), son nombril (*umbilicus*), sa v[e]ssie (*vesica*), ses (parties) fém[i]nines (*femina*), ses [g]enoux (*genu*), ses jambes (*crus*), ses chevilles (*talus*), ses [d]o[ig]t[s] (*digitus*).

Dieux infernaux, si je vois (*video*) (15) que vous agréiez de bon gré que celle-là se consume/ se putréfie (*tabeo*), en échange, ... annuellement à ces dieux ancestraux ... tu consumes le pécule. »

DT 191 *Défixion d'un individu afin que soient reçus aux enfers par les dieux infernaux C(aius) Babu[llius] (f)ils de C(aius) ?) et celle qui l'échauffe, sa fotricem ? Tertia Salvia ou Tertia Salutaris, ((fille) de Quarta Satia ?) ou Frontinus Tertia Salvia et le promis de Quarta Satia*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cales en Campanie.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Fin de la République-Début de l'empire.

EDITION : A. Sogliano (1833), p. 518.

NOUVELLES PUBLICATIONS : R. Wünsch (1900), p. 239 *DT*, n. 191, p. 252-253.

REPRODUCTION : C. Mancini (1884-1886), XII, part. 2, p. 73-76, pl. III, 1.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 2/9 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en latin ; sur chacune des deux faces sont inscrites trois lignes : Les premières et dernières lignes sont horizontales et les premières lignes sont inscrites à l'envers. Les lignes intermédiaires sont inscrites verticalement, celle de la face A, de haut en bas et celle de la face B de bas en haut.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

Diverses lectures proposées :

C. Mancini (1884-1886) : [Faces A et B] : Dieux infernaux, C(aius) Babu[lliu(s), fi]ls de C(aius) et celle qui l'échauffe (*fot(u)r(am)*), Tertia Salvia, (fille) de Quarta Satia, recevez (*recipio*) (les) aux enfers (*infern*). [Faites vac]iller leur mais(on) (*domum claudio* (?)).

Sogliano (1833) : [Faces A et B] : Dieux infernaux, C(aius) Babulius et *fort eus* Tertia Saluta[ris] (fille) de Quarta Satia, recevez (*recipio*) (les) aux enfers (*infern*) pieusement *somusum*.

R. Wünsch (1900) : [Face A] : Dis, enfers : C(aius) Babulius et F[ront]in[u]s Tertia Salvia.
[Face B] : Dis, le [pro]m[i]s (promissus) de Quarta Satia recevez (*recipio*) (le) aux enfers (*infern*).

Ihm (1894) : Dieux infernaux, C(aius) Babu[lliu(s) et sa *fotr(icem)*, Tertia Salvia : Quartae satiavi[t] (id est Tertia Babullio satietatem creavit Quartae ideoque Quarta utrumque devovet), recevez (*recipio*) (les) aux enfers (*infern*), Dis, dans ta [d]emeure.

REMETTRE A UN DEMON

DT 138 *Défixion d'un individu afin de confier à Danae, Danae (sic) et Eutychia épouse de Sotericus.*

PRESENTATION

ORIGINE : Rome, extra portam Latinam in vinea Aquariorum.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Non datée.

EDITION : *CIL*, I, 819.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DT*, n. 138, p. 195-196.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette rédigée en langue latine.

LIEU DE CONSERVATION : Musée S. Ludovici.

Danae, esclave de Capitolina/us, cette victime acceptée, puisses-tu posséder (*habeo*) et consumer (*consumo*) Danae. (5) Puisses-tu posséder Eutychia, épouse (*uxorius*) de Sotericus.

IMPOSER DES ENTRAVES

LIER

GRBS 136, publiée par P. Roesch (1966/7) *Défixion d'un individu afin d'enchaîner Saturnina et sa descendance et pour la faire périr.*

PRESENTATION

ORIGINE : Theveste (Tébessa, Algérie).

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : Peut-être Ier s. av.

EDITION : Tablette publiée par P. Roesch (1966-67), p. 231-237.

NOUVELLE PUBLICATION : S. Sichet (2000), p. 55.

ETUDES : P. Roesch (1966-67), p. 231-237 et A. Bernand (1991), p.315-317.

TRADUCTIONS : Traductions françaises de P. Roesch (1966-1967), p. 231-237 et de S. Sichet (2000), p. 57.

REPRESENTATION : Fac-similés de P. Roesch (1966-67), p. 231-237 et S. Sichet (2000), p. 54 et 56.

REFERENCE : *GRBS*, 1985, n. 136.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 5,1/10,4 cm au maximum dont la partie inférieure gauche est abîmée.

Inscription : Tablette non opisthographe. L'inscription est limitée à l'intérieur d'un cadre incisé à la pointe, qui longe grossièrement les bords horizontaux de la tablette et qui a disparu à gauche. Ce cadre, à droite, est distant de 6 mm du bord de la plaque en haut, et de 4, en bas. Comme le cadre, l'inscription a été gravée à la pointe d'une écriture soignée, mais à la fin, l'écriture est serrée et nerveuse, la dernière ligne est constituée de grands caractères à peine formés.

Particularité : La lamelle a été enroulée et ce rouleau a été écrasé.

LIEU DE CONSERVATION : Musée archéologique d'Alger.

Je [l]ie (καταδέω) [Satorni]na, j'attacherai (καθάπτω) son esprit (νοῦς) à un [mal (?)] amer, je la li[e] (καταδέω) dans sa descendance [et qu'il n'ar]rive à Saturnina qu'amertume (πικρά) et hor[reur (δινά), jusqu'au moment où Sato]rmina sera au bord de la mort ; (5) ... à Saturnina. Je fais périr (ἀπολλύω) [Sato]rmina par la folie (μανία) en cette heure même, maintenant, pour tout le temps, maintenant, maintenant, maintenant, vite, vite, vite. Je la coupe en morceaux (ἀποκόπτω), toute entière, vite, pour l'éternité, (10) vite, vite, vite.

DT 103 Défixion d'un individu afin de lier Artus fils de Dercomognus, Artus le futur d'Aprilis Kaesio.

PRESENTATION

ORIGINE : Découvert en 1893 à Crucinacum en Allemagne.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe s. ap.

EDITION : H. Lehner (1893), col. 201-206.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p. xxix ; *DT*, n. 103, p. 155.

DESCRIPTION : **Type** : Vase.

Dimensions : Vase mesurant 17 cm.

Inscription : Inscription sur le col et le ventre du vase, rédigée en latin.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Sur le col] *abcdefghijklmnoprstuxyz*

[Sur le ventre] Je lie (*ligo*) Artus fils de Dercomognus, Artus le futur (*futurus*) d'Aprilis Kaesio.

GRBS 114 = CTBS 116 = SEG IV, 47 *Défixion d'un individu afin de (lier (?))*
Baleria Arsinoè.

PRESENTATION

ORIGINE : Messine, Sicile, découverte dans une tombe fermée, insérée au moyen d'une pipe
(Représentation de ce type de tombe avec une pipe dans *CTBS*, p. 215).

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe s. ap.

EDITION : Tablette publiée par P. Orsi (1916), p. 167-169.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *SEG*, IV, 47 ; H.S Versnel (1991), p. 65.

ETUDES : P. Orsi (1916), p. 167-169 et H.S Versnel (1991), p. 65.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de H.S Versnel (1991), p. 65 ; J.G. Gager, *CTBS*, p. 214-215, n. 116.

REPRESENTATION : Fac-similés de D. Comparetti, in P. Orsi (1916) et de J.G. Gager, *CTBS*, p. 215.

REFERENCES : *GRBS*, n. 114 = *CTBS*, n. 116 = *SEG*, IV, 47.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 16/2,6 cm.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Musée de Messine (?)

[Face A] (Je lie ?) Baleria Arsinoè, la chienne en chaleur (σκύζα), le lombric, la coupable, Arsinoè la sans valeur.

[Face B] (Je lie ?) Baleria Arsinoè, la coupable, maladie (νόσος), la chienne en chaleur, putréfaction (σῆψις).

CLOUER

DT 135 *Défixion d'un individu afin de clouer sur une tablette les membres, les organes ... de Malcius, fils de Nicona et de Rufa, fille de Pu(b)lica.*

PRESENTATION

ORIGINE : Nomentum dans le Latium, tablette découverte dans une tombe.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : L. Borsari (1901), p. 206-210.

NOUVELLE PUBLICATION : *DT*, n. 135, p. 191-193.

TRADUCTION : Traduction française de A. Bernand (1991), p. 313.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Tablette mesurant 5,2/9,2 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, rédigée en un mauvais latin témoignant du faible niveau culturel du rédacteur.

Particularité : Chacun des angles de la tablette a été percé afin d'introduire quatre clous.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Malcius, fils de Nicona : Ses yeux (*oculus*), ses mains (*manus*), ses doigts (*digitus*), ses bras (*brachium*), ses ongles (*ungula*), ses cheveux (*capillus*), sa tête (*caput*), ses pieds (*pes*), son fémur (*femur*), son ventre (*venter*), ses fesses (*nates*), son nombril (*umbilicus*), sa poitrine (*pectus*), ses seins (*mamillae*), (5) son cou (*collum*), sa bouche (*bucca*), ses dents (*dens*), ses lèvres (*labrum*), son menton (*mentum*), ses yeux (*oculus*), son front (*frons*), ses sourcils (*supercilium*), ses épaules (*scapulae*), son humérus (*humerus*), ses nerfs (*nervus*), la moelle de ses os (*ossum merila*), son ventre (*venter*), sa verge (*mentula*), sa jambe (*crus*), ses bénéfiques (*questus*), son profit (*lucrum*), sa santé (*valetudo*), je les cloue (*defigo*) (10) sur cette tablette.

[Face B] Rufa, fille de Pu(b)lica : ses mains (*manus*), ses dents (*dens*), ses yeux (*oculus*), ses bras (*brachium*), son ventre (*venter*), ses seins (*mamillae*), sa poitrine (*pectus*), la moelle de ses os (*ossum merila*), son ventre (*venter*), sa jambe (*crus*), sa bouche (*bucca*), ses pieds (*pes*), son front (*frons*), (5) son nombril (*umbilicus*), son con (*cunus*), sa vulve (*vulva*), à elle, Rufa, fille de Pulica, je les cloue (*defico*) sur cette tablette.

MAUDIRE UNE EPOUSE INFIDELE

DT 198 *Défixion de Betroubios Phèlix qu'enfanta Betroubia Maximilla, qu'engendra Betroubios Euelpistos contre son épouse Oualeria Kodratilla / Kodratillè qu'enfanta Oualeria / Baleria Eunoia, qu'engendra Oualerios / Balerios Mystikos afin qu'elle soit vouée à la haine et au ressentiment des dieux et que lui-même la haïsse et que lui soit procuré l'oubli de sa convoitise puisqu'elle dédaigna la première [sa confiance].*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cumes en Campanie, au sein d'une sépulture.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-IIIe.

EDITION : *CIG*, III, 5858b, add. p. 1259.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p. xv ; *DT*, n. 198, p. 271-275.

REFERENCES : *CIG* III, 5858b = *IGS*, I, 872.

TRADUCTION : Traduction française de A. Bernand (1991), p. 317-318.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette non opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

(Signes magiques, non représentés dans les diverses éditions du texte)

... porteur de serpents je te [dirige(?)] la lan[gu]e (γλώσσα) par m[o]n li[en] (δέσμος) démons et êtres immatériels (πνεῦμα) (5) féminins (θηλυκός) et mascul[ins] (ἀρρενικός) qui êtes en ce lieu, je vous adjure par le no[m] sacré ERÊKISITHPHRÊ ARARARACHARARA ÊPHTHIS[IKÊRE] IAÔ IABEZEBUTH LANABISAPHLA[N ...] EKTIPAMMOU POPHDÊNTINAXO ... (10) roi de tout sois éveillé (ἐξεγείρω) [et] roi des déchus sois atta[ché] (ἐξάπτω) avec les dieux chthoniens ! Car cela est advenu à cause de Oualeria Kodratilla qu'enfanta Oualeria Eunoia, qu'engendra (15) Oualerios Mystikos. Puisque j'anno[n]ce clairement le plus odieux (ἐχθρός) à tous [sous] les ténèbres ... employant les moyens pour ... je séparerai (διακόπτω) ... le courroux ... [au]près des (20) ... [qu'elle soit haïe (μισέω)] par ses amis qui sont au jour, [qu'elle soit vouée] à la haine (μῖσος) et au ressentiment (χόλος) des dieux, à l'intérieur ... viens (ἔρχομαι), Oualeria Kodratilla qu'enfanta B[a]leria Eunoia, qu'engendra Balerios Mystikos. Qu'il la haïsse (μισέω) et (25) qu'il obtienne (λαμβάνω) de l'oublier (λήθη). Betroubios Phè[l]ix qu'enfanta Betroubia Maximil[la, q]u'engend[ra Betrou]bios Euelpistos ... Typhon ... BARBARA ... permets (δίδωμι) de la haïr (μῖσος) à Betroubios Phèlix, qu'e[nfant]a Betroubia Maximilla, qu'en[g]endr[a Betr]oubios Euelpistos, de (le) mener (ἔρχομαι) à la haine (μῖσος) et de (lui) procurer (λαμβάνω) l'oubli (λήθη) de sa convoitise (πόθος) de (35) Oualeria Kodr[a]tillè qu'en[g]endra Ba[l]erios My[sti]kos qu'enfanta Baleria [Eunoia et p]rovoquez ('υποκατέχω) [lui les] supplices (τιμωρία) [e]xt[r]êmes ... puisqu'elle dédaigna (ἀθετέω) la première (40) [la confiance (πίστις) de F]élix son propre époux (άνήρ) ...

CHARMES CONCERNANT LES RAPPORTS SEXUELS, LA PROCREATION ET LES ORGANES GENITAUX

CONCERNANT LES RAPPORTS SEXUELS

AIDE POUR UNE RELATION SEXUELLE SANS PEINE

PGM VII 179-180 « *Pour aider ceux qui ont des relations sexuelles avec peine* »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 7-8 ; traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 119-120 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 47-48.

Pour aider ceux qui ont des relations sexuelles (μίγνυμι) **avec peine** : Donne de la gomme avec du vin et du [mie]l à étaler sur la face (ὄψις).

... DE QUALITE

POUR UNE FEMME

PDM xiv 1047-48 « Pour qu'une femme apprécie que l'on copule avec elle »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, in, *GMPT*, p. 245 d'après la traduction éditée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xiii/11-12, vol. I, p. 187 et pl. vol. III.

Pour qu'une femme apprécie que l'on copule avec elle : Ecume de la bouche d'un étalon.
Oins ton phallus avec et couche avec la femme.

PDM xiv 1049-55 « Pour qu'[une femme apprécie que l'on copule avec elle] »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 245 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xiv/1-7, vol. I, p. 187 et pl. vol. III.

Pour qu'[une femme apprécie que l'on copule avec elle (?)]: (1050[v.col.xiv, 2]) Alun : 1 dram ; poivre : 1 dram ; mhknwt plante sèche : 4 drams ; orchidées : 4 drams. Mouls dans une médication sèche ! Effectue [ton] affaire avec cela, (1055[v.xiv, 7]) selon ce que tu sais, avec chaque femme.

POUR UN HOMME

SM 83 1-4 « *Pour avoir du plaisir av]e[c une pa]lla[kè]* »

PRESENTATION

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. Lit. Lond.*, Inv. 171 inv. 2558 verso.

DATATION : IIIe s. ap.

EDITION : H.J.G. Milne (1927), p. 137, n. 171.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 170-171, n. 83.

ETUDE : H.J.G. Milne (1927), p. 137, n. 171.

TRADUCTION : R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 170-171, n. 83.

REPRESENTATION : *SM*, pl. VII.

DESCRIPTION : **Type** : Feuille de papyrus.

Dimensions : Feuille mesurant 9,6/14,5 cm.

Texte : Papyrus opisthographe Au recto, le papyrus présente une petite colonne entière en hauteur et en largeur mais lacunaire au niveau de la partie supérieure gauche. La marge supérieure mesure 2,3 cm et la marge inférieure, 5,4 cm. L'écriture est dans le sens inverse des fibres.

Au verso est vraisemblablement inscrit un compte ou une liste d'objets.

LIEU DE CONSERVATION : Londres, British Library.

Pour avoir du plaisir (ἡδυσθα) *av]e[c une pa]lla[kè]* (παλλακίδι ?) : ... avec l'excrément d'une hirondelle et du miel (4) e[ndu]is toi.

PGM CXXVII 5-6 « Pour s'ébattre de manière ludique avec une femme »

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 142-146, n. 76.

(5-6) **Pour s'ébattre** (ἐμπαῖξω) **de manière ludique avec une femme** (γυνή) : Enduis tes organes génitaux (αἰδοῖα) de suc de Thapsie.

... EN QUANTITE

PGM CXXVII 11-12 « Pour baiser de nombreuses fois »

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 142-146, n. 76.

(11-12) Pour baiser (βινέω) de nombreuses fois : Bois à l'avance (προπίνω) du céleri et de la semence (σπέρμα) de roquette.

SM 83 5-8 « Pour avoir des rapports sexuels de nombreuses fois »

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 170-171, n. 83.

(5) **Pour avoir des rapports sexuels** (συνουσιάζω) **de nombreuses fois** : Mouds de la semence (σπέρμα) de roquette et des pommes de pin avec (8) du vin et bois-le (πίνω) à jeun (νήστης).

PGM VII 182-184 « Pour baiser de nombreuses fois »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 7-8 ; traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 119-120 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 47-48.

[Col.V] **Jeux de Démocrite :**

[...] **Pour baiser** (βινέω) **de nombreuses fois** : (183) mouds cinquante pignes avec deux onces (184) de vin doux et deux grains de poivre et bois.

CONCERNANT LA PROCREATION

CONTRACEPTION

PGM XXIIa 11-14 Prescription proposant un charme aux qualités contraceptives.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 147 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 260.

[F.I] Portant [avec] une pierre [magnétique] ou bien réci[tant] (ces vers) [utilisés comme **contrac]ep[ti]f** (ἀσὸλλημπτov) :

« Puisses-tu devoir ne pas être engendré (ἀγονος) et mourir [sans noce]s (ἀγαμος) »
Ecris sur une nouvel[le] [feuille de papyrus en]tourée de poils de mule.

PGM LXV 1-3 Prescription proposant un charme « pour prévenir la procréation ».

PRESENTATION

ORIGINE : Inconnue.

INVENTAIRE : *P. gr.*, Inv. 29272.

DATATION : VI-VIIe s.

EDITION : Fr. Preisigke (1932), p. 162.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 197.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 197 et traduction anglaise de J. Scarborough, in, *GMPT*, p. 295.

REPRODUCTION : Fr.G. Kenyon (1893), pl. 36-49.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

Texte : Papyrus opisthographe. Au recto figurent quelques fragments de prescriptions populaires pour tenir un foyer, au verso, d'une autre main, sont inscrites deux prescriptions magico-médicales.

LIEU DE CONSERVATION : Vienne, Nationalbibliothek.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 197 et traduction anglaise de R.F. Hock, in, *GMPT*, p. 296 et traduction française de A. Bernand (1991), p. 327-28.

Pou[r prévenir la conception (συλλαμβάνω)] : ...ÔCHTHIA, protège contre le démon particulier de la con[ception facile] (συλληπτικός).

AMULETTES

PGM LXIII 24-25 *Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.*

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 197 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 295.

Contraceptif (ἀσύλλημπτον) : Prends une fève (25) qui a un petit animal et attache-la (περιάπτω) (comme une amulette).

PGM LXIII 26-28 Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 197 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, *GMPT*, p. 295.

Contraceptif (ἀσύλημpton) : Prends une fève percée, lie-la (ἐνδέω) dans la peau (δέρμα) d'une mule et attache-la (περιάπτω) (comme une amulette).

PGM XXXVI 320-32 Prescription pour confectionner à l'aide d'une fève une amulette aux qualités contraceptives.

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 174 ; traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 277 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 51.

[Verso] (320) **Un contraceptif** (ἄσύνλημπτον), **le seul au monde** : Prends des graines de vesce autant que tu veux (θέλω) pendant le nombre d'années pendant lesquelles tu décides (βούλομαι) d'être stérile (ἄσύνλημπτος). Trempe-les dans les menstrues (καταμήνια) d'une femme (γυνή). Trempe-les dans son sexe (φύσις). Et prends une grenouille (325) vivante et jette dans sa bouche (στόμα) les graines de vesce pour qu'elle les avale, et délivre (ἀπολύω) la grenouille vivante là où tu l'as prise. Prends de la semence (σπέρμα) de jusquiame et trempe-la dans du lait de jument, et prends le mucus nasal (ἀπομούξα) d'une va[che] a[v]ec des grains d'orge et mets-les dans un morceau de la peau (δέρμα) d'un faon et lie-le (δέω) avec un bout de la peau (δέρμα) d'une mule, (330) attache cela autour (περιάπτω) de toi comme une amulette au moment où la lune est dans un signe féminin (θῆλυς) du zodiaque lors d'un jour de Kronos ou d'Hermès¹³⁹. Mélange aussi avec les grains d'orge, le cérumen d'une oreille (ῥύπος ἀπὸ ὠτίου) de mule.

¹³⁹ Kronos correspond à Saturne et Hermès à Mercure ; d'où : un samedi ou un mercredi.

AVORTEMENT

PDM xiv 1188-89 (Texte lacunaire) Prescription proposant un charme abortif (?)

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 249, suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xxx/1-2, vol. I, p. 201 et pl. vol. III.

[v.col.xxix] Si tu . . . excrément d'une oie du Nil. Son corps tombera.

SAVOIR SI UNE FEMME EST ENCEINTE

PDM xiv 956-60 Prescription proposant un « moyen pour savoir d'une femme si elle sera enceinte ».

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 242 suivant l'édition publiée par F.F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. v/4-8.

Le moyen pour savoir d'une femme si elle sera enceinte : Tu dois faire uriner la femme sur cette plante, au-dessus, à nouveau, la nuit. Lorsque vient le matin, si tu découvres la plante brûlée, elle ne concevra pas. Si tu la découvres (960[v.col.v, 8]) verte, elle concevra.

ENFANTEMENT

PGM CXXIIIa 48-50 Prescription « pour engendrer un enfant ».

Edition et traduction anglaise de Fr. Maltomini, in, G. Arrighetti (éd.) (1979), p. 55-124 autre traduction anglaise de D.R. Kotansky, *GPMT*, p. 318-320.

Pour engendrer un enfant : « Sors de ton tombeau, Christ t'appelle.¹⁴⁰ » [Place] un tesson sur la cuisse (μηρός) droite (δεξιός).

¹⁴⁰ Ce texte met en évidence l'histoire utilisée par la magie chrétienne, selon laquelle Elisabeth aurait dit à Jean le Baptiste qui se trouvait dans son ventre : « Sors enfant, Christ t'appelle ». Ici cette histoire semble avoir été confondue avec celle de Lazare.

PGM XCIV 7-8 (*Fin du texte lacunaire*) *Prescription pour la confection d'une amulette permettant « un enfantement heureux ».*

PRESENTATION

ORIGINE : Antinoopolis.

INVENTAIRE : *P. Ant.*, II, Inv. 66.

DATATION : VIe s. ap.

EDITION : Tablette publiée par J.W.B. Barns (1960), p. 47-49, n. 66.

NOUVELLE PUBLICATION : *SM*, vol. II, p. 210-211.

ETUDES : J.W.B. Barns (1960), p. 47-49, n. 66.

TRADUCTIONS : Traductions anglaises de R. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, p. 210-211 et de R. Kotansky, in, *GMPT*.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus qui devait appartenir à un codex.

Dimensions : Feuillet mesurant 13,3/11,8 cm.

Etat de conservation : Feuillet fragmentaire dont seules les parties supérieures des colonnes ont été conservées.

Inscription : Feuillet opisthographe inscrit sur deux colonnes Les marges supérieures mesurent toutes deux 3,3 cm, la marge droite 2,3 cm et dans la partie inférieure, de la marge du côté gauche il subsiste 1 cm. La largeur des colonnes est de 6,7 à 7,3 cm et l'intercolonnement mesure environ 1 cm. La largeur du feuillet devait être d'environ 20 à 21 cm et celle de l'inscription 15 à 16 cm. L'ordre des deux pages contenant treize prescriptions magico-médicales est incertain.

REFERENCES : *SM* n. 94.

LIEU DE CONSERVATION : Ashmolean Museum, Oxford.

(7) **Pour un enf[an]tement heureux.** Ec(ris) dans une amulette : (8) ABRAÔ
ARÔNBARA : BAR . A . . .

CONCERNANT LES ORGANES GENITAUX

ORGANES GENITAUX MASCULINS

CONCERNANT LES TESTICULES

PGM VII 209-10 « Pour les testicules enflammées »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 8-9 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 121.

Pour des testicules enflammées (βουβών) : Prends une corde (σπάρτον) d'une bourse (210), dis à chaque nœud (ἄμμα) une fois « Castor » deux fois « thab // »

CONCERNANT L'ERECTION

PGM CXXVII 1-2 « Pour relâcher une érection et ne pas être en érection »

Texte grec et traduction anglaise de R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, vol. II, Opladen, 1990, p. 142-146, n. 76.

(1-2) *Pour relâcher une érection* (κατακύπτω) *et ne pas être en érection* (ἀνακύπτω) :
Enduis tes reins (ὀσφύς) avec le cerveau (ἐγκέφαλος) d'une torpille de mer.

PDM lxi 58-62 [PGM LXI. vi,x (non publié par K. Preisendanz)] « Pour une érection »

Texte grec et traduction anglaise H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson (1932), recto B, p. 22 et traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 287-288.

Pour une érection (έντασις) : *areion* [ou glaïeul p]oussé dans une oasis en abondance ; Femelle (θηλυς) et [mâle (αρσενικός)]. Fais bouillir cela (60) dans un four et mou[ds les dans du vin avec] du poivre [Col.IV, 19] enduis cela sur tes organes génitaux (αἰδοῖα). [Si tu veux (θέλω) le] détendre (ἀνίημι), [utilise] la décoction...

PGM VII 184-186 « Jeux de Démocrite : Pour avoir une érection quand tu veux »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 7-8 ; traduction anglaise de R. Kotansky, *GMPT*, p. 119-120 et traduction française de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 47-48.

[Col.V] **Jeux de Démocrite :**

Pour avoir une érection (στύω) (185) **quand tu le veux** (θέλω) : mouds du poivre avec du miel et enduis ta chose.

ORGANES GENITAUX FEMININS

CONCERNANT LA MONTEE DE LA MATRICE

PGM VII 260-71 « Pour la montée de la matrice »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 12 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 122.

Pour la montée (ἀναδρομή) **de la matrice** (μήτρα) : « Je t'adjure, matrice (μήτρα), par celui qui tombe goutte à goutte au-dessus de l'abysse avant que n'advienne le ciel, la terre, la mer, la lumière ou l'obscurité, celui qui créa les anges, le premier, AMICHAMCHOU et CHOUCHAÔ CHÊRÔEI OUEIACHÔ ODOU PROSEIOGGÊS et qui demeure au-dessus du chérubin, qui porte (265) le/ton propre trône, qui te rétablis sur le/ton siège sans t'incliner (κλίνω) (du côté) droit (δεξιός) du flanc (πλευρόν), ni gauche (ἀριστερός) du flanc (πλευρόν), ni ne ronge dans le cœur (καρδία) comme un chien, mais demeure dans tes principes (μένος) et dans ton propre espace, sans être entraîné par les passions (μάω) jusqu'à ce que je t'adjure par celui qui primitivement (270) fit le ciel et la terre et tout ce qui est en elle. Hallelujah ! Amen ! »

Ecris sur une tablette d'étain et habillée de sept couleurs.

GMA 51 Prescription pour que la matrice d'Ipsa qu'enfanta Ipsa reste en place.

PRESENTATION

ORIGINE Berytos (Berouth), Liban.

INVENTAIRE : Collection Froehner, n. 287.

DATATION : Ier s. av.- Ier s. ap.

EDITION : Tablette publiée par F. Lenormant, in, C. Cahier et A. Martin (ed.) (1853), p. 152-156.

NOUVELLE PUBLICATION : *GMA*, p. 265-269, n. 51.

ETUDES : F. Lenormant, in, C. Cahier et A. Martin (ed.) (1853), p. 152-156 et R. Kotansky, *GMA*, p. 265-269, n. 51.

TRADUCTION : Traduction anglaise de R. Kotansky, *GMA*, p. 265-269, n. 51.

REPRESENTATION : R. Kotansky, *GMA*, p. 265-269, n. 51 et représentation de la capsule pl. 16, n. 76-77, par L. Perret (1851).

DESCRIPTION : **Type** : Lamelle d'or.

Dimensions : Lamelle mesurant 2,8/2,3 cm.

Inscription : Lamelle opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Cabinet des médailles, collection Froehner, Paris.

[Face A] Je t'adjure, matrice (μήτρα) d'Ipsa qu'enfanta Ipsa, (4) afin que jamais tu ne quittes (καρταλείπω), ton emplacement, au nom du (8) dieu maître vivant invincible, demeure à ton

[Face B] emplacement, (12) d'Ipsa qu'enfanta Ipsa.

POUR FAIRE CESSER LE SANG ET LE LIQUIDE

PDM xiv 953-55 « Une prescription pour faire cesser le sang »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 242 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. v/1-3.

Une prescription pour faire cesser le sang : Semence de la plante « Grand-Nil » avec de la bière : tu dois faire boire à la femme, à l'aube, (955 [v.col.v, 3]) avant qu'elle ne mange. Cela fera cesser.

PDM xiv 961-65 « Une prescription pour faire cesser le sang »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 242 suivant l'édition publiée par F.Ll. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. v/9-13. Les mots précédés du signe sont inscrits en démotique avec une glose en ancien copte insérée au-dessus.

Une prescription pour faire cesser le sang : Feuille de † ..., feuille fraîche de la plante « cuivre-voler ». Mouds. mets-cela sur toi lorsque tu couches avec la femme. *Un autre* : Myrrhe. oignon, vésicule d'une gazelle : mouds avec (965[v.col.v, 13]) du vieux vin parfumé : mets-cela sur toi lorsque tu couches avec elle.

PDM xiv 970-77 « Une prescription pour faire cesser le liquide en une femme »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 243 suivant l'édition publiée par F.L.I. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. vi/1-8.

(970[v.col.vi, 2]) **Une prescription** pour faire cesser le liquide en une femme : **La première prescription** : Sel et huile : mouds deux jours, après les deux jours.

La seconde prescription : plomb blanc ; tu dois le moudre avec de la pâte de sel fin d'un marchand d'huile, très précautionneusement ; tu dois y mettre de l'huile véritable de qualité supérieure avec un œuf ; tu dois les moudre ; tu dois prendre une bande de lin finement tissé ; tu dois l'imprégner dans cette médecine (elle doit se laver dans un bain et se laver dans du bon vin) ; tu dois placer la bande médicalisée en elle ; tu dois la pousser dans et (975[v.col.vi, 6]) hors de son utérus un court moment à la manière d'un phallus d'homme, jusqu'à ce que la médication pénètre ; tu dois l'enlever ; et tu dois la quitter jusqu'au soir. Lorsque vient le soir, tu dois imprégner un pansement dans du miel authentique et le placer en elle jusqu'à l'aube, pendant *trois* (un autre (manuscrit) dit quatre) jours.

PDM xiv 978-80 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme) »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 243 suivant l'édition publiée par F.LI. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. vii/1-4.

Une autre, après cela : Jus d'un concombre qui a été épluché : une mesure ; cérumen d'une oreille d'un ... animal : une mesure, conforme à la mesure d'une coupe de vin ; tu dois ajouter une mesure de bon vin à cela et elle doit le boire à midi sans avoir (980[v.col.vii, 3]) rien mangé après s'être baignée dans le bain, qu'elle a fait à l'avance. Lorsque vient le soir, tu dois mettre le chiffon avec le miel en elle comme ci-dessus pour sept jours.

PDM xiv 981-984 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme) »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 243 suivant l'édition publiée par F.LI. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. vii/4-7.

Une autre, après cela : Tu dois prendre une nouvelle pièce de vaisselle ; tu dois y mettre dix mesures de vieux vin doux ; et tu dois y mettre une drachme de rue, de l'aube jusqu'au midi. Elle doit se laver dans un bain, sortir et le boire. Lorsque le soir vient, tu dois mettre du miel en elle, comme ci-dessus encore, pour sept jours.

PDM xiv 1196-1198 « Une autre (prescription pour faire cesser le liquide en une femme). »

Traduction anglaise de J.H. Johnson, *GMPT*, p. 250, suivant l'édition publiée par F.L. Griffith et H. Thompson (1904-1909), verso, col. xxx/9-11, vol. I, p. 201 et pl. vol. III.

[v.col.xxx] Un autre : Tu dois désinfecter par fumigation une femme avec de l'excrément d'ichneumon lorsqu'elle a ses menstrues. Cela cessera. Excrément d'âne aussi – cette méthode [de traitement].

POUR L'OUVERTURE DES ORGANES GENITAUX ET QUE
L'UTERUS SOIT ENSANGLANTE

PGM LXII 76-106 « *Que les organes génitaux et l'utérus d'Une telle, soient ouverts, et qu'elle soit ensanglantée nuit et jour.* »

Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 195-196 et traduction anglaise de J. Scarborough, *GMPT*, p. 294.

« AR...

PHNOON PHEIOUOÛ ERMÊ THÔAR ... IBARAREOUBEO ... EA ALAÔ
 ARIOUATHÔRMENERTIOUMAI SI
 RIOUATHÔRMENERTIOUMIA SI

(80)

I

EN »

(Disposés de cette manière, en forme de cœur (καρδία))

« BARDÊTEIS

GARIS

(85)BYX...

TAPH... Y

MAN...

[APH]ROÔL

... O ... REN

(90) ARNARAX

BR ... NÔREI

BRAIÔCHIÔ

ANI ...

SISIÔ ...

KLYGAK ...

(95)SIBYI ... »

« A AA AA

ÔÔ ÔÔ ÔÔ

ÊÊÊ ÊÊ ÊÊ

Ô OO YYY

YY

ARMARE

TARERSOU

ATHRYÔ

SIBIBITH

TIÔÔX

ABRAUATH

DARYGKÔ

KASBE

ATHRAMO

ORKIE ... R.

ORÔPOS ...

THNAAPÔ...

ER...ÔR ... »

AEÊIOYÔ

EÊIOYÔ

ÊIOYÔ

IOYÔ

OYÔ

YÔ

Ô. »

(100)

« Que les organes génitaux et l'utérus d'Une telle soient ouverts, et qu'elle soit ensanglantée nuit et jours. » Et [ces choses doivent être écrites] au sang (ᾠμα) de mouton, et récitées avant la tombée de la nuit, les offrandes (105) ... en premier lieu elle a mal ..., et enterre cela près d'un sumac ou près ... sur un morceau de papyrus.

TEXTES IMPROPREMENT QUALIFIES DE MAGIQUES

PRIERES JUDICIAIRES

PLAINTE POUR SUBJUGATION

GRBS 60, PUBLIEE PAR Th. HOMOLLE (1901) *Prière judiciaire d'un homme se plaignant auprès de Dèmèter des actes d'Epaphrodeitos qui a notamment subjugué sa paidiskè sans qu'il le veuille et l'a prise pour femme, afin que justice lui soit rendue ainsi qu'à son épouse Epikèsis.*

PRESENTATION

ORIGINE : Prasinos, près d'Arkésinè d'Amorgos, Inscription transcrite par un prêtre local avant de disparaître.

INVENTAIRE : Tablette aujourd'hui disparue.

DATATION : IIe s. ap., selon Th. Homolle (1901), p. 412, Ier s. ap., selon F. Brömer (1963), III, p. 449 et IIe s. av., selon D.R. Jordan, *GRBS*, n. 60.

EDITION : Tablette publiée par Th. Homolle (1901), p. 412-430 d'après la seule transcription de l'inscription.

NOUVELLES PUBLICATIONS ET ETUDES : *IG*, XII, 7, p. 1 ; G. Björck (1938), p. 129-131 ; F. Brömer (1963), III, p. 449 et IV, p. 136 et p. 922 ; H.S. Versnel (1981), p. 32 ; H.W. Pleckert, in, *Faith, Hope and Worship*, Leiden, 1981, p. 189-192 et H.S. Versnel (1985), p. 252-253.

TRADUCTION : Traduction anglaise de H.S. Versnel (1985), p. 253.

REFERENCES : *GRBS*, n. 60.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Tablette mesurant 21/5 cm.

Inscription : Tablette opisthographe, écrite dans le sens de la longueur.

Particularités : Il semble que la tablette ne fut pas enroulée. Elle est percée du côté droit, à hauteur de la sixième ligne. Selon Th. Homolle, p. 413 : « Les lettres sont grêles, d'une gravure superficielle et imparfaite, d'une forme souvent inusitée ou bizarre, orthographe incorrecte et syntaxe irrégulière, mots nouveaux. ».

LIEU DE CONSERVATION : Tablette disparue.

[Recto] Maîtresse Dèmèter, Reine, comme ton suppliant, je me prosterne (προσπίπτω) comme ton esclave (δούλος). Il a accueilli mes esclaves, leur a enseigné le mal, endoctrinés, conseillés, corrompus, s'en est réjoui, les a fait errer sur l'agora, les a endoctrinés pour fuir (φεύγω), c'est Epaphrodeitos. Il a subjugué (συνεπιθέλω) ma *paidiskè* (παιδίσκη) afin, sans

que je le (5) veuille (θέλω), de la prendre (έχω) pour femme (γυνή). Pour cette raison, il l'a fait fuir (φεύγω) avec les autres. Maîtresse Dèmèter, ayant été floué de tout cela, je me réfugie auprès de toi pour trouver ta gratitude et mes droits. Fais que celui qui m'a traité de la sorte, statique (στάσις) ou actif (βάσις), nulle part, ne soit satisfait (εμπίπλημι), ni en son corps (σῶμα), ni en son esprit (νοῦς). Ni par des esclaves (δοῦλος), ni par des domestiques (παιδίσκη) qu'il ne soit servi (δουλεύομαι), ni par les petits (10), ni par les grands. S'il entreprend quoi que ce soit, qu'il ne puisse l'achever (έκτελέω). Qu'un lien (καταδέσμος) prenne possession de sa maison (οἰκία). Qu'aucun enfant ne pleure, qu'il ne se précipite pas à une table joyeuse (τράπεζα 'ιλαρά), qu'aucun chien n'aboie, qu'aucun coq ne chante, qu'il ne récolte aucune semence, [... (?)], que ni la terre ni la mer ne lui portent des fruits, qu'il n'ait pas de plaisir (χαρά) intense, qu'il périsse (άπόλλυμι) de male mort ainsi que tous ses proches.

[Verso] Maîtresse Dèmèter, je t'invoque pour toutes ces injustices, obéis-moi (έπακούω) Déesse et rends la justice envers ceux qui ont comploté, s'en sont réjouis et ont causé mon chagrin et celui de mon épouse (γυνή) Epikèsis, ceux qui nous haïssent (μισέω) et nous ont fait les plus tourmentants (δίνος) et pénibles (χαλεπός) des tourments (δίνη). Reine, obéis-nous (έπακούω), nous qui souffrons (πάθος) et châtiée (κολάζω) ceux qui nous regardent (βλέπω) avec plaisir ('ηδέως).

AGIR CONTRE DES RIVAUX AMOUREUX

PRIERES JUDICIAIRES POUR VOUER A DEMETER, KORE ET A CEUX QUI SONT AUPRES DE DEMETER

DT 5 Prière judiciaire de Prosodion qui voue la personne qui a enlevé son époux Nakôn à ses enfants.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le temenos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou Ier s. av.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 87, tab. 9.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xi ; *DT*, 5, p. 12-13.

ETUDES : E.G. Kagarow (1929), p. 52 ; G. Björck (1938), p. 121-125 ; H.S. Versnel (1991), p. 72-73.

TRADUCTION : Traduction française de A. Bernand (1991), p. 314.

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), tab. 9.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Prosodion voue (ἀντιερόω)] à Dèmèter, à Korê [et aux dieux] qui sont aux côtés de Dèmèter la personne qui a enlevé (περιαιρέω) [l'époux] (ἀνὴρ) de Proso[dion], <l'époux de Prosodion> [Nakôn], à ses enfants (παῖς); qu'elle n'obtie[nne] le pardon (εὐΐλατος) (5) ni de Dèmèter ni des dieux qui sont aux côtés de Dèmèter, [si] elle accueille sous son toit (ὑποδέχομαι) [les pro]ches de Prosodion, pour le malheur (πονηρία) de [Prosod]ion, mais que les bénédictions (ῥόσια) soient pour Prosodion et pour les siens et ses enfants (παῖς, [en tout]es circonstances. Et que cette autre/le certain Ala (τις ἄλλα)¹⁴¹ qui accueille (ὑποδέχομαι) Nakôn, [l'époux] (ἀνὴρ) de Prosodion, pour le malheur (πονηρία) de Prosodion, (10) n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) ni de Dèmèter ni [des] dieux qui sont près de Dèmèter, mais que les bénédictions (ῥόσια) soient pour Prosodion et pour ses enfants (παῖς), en toutes circonstances.

¹⁴¹ Le texte grec donne : τις ἄλα, qu'Audollent corrige en τις ἄλλα : « cette autre », mais il est aussi possible qu'il s'agisse de τις Ἄλα, Ala étant un nom d'homme d'origine romaine.

DT 10 Prière judiciaire d'une femme qui voue Dôrothea qui a pris son époux.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le temenos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou Ier s. av.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 93, tab. 14.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xii ; *DT*, 4, p. 17-18.

ETUDES : E.G Kagaro (1929), p. 52 ; G. Björk (1938), p. 121-125 ; H.S Versnel (1991), p. 72-73.

TRADUCTION : Traduction française de A. Bernand (1991), p. 315.

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), tab. 14.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Etat de conservation : Tablette fragmentaire.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Inscrite d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

... à [D]éméter et Korê et à tous le[s aut]res dieux, je con[fi]e (ἀνατίθημι) Dôrothea, (5) qui a pris (ἔχω) (5) m[o]n époux (ἀνὴρ)...

DT 7 Prière judiciaire d'un individu trompé (?)

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le temenos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : IIe ou Ier s. av.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 90, tab. 11.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xi ; *DT*, 7, p. 14-15.

ETUDES : E.G Kagaro (1929), p. 52 ; G. Björk (1938), p. 121-125 ; H.S Versnel (1991), p. 72-73.

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), tab. 11.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] [Je confie à Dèmèter et Korê et aux dieux qui sont] auprès de [Dè]m[è]ter, to]us et toutes (ἀνατίθημι), Telesias et (5) Philosthenès, qui ... pour sa tendresse (ἀγάπη) ... déshonora (ἀτιμόω) et puisque Troph[im]os fils de Tro[ph]imo[s] ... et puisque (?) ... (10) ... [T]rophim[o]s à mo[i] ... et autres (ἄλλαι) ... de Zeus ... T[é]lési[as] ... [e]t moi (15) ... sur ... la réalisation (τέλεια) ... ensemble et ... impie (ἀνόσιος) (20) ... à [mo]i [les bénédictions ('όσια)] ... [s]ur mon ... [con]sumé (πιμπράω) ... et ... (20) [D]èmète[r] ...

[Face B] A moi les bénédictions ('όσια) de tous et qu'il soit saisi (λαμβάνω) [et] livré (δίδωμι) [et aussi que sous] (5) ce [toit (στέγος), il vienne (έρχομαι) et à [cette] tab[le] (τράπεζα)... à m]oi [et aussi à] t[out ce qui est à] moi.

DISSIPER DES TROUBLES AU SEIN DES OIKOI

RECRIMINATIONS FACE A DES ACCUSATIONS D'USAGE DE PHARMAKA

DT 1 Prière judiciaire d'Antigonè qui voue à Dèmèter, Korê, Pluton et aux dieux qui sont près de Dèmèter ceux qui l'accusent d'avoir voulu donner une drogue ou faire quelque mal à Asclapiadas.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le téménos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-Ier s.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 81, tab. 4.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.x ; *DT*, 1, p.6-8.

ETUDES : E.G. Kagarow (1929), p. 52 ; G. Björck (1938), p. 121-125 ; H.S. Versnel (1991), p. 72-73 ; *CTBS*, p. 188-190, n. 89.

TRADUCTIONS : Traduction partielle de T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 81, traduction anglaise de G.J. Gager, *CTBS*, p. 188-190, n. 89 et traductions françaises de A. Bernard (1991), p. 348 et de P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 27-28

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, tab. 4.

REFERENCES : *DT* 1 = *CTBS*, n. 89 (n. 81).

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette opisthographe.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Antigonè voue (ἀντιρόω) à Dèmèter, Korê, Pluton et aux dieux qui sont près de Dèmèter, (5) tous et toutes. Si moi j'ai donné une drogue (φαρμακός) à Asclapiadas ou si j'ai (10) songé dans ma *psychè* (ψυχή) à lui faire (ποιέω) quelque mal (κακόν) ou si j'ai donné rendez-vous à une femme (γυνή) au sanctuaire (15) en lui donnant trois demi-mines afin qu'elle l'emporte hors de chez les vivants (αἶρω ἐκ ζώντων), qu'Antigonè monte (ἀναβαίνω) (20) chez Dèmèter, consommée (πιμπράω), en avouant (ses torts) (ἐξομολογέω) et qu'elle n'obtienne pas le (25) pardon (εὐΐλατος) de Dèmèter, mais qu'elle soit torturée (βασανίζω) par de grandes tortures (βάσανος) ! Mais si celle (celui) qui a parlé contre moi (30) à Asclapiadas produit comme témoin une femme (γυνή) en lui donnant des chalques¹⁴² (35) ...

¹⁴² Petite monnaie de cuivre. χαλκος désigne aussi l'airain, le cuivre ou le bronze ou bien tout objet ou ustensile de ces mêmes métaux.

[Face B] *Les lignes 1-22 sont manquantes...* à moi les bénédictions (‘όσια) ; que j’aïlle (εἰσερχομαι) au bain (25) et sous le même toit (στέγος), à la même table (τράπεζα)!

DT 4 Prière judiciaire d'une femme qui confie à Dèmèter et à Korê celui qui l'a accusé de d'avoir préparé une drogue pour son époux.

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le temenos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-Ier s.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 85-6, tab. 7.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xi ; *DT*, 4, p. 10-12.

ETUDES : E.G Kagarow (1929), p. 52 ; G. Björck (1938), p. 121-125 ; H.S. Versnel (1991), p. 72-73 ; *CTBS*, p. 188-190, n. 89.

TRADUCTIONS : Traduction anglaise de G.J. GAGER, *CTBS*, p. 188-190, n. 89 et traductions françaises de A. Bernand (1991), p. 349-350 et P. Charvet et A.-M. Ozanam (1994), p. 28

REPRÉSENTATION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, tab. 7.

REFERENCES : *DT 4 = CTBS*, n. 89 (n. 85).

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Tablette opisthographe.

Particularité : Cette tablette est assez composite : si, sur la première face il est question d'une femme qui se défend d'avoir tenté d'empoisonner son époux, la seconde face évoque un bracelet perdu, des vendeurs malhonnêtes et des troubles domestiques.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

[Face A] Je confie (ἀνατίθημι) à Dèmèter et à Korê celui qui contre m[oi] [a] d[i]t (κατ'ἐμοῦ λέγω) que je prépare une drogue (φαρμακός) pour mon épo[ux] (ἀνὴρ). Qu'il mon[te] (ἀναβαίνω) chez Dèmèter, consommé (πιμπράω), avec tous les siens, en avouant (ses torts) (ἐξαγορεύω) et qu'il n'obtienne pas le pardon (εὐΐλατος) [ni] (5) de [D]éméter et de Korê ni des dieux qui sont auprès de Dé[mé]ter ! Mais à moi les bénédictions (ὄσια) et la liberté (ἐλευθερα), que je reste sous le même toit (ὁμόστεγω) et que, comme avant, j'aie des unions sexuelles (ἐπιπλέκω) ! Je confie (ἀνατίθημι) aussi celui qui a écrit contre [moi] (κατ'ἐμοῦ γράφω) et qui a fait qu'on m'accuse. Qu'il ne puisse ni de Dèmèter, ni de [K]orê, ni des dieux qui sont auprès de Dèmèter, obtenir les pardons (εὐΐλατος), mais qu'il (10) m[on]te (ἀναβαίνω) avec tous les siens chez [D]éméter, consommé (πιμπράω) !

[Face B] Agemonè voue le bracelet qu'elle a perdu dans les jardins de Rhodocleus à Dèmèter, à Korê, à tous les dieux et déesses. Si quelqu'un rend le bracelet, qu'il y ait pour cette personne bénédiction et liberté, ainsi que pour ceux qui auront apporté l'offrande, pour moi qui l'apporte et pour celui qui rend le bracelet. Mais si quelqu'un ne le (5) rend pas, que le saisissent Dèmèter, Korê et les dieux qui sont près de Dèmèter et de Korê, tous les dieux, toutes les déesses ! Et si par hasard le bracelet est vendu, que Dèmèter et Korê prennent la chose à cœur. Et ceux à qui j'ai trop payé pour le poids que je demandais, je les voue à Dèmèter et à Korê Maîtresse, à moi (10) les bénédictions.

Je voue à Dèmèter et à Korê celui qui bouleverse (ἀκαθιστημι) ma maison (οἰκία), lui, maintenant, et toutes ses affaires ; à moi les bénédictions (ὄσια) et la liberté (ἐλευθερα).

TEXTE LACUNAIRE QUI SEMBLE AUSSI ETRE UNE PRIERE
JUDICIAIRE D'UN INDIVIDU ACCUSE D'AVOIR VOULU UTILISER
UN PHARMAKON

DT 8 (*texte lacunaire*) Prière judiciaire contre un individu au sujet d'une drogue, afin notamment que l'une des personnes résidant sous le même toit que l'auteur de la défixion oublie cela. (Il s'agit peut-être d'une femme accusée d'avoir voulu droguer son époux).

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le téménos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-Ier s.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 91, tab. 12.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xii ; *DT*, 8, p. 15-116.

ETUDES : E.G. Kagarow (1929), p. 52 ; G. Björck (1938), p. 121-125 ; H.S Versnel (1991), p. 72-73.

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, tab. 12.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Inscrite d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

... [d'une dro]gue (φαρμακός) ... faite ... [pa]r moi e[t] ... et de Myroidès ... (5) ... des enfants (παίς)... cela injust[e] (ἀδικ..)... [d]evienne mai[s] ... [au sujet de ce ... de l'*himation* ... (10) ... venge[r] (τιμωρέω) ... maîtres qu'elle n'obtienne pas les p[ardons] (εὐΐλατος) ... *himation* ... ne soit purifiée (καθαίρω) n[i] n'obtienne les par]dons (εὐΐλατος), si la personne qui m'avait fait la dro]gue (φαρμακός), (15) le breuvage (ποτόν), l'onguent ou le produit étranger [ou à l'un] de nous, Maîtresse et ne ... auprès de moi, [n]i ne vien[ne] (έρχομαι) so]us [ce toit (στέγος) mais] obtienne le supplice (τιμωρία). A moi [les bénédictions ('όσια)] ... moi Maîtr[esse] ... (20) ... [pa]r nous je suis victime d'injustice (ἀδικέω) ... qu'ils châtient (κολάζω) tous, à moi [les bénédictions ('όσια)] que nous mangions ensemble (συμεσθίω), et sous le mê[me] toit (στέγος) si ainsi] il oublie (παρέρχομαι) cela.

TROUBLES DONT LE PROPOS EST INCONNU

DT 9 (*texte lacunaire*) *Prière judiciaire d'un individu dont le propos a disparu mais qui semble avoir provoqué un trouble au sein de la maisonnée.*

PRESENTATION

ORIGINE : Découverte à Cnide, en Carie, à côté d'une statue brisée de Dèmèter, dans le temenos d'un temple consacré à cette déesse, ainsi qu'à Korê, à Hadès et à d'autres divinités.

INVENTAIRE : Non communiqué.

DATATION : II-Ier s.

EDITION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, n. 92, tab. 13.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *DTA*, praef., p.xii ; *DT*, 9, p. 16-17.

ETUDES : E.G. Kagarow (1929), p. 52 ; G. Björck (1938), p. 121-125 ; H.S. Versnel (1991), p. 72-73.

REPRESENTATION : C.T. Newton (1862-1863), vol. II, tab. 13.

DESCRIPTION : **Type** : Tablette de plomb.

Dimensions : Non communiquées.

Inscription : Inscrite d'un seul côté.

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

... ? ... de l'enfant (παίς)... si au sujet de ... (5) si des actions ... ait été voué (ἀνιερώ) à Dèm[èter] ... Korê et [aux] dieux [aupr]ès de Dèmèter, t[ous et toutes], que soient à nous les [béné]dictions (ὄσια) et [la liberté (ἐλευθερία) et] (la possibilité) de boi[re ensem]ble (συμπίνω) et [de manger ensemble (συμεσθίω)] et de venir (έρχομαι) sous [le mêm]e toit (στέγος) ... [I]e possédant (έχω).

DEMANDES ORACULAIRES

DEMANDE ORACULAIRE CONCERNANT UN MARIAGE

PGM LXXIII Demande oraculaire de Menandros au sujet de la possibilité d'un mariage.

PRESENTATION DU PGM LXXIII

ORIGINE : Oxyrhynchos.

INVENTAIRE : *P. Oxy.*, Inv. 1213.

DATATION : IIe s. ap.

EDITION : W. Schubart (1931), p. 111, n. 12.

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 204-205.

TRADUCTIONS : Texte grec et traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 204-205 et traduction anglaise de D.Fr. Moke (1975), p. 346.

DESCRIPTION : **Type** : Feuillet de papyrus.

Dimensions : Feuillet mesurant 2,7/5,7 cm.

Texte : Demande oraculaire. Papyrus non opisthographe

LIEU DE CONSERVATION : Non communiqué.

A Zeus Hélios, au grand Sarapis [et] aux d[ieux] partageant son temple, Menandros demande : « M'est-il donné de me marier (γαμέω) ? [Ce]la m'est donné. »

DEMANDE ORACULAIRE CONCERNANT UNE VIE COMMUNE

PGM XXXb 320-26 *Demande oraculaire d'Asclèpiadès, fils d'Areios au sujet de la possibilité d'une vie commune avec Thapetheus fille de Marreious.*

PRESENTATION DU PGM XXXb

ORIGINE : Egypte, lieu exact inconnu.

INVENTAIRE : *Rain*, Inv. 26.

DATATION : Non communiquée.

EDITION : K. Wessely (1900), T. 12, n. 26

NOUVELLE PUBLICATION : *PGM*, vol. II, p. 155-156.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 155-156 et traduction anglaise de D.Fr. Moke (1975), p. 345.

DESCRIPTION : **Type** : papyrus.

Dimensions : Non communiquées.

Texte : Demande oraculaire.

LIEU DE CONSERVATION : Wien, Nationale Bibliothek.

Au plus fort (κραταιός) dieu Soknopai[os] par Asclèpiadès fils d'Areios. Ne m'est-il pas refu[sé] de vivre avec (συμβιώω) Tapetheu[s] fille de Marreious et ne deviendra-t-elle pas la femme d'un a[utre] (γυνή)? (5) indique-moi et confirme-moi cette (question) inscrite. Avant Tapetheus était la femme (γυνή) d'Hôriôn. La 35^e année du César Pachon 1.

FRAGMENT D'UNE NOUVELLE EVOQUANT LA QUÊTE D'UNE DROGUE ÉROTIQUE

PGM XXXIV 1-25

PRESENTATION

ORIGINE : Découvert en 1905 au Fayoum.

INVENTAIRE : *P. Mich.*, Inv. 5.

DATATION : II-IIIe s.

EDITION : C. Bonner (1921), p. 111-118.

NOUVELLES PUBLICATIONS : *PGM*, vol. II, p. 159-160 ; E.R. Doods (1952), p. 133-138 ; St. West (1971), p. 95 ; R.A. Pack (1965), n° 2636 ; S.A. Stephens et J.J. Winkler (1995), p. 173-178.

ETUDE : E.R. Doods (1952), p. 133-138.

TRADUCTIONS : Traduction allemande de K. Preisendanz, *PGM*, vol. II, p. 159-160 et traduction anglaise de E.N. O'Neil, in, *GMPT*, p. 267-268.

DESCRIPTION : **Type** : Rouleau de papyrus.

Dimensions : Rouleau de papyrus mesurant 16,2/8,5 cm.

LIEU DE CONSERVATION : Ann Arbor, Université du Michigan.

... [le soleil] s'immobilisera et si j'incite (κελεύω) la lune, il descendra et si je ve[u]x (θέλω) détourner le jour, la nuit demeure (μένω) pour moi et si (5) nous implorons¹⁴³ à nouveau le jour, la lumière ne s'évanouira pas et si je veux (θέλω) naviguer sur la mer, je n'ai pas besoin d'un navire et (si je veux) aller à travers les airs (ἀήρ), je m'élèver[ai]. Une drogue érotique (ἔρωτικός φαρμακός) (10) seule je ne trouve pas, ni (une drogue) qui puisse (δύναμαι) faire (ποιέω, ni une qui puisse (δύναμαι) faire cesser (παύω). Puisque la terre, effrayée (φοβέω) par le (15) dieu, n'en produit pas. Mais si quelqu'un la possède et la donne, je lui demande, je lui implore : « Donne, je veux (θέλω) boire (πίνω), je veux (θέλω) m'en enduire »

Est apparu à ta fille (θυγάτηρ) un beau fantôme (εἶδωλον) dis-tu (20) et cela t[e] semble déraisonnable (παράδοξος)¹⁴⁴ ? Combien d'autres ont désiré (ἐράω) des corps (σῶμα)¹⁴⁵ déraisonnables (παράλογως) ...

¹⁴³ Cet emploi de la seconde personne du pluriel semble étrange.

¹⁴⁴ Est ici employé le terme παράδοξος et l. 22 le terme παράλογος. Selon E.N. O'Neil, cependant, il serait plus logique que lors d'une conversation, le second interlocuteur répète le terme employé par le premier. Il semble dès lors qu'il soit plus judicieux de traduire ces deux termes de la même façon.

¹⁴⁵ σῶμα doit être entendu ici comme étant un synonyme de εἶδωλον.

ABBREVIATIONS

- CTBS* J.G. Gager, *Curse Tablets and Binding Spells from the Ancient World*, New-York, Oxford, 1992.
- DT* A. Audollent, *Defixionum Tabellae, quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in corpore inscriptionum Atticarum editas*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris, 1904, (Rééd. Francfort, 1967).
- DTA* R. Wünsch, « Appendix continens defixionum tabellas in Attica regione repertas » = *Defixionum Tabellae Atticae*, in *IG*, II-III, *Corpus Inscriptionum Atticarum*, Berlin, 1897. Réimpression dans *Inscriptiones Atticae. Supplementum Inscriptionum Atticarum...* (Oikonomidès Al. N. éd.), Chicago, vol. 1, p. 1-250.
- PGM* K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae : Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Leipzig, 1928-1940 (2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 2 vol., Stuttgart-Leipzig, 1973-1974)
- GMPI* W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603).
- GMPT* H.D. Betz (ed.), *The Greek Magical Papyri in Translation : Including the Demotic Spells*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 1986, (2e éd. 1992, révision de la 2e éd. 1997).
- GRBS* D.R. Jordan, « A Survey of Greek Defixiones Not Included in the Special Corpora », dans *GRBS*, 26, 1985, pp. 151-197.
- Magika Hiera* C.A. Faraone et D. Obbink, *Magika Hiera, Ancient Greek Magic and Religion*, New-York, Oxford, 1991.
- OZ* Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2
- SM* R.W. Daniel et F. Maltomini, *Supplementum Magicum*, Opladen, 1990.
- SMA* A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950.

Les abréviations des périodiques sont celles de l'*Année philologique*

BIBLIOGRAPHIE

- L. Amundsen, « Magical Text on an Oslo Ostrakon », *SO*, 7, 1928, p. 36-37.
- G. Arrighetti (éd.), « Nuovi papyri magici in copto, Greco e aramaico », in, *SCO*, 29, 1979.
- J.J. Aubert, « Threatened Wombs : Aspects of Ancient Uterine Magic », in, *GRBS*, 30, 1989, p. 421-449.
- A. Audollent, *Defixionum Tabellae, quotquot innotuerunt ... praeter Atticas ...*, Paris, Fontemoing, 1904, Réimpression, Francfort, 1967. (*DT*)
- _____, « Rapport sur deux fragments de lamelles de plomb avec inscriptions, découvertes à Sousse (Tunisie) », in, *BCTH*, 1908, p. 290-296
- _____, « Une nouvelle tabella defixionis de Tunisie », in, *BCTH*, 1922, p. 87-96.
- H.I. Bell, A.D. Nock et H. Thompson, *Magical Texts from a bilingual Papyrus in the British Museum*, Londres, 1932.
- A. Bernand, *Sorciers grecs*, Paris, 1991.
- M. Besnier, « Récents travaux sur les defixionum tabellae latines », in, *RPh*, 44, 1920, p. 14.
- H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation : Including the Demotic Spells*, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 1986, 2e éd. 1992, révision de la 2e éd. 1997. (*GMPT*)
- G. Bevilacqua, « Un incantesimo per l'odio in una defixio di Roma », in, *ZPE*, 117, 1997, p. 291-293.
- F. Bilabel, *Sammelbuch*, 4, 1931.
- G. Björck, *Der Flucht des Christen Sabinus*, Papyrus Upsalensis, 8, Uppsala, 1938.
- F. Boll, *Griechischer Liebeszauber aus Ägypten*, in, *SAWH*, 2, Heidelberg, 1910.
- C. Bonner, « A Papyrus describing magical powers », in, *TAPA*, 52, 1921, p. 111-118.
- _____, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian*, Londres, Oxford, Ann Arbor, 1950. (*SMA*)
- B. Borell, *Statuetten, Gefäße und andere Gegenstände aus Metall. Katalog der Sammlung antiker Kleinkunst des Archäologischen Instituts der Universität Heidelberg III.1*, Mainz, 1989.

- L. Borsari, *Mentana –Tombe romane scoperte presso l'abitato*, Marzo, 1901.
- P. du Bourguet, « Ensemble magique de la période romaine en Egypte », in, *RLMF*, 25, 1975, p. 255-257.
- _____, « Une ancêtre des figurines d'envoûtement percées d'aiguilles, avec ses compléments magiques, au musée du Louvre », in, *MIFAO*, 104, 1980, p. 225-238 et pl. 34-38.
- W.M. Brashear, « Ein Berliner Zauberpapyrus », in, *ZPE*, 33, 1979, p. 261-278, avec corrigenda « », in, *ZPE*, 35, 1979, p. 152.
- _____, *Papyrologica Bruxellensia*, 25, Bruxelles, 1991.
- _____, « Ein neues Zauberensemble in München », in, *SAK*, 19, 1992, p. 79-109.
- M. Bréal et G. Maspéro, « Tabella devotionis de la nécropole romaine d'Hadrumète (Sousse), in, *BiEg*, 2, 1893, p. 297-303.
- F. Brömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven*, AbhMainz, 1963.
- G. Buchner et C.F. Russo, *Rendiconti Accademia Nazionale dei Lincei*, ser. 8, 10, 1955.
- C. Cahier et A. Martin (ed.), *Mélanges d'Archéologie, d'histoire et de littérature*, IV, Paris, 1853.
- A. Carlini (éd.), *Papiri Letterari Greci*, Pisa, Giardini, 1978.
- P. Charvet et A.-M. Ozanam, *La Magie. Voix secrètes de l'Antiquité. Textes traduits et présentés*, Poitiers, 1994.
- A.-Ph. Christidis et D.R. Jordan (eds.), *Γλώσσα και μαγεία. Κείμενα από την αρχαιότητα*, Athènes, 1997.
- J. Corell, « Drei defixionum tabellae aus Sagunt (Valencia) », in, *ZPE*, 101, 1994, p. 280-282.
- R.W. Daniel, « Two Love-Charms », in, *ZPE*, 19, 1975, p. 249-264.
- _____, in, *ZPE*, 74, 1988, p. 249-251.
- _____, in, *P. Oxy. LVI*, Londres, 1989.
- _____ et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992. (*SM*)
- A. Deissmann, *Licht von Osten : Das Neue testament und die neueentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen, 1923.
- A. Delatte, « Akephalos », in, *BCH*, 38, 1914, p. 221-232.
- Th. Deveria, *Catalogue des manuscrits égyptiens*, Paris, 1881.

- A. Dieterich, « Papyrus Magicae Musei Lugdumensis Batavi », in, *JKP*, Suppl. Bd. 16, 1888, p. 747-829.
- _____, « Der Untergang der antiken Religion », in, *Kleine Schriften*, Leipzig, 1911, p. 275-298.
- E.R. Doods, « A fragment of a Greek Novel (P. Mich. Inv. n°5) », in, *Studies in honour of Gilbert Nordwood, Phoenix supplementary*, Vol. I, Toronto, 1952, p. 133-138.
- J.-F. Dubois, *Monuments grecs et romains, description des antiquités égyptiennes grecques et romaines, monuments coptes et arabes, composant la collection de Feu M. J.-F. Mimaud par*, Paris, 1837.
- L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile*, E.F.R., Paris, 1989.
- _____, « Une tablette de malédiction de Pella : S'agit-il du premier texte macédonien ? », in, *ZPE*, 108, 1995, p. 190-197.
- C.C. Edgar, « A love charm from the Fayum », in, *BSAA*, 21, 1925, p. 42-51.
- S. Eitrem, *Les Papyrus magiques Grecs de Paris*, 1923.
- _____, « Magical Papyri », in, *Papyri Osloenses*, I, Oslo, 1925, p. 13.
- W.B. Emery et K.P. Kirwan (éds.), *The Royal Tombs of Ballana and Qustul, I*, Le Caire, 1938.
- A.D. Erman, « Die ägyptischen Beschwörungen des großen Parisien Zauberpapyrus », in, *ZÄS*, 21, 1883, pl. III-V.
- P. Fabrini et Fr. Maltomini, in A. Carlini (éd.), *Papiri Letterari Greci*, Pisa, Giardini, 1978.
- Ch.A. Faraone, « Aphrodites'KESTOS and Apples for Atalanta : Aphrodisiacs in Early Greek Myth and Ritual », in, *Phoenix*, 44, 1990, p. 230-238.
- _____, « The Agonistic Context of Early Greek Binding-Spells », in, *Magika Hiera*, p. 3-14.
- _____ et D. Obbink (éds.), *Magika Hiera, Ancient Greek Magic and Religion*, New-York, Oxford, 1991. (*Magika Hiera*)
- _____, « Notes on Three Greek Magical Texts », in, *ZPE*, 100, 1994, p. 81-85
- _____, *Ancient Greek Love Magic*, Londres, 1999.
- W. Fauth, « Aphrodite Pantoffel und die Sandale der Hecate », in, *GB*, 12-13, 1985-1986, p. 201-211.
- L. Foucher, « Une inscription magique d'El Jem », in, *AntAfr*, 36, 2000, p. 57-61.
- J.G. Gager, *Curse Tablets and Binding Spells from the Ancient World*, New-York, Oxford, 1992. (*CTBS*)

- G. Giandrante, « The Marrow of Hermes : A Papyrus Love-Spell », in, *AncSoc*, 9, 1978, p. 101-116 (repris in *Scripta Minora Alexandrina*, 2, Amsterdam, 1981, p. 573-588).
- Ch.W. Goodwin, *Fragment of a Graeco-Egyptian Work upon magic : From a Papyrus in the British Museum, Edited for the Cambridge Antiquarian Society*, Publications of the Cambridge Antiquarian Society, II, Cambridge, 1852, Fasc. 1.
- P. Gorissen, « Once more the Love-Spell of Hermes and the Marrow », in, *ZPE*, 37, 1980, p. 199-200.
- F. Graf, *La magie dans l'antiquité gréco-romaine, idéologie et pratique*, Paris, 1994.
- F.Ll. Griffith et H. Thompson, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, 3 vols., London, 1904-1909.
- J.G. Griffiths, « Hermes and the Marrow in a Love-charm », in, *ZPE*, 38, 1980, p. 287-288.
- M. Guarducci, *Epigrafia greca IV : Epigrafi sacre pagane e cristiane*, Rome, 1978.
- O. Guéraud, « Deux textes magiques du musée du Caire », in, *Mélanges Maspero*, II, *Mémoire du Caire*, 67, 1934-1937, Paris, p. 202-212.
- C. Harrauer, *Melouchos. Studien zur Entwicklung religiöser Vorstellungen in griechischen synkretistischen Zaubertexten*, Vienne, 1987.
- A. Heinrichs, « Zum Text einiger Zauberpapyri », in, *ZPE*, 6, 1970, p. 193-203.
- _____, in, *ZPE*, 7, 1971, p. 150.
- A. Héron de Villefosse, « Tablette magique de Beyrouth conservée au Musée du Louvre », in, *Florilegium ou Recueil de travaux d'érudition dédiés à Monsieur Le Marquis Melchior de Vogüé*, Paris, 1900, p. 287-295.
- Th. Homolle, « Inscriptions d'Amorgos », in, *BCH*, 25, 1901, p. 412-430.
- G.H.R. Horsley, *New Documents Illustrating Early Christianity : A review of the Greek Inscriptions and Papyri Published in 1979*, Marrickville, 1987.
- A.S. Hunt, « An incantation in the Ashmolean Museum », in, *JEA*, 15, 1929, p. 155-157.
- _____, *Studies presented to F.Ll. Griffith*, London, 1932.
- Ph. Ed. Huschke, *Die neue oskische Bleitafeln und die Pelignische Inschrift aus Corfinium*, Leipzig, 1880.
- _____, « Zu den altitalischen Dialekten », in, *JKP*, 5, Suppl., p. 894.
- R. Janko, « Berlin Magical Papyrus 21243 : A Conjecture », in, *ZPE* 72, 1988, p. 293.
- J.H. Johnson, «The demotic Magical Spells of Leiden J 384 », in, *OMRM*, 56, 1975, p. 29-64.

- D.R. Jordan, « A Survey of Greek Defixiones Not Included in the Special Corpora », in, *GRBS*, 26, 1985, p. 151-197. (*GRBS*)
- _____, « Defixiones from a Well near the Southwest Corner of the Athenian Agora », in, *Hesperia*, 54, 1985, appendix, p. 205-255.
- _____, « A Love Charm with Verses », in, *ZPE*, 72, 1988, p. 245-259.
- _____, « A New Reading of a Phylactery from Beirut », in, *ZPE*, 88, 1991, p. 61-69.
- _____, « Magica Graeca Parvula », in, *ZPE*, 100, 1994, p. 321-335.
- _____, « Tree Curse Tablets », in, D.R. Jordan, H.J.C. Montgomery et E. Thomasson, *Magic in the Ancient World : Proceedings of the First International Samson Eitrem Seminar, Norwegian Institut Athens, 4-7May 1997*, Bergen, 1997, p. 120-123.
- _____, H.J.C. Montgomery et E. Thomasson, *Magic in the Ancient World : Proceedings of the First International Samson Eitrem Seminar, Norwegian Institut Athens, 4-7May 1997*, Bergen, 1997.
- _____ et A.-Ph. Christidis (eds.), *Γλώσσα και μαγεία. Κείμενα από την αρχαιότητα*, Athènes, 1997.
- E.G. Kagarow, *Griechische Fluchtafeln*, Lemberg-Paris, 1929 (= *Eos*, Suppl. 4).
- S. Kambitsis, « Une nouvelle tablette magique d’Egypte », in, *BIFAO*, 7, 1976, p. 212-223 et pl. XXX-XXXI. n. 2.
- E.H. Kase, A.C. Johnson, S.P. Goodrich, *Papyri in Princeton University Collections*, II, Princeton, 1936.
- Fr. G. Kenyon, *Greek Papyri in the British Museum Catalogue with Texts*, I, Londres, 1893.
- J. Klein, « Drei römische Bleitäfelchen », in, *Festschrift zum fünfzigjährigen Jubiläum des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, Bonn, 1891.
- Y. Koenig, *Magie et magiciens dans l’Egypte ancienne*, Paris, 1994.
- D.R. Kotansky, *Greek Magical Amulets. The inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze Lamellae I : Published Texts of Known Provenance* (Abhandlung der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften. Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 22, 1), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1994 (*GMA*).
- W.K. Kovacovics, « Die Eckterrasse an der Bräterstrasse des Keirameikos », in, *Keirameikos*, 14, 1990, p. 145-147.
- C. Leemans, *Papyri Graeci Musei antiquarii publici Lugdunc-Batavi, Regis augustissimi jussu edidit, interpretationem latinam, annotationem, indicem et tabulas addidit C.L.*, II, Leiden, 1885.
- P. Leemans, *Monuments égyptiens du Musée des Antiquités des Pays-Bas à Leyde : Papyrus égyptien démotique à transcriptions grecques*, Leyde, 1839.

- H. Lehner, *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, XII, 1893. *Korrespondenzblatt*, Oktober, n. 105, col. 201-206.
- Fr. Lenormant, in, C. Cahier et A. Martin (ed.), *Mélanges d'Archéologie, d'histoire et de littérature*, IV, Paris, 1853.
- _____, « De tabulis devotionis plumbeis Alexandrinis », *RhM*, 9, 1854, p. 369-382.
- _____, *Catalogue d'une collection d'antiquités égyptiennes*, Paris, 1857.
- E. Leroux (éd.), *Catalogue des Musées et Collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. –Musée Alaoui*, Paris, 1897.
- _____ (éd.), *Musée et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. –Musée de Sousse*, Paris, 1902.
- M.d.A. Lopez Jimeno, *Tabellae Defixionis Atticae no incluidas en anteriores corpora*, Valladolid, 1996.
- _____, *Nuevas Tabellae Defixionis Aticas*, Amsterdam, 1999.
- Fr. Maltomini, « I Papiri greci », in, G. Arrighetti (éd.), *Nuovi papyri magici in copto, Greco e aramaico*, in, *SCO*, 29, 1979, Section II, p. 55-124.
- _____, « Osservazioni al testo di alcuni papiri magici greci, II », in, *CCC*, 1, 1980, p. 374-375.
- _____, « Miscellanea Papyrologica », in, *Papyrologica Florentina*, 7, 1980, p. 169-176**.
- _____, « Osservazioni al testo di alcuni papiri magici greci, III », in, *CCC*, 32, 1982, p. 239-340.
- _____, « Frammento di formulario magico (PL III/472) », in, R. Pintaudi, « Dai Papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana (P.Laur.IV) » *Papyrologica Florentina*, 12, Florence, 1983, p. 46-53.
- C. Mancini, « », in, *Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti*, 12, Napoli, 1884-1886.
- D.G. Martinez, *P.Mich. 6925 : A new Magical Love Charm*, Diss. University of Michigan, 1985.
- _____, *P. Michigan XVI : A greek love charm from Egypt (P. Mich. 757)*, *American studies in papyrology*, 30, Michigan Papyri, vol.6, Atlanta, Georgia, 1991.
- V. Martin, « Une tablette magique de la bibliothèque de Genève », in, *Geneva*, 6, 1928, p. 56-64.
- G. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, Paris, 1875.
- _____, « Tabella devotionis de la nécropole romaine d'Hadrumète (Sousse), in, *BiEg*, 2, 1893, p. 303-311.

- A.P. Miller, *Studies in Early Sicilian Epigraphy, An opisthographic Lead Tablet*, Diss. Chapel Hill, 1973.
- E. Miller, *Mélanges de littérature grecque*, Paris, 1868.
- S.G. Miller, « Excavations at Nemea, 1979 », in, *Hesperia*, 49, 1980, p. 178-205.
- H.J.G. Milne, *P. Lit. Lond.*, Londres, 1927.
- _____, in, *APF*, 5, 1913, p. 393.
- D. F. Moke, *Eroticism in the Greek Magical Papyri. Selected Studies*, Université du Minnesota Ann Arbor, Michigan, 1975.
- C.T. Newton, *A history of discoveries at Halicarnassus, Cnidus and the Branchidae*, London, 1862-1863.
- A.D. Nock, « The Greek Magical Papyri », in, *JEA*, 15, 1929, p. 233-235, repris in, *Essays in Religion and the Ancient World* (Stewart Z. éd.), 1, Cambridge, Mass., 1972, p. 176-188.
- _____, *Essays in Religion and the Ancient World* (Stewart Z. éd.), 1, Cambridge, Mass., 1972.
- M. Norsa, « », in, *Omaggio al IV convegno dei classicisti tenuto a Firenze dal 18 al 20 aprile del 1911*, Florence, 1911, p. 20-26.
- H. Omont, *Fac-similés des plus anciens Mss. Gr.*, Paris, 1892.
- P. Orsi, « Messana », in, *MonAnt*, 24, 1916, p. 167-169.
- R.A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypte*, 2^e ed, Ann Arbor, 1965.
- G.M. Parassoglou, « Greek Papyri from Roman Egypt. No. 9 : Magico-Medical Prescriptions », in, *Hellenika*, 27, 1974, p. 251-253.
- G. Parthey, « Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums », in, *APAW*, 1865, p. 109-149.
- C.O. Pavese, « La iscrizione sulla kotyle di Nestor da Pithekoussai », in, *ZPE*, 114, 1996, p. 1-23.
- L. Perret, *Catacombes de Rome*, vol. 4, Paris, 1851.
- Fl. Petrie, *Hawara, Biahmu, Arsinoë*, 1889.
- G.A. Petropoulos, *Papyri Societatis Archaeologicae Atheniensis*, I, Athènes, 1939.
- J.C.B. Petropoulos, « The Erotic Magical Papyri », in, *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology*, vol. II, Athens, 1988, p. 219-220.
- R. Pintaudi, « Dai Papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana (P.Laur.III) », in, *Papyrologica Florentina*, 5, Florence, 1979, p. 34-36.

- _____, «PL III/472 : Frammento magico », in, *ZPE*, 38, 1980, p. 261-264.
- _____, « Dai Papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana (P.Laur.IV) », in, *Papyrologica Florentina*, 12, Florence, 1983, p. 46-53.
- G. Plaumann, « Ein antiker Liebezäuber aus Ägypten », in, *ABK*, 35.6, 1914, p. 203-210.
- _____, *Leben im Ägyptischen Altertum. Katalog der ständigen Ausstellung der Papyrussammlung der Staatlichen Museen zu Berlin im Bode-Museum*, Berlin, 1977 (rééd. 1986).
- H.W. Pleckel, *Faith, Hope and Worship*, Leiden, 1981, p. 189-192.
- K. Preisendanz, « Ein Straßburger Liebeszauber », in, *ARW*, 16, 1913, p. 547-554.
- _____, « Bibliographie der Zauberpapyri », in, *APF*, 8, 1926a, p. 108-124.***
- _____, *Akephalos, der kopflose Gott in Beiheft zum alten Orient*, 8, Leipzig, 1926b.
- _____, « Die griechischen und italienischen Zaubertafeln », in, *APF*, 9, 1928, p. 147.
- _____, « Magical Textes from a bilingual Papyrus in the British Museum », in, *PhW*, 53, 1933, p. 1029-1037.
- _____, «Zur Überlieferungsgeschichte der spätantiken Magie», in, *Aus der Welt des Buches. Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Leipzig, Beiheft 75, 1951.
- _____, « Fluchtafel (Defixion) », in, *RAC*, 8, 1972, col. 13.
- _____, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 2 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974. (PGM)
- Fr. Preisigke, *Mitteilungen aus der Papyri-Sammlung der Nationalbibliothek in Wien, Neue Serie red. Von H. Gerstinger*, Wien, 1932.
- J. Quaegebeur, « », in, *Enchoria*, 4, 1974, p. 19-29.
- S. Reinach et E. Babelon, « Recherches archéologiques en Tunisie (1883-1884) », in, *Bulletin Archéologique*, 1886, p. 56-57.
- R. Reitzenstein, *Poimandres. Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Literatur*, Leipzig, 1905.
- C.J.C. Reuvers, *Lettres à M. Letronne sur les papyrus bilingues et grecs*, Leyde, 1830.
- E. Revillout, *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, 3, 1876.
- L. Robert, *Collection Froehner. Vol. 1 : Inscriptions grecques*, Paris, 1936.
- _____, « Les amulettes grecques », in, *JS*, 35, Janv.-Mars 1981, n. 1.

- P. Roesch, « Une tablette de malédiction de Tébessa », in, *BAAI*, 2, 1966-67, p. 231-237.
- S. Schoske, *Schönheit – Abglanz der Göttlichkeit. Kosmetik im Alten Ägypten* (Schriften aus der Ägyptischen Sammlung 5), Munich, 1990.
- W. Schubart, *Ägyptische Urkunden aus den kgl. Museen zu Berlin Griechischen Urkunden*, 4, 1912.
- _____, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, Berlin, Leipzig, 2e éd. 1921.
- S. Sighet, *La magie en Afrique du Nord sous l'Empire romain*, Th. Doct., histoire, Nantes 3, Lille, 2000.
- P.J. Sijpesteijn, « Liebeszauber », in, *ZPE*, 24, 1977, p. 89.
- A. Sogliano, *Notizie degli scavi*, 1833.
- S.A. Stephens et J.J. Winkler, *Ancient greek Novels. The fragments*, Princeton, 1995.
- E. Trakosopoulou-Salakidou, « Κατάδεσμοι από την Ἀκανθο », in, A.-Ph. Christidis et D.R. Jordan (eds.), *Γλώσσα και μαγεία. Κείμενα από την αρχαιότητα*, Athènes, 1997, p. 153-169.
- E.G. Turner, « The Marrow of Hermes », in, *Images of Man in Ancient and Medieval Thought. Studia Gerardo Verbeke ab amicis et collegis dicata*, Louvain, University Press, 1976, p. 169-173.
- M. Vandoni, « Un Incantesimo Amatorio », in, *Acme*, 13, 1960, p. 3-6.
- H.S. Versnel, *Faith, Hope and Worship*, Leiden, 1981.
- _____, « May he not be able to sacrifice ... concerning a curious formula in greek and latin curses », in, *ZPE*, 58, 1985, p. 247-269.
- _____, « Beyond Cursing : The Appeal to Justice in Judicial Prayer », in, *Magika Hiera*, p. 72-73.
- E. Voutiras, « A propos d'une tablette de malédiction de Pella », in, *REG*, 109, 1996/2, p. 678-682.
- _____, *Dionyphantos gamoi : Marital life and Magic in fourth century Pella*, Amsterdam, 1998.
- K. Wessely, *Ephesia Grammata aus Papyrusrollen, Inschriften, Gemmen*, Vienne, 1886.
- _____, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London*, in, *DAWW*, 36, Vienne, 1888.
- _____, « Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque Nationale », in, *Jahrbuch des Staatsgymnasium in Hernald*, Vienne, 15, 1888/9, p. 3-23.
- _____, « Bericht über griechische Papyri in Paris und London », in, *WienStud*, 8, 1889, p. 180.

- _____, *Neue griechische. Zauber Papyri*, in, *DAWW*, 42, II, Vienne, 1893.
- _____, *Pap. Script. Gr. Specim.*, 1900.
- _____, *PO*, 4, 1908, p. 183-185.
- St. West, « Nestor's Bewitching Cup », in, *ZPE*, 101, 1994, p. 9-15.
- F. Willemssen, « Fluchtafeln : Gegen mehrere Männer, n. 3 », in, W.K. Kovacsovics, « Die Eckterrasse an der Bräterstrasse des Keirameikos », in, *Keirameikos*, 14, 1990, p. 145-147.
- D. Wortmann, « Neue Magische Texte », in, *BonnJb*, 168, 1968a, p. 56-111.
- _____, « Die Sandale der Hekate-Persephone-Selene », in, *ZPE*, 2, 1968b, p. 159-160.
- R. Wünsch, « Appendix continens defixionum tabellas in Attica regione repertas » = *Defixionum Tabellae Atticae*, in *IG*, II-III, *Corpus Inscriptionum Atticarum*, Berlin, 1897. Réimpression in, *Inscriptiones Atticae. Supplementum Inscriptionum Atticarum...* (Oikonomidès Al. N. éd.), Chicago, vol. 1, p. 1-250. (*DTA*)
- _____, « Neue Fluchtafeln », in, *RhM*, 55, 1900, p. 16-268.
- E. Ziebart, « Neue attische Fluchtafeln », in, *GöttNachr.*, 2, 1899, p. 16-133.
- _____, « Neue Verfluchungs-Tafeln aus Attika, Bötien und Euboia », in, *SPAW*, 22, 1934, n. 22.
- G. Zuntz, *Persephone*, Oxford, 1971.

INDEX

TERMES GRECS

A

- ἄβιαστικός, 275
ἄγαμος, 313
ἀγάμος, 212
ἀγαπάω, 215, 219, 229
ἄγνός, 229
ἀγάπη, 339
ἄγονος, 313
ἀγριαίνω, 142
ἀγρυπνέω, 44, 46, 47, 48, 50,
56, 132, 133, 179, 196,
209, 214, 226
ἀγρυπνητικόν, 43, 44, 46,
47, 49
ἀγρυπνία, 130
ἀγρυπνός, 46
ἀγυνή, 146
ἀγω, 40, 41, 42, 110, 111,
112, 113, 114, 115, 116,
117, 121, 125, 126, 130,
132, 133, 134, 135, 138,
144, 145, 148, 149, 157,
158, 160, 161, 162, 163,
167, 169, 170, 171, 173,
174, 177, 178, 183, 184,
185, 191, 194, 195, 196,
209, 211, 214, 215, 216,
218, 220, 221, 223, 224,
226, 290
ἀγωγή, 110, 111, 113, 115,
118, 120, 125, 127, 131,
146, 148, 160, 169, 170,
172, 176, 177, 178, 179
ἀγώγιμον, 33, 34, 40, 116,
128, 216, 227
ἀδαμάντινος, 218, 221
ἀδάμας, 146, 148
ἀδαμάστωρ, 146
ἀδάματος, 148
ἀδελφή, 218
ἀδελφός, 82, 218
ἀδήμος, 130
ἀδιαχώριστος, 189
ἀδικ.., 343
ἀδικέω, 169, 343
ἄδμητος, 146
ἀδύναμαι, 115
ἀδύναμος, 286
ἀδύνατος, 268, 285
ἀδυσώπητος, 135
ἀέριος, 41, 57, 175, 214
ἀεροπέτομαι, 112, 156, 179,
200
ἀεροφέρω, 171
ἀεροφοίταω, 118, 186
ἀηδία, 277, 280
ἀηρ, 109, 285, 286, 287,
289, 290
ἀήρ, 347
ἀήρα, 218, 221
ἀθετέω, 304
αἰδοῖα, 229, 309, 324
αἰδώς, 90
ἄϊμα, 45, 49, 83, 111, 114,
116, 119, 121, 125, 139,
140, 141, 148, 169, 170,
172, 173, 174, 214, 218,
221, 230, 231, 334
ἄιμογενής, 233, 234, 235
ἄιμοφυος, 233, 234, 235
ἄιμοχυος, 233, 234, 235
αἰρέω, 59, 70
αἶρω εκ ζώντων, 340
αἰσχύνη, 134
αἰτέω, 142
ἀκαθίστημι, 342
ἀκάνθινος, 179
ἀκαταστασία, 289
ἀκέραιος, 288, 289
ἀκεφάλος, 263
ἀκοή, 183, 184
ἀκοίμητος, 147
ἀκόλουθος, 212
ἀκούω, 39, 110, 114, 132,
143, 170, 172, 184, 188,
191, 193, 196, 212, 214,
275, 288, 289
ἀκρατές, 229
ἄκρος τοῦ μασοῦ, 187
ἄκρος τοῦ μασοῦ, 187
ἀλαλος, 288, 289
ἀλγέω, 226
ἀλλαι, 339
ἀλλη, 212
ἀλλη, 133, 258, 259
ἀλλη γυνή, 133, 258, 259
ἀλλη παῖς, 258
ἀλλη παρθένος, 133
ἄλλος, 147, 183, 184
ἄλλος ἀγαθός, 210
ἄλλος ἀνὴρ, 184, 188, 189,
191, 193, 196, 198, 215,
255
ἄλλος ἄνθρωπος, 271
ἄλυτος, 196, 217, 218, 220,
221
ἄμμα, 184, 263, 322
ἀμφιελίσσω, 118, 186
ἀμφίπολος, 177
ἀναβαίνω, 340, 342
ἀναγκάζω, 57, 58, 113, 151,
175, 218, 221
ἀναγκαστικός, 175
Ἀνάγκη, 40, 57, 115, 116,
117, 120, 137, 176, 177,
217, 218, 220, 221
ἀνάγκη, 64, 82, 118, 143,
147, 148, 171, 186, 196,
212, 251
ἀναδέω, 167
ἀναδρομή, 326
ἀναιρετικόν, 263

ἀναίρειω, 170, 171, 174
ανακύπτω, 323
αναλύω, 40, 210
αναπαύω, 134, 184, 185,
195, 197
ἀναστρέφω, 263
ἀνατέλλω, 130
ἀναντίθιμι, 338, 339, 342
ἀνδρογύνη, 233, 234, 235
ἀνδρως, 233, 234
ἀνεγείρω, 184
ἀνειλέω, 170
ἀνεμοφόρητος, 212
ἀνέρχομαι, 155
ἀνήρ, 39, 40, 41, 56, 57, 82,
111, 121, 130, 135, 138,
147, 148, 149, 157, 160,
169, 184, 226, 249, 274,
277, 280, 304, 337, 338,
342
ἀνὴρ ἰδιός., 184
ἀνθραξ, 113, 146, 148, 169,
170, 177
ἀνθρωπος, 53, 54, 55, 256,
268, 271
ἀνιερώ, 337, 340, 344
ἀνίημι, 324
ἀνίστημι, 286
ἀνοια, 289
ἀνοίγω, 115, 232
ἀνοος, 288
ἀνόσιος, 339
ἀνουβιάκος, 148
ἀντερῶ, 90
ἀντιβλέπω, 256
ἀντικεφάλος, 46
ἀντιλαλέω, 256
ἀντιλέγω, 89, 137, 256
ἀντίος, 202
ἀντισπᾶω, 256
ἀνωθεν σιαγόνιον, 148
ἄοκνος, 135
ἄοπος, 266
ἀπάγω, 132
ἄπαις, 146
ἀπαλλάσσω, 82, 280
ἀπανταποίεω, 143
ἀπαντάω, 247
ἀπάντη, 252
ἀπαράβατος, 57
ἀπέρχομαι, 132
ἀποβάλλω, 46
ἀποβλέπω, 40
ἀπογράφω, 249
ἀποδίδωμι, 212
ἀποκεφαλίζω, 56
ἀποκόπτω, 300
ἀπολείπω, 249

ἀπόλλυμι, 259, 289, 290,
336
ἀπολλύω, 300
ἀπολύω, 46, 47, 48, 82, 189,
191, 263, 317
ἀπομίσσω, 279
ἀπομύζω, 317
ἀποσκιρτάω, 185
ἀποστρέφω, 267
ἀποτελέω, 47, 56
ἀπρακτέω, 249
ἄπτω, 40, 183
ἀπύρος, 46, 110
ἀπωθέω, 147
ἄρθρον, 286
ἀριστερός, 47, 48, 56, 109,
119, 121, 122, 148, 167,
183, 187, 326
ἄρπαζω, 232
ἄρρενικός, 183, 304
ἄρρηγ, 54, 155, 184, 193,
232, 252
ἄρσενικός, 56, 111, 112,
171, 179, 324
ἄρσενόθηλυς, 173
ἄρσην, 188, 193, 196, 212
ἀρχεδαμᾶ, 241
ἀσάλευτος, 212
ἀσθενός, 115
ἀσιτος, 280
ἀσπασμα, 252
ἀσύλλημπτον, 313, 315
ἀσύνλημπτον, 316, 317
ἀσύνλημπτος, 317
ἀσχετος, 125, 170, 178
ἀσχημονέω, 289, 290, 291
ἀτελής, 249, 261, 271, 272
ἀτιμόω, 339
ἀτονέω, 286
ἄτονος, 115
ἄυπνος, 47
ἀφαιρέω, 147, 177
ἀφανίζω, 286, 287, 289, 290
ἀφήμι, 82, 191, 197, 287,
289, 290
ἀφίστημι, 280
ἀφροδισιακόν, 185, 195, 245
Ἀφροδίτης μιστήριος, 110
ἀχώριστος, 185, 198

B

βαίνω, 268
βάλανος, 222
βάλλω, 143, 144, 145

βασανίζω, 130, 131, 132,
133, 138, 144, 145, 167,
176, 209, 221, 340
βάσανος, 176, 340
βάσις, 336
βάσκω, 226
βαστάζω, 171
βελόνη, 46, 184, 263
βέλος, 56
βία, 212
βίαιος, 148
βιάω, 137
βιβρώσκω, 184, 189, 191,
197
βινέω, 310, 312
βινηθῆναι, 184, 188, 191,
193, 195, 200, 220, 221
βλάπτω, 252
βλέπω, 91, 283, 336
βλέφαρον, 147, 177
βλέψις, 275
βλώσκω, 143, 145, 148, 173
βόστρυχος, 167
βουβών, 322
βουλή, 215
βούλομαι, 48, 49, 51, 121,
155, 168, 170, 210, 212,
254, 263, 317
βοώπις, 147
βραχίων, 109, 148, 171, 183
βρέγμα, 119
βρώσιμος, 89
βρῶσις, 252
βρωτός, 83, 138, 293

Γ

γάμεω, 259
γαμέω, 256, 258, 345
γάμος, 133, 259, 261
γαστήρ, 185, 267, 294
γελάω, 218
γέλως, 293
γίγνομαι, 58, 256, 259, 263
γλωσσο, 167, 253, 272, 294,
304
γλωττα, 65
γνώμη, 118, 144, 219, 289,
290
γνώμην, 287
γονεύς, 212
γονή, 173, 174
γοργώπος, 176
γυναικεῖος, 194, 218, 248,
280
γυνή, 40, 41, 53, 54, 55, 56,
57, 65, 91, 110, 111, 135,

- 147, 149, 155, 157, 160, 169, 187, 249, 253, 255, 256, 258, 261, 274, 277, 293, 295, 309, 317, 336, 340, 346
- Δ
- δάκτυλος, 256
δαμάζω, 144, 147, 148, 215
δασπλής, 172
δεήσεως, 145
δειδίσσομαι, 224
δεινός, 144, 146, 171, 172, 173, 176, 226, 266, 277
δέμας, 118
δεξιός, 46, 47, 49, 57, 115, 121, 122, 126, 131, 148, 168, 171, 183, 184, 187, 320, 326
δέρμα, 83, 125, 173, 174, 175, 316, 317
δεσμεύω, 218, 220
δέσμος, 148, 179, 217, 218, 220, 221, 256, 304
δεῦρο, 144, 146, 147, 172, 173, 224
δέω, 57, 132, 133, 148, 179, 210, 217, 218, 220, 256, 263, 285, 286, 287, 289, 290, 317
διάγω, 221
διαζεύγνυμι, 146
διακονέω, 56, 57, 82, 109, 110, 113, 115, 120, 121, 138, 142, 214
διάκονος, 238
διάκοπος, 263, 277
διακόπτω, 169, 266, 274, 275, 304
διαλέγω, 271
διαλύω, 56, 57
διαμένω, 140
διαμένω, 139
διαμένω, 140
διαμένω, 140
διαμένω, 140
διαμένω, 140
διαμένω, 141
διαμένω, 141
διάνοια, 165, 194
διατελέω, 121
διατρέφω, 217
διαφύλω, 131
διαχωρέω, 266
διανύχω, 291
δίδωμι, 231
- δίδωμι, 130, 142, 168, 177, 218, 220, 304, 339
διεγείρω, 57, 142, 188, 191
διείρω, 46
διεκτελέω, 121
δινά, 300
δίνη, 336
δῖνος, 336
δίπαλτος, 56
διψάω, 112, 179
διώκω, 131
δονέω, 149
δουλαγωγέω, 200
δουλεύομαι, 336
δοῦλος, 57, 133, 144, 335, 336
δύναμαι, 82, 89, 120, 127, 130, 137, 172, 174, 184, 188, 193, 194, 196, 200, 202, 210, 215, 256, 287, 290, 347
δύναμις, 57, 81, 82, 131, 134, 161, 167, 170, 201, 215, 219, 224, 232, 275, 277, 285, 286
δυνάστης, 178
δυνατός, 114, 120
δυσκράτος, 289
δύω, 130
δῶμα, 81, 170
- E
- εάω, 110, 138, 156, 189, 191, 218, 289
εγείρω, 58, 115, 130, 155, 179, 184, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 218, 220, 238, 247
εγκέφαλος, 114, 148, 165, 184, 323
εγώ, 259
εγὼ ἐκτός, 147
εγὼ μόνος, 46, 113, 147, 184, 188, 189, 191, 193, 200, 212, 215
εἶδω, 41, 51, 89, 90, 130, 149, 170, 177, 214
εἶδωλον, 56, 169, 177, 224, 347
εἶργω, 247
εἰσακούω, 114
εἰσβαίνω, 216
εἰσβάλλω, 278
εἰσέρχομαι, 115, 341
ἐκδιώκω, 171
ἐκδοτος, 144
- εκζητέω, 115
ἐκθαμβος, 58, 133
ἐκθηλάζω, 139, 140, 141
εκκαίω, 114, 169
ἐκκριμα, 230
εκπείθω, 143
ἐκπηδάω, 111, 115, 138, 144, 158, 193, 218
εκπίπτω, 290
ἐκπυροω, 248
ἐκσταζω, 114
ἐκστρεφω, 114
εκτελέω, 110, 118, 121, 134, 141, 185, 186, 336
ἐκτηκω, 139, 140, 141
ἐκτος, 197
ἐκτός ἐμοῦ, 184, 188, 191
ἐκτρομος, 133
ελαύνω, 135, 148
ἐλεύθερα, 342, 344
ελίσσω, 87, 149
ἑλίσσω, 87, 149
ἐλκέω, 184, 189, 191, 198
εμβλέπω, 113
εμπαῖξω, 309
εμπίπλημι, 336
εμπίπτω, 84
ἐμπυρον, 34, 110, 111, 112
ἐμφοβος, 57, 184, 188, 193, 196
εμφόβως, 191
ἐναντιόομαι, 143
ἐνδέω, 148, 316
ἐνδοξος, 55
ενεργέω, 115
ενεργός, 202
ἐνέχω, 210
ἐνθύμησις, 256
ἐνκάρδιος, 167
ἐνκατατίθημι, 147
ἐνκέφαλος, 218, 220, 224
ἐννόημα, 137
ενοχλέω, 57
ἐντασις, 324
ἐντερον, 172, 174, 275
ἐντιμος, 55
ἐντολή, 114, 184, 193, 194
ἐντολή επιτελέω, 114
ἐντρομος, 57
ἐνυπνώω, 134
ἐξαγορεύω, 342
ἐξάπτω, 304
ἑξάχειρ, 121
ἐξεγείρω, 176, 197, 304
ἐξέρχομαι, 178, 191
ἐξομολογέω, 340
ἐπαινέω, 249
ἐπακολουθέω, 128

επακούω, 45, 57, 82, 118,
168, 172, 176, 336
επαναγκάζω, 57, 128
επαναγκαστής, 82
επαναγκαστικός, 172
επαναγκός, 148, 172, 175,
177
επαφροδισίας, 54, 57
επεον, 249
επέρχομαι, 132, 133
επέχω, 142
έπη, 271, 272
επιβόλος, 210
επῆκοος, 142
επί τὰ γόνατα, 183
επιδέω, 212
επιδράω, 89
επιζητέω, 193, 194
επιθυμέω, 113, 133
επιθυμία, 132, 133, 134, 135,
209
επικλώθω, 202
επιλήθω, 82, 201, 212, 219,
271
επινεύω, 179
επιπεμπώ, 42
επιπλέκω, 342
επιπομπή, 287, 290
επιστήμη, 287, 288, 289, 290
επίστρεφω, 168
επιταγή, 57, 166
επιτάσσω, 41, 82, 120, 121,
144, 177, 218, 221
επιτελέω, 41, 57, 120, 121,
172, 195, 196, 199, 275
επιτυχάνω, 91, 166
επιχαρής, 40
επίχαρις, 53
έπω, 56
εράσμαι, 149
εράω, 89, 90, 109, 132, 133,
151, 166, 168, 179, 185,
191, 193, 194, 212, 215,
218, 271, 347
εργάζομαι, 40, 134
εργασία, 271, 293, 294
έργον, 249, 271, 272
ερημοποιός, 266
έρημος, 259
έρχομαι, 140
έρχομαι, 58, 82, 110, 111,
112, 113, 115, 118, 126,
130, 134, 138, 139, 140,
141, 142, 144, 147, 148,
149, 155, 156, 158, 159,
166, 169, 171, 172, 177,
178, 179, 184, 189, 191,
193, 197, 198, 201, 212,

215, 218, 223, 232, 251,
304, 339, 343, 344
έρχομαι εν τη(ι) 'οδῶ(ι), 149
έρχομαι, 304
έρως, 57, 84, 132, 133, 138,
139, 140, 141, 143, 144,
145, 161, 166, 179, 196,
209, 214, 216, 218, 220,
221, 291
έρως, 147, 149
έρως θεῖος, 89, 193, 194,
212, 219
ερωτικός, 134, 193
ερωτικός φαρμακός, 347
ερωτύλος, 233
εσθίω, 82, 83, 113, 130, 156,
172, 174, 176, 184, 188,
191, 193, 194, 218, 223
'έτερος, 191, 193, 195, 219
'έτερος άνήρ, 191, 200, 255
'έτερος άνθρωπος, 200
'έτερος νεανίσκος, 193
εὐΐλατος, 337, 340, 342, 343
εὐνή, 144, 147, 148, 149
εὐοδία, 53
εὐποτος, 59
εὐρωστια, 212
ευστάθεια, 277
εὐσταθέω, 184, 188, 193,
196
εὐσταθοῦσος, 266
εὐστρεπτος, 89
ευχά, 249
εὐώνυμος, 46, 49
εὐώνυμος, 183
εφοράω, 40
έχθρα, 179, 275, 277
εχθρός, 304
έχω, 46, 130, 147, 189, 191,
196, 197, 255, 336, 344
εταιρωτικός, 179

Z

ζεύγνυμι, 132, 133
ζητέω, 200, 218, 220

H

'ήδεσθαι, 308
'ηδέως, 336
ηδονή, 113, 167, 184, 188,
191, 193, 200, 220, 221,
231, 293
ηδύγλωσσος, 57
'ηδύτατος, 135, 226

'ήκω, 40, 57, 58, 147, 148,
170, 173, 178, 214
'ήλος, 87, 157
'ήπαρ, 83, 113, 143, 144,
145, 158, 216, 218
ηροδῖος, 214
'ησυχάζω, 193, 194, 263

Θ

θάνατος, 286
θέλημα, 113, 177
θελημώσυνη, 149
θέλω, 40, 46, 51, 53, 57, 58,
65, 82, 86, 91, 111, 115,
116, 118, 120, 121, 126,
127, 144, 145, 149, 167,
169, 177, 179, 186, 212,
229, 255, 256, 263, 274,
283, 317, 324, 325, 336,
347
θηλυκός, 171, 183, 304
θῆλυς, 54, 111, 112, 155,
179, 184, 188, 193, 196,
212, 252, 317, 324
θνή(ι)σκω, 48
θρασκαρδῖος, 242
θριζί, 200
θυγάτηρ, 347
θυμός, 147
θύρα, 82, 126, 147, 168, 179,
274
θωά, 247

I

'ιερείου ἀναύω, 210
'ιάσκομαι, 210
'ιλέως, 210
'ιμείρω, 157
'ίμερος, 59, 149
Ιξιόνιος τροχός, 148
ιοχέαιρα, 146, 171, 196
'ιππιστι κάθημαι, 167
'ιπποπρόσωπος, 172
ίσοδος, 290
ίστημι, 83
ίσχυρίζω, 219
ίσχυρός, 57, 89, 90, 112,
113, 120, 215, 218, 221,
277
ίσχύς, 54, 168, 201, 285, 286
ίσχύω, 286
ιχώρ, 172, 174

K

καθαίρω, 343
καθάπτω, 300
καθεύδω, 226
καθήκω, 135
καθίζω, 113, 130, 287
καίω, 56, 97, 98, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 131, 138, 139, 141, 143, 144, 145, 159, 167, 171, 194, 209, 216, 218, 221, 280
κακόν, 340
κακόω, 285, 291
καλός, 55
καρδία, 43, 82, 97, 98, 109, 111, 113, 117, 121, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 156, 157, 158, 165, 166, 172, 174, 176, 184, 185, 194, 196, 198, 209, 211, 216, 218, 220, 240, 253, 254, 294, 295, 326, 334
ΚΑΡΚΕ ΓΕΥΘΙ ΜΟΙ
ΜΩΚΘΙΕ ΩΔΔ ΩΚΕ
ΕΝΤΙ ΜΟΙ ΘΕΨΕ, 203
καρταλείπω, 327
καρτερώ, 184, 188, 196
καρχαρόστομα, 143, 145
κατ' ἐμοῦ γράφω, 342
κατ' ἐμοῦ λέγω, 342
καταβαίνω, 63, 64
καταγράφω, 259, 268, 292
κατάγω, 109
καταδεσμεύω, 200, 292
κατάδεσμος, 196, 263
καταδέσμος, 40, 184, 191, 193, 195, 196, 197, 199, 202, 251, 252, 268, 336
καταδέω, 34, 39, 184, 185, 188, 191, 193, 195, 196, 197, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 218, 221, 256, 261, 271, 300
καταδίδωμι, 272
καταθύμια, 140
καταθύμιος, 139, 140, 141, 216
κατακαίω, 57, 114, 115, 218, 220, 275
κατακαίω/κατακαίνω, 240
κατακάπτω, 146
κατάκειμαι, 147
κατακλείς, 183
κατακλίνω, 42, 121, 170, 171, 174, 280
κατακλιτικόν, 263
κατακοπτικόν, 263

κατακύπτω, 323
καταλείπω, 218
καταμήνια, 317
κατανάγκαζω, 143, 144, 145
κατανάγκη, 125, 128
καταστρέψω, 286
κατάσχω, 202
κατατήκω, 139, 140, 141, 202
κατατρέχω, 130
καταφιλέω, 92, 93, 113
καταφλέγω, 115, 157
καταφύγω, 286, 287, 289, 290, 291
κατεσθίω, 56
κατεύω, 167
κατέχω, 118, 121, 184, 189, 191, 197, 257, 292, 294, 295
κατοίκεω, 121
κάτοχος, 263
κατωπλίζω, 183
κελαινός, 226
κελεύω, 147, 170, 196, 214, 347
κεντέω, 138, 256
κέντρον, 148
κεστός, 196
κεφαλή, 64, 82, 120, 122, 126, 147, 149, 167, 183, 185, 193, 195, 196, 197, 199, 294
κινέω, 149, 286
κίνησις θαλάσσης, 45
κλείς, 183
κλίνη, 179
κλίνω, 142, 167, 168, 326
κλύω, 58, 112, 118, 146, 186, 263
κοιλία, 135, 220, 221, 231, 286
κοιμάω, 110, 113, 134, 179, 223, 253
κοινωνέω, 229
κοίτη, 56, 252, 268, 271, 272
κολάζω, 148, 171, 336, 343
κόλασις, 120, 121
κολλάζω, 135, 185, 220, 221, 226
κόλλαω, 147
κολλάω, 111, 112, 179
κόλπος, 83, 130, 147, 219
κομίζω, 225
κορωνοπούς, 229
κότραφος, 179
κραταίος, 57, 115, 173, 184, 188, 191, 193, 195, 217,

218, 220, 221, 285, 286, 287, 289, 290, 346
κρατερός, 137, 147
κρατερώς, 243
κρατέω, 179, 209, 243
κρούω, 168
κυνοπρόσωπος, 159
κωφός, 288, 289

Λ

λαλέω, 113, 155, 256, 268, 286, 287
λάλημα, 93
λαμβάνω, 178, 184, 189, 191, 200, 259, 304, 339
λέγω, 168, 191, 288
λεικάζω, 188, 195, 200
λείπω, 226
λέκτρον, 144, 149
λεονπρόσωπος, 121
λεπτός, 115
λήθη, 167, 285, 287, 289, 304
Λήθη, 144, 171
ληθή, 304
λήθω, 147
λογισμός, 134, 288, 289, 290
λύπη, 177
λύσις, 48
λύω, 48, 179, 198, 212, 263

Μ

μαίνω, 83, 105, 132, 133, 147
μανία, 252, 300
μανικός, 220, 221
μανικός, 219
μανώδης, 161, 218
μαστιζώ, 134
μάστιξ, 135, 143, 144, 145
μάχη, 277, 278
μάω, 326
μεγαλοδύνατος, 214, 277
μεγαλόδωρος, 134
μεγάλος κακός, 212
μέγας, 55
μέλας, 130, 135, 185, 226
μελίζω, 56
μέλλαξ, 184, 188, 191, 193, 195, 197
μέλος, 113, 138, 184, 201, 202, 218, 240, 280, 285, 286
μένος, 326

μένω, 130, 168, 347
μέριμνα, 177
μέρος, 121
μέσος, 122
μεταδίδωμι, 231
μέτωπον, 45
μη γινώσκω ποῦ εἰμί, 82
μη παρακούω, 218
μηδκαμηκύνω, 47
μηρός, 135, 185, 200, 221, 320
μήτηρ, 82, 218
μήτρα, 98, 125, 156, 211, 229, 232, 326, 327
μῆγνυμι, 149, 305
μιμνή(ι)σκω, 134, 184
μισέω, 169, 219, 266, 277, 283, 304, 336
μίσηθρον, 279
μίσημα, 283
μισοπόνηρος, 133
μῖσος, 280, 304
μίτος, 184, 263
μνεμονένω, 138, 241
μνήμη, 201
μνημογεύω, 201, 229
μοι δεῦρο, 216
μοι προσέρχομαι, 214
μολύνω, 252
μόνιμος, 157
μόνος, 201
μυελός, 113, 165
μυκτήρ, 171
μύξα, 81
μυρικοῦν, 282, 283
μυρικῶσαι, 274

N

νατέλλω, 130
νεκρός, 286
νέμω, 118, 186
νεῦρα, 202, 285, 286
νήστης, 311
νικάομαι, 202
νίκη, 250
νοσέω, 155
νόσος, 280, 302
νοῦς, 46, 113, 191, 196, 256, 272, 287, 289, 290, 294, 300, 336
νυκτοάλημα, 254
νώτος, 45, 232
νωχλεύομαι, 256

Ξ

ξιφηφόρος, 170
ξίφος, 183

O

οδούς, 148
οδύνη, 139, 140, 141
οἰκία, 58, 132, 133, 144, 157, 168, 171, 178, 184, 188, 189, 191, 193, 194, 195, 197, 218, 220, 223, 226, 266, 275, 280, 336, 342
οἰκοθεν, 111
οἶκος, 56, 224, 238
οἰστράω, 105, 200
οἰστρογενέτωρ, 167
οἰστρος, 167
οἴστρος, 148, 209
ὄλλυμι, 138
ὄλοκληρος, 155
ομείλια, 290
ομιλέω, 134, 287
ὄμμα, 83, 113, 173, 174
ὀμόστεγω, 342
ὀμφαλός, 113, 149
ὄνειδίζω, 291
ὄνειραιτέω, 121, 170, 171
ὄνειρατοποιέω, 174
ὄνειροπεμπώ, 41, 56, 121, 168, 170, 171, 174, 214, 215
ὄνειροπομπός, 168
ὄνειρος, 51, 120, 177
ὄνειρώττω, 134
ὄνυξ, 113
ὀπισθάγκωνα, 183
ὄρασις, 183
ὄργή, 268, 287, 289, 290
ὄργίζω, 288
ὄροφος, 166
ὀστέον, 113, 216, 286
ὄσια, 337, 339, 341, 342, 343, 344
ὀσφύς, 70, 323
ὀφθαλμός, 46, 183, 184, 267, 275, 293
ὀχεύω, 224
ὄψις, 305
ὄψομαι, 263

Π

πάθος, 252, 336
παιδέρωτα, 168

παιδίσκη, 335, 336
παῖς, 337, 343, 344
παῖς, 249, 271
παλλαικίδι, 308
παναγρυνία, 45
πανδαμάτειρα, 146
πανδυνάστης, 202
πανοπαίος, 46, 173
πάντα τὰ γεγραμμένα τελέω, 212
παντεπόπτης, 218, 221
παντοκράτωρ, 55, 57, 157
παραδίδωμι, 201, 256, 285, 286, 287, 289, 290, 291
παράδοξος, 347
παρακατατίθημι, 184, 188, 191, 193, 195, 197, 259
παρακούω, 57, 145, 184, 189, 191, 193, 194, 196, 199, 218, 220, 221, 238
παραλαμβάνω, 201
παραλλάσσω, 142
παραλόγως, 347
παραλύω, 286
παραμένω, 116
παράπτω, 40
παρατίθημι, 293
παράψιμον, 128
παράψιμος, 129
πάρειμι, 147
παρέρχομαι, 343
παρέχω, 144
παρθένος, 111, 122, 146, 147, 172, 173, 174, 176, 184, 188, 191, 193, 195, 197, 259
πάροδος, 275, 293
παροιστράω, 171
πατάσσω, 83
πατήρ, 82, 218, 249
παύω, 347
Πειθώ, 172
πεινάω, 112, 179
πεῖρα, 184, 189, 191, 200
πέκω, 218
πελάζω, 185, 200
πέλημα, 184
περιάπτω, 39, 315, 316, 317
περίδεω, 263
περιελάυνω, 212
περιελίσσω, 109, 121
περικυκλέω, 109
περιπατέω, 113, 178, 286, 287
περιπέπλομαι, 167
περίφοβος, 133
περονάω, 184
πεσσός, 178

πήγνυμι, 184
πιάζω, 82
πικρά, 300
πιμπράω, 339, 340, 342
πίνω, 59, 60, 61, 82, 113,
130, 134, 156, 170, 172,
184, 188, 189, 191, 193,
194, 197, 218, 223, 311,
347
πιστικός, 157
πίστις, 304
πλεύμων, 286
πλευρά, 113, 126
πλευράν, 115
πλευρόν, 326
πλήν ἐγώ, 255
πλην ἐγὼ μόνος, 82, 184
πληροφορέω, 215
πλούσιος, 55
πνεῦμα, 41, 56, 89, 113, 118,
138, 143, 144, 145, 158,
171, 177, 179, 193, 194,
212, 216, 266, 277, 304
πνευματηλάτος, 143, 145
ποθέω, 56, 134, 138, 176,
185
πόθος, 144, 145, 209, 218,
304
ποιέω, 46, 48, 53, 55, 56, 57,
58, 63, 65, 82, 87, 111,
113, 115, 121, 133, 139,
140, 141, 151, 166, 171,
177, 179, 184, 188, 189,
191, 193, 198, 202, 210,
212, 215, 218, 256, 266,
289, 340, 347
πόλεμος, 277
πονηρία, 337
πορεύω, 177
πόσις, 252
ποτήριον, 63, 64
πότιμος, 60, 89
πότισμα, 61
ποτόν, 60, 61, 62, 343
ποτός, 138, 293
πούς, 45, 126, 134, 149, 167,
168, 202, 214, 218, 255,
268, 292, 294, 295
πράγμα, 120, 257
πράξις, 256
πράσσω, 48, 56, 120, 121,
170, 171, 172, 219, 256
προγεγραμμένος, 57
πρόθυρον, 147, 148
προκυλινδέομαι, 42
προλείπω, 147
προπίνω, 310
πρὸς ἐμὲ ἔρχομαι, 114

πρὸς τινὰ ἔρχομαι, 140
προσγελάω, 90
προσέρχομαι, 169, 287
προσέρχω, 113
πρόσθεμα, 200
προσπέμπω, 287
προσπενπομένος, 287
προσπίπτω, 335
προσποιέω, 113
πρόσταγμα, 133
προστάσσω, 118, 186
πρόσωπος, 130, 179, 267
πρώκτος, 267
πτερόειδής, 58
πτεροφυής, 56
πτέρυξ, 47, 48, 49
πτοέω, 57
πυγή, 184, 293, 294
πυγισθῆναι, 184, 188, 191,
193, 195, 200
πύλη, 146, 171, 224, 266
πυλών, 109, 169, 178, 195
πύρ, 46, 56, 82, 109, 110,
114, 118, 121, 131, 147,
148, 167, 169, 171, 172,
176, 179, 186, 223
πυρετός, 240
πυρίβουλος, 147
πυρίπνος, 146, 172
πυριφοίταω, 147
πυρώω, 43, 82, 111, 112,
131, 138, 143, 144, 145,
149, 158, 193, 194, 209,
280
πυρσόπνευστος, 143
πυρφέρω, 186

P

ῥάβδος, 112, 121, 132, 252
ῥηξιπύλη, 147
ῥήσσω, 144
ῥιζοποιος, 233, 234, 235
ῥοπή, 143
ῥύομαι, 250
ῥύπος ἀπὸ ὠτίου, 317

Σ

σαρκοβόρος, 171
σαρκοφάγος, 113
σάρξ, 172, 174, 202, 286
σὲ μόνος, 229
σῆψις, 302
σκόλοψ, 179
σκορπίζω, 277

σκοτοδίνη, 252
σκοτόω, 82, 138
σκύζα, 302
σπάρτον, 256, 263, 322
σπείρω ὕδωρ, 232
σπέρμα, 229, 310, 311, 317
σπευδαιότερον, 249
σπλάγχχνος, 179
σπλάγχχνον, 63, 64, 113, 114,
184, 189, 191, 198, 209,
216, 286
στάσις, 130, 336
στέγος, 339, 341, 343, 344
στέργω, 113, 184, 188, 191,
215, 219
στήθος, 45, 113, 179, 183,
187
στηθύσιον, 232
στίζω, 139, 141
στόμα, 121, 125, 126, 137,
155, 171, 184, 200, 267,
317
στοργή, 84, 197, 218, 289,
291
στρέφω, 57, 149, 165, 166,
167, 179
στροφεύς, 179
στροφέω, 274
στυγερός, 177
στυγέω, 147
στύω, 325
συγγίγνομαι, 229, 230, 290
συγκαταμίγνυμι, 98
συγκοιμάομαι, 290
συλλαμβάνω, 218, 221, 314
συλληπτικός, 314
σύμβιος, 132, 133
συμβιώω, 133, 346
συμεσθίω, 290, 343, 344
συμπίνω, 290, 344
συνανάγκαζω, 185
συνανακλινόμαι, 291
συναναπίπτω, 289, 290
συνάπτω, 185
συναρμόζω, 185
συνδέω, 184
συνεπιθέλω, 335
συνέρχομαι, 196
συνέχω, 201
συνήθεια, 289, 290
συνκαταγηράσκω, 259
συνλαμβάνω, 201
συνμίγνυμι, 200, 215, 255
συνόμενος, 177
συνουσία, 138, 166, 200,
218, 220, 221, 252, 293
συνουσιάζω, 311
συνσάνοντες, 290

συντελέω, 144
συντίθημι, 120, 121
συνφωνέω, 47
σύρω, 138
σφίγγω, 148
σφραγίζω, 46
σώμα, 115, 127, 144, 169,
174, 218, 248, 267, 268,
280, 286, 292, 295, 336,
347

T

τα ἑαυτῆς, 134, 199
τα ἑαυτῆς κτήματα, 144
τα αὐτῆς, 219
ταινία, 40
ταραχή, 277
τείρω, 147
τέκνον, 138, 147, 212
τέλεια, 83, 84, 130, 149, 219,
221, 223, 226, 339
τελετή, 56
τελευτάω, 155
τελέω, 47, 56, 58, 83, 84, 89,
112, 121, 130, 137, 149,
171, 172, 177, 185, 198,
199, 200, 201, 202, 212,
216, 218, 219, 220, 221,
223, 226
τελέω ἐπαιοδῆν, 216
τέλλω, 144
τέλος, 259
τετραπρόσωπος, 172
τήκω, 134, 138, 149, 194,
216
τι κακὸν ἀκούω, 202
τι κακὸν βλέπω, 202
τίλλω, 226
τιμωρέω, 261, 343
τιμαρία, 45, 173, 175, 304,
343
τις ἄλ(λ)α, 337
τιτθίον, 267
τοκεύς, 147
τόνος, 285
τόξον, 56
τόξον ἐντείνω, 196
τράπεζα, 341
τράπεζα ἱλαρά, 336
τράπεζαν, 339
τράχηλος, 45, 168, 175, 183,
187
τρέμω, 133, 144, 188, 193,
196, 197
τρέπομαι, 113
τριάχην, 171

τρικάρανον, 146, 147, 171,
172, 176
τρικαροστροφός, 143, 145
τρίξ, 184, 189, 191, 193,
194, 195, 196, 197, 198,
199, 214, 226, 286
τριπρόσωπος, 121, 171, 173
τρομερός, 184, 188, 191,
193, 196
τρομέω, 196
τρώγω, 134
τύπων μεταζήτεω, 177

Υ

ὑβρις, 280
ὑμῆν, 120, 121
ὑπάγω, 127
ὑπακούω, 58
ὑπερηφάνια, 134
ὑπερτίθημι, 219
ὑπήκοος, 197
ὑπηρετέω, 118, 135, 177
ὑπνος, 110, 112, 147, 156,
157, 171, 177, 178, 179,
184, 188, 191, 193, 194,
196, 197, 215, 218, 220,
224, 238, 244, 293
ὑπνώω, 197
ὑπογάστριον, 184
ὑποδέχομαι, 337
ὑποκατέχω, 304
ὑποπτήσσω, 202
ὑποστρώννυμι, 179
ὑποταγή, 168
ὑποτακτικός, 245
ὑποτάσσω, 57, 133, 178,
189, 191, 197, 245, 256
ὑπουργός, 185
ὑποχόνδριος, 184, 218, 220
ὑψαύχην, 146

Φ

φαίνω, 258
φαντάζω, 214
φάντασμα, 175
φαρμακεύω, 252
φαρμακός, 40, 83, 187, 251,
252, 340, 342, 343
φάσμα, 146
φέρω, 184, 189
φεύγω, 130, 335, 336
φεύγω ἔξω, 187
φθείνω, 139, 140, 141
φθείνω ποιέω, 140

φθοροποιός, 266
φιλαγρύπνεω, 147
φιλέω, 40, 55, 61, 63, 64, 65,
82, 83, 87, 89, 111, 112,
113, 114, 139, 140, 141,
142, 144, 145, 166, 168,
169, 179, 184, 185, 191,
193, 194, 195, 196, 197,
199, 212, 213, 218, 219,
223, 226, 229, 243, 253,
268, 277
φίλημα, 252, 268
φιλία, 54, 84, 90, 92, 132,
133, 138, 139, 140, 141,
143, 144, 145, 179, 196,
197, 202, 209, 214, 218,
219, 220, 221
φίλος, 82, 212
φιλότις, 83, 147, 148, 149,
249, 250
φιλτροκατάδεσμος, 183,
200, 222
φίλτρον, 34, 40, 60, 81, 82,
86, 87, 92, 93, 145, 193,
213
φλέγω, 143, 144, 145, 147,
167, 178, 209
φλογίζω, 113
φλόξ, 118, 171, 172, 186
φλώξ, 115
φοβέομαι, 40, 184, 188, 191,
214
φοβερός, 132, 144, 172, 177,
184, 188, 191, 193, 196,
252, 275
φοβέω, 133, 185, 347
φόβος, 57, 133
φρήν, 57, 130, 144, 147,
171, 186, 193, 227, 242,
256, 272
φρικτός, 143, 171, 177, 196
φρίσσω, 172, 197
φρόνησις, 256
φρύγω, 113
φυσικλείδιον, 229
φύσις, 109, 111, 112, 173,
174, 179, 184, 194, 200,
218, 220, 230, 294, 317

X

χαλεπός, 240, 336
χαλέπτω, 226
χαλκή, 184
χαρά, 336
χαρίζομαι, 134, 199, 219,
243

χάρις, 55, 57, 81, 130, 131,
212
χαριτησίον, 40
χαριτώ, 55
χείλος, 185
χείρ, 56, 57, 83, 121, 130,
131, 134, 149, 167, 168,
183, 184, 218, 220, 268,
292, 294, 295
χελύνη, 253
χήρα, 259
χλωρός, 115
χόλος, 304
χρυσοκόμα, 118, 186
χρυσωβέλλος, 233, 234, 235

χρυσώκωμος, 233, 235
χωρέω, 268
χωρίς, 196

Ψ

ψαύω, 128
ψυχή, 83, 91, 97, 98, 111,
113, 117, 134, 137, 138,
142, 143, 144, 145, 147,
149, 156, 158, 162, 167,
168, 171, 176, 177, 184,
193, 194, 198, 202, 209,
211, 216, 218, 220, 237,

240, 248, 254, 267, 280,
285, 287, 289, 290, 294,
295, 340
ψύχω, 286, 287, 289, 290
ψωλίον, 267

Ω

ωθέω, 138
ώμος, 177, 187
ωμοφάγος, 177
ωχρός, 286

TERMES LATINS

A

abduco, 296
acceptus, 281
accipio, 203
actus, 152
adduco, 150
aduro, 100
adversus, 297
aestuo, 150
agito, 150
amare facio, 102
amicus, 203
amo, 96, 102, 103, 150, 152, 203, 205, 262
amor, 94, 96, 99, 100, 101, 102, 150, 152, 203, 206, 207, 208
animus, 99, 102, 150
Anteros, 99
ardeo, 203, 208
aufero, 150

B

bucca, 297, 303

C

capillus, 297, 303
caput, 99, 297, 303
cerebrum, 297
cibus, 203
cogo, 96, 150, 152
coitus facio, 150
colligo, 208
collum, 297, 303
color figura, 297
comburo, 99, 208
commendo, 204, 281, 296, 297
confero, 150
cor, 99, 297
crus, 297, 303
cunnius, 303
curro, 152

D

defico, 303
defigo, 303
demando, 204

dens, 303

desiderium, 99, 100, 101, 150, 152, 203, 206, 207, 208
detineo, 101, 208
digitus, 297, 303
domus, 298
dormio, 96, 99, 203

E

esca, 203
esse cum, 269

F

faccio, 99, 203
femina, 297
femur, 303
frigo, 203
frons, 297, 303
furio, 99, 152
futurus, 301

G

genu, 297

H

habeo, 99, 101, 203, 205
haereo, 208
humerus, 297, 303

I

immobilis, 208
incolumitas, 206, 207
inferi, 298
insanus, 206, 208
intellectus, 203, 204, 205
intestinus, 297
jecur, 297

L

labrum, 297, 303
ligo, 203, 204, 262, 301
liquo, 102, 239
loquo, 99
loquor, 281
lucrum, 303

M

mamillae, 303
mandatus, 262
manus, 297, 303
mater, 203, 204, 205
me cogito, 102
membra corporis, 99
membrum, 297
mendacium, 103
mens, 99, 101, 203, 205, 208
mentula, 303
mentum, 297, 303
morior, 281
muliebris, 101

N

nasus, 297
nates, 303
necessitas, 101
nervus, 303

O

obligo, 204, 205, 206, 207, 208
oblivio, 239
obliviscor, 203, 206, 207
occido, 239
oculus, 303
odio, 281
ossum merila, 303

P

pater, 203, 204, 205
pectus, 303
pes, 303
possum, 96, 103, 203, 281
propinquus, 203
provoco, 262
puellaris deliciae, 152, 153

R

recipio, 204, 298

S

sapiens, 203, 204, 207
satisfacio, 150
scapulae, 303
sedatio, 99

sempiternus amor, 208
sens, 129, 156, 203, 204,
207, 223, 308
sermono, 281
somnus, 99, 150, 152
spiritus, 99, 208
spondeo, 262
supercilium, 297, 303

T
talus, 297
teneo, 239

trado, 297

U
umbilicus, 297, 303
umbra, 297
ungula, 303
urgeo, 150

V
venio, 150, 152
venter, 297, 303
verbum, 297

vesica, 297
vigilans, 208
vim, 262
vir, 203
voluntas, 203, 204, 205
vultus, 297
vulva, 303

MOTS MAGIQUES

A

ἄβιαστικός, 275
 ἄγαμος, 313
 ἀγάμος, 212
 ἀγαπάω, 215, 219, 229
 ἄγνός, 229
 ἀγάπη, 339
 ἄγονος, 313
 ἀγριαίνω, 142
 ἀγρυπνέω, 44, 46, 47, 48, 50, 56, 132, 133, 179, 196, 209, 214, 226
 ἀγρυπνητικόν, 43, 44, 46, 47, 49
 ἀγρυπνία, 130
 ἀγρυπνός, 46
 ἀγυνή, 146
 ἄγω, 40, 41, 42, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 121, 125, 126, 130, 132, 133, 134, 135, 138, 144, 145, 148, 149, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 167, 169, 170, 171, 173, 174, 177, 178, 183, 184, 185, 191, 194, 195, 196, 209, 211, 214, 215, 216, 218, 220, 221, 223, 224, 226, 290
 ἀγωγή, 110, 111, 113, 115, 118, 120, 125, 127, 131, 146, 148, 160, 169, 170, 172, 176, 177, 178, 179
 ἀγωγίμων, 33, 34, 40, 116, 128, 216, 227
 ἀδαμάντινος, 218, 221
 ἀδάμας, 146, 148
 ἀδαμάστωρ, 146
 ἀδάματος, 148
 ἀδελφή, 218
 ἀδελφός, 82, 218
 ἀδήμος, 130
 ἀδιαχώριστος, 189
 ἀδικ..., 343
 ἀδικέω, 169, 343
 ἀδμητος, 146
 ἀδύναμαι, 115
 ἀδύναμος, 286

ἄδύνατος, 268, 285
 ἄδυσώπητος, 135
 ἀέριος, 41, 57, 175, 214
 ἀεροπέτομαι, 112, 156, 179, 200
 ἀεροφέρω, 171
 ἀεροφοίταω, 118, 186
 ἀηδία, 277, 280
 ἀηρ, 109, 285, 286, 287, 289, 290
 ἀήρ, 347
 ἀήρα, 218, 221
 ἀθετέω, 304
 αἰδοῖα, 229, 309, 324
 αἰδώς, 90
 ἄϊμα, 45, 49, 83, 111, 114, 116, 119, 121, 125, 139, 140, 141, 148, 169, 170, 172, 173, 174, 214, 218, 221, 230, 231, 334
 ἄϊμογενής, 233, 234, 235
 ἄϊμοφυος, 233, 234, 235
 ἄϊμοχυος, 233, 234, 235
 αἰρέω, 59, 70
 αἶρω ἐκ ζώντων, 340
 αἰσχύνη, 134
 αἰτέω, 142
 ἀκαθίστημι, 342
 ἀκάνθινος, 179
 ἀκαταστασία, 289
 ἀκέραιος, 288, 289
 ἀκεφάλος, 263
 ἀκοή, 183, 184
 ἀκοίμητος, 147
 ἀκόλουθος, 212
 ἀκούω, 39, 110, 114, 132, 143, 170, 172, 184, 188, 191, 193, 196, 212, 214, 275, 288, 289
 ἀκρατές, 229
 ἄκρος τοῦ μασοῦ, 187
 ἄκρος τοῦ μασοῦ, 187
 ἀλαλος, 288, 289
 ἀλγέω, 226
 ἄλλαι, 339
 ἄλλη, 212
 ἄλλη, 133, 258, 259
 ἄλλη γυνή, 133, 258, 259
 ἄλλη παῖς, 258

ἄλλη παρθένος, 133
 ἄλλος, 147, 183, 184
 ἄλλος αγαθός, 210
 ἄλλος ἀνὴρ, 184, 188, 189, 191, 193, 196, 198, 215, 255
 ἄλλος ἄνθρωπος, 271
 ἄλτος, 196, 217, 218, 220, 221
 ἄμμα, 184, 263, 322
 ἀμφιελίσσω, 118, 186
 ἀμφίπολος, 177
 ἀναβαίνω, 340, 342
 ἀναγκάζω, 57, 58, 113, 151, 175, 218, 221
 ἀναγκαστικός, 175
 Ἀνάγκη, 40, 57, 115, 116, 117, 120, 137, 176, 177, 217, 218, 220, 221
 ἀνάγκη, 64, 82, 118, 143, 147, 148, 171, 186, 196, 212, 251
 ἀναδέω, 167
 ἀναδρομή, 326
 ἀναιρετικόν, 263
 ἀναιρέω, 170, 171, 174
 ἀνακύπτω, 323
 ἀναλύω, 40, 210
 ἀναπαύω, 134, 184, 185, 195, 197
 ἀναστρέφω, 263
 ἀνατέλλω, 130
 ἀνατίθημι, 338, 339, 342
 ἀνδρογύνη, 233, 234, 235
 ἀνδρως, 233, 234
 ἀνεγείρω, 184
 ἀνελέω, 170
 ἀνεμοφόρητος, 212
 ἀνέρχομαι, 155
 ἀνὴρ, 39, 40, 41, 56, 57, 82, 111, 121, 130, 135, 138, 147, 148, 149, 157, 160, 169, 184, 226, 249, 274, 277, 280, 304, 337, 338, 342
 ἀνὴρ ἰδίος, 184
 ἀνθραξ, 113, 146, 148, 169, 170, 177

ἄνθρωπος, 53, 54, 55, 256, 268, 271
ἀνιερώ, 337, 340, 344
ἀνίημι, 324
ἀνίστημι, 286
ἀνοια, 289
ἀνοίγω, 115, 232
ἀνοος, 288
ἀνόσιος, 339
ἀνουβιάκος, 148
ἀντερῶ, 90
ἀντιβλέπω, 256
ἀντικεφάλος, 46
ἀντιλαλέω, 256
ἀντιλέγω, 89, 137, 256
ἀντίος, 202
ἀντισπᾶω, 256
ἀνωθεν σιαγόδιον, 148
ἄοκνος, 135
ἄοπος, 266
ἀπάγω, 132
ἄπαις, 146
ἀπαλλάσσω, 82, 280
ἀπανταποιέω, 143
ἀπαντάω, 247
ἀπάντη, 252
ἀπαράβατος, 57
ἀπέρχομαι, 132
ἀποβάλλω, 46
ἀποβλέπω, 40
ἀπογράφω, 249
ἀποδίδωμι, 212
ἀποκεφαλιζώ, 56
ἀποκόπτω, 300
ἀπολείπω, 249
ἀπόλλυμι, 259, 289, 290, 336
ἀπολλύω, 300
ἀπολύω, 46, 47, 48, 82, 189, 191, 263, 317
ἀπομισέω, 279
ἀπομύζω, 317
ἀποσκιρτάω, 185
ἀποστρέφω, 267
ἀποτελέω, 47, 56
ἀπρακτέω, 249
ἄπτω, 40, 183
ἀπύρος, 46, 110
ἀπωθέω, 147
ἄρθρον, 286
ἀριστερός, 47, 48, 56, 109, 119, 121, 122, 148, 167, 183, 187, 326
ἄρπαζω, 232
ἀρρενικός, 183, 304
ἄρρηγν, 54, 155, 184, 193, 232, 252

ἀρσενικός, 56, 111, 112, 171, 179, 324
ἀρσενόθηλυς, 173
ἄρσην, 188, 193, 196, 212
ἀρχεδαμά, 241
ἀσάλευτος, 212
ἀσθενός, 115
ἀσιτος, 280
ἀσπασμα, 252
ἀσύλλημπτον, 313, 315
ἀσύνλημπτον, 316, 317
ἀσύνλημπτος, 317
ἄσχετος, 125, 170, 178
ἀσχημονέω, 289, 290, 291
ἀτελής, 249, 261, 271, 272
ἀτιμόω, 339
ἀτονέω, 286
ἄτονος, 115
ἄυπνος, 47
ἀφαιρέω, 147, 177
ἀφανίζω, 286, 287, 289, 290
ἀφήμι, 82, 191, 197, 287, 289, 290
ἀφίστημι, 280
ἀφροδισιακόν, 185, 195, 245
Ἀφροδίτης μιστήριος, 110
ἀχώριστος, 185, 198

B

βαίνω, 268
βάλανος, 222
βάλλω, 143, 144, 145
βασανίζω, 130, 131, 132, 133, 138, 144, 145, 167, 176, 209, 221, 340
βάσανος, 176, 340
βάσις, 336
βάσσω, 226
βαστάζω, 171
βελόνη, 46, 184, 263
βέλος, 56
βία, 212
βίαιος, 148
βιάω, 137
βιβρώσκω, 184, 189, 191, 197
βινέω, 310, 312
βινηθῆναι, 184, 188, 191, 193, 195, 200, 220, 221
βλάπτω, 252
βλέπω, 91, 283, 336
βλέφαρον, 147, 177
βλέψις, 275
βλώσκω, 143, 145, 148, 173
βόστρυχος, 167
βουβόν, 322

βουλή, 215
βούλομαι, 48, 49, 51, 121, 155, 168, 170, 210, 212, 254, 263, 317
βοώπις, 147
βραχίων, 109, 148, 171, 183
βρέγμα, 119
βρώσιμος, 89
βρώσις, 252
βρωτός, 83, 138, 293

Γ

γάμεω, 259
γαμέω, 256, 258, 345
γάμος, 133, 259, 261
γαστήρ, 185, 267, 294
γέλαω, 218
γέλως, 293
γίγνομαι, 58, 256, 259, 263
γλώσσα, 167, 253, 272, 294, 304
γλώττα, 65
γνώμη, 118, 144, 219, 289, 290
γνώμην, 287
γονεύς, 212
γονή, 173, 174
γοργώπος, 176
γυναικεῖος, 194, 218, 248, 280
γυνή, 40, 41, 53, 54, 55, 56, 57, 65, 91, 110, 111, 135, 147, 149, 155, 157, 160, 169, 187, 249, 253, 255, 256, 258, 261, 274, 277, 293, 295, 309, 317, 336, 340, 346

Δ

δάκτυλος, 256
δαμάζω, 144, 147, 148, 215
δασπλής, 172
δεήσεως, 145
δειδίσσομαι, 224
δεινός, 144, 146, 171, 172, 173, 176, 226, 266, 277
δέμας, 118
δεξίος, 46, 47, 49, 57, 115, 121, 122, 126, 131, 148, 168, 171, 183, 184, 187, 320, 326
δέρμα, 83, 125, 173, 174, 175, 316, 317
δεσμεύω, 218, 220

δέσμος, 148, 179, 217, 218,
220, 221, 256, 304
δεῦρο, 144, 146, 147, 172,
173, 224
δέω, 57, 132, 133, 148, 179,
210, 217, 218, 220, 256,
263, 285, 286, 287, 289,
290, 317
διάγω, 221
διαζεύγνυμι, 146
διακονέω, 56, 57, 82, 109,
110, 113, 115, 120, 121,
138, 142, 214
διάκονος, 238
διάκοπος, 263, 277
διακόπτω, 169, 266, 274,
275, 304
διαλέγω, 271
διαλύω, 56, 57
διαμένω, 140
διαμένω, 139
διαμένω, 140
διαμένω, 140
διαμένω, 140
διαμένω, 141
διαμένω, 141
διάνοια, 165, 194
διατελέω, 121
διατρέφω, 217
διαφιλέω, 131
διαχωρέω, 266
διαψύχω, 291
δίδομι, 231
δίδομι, 130, 142, 168, 177,
218, 220, 304, 339
διεγείρω, 57, 142, 188, 191
διείρω, 46
διεκτελέω, 121
δινά, 300
δίνη, 336
δῖνος, 336
δίπαλτος, 56
διγνάω, 112, 179
διώκω, 131
δονέω, 149
δουλαγωγέω, 200
δουλεύομαι, 336
δοῦλος, 57, 133, 144, 335,
336
δύναμαι, 82, 89, 120, 127,
130, 137, 172, 174, 184,
188, 193, 194, 196, 200,
202, 210, 215, 256, 287,
290, 347
δύναμις, 57, 81, 82, 131,
134, 161, 167, 170, 201,

215, 219, 224, 232, 275,
277, 285, 286
δυνάστης, 178
δυνατός, 114, 120
δυσκράτος, 289
δύω, 130
δῶμα, 81, 170

E

εάω, 110, 138, 156, 189,
191, 218, 289
εγείρω, 58, 115, 130, 155,
179, 184, 191, 193, 194,
195, 196, 197, 199, 218,
220, 238, 247
εγκέφαλος, 114, 148, 165,
184, 323
εγώ, 259
εγώ εκτός, 147
εγώ μόνος, 46, 113, 147,
184, 188, 189, 191, 193,
200, 212, 215
εἶδω, 41, 51, 89, 90, 130,
149, 170, 177, 214
εἶδωλον, 56, 169, 177, 224,
347
εἶργω, 247
εἰσακούω, 114
εἰσβαίνω, 216
εἰσβάλλω, 278
εἰσέρχομαι, 115, 341
εκδιώκω, 171
ἐκδοτος, 144
ἐκζητέω, 115
ἐκθαμβος, 58, 133
ἐκθηλάζω, 139, 140, 141
εκκαίω, 114, 169
ἐκκριμα, 230
ἐκπείθω, 143
ἐκπηδάω, 111, 115, 138,
144, 158, 193, 218
ἐκπίπτω, 290
ἐκπυροω, 248
ἐκσταζω, 114
ἐκστρεφω, 114
εκτελέω, 110, 118, 121, 134,
141, 185, 186, 336
ἐκτηκω, 139, 140, 141
ἐκτος, 197
ἐκτός εμοῦ, 184, 188, 191
ἐκτρομος, 133
ελαύνω, 135, 148
ἐλεύθερα, 342, 344
ἐλίσσω, 87, 149
ἐλίσσω,
ἐλκέω, 184, 189, 191, 198

εμβλέπω, 113
εμπαῖξω, 309
εμπίπλημι, 336
εμπίπτω, 84
ἐμπυρον, 34, 110, 111, 112
ἐμφοβος, 57, 184, 188, 193,
196
εμφόβως, 191
ἐναντιόομαι, 143
ἐνδέω, 148, 316
ἐνδοξος, 55
ἐνεργέω, 115
ἐνεργός, 202
ἐνέχω, 210
ἐνθύμησις, 256
ἐγκάρδιος, 167
ἐγκατατίθημι, 147
ἐνκέφαλος, 218, 220, 224
ἐννόημα, 137
ἐνοχλέω, 57
ἐντασις, 324
ἐντερον, 172, 174, 275
ἐντιμος, 55
ἐντολή, 114, 184, 193, 194
ἐντολή επιτελέω, 114
ἐντρομος, 57
ἐνυπνώω, 134
ἐξαγορεύω, 342
ἐξάπτω, 304
ἐξάχειρ, 121
ἐξεγείρω, 176, 197, 304
ἐξέρχομαι, 178, 191
ἐξομολογέω, 340
ἐπαινέω, 249
ἐπακολουθέω, 128
ἐπακούω, 45, 57, 82, 118,
168, 172, 176, 336
ἐπαναγκάζω, 57, 128
ἐπαναγκαστής, 82
ἐπαναγκαστικός, 172
ἐπαναγκός, 148, 172, 175,
177
ἐπαφροδισίας, 54, 57
ἐπεον, 249
ἐπέρχομαι, 132, 133
ἐπέχω, 142
ἐπη, 271, 272
ἐπήβολος, 210
ἐπήκοος, 142
ἐπὶ τὰ γόνατα, 183
ἐπιδέω, 212
ἐπιδράω, 89
ἐπιζητέω, 193, 194
ἐπιθυμέω, 113, 133
ἐπιθυμία, 132, 133, 134, 135,
209
ἐπικλώθω, 202

ἐπιλήθω, 82, 201, 212, 219, 271
ἐπινεύω, 179
ἐπιπεμπώ, 42
ἐπιπλέκω, 342
ἐπιπομπή, 287, 290
ἐπιστήμη, 287, 288, 289, 290
ἐπίστρεφω, 168
ἐπιταγή, 57, 166
ἐπιτάσσω, 41, 82, 120, 121, 144, 177, 218, 221
ἐπιτελέω, 41, 57, 120, 121, 172, 195, 196, 199, 275
ἐπιτυγάνω, 91, 166
ἐπιχαρής, 40
ἐπίχαρις, 53
ἐπω, 56
ἐράσμαι, 149
ἐράω, 89, 90, 109, 132, 133, 151, 166, 168, 179, 185, 191, 193, 194, 212, 215, 218, 271, 347
ἐργάζομαι, 40, 134
ἐργασία, 271, 293, 294
ἐργον, 249, 271, 272
ἐρημοποιός, 266
ἐρημος, 259
ἐρχομαι, 140
ἐρχομαι, 58, 82, 110, 111, 112, 113, 115, 118, 126, 130, 134, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 147, 148, 149, 155, 156, 158, 159, 166, 169, 171, 172, 177, 178, 179, 184, 189, 191, 193, 197, 198, 201, 212, 215, 218, 223, 232, 251, 304, 339, 343, 344
ἐρχομαι ἐν τῇ(ι) ὁδῶ(ι), 149
ἐρχομαι, 304
ἐρως, 57, 84, 132, 133, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 161, 166, 179, 196, 209, 214, 216, 218, 220, 221, 291
ἐρώς, 147, 149
ἐρως θεϊος, 89, 193, 194, 212, 219
ἐρωτικός, 134, 193
ἐρωτικός φαρμακός, 347
ἐρωτύλος, 233
ἐσθίω, 82, 83, 113, 130, 156, 172, 174, 176, 184, 188, 191, 193, 194, 218, 223
ἕτερος, 191, 193, 195, 219
ἕτερος ἀνὴρ, 191, 200, 255
ἕτερος ἄνθρωπος, 200
ἕτερος νεανίσκος, 193

εὐΐλατος, 337, 340, 342, 343
εὐνή, 144, 147, 148, 149
εὐοδία, 53
εὐποτος, 59
εὐρωστία, 212
ευστάθεια, 277
εὐσταθέω, 184, 188, 193, 196
εὐσταθοῦσος, 266
εὐστρεπτος, 89
εὐχά, 249
εὐώνυμος, 46, 49
εὐωνύμος, 183
εφοράω, 40
ἐχθρα, 179, 275, 277
εχθρός, 304
ἐχω, 46, 130, 147, 189, 191, 196, 197, 255, 336, 344
εταιρωτικός, 179

Z

ζεύγνυμι, 132, 133
ζητέω, 200, 218, 220

H

ἠδεσθαι, 308
ἠδέως, 336
ἠδονή, 113, 167, 184, 188, 191, 193, 200, 220, 221, 231, 293
ἠδύγλωσσος, 57
ἠδύτατος, 135, 226
ἠκω, 40, 57, 58, 147, 148, 170, 173, 178, 214
ἠλος, 87, 157
ἠπαρ, 83, 113, 143, 144, 145, 158, 216, 218
ἠροδῖος, 214
ἠσυχάζω, 193, 194, 263

Θ

θάνατος, 286
θέλημα, 113, 177
θελημώσυνη, 149
θέλω, 40, 46, 51, 53, 57, 58, 65, 82, 86, 91, 111, 115, 116, 118, 120, 121, 126, 127, 144, 145, 149, 167, 169, 177, 179, 186, 212, 229, 255, 256, 263, 274, 283, 317, 324, 325, 336, 347

θηλυκός, 171, 183, 304
θῆλυς, 54, 111, 112, 155, 179, 184, 188, 193, 196, 212, 252, 317, 324
θνή(ι)σκω, 48
θρασκευάρδιος, 242
θριζί, 200
θυγάτηρ, 347
θυμός, 147
θύρα, 82, 126, 147, 168, 179, 274
θωά, 247

I

ἱερείου ἀναβάω, 210
ἱλάσκομαι, 210
ἱλέως, 210
ἱμείρω, 157
ἱμερος, 59, 149
Ἰξιόνιος τροχός, 148
ιοχέαιρα, 146, 171, 196
ἱππιστι κάθημαι, 167
ἱπποπρόσωπος, 172
ἰσοδος, 290
ἰστημι, 83
ἰσχυρίζω, 219
ἰσχυρός, 57, 89, 90, 112, 113, 120, 215, 218, 221, 277
ἰσχύς, 54, 168, 201, 285, 286
ἰσχύω, 286
ἰχώρ, 172, 174

K

καθαίρω, 343
καθάπτω, 300
καθεύδω, 226
καθηκω, 135
καθίζω, 113, 130, 287
καίω, 56, 97, 98, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 131, 138, 139, 141, 143, 144, 145, 159, 167, 171, 194, 209, 216, 218, 221, 280
κακόν, 340
κακώω, 285, 291
καλός, 55
καρδία, 43, 82, 97, 98, 109, 111, 113, 117, 121, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 156, 157, 158, 165, 166, 172, 174, 176, 184, 185, 194, 196, 198, 209, 211, 216, 218, 220, 240,

253, 254, 294, 295, 326,
334
ΚΑΡΚΕ ΓΕΥΘΙ ΜΟΙ
ΜΩΚΘΙΕ ΩΔΔ ΩΚΕ
ΕΝΤΙ ΜΟΙ ΘΕΨΕ, 203
καρταλείπω, 327
καρτερώ, 184, 188, 196
καρχαρόστομα, 143, 145
κατ' ἐμοῦ γράφω, 342
κατ' ἐμοῦ λέγω, 342
καταβαίνω, 63, 64
καταγράφω, 259, 268, 292
κατάγω, 109
καταδεσμεύω, 200, 292
κατάδεσμος, 196, 263
καταδέσμος, 40, 184, 191,
193, 195, 196, 197, 199,
202, 251, 252, 268, 336
καταδέω, 34, 39, 184, 185,
188, 191, 193, 195, 196,
197, 209, 210, 211, 212,
214, 215, 216, 218, 221,
256, 261, 271, 300
καταδίδωμι, 272
καταθύμια, 140
καταθύμιος, 139, 140, 141,
216
κατακαίω, 57, 114, 115, 218,
220, 275
κατακαίω/κατακαίνω, 240
κατακάμπω, 146
κατάκειμαι, 147
κατακλείς, 183
κατακλίνω, 42, 121, 170,
171, 174, 280
κατακλιτικόν, 263
κατακοπτικόν, 263
κατακόπτω, 323
καταλείπω, 218
καταμήνια, 317
κατανάγκαζω, 143, 144, 145
κατανάγκη, 125, 128
καταστρέφω, 286
κατάσχω, 202
κατατήκω, 139, 140, 141,
202
κατατρέχω, 130
καταφιλέω, 92, 93, 113
καταφλέγω, 115, 157
καταψύχω, 286, 287, 289,
290, 291
κατεσθίω, 56
κατεῦω, 167
κατέχω, 118, 121, 184, 189,
191, 197, 257, 292, 294,
295
κατοίκεω, 121
κάτοχος, 263

κατωπλίζω, 183
κελαινός, 226
κελεύω, 147, 170, 196, 214,
347
κεντέω, 138, 256
κέντρον, 148
κεστός, 196
κεφαλή, 64, 82, 120, 122,
126, 147, 149, 167, 183,
185, 193, 195, 196, 197,
199, 294
κινέω, 149, 286
κίνησις θαλάσσης, 45
κλείς, 183
κλίνη, 179
κλίνω, 142, 167, 168, 326
κλύω, 58, 112, 118, 146,
186, 263
κοιλία, 135, 220, 221, 231,
286
κοιμάω, 110, 113, 134, 179,
223, 253
κοινωνέω, 229
κοίτη, 56, 252, 268, 271, 272
κολάζω, 148, 171, 336, 343
κόλασις, 120, 121
κολλάζω, 135, 185, 220,
221, 226
κόλλαω, 147
κολλάω, 111, 112, 179
κόλπος, 83, 130, 147, 219
κομίζω, 225
κορωνοπούς, 229
κότραφος, 179
κραταιός, 57, 115, 173, 184,
188, 191, 193, 195, 217,
218, 220, 221, 285, 286,
287, 289, 290, 346
κρατερός, 137, 147
κρατερός, 243
κρατέω, 179, 209, 243
κρούω, 168
κυνοπρόσωπος, 159
κωφός, 288, 289

Λ

λαλέω, 113, 155, 256, 268,
286, 287
λάλημα, 93
λαμβάνω, 178, 184, 189,
191, 200, 259, 304, 339
λέγω, 168, 191, 288
λεικάζω, 188, 195, 200
λείπω, 226
λέκτρον, 144, 149
λεονπρόσωπος, 121

λεπτός, 115
λήθη, 167, 285, 287, 289,
304
Λήθη, 144, 171
ληθή, 304
λήθω, 147
λογισμός, 134, 288, 289, 290
λύπη, 177
λύσις, 48
λύω, 48, 179, 198, 212, 263

Μ

μαίνω, 83, 105, 132, 133,
147
μανία, 252, 300
μανικός, 220, 221
μανικός, 219
μανώδης, 161, 218
μαστιζώ, 134
μάστιξ, 135, 143, 144, 145
μάχη, 277, 278
μάω, 326
μεγαλοδύνατος, 214, 277
μεγαλόδωρος, 134
μεγάλος κακός, 212
μέγας, 55
μέλας, 130, 135, 185, 226
μελίζω, 56
μέλλαξ, 184, 188, 191, 193,
195, 197
μέλος, 113, 138, 184, 201,
202, 218, 240, 280, 285,
286
μένος, 326
μένω, 130, 168, 347
μέριμνα, 177
μέρος, 121
μέσος, 122
μεταδίδωμι, 231
μέτωπον, 45
μή γινώσκω ποῦ εἰμί, 82
μή παρακούω, 218
μηδκαμηκύνω, 47
μηρός, 135, 185, 200, 221,
320
μήτηρ, 82, 218
μήτρα, 98, 125, 156, 211,
229, 232, 326, 327
μίγνυμι, 149, 305
μιμνή(ι)σκω, 134, 184
μισέω, 169, 219, 266, 277,
283, 304, 336
μίσηθρον, 279
μίσημα, 283
μισοπόνηρος, 133
μίσος, 280, 304

μίτος, 184, 263
μνεμονένω, 138, 241
μνήμη, 201
μνημογεύω, 201, 229
μοι δεῦρο, 216
μοι προσέρχομαι, 214
μολύνω, 252
μόνιμος, 157
μόνος, 201
μυελός, 113, 165
μυκτήρ, 171
μύξα, 81
μυρικοῦν, 282, 283
μυρικόω, 274

N

νατέλλω, 130
νεκρός, 286
νέμω, 118, 186
νεῦρα, 202, 285, 286
νήστης, 311
νικάομαι, 202
νίκη, 250
νοσέω, 155
νόσος, 280, 302
νοῦς, 46, 113, 191, 196, 256,
272, 287, 289, 290, 294,
300, 336
νυκτοάλημα, 254
νώτος, 45, 232
νωχελεύομαι, 256

Ξ

ξιφηφόρος, 170
ξίφος, 183

O

όδους, 148
οδύνη, 139, 140, 141
οικία, 58, 132, 133, 144,
157, 168, 171, 178, 184,
188, 189, 191, 193, 194,
195, 197, 218, 220, 223,
226, 266, 275, 280, 336,
342
οίκοθεν, 111
οἶκος, 56, 224, 238
οἰστράω, 105, 200
οἰστρογενέτωρ, 167
οἰστρος, 167
οἴστρος, 148, 209
ὄλλυμι, 138

ὀλόκληρος, 155
ὀμείλια, 290
ὀμιλέω, 134, 287
ὄμμα, 83, 113, 173, 174
ὀμόστεγω, 342
ὀμφαλός, 113, 149
ὀνειδίζω, 291
ὀνειραιτέω, 121, 170, 171
ὀνειρατοποιέω, 174
ὀνειροπεμπώ, 41, 56, 121,
168, 170, 171, 174, 214,
215
ὀνειροπομπός, 168
ὀνειρός, 51, 120, 177
ὀνειρώττω, 134
ὄνυξ, 113
ὀπισθάγκωνα, 183
ὄρασις, 183
ὀργή, 268, 287, 289, 290
ὀργίζω, 288
ὄροφος, 166
οστέον, 113, 216, 286
ὄσια, 337, 339, 341, 342,
343, 344
ὄσφυς, 70, 323
ὀφθαλμός, 46, 183, 184, 267,
275, 293
ὀχεύω, 224
ὄψις, 305
ὄψομαι, 263

Π

πάθος, 252, 336
παιδέρωτα, 168
παιδίσκε, 335, 336
παῖς, 337, 343, 344
παῖς, 249, 271
παλλαικίδι, 308
παναγρυνία, 45
πανδαμάτειρα, 146
πανδυνάστης, 202
πανοπαῖος, 46, 173
πάντα τὰ γεγραμμένα τελέω,
212
παντεπόπτης, 218, 221
παντοκράτωρ, 55, 57, 157
παραδίδωμι, 201, 256, 285,
286, 287, 289, 290, 291
παράδοξος, 347
παρακατατίθημι, 184, 188,
191, 193, 195, 197, 259
παρακούω, 57, 145, 184,
189, 191, 193, 194, 196,
199, 218, 220, 221, 238
παραλαμβάνω, 201
παραλλάσσω, 142

παραλόγως, 347
παραλύω, 286
παραμένω, 116
παράπτω, 40
παρατίθημι, 293
παράψιμον, 128
παράψιμος, 129
πάρειμι, 147
παρέρχομαι, 343
παρέχω, 144
παρθένος, 111, 122, 146,
147, 172, 173, 174, 176,
184, 188, 191, 193, 195,
197, 259
πάροδος, 275, 293
παροιστράω, 171
πατάσσω, 83
πατήρ, 82, 218, 249
παύω, 347
Πειθώ, 172
πεινάω, 112, 179
πεῖρα, 184, 189, 191, 200
πέκω, 218
πελάζω, 185, 200
πέλημα, 184
περιάπτω, 39, 315, 316, 317
περίδω, 263
περιελάυνω, 212
περιελίσσω, 109, 121
περικυκλέω, 109
περιπατέω, 113, 178, 286,
287
περιπέπλομαι, 167
περίφοβος, 133
περονάω, 184
πεσσός, 178
πήγνυμι, 184
πιάζω, 82
πικρά, 300
πιμπράω, 339, 340, 342
πίνω, 59, 60, 61, 82, 113,
130, 134, 156, 170, 172,
184, 188, 189, 191, 193,
194, 197, 218, 223, 311,
347
πιστικός, 157
πίστις, 304
πλεύμων, 286
πλευρά, 113, 126
πλευράν, 115
πλευρόν, 326
πλήν εγώ, 255
πλήν εγώ μόνος, 82, 184
πληροφορέω, 215
πλούσιος, 55
πνεῦμα, 41, 56, 89, 113, 118,
138, 143, 144, 145, 158,

171, 177, 179, 193, 194,
212, 216, 266, 277, 304
πνευματιγλάτος, 143, 145
ποθέω, 56, 134, 138, 176,
185
πόθος, 144, 145, 209, 218,
304
ποιέω, 46, 48, 53, 55, 56, 57,
58, 63, 65, 82, 87, 111,
113, 115, 121, 133, 139,
140, 141, 151, 166, 171,
177, 179, 184, 188, 189,
191, 193, 198, 202, 210,
212, 215, 218, 256, 266,
289, 340, 347
πόλεμος, 277
πονηρία, 337
πορεύω, 177
πόσις, 252
ποτήριον, 63, 64
πότιμος, 60, 89
πότισμα, 61
ποτόν, 60, 61, 62, 343
ποτός, 138, 293
πούς, 45, 126, 134, 149, 167,
168, 202, 214, 218, 255,
268, 292, 294, 295
πράγμα, 120, 257
πράξις, 256
πράσσω, 48, 56, 120, 121,
170, 171, 172, 219, 256
προγεγραμμένος, 57
πρόθυρον, 147, 148
προκυλινδέομαι, 42
προλείπω, 147
προπίνω, 310
πρός ἐμέ έρχομαι, 114
πρός τινά έρχομαι, 140
προσγέλαω, 90
προσέρχομαι, 169, 287
προσέρχω, 113
πρόσθεμα, 200
προσπέμπω, 287
προσπενπομένος, 287
προσπίπτω, 335
προσποιέω, 113
πρόσταγμα, 133
προστάσσω, 118, 186
πρόσωπος, 130, 179, 267
πρώκτος, 267
περόειδής, 58
περοφυής, 56
πτέρυξ, 47, 48, 49
πτοέω, 57
πυγή, 184, 293, 294
πυγισθῆναι, 184, 188, 191,
193, 195, 200
πύλη, 146, 171, 224, 266

πυλών, 109, 169, 178, 195
πύρ, 46, 56, 82, 109, 110,
114, 118, 121, 131, 147,
148, 167, 169, 171, 172,
176, 179, 186, 223
πυρετός, 240
πυρίβουλος, 147
πυρίπνος, 146, 172
πυρφοίταω, 147
πυρώ, 43, 82, 111, 112,
131, 138, 143, 144, 145,
149, 158, 193, 194, 209,
280
πυρσόπνευστος, 143
πυρφέρω, 186

P

‘ράβδος, 112, 121, 132, 252
‘ρηξιτύλη, 147
‘ρήσσω, 144
‘ρίζοποιος, 233, 234, 235
‘ροπή, 143
‘ρούομαι, 250
‘ρύπος από ωτίου, 317

Σ

σαρκοβόρος, 171
σαρκοφάγος, 113
σάρξ, 172, 174, 202, 286
σε μόνος, 229
σήψις, 302
σκόλοψ, 179
σκορπίζω, 277
σκοτοδίνη, 252
σκοτόω, 82, 138
σκύζα, 302
σπάρτον, 256, 263, 322
σπείρω ‘υδωρ, 232
σπέρμα, 229, 310, 311, 317
σπευδαιότερον, 249
σπλαγχνικός, 179
σπλάγγνον, 63, 64, 113, 114,
184, 189, 191, 198, 209,
216, 286
στάσις, 130, 336
στέγος, 339, 341, 343, 344
στέργω, 113, 184, 188, 191,
215, 219
στιῆθος, 45, 113, 179, 183,
187
στηθύνιον, 232
στίζω, 139, 141

στόμα, 121, 125, 126, 137,
155, 171, 184, 200, 267,
317
στοργή, 84, 197, 218, 289,
291
στρέφω, 57, 149, 165, 166,
167, 179
στροφεύς, 179
στροφέω, 274
στυγερός, 177
στυγέω, 147
στύω, 325
συγγίγνομαι, 229, 230, 290
συγκαταμίγνυμι, 98
συγκοιμάομαι, 290
συλλαμβάνω, 218, 221, 314
συλληπτικός, 314
σύμβιος, 132, 133
συμβιόω, 133, 346
συμεσθίω, 290, 343, 344
συμπίνω, 290, 344
συνανάγκαζω, 185
συνανακλίνομαι, 291
συναναπίπτω, 289, 290
συνάπτω, 185
συναρμόζω, 185
συνδέω, 184
συνεπιθέλω, 335
συνέρχομαι, 196
συνέχω, 201
συνήθεια, 289, 290
συνκαταγηράσκω, 259
συνλαμβάνω, 201
συνμίγνυμι, 200, 215, 255
συνόμενος, 177
συνουσία, 138, 166, 200,
218, 220, 221, 252, 293
συνουσιάζω, 311
συνσάνοντες, 290
συντελέω, 144
συντίθημι, 120, 121
συνφωνέω, 47
σύρω, 138
σφίγγω, 148
σφραγίζω, 46
σώμα, 115, 127, 144, 169,
174, 218, 248, 267, 268,
280, 286, 292, 295, 336,
347

T

τα ‘εαυτῆς, 134, 199
τα ‘εαυτῆς κτήματα, 144
τα αὐτῆς, 219
ταινία, 40
ταραχή, 277

τείρω, 147
 τέκνον, 138, 147, 212
 τέλεια, 83, 84, 130, 149, 219, 221, 223, 226, 339
 τελετή, 56
 τελευτάω, 155
 τελέω, 47, 56, 58, 83, 84, 89, 112, 121, 130, 137, 149, 171, 172, 177, 185, 198, 199, 200, 201, 202, 212, 216, 218, 219, 220, 221, 223, 226
 τελέω ἐπαιοδῆν, 216
 τέλλω, 144
 τέλος, 259
 τετραπρόσωπος, 172
 τήκω, 134, 138, 149, 194, 216
 τι κακὸν ἀκούω, 202
 τι κακὸν βλέπω, 202
 τίλλω, 226
 τιμωρέω, 261, 343
 τιμωρία, 45, 173, 175, 304, 343
 τις ἀλ(λ)α, 337
 τιτθίον, 267
 τοκεύς, 147
 τόνος, 285
 τόξον, 56
 τόξον ἐντείνω, 196
 τράπεζα, 341
 τράπεζα ἱλαρά, 336
 τράπεζαν, 339
 τράχηλος, 45, 168, 175, 183, 187
 τρέμω, 133, 144, 188, 193, 196, 197
 τρέπομαι, 113
 τριαύχην, 171
 τρικάρανον, 146, 147, 171, 172, 176
 τρικαρανοστρεφός, 143, 145
 τρίξ, 184, 189, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 214, 226, 286
 τριπρόσωπος, 121, 171, 173
 τρομερός, 184, 188, 191, 193, 196
 τρομέω, 196
 τρώγω, 134
 τύπων μεταζήτεω, 177

Υ

ὕβρις, 280
 ὕμῆν, 120, 121
 ὑπάγω, 127

ὑπακούω, 58
 ὑπερηφανία, 134
 ὑπερτίθημι, 219
 ὑπήκοος, 197
 ὑπηρετέω, 118, 135, 177
 ὕπνος, 110, 112, 147, 156, 157, 171, 177, 178, 179, 184, 188, 191, 193, 194, 196, 197, 215, 218, 220, 224, 238, 244, 293
 ὕπνώω, 197
 ὑπογαστριον, 184
 ὑποδέχομαι, 337
 ὑποκατέχω, 304
 ὑποπτήσω, 202
 ὑποστρώννυμι, 179
 ὑποταγή, 168
 ὑποτακτικός, 245
 ὑποτάσσω, 57, 133, 178, 189, 191, 197, 245, 256
 ὑπουργός, 185
 ὑποχόνδριος, 184, 218, 220
 ὑψαύχην, 146

Φ

φαίνω, 258
 φαντάζω, 214
 φάντασμα, 175
 φαρμακεύω, 252
 φαρμακός, 40, 83, 187, 251, 252, 340, 342, 343
 φάσμα, 146
 φέρω, 184, 189
 φεύγω, 130, 335, 336
 φεύγω ἔξω, 187
 φθείνω, 139, 140, 141
 φθείνω ποιέω, 140
 φθοροποιός, 266
 φιλαγρύπνεω, 147
 φιλέω, 40, 55, 61, 63, 64, 65, 82, 83, 87, 89, 111, 112, 113, 114, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 166, 168, 169, 179, 184, 185, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 212, 213, 218, 219, 223, 226, 229, 243, 253, 268, 277
 φίλημα, 252, 268
 φιλία, 54, 84, 90, 92, 132, 133, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 179, 196, 197, 202, 209, 214, 218, 219, 220, 221
 φίλος, 82, 212

φιλότης, 83, 147, 148, 149, 249, 250
 φιλτροκατάδεσμος, 183, 200, 222
 φίλτρον, 34, 40, 60, 81, 82, 86, 87, 92, 93, 145, 193, 213
 φλέγω, 143, 144, 145, 147, 167, 178, 209
 φλογίζω, 113
 φλόξ, 118, 171, 172, 186
 φλώξ, 115
 φοβέομαι, 40, 184, 188, 191, 214
 φοβερός, 132, 144, 172, 177, 184, 188, 191, 193, 196, 252, 275
 φοβέω, 133, 185, 347
 φόβος, 57, 133
 φρήν, 57, 130, 144, 147, 171, 186, 193, 227, 242, 256, 272
 φρικτός, 143, 171, 177, 196
 φρίσσω, 172, 197
 φρόνησις, 256
 φρύγω, 113
 φυσικλειδίον, 229
 φύσις, 109, 111, 112, 173, 174, 179, 184, 194, 200, 218, 220, 230, 294, 317

X

χαλεπός, 240, 336
 χαλέπτω, 226
 χαλκή, 184
 χαρά, 336
 χαρίζομαι, 134, 199, 219, 243
 χάρις, 55, 57, 81, 130, 131, 212
 χαριτησίον, 40
 χαριτόω, 55
 χείλος, 185
 χείρ, 56, 57, 83, 121, 130, 131, 134, 149, 167, 168, 183, 184, 218, 220, 268, 292, 294, 295
 χελύνη, 253
 χήρα, 259
 χλωρός, 115
 χόλος, 304
 χρυσοκόμα, 118, 186
 χρυσωβέλλος, 233, 234, 235
 χρυσώκωμος, 233, 235
 χωρέω, 268
 χωρίς, 196

Ψ

ψαύω, 128
 ψυχή, 83, 91, 97, 98, 111,
 113, 117, 134, 137, 138,
 142, 143, 144, 145, 147,
 149, 156, 158, 162, 167,

A

A, 137, 334
 A A A A A A, 131
 AA, 105, 192, 280, 334
 AAA, 125, 127, 137, 280
 AAAA, 241
 AAAAA, 57, 105
 AAAAAA, 280
 AAAAAAA, 156, 166, 194
 AAAÊ . EÊ, 280
 AAIEÊIII, 280
 AAIÔ, 156
 AAMASI, 120
 ABADAÔT..IÔBADAÔN,
 144
 ABAÔS, 139
 ABAÔTH, 132, 133, 136,
 137, 140, 153, 176
 ABAR, 99
 ABARI, 145
 ABATHARAI, 118
 ABBÊLOLÔR, 153
 ABDIDANPITAAU, 120
 ABERAMENTHÔOU, 45
 ABERAMENTHÔOULERT
 HEXANAXETHRELUO
 ÔTHNEMAREBA, 193
 ABERAMENTHÔOUTHLE
 RTHEXANAXETHRELT
 HUOÔTHNEMAJREBA,
 275
 ABERAN, 224
 ABERIDOUA, 177
 ABERIPHNOUBA, 177
 ABERRAMENTHÔ, 111
 ABIRBOLONCHITHI, 45
 ABLA, 38, 192
 ABLAEAA ., 105
 ABLAMGOUNCHÔTHÔ,
 179
 ABLANATHANA, 131, 192
 ABLANATHANALBA, 57,
 64, 135, 137, 145, 166,
 192
 ABMENTHÔ, 120
 ABRA, 114
 ABRAAM, 110

168, 171, 176, 177, 184,
 193, 194, 198, 202, 209,
 211, 216, 218, 220, 237,
 240, 248, 254, 267, 280,
 285, 287, 289, 290, 294,
 295, 340
 ψύχω, 286, 287, 289, 290
 ψωλίον, 267

ABRAHME, 38
 ABRAÔ, 321
 ABRASAKS, 73, 107
 ABRASAX, 45, 57, 64, 82,
 97, 98, 101, 105, 113, 115,
 137, 145, 166, 169, 179,
 184, 188, 191, 193, 196,
 197, 218, 221, 241, 257,
 285
 ABRAT, 184
 ABRATH, 188
 ABRATHIAÔ, 115
 ABRATHIAOU, 230
 ABRAUATH, 334
 Abraxas, 184
 ABRIÊL, 128
 ABTHÔÔTH, 166
 ACHAI, 119, 186
 ACHAIL, 120
 ACHAIPHO, 186
 ACHAIPHÔ, 144
 ACHAPA, 167, 168
 ACHCHACH, 145
 ACHCHARITÔNÊ, 177
 ACHCHERIMA, 120
 ACHCHÔR, 145
 ACHE, 82
 ACHÊMACHOU, 61
 ACHEÔPÊTHITHOU, 196
 ACHERAIRA, 286
 Achéron, 177
 ACHILTHTHEE, 185
 ACHIÔNOUTH, 137
 ACHLAL, 218, 221
 ACHMAGE, 167
 ACHÔ, 139
 ACHÔR, 137, 144
 ACHORSÔTHIA...., 89
 ACHRAMMACHALALA .
 E, 99
 ACHTI, 58
 ACRA, 147
 ACROCODÊRE, 147
 ADETA, 183
 ADONAEI, 235
 ADÔNAI, 57, 58, 64, 65, 89,
 97, 98, 105, 115, 118, 131,

Ω

ώθέω, 138
 ὤμος, 177, 187
 ὠμοφάγος, 177
 ὠχρός, 286
 177, 178, 185, 191, 195,
 199, 218, 221
 Adonai, 98
 ADONAI, 98, 113, 114, 147,
 188, 191, 193, 275
 ADONAI, 194
 ADÔNAIE, 128, 167, 168
 ADÔNAIOS, 197
 ADONAIOS, 196
 ADÔNAIOS, 139, 141, 197,
 199
 ADÔNAIÔS, 241
 ADÔNAIOU, 188
 ADONE, 109
 ADÔNEAI, 57, 58
 ADÔNÊS, 252
 Adonis, 148, 184, 193, 195
 ADTHA, 139
 AE, 192, 287
 AÊ, 116, 220
 AEA, 286
 AÊAÊ, 192
 AÊAÊAÊÊIA, 280
 AEBITHÔ, 120
 AEËIOUÔ, 62, 137, 280
 AEËIOYÔ, 40, 137, 144,
 192, 334
 AEETHI, 82
 AÊI, 116, 186
 AEIÔ, 194
 AÊL, 183, 251
 AENÔTORÔ, 105
 AEO, 194
 AEÔAEAEÔ, 194
 AERCHTHATHOUMI, 184
 AÊTH, 183
 AEYEA, 137
 AEYIA, 161
 AEYÔ, 174
 AGRAMARI, 131
 AĤ, 38
 AĤQ, 38
 AI, 105, 114, 117, 119, 136,
 144, 167, 280
 AIANAPHA, 194
 AIAÔ, 137
 AIDOUNAX, 177
 AIÊ, 116, 119, 144, 186, 280

AIEYOÛ, 161
 AIÉYO, 161
 AII, 40, 138
 AIÔ, 114, 116, 137
 AIÔIAÔIIIAAAÔ, 137
 Aiôn, 275
 Aiôn des Aiôns, 40
 AIPHNÔSABAÔ, 200
 AISRAMÔA, 105
 AIUAUEÔ, 194
 AKARNACHTHAS, 229
 AKÊ, 256
 AKÊCH, 127
 AKETORIMISEPHONYMI,
 140
 AKHAKHA-NBY, 37
 AKHKHY, 37
 AKOUBORERA, 196
 AKRAMMACHAMAREI,
 64, 96, 192, 197
 AKRAMMACHAMARI,
 135, 137
 AKRAMMACHAMMARI,
 145
 AKRAMMACHARI, 218,
 221
 AKREMPHTHO, 120
 AKROUROBORE, 144, 214
 AKROUROBORÊ, 196
 AKRYRO-BORE, 38
 AKTIÔPHI, 147, 148, 196
 AKTIÔPHIS, 170, 216
 AKTIÔPIS, 173, 174
 ALA..PHENÔTH, 221
 ALABACHALÊL, 54
 ALALACHOS, 143
 ALAÔ, 334
 ALAUBÊTÔ, 211
 ALAOUS, 114
 ALARÔ, 280
 ALBANAGHAMBRE, 247
 ALCHEINÊ, 287, 290
 ALDE, 120
 ALECHMEIÔTH, 153
 ALELADA, 212
 ALÊTH, 137
 ALILAMPS, 218
 ALILEMPS, 220
 ALIMBEU, 152
 ALIS, 144
 ALKEINÊ, 289
 ALKMOURI, 185
 ALKOUMI, 241
 ALLALETHÔ, 176
 ALLANTH, 159
 ALLÊCH, 143
 ALO, 280
 ALÔ, 212
 ALÔIA, 139
 ALTHAKA, 112
 ALYÊAÊL, 212
 AMA, 167
 AMALAXA, 139
 AMARA, 263
 AMARACHTHI, 185
 AMARDA, 193
 AMARÔ, 171
 AMARZA, 184, 189
 AMAZE, 197
 AMBRATH, 193
 AMELCHERIBIOUTH, 173
 Amen, 58, 326
 AMEN, 144, 263
 AMENBOL, 120
 AMESÔTSIER, 247
 AMICHAMCHOU, 326
 AMIM, 156
 AMISPHYRIS, 105
 AMMOPHORIÔN, 257
 AMONSOE, 114
 AMÔTILÔ, 140
 AMOU, 156
 Amoun, 37
 AMOUN, 48, 120, 136
 AMOUNABREÔ, 183
 AMOURACHTHÊ, 194
 AMSIETHARMITHAT, 123
 ANAGKÊ, 136
 ANASÔCH, 137
 ANATHANA, 166
 ANATHRA..., 214
 ANAXIBOA], 169
 ANEBÊTH, 285
 ange, 110, 118, 137, 175,
 214, 326
 anges, 118
 ANI ..., 334
 ANNE, 144
 ANNOUCHEÔ, 144
 ANOA, 93
 ANOCH, 103, 114, 127,
 136, 144, 286
 ANÔCH, 137
 ANOCHÔ, 113
 ANOK, 93
 ANOU, 82
 Anoubis, 115, 188, 191
 ANOUIPHÔ, 136
 ANOUP, 127
 ANOUPHI, 137
 ANOUR, 89
 ANOURIN, 114
 ANTERÔ, 120
 Anteros, 99
 ANTOGRATOR, 73
 Anubis, 36, 37, 134, 144,
 148, 155, 177, 184, 193,
 195, 226, 232, 247, 248
 AÔ, 117, 166, 185, 192, 257
 AÔA, 116
 AÔABRASAX, 137
 AOAIA, 280
 AÔBAR, 184
 AOBÊS, 184
 AOCHÊ, 285
 AÔÊA, 138
 AÔI, 57, 137
 AÔIA, 184
 AÔIAÔ, 137
 AÔOE, 192
 AÔREL, 57
 AOSTRACHIN.AMOU, 144
 AÔTH, 132, 133, 136, 137,
 185, 194
 AÔYOIÊE, 137
 APÊIËNIARAPH, 100
 APERMA, 45
 Aphrodite, 53, 57, 59, 91,
 110, 148, 167, 172, 185,
 195, 196, 210, 214
 APHROÛL, 334
 APHTHECHENBÔCH, 120
 Apis, 275
 APO, 140
 APOIKAILEMOUR..., 286
 APOMPS, 45, 111, 266, 275,
 286
 APOMX, 287, 289, 290
 APÔPSI, 265
 APOPSS, 277
 APOUOROTH..., 90
 APRAPHÊS, 252
 APS, 136
 APSABARA, 255
 APSÔCH, 139
 APSOIER, 119
 APSQPS, 273
 APTHE, 38
 APTOUMI, 145
 AR, 257
 ARAAS.S., 57
 ARACHRAUCH...OU, 139
 ARAKSE, 100
 ARAME, 144
 ARARACHARARA, 141,
 168, 241
 ARARARACHARARA,
 304
 ARAREBAICHI, 137
 ARATÔPHI, 263
 ARBAIÊTH, 82
 ARBANTHALA, 73

ARBATHIAÔ, 110, 114, 176
 ARBATIAOTH, 197
 ARBIÔTH, 263
 ARBRATHIABRI, 215
 ARCHEDAMA, 201, 202, 241
 ARCHEREPHTHOUMI, 120
 ARCHIS, 196
 ARCHITÔR, 137
 ARCHÔMILAK, 257
 ARCHOOL, 257
 ARDIMALECHA, 118
 AREOBAZAGRA, 221
 Arès, 183
 ARESKILLIOUS, 65
 ARI, 38, 127, 137
 ARIAHA, 38
 ARIAMYSI, 123
 ARIANTA, 120
 ARIOATHÔRMENERTI OUMAI, 334
 Aristè, 177
 ARITHOSAAAAA, 280
 ARKABERRÔTH, 137
 ARMACHA, 196
 ARMARE, 334
 ARMATRÔAEA, 280
 ARMIQYT, 123
 ARNAI, 57
 ARNAIAUSAIA, 280
 ARNARAX, 334
 ARNTHI, 137
 ARÔ, 280
 AROA, 256
 AROBREITHA, 277
 ARÔCHÔ, 120
 ARÔNBARA, 321
 AROUËR, 114, 137, 145
 AROUZAR, 40
 AROUZORON, 45
 ARPHE, 229
 ARPHEIMAXE, 153
 ARPHOOL, 257
 ARPI-HPE, 38
 ARPOPSYG, 127
 ARRÔRIPHRAZI, 149
 ARRÔRIPHRAZI, 40
 ARSAMÔ, 137
 ARSENOPHRÊ, 145, 196
 ARTAZABATHOS, 143
 Artémis, 146, 171, 196
 ARYBIBAÔ, 280
 ASCHELIDONÊTH, 48
 ASCHEPHAR, 285
 ASÊÊAÊI, 58
 ASISINÊITH, 137
 ASKATANTHIRI, 161
 ASKEI, 263
 ASKI, 196
 ASNAI, 246
 ASÔCH, 137
 ASÔR, 161
 ASÔRÊTERIÔNICH, 137
 ASRÔ, 120
 ASSALKÊ, 177
 ASTAZABATHOS, 143
 ASTÔ, 126
 ATAEL, 38
 ATAM, 73
 ATAPH, 277
 ATATÊT, 109
 ATEËS, 173
 ATEPHTHO, 57
 ATHA, 89
 ATHALLALAPH, 167
 ATHAPHELAMI, 285
 ATHARBAIÔ, 137
 Athéna, 64, 210
 ATHERESPHILAUÔ, 194
 ATHIACHIÔOUËNOU, 61
 ATHIASKIRTHO, 280
 ATHINEMBÊS, 143
 ATHOM, 115
 ATHÔR, 136
 ATHÔTH, 185
 ATHOUIN, 109
 ATHRAMO, 334
 ATHRÔA, 139
 ATHRÔER, 247
 ATHROI, 247
 ATHRYÔ, 334
 ATHRYPH, 265
 ATHTHA, 196
 ATHTHOUIN, 185
 AUEBÔTHI, 118
 AUT, 127, 233, 234
 AUTALLALLA..., 289
 AUTHEIOKRA, 140
 AX, 136
 AXIAÔTHAZAR, 139
 AY, 192
 AYHO, 38
 AZAÊL, 143
 AZARACHTHARAZA, 167
 AZÊL, 144
 B
 B..., 103
 BAAAAAAAAAAAA, 280
 BAARA, 156
 BABAIÊ, 290
 BABAUBAR, 114
 BABOUA..., 241
 BABOURÊ, 257
 BABOUTH, 58
 BABRAÔTH, 231
 BABRITHÊEATH, 196
 Bacchus, 86
 BACHAM, 145
 BAI, 175, 241
 BAÏBAÏ, 114
 BAIBÔ, 46
 BAIMEBOTÊSAI, 140
 BAIN, 156
 BAINAARA, 156
 BAINCHÔÔCH, 137
 BAIÔOR, 137
 BAIÔR, 137
 BAIÔTH, 189
 BAIOLBAI, 224
 BAITOKARAKÔPTO, 175
 BAKAKSIKHEKH, 38
 BAKAÔ, 156
 BAKAXICHYCH, 162, 257
 BAKERBÊTH, 137
 BAKHA, 88
 BAL, 142, 280
 BALAMIN, 184
 BALAÔ . BEÔ, 221
 BALCHÔSETH, 111
 BALÊMAÊTH, 136
 BALEÔ, 218
 BALIABA, 177
 BALKMO, 38
 BALLABALKHA, 181
 BAMESEN, 40
 BAPH, 112, 185
 BAPHAIÊ, 49
 BAPHAR, 199
 BAPHRENDEMOUN, 112
 BARA, 137
 BARAI, 142
 BARASTHROMOUAI, 144
 BARATHATH, 196
 BARBA, 49
 BARBACHA, 166
 BARBADÔNAI, 194
 BARBAL, 144
 BARBAR, 58, 114, 185
 BARBARAI, 136, 166
 BARBARAPHARAGGÊS, 196
 BARBARARA, 196
 BARBARAS, 55
 BARBARATHA, 196
 BARBARATHAM, 188, 196, 197, 199, 241
 BARBARE, 212
 BARBARIAÔTH, 196
 BARBARIE, 99

BARBARITHA, 184, 188,
 191, 193, 195
 BARBARITHAM, 193
 BARBARTHIAÔ, 257
 BARBATHIAÔ, 217, 220
 BARBATÔNAIAI, 194
 BARDÊTEIS, 334
 BAREM, 100
 BAREÔ, 148
 BARESHAK, 276
 BARI, 38
 BARICHAMÔ, 145
 BARIOTH, 197
 BARIÔTH, 196
 BARITHAAM, 193
 BARÔ, 177
 BAROUCH, 191, 195, 196,
 197, 199
 BAROUCHA, 197, 199
 BAROUCHAMBRA, 184,
 188, 193
 BARPCHARAGGÊ, 188
 BARPCHARAGGÊS, 144,
 145, 241
 BARPCHARANGGÊS, 184
 BARPCHARGGES, 193
 BARRABAU, 137
 BARZA, 148, 149
 BARZOU, 175
 BASA-ETHORI, 37
 BASAÔTH, 286
 BASARA, 144
 BASDOUMA, 275, 277
 BASELE, 273
 BASMA, 167, 168
 BASOUCHA, 286
 BASPHEHÔÏ, 265
 BAST, 48
 BATHABLEOUCHACHI,
 139
 BATHAR, 136
 BATHARAR, 144
 BATHARIBATH, 48
 BATHI, 114
 BATHIABÊL, 215
 BATHIAÔ, 257
 BATHOU, 45
 BATHRAËL, 144
 BATHYPTNOU, 175
 BATRIOU, 266
 BAUANECHTHEN, 119
 BAUBARABAS, 176
 Baubô, 146, 195
 BAUBÔ, 40, 196, 214
 BAUZACHAM, 143
 BAXYXSIXYX, 36
 BE, 102
 BECHOCH, 136
 BÊDLIA, 252
 BÊIGAMA, 137
 BÊL, 142
 BELECHAS, 125
 BELENÊA, 143
 BELERTHI, 233, 234
 belette, 76
 Belf, 154
 BELIAM, 143
 BELTEPIACH, 57
 BELTHÔ, 120
 BEN, 232
 BEÔTH, 193, 194
 Bepty, 287, 290
 BERBAISÔ, 144
 BERBAL, 241
 BERIAMBEBÔ, 168
 BERIAMBÔ, 168
 BÊTH, 265
 Betpy, 289
 BHRIENTHE (?)GH, 265
 BI, 185
 BIA, 136, 185
 BIANDATHRÊ, 169
 BIASSANTRA, 196
 BIBIBE, 194
 BIBIOU, 58, 102, 136, 162,
 255
 BIBIOUTH, 194
 BIL, 120
 BILKATRI, 131
 BIMAT, 111
 BIOMBILLON, 148
 BIÔTH, 136
 BIOTHÊ, 185
 BIOU, 141, 162
 BIOURA, 137
 BIRA-AQHL, 66
 BIRAGATH, 66
 BIRAGETH, 66
 BIRBAT, 123
 BIRBÊ, 136
 BIREIBAMETIRA, 159
 BLAMOUNITH, 136
 BLATHANABA, 166
 BLATHATH, 137
 BLICHIANEOI, 184
 BOASARAOU, 144
 BÔEAI, 195
 BQEL, 37
 BOILÔTH, 137
 BOL, 120
 BOLBÊ, 221
 BOLBEBÔTH, 221
 BOLBÊE, 221
 BOLBEÔ, 218
 BOLBEÔCH, 218
 BOLBEÔTH, 221
 BOLBESRÔ, 218, 221
 BOLCHOSÊTH, 45, 120,
 136, 275, 277, 285, 286,
 291
 BOLCHOZÊ, 145
 BOLGHOSÊTH, 273
 BÔLGHÔSÊTH, 265
 BOLPHAI, 120
 BOLSAK, 227
 BONCHAR, 251
 BÔRARA, 277
 BORBORBA, 49
 BORBOROPHORBA, 176
 BÔRÔ, 144
 BOPHOR, 49
 BÔRPHÔR, 49, 196
 BOPHORBA, 196
 BOPHORBA..., 290
 BOPHORBABARPHOR-
 A...BABORARBABAIÊ,
 289
 BÔRPHÔRBABARPHORB
 ARBARPHORBABARP
 HORBABAIÊ, 287
 BOPHOROPHORBA, 176
 BOSOU, 136
 BOUBASTI, 63
 BOUBITHA, 241
 BOULLON, 175
 BOULOMENTHOREB, 218
 BOUOPHORBE, 147
 BOURREPHAÔMI, 177
 BOUZA, 241
 BRABARTHAM, 191
 BRAG, 265
 BRAGH, 265
 BRAIÔCHIÔ, 334
 BRAK, 38
 BRAL, 214
 BRAÔSA, 196
 BRASAKHS, 88
 BRAUPÔPA, 137
 BREISON, 82
 BRÊLAX, 119
 BREMA.I, 220
 BRIAÔ, 196
 BRIAPS, 275
 BRIAS, 38
 BRIDÔ, 183
 BRIMIAÔ, 217
 Brimô, 173
 BRIMÔ, 46, 233, 234
 BRIMÔN, 46
 BRINTATÊNÔPHRI, 40
 BRISKULMA, 40
 BRITH, 196
 BRITTANDRA, 144
 BYEL, 37

BYTHOU, 173
BYX..., 334

C

CALLIDÊCHMA, 147
caractères, 33, 34, 35, 41, 66,
67, 73, 78, 80, 83, 87, 94,
96, 99, 100, 102, 123, 126,
131, 139, 153, 175, 185,
199, 223, 239, 247, 254,
264, 265, 273, 276, 278,
300
CASONNAKA, 255
CEMECILLAM, 204
CH..SEÔ., 201
CHA, 92, 233, 234
CHABAHO, 37
CHABARAAM, 197
CHACH, 145
CHACHAR, 137
CHACHCHÔ, 145
CHACHTH, 251
CHAËL, 251
CHAKE, 127
CHALACH, 145
CHALBAN, 119
CHALIOUBÊ, 233, 234,
235
CHALOUMBRA, 196
CHAMARCHÔTH, 144
CHAMMAR, 65
CHAMNEUS, 115
CHANACH, 241
CHANACHOUÔRRÊLOU
KOUMPHA, 90
CHAÔR, 278
Chaos, 171, 177
CHAÔSOUNISOU, 120
CHAOUCH, 136
CHAPEA, 137
CHAPTOUMÊ, 145
CHARABRA, 145
CHARACHÔCH, 145
CHARACHÔOTENACHÔ
CHEU, 145
CHARACHPTOU, 145
CHARAKÔ, 167, 168
CHARBATHA, 233, 234
CHARCHAR, 147
CHARIEMOCHTH, 93
CHARIEMOUTH, 92
CHARIS, 63
CHAROUËR, 168
CHASAR, 87
CHAUNA, 116
CHÊASMÊPHIS, 45

CHEIAMÔPSEI, 51
CHEIÔSÔN, 153
CHELÊTHICHITIATH, 120
CHELOMBRA, 193
CHELOUMBRA, 188, 191
CHENMBRA, 184
CHENNEITH, 101
CHENNEOPHEOCH, 218
CHEOUCH, 92
CHEOUCHCHA, 93
CHERMARI, 218, 220
CHERNOUTH, 171
CHÊRÔEI, 326
CHIBÊRTHYLITHA, 145
CHIIIIII, 50
CHILOKÔPTO, 175
CHIMMI, 139
CHIMNOUTH, 136
CHIMNOUTH, 120
CHINEI, 136
CHIÔ, 144, 145
CHIÔCHA, 145
CHITRE, 38
CHLABATAR, 137
CHMÊCHEEMEAY, 137
CHMÊMINOUTH, 125
CHMOUIE, 137
CHMOUMAÔPHI, 40
CHMOUÔPH, 218, 221
CHMOUÔR, 145
CHNEMBO, 208
CHNÊMEÔPS, 58
CHNOUCHIOCHOIME,
120
CHNOUM, 263
CHNOUPH, 114
CHNOUPHNEN, 120
CHÔ, 120, 137
CHOADOUSTRÔ, 90
CHOBOUE, 183
CHÔCHEILÔPS, 286
CHOIRIXIÊ, 170
CHOIX, 40
CHOLAS, 144
CHOLBAS, 278
CHOMARCHÔCH, 90
CHÔMASÔ, 263
CHÔNOUTH, 233, 234
CHOÔÔ, 185
CHÔOS, 242
CHÔOUCH, 136
CHOUUCHORPHI, 136
CHÔRACHARACHÔR,
145
CHORBAI, 136
CHORBATH, 278
CHORBORBATH, 214
CHORITGRÊE, 137

CHORTOMNOUTH, 120
CHÔSOËTH, 136
CHOUCH, 137
CHOUCHAÔ, 326
CHOUCHE, 136
CHOUCHOTHI, 136
CHOUMIOI, 118
CHOUPHAR, 65
CHOUTIAI, 114
CHÔX, 136
CHPHOURIS, 255
CHPHYRIS, 200
CHRAEIÔ, 137
CHRARA, 252
CHREIMIEI, 144
CHRÊMLA, 144
CHRENPSENTHAËS, 241
Christ, 252
CHRÔTÔ, 257
CHT, 36
CHTHAMA, 197
CHTHAMARZAX, 96
CHTHAMNÔ, 278
CHTHENTHEBENCH, 136
CHTHETHÔ, 119, 140
CHTHETHÔNI, 136
CHTHÔR, 278
CHTHÔTHAI, 251
CHTHRYTHYR, 278
CHTN, 36
CHYCH, 127, 134, 144
CHYCHACHAMER, 125
CHYCHCHYCH, 278
CHYRIROOU, 114
COLUMBEU, 152
Cypris, 63
Cythèria, 148
CYZALEOUSA, 147

D

DABATHAA, 280
DACHEINÊ, 286, 291
DALANALAD, 241
DAMATAMENEUS, 204
DAMÊAMÔNÊ, 196
DAMÊAMÔNÊI, 196
DAMNAMENEU, 137, 147
DAMNAMENEUS, 96
DAMNIPPE, 134
DAMNIPPÊ, 196
DAMNÔ, 196
DAMNOBATHIRA, 196
DAMNOBATHIRI, 196
DAMNOLUKA'KÊ', 196
DAMNOMENIA, 196
DAMÔN, 46

Dardania, 173
 Dardaniel, 109
 Dardanos, 167
 DARDAR, 46
 DARYGKO, 254
 DARYGKÔ, 334
 DARYNÔ, 256
 datte, 56
 DE, 136
 DÊ, 147
 DECHOCHTHA, 252
 DÊGA..., 291
 Déméter, 335, 336, 337, 338,
 339, 340, 342, 344
 DÉMOGENÊD, 218
 DENATHI, 177
 DIADAX, 144
 DIAR, 136
 DIATIPHÊ, 224
 DINACHARPAULI, 137
 Dionée, 146
 DOCHÊ, 291
 DÔDEKAKISTÊ, 136, 144,
 196, 214
 DÔI, 137
 droit, 66, 69, 180

E

E, 58, 137, 166, 169
 Ê, 64, 82, 89, 112, 137, 166,
 167, 214
 E E E E E E E, 131
 Ê Ê Ê Ê Ê Ê Ê, 131
 E[RÊ]KISITHPHÊARACH
 ARARAÊPH[THISI]KÊR
 E, 201
 EA, 137, 185, 192, 289, 290,
 334
 ÊA, 161, 185
 EAA, 280
 EAAYYEEAYEAE, 280
 ÊACHÔ, 185
 EAE, 120
 ÊAI, 144, 186
 ÊAIA, 136
 ÊALANINDÔ, 173
 EAÔYOIÊ, 137
 EAREKTATHOU, 193
 EBIEMATHALZERÔ, 252
 EBLARATHA, 280
 EBOCH, 120
 ÊCHBERÊCH, 145
 ECHTHABA, 40
 ÊCHTHEBETH, 136

EDANTA, 256
 EE, 192
 ÊE, 192
 ÊÊ, 136
 ÊÊ, 192, 334
 ÊEA, 137
 ÊEAÔYOI, 137
 EEE, 64, 125, 137
 ÊÊÊ, 125, 334
 EEEE, 280
 EEEEEEE, 105, 156
 ÊÊÊÊÊÊÊÊ, 57, 156
 ÊÊÊÊÊÊÊÊÊ, 167, 280
 ÊÊÊÊÊÊÊÊÊ, 105
 ÊÊÊÊÊÊÊÊÊÊ, 137
 EÊIOY, 192
 EÊIOYÔ, 137, 334
 EÊIOYÔA, 137
 EÊRINIARE, 117
 ÊEURÊNITHE, 137
 ÊF, 36
 EI, 117, 120, 140, 166, 241,
 266
 ÊI, 117, 136, 162, 192, 241
 ÊIA, 136, 186, 218
 ÊIAÔTH, 136
 EIATHALLATHA, 112
 EIBRADIBAS, 252
 EIBS, 38
 ÊIE, 174
 ÊIÊÊIÊ, 280
 ÊIÊI, 116
 ÊIÊÔAIAA, 280
 EIÊSOUS, 48
 ÊII, 138
 ÊIIA, 168, 185
 EINATH, 252
 EIÔ, 212
 ÊIÔ, 186
 EIONÊ, 114
 ÊIOU, 192
 EIOUTH, 176
 ÊIOY, 241
 ÊIOYÔ, 137, 334
 EIPHÔCH..., 103
 EIPSATHAÔTHARIATH,
 252
 EIPSÊI, 136
 EIRRATHEIBÔTHIMIA,
 140
 EISAPHSANTA, 57
 EISERDA, 177
 EISERSE, 177
 EISI, 63
 EISTOCHAMA, 252
 EITA, 120
 EITHABIRA, 252
 EKEBENNEU, 285

EKEUTHI, 285
 EKIAEOY, 161
 ÊKOIMI, 73
 EKRIPIH, 57
 EKTIPAMMOU, 304
 ÊL, 105
 ELAÔTH, 251
 ELAT, 118
 ELBÔSATOK, 211
 ELÔ, 184
 ELOAI, 114
 ELÔAIAOE, 184
 ELOE, 285
 ELÔE, 195
 ELOEE, 99
 EM, 257
 EMABRIMA, 144
 EMEN, 144
 EMER, 263
 EMETHIRE, 159
 EMINTO, 120
 EMITHÊNIÔ, 173
 EMPHERA, 212
 EMPHRÊ, 145
 EN, 120, 257, 263, 334
 ENAMPHE, 169, 246
 ENARÔ, 117
 ENBÊROUBA, 144
 ENE, 183
 ENEGAPH, 183
 ENES..., 82
 ÊNIDÊLIDIMA, 173
 ENKYKLIE, 218
 ENMAI, 263
 ENÔR, 126
 ÊNÔR, 145, 147
 ENOUARPHALAM, 153
 ENOURTILAIÊ, 175
 ENPHANCHOUPH, 224
 ENPHE, 37
 ENPHNOUN, 176
 ENROUÔ, 102
 ENSI, 136
 ENTÊNTAIN, 117
 ENTHEBETH, 136
 ENTHI, 136
 ENTHÔ, 102, 103, 136
 ENTHOUÔ, 136
 ENTOCHE, 175
 EO, 192
 EÔ, 82, 192, 257, 280
 ÊÔ, 115, 277
 EÔA, 174
 EOAÔA, 192
 ÊOAU, 280
 EÔÊ, 174
 EOÊI, 192
 ÊÔÊÔ, 241

ÊOÊOÊ, 45
 EÔI, 174
 ÊÔIÔ, 241
 EÔNEBYÔTH, 218
 EÔÔÔIIIOOOYYY, 137
 EOPSÊRIPSOU, 89
 EOUA, 241
 ÊPÊP, 134
 EPHANOUN, 58
 EPHOPHTE, 156
 EPHOUKTERÔ, 120
 ÊPHSISIKÊRE, 141
 ÊPHTHISIKERE, 168
 EPHTHISIKÊRE, 241
 ÊPHTHISIKÊRE, 241, 304
 EPIBATHA, 92
 EPLANGARBÔTHITHOË
 ALITHATHTHA, 144
 EPNEBAI, 162
 EPOKÔPT, 175
 EPOKR..., 241
 EPONCHÔTH, 137
 ÊPP, 134
 ER, 40, 185
 ERACHAX, 263
 ERATEUN, 63
 ERBÊTH, 45, 111, 264, 273,
 275, 277
 ERBOONTHI, 208
 Erèbe, 177, 196
 ERECHCHARNOI, 177
 EREIKEISEIPHTHÊARAR
 ACHARARAÊPHTHEIS
 EIKEIRE, 282
 EREKIN, 63
 ERÊKISIPHTHÊ, 241
 ERÊKISISPHÊ, 141
 EREKISITHPHE, 168
 ERÊKISITHPHÊ, 119
 ERÊKISITHPHRÊ, 304
 ERÊKITHPHE, 241
 EREKTATHOU, 191
 ÊRERE, 145
 ERESCHIGAL, 96
 ERESCHIGAI, 193, 195,
 201, 202
 ERESCHIGAL, 136, 144,
 147, 148, 170, 176, 184,
 191, 196, 214, 216
 ERESCHIGALCH, 256
 ERESHINGAL, 38
 ERIANA, 169, 246
 Erinyes, 143, 145
 Erinys, 176
 ÊRIS, 136
 ERMÊ, 334
 Eros, 43, 56, 57, 58, 113,
 167, 168, 172

EROSCHIGAL, 188
 EROU, 114
 ERPEBÔTH, 51
 ÊS, 149
 ESEKS, 36
 ESEOIÔTH, 263
 ÊSI, 82
 ÊSKÔTHÔRÊ, 218
 ESORNÔPHRI, 257
 ESORTILÊS, 175
 ESTABISASÊ, 61
 ESTOCHETH, 173
 ETA, 241
 ETARONKON, 173
 ETHEIMÊOUS, 58
 ETHRELUOÔTH, 111
 ETHUIA, 114
 ETSIE, 37
 étuve, 111, 115, 224
 EULAMÔ, 103, 162
 EULAMÔSI, 140
 EUNI, 137
 EUPHNEPHRÊSA, 101
 EXENNE, 141
 EXIAKÊN, 141
 EY, 161
 EYE, 137
 EYEAI, 185
 EZAGRA, 147

G

GABAYN, 37
 GABRIËL, 55, 110, 168,
 251
 GAMISERBOUS, 102
 GAMREN, 79
 GAMRY, 79
 GANAB, 38
 GARIS, 334
 GATHARA, 38
 Gê, 201, 293
 Geb, 73, 276
 GENIOMOUTHIG, 218
 GENTHEY, 38
 GERINTEY, 38
 GETHOS, 37
 GHLÔNTOËPS, 264
 GHO-GHO-MOLE, 38
 GIRE, 73
 GITATHNAGS, 273
 GLABANO, 78
 GLEMYRA, 73
 GOGGYLORYGCHE, 40
 GOMTO, 37
 GONSTI, 145
 GONTERE, 38
 GONTEY, 38

GONTHIAÔR, 114
 GORGIÔRIE, 136
 Gorgone, 176
 GÔTHÊTINI, 149
 GÔUTH, 58
 GRAB, 265

H

HA, 38
 HAKE, 38
 Hapi, 155
 HARBACH, 65
 HARBIÔTH, 136
 HARCHEN, 119
 HARMACHIMENEUS, 143
 HARMIOÔUTH, 136
 HARPENCHNOUBI, 40
 Harpocrate, 82
 HARSAMOSI, 114
 HARSAMÔSI, 58, 136
 HARSENOPHRÊ, 136
 Hathor, 73
 HE, 38
 Hécate, 46, 121, 131, 146,
 147, 173, 174, 175, 177,
 196, 201, 226
 Hélios, 55, 81, 82, 97, 98,
 109, 118, 130, 145, 169,
 186, 216, 218, 220
 Héphaïstos, 50
 Héra, 242
 HEREPHES, 38
 Hermès, 83, 165, 173, 177,
 202, 211, 241, 293, 317
 Hermès chtonien, 177, 184,
 201, 271, 272
 Hermès chtonien, 188
 Hermès chtonien, 191
 Hermès chtonien, 193
 Hermès chtonien, 195
 Hermès détenteur, 292
 HESEIÊ, 58
 HESEN-MINGA-NTON-
 ROTHO-BAYBO, 38
 HESIÊS, 226
 Hestia, 50
 Hike, 37
 HIPPICHTHÔN, 179
 HIPPOCHTHÔN, 115, 136,
 157, 202
 HORION, 73
 Horos, 115
 Horus, 37, 67, 73, 119, 181,
 186
 Horus le Behedite, 67
 HÔSPERTHNAKS, 265

HRBABA, 88
HYESEMIGADÔN, 184
HYHOS, 38
HYPOCHTHÔN, 136

I

I, 137, 166, 192
I I I I I I I, 131
IA, 40, 64, 112, 144, 185,
192, 218, 221, 285
IAAA, 64
IABAL, 177
IABAÔTH, 45
IABE, 119
IABEZEBUTH, 304
IABEZEBYTH, 241
IABEZYTH, 168
IABÔ, 166
IABÔCH, 40
IABÔTH, 145
IABOUCH, 40
IAÊ, 114, 119, 136, 144,
161, 186, 218, 291
IAEÔ, 112, 178, 185, 193,
194, 257
IAEÔBAPHRENEMOUNO
THILARIKRIPHIAEYEA
IPHIRKI, 185
IAEÔBAPHRENEMOUNO
THILARIKRIPHIAEYEA
IPHIRKIRALITHONUO
MENERPHA, 195
IAEÔBAPHRENEMOUNO
THILARIKRIPHIAEYEA
IPHIRKIRALITHONUO
MENERPHABÔEAI,
137, 185, 192
IAEOUÔI, 218
IAÊTH, 137
IAEY, 38
IAHQ, 36, 38, 73, 107
IAHY, 66
IAHYT, 66
IAI, 138, 142, 220
IAIA, 277, 286, 287, 289,
290
IAIAIAÊ, 291
IAIAÔIA, 220
IAIÔTHÔ, 137
IAKEMBRAÔTH, 169
IAKÔB, 167, 168
IAKOUB, 64
IAKOUBIA, 275, 285, 286,
291
IAKOUBIAI, 266, 277
IAKOUMBIAI, 111

IAKYMBIAI, 273
IALADA, 185
IALÊ, 185
IALPHÊS, 223
IAMARI, 166
IAMELOU, 142
IANBELACHI, 142
IANIAN, 38
IAO, 246
IAÔ, 45, 55, 57, 61, 64, 65,
89, 103, 105, 113, 114,
115, 116, 119, 126, 128,
131, 133, 136, 137, 138,
142, 144, 145, 153, 157,
161, 167, 168, 169, 177,
178, 183, 188, 191, 193,
194, 195, 197, 199, 212,
217, 218, 220, 241, 256,
257, 266, 273, 285, 286,
291, 304
Iaô d'Isaac, 132, 133
IAÔAI, 44, 285
IAOAO, 192
IAÔI, 192
IAÔN, 57
IAÔOUTH, 136
IAÔTH, 45, 102, 196
IAOYA, 192
IAPHTHÔ, 144
IARABBAI, 57
IARBAS, 114
IARBATHATRA, 58
IARBATIAÔ, 197
IARCHTHA, 40
IAREMMOUTHOU, 101
IARMIOOUTH, 58
IARN, 79
IARPHE, 229
IARTANA, 144
IARTAR, 286
IARTARMORZOUCHÊ,
286
IAT, 194
IATABAÔTH, 142
IATÊT, 109
IATHAL, 167
IATHAOUIN, 109
IATHENNOUIAN, 252
IATHOUIN, 185
IATHT, 66
IATHTHA, 185
IATHTHIERATH, 185
IATREOUN, 194
IATTHEOUN, 194
IAU, 254
IBANAOTH, 114
IBARAREOUBEO, 334
IBARBOU, 58

IBIBI, 144
ICHANARMENTHÔ, 87
IE, 136, 192, 218, 221
IÊ, 280
IÊA, 186
IÊAÊ, 161
IEE, 280
IÊEA, 137
IÊEAÔYO, 137
IÊÊÊ, 280
IEIE, 280
IEÔ, 161, 218, 220
IÊÔ, 161, 214
IEOU, 117, 144
IEOUIEIEIE, 280
IHA, 38
II, 105, 137, 192
IIE, 115
III, 137
IIIAAEEEEÊÊÊII, 137
IIII, 138
IIIIAIA, 218
IIIII, 241
IIIIII, 156, 166, 280
IYYII, 192
IMI, 175
IMOUÊ, 175
IMSIY, 280
INDÊOMÊ, 173
INMAD, 134
INOUNIA, 120
INPEN, 79
IQ, 37, 137, 168, 185, 192,
264
IÔ, 45, 111, 117, 137, 175,
185, 192, 212, 218, 221,
241, 266, 275, 277, 285
IÔA, 114, 161, 188
IÔAE, 192
IÔAÊ, 257
IQANE, 66
IÔAXEIARNEU, 144
IÔBRACH, 266
IÔCHARIS, 196
IOCHO, 162
IÔDAMASEA, 196
IÔÊ, 212, 218
IÔÊL, 142
IÔERBÊTH, 286
IÔI, 173
IÔIA, 153
IÔIAIÔÔ, 137
IÔIÊ, 173
IÔIÔ, 58
IOIOIO, 167
IÔLA, 137
IÔMALTHALAL . PS, 285
IOÔI, 192

IOOOO, 137
 IÔOUTH, 136
 IÔPÊ, 46
 IOPHPHE, 181
 IÔR, 116
 IÔSACHÔTHOU, 176
 IÔSÊTH, 285, 291
 IÔTH, 102
 IÔTHATH, 218, 221
 IOY, 40
 IOYÔ, 137, 334
 IOYÔOYÔ, 137
 IPAF, 79
 IPECHENBÔR, 144
 IPHI, 136
 IPHIÔS, 136
 IPOCHTHÔN, 218, 221
 IPSAÊ, 44
 IPSENTHANCHÔCHAICH
 OUEÔCH, 144
 IPSENTHANCHOUCHAIN
 CHOUCHEÔCH, 218
 IPSENTHANCHOUCHAIN
 CHOUCHEÔCHACH,
 221
 IPSOENPEUTHADEI, 144
 IRRAËL, 168
 ISAR, 194
 ISEÊ, 183
 ISI, 214
 Isis, 36, 37, 67, 80, 81, 85,
 115, 130, 154, 155, 177,
 179, 181, 199, 200, 218,
 220, 229, 232, 263, 264,
 277
 ISIS, 58
 ISTRAËL, 110, 168
 ITHI, 115, 136, 183
 ITHROUPHI, 177
 ITPHIKASY, 233, 234
 Ixion, 148
 IYÔ, 40
 IYZZE, 144

K

KA, 241
 KA..., 241
 KABALTH, 137
 KACHE, 127
 KAI, 119, 263
 KAINISISRÔ, 145
 KALBANACHAMBRÊ,
 184
 KALESANTRA, 196
 KALYPSAS, 63
 KAMOOU, 127

KAMPYCHRÊ, 136
 KANCHENE...TH, 195
 KANÔPITI, 63
 KANSAOSA, 185
 KAÔTHIS, 136
 KAPHIÔ, 136
 KARACHARAX, 136
 KARAKÔPTO, 175
 KARBARBAROUTA, 241
 KARKOPTÔ, 241
 KARMANA, 291
 KARMANÊ, 286
 KASBE, 334
 KAT, 241
 KATANIKANTRA, 196
 KATAXIN, 150
 KATEI, 38
 KATHINBERAO, 173
 KÊBK, 145
 KÊCHI, 136
 KECHNOU, 241
 KEIDEROSANDALE, 96
 KEINÊTH, 147
 KESYTH, 88
 KEUÊMORI, 201
 KIBENNEOUTH, 102
 KIKH, 38
 KILAMOU, 116
 KINOTHEN, 127
 KINXTABAKINX, 136
 KLAKINOK, 79
 KLYGAK ..., 334
 KMÊ.M, 145
 KMÊPHI, 121
 KMRO, 38
 KNÊMENÔ, 101
 KÔBI, 120
 KÔCHED, 58
 KODÈRE, 196, 214
 KOKKOLOIPTOLÊ, 277
 KOKKOLOPTOLIN, 275
 KOKLOTOM, 45
 KOL, 280
 KOLCHLO, 287, 289
 KOLCHLOI, 290
 KOLCHLÔI, 286
 KOLCHOICHEILÔPS, 287,
 289, 290
 KOLOMBEOU, 102
 KOLYPHYÔTH, 137
 KOMBALIÔPS, 58
 KOMMI, 141
 KOMMOU, 102
 KOMMOUOA, 136
 KOMÔA, 136
 K ω ou (la femme de), 73
 KÔPTO, 175
 KOPTÔ, 241

Korè, 342
 Korè, 46, 146, 147, 176, 177,
 184, 188, 191, 193, 195,
 196, 197, 201, 202, 337,
 338, 339, 340, 342, 344
 KORKOUNOÛK, 218
 KORMEIOTH, 113
 KORYNEUKNYORO, 144
 KOTOUMBAÏ, 147
 KOUM, 161
 KOURA, 136
 KRABROUKRIOU, 266
 KRADIDA, 42
 KRAMMASI, 65
 KRATEOCHEI, 145
 KREMME, 127
 KRINI, 136
 KRIODASEPHÊ, 126
 KRIPHI, 40
 KROACHAMIPHÔNCHÔ
 THPSACHE, 158
 Kronos, 317
 KS, 38
 KYNOBIOU, 147
 KYPHARTANNA, 144

L

LABALBALYTHÔANÔ...,
 291
 LABOCH, 120
 LABOU, 256
 LABRATHAA, 79
 LAELAPS, 53
 LAHEI, 79
 LAHS, 79
 LAIKELTHI, 291
 LAILAM, 92, 93, 119, 128,
 136, 168, 257
 LAÏLAM, 55
 LAILAMPS, 212
 LAIOUTH, 140
 LAKI, 115, 116
 LAKIMOU, 116
 LAKIÔ, 115, 116
 LAKIÔYD, 115
 LAKIÔYDA, 115
 LALAOITH, 176
 LALAPHENOURPHEN,
 218
 LALAT, 276
 LALON, 173
 LAMACH, 144
 LAMPHOUCHNI, 96
 LAMPHOURÊ, 96
 LAMPYRSI, 136
 LAMPSOÛR, 117

LAMPSOURÊ, 200
 LAMPSRÊ, 57
 LANABISAPHLAN ...],
 304
 LAORE-GREPSHIE, 38
 LARIKRIPHIA, 185
 LARKNANES, 38
 LASIMIÔLÊTH, 57
 LAT, 88
 LATH, 280
 LATHA, 167
 LATHAI, 167
 LATHÔTH, 118
 LAUABAR, 65
 LÊEMENG RÊ, 264
 LEGEMAS, 119
 LEGETA, 167
 LEICHOIRETAKESTREU,
 144
 LEILAM, 115
 LEISEI, 140
 LEKAYKS, 38
 LÊMNEI, 214
 LEPETAN, 115, 136, 218
 LERTHEMINO, 45
 LERTHEMINÔ, 45
 LESANOACH, 120
 Léthé, 144, 177
 Léthè, 171
 LEUEIMETH, 141
 LIBABA, 183
 LINOCHA, 58
 LIONÔ, 212
 liquide, 330
liquo, 102, 239
 LL, 73
 LO, 137
 LOIMOU, 173
 LOINAI, 169
 LONCHACHINACHANA,
 143
 LONOUCICH, 120
 LOPHÔTÔ, 119
 LÔTHIÔN, 183
 LOULOENÊL, 218
 LOUTHIANI, 120
 LYBALALÔNÊ, 212
 LYBALOLYBÊL, 212
 LYKAÊL, 143
 LYKYXUVHYCH, 134
 LYLÔÊY, 212
 LYOTHNOIS, 212

 M

 MA, 137
 MAARCHAMA, 201, 202

 MABE, 137
 MACHEREMA, 139
 MACHERTHA, 139
 MACHESNÔN, 40
 MACHI, 263
 MACHIMASÔ, 65
 MADOURE, 144
 MAEI, 211
 MAGIMENEUS, 143
 MAI, 136
 MALACHÊRMALA, 145
 MALCHAMA, 101
 MALMARZA, 196
 MALTHALI, 116
 Malveillances, 176
 MAMARAÔTH, 197
 MAMAREMBÔ, 145
 MAMAZAGAR, 191
 MAN..., 334
 MANEBIA, 114
 MANIÊL, 256
 MANTÔR, 116
 MANTOUENOBOÊL, 136
 MANTOUNOBOÊ, 115
 MANTOUNOBOÊL, 218
 MAÔSAIO, 280
 MAOU, 102
 MAPHI, 114
 MAPSITHYRIMAPS, 136
 MAR, 139
 MARADTHA, 185
 MARATA, 139
 MARBAKARBA, 168
 MARBAPHRIOURINX,
 114
 MARCHACHON, 96
 MARCHTHACHAMA...,
 196
 MARECHTHANA, 184
 MAREI, 188, 189
 MAREÔTH, 252
 MARI, 137, 184, 193, 194,
 196, 197
 MARIBEÔTH, 184
 MARMAIOTH, 197
 MARMARACHTHA, 189,
 191, 193, 196
 MARMARAIÔTH, 189
 MARMARAÔTH, 145, 189,
 193
 MARMARAÔTH., 199
 MARMARAOUÔTH, 191
 MARMARAUÔTH, 184,
 189, 193
 MARMAREKE, 38
 MARMAREÔTH, 184
 MARMARIAOTH, 197
 MARMARIËSA, 137

 MARMARIÔTH, 57, 251
 MARMARIOUÔTH, 197
 MARMARÔTH, 184
 MARMARRACHTHAA,
 193
 MARMOROUTH, 178
 MARPAKOURITH, 114
 MARRMARAUOTH, 114
 MARSABOUTARTHE, 168
 MARSAMÔTH, 103
 MARZA, 194
 MARZOUNÊ, 172
 MASKELLEI, 202
 MASKELLI, 40, 114, 115,
 116, 120, 136, 147, 157,
 179, 218, 221
 MASKELLO, 114
 MASKELLÔ, 115, 136, 147,
 157, 166, 179, 202, 218,
 221
 MASTIGX, 136
 MATEORSI, 136
 MATHRA, 256
 MAXTHA, 116
 MÊ, 105
 MÊCHAN, 183
 MÊCHÔCHAPTOU, 145
 MÊDIXA, 173
 MÊE, 214
 MEEUAAÔÊÔTH, 137
 MEGAPHTÊ, 173
 MÊI, 162
 MELCHAMELCHOU, 183
 MELCHIEDIA, 183
 MELCHIOU, 183
 MELIBAU, 50
 MELIBAUBAU, 50
 MELIBOU, 50
 MELIKHRIPHS, 38
 MELOI, 246
 MELÔI, 169
 MEMAREBA, 111
 MEMBREÔTHI, 197
 MENABOTH, 168
 ménades, 143, 145
 Mendès, 45
 Mênê, 173
 MÊNÊ, 172
 MENEBAICHYCH, 257
 MENEBAIN, 214
 MENESILAM, 257
 MENOUBA, 233, 234, 235
 MENOULATH, 233, 234
 MËPHRO-BRIAS, 38
 MËRALLËL, 50
 MERMERGOU, 168
 MEROU, 183
 MEROUTH, 125

MÊS, 127
MESMYRA, 119
MESOURPHABABOR, 214
MEUËRI, 202
MĪ, 73
MIBERATH, 175
MICHAËL, 55, 110, 128, 168, 178
Michaël, 147
MIDEKLIBAIA, 141
MIEPHEOR, 45
MIN, 117
MINÔOURITHI, 120
MIOONCH, 114
MIRIBAL, 38
MISAËL, 168
MISIRITHAT, 123
MISÛN, 102
MISONKAIKT, 201, 202
MISONKTAI, 241
MISONKTAICH, 193
MISONKTAIK, 191
MISRËN, 118
MITHRA, 145
MITHRAÔ, 280
MITHRÊ, 53
MITHREU, 280
MIUCHTHAN, 280
MNÊ, 117
MNÊPSIBAÔ, 58
MNEUEI, 136
Mnevis, 155, 263
MOI, 82
Moire chtonienne, 217, 220
Moires, 119, 176, 177, 186
Moïse, 65
MOITBIPS, 144
MOL, 280
MOLPÊ, 137
MONMONT, 263
MÔNSYMPHIRIS, 144
MONTRO, 118
MONZOUNÊ, 289
MOPHECHE, 131
MÔPS, 145
MORIATH, 251
MÔRITHARCHÔTH, 201
MORITHARCHÖTH, 202
MORKA, 176
MORMORON, 147
MORMOTH, 214
MOROTHÔPNAM, 218
MORPHYS, 63
MORZOUNÊ, 286, 291
MOU, 89, 120, 136, 144, 248
MOUAU, 136
MOUCHA, 58
MOUCLIMALCHA, 116
MOUDRA, 116
MOUI, 58, 116, 162
MOUISRÔ, 147
MOUISRÔ, 115, 136, 137
MOUKILA, 116
MOULA, 280
MOULA., 280
MOULABÔTH, 65
MOULATHI, 171
MOULIANDRON, 171
MOULITHA, 116
MOULOTH, 114
MOUÔR, 116
MOUPHÔR, 173
MOURKANA, 116
MOUSATHA, 116
moutarde, 275
MOUTH, 82
MOUZOUNÊ, 287
MOZOUCHÊ, 291
MOZOUNÊ, 290
Muses, 73
Mut, 73
MYLL, 73
MYRI, 40
MYSE, 73
N
N, 92
N', 125
NA, 38
NABANAEI, 166
Nabin, 155
NAI, 169, 246
NAIEMARE, 114
NAIO, 246
NAIÔ, 169
NAOU, 192
NAPH, 88
NAPHSISAÔTHA, 136
NARACHI, 120
NARAEAEAA . . . OS, 280
NASAARI, 114
NASHBOT, 38
NAŞIRA, 38
NATHANDA, 166
NATHOMEINA, 147
NATTHÔ, 194
NÊ, 148, 256
NEAIPESCHIÔTH., 144
NEBES, 136
NEBIÔTHY, 140
NEBOUN, 214
NEBOUTOSOUALÊT, 148
NEBOUTOSOUALÊTH, 140, 170, 176, 183, 196, 201
NÊBOUTOSOUALÊTH, 173, 175
NEICHAROPLÊX, 196
NEIKAROPLÊX, 141
NÊITH, 136
NEKELA, 140
NEKOURI, 114
NEMANE, 224
NEMEGAIPH, 139
NEOUPHTE, 127
NEPHERIËRI, 91
NEPHÔ, 118
NEPHOUTOSOUALÊTH, 147
NEPHRO-BANPRE, 38
Nephthys, 36, 37
Nephtys, 154
NÊRÊATO, 46
NERXIARXIN, 218
NES, 40
NÊSÊBACH, 255
NETHMOMAÔ, 216
NEUTHI, 285, 291
NI, 119
NI-ABIT, 38
NIAPHA, 185
NIKA, 136
NINARETOS (la colline de), 73
NINTHÊR, 224
NIPTOUMI, 40
NITHI, 66
NN, 134
NOBÊCHIS, 136
NOCHAËL, 252
NOCHTHIRIPH, 150
NOËRE, 38
NOËRE, 196, 214
NOÔ, 57
NOOUÔTH, 102
NOPH, 156
NOPHRIÔTH, 218, 220
NÔPHRIS, 136, 199
NOTHEILARIIAË, 112
NOUËRIÔTH, 136
NOUMILLON, 147, 148, 175
NOUMÔR, 136
NOUNI, 114
NOUÔ, 136
NOUPHIËR, 214
NOURI, 162
NOUSOU, 89
NOUTH, 58, 82
NOUTHY, 120, 136

NPHALAM, 181
NTARENGO, 38
NTINHS, 79
NTOTE-GAGISTE, 38
NTSISYPHIA, 38
Nubie, 88
NUËR, 255
NUKTITROME, 196
Nun, 181
Nut, 36
NYCHEUNE, 137
NYCHIE, 280
Nymphé, 173
NYXBI, 136

O

O, 50, 137, 280
Ô, 61, 63, 73, 136, 137, 218,
220, 280, 334
O O O O O O O, 131
Ô Ô Ô Ô Ô Ô Ô, 131
ÔA, 174, 192
ÔAÊ..., 144
ÔAEËIOY, 137
ÔAÊÔ, 194
ÔAEÔAOUÔA, 194
ÔAI, 116, 161
ÔAIÊ, 280
OAOAOA, 280
OAÔAÔÔ, 280
OBACH, 197
OCHERO, 162
OCHLOBA, 145
OCHYSOIOIO, 280
ODISSASON, 212
ODOU, 326
OE, 192
OÊ, 185
ÔEIO, 211
OENAI, 169
ÔEÔEOUÔAEIOÔAÔAÔ,
194
OI, 192
ÔI, 89, 174
ÔIA, 116, 137
ÔIAAIÔIAÔ, 137
OIAI, 167
OIËEA, 137
OIËEAÔY, 137
ÔIÊR, 57
ÔII, 257
OIKALLISSAMAEÔ, 212
ÔIMATHOTHO, 183
OIÔAIAIÔ, 196
ÔIÔÊ, 241
OIIY, 192

ÔIYA, 192
OKEBENEUSI, 136
ÔKÊSÊ, 117
ÔKOUM, 143
ÔLAM, 144
ÔLCHAMAÔTH, 118
OM, 273
OMBRIME, 136
OMBROLIGMATE, 40
ÔMI, 177
OMÔCHAL, 139
ON, 36
ÔN, 137
ONIOXAS, 196
Onnophris, 155
ONPAOCHOI, 53
ONYR, 131
ONYX, 147
OO, 192, 334
ÔÔ, 134, 137, 192, 334
ÔÔ, 134
ÔOAOAÔÊAÔ, 280
ÔÔIIIIOOYYÔÔÔ, 137
OOO, 246
ÔÔÔ, 64, 169, 263
ÔÔÔÊ, 280
ÔOÔO, 280
ÔOÔÔ .., 280
OOOOOO, 280
OOOOOOAOÊÊÊÊAÔOÔ
ÔÔÊIÊ .
IEIEEÊÊÊÊERÔEIÔTAÔ
Ô . . UÊÊE, 280
OOOOOOO, 156
ÔÔÔÔÔÔÔ, 57, 137, 156
ÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔÔ, 280
Opet, 36
ÔPHIACHA, 144
OPHOR, 136
ÔPHREÔPHRI, 118
OPHROUROR, 119
OPHTHÊ, 145
OPS, 145
ORBEÊTH, 214
ORCHRATH, 137
ORENTHA, 173
OREOBAGAZA, 40, 136,
147, 157, 179, 202, 218
OREOBAGAZAS, 115
OREOPEGANYX, 136, 147
ORGOGORGONIOTRIAN,
176
ÔRICH, 248
Orion, 147
ÔRIÔN, 218
ORKIE ... R., 334
ORMEA, 136

ORMERPHERIARBARMA,
286
ORNAI, 246
ORNEOPHAO, 218
ORÔPOS ..., 334
ÔRORMOTHIO, 183
ORORÔ, 118
ORPS, 127
ORTE, 102
ORTÊ, 102
ORTHÔ, 196, 214
Ôrthô, 195
OSARAMÔKS, 136
OSARAPI, 136
OSERCHOCHLO, 208
ÔSERQ, 264
OSERONNÔPHRIOS, 169
OSESERÔ, 286
OSESERÔ, 275, 277
OSIR, 115
ÔSIR, 144
OSIRI, 117
Osiris, 36, 37, 64, 67, 81, 85,
99, 121, 122, 128, 130,
144, 154, 155, 157, 179,
181, 199, 218, 220, 226,
229, 232, 263, 275, 277
OSÔMAI, 185
OSOR, 136
OSORNOPHRI, 208
OSORNÔPHRI, 109, 212,
257
OSORNOUPHÊ, 263
ÔSOUCHARI, 159
OSTAOUA, 120
OTE, 211
ÔTHETH, 118
OTHI, 185
OTHIKALAK, 200
ÔTHÔTH, 144
ÔTHÔTHÔ, 186
OU, 136, 140, 162
OUACH, 280
OUAI, 137
OUAIBÊL, 137
OUAIR, 48
OUAMIRATH, 233, 234
OUBATH, 266
OUCH, 114, 116, 127
OUCHETH, 257
OUCHIÔCH, 263
OUEDDOUCH, 143
QUEERPATÊ, 193
OUEIACHÔ, 326
OUER, 183
OUÊR, 114
OUERIEU, 167
OUI, 136

- OUK, 102
 OULATSILA, 280
 OULERTHEXANAX, 111
 OUMESTHÔTH., 224
 OUNA.PORMENATHOUK
 ..., 291
 OUNNEPHER, 263
 OUÔA, 218, 221
 OUÔAI, 144
 OUOGDOUKO, 140
 OUÔIA, 184
 ÔUOÛOOÛOÛOÛOÛ, 280
 OUOR, 136
 OUÔR, 136
 OUÔRLAATHI, 102
 OUOUSIÔ, 144
 OUPHIRIGCH, 89
 OURALIS, 144
 OURIÊL, 168, 251
 ÔURÔNÛY..., 140
 OUROSAPHAMOËE, 102
 OUSEIRI, 58
 OUSENARATH, 263
 OUSERBENTÊTH, 193
 OUSERRANNOUPHTHI,
 263
 OUSERSETEMENTH, 263
 OUSIOUSIOU, 144
 OUSIRI, 162
 OUSIRIS, 169
 OUTE, 118
 OUTHI, 48
 OUTIZTAI, 241
 OUTRAUNEIL, 120
 OUZACHAM, 143
 OUZATHI, 263
 OY, 192
 OYAAMOU, 137
 OYÔ, 40, 137, 257, 334
 OYOIBÊL, 137
 ÔYOIËEA, 40, 137, 192
 OYÔÂAEAEËÊ, 137
OZO, 246

P

 PAAGOURÊ, 137
 PACHNOUPHY, 99
PAGERBÊTH, 264, 265
 PAGOURÊ, 110, 115, 137,
 178
 PAICHÔRSARI, 137
 PAIPARI, 114
 PAIPÔYTH, 53
 PAITH, 53
 PAKEBRAÔTH, 188, 191
 PAKENBRAÔTH, 193

 PAKENPSÔTH, 193
 PAKEPTÔTH, 188, 191
 PAKERBÊTH, 45, 64, 111,
 137, 266, 275, 277
 PALASÔCH, 137
 PALELÔPS, 45
 Pan, 40, 173, 174
 PANCHONAPS, 57
 PANCHOUCHI, 144
 PANMÔTH, 214
 PANPHORBA, 147
 PANTA, 137
 PAP, 110
 PARAITHERE, 96
 PAREREITHÔSD, 137
 PARNAB, 137
 PARP..., 241
 PARU, 126
 PASICHTHÔN, 58
 PATACHNA, 64
PATATHNAG, 265
PATATHNAGS, 264
 PATATHNAX, 45, 275, 277
PATER, 37
 PATONAK, 45
 PATRAXILYTRA, 177
 PAZAOUS, 147
 Peines, 177
 Peithô, 243
 PENIÔN, 114
 PÊPÊ, 134
 PEPERTHARÔIA, 289, 290
 PEPERTHARÔRA, 286
 PEPHOOUTH, 89
 PEPTOU, 48
 PÊR, 263
 PERIPÊGANÛYX, 221
 PERKMÊM, 162
 PERPERTHARÔNA, 287
 Persé fina, 204
 Perséphassa, 176
 Perséphonè, 144, 147, 171,
 184, 188, 191, 193, 195,
 196, 197, 201, 202, 206,
 216
 Perséphoneia, 196
 Persia, 146, 147
 PESKOUTHI, 115
 PETALIMBEOU, 102
 PETALIMBEU, 152
 PETENNABOUTH, 48
PETERI, 37
 PETI, 127
 PETIOPARIN, 127
 PEUCHRÊ, 145
 PEUKRÊ, 45
 PHABÊÊ, 196
 PHABÔEAI, 185

 PHACHELEZETHI, 139
 Phaiara, 173
 PHAINOUKENTABAÔ,
 166
 PHAITHÔN, 285
PHAMOYROYTH, 69
 PHAPHIETI, 63
 PHAPRÔ, 169
 PHARAGGÊS, 197, 199
 PHARAKOUNÊTH, 224
 PHARBA, 196
 PHARCHÊLAMA, 137
 PHARMI, 120
 PHARPHARÊI, 167
 PHASOUSOUËL, 252
 PHATHA, 286
 PHEIOOÛÔ, 334
PHEKSE, 38
 PHELCHAPHIAÔN, 252
 PHENDE, 45
 PHEORÔBIS, 120
 PHÊOUAB, 82
 PHEPHAÔN, 115
 PHEPHEÔPHAI, 115
 PHEPHEÔPHTHA, 115
 PHERACHI, 120
 PHERBA, 175
 PHERMOU, 145
 PHEROPHORÊ, 214
 Pherréphatte (celle qui se
 trouve auprès de), 271,
 272
 PHESPHTOU, 140
 PHEUCHA, 137
 PHIACHA, 119, 186
 PHIANOCH, 136
 PHIANOCHÔ, 137
 PHIBLO, 208
 PHIBÔBI, 120
 PHIMEMAMEPH, 218
 PHIMOIOU, 82
 PHINPHESÊCH, 114
 PHIOPHAÔ, 125
 PHIRKIRALITHON, 185
 PHLEN, 156
 PHLOM, 143
 PHLOUDOUNTAS, 169
 PHNEÔS, 114
 PHNOON, 334
 PHNOU, 162
 PHNOUCHENTABAÔTH,
 136
 PHNOUKENTABAÔ, 202
 PHNOUKENTABAOTH,
 114
 PHNOUKENTABAÔTH,
 115, 136, 179, 218, 221

- PHNOUNKENTABAÔTH, 157
 PHNOUNOBOËL, 145
 PHNOUTH, 224
 PHOBEIOUS, 214
 PHÔCHENSEPSEU, 201, 202
 PHOCHORTHAROCH, 120
 Phoibè, 196
 PHOKENSEPSEU, 193
 PHÔKENSEPSEU, 191, 241
 PHOKENTAZEPSEU, 195
 PHÔKENTAZEPSEU, 184
 PHÔNÊ, 102
 PHONOBOUËL, 137, 241
 PHOOOOU, 117
 PHOPHITH, 114
 PHOR, 65, 120, 128, 196
 PHÔR, 137
 PHORBA, 40, 49, 128, 173, 177, 196
 PHORBABÔR, 49
 PHÔRBAI, 177
 PHÔRBAÔ, 65
 PHÔRBAPHÔR, 49
 PHORBARA, 147
 PHORBEA, 46
 PHORBÔBAR, 177
 PHORBOR, 196
 PHÔRBÔR, 196
 PHÔRBÔRBA, 46
 PHORBORBABÔR, 136
 PHÔRBÔRPHORBA, 49
 PHÔREI, 56
 PHOROBAR, 290
 PHORPHARBA, 49
 PHORPHOR, 49, 144
 PHÔRPHÔR, 49, 177, 196
 PHORPHORBA, 46, 120, 170, 196
 PHÔTHÔTHÔ, 119, 186
 PHOUBEL, 120
 PHOUREI, 57
 PHÔZA, 53
 PHRAX, 136
 PHRÊ, 82, 103, 136, 144, 145, 212, 257, 280
 PHRENNÔBATHA, 144
 PHREÔ, 57
 PHRGA, 38
 PHRI, 136
 PHRIOUREINGX, 136
 PHRIOURINX, 286, 287, 289, 290
 PHRIX, 136
 PHROUCENTABAÔTH, 147
 Phrounê, 146
 PHROURËXIA, 148
 PHRÔX, 136
 PHTAH, 53
 PHTHA, 58, 82, 257
 PHTHAN, 114
 PHTHAPA, 90
 PHTHASIAU, 140
 PHTHESAM, 241
 PHTHNÊTH, 232
 PHTHÔBAL, 144
 PHTHOI, 140
 PHTHONTHÔN, 162
 PHTHOROCHÊB, 89
 PHTHÔTHÔ, 82
 PHTHOUTH, 212, 257
 PHTHÔUTH, 114
 PHTÔITH, 114
 PHU..., 102
 PHYGRIS, 137
 PIATOUY, 38
 piéd, 69, 85, 180, 182
 piéds, 37
 pierre magnétique, 39, 167, 313
 PILA, 102
 PILPIYN, 66
 PINOUTI, 98
 PIPPÊ, 136
 PIPTOÊ, 119
 PISITY, 73
 PISSADARA, 184
 PLANOIEGCHIBIÔTH, 248
 PLERYBE, 73
 PLIPRN, 66
 PLS-PLYN, 66
 Pluteus, 177
 Pluton, 188, 191, 193, 195, 197, 201, 202, 340
 PNOUSAN, 173
 PNOUTHE, 159
 PODRYPHORIPH, 137
 POE, 36
 PONTONON, 287
 PONTONOS, 289, 290
 POPHDËNTINAXO, 304
 PÔPHOPI, 127
 POTHÊXAS, 63
 POTHÔPI, 63
 Potnia, 149
 Pré, 73, 80, 181
 PRËCHTHENITH, 137
 PROIE, 63
 PROKYNÊ, 214
 PROSEIOGGËS, 326
 PROSÊMOPERNAI, 140
 PRÔTËSKAINONEONTI, 141
 PRÔTHIAPSIÔR..., 90
 PSA, 183
 PSAKERBA, 176
 PSANOU, 117
 PSCH, 134
 PSE, 241
 PSEMPSOI, 145
 PSËRIPHRATHA, 188
 PSERIPHTHA, 193, 195
 PSËRIPHTHA, 191
 PSINAPSINA, 42
 PSIÔMOIPS, 42
 PSIRINTH, 184
 PSOI, 224
 Psyché, 56, 167
 psyché du mort, 176
 PSYCHOPOMPOIAPS, 218
 PSYLÔ, 137
 PTOUMI, 145
 PURICHTHÔN, 218
 PURIPÊGANYX, 157, 218, 221
 PYPYLEDEDEZO, 147
 PYRICHTHÔN, 115
 PYRIPAGANYX, 115
 PYRIPÊGANAX, 179
 PYRIPEGANYX, 136
 PYRIPÊGANYX, 202
 PYROBORYP, 218
 PYTHIPEMI, 99
 Q
 QMLA, 38
 QMR, 38
 R
 Ra, 35, 40, 78, 80
 RADARDARA, 145
 RAKRINIA, 196
 RAKS, 181
 RAKTRATHASIMOUR, 144
 RAMAI, 167
 RAMBITHNIPS, 277
 RANAU, 169
 RANAY, 246
 RAPARAKS, 181
 RAPHÔR, 136
 RAR, 114
 RARAËL, 114
 RARPEPSEI, 167
 RATAGEL, 167

RATHÔ, 177
Rê, 155
RÊ, 137
RENEMOUN, 185
RENOUSI, 257
RENTHA, 175
RÊSICHTHÔN, 157
REXICHTHÔN, 115
RÊXICHTHÔN, 136, 179,
201, 202, 218, 221
RHEROUTOËR, 218
RHOUZÔ, 149
RIANYRRÊSON, 137
RIIO, 192
RIKOURITH, 150
RINCH, 114
RINGCH, 136
RINT, 162
RIÔBAIOSOI, 57
RIOPHA, 251
RÔDOCH, 63
ROMBAOTH, 136
RON, 73
RÔÔRIA, 120
RÔPH, 89
RÔPHTHÊ, 45
ROPS, 127
RÔS, 137
ROU, 248
ROURA, 185
ROUTREROUTËN, 118
Ŗ

Ŗ, 73
Ŗ', 125
SAAD, 147
SAAÔËEUASE, 144
SAB, 147
SABAATHL, 66
SABACHAR, 159
SABAHO, 73
SABAHY, 73
SABAIÔTH, 280
SABAÔ, 212
SABAÔS, 98
SABAOTH, 99, 113, 114
SABAÔTH, 45, 55, 57, 58,
64, 65, 89, 105, 110, 115,
128, 131, 139, 153, 177,
178, 185, 193, 194, 199,
235, 241, 251, 257
SABAOU, 45
SABAQHT, 66
SABARAAM, 197
SABARBAPHAËI, 191
SABARBAPHAI, 193
SABARBARIAÔTH, 188,
196
SABARBATIANÊ, 193
SABARBATIAÔTH, 193
SABATHIOUTH, 194
SABAYTH, 66
SABIOTHE, 147
SACHI, 65
SACHU, 120
SAIEXEETHA, 140
SAIÔBOTHÔR, 137
SAIPYNITHAS, 66
SAKGISTE, 38
Sakhmet, 80
SAKTIETÊ, 169
SALAAM, 280
SALABAHO, 38
SALAIOTH, 112
SALAMA, 58
SALAOS, 114
SALBACHTHI, 177
SALBANACHAMBRÊ, 196
SALBIOUTH, 194
SALÊNASAU, 144
SALGMO, 38
SAMARA, 66
SAMAS, 137
SAMI, 136
SAMIS, 136
SAMMACHANA, 241
SAMPSEI, 214
SAN, 38
SANAYANI, 37
SANKANTHARA, 136, 175
SANKISTÊ, 136, 196, 200,
214
SANMACHANA, 241
SAPHÔBI, 120
SARAËPHTHÔ, 144
SARAPI, 136
Sarapis, 144
SARB[ARMISARAB, 208
SARBATHIOUTH, 185
SARERTATHOU, 201
SARETATHOU, 201, 202
SARINTER, 38
SARNOCHOIBAL, 214
SAROUCHE, 144
SARXANA, 169
SARZANA, 246
SASIBÊL, 144
SASMIRA, 66
SASMRIALO, 66
SASTIAI, 169
SASYPY, 66
SASYPYNITHA, 66
SASYPYNITHAS, 66
SATAMA, 185, 194
SATHAË, 58
SATHAÔCH, 287, 289, 290
SATHIS, 89
SATRA PEIN, 280
SATRAPAMMÔN, 170
SATRAPERKMÊPH ., 96
SAXA, 199
SBEA, 100
SBÊSI, 185
SCHÊIK, 137
SCHÔOMONOE, 101
SE...PAER, 79
SEAKÔTHO, 127
SEBARA, 147
SÊBARBAÔTH, 57
SECHAXTHNE, 127
SEDNA, 46
SEIROE, 136
SEISAÔ, 45
SEKEMI, 126
Sekhmet, 37
SELBIOUÔTH, 185
Séléné, 109, 146, 170, 171,
172, 174, 214, 242, 263
SEMEA-GANTEY, 38
SEMESEILAM, 96
SEMESEILAMPS, 144
SEMESIELAMP, 57
SEMESILAM, 64, 115, 168,
257
SEMESILAMPH, 257
SEMSILAM, 137
SENECHÔ, 120
Sénéphthys, 109
SENEZEZOUTH, 136
SENKLAI, 73
SENTHENIPS, 224
SEOURPHOUTH, 58
SEPANSASE, 144
SERANOMÊGRENTI, 120
SERBÔNI, 263
SERENRÔ, 111
SERESERE, 38
SERIROCHE, 96
SERPHO, 185
SERPHOUTH, 162
SERPHOUTHEI, 166
SERPÔT, 162
SERROUSEM..LÔ, 101
SERTHENEBÊËI, 149
SESEGGENBARPHARAG
GÊS, 128
SESENGE, 196, 197
SESENGEN, 144, 145, 177,
184, 188, 193, 199, 241
SESENGENBARPHARAN
GÊS, 110
SESENME NOURES, 218
SESERGEOPHARAG
GÊS, 96

SETH, 111, 264
 Sêth, 275
 SÊTH, 137, 286, 287, 289,
 290
 SETÔNEKOII, 161
 SEUEISËRI, 137
 SH[...]KNYSH, 38
 SHA..., 79
 SHABAHO, 79
 SHABY, 79
 SHAEI (le grand), 73
 SHE-lueur (le grand), 73
 SHOP, 38
 SHOPE, 38
 Shu, 78, 79, 181
 SI, 58
 SIBELTHIOUTH, 109
 SIBIBITH, 334
 SIBYI ..., 334
 SIECHÊ, 185
 SIENTE, 102
 SIERSEIR, 144
 SIETHÔN, 117
 SIIA, 140
 SIM, 162
 SIORACHA, 252
 Sirius, 73
 SISAEDOUBE, 177
 SISEMBRÊCH, 145
 SISHT, 78
 SISI, 145
 SISIHYT, 37
 SISIÓ ..., 334
 SISIPHNA, 177
 SISISÔTH, 125
 SISISRÔ, 144
 SIT, 161
 SITHANI, 123
 SKIRBEU, 280
 SKYLM.ACHAL, 144
 SMÔSOM, 136
 SOBOUCH, 144
 SOBRTAT, 123
 SOCHSOCHAM, 143
 SOGGÊTH, 169
 SOIRE, 214
 SOITHERCHALBAN, 119
 SOMEBEÔTH, 220
 SOMOCHAN, 143
 SÔN, 136
 SONKTAI, 184
 SONTORNÊTH, 286
 SÔPH, 136
 SORENTHA, 175
 SORNIN, 169, 246
 SORO, 136
 SOROORMERPERGAR,
 114

SORPHÊ, 58
 SÔRSANGAR, 144
 sortir, 124
 SÔTH, 144
 SÔTHALIS, 144
 SÔTHARA, 144
 SÔTHE, 144
 SÔTHEÔTH, 144
 SOU, 139, 144
 SOUAPH, 212
 SOUCHIAR, 144
 SOUI, 149
 SOULMAI, 118
 SOULMAITH, 118
 SOUMARTA, 168
 SOUMARTA MAX
 AKARBA, 280
 SOUMIMAREI, 153
 SOUNIARTENÔPH, 120
 SOUÔÔUS, 241
 SOUPHI, 224
 SOURÎÊL, 252
 SOUSAE, 114
 SOUTÊATH, 118
 SOZUCHAM, 143
 SPEUSOUTI, 115
 SPHAMBÊS, 241
 SPHÊ, 58, 255
 SPHÊCH, 136
 SPHINTES, 114
 SPHNOUTHI, 173
 SRO, 162
 SRÔ, 58, 121
 SSSSSSSS, 167
 ST, 38
 STASACHÊ, 140
 STÊÊAALEBMOU, 140
 STEOBAOCH, 136
 STÊSEÔN, 200
 STHENEPIÔ, 40, 149
 STHÔMBAULÊ, 233, 234,
 235
 STOUTOUKATOUTOU,
 131
 STROUTELIPS, 266
 Styx, 144, 177
 SUNATRAKABI, 176
 SYGAMAMY, 37
 SYIE, 196
 SYMMYTHA, 144
 SYMYTH, 88
 SYNKOUTOUEL, 131
 SYREMÊNÊ, 137
 SYRIA, 194
 SYSYN, 57

T

TA, 120, 136
 TABAKINX, 136
 TABAQ, 37
 TABAÔTH, 58
 TACHAN, 136
 TAMESRO, 67
 TAPH..., 334
 TAPHEIAÔ, 110
 TARERSOU, 334
 Tartare, 144, 171, 176, 177,
 196
 TASÊTHÔNNEBAI, 140
 TASKEI, 263
 TAT, 37, 144
 TATEIMIATA, 285
 TATEIMIOT..., 291
 TAUAN], 136
 TAUPOLIT, 218
 TAUTHU, 120
 TEBERETERRI, 266
 TEBRIÊL, 251
 TECHTHA, 119
 Tefnet, 276
 TEILOUTEILOU, 142
 TELES, 137
 TENOCH, 136
 TENOR, 38
 TENTHÊNÔR, 147
 TEPHREÔTHI, 197
 TERÊPHAÊL, 115
 TETHOU, 285
 Thétyss, 271
 TETOCHNOUPHI, 115
 TEUTHRAIAIAIAÔ, 156
 TH..., 103
 THABAPSRABOU, 144
 THABRAOU, 277
 THACHRA, 257
 THADAMA, 252
 THADEIN, 114
 THALAKS, 73
 THALAMAXI, 266
 THALO, 73
 THAMBITÔ, 248
 THANAKERMÊPH, 57
 THAÔOS, 185
 THARABLATH, 159
 THARAIÔ, 137
 THARAKTITHEANÔ, 58
 THARAMÊCHI, 89
 THARBI, 139
 THARENEPIBATHA, 93
 THARNACHACHA, 96
 THASSOUTHO, 144
 THAT, 136
 THATH, 102, 241
 THATHABATHATH, 48

THATHTHABRA, 277
 THATHTHABRABO, 275
 THATLAT, 38
 THAZI, 92
 THEE, 73
 THEILÔCHNOU, 115
 THENÔB, 147
 THÊNÔR, 118, 145
 THÊNÔRTHSI, 145
 THERATH, 194
 THERMIDOCHE, 148
 THESE, 38
 THESEUS, 147
 THESTA, 252
 THEUOUTH, 136
 THI, 192
 THIMAM, 257
 THIÏNTHOUTH, 125
 THIÏTH, 212
 THIOUTH, 102
 THIS..., 103
 THLIBARPHIX, 144
 THMESTAS, 119
 THMILA, 37
 THNAAPÔ..., 334
 THNACHA..., 286
 THNOBOCHOU, 149
 THÔ, 127, 136, 175, 186
 THÔAR, 334
 THÔB, 58
 THÔBARABAU, 144, 156
 THÔBARRABAU, 96, 128
 THÔBAUSTHÔ, 144
 THÔBEUA, 118
 THÔBÔTH, 145
 THOD, 127
 THÔDIARAX, 136
 THÔËRYSËRIS, 40
 THOOOU, 115
 THOOU, 144
 THOOUOTH, 193
 THÔOUTH, 82, 184, 195
 THÔRI, 137
 THORITHE, 149
 Tho \dot{t} , 36, 154, 155, 188, 191
 THOTH, 185
 THÔTH, 82
 THÔTHÔ, 119, 144, 186
 THÔTHOUTHÔTH, 218
 THOU, 143
 THOUCHARA, 159
 THOU DALESAI, 65
 THOUL, 82
 Thouoth, 241
 THOURA, 136
 THOURI, 136
 THOURIÔ, 57

THÔUTH, 224
 THRACH, 120
 THTO, 69
 THYËOËÔ, 144
 THYIN, 247
 THYMENPHRI, 214
 THYMÔ, 280
 THYR, 185
 TIÔÔX, 334
 TITHELËB, 147
 TITI, 136
 To, 155
 TO, 126, 136
 TOBRIËL, 251
 TÔNKTÔ, 117
 TONORMA, 285, 291
 TOPHAMMIEARTHEIAË
 AIMA, 144
 TÔRCHEIRAMPS, 145
 TORGIATËS, 142
 TOSAN, 140
 TOTOLITH, 286
 TOU, 111
 TOUBRAI, 285
 TOUREÔSAN, 61
 TOURIËL, 168
 TRABAXIAN, 150
 TRAION, 120
 TRIBEPSI, 126
 TRIPARNÔXI, 101
 Triphis (le grand), 73
 TRÔ, 113
 Typhon, 45, 49, 97, 98, 111, 115, 117, 157, 169, 275, 277, 285, 286, 287, 289, 290, 304
 TYPHON, 169
 Typhon (grand), 45
 UEÔAÔUÔUEÔAEÔAEÔ
 A, 280
 UEÔÔÔOOE, 280
 UERRENËTHI, 102
 UESMIGADOTH, 188
 UICHTHEN, 127
 UÔPHTHÔ, 221
 UPHËBARMÔ, 126
 UUU, 280

X

XAI, 140
 XANTHIS, 266
 XERSYBAÔ, 53
 XIÔ, 145
 XOINAI, 246
 XONOPHOËNAX, 218

XTHETHÔNI, 136
 XYKL, 134

Y

Y, 137, 144, 334
 Y Y Y Y Y Y Y, 131
 YA, 192
 YAIA, 192
 YAYAIO, 192
 YELLAPHONTA, 200
 YESEMMIGADÔN, 201, 202
 YESSEMEIGADON, 193, 195
 YESSEMIGADÔN, 196
 YI, 192
 YIIABÔY, 136
 YIÔË, 192
 YO, 161, 192
 YÔ, 137, 334
 YÔAEËIO, 137
 YOËËË, 192
 YOËËË, 192
 YOËËËA, 137
 YOËËËAO, 137
 YOMEN, 185
 YOÔ, 116
 YPEPHENOURY, 218
 YRA, 233, 234
 YTHANI, 123
 YY, 105, 192, 334
 YYOI, 192
 YYPHTHÔ, 218
 YYY, 116, 137, 138, 167, 334
 YYYYY, 40
 YYYYYY, 137
 YYYYYYYY, 156
 YYYYYYYY, 280
 YZE, 144

Z

ZAAS, 280
 ZABAR, 201
 ZABARBATHIAÔ, 89
 ZABARBATHOUCH, 201, 202
 ZACHARRÔ, 144
 ZACHTHAËR, 233, 234, 235
 ZAGOURE, 114
 ZAGOURË, 110, 115
 ZAMENËTH, 144
 ZANEKMËT, 280

ZANXMNA, 233, 234, 235	ZOUCH, 126	...ÊE ..., 102
ZARACHÔA, 145	ZOUCHE, 119, 136	...ÊNARO..., 96
ZARACHTHA, 196	ZOUKI, 126	...ENÊTHI, 103
ZARAKATHARA, 96	ZOURIÊL, 110	...ENTHRO..., 102
ZAS, 137		...EO..., 102
ZASAR, 137		...EOU..., 103
ZATARATA, 144		...ERO, 102
ZAUATHTHEIÊ, 185		...KOUERÔ, 102
ZAUDACHTHOUMAR,NEBENN..., 103
201, 202		...OUMA..., 103
ZAUDACHTHOUMAR.,	.. CHOE, 102	...PHÊN., 102
201	. RANON, 102	...RA..., 103
ZAZÊAS, 233, 234	.ÊIA, 220	...ROK, 102
ZAZER, 137	.OURIABO..., 102	...ROSTAPHAM..., 103
ZEBYTH, 119	.THORTEPIL..., 103	...RÔTARXO..., 96
ZÊLACHNA, 147	... EÔS, 43	...RZO..., 96
ZÊNOBIÔTHIZ, 218	...A..., 102	...SAMMÔTH, 58
Zeus, 171, 177, 339	...ACH..., 96	...SERIB..., 103
ZEUS, 147, 194	...ASB..., 102	...TH ., 103
ZÔCHRAIE, 280	...B, 102	...TH..., 103
ZÔI, 137	...BMOMÊ, 103	...THENTHÔEN..., 103
ZÔPH, 137	...BOLOU, 102	...THIOUTHKI..., 103
ZÔRI, 137	...E..., 96	

Liste A

Liste des anthroponymes mentionnés par les définitions grecques classiques et hellénistiques

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations

<i>AF</i>	F. Bechtel, <i>Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt</i> , Göttingen, 1902.
<i>HPN</i>	F. Bechtel, <i>Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit</i> , Berlin, 1917, (1964 ²).
<i>LGPN</i>	P.M. Fraser et E. Matthews, M.J. Osborne, S.G. Byrne (éds.), <i>A lexicon of Greek personal names</i> , Oxford, 1987-2000. I The Aegean islands, Cyprus, Cyrenaica. II Attica. IIIa Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia. IIIb Central Greece from the Megarid to Thessaly. IV Macédoine, Thrace, Côte nord de la mer noire.
<i>SM</i>	R.W. Daniel et Fr. Maltomini, <i>Supplementum Magicum</i> , t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.

Ensemble des ouvrages intéressant plus spécifiquement cette étude

- L. Dubois, « Une tablette de malédiction de Pella : S'agit-il du premier texte macédonien ? », in, *ZPE*, 108, 1995, p. 190-197.
- O. Masson, « Les graffites grecs et chypriotes », in, A. Davesne et G. Lerider, *Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980)*, Paris, 1989, p. 351-361. Réédité in O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 44-54.
- _____, « Quelques noms de femmes au neutre dans les inscriptions attiques », in, *Horos* [Athènes], 7, 1989 [1991], p. 45-52. Réédité in O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 61-68.
- _____, « Les noms propres d'homme en grec ancien », in, *Namenforschung, Name Studies, Les noms propres, Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, Berlin, New-York, I, 1995, p. 706-710. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 225-229.
- _____, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », in, *ZPE*, 112, 1996, p. 143-150. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 256-263.
- _____, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », in, *ZPE*, 119, 1997, p. 57-75. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 264-284.

- Aineas *Anthroponyme attesté dans toutes les régions grecques et hellénisées (66). 4 occurrences en Argolide, dont 3 au IVe s. av., comme la défexion.*

LGPN : I : 35 / II : 10 / IIIa : 20 / IIIb : 19.

Forme proche : Aineias : I : 10 / II : 10 / IIIa : 3 / IV : 6 ; Ainèsis : I : 2

LGPN IIIa : Argolide : 4 (IVe s. av. : 3 / II-Ie s. : 1) / Némée : 1 (IVe s. av.) / Péloponnèse : 14.

- Ainis *Nom extrêmement rare (3), de même que chacune des 16 formes proches (61). Attesté seulement par une occurrence par le LGPN IV. Les formes proches y sont tout aussi rares (3).*

LGPN : I : 2 / IV : 1

Formes proches : Ainias : IIIa : 1 / IV : 2 ; Ainios : I : 2 / II : 1 ; Ainiôn : I : 1 ; Epainis : IIIa : 1 ; Aina : IIIa : 1 ; Ainos : I : 2 / IIIb : 2 ; Ainô : IIIb : 1 / IV : 1 ; Ainôi : IIIa : 1 ; Ainôn : IIIa : 1 ; Ainaôn (?) : I : 1 ; Aineus : II : 1 ; Ainès : II : 1 ; Ainésias : I : 7 / II : 6 / IIIa : 4 / IIIb : 8 ; Ainésiôn : I : 1 / II : 1 / IIIb : 3 ; Ainèsô : IIIa : 3 ; Ainèsôn : I : 6 / IIIb : 2.

Total des formes proches : I : 20 / II : 10 / IIIa : 12 / IIIb : 16 / IV : 3.

LGPN I : Cyrène : 1 (Ve s. av.) / Mélos : 1 (IVe s. av.).

- Alkiadas *Anthroponyme rare (5), attesté en Sicile par la seule défexion du Ve s. av., également attesté en Etolie (1), Argolide (2) et Locrie (1).*

LGPN : IIIa : 4 / IIIb : 1.

Forme proche : Alkidias : I : 1 / IIIa : 6 / IIIb : 2 ; Alkiadès : I : 5 / II : 4 / IIIa : 1.

LGPN IIIa : Etolie : 1 (IIIe s. av.) / Argolide : 2 (IVe s. av. et IIe s. av.) / Sicile : 1 (Défexion).

- Amphiritos *Non attesté, hormis la défexion macédonienne du IVe ou du IIe s. av., qui n'est pas mentionnée dans le LGPN.*

LGPN : 0

Grec = « baigné tout autour ».

- Antheira *Anthroponyme très rare, uniquement attesté par la défexion de Béotie. La forme Anthèra n'est guère plus attestée (2)..*

LGPN : IIIb : 1.

Forme proche : Anthèra : II : 1 / IV : 1.

LGPN IIIb : Béotie : 1 (Hell).

HPN AF : prospérité, vitalité ; jeunesse, abondance (*anthèros* : « fleuri, éclatant, dans la force de la jeunesse »).

- Apellis *Anthroponyme rare (8) surtout attesté en Sicile par deux inscriptions de Gela datées du Ve s. av., dont la défexion, et par deux autres inscriptions siciliennes du IIe s. av.*

LGPN : IIIa : 7 / IV : 1

14 formes proches : I : 65 / II : 53 / IIIa : 37 / IIIb : 24 / IV : 64.

LGPN IIIa : Arcadie : 2 (IIe s. av.) / Sicile : 4 : (Ve s. av. : Gela-Phintias : 2 (dont la défexion) / Akrai : IIe s. av. : 2).

Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, Apellis est un nom fréquent en Sicile.

- Ar[i]stadès *Anthroponyme extrêmement rare (1), uniquement attesté à Arkésinè d'Amorgos et par la défexion athénienne de la fin du IVe s. av. qui n'est pas mentionnée dans le LGPN.*

LGPN : I : 1. (Arkésinè d'Amorgos à une date inconnue).

LGPN II : 0

- Aristokudès *Anthroponyme rare (16). Outre la défexion du IVe s. av., non mentionnée par le LGPN, cet anthroponyme est uniquement attesté à Athènes par une occurrence du IIIe s. av. Aristokudès est surtout attesté dans les îles de la mer Egée, notamment à Délos aux IIIe et IIe s. av. (7).*

LGPN : I : 15 / II : 1.

Forme proche : Aristokudè : I : 2.

LGPN II : Athènes (?) : 1 (IIIe s. av.).

LGPN I : Délos : 8 (IIIe s. av. : 7 / IIe s. av. : 1) / Eubée : 1 (IV-IIIe) / Cos : 3 (IV-IIIe : 1 / III-IIe : 2) / Tinos : 1 (IIIe s. av.) / Thasos : 2 (V-IVe : 1 / IIe s. av. : 1).

- A<u>tokleia *Anthroponyme extrêmement rare (1). Attesté par la seule défexion en Eubée, au IVe s. av. et par une inscription délienne du IIIe s. av. Les formes proches (98) sont surtout attestées en Attique (55) au IVe s. av. (25 à 27).*

LGPN : I : 1. (Délôs (IIIe s. av.)) Carystos : 0.

Formes proches : Autokleis : IIIb : 1 ; Autoklès : I : 29 / II : 45 / IIIa : 3 / IIIb : 2 / IV : 4 ; Autokleidias : IIIa : 2 / IIIb : 1 ; Autokleidès : I : 2 / II : 10.

Total des formes proches : I : 31 / II : 55 / IIIa : 5 / IIIb : 3 / IV : 4

LGPN II : *Formes proches* : IVe s. av. : 2 / Ve s. av. : 6 à 8 / IVe s. av. : 25 à 27 / IIIe s. av. : 5 à 7 / IIe s. av. : 4

- Charias *Largement attesté en Attique (107) et notamment aux IV-IIIe s. av. (68 à 75, à l'époque de la rédaction de la défexion. Moins fréquent ailleurs (27).*

LGPN : I : 12 / II : 107 / IIIa : 2 / IIIb : 13

LGPN II : 107 : IVe s. av. : 53 à 57 / IIIe s. av. : 15 à 18. Total aux IV-IIIe s. av., lors de la rédaction de la défexion : 68 à 75.

- Chairyl(l)è *Uniquement attesté sous cette forme à Athènes. Les formes proches (18) et notamment la forme masculine Chairylos (13), sont le plus fréquemment attestées à Cos (9), du IIIe s. av.(7) au Ier s. ap.*

LGPN : II : mentionne la défexion.

Formes proches : Chairylis : I : 1 ; Chairylla : II : 4 ; Chairylos : I : 11 / IIIa : 2

Total des formes proches : I : 12 / II : 4 / IIIa : 2.

LGPN I : Chairylis : Mélos : 1 (IVe s. av.) ; Chairylos : Astypalaia : 1 (II-Ier s. av.) / Cos : 9 (IIIe s. av. : 7 / II-Ier s. : 1 / Ier s. av.-Ier s. ap. : 1 / Rhodes : 1 (IVe s. av.).

- Damophantos *Anthroponyme assez rare (14), essentiellement attesté en Grèce continentale, de la Laconie à la Thessalie, mais également en Sicile par la seule défexion du Ve s. av.*

LGPN : IIIa : 7 / IIIb : 7.

LGPN IIIa : Argolide : 2 (IV et IIIe s. av.) / Arcadie : 1 (IIIe s. av.) / Elide : 1 (IIIe s. av.) / Laconie : 1 (imp.) / Messénie : 1 (IIIe s. av.) / Sicile : 1 (Ve s. av. : occurrence mentionnée par la défexion).

LGPN IIIb : Béotie : 1 (IIIe s. av.) / Locride : 3 (IIIe s. av.) / Phocide : 2 (Ve et IIe s. av.) / Thessalie : 1 (IIe s. av.).

- Diôn *Largement attesté en Grèce et dans les régions hellénisées (427), notamment en Attique (108) au IVe s. av. (27 à 30).*

LGPN : I : 85 / II : 108 / IIIa : 69 / IIIb : 139 / IV : 26.

Forme proche : Dion : IIIa : 1.

LGPN II : IVe av. : 27 à 30.

- Dionysophôn *Anthroponyme très rare (3). Attesté en Attique (1) et en Macédoine (2) par le texte de la défexion ainsi que par une autre inscription macédonienne.*

LGPN : II : 1 (Athènes II-Ie s.) / IV : 2

D'après L. Dubois (1995), p. 191, outre ce texte, le nom de Dionysophôn, n'est attesté qu'à travers une inscription de Lété, en Macédoine (SEG 17, 318).

- Eisias *Anthroponyme formé à partir d'un théonyme égyptien (83), ce nom est généralement assez tardif (à partir du IIe-Ier s. av.). En Eubée il est attesté du Ier s. av. à l'époque impériale. La défexion eubéenne datée du IVe s. av. fait donc figure d'exception.*

LGPN : I : 24 / II : 27 / IIIa : 18 / IIIb : 6 / IV : 8.

Nom assez tardif (généralement attesté à partir du II-Ie s. av. (hormis quelques exceptions : à Athènes 1 occ. au Ve s. av.))

LGPN I : Eubée : 4 (Ie s. av. : 2 / IIIe s. av. / Imp. : 1).

- Euboulas *Forme très rare (2). Les formes proches sont surtout attestées en Attique (154). En Argolide (8), elles sont essentiellement attestées au IVe s. av. (4), date de rédaction de la défexion.*

LGPN : II : 1 / IIIb : 1.

Dans le LGPN IIIa Euboulas est répertorié parmi les individus nommés Euboula et il est dit fille d'Aineas. Cependant Euboulas est un homme et il semble être l'éraсте d'Aineas.

Formes proches : Euboula : I : 7 / II : 3 / IIIa : 4 / IIIb : 4 / IV : 5 ; Euboulè : I : 2 / II : 5 / IIIb : 1 / IV : 6 ; Euboulia : IIIa : 1 ; Euboulidas : I : 3 / IIIa : 15 / IIIb : 10 / IV : 1 ; Euboulidès : I : 16 / II : 55 / IIIb : 5 / IV : 19 ; Euboulios : I : 1 ; Eubouliôn : IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Euboulos : I : 55 / II : 91 / IIIa : 23 / IIIb : 42 / IV : 21 ; Eubolleus : IIIa : 1 / Eubolos : IV : 1 ; Eubôla : IIIb : 2 ; Eubôlidas : IIIa : 1 / IIIb : 6 ; Eubôliôn : IIIb : 1 ; Eubôlos : I : 2 / IIIa : 1 / IIIb : 11.

Total des formes proches : I : 86 / II : 154 / IIIa : 52 / IIIb : 83 / IV : 53.

HPN : Euboulos : Abstraction

LGPN IIIa : Argolide : *Formes proches* : 8 (Euboula : 1 (IVe s. av.) puis autres formes : IVe s. av. : 4 / IV-IIIe s. av. : 1 / IIe s. av. : 1 / imp. : 1).

- Eunikos *Anthroponyme grec (95) bien attesté en Grèce centrale et en Attique, mais peu fréquent en Sicile (2). Outre la défexion du Gela, datée du Ve s. av., Eunikos est attesté par une inscription de Syracuse du IV-IIIe s.*

LGPN : I : 9 / II : 31 / IIIa : 13 / IIIb : 37 / IV : 5

6 formes proches : I : 5 / II : 3 / IIIa : 1 / IIIb : 7 / IV : 1.

LGPN IIIa : Sicile : 2 occurrences, outre la défexion, une attestation de ce nom par une inscription de Syracuse du IV-IIIe s.

- Glykera *Anthroponyme grec (56) surtout attesté en Attique (36), notamment au IVe s. av. au moment de la rédaction de la défexion (23 à 25).*

LGPN : I : 6 / II : 36 / IIIa : 11 / IIIb : 1 / IV : 2.

LGPN II : 36 : Bien attesté au moment de la rédaction de la défexion (317-307), au IVe s. av. : 23 à 25 occurrences.

- Kabeiras *Théophore extrêmement rare sous cette forme (1) et sous les 12 formes dérivées (23). Uniquement attesté en Béotie à l'époque hellénistique et majoritairement attesté sous des formes proches en cette région (18), surtout aux IIIe et IIe s. av. (11). Au IVe s ; av., date de rédaction de la défexion, 2 occurrences de formes proches.*

LGPN : IIIb : 1 (Béotie (hell.))

Formes proches : Kabeiricha : IIIb : 1 ; Kabiricha : IIIb : 2 ; Kabeirichos : II : 2 / IIIb : 1 ; Kabirichos : IIIb : 7 ; Kabeirô : IIIb : 3 ; Kabirô : IIIb : 1 ; Kabirias : IIIa : 1 ; Kabirinos : IIIb : 1 ; Kabirios : IIIb : 1 ; Kabiris : IV : 1 ; Kabiros : IIIb : 1.

Total des 12 formes proches : II : 2 / IIIa : 1 / IIIb : 19 / IV : 1.

LGPN IIIb : Béotie : 19 (IV : 2 à 3 / IIIe s. : 4 à 7 / IIe s. : 3 à 7 / imp. : 3 / IIe s. ap. : 1 / Incertain : 1).

HPN : Kabiros : Métonymie nom divin étranger (Phrygien)

- Kaledia / Kaledias *Anthroponyme d'origine étrangère (?), attesté uniquement par la défexion sicilienne.*

LGPN : IIIa : 1 (La défexion)

Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, Kaledia /-as, n'est pas un nom grec.

- Kallias *Anthroponyme assez fréquent (554), notamment en Attique (262), à l'époque de la rédaction de la défexion aux IV-IIIe s. av. (140 à 151).*

LGPN : I : 69 / II : 262 / IIIa : 73 / IIIb : 133 / IV : 17.

LGPN II : Au moment de la défexion, aux IVe-IIIe s. : 140 à 151 occurrences.

- Kit[t]os *Anthroponyme assez bien attesté (30). Forme attique de l'anthroponyme également connu sous la forme Kissos (19) surtout attesté en Attique sous la forme Kittos (24). A l'époque de la rédaction de la défexion, au IVe s. av., 6 à 9 occurrences.*

LGPN : I : 2 / II : 24 / IIIb : 4. Forme attique de Kissos : I : 5 / II : 2 / IIIa : 7 / IIIb : 2 / IV : 3.

Total pour les 2 formes : I : 7 / II : 26 / IIIa : 7 / IIIb : 6 / IV : 3.

Autre nom possible : Kitros : IV : 1.

Formes proches : Kittaios : I : 1 ; Kittiès : I : 1 ; Kithios : IIIa : 1 ; Kitias : I : 2 / IIIa : 2 ; Kition : II : 1 ; Kitos : I : 1 / IIIa : 2.

LGPN II : IVe s. av. : 6 à 9 occurrences.

- Maitès (=Martès ?) *Anthroponyme non attesté.*

LGPN : Maitès : 0 ; Martès : 0.

- Makrôn *Anthroponyme attesté assez rarement dans toutes les régions (16).*

LGPN : I : 4 / II : 3 / IIIa : 2 / IIIb : 4 / IV : 3.

Formes proches : Makris : I : 1 ; Makros : I : 1 ; Makrina : IIIa : 1 ; Makrinè : I : 1 / IV : 1 ; Makrinos : II : 5 / IIIa : 1 / IV : 5.

- Melanthios *Attesté dans toutes les régions (105). Occurrences de ce nom peu nombreuses en Sicile, où ce nom est mentionné par une autre inscription du Ve s. av.*

LGNP : I : 23 / II : 24 / IIIa : 16 / IIIb : 34 / IV : 8.

LGNP IIIa : Outre la défixion, une occurrence en Sicile également datée de Ve s. av. à Kamarina).

Voir également IIIb pour l'origine.

- Myskelos *Nom assez rarement attesté uniquement attesté en Thessalie (2 occurrences aux IIIe et IIe s. av.) et en Sicile par trois inscriptions plus anciennes (VIe et Ve s. av.), dont la défixion.*

LGNP : IIIa : 3 / IIIb : 2.

Forme proche : IIIa : 1.

LGNP IIIa : Sicile : 3 occurrences, outre la défixion, également attesté à Herbessos au VI-Ve s. et à Catane au Ve s. av.

LGNP IIIb : Thessalie : IIIe s. av. : 1 / IIe s. av. : 1.

HPN, p. 492 : Myskelos signifie « le boiteux ».

Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, ce sobriquet est attesté à haute époque.

- Pausanias *Nom très fréquemment attesté (388), dans toutes les régions.*

LGNP : I : 128 / II : 57 / IIIa : 49 / IIIb : 114 / IV : 40.

Formes proches : Pausaniès : I : 6 ; Pausanios : I : 2 ; Pausannias : IIIb : 5.

- Philètas *Anthroponyme très rare (4), en Sicile, uniquement attesté par la défixion du Ve s..*

LGNP : Philètas : I : 1 / II : 1 . IIIa : 1 / IV : 1.

LGNP IIIa : Uniquement attesté par la défixion.

Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, le sobriquet Philètas (philètès « amant », hapax de *AP* V, 270) n'est pas très courant : La forme ionienne d'Erythrées est citée par Bechtel, *HPN*, p. 453 ; un exemple à Samos, *SEG* I, 398 ; un autre très probable à Chypre, Masson-Mitford, *Les inscriptions syllabiques de Koulia-Paphos*, 1986, n°40.

- Phintôn *Nom surtout attesté en Sicile (4), Italie du sud (4) et Dalmatie (4), rare dans les autres régions (5). Les formes proches (31) sont également majoritairement attestées en Sicile (12). L'ensemble de ces anthroponymes étant attestés du Ve s. av. au Ier s. av. ou Ier s. ap. (16).*

LGNP : I : 1 / IIIa : 17 / IIIb : 1.

8 formes proches : I : 2 / II : 2 / IIIa : 25 / IIIb : 1 / IV : 1.

LGNP IIIa : Sicile : 4 (outre la défixion : IV-IIIe : 1 / IIIe : 1 / Ier s. av. -Ier s. ap. : 1) / Italie du Sud : 4 (IV-IIIe s. (3) et Ier s. av.-Ier s. ap. (1)) / Achaïe : 1 (IIIe s. av.) / Argolide : 1 (IV-IIIe s.) / Arcadie : 1 (IIIe s. av.) / Dalmatie : 4 (IV-IIIe s.) / Illyrie : 2 (IIe s. av. et hell.).

Formes proches : Epire : 5 (IVe s. av. ; IIe s. av. ; hell. (2) et incertain) / Illyrie : 2 (IIe s. av. et Imp.) / Leukas : 1 (IV-IIIe s.) / Messénie : 1 (hell.) / Italie du Sud : 4 (V-IVe s.; IV-IIIe s., IIIe s. av. ; hell.) / Sicile : 12 (Ve s. av. (3) ; V-IV ; IV e s. av. ; IV-IIIe s. (2) ; IIe s. av. (2) ; hell. (3)).

Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, Phintôn est un nom bien connu en Sicile et en Grande Grèce.

- Phr(y)nichos *Anthroponyme bien attesté (77), notamment en Attique (38) du Ve au IIIe s. av. (35). Au IVe s. av., date de la rédaction de la défixion, 11 occurrences.*

LGNP : Phrynichos : I : 20 / II : 38 / IIIa : 10 / IIIb : 9.

Forme proche : Phrounichos : IIIb : 5.

LGNP II : IVe av. : 11 (Ve : 14 / IIIe : 10)

- Pyrrias *Anthroponyme attesté dans toutes les régions (99), particulièrement en Grèce centrale notamment en Thessalie (26). Attesté en Sicile (10), notamment par une seconde inscription de Gela également datée du Ve s. av. La majorité des occurrences siciliennes de ce nom sont d'ailleurs datées de cette époque (5).*

LGNP : I : 14 / II : 10 / IIIa : 26 / IIIb : 44 / IV : 5

LGNP IIIa : Sicile : 11 occurrences (dont une autre à Gela au Ve s. av.), la défixion n'est pas mentionnée : VI : 0 à 1 / Ve : 6 à 7 / IVe : 1 à 2 / IIIe : 0 à 1 / hell. : 1 / incertain : 1.

LGPN IIIb : Majorité en Thessalie (26).
Selon L. Dubois (1995), pp. 190-197, *Pyrrias* est un nom très banal.

- Pyrras *Anthroponyme bien attesté dans toutes les régions (236). En Attique (54) surtout attesté du VIe au IIe s. av. (45 à 48).*

LGPN : Purros : I : 41 / II : 54 / IIIa : 33 / IIIb : 59 / IV : 49.

LGPN II : VIe Ve : 7 à 8 / IVe : 12 à 14 / IIIe : 6 à 8 / IIe : 17 à 20 / Ie : 5 à 7.

- Simè *Anthroponyme peu fréquent (17), mais certaines formes proches sont bien attestées (738 occurrences de 23 formes proches)*

LGPN : I : 5 / II : 3 / IIIa : 2 / IIIb : 1 / IV : 6.

Formes proches : Sima : I : 1 / II : 2 / IIIa : 9 / IIIb : 10 ; Simaïos : IV : 6 ; Simas : II : 1 / IIIa : 1 ; Simès : I : 1 ; Simia : IIIa : 2 ; Simiadas : I : 1 / IIIa : 1 ; Simiadès : II : 1 ; Simianos : I : 1 ; Simias : I : 69 / II : 28 / IIIa : 44 / IIIb : 44 / IV : 15 ; Simidas : IIIa : 4 ; Simidès : I : 3 ; Simiès : IIIb : 1 ; Simios : IIIb : 2 ; Simioun : IIIb : 3 ; Simis : I : 4 ; Simiôn : I : 15 / IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Simma : IIIb : 1 ; Simmias : I : 1 / II : 2 / IIIa : 1 / IIIb : 26 / IV : 5 ; Simminas : I : 2 ; Simmioun : IIIb : 1 ; Simmos : IIIa : 1 / IIIb : 18 ; Simos : I : 93 / II : 32 / IIIa : 50 / IIIb : 45 / IV : 20 ; Simôn : I : 49 / II : 55 / IIIa : 16 / IIIb : 29 / IV : 20.

Total des 23 formes proches : I : 240 / II : 121 / IIIa : 130 / IIIb : 181 / IV : 66.

HPN AF : Abstraction sobriquet

Solin, p. 690 : *Simos* : « qui a le nez camus, camar », éthiopiens en particulier

O. Masson (1989), p. 49, rééd. (1999-2000), p. 65, évoque le nom féminin Simon, au neutre, mentionné par trois inscriptions attiques du IVe siècle av.

- Sôsius *Anthroponyme bien attesté dans toutes les régions (165). Également bien attesté en Sicile (14 occurrences, dont la défexion), notamment au Ve s. av. (8), date de rédaction de la défexion.*

LGPN : I : 26 / II : 52 / IIIa : 25 / IIIb : 36 / IV : 26.

LGPN IIIa : Sicile : 14 occurrences (dont la défexion. Une autre occurrence est également attestée à Géla au Ve s. av.) : VIe : 1 / Ve : 8 / IVe : 0 à 2 / IIIe : 0 à 2 / III-IIe : 1 / IIe : 1 / hell. : 1.

- [T]èthys *Attesté par une occurrence en Campanie au Ier s. ap. Le LGPN ne mentionne pas la défexion. En Attique seule une forme proche est attestée au Ve s. av.. La forme la plus fréquente est Thetis (8), majoritairement attestée en Italie du Sud, à l'époque impériale (5).*

LGPN : IIIa : 1 (à Salernum en Campanie, au Ier s. ap.)

Formes proches : Thethis : II : 1 (Ve s. av.) ; Thetis : IIIa : 6 (Italie du Sud : Imp. : 5 / II-IIIe s. : 1) / IV : 2.

- Theodôra *Anthroponyme attesté dans toutes les régions (82). En Attique (18), aux IVe et IIIe s. av., à l'époque de la rédaction de la défexion, 6 occurrences de ce nom.*

LGPN : I : 13 / II : 18 / IIIa : 17 / IIIb : 10 / IV : 24.

LGPN II : 18 (IVe s. av. : 2 / IIIe s. av. : 4 / IIe s. av. : 2 / II-I s. av. : 1 / Ier s. av. : 1 / Ier s. ap. : 1 / IIe s. ap. : 1 / II-III s. ap. : 1 / Imp. : 1 / Byz. : 3).

- Theonnastos *Aucune occurrence de ce nom. Il s'agit plus vraisemblablement de Theomnastos (33) ou d'une forme proche (13 occurrences de 3 formes proches). Ces anthroponymes sont plus fréquemment attestés en Béotie (18).*

LGPN : 0

Il s'agit plus vraisemblablement de Theomnastos : I : 5 / IIIa : 6 / IIIb : 21 (Béotie : 10, du Ve au Ier s. av. ou ap., surtout aux IIIe et IIe s. av.) / IV : 1, Theomnèstos : I : 23 (Eubée : 9, surtout aux IV-IIIe s.) / IIIa : 6 / IIIb : 11 (Béotie : 7, du IIe s. av. au Ier s. ap.) / IV : 9 ou de formes proches : Theiomnastos : IIIb : 1 (Béotie, IIIe s. av.) ; Themnastos : IIIb : 1 (Mégaride) ; Theumnastos : I : 10 (Rhodes : 5, du IVe au IIe s.) / IIIa : 1.

LGPN IIIb : *Formes proches* : Béotie : 18 / Locride : 2 / Mégaride : 2 / Phocide : 4 / Thessalie : 8.

- Thetima *Nom uniquement attesté par la défexion. LA forme masculine est également rare, seules 3 occurrences de ce nom en Béotie (2) et Mégaride (1).*

LGPN : IV : 1.

Forme proche : Thetimos : IIIb : 3 (Béotie : 2 (IIIe s. av.) / Mégaride : 1 (IIIe s. av.)

Selon L. Dubois (1995), p. 191, ce nom « présente une réduction par hyphérèse du premier membre onomastique Theo- en The-, phénomène attesté en béotien, en phocidien, à Cos, mais surtout en mégarien, dialecte dans lequel, à côté de Thedôros Thegeitos, Themnastos, on notera un Thetimos, *IG* VII 208, l. 5. Il s'agit d'un traitement phonétique plutôt attesté dans l'aire dorienne mais qu'il est prudent de qualifier de sporadique. »

- Timoklès *Nom attesté dans toutes les régions (215). Assez peu fréquemment attesté en Béotie (5), 4 occurrences au moment de la rédaction de la défexion aux IIIe-IIe s. av.*

LGPN : I : 79 (Rhodes : 21, surtout aux III-IIe s. / Eubée : 15, surtout aux IV-IIIe s.) / II : 59 / IIIa : 36 / IIIb : 27 / IV : 14
Formes proches : Timokleès : I : 5 / IIIb : 1 ; Timokleis : IIIb : 18 ; Timoklea : I : 2 ; Timokleas : IIIb : 1 ; Timokleia : I : 4 / II : 9 / IIIa : 2 / IIIb : 3 ; Timokleidas : I 20 / IIIa : 4 / IIIb : 2 ; Timokleidès : I : 13 / II : 12 ; Timoklia : IIIb : 2 ; Timoklias : IIIb : 1 ; Timoklidas : IIIb : 4.
LGPN IIIb : Béotie : 5 : IIIe av. : 2 / IIe av. : 2 / Ie av.-Ier ap. : 1 (Phocide : 15 ; Thessalie : 16)

- Zoila *Non attesté sous cette forme mais sous la forme Zôila (30) assez bien attestée en Béotie, mais à une période postérieure à la rédaction de la défexion. Zoila est érétrienne mais son nom n'est jamais attesté en Eubée où seule la forme masculine de ce nom, Zôilos est attestée (23 occurrences majoritairement datées entre le IVe(date de rédaction de la défexion) et le IIe s. av.).*

LGPN : 0
Formes proches : Zôila : I : 4 / II : 1 / IIIa : 9 / IIIb : 15 / IV : 1 ; Zôilè : IIIb : 1 ; Zôilanè : IV : 2 ; Zôilinè : I : 2 ; Zôilios : I : 1 ; Zôilos : I : 155 / II : 154 / IIIa : 106 / IIIb : 103 / IV : 171 ; Zôilô : I : 1 ; Zôilôn : IV : 2.
LGPN IIIb : Béotie : 8 : hell. : 1 / II-I av. : 3 / I av.-I ap. : 1 / imp. : 2 / IIe ap. : 1. / Phocide : 3 / Thessalie : 3.
LGPN I : Seule la forme proche la plus fréquente, Zôilos, est attestée en Eubée 23 (surtout du IVe au IIe s.).

- Zôilos *Nom largement attesté (689), également en Béotie (50) où au III-IIe s. av. Zôilos est attesté par 18 à 20 occurrences.*

LGPN : I : 155 / II : 154 / IIIa : 106 / IIIb : 103 / IV : 171.
Formes proches : Zôila : I : 4 / II : 1 / IIIa : 9 / IIIb : 15 / IV : 1 ; Zôilè : IIIb : 1 ; Zôilanè : IV : 2 ; Zôilinè : I : 2 ; Zôilios : I : 1 ; Zôilô : I : 1 ; Zôilôn : IV : 2.
LGPN IIIb : Béotie : 50 : III-IIe av. : 18 à 20 (Locride : 8 ; Phocide : 17 ; Thessalie : 25).

Liste B
Liste des anthroponymes mentionnés par les défixions égyptiennes

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations

<i>AF</i>	F. Bechtel, <i>Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt</i> , Göttingen, 1902.
<i>Cognomen romain</i>	H. Solin, « Die innere chronologie des römischen Cognomens », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), <i>L'Onomastique latine</i> , Paris, 1977, p. 103 à 144.
<i>GAE</i>	W. Spiegelberg, <i>Griechische und aegyptische Eigennamen aus mumienetiketten der römischen kaiserzeit auf Grund von Grossentiels unveröffentlichten material</i> , Leipzig, 1901.
<i>GPR</i>	H. Solin, <i>Die griechischen Personennamen in Rome, ein namenbuch</i> , 1982, revu et augmenté, New-York, 2003, T. 1 à 3.
<i>HPN</i>	F. Bechtel, <i>Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit</i> , Berlin, 1917, (1964 ²).
<i>LGPN</i>	P.M. Fraser et E. Matthews, M.J. Osborne, S.G. Byrne (éds.), <i>A lexicon of Greek personal names</i> , Oxford, 1987-2000. I The Aegean islands, Cyprus, Cyrenaica. II Attica. IIIa Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia. IIIb Central Greece from the Megarid to Thessaly. IV Macédoine, Thrace, Côte nord de la mer noire.
<i>LNS</i>	S.M. Ruoizzi Sala, <i>Lexicon Nominum Semiticorum quae in Papyris Graecis in Aegypto repertis ab anno 323 a.Ch.n. usque ad annum 70 p.Ch.n. laudata reperiuntur</i> , Milan, 1974.
<i>NGCL</i>	H. Solin et O. Salomies, <i>Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum</i> , Hildesheim, Zurich, New-York, 1988.
<i>OAP</i>	D. Foraboschi, <i>Onomasticon Alterum Papyrologicum, Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke</i> , Milan, 1967-1971.
<i>OPEL</i>	B. Lőorincz, Fr. Redő, <i>Onomasticon provinciarum Europae Latinarum, Vol. I. Aba-Bysanus</i> , Budapest, 1994.
<i>RFP</i>	Kajava Mika, <i>Roman female praenomina</i> , Helsinki, 1995.
<i>SM</i>	R.W. Daniel et Fr. Maltomini, <i>Supplementum Magicum</i> , t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
<i>SRSN</i>	H. Solin, <i>Die Stadtrömischen Sklavennamen : Ein Namenbuch</i> , 3 vol., Stuttgart, 1996.
<i>TP</i>	Th. Hopfner, « Graezisierte, Griechisch-ägyptische, bzw. Ägyptisch-Griechische und Hybride Theophore Personennamen, aus Griechischen Texten, Inschriften, Papyri, Ostaka, Mumientäfelchen und dgl., und ihre Religionsgeschichtliche Bedeutung », in, <i>Archiv orientální</i> , 15, 1944, p. 1-56.

Ensemble des ouvrages intéressant plus spécifiquement cette étude

- W.M. Brashear, « Ein neues Zauberensemble in München », in, *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 19, 1992, p. 79-109.
- R. Calderini, « Ricerche sul doppio nome personale nell' Egitto greco-romano », in, *Aegyptus*, 21, 1941, p. 221-260.
- _____, « Ricerche sul doppio nome personale nell' Egitto greco-romano », in, *Aegyptus*, 22, 1942, p. 3-45.
- R.W. Daniel, « It started with Eve », in *ZPE*, 74, 1988, pp. 249-251.
- L. Dubois, « Une tablette de malédiction de Pella : S'agit-il du premier texte macédonien ? », in, *ZPE*, 108, 1995, p. 190-197.
- S. Duval, « Onomastique en Afrique à l'époque chrétienne », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.) *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 453.
- A. Ferrua, « Rend. Lincei », *Iscrizioni pagane di via Nomentana*, Cl. Sc. Morali, s. 8, XXXVI, 1981, p. 109, n°5, 1.

- P. Gorissen, « Once more the Love-Spell of Hermes and the Marrow », in, *ZPE*, 37, 1980, p. 199-200.
- G. Heuser, *Die Personamen der kopten*, I, Leipzig, 1929.
- D. Hobson, « Naming Practices in Roman Egypt », in, *Bull. Am. Soc. Papyr.*, 26, 1989, p. 157-174.
- D. R. Jordan, « A new reading of a papyrus love Charm in the Louvre », in, *ZPE*, 74, 1988, p. 239-41.
- I. Kajanto, *Onomastic Studies in the early Christian inscriptions of Rome and Carthage*, Helsinki, 1963.
- M. Lambertz, « Zur Ausbreitung des Supernomen oder Signum im römischen Reiche », in, *Glotta*, 5, 1914, p. 99-130.
- H.-I. Marrou, « Problèmes généraux de l'onomastique chrétienne », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 431 à 433.
- O. Masson et H. Solin, « Hermitaris, ein neuer Frauenname aus Rom. », in, *Epigraphica*, 46, 1984, p. 155-158.
- O. Masson, « Les graffites grecs et chypriotes », in, A. Davesne et G. Lerider, *Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980)*, Paris, 1989, p. 351-361. Réédité in O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 44-54.
- _____, « Quelques noms de femmes au neutre dans les inscriptions attiques », in, *Horos* [Athènes], 7, 1989 [1991], p. 45-52. Réédité in O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 61-68.
- _____, « Quand le nom Ptolémaïos était à la mode », in, *ZPE*, 98, 1993, p. 157-167. Réédité in O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 149-169.
- _____, « Les noms propres d'homme en grec ancien », in, *Namenforschung, Name Studies, Les noms propres, Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, Berlin, New-York, I, 1995, p. 706-710. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 225-229.
- _____, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », in, *ZPE*, 112, 1996, p. 143-150. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 256-263.
- _____, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », in, *ZPE*, 119, 1997, p. 57-75. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 264-284.
- _____, « ΘΕΟΤΕΚΝΟΣ « Fils de Dieu » », in, *REG*, 110, 1997, p. 618-619. Réédité in, O. Masson, *Onomastica graeca selecta*, Paris Genève, 1990-2000, p. 283-284.
- P. Perdrizet, « Copria », in, *REA*, 23, 1921, p. 85-94.
- H.-G. Pflaum, « Spécificité de l'onomastique romaine de l'Afrique du Nord », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 315-321.
- Ch. Pietri, « Remarques sur l'onomastique chrétienne de Rome », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 437-444.
- S.B. Pomeroy, « Copronyms and the exposure of infants in Egypte », in, *Studies in Roman Law in Memory of A. Arthur Schiller*, Leyde, 1986, p. 147-162.
- J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shai dans la religion et l'onomastique*, Leuven, 1975.
- L. Robert, « Rehm, Inschriften von Didyma », in, *Gnomon*, 3 (1959), p. 656-674.
- D. Roques, « La famille d'Hypatie (Synésios, epp. 5 et 16 G) », in, *REG*, 108, 1995, p. 128-149.
- I. I. Russu, « L'onomastique de la Dacie romaine », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'Onomastique latine*, Paris, 1977, p. 353-361.
- J. Šašel, « L'anthroponymie dans la province romaine de Dalmatie. Etat des questions », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 365-381.
- P.J. Sijpestein, « A Female Tax Collector », in, *ZPE*, 61, 1985, p. 71-73.
- H. Solin et O. Masson, « Hermitaris, ein neuer Frauenname aus Rom. », in, *Epigraphica*, 46, 1984, p. 155-158.
- F. Swinnen, « Problèmes d'anthroponymie ptolémaïque », in, *Chronique d'Egypte*, 42, 1967, p. 156-171.

- Achillas *Grec (rare en Grèce (15)) Attesté à Rome (12) où 80% des individus dont le statut est connu (5) sont de condition ou d'origine servile. De même, 85% des individus nommés par des formes proches (105) dont le statut est connu (33) sont de même condition ou origine.*
Egypte : Attesté du Ier s. av. au VIIe s. ap. (33). Nombre d'occurrences les plus importantes au IIe s. ap. (18). Aux III-IV s. ap., seulement 4 occurrences.
- OAP* : Ia : 1 / I : 1 / I/II : 1 / II : 18 / III : 3 (P. Osl. 195 ; P. Aberd. 163 ; P. Giss. Univ. Bibl. 29) / III-IV : 1 (S. B. 6087) / IV : 1 / VII : 1 / Rom. : 2 / 2 / +2 (A. Rouphos (2) (II et ?)).
LGPN : I : 3 / II : 1 / IIIa : 1 / IV : 10.
GPR : Achillas : (Majorité IIe s.) 12 occ. (5 connues) : Libres : 20% / Serviles : 80%.
Total des formes proches : 105 occ. (33 connues) Libres : +15% / Serviles : -85%.
- Agathos Daimon *Egyptien hellénisé ou traduction grecque d'un anthroponyme égyptien. Uniquement attesté par 2 occ. sous une forme proche en Grèce.*
Egypte : Attesté du Ier au IVe s. ap. (42). Nombre d'occurrences les plus importantes au IIe s. ap. (13 ou 14, au IIIe s. ap., 9 ou 10 occurrences.
- OAP* : I : 1 / II : 13 / II-III : 1 / III : 9 (P. Oxy. 2228 2415; P. Harr. 143; S.B. 6598 7244 8798; O. Mich. 74 411; P.L.B. VI) / IV : 6 / 4 / + 8 (Aur. A.D. (2) Aur. A.D. *alias* Neilos (BGU 1588) ; Klaudios A.D. / *alias* A.D. : Aur. Sarapiôn ; Aur. Silbanos ; Didymos ; Hêrôn ; Souchos / A.D. *alias* : III : Hermaois).
Formes proches : Agathos Daimôn (BGU 1588) ; Apollôn ; Kastôr ; Hierax / N. *alias* Marôn (II) ; Apollôn (III).
LGPN : *Formes proches* : Agathodaimôn : I : 2.
M. Lambertz (1914), p. 105, évoque l'équivalence des noms Nilos et Agathos Daimôn et p. 107, il met en évidence que Psois ou Psais, fréquemment associé à Héra, est l'un des qualificatif de l'Agathos Daimôn.
- Aïas *Anthroponyme grec masculin (rare : attesté 3 fois en Grèce). Ce nom est attesté à Rome (10) où tous les individus dont le statut est connu (5), sont de condition ou d'origine servile.*
Egypte : Rare au féminin (1) et au masculin (1). Attestés au IIIe s. ap., (Le texte magique à travers lequel ce nom apparaît est daté de cette période (II-III ou III-IV)).
- OAP* : III : 1 : f. (P. Antin 88).
Formes proches : Aïas m. : III : 1 : Aïas Oulpios Theôn ; Aïasis : III-IV : 1 (P. Cor. 39).
LGPN : I : 1 / II : 1 / IIIb : 1.
GPR : Aïax (I-IIIe s., majorité au IIe s.) 10 occ. (5 connues) : Serviles : 100%.
Cognomen romain, p. 106 : Aïas (en grec) : Bas Empire.
- Ailouriôn / Elouriôn *Egyptien hellénisé : Ce mot signifie en grec « Petit chat ». Cet anthroponyme peut être la traduction grecque d'un nom égyptien formé à partir du théonyme Bastet. Il n'est jamais attesté en Grèce.*
Egypte : La forme Ailouriôn est attestée à l'époque romaine, mais rare (8), de même que les formes proches (5). Nombre d'occurrences les plus importantes au IIe s. ap. (4 ou 5).
- OAP* : Aïlourion : Rom. : 1 / II : 3 / I/ + 3 *alias* Anoubis, Hierax (II-III (P. Oxy. 2346)), Kodratos.
Formes proches : Heracleidès *alias* Aïlourios : 1 ; Aïlouros : 4 : IIa / Ptol / Ia / II.
OAP : Elourion : 0
LGPN : 0
TP : p. 17 : Aïlouriôn signifie en grec « Petit chat » et peut être équivalent à un nom égyptien formé à partir du théonyme Bastet.
- Alexandria *Grec, toponymie égyptienne (rare (attesté 2 fois en Grèce) mais mentionné par 104 à 115 occurrences à Rome, où 80% des individus dont la condition est connue (30 à 31) sont de condition ou d'origine servile.*
Egypte : Attesté du Ier au IVe s. ap. (10). Nombre d'occurrences les plus importantes au IIe s. ap. (5), au IVe s. ap., seulement 1 occurrence.
- OAP* : 0
Formes proches : Alexandra : 10 : I : 3 / II : 5 / IV : 1 / +1 : *alias* Sarapias.
LGPN : IIIb : 1 / IV : 1.
GPR : Géographie (égyptienne) : Alexandria : 104 à 115 occ. (30 à 31 connues) Libres : 20% / Serviles : 80%.

- Allous

Égyptien

Égypte : Attesté du IIIe au IVe s. ap., mais rare (9). Nombre d'occurrences les plus importantes aux IV-Ve s. (5). Aucune occurrence au IIe s. ap. Formes proches attestées du IIe au VIIe s. ap. (19), surtout aux IIIe et IVe s. ap. L'unique exception est la forme Allos (sic) attestée par 1 occurrence du IIIe s. av.

OAP : III : 2 / III-IV : 1 / IV-V : 5 (P. Oxy. 2421 ; P. Merton 32 ; P. Bour. 25 ; P. Osl. 4 ; S.B. 8024) / +1 : Aurélia A.

Formes proches : III-VII : Allas / -cis / -eiôn / -eos / -i / -ios / -iôn / -os / -onios / -ô / -ôis / -ôn / -ionis.

LGPN : 0

- Ammôniôn

Théophore égyptien dérivé du théonyme Ammôn, hellénisé par une désinence grecque (aucune occurrence de cet anthroponyme sous cette forme en Grèce). Aucune occurrence à Rome, mais tous les individus dont le nom est dérivé du théonyme Ammôn y sont libres, 75% d'entre eux sont des pérégrins.

Égypte : Attesté du IIIe au Ve s. ap., mais rare sous cette forme (4). Nombre d'occurrences les plus importantes au IIIe s. ap. (2). Les formes proches sont plus fréquentes (212) et attestées du IIIe s. av. à l'époque byzantine, les occurrences les plus nombreuses apparaissent au IIe s. ap. (48 à 50).

OAP : III : 2 (P. Oxy. 2285 ; P.S.I. 1128) / V : 1 / 1.

Formes proches : Ammôniôn : III : 6 / III-IV : 1 / IV : 4 / V : 1 / VI : 1 / VI-VII : 1 / 1/ + 6 : Annios A. ; Igiatios A. ; Oualerios A. *alias* Gerontios ; Priskos A. / A. *alias* : Hèraklantinoos ; Kelenos ; Amônios : IIa : 3 / Ia : 2 / Ptol. : 2 / I : 2 / II : 7 / V-VI : 1 / Rom. : 2 / Byz. : 1 / + 4 : 3 A. *Alias* Rhtibis O. (Rom) et A. *alias* lac ; Ammônios : IIIa : 13 / IIa : 4 / Ia : 1 / Ptol. : 5 / I : 14 / II : 34 / II-III : 2 (P. Princ. 70 ; P. Vars 16) / III : 11 / III-IV : 1 / IV : 7 / IV-V : 1 / Rom. : 2 / VI : 4 / VI-VII : 1 / VII : 1 / VII : 1 / 27 / + 38 (2 lac.) : A. Hermias / Ailios A. ; Amerios A. ; Antâs A. ; Aur. A. ; Phlaouios A. / Loukios Oualerios A. ; Markos Aur. A. ; Markos Petronios A. ; Tiberios Klaudios A. / Aur. A. Onnôphris ; Aur. A. Isidôros / *alias* A. : Aur. Ampelios ; Aur. Apiôn ; Diodoros ; Dioscouridès ; Hèrôn ; Hierax ; Paniskos ; Petemenôphis ; Sarapiôn / A. *alias* : II : Aphrodeisios ; Hèrakleidès ; Diodôros ; Kaboi ; Nikarios ; Paternos ; Sarapâs / III : Diogenès / Rom. : Bèsariôn ; Petearouèris ; Phatrès ; Petemenôphis / VII : Pios / ? : Piôtès.

LGPN : 0

Formes proches : Ammôn : I : 5 / IV : 1 ; Ammônarion : I : 1 ; Amônas : I : 1 ; Ammônia : I : 12 / II : 2 ; Ammôniôn : IIIa : 1 ; Ammônios : I : 101 / II : 53 / IIIa : 12 / IIIb : 4 / IV : 12 ; Ammônis : I : 2 / IV : 1 ; Amonias : IIIb : 3 ; Amôn : IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Amônea (?) : I : 1 ; Paramoniôn : II : 1 / IIIb : 1 / IV : 1.

HPN : Théophore.

GPR : Théophore (divinité étrangère) : 0.

Total des formes proches : (IIIe s. surtout) Ammôn (18 occ. (4 connues)) ; Ammonia (1 occ.) ; Ammonianus (1 occ.) ; Amonilla (1 occ.) = Libres : 100% (dont 75% de pérégrins).

Cognomen romain, p. 107: Bas Empire : Ammonius.

TP, p. 7-10 : Nom théophore composé à partir du théonyme égyptien Ammon, attribué au dieu de Thèbes. La désinence de l'anthroponyme est grecque.

H. Solin dans la discussion qui fait suite à l'article de I. I. Russu (1977), indique qu'il s'agit d'un nom grec formé en Égypte, puis répandu dans le monde méditerranéen et considéré alors comme égyptien.

- Amôneios

Théophore égyptien dérivé du théonyme Ammôn, hellénisé par une désinence grecque (Aucune occurrence de cet anthroponyme sous cette forme en Grèce). Aucune occurrence à Rome, mais tous les individus dont le nom est dérivé du théonyme Ammôn y sont libres, 75% d'entre eux sont des pérégrins.

Égypte : Aucune occurrence sous cette forme. Les formes proches sont assez fréquentes (216) et attestées du IIIe s. av. à la période byzantine. Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (48 à 50).

OAP : 0

Formes proches : Amônios : IIa : 3 / Ia : 2 / Ptol. : 2 / I : 2 / II : 7 / V-VI : 1 / Rom. : 2 / Byz. : 1 / + 4 : 3 A. *Alias* Rhtibis O. (Rom) et A. *alias* lac ; Ammônios : IIIa : 13 / IIa : 4 / Ia : 1 / Ptol. : 5 / I : 14 / II : 34 / II-III : 2 (P. Princ. 70 ; P. Vars 16) / III : 11 / III-IV : 1 / IV : 7 / IV-V : 1 / Rom. : 2 / VI : 4 / VI-VII : 1 / VII : 1 / VII : 1 / 27 / + 38 (2 lac.) : A. Hermias / Ailios A. ; Amerios A. ; Antâs A. ; Aur. A. ; Phlaouios A. / Loukios Oualerios A. ; Markos Aur. A. ; Markos Petronios A. ; Tiberios Klaudios A. / Aur. A. Onnôphris ; Aur. A. Isidôros / *alias* A. : Aur. Ampelios ; Aur. Apiôn ; Didoros ; Dioscouridès ; Hèrôn ; Hierax ; Paniskos ; Petemenôphis ; Sarapiôn / A. *alias* : II : Aphrodeisios ; Hèrakleidès ; Diodôros ; Kaboi ; Nikarios ; Paternos ; Sarapâs / III : Diogenès / Rom. : Bèsariôn ; Petearouèris ; Phatrès ; Petemenôphis / VII : Pios / ? : Piôtès ; Ammôniôn : III : 2 / V : 1 / 1 ; Ammôniôn : III : 6 / III-IV : 1 / IV : 4 / V : 1 / VI : 1 / VI-VII : 1 / 1/ + 6 : Annios A. ; Igiatios A. ; Oualerios A. *alias* Gerontios ; Priskos A. / A. *alias* : Hèraklantinoos ; Kelenos.

LGPN : 0

Formes proches : Ammôn : I : 5 / IV : 1 ; Ammônarion : I : 1 ; Amônas : I : 1 ; Ammônia : I : 12 / II : 2 ; Ammôniôn : IIIa : 1 ; Ammônios : I : 101 / II : 53 / IIIa : 12 / IIIb : 4 / IV : 12 ; Ammônis : I : 2 / IV : 1 ; Amonias : IIIb : 3 ; Amôn : IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Amônea (?) : I : 1

HPN : Théophore.

GPR : Théophore (divinité étrangère) : 0.

Total des formes proches : (IIIe s. surtout) Ammôn (18 occ. (4 connues)) ; Ammonia (1 occ.) ; Ammonianus (1 occ.) ; Amonilla (1 occ.) = Libres : 100% (dont 75% de pérégrins).

Cognomen romain, p. 107 : Bas Empire : Ammonius.

TP, p. 7-10 : Nom théophore composé à partir du théonyme égyptien Ammon, attribué au dieu de Thèbes. La désinence de l'anthroponyme est grecque.

- Annianos *Anthroponyme latin écrit sous une forme grecque. Attesté 3 fois en Grèce. Gentilice et cognomen latin au bas empire sous la forme Annianus, attestés 1 fois.*
Egypte : Attesté du IIe au Ve s. ap. (7), mais rare au cours de ces siècles (1 à 2 occurrences par siècle).

OAP : II : 1 (P. Marm.) / III : 1 / IV : 1 / IV-V : 1 / +3 : Oualerios A ; Petronios A, A. Bassos.

Formes proches : Annaios (2 occ. dont IIIa) et Annios I : 1.

LGPN : I : 2 / IV : 1.

LNS : Hébreu : Hanna « grâce » hanan « don ».

Cognomen romain, p. 107 : Bas Empire : Annianus : 1x.

NGCL : Annianus : nomen latin : 1x (17.426) et cognomen latin : 1x (140).

- Annous *Nom égyptien (?) hébreu (?) ou cognomen latin (?) avec une désinence égyptienne (?).*
Egypte : Attesté au IIe et IVe s. ap. (2). 6 formes proches également assez rares (24), attestées du IIe au VIe s. ap. La forme Annios est attestée trois fois combinée avec le nom Syriakos qui suggère l'origine moyen-orientale des individus ainsi nommés. Faible fréquence des occurrences à chaque siècle.

OAP : Annous : 1 m. (II) / 1 f. (IV).

Formes proches : Annios : 12 : I : 2 / + 2 : Markos A. Syriakos ; Markos A. Nemônianos ; Gaios A. Phouskos / + *alias* Ammônianos (Rom. : 3) ; Dekmos (I-II) ; Diogenès (IV) ; Syriakos (II : 2) ; Annis : 6 : II : 2 / IV : 1 (B.G.U. 1631) / VI : 2 / + Markos A. ; Anniôs : 2 : I : 1 / IV : 1 (P. Ryl. 657) ; Annos : 2 : VI : 1 / Rom. : 1 ; Annunis : 1 (II) ; Annôs : f. 1 (?).

LGPN : 0

Formes proches : Annos : IIIa : 1 ; Annô : IIIa : 1 / IV : 1 ; Annôn : I : 1 / II : 3.

LNS : Hanna « grâce » hanan « don ».

Lat : Annus = « année ».

Selon J. Šašel (1977), p. 375, Annus attesté dans l'une des provinces de Dardanie orientale.

M. Lambertz (1914), p. 126, souligne qu'Anus est la forme égyptienne de Dionysia. Cf. : GAE, p. 10*.

- Antinoos *Nom grec, assez rare en Grèce (9) où la forme Antinous est plus fréquemment attestée (13). Cette forme est également attestée à Rome (9 occ.) où les 2 individus dont le statut est connu sont de condition ou d'origine servile.*
Egypte : Attesté du IIe au IVe s. ap. (20) et 3 formes proches (3) Occurrences les plus fréquentes au IVe s. ap. (6), aux IIe, IIIe et IVe s. ap., 19 occurrences.

OAP : II : 3 / III : 3 / III-IV : 2 / IV : 4 / Rom : 1 / + 6 : Aurelios A. ; Aur. A. *alias* Theôn ; Aur. A. *alias* Sakaôn / *alias* A. : Eudaimôn / A. Philosarapis Sôzôs (II) ; A. Markos P. (IV).

Formes proches : Antinous : IV : 1 ; Antino() : Rom. : 1 ; Antinôs : VI : 1.

LGPN : I : 2 / II : 2 / IIIa : 1 / IIIb : 2 / IV : 2.

Forme proche : Antinous : II : 6 / IIIa : 7.

GPR : Antinous : 9 occ. (2 connues : Serviles).

- Apalôs *Nom grec (?). Cet anthroponyme n'est jamais attesté en Grèce, seule apparaît la forme Hapalè, assez lointaine, dérivé du terme grec Hapalôs.*
Egypte : Outre la défixion, 1 occurrence de ce nom.

OAP : 1 : Aurelios Ap.

LGPN : 0

Formes proches : Hapalè : IIIa : 1.

Hapalôs : Mot grec (délicatesse, tendresse).

- Aplônous *Théophore grec égyptianisé par une désinence ou possible traduction d'un théophore égyptien dérivé d'Horus par l'utilisation du théonyme grec Apollon. La forme Apollônous est plus fréquente en Egypte (16) qu'en Grèce (1). Formes proches*

attestées à Rome (424) où près de 95% des individus dont le statut est connu (203) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Forme uniquement mentionnée par la défexion. Formes proches attestées dès l'époque Ptolémaïque et jusqu'à la période byzantine (16 avec une désinence égyptienne et environ 160 sous la forme grecque). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (8 et 30 ou 31), au IIIe s. ap. seulement 3 occurrences pour la forme égyptianisée et 6 à 10 pour la forme grecque.

OAP : 0

= Apollônous : I : 4 / I-II : 1 / II : 8 (P. Mich 223 224 225 358 B D 359 A B ; B.G.U. 1897 1898 1896) / III : 2 (P. Oxy. 2346 ; P.S.I. 1127) / + 1 Ap. Xairêmônis (III) (S.B. 9201).

Formes proches : Apollônios : Ptol. : 13 / IIIa : 2 / III-IIa : 2 / IIa : 13 / Ia : 1 / I : 12 / II : 26 / II-III : 1 / III : 6 / Rom. : 2 / III-IV : 3 / IV : 5 / V : 1 / Rom. : 1 / V-VI : 1 / VII : 1 / Byz. : 1 / 32 / +2 (Aur. A. / Klôdios A. / Oulpios A. / Phl. A. / Aur. A *alias* : Eudaimon ; Hiêrax ; Maskouleinos ; Sarapiôn / *alias* A. : Ardbès ; Arkinis ; Deios ; Domitios ; Hêrakteios ; Hêrôn ; Theognôstos ; Theodôtos ; Isidôros ; Lourios ; Nepôtianos ; Nikodêmos ; Pasiôn ; Petechespochratès ; Ptolemaïos ; Sarapiôn ; Tourios / A. Theôn ; A. Sôkratès / A. *alias* : IIa : Aruôtès, Samaus / Ia : Hôros / II : Didymos ; Klêmès ; Ninnaros ; Sarap.. / III : Diôdoros ; Zôilos ; Leônidès ; Chairêmôn ; Philoxenios / Rom. : Kronios ; Petearouêris / III-IV : Oualens.).

HPN : Théophore.

LGPN : 0

Formes proches : Apollônous : I : 1 ; Apollônios : I : 532 / II : 574 / IIIa : 168 / IIIb : 101 / IV : 390.

GPR : 0

Total des formes proches dérivées du théonyme Apollon : (majorité du Ier au IIIe s.) : 424 occ. (203 connues) Libres : + 5% / Serviles : -95%.

M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Apollon à Horus.

- Apollônios

Théophore grec ou traduction d'un théophore égyptien dérivé du théonyme Horus. Largement mieux attesté en Grèce (1765) qu'en Egypte (environ 160). Egalement mieux attesté à Rome (304) où environ de 96% des individus dont le statut est connu (162) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Attesté dès l'époque Ptolémaïque et jusqu'à la période byzantine (environ 160). Nombre le plus important d'occurrences au IIe s. ap. (30 ou 31).

OAP : Ptol. : 13 / IIIa : 2 / III-IIa : 2 / IIa : 13 / Ia : 1 / I : 12 / II : 26 / II-III : 1 / III : 6 / Rom. : 2 / III-IV : 3 / IV : 5 / V : 1 / Rom. : 1 / V-VI : 1 / VII : 1 / Byz. : 1 / 32 / +2 (Aur. A. / Klôdios A. / Oulpios A. / Phl. A. / Aur. A *alias* : Eudaimon ; Hiêrax ; Maskouleinos ; Sarapiôn / *alias* A. : Ardbès ; Arkinis ; Deios ; Domitios ; Hêrakteios ; Hêrôn ; Theognôstos ; Theodôtos ; Isidôros ; Lourios ; Nepôtianos ; Nikodêmos ; Pasiôn ; Petechespochratès ; Ptolemaïos ; Sarapiôn ; Tourios / A. Theôn ; A. Sôkratès / A. *alias* : IIa : Aruôtès, Samaus / Ia : Hôros / II : Didymos ; Klêmès ; Ninnaros ; Sarap. / III : Diôdoros ; Zôilos ; Leônidès ; Chairêmôn ; Philoxenios / Rom. : Kronios ; Petearouêris / III-IV : Oualens.).

HPN : Théophore

LGPN : I : 532 / II : 574 / IIIa : 168 / IIIb : 101 / IV : 390.

GPR : Apollonius : 304 (Libres : 4% / Serviles : 96%.

Total des formes proches dérivées du théonyme Apollon : (majorité du Ier au IIIe s.) : 424 occ. (203 connues) Libres : + 5% / Serviles : -95%.

Cognomen romain, p. 108 : Apollonius -a : Rép. : 24x / Bas Empire : 3x.

NGCL : Apollonius : Gentilice latin : 1x (152) (*forme proche* : Apolonius : 1x (152 S. 346)) et cognomen latin : 3x (53. 117. 211).

M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Apollon à Horus.

- Apollônous

Théophore grec égyptianisé par une désinence égyptienne ou possible traduction d'un théophore égyptien dérivé d'Horus par l'utilisation du théonyme grec Apollon. La forme Apollônous est plus fréquente en Egypte (16) qu'en Grèce (1). Formes proches attestées à Rome (424) où près de 95% des individus dont le statut est connu (203) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Attesté du Ier au IIIe s. ap. (16). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (8).

OAP : Apollônous : I : 4 / I-II : 1 / II : 8 (P. Mich 223 224 225 358 B D 359 A B ; B.G.U. 1897 1898 1896) / III : 2 (P. Oxy. 2346 ; P.S.I. 1127) / + 1 Ap. Xairêmônis (III) (S.B. 9201).

Formes proches : ; Apollônios : Ptol. : 13 / IIIa : 2 / III-IIa : 2 / IIa : 13 / Ia : 1 / I : 12 / II : 26 / II-III : 1 / III : 6 / Rom. : 2 / III-IV : 3 / IV : 5 / V : 1 / Rom. : 1 / V-VI : 1 / VII : 1 / Byz. : 1 / 32 / +2 (Aur. A. / Klôdios A. / Oulpios A. / Phl. A. / Aur. A *alias* : Eudaimon ; Hiêrax ; Maskouleinos ; Sarapiôn / *alias* A. : Ardbès ; Arkinis ; Deios ; Domitios ; Hêrakteios ; Hêrôn ; Theognôstos ; Theodôtos ; Isidôros ; Lourios ; Nepôtianos ; Nikodêmos ; Pasiôn ; Petechespochratès ; Ptolemaïos ; Sarapiôn ; Tourios / A. Theôn ; A. Sôkratès / A. *alias* : IIa : Aruôtès, Samaus / Ia : Hôros / II : Didymos ; Klêmès ; Ninnaros ; Sarap.. / III : Diôdoros ; Zôilos ; Leônidès ; Chairêmôn ; Philoxenios / Rom. : Kronios ; Petearouêris / III-IV : Oualens.).

HPN : Théophore.

LGPN : I : 1

Formes proches : Apollônios : I : 532 / II : 574 / IIIa : 168 / IIIb : 101 / IV : 390.

M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Apollon à Horus.

GPR : 0

Total des formes proches dérivées du théonyme Apollon : (majorité du Ier au IIIe s.) : 424 occ. (203 connues) Libres : + 5% / Serviles : -95%.

- Area *Théophore grec (?)*. Aucune occurrence en Grèce et en Egypte, mais 2 occurrences de formes proches en Grèce et 6 occurrences de l'anthroponyme *Areia* en Egypte, du IIe s. av. au IIe s. ap., au IIIe s. ap. 2 occurrences, mais pas une seule au IIIe et IVe s. ap. A Rome 4 occ. d'anthroponymes dérivés du théonyme *Arès*. Les 2 individus dont le statut est connu sont des affranchis.

OAP 0

Formes proches : Areia : IIa : 1 / I-II : 1 / II : 3 / + Phlabia A.

LGPN : 0

Formes proches : Areas : IIIa : 1.

Selon SM : = Areia (LGPN : 0 ; Areias : IIIa : 1).

HPN : Théophore.

Selon F. Swinnen (1967), p. 156, *Areia* est un anthroponyme typique de l'Egypte, bien qu'il ne puisse pas permettre de déterminer avec certitude l'origine de l'individu qui le porte.

GPR : 0

Total des formes proches : (I-IIe s.) : 4 occ. (2 connues) affranchis : 100%.

- Arsinoè *Nom macédonien (LGPN IV : 28) largement diffusé en Egypte (28). Attesté à Rome (36) où plus de 90% des individus dont le statut est connu (11) sont d'origine ou de condition servile.*
Egypte : Attesté du IIIe s. av. au IIIe s. ap. (28). Occurrences les plus importantes au IIIe s. av. (12), au IIIe s. ap., seulement 1 occurrence.

OAP : IIIa : 12 / IIa : 1 / Ia : 3 / I : 3 / II : 8 / III : 1 (P.S.I. 1048) / 3 / + Auinnia A. / + Hèrakleia *alias* Ar. ; *alias* Sambathous (II : 2).

HPN AF : Personnage puissant, femme historique (Macédoine).

LGPN : I : 10 / II : 3 / IIIa : 7 / IIIb : 1 / IV : 28.

GPR : Arsinoè : (Majorité I-IIe s.) 36 occ. (11 connues) : Libres : -10% / Serviles : +90%.

Cognomen romain, p. 108 : Bas Empire : 1x.

O. Masson (1995), p. 709, (1999-2000²), p. 228, évoque la diffusion de ce nom macédonien en Egypte à l'époque hellénistique.

- Auei *Origine indéterminée, peut-être un anthroponyme hébreu (?)*
Egypte : Deux formes proches, dont l'une est attestée au IVe s. ap.

OAP 0

Formes proches : Aeias : 1 ; Aeil : 1 ; Aeis : 7 (du IIe au VIe s. (IVe : 3 à 5) ; Auel : 1 (IV) ; Auès (?)

LGPN 0

Formes proches : 0

Selon W.M. Brashead (1992), p. 85-87, ce nom n'est pas attesté. Si l'on remplace le u par un b : *Abeïs* (P. Oxy. IV 728.3) et *Abeis* (P. Mich. 121 R), *Auei* peut être une forme pour le nom *Eva*.

- Chichoeis *Anthroponyme égyptien ou copte. Non attesté sous cette forme, mais cinq formes proches en Egypte et une en Grèce.*
Egypte : Formes proches attestées du IIe au VIIIe s. ap. (6). Ces noms demeurent très rares.

OAP : 0

Formes proches : Chichoïs : III : 1 (P. Oxy 2338) ; Chichis : II : 1 ; Kiki : VI-VII : 1 ; Choïs : 2 ; Choueis : IV : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Chichôn : IIIb : 1.

Le matronyme de *Chichoeis* est *Tachoeis*, qui peut être rapproché du nom copte Tadoeis évoqué par J. Quaegebeur (1975), p. 258. *Chichoeis* pourrait donc également être un nom copte.

- Dèmètria *Théophore grec (137 occ. en Grèce) ou traduction d'un anthroponyme égyptien dérivé du nom d'une divinité égyptienne assimilée à Dèmèter. Attesté à Rome (26) où 8 individus sont d'origine ou de condition servile et 2 appartiennent à la classe*

sénatoriale. Mais près de 85% des individus portant des noms dérivés du théonyme Dèmèter (256) dont le statut est connu (122), sont d'origine ou de condition servile. Egypte : Attesté du IIIe s. av. à l'époque romaine (50). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (16), au IIIe et IVe s. ap., seulement 6 occurrences.

OAP : IIIa : 3 / III-IIa : 1 / IIa : 4 / Ptol. : 5 / I : 2 / I-II : 3 / II : 16 / III : 5 (P. Erlangen 71 ; P. Princ 177 ; P. Hamb. 192 ; P.S.I. 1231 ; P. Oxy. 2240) / IV : 1 (P. Oxy 2421) / Rom. : 1 / + 9 : Aur. D. ; Ioulia D. / Aur. D. *alias* Tereus ; Aur. D. *alias* Tanoutis / *alias* D : Aur. Serenilla ; Sarapous / D. *alias* : II : Loukia ; Sarapia.

LGPN : I : 47 / II : 51 / IIIa : 8 / IIIb : 14 / IV : 17.

HPN AF : Théophore (-ia // -ios).

GPR : Demetria : (Majorité I-IIIe s.) 26 occ. (10 connues) : Classe sénatoriale : 2 / Serviles : 8.

Total des formes dérivées du théonyme Demeter : 256 occ. (122 connues) Libres : + 15% / Serviles : -85%.

Cognomen romain, p. 115 : Demetrius : Rép : 4x / B.E. : 5x.

- Didymè *Nom grec (15 occ. en Grèce) qui peut-être la traduction d'un anthroponyme égyptien ou copte. Attesté à Rome (19) où près de 80% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (4 seulement), sont de condition ou d'origine servile. Egypte : Attesté du IIe s. av. au VIIIe s. ap. (58). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (26 à 28), au IIIe s. ap., 7 à 10 occurrences.*

OAP : IIa : 1 / I : 6 / II : 22 / II-III : 2 / III : 5 / Rom. : 1 / III-IV : 1 / IV : 5 / VIII : 1 / 5 / + 9 : Aur. D. ; Gellia D. ; Klaudia D. ; Loggina D. / D. Niliana Serapias / *alias* D. : Apias / Aur. D. *alias* ... / D. *alias* : II : Diogenis ; Thatrès ; Matrôna ; Niliainè / III : Antiocheia ; Ammôniaina.

Formes proches : Dydymè (II : 1).

HPN : naissance, gémeauté.

LGPN : I : 5 / IIIa : 6 / IV : 4.

GPR : (I-IIIe s. surtout) 19 occ. (4 connues : Libres : +20% / Serviles : -80%).

Total des formes proches : 62 à 63 occ. (19 à 20 connues) Libres : 20% / Serviles : 80%.

Cognomen romain, p. 115 : B.E. : 1.

Selon F. Swinnen (1967), p. 156, Didymè est un anthroponyme typique pour l'Égypte, bien qu'il ne puisse pas permettre de déterminer avec certitude l'origine de l'individu qui le porte.

TP, p. 33 : Didymè est la traduction grecque de l'anthroponyme copte Atrès, qui désigne « la jumelle », désignation d'Isis et Néphtys les sœurs jumelles d'Osiris.

R. Calderini (1941), p. 223, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Égypte que Didymè est la traduction de l'anthroponyme égyptien Tiatrès.

- Dioskoros *Grec ou égyptien hellénisé par une désinence égyptienne. Plus fréquent en Égypte sous une forme égyptianisée et grecque (8 et 111) qu'en Grèce (1 et 43). Prisé par les chrétiens. Dioscorus et ses dérivés sont attestés à Rome (22 occ. pour Dioscorus et 37 à 38 occ. pour la totalité des formes proches) où les individus dont le statut est connu (7 et 14) sont très majoritairement de condition ou d'origine servile (100 et près de 93%) Egypte : Cette forme est uniquement attestée aux IIe et IIIe s. ap., alors que la défixion est datée du Ier s. ap. Les occurrences de ce nom sont plus fréquentes au IIe s. ap. Dioskouros est également une forme tardive (IIIe-Ve s. ap., alors que la forme grecque est attestée du IIIe s. av. au VIIe s. ap., le nombre des occurrences de ce nom étant également le plus important au IIe s. (47).*

OAP : II : 5 / II-III : 2 / III : 1

Formes proches : Dioskouros : III : 3 (P.S.I. 890 ; P. Fouad. 72 ; S.B. 9546) IV-V : 1 ; Dioskoros : IIIa : 2 / I : 6 / II : 40 / II-III : 1 / III : 14 / III-IV : 2 (P. Mich. 376 ; P. Bour. 38) / IV : 10 / Rom-VII : 12 / 18 / + 21 : Aur. D. ; Didymos D. ; Kointos Nemônios D. ; Phlaouios / Aur. D. *alias* : Asclepiadès ; Menchès / Gaios D. *alias* Makareios / *alias* D. : Aphrodisios ; Aur. Ap... ; Deios ; Diodôros ; Iskuriôn ; Mariôn ; Pasiôn, Ptolemaïos / D. *alias* : II : Antônas ; Arpalos, Kastôr ; Iskuriôn ; Sôsiklès ; ? ; Tythoês.

LGPN : I : 1.

Formes proches : Dioskoras : I : 2 / IIIa : 1 ; Dioskorè : IV : 4 ; Dioskoridas : IIIb : 11 ; Dioskoris : IIIb : 1 ; Dioskoros : I : 9 / II : 3 / IIIa : 10 / IV : 1 ; Dioskôridas : I : 1.

GPR : Dioscorus : (Majorité I-IIIe s.) 22 occ. (7 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : 37 à 38 occ. (14 connues) Libres : +7% / Serviles : -93%.

Cognomen romain, p. 115 : Dioscorus : BE : 2x.

- Dioskouros *Grec, nom prisé par les chrétiens. Jamais attesté sous cette forme en Grèce mais sous 7 formes proches (44). Attesté par 2 occurrences à Rome sous une forme proche. Uniquement attesté sous cette forme en Égypte (4), ainsi que sous 2 formes proches (119), plus fréquentes qu'en Grèce. Dioscorus et ses dérivés sont attestés à Rome (22*

occ. pour Dioscorus et 37 à 38 occ. pour la totalité des formes proches) où les individus dont le statut est connu (7 et 14) sont très majoritairement de condition ou d'origine servile (100 et près de 93%).

Egypte : Cette forme est attestée du IIIe au Ve s. ap. (4), la forme proche Dioskoros est également tardive (II-IIIe s. ap.), alors que la forme grecque Dioskoros est attestée du IIIe s. av. au VIIe s. ap., les occurrences de ce nom étant également les plus fréquentes à une période tardive(au IIe s. ap. (47)).

OAP : III : 3 (P.S.I. 890 ; P. Fouad. 72 ; S.B. 9546) IV-V : 1.

Formes proches : Dioskoros : II : 5 / II-III : 2 / III : 1 ; Dioskoros : IIIa : 2 / I : 6 / II : 40 / II-III : 1 / III : 14 / III-IV : 2 (P. Mich. 376 ; P. Bour. 38) / IV : 10 / Rom-VII : 12 / 18 / + 21 : Aur. D. ; Didymos D. ; Kointos Nemônios D. ; Phlaouios / Aur. D. *alias* : Asclepiadès ; Menchès / Gaios D. *alias* Makareios / *alias* D. : Aphrodisios ; Aur. Ap... ; Deios ; Diodôros ; Iskuriôn ; Mariôn ; Pasiôn, Ptolemaïos / D. *alias* : II : Antônas ; Arpalos, Kastôr ; Iskuriôn ; Sôsiklès ; ? ; Tythoês.

LGPN : 0

Formes proches : Dioskoros : I : 1 ; Dioskoras : I : 2 / IIIa : 1 ; Dioskorè : IV : 4 ; Dioskoridas : IIIb : 11 ; Dioskoris : IIIb : 1 ; Dioskoros : I : 9 / II : 3 / IIIa : 10 / IV : 1 ; Dioskôridas : I : 1.

GPR : Dioskoros : (Majorité I-IIIe s.) 22 occ. (7 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : 37 à 38 occ. (14 connues) Libres : +7% / Serviles : -93%.

Cognomen romain, p. 115 : Dioscorus : BE : 2x.

- Dôrothea

Nom grec (18) prisé par les chrétiens. Attesté à Rome aux III-IVe s. surtout (10 occ sous cette forme (aucun individu dont le statut serait connu) et 36 occurrences de formes proches (8 connus : 1 sénateur et 7 individus de condition ou d'origine servile).

Egypte : Cette forme est uniquement attestée une fois au IIIe s. ap. Les formes masculines de ce nom sont mieux attestées (48), du IIIe s. av. au VIIIe s. ap., les occurrences étant les plus nombreuses aux IVe et VIe s. ap. (7 et 7).

OAP : Dôrothea : III : 1.

Formes proches : Dôrotheos : VIII : 1 ; Dôrotheos : IIIa : 4 / IIa : 4 / III-IIa : 1 / Ia : 1 / Ptol : 1 / II : 2 / III : 3 / IV : 7 / V : 1 (P.S.I. 1265) / V-VI : 2 / VI : 7 / VI-VII : 3 / VII : 1 / VIII : 1 / 3 / + 6 : Phlaouios D. ; Aur. D. ; Aur. D. Phoibammôn ; IV ; V-VI ; VI : 3 : D. Phoibammôn.

LGPN : I : 6 / II : 5 / IIIa : 2 / IIIb : 2 / IV : 3.

GPR : (III-IVe s. surtout) 10 occ. (0 connues).

Total des formes proches : (III-IVe s. surtout) 36 occ. (8 connues : Sénateur : 1 / Serviles : 7).

Cognomen romain, p. 116 : Dorothea : BE : 2x.

Formes proches : Dorotheus : Rép : 2x / BE : 3x.

Selon Ch. Pietri (1977), p. 440-441, Dorothea figure parmi le stock des noms portés par les chrétiens de Rome, qui présentent particulièrement les noms composés à partir de « Theos ».

- Drosier

Nom grec. Aucune occurrence de ce nom, mais 6 formes proches en Grèce (12 occurrences) parmi lesquelles Drosis est la plus fréquente (6). 7 formes de cet anthroponyme grec à Rome (13 à 14 occ.), où tous les individus ainsi nommés dont le statut est connu (4), sont de condition ou d'origine servile..

Egypte : Une forme proche de ce nom avec une désinence grecque au IIIe s. ap.

OAP 0

Formes proches : Drôsilla : III : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Droseria : IV : 2 ; Drosima : IIIb : 1 ; Drosios : I : 1 ; Drosis : II : 3 / IIIa : 2 / IV : 1 ; Drôsime : IIIa : 1.

HPN AF : Drosos /-is Élément (eau).

Formes proches : Drosis : Domestique de Nééra Dem. 59.120 ; Drosera : Nymphé.

GPR : Caractéristiques corporelles (peau) (Drosos : chose tendre, délicate) ou Élément (eau) (Drosos : rosée, eau, liquide) : 0.

Total des formes proches : Droserus (2 inconnues) ; Drosérios : (1 inconnue) ; Drosil... (1 inconnue) ; Drosine (1 inconnue) ; Drosus : 5 occ. (3 connus : 100% serviles) ; Drosis : 2 à 3 occ. (1 connue : servile) ; Droso (1 inconnue) : Total : 13 à 14 occ. (4 connues : 100% serviles)

Total : (I-IIIe s.) 10 à 11 occ de 6 formes proches (4 connus : serviles : 100%)

- Êônikos

Forme proche d'un anthroponyme grec, Iônikos (11). Outre la défexion, jamais attesté en Grèce, à Rome ou en Egypte. Forme proche, Iônikos, attestée en Grèce (11) et à Rome (22) où tous les individus dont le statut est connu (11) sont de condition ou d'origine servile.

Selon L. Robert (1959), p. 667, qui rapproche Êônikos d'Iônikos, Iônikos et Iônikè sont connus par les inscriptions de la période impériale.

OAP : Êônikos : 0 ; Iônikos : 0.

R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, p. 21, proposent de corriger Êônikos en Iônikos.

LGPN : 0

Forme proche : Iônikos : II : 4 / IIIa : 6 / IV : 1.

GPR : Ionicus : géographie : (I-IIe s. surtout) 22 occ. (11 connus) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : (I-IIe s. surtout) 124 occ. (63 connues) Libres : +6% / Serviles : -94%.

- Erchèliô

Grec, ce nom peut signifier en grec « Hélios vient » et pourrait être la traduction grecque d'un anthroponyme égyptien. Aucune occurrence de ce nom en Grèce et en Egypte mais une forme « proche » en Grèce. A Rome 222 attestations de formes dérivées du théonyme Hélios, portées à près de 98% par des individus d'origine ou de condition servile.

OAP 0

LGPN : 0

Forme « proche » : Erchelaos : IIIa : 1.

GPR : 0

Total des formes dérivées du théonyme Helios : (I-IIIe, majorité au IIe s.) : 222 occ. (85 connues) Libres : +2% / Serviles : -98%.

- Ericia

*Nom égyptien (plutôt qu'un anthroponyme d'origine grecque dérivé de Ari- « l'excellence ») Aucune occurrence de ce nom en Grèce et en Egypte, mais une occurrence d'une forme proche en Grèce et 61 occurrences d'une forme proche en Egypte.
Egypte : Forme proche attestée dès le IIIe s. av. (12) et jusqu'à l'époque romaine (total : 61). Nombre d'occurrence le plus important au IIe (23 ou 24), aux II et IIIe s., 27 occurrences.*

OAP 0

Formes proches : Erieus : m. et f. : IIIa : 12 / IIa : 5 / Ptol : 1 / I : 9 / II : 23 / II-III : 1 (O. Mich. 125) / III : 3 / Rom. : 1 / 4 / + 2 (Aur. E. / E. alias Theôn).

LGPN : 0

Formes proches : Erièis : IIIa : 1.

R. Calderini (1942), p. 27, évoque l'anthroponyme égyptien Erienouphis, « qui accompagne, appartient à la joie » qui a peut être un lien avec le nom Ericia. Elle évoque également p. 29 l'anthroponyme masculin Herieus, « Horus vient ».

- Euphèmia

*Nom grec. Attesté en Grèce (23), en Egypte (11) et à Rome (11) où les 4 individus dont l'origine ou la condition est connue sont serviles. Plus 90% des individus portant des formes proches de ce nom à Rome, sont également de condition ou d'origine servile.
Egypte : Nom tardif attesté du Ve au VIIe s. ap., occurrences les plus nombreuses au VIe s. ap. (6 à 8), alors que ce nom n'est attesté qu'une fois au Ve s. ap.*

OAP : V : 1 (P. Antin. 103) / VI : 6 / VI-VII : 2 / VII : 1 / 1.

LGPN : I : 5 / II : 8 / IIIa : 4 / IIIb : 1 / IV : 5.

HPN, AF, GPR : Abstraction (parole de bon augure).

GPR : (IIe s. surtout) 11 occ. (4 connues : Serviles : 100%).

Total des formes proches : (IIe s. surtout) 100 à 101 occ. (67 à 48 connues) Libres : +8% / Serviles : +90%.

Cognomen romain, p. 117 : BE : 2x.

Formes proches : Euphemio : Rép. : 1x.

- Eus

Nom égyptien uniquement attesté en Egypte du IIIe s. av. au VIIe s. ap. (6) Les occurrences de ce nom sont peu fréquentes au cours de ces siècles. Aux IIe, IIIe et IVe s. ap., seule 1 occurrence de cet anthroponyme.

OAP : m. et f. : IIIa : 1 / IIa : 1 / I : 1 / III : 1 (P. Strasb. 280) / VI : 1 / VII : 1.

LGPN : 0

OPEL : Euc : 1 (Narbonnaise).

Forme proche : Euar : 1 (Italie).

TP, p. 54 : Th. Hopfner évoque les noms de Tareous, Pateous, Patous et Taous composé du théonyme d'une obscure divinité populaire Us. Eus, qui n'est pas mentionné par l'historien pourrait être un anthroponyme dérivé de ce nom divin.

- Eutychès *Nom grec attesté en Grèce (224), en Egypte (29) et à Rome (360), où env. 97% des individus dont la condition est connue (127 occ.) sont serviles ou d'origine servile. Nom prisé par les chrétiens.
Egypte : Attesté du Ier au IIIe s. ap. (29). Nombre d'occurrence le plus important au IIe s. (15 à 17), 20 occurrences aux IIe et IIIe s. ap.*

OAP : I : 1 / II : 15 (P. Mich. 223 224 225 380 ; P ; Fouad 26 ; P.S.I. 1154 ; P. Osl. 188 ; P. Phil. 18 ; S.B. 9100 9355 ; O. Mich. 563 ; B.G.U. 1589 1896 1900 ; P. Bour. 42 l. 524 (B.L.) / II-III : 2 (P. Erlangen 44 ; P. Mich. 212) / III : 3 (P. Rein 110 117 ; P.S.I. 799) / Rom. : 3 / 1 / +4 : Aimilios Eu. ; Phlaouia Eu. / *alias* Eu. : Ploutiôn ; X...

LGNP : I : 23 / II : 90 / IIIa : 70 / IIIb : 5 / IV : 36.

HPN AF : Abstraction.

GPR : Eutychès : (II-IIIe s. surtout) 360 occ. (127 connues) : Libres : +3% / Serviles : -97%.

Total des formes proches : (I-IIe s. surtout) 467 à 470 occ. (159 connues) Libres : +2% / Serviles : -98%.

Total des formes dérivées de Tychè : 1458 occ. (508 connues) : Libres : -2% / +98%.

Cognomen romain, p. 118 : BE : 7x.

Formes proches : Eutychia : Rép : 1 / BE : 11x ; Eutychianus –a : BE : 14x ; Eutychion : BE : 1x ; Eutychis : BE : 2x ; Eutychius : 13x ; Eutychus : 3x.

Ch. Pietri (1977), p. 439 met en évidence que ce nom ainsi que l'ensemble des noms composés sur la *Tychè* sont extrêmement bien représentés (plus de 80 attestations) au sein du stock de noms chrétiens mis en évidence par les épitaphes des nécropoles romaines.

- Eua *Nom hébreu. Non attesté en Grèce et en Egypte, mais une forme proche en Grèce (4).*

OAP 0

LGNP : 0

Formes proches : Euas : II : 2 / IIIb : 1 / IV : 1.

Nom Chrétien

R.W. Daniel (1988), pp. 249-251 indique que ce nom n'est pas mentionné dans le *Papyrological Onomastica* et qu'il est rare dans l'antiquité en général. En effet, l'attribution de ce nom est assez problématique, puisque pour les juifs et les chrétiens, Eve est source du péché originel. Ce nom ne dériverait donc pas de l'Eve biblique mais d'une vieille déesse germanique ou du culte de Dionysos. Pourtant, l'historien souligne que les trois occurrences de ce nom désignent des chrétiennes. Ainsi Eve serait un nom chrétien et l'ambivalence du personnage biblique expliquerait la rareté de ce nom.

- Gennadios *Anthroponyme grec, rare en Grèce (3), mais attesté en Egypte (9) et à Rome (13), où tous les individus ainsi nommés dont le statut est connu (3) sont sénateurs.
Egypte : Attesté du Ier s. av. au VIIe s. ap. (9). Occurrences les plus fréquentes au IVe s. ap. (3), 3 occurrences aux III et IVe s. ap.*

OAP : Ia-I : 1 / IV : 3 (P. Russ. Georg. III 30 ; P. Brem. 83 ; P. Erlangen 105) / VI : 1 / VI-VII : 1 / 1 / +2 : Aur. G. / G. *Alias* Hierakiôn.

LGNP : I : 1 / IIIa : 1 / IV : 1.

HPN : Gennadès ; Gennaios ; Gennikos : Sens social, basse ou haute.

GPR : *Origine sociale et juridique (Gennadas : de bonne lignée)* : Gennadius : (III-VIe s., majorité : IVe s.) 13 occ. (3 connues : sénateurs : 100%).

- Gorgonia *Forme proche d'anthroponymes grecs (9 anthroponymes proches en Grèce (41 occurrences, parmi lesquels 2 occurrences de la forme masculine de ce nom), uniquement attesté comme cognomen latin sous cette forme (9 occurrences). 79 occurrences de formes proches à Rome, le statut de seulement 8 individus ainsi nommés est connu (2 libres et 6 serviles).
Egypte : Formes proches attestées du IIIe s. av. au IIIe s. ap. (3). Occurrences les plus fréquentes au IIIe s. av. (3), Une seule occurrence au IIIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Gorgonios : 1 (II-III) ; Gorgos : 1 (IIIa) ; Gorgôn : 1(?).

LGNP : 0

Formes proches : Gorgona : II : 2 ; Gorgonas : I : 1 ; Gorgoneia : IV : 1 ; Gorgonè : I : 1 ; Gorgonios : I : 1 / IV : 1 ; Gorgonis : IV : 1 ; Gorgoniska : IIIb : 3 ; Gorgôn : I : 24 / II : 1 / IIIa : 3 / IIIb : 1 ; Gorgônidas : I : 1.

HPN : Métonymie d'un nom de divinité grecque.

GPR : Héroïne : (III-IVe s.) 9 occ. (0 connues).

Total des formes proches : 79 occ. (8 connues) Libres : 2 / Serviles : 6.

Cognomen romain, p. 120 : Gorgonius –a : BE : 11x.

Formes proches : Gorgia : Rép : 1 ; Gorgonilla : BE : 1.

Selon Preisigke, *Namenbuch*, mentionné uniquement dans ce texte. Or, ce nom apparaît à Rome et la forme masculine de ce nom, Gorgonios, est attestée en Grèce.

O. Masson (1997), p. 59-62 (1999-2000²) 266-269 qui étudie les noms de Gorgonis, Gorgona et Gorgonia récuse l'hypothèse de J. Schwartz (1989), p. 50, qui voulait que ce nom soit attribuées aux hétaires en se fondant sur le texte de Lucien, *Dial. met.*, 1. Il rapporte en effet que la grand-mère et la sœur aînée du vénérable Grégoire de Nazianze se nommaient Gorgonia. Gorgonia est un anthroponyme évoquant la Gorgone comme figure apotropaïque, tardivement attestée parmi une série de noms composés à partir de Gorgone.

- Helenè *Anthroponyme grec attesté en Grèce (42) et en Egypte (45), ainsi qu'à Rome sous les formes Helene et Helena (199) où plus de 97% des individus dont le statut est connu (106) sont d'origine ou de condition servile. De plus près de 98% des individus portant des anthroponymes dérivés du nom héroïque (274) dont le statut est connu (145) sont d'origine ou de condition servile.*
Egypte : Attesté du IIIe s. av. au IVe s. ap. (45), occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (28 à 30). Aux IIe, IIIe et IVe s. ap., 35 occurrences.

OAP : IIIa : 1 / I : 6 / II : 26 / II-III : 2 (P.S.I. 1244 (corr. Index) ; P. Mich 209) / III : 3 (P. Bos. 7 ; P. Michael 23 ; P.L.B. VI48) / Rom. : 1 / IV : 1 / 2 / +1 : Herennia He. / He. *alias* : II : Komeichè ; Sarapias.

LGPN : I : 6 / II : 5 / IIIa : 15 / IIIb : 7 / IV : 9.

HPN AF : Personnage puissant, Héroïne.

GPR : Helene et Helena : (Majorité I-IIIe s.) 199 occ. (106 connues) : Libres : -3% / Serviles : +97%.

Total des formes proches dérivées du nom héroïque : 274 occ. (145 connues) Libres : +2% / Serviles : -98%.

Cognomen romain, p. 120 : Formes proches : Helena : Rép : 6x / BE : 3x ; Helenio : Rép : 1 ; Helenus : Rép : 4x + 3197 / BE : 1.

- Hèraïs *Anthroponyme grec ou traduction grecque d'un théophore égyptien. Attesté en Grèce (47), en Egypte (47) et à Rome (12) où les 6 individus dont le statut est connu sont d'origine ou de condition servile. De même, près de 96% des individus portant des noms dérivés du théonyme Hèra (47) sont d'origine ou de condition servile lorsque leur statut est connu (23).*
Egypte : Attesté de l'époque Ptolémaïque au VIIe s. ap. (47). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. (22).

OAP : Ptol. : 1 / I : 1 / II : 19 (P. Merton 17 ; P. Mich. 223 224 225 358C 359A C 362 ; P. Bour. 16 ; P. Athen. 16 ; P. Phil. 8 ; P. Mil. Volg. 103 ; P. Russ. Georg. II 18 ; S.B. 8953 9378 ; B.G.U. 1725 1621 ; IX ; P. Leit. 2) / III : 5 / Rom. : 1 / IV : 1 / V : 1 / VI : 1 / VI-VII : 1 / VII : 2 / 2 / + 12 : Loukrètia H. ; Oualèria H. ; Pompèia H. ; Semprônia H. Aur. H. (2X ?) / Aur. H. *alias* Klaudia / *alias* H. : Athènais ; Horigenis / H. *alias* II : Hermionè ; Megistè ; Sarapias.)

Hèraei : IV : 1 / V : 1 / VI : 1 / VIII : 1

Hèraeis : I : 4 / II : 2 (SB 9495 ; P. Mil. Vogl. 194) / IV : 1

LGPN : I : 7 / II : 5 / IIIa : 6 / IIIb : 5 / IV : 24.

Hèraïis : I : 3 / IIIb : 3

Hèraei ; Hèraeis : 0

AF : -is // masc. -idès

GPR : Théophore (divinité grecque) : (I-IIIe s.) 12 occ. (6 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches dérivées du théonyme Hèra : (I-IIIe s., majorité au IIe s.) : 47 occ. (23 connues) : Libres : + 4% / Serviles : -96%.

Cognomen romain, p. 120 : Herais : Rép : 1.

- Hèracleia *Anthroponyme grec ou traduction d'un nom égyptien dérivé de Khons, identifié à Héraclès. Attesté en Grèce (50) et en Egypte (43), ainsi qu'à Rome (67) où plus de 94% des individus dont le statut est connu (18) sont de condition ou d'origine servile. De même, plus de 94% des individus portant un anthroponyme dérivé du nom héroïque (341) dont le statut est connu (135) sont d'origine ou de condition servile.*
Egypte : Attesté de l'époque ptolémaïque au Ve s. ap. (43), occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (17), seulement 3 à 4 occurrences au IIIe s. ap.

OAP : Ptol. : 1 / Ia : 1 / I : 7 / II : 15 / III : 3 / III-IV : 1 / V : 1 / 4 / +10 : Aur. H. / Aur. H. *alias* Arsinoè / *alias* H. : Apia ; Kroniaina / H. *alias* : I : Taarmiusis / II : Ka., Isidôra / H. Ninnous ; H. Pachea.

LGPN : I : 13 / II : 9 / IIIa : 16 / IIIb : 6 / IV : 6.

Cognomen romain, p. 120 : Formes proches : Heracléo : Rep : 1 ; Hericius -a : BE : 21x ; Heraclida : Rép : 3x ; Heraclitus : Rép : 1 / BE : 1x ; Heracloni : Rép : 1 ; Herais : Rép : 1.

R. Calderini (1942), p. 34, évoque l'identification d'Héraclès à Khons.

GPR : Heraclia : (Majorité I-IIIe s.) 67 occ. (18 connues) : Libres : -6% / Serviles : +94%.

Total des formes proches dérivées du nom héroïque : 341 occ. (135 connues) Libres : -6% / Serviles : +94%.

- Hèrakilès *Anthroponyme grec ou traduction d'un nom égyptien dérivé de Khons, identifié à Héraclès. Moins fréquemment attesté en Grèce (23), qu'en Egypte (91). Egalement*

attesté à Rome (9), où tous les individus dont le statut est connu (4) sont d'origine ou de condition servile. De même, plus de 94% des individus portant un anthroponyme dérivé du nom héroïque (341) dont le statut est connu (135) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Attesté du IIe s. av. au Ve s. ap. (91). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (30 à 32), seulement 7 à 9 occurrences au IVe s. ap.

OAP : IIa : 2 / I : 13 / I-II : 2 / II : 27 / II-III : 2 / III : 9 / III-IV : 2 / Rom. : 2 / IV : 7 (P. Osl. 128 ; P. Gron. 4 ; P. Jand 152 12 ; P.L.B. XI 2 13 ; P. Princ. 135) / V : 1 / 13 / + 11 : Aur. H. ; Makos Pollios H. / II : H. Oryballos ; Pammenous / *alias* H. : Hôreiôn / H *alias* : Ia : Semtheus / I : Bèsis ; Lukos ; Orseus / II : Akès.

LGPN : I : 7 / II : 6 / IIIa : 2 / IIIb : 2 / IV : 6.

HPN : Personnage puissant, Héros.

GPR : Heracles : (Majorité I-IIIe s.) 9 occ. (4 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches dérivées du nom héroïque : 341 occ. (135 connues) Libres : -6% / Serviles : +94%.

Cognomen romain, p. 120 : Formes proches : Heracleo : Rép : 1 ; Hericius -a : BE : 21x ; Heraclida : Rép : 3x ; Heraclitus : Rép : 1 / BE : 1x ; Heracloni : Rép : 1 ; Herais : Rép : 1.

R. Calderini (1942), p. 34, évoque l'identification d'Héraclès à Khons.

- Hèraklèos

Anthroponyme grec ou traduction d'un nom égyptien dérivé de Khons, identifié à Héraclès. Aucune occurrence de ce nom en Grèce, mais attesté sous cette forme en Egypte (39). Formes proches attestées en Grèce (97) et sous la forme Heracleo à Rome (34) où plus de 92% des individus dont le statut est connu (26) sont de condition ou d'origine servile. De même, plus de 94% des individus portant un anthroponyme dérivé du nom héroïque (341) dont le statut est connu (135) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Attesté du Ier s. av. à l'époque byzantine (39). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (14 à 18), seulement 2 à 4 occurrences au IIIe s. ap.

OAP : Ia : 1 / Ptol : 1 / I : 3 / I-II : 2 / II : 12 / II-III : 2 / III : 2 (P. Osl. 137 ; P. Erlangen 101) / Rom. : 3 / IV : 3 / Byz. : 1 / 5 / +4 : Aur. H. / H. *alias* : II : Petepsoïs ; Petephoïs / IV : Lokrètios

Formes proches : Hèraklios : II : 1 / III : 3 / III-IV : 1 / IV : 4 / +2 : Aur. Theodôros *alias* H. / Gaios *alias* H. ; Hèrakleios (à peu près aussi nombreux) ; Hèraklès (id.) ; Hèraklis : II : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Hèrakleios : I : 4 / II : 6 / IIIa : 29 / IIIb : 6 / IV : 25 ; Hèrakleos : IV : 3 ; Hèraklios : 0 ; Hèraklès : I / 7 / II : 6 / IIIa : 2 / IIIb : 2 / IV : 6 ; Hèraklis : IIIa : 1.

GPR : Heracleo : (Majorité I-IIIe s.) 34 occ. (26 connues) : Libres : -8% / Serviles : +92%.

Total des formes proches dérivées du nom héroïque : 341 occ. (135 connues) Libres : -6% / Serviles : +94%.

Cognomen romain, p. 120 : Formes proches : Heracleo : Rép : 1 ; Hericius -a : BE : 21x ; Heraclida : Rép : 3x ; Heraclitus : Rép : 1 / BE : 1x ; Heracloni : Rép : 1 ; Herais : Rép : 1.

R. Calderini (1942), p. 34, évoque l'identification d'Héraclès à Khons.

- Hermeias

Grec ou traduction grecque d'un théophore égyptien formé à partir du nom de Thot. Attesté en Grèce (146 (en Attique, surtout)), en Egypte (16) et sous des formes proches (1184) à Rome où plus de 98% des individus dont le statut est connu (505) sont d'origine ou de condition servile.

Egypte : Attesté du IIIe s. av. au IVe s. ap. (16), occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (4), 1 à 2 occurrences au IVe s. ap.

OAP : IIIa : 1 / I : 1 / II : 4 / III : 1 / III-IV : 1 / IV : 1 (P. Osl. 59) / 2 / + 5 : Aur. H. ; Phl. H. / *alias* H. : Didymos ; Serènos / III : H. *alias* Andromachos.

Formes proches : Hermias : IIIa : 5 / IIa : 4 / II-Ia : 1 / Ptol. : 3 / Ia : 5 / I : 14 / I-II : 2 / II : 17 / III : 11 / IV : 5 (P. Oxy. 2195 ; P. Harr. 99 ; P. Ryl. 643 ; P. Princ. 100 ; P. Russ. Georg. III 6) / VI-VII : 1 / Byz. : 1 / 7 / + 13 : Aur. H. ; Klaudios H. ; Phlaouios. H. / Klaudios Dèmètrios H. / Ioulios E. *alias* Ambrosios / *alias* H. : Gerontios ; Dèmètrios ; Diogenès ; Memnôn ; Sarapiôn ; Tiberios Klaudios / H. *alias* : III : Koprès ; II : lac. ; Hermios : II : 1.

LGPN : I : 7 / II : 127 / IIIa : 6 / IIIb : 2 / IV : 4.

GPR : Théophore (divinité grecque) : 0

Total des formes proches dérivées du théonyme Hermès : (majorité I-IIIe s., IIe s. surtout) : 1184 occ. (505 connues) : Libres : -2% / Serviles : +98%.

Cognomen romain, p. 120 : Formes proches : Hermes : BE : 8x ; Hermetio : BE : 1 ; Hermeus : BE : 1x ; Hermia : Rép : 3x ; Herm. 2x / BE : 3x ; Hermio : BE : 1.

M. Lambertz (1914), p. 104 et 108 évoque l'identification d'Hermès à Thot ou Nephôtès.

R. Calderini (1942), p. 26 et 28, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Egypte, que les théonymes dérivés du nom d'Hermès peuvent traduire des théophores égyptiens composés à partir du nom de Thot.

- Hermias *Grec ou traduction grecque d'un théophore égyptien formé à partir du nom de Thot. Attesté en Grèce (240), en Egypte (89) et sous des formes proches (1184) à Rome où plus de 98% des individus dont le statut est connu (505) sont d'origine ou de condition servile.*
Egypte : Attesté du IIIe s. av. à la période byzantine. Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (17), au IIIe s. ap., 13 occurrences.
OAP : IIIa : 5 / IIa : 4 / II-Ia : 1 / Ptol. : 3 / Ia : 5 / I : 14 / I-II : 2 / II : 17 / III : 11 / IV : 5 (P. Oxy. 2195 ; P. Harr. 99 ; P. Ryl. 643 ; P. Princ. 100 ; P. Russ. Georg. III 6) / VI-VII : 1 / Byz. : 1 / 7 / + 13 : Aur. H.; Klaudios H.; Phlaouios. H. / Klaudios Dèmètrios H. / Ioulios E. *alias* Ambrosios / *alias* H. : Gerontios; Dèmètrios; Diogenès; Memnôn ; Sarapiôn ; Tiberios Klaudios / H. *alias* : III : Koprès ; II : lac.
LGPN : I : 89 / II : 74 / IIIa : 25 / IIIb : 30 / IV : 22.
GPR : Théophore (divinité grecque) : 0
Total des formes proches dérivées du théonyme Hermès : (majorité I-IIIe s., IIe s. surtout) : 1184 occ. (505 connues) : Libres : -2% / Serviles : +98%.
Cognomen romain, p. 120 : *Formes proches* : Hermes : BE : 8x ; Hermetio : BE : 1 ; Hermeus : BE : 1x ; Hermia : Rép : 3x ; Herm. 2x / BE : 3x ; Hermio : BE : 1.
M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Hermès à Thot ou Nephôtès.
R. Calderini (1942), p. 26 et 28, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Egypte, que les théonymes dérivés du nom d'Hermès peuvent traduire des théophores égyptiens composés à partir du nom de Thot.

- Hermionè *Grec ou traduction grecque d'un théophore égyptien formé à partir du nom de Thot. Attesté en Grèce (66), en Egypte (15) à Rome (151 à 152) où près de 90% des individus dont le statut est connu (38) sont d'origine ou de condition servile*
Egypte : Attesté de l'époque ptolémaïque au IVe s. ap. occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (8), au IVe s. ap., 0 à 2 occurrences.
OAP : Ptol. 1 / II : 8 / III : 1 / Rom. : 1 / III-IV : 2 / +2 : Aur. H. *alias* ... / Klaudia Sôsime *alias* H.
LGPN : I : 10 / II : 9 / IIIa : 17 / IIIb : 12 / IV : 18.
HPN AF : Personnage puissant, Héroïne.
GPR : Hermione : (Majorité I-IIIe s.) 151 à 152 occ. (38 connues) : Libres : +10% / Serviles : -90%.
Cognomen romain, p. 121 : Rép : 1x / BE : 5x.
M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Hermès à Thot ou Nephôtès.
R. Calderini (1942), p. 26 et 28, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Egypte, que les théonymes dérivés du nom d'Hermès peuvent traduire des théophores égyptiens composés à partir du nom de Thot.

- Hermitaris *Forme dérivée d'un anthroponyme grec avec une désinence égyptienne ou équivalent grec d'un théophore égyptien dérivé du nom de Thot. Nom attesté par une défexion égyptienne et par une inscription romaine qui révèle que la femme ainsi nommée était une esclave. Aucune occurrence en Grèce. A Rome, à Rome plus de 98% des individus portant des anthroponymes proches (1184) dont le statut est connu (505) sont d'origine ou de condition servile.*
Egypte : Une forme proche de ce nom est attestée par 2 occurrences dont l'une est attestée au IIe s. ap.

OAP 0

Formes proches : Hermitarion f. : II : 1 + H. *alias* Sarapias.

LGPN : 0

Ce nom est seulement attestée par une inscription romaine évoquée par A. Ferrua (1981), p. 109, n°5, 1 et étudiée par H. Solin et O. Masson (1984), p. 155-158.

GPR : Théophore (divinité grecque) : 1 occ. : Esclave.

Total des formes proches dérivées du théonyme Hermès : (majorité I-IIIe s., IIe s. surtout) : 1184 occ. (505 connues) : Libres : -2% / Serviles : +98%.

- Hèrônous *Nom grec égyptianisé par une désinence ou traduction grecque d'un théophore égyptien dérivé des noms des dieux Psois ou Mut identifiés à Héra. Aucune occurrence de ce nom en Grèce, mais 2 formes proches (29). Ces dérivés sont moins fréquents qu'en Egypte (136). A Rome, aucune occurrence de ce nom, mais 3 formes proches composées à partir de Hèron-, (11) qui désignent des individus d'origine ou de condition servile lorsque leur statut est connu (4). De même, près de 96% des individus portant des noms dérivés du théonyme Hèra (47) sont d'origine ou de condition servile lorsque leur statut est connu (23).*
Egypte : Attesté par 2 occurrence du IIIe s. ap., la défexion datant du IIe ou IIIe s. ap. Nombreuses occurrences de formes proches attestées le plus fréquemment aux IIe et IIIe s. ap.

OAP : III : 2 (S.B. 7942 9161).

Formes proches : Hèronis : II : 1 ; Hèronas : I : 1 ; Hèrôn : 106 (Majorité aux IIe et IIIe s. / + 36 (dont 20 x *alias* x) + Aur. H. ; Aur. H. *alias* ... ; Aur. H. *alias* Dionysiodôros / Markos Aur. H. ; Spourios Ioulios H. ; Tiberios Klaudios H / II : H. Ankiaunis ; H. Hèraklas ; Konnara ; Psuchros) ; Autres dérivés : 25 + 3 (majorité aux IIe et IIIe s.)).

LGPN : 0

Formes proches : Herôn : I : 9 / II : 4 / IIIa : 5 / IIIb : 3 / IV : 6 ; Herônax : I : 1 / IIIa : 1.

GPR : 0

Formes proches : Hèrôn ; Hèronas ; Hèronis : 11 occ. (4 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches dérivées du théonyme Héra : (I-IIIe s., majorité au IIe s.) : 47 occ. (23 connus) : Libres : + 4% / Serviles : -96%.

R. Calderini (1941), p. 223, met en évidence, à travers son analyse des noms doubles d'Égypte, que les noms composés à partir du théonyme Héra peuvent être la traduction grecque de théophores dérivés du nom de Psois, identifié à Héra en temps que divinité de l'abondance. R. Calderini (1942), p. 25, signale également la correspondance établie entre les divines Héra et Mut.

- Hierakion

Anthroponyme d'origine grec. Jamais attesté sous cette forme mais sous la forme Hierakiôn (24). La forme proche la plus fréquente, Hierax, et attestée par 67 occ. Jamais attesté sous cette forme en Grèce, mais 36 occurrences de 3 formes proches, parmi lesquelles Hierax est également la plus fréquente (32). Attesté sous des formes proches (26), au I-IIe s. surtout, à Rome, où près de 94% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (16) sont de condition servile

OAP : 0

Forme la plus proche : Hierakiôn : 24 : II : 4 / III : 1 / Rom : 1 / IV-V : 1 / V : 1 / VI : 5 / Byz. : 1 / VIII : 1 / +1 / + 8 : Aur. H. *alias* Dionysios ; Gennadios *alias* H. ; Herminos *alias* H. ; Hèrôn *alias* H. ; Triphiodôros *alias* H. ; Phl. H. / H. *alias* : II : Hôros / III : Th...

Forme proche la plus fréquente : Hierakôn : II : 1 : Hi(?)erax : II : 1 ; Hierax : 67 : II-Ia : 2 / Ia : 3 / I : 5 / II : 13 / II-III : 3 / Byz. : 1 / +4 // + 20 Ailios H. ; Ailouriôn *alias* H. ; Antônios H. ; Harpokratiôn *alias* H. ; Aur. Apollônios *alias* H. ; Aur. H. ; Aur. H. *alias* Melas ; Aur. Neilammôn *alias* H. ; Dèmosthenès *alias* H. ; Ioulis *alias* H. ; Isidôros H. ; Kl. H. ; Loukios Likinnios H. ; Markos Aur. H. ; Mènodôros *alias* H. ; Pasêmis *dit* H. ; Pepsermouthès H. ; Septimos H. ; Phl. H. ; ...ônos *alias* H. // H. *alias* : 16 : II : Arios ; Nemesiôn : 4 / III : Ammônios ; Achilleus, Helladios ; Zènobios ; Theodosios ; Neilos ; Perseus ; Sarapiôn ; Taniôn ; Triphiodôre / ? : Lybikos

LGPN : 0

Formes proches : Hierax : I : 8 / II : 7 / IIIa : 9 / IIIb : 1 / IV : 7 Hierakidas : II : 1 ; Hierakos : I : 3.

GPR : 0.

Total des formes proches : (I-IIe s. surtout) 26 occ. (16 connues) Libres : +6% / Serviles : -94%.

- Horigenos

Hybride gréco égyptien ou traduction d'un nom égyptien signifiant « Né d'Horus ». Nom prisé par les chrétiens. Non attesté sous cette forme en Grèce mais 2 occurrences de formes proches. 2 occurrences d'une forme proche à Rome portée par des individus de condition libre. Égypte : Outre la défixion du IIe, IIIe ou IVe s. ap., non attesté sous cette forme. 2 formes proches attestées aux IIe et IVe s. ap.

OAP : 0

Formes proches : Oreigenès : II : 1 (P.S.I. 1227) ; Origenios : IV : 1 (P. Oxy. 2055).

LGPN : 0

Formes proches : Hôrigenès : I : 1 ; Erigenès : II : 1.

GPR : Origene : Ecuyers : 1 / écrivain : 1.

TP, p. 24 : Traduction grecque d'un nom égyptien signifiant : « Né d'Horus ».

M. Lambertz (1914), p. 104, évoque l'identification d'Apollon à Horus ainsi que l'anthroponyme Hôrigenès.

O. Masson (1996), p. 144, (1999-2000²), p. 257, évoque le nom gréco égyptien d'Hôrigenès qui comporte un radical égyptien pourvu d'un suffixe grec.

- Hôriôn

Nom gréco égyptien formé d'un radical égyptien et d'une désinence grecque. Attesté sous cette forme en Grèce (9 dans les îles égéennes, à Chypre et en Cyrénaïque uniquement) ainsi que sous 1 forme proche (8 dans les autres régions grecques). Attesté sous la forme Orion à Rome (6) où les 2 individus dont le statut est connu sont d'origine ou de condition servile. De plus près de 85% des individus portant des anthroponymes dérivés du nom d'Orion (105) dont le statut est connu (33) sont d'origine ou de condition servile. Égypte : Attesté du Ier s. av. à l'époque byzantine (113). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (38).

OAP : Ia : 1 / Ptol. : 2 / I : 7 / II : 37 / II-III : 3 / III : 19 / III-IV : 1 / IV : 7 / IV : V : 1 / Rom. Byz. : 2 / 13 / + 20 : Aur. H. / *Alias* H. : Aur. Berenikeus ; Gemellos ; Eutykidès ; Theophilos ; Ioulios ; Kagol ; Kolanthos ; Petechôn ; Hôros / Bèsareiôn

alias H. *alias* Sarapiôn / Gemellos H. ; Ioulios H. ; Markos Aur. H. ; Markos Aur. H. Sarapiôn / H. *alias* : Panomgeus (I) ; Myros (II) ; Dionysammôn ; Paniskos (III) ; Lètoeidès (Rom.).

LGPN : I : 9.

Forme proche : Ôrion : II : 3 / IIIa : 3 / IV : 2.

GPR : Orion : (I-IIIe s.) 6 occ. (2 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : 105 occ. (33 connues) Libres : +15% / Serviles : -85%.

O. Masson (1996), p. 144, (1999-2000²), p. 257, évoque le nom gréco égyptien d'Hôriôn, qui comporte un radical égyptien pourvu d'un suffixe grec.

TP, p. 24-25 : Théophore égyptien hellénisé par la désinence grecque.

- Isara *Théophore égyptien hellénisé par une désinence grecque. Non attesté en Grèce, à Rome et en Égypte. 1 forme proche, Isarus, attestée à Rome (3) où les 2 individus ainsi désignés dont le statut est connu sont d'origine ou de condition servile. De plus, à Rome, plus de 94% des individus désignés par un nom dérivé du théonyme Isis (94 à 100), sont d'origine ou de condition servile, lorsque leur statut est connu (33). Égypte : 3 formes proches (60) attestées majoritairement aux IIe et IIIe s. ap., la défexion datant du IIIe ou du IVe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Isarion : *f.* : II : 7 / III : 2 / III-IV : 1 / IV : 1 / +4 (Aur. I. ; Semprônia I. / Taseus *alias* I. / I. *alias* Sarapias) ; Isariôn : II et III : 2 ; Isarous : *f.* : 22 (essentiellement aux IIe et IIIe s.) / + 2 (Ioulia I. / Thermouthis *alias* I.) ; Isas : 18 / + 1 (essentiellement aux IIe et IIIe s.) + Philadephos I.

LGPN : 0

GPR : Théophore (divinité étrangère) : Forme proche : Isarus : (I-IIe) 3 occ. (2 connues) Serviles : 100%.

Total des formes proches : (I-IIIe majoritairement) 94 à 100 occ. (33 connues) Libres : -6% / Serviles : +94%.

TP, p. 32 : Théophore égyptien hellénisé.

Selon P.J. Sijpestein (1985), p. 71-73, H.C. Youtie, compare à ce nom le nom masculin lycien Isaras mentionné par Plutarque, *virt.mul.* 247 F et propose de lire ce dernier nom à la place d'Isara. Mais dans la défexion ce nom est un matronyme. La victime charme, Gorgonia, est en effet désignée comme étant fille de Nilogenia. Il est donc peu probable que Sophia, l'auteur moral de la défexion, soit désignée par son patronyme.

- Isis *Théonyme égyptien. Attesté en Grèce par 1 occurrence sous cette forme et une autre sous une forme proche. A Rome, ce théonyme n'est pas attesté, mais plus de 94% des individus désignés par un nom dérivé du théonyme Isis (94 à 100), sont d'origine ou de condition servile, lorsque leur statut est connu (33). Égypte : Attesté du Ier au VIIIe s. ap. (15), majoritairement au IIe s. ap., aucune occurrence au IVe s. ap., outre la défexion.*

OAP : I : 2 / II : 7 / III : 1 / VI : 1 / VII : 1 / + 3 : Thaèsis *alias* I. / I. *alias* Eusebeia (II) Memphis (III).

LGPN : I : 2.

Forme proche : Aisis : I : 1

GPR : Théophore (divinité étrangère) : 0.

Total des formes proches : (I-IIIe majoritairement) 94 à 100 occ. (33 connues) Libres : -6% / Serviles : +94%.

TP, p. 31 : Théonyme égyptien.

- Kalèmera *Anthroponyme grec. Moins attesté en Égypte (1) et en Grèce (6), qu'à Rome (18) où la totalité des individus ainsi nommés dont la condition est connue (2) sont de condition ou d'origine servile. Égypte : outre la défexion du IVe s. ap., attesté par 1 occurrence du IIIe s. ap.*

OAP : III : 1 (S.B. 8007).

LGPN : I : 1 / IIIa : 4 / IV : 1.

GPR : (I-IV surtout) 18 occ. (2 connues : Serviles : 100%)

Total des formes proches : (I-IV surtout) 22 occ. (3 connues : Serviles : 100%).

- Kapetôlina *Nom latin. Jamais attesté sous cette forme. Forme proche attestée en Grèce (2), à Rome (2) et en Égypte (8). Égypte : Outre la défexion, jamais attesté au IIIe s. ap. Attesté sous 2 formes proches au IIe s. ap. (8).*

OAP 0

Formes proches : Kapitôleinos : II : 1 / +2 : Gaios Anthistios K. ; Ombrikios K. ; D. Foraboschi a omis de mentionner Kapitôleinos Ptoleimaïos Klaudios dans ce relevé ; Kapitôlinos : II : 1 / + 2 : Aimilios K. ; Markos Anthesios K. ; Kapitolis : II : 1.

LGPN : 0

Forme proche : Kapitôlina : IIIa : 1 / IV : 1.
Solin p. 33 : Nom d'esclave dérivé de la géographie : Capitoile.
Cognomen romain, p. 111 : Capitolinus -a : B.E. : 2x.

- Karôsa *Participe présent du verbe grec Karôd. Attesté sous cette forme par une occurrence latine, mais également sous 5 formes proches en Grèce (14), 1 forme proche en Egypte (2) et 1 forme proche comme cognomen latin (3).
Egypte : Forme proche attesté par 2 occurrences dont l'une au IIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Karousis (II : 1 /+ 1 : Aurélios C).

LGPN : 0

Formes proches : Karos : II : 1 / IIIa : 2 / IV : 3 ; Karôn : IIIa : 1 / IIIb : 4 ; Karous : IIIb : 1 ; Karôsès : IV : 2 ; Karôssos : IV : 1.

NGCL : Carosus : Cognomen latin : 2x (123. 284).

OPEL : Cognomen : Carosa : Gaule, Belgique et Germanie : 1x (CIL XIII 4672).

Forme proche : Cognomen : Carosus : Dalmatie : 1x (CIL III 2027)

- Kopria *Anthroponyme grec uniquement attesté sous cette forme en Grèce (14 (surtout en Macédoine, Thrace et côte nord de la mer noire (10)) et à Rome (1). Attesté sous 11 autres formes proches en Egypte (59) et 2 formes proches à Rome (2).
Egypte : Outre la défexion du IIe, IIIe ou IVe s. ap., aucune occurrence de ce nom, mais 11 formes proches attestées du IIe s. ap. à l'époque byzantine (59), majoritairement aux IIe et IIIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Koprilla f. : II : 1 / III : 2 ; Koprouis f. : II : 1 / III : 1 / III-IV : 1 / IV : 1 /+ 1 (III ? : lac. alias K.) ; Kopr : Rom : 1 ; Kopre : IV : 1 ; Koprea : III : 1 ; Kopreas : IV : 4 /+ 4 (Aur. K. / Philippianos alias K. / K. alias Amphiôn (III : 2) ; Kopreous : IV : 1 / VI : 1 ; Kopreus : III : 1 / IV : 1 /+ 1 ; Koprès : II : 8 / III : 9 / Rom : 5 / IV : 1 / Byz. : 1 /+ 5 //+ 3 : Aur. K. ; Hermias alias K. ; IV : K. Ptollariôn ; Koprètos : II : 1 ; Koprias : II : 2 / IV : 2 / VII : 1 /+ 1 : Aur. K. ; Kopriôn : III : 1 ; (III) ; Kôprèas : III : 1 ; Kôprès : III-IV : 1.

LGPN : I : 1 / II : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 / IV : 10.

HPN : Abstraction : Kopros « fumier ».

GPR : Caractéristiques corporelles (saleté) : Copria : (IV-VIIe s.) 1 occ. (0 connues).

Total des formes proches : (III-VIe s.) 3 occ. (0 connues).

Cognomen romain, p. 114 : BE : 1.

O. Masson (1996), p. 147-150, (1999-2000²), p. 260-263, souligne que l'usage de ce nom grec antique et des noms formés à partir de kopros, « fiente, fumier », culmine dans l'Egypte gréco-romaine jusqu'au martyr copte Saint Coprès. O. Masson évoque les diverses hypothèses émises au sujet de l'interprétation de ces copronymes, depuis la fin du XIXe s.. L'explication la plus séduisante fut formulée par P. Perdrizet (1921), p. 85-94 qui suggérait que de tels noms étaient donnés à des enfants exposés sur un tas d'ordure ou de fumier. Cette hypothèse a été contestée, pour l'Egypte, par S.B. Pomeroy (1986), p. 147-162, qui constatait que peu d'esclaves portaient ce nom et que certains des individus ainsi nommés possédaient un patronyme ou un matronyme qui indique que l'enfant ne fut pas abandonné. S.B. Pomeroy souligne également que ce nom se transmettait et que les copronymes étaient utilisés comme second nom, ce qui met en évidence qu'ils étaient librement choisis. Ainsi l'hypothèse de P. Perdrizet est-elle invalidée. D. Hobson (1989), p. 157-174, s'appuyant sur des études de linguistique moderne et O. Masson qui fonde son raisonnement sur des pratiques onomastiques de l'Afrique contemporaine, proposent une autre raison d'être aux copronymes dont le choix fut selon eux motivé pour protéger l'enfant. Le nom péjoratif qui traduit l'insignifiance de l'enfant, permet ainsi de détourner les puissances maléfiques.

- Leontia *Anthroponyme grec attesté en Grèce (10), en Egypte (2) et à Rome aux II-IIIe s. surtout (88 (0 occurrences désignant des individus dont le statut était connu)). Prisé par les chrétiens.
Egypte : Outre la défexion du IIIe ou IVe s., attesté par 2 occurrences dont l'une du VIe s. ap. Formes proches attestées du Ier au VIIIe s. ap., sauf quelques formes plus anciennes attestées dès le IIIe s. av.*

OAP : VI : 1 /+ 1 (Aur. L.).

Formes proches : Leonnatos : IIIa : 1 ; Leonos : II : 1 /+ 1 ; Leont[...] : Byz. : 1 ; Leontarios : III : 1 ; Leontarous : II : 2 / III : 1 ; Leontas : I : 2 / I-II : 1 / II : 8 / II-III : 1 /+ 1 / L. alias : II : Pap... : 1 ; Leonteus : IIIa : 1 / II-III : 1 ; Leontias : VIII : 1 ; Leontidas : 1 ; Leontion : II : 1 /+ 1 ; Leontios : II-III : 1 / III : 3 / IV : 5 / V : 1 / V-VI : 2 / VI : 3 / VI-VII : 1 / Byz. : 2 /+ 2 ; Leontippos : Ptol. : 1 ; Leontiskos : IIIa : 10 / IIa : 2 / I : 3 / II : 3 / IV : 1 /+ 1 ; Leontomenès : IIIa : 1 ; Leontous : f. II : 1 / III : 1 ; Leontus : I : 3 / ; Leôn : IIIa : 7 / Ia : 2 / Ptol. 3 / I : 7 / I-II : 1 / II : 9 / III : 2 / III-IV : 2 / Rom : 2 / IV : 2 / IV-V : 1 / VI : 1 / VI-VII : 1 /+ 5 / Markos Aur. L. alias Keriôn ; Phl. L. ; L. Syrès. ; Leônâtès : Rom : 1 ; Leônas : II : 1 ; Leônis : f. III : 1 ; Leôntarous : II : 1 ; Leôntas : II : 1 ; Leôntios : VIII : 1 ; Leôntôn : III : 1 ;

LGPN : IIIa : 6 / IIIb : 1 / IV : 3.

HPN : Leontos Nom d'animal.

GPR : Nom d'animal : (III-IVe s. surtout) 88 occ. (0 connues).

Total des formes proches : 319 à 320 occ. (28 connues) Libres : -29% / Serviles : +73%.

M. Mandouze dans la discussion qui fait suite à l'exposé de N. Duval (1977), p. 455, évoque les noms chrétiens d'Afrique et mentionne Leontius, le fameux martyr.

- Matrôna *Anthroponyme latin également attesté en Grèce (15 (surtout dans les régions de Macédoine, Thrace et nord de la mer noire (12)) et en Egypte (7).
Egypte : Attesté du IIe au VIIIe s. ap. (7), mais rare au cours de chacun de ces siècles (1 occurrence le plus souvent sauf au IIIe s. ap.(2)) et 3 formes proches plus rares (4).*

OAP : II : 1 / III : 2 (P. Giss. Univ. Bibl. 26, 18-19?) / VI : 1 / VIII : 1 / 1 / +1 : Didymè *alias* M.

Formes proches : Matronna : 1 ; Matrôn : VI : 1 ; Matrônneinos : 1 +1 : Hôreiôn *alias* M.

LGPN : II : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 / IV : 12.

Cognomen romain, p. 124 : BE : 6x.

- Nikè *Anthroponyme grec largement attesté en Grèce (169) et à Rome (420) où près de 99% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (178) sont de condition ou d'origine servile. Moins fréquent en Egypte (14).
Egypte : Attesté du IIIe s. av. au VIe s. ap. (14). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (4).*

OAP : IIIa : 2 / I : 2 / II : 4 (P. Mich. 223 224 225 358B) / III-IV : 3 / IV-V : 1 / VI : 1 / 1.

LGPN : I : 40 / II : 17 / IIIa : 52 / IIIb : 14 / IV : 46.

AF : Métonymie muse.

GPR : Personnification de notions abstraites de nature divine : (I-IIe s. surtout) 420 occ. (178 connues) Libres : +1% / Serviles : -99%.

Cognomen romain, p. 126 : Rép : 8x / BE : 12x.

- Nilogenia *Anthroponyme égyptien hellénisé. Attesté uniquement par la défixion. Théophore égyptien dérivé du nom du dieu Nil, anthroponyme de circonstance donné à une enfant abandonnée, découverte dans les eaux du Nil ou bien référence faite au prophète des hébreux Moïse.*

Selon Preisigke, *Namenbuch*, mentionné uniquement dans ce texte.

OAP 0

LGPN 0

TP, p. 39 : Anthroponyme composé du nom égyptien attribué au fleuve et du suffixe grec *-genia* qui indique la paternité.

M. Lambertz (1914), p. 105, évoque l'équivalence des noms dérivés de Nilos et Agathos daimôn et p. 107, il met en évidence que Psois ou Psais, fréquemment associé à Héra, est l'un des qualificatifs de l'Agathos daimôn.

- Nilos (5) / Neilos (1) *Anthroponyme égyptien hellénisé. Attesté en Grèce sous la forme Neilos (23), sous les deux formes en Egypte (94) et sous deux formes proches à Rome (19 à 20) où les 4 individus dont le statut est connu sont de condition ou d'origine servile.
Egypte : Nilos est attesté du IIe s. av. à l'époque byzantine (16). Occurrences les plus nombreuses au IVe s. ap (3 à 4), au IIIe s. ap. 1 à 2 occurrences. Neilos, plus fréquent, est attesté du IIIe s. av. à l'époque byzantine (78). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (30), au IIIe s. ap., 11 occurrences.*

OAP : Nilos : IIa : 1 / I : 2 / II : 3 / III : 1 (S.B. 8999) / III-IV : 1 / IV : 3 / Rom. : 1 / VI : 1 / Byz. : 1 / + 2 : Ioulis N. / Dionysios *alias* N. ; Neilos : IIIa à Ptol : 4 / I : 6 / II : 30 / III : 11 / IV- Byz. : 15 / 6 / +7 : Aur. N. / N. Aristokoitos / *alias* N. : Aur.

Formes proches : Nilous : II : 1 ; Nilôn : III : 1 / Rom. : 3 ;

LGPN : Nilos : 0 ; Neilos : I : 6 / II : 4 / IIIa : 3 / IV : 10.

GPR : 0.

Formes proches : Nilus et Nilas : 19 à 20 occ. (Respectivement 16 et 3 à 4) (4 connus (2 et 2)) : Serviles : 100%.

Cognomen romain, p. 126 : Nilus : Bas Empire : 1x.

TP, p. 39 : Anthroponyme égyptien.

M. Lambertz (1914), p. 105, évoque l'équivalence des noms Nilos et Agathos daimôn et p. 107, il met en évidence que Psois ou Psais, fréquemment associé à Héra, est l'un des qualificatif de l'Agathos daimôn.

- Paitous (1) / Pantous (1) *Théophore égyptien dérivé de Pa(t)ous « Fils de la Terre » (?) uniquement attesté en Egypte sous la forme Pantous (2). 1 forme proche de Paitous en Grèce (2) et 6 en Egypte (11) ainsi que 6 formes proches de Pantous en Grèce (9) et 7 en Egypte (63). Egypte : Formes proches de Paitous attestées de l'époque Ptolémaïque au IVe s. ap. (11). Occurrences de ces anthroponymes rares, les plus nombreuses au IIe s. ap. (4). Pantous en revanche est attesté ainsi que des formes proches (63) et notamment Paous (24), du IIIe s. av. à l'époque byzantine. Occurrences les plus fréquentes au IIIe s. av. (6). Patès, attesté du IIIe s. av. à l'époque romaine (19), occurrences les plus fréquentes à l'époque ptolémaïque. Patis et Pateis attestés du IIIe s. av. au IIe s. ap. (15). Occurrences les plus fréquentes au IIIe s. av. (9).*

OAP : Paitous : 0

Formes proches : Paîtès : III : 1 ; Païèous : II : 2 (P. Mich. 223 224) ; Paietis : II : 2 (P. Mich. 223 224) / III-IV : 1 ; Paeièous : IV : 1 ; Paeious : Ptol. : 1 ; Paèous : I : 1 / III : 1 / IV : 1.

OAP : Pantous : 2.

Formes proches : Pantis : Ptol. : 1 ; Pantôn : 1 ; Paous : IIIa : 6 / IIa : 4 / Ia : 1 / Ptol. : 1 / II : 3 / II-III : 1 / III : 2 / IV : 1 / Rom. : 1 / Byz. : 1 / 2 / + 1 : P. *alias* Phaminios : 1 (Rom.) ; Pataus : II : 1 ; Pateus : Ia : 1 ; Patès : IIIa : 2 / IIa : 2 / Ia : 1 / Ptol. : 4 / I : 4 / II-III : 1 / Rom. : 1 / 2 + 2 : Aur. P. / *alias* P. : Mestasutmis ; Patis et Pateis : IIIa : 9 / Ptol. : 3 / II : 3.

LGPN : 0

Formes proches : Paitos : IV : 2 ; Pantas : IV : 1 ; Panteus : IIIa : 1 ; Pantios : IIIb : 1 ; Pantis : IIIa : 1 ; Pantiois : II : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Pantô : I : 1 / IIIa : 1

R. Calderini (1942), p. 30, évoque le théophore féminin Tatous, « fille de la Terre ». Paitous ou Pantous pourrait être l'équivalent masculin de ce nom dont la forme originelle serait Patous.

- Pasamètra *Nom grec (anthroponyme ?). Ce nom n'est jamais attesté en Grèce, à Rome ou en Egypte.*

OAP : 0

LGPN : 0

Selon D. R. Jordan (1988), p. 239-241, Pasamètra ne serait pas un anthroponyme mais indiquerait que l'individu ainsi désigné était né d'un utérus quelconque (*pasa mètra*). En effet, aucun autre texte n'atteste de l'existence d'un tel nom et il est possible qu'il existe un parallèle à cette désignation, à travers le nom latin Suavulva (*Sua vulva*).

- Pelagios l'ainé *Anthroponyme grec. Rare en Grèce (7), attesté en Egypte (4) et à Rome (22 (Formes proches (112)), où 50% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (4) sont des sénateurs, alors que les 50% autres désignent des individus de condition ou d'origine servile. Plus de 26% des individus désignés par des formes proches de ce nom sont libres. Egypte : Attesté du IIe s. ap. à l'époque byzantine (4), aucune occurrence aux IIIe et IVe s. ap.*

OAP : II : 1 / VI : 1 / Byz. : 1 / VIII : 1.

LGPN : II : 3 / IIIa : 4.

HPN : Pelagôn : Personnage puissant, héros.

GPR : Pelagius : (III-IVe s. surtout) 22 occ. (4 connus : Sénateurs : 50% / Serviles : 50%)

Total des formes proches : 112 occ. (19 connues) Libres : +26% / Serviles : +73%.

Cognomen romain, p. 128 : Pelagius -a : BE : 14x.

- Peperous (1)/Piperous (1) *Origine inconnue avec une désinence égyptienne. Nom attesté en Egypte (1) et formes proches en Grèce (1), en Egypte (1) et peut-être à Rome (2). Egypte : Attesté par 1 occurrence au IIe s. ap., aucune autre mention de ce nom au IIIe s. ap., mais une forme proche au IIIe ou au IVe s.*

OAP : Peperous : II : 1

Formes proches : Peiperis : III-IV : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Peperia : IV : 1

Grec : Peperi : « Poivre » / Peperis : « Poivre, poivrier ».

Lat : pèpèri : cf. pario « enfanter ».

Cognomen romain, p. 129 : *Formes proches* : Piper : Rép : 1 / Pipero : BE : 1.

- Philoxenos *Anthroponyme grec largement attesté en Grèce (507), également attesté en Egypte (67) et à Rome (48), où près de 95% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (18), sont de condition ou d'origine servile.*

Egypte : Attesté du IIe s. av. au VIIIe s. ap. (67). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. av. (13), 8 occurrences au IIIe s. ap. et 4 au IVe s.

OAP : IIa : 13 / Ia : 1 / Ptol : 1 / II : 8 / III : 8 / IV : 4 / Rom. : 2 / V : 1 / V-VI : 4 / VI : 9 / VI-VII : 1 / VII : 2 / 9 / +4 (Antônios Ph.; Aur. Ph.; Phlaouios Ph. / Aur. Sarpion Ph.).

LGPN : I : 97 / II : 81 / IIIa : 103 / IIIb : 171 / IV : 55.

GPR : Caractéristiques morales et sociales (aimant, gentil, amical, serviable, généreux) : Philoxenus : (I-IVe s., Ier s. surtout) 48 occ. (18 connues) : Pérégrins : +5% / Serviles : -95%.

Total des formes proches : 52 occ. (20 connues) Pérégrins 5% / Serviles : 95%.

- Posidônios

Théophore grec, peut-être une traduction grecque d'un théophore égyptien. 1 seule occurrence sous cette forme en Grèce mais 303 sous une forme proche (Poseidônios). Attesté à Rome (Posidonius) (33) où tous les individus dont le statut est connu (9), sont de condition ou d'origine servile.

Egypte : Attesté en Egypte du IIIe s. av. à l'époque byzantine (23), occurrences les plus nombreuses au IIe s. (8). Aux IIe et IIIe s. ap., 9 occurrences. La forme proche Poseidonios, forme grecque, est essentiellement attestée à l'époque Ptolémaïque (19), Au IIe s. ap., seulement 4 occurrences.

OAP : IIIa : 4 / Ia : 2 / I : 2 / II : 7 / III : 2 / Byz. : 1 / 2 / +3 (Loukios Aur. P. / Loukios Septimios Aur. P. / II : Tourbiôn).

Formes proches : Poseidônios : IIIa : 9 / Ia : 4 / Ptol. : 6 / I : 1 / II : 3 / 4.

LGPN : Posidônios : IIIb : 1

Formes proches : Poseidônios : I : 74 / II : 89 / IIIa : 17 / IIIb : 6 / IV : 117.

HPN : Théophore.

GPR : Théophore (divinité grecque) : Posidonius : (majorité I-IIIe s., IIe s. surtout) 33 occ. (9 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches dérivées du théonyme Poseidon : (majorité I-IIIe s., IIe s. surtout) : 40 à 43 occ. (11 connues) : Serviles : +100%.

Cognomen romain, p. 130 : Posidonius : BE: 1x.

- Priskos (9)/Preskos (1)

Cognomen latin signifiant « l'ancien ». La forme Preskos est uniquement attestée en Egypte (1). Attesté sous la forme Priskos en Grèce (28), à Rome (19), en Egypte (28). En Grèce, 1 occurrence sous la forme proche Preskos.

Egypte : Preskos attesté au II-IIIe s. (1) et Priskos du Ier s. au VIe s. ap. (28). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (6 à 7), 2 occurrences au IVe s. ap. 16 occurrences sous la forme proche Priskos et 1 pour les formes Prèskos et Prisskos.

OAP : Priskos : I-II : 1 / II : 3 / III : 2 / IV : 2 (P. Russ. Georg. V 61 ; S.B. 9176) / VI : 1 / 1 / + 18 : Aur. P. ; Logginos P. (2x) / Gaios Ioulios P. ; Gaios Domittios P. ; Gaios Loginos P. ; Gaios Loukillios P. ; Gaios Semprônios P. ; Gaios Sextios P. ; markos Antonios P. ; Tiberios Ioulios P. / lac ...os P. / P. Ammônianos (?) ; P. Paulos (Rom.) / P. *alias* Pasoxis (II : 3).

Preskos : II-III : 1.

Formes proches : Preiskos : II : 2 / II-III : 2 / Rom. : 1 / 1 / +10 : Hèracleidès P. ; Kasis P. ; Oualouennios P. ; Septimios P. ; Phlaouios P. / Gaios Logginos P. ; Tiberios Ioulios P. / Kointos Albios P. *alias* Serènos / P. Silourios /) ; Prèskos : 1 ; Prisskos : III-IV : 1.

LGPN : Priskos : I : 2 / II : 6 / IIIa : 3 / IV : 17 ; Preskos : 0.

Forme proche : Prèskos : IIIb : 1.

Lat. : surnom : « L'ancien »

Cognomen romain, p. 130 : Priscus -a : Rép : 5x / BE : 14x.

- Proechia

Anthroponyme grec (?) « l'excellente ». Il s'agit peut-être de la traduction littérale de l'anthroponyme égyptien Megchès. Aucune autre occurrence de ce nom en Grèce et en Egypte. Mais quelques formes proches, extrêmement rares en Grèce.

OAP 0

LGPN : 0

Forme proche : Echias : IIIa : 1.

Formes proches : Proechios (RE XXIII . I, col. 104) ; Hyperechia, -ion, -ios : dans Preisigke, *Namenbuch*.

R. Calderini (1942), p. 33, indique que la traduction de l'anthroponyme égyptien Megchès est « l'excellente ». Proechia pourrait être la traduction grecque de cet anthroponyme. (OAP : *Megchès et Megchis* : 17 occurrences de du IIe s. av. au IIIe s. ap.).

- Ptolemaios

Anthroponyme grec (macédonnien). Attesté en Grèce (319, surtout LGPN IV : 124), en Egypte (175) et sous des formes proches à Rome (46) où plus de 38% des individus dont le statut est connu (13) sont libres.

Egypte : Attesté du IIIe s. av. au VIIIe s. ap. (175). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (23), au IIIe s. ap. 10 à 15 occurrences.

OAP : IIIa : 13 / IIa : 10 / Ia : 2 / Ptol. : 4 / I : 9 / I-II : 8 / II : 23 / II-III : 4 / III : 10 (P. Vars. 13 ; P 163; P. Bon. 28; P. Russ. Georg. III 27; P. Michael 22; P.L.B. VI 8 16 18) / III-IV : 1 / Rom. : 8 / VI : 1 / VII : 1 / 45 / +36 : Antônios P.; Aur. P., Ioulios P.; Kapitôleinos P. Klaudios P.; Kornêlios P.; Phlaouios P./Gaios Ioulios P.; Tiberios Klaudios P.; Tiberios Ioulios P. / *alias* P. : Aur. Didymos; Aur. Dioskoritês; Didymos; Kalokêros; Kastôr; Ninnaros; Nôrbanos; Petalos; Sarapiôn; Syros; ..ôjn P. / P. *alias* : Ia : 3 et ? : 2 : Petesouchos; I : Germanos; Keler ; II : Harpocratiôn; Dioskoros; Zôsimos; Isidôros; Kastôr; Kerk(?); Petheus; Psakas; III : Apollônios.

LGPN : I : 96 / II : 36 / IIIa : 29 / IIIb : 34 / IV : 124.

HPN : Macédoniens et souverains hellénistiques.

GPR : 0.

Total des formes proches : (I-IIIe s.) 46 occ. (13 connues) Libres : +38% / Serviles : +61%.

Cognomen romain, p. 130 : Ptolemaeus : Rép : 1x / BE : 1x.

Voir : O. Masson (1993), p. 157-167, (1999-2000²), p. 149-159, qui souligne que des milliers d'hommes, de tout niveau social ont porté ce nom dans l'Égypte grecque puis gréco-romaine notamment. Il met en évidence l'origine du nom, qui au Ve s. est un nom macédonien caractéristique, qui devenu dynastique en Égypte, se répand rapidement dans l'anthroponymie grecque puis gréco-romaine en Égypte. O. Masson indique également les variantes phonétiques de ce nom en Égypte et ses dérivés. O. Masson (1995), p. 709, (1999-2000²), p. 228, évoque la diffusion de ce nom macédonien en Égypte.

- Ptolemaïs *Anthroponyme grec (macédonien). Moins fréquent en Grèce (12) qu'en Égypte (37). Attesté à Rome sous cette forme (6) et sous des formes proches (46). A Rome, plus de 38% des individus dont le statut est connu (13) sont libres. Égypte : Attesté du IIe s. av. au IVe s. ap. Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (17 à 18), au IIIe s. ap. 3 à 4 occurrences et au IVe s. ap., 2 occurrences.*

OAP : IIIa : 2 / IIa : 1 / Ptol : 1 / I : 5 / II : 15 / II-III : 1 (P.L.B. 2 16) / III : 2 (P. Princ. 50 76) / IV : 2 (P. Oxy. 2421)/ +8 (Aur. P. ; Logginia / *alias* P. : Anthestia Logginia ; Tapetheus / P. *alias* : II : Megistê ; Politta ; III : Haistia))

LGPN : I : 4 / II : 1 / IIIa : 4 / IV : 3.

GPR : Ptolemaïs : (I-IIIe s.) 6 occ. (0 connues).

Total des formes proches : (I-IIIe s.) 46 occ. (13 connues) Libres : +38% / Serviles : +61%.

Cognomen romain, p. 130 : Rép. : Ptolemaeus : Rép. : 1x / BE : 1x.

Voir : O. Masson (1993), p. 163, (1999-2000²), p. 155, qui indique que le dérivé féminin Ptolemaïs est ancien et normal.

- Sarapammôn *Théophore gréco égyptien. Uniquement attesté sous cette forme en Égypte (59). Attesté sous une forme proche en Grèce (2) et à Rome (2 à 3) où l'un des individus ainsi nommés était peut-être affranchi.. Égypte : Attesté du IIe s. av. au VIIIe s. ap. (59). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (16 à 20), au IIe, IIIe et IVe s. ap., 35 occurrences. Plus rarement attesté sous la forme proche Sarapamon (7).*

OAP : IIa : 1 / II : 15 / II-III : 4 (P. Harr. 58; P.S.I. 1259 1412; P. Aberd. 72) / III : 12 / III-IV : 1 (P. Mich. 376) / Rom. : 1 / IV : 4 / VI : 4 / VII : 1 / 4 /+ 12 : Aillios S. ; Aillios S. Antônios S. ; Aur. S. Phlaouios S. / Titos Aulios S. / *alias* S. : Aur.

Sarapiôn; Hêrôn / S. *alias* : II : Kastôr ; III : Neilammôn ; Serênos.

Formes proches : Sarapamon : II : 2 / III : 5.

LGPN : 0

Formes proches : Serapammôn : I : 2.

GPR : Théophore (divinité étrangère) : Serapammon : 2 à 3 occ. (Peut-être 1 affranchi).

Total des formes proches dérivées d'Ammôn : (IIIe s. surtout) Ammôn (18 occ. (4 connues)); Ammonia (1 occ.) ;

Ammonianus (1 occ.) ; Amonilla (1 occ.) Libres : 100% (dont 75% de pèlerins).

Total des formes proches dérivées de Serapis : (I-IIIe s. surtout) 69 occ. (21 connues) Libres : -10% / Serviles : +90%.

TP, p. 7-10 et 44-45 : Combinaison de deux théonymes, Ammon, le dieu de Thèbes et Sérapis, dont le culte fut fondé par Ptolémée I Soter, qui concilia ainsi les cultes égyptiens et grecs en composant cette figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclepios et Dionysos.

O. Masson (1996), p. 144, (1999-2000²), p. 257, évoque le nom égypto grec de Sarapammôn, composé de deux éléments divins.

- Sarapias *Théophore gréco égyptien moins fréquemment attesté en Grèce (11) qu'en Égypte (55). Également attesté sous 2 formes proches en Grèce (18), la forme Serapias (11) étant aussi fréquente que la forme Sarapias. Attesté sous la forme Serapias à Rome (18), où les individus dont le statut est connu (5) sont de condition ou d'origine servile. De même, plus de 90% des individus portant des noms dérivés du théonyme égyptien (69) dont le statut est connu (21) sont de condition ou d'origine servile. Égypte : Attesté du IIe s. av. au Ve s. ap. (55). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. (15 à 17).*

OAP f. : IIa : 2 / Ptol : 1 / I : 2 / II : 15 (P. Mich. 223 224 225 360 370 422; P.S.I. 1059 1228; P. Osl. 131; P. Milg. Volg. 24 ; S.B. 6951 ; B.G.U. IX ; P. Russ. Georg. V 51 54 ; P. Strassb. 284) / II-III : 2 / III : 12 / III-IV : 1 / V : 1 / 5 / +14 : Aur. S. ;

Kasia S. / *alias* S. : Aur. Bèsous ; Helenè ; Hermitarion ; Hèraïs ; Isarion ; Isidôra ; Politta / S. *alias* : Alexandra ; Marka ; Dionysia ; Theodôra ; Tamystha.

LGPN : I : 4 / II : 2 / IIIa : 2 / IIIb : 1 / IV : 2.

Formes proches : Serapias : I : 4 / II : 3 / IIIa : 1 / IIIb : 3 ; Serapas : I : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 / IV : 4.

AF -ias / masc. -ios.

GPR = Serapias : Théophore (divinité étrangère) : (I-IIIe s.) 18 occ. (5 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : (I-IIIe s. surtout) 69 occ. (21 connues) Libres : -10% / Serviles : +90%.

Cognomen romain, p. 132 : Sarapas : Rép. : 1x.

TP, p. 44-45 : Nom théophore composé à partir du théonyme Sérapis, dont le culte fut fondé par Ptolémée I Soter, qui concilia ainsi les cultes égyptiens et grecs en composant cette figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos.

Selon F. Swinnen (1967), p. 156, Sarapias est un anthroponyme typique pour l'Égypte, bien qu'il ne puisse pas permettre de déterminer avec certitude l'origine de l'individu qui le porte.

- Sarapiôn

Théophore gréco égyptien. Attesté sous cette forme en Grèce (134) ainsi que sous la forme proche Serapiôn (126). Attesté sous la forme Serapio à Rome (33), où 50% des individus dont le statut est connu (10) sont libres, 30% étant des pèlerins. Par ailleurs, toujours à Rome, plus de 90% des individus portant des noms dérivés du théonyme égyptien (69) dont le statut est connu (21) sont de condition ou d'origine servile.

Egypte : Attesté du IIIe s. av. à l'époque byzantine (200). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (62 à 67), au Ier s. ap. 6 à 7 occurrences. La forme proche Serapiôn, attestée de l'époque Ptolémaïque ou VIIIe s. ap., est moins fréquente (24).

OAP : IIIa : 3 / III-IIa : 1 / IIa : 1 / Ptol. : 2 / I : 6 (P. Ox. 2277 ; P. Princ. 24 ; P. Tebt. Mich. 121, II ; O. Edfou 258 ; P. Heid. Bi. 36 ; P.L.B. VI 3) / I-II : 1 / II : 42 / II-III : 3 / III : 14 / III-IV : 1 / Rom. : 1 / IV : 7 / V : 1 / V-VI : 1 / VI : 1 / VI-VII : 1 / VII : 1 / Byz. : 3 / 37/ +73 : S. Antousis (II) ; S. Sasouis (II) / Klaudios S. ; Septimios S. ; Sisuis *alias* S. Sôtès ; Phlaouios S. / Aur. Apollônios S. ; Aur. Hèras S. ; Aur. S. ; Aur. Serènos S. ; Gaios Ioulios S. ; Ioulios Oualerios S. ; Markos Aurelios S. ; Markos Aurelios Hôriôn S. Markos Kailios S. ; Markos Semptimos S. ; Tiberios Klaudios S. ; Tiberios Ioulios S. ; Titos Phlaouios S. / Aur. S. Pasei / Aur. S. *alias* : Ammônios ; Apollônianos ; Dionysios ; Sarapammôn ; Serènos ; Philoxènos / *alias* S. : Apiôn ; Asklepïadès ; Deios ; Thônis ; Hierax Aur. Syros ; Aur. Agathos Daimôn ; Markos Aurelios Ammônas ; Markos Aurelios Amônios Serènos ; Bèsareïôn *alias* Hôriôn ; ...lios ; Memnôn ; Mu... ; Mysthariôn ; Mysthès ; Ouegetos ; Potamôn ; ...rakilis ; Sisuis / S. *alias* : II : Agathos Daimôn ; Alexandros ; Apollônios ; Dioskouridès ; Dôriôn ; Hermias ; Euangelos ; Sôsimos ; Hèraklas, Hèrakleidès ; Isidôros ; Pappos ; Polycratès ; Ptolemaïos ; Serènos ; Siokratès ; *lac.* ; II-III : Ôkeanos ; III : Gembios ; Pauseirion ; Triadephos Apollônianos (II : 1 / III : 2 / 1).

Forme proche : Serapiôn : Ptol. : 1 / I-II : 6 / II : 5 / III : 1 / IV : 2 / Rom. : 2 / VII-VIII : 1 / 3 / + 3 : S. Germanos (III), S. Pelèkis (II) / S. *Alias* : Marepkemis (I).

LGPN : I : 52 / II : 46 / IIIa : 11 / IIIb : 1 / IV : 24.

Formes proches : Serapiôn : I : 46 / II : 44 / IIIa : 10 / IIIb : 9 / IV : 17.

GPR = Serapio : Théophore (divinité étrangère) : (I-IIIe s. surtout) 33 occ. (10 connues) : Libres : 50% (dont 30% de pèlerins) / Serviles : 50%.

Total des formes proches : (I-IIIe s. surtout) 69 occ. (21 connues) Libres : -10% / Serviles : +90%.

Cognomen romain, p. 132 : Sarapas : Rép. : 1x.

TP, p. 44-45 : Nom théophore composé à partir du théonyme Sérapis, dont le culte fut fondé par Ptolémée I Soter, qui concilia ainsi les cultes égyptiens et grecs en composant cette figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos.

Selon F. Swinnen (1967), p. 156, Sarapiôn est un anthroponyme typique pour l'Égypte, bien qu'il ne puisse pas permettre de déterminer avec certitude l'origine de l'individu qui le porte.

- Sarapous

Théophore gréco égyptien. Uniquement attesté sous cette forme en Égypte (22). Aucune occurrence de ce nom en Grèce ou à Rome mais attesté sous la forme proche Serapous en Grèce (1), moins fréquente en Égypte (6). A Rome, plus de 90% des individus portant des noms dérivés du théonyme égyptien (69) dont le statut est connu (21) sont de condition ou d'origine servile.

Egypte : Attesté du Ier au IIIe s. ap. Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (15).

OAP : Sarapous : I : 1 / II : 15 / III : 5 / +1 : Aur. S.

Forme proche : Serapous : Ia-I : 1 / I : 2 / II : 3

LGPN : 0

Formes proches : Serapous : I : 2 / IV : 1.

GPR = 0.

Total des formes proches : (I-IIIe s. surtout) 69 occ. (21 connues) Libres : -10% / Serviles : +90%.

TP, p. 44-45 : Nom théophore composé à partir du théonyme Sérapis, dont le culte fut fondé par Ptolémée I Soter, qui concilia ainsi les cultes égyptiens et grecs en composant cette figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos.

- Serapiakos *Théophore gréco égyptien Attesté en Grèce (2) et sous les formes proches Sarapiakos en Egypte (2), et Serapiacus à Rome, où les individus ainsi nommés (5) dont le statut est connu (2), sont de condition servile. De même, plus de 90% des individus portant des noms dérivés du théonyme égyptien (69) dont le statut est connu (21) sont de condition ou d'origine servile.
Egypte : La forme Sarapiakos (2) est attestée au IIIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Sarapiakos : III : 1 (P. Osl. 129) / +1 : Aur. S.

LGPN : II : 1 / IV : 1.

Forme proche : Sarapiakos : 0.

GPR = Serapiacus : (I-IIIe s.) 5 occ. (2 connues) : Serviles : 100%.

Total des formes proches : (I-IIIe s. surtout) 69 occ. (21 connues) Libres : -10% / Serviles : +90%.

Cognomen romain, p. 133 : Serapia : BE : 2x / Serapion : Rép. : 2603 / BE : 3x.

TP, p. 44-45 : Nom théophore composé à partir du théonyme Serapis, dont le culte fut fondé par Ptolémée I Soter, qui concilia ainsi les cultes égyptiens et grecs en composant cette figure divine associant Osiris, Apis, Zeus, Asclepios et Dionysos.

- Serènilla *Cognomen latin. Attesté sous une forme proche en Grèce. Attesté comme gentilice sous 2 formes proches (5) et comme cognomen latin sous cette forme à Rome (2) et dans les provinces européennes (1 à 2) ainsi que sous 2 formes proches à Rome (5), 10 formes proches dans le monde romain (22) et plus de 2 formes proches dans les provinces européennes (77 à 79).
Egypte : Attesté du IIe au VIe s. ap. (8). Occurrences les plus nombreuses au IIe s. ap. (3).*

OAP : Serènilla : II : 3 / III : 1 / III-IV : 1 / IV : 1 / Rom. : 1 / VI : 1.

Forme proche : Serènilla : IV-V : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Serènos : I : 1 / II : 4.

Cognomen romain, p. 133 : Serenilla : B.E. : 2x.

Formes proches : Serenianus : 1x ; Serenus – a : 4x.

NGCL : Gentilice : *Formes proches* : Serennius : 1 (229) ; Serenus : 4 (229. 334. 340. 371).

Cognomen : Serenilla : 1 (261).

Formes proches : Serenas ; 1 (O.Mich. 172 (Gr., IVe av.) ; Serenatus : 1 (261 (356)) ; Serenianus : 1 (261) ; ; Sereninus : 1 (261) ; Serenio : 7 ((Gr.) SB 894 (263-2). 9080 (254-268). P. Teb. 413 (II-IIIe). P. Thead. 26-7 (296-8). SB 9915 (300 av.). Stud. Pal. Pap. III 473 (VIe). P. Strassb. 153) ; Sereniscus : 4 ((Gr.) P ; Giss. Univ. Bibl. 49-53 (IIIe). SB 9543 (222 av.). P. Teb. 288. 339 (226 et 224 av.)) ; Serenitanus : 1 (205) ; Serenius : 3 (VI 1618 (Ritter). P. Oxy 1716 (333 av.). SB 7977) ; Serenua : 2 (130. 261) ; Serenus : 1 (261).

OPEL : Cognomen : 2 (?) (Pannonie (lac.) et Narbonnaise)

Formes proches : Cognomen : Serenianus : 7 (Italie (2), Hispanie (2) Narbonnaise, Pannonie, Norique) ; Sereninus : 1 (Hispanie) ; Serenus –a et formes proches : 77 à 79 : (Italie (15), Hispanie (13), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (6 (+1 ?)), Narbonnaise (7), Dalmatie (5), Pannonie (12), Norique (4), Dacie (3 (+1 ?)), Aquitaine (4), Bretagne (1), Lugdunaise (2), Mésie inférieure (1), Mésie supérieure (1), Rhétie (3))

- Sophia *Anthroponyme grec. Nom qui semble avoir été prisé par les chrétiens. Attesté en Grèce (20), à Rome aux III-IVe s. surtout (11 (1 connue : servile)) et en Egypte (20).
Egypte : Nom attesté tardivement du IIIe s. au VIIIe s. ap. Occurrences les plus fréquentes au IVe s. ap. (4 à 6), aux IIIe et IVe s., 5 occurrences.*

OAP : III-IV : 1 (P. Berl. Zill. 12) / IV : 4 (P. Oxy. 2275 2421 ; P. Princ. 81 ; P. Russ. Georg. III 28) ; IV-V : 1 / VI : 4 / VII : 2 / Byz. : 4 / VIII : 1 / +3 : S. Kalè / Aur. S. / Aur. Dionysia alias S.

LGPN : I : 2 / II : 5 / IIIa : 6 / IIIb : 3 / IV : 5.

HPN AF : Abstraction.

GPR : Abstraction (sagesse) : (III-IVe s. surtout) 11 occ. (1 connue : Servile).

Ce nom semble avoir été prisé par les chrétiens d'Afrique selon H.-I. Marrou (1977), p. 433.

- Taaipis *Théophore égyptien signifiant « celle d'Apis ». Uniquement attesté en Egyptien sous la forme conventionnelle Taapis. A Rome seulement 3 occurrences de noms dérivés d'Apion, le seul individu ainsi nommé dont le statut est connu est une esclave.
Egypte : Attesté du Ier au IIIe s. ap. (6) cet anthroponyme demeure rare. Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (3 à 4). Hormis la défexion, aucune occurrence au IVe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Taapis : I : 2 / II : 3 / II-III : 1.

LGPN 0

GPR = 0.

Forme proche : Apion : (I et IIIe s.) 3 occ. (1 connue : esclave).

TP, p. 15-16 : Nom composé à partir du démonstratif féminin égyptien *Ta-* et du théonyme Apis. Ce nom signifie : « Celle d'Apis, celle qui sert, qui est vouée, à Apis. »

- Tachoeis

Nom égyptien ou copte formé du radical Ta- qui désigne l'appartenance ou la consécration. Uniquement attesté par la défexion. Le nom copte Tadoeis est assez proche.

OAP : 0

LGPN : 0

J. Quaegebeur (1975), p. 258 évoque le nom copte Tadoeis.

- Taësis

Théophore égyptien signifiant « celle d'Isis ». Attesté sous 4 formes proches en Grèce (4), sous 8 formes proches en Egypte (92), la forme la plus courante étant Thaësis (65), mais uniquement attesté sous cette forme en Egypte (20). Egypte : Attesté sous cette forme du IIIe s. av. au IVe s. ap. (21). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (11), aux IIe, IIIe et IVe s., 15 occurrences. Thaësis, la forme la plus fréquente, est attestée du IIe s. av. au VIe s. ap. Occurrences les plus fréquentes également au IIe s. (19 à 23), aux IIe, IIIe et IVe s., 36 occurrences.

OAP : IIIa : 1 / I : 2 / II : 11 / III : 3 / IV : 1 / 1 : +2 : Aur. T. / Thais *alias* Taësis.

Formes proches : Thaësis : IIa : 3 / I : 11 / I-II : 3 / II : 19 / II-III : 1 (P. Merton 88) / III : 7 / Rom. : 1 / IV : 6 / VI : 2 / 5 / +7 : *alias* S. : Ammônillè; Aur.; Thaeisariôn /S. *alias* : Ia : Ch... I et ? : Isis ; Thaeisas : I : 2 ; Thaseis : I : 1 / II : 3 ; Thaseis : II : 3 ; Thasês : I : 1 / II : 8 / 2 ; Tasês : II : 4 ; Thaeis : IV : 1 ; Thaeiês : II : 2 ; Thaïs : Ia : 1 / II : 5 / II-III : 1 / III-IV : 1 / IV : 1 / +3 : Didô *alias* Th., Klaudia Th., Th. *Alias* Taësis (Ia).

LGPN : 0

Formes proches : Thaësis : I : 1 ; Taessa : I : 1 ; Thasis : IIIa : 1 ; Thaês : IV : 1 ; Thaïs : I : 4 / II : 7 / IIIa : 8 / IV : 1.

GPR = Taesis : 0.

Forme proche : Thais : (I-IIIe s. surtout) 57 occ. (27 connues) Libres : -2% / Serviles : +98%.

TP, p. 32 : Taësis, Thaësis est un théophore égyptien composé à partir du théonyme Isis et du démonstratif *Ta-*, qui signifie « celle d'Isis, celle qui sert, qui est vouée à Isis. ».

F. Swinnen (1967), p. 159 et 161, évoque le nom égyptien *Ta-isis*, « qui appartient à Isis ». O. Masson (1989), p. 360, (1990-2000²), p. 53, indique que Thaësis est un nom de femme fréquent dans la documentation égyptienne. O. Masson (1993), p. 166, (1999-2000²), p. 158, évoque la formation de ce nom à partir du démonstratif féminin égyptien *t3, ta*, « celle de » et du théonyme Isis.

- Tagenè

Anthroponyme copte. Attesté une seule fois sous cette forme par les archives de Sakaon. Quelques formes proches sont attestées en Grèce (5).

OAP 0

G. Heuser (1929), p. 93, TAGHNH, indique que les Archives de Sakaon 95, 2 mentionnent Takenai et 96, 3, Tagenè.

LGPN : 0

Formes proches (?) : Tagès : IIIa : 1 ; Eutageis : IIIb : 1 ; Eutagès : I : 1 / II : 1 ; Petageneis : IIIb : 1.

- Tapias

Théophore égyptien (ou anthroponyme copte) hellénisé signifiant « celle d'Apis », Apias étant un dérivé hellénisé du théonyme Apis. Uniquement attesté en Egypte sous 2 formes proches (5). A Rome seulement 3 occurrences de noms dérivés d'Apion, le seul individu ainsi nommé dont le statut est connu est une esclave.

Egypte : Papias, la forme masculine correspondant à Tapias est attestée au IIIe s. ap. (1), la forme proche féminine Tapia est attestée du IVe au VIe s. ap. (2).

OAP 0

Formes proches : Tapia : IV-V : 1 / VI : 1 ; Papias : III : 1 / 2.

LGPN : 0

GPR = 0.

Forme proche : Apion : (I et IIIe s.) 3 occ. (1 connue : esclave).

TP, p. 15 : Th. Hopfner évoque les noms formés à partir d'Apion, dérivé du théonyme Apis. Il mentionne les anthroponymes féminins Apia et Apias et les noms masculins Apiadès, Apias ainsi que l'anthroponyme formé à partir de l'article démotique ou copte, Papias. Il n'évoque pas le nom Tapias, qui pourrait être l'équivalent féminin de Papias, composé du démonstratif *ta-* et du nom féminisé d'Apion.

- Techôsis *Théophore égyptien. Uniquement attesté sous cette forme (6) et sous 3 formes proches féminines en Egypte (7) et 2 formes proches masculines (8). Egypte : Attesté du IIe s. av. au IIIe s. ap. (6). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. av. (3), 2 à 3 occurrences au IIIe s. ap. mais aucune au IVe s. ap. Les deux formes proches masculines sont attestées dès le IIe s. av. jusqu'au IIIe s. ap.*

OAP : IIa : 3 / II-III : 1 / III : 2.

Formes proches : Techôsis : I-II : 1 ; Techôsous : II : 1 ; Tekôsis : I : 1 / II : 2 / Rom. : 1 / +1 : Antônia T. , *Formes masculines* : Pechous : IIa : 1 ; Pechusis : IIa : 1 / I : 2 / I-II : 1 / III : 3

LGPN : 0.

GAE, p. 26*-27*, n. 190, 190a : Techusis : Forme féminine de l'antroponyme masculin Pekusis « le sethien ».

- Termoutis *Théonyme égyptien. Attesté en Grèce avec une graphie différente (2) et sous 2 formes proches (4). Attesté sous en Egypte sous 4 graphies différentes (51), la forme la plus fréquente étant Thermouthis (48), et sous 8 formes proches (10). Egypte : Les 4 formes à la graphie différente sont attestées du IIe s. av. au IVe s. ap. (51). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (24). Au IIIe s. ap., 5 occurrences.*

OAP 0

Formes proches : Termouthis : IV : 1 ; Thermoutis : III : 1 / 1 ; Thermôthis f. : I : 1 ; Thermouthis : IIa : 7 / Ia : 4 / I : 3 / I-II : 1 / II : 21 / III : 4 (O. Mich. 565, P. Osl. 137 ; P. Erlangen 102 ; P. Strassb. 257) / Rom. : 1 / 3 / +5 : III : Hêrôd(..) Th. / Th. alias : I : Isarous ; II : Tpaetis (3x) ; Termoution f. : VI-VII : 1 ; Thermoution f. : IV : 1 ; Thermouthiôn : I-II : 1 / III : 1 ; Thermoutiôn : +1 (Aur. Th. *alias* Achilleus) ; Termoutharion f. : II-III : 1 / III : 1 ; Thermoutarion f. : IIIa : 1 ; Thermouthiê f. : V-VI : 1.

LGPN 0

Formes proches : Thermouthis : I : 2 ; Thermous : I : 3 ; Patermouthiôn : IV : 1

GAE, p. 12*-14* : Thermouthis : Ancienne déesse serpent, divinité chthonienne et déesse de la végétation.

TP, p. 50 : Théonyme désignant une déesse de la fécondité égyptienne représentée sous la forme d'un serpent.

R. Calderini (1942), p. 34, semble en désaccord avec les interprétations précédentes en indiquant que Thermouthis signifie « la fille de Mut ».

- Thaësis *Théophore égyptien signifiant « celle d'Isis ». Attesté sous 4 formes proches en Grèce (4), sous cette forme (4) ainsi que sous 8 formes proches en Egypte (109), la forme la plus courante étant Thaësis (65). Egypte : Attesté sous cette forme aux Ier et IIe s. ap. (4). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (3). Hormis la défexion, aucune autre occurrence au IIIe s. ap. Thaësis, la forme la plus courante est attestée du IIe s. av. au VIe s. ap. Occurrences les plus fréquentes également au IIe s. (19 à 23), aux IIe, IIIe et IVe s., 36 occurrences.*

OAP : I : 1 / II : 3.

Formes proches : Thaësis : IIa : 3 / I : 11 / I-II : 3 / II : 19 / II-III : 1 (P. Merton 88) / III : 7 / Rom. : 1 / IV : 6 / VI : 2 / 5 / +7 : *alias* S. : Ammônillê ; Aur. ; Thaeisariôn /S. *alias* : Ia : Ch... I et ? : Isis ; Taësis : IIIa : 1 / I : 2 / II : 11 / III : 3 / IV : 1 / 1 : +2 : Aur. T. / Thais *alias* Taësis ; Thaeisas : I : 2 ; Thaseis : II : 3 ; Thasês : I : 1 / II : 8 / 2 ; Tasês : II : 4 ; Thaëis : IV : 1 ; Thaëiês : II : 2 ; Thaïs : Ia : 1 / II : 5 / II-III : 1 / III-IV : 1 / IV : 1 / +3 : Didô *alias* Th., Klaudia Th., Th. *Alias* Taësis (Ia).

LGPN : 0

Formes proches : Thaësis : I : 1 ; Taëssa : I : 1 ; Thasis : IIIa : 1 ; Thaês : IV : 1 ; Thaïs : I : 4 / II : 7 / IIIa : 8 / IV : 1.

GPR = Taësis : 0.

Forme proche : Thais : (I-IIIe s. surtout) 57 occ. (27 connues) Libres : -2% / Serviles : +98%.

R. Calderini (1942), p. 32, évoque l'antroponyme égyptien Tasis.

- Thekla *Contraction d'un anthroponyme grec : Theokleia. Nom d'une célèbre martyre chrétienne de Carthage. Thekla est attesté en Grèce sous cette forme (8) et sous deux formes proches (2). Cet anthroponyme est également attesté en Egypte (19) ainsi qu'avec une graphie différente par 1 occurrence. Egypte : Nom tardif, attesté du IVe au VIIIe s. ap. (19+1). Occurrences les plus fréquentes au VIe s. ap. (11 à 12). Aucune occurrence au IIIe s. ap., mais 1 au IVe.*

OAP : IV : 1 / V : 1 / VI : 10 / VI-VII : 1 / Byz. : 1 / VIII : 1 / 3 / +1 : Aur. Th.

Formes proches : Tekla : VI : 1.

LGPN : II : 1 / IV : 7.

Formes proches : Thekleia : IIIa : 1 ; Theklês : IIIa : 1.

I. Kajanto, (1963), p. 91, 98-99 et 116, souligne que ce nom était celui d'une martyre chrétienne (*Actes de Paul et Thekla*).

N. Duval (1977), p. 453 indique que Thekla est le nom d'une célèbre martyre de Carthage.

- Theîô *Forme jamais attestée ailleurs, dérivée d'un anthroponyme grec (?). 3 formes proches en Grèce (3), 1 en Egypte au Ier ou IIe s. ap. (1) et 7 occurrences de formes proches à Rome où tous les individus ainsi nommés dont l'origine est connue (5) sont de condition servile. Aucune forme proche au IVe ou Ve s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Theîôn m. : I-II : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Theîoun : IIIb : 1 ; Theîôn : IIIa : 1 ; Ethelôn : I : 1.

GPR : Parenté, communauté, famille : 0.

Total des formes proches : 7 occ. (5 connues : Serviles : 100%).

Theîis : Affranchis : 2 ; Theîys : ? : 1 / Affranchi : 1.

- Theodôros *Anthroponyme grec particulièrement prisé par les chrétiens. Très largement attesté en Grèce (950), en Egypte (106) et à Rome du Ier au VIIIe s. (97) où plus de 42% des individus ainsi nommés dont le statut est connu sont libres. Egypte : Attesté du IIIe s. av. au VIIIe s. ap. (106). Occurrences les plus fréquentes au IIIe s. av. (14), nom également largement attesté au IIIe s. ap. (13), au IVe (12), Ve (9) et VIe s. ap. (13). Aux IIIe et IVe s., 25 occurrences.*

OAP : IIIa : 14 / III-IIa : 1 / IIa : 4 / Ptol : 1 / I : 3 / II : 2 / III : 11 / Rom. : 1 / IV : 11 / V : 9 / VI : 10 / VI-VII : 3 / VII : 1 / Byz. : 1 / VIII : 2 / 13 / + 19 : II : Dèmètrios ; IV : Th. Arsas; Gouraph ; VI : Kabouros; VI : Paulos; VII : Païs / Aristidès Th.; Aur. Th.; Phlaouios Th. / Poplios Ailios Aristidès Th.; Tiberios Klaudios Th. / Aur. Th. alias Hèraklios / alias Th. : Apollônios; Markos Aur. Myrtilos / Th. alias : IIa : Samaèlos ; I : Niger ; III : Agathos; Theognôstos ; VI : Apphouas.

LGPN : I : 231 / II : 309 / IIIa : 136 / IIIb : 126 / IV : 148.

GPR : Theodorus : (I-VII) : 97 occ. (26 connues) : Libres : +42% / Serviles : +57%.

Total des formes proches : 183 à 185 occ. (35 connues) Libres : +37% / Serviles : +62%.

Cognomen romain, p. 136 : Theodorus : Rép : 2x / BE : 11x.

Ch. Pietri (1977), p. 440 relève 25 à 35 attestations du nom Theodorus, parmi le stock de noms chrétiens mis en évidence par les épitaphes.

H.-I. Marrou (1977), p. 433, indique que ce nom a bénéficié de la faveur des chrétiens, du fait que ce théophore pouvait évoquer Dieu.

O. Masson (1997), p. 618-619, (1999-2000²), p. 283-284, évoque le nom Theodôros, particulièrement prisé des chrétiens.

- Theodotis *Anthroponyme grec. Nom prisé par les chrétiens. Attesté sous cette forme uniquement à Rome aux III-IVe s. (1), mais 9 formes proches en Grèce (469), 2 en Egypte (31) et 2 à Rome, aux II-IIIe s. surtout (81), où tous les individus ainsi nommés dont le statut est connu (15), sont de condition ou d'origine servile. La forme la plus fréquente étant Théodotos en Grèce (331) et en Egypte (29). Egypte : La forme la plus fréquente, Théodotos est attestée du IIIe s. av. au Ve s. ap. Occurrences les plus fréquentes au IIIe s. av. (10). Aux IIe, IIIe et IVe s. ap., 6 occurrences.*

OAP 0

Formes proches : Theodotè : V-VI : 1 / VI : 1 ; Theodotos : IIIa : 10 / IIa : 2 / II-Ia : 1 / Ptol : 3 / I : 2 / III : 3 / V : 1 / 1 / +6 (Aur. Th. / alias Th. : Eutychianos / Th. alias : II : Satianos; III : Didymos; Dionysos; Philopatôr)

LGPN : 0

Formes proches : Theodota : I : 1 / IIIa : 6 / IIIb : 3 / IV : 1 ; Theodotas : I : 1 / IIIa : 1 ; Theodotè : I : 11 / II : 17 / IIIa : 12 / IIIb : 5 / IV : 18 ; Theodotès : I : 1 ; Theodotianos : IIIa : 1 ; Theodotidas : I : 1 ; Theodotos : I : 115 / II : 113 / IIIa : 49 / IIIb : 54 / IV : 54 ; Theodôtas : I : 1 ; Theodôtès : I : 5.

GPR : Theodotis (III-IVe s.) : 1 occ. (inconnue).

Total des formes proches : (II-IIIe s. surtout) 81 occ. (15 connues : Serviles : 100%).

Cognomen romain, p. 136 : BE : 2x.

Formes proches : Theodotus -e : BE : 11x.

Ch. Pietri (1977), p. 440 relève 10 à 20 attestations du nom Theodotus, parmi le stock de noms chrétiens mis en évidence par les épitaphes.

H.-I. Marrou (1977), p. 433, indique que ce nom a bénéficié de la faveur des chrétiens, du fait que ce théophore pouvait évoquer Dieu.

O. Masson (1997), p. 618-619, (1999-2000²), p. 283-284, évoque les noms dérivés de Theodôros, particulièrement prisés par les chrétiens.

- Theôn *Nom grec, prisé par les chrétiens ou théophore égyptien hellénisé par euphonie. Attesté en Grèce (200), en Egypte (143) et aux I-IIIe s. à Rome (14 à 15 occ.), où 2 individus sont libres et 6 de condition ou d'origine servile.*

Egypte : Attesté du IIIe s. av. à la période byzantine (143). Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (33), mais également bien attesté au IIIe s. av. (14), au Ve s. ap., 3 à 4 occurrences.

OAP : IIIa : 14 / IIa : 4 / Ia : 3 / Ptol : 2 / I : 12 / I-II : 1 / II : 31 / II-III : 2 / III : 12 / III-IV : 1 / IV : 7 / IV-V : 1 / V : 3 (P. Oxy. 2270; P. Merton 41; P.L.B. XIII 8) / V-VI : 2 / VI : 1 / VI-VII : 1 / Byz. : 2 / 26 / + 18 : Th. Sigk. / Aur. Th.; Gaios Th.; Ioulios Th. / Gaios Ioulios Th.; Tiberos Ioulios Th. / Aur. Th. *alias* : Asclèpios; Dion[...]; Hôrigenès; Oulpios Th. / *alias* Th. : Alexandros; D...; Dionysos; Herieus; L.; lac...; Aur. Antinoos; Aur. Hermeinos; Aur. Pekullos / Th. *alias* : IIa : Teôs; II : Ploutos; Souchammôn III : Dionysos; Zoïlos (2x); Serênos; Rom.: Plelous; Tryphôn; Philopatôr.

LGPN : I : 60 / II : 31 / IIIa : 41 / IIIb : 55 / IV : 13.

GPR : Désignation générale des dieux et « dieu universel » : (I-IIIe s. 14 à 15 occ. (8 connues : Libres : 2 / Serviles : 6).

Selon D. Roques (1995), p. 128-149, Theôn peut être considéré comme étant le diminutif de Theoteknos, nom purement chrétien, qui signifie « fils de Dieu ». O. Masson (1997), p. 618-619, (1999-2000²), p. 283-284, juge cette hypothèse plausible.

R. Calderini (1942), p. 31, indique que Thonis est le nom d'une divinité mal identifiée et p. 35, elle signale les noms doubles au génitif Theônos *alias* Thônios et à l'accusatif Theôna *alias* Thônin. Ces noms doubles suggèrent une hellénisation par euphonie du théophore égyptien.

- Theonilla

Anthroponyme grec sous forme diminutive. Uniquement attesté sous cette forme en Egypte (3) et à Rome aux V-VIe s. (1).

Egypte : Attesté au IIIe et IVe s. ap. (3). 1 occurrence au IVe s. ap, aucune au Ve s. ap.

OAP : III : 1 / IV : 1 / 1.

LGPN : 0

Formes proches : Theonika : IIIa : 1.

GPR : Désignation générale des dieux et « dieu universel » : (V-VIe s.) 1 occ. (inconnue).

Ce nom, formé à partir de *Theos*, était particulièrement prisé par les chrétiens.

- Thermoutharin

Théophore égyptien dérivé du théonyme Thermouthis. Attesté sous 3 formes proches en Grèce (6). Jamais attesté sous cette forme en Egypte mais sous la forme hellénisée Thermoutharion, Thermoutarion (3) et sous 9 autres formes dérivées de Thermouthis (77), la forme la plus fréquente étant Thermouthis (48).

Egypte : Les formes hellénisées Thermoutharion, sous 2 graphies différentes sont attestées du IIIe s. av. au IIIe s. ap. (3), 0 à 1 occurrence au IIe s. ap. La forme Thermouthis, sous 4 graphies différentes est attestée du IIe s. av. au IVe s. ap. Occurrences les plus fréquentes au IIe s. ap. (24), au IIIe s. ap. 5 occurrences. La forme Thermouthion, est attestée sous 4 graphies différentes du Ier au VIIe s. ap. (5), avec 1 occurrence au IIIe s. ap. Enfin, la forme Termouthiè est attestée par 1 occurrence aux V-VIe s. ap.

OAP 0

Formes proches : Thermoutharion *f.* : II-III : 1 / III : 1 ; Thermoutarion *f.* : IIIa : 1 ; Thermouthis : IV : 1 ; Thermoutis : III : 1 / 1 ; Thermouthis : IIa : 7 / Ia : 4 I : 3 / I-II : 1 / II : 21 / III : 4 (O. Mich. 565, P. Osl. 137; P. Erlangen 102; P. Strassb. 257) / Rom. : 1 / 3 / +5 : III : Hêrôd(..) Th. / Th. *alias* : I : Isarous; II : Tpaïetis (3x); Thermôthis *f.* : I : 1; Thermoution *f.* : VI-VII : 1 ; Thermoution *f.* : IV : 1 ; Thermouthiôn : I-II : 1 / III : 1 ; Thermoutiôn : +1 (Aur. Th. *alias* Achilleus); Thermouthiê *f.* : V-VI : 1.

LGPN 0

Formes proches : Thermouthis : I : 2 ; Thermous : I : 3 ; Patermouthiôn : IV : 1

GAE, p. 12*-14* : Thermouthis : Ancienne déesse serpent, divinité chthonienne et déesse de la végétation.

TP, p. 50 : Théonyme désignant une déesse de la fécondité égyptienne représentée sous la forme d'un serpent.

R. Calderini (1942), p. 34, semble en désaccord avec les interprétations précédentes en indiquant que Thermouthis signifie « la fille de Mut ».

- Threptè

Anthroponyme grec. Attesté en Grèce sous cette forme (3) et sous la forme masculine (33). Egalement largement attesté à Rome (51), où plus de 86% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (15), sont de condition servile (plus de 93% pour l'ensemble des formes proches). Aucune occurrence de cette forme ou d'une forme proche en Egypte.

OAP 0

LGPN : IIIa : 3

Formes proches : Threptos : I : 2 / II : 14 / IIIa : 15 / IIIb : 1 / IV : 1.

HPN : Origine sociale, basse ou haute extraction

GPR : Origine sociale et juridique (non libres) (*Threptos*, -è, -on : nourri ; esclave né dans la maison) : (I-IIIe s.) 51 occ. (15 connues) : Libres : -14% / Serviles : +86%.

Total des formes proches : 160 occ. (59 connues) Libres : -7% / Serviles : +93%.

- Thsenoubasthis *Théophore égyptien, signifiant « la fille de Bast ». Jamais attesté sous une forme quelconque ailleurs qu'en Egypte.
Egypte : Jamais attesté sous cette forme mais sous 6 formes proches, la plus fréquente étant Psenobastis, attesté du IIIe s. av. au IIIe s. ap. (30) et le plus fréquemment au IIIe s. av., 7 occurrences au IIe et IIIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Psenobastis m. : IIIa : 5 / IIa : 4 / Ptol : 2 / I : 10 / II : 4 / III : 3 / +2 : *alias* Pse : Orsenouphis; Kalès ; Psenobatis : I : 1 ; Psenobastès : I : 1 ; Psenobas : IIa : 1 ; Thenobastis : 1 ; Thenobestis : 1.

LGPN : 0

GAE, p. 49*-50*, n. 348 : Théophores dérivés du nom divin de Bastet.

TP, p. 17 : Senobastis, Thenobastis, Thenobestis, Tenoubestis, sont des théophores égyptiens signifiant « la fille de Bastet », la déesse chatte de Bubastis.

- Tigèrous (1) / Titèrous (1) *Origine inconnue. Une forme proche, Titèrès, attesté en Egypte au IIIe s. ap.*

OAP 0

Formes proches : Titèrès : III : 1 (P. Oxy. 2242)

LGPN : 0

- Tikôï / Tikoui / Tikoï / Takoui / Tikauï / Tikouou *Anthroponyme égyptien. Attesté par 1 à 3 formes proches en Grèce (1 à 3) et 5 formes proches féminines (8) et 7 formes proches masculines (24), en Egypte.
Egypte : Tikôs, la forme proche la plus fréquente est attestée de la période Ptolémaïque à l'époque romaine, son équivalent masculin, Pikôs, attesté aux mêmes époques, est également la forme proche la plus fréquente (18). Seul Pikôs est attesté au Ier s. ap. (3).*

OAP 0

Formes proches : Tikôs (Tikas) : Ptol : 2 / II : 1 / Rom. : 1 ; Takoui : 1 ; Takouis : II : 1 ; Takous : VI : 1 ; Takôsis : III : 1.

Formes masculines : Pikas : II : 1 ; Pikis : V-VI : 1 ; Pikouis : II : 1 ; Pikous : Ptol. : 1 / Byz. : 1 ; Pikôs : IIa : 3 / Ptol. : 2 / Rom. : 1 / I : 3 / II : 4 / + 5 : P. *alias* : Rom. : Krouris ; P... ; Ptolis ; Phaërios ; Phaminis ; Pakauos : Byz. : 1 ; Pakeus : VI-VII : 1.

LGPN : 0

Formes proches : Tikios : IIIa : 1 ; Takeôn : I : 1 ; Takitos : I : 1.

Selon D.R. Jordan (1988), p. 242, Tikauï serait l'équivalent féminin probable de l'anthroponyme égyptien masculin Pekas / Pkas / Pkase / Pekau...

R. Calderini (1942), p. 34, évoque l'anthroponyme Tikônis.

- Tmesiôs *Anthroponyme égyptien ou copte, théophore dérivé du nom d'une divinité de la naissance et anthroponyme pouvant être traduit par « la sage-femme ». Uniquement attesté en Egypte sous cette forme (1) et sous 4 formes proches (8).
Egypte : Attesté du Ier au IIIe s. ap. sous les formes Tmasis (2) et Thmesiôs (3). 2 à 3 occurrences au IIe s. ap.*

OAP : Tmesiôs : f. : 2.

Formes proches : Tmèsios : 2 : Aphrodisios *alias* T ; Tmèsios f. : 1 ; Tmasis f. : I : 1 / II : 1 (P. Col. II) ; Thmesiôs : II : 1 / II-III : 1 / I.

LGPN : 0

GAE, p. 14, n. 87, 87a, 88, 88a : Thmesiôs et variations : Nom signifiant la sage-femme ou théophore dérivé de Mesiô, divinité de la naissance.

TP, p. 36 : Théophore dérivé du nom d'une obscure divinité égyptienne de la naissance, Mesiô. En copte Mesiô signifie « sage femme » et Tmesiô ou Thmesiô « la sage femme ».

Voir également R. Calderini (1942), p. 31.

- Zoèl *Anthroponyme hébreu ou hybride gréco hébraïque. Jamais attesté sous cette forme en Grèce ou en Egypte. 46 occurrences de formes proches dérivées de Zôos à Rome*

où près de 90% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (19) sont d'origine ou de condition servile.

OAP 0

Formes proches : Zôêf. : III : 1 / V : 1 : VI : 1 / 1 ; Zôilos et dérivés : majorité : I-III.

LGPN : 0

Peut être grec zô- + hébreu -êl.

Ou hébreu *zhl* ou *zhl* = « être brillant ».

GPR : 0.

Total des formes dérivées de Zôos : (I-IIIe s. surtout) 46 occ. (19 connues) Libres : +10% / Serviles : -90%.

Cognomen romain, p. 138 BE : 5x.

- Zôsimè

Anthroponyme grec. Attesté en Grèce (214), à Rome (205), où plus de 98% des individus ainsi nommés dont le statut est connu (64) sont de condition ou d'origine servile. Moins fréquemment en Egypte (12).

Egypte : Attesté du IIe s. av. au Ve s. ap. (12), seulement 1 à 2 occurrences pour chacun de ces siècles.

OAP : IIa : 2 / I : 1 / I-II : 1 / III : 1 / III-IV : 1 / V : 1 / 1 / +4 : Aur. Z. / Klaudia Z. *alias* Hermione / Myrtalion *alias* Z. / II : Z. *alias* lac.

Formes proches : Sôsimè : Klaudia S. *alias* Hermione.

LGPN : I : 61 / II : 27 / IIIa : 60 / IIIb : 29 / IV : 37.

Formes proches : Sôsimè : I : 1.

HPN AE : Prospérité, vitalité.

GPR : Circonstances de vie (vivant) : (I-IIIe s. surtout, jusqu'au VIe s.) 205 occ. (64 connues) Libres : +1,5% / Serviles : +98%.

Total des formes proches : 546 à 548 occ. (181 connues) Libres : -4% / Serviles : +96%.

Cognomen romain, p. 138 : Zosimus -e : Rép. : 2x / BE : 3

Liste C
Liste des anthroponymes mentionnés par les défixions d'Afrique romaine

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations

<i>AF</i>	F. Bechtel, <i>Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt</i> , Göttingen, 1902.
<i>Cognomen romain</i>	H. Solin, « Die innere chronologie des römischen Cognomens », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), <i>L'Onomastique latine</i> , Paris, 1977, p. 103 à 144.
<i>GPR</i>	H. Solin, <i>Die griechischen Personennamen in Rome, ein namenbuch</i> , 1982, revu et augmenté, New-York, 2003, T. 1 à 3.
<i>HPN</i>	F. Bechtel, <i>Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit</i> , Berlin, 1917, (1964 ²).
<i>LGPN</i>	P.M. Fraser et E. Matthews, M.J. Osborne, S.G. Byrne (éds.), <i>A lexicon of Greek personal names</i> , Oxford, 1987-2000. I The Aegean islands, Cyprus, Cyrenaica. II Attica. IIIa Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia. IIIb Central Greece from the Megarid to Thessaly. IV Macédoine, Thrace, Côte nord de la mer noire.
<i>NGCL</i>	H. Solin et O. Salomies, <i>Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum</i> , Hildesheim, Zurich, New-York, 1988.
<i>OAP</i>	D. Foraboschi, <i>Onomasticon Alterum Papyrologicum, Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke</i> , Milan, 1967-1971.
<i>OPEL</i>	B. Lőrincz, Fr. Redö, <i>Onomasticon provinciarum Europae Latinarum, Vol. I. Aba-Byanus</i> , Budapest, 1994.
<i>RFP</i>	Kajava Mika, <i>Roman female praenomina</i> , Helsinki, 1995.
<i>SM</i>	R.W. Daniel et Fr. Maltomini, <i>Supplementum Magicum</i> , t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
<i>SRSN</i>	H. Solin, <i>Die Stadtrömischen Sklavennamen : Ein Namenbuch</i> , 3 vol., Stuttgart, 1996.

Ensemble des ouvrages intéressant plus spécifiquement cette étude

- G. Camps, « Liste onomastique libyque. Nouvelle édition », in, *Antiquités africaines*, 36-39, 2002-2003, p. 211-257.
- R.W. Daniel, « It started with Eve », in *ZPE*, 74, 1988, pp. 249-251.
- S. Duval, « Onomastique en Afrique à l'époque chrétienne », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.) *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 453.
- A. Ferrua, « Rend. Lincei », *Iscrizioni pagane di via Nomentana*, Cl. Sc. Morali, s. 8, XXXVI, 1981, p. 109, n°5, 1.
- G. Halff, « L'onomastique punique de Carthage », in, *Karthago*, 12-13, 1963-1964, p. 63-146.
- D. R. Jordan, « A new reading of a papyrus love Charm in the Louvre », in, *ZPE*, 74, 1988, p. 239-41.
- I. Kajanto, *Onomastic Studies in the early Christian inscriptions of Rome and Carthage*, Helsinki, 1963.
- M. Lambertz, « Zur Ausbreitung des Supernomen oder Signum im römischen Reiche », in, *Glotta*, 5, 1914, p. 99-130.
- J.-M. Lassère, « Onomastica Africana », in, *AntAfr*, XIII, 1979, p. 227-234.
- Y. Le Bohec, « L'onomastique de l'Afrique romaine sous le Haut-Empire et les *cognomina* dits « africains » », in, *Pallas*, 68, 2005, p. 217-239.
- M. Le Glay, *Saturne africain*, BEFAR, 205, Paris, 1966.

- H.-I. Marrou, « Problèmes généraux de l'onomastique chrétienne », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 431 à 433.
- Th. Mommsen, « *cognomina africana* », in, *Ges. Schriften*, 8, 1913, p. 395-400.
- H.G. Pflaum, « Spécificité de l'onomastique romaine de l'Afrique du Nord », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 315-321.
- _____, « Remarques sur l'onomastique de *castellum Celtianum* », in, *L'Afrique romaine*, Paris, 1978, p. 87-112.
- _____, « Onomastique de *Cirta* », in, *L'Afrique romaine*, Paris, 1978, p. 161-198.
- _____, « Sur les traces de Th. Mommsen : les surnoms africains se terminant par la désinence –osus, -a », *AntAfr*, 14, 1979, p. 213-216.
- Ch. Pietri, « Remarques sur l'onomastique chrétienne de Rome », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 437-444.
- D. Roques, « La famille d'Hypatie (Synésios, epp. 5 et 16 G) », in, *REG*, 108, 1995, p. 128-149.
- J. Šašel, « L'anthroponymie dans la province romaine de Dalmatie. Etat des questions », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'onomastique latine*, Paris, 1977, p. 365-381.
- J. Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie, Essai sur l'histoire de la colonisation romaine dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1896.

- Amena *Forme dérivée du cognomen Amoenus –a, qui provient de l'adjectif latin signifiant « agréable, charmant ». Peu attesté en Afrique (Amoena (2) et Amoenus (2)). Attesté dans les provinces eurpéennes (76) et plus notablement en Hispanie (57).*

lat : amoenus, a, um : « agréable, charmant ».

CIL VIII : Amena : 0

Formes proches : Amoena : 2 ; Amenus : 1 ; Amoenus : 1 (serv.).

NGCL : Cognomen : Amoenus : 4 ; Amoenianus : 1.

OPEL : Cognomen : Amoenus et dérivés (Amena, Amoena, Amoenea, Amona) : 76 (Italie (10), Hispanie (57), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (9), Dalmatie (2), Pannonie (2), Norique (1), Aquitaine (3)).

Solin : p. 103 : Dans la catégorie : « agréable, mignon, aimé ... »

LGPN : 0

Forme proche : Ameneas : IIIa : 2 ; Amenias : I : 1 ; Tetimamena : IIIa : 3 ; Timamena : IIIa : 1.

A. Audollent, *DT*, 270, p. 370-371, propose de corriger Amena en Amoena.

- Ammia *Anthroponyme grec (90 (surtout en macédoine, thrace et régions au nord de la mer noire)). Peu attesté en Afrique (4 et Amia (2)). A Rome exclusivement porté par des individus de condition ou d'origine servile lorsque le statut de ces individus est connu (35 (40 avec anthroponymes apparentés)). Attesté dans les provinces européennes sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen (17) et comme nomen (17 à 18). Egalement attesté dans ces provinces sous 7 formes proches (20 à 21)*

CIL VIII : Ammia : 4.

Forme proche : Amia : 2.

NGCL : Nomen : Ammeius : 2 ; Ammianus : 1 ; Ammius : 2 ; Cognomen : Ammianus : 1.

OPEL : Cognomen : Ammia et dérivé (Amia) : 15 (Italie (3), Hispanie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (4) Narbonnaise (1), Dalmatie (2), Dacie (1)) ; Ammius : 3 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure) ; Nomen : Ammius et dérivés (Amia, Ammia) : 17 à 18 (Hispanie (11), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (4) Narbonnaise (1), Dacie (1), Aquitaine (0 à 1)).

Formes proches : Cognomen : Ammianus : 3 à 4 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (1), Dalmatie (0 à 1)) ; Ammias : 3 (Italie, Gaule, Belgique et Germanie inférieure et Narbonnaise) ; Ammio : 2 (Hispanie et Pannonie) ; Ammis : 1 (Dacie) ; Ammo : 5 (Hispanie (2), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (1)) ; Ammus : 5 (Hispanie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1)) ; Nomen : Ammianus : 1 (Gaule, Belgique et Germanie)

LGPN : I : 10 / II : 11 / IIIa : 14 / IIIb : 5 / IV : 50.

Forme proche : Amia : IV : 3 ; Ammianè : IIIA : 1 ; Amianè : IV : 1 Ammianos : II : 3 / IV : 10 ; Ammias : I : 2 / IIIa : 1 / IV : 1 ; Ammika : IIIa : 1 ; Amila : IIIa : 1 / IIIb : 1 / IV : 1 ; Ammilô : IIIa : 1 ; Amion : I : 3 / IIIb : 1 / IV : 2 ; Ammiô : IV : 1 ; Amillos : IV : 1.

GPR : Ammia : (Majorité Ier) 56 occ. (35 connues) : Libres : 0% / Condition ou origine servile ou probablement servile : 100%.

Total des formes proches : 28 occ. (5 connues) Libres : 0% / Condition ou origine servile : 100%.

- Ballincus *Inconnu. La forme la plus proche de cet anthroponyme, attestée en Afrique, est Balicus. Peut-être s'agit-il d'un nom composé à partir de la racine phénicienne Bal-*

CIL VIII : 0

Forme proche : Balicus : 1.

NGCL : 0

OPEL : 0

LGPN : 0

GPR : 0

- Bictor cf. Victor

- Bonôsa, Bonosa *Cognomen dérivé de l'adjectif latin Bonus « bon » et formé en Afrique romaine. La désinence –osus, –osa serait typiquement africaine. Il est attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen à Rome (11), dans les provinces européennes (15). Cognomen fut particulièrement prisé par les chrétiens, notamment dans les provinces européennes (9).*

CIL VIII : Bonosa : 13.

Formes proches : 9 : Bono... : 2 ; Bonosula : 1 ; Bonosus : 4 ; Bonus : 2.

NGCL : Cognomen : Bonosus : 2

OPEL : Cognomen : Bonosus et dérivé (Bonosa) : 15 (Dalmatie (4), Pannonie (4), Norique (1), Dacie (4), Aquitaine Mésie inférieure (1), Mésie supérieure (1)).

+ Cognomen chrétien : Bonosus et dérivé (Bonosa) : 9 (Italie (1), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (2), Dalmatie (2), Pannonie (1)).

Cognomen romain, p. 110 : Bonosus –a : B.E : 11x.

Solin : Bonosus et Bonosa : Nom lié au comportement moral et social : universellement bon, pieux.

LGPN : 0

Formes proches : Bonôlas : IV : 1 ; Bônos : IV : 1.

OAP : VI-VII : Aur. Bonos (SB 9085)

Th. Mommsen (1913) : les désinences –osus, –osa sont typiques de l’Afrique.

H.-G. Pflaum (1978), p. 106, inventorie parmi sa liste de *cognomina* latins typiquement africains attestés à *Castellum Celtianum*, les noms composés avec une désinence –osus/-a parmi lesquels figure Bonosa.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen, souligne à nouveau la typicité africaine de ces désinences et l’équivalence des noms exprimant l’idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

S. Duval (1977), p. 451, souligne que l’usage de ce nom latin a été africain au départ.

I. Kajanto, (1963), p. 66-67, souligne que les anthroponymes avec une désinence en –osus étaient particulièrement prisés par les chrétiens.

- Dionisia *Forme dérivée du théophore grec Dionysia (152), attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen en Afrique (29). Les cinq individus dont le statut est connu sont serviles. Attesté dans les provinces européennes (83 à 88), à Rome (5), comme cognomen chrétien (2) et comme nomen (4). Nom fréquent porté par des esclaves et des affranchis (43).*

CIL VIII : Dionisia : 2 ; Dionysia : 3 (1 serv.)

Formes apparentées : 24 : Diony/isianus : 1 ; Dionisias : 1 ; Dionysius, Dionisius, Zonisius, Dionusius, Dyonisius : 19 (3 serv.) ; Dionysios : 2 (1 serv.) ; Dionnuso... : 1.

NGCL : Nomen : Dionysius : 2.

OPEL : Cognomen : Dionysius et dérivés (Dinysia, Dionisia, Dionysia, Dinisius, Dionisius, Dionysios (gr.), Dionysis (gr.), Dyonisius, Zonysius) : 83 à 88 (Italie (17), Hispanie (13), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1 à 2) Narbonnaise (16), Dalmatie (10 à 11), Pannonie (5 à 6), Norique (2), Dacie (5), Bretagne (2), Mésie inférieure (7 à 8), Mésie supérieure (5), Rhétie (0 à 1)) ; Nomen : Dionysius et dérivé (Deinysios (gr.)) : 4 (Dalmatie (3), Bretagne (1)).

+ Cognomen chrétien : Dionisius et dérivé (Dionisia) : 2 (Italie et Pannonie).

Cognomen romain, p. 115 : Rép : 3x / BE : 2x.

Formes proches : –as : BE : 5x ; –us : Rép : 6x + 2946 / BE : 14x.

LGPN : 0

Forme proche : Dionysia : I : 29 / II : 37 / IIIa : 21 / IIIb : 30 / IV : 35

HPN : Théophore

GPR : Théophore (divinité grecque) : Libre : 1 / ? : 31 / Affranchis ? : 4 / Esclaves et affranchis : 39.

- Domitiana/Domitianè *Cognomen attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (10). Attesté comme cognomen à Rome (7), dans les provinces européennes (32 à 35) et très rarement comme nomen (2).*

CIL VIII : 1.

Formes proches : Domitianus : 8 ; Dometinus : 1.

NGCL : Nomen : Domitianus : 2 ; Cognomen : Domitianus : 2.

OPEL : Cognomen : Domitianus et dérivé (Domitiana) : 32 à 35 (Italie (4), Hispanie (2 à 3), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (7) Narbonnaise (2), Dalmatie (2), Pannonie (5 à 6), Dacie (1 à 2), Aquitaine (1), Bretagne (1), Lugdunnaise (1), Mésie inférieure (2), Mésie supérieure (2), Rhétie (2)).

Cognomen romain, p. 116 : Forme proche : Domitianus –a : BE : 7x.

LGPN : 0

Forme proche : Domitia : IV : 1 ; Dometia : IV : 8 ; Domitianos : II : 1 / IV : 1 ; Dometianos : II : 3 / IV : 3 ; Domitios : II : 1 / IV : 1 ; Domitios : IIIa : 2 / IV : 4 ; Dometis : IV : 1 ; Domètis : IV : 1.

- Faustilla *Cognomen latin fréquemment attesté en Afrique pour des raisons sémantiques. Equivalence des noms exprimant l’idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique. Attesté dans les provinces européennes sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées (9 (En Hispanie surtout (7))). Les noms dérivés de Faustus (Faustianus, Faustus) ont été prisés par les chrétiens de l’Afrique (8, 16 et 13). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.*

Lat. : Faustus : « heureux, favorable, prospère ».

CIL VIII : 14 (1 serv.)

Formes proches : Faust..., Fausta, Fausti..., Faustina, Faustianus, Faustillus, Faustin..., Faustina, Faustiana, Faustianus, Faustinus, Faustiulus, Faustulus, Faustus : env. 450 (7 serv.)

NGCL : Cognomen : Faustillus : 1.

OPEL : Cognomen : Faustillus et dérivé (Faustilla) : 9 (Hispanie (7), Narbonnaise (1), Aquitaine (1)).

Cognomen romain, p. 118 : BE : Formes proches : Faustianus : 1x ; Faustinus –a : BE : 34x ; Faustulus : BE : 1x ; Faustus : Rép : 6x + 3012, 3121 / BE : 6x.

SRSN, p. 85-86 : Nom lié aux circonstances : « Heureux, Chanceux ».

LGPN : 0

Formes proches : Phausta : I : 1 / II : 2 / IIIa : 1 / IIIb : 3 / IV : 2 ; Phaustina : I : 1 / II : 2 / IIIa : 3 / IIIb : 1 ; Phaustinè : I : 2 / II : 1 ; Phaustinianos : II : 3 ; Phaustinos : I : 3 / II : 9 / IIIa : 7 / IIIb : 2 / IV : 3 ; Phaustios : I : 1 ; Phaustiôn : II : 2 ; Phaustos : I : 7 / II : 23 / IIIa : 12 / IIIb : 3 / IV : 6 ; Phaustous : I : 1 ; Phaustô : I : 1.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen (1913), p. p. 295-400, souligne l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

H.-I. Marrou (1977), p. 434, Appendice, met en évidence à travers l'étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne, 20 à 10 cas d'individus nommés Faustinianus (16), Faustunus (13), Faustus (8).

- Felix

Cognomen latin très fréquent en Afrique (Cognomen le plus attesté (1250 occ.) Equivalence des noms latins exprimant l'idée de bonheur avec la tradition anthroponymique punique. Attesté sous cette forme et ses dérivés à Rome (49), dans les provinces européennes (615-632 (Italie : 73 à 74)) où cet anthroponyme est également attesté comme cognomen chrétien (15) (Rome : 95). L'un des anthroponyme le plus prisé par les chrétiens, de Rome (95) et d'Afrique (103). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

Lat. : Felix : « Fertile, fertile, chanceux, heureux, favorable ».

CIL VIII : 1212 (+38 serv. et lib.).

Formes apparentées : 270 (5 serv.).

NGCL : Cognomen : Felix : 11.

OPEL : Cognomen : Felix et dérivés (Felice, Felex (!) Felice (!) Felixc (!), Phèlix (gr.)) : 615 à 632 (Italie (73 à 74), Hispanie (53), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (21 à 23) Narbonnaise (46), Dalmatie (46), Pannonie (24 à 29), Norique (11 à 12), Dacie (11 à 14), Aquitaine (4), Bretagne (10 à 11), Lugdunnaise (12 à 15), Mésie inférieure (17 à 18), Mésie supérieure (10), Rhétie (3 à 4)).

+ Cognomen chrétien : Felix et dérivé (Filex (!)) : 15 (Italie (3), Hispanie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (1), Dalmatie (2), Lugdunnaise (2)).

Cognomen romain, p. 118 : Rép : 3x +3313 / B.E. : 45x.

SRSN, p. 86-92 : Nom d'esclave : Nom lié à des circonstances : « L'heureux ».

LGPN : Phèlix : I : 5 / II : 7 / IIIa : 7 / IIIb : 4 / IV : 5.

Y. Le Bohec (2005), p. 227 : Relevé des 10 noms les plus fréquents dans chacun des volumes du CIL : Felix (cognomen le plus fréquemment attesté en Afrique) : II : 48 ; III : 111 ; IV : 1799 ; IX : 116 ; X : 209 ; XI : 109 ; XII : 49 ; XIV : 243 ; VIII : 1212.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen (1913), p. p. 295-400, souligne l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

H.-I. Marrou (1977), p. 432-3, indique que ce nom a bénéficié de la faveur des chrétiens. Il évoque en effet la béatitude espérée. L'étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne, p. 434, Appendice, révèle que parmi les trois noms les plus fréquemment portés par les chrétiens, le premier est Felix (103). Les formes dérivées de ce nom telles que Felicianus (11), Felicissimus (3) et Felicitas (1), sont également attestées,

Ch. Pietri (1977), p. 439, révèle que parmi le stock de noms chrétiens mis en évidence par les épitaphes, Felix (95) est l'un des plus fréquents.

S. Duval (1977), p. 453 à travers son étude onomastique en Afrique à l'époque chrétienne », souligne que quelques martyrs chrétiens étaient nommés Felix.

H.-G. Pflaum (1977), p. 318, insiste sur l'importance de la différence de mentalité entre africains et romains, ces derniers nommant en fonction de caractéristique individuelles (qualités physiques ou morales), alors que les premiers manifestent à travers le nom une relation individuelle avec la divinité choisie comme protectrice privilégiée (cf. : J. Toutain, Les cités romaines de Tunisie, p. 183) : D'où la fréquence de noms tels que Felix, entre autres.

- Fructa

Cognomen attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (33). Beaucoup plus fréquent en Afrique que dans les autres provinces romaines. Formes attestées dans les provinces européennes (16 à 17) et sous une forme proche à Rome (5). Ce nom pouvait être porté par des esclaves. Peut-être attesté en Afrique en raison de l'équivalence des noms latins exprimant l'idée de succès, chance et bonheur avec la tradition anthroponymique punique. Il est également envisageable que Fructa puisse être rapproché par euphonie du nom punique masculin Frustu, attesté à Cirta.

Lat. : Fructus : « Fruit, récompense, avantage ».

CIL VIII : 3

Formes proches : Fructosa, Fructosus, Fructus : 33 (1 serv.).

NGCL : Cognomen : Fructus : 1 ou 2.

OPEL : Cognomen : Fructus et dérivé (Fructa) : 16 à 17 (Italie (3), Hispanie (3), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (1), Dalmatie (1), Pannonie (2), Norique (2 à 3), Mésie inférieure (1)).

Cognomen romain, p. 119 : *Forme proche* : Fructuosus -a : 5x.

SRSN, p. 163 : Nom d'esclave : Fructa : Nom lié à la botanique. Fructuosus, Fructuosa, p. 110 : Classé parmi la catégorie des « Opportunités, valeurs, besoins, productivité ».

LGPN : 0

Forme proche : Phrouktôsos : IIIa : 1.

H.-G. Pflaum (1978), p. 182, inventorie parmi sa liste de cognomina puniques et libyques de *Cirta*, le nom masculin Frustu, dont Fructa peut-être rapproché par euphonie.

- Gaios

Praenomen latin attesté sous la forme G/Caius (11) en Afrique. Il est envisageable qu'il s'agisse d'un nom libyque (Gaias ou Gaia, Gal(l)a (40)), issu d'un rapprochement euphonique. Attesté sous cette forme, sous la forme féminine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes comme cognomen (79 à 82) et très rarement comme nomen (8 à 9).

CIL VIII : Gaius : 6 ; Caius : 5 (1 aff.)

Formes proches : Gai... : 1 ; Gaia : 4 ; Caia : 2 ; Gaianus : 5 ; Gal... : 1 ; Gal(l)a : 34

NGCL : Nomen : Gaius : 17 ; Cognomen : Gaius : 3.

OPEL : Cognomen : Gaius et dérivés (Gaia, Gaios (gr.), Gaius, Gais (lat. et gr.)) : 45 à 47 (Italie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2 à 3), Narbonnaise (2), Dalmatie (3), Pannonie (5 à 6), Norique (1), Dacie (8), Aquitaine (2), Bretagne (1), Lugdunnaise (2), Mésie inférieure (9 à 10), Mésie supérieure (5), Rhétie (1)) ; Nomen : Gaius et dérivé (Gaia) : 5 à 6 (Italie (1), Pannonie (2), Norique (1), Dacie (1 à 2)).

Formes proches : Cognomen : Caius et dérivés (Caia) : 34 à 35 (Italie (6), Hispanie (2), Narbonnaise (5 à 6), Narbonnaise (1), Dalmatie (3), Pannonie (1), Norique (4), Dacie (5), Mésie inférieure (1), Mésie supérieure (6)) ; Nomen : Caius : 3 (Italie).

+ Cognomen chrétien : Caius : 2 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure et Pannonie).

LGPN : Gaios : I : 66 / II : 74 / IIIa : 34 / IIIb : 17 / IV : 111 ; Kaios : I : 1.

G. Camps (2002-2003), p. 228, relève deux noms lybiques phoniquement assez proches de cet anthroponyme : Gaia, qui est le nom d'un roi massyle (Tit.Liv., XXIX, 2 et *Per.*, 29) GYY en libyque et surtout Gaias, anthroponyme lybique attesté par 1 occ. (*ILAl* I, 969).

- Iulia

Nomen latin attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes (3988 à 4185) et plus rarement comme cognomen dans ces provinces (148 à 153) et à Rome (21). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

NGCL : Nomen : Iulius.

OPEL : Cognomen : Iulius et dérivés (Iulia, Ioulia (gr.), Ioulios (gr.)) : 148 à 153 (Italie (6), Hispanie (19 à 20), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (16) Narbonnaise (17), Dalmatie (15 à 16), Pannonie (13), Norique (8 à 9), Dacie (13), Bretagne (2 à 3), Lugdunnaise (4), Mésie inférieure (15), Mésie supérieure (12 à 13), Rhétie (8)) ; Nomen : Iulius et dérivé (Iulia Ioulia (gr.), Iuliae, Ioulios (gr.), Iulii) : 3988 à 4185 (Italie (368 à 370), Hispanie (590 à 602), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (417 à 445) Narbonnaise (719 à 731), Dalmatie (478 à 493), Pannonie (400 à 432), Norique (192 à 193), Dacie (183 à 206), Bretagne (106 à 133), Lugdunnaise (156 à 168), Mésie inférieure (183 à 205), Mésie supérieure (121 à 125), Rhétie (75 à 82)).

+ Nomen chrétien : Iulius et dérivé (Iulia) : 5 à 7 (Italie (3), Dalmatie (2 à 3), Mésie inférieure (0 à 1)).

Cognomen romain, p. 122 : BE : Iulius -a : 21x

SRSN, p. 18 : Nom d'esclave dérivé du Gentilice.

LGPN : Ioulia : I : 11 / II : 1 / IIIa : 3 / IIIb : 1 / IV : 32.

- Kalpournia

Nomen attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen en Afrique (7) et dans les provinces européennes (9). Ce nom pouvait être porté par des esclaves. Il est cependant plus fréquemment attesté comme nomen (196 à 214, dans les provinces européennes (surtout en Hispanie (85 à 88)), 1 à Rome).

CIL VIII : 1

Forme apparentée : Calpurnius : 6.

NGCL : Nomen : Calpurnius : 1

OPEL : Cognomen : Calpurnius et dérivé (Calpurnia) : 9 (Italie (2), Hispanie (1), Dalmatie (5), Pannonie (1)) ; Nomen : Calpurnius et dérivés (Calphurnia (!), Calpurnia, Kalpurnia, Kalpournios (gr.)) : 196 à 214 (Italie (50), Hispanie (85 à 88), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1 à 3) Narbonnaise (12), Dalmatie (21 à 22), Pannonie (7 à 12), Norique (2), Dacie (5 à 7), Bretagne (3 à 6), Lugdunnaise (3), Mésie inférieure (5 à 6), Mésie supérieure (2 à 3)).

Cognomen romain, p. 111 : Calpurnius : BE : 1.

Forme proche : Calpurnianus : BE : 1.

SRSN, p. 17 : Nom d'esclave dérivé d'un Gentilice.

LGPN : IV : 2

Formes proches : Kalpournianos : IV : 2 ; Kalpournios : II : 1 / IV : 1 ; Kalpournis : IV : 1.

- Kandida *Cognomen attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen en Afrique (75), à Rome (6), dans les provinces européennes (143 à 145) dans ces provinces Candidus est également attesté comme cognomen chrétien (3). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.*

CIL VIII : 31.

Formes apparentées : Candid... : 1 ; Candidianus : 44.

NGCL : Cognomen : Candidus : 2.

OPEL : Cognomen : Candidus et dérivés (Candida, Kandidus) : 143 à 145 (Italie (16), Hispanie (12 à 13), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (28) Narbonnaise (2), Dalmatie (11), Pannonie (20 à 21), Norique (23), Dacie (7 à 8), Aquitaine (4), Bretagne (11 à 12), Lugdunnaise (2), Mésie supérieure (6), Rhétie (1)).

+ Cognomen chrétien : Candidus et dérivé (Candedus) : 3 (Italie (2), Aquitaine (1)).

Cognomen romain, p. 111 : Candidus -a : B.E. : 6x.

SRSN, p. 53 : Nom d'esclave dérivé d'une couleur

LGPN : IIIa : 1.

Formes proches : Kandidea : IV : 1 ; Kandidianos : IV : 1 ; Kandidos : I : 1 / IV : 2.

- Korônaria *Dérivé du nom latin Coronarius, -a, désignant « celui ou celle qui fait ou vend des couronnes ». Attesté en Afrique sous la forme masculine (3) et sous les formes Corona (1) et Coronatus (1). Attesté sous la forme masculine comme cognomen (1). Formes proches dérivées de Corona également attestées comme cognomen (5), dans les provinces européennes (4), où des formes proches de ce nom sont attestées comme nomen (4).*

Lat. : Coronarius, -a : « Celui ou celle qui fait ou vend des couronnes ».

CIL VIII : 0

Formes proches : Corona : 1 ; Coronarius : 3 ; Coronatus : 1.

NGCL : Cognomen : Coronarius : 1

Formes proches : Nomen : Corona : 2 ; Coronelius : 1 ; Coronius : 1 ; Cognomen : Corona : 1 ; Coronatus : 1 ; Coronius : 2.

OPEL : Formes proches : Cognomen : Coronegus : 1 (Hispanie) ; Coronis : 4 (Hispanie) ; Nomen : Corona : 3 (Hispanie) ; Coronius : 4 (Hispanie).

LGPN : 0

Formes « proches » : Dérivés de Korôneia, Coronée : Korôna : IIIb : 2 ; Korônè : II : 6 ; Korôn : I : 1 / IIIa : 1 ; Kourôn : I : 1 ; Korôniôn : I : 1 / II : 1 ; Korônos : I : 2 / II : 2 ; Korônaios : I : 1 ; Korônidas : IV : 1 ; Korônichos : I : 3.

- Lolliorus *Anthroponyme uniquement attesté sous des formes proches comme cognomen en Afrique (5). Attesté sous des formes proches comme nomen dans les provinces européennes 53 à 54 (3 formes proches et leurs dérivés) et comme cognomen à Rome (3 occurrences de 2 formes proches) et dans les provinces européennes (2 formes proches attestées par 5 à 7 occurrences).*

CIL VIII : 0

Formes proches : Loll... : 1 ; Lollia : 1 ; Lolliana : 1 ; Lol(D)ianus : 2

NGCL : 0

Formes proches : Nomen : Lolleius : 1 ; Lollianus : 1 ; Lollianus : 1 ; Lollideus : 1 ; Lollius : 2 ; Cognomen : Lolianus : 1.

OPEL : 0

Formes proches : Cognomen : Lollianus et dérivé (Lolianus) : 5 à 6 (Italie (1), Hispanie (1 à 2), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1) Pannonie (1), Dacie (1)) ; Lollius : 0 à 1 (Mésie inférieure) ; Nomen : Lollianus : 1 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure), Lollidius et dérivé (Lollidia) : 2 (Hispanie) ; Lollius et dérivés (Lolloa, Lollius) : 49 à 52 (Italie (18), Hispanie (5), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3 à 4) Narbonnaise (3), Dalmatie (13 à 14), Pannonie (1), Norique (12), Bretagne (1 à 2), Rhétie (3)).

Cognomen romain, p. 123 : Formes proches : Lollianus -a : B.E. : 2x ; Lollinianus : B.E. : 1x.

LGPN : 0

Formes proches : Lollia : II : 1 / IV : 1 ; Lolliana : IIIa : 1 ; Lollianos : I : 2 ; II : 2 ; Lollis : IV : 1.

- Lucifera *Anthroponyme signifiant en latin « porte lumière » de lux « lumière » et fero : « porter ». Ce nom désigne la planète de Vénus, ce nom est également le surnom de Diane (la lune). Attesté comme cognomen en Afrique sous des formes masculines (5) Attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes comme cognomen (19), sous la forme masculine comme*

cognomen chrétien (1). Anthroponyme attesté sous cette forme par une occurrence en Grèce.

CIL VIII : 0

Formes apparentées : Lucifer : 4 ; Luciferus : 1.

NGCL : Cognomen : Lucifer : 1 ; Luciferio : 1 ; Luciferus : 1.

OPEL : Cognomen : Lucifer et dérivés (Lucifera, Loukiphera (gr.)) : 19 (Italie (5), Hispanie (2), Dalmatie (7), Pannonie (1), Norique (3), Dacie (1)).

+ Cognomen chrétien : Lucifer : 1 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure).

LGPN : Loukiphera : IIIa : 2.

- Marius

Nomen latin. Attesté comme cognomen en Afrique (6). Il est envisageable qu'il ait été attribué en Afrique pour des raisons euphoniques. Mar- est une racine sémitique. Attesté sous les formes masculines et féminines à Rome (5), dans les provinces romaines (247 à 260) où cet anthroponyme est également attesté comme cognomen (45 à 47).

CIL VIII : 6.

NGCL : Nomen : Marius : 3

OPEL : Cognomen : Marius et dérivé (Maria) : 45 à 47 (Hispanie (11), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (10), Dalmatie (1), Pannonie (4 à 5), Norique (5), Dacie (4), Aquitaine (2), Lugdunnaise (4), Mésie supérieure (1 à 2), Rhétie (1)) ; Nomen : Marius et dérivé (Maria) : 247 à 260 (Italie (46), Hispanie (64), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (17 à 23) Narbonnaise (46), Dalmatie (23), Pannonie (10 à 12), Norique (12), Dacie (3 à 4), Bretagne (2 à 3), Lugdunnaise (13 à 15), Mésie inférieure (5), Mésie supérieure (6 à 7)).

Cognomen romain, p. 124 : Marius : BE : 5x.

LGPN : IIIa : 5 / IV : 1.

- Martialis

Cognomen latin fréquemment attesté en Afrique (9^e cognomen le plus attesté (261 occ.)). Également attesté sous cette forme et ses dérivés à Rome (6), dans les provinces européennes (180-186 (surtout en Hispanie)), où Martialis est également attesté comme cognomen chrétien par une occurrence.

CIL VIII : 261.

NGCL : Cognomen : Martialis : 6.

OPEL : Cognomen : Martialis et dérivés (Marceale (!), Martiales, Martialès (gr.), Martialini (!), Nariialis (!)) : 180 à 186 (Italie (31), Hispanie (37 à 38), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (27) Narbonnaise (22), Dalmatie (13 à 15), Pannonie (15 à 18), Norique (10), Dacie (5), Aquitaine (6), Bretagne (4), Lugdunnaise (4), Mésie inférieure (9), Mésie supérieure (5), Rhétie (1)).

+ Cognomen chrétien : Martialis : 1 (Mésie supérieure).

Cognomen romain, p. 124 : Martialis : BE : 6x.

LGPN : IIIa : 1

Formes proches : Martialès : IV : 7.

Y. Le Bohec (2005), p. 227 : Relevé des 10 noms les plus fréquents dans chacun des volumes du CIL : Martialis (9^e cognomen le plus fréquemment attesté en Afrique) : VIII : 261.

- Oppius

Nomen latin, Oppius. Jamais attesté par ailleurs comme cognomen en Afrique. Attesté sous cette forme, sous la forme féminine et sous leurs formes dérivées comme nomen dans les provinces européennes (62 à 65), où ces formes sont également attestées comme cognomen (2).

CIL VIII : 0

NGCL : 0

Formes proches : Nomen : Oppius : 1 ; Cognomen : Oppianicnos : 2 ; Oppianicus : 3 ; Oppianus : 1.

OPEL : 0

Formes proches : Cognomen : Oppius et dérivé (Oppia) : 2 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure et Dacie) ; Nomen : Oppius et dérivés (Oppia, Oppia, Oppius) : 62 à 65 (Italie (24), Hispanie (4 à 5), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (0 à 1) Narbonnaise (8), Dalmatie (15 à 17), Pannonie (1), Dacie (1), Bretagne (2), Lugdunnaise (2), Mésie inférieure (4), Mésie supérieure (1 à 2)).

LGPN : 0

Forme proche : Oppios : IIIa : 1.

- Optata / Optatus

Cognomen latin prisé en Afrique (+90) en raison de l'équivalence sémantique entre ces anthroponymes et leurs équivalents puniques. Attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées à Rome (3), dans les provinces

européennes (236 à 249). En Afrique, ce nom semble avoir été assez prisé par les chrétiens (10). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

CIL VIII : Optata : 51 (1 serv.) ; Optatus : +40 (2 serv., 1 aff.).

NGCL : Nomen : Optatus : 1 ; Cognomen : Optatianus : 2 ; Optatillus : 1 ; Optatinus : 1 ; Optatio : 1 ; Optatulus : 2 ; Optatus : 3.

OPEL : Cognomen : Optatus et dérivés (Optata, Optata (gr.)) : 236 à 249 (Italie (87), Hispanie (66), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (10 à 16) Narbonnaise (64 à 65), Dalmatie (8 à 9), Pannonie (24 à 25), Norique (27), Dacie (2), Aquitaine (3), Bretagne (2 à 3), Lugdunnaise (3), Mésie inférieure (1 à 2), Mésie supérieure (3 à 4), Rhétie (0 à 1)).

+ Cognomen chrétien : Optata et Obtatus : 2 (Lugdunnaise).

Cognomen romain, p. 127 : Optatus -a : Rép : 1x / BE : 2x.

SRSN, p. 111 : Nom lié à la naissance d'un enfant = Désiré.

LGPN : IIIa : 1

Forme proche : Optatos : I : 3 / II : 3 / IIIb : 2.

Th. Mommsen (1913), p. 295-400, souligne que ce cognomen est particulièrement prisé en Afrique, en tant que traduction d'un anthroponyme punique.

H.-G. Pflaum (1978), p. 105 et 191-192, inventorie parmi ses listes de *cognomina* latins traduits du punique attestés à *Castellum Celtianum* et *Cirta*, les noms Opata et Optatus.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen, souligne l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

H.-I. Marrou (1977), p. 434 : Appendice met en évidence à travers son étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne 20 à 10 cas d'individus nommés Optatus (10)

- Ourbanos, Ourbana/Urbana *Cognomen latin, jamais attesté par ailleurs en Afrique. Attesté sous ces formes et leurs dérivés dans les provinces européennes (114 à 117), où Urbana est également attesté comme cognomen chrétien par 1 occurrence. Urbanus est également attesté comme nomen par 1 occurrence. Cet anthroponyme semble avoir été assez prisé par les chrétiens d'Afrique (10 occurrences).*

CIL VIII : 0

NGCL : Nomen : Urbanus : 1 ; Cognomen : Urbanus : 4.

OPEL : Cognomen : Urbanus et dérivé (Urbana) : 114 à 117 (Italie (29), Hispanie (24), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (10) Narbonnaise (12), Dalmatie (12), Pannonie (11), Norique (6 à 7), Dacie (1 à 2), Aquitaine (3), Bretagne (0 à 1), Lugdunnaise (4), Mésie supérieure (2)).

+ Cognomen chrétien : Urbana : 1 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure).

Cognomen romain, p. 138 : Urbanus -a : Rép : 1 / BE : 7x.

Solin, p. 126-128 : Nom lié à l'origine : Lieu

LGPN : Ourbanos : IIIa : 2 ; Orbanos : II : 1 / IIIa : 2 ; Orbana : I : 1 / IIIb : 2.

Forme proche : Ourbaniôn : IIIa : 1.

H.-I. Marrou (1977), p. 434 : Appendice met en évidence à travers son étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne 20 à 10 cas d'individus nommés Urbanus (10).

- Oueneria *Theophore latin attesté comme cognomen en Afrique sous cette forme (44) et sous des formes apparentées (12). Attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen à Rome (30), dans les provinces européennes (71 à 73), où ces formes sont également attestées comme nomen par 4 occurrences. Ce théophore dérivé du nom de Vénus pouvait être porté par des esclaves. Veneria était également le surnom de la ville Africaine Sicca.*

lat : Surnom de Sicca (Ville d'Afrique) et de Nébrissa (Bétique).

CIL VIII : Veneria : 44.

Formes apparentées : Venerika, Venerilla, Venerosa, Venerius : 12.

NGCL : Nomen : Venerius : 2 ; Cognomen : Venerius : 2.

OPEL : Cognomen : Venerius et dérivés (Veneria (!), Veneria, Veneria) : 71 à 73 (Italie (11), Hispanie (8), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1) Narbonnaise (1), Dalmatie (20), Pannonie (5), Norique (5), Aquitaine (4 à 5), Bretagne (1), Lugdunnaise (4), Mésie inférieure (4), Mésie supérieure (7), Rhétie (0 à 1)) ; Nomen : Veneria et Venerius : 4 (Italie (1), Dalmatie (2), Mésie inférieure (1)).

SRSN : Nom d'esclave dérivé du théonyme Vénus.

Cognomen romain, p. 137 : Venerius : BE : 30x.

Forme proche : Venerianus : BE : 1 ; Veneriosus -a : BE : 17x ; Venerosa : BE : 1.

LGPN : Oueneria : IV : 1 ; Beneria : IV : 2.

- Quitallis *Nomen latin. Jamais attesté en Afrique comme cognomen. Attesté sous cette forme, sous la forme féminine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes*

(298 à 310). Ces formes sont également attestées dans ces provinces comme cognomen (51 (en Hispanie surtout (21)) et cognomen chrétien (10).

CIL VIII : 0

NGCL : Nomen : Vitalis : 1 ; Cognomen : Vitalis : 5.

OPEL : Cognomen : Vitalis : 51 (Italie (12), Hispanie (21), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (4), Dalmatie (7), Pannonie (3), Dacie (1)) ; Nomen : Vitalis et dérivés (Bitalis, Vetalis, Vitales, Ouitales (gr.)) : 298 à 310 (Italie (37), Hispanie (23), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (42 à 44) Narbonnaise (33), Dalmatie (23 à 25), Pannonie (43 à 49), Norique (18), Dacie (11 à 12), Aquitaine (9), Bretagne (12), Lugdunnaise (9), Mésie inférieure (19), Mésie supérieure (16), Rhétie (3 à 4)).

+ Cognomen chrétien : Vitalis et Vitales : 10 (Italie (4), Hispanie (1), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (1), Lugdunnaise (1)).

LGPN : Ouitalis : IIIa : 1 ; Bitalis : IV : 2.

- Ouolousios

Nomen latin. Jamais attesté comme cognomen en Afrique. Attesté sous cette forme, sous la forme féminine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes (47 à 48). Cette forme est également attestée dans ces provinces comme cognomen (1) et cognomen chrétien (1).

CIL VIII : 0

NGCL : Nomen : Volusius : 3.

OPEL : Cognomen : Volusius : 1 (Dacie) ; Nomen : Volusius et dérivé (Volusia) : 47 à 48 (Italie (16), Hispanie (2), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (5), Dalmatie (8 à 9), Pannonie (3), Norique (6), Dacie (1), Bretagne (2), Lugdunnaise (1)).

Formes proches : Cognomen : Volusio : 1 (Italie) ; Nomen : Volussius et Volussia : 2 (Dacie).

+ Cognomen chrétien : Volussius : 1 (Pannonie).

LGPN : 0

- Papte

Anthroponyme africain, punique (PDT (2)) ou peut-être libyque (?) (BB). Uniquement attesté en Egypte sous cette forme à l'époque romaine et sous une forme dérivée (Paptou au IVe s. ap.) La forme plus éloignée Papitus est également attestée comme cognomen par 1 occurrence de Narbonnaise.

CIL VIII : 0

Formes « proches » : Bab(a) : 1 ; Papias : 1 ; Papica : 1 ; Papie... : 1 ; Papiena : 1 ; Papus : 2.

NGCL : 0

OPEL : 0

Forme « proche » : Cognomen chrétien : Papitus : 1 (Narbonnaise).

LGPN : 0

OAP : Paptè... : Rom (O. Tait 1930) / Paptou : VI (P. Oxy. 2058).

G. Halff (1963-1964), p. 139-140 répertorie l'anthroponyme punique féminin PDT, attesté par 2 occ. et qui est peut-être un hypocoristique du nom masculin PD' ou PDY.

G. Camps (2003), inventorie également l'anthroponyme libyque masculin Babbe (BB), attesté par 1 occ. (CIL 11221).

- Patelaria

Anthroponyme jamais attesté par ailleurs. Les seules formes « proches » de cet anthroponyme sont composés à partir du morphème pater- (26 cognomina africains et 402 à 410 cognomina dans les provinces européennes).

CIL VIII : 0

Formes « proches » : Pater... : 1 ; Patercula : 1 ; Paterculus : 2 ; Pater[n...] : 1 ; Paterna : 1 ; Paternus : env. 20.

OPEL : 0

Formes « proches » : Cognomen : Pate... 402 à 410 : 12 ; Paten... : 1 ; Patens : 1 ; Pater... : 12 ; Patera, -clianus, -culus, -io : 16 ; Patern... : 22 ; Paternas, -ni..., -nianus, -nilla, -ninus, -nus, -na : 338 à 346 ; Nomen : 31 à 32 : Pater... : 1 ; Paternius : 27 à 28 ; Paternus : 2 ; Pateronius : 1.

LGPN : 0

OAP : 0

- Phaussanos

Anthroponyme vraisemblablement libyque, dérivé de l'anthroponyme féminin Faosa, fréquemment attesté en Afrique (5). Il ne semble pas que ce nom ait eu le moindre rapport avec les anthroponymes dérivés du nom du Phasos attestés dans les provinces européennes de l'Empire et en Grèce.

CIL VIII : 0

Formes proches : Fausa = Faosa : 5.

NGCL : 0

OPEL : 0

LGPN : 0

Formes proches : Phausas : IIIb : 1 ; Phausiôn : IIIa : 1 ; Phausôn : IIIb : 1.

GPR : 0

Formes proches : Phasianus : 1 ; Phasis : 8 (3 connues : Esclaves et affranchis) ; Phasina : 1 ; Phasion : 2.

G. Camps (2002-2003), p. 228 indique que l'anthroponyme féminin Faosa est un nom libyque fréquemment attesté.

- Phlaouia

Nomen latin attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomina en Afrique (11 (+56 occ. de formes apparentées), dans les provinces européennes (36 (Hispanie surtout (15))) et comme cognomen chrétien dans ces provinces (1). Plus fréquent comme nomen (1203 à 1302), où il est également porté par les chrétiens (127 à 128).

CIL VIII : cognomen : 11 (1 serv.)

Formes apparentées : cognomen : 56.

NGCL : Nomen : Flavius : 1.

OPEL : Cognomen : Flavius et dérivés (Flavia, Phlabios (gr.)) : 36 (Italie (1), Hispanie (15), Narbonnaise (3), Dalmatie (3), Norique (2), Mésie inférieure (11), Rhétie (1)) ; Nomen : Flavius et dérivés (Phlabia (gr.), Flabia, Flavia, Phlabios (gr.), Phlabis (gr.), Flabius, Phlaouios (gr.), Flavii) : 1203 à 1302 (Italie (118 à 119), Hispanie (134 à 138), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (95 à 113) Narbonnaise (60), Dalmatie (208 à 212), Pannonie (228 à 249), Norique (33 à 34), Dacie (51 à 58), Aquitaine (10), Bretagne (46 à 56), Lugdunnaise (26 à 32), Mésie inférieure (84 à 100), Mésie supérieure (81 à 86), Rhétie (29 à 35)).

+ Cognomen chrétien : Flavia : 1 (Dalmatie) ; Nomen chrétien : Flavius et dérivés (Flavia, Flavii) : 127 à 128 (Italie (77), Hispanie (8), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (6) Narbonnaise (3), Dalmatie (18 à 19), Pannonie (9), Norique (1), Aquitaine (1), Lugdunnaise (2), Mésie supérieure (2)).

LGPN : Phlaouia : IV : 2 ; Phlabia : I : 1 / II : 1 / IV : 2.

- Perpetoua

Cognomen latin attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (près de 30 occ. (8 pour la forme féminine)), dans les provinces européennes (48 à 53), où ce cognomen est également porté par des chrétiens (2).

CIL VIII : Perpetua : 8

Formes apparentées : Perpetuus et Perpetus : env. 20.

NGCL : Cognomen : Perpetuus : 2.

OPEL : Cognomen : Perpetuus et dérivés (Perpetua, Perpetus) : 48 à 53 (Hispanie (6), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (18 à 19) Narbonnaise (8), Pannonie (1), Norique (1), Dacie (0 à 1), Aquitaine (2), Bretagne (2), Lugdunnaise (8 à 10), Mésie supérieure (1 à 2), Rhétie (1)).

+ Cognomen chrétien : Perpetuus et dérivé (Perpetua) : 2 (Italie et Gaule, Belgique et Germanie inférieure).

LGPN : IIIa : 2 / IV : 1.

- Postouma

Cognomen latin attesté en Afrique sous cette forme (16), sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées (17). Cognomina également attestés dans les provinces européennes (45 à 48). Postuma est également attesté dans ces provinces comme cognomen chrétien (1). Également attesté comme nomen par 1 occurrence.

CIL VIII : Postuma, Postima : 16.

Formes apparentées : 17.

NGCL : Nomen : Postumus : 1 ; Cognomen : Postumus : 6.

OPEL : Cognomen : Postumus et dérivés (Postuma, Posstimus) : 45 à 48 (Italie (9), Hispanie (10), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (6 à 8) Narbonnaise (5), Dalmatie (6), Pannonie (2), Norique (1), Dacie (0 à 1), Aquitaine (1) Bretagne (2), Lugdunnaise (1), Mésie inférieure (2)).

+ Cognomen chrétien : Postumus : 1 (Narbonnaise).

LGPN : 0

- Rus...

Trop lacunaire.

CIL VIII : Rus... : 2 ; Rusilla : 1 ; Rust... : 1 ; Rusti... : 1 ; Rustic... : 1 ; Rustic/ka : 44 ; Rusticianus : 9 ; Rusticilla : 2 ; Rusticina : 1 ; Rusticinus : 1 ; Rusticula : 1 ; Rusticus : +80.

NGCL : 0 Mais quelques formes proches (voir OPEL)

OPEL : 0

Forme proche : Cognomen : Rusco : 1 (Pannonie) ; Ruscus : 4 (Norique) ; Rusens : 4 (Norique) ; Rusillus : 1 (Hispanie) ; Ruso : (Italie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (1)) ; Rusocus : 1 (Hispanie), Rusonius : 1 (Dacie) ; Nomen : Rusonius : 10 à 11 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (3), Bretagne (0 à 1), Lugdunnaise (4), Mésie inférieure (1)).

LGPN : 0

Formes proches : Rhysis : II : 1 ; Rhusiadas : IIIa : 3.

- Saphonia *Anthroponyme punique. Il est moins probable qu'il s'agisse d'un anthroponyme apparenté à Sapphonia, dérivée du nom de Sappho et attestée à Rome où ce nom est porté par une esclave. Le nomen romain Safinius semble encore plus éloigné de cet anthroponyme.*

CIL VIII : 0

Formes proches : Saph... : 1 ; Sapo : 1

NGCL : 0

Formes proches : Nomen : Safinius : 3 ; Safinnius : 1 ; Safinus : 2 ; Safius : 1.

OPEL : 0

Formes proches : Nomen : Safinius et dérivé (Safinia) : 11 (Italie (4), Narbonnaise (1), Dalmatie (5), Pannonie (1)).

LGPN : 0

Formes proches : Saphôn : I : 1 ; Kaphôn : I : 1 / IIIb : 1 ; Skaphôn : I : 2 : II : 2.

GPR : 0

Total des formes proches : Sophenia : 1 ; Sapphonia : 1 (esclave) (dérivé du nom de Sappho : 6 (4 origine ou condition servile)).

G. Halff (1963-1964), p. 140-141 : SPNB'L (fém.) : « Saphon est le maître » ou « Ba'al a caché (protégé) » : 21 occ. ; SPNYSDQ (masc.) : 1 occ.

J.-M. Lassère (1979), p. 232 et n. 2, évoque le souverain Sophonax qui a donné son nom à la tribu africaine des Sophakes (Fl. Jos., *Ant. Jud.*, I, 15, 1 ; Eusèb., *Praep. Euang.*, IX, 20, 2-4 et Plut., *Sert.*, IX, 8-10).

- Satornina *Cognomen latin particulièrement fréquent en Afrique (+320) en raison de l'assimilation de Ba'al Hammon au dieu romain (Saturninus est le 3^e cognomen le plus fréquemment attesté en Afrique (652). Egalement attesté sous les formes latine féminines et masculine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes (464 à 501).*

CIL VIII : +320.

Forme masculine : 652.

NGCL : Nomen : Saturninus : 1 ; Cognomen : Saturninus : 9.

OPEL : Cognomen : Saturninus et dérivés (Saturnima, Saturnina, Satorneinos (gr.)) : 464 à 501 (Italie (55 à 57), Hispanie (91 à 97), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (64 à 65) Narbonnaise (52 à 53), Dalmatie (48 à 53), Pannonie (33 à 36), Norique (30 à 33), Dacie (28 à 32), Aquitaine (8 à 9) Bretagne (10 à 15), Lugdunnaise (13 à 14), Mésie inférieure (20 à 24), Mésie supérieure (6 à 7), Rhétie (6)) ; Nomen : Saturninus et dérivé (Saturnina) : 2 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure et Narbonnaise).

+ Cognomen chrétien : Saturninus : 4 à 5 (Italie (2), Hispanie (0 à 1), Narbonnaise (1), Dalmatie (1)).

Cognomen romain, p. 132 : Saturninus -a : Rép : 1x / BE : 22x.

SRSN : Saturnina : Nom d'esclave provenant de la sphère divine et mythique.

LGPN : IIIa : 1 / IV : 2.

Formes proches : Satornia : I : 1 / IV : 1 ; Satornila : IIIa : 1 ; Satornilos II : 9 / IIIa : 4 / IIIb : 3 / IV : 8 ; Satorninos : I : 1 / II : 2 / IIIa : 1 / IV : 5.

Th. Mommsen (1913) : nom particulièrement fréquent en Afrique.

M. Le Glay (1966), p. 381 : Assimilation du Saturne africain au dieu Ba'al Hammon.

Y. Le Bohec (2005), p. 227 : Relevé des 10 noms les plus fréquents dans chacun des volumes du CIL : Saturninus : (3^e cognomen le plus fréquent en Afrique après Felix et Victor) II : 54 ; III : 136 ; X : 66 ; XI : 79 ; XII : 44 ; XIII : 71 ; XIV : 62 ; VIII : 652.

S. Duval (1977), p. 453 souligne que quelques Martyrs africains portent le non de Saturninus.

H.-G. Pflaum (1977), p. 318, insiste sur l'importance de la différence de mentalité entre africains et romains, ces derniers nommant en fonction de caractéristique individuelles (qualités physiques ou morales), alors que les premiers manifestent à travers le nom une relation individuelle avec la divinité choisie comme protectrice privilégiée (Cf. : J. Toutain, *Les cités romaines de Tunisie*, p. 183). D'où la fréquence de noms tel que Fortunatus, Felix et Saturninus en Afrique.

- Septima *Anthroponyme latin attesté comme cogomen, sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (25), dans les provinces européennes (28). Septimus est également attesté, dans ces provinces, comme cognomen chrétien (1). 2 formes de cet anthroponyme attestées en Grèce (2).*

CIL VIII : 1

Formes apparentées : Septimanus, -iana, -ianus, -ina, -inus, -onius, -us : 24.

RFP : Attesté : Venitie et Histrie : 1.

Septima signifie « la septième » mais il est difficile d'affirmer que ce nom correspond véritablement à l'ordre de naissance.

NGCL : Cognomen : Septimus : 2.

OPEL : Cognomen : Septimus et dérivés (Septima, Septuma, Septemus (!), Septumus) : 28 (Italie (4), Hispanie (3), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Dalmatie (6), Pannonie (4), Norique (7), Lugdunnaise (1), Mésie supérieure (1)).

+ Cognomen chrétien : Septimus : 2 (Italie (1) et Dalmatie (2)).

Cognomen romain, p. 133 : Septimius -a : BE : 4x.

Formes proches : Septimianus -a : BE : 2x ; Septiminus -a : BE : 8x.

LGPN : 0

Formes proches : Septoumos : IIIa : 1 ; Septoumios : IV : 1.

- Sextillios/Sextilios/Sextilos *Anthroponyme latin peu fréquemment attesté comme cognomen en Afrique (1 et 1 occ. d'un nom apparenté). Plus souvent attesté comme nomen dans les provinces européennes comme (59 à 60 occ. de toutes des formes apparentées), que comme cognomen (21 à 23).*

CIL VIII : Sextilius : 1

Forme apparentée : Sextilianus : 1

NGCL : Nomen : Sextilius : 2 ; Cognomen : Sextillus : 1.

OPEL : Cognomen : Sextilius et dérivé (Sextilia ; Sextillia) : 21 à 23 (Italie (3), Hispanie (2), Narbonnaise (3), Dalmatie (3 à 4), Norique (5), Dacie (1), Aquitaine (2), Lugdunnaise (2), Mési inférieure (0 à 1)) ; Nomen : Sextilius et dérivé (Sexstilia ; Sextilia, Sextilius) : 59 à 60 (Italie (23), Hispanie (4), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (4) Narbonnaise (5), Dalmatie (11), Pannonie (5), Lugdunnaise (5), Mési inférieure (0 à 1), Mésie supérieure (1), Rhétie (1)).

Forme proche : Cognomen : Sextilus et dérivé (Sextilla) : 3 (Hispanie (2), Narbonnaise (1))

+ Cognomen chrétien : Sextilius : 1 (Italie).

Cognomen romain, p. 133 : BE : 1x.

LGPN : Sextilios : II : 1.

Forme proche : Septilios : II : 1 ; Sextios : I : 1 ; Sextos : I : 2 / II : 12 / IIIa : 3 / IIIb : 2 / IV : 6.

- Soukessa *Cf. Successa*

- Sperata *Cognomen latin peut être attribué en Afrique (23 (50 total formes apparentées)) en raison de l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique. Attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes (73 à 76).*

CIL VIII : 23 (1 serv.)

Formes apparentées : Speratianus : 2 ; Speratus : 25 (2 serv.).

NGCL : Cognomen : Speratus : 2.

OPEL : Cognomen : Speratus et dérivés (Sperata, Srapa (!)) : 73 à 76 (Italie (20 à 21), Hispanie (7), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (15) Narbonnaise (2), Dalmatie (3 à 4), Pannonie (8), Norique (14), Dacie (1), Bretagne (0 à 1), Lugdunnaise (1), Mésie supérieure (1), Rhétie (1)).

LGPN : 0

Formes proches : Sperantios : IIIa : 1 ; Hesperatos : IIIa : 1.

H.-G. Pflaum (1978), p. 105 et 191-192, inventorie parmi ses listes de *cognomina* latins traduits du punique attestés à *Castellum Celtianum* et *Cirta*, les noms Speratus et Sperata.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen (1913), p. p. 295-400, souligne l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

- Suavulva *Possible transcription grecque d'un nom libyque (Zabulla et dérivés : 46 occ.). Anthroponyme peut-être dérivé du cognomen Suavola (2), Suavula (1) surtout attesté en Hispanie (2) et dérivé de Suavis, qui est un anthroponyme qui pouvait être porté par des esclaves. Ce terme peut également ne pas être un anthroponyme et désigner l'individu enfanté de Suavulva comme né d'un utérus quelconque (sua vulva), indiquant ainsi que la mère de cet individu était inconnue.*

Lat. : *suavis* : « Doux, agréable ».

CIL VIII : 0

Formes « proches » : Suavis : 12 ; Flavula : 1.

NGCL : 0

Formes proches : Cognomen : Suavola : 2 ; Suavula : 1.

OPEL : 0

Forme proche : Cognomen : Suavola : 2 (Hispanie)

SRSN, p. 106-107 : Suavis : *m. et f.* : Catégorie « agréable, mignon, aimé »

LGPN : 0

Selon D. R. Jordan (1988), p. 239-41, Suavulva ne serait pas un anthroponyme mais désignerait le fait que l'individu ainsi désigné était né d'un utérus quelconque (*sua vulva*) comme Pasamètra (*Pasa mètra*). Selon lui, en effet, ces anthroponymes ne seraient jamais attestés par ailleurs.

Cependant, il est envisageable de rapprocher ce nom transcrit en grec dans la défixion, des anthroponymes libyques formés à partir du morphème Zabul-, attestés en Afrique par 46 occurrences. Cf. H.-G. Pflaum (1978), p. 189-191: Σ/Zabulla : 6 ; Zabullaca : 1, Zabullia : 1 ; Zabul(l)ica : 9 ; S/Zabul(l)ina : 3 ; Zabulim : 1 ; Zabulius : 1 ; S/Σ/Zabul(l)us : 24.

- Suc(c)es(s)a, Soukessa Suc(c)es(s)us

Cognomen latin fréquent en Afrique (fém. 43 et masc. env. 55) en raison de l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès avec la tradition anthroponymique punique. Attesté sous les formes latines féminine et masculine et sous leurs formes dérivées à Rome (17), dans les provinces européennes comme cognomen (113 à 115) et cognomen chrétien (1). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

CIL VIII : Successa : 43 (1 serv.) ; Successus : env. 55.

Formes apparentées : Successianus : 4 ; Successina : 1

NGCL : Cognomen : Successus : 4.

OPEL : Cognomen : Successus et dérivés (Successa, Sucesa, Successus, Secesus) : 113 à 115 (Italie (19), Hispanie (16), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (21), Dalmatie (6), Pannonie (10), Norique (28), Dacie (2 à 3), Bretagne (1), Lugdunnaise (3), Mésie supérieure (3 à 4), Rhétie (1)).

+ Cognomen chrétien : Successa : 1 (Italie).

Cognomen romain, p. 135 : Successus -a : BE : 17x.

SRSN, p. 179-180 : Nom dérivé d'une forme verbale, d'un substantif verbal.

LGPN : 0

Formes proches : Sôkerdès : II : 1 ; Sôkeus : IIIa : 2 ; Sôkêdês : II : 1.

H.-G. Pflaum (1978), p. 191-192, inventorie parmi sa liste de *cognomina* latins traduits du punique attestés à *Cirta*, les noms *Successa* et *Successus*.

H.-G. Pflaum (1979), p. 213-216, reprenant les théories de Th. Mommsen (1913), p. p. 295-400, souligne l'équivalence des noms exprimant l'idée de succès, de chance et de bonheur avec la tradition anthroponymique punique.

- Tlertoulla

Cognomen latin attesté sous les formes féminine et masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (+ 140 (Tertulla : 71)) dans les provinces européennes (181 à 189). Anthroponyme attesté en Grèce (2).

CIL VIII : Tertulla : 71.

Formes apparentées : Tertul... : 3 ; Tertullia : 1 ; Tertullianus : 3 ; Tertullina : 10 ; Tertullinus : 4 ; Tertullus : +50.

NGCL : Cognomen : Tertullus : 3.

OPEL : Cognomen : Tertullus et dérivés (Ertola (!), Tertula, Tertulus) : 181 à 189 (Italie (59), Hispanie (22), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2 à 3) Narbonnaise (37), Dalmatie (33 à 34), Pannonie (5 à 8), Norique (17), Aquitaine (3), Bretagne (1 à 2), Mésie inférieure (2 à 4)).

LGPN : Tertula : I : 1 ; Tertulla : II : 2.

Formes proches : Tertullianos : IIIa : 1 ; Tertullos : IIIa : 2 / IV : 1.

- Tertoullina

Cognomen latin attesté sous les formes féminine et masculine et sous leurs formes dérivées en Afrique (+ 140 (Tertullina : 10)), dans les provinces européennes (59). Egalement attesté comme nomen par 1 occurrence.

CIL VIII : Tertullina : 10.

Formes apparentées : Tertul... : 3 ; Tertulla : 71 ; Tertullia : 1 ; Tertullianus : 3 ; Tertullinus : 4 ; Tertullus : +50.

NGCL : Nomen : Tertullienus : 2 ; Cognomen : Tertullinus : 1

OPEL : Cognomen : Tertullinus (Ertullina (!), Tertullina, Tertulina, Tertulinna (!), Tertylina, tertyllina, Tertulinus) : 59 (Italie (14), Hispanie (6), Narbonnaise (5), Dalmatie (20), Pannonie (2), Norique (10), Dacie (1), Mésie inférieure (1)).

LGPN : 0

Formes proches : Tertullianos : IIIa : 1 ; Tertula : I : 1 ; Tertulla : II : 2 ; Tertullos : IIIa : 2 / IV : 1.

- Tottina

Origine de cet anthroponyme inconnue. Proche de cognomina formés à partir du radical Tot-, Tott-, attestés dans les provinces européennes (9 occurrences de 7 formes) et du nomen Totius /-a, attesté dans ces mêmes provinces (2).

CIL VIII : 0

Formes « proches » : 0

NGCL : 0

OPEL : 0

Formes proches : Cognomen : Toto : 1 (Dalmatie) ; Tottia et Totia : 2 (Dalmatie et Norique) ; Totticus : 1 (Italie) ; Tottio : 1 (Norique) ; Totto : 2 (Norique et Aquitaine) ; Tottus : 1 (Norique) ; Tottuus : 1 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure).
Nomen : Totius et Totia : 2 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure).
LGPN : 0

- Urbana / Ourbanos, Ourbana Cognomen latin, jamais attesté par ailleurs en Afrique d'après le CIL. Attesté sous les formes latines féminine et masculine et sous leurs formes dérivées à Rome (8), dans les provinces européennes comme cognomen (114 à 117) et cognomen chrétien (1). Anthroponyme assez prisé par les chrétiens de l'Afrique romaine (10). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

CIL VIII : 0

NGCL : Nomen : Urbanus : 1 ; Cognomen : Urbanus : 4.

OPEL : Cognomen : Urbanus et dérivé (Urbana) : 114 à 117 (Italie (29), Hispanie (24), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (10) Narbonnaise (12), Dalmatie (12), Pannonie (11), Norique (6 à 7), Dacie (1 à 2), Aquitaine (3), Bretagne (0 à 1), Lugdunnaise (4), Mésie supérieure (2)).

+ Cognomen chrétien : Urbana : 1 (Gaule, Belgique et Germanie supérieure).

Cognomen romain, p. 138 : Urbanus -a : Rép : 1 / BE : 7x.

SRSN, p. 126-128 : Nom lié à l'origine : Lieu

LGPN : Ourbanos : IIIa : 2 ; Orbanos : II : 1 / IIIa : 2 ; Orbana : I : 1 / IIIb : 2.

Forme proche : Ourbaniôn : IIIa : 1.

H.-I. Marrou (1977), p. 434 : Appendice met en évidence à travers son étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne 20 à 10 cas d'individus nommés Urbanus (10).

- Vera Cognomen latin attesté en Afrique (13). Attesté sous cette forme, sous la formes masculine et sous leurs formes dérivées dans les provinces européennes comme cognomen (337 à 359), cognomen chrétien (3) et nomen (3).

Lat. : « Vrai, sincère, consciencieux ».

CIL VIII : 13

Formes apparentées : Verana ; 1 ; Veranus : 3.

NGCL : Nomen : Verus : 3 ; Cognomen : Verus : 5.

OPEL : Cognomen : Verus et dérivé (Vera) : 337 à 359 (Italie (113), Hispanie (13), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (31 à 34) Narbonnaise (58), Dalmatie (29 à 32), Pannonie (30 à 36), Norique (25 à 26), Dacie (10 à 12), Aquitaine (5), Bretagne (4 à 8), Lugdunnaise (12), Mésie inférieure (2 à 2), Mésie supérieure (4 à 5) Rhétie (1)) ; Nomen : Verus et Vera : 3 (Italie (2), Narbonnaise (1)).

+ Cognomen chrétien : Vera : 3 (Italie et Narbonnaise (2)).

LGPN : Ouêra : IIIa : 1.

Forme proche : Ouêratiôs : IV : 1 ; Bêranos : IV : 1 ; Bêratiânos : II : 1.

- Vettia Nomen latin. Jamais attesté par ailleurs en Afrique comme cognomen. Rarement attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen à Rome (1) et dans les provinces européennes (8 à 9).

CIL VIII : cognomen : 0

Forme proche : Vetus : 1.

NGCL : Nomen : Vettius : 2.

OPEL : Cognomen : Vettius et dérivés (Bettia, Vettia) : 8 à 9 (Italie (2), Narbonnaise (2), Dalmatie (1), Dacie (1), Mésie inférieure (2), Rhétie (0 à 1)) ; Nomen : Vettius et Vettia : 205 à 217 (Italie (103), Hispanie (18 à 19), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (16 à 20), Narbonnaise (29 à 30), Dalmatie (21 à 23), Pannonie (8 à 10), Norique (4), Dacie (1 à 3), Bretagne (2), Lugdunnaise (1), Mésie inférieure (1) Mésie supérieure (1)).

Cognomen romain, p. 137 : BE : 1x.

LGPN : Ouetitia : IV : 1.

Forme proche : Ouetitios : IIIa : 1 / IV : 1.

- Victor / Victoria Cognomen latin très fréquemment attesté en Afrique (Victoria : 36 ; Victor : 2^e cognomen le plus fréquent (725 occ.) attesté sous cette forme, sous la forme masculine et sous leurs formes dérivées comme cognomen à Rome (64), dans les provinces européennes (42) où il est également attesté comme cognomen chrétien (4) et nomen (53 à 56). Anthroponyme qui a bénéficié, ainsi que ses dérivés, de la faveur des chrétiens à Rome (121 pour le seul nom Victoria) et en Afrique (44, 6 pour le seul nom Victoria). Ce nom pouvait être porté par des esclaves.

CIL VIII : Victoria : 36 ; Victor : 725.

NGCL : Nomen : Victorius : 2 ; Cognomen : Victorius : 1.

OPEL : Cognomen : Victoria et dérivé (Bictoria (!)) : 42 (Italie (6), Hispanie (5), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (4) Narbonnaise (3), Dalmatie (9), Pannonie (2), Dacie (3), Aquitaine (2), Lugdunnaise (2), Mésie inférieure (2), Mésie supérieure (3), Rhétie (1)) ; Victorius : 4 (Hispanie (2) Gaule, Belgique et Germanie inférieure et Dacie) ; Nomen : Victorius et Victoria : 53 à 56 (Hispanie (1), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (28) Narbonnaise (3), Dalmatie (1), Pannonie (4 à 5), Dacie (4), Lugdunnaise (7 à 8), Mésie inférieure (1), Mésie supérieure (1), Rhétie (3 à 4)).

+ Cognomen chrétien : Victoria et Bictoria : 4 (Italie (2) et Dalmatie (2)).

Cognomen romain, p. 137 : BE : 64x.

Formes proches : BE : Victor : 40x ; Victorinus : 2x ; Victoricus : 2x ; Victorinus -a : 36x ; Victorius : 2x.

SRSN, p. 100-101 : Victor, Victorinus /-na : Nom lié aux circonstances durables.

LGPN : Biktôria : IIIa : 10 / IV : 1.

Forme proche : Biktôr : II : 4 / IIIa : 1 / IV : 4 ; Quiktôr : IV : 1 ; Biktorinos : IIIb : 1 ; Biktôrinos : II : 3 / IIIa : 5 / IV : 4 ; Quiktorinos : IIIa : 1 ; Biktorios : IIIb : 1.

Y. Le Bohec (2005), p. 227 : Relevé des 10 noms les plus fréquents dans chacun des volumes du *CIL* : Victor (2^e cognomen le plus fréquemment attesté en Afrique après Felix) : III : 145 ; XIII : 110 ; VIII : 725.

H.-I. Marrou (1977), p. 432-3 souligne que ce nom a bénéficié de la faveur des chrétiens. Il évoque, en effet, la victoire sur le péché. A travers son étude statistique de la prosopographie de l'Afrique chrétienne H.-I. Marrou, p. 434, Appendice, met en évidence que Victor (94) est le deuxième nom le plus fréquemment portés par les chrétiens. Ses dérivés tels que Victorinus (22), Victorinus (13), Victoria (6), Victorius (2), Victoricus (1) ont également été prisés par les chrétiens de l'Afrique romaine.

Ch. Pietri (1977), p. 439, met en évidence que Victoria (121) figure parmi les noms les plus fréquents du stock de noms chrétiens mis en évidence par les épitaphes romaines.

S. Duval (1977), p. 453 souligne que différents martyrs chrétiens portaient le nom de Victor.

Liste D
Liste des anthroponymes mentionnés par les défixions athéniennes
du I-IIIe s.

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations

- AF* F. Bechtel, *Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt*, Göttingen, 1902.
- Cognomen romain* H. Solin, « Die innere chronologie des römischen Cognomens », in, H.G. Pflaum, N. Duval (éds.), *L'Onomastique latine*, Paris, 1977, p. 103 à 144.
- GPR* H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rome, ein namenbuch*, 1982, revu et augmenté, New-York, 2003, T. 1 à 3.
- HPN* F. Bechtel, *Die Historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Berlin, 1917, (1964²).
- LGPN* P.M. Fraser et E. Matthews, M.J. Osborne, S.G. Byrne (éds.), *A lexicon of Greek personal names*, Oxford, 1987-2000.
I The Aegean islands, Cyprus, Cyrenaica.
II Attica.
IIIa Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia.
IIIb Central Greece from the Megarid to Thessaly.
IV Macédoine, Thrace, Côte nord de la mer noire.
- NGCL* H. Solin et O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim, Zurich, New-York, 1988.
- OPEL* B. Lőrincz, Fr. Redö, *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum, Vol. I. Aba-Byanus*, Budapest, 1994.
- RFP* Kajava Mika, *Roman female praenomina*, Helsinki, 1995.
- SM* R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- SRSN* H. Solin, *Die Stadtrömischen Sklavennamen : Ein Namenbuch*, 3 vol., Stuttgart, 1996.

- Agathèmeros *Anthroponyme grec (87), bien attesté en Attique (36) à une époque tardive (33 occurrences aux II-IIIe s. ap., seule 1 occurrence est attestée au IVe s. av.). A l'époque de la rédaction de la défexion du Ier au IIIe s. ap. 33 à 34 occurrences. Des formes dérivées de cet anthroponyme sont également attestées comme cognomen à Rome (4) et dans les provinces européennes (22 (surtout en Italie (10))).*

LGPN : I : 19 / II : 36 / IIIa : 15 / IIIb : 4 / IV : 13.

Forme proche : Agathèmeris : I : 6 / II : 1 / IIIa : 4 / IV : 6.

LGPN II : IVe s; av. : 1 / Ier s. av.-Ier s. ap. : 1 / IIe s. ap. : 20 à 22 / IIIe s. ap. : 11 à 13 / Incertain : 1.

Cognomen romain, p. 106: Rep. et Bas Empire : Agathemeris / Bas Empire : Agathemer (2x) et Agathemerion.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Agathemerus et dérivés (Agatamera, Acatemerus, Achimerus : 16 (Italie (8), Hispanie (4), Narbonnaise (2), Dalmatie (1), Pannonie (1)).

Forme proche : Cognomen f. : Achimeris et Agathemeris : 6 (Italie (2), Dalmatie (2), Lugdunnaise (2)).

- Eisias *Anthroponyme dérivé d'un théophore égyptien. Jamais attesté sous cette forme, mais sous la forme proche Isias (86). En Attique (27), surtout attesté à l'époque de la rédaction de la défexion du Ier au IIIe s. ap. (10 à 11). Au IIIe s. ap., une seule occurrence de ce nom. Isias est également attesté comme cognomen à Rome (60) où ce nom est fréquemment porté par des individus d'origine sevile (16) et dans les provinces européennes (4).*

LGPN : 0 (mentionné dans le LGPN II sous la forme Isias).

Formes proches : Isias : I : 24 / II : 27 / IIIa : 18 / IIIb : 9 / IV : 8 ; Aisias : IV : 3 ; Hèsias : IIIb : 1.

LGPN II : Isias : IIIe s. av. : 1 à 2 / IIe s. av. : 5 à 6 / Ier s. av. : 2 à 4 / Ier s. ap. : 0 à 1 / IIe s. ap. : 9 à 11 / IIIe s. ap. : 1 / imp : 6.

GPR : Théophore (divinité étrangère avec une désinence grecque) : Isias : Libres : 2 / ? : 42 / Affranchis : 1 / Esclaves et affranchis : 13 / Fille d'affranchi : 2.

NGCL : 0

OPEL : *Forme proche* : Isias : Cognomen : 4 (Italie (1); Hispanie (1) ; Narbonnaise (2)).

- Euodia *Anthroponyme signifiant « bonne route » (34), attesté en Attique (10) à une époque tardive (à partir du Ier jusqu'au IIIe s. ap. (plus fréquemment aux II-IIIe s. (6)). Euhodius et ses dérivés sont attestés comme cognomen à Rome (8, surtout au bas Empire (7)) et dans les provinces européennes (23 à 24 (surtout en Italie (7))).*

LGPN : I : 7 / II : 10 / IIIa : 14 / IV : 3.

Formes proches : Euoda : I : 1 ; Euodianè : IV : 1 ; Euodianos : II : 12 / IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Euodion : I : 1 ; Euodios : IIIa : 1 ; Euodis : IIIa : 2 ; Euodiôn : I : 2 / II : 2 / IIIa : 2 ; Euodos : I : 21 / II : 94 / IIIa : 35 / IIIb : 4 / IV : 9.

LGPN II : Ier s. ap. : 1 / I-IIe : 1 / IIe s. ap. : 3 / II-IIIe s. : 2 / IIIe s. ap. : 1 / Imp. : 2.

Cognomen romain, p. 117 : *Formes proches* : Euhodius -a : BE : 6x ; Euhodus : Rép : 1x + 3146 / BE : 1x.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Euhodius : 23 à 24 (Italie (7), Hispanie (3), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3 à 4) Narbonnaise (3), Dalmatie (4), Pannonie (1), Dacie (1), Mésie inférieure (1))

- Ioulianè *Cognomen latin attesté en Grèce et dans les régions hellénisées (12) et par la seule défexion en Attique. Cognomen latin attesté dans les provinces européennes (12). Sous la forme Ioulianus -a, attesté à Rome (29), dans les provinces européennes comme cognomen (288 à 313) et cognomen chrétien (11).*

LGPN : I : 1 / II : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 / IV : 8.

Forme proche : Ioulianos : I : 5 / II : 18 / IIIA : 12 / IIIb : 2 / IV : 64.

LGPN II : Ioulianè : 1 (La défexion, datée de IIIe ap. selon le LGPN).

Solin, p. 18 : Ioulià : Nom d'esclave dérivé d'un gentilice (Iouliana : 0)

Cognomen romain, p. 122 : *Forme proche* : Iulianus -a : BE : 29x.

NGCL : Nomen : Iulianus : 6 ; Cognomen : Iulianus : 2 (Iulianeta : 1)

OPEL : Cognomen : Iouliane : 12 (Italie (3), Hispanie (1), Narbonnaise (1), Dalmatie (2), Pannonie (1), Norique (1), Lugdunnaise (2), Mésie inférieure (1)) ; Ioulianus et dérivés (Iouliana, Ioulianos (gr.) : 288 à 313 (Italie (29), Hispanie (39 à 40), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (17 à 21) Narbonnaise (45), Dalmatie (17 à 18), Pannonie (30 à 34), Norique (19 à 20), Dacie (26 à 32), Bretagne (4 à 5), Lugdunnaise (9 à 12), Aquitaine (7), Mésie inférieure (24 à 27), Mésie supérieure (18 à 19), Rhétie (4)).

+ Cognomen chrétien : Ioulianus et Iouliana : 11 (Italie (5), Hispanie (1), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1) Narbonnaise (1), Dalmatie (2), Aquitaine (1)).

- Karpimè *Anthroponyme rare (11). Attesté en Attique tardivement (du IIIe s. ap. à la période byzantine). A l'époque de la rédaction de la défexion du Ier au IIIe s. ap., seule une occurrence de ce nom, au IIIe s. ap.. Les formes proches composées à partir du radical karp- sont cependant très fréquentes (602), notamment en Attique (332). Carpime est également attesté comme cognomen dans les provinces européennes (3).*

LGPN : I : 1 / II : 3 / IIIa : 2 / IV : 5.

Formes proches : Composées à partir de -karp- : Total I : 95 / II : 332 / IIIa : 93 / IIIb : 28 / IV : 54.

LGPN II : IIIe s. ap. : 1 / IV-Ve s. : 1 / Byz. : 1.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Carpime : 3 (Italie (1), Narbonnaise (2)).

I.I. Russu (1977), p. 359 classe Carpius parmi les noms illyriens.

- Karpodôra *Anthroponyme rare. Attesté en Grèce par la seule défexion. Les formes proches composées à partir du radical karp- sont cependant très fréquentes (602), notamment en Attique (332). Karpodôra est également attesté comme cognomen à Rome (1).*

LGPN : II : 1.

Formes proches : Composées à partir de -karp- : Total I : 95 / II : 332 / IIIa : 93 / IIIb : 28 / IV : 54.

LGPN II : 1 occurrence qui est celle de la défexion que le LGPN date du IIIe s. ap.

L'équivalent masculin, Karpodôros largement attesté en Attique (51) est également un anthroponyme tardif, la majorité des occurrences sont mentionnées par des inscriptions généralement datées autour du IIe s. ap.

GPR : ? : 1.

NGCL : 0

OPEL : 0

- Leosthenès *Jamais attesté sous cette forme, mais sous la forme Leôsthenès en Grèce et dans les régions hellénisées (26), surtout en Attique (18) du Ve au IIIe s. av. (9). Au IIIe s. ap., à l'époque de la défexion selon le LGPN, une seule autre occurrence de ce nom en Attique. Du Ier au IIIe s. ap., 4 autres occurrences.*

LGPN : 0

Forme proche : Leôsthenès : I : 5 / II : 18 / IIIa : 1 / IV : 2 ; Leôsthenidès : I : 1.

LGPN II : Leôsthenès : 18 : Ve s. av. : 3 / IVe s. av. : 6 / IIIe s. av. : 3 / Ie s. av. : 1 / Ier-IIe s. ap. : 1 / IIe s. ap. : 2 / IIIe s. ap. : 2 (dont la défexion).

GPR : Nom grec : Esclave : 1.

NGCL : 0

OPEL : 0

- Markia *Nomen latin attesté en Grèce et dans les régions hellénisées (31). Attesté par la seule défexion en Attique (1). Nomen latin attesté dans les provinces européennes (243 à 262), également attesté dans ces provinces comme cognomen (61 à 63) ainsi qu'à Rome (8).*

LGPN : I : 9 / II : 1 / IIIa : 3 / IIIb : 5 / IV : 13.

Formes proches : Markiana : I : 1 ; Markianè : I : 1 / II : 1 / IIIa : 3 / IV : 9 ; Markianos : I : 6 / II : 24 / IIIa : 9 / IIIb : 1 / IV : 26 ; Markios : II : 2 ; Markiôn : I : 3 ; IIIa : 4 / IIIb : 1 / IV : 4 ; Markos : I : 52 / II : 59 / III : 34 / IIIb : 22 / IV : 105 ; Markus : IIIb : 1 ; Markô : I : 1 / IV : 1.

LGPN II : La seule occurrence de ce nom est celle de la défexion.

Solin, p. 18 : Nom d'esclave dérivé d'un gentilice.

Cognomen romain, p. 128 : BE : 8x.

Formes proches : Marcianus -a : BE : 43x ; Marcio : BE : 1x.

NGCL : Nomen : Marcus : 2.

OPEL : Cognomen : Marcia : 61 à 63 (Italie (4 à 5), Hispanie (11), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1) Narbonnaise (8), Dalmatie (8), Pannonie (6), Norique (1), Dacie (3 à 4), Aquitaine (2), Lugdunnaise (1), Mésie inférieure (10), Mésie supérieure (6)) ; Nomen : Marcus et dérivés (Marcia, Markios (gr.)) : 243 à 262 (Italie (38 à 39), Hispanie (74), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (9 à 11) Narbonnaise (26 à 27), Dalmatie (25 à 27), Pannonie (40 à 45), Norique (3), Dacie (5 à 8), Aquitaine (2), Bretagne (4 à 5), Lugdunnaise (9), Mésie inférieure (4 à 8), Mésie supérieure (4)).

+ Nomen chrétien : Marcia (?) : 1 (Italie).

- Peios *Cognomen latin (44 à 52 occurrences dans les provinces européennes) attesté sous la forme proche Pios en Grèce et dans les régions hellénisées (13). Attesté en Attique du Ier s. ap. au IIIe s. ap. (4 occurrences dont la défexion, datée du IIIe s. ap. selon le LGPN et qui serait la seule occurrence du IIIe s. ap.).*

LGPN : 0

Forme proche : Pios : I : 3 / II : 4 / IIIa : 2 / IV : 4.

LGPN II : 4 : Ier s. ap. : 1 / IIe s. ap. : 2 / IIIe s. ap. : 1.

Solin, p. 62, Comportement moral et social : « Pieux, surnom » : Nom d'esclave.

Cognomen romain, p. 129 : *Forme proche* : Pius : Rép : 1x.

NGCL : Nomen : Pius : 2 ; Cognomen : Pius : 1.

OPEL : Cognomen : Pius et dérivés (Phia (!), Pia, Païos (gr.)) : 44 à 52 (Italie (7), Hispanie (9), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (2) Narbonnaise (14 à 15), Dalmatie (3), Pannonie (1 à 4), Norique (1), Dacie (3 à 4), Bretagne (0 à 2), Lugdunnaise (3 à 4), Mésie inférieure (1), Mésie supérieure (0 à 1)) ; Nomen : Pia : 2 (Dalmatie et Pannonie).

- Polyneikos

Anthroponyme grec attesté sous la forme Polynikos (56). Attesté en Attique (17), surtout du IVe au IIe s. av. (12). Au IIIe s. ap., date de la rédaction de la défexion selon le LGPN, une autre occurrence de ce nom est peut-être attestée en Attique. Du Ier au IIIe s. ap., 3 occurrences autres que celle de la défexion.

LGPN : 0

Formes proches : Polynikos : I : 18 / II : 17 / IIIa : 8 / IIIb : 10 / IV : 3 ; Polynikès : I : 1 / IIIa : 3 ; Polyneikès : I : 2 / IV : 5.

LGPN II : 17 : IVe s. av. : 5 / IIIe s. av. : 3 / IIe s. av. : 4 / IIe-Ier s. av. : 1 / IIe s. ap. : 2 / II-IIIe s. ap. : 1 / m.IIIe s. ap. : 1 (la défexion).

HPN : Personnage puissant, héros

GPR : *Formes proches* : Polynice : ? : 6 / Affranchis ? : 2 ; Polynicès : H : 5 / Esclaves : 1 ; Polynicus : ? : 1.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Polynicus : 1 (Hispanie) ; Polynices : 1 à 2 (Gaule, Belgique et Germanie inférieure (0 à 1), Dalmatie (1)).

- Potamôn

Anthroponyme grec (64) attesté en Attique (12) du IVe s. av. au IIIe s. ap. de manière peu fréquente et assez régulière au fil de ces siècles. Du Ier au IIIe s. ap. 4 à 6 occurrences.

LGPN : I : 18 / II : 12 / IIIa : 6 / IIIb : 9 / IV : 19.

Formes proches : Potamilla : I : 1 / II : 1 / IIIa : 1 / IV : 2 ; Potamis : IIIa : 1 / IV : 1 ; Potammei : IIIb : 2 ; Potammeis : IIIb : 2 ; Potammès : II : 2 ; Potamodôros : IIIb : 14 ; Potamoklès : I : 1 / II : 1 ; Potamos : I : 2 / II : 2 / IIIa : 1 ; Potamônianos : IV : 2.

LGPN II : IV-IIIe s. : 1 / IIIe s. av. : 1 / IIe s. av. : 3 / II-Ie s. : 1 / IIe s. ap. : 2 / IIIe s. ap. : 2 / Imp. : 2.

Cognomen romain, p. 130 : *Formes proches* : Potamion : BE : 1x ; Potamo : BE : 2x.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Potamo et dérivés (Potamon et Potamôn (gr.)) : 5 (Narbonnaise (3), Mésie inférieure (2)).

+ Cognomen chrétien : Potamio et Potamius : 3 (Hispanie).

- Proklos

Cognomen latin sous la forme Proculus et ses dérivés (409 à 438 occurrences dans les provinces européennes où Proculus et Procula sont également attestés comme cognomens chrétiens (5)). Cet anthroponyme est également bien attesté en Grèce et dans les régions hellénisées (120). En Attique (24), Proklos est attesté du Ier s. av. au IIIe s. ap., le plus fréquemment au IIe s. ap. (15 à 17). Au IIIe s., à l'époque de la rédaction de la défexion selon le LGPN, 5 à 6 occurrences de ce nom. Du Ier au IIIe s. ap., 23 occurrences.

LGPN : I : 11 / II : 24 / IIIa : 13 / IIIb : 5 / IV : 67.

Formes proches : Prokla : I : 4 / II : 2 / IIIa : 4 / IIIb : 1 / IV : 26 ; Proklas : Iv : 1 ; Prokleès : I : 1 ; Prokkleidas : I : 3 / IIIa : 4 / IIIb : 2 ; Prokleidès : I : 3 / II : 25 ; Prokleis : IIIb : 4 ; Proklè : I : 1 / IIIa : 1 ; Proklès : I : 25 / II : 60 / IIIa : 12 / IIIb : 11 / IV : 8 ; Proklianè : IV : 1 ; Proklianos : II : 5 ; IIIa : 1 / IV : 1 ; Proklidas : IIIb : 2 ; Prokliès : IIIb : 3 ; Prokliôn : IV : 2.

LGPN II : Ier s. av. : 1 / Ier s. ap. : 1 à 2 / IIe s. ap. : 15 à 17 / IIIe s. ap. : 5 à 6

Nom d'homme grec (Proklès : Roi Lacédémonien)

NGCL : Nomen : Proculus : 3 ; Cognomen : Proculus : 5.

OPEL : Cognomen : Proculus et dérivés (Prcula, Procla, Riocua, Prculus (!), Proculus (!), Proklos (gr.), Proclus) : 409 à 438 (Italie (91 à 92), Hispanie (102 à 107), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (16 à 23) Narbonnaise (14), Dalmatie (91), Pannonie (41 à 52), Norique (10 à 11), Dacie (7 à 9), Aquitaine (5), Bretagne (9 à 10), Mésie inférieure (10), Mésie supérieure (12), Rhétie (1)) ; Nomen : Proculus : 2 (Italie et Hispanie).

+ Cognomen chrétien : Proculus et Procula : 5 (Italie (2), Hispanie (1), Narbonnaise (1), Lugdunnaise (1)).

- Sophia

Anthroponyme grec (20), assez peu fréquent en Attique (5), où Sophia est attesté du Ier au IIIe s. av. La défexion est la seule occurrence de ce nom au IIIe s. ap., date de la rédaction de la défexion selon le LGPN.

LGPN : I : 2 / II : 5 / IIIa : 6 / IIIb : 3 / IV : 5.

Formes proches : Sophianos : II : 1 ; Sophias : II : 2 ; Sophidoi : IIIa : 1 ; Sophillos : II : 1 / IIIb : 1 ; Sophinos : II : 1 / IV : 1 / Sophios : I : 1 / IIIa : 6 ; Sôphilla : IIIb : 1 ; Sôphilos : I : 13 / II : 43 / IIIa : 4 / IIIb : 13.
LGPN II : 5 : Ier s. av. : 1 / Ier s. ap. : 2 / hell. ? : 1 / m. IIIe s. ap. : 1 (référence de la défexion, datée du IIIe s. ap. selon le LGPN).

HPN AF : Abstraction

GPR : Abstraction (sagesse) : Libre : 1 / ? : 10.

Nom particulièrement commun chez les chrétiens

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Sofia et Sophia : 2 (Italie et Hispanie)

- Trophimas, Trophimè *Anthroponymes grecs (8 et 30) attestés en Attique à l'époque impériale (5 et 3 occurrences dont celles de la défexion). Les dérivées de Trophimos sont attestés comme cognomens à Rome (7) et dans les provinces européennes (127 à 128). Cet anthroponyme qui peut être traduit par « nourricier » ou « nourrice » semble fréquemment avoir été porté à Rome par des individus d'origine servile.*

LGPN : Trophimas : II : 5 / IIIa : 2 / IV : 1 ; Trophimè : I : 5 / II : 3 / IIIa : 17 / IV : 5.

Forme proche : Eutrophimos : IIIa : 1 ; Trophimianos : II : 1 / IIIa : 3 / IV : 1 ; Trophimiôn : II : 1 / IIIa : 3 ; Trophimos : I : 20 / II : 86 / IIIa : 32 / IIIb : 6 / IV : 28.

LGPN II : Trophimas : 5 : Imp : 2 / IIe s. ap. : 1 / IIIe s. ap. : 2 (dont la défexion) ; Trophimè : 3 : Imp : 1 / IIe s. ap. : 1 / IIIe s. ap. : 1. (référence de la défexion).

GPR : Origine sociale et juridique (non libres) : Trophimè : « nourrice » : Libres : 1 / ? : 100 / Affranchis ? : 8 / Esclaves et affranchis : 50 ; Trophimos : « nourricier » : ? : 6 / Esclaves et affranchis : 4.

Cognomen romain, p. 136 : Trophimus –e : BE : 7x.

NGCL : 0

OPEL : Cognomen : Trofimas et Trophimas : 8 à 9 (Italie (1), Narbonnaise (3), Dalmatie (1 à 2), Pannonie (1), Aquitaine (1), Mésie supérieure (1)) ; Trophimus et dérivés (Trofime, Trphima, Trophimae, Trophime, Trofimus) : 119 (Italie (52), Hispanie (17), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (3) Narbonnaise (18), Dalmatie (19), Pannonie (2), Norique (1), Dacie (3), Lugdunnaise (2), Mésie supérieure (2)).

- Tychè *Anthroponyme grec (104), assez peu fréquent en Attique (6) où ce nom est attesté à l'époque impériale, surtout aux IIe et IIIe s. ap. (5). Au IIIe s. ap., date de rédaction de la défexion, Tychè est peut être attesté par une autre occurrence. Ce nom et ses dérivés sont bien attestés dans les provinces romaines (72 à 73) Cet anthroponyme semble fréquemment avoir été porté à Rome par des individus d'origine servile.*

LGPN : I : 22 / II : 6 / IIIa : 62 / IIIb : 3 / IV : 11.

Formes proches : Tycha : I : 1 ; Tychaina : I : 1 ; Tychaios : IIIa : 3 / IIIb : 1 ; Tychèis : I : 1 ; Tychiadès : II : 2 ; Tychiè : IIIa : 1 ; Tychios : I : 1 / II : 1 / IIIa : 1 / IIIb : 1 ; Tychis : IIIa : 1 ; Tychiôn : I : 1 ; Tuchôi : I : 2 ; Tychôn : I : 12 / II : 3 / IIIa : 5 / IIIb : 6 / IV : 5 ; Tychôs : IIIa : 1.

LGPN II : 6 : imp : 1 / IIe s. ap. : 2 / II-IIIe s. : 1 / m. IIIe s. ap. : 1 (référence de la défexion).

HPN AF : Métonymie, divinité du hasard

GPR : Personnification de notions abstraites de nature divine : Libres : 4 / ? : 263 / Affranchis ? : 24 / Esclaves et affranchis : 101 / fille d'affranchi : 1.

Cognomen romain, p. 136 : BE : 3x.

NGCL : *Formes proches* : Gentilice : Ticinius : 1 ; Cognomen : Tucca : 1.

OPEL : Cognomen : Tyche et dérivés (Thyce, Tiche, Tuce, Tuche, Tyce, Tychae : 72 à 73 (Italie (21), Hispanie (18), Narbonnaise (14), Dalmatie (8 à 9), Pannonie (1), Norique (1), Dacie (2), Lugdunnaise (2), Mésie inférieure (2), Mésie supérieure (3)).

Forme proche : Cognomen : Tecece : 1 (Narbonnaise) ; Tychicus et dérivé (Tychikos (gr.)) : (Italie (1), Gaule, Belgique et Germanie inférieure (1) Narbonnaise (1), Dalmatie (1)) Ticinus : 2 (Mésie inférieure) ; Nomen : Ticinius et dérivé (Ticina) : 2 (Pannonie) ; Tychius et dérivé (Tychia) : 3 (Italie (2), Hispanie (1)) ; Tychus : 1 (Hispanie) ; Tyncaneus : 1 (Hispanie).

Glossaire B
Noms magiques mentionnés par les défixions amoureuses d'Egypte

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations des ouvrages

- OZ* Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungsgaube : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2.
- GMPT* H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986.
- GMPi* W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603).
- PGM* K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 2 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974.
- SM* R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- SMA* A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950.

Références Bibliographiques

- A.A. Barb, « Abrasax Studien », in, *Hommage à W. Deonna* (=coll. Latomus, 28), Bruxelles, 1957, p. 67-86.
- _____, *Klassische Hexenkunst. Aus der Verwesung antiker Religionen*, Jedermann-Hefte, 3, Wien 1933.
- J. Bergman, *Isis-Seele und Osiris-Ei*, Uppsala, 1970.
- H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986 (*GMPT*).
- H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952.
- A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950 (p. 196-201 essentiellement) (*SMA*).
- W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603) (*GMPi*).
- W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- R.W. Daniel, « Two Love Charms », in, *ZPE*, 19, 1975, p. 249-264.
- R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- W. Deonna, « Abra, Abraca : La croix-talisman de Lausanne », in, *Geneva*, 22, 1944, p. 116-137
- A. Diessmann, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuendackten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen, 1908 (1923 (4^e éd.)).
- Fr. Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig-Berlin, 1922 (1925²).
- C.A. Faraone, « Notes on Three Greek Magical Texts », in, *ZPE*, 100, 1994, p. 81-86.
- W. Fauth, « Arbat Jao. Zur mystischen Vierheit in griechischen und koptischen Zaubertexten », in, *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 63-103.
- R. Ganschinietz, « Israël », in, *RE*, 9.2, 1939, p. 2233-2234.

- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The demotic magical papyrus of London and Leiden*, Londres, 1904.
- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The Leyden Papyrus : An Egyptian Magical Book*, New-York, 1974.
- J.G. Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leiden, 1980.
- H.G. Gundel, *Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri*, Munich, 1968.
- W. Gundel, *Dekane und Dekanesternbilder*, Darmstadt, 1969.
- H. Grünwald, « Zur den Zauberbüchern », in, *Byzantinische Zeitschrift*, 2, 1893, p. 291-293.
- Ch. Harrauer, *Méliouchos, Studien zur Entwicklung religiöser Vorstellungen in griechischen synkretischen Zaubertexten*, Arbeiten zur antiken Religionsgeschichte I, in, *Wiener Studien*, 11, 1987.
- O. Höfer, s.v. « Omorka », 1897-1902, pp. 868-69 :.
- Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2. (OZ)
- _____, « Der religionsgeschichtliche Gehalt des grossen demotischen Zauberpapyrus », in, *AO*, 7, 1935, p. 89-120.
- A. Jacoby, « Ein Berliner Shnubisamulet », in, *ARW*, 28, 1930, p. 269-285.
- D.R. Jordan, « Defixiones from a Well near the Southwest Corner of the Athenian Agora », in, *Hesperia*, 54, 1985, p. 205-255.
- U.Fr. Kopp, *Palaeographia critica, De Difficultate interpretandi ea quae aut vitiose vel subobscura aut alienis a sermone literis sunt scripta*, t. III et IV, Mannheim, 1829.
- A.M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, II-III, Bruxelles, 1930-1931.
- Fr. Maltomini, « I papiri greci », in, *SCO*, 29, 1979, p. 55-124.
- D.G. Martinez, *P. Michigan XVI –A Greek Love Charm of Rom. Egypt (P. Michigan 757)*, American Studies in Papyrologie 30, Atlanta, 1991.
- R. Merkelbach, « ΦΘΙΣΙΚΗΡΕ », in, *ZPE*, 47, 1982, p. 172.
- J. Naveh et S. Shaked, *Amulets and Magic Bowls. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem et Leiden, 1985.
- E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, Berlin, 1913.
- E. Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Ägypten*, Leipzig, 1938.
- E. Peterson, « Engel- und Dämonennamen. Nomina barbara », in, *RhM*, 75, 1926, p. 393-421.
- E. Peterson, *Cat. Cod. Astr. Gr. VIII.2*,
- K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 3 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974. (PGM)
- _____, s.v. « Nebutosualeth », in, *RE*, 16, 2, 1935, p. 2158.
- _____, s.v. « Zuro », in, *Roscher Lexicon* 6, 1936, p. 763-764.
- _____, « Dekane und Dekanesternbilder », in, *GGA*, 201, 1939, p. 129-149.
- _____, s.v. « Pyripeganyx », in, *RE*, 24, 1, 1963, p. 52.
- G. Pugliese Carratelli, « Dedicata Metapontina a Afrodite », in, *PP*, 44, 1989, p. 471-472.
- M.L. Ryhiner, « A propos des trigrammes panthéistes », in, *Rev. d'Egypt.*, 29, 1977, p. 125-137.
- K.F.W. Schmidt, « Reviews Preisendanz, PGM, vol. II », in, *GGA*, 196, 1934, p. 169-186.
- G. Scholem, *Jewish Gnosticism Merkabah Mysticism, and Talmudic Tradition*, New-York, 1965.
- M. Schwab, *Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897, rééd. Milan, Arché, 1989.
- M. Tardieu, « la gnose valentinienne et les oracles chaldaïques », in, B. Layton (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*, I, Leiden, 1980, p. 194-237.
- W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.
- D. Wortmann, « Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri », in, *Bibl. Orient.*, 27, 1970, p. 217-220.
- R. Wünsch, *Antike Fluchtafeln*, Bonn, 1907 (fasc. 20 des *Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Übungen herausgegeben von Hans Lietzmann*) (1912²), p. 1-28.

A

- **AAIÔ** : *Hébreu* : Variation autour du nom de IAÔ.
- **ABAÔTH, ABAÔS** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Père ».
- **ABADAÔT** : *Hébreu* : « Destruction (?) »
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3576.
- **ABARI** : Inconnu.
- **ABERAMENTHÔULERTHEXANAETHRELUOÔTHNEMAREBA** : *Hébreu* : Aberamenthô est un nom de Jésus. Le syncrétisme de Yahvé et Jésus avec Typhon-Seth explique l'association fréquente de cette épithète à Seth-Typhon et/ou certaines autres épithètes (iô erbêth iô pakerbêth...). La traduction intégrale du pseudo-palindrome serait la suivante : « Puissant des eaux, Thot, dieu de pluie, Ô souverain : pluie de Dieu, Thot, aux eaux puissantes ».
Voir : K. Preisendanz (1919), p. 12 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 202-203 ; M. Tardieu (1980), n. 277 ; D.G. Martinez (1991), p. 33 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3576.
- **ABLANATHANALBA** : *Hébreu* : Palindrome
 - Pourrait être formé à partir de Ablana : « la lune » et décliné sous une forme palindromique. Ce nom est en effet souvent associé au nom hébreu Chama : « le soleil » ou au dieu égyptien Rê.
 - Dériverait de l'hébreu ABLANATHA et signifierait « Père viens à nous », selon U.Fr. Kopp (1829), III, p. 681-681.
 - Acronyme hébreu : *atta barouch leolam adonai+nathan+alba*
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 732 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 202 ; J. Naveh et S. Shaked (1985), p. 57 ; D.G. Martinez (1991), p. 108-110 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ABRA** : *Hébreu* : Abra signifie 4. Allusion probable au tétragramme par lequel le nom divin (*jhwh*) est transcrit. Abra ne se réfère pas uniquement au nombre de lettres du nom suprême, mais également à la nature du dieu, le nombre 4 représentant l'idée de la totalité cosmique (Les quatre coins de la terre, les 4 domaines du ciel...).
Voir : W. Deonna (1944), p. 116-137 ; W. Fauth (1983), p. 65-103 ; D.G. Martinez (1991), p. 94-95 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ABRASAX** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : *arbra k'se* : « quatre du trône ». Associé aux différents noms de Yahvé. Désigne le dieu unique par qui tout est créé. C'est le dieu des 7 sphères (son nom possède 7 lettres) et des 365 jours (l'addition des lettres donne en effet 365).
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 733 ; W. Deonna (1944), p. 121 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 192 ; D.G. Martinez (1991), p. 77-78 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ABRAÔTH** : *Hébreu* : lié à ARBATHIAÔ ou SABAÔTH. « Père du mal », selon R. Heim, *Schedae*, p. 134 (cité par Th. Hopfner).
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 733 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ABRAT ABRATH** : *Hébreu* : dérivé de ABRA. Associé aux différents noms de Yahvé.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 78.
- **ACHAIPHÔ** : *Egyptien* : ACH : « hôte » AI : « lumière » PHÔ : « face à » ou bien « éclat de la face solaire ».
Voir : K. Preisendanz (1939), p. 136 ; D. Wortmann (1970), p. 218 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3581.
- **ACHCHACH** : *Egyptien* : CHACH signifie « innombrable ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3602.
- **ACHCHÔR, ACHÔR** : *Egyptien* : Variation autour du théonyme Hôr et peut être de l'égyptien CHACH, « innombrable ». De nombreux noms magiques sont ainsi formés dont le pseudo-palindrome CHÔRACHARACHÔR, dans lequel apparaît ACHÔR.
- **ACHEÔPÉTHITHOU** : Inconnu.
- **A[CHI]LTHTEE** : Inconnu.
- **ACHLAL** : Inconnu.
- **ACHÔ** : Inconnu.
- **ACHÔR** : Inconnu.
- **ADONAI** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Seigneur ».
- **-AI -AIA** : *Hébreu* : L'élément final, AI peut être une contraction du palindrome AIA du tétragramme hébreu ou le morphème possessif « mon » (Comme Adon-ai : « Mon Seigneur »).
- **AIANAPHA** : *Hébreu* : Formé à partir de Aiai : « Je suis ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 103. NIAPHA est également mentionné par le *PGM IV* 296-466.
- **AILAM, EULAMÔ** : *Hébreu* : Translittération d'un adjectif signifiant « éternel », selon la suggestion généralement admise de A. Jacoby (1930), p. 283.
Voir : Fr. Maltomini (1979), p. 71. Au sujet des occurrences de ce nom et de ses variantes.
- **AIPHNÔSABAÔ** : *Hébreu (et copte ?)* : Formé à partir de l'élément hébreu *ai-* qui indique la possession et de Phnô dérivé du copte *Phnou-* : « l'obscurité », premier des pères, ainsi que de Sabaô ou Sabaôth qui désigne originellement Yahweh comme seigneur des armées d'Israël et plus tard des hôtes du ciel (étoiles, anges).
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 79.
- **AKOUBARERA** : *Grec* : Dérivé d'AKROUROBORE...
- **AKARBA** : *Hébreu* : Dérivé d'ARBA.
- **AKETORIMISEPHONYMI** : Inconnu.
- **AKRACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSAUS** (*GMPT*) ou **KROACHAMIPHÔNCHÔÔTHPSACHE** (*PGM*) : *hébreu ou araméen (?)* : Le premier élément AKRA-, est peut-être hébreu, comme le suggère le mot magique suivant. CHAM- peut dériver de CHAMA qui désigne en hébreu le soleil. Alors que l'un des composés pourrait être égyptien ou copte, CHÔÔ « l'obscurité » ou plus vraisemblablement hébreu ou araméen. La désinence CHÔTH est en effet attestée dans le nom magique MÔRITHARCHÔTH.

- **AKRAMMACHAMARI, AKRAMMACHAMAREI** (Égypte, Afrique romaine) : *Hébreu* :
 - « lie mon amulette » ou « protège mon amulette », selon U.Fr. Kopp (1829), § 121.
 - « déracine (*Aqar*) le charme magique (*machamarei*) », selon G. Scholem (1965), p. 97.
 - « J'invoque les profondeurs », selon A.A. Barb (1933), p. 15.
 Associé au « grand dieu solaire ». Nom du soleil à la troisième heure, d'après K. Preisendanz (1939), p.138.
 Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 735 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 ; D.G. Martinez (1991), p. 109-110 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3578.
- **AKROUROBORE, AKROUROBORÊ, AKRYROBORE** : *Grec* : « avalant le bout de la queue ». Symbole de l'éternité, de la résurrection. Associé fréquemment à Hélios-Osiris, ainsi qu'à la lune et à Hécate.
 Voir : le glossaire de H.D. Betz, *GMPT*, s.v. « YESSIMMIGADON ».
 Cf. : *PGMI*, 146.
- **AKTIÏPHI** : *Babylonien* (?) : Aktopis fréquemment associé à Ereschigal et Neboutosoulêth. Cette triade renvoie aux déesses du monde souterrain, particulièrement à Hécate.
 Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 197-198.
- **ALALACHOS** : Inconnu.
- **ALAOUBÊTÔ** : Inconnu.
- **ALA .. PHENÔTH** : *lac.* : Inconnu.
- **ALARÔ** : inconnu.
- **ALBANA** : *Hébreu* : Lune.
 Cf. : ABLANATHANALBA.
- **ALCHAH** : *Égyptien* : Alchah (En Égyptien 'rq-hh, « Alxai ») et Oupôke (En Égyptien w-phr) sont des lieux sacrés d'Abydos. Alchah est la nécropole où la momie d'Osiris fut ensevelie.
 Voir : R.K. Ritney, *GPTM*, p. 39.
- **ALELADA** : Inconnu.
- **ALILAMPS LAILAMPS** : *Araméen ou grec* : LAMPSOURÊ signifie en Araméen : « dont la lumière brille » et *lampein* « briller, resplendir », en grec.
- **ALIS** : Inconnu.
- **ALÔ** : Inconnu.
- **ALÔAI (ELOAI)** : *Hébreu* : Un des noms du dieu juif.
- **ALLÊCH** : Inconnu. Ce nom a peut être une relation avec le nom ALECHMEIÏTH qui figure dans une défexion d'Hadrumète.
- **ALYÊAÊL** : *Hébreu* (?)
- **AMALAXA** : Inconnu.
- **AMARACHTHEI (AMOURACHTHÊ AMOURACHTHI / EI AMARACHTA)** : *Égyptien* : -ou-rachthê et les éléments correspondant en parallèle viennent probablement de l'égyptien *Harachte*, « Horus sur l'horizon », une désignation héliopolitaine de Ré-Horus. *Harachte* peut également désigner d'autres divinités, tel Amon (l'élément Am- doit ici désigner Amon).
- **AMARDA AMARDZA AMADZE** : *Araméen ou Hébreu* : voir MARDZA.
- **AMBRATH** : *Hébreu* : Dérive de Abra.
 Voir : D.G. Martinez (1991), p. 77-78
- **AMEN** : *Hébreu*.
- **AMERA (var. ARAME)** : Inconnu
- **AMIN** : *Copte* : « musaraigne ».
 Voir : R.W. Daniel (1975), p. 252-253 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **AMÔTILÔ** : *Peut-être égyptien* (?) : Amô dérive peut-être du théonyme Amôn.
- **AMOU** : *Copte* : « Viens ! ».
 Voir : R.W. Daniel (1975), p. 252 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **AMOURACHTHÊ AMOURACHTHI / EI AMARACHTA** : *Égyptien* : -ou-rachthê et les éléments correspondant en parallèle viennent probablement de l'égyptien *Harachte*, « Horus sur l'horizon », une désignation héliopolitaine de Ré-Horus. *Harachte* peut également désigner d'autres divinités, tel Amon (l'élément Am- doit ici désigner Amon).
 Voir : D.G. Martinez (1991), p. 103.
- **ANNE** : Inconnu.
- **ANNOUCHEÔ** : *Copte et/ou hébreu*.
- **ANOCHE (//ANOK)** (Égypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) :
 - *Hébreu* : ANOCHI : « Je suis »
 - *Copte* : ANOCH/ANOK a la même signification.
 - *Babylonien* : ANOCH : Dieu de l'ancienne Babylone.
 Voir : A.A. Barb (1957), p. 67-86.
- **ANOCHÔ** : Peut-être un nom du soleil.
 Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **ANOK (// ANOCH)** : Voir ANOCH.
- **ANOUPHÔ** : Inconnu.
- **ANOUR** : *Égyptien* : *In-hr* (en grec Onouris), le rôle majeur d'Anour, dans la mythologie, était de ramener la déesse Tefnut.
 Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **AOSTRACHIN.AMOU** : *Copte*(?) : Formé à partir d'un élément copte, AMOU : « viens ».

- **AÔTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : Nom qui apparaît en connexion avec les noms de Yahweh et / ou avec d'autres noms hébreux.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3581.
- **APSÔCH** : Inconnu.
- **APTOUMI, PTOUMI**: *Egyptien*.
- **ARACHRAUCH...OU** : Inconnu.
frapper, accabler ».
- **ARAME** (*var.* **AMERA**) : Inconnu.
- **AR-AR-I-TA** : *Hébreu Kabbalistique* : Abréviation acrostiche pour les sept mots signifiants « L'un, le commencement de son unité, le commencement de son exception, son changement est un ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 77
- **ARATH** : *Egyptien* : Nom de décan : Aroth.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 94.
- **ARBA** : Voir ABRA.
- **ARBATHIAÔ, ARBATIAOTH, IARBATIAÔ** : *Hébreu* : « Tetrade de Iaô ».
Voir : U.Fr. Kopp (1829), IV, p. 209 ; Th. Hopfner, *OZ*, § 734 ; W. Fauth (1983), pp. 65-75 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 206 ; D.G. Martinez (1991), p. 74-75 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **ARCHADAMA, ARCHEDAMA** : *Grec* : « qui domine la domestication » ou « qui domestique le pouvoir ».
- **AREOBAZAGRA** (*var.* **OREOBAZAGRA**) : *Grec* : OREOBAZAGRA est une formule magique classique ; ce terme semble être une épithète d'Artémis, d'Hécate ou d'une déesse de la Lune. AREOBAZAGRA semble en revanche incongru.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **ARIAHA** : *Démotique* (?) : Signifie peut être « créateur de temps de vie ».
- **ARITHOSAAAAA** : *Peut-être Hébreu ou Araméen* (?) : L'élément ARITH- compose certains nom magiques hébreux et araméens tels que BARBARITHA (Composé à partir du radical Bar-), MARMARITHA, MARITHA (Composées à partir de Mar-, Mari-)
- **ARKUIA** : *Grec* : « celle des filets ».
- **ARMACHA ARMACHI** : *Egyptien* : « Horos sur l'horizon ». Voir également : HARMACHIMENEUS.
Voir : *SM*, p. 144.
- **ARMATRÔAEA** : Inconnu.
- **ARNAIAUSAIA** : Inconnu.
- **ARÔ** (*associé à ALARÔ*) : *Egyptien* : Nom d'un décan ou « Grand Hor ».
Voir : K. Preisendanz (1939), p. 142 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3580.
- **ARÔRIPHRASIS** : *Copte* : « Suscite ma joie, accorde moi la joie », selon U.Fr. Kopp (1829), IV, p. 49-50 et 57. A.C. Bonner, *SMA*, p. 196 souligne que ce nom est fréquemment associé à Aphrodite-Hathor.
Voir également : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 737 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3580.
- **AROUËR** : *Egyptien* : « Horos le grand ».
Voir : R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *SM*, n. 42, p. 49-50 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3580.
- **ARSENOPHRË** : *Egyptien* : Dieu Arsenouphis. Voir également HARNOPHRË : « Horos, le soleil » ou « Horos, le fils de Ré » ou plutôt « le bon Horos ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 736 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 196, Ch. Harrauer (1987), p. 33-34 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3580
- **ARYBIBAÔ** : *Hébreu* : Fusion d'une racine inconnue, ARYB- avec le théonyme Iaô.
- **ASKI** : Inconnu.
- **ASKATANTHIRI** : Inconnu.
- **ASÔR** : Inconnu.
- **ASTAZABATHOS** : *hébreu et araméen ou babylonien* : Le radical Asta- évoque peut être la mère des dieux orientale, l'Astarté phénicienne, l'Atar araméenne et la babylonienne Istar alors que Zabathos est dérivé du nom hébreu Sabaôth.
- **ATHER-** : *Egyptien* (?) : Désigne peut être la déesse égyptienne Hathor.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 104
- **ATHERNEBOUNI** : *Egyptien* : Formé à partir de l'élément Ather- qui peut désigner la déesse Hathor. Signifierait « Hathor, maîtresse de Dendera » selon K.F.W. Schmidt (1934), p. 181.
- **ATHERNEKLËSICH** (le *PGM* VII 492 donne **ATHERNEKTËSI**) : *Egyptien* : Formé à partir de l'élément Ather- qui peut désigner la déesse Hathor. Signifierait « Hathor-puissance d'Isis » selon K.F.W. Schmidt (1934), p. 175.
- **ATHERES** : *Grec* (?) ou *égyptien* (?) : Peut être une corruption de l'épiclèse de Zeus Aithérios attesté à Mytilène au IIIe s. ap. (IG XII 2, 484, Cf. Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM) ou bien formé à partir de l'élément Ather- qui peut désigner la déesse Hathor.
- **ATHERESPHILAUÔS** : *Grec* (?) ou *égyptien* (?) : Peut être formé à partir de l'élément *Atheres* (voir précédent) et *Philauô*, qui peut être une corruption de *phulaxon*.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 104.
- **ATHIASKIRTHO** : Inconnu.
- **ATHINEMBËS** : Peut être composé à partir du théonyme égyptien Bès.
- **ATHOM** : *Egyptien* : Atum.
Voir : K. Preisendanz (1939), p. 142.
- **ATHOUIN ATTHOUIN IATHAOUIN IATTHEOUN** : *Copte* (?)
- IAT- / IATH- préfixe de nombreux noms magiques (IATMÔMI IATMÔN IATHAPHTHÔ).

- Le suffixe, -THEOUN, -THOUIN, -THAOUIN ressemble au copte THIOUIN : « L'un », nom courant d'Isis et de nombreuses autres divinités.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 100.
- **ATHRÔA** : Inconnu.
- **ATHTHA** : Vraisemblablement égyptien. Palindrome autour de l'élément Tha-, fréquent dans de nombreux mots magiques égyptiens et hébreux. ATHTHA BATHTHA est une inscription qui figure également sur un certain nombre de gemmes magiques représentant Isis avec l'enfant Horus. Elle apparaît également sous une figure représentant Sarapis assis, avec une figure féminine, probablement Isis, debout, devant lui ; le revers de cette gemme montre Harpocrate assis sur un sphinx. Le rapprochement de ce nom avec Isis et Horus est confirmé par le *PGM IV*, 1075, qui indique : « *Je suis Hôros [...], fils d'Isis ATHTHA BATHTHA et Osireôs.* ».
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 196 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3578.
- ...**AUTHEIOKRA...** : Inconnu.
- **AXIAÔTHAZAR** : Hébreu (?) : Mot magique formé à partir du théonyme Iaô
- **AZAËL, AZËL** : Hébreu : Nom d'un ange.

B

- **BAAAAAAAAAAAA** : Égyptien (?) : BA.
- **BAARA** : Hébreu : « Baaras ».
- **BABRITHÊEATH** : Inconnu. Mot mentionné parmi une liste de noms hébreux ou araméens formés à partir de BARB-BARBAR-
- **Bachios** : Grec (?) : Peut être l'épiclèse de Dionysios. Mais le nom ici est incertain pour des raisons textuelles.
Cf. : Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM.
Voir Detschew, « Bakchos (Bacchus) », in, *RAC 1* (1950), pp. 1147-50.
- **BACHACHYCH BACHYCH, BAKAKSIKHEKH, BAKAXICHYCH, BAZACHYCH, CHYCHBA, MENEBAICHYCH, OIMENEENCHYCH** :
- Égyptien ou Copte : Mots formés à partir de BACHACHYCH, BAKAXICHYCH, BAKAKSIKHEKH, BAINCHÔÔÔCH, CHYCHBA : « Esprit de l'obscurité, fils de l'obscurité. ».
- Hébreu : Mots composés à partir du terme hébreu *kokhav*, « étoile ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 741 ; Th. Hopfner (1935), p. 114 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3582, ainsi que les remarques de R.K. Ritner, *GMPT*, pp. 202, n. 76.
- **BACHAM KÊBK** : L'élément BACHA- est également présent dans les mots magiques égyptiens, coptes ou peut-être hébreux BACHACHYCH, BAKAXICHYCH, BAKAKSIKHEKH, BAINCHÔÔÔCH : « Esprit de l'obscurité, fils de l'obscurité. »
- **BAI (équivalent phonétique BE)** : Copte : Forme copte du BA égyptien.
- **BAIMEBOTÊSAI** : Inconnu.
- **BAIN** : Copte : dérivé de Baïs ou Baïon : « arbre à palmes » ou « feuille de palme ». La Palme est identifiée au Phoenix qui symbolise l'éternité, l'immortalité, le soleil, la victoire et la crue du Nil ainsi que l'esprit ou la vie.
Voir : R.W. Daniel (1975), p. 253 et D.G. Martinez (1991), p. 82.
- **BAINAARA** : Hybride hébraïque et copte (?) : Assemblage du copte, Bain et de l'Hébreu, Baaras.
- **BAINCHÔÔÔCH (ANOK PE)** : Copte : « Je suis l'esprit de l'obscurité ».
Voir : U.Fr. Kopp (1829), IV, p. 169 ; Th. Hopfner, *OZ*, I, § 739 ; W.E. Crum (1939), s.v. *Bai* ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 188 ; C. Harrauer (1987), p. 80-81 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3581.
- **BAIÔTH, BARIÔH, BARIÔTH** : Hébreu : Nom associant *Barouch* « béni » et peut-être IAÔ, qui signifierait « Iaô est béni ».
- **BAKAKSIKHEKH** : Voir BACHACHYCH
- **BAKAÔ (var. BACHACHYCH)** :
- Égyptien : *Bakha*, Bachis, le dieu taureau.
- Hébreu : *kokhav*, « étoile ».
- **BAKAXICHYCH** Voir : BACHACHYCH
- **BALAÔ . BEÔ** : lac Araméen (?) : Variations sur le nom du dieu Baal qui signifie Seigneur.
- **BAL BÊL** : Araméen : Variations sur le nom du dieu Baal qui signifie Seigneur.
- **BALÊMAËTH** : Araméen ? : Formé à partir du précédent (?)
- **BALSAMÔ, BAALSAMÊS, BALSAMÊS, BEELSAMÊS** : Araméen : Dieu solaire Balsames.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 738.
- **BAPHAR** : Hébreu (?)
- **BARABATHIAÔ** :
- Hébreu : Nom composé à partir de *Abra* et *Iao* : « Le chiffre 4 du nom de Iao ».
- Araméen : Mot associant *Arba* et *Maroia* ou *Mari* : « (mon) Seigneur ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 74-5.
- **BARACHA** : Hébreu : « est béni ».
Voir, pour ce mot et ses dérivés : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 739.
- **BARAI** : Hébreu.
- **BARASTHROMOUAI** : La racine *Bar-* dérive peut-être de l'hébreu ABRA « 4 ».
- **BARB- BARBAR-** : Hébreu : Élément commun à de nombreux mots magiques, qui probablement dérive de l'hébreu ABRA « 4 ».

- **BARBADONAI BARBATONAI**: *Hébreu* : Mot composé des noms ABRA « quatre » et ADÔNAI « seigneur ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 74-75.
- **BARBAL** : *Araméen* : Fils de Bal ou fils du Seigneur. Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3582.
- **BARBARATHA, BARBARATHAM, BARBARITHA** : *Hébreu ou araméen* : Epithète hébraïque
- **BARBARE** : *Hébreu ou grec* : Ce mot est composé de *Bar-*, élément commun à de nombreux mots magiques, qui probablement dérive de l'hébreu ABRA « 4 ».
- **BARBARIKA** : Fait référence à l'origine non grecque de nom fréquemment associé à cette épithète : ADONIS, ADONAI (Parfois l'origine égyptienne ou sémitique supposée du nom est indiquée). Voir : D.G. Martinez (1991), p. 35
- **BARROUCH** : *Hébreu* : Contraction de BAROUCHAMBRA (?)
- **BARBARITHA, BARBARITHAAM, BRBARITHAM** :
 - *Hébreu* : Mot composé à partir de Arba : « 4 » : « Tu es Arba ».
 - *Hébreu (arba) et Araméen* : « Arba est venu » ou « viens Arba ! ».
 Voir également Ar-ar-i-ta. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 76.
- **BARBATHIAÔ** : *Hébreu* : Il est envisageable de rapprocher ce nom du terme ARBATHIAÔ : « Tétrade de Iaô ». Voir W. Fauth (1983), pp. 65-75.
- **BARBATONAI BARBADONAI**: *Hébreu* : Mot composé des noms ABRA « quatre » et ADÔNAI « seigneur ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 74-75.
- **BARICHAMÔ** : *Hébreu et Egyptien* : BARICH est peut être dérivé de l'hébreu BAROUCH et AMÔ du théonyme égyptien Amôn. Le texte magique indique que BARICHAMÔ est appelé BACHAM KÊBK.
- **BARIÔH, BARIÔTH, BAIÔTH** : *Hébreu* : Nom associant *Barouch* « béni » et peut-être IAÔ, qui signifierait « Iaô est béni ».
- **BAROUCH** : *Hébreu* : « béni ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 77 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3582.
- **BAROUCHAMBRA** : *Hébreu* : Nom composé de *Barouch* « béni » et *Ambra*, dérivé de *Abra* et signifiant « Béni soit Abra ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 77 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3582.
- **BAROUCHIA** : *Hébreu* : dérivé de BAROUCH.
- **BAROUCHIEL** : *Hébreu* : « Béni de dieu », nom d'ange.
- **BARPHARAGGÈS** :
 - *Hébreu* : « fils (*bar*) de Pharanges ».
 - *Hébreu et grec* : « ravin (*grec* : *pharagks*) de Baaras. »
 Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 et D.G. Martinez (1991), p. 78-79.
- **BASARA** : *Egyptien* (?) : Mot peut être composé par l'égyptien BA et le théonyme abrégé Sarapis vraisemblablement également attesté dans les mots magiques égyptiens SARACHTHÔ et ZARACHTHÔ.
- **BATHABLEOUCHACHI** : Inconnu.
- **BATHAR** : Inconnu.
- **BATHARAR** : (?) : Formé à partir de l'élément –THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAUTHÔLTHARA ZARAKATHARA). Parmi ces noms ceux dont l'origine est connue sont hébreux.
- **BATHRAËL** : *Hébreu* (?)
- **Baubô** : *Grec* : Baubô, l'habitante d'Eleusis accueillit Déméter à la recherche de sa fille. Elle est fréquemment associée à Déméter, mais dans les textes magiques, ce terme semble se rapporter à Hécate.
- **BAUZACHAM** : Inconnu. La désinence –*Cham* qui compose de nombreux noms magiques peut avoir pour origine l'hébreu *Chama* : « le soleil ». Voir les noms SOCHSOCHAM SOMOCHAN SOZOCHAM ainsi que OUZACHAM.
- **BAZACHYCH** : Voir BACHACHYCH.
- **BÊL BAL**: *Araméen* : Variations sur le nom du dieu Baal qui signifie Seigneur.
- **BELENËA** : (?) : Peut être également composé partir du radical hébreu et araméen *Bel-*.
- **BELIAM** : *Hébreu* : Nom du diable.
- **-BÊTH** : *Hébreu* : « maison ».
- **BEÔTH** : *Araméen* : Terme qui compose le nom magique araméen MARIBEÔTH
- **BERBAISÔ** : *Elément copte* : mot magique composé à partir du terme copte BAI (équivalant phonétique du BA égyptien).
- **BIASSANTRA** : *Grec* : « celui qui use de violence à l'égard des hommes ».
- **BIBIBE** : *Egyptien* : peut être formé à partir *b3 b3 b3* : « Trois fois *ba* » (certains noms magiques consistent en la répétition de l'élément Ba, en copte Bai : Bia Baibai). Ce terme désignerait donc trois manifestations du ba du dieu, de son pouvoir divin, trismégiste. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 102
- **BIBIOU, BIBIOUTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien* : *b3* : « âme », BIBIOU signifierait : « âme des âmes ». Voir : F. Ll. Griffith et S. H. Thompson (1904), IV 26 ; Th. Hopfner, *OZ*, I, § 224 ; K. Preisendanz (1939), p. 143 ; R.W. Daniel (1975), p. 260 ; D.G. Martinez (1991), p. 102 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3583.
- **BIMADA** (// **THADAMA**) : *Hébreu* : « fils de la terre »
- **BIOU** : *Egyptien* : Peut avoir pour origine le nom d'un décan. Voir : W. Gundel (1969), p. 45, 233 ; K. Preisendanz (1939), p. 143 ; H.G. Gundel (1968), p. 21 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3583.

- **BOASARAOU** : Inconnu.
- **BÔEIA** : Inconnu. Mentionné parmi une liste de mots hébreux.
- **BOLBÊ** : *Copte* : Nom composé à partir des termes *Bol* « Maître », *Be* (Copte : *Bai*) : « esprit ».
- **BOLBÊE** : *Copte* : Voir le précédent.
- **BOLBEBÔTH** : *Copte* : Voir le précédent.
- **BOLBEÔTH** : *Copte* : Voir le précédent.
- **BOLBESÔR, BOLBESRÔ** : *Copte* : Nom composé à partir des termes *Bol* « Maître », *Be* (Copte : *Bai*) : « esprit » et *Sro* : « bélier ».
Voir : K. Preisendanz (1939), p. 139 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3583.
- **BOLCHOSÊTH BOLCHOZÊ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien, copte* : Composé à partir de *Bol* « Maître » et du théonyme Seth.
- **BÔRO** : Inconnu.
- **BÔRPHÔR B[OR]PHORBA** (Egypte) **BORPHORBABARPHORBA...BABORARBAB[AIÊ, BÔRPHÔRBABARPHORBA[R]BARPHORBAB[ARPHO]RBABAIÊ, BORPHORBA...PHOROBAR...BABAIÊ** (Athènes, I-IIIe s.) : *Grec* : Variations d'après la racine *phor-* (*phoreô* : porter).
Voir : D.R. Jordan (1985), p. 240-241.
- **BOSOU** : Inconnu.
- **BOUBASTI** : *Grec* pour désigner une *divinité égyptienne* : Nom donné à la déesse Bast, en raison de sa cité d'origine. Dans le texte magique, cette épithète désigne Isis, identifiée avec l'une des épiclèses de Cypris Aphrodite.
Cf. : Hérodote, II, 59 ; Id., II, 137 ; Id., II, 156, attribue l'épiclèse Boubastis à Artémis. (D'après la Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM).
Voir J. Bergman (1970), p. 22-34.
- **BOULOMENTHOREB** : *Grec et égyptien*.
- **BRAÔSA** : *Hébreu* (?) : Peut-être un dérivé de BAR-.
- **BREMA.I (= BRIMIAÔ** (??)) : *Epiclèse grecque et théonyme hébraïque* : BRIMÔ et IAÔ.
- **BRIAÔ** :
- *Grec* : Briaô : « je fortifie, je multiplie »
- *Epiclèse grecque et théonyme hébraïque* : Brimô : épiclèse d'Hécate et Iaô. Contraction du suivant.
- *Hébreu* : Bria : « création » et Iaô.
- **BRIMIAÔ (= BREMA.I** (??)) : *Epiclèse grecque et théonyme hébraïque* : BRIMÔ et IAÔ.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3583.
- **BRITH** : Inconnu.
- **BRITTANDRA** : *Grec* : Mot formé à partir de *Britô* et *andra* : « Le dominateur des hommes ».

C

- **CHABARAAM** : *Hébreu*.
- **CHACH** : *Egyptien* : « innombrable ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3602.
- **CHACHCHÔ** : *Egyptien ou copte* : En égyptien CHACH signifie « innombrable », alors que le terme copte CHÔÔ désigne « l'obscurité ».
- **CHACHTH, CHACHTHA** : *Hébreu* : « domination, autorité », vient de l'hébreu biblique « force, pouvoir ».
- **CHAKE PÔPHOPI KACHE ANOCH...** : *Egyptien* : « Obscurité, Apophis, je suis obscurité ... ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3602.
- **CHALACH** : *Egyptien ou Hébreu* : Palindrome. Peut-être une variation sur le mot égyptien CHACH « innombrable » ou le mot hébreu CHACHTH « domination, autorité ».
- **CHAMARCHÔTH** : *Hébreu* : Ce nom est effet composé de CHAMA, le nom hébreu qui désigne le soleil. La désinence CHÔTH est attestée dans le nom magique hébreu ou araméen MÔRITHARCHÔTH.
- **CHAÔR (Var. ACHCHÔR, ACHÔR, CHÔRACHARACHÔR)** : *Egyptien* : De nombreux noms magiques sont ainsi formés autour de variations sur le nom égyptien CHACH, « innombrable » et copte CHÔÔ, CHÔÔCH « l'obscurité ».
- **CHAPTOUMÊ** : *Egyptien ou copte* : Contraction des mots magiques CHACH et APTOUMI ou PTOUMI.
- **CHARABA** : *Egyptien* (?) : Nom peut-être formé à partir de l'égyptien CHACH « innombrable » et de BA.
- **CHARABRA** : *Hébreu* (?) : Noms formé à partir d'ABRA.
- **CHARACHPTOU** : *Egyptien ou copte* : Mot formé à partir de l'égyptien CHACH « innombrable », comme de nombreux noms magiques et d'APTOU, une forme du nom magique APTOUMI, PTOUMI.
- **CHARACHÔCH** : *Egyptien ou copte* : Nom formé à partir de l'égyptien CHACH « innombrable » et du copte CHÔÔ, CHÔÔCH « l'obscurité ».
- **CHARACHÔTENACHÔCHEU** : *Egyptien ou copte* : Non formé à partir de l'égyptien CHACH « innombrable » et du copte CHÔÔ, CHÔÔCH « l'obscurité ».
- **CHARCHAR** : *Egyptien* : Nom du décan Charcham.
Voir : D.G. Martínez (1991), p. 94.
- **CHELOUMBRA** : *Hébreu* (?) : Les dernières lettres se rapportent certainement à ABRA.
- **CHENNEOPHEOCH** : Inconnu.

- **CHERMARI** : *Araméen* : Mot composé de l'araméen MARI « Seigneur ».
- **CHIBËRTHYLITHA** : Inconnu.
- **CHIMMI** : Inconnu.
- **CHIÔ** : Inconnu. (Mentionné à plusieurs reprises).
- **CHIÔCHA** : Inconnu.
- **CHMOUÔR CHMOUÔPH CHNOUÔPH** : *Egyptien* : Mot composé à partir des théonymes Chnum et Horos (?).
- **CHOAR** : Inconnu.
- **CHOLAS** : Inconnu.
- **CHOLBAS** : Inconnu.
- **CHÔRACHARACHÔR** : *Egyptien*: Pseudo palindrome formé à partir de variations autour du théonyme égyptien Hôr et le terme CHACH, « innombrable ».
- **CHORBATH CHORBAI** : *Hébreu* : « désolation ».
- **CHPHURIS** : *Egyptien et copte* : « scarabée ».
- **CHREIMIEI** : Inconnu.
- **CHRËMLA** : Inconnu.
- **CHTHAMA CHTHAMN** : *Hébreu (?)* : Variation autour de CHAMA (?), le nom hébreu qui désigne le soleil.
- **CHTHAMNÔ** : Inconnu. Peut-être dérivé du précédent (?).CHAMNÔ évoque également phonétiquement le grec DAMNÔ, très fréquent dans les noms magiques.
- **CHTHETHÔ** : *Peut-être égyptien et copte (?)* : Variations autour du théonyme Thot et de l'élément CH-, fréquent dans de nombreux mots magiques égyptiens ou coptes et hébreux. CHTHETHÔNI est attesté par les *PGM IV*, 1982 ; V, 485 et VII, 368 et signifierait en copte et égyptien : « celui qui est à la tête du canal ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3602.
- **CHTHODYCHRA** : *Araméen* : *Dychra* est un terme araméen.
- **CHTHÔR** : *Egyptien (?)* : Variations autour du théonyme Hôr et de l'élément CH-, fréquent dans de nombreux mots magiques égyptiens ou coptes et hébreux.
- **CHTHRYTHYR** : Inconnu.
- **CHTOTHAÏ** : *Hébreu* : « péché offrande » ou « péché ».
- **CHYCHBA** : *Egyptien* : « Esprit de l'obscurité ». Voir BACHACHYCH.
- **CHYCH** : *Egyptien ou copte* : « Obscurité ».
- **CHYCHCHYCH** : *Egyptien ou copte* : variation palindromique autour du précédent.

D

- **DABATHAA** : Inconnu.
- **DAMËAMÔNË, DAMËAMÔNËÏ** : *Grec* : Variation d'après la racine grecque *Damn-* qui signifie « dompter, domestiquer ».
- **DAMNAMENEU, DAMNAMENEUS** (Egypte, Afrique romaine) : *Grec* : *Ephesia Grammata* : On retrouve peut-être dans ce mot la racine du verbe dompter, domestiquer. Désigne une figure solaire.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 ; D.G. Martinez (1991), p. 104 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.
- **DAMNIPPË** : *Grec* : « cheval domestiqué »
- **DAMNÔ** : *Grec* : « Domestiquer, Dompter ».
- **DAMNOBATHIRA, DAMNOBATHIRI** : *Grec* : Variation d'après la racine grecque *Damn-* qui signifie « dompter, domestiquer ».
- **DAMNOLUKA'KË'** : *Grec* : « loup domestiqué ».
- **DAMNOMENIA** : *Grec* : Variation d'après la racine grecque *Damn-* qui signifie « dompter, domestiquer ».
- **DËMOGENËD** : *Grec*.
- **DIAD[AX]** : *grec*.
- **Dionée** : *Grec* : Théonyme. Dioné est le nom de la mère d'Aphrodite. Epiclèse, Dioné est un nom d'Aphrodite. Dans l'hymne magique où cette épiclèse apparaît, ce nom désigne Hécate.
Cf. : Théocrite, XV, 105-107 - Arg. orph., 1227-1232 et Denys le Périégète, v. 508-509 font référence à Aphrodite Dionaia (D'après la Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM).
Voir : R. Wunsch, *Antikes Zaubergerät*, pp. 23-24.
- **DÔDEKAKISTË** : *Grec*.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.

E

- **EAREKTATHOU, EREKTARHOU** : Inconnu. THOU peut être une référence au dieu Thot.
- **EBLARATHA** : Inconnu. Seul le mot magique hébreu ou araméen BARBARATHA est formé à partir de la même désinence –ARATHA.
- **ËCHBERËCH** : Inconnu. Pseudo palindrome. L'élément –BRËCH est également présent dans le mot magique SISEMBRËCH dont l'origine est également inconnue.
- **ËÏ** : *Copte* :

- « maison » (?), selon W.E. Crum (1939), p. 66a et A. Jacoby (1930), p. 273.
- « Soleil » (voir W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586).
- ou interjection « oh », selon W.E. Crum (1939), p. 66b et H.D. Betz, *GPMT*, p. 165 note 86.
- **ÊIAÔTH** : *Hébreu*.
- **EIRAMMACHAMMARKA** : *Hébreu* : Palindrome du nom magique AKRAMMACHAMARI, AKRAMMACHAMAREI qui signifierait :
 - « protège mon amulette », selon U.Fr. Kopp (1829), § 121.
 - « déracine (*Aqar*) le charme magique (*machamarei*) », selon G. Scholem (1965), p. 97
 - « J'invoque les profondeurs », selon : A.A. Barb (1933), p. 15.
 Associé au « grand dieu solaire ». Nom du soleil à la troisième heure, d'après K. Preisendanz (1939), p.138. Ce nom est en effet composé de *Chama*, le nom hébreu qui désigne le soleil.
 Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 735 et D.G. Martinez (1991), p. 109-110
- **EIRRATHEIBÔTHIMIA** : Inconnu.
- **EITHABIRA** : *Araméen* : « C'est la citadelle/le temple ».
- **EKIAEOU** : *Hébreu* : Variation sur le nom d'Iaô.
- **ELAÔTH** : *Hébreu* : « dieu, divinité ».
- **ELBÔSATOK** : Inconnu.
- **ELOAI** : *Hébreu* : Elohim : Un des noms du dieu juif.
- **EMABRIMA** : *Grec* : Nom magique formé à partir de l'élément *Brimô*, épiclese d'Hécate
- **EMEN** : Inconnu. Peut-être hébreu, s'il s'agit d'un nom dérivé de AMEN.
- **EMER ISIS** : *Egyptien* : « qui est aimé d'Isis ».
 Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.
- **EMMAI** : *Egyptien* : signifie « en vérité ».
 Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.
- **EMPHERA** : *Egyptien ou grec* : Forme dérivée du suivant ou dérivée de ἐμφέρεια « la ressemblance ».
- **EMPHRÊ** : *Egyptien ou Copte* : Rê au génitif ou au datif.
 Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.
- **ENBÊROUBA** : Inconnu.
- **ENKUKLIE** : *Grec* : « cercle », « révolution ».
- **ÊNÔR** : *Hébreu* (?) : THÊNÔR, « Le dispensateur de lumière », amputé de la première consonne (?)
- **ENTHI** : *Egyptien* (?) : Dérivé du suivant (?)
- **ENTHÔ, ...ENTHRO...** (Egypte, Afrique romaine) : Egyptien (attesté sous la forme ENTHO par les *PGM* IV, 711 ; VII, 556 ; 576 ; VIII, 7) : « celui qui brille ».
- **EÔNEBYÔTH** : Inconnu. Un autre texte magique très proche donne SÔMEBEÔTH qui semble être un dérivé de SABAÔTH. Le mot magique ZÊNObIÔTHIZ, phonétiquement assez proche de ces deux noms semble pourtant être formé à partir de Zeus et de *bios* : « vie » et serait grec. Peut-être existe-t-il une (con)fusion entre les termes magiques ZÊNObIÔTH(IZ) et SABAÔTH qui aurait donné naissance à l'hybride SÔMEBEÔTH, mal transcrit par la formule EÔNEBYÔTH (?). Mais il existe également un quatrième mot magique NEBIÔTHY, dans lequel se retrouve l'élément grec(?) *Bios*, amputé de la référence à Zeus et par là même assez proche de EÔNEBYÔTH...
- **ÊPÊP, PÊPÊ...** : *Hébreu* : Ces noms magiques peuvent être mis en relation avec le tétragramme hébreu, le nom du dieu.
 Cf. : *PGM* IV 595.
- **EPHOPHTE** : Inconnu.
- **ÊPHSISIKÊRE (ERÊ[KISISPÊ] ARARACHARARA ÊPHSISIKÊRE)** : *Grec* : Troisième membre d'un palindrome. Au sujet de la signification possible de ce nom, voir le suivant.
- **ÊPHTHISIKERE** : *Grec* ou traduction grecque d'un élément étranger : Ce mot magique fréquemment attesté peut avoir quelques rapports avec le mot grec φθισικηρε (φθιω, κηρ) : « démons malfaisants destructeurs » Ê PHTHISIKÊ RE : « destructeur du sort de la mort »
 Voir : R. Merkelbach (1982), p. 172.
- **EPLANGARBÔTHITHOÊALITHATHTHA** : Inconnu.
- **EPNEBAI (PEPNEBAI)** : *Transcription copte d'un mot égyptien* : « le seigneur des esprits ».
 Voir : R.W. Daniel (1975), p. 261-262 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3585.
- **EREBENNÊ** : *grec* : « Ténébreuse ».
- **EREIKEISEIPHTHÊARACHARARAÊPHTHEISEIKEIRE E[RÊ]KISITHPHÊARACHARARAÊPH[THIS I]KÊRE** : Voir le suivant.
- **ERÊ[KISISPÊ] ARARACHARARA ÊPHSISIKÊRE** (Egypte et Campanie) : *Grec* : palindrome dans lequel le troisième élément semble grec ou paraît être la traduction grecque d'un élément étranger puisque φθισικηρε (φθιω, κηρ) désigne les « démons malfaisants destructeurs » et Ê PHTHISIKÊ RE signifierait alors « destructeur du sort de la mort »
- **EREKTARHOU, EAREKTATHOU** : Inconnu. THOU peut être une référence au dieu Thot.
- **E[RÊ]KISITHPHÊARACHARARAÊPH[THIS I]KÊRE** : Palindrome formé notamment à partir du mot magique vraisemblablement grec ÊPHTHISIKÊRE.
- **ERERE** : Inconnu. Palindrome.
- **ERESCHIGAL, [ER]ESCHEIGAL** (Egypte, Afrique romaine) : *Babylonien* : La déesse chthonienne Ereschigal.
 Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 30 ; 86 ; 197-198 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3585.
- **ÊRIS** : *Grec* : Dérivé de ἐρις, « querelle, discorde ».
- **ÊSKÔTHÔRÊ** : *Egyptien* : ce mot magique semble notamment associer deux théonymes égyptiens : Thot et Rê.

- **ETHOOU** : *Copte* : Peut être s'agit-il du mot copte *ethoou*, « mauvais, malfaisant ». Voir Fr. Maltomini (1979), p. 75, n. 22.
- **EULAMÔ, AILAM** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : Translittération d'un adjectif signifiant « éternel », selon la suggestion généralement admise de A. Jacoby (1930), p. 283. Voir : Fr. Maltomini (1979), p. 71. Au sujet des occurrences de ce nom et de ses variantes.
- **EULAMMÔN** : *Hébreu* : Il s'agit d'une forme du mot magique EULAMÔ.
Voir : Fr. Maltomini (1979), p. 71-72, n. 11.
- **...EXENNE** : Inconnu.
- **...EXIAKÊN** : Inconnu.

G

- **GÊ** : *Grec*.
- **GENIOMOUTHIG** : *Grec et égyptien*.
- **GOGGYLORYGCHE** : *Grec* : Ce terme peut être traduit et signifie : « Toi avec le museau rond ».
- **GONSTI** : Inconnu.
- **GOMTO** : *Copte* : Peut-être « tremblement de terre », selon W.E. Crum (1939), p. 396a ; s'il s'agit de *gm* au lieu de *qm*, ce peut être « créateur de la terre ».

H

- **HARMACHIMENEUS** : *Égyptien* avec désinence grecque : Armachi signifie « Horos sur l'horizon ». Voir : *SM*, p. 144.
- **HARMIOÛTH** : Inconnu.
- **HARNOPHRÊ** : *Égyptien* : « Horos, le soleil » ou « Horos, le fils du soleil » ou plutôt « le bon Horos » ou bien Variation du nom d'ARSENOPHRÊ, le dieu égyptien Arsenouphis.
- **HIPPOCHTHÛN** : *Grec* : « Maître chthonien des chevaux »
- **[H]OUNNEPHER** : *Égyptien* : Peut correspondre à *hwn-nfr* « magnifique jeune » ou *wn-nfr* « Onnophris ».
- **HUPSISTOS** : *Epiclèse de Zeus, attribuée au dieu des hébreux* : « plus haut dieu » : Epiclèse de Iaô Adonai. Cf. *PGM* IV 1068 ; XVI 9.

I

- **IABÔTH** : *Hébreu* : Contraction de Iaô et Sabaôth.
- **IAEÔ** : *Hébreu* : Cette forme dérivée du nom de Jehovah peut être justifiée par le désir de transcrire le nom divin Iaô en quatre lettres.
Voir : A. Jacoby (1930), p. 276 ; D.G. Martinez (1991), p. 108 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3587.
- **IAEÔBAPHRENEMOUNOTHILARIKRIPHIAEU...** : *Hébreu* : Palindrome. Variations composées à partir du nom du dieu, Ieâ-logos.
Voir : K.F.W. Schmidt (1934), p. 177 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 204 ; D. Wortmann (1975), p. 81 ; D.G. Martinez (1991), p. 108 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3587.
- **IAHO** : *Hébreu* et influence égyptienne : Nom divin écrit avec le verbe égyptien *iw*, « venir ».
- **IALDA et dérivés** (?) : Semblent particulièrement associés avec le soleil. IALDABAÔTH et IALDAZAÔ sont également attestés par le *PGM*, IV, 1195. Aucune étymologie n'a pu être établie.
Voir l'ensemble des références mentionnées par W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3587.
- **IAMELOU** : Inconnu.
- **IANBELACHI** : *Hébreu* (?)
- **IAÔ, IAÔTH** (Egypte, Campanie, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : Tétragramme du nom de Jehovah. Cette transcription n'apparaît pas dans la bible hébraïque mais dans la magie juive, les ostraka araméens et ailleurs.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 743, qui recense toutes les formes du nom divin et D.G. Martinez (1991), p. 79- 81 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IAPHTHÔ** : *Hébreu et Égyptien* (?) : Combinaison de Iaô et Thot (?)
- **IARBATIAÔ, ARBATHIAÔ, ARBATIAOTH** : *Hébreu* : « Tétrade de Iaô ». Voir W. Fauth (1983), pp. 65-75 et D.G. Martinez (1991), p. 74-75.
- **IARTANA** : *Hébreu* (?)
- **IAT** : Inconnu.
- **IATABAÔTH** : *Hébreu* : Mot composé à partir des noms Iaô et Sabaôth.
- **IATHAOUIN IATTHEOUN ATHOUIN ATTHOUIN** : *Copte* :
 - Le suffixe, -THEOUN, -THOUIN, -THAOUIN ressemble au copte THIOUIN : « L'un », nom courant d'Isis et de nombreuses autres divinités.
 - L'origine du préfixe AT- / IATH- est indéterminée. De nombreux noms magiques sont composés à partir de cet élément (IATMÔMI IATMÔN IATHAPHTHÔ).
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 100

- **IAT'THERATH, IATHTHIERATH** : (?) : Formé à partir de l'élément –THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAOUTHÔLTHARA ZARAKATHARA). Parmi ces noms ceux dont l'origine est connue sont hébreux.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 100
- **IATREOUN** : (?) : Peut être une corruption du grec *iatreuôn* (cf. Apollon iatros) mais plus vraisemblablement un dérivé de IATHAOUIN, IATTHEOUN...
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 100 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IBIBI** : *Egyptien* (?) : peut être formé à partir *b3* : « *ba* » (certains noms magiques consistent en la répétition de l'élément Ba, en copte Bai : Bia Baibai).
- **INMAD** : Inconnu.
- **IÔ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) :
- *Hébreu* : Peut être un dérivé du nom divin Iaô.
- *Egyptien/copte* : Forme dérivée de EIO : « âne », qui désigne le dieu Seth.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 198 ; C. Harrauer (1987) et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IÔAXEIARNEU** : Inconnu.
- **IÔBADAÔN** : *Hébreu* : Formé à partir du nom de Iaô et d'un dérivé du terme hébreu ABADAÔT « Destruction (?) »
- **IÔCHARIS** : *Grec* : « celle qui lance des flèches ».
- **IÛCHO** : *Hébreu* : Variation du nom de l'ange IÛCHTH selon E. Peterson (1926), p. 405, qui fait référence à une gemme magique de la collection Rollet (*Arch. Epig. Mitt.* 1886, 128, n. 37) où il est inscrit IÛCHÔ, qu'il compare au nom de l'ange dans E. Peterson (*Cat. Cod. Astr. Gr.*), VIII,2, p. 150, 4.
- **IÛDAMASEA** : *Grec* : « dompteuse de flèches »
Au sujet de ces qualificatifs désignant Artémis, voir C.A. Faraone (1994), p. 81.
Hébreu : // liés originellement à Seth.
- **IÛERBÊTH, IÛPAKERBÊTH** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu et (égyptien ?)* : IÛ : désigne l'âne, animal associé à Seth ou est une variation du théonyme Iaô. L'élément –*bêth*, pourrait venir de l'hébreu, « maison ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, p. 455 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3589.
- **IÛTHATH** : *Egyptien* : Ce terme est probablement formé à partir du nom Thot.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3589.
- **IPECHENBÛR** : Inconnu.
- **IPSENTHANCHÛCHAÛCHOUÛCH, IPSENTHANCHOUCHAINCHOUCHEÛCHACH** : Inconnu. L'élément –CHÛCHAI- semble très proche de l'hébreu CHTOTHAI : « péché offrande » ou « péché ».
- **IPSOENPEUTHADEI** : Inconnu.
- **IRRAÛL** : *Hébreu* : variation du terme Israël.
Voir : R. Ganschinietz, (1939), p. 2234 ; G. Scholem (1965), p. 95.
Cf. *PGM* IV 3034 : Osrael ; XXXVI 259 : ASTRAEL.
- **ISAR** : *Babylonien* (?) : Ishtar ?
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 101.
- **ISTRAÛL** : *Hébreu* : Variation du terme Israël.
Voir : R. Ganschinietz, (1939), p. 2234 ; G. Scholem (1965), p. 95.
Cf. *PGM* IV 3034 : Osrael ; XXXVI 259 : ASTRAEL.
- **IYZZE** : Inconnu.

J

- « **Je suis** » **ANOCHI** (*Hébreu*) **ANOCH / ANOK** (*Copte*) **EGÛ EIMI** (*Grec*) : *Hébreu, Egyptien* ou *Copte* : Hormis le judaïsme et le christianisme, cet usage de la formule « je suis » apparaît fréquemment dans les hymnes grecques à Isis. E. Norden (1913), p. 183 caractérise cette formule comme « non hellénique ». Pour A.D. Nock (1949), p. 224, il n'y a pas d'exemple de l'emploi de cette formule pour l'Egypte. Pourtant les textes funéraires et magiques de l'Egypte ainsi que les textes de magie Gréco égyptiens tardifs emploient cette formule. (Les rois dans les proclamations royales, les morts dans les textes funéraires et les acteurs des opérations magiques sont en effet identifiés aux dieux). Il faut donc rejeter l'interprétation selon laquelle cette formule ne serait pas égyptienne.
Voir : E. Norden (1913), p. 183-201 et 210-220 et D.G. Martinez (1991), p. 92-94.

K

- **KAINISISRÛ** : *Egyptien* : -SISISRÛ : Dérivé de *Sisrat*, nom du 30° décan ou de Srô, « bélier ».
- **KA[L]ESANTRA** : *Grec* : « celui qui appelle les hommes ».
- **KALLIDÛCHMA** : *Grec* : Ce mot magique signifie peut-être « à la belle morsure ».
- **KANCHENE...** : Inconnu.
- **KAÛTHIS** : Inconnu.
- **KATANIKANTRA** : *Grec* : « vainqueur des hommes ».
- **KELARO...** : Inconnu.
- **KEUÛMORI** : Inconnu.
- **KMRO** : (démotique) : *Egyptien* : « Créateur (ou création) de la bouche ».
- **KNÛMÛNÛ** (Afrique romaine) : *Egyptien* (?) : Voir le précédent.

- **KODÊRE** : Inconnu.
- **KOL** : Inconnu.
- **KOLCHLOÏ, KOLCHLOI, KOLCHLO, KOLCHOICHEILÔPS** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **KOMMI** : *Copte* : KOMMÉS est attesté par les *PGM*, II, 118 et XVI, 63. Il s'agit d'un terme copte qui signifie : « taureau dans la vérité ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3590.
- **KORKOUNOÔK** : Inconnu.
- **KORYNEUKN[YORO]** : Inconnu.
- **KOUCHIAR** : *Égyptien* : fusion de Kouchos (Sobek) et Horos ou le dieu Sokar.
- **KOUM** : Ce mot magique, ainsi que le terme assez proche ÔKOUM, a peut être un lien avec le théonyme égyptien AKOUM.
- **KRATEOCHEI** :
- *Grec* : Ce nom est peut-être dérivé du grec *krateô*.
- *Égyptien (?)* : KRATOUATH semble désigner Harpocrate. Cf. : A.C. Bonner, *SMA*, p. 198-199.
- **KYPHARTANNA** : Inconnu.

L

- **LAIOUTH** : Inconnu.
- **LAILAMPS ALILAMPS** : *Araméen ou grec* : LAMPSOURÊ signifie en Araméen : « dont la lumière brille » et *lampeïn* « briller, resplendir », en grec.
- **LALAPHENOURPHEN** : Inconnu.
- **LAMPSOURÊ LAMPHOURÊ** (Égypte, Afrique romaine) : *Araméen* : « dont la lumière brille » (Voir : *SM* 38).
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3590.
- **LAMACH** : Inconnu.
- **LATH** : Inconnu.
- **LEICHOIRETAKESTREU** : Inconnu.
- **LEISEI** : Inconnu.
- **LEPETAN** : Inconnu.
- **...LEUEIMETH** : Inconnu.
- **LIONÔ** : Inconnu.
- **LONCHACHINACHANA** : (?): Le seul composé identifiable, l'élément CHACH peut être égyptien et signifier « innombrable ».
- **LOULOENÊL** : *Copte* : Formé à partir de *Lou-* : « La jeune fille, Isis Korê ».
Voir : K.F. W. Schmidt (1934), p. 175 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3591.
- **LYBALOLYBÊL** : *Araméen (?)* : Bal (Baal) et Bel évoquent le nom du Seigneur en araméen.
- **LYBALALÔNÊ** : Inconnu.
- **LYKAÊL** : *Hébreu (?)*.
- **LYKYXYCHYCH** : *Copte ou Égyptien* : Formé à partir de l'élément CHYCH, « Obscurité ».
- **LYLÔÊY** : Inconnu. Radical *Ly-* dont sont composés un certain nombre de mots magiques et variations de voyelles.
- **LYOTHNOIS** : *Grec (?)*. Dérive peut-être de l'adjectif ὀθηνοῖς, « étranger »

M

- **MAEI** : *Copte (?)* : Equivalant de MÊI (?)
- **MACHEREMA** : Inconnu.
- **MACHERTHA** : Inconnu.
- **MADOURE** : Inconnu.
- **MAEI** : Inconnu.
- **MAGIMENEUS** : *Grec (?) ou hybride gréco-perse* : *Magi-* vient peut être du grec *magos*, mot emprunté par les hellènes à la Perse. La désinence *-meneus* est grecque, elle est aussi présente dans le mot magique égypto-grec HARMACHIMENEUS.
- **MALACHÊRMALA** : Inconnu.
- **MALMARZA** : *Araméen ou hébreu* : Formé de Marza, voir MARZA.
- **MAMAREMBÔ** : *Araméen* : Composé de la racine araméenne *Mar-*, « seigneur ».
- **MAMAZAGAR** : *Araméen ou hébreu* : Formé d'Amaza, voir MARZA.
- **MANTOUNOBOÊL** : *Hébreu (?)* : MANT- est inconnu mais l'élément *-OUNOBOÊL* est également présent dans le mot magique PHNOUNOBOÊL qui semblerait être composé du mot copte PHNOU, « l'obscurité », premier des pères et d'une désinence hébraïque.
- **MAÔSAIO** : *Hébreu* : Peut-être dérivé du nom de Moïse.
- **MARADTHA MARATA** : *Araméen (?)* : Composé de la racine araméenne *Mar-*.
- **MARCHACHON** (Afrique romaine) : Inconnu.
- **MARCHTHACHAMA** : *Araméen et Hébreu* : Composé de la racine araméenne *Mar-*, « seigneur » et du nom hébreu *Chama* : « le soleil ».
- **MARI, MAREI** : *Araméen* : « (Mon) Seigneur ».

- Voir : D.G. Martinez (1991), p. 75 et 81.
- **MARIBEÔTH MAREIBAIÔTH MARIBARIÔTH MARIBARIÔTH** : *Araméen* : Formé à partir de l'élément araméen MARI, « (Mon) Seigneur ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 75, 81 et 83
 - **MARMARACHTHA (MARECHTHANA CHTHAMA)** :
 - *Chrétien* : Nom attribué à Dieu dans une prière chrétienne.
 - Ou bien *Araméen* et assimilation d'un théonyme *égyptien* au dieu des *Hébreux* : Mot composé à partir de *Mar* « seigneur » et Harachte, le dieu solaire égyptien assimilé à Yahweh.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 83
 - **MARMARAIÔTH, MARMARAÔTH MARMARAUÔTH MARMARIÔTH, MARMARITHE** : *Araméen* : « dieu des dieux » (Formé à partir du radical *Mar* « Seigneur »).
Voir : M. Schwab (1897), p. 410 ; Th. Hopfner, *OZ*, I, § 746 ; A. Jacoby (1930), p. 301 ; K. Preisendanz (1930), p. 1881 ; A.M. Kopp (1930-1931), IV, § 3206 ; J. Naveh et S. Shaked (1985), p. 57 et D.G. Martinez (1991), p. 81-82 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3591.
 - **MARZA, MARADTHA, MARITHA, MARANATHA, MARZOUNÊ ou MARZOUNÊ, AMARDA, AMARZA, AMAZE** :
 - *Araméen* : « est venu » ou « viens »
 - *Hébreu Kabbalistique* : Nom formé à partir d'AR-AR-I-TA : Abréviation acrostiche pour les sept mots signifiants « L'un, le commencement de son unité, le commencement de son exception, son changement est un ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 76-77, 83 et 89 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3591.
 - **MASKELLI** : *Hébreu* : « Hymne » = « mon hymne ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3592.
 - **MASKELLÔ** : *Hébreu* : « Hymne » = « ton hymne ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3592.
 - **MAX** : Inconnu.
 - **MÊCHÔCHAPTOU** : *Égyptien ou copte* : Mot formé à partir du copte CHÔCH « obscurité », comme de nombreux noms magiques et d'APTOU, une forme du nom magique APTOUMI, PTOUMI.
 - **MÊÏ** : *Copte* : « vérité ».
Voir : R.W. Daniel (1975), p. p. 262.
 - **MÊÏ MÊÏ** : *Copte* : « Vérité vérité » ou « Mon nom » (Voir : RINGCH qui signifie « ton nom »).
 - **MELIGENESTÔR** : « producteur de miel ».
 - **MELIKETÔR** : *Grec* : « coupeur de miel ».
 - **MELIOUCHE** : *Grec* : « porteur de miel ». Voir le suivant.
 - **MELIOUCHOS MELICHIOS** :
 - *Grec* : *Meilichios* ou *Mèlichios* : Epiclèse de Zeus (24 attestations épigraphiques et littéraires selon la Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM. Cette épiclèse est également attribuée à Dionysos par Athénée III, 78 C. Pausanias, X, 38, 8, évoque les Théoi Meilichioi. Une dédicace de Métaponte est consacrée à Aphrodite Meilichia (G. Pugliese Carratelli (1989), p. 471-472) et une inscription associe Héra Mèlichia à Zeus Mèlichios, à Hiérapytna, en Crète (ICr III, III, 14)).
 - Identification de Meliouchos au dieu *Égyptien* Osiris, selon C. Harrauer (1987), p. 53-63.
 - **MEMBREÔTHI (Var. : THEPHREÔTHI)** : *Araméen* ? Le composé -EÔTH est peut être Araméen. Il apparaît en effet dans le nom magique araméen MARIBEÔTH.
 - **Mendès** : *Égyptien* : *B3-nb-Dd.T*, « le bélier », incarnation de Prê, identifié à Pan et Priape.
Voir R.K. Ritner, *GMPT* et H. Bonnet (1952), p. 451, s.v. « Mendes » ; 868-71, s.v. « Wilder », Cf. Hérodote 2.46 ; Diodore, *Sic.* 1.88 ; Strabon 16. 1. 19. Cf. *PGM*, I, 85.
 - **MENEBAICHYCH** : Voir BACHACHYCH. Plus vraisemblablement Copte.
 - **MERATHA** : *lac.* Inconnu : Le mot magique hébreu ou araméen BARBARATHA est formé à partir du même élément -RATHA, ainsi qu'EBLARATHA, d'origine inconnue.
 - **MEROUTH** : *Égyptien* : *mrw.t*, « amour ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3592 (MEROU).
 - **MEUËRI** : *Égyptien* : « inondation initiale », épiclèse d'Hathor.
 - **MIDEKLIBAIA** : Inconnu.
 - **MISAËL** : *Hébreu* : variation du terme Israël.
Voir, R. Ganschinietz, (1939), p. 2234 ; G. Scholem (1965), p. 95.
Cf. *PGM* IV 3034 : OSRAEL ; XXXVI 259 : ASTRAEL.
 - **MISONKTAICH, MISONKAIKT** : Inconnu.
 - **MITHRA** : *Araméen* : Mithra.
 - **MITHREU** : *Araméen* : Dérivés du théonyme Mithra.
 - **MITHRAÔ** : *Araméen* : Association des théonymes Mithra et Iaô.
 - **MIUCHTHAN** : Inconnu. MIU- est pas attesté par le nom magique précédent d'origine inconnue et -CHTHAN- apparaît dans MARECHTHANA, mot magique araméen.
 - **Mnevis** : *Égyptien hellénisé* : Forme hellénisée de l'égyptien *Mr-wr*, le nom du taureau sacré d'Héliopolis, l'incarnation du dieu soleil Prê. Ce terme apparaît dans les *PGM* IV 2994 et XIXa, 6 .
 - **MOITBIPS** : Inconnu.
 - **MOL** : Inconnu.
 - **MÔNSYMPHIRIS** : *Égyptien* (?)
 - **MÔPS** : Inconnu.

- **MORKA** : *Babylonien* : Variation du nom de la déesse babylonienne Omorka, selon la proposition de A. Jacoby (1930).
Au sujet de cette déesse voir O. Höfer (1897-1902), pp. 868-69 : « Omorka ».
- **MORIATH, MOURIATHA, MOURÔTH, MORAIM** :
- *Hébreu* : « mon seigneur » selon H. Grünwald (1893), p. 291-3.
- *Araméen* : Ce nom peut aussi être lié à l'araméen *morûâ* « autorité, domination » *môrâh* « autorité », *mârû* « domination ».
- **MÔRITHARCHÔTH** : *Hébreu ou araméen*, comme le précédents. Formé à partir de l'élément –THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAOUTHÔLTHARA ZARAKATHARA).
Parmi ces noms, ceux dont l'origine est connue, sont hébreux.
- **MORÔTH** : *Hébreu* : « ma Maîtresse ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3593.
- **MOROTHOËPNAM** : *Hébreu* : Nom formé à partir du précédent.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3593.
- **MOU** : *Copte* : Lion.
Voir : K.F.W. Schmidt (1934), p. 172.
- **MOUAU** : *Egyptien, copte* : Variation du précédent.
- **MOUISRO** : *Egyptien, copte* : « Lion-bélier ». Ce nom apparaît aussi ligne 36. et dans *PGM* III 659 et XXXVI 351. Cette invocation à Sarapis est importante puisque le dieu est nommé par ses deux noms, l'ancien Osarapis et le commun Sarapis.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 200.
- **MOULA** : Inconnu.
- **MOUSËTH** :
- *Egyptien et Hébreu* : Ce nom peut être formé à partir des noms de Seth et de Moïse.
- *Copte et démotique* : *Mou* : « lion » (*Moui* en Egyptien) : « lion-Seth »
Voir : Fr. Maltomini (1979) 72-73, n.15.

N

- **NAPHSISAÔTHA** : *Hébreu et Egyptien* : -AÔTH est un morphème fréquent dans les noms hébraïques, comme ABAÔTH, SABAÔTH... et SISAÔ rappelle le nom magique SISISRÔ, dérivé du nom du 30^e décan, *Sisrat* ou de *Srô* : « bélier ».
- **NARAEAEAEA** : Inconnu.
- **NATTHÔ** : Inconnu.
- **NEAIPESCHIÔTH** : Inconnu.
- **NEBIÔTHY** : *Grec* (??) : Terme magique peut être formé à partir de Zeus et de *bios* : « vie » comme ZËNOBIÔTHIZ, mot magique vraisemblablement grec dans lequel apparaît également le théonyme Zeus. Les textes magiques révèlent également l'existence de deux noms phonétiquement assez proches SOMEBEÔTH et EÔNEBYÔTH, qui semblerait plutôt dériver de SABAÔTH. Peut-être existe-t-il une (con)fusion entre les termes magiques ZËNOBIÔTH(IZ) et SABAÔTH qui aurait donné naissance à l'hybride SÔMEBEÔTH, mal transcrit par la formule EÔNEBYÔTH pourtant très proche de NEBIÔTHY...
- **NËBOUTOSOUALËTH** : *Babylonien (?) ou égyptien (?)* : Nom, peut-être dérivé de celui du dieu babylonien Nebo, fréquemment associé à Aktopis et Ereschigal. Cette triade renvoie aux déesses du monde souterrain, particulièrement à Hécate. La première moitié de ce nom pourrait également être d'origine égyptienne et signifier « maîtresse d'Uto ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 748 ; K.F.W. Schmidt (1934), p. 181 ; K. Preisendanz (1935) *s.v. Nebutosualeth*, p. 2158-2160 et A.C. Bonner, *SMA*, p. 197-198 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3593.
- **NEIKAROPLËX** : Inconnu.
- **NËITH** : Inconnu.
- **NEKUI** : *Grec* : « elle de la mort ».
- **NEMEGAIPH** : Inconnu.
- **NEMOUËL** : *Hébreu* : Il s'agit d'un nom d'ange signifiant « Dieu parlé ».
Voir M. Schwab (1897), p. 229.
- **NEPHERIE'RI, Nephieri** : *Egyptien* : *Nfr-iry.t*, « l'œil magnifique », épiclèse d'Aphrodite/Hathor.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, p. 178 ; K.F.W. Schmidt (1934), p. 174 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.
- **NERXIARXIN** : Inconnu.
- **NOËRE (voir NOURI)** : *Copte* : « Vautour ». C'est un oiseau supposé être uniquement de sexe féminin, raison pour laquelle il est associé à de nombreuses déesses, dont Hécate-Séléné.
Voir : W.E. Crum (1939), p. 228b ; D.G. Martinez (1991), p. 38 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.
- **NOPH** : *Egyptien* (?), d'après les noms suivants.
- **NOPHIS** : *Egyptien*.
- **NOPHRIÔTH** : *Egyptien* : *nfr-htp* « bienveillant ». Epiclèse d'Osiris.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.
- **NOUËRIÔTH** : *Egyptien* ?
- **NOURI (voir NOËRE)** : *Copte du Fayoum* : « Vautour ». C'est un oiseau supposé être uniquement de sexe féminin, raison pour laquelle il est associé à de nombreuses déesses, dont Hécate-Séléné.
Voir : W.E. Crum (1939), p. 228b ; D.G. Martinez (1991), p. 38 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.
- **NYCHIE** : *Grec* : Mot magique formé à partir de NUX, « nuit ».

- **NUKTITROME** : *Grec* : « celui qui erre dans la nuit (?) ».

O

- **ÔAP** : *Egyptien, Copte* : « pureté, sacré » ou « temple ».
 - Voir : W.E. Crum (1939), p. 487b-488 et W. Westendorf (1977), p. 267 et et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3603.
- **OBACH** : Inconnu.
- **OCHERO** : Inconnu.
- **OCHLOBA** : Inconnu
- **. OCHYSOIOIO** : *lac*. Inconnu.
- **ODISSASON** : Inconnu. Peut-être grec (?).
- **Ô GIRE THEE PISITY EKOIMIATAM** : *Grec* : « Ô divin maître fidèle, j'envoie Adam (?) ».
- Voir : comme le suggèrent F.Ll. Griffith et S. H. Thompson (1974), pp. 186-87, n. to V. I. XIII. 6.
- **OIMENEBENCHYCH** : Voir BACHACHYCH. Plus vraisemblablement copte.
- **OIKALLISAMAEÔ** : Inconnu. Peut-être grec (?).
- **ÔKOUM** : Mot magique proche de KOUM qui a peut être un lien avec le théonyme égyptien Akoum.
- **ÔLAM** : *Hébreu* : « Eternité ».
 - Voir : Fr. Maltomini (1979), p ? 110.
- **OMBROLIGMATE** : *Grec* : Ce terme peut être traduit et signifie : « Toi dont les genoux pleuvent ».
- **OMÔCHAL** : Inconnu.
- **ÔN** : *Grec* (?) : « œuf ».
- **ONIOXA** : Inconnu.
- **...ONTBEIA** : Inconnu.
- **ONYR** :
 - *Copte* : Forme du terme copte *Noyre* « Vautour, faucon », selon K. Preisendanz.
 - Plus certainement *Egyptien* : désignerait le dieu Onouris selon E.N. O'Neil, *GMPT* et et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.
 - Cf. *PGM X 12*.
- **ONYX** : *Grec* : Onyx peut désigner l'ongle ou la pierre d'onyx qui avait une vertu magique.
 - Au sujet de l'onyx utilisé en magie, voir Th. Hopfner, *OZ*, I, § 582.
- **ÔPHIACHA** : Inconnu.
- **OPHOR** : *Peut-être grec* (?) : Variations d'après la racine *phor-*, comme les mots magiques PHOBA PHOR PHÔRBÔR PHARBA PHABEÊ PHÔRPHÔR PAMPHORBA.
- **OPHTHÊ** : Inconnu.
- **OPS** : Inconnu.
- **OREOBAZAGRA** (*var. AREOBAZAGRA*) : *Grec* : Formule magique classique ; le terme oréobazagra semble être une épithète d'Hécate ou d'une déesse de la Lune. Epiclèse d'Artémis : « Celle qui chasse à travers les monts » selon R. Wünsch (1907), p. 6 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **ORGOGORGONIOTRIAN** : *Grec* : L'épiclèse « orgogorgoniotrian » est attribuée à l'une des Erinyes, selon *LSJ*.
- **...ORMERPHERIARBARMA** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **ORNEOPHAO** : *Grec* : Peut être formé à partir d'*ornis* « oiseau » et de *phaos* : « lumière, joie, honneur, vue, regard » ou bien de *phagein* : « manger ».
 - Cette hypothèse est également celle de W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **ORTHI, ORTHÔ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Grec* : Variations possibles du nom d'Artémis Orthia ou Orthôsia.
 - Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **OSERCHENTHEMENTHEI OUSERSETEMENTH** : *Egyptien, copte* : « Osiris premier de l'ouest (du monde d'en bas) ».
 - Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **OSIR, ÔSIR** : *Egyptien* : Osiris.
- **OSIRIS KMÊPHI SRÔ** : *Egyptien* : « Osiris, Bon démon, grand souverain ».
- **OSOR MENVIS** : *Egyptien* : L'un des trois taureaux sacrés d'Apis. Voir OSOR NOBECHIS et OSOR NOPHRIS.
- **OSOR NOBECHIS** : *Egyptien* : Buchis, l'un des trois taureaux sacrés d'Apis.
 - Cf. *PGM IV 140*.
 - Au sujet du culte des taureaux en Egypte, voir E. Otto (1938).
- **OSORNOPHE, OSORNÔPHRI, OSORNOPHRI** (Afrique romaine (lat.)), **OSORONNÔPHRIS** : *Egyptien* : « le dieu Osiris ». Ce nom est interprété dans le *PGM V 114* comme étant Hébreu.
 - Th. Hopfner, *OZ*, I, § 157 et 708 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595 et 3603.
- **OSOR NOPHRIS** : *Egyptien* : Onuphris, l'un des trois taureaux sacrés d'Apis. Voir OSOR NOBECHIS et OSOR MENVIS
- **OTE** : Inconnu.
- **OTHIKALAK** : *Grec*.
- **ÔTHÔTH** : *Egyptien* : Variations sur le théonyme égyptien Thot.
- **OUACH** : Inconnu. *Peut-être égyptien* (?) : OUA et OUAI sont attestés par le *PGM*, XII, 201, ils signifient en égyptien « l'un » et « être proche ».
- **OUEDDOUCH** : Inconnu. La désinence *-ouch* est fréquente en hébreu.
- **OUI** : Inconnu.

- **OULATSILA** : Inconnu.
- **OUÔAI** : *Hébreu* : Variation sur le nom divin Iaô.
- **...OUOGDOUKO...** : Inconnu.
- **OUOR** : Inconnu.
- **OUOUSIÔ** : *Copte*.
- **OUPÔCHE** : *Egyptien* : *w-phr* « Oupôke » et *'rq-hh* « Alxai, Alchah » sont des lieux sacrés d'Abydos. Voir : R.K. Ritney, in, *GPTM*, p. 39.
- **OU[RA]LIS** : Inconnu.
- **.. ÔURÔNY...** : *lac*. Inconnu.
- **OUSERBENTHÊTH** : *Copte* : « Osiris est le ba du dieu » ou « des dieux » Ousiri : Forme copte ; Be : équivalent phonétique du *Bai* copte correspondant au *Ba* égyptien ; *Enter* : pluriel copte : « dieux ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 82 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **OUSERPATÊ** : *Copte* : « Osiris est puissant ». Formé à partir du terme *-Patê*, « puissant, fort », nom égyptien dont l'équivalent copte apparaît dans différents noms propres. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 82-83 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **OUSIOUSIOU** :
 - *Copte* : Formé à partir de *ciog-ciog* : « étoile étincelante ».
 - ou *Egyptien* : « très puissant ».
- **OUSIRI** : *Copte* : Osiris en copte. Voir : J.G. Griffiths (1980), p. 87.
- **OUZACHAM** : Inconnu. La désinence *-Cham* qui compose de nombreux noms magiques peut avoir pour origine l'hébreu *Chama* : « le soleil ». Voir les noms SOCHSOCHAM SOMOCHAN SOZOCHAM ainsi que BAUZACHAM.

P

- **PAKENBRAÔTH PAKERBAÔ** : *Hébreu* : L'élément *-ENBRAÔTH* ressemble à *ABRAÔTH* qui doit avoir un rapport avec *ARBATHIAÔ* ou *SABAÔTH*.
- **PAKENPSÔTH** : *Egyptien ou copte* : *Sôth* pourrait désigner Seth. Voir le précédent et le suivant.
- **PAKEPTÔTH** : *Egyptien ou copte* : *Tôth* pourrait désigner Thot. Voir le précédent et le suivant.
- **PAKERBÊTH** :
 - *Copte* : *ER-BÊTH* : « celui qui fait le mal », désignerait Seth-Typhon, selon Th. Hopfner, *OZ*, I, § 744.
 - *Hébreu* : Formé à partir de l'élément : *-bêth* : « maison ». Voir *IÔERBÊTH* et *IÔPAKERBÊTH*. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 80.
- **PAMPHORBA** : *Grec* : « Dévorant tout ».
- **PANCHOUCHI** : Inconnu. La racine *pan-* est peut-être grecque.
- **PEIN** : Inconnu.
- **PÊPÊ, ÊPÊP...** : *Hébreu* : Ces noms magiques peuvent être mis en relation avec le tétragramme hébreu, le nom du dieu. Cf. *PGM* IV 595.
- **PEPNEBAI (EPNEBAI)** : *Transcription copte d'un mot égyptien* : « le seigneur des esprits ».
- **PERKMÊM** : *Copte* : « Demeure de l'obscurité ». *Per-* semble pouvoir être identifié au préfixe copte qui signifie « maison de » et *Kmêmé*, en copte, signifie « obscurité ». Voir : W.E. Crum (1939), p. 110b ; R.W. Daniel (1975), p. 260 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3596.
- **Perséphassa** : *Grec* : Nom poétique de Perséphone.
- **PETALIMBEOU, PETALIMBEU** (Afrique romaine) : Inconnu : Associé à *ALIMBEU* et *KOLOMBEOU /-EU*
- **PETIANOUP** : *Egyptien* : anthroponyme : « Celui qu'a donné Anubis ». Voir : D. Foraboschi, *OAP*, s.v. *Petianoup* et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3596.
- **PEUCHRÊ** : Inconnu.
- **PHACHELEZETHI** : Inconnu.
- **PHARAGGÊS** : *Hébreu*.
- **PHATHA, PHATH** (Égypte, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien* : Peut être lié au dieu égyptien *Phtah*.
- **HERMOU** : Inconnu. *Mou* est peut-être copte et signifierait « lion ».
- **PHESPHTOU** : Inconnu.
- **PHIMEMAMEPH** : Inconnu. Palindrome incomplet.
- **PHIOPHAÔ** : *Egyptien* : « le grand, le grand. ».
- **PHLEN** : Inconnu.
- **PHLOM** : Inconnu.
- **PHNOU** : *Copte* : L'élément *Phnou-* peut venir du copte, « abysse ». Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 751 et W.E. Crum (1939), p. 226b ; R.W. Daniel (1975), p. 259 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601 Cf. *PGM* XII 290 (nom magique du grand dieu).
- **PHNOUKENTABAÔ(TH)** :
 - *Copte* : *Phnou-* : « l'obscurité », premier des pères.
 - *Hébreu* (?) : *ABAÔ* : *Abaôth* : « père ».
 - *Grec* (?) : *KENT-* : *kentaô* : « piquer, tourmenter ».} (S)abaôth furieux (?).

- ou plutôt *Egyptien* : kent : « le premier ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, §751 W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PHNOUNOBOËL** :
- Nom d'un décan : Phnoungebiel
- *Copte* : *Phnou-* : « l'obscurité », premier des pères.
- *Hébreu* (?) : -NOBOËL.
L'élément -OUNOBOËL est également présent dans le mot magique MANTOUNOBOËL.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PHÔCHENSEPSEU PHÔKENSEPS, PHOKENSEPSEU, PHÔKENTAZEPSEU** : *Egyptien* : « avec l'épée ornementée ». Il s'agit de l'épée, symbole de victoire et du pouvoir royal, présent des dieux au pharaon régnant. Elle peut avoir un rapport avec la lune montante qui est le couteau utilisé par le dieu lunaire, Thot pour décapiter les êtres mauvais. Ce terme est en effet associé à Albana qui signifie lune en hébreu. Le cimenterre peut également être associé à d'autres dieux, tels Zeus ou Kronos.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 43 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PHORBA PHOR PHORBA PHÔRBÔR PHORBA PHARBA (PHORBA PHABEË PHÔRPHÔR PHÔRPHÔR** :
Grec : Variations d'après la racine *phor-*.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PHÔREI** : *Grec* (?) : Il semble qu'il y ait un lien entre ce terme et le scarabée sacré mais la relation est obscure.
- **PHRÊ, PHRI, PHRIX** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien hellénisé* : Désigne le dieu égyptien Rê.
Voir : A. Jacoby (1930), p. 273 ; K.F. W. Schmidt (1934), p. 180 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 188 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PHRENNÔBATHA** : Inconnu.
- **PHREÔ** : *Egyptien* : « Prê le grand ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **Phrounê** : *Grec* : Mot à rapprocher peut-être du mot crapaud (*phryné*), animal qui joue un rôle important en magie comme représentation des divinités chtoniennes. La déesse Heqet avait la forme de la grenouille, qui se voyait ainsi associée en Egypte à la fertilité. La grenouille était tenue pour un symbole de l'utérus.
Voir : M. Weber, « Frosch », *RAC* 8 (1970), pp. 524-38.
Cf. *PGM* XXXVI 235.
- **PHTHASIAU** : Inconnu.
- **PHTHOI** : *Peut-être Egyptien* (?) : Ce mot semble composé à partir des théonymes égyptiens Ptah, Thot.
- **PHTHONTHÔN** : Inconnu.
- **PHTHÔBAL** : *Egyptien et Araméen* (?) : Mot peut-être composé à partir des théonymes égyptiens Ptah, Thot et du théonyme Baal.
- **PHTHOUTH** : *Egyptien* : Mot composé à partir du nom de Thot. « Thot le Grand ».
- **PINOUTI** : *Egyptien* : « O le dieu ».
Voir : K. Preisendanz, *PGM*.
- **PONTONON PONTONOS** (Athènes I-IIIe s.) : *Grec* : Variation autour de πόνθος « mer, haute mer » ou Ponthos, le dieu marin ou bien encore « Πόνθος », la région du Pont.
- **POPHDËNTINAXO** (Campanie) : Inconnu.
- **PROSËMOPERNAI** : Inconnu.
- **PRÔTËSKAINONEONTI** : *Grec* (?)
- **PSCH** : Inconnu.
- **PSEMPSOI** : *Egyptien ou copte* : « Le fils de Shai, Psoi ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3603.
- **PSERIPHTHA** : *Egyptien* : Pse doit certainement être Shai (Psoi dans les papyrus magiques) qui est l'agathos daimon, dieu de la destinée parfois associé à Rê. *Ri-phtha*, désigne certainement Rê Ptah.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 44-45 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PSYCHOPOMPOIAPS** : *Grec*.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3603.
- **PTOUMI, APTOUMI** : *Egyptien*.
- **PYPYLEDEDEZO** : *Grec* : On retrouve dans ce mot la racine « porte » (*pylè*).
- **PYRIPËGANIX** : *Grec* : « Maître des fontaines de feu ».
Voir : K. Preisendanz (1963), s.v. *Pyripeganyx*, p. 52 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
- **PYROBORYP** : *Grec* : Palindrome formé à partir de *Puros* « Feu » et *Boros* : « vorace ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.

R

- **RADARDARA** : Inconnu : Pseudo palindrome.
- **RAKRINIA** : Inconnu.
- **RAKTRATHASIMOUR** : Inconnu.
- **REIKEISEIPHTHËARARACHARARAËPHTHEISEIKEIRE** : *Grec* : Palindrome formé à partir du nom magique ËPHTHISIKERE vraisemblablement grec ou d'un élément étranger traduit en grec. Ce mot magique fréquemment attesté peut avoir quelques rapports avec le mot grec φθισκηρε (φθιω, κηρ) : « démons malfaisants destructeurs » Ë PHTHISIKË RE : « destructeur du sort de la mort »

- Voir : R. Merkelbach (1982), p. 172.
- **RHEROUTOËR** : Inconnu.
 - **RHËXICHTÛN** : Grec : « Celle qui fissure la terre », épithète d'Hécate.
Cf. : Luc., *Philops.*, 24.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 170 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
 - **RHIOPSA** : Araméen : « Le grand » « augmenter, grand nombre » « abondance »
 - **RHOUZÛ** : Perse : RHOUZÛ serait une confusion avec le mot magique perse ZOURÛ.
Voir Th. Hopfner, *OZ*, II, p. 100 et K. Preisendanz, « Zuro », p. 763-64.
 - **ROMBAOTH** : Hébreu : Formé à partir d'une désinence employée dans les mots *Abaoth* : « père » et *Sabaôth* qui désigne originellement Yahvé comme seigneur des armées d'Israël et plus tard des hôtes du ciel (étoiles, anges).
 - **RINGCH, RINT, RINK, RING** : Copte : « ton nom » ou « mon nom » (RINT).
Voir : A. Jacoby (1930), p. 274 ; R.W. Daniel (1975), p. 262 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.

S

- **SAAÛÛEUASE** : Inconnu.
- **SABAÛTH** (Egypte, Afrique romaine) : Hébreu : Désigne originellement Yahvé comme seigneur des armées d'Israël et plus tard des hôtes du ciel (étoiles, anges). En hébreu : *seba ôth* signifie « sept lettres ».
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 79 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
- **SABARAAM** : Hébreu.
- **SABARBATIANË** : Hébreu : Formé, ainsi que les suivants à partir de l'élément SABARBA qui est peut être issu de la combinaison de SABAÛTH et ABRA.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 80-81.
- **SABARBARIAÛTH SABARBATIAÛTH SABATHIOUTH SA(R)BATHIOUTH** : Hébreu : Formé, ainsi que le précédent à partir de l'élément SABARBA qui est peut être issu de la combinaison de SABAÛTH et ABRA. L'élément final serait à rapprocher de Iaô.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 80-81 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
- **SABARBA(PH ?)AI, SABARBAPHIAEI** : Hébreu : Formé, ainsi que les précédents à partir de l'élément SABARBA qui est peut être issu de la combinaison de SABAÛTH et ABRA. L'élément final, AI peut être une contraction du palindrome AIA du tétragramme hébreu ou le morphème possessif « mon » (Comme Adon-ai : « Mon Seigneur »), alors que IAEI évoque le nom de IAÛ.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
- **SAIEXEETHA** : Inconnu.
- **SALAAM** : Hébreu (?).
- **SALBANACHAMBRË** : Hébreu : Albana qui signifie lune en hébreu et –*Cham* qui compose de nombreux noms magiques peut avoir pour origine l'hébreu *Chama* : « le soleil ».
- **SALBIOUTH SELBIOUTH SELBIOUS** : Egyptien : SAL- / SEL- préfixe de mot magique courant. –BIOUTH : BIBIOU : « âme des âmes » ou bien ce terme serait en relation avec le mot magique BIOU qui peut avoir pour origine le nom d'un décan égyptien.
Voir : Fr. Dornseiff (1925²), p. 175 ; K. Preisendanz (1939), p. 143 ; H.G. Gundel (1968), p. 21 ; W. Gundel (1969), p. 45, 233 ; D.G. Martinez (1991), p. 101-102 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598.
- **SALËNASAU** : Inconnu.
- **SAMI, SAMIS** : Inconnu.
- **SAN** : Egyptien : « frère ».
- **SANKISTË** : Grec : Variation autour de KISTË comme DÛDEKAKISTË.
- **SARACHTHÛ ZARACHTHÛ** : Egyptien : *ou-rachthë* dérive probablement d' Harachte, « Horus sur l'horizon », une désignation héliopolitaine de Ré-Horus. Harachte peut également désigner d'autres divinités. *Sar-* ou *Zar-* doit ici désigner Sarapis. SRACHTHI est également attesté par le *PGM I*, 136 (voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598).
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 103.
- **SARAËPHYHÛ** : Inconnu.
- **SARERTATHOU** : Inconnu : Désinence TATHOU commune à d'autres noms magiques dont l'origine est inconnue EAREKTATHOU, EREKTARHOU, THOU peut être une référence au dieu Thot.
- **SARINTER** : Copte : -NTER : « dieux ».
- **SAROUCHA** : Hébreu (?). Variation sur le mot magique hébreu Baroucha (?).
- **SARAËPHTHÛ** : Inconnu.
- **SARSECHEL** : Araméen : « le prince des reptiles ».
- **SASIBËL** : Araméen : Variation sur le théonyme Baal.
- **SATAMA** : Hébreu avec influence copte : Satan (associé à Seth). Influence copte sur ce nom : Satama non Satana.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 33 et 103-104.
- **SATRAPEIN** : Perse hellénisé : Vient de *satrape*.
- **SAXA** : Inconnu.
- **SELBIOUTH SELBIOUS SALBIOUTH** : Egyptien : Voir SALBIOUTH.
- **SEMEA SËMEA** : Grec (?) : désigne « l'image » ; SEM en copte signifie « jeune ». (Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598).
- **SEMES** : Hébreu : « Soleil »

- **SEMESILAM, SEMEISILAM** (Égypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Soleil éternel, lumière éternelle ». **MAR MARAUÔTH AILAM SEMESILAM** : « Seigneur, Seigneur des Seigneurs, lumière du monde éternelle ! ». G. Scholem (1965), p. 134, propose l'hypothèse d'une origine araméenne : *chemi schelam* : « mon nom est paix ». Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 746 ; A. Jacoby (1930), p. 277 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598.
- **SEMESILAMP, SEMESILAMPSE, SEMESILAMPE** : *Hébreu* peut-être combiné avec un terme grec : SEMESILAM combiné avec *lampein* « briller, resplendir » ou dérivé de *Lampsouré* qui signifie en Araméen : « dont la lumière brille ».
- **SEPANSASE** : Inconnu.
- **SERPÔT MOUI** : Expression *hébraïque* traduite en *Égyptien* : *p nb b3* : « Le maître des âmes ». Voir : F. Ll. Griffith et S.H. Thompson (1904), XXVIII, 1 ; W.E. Crum (1939), p. 28a ; A. Diessmann (1923 (4^e)), p. 355 ; K.F.W. Schmidt (1934), p. 176 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 200 ; R.W. Daniel (1975), p. 262 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598.
- **SERPÔT MOUI SRO** : *Égyptien* : *srpt m3i srw* : « Lotus lion, bélier » formule qui remonte à 1100 avant notre ère. Voir M.L. Ryhiner (1977), pp. 125-137. Chaque élément de cette formule représente un attribut solaire, à ce sujet, voir F. Ll. Griffith et S.H. Thompson (1904), I, 12.
- **SERP(H)OUTH MOUI SI SRO** : *Égyptien* : « Lotus, lion, fils (?) de Ram ». Cf. : *PGM* III 659. Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 200 et références précédentes.
- **SESENGEN** : *Araméen* ou *Hébreu* : Voir le suivant
- **SESENGENPHARANGÊS = SESENGEN + PHARAGGÊS // SESENGEN BARPBARAGGÊS**
 - *Araméen* ou *Hébreu* : « Sesengen fils de (bar) Pharaggês » : Nom d'un démon avec un patronyme araméen.
 - *Combinaison du grec et de l'hébreu* : « le ravin (*grec* : *pharagks*) de Baaras »
- Voir : U.Fr. Kopp (1829), III, p. 672-673 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 ; D.G. Martinez (1991), p. 78-79 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598-3599.
- **SESENMENOURES** : *hébreu* et (?) : L'élément hébreu SESEN- compose les mots magiques précédents.
- **SESERGEOBARPHARAGGÊS** (Afrique romaine) : *Araméen, Hébreu* ou *grec*. Voir SESENGEN BARPBARAGGÊS.
- **SÊTH** (Égypte, Athènes I-IIIe s.) : *Égyptien*.
- **SETÔNEKOH** : Inconnu.
- **SHOP** : *Égyptien* : *hpr* « être, devenir ».
- **SIENTE** (Afrique romaine) : Inconnu.
- **SIERSEIR** : Inconnu.
- **SIIA** : Inconnu : Est dit dans le texte magique être le grand ABAÔTH.
- **SIM** : Inconnu
- **SISEMBRÊCH** : Inconnu. L'élément –BRÊCH est également présent dans le pseudo-palindrome ÊCHBERÊCH, dont l'origine est également inconnue.
- **SISÊTH** : *Copte* : « Progéniture de Seth ». Voir : Fr. Maltomini (1979), 72-73, n.16 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3599.
- **SISI** : *Égyptien* ou *copte* : Mot dérivé du précédant ou des suivants.
- **SISHT** : *Égyptien* ou *copte* : « l'image de ».
- **SISISRÔ** : *Égyptien* : Dérivé du nom du 30^e décan : *Sisrat* ou de *Srô* : « bélier ». Voir : A. Jacoby (1930), p. 271 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3599.
- **SIT** : Inconnu.
- **SKIRBEU** : Inconnu.
- **SKYLM.ACHAL** : Inconnu.
- **SMÔSOM** : Inconnu.
- **SOBOUCH** : *Égyptien* (?) : Il s'agit peut-être du théonyme Sobek.
- **SOCHSOCHAM** : Inconnu. La désinence –*Cham* qui compose de nombreux noms magiques peut avoir pour origine l'hébreu *Chama* : « le soleil ». Voir SOMOCHAN ou SOMOCHAM ainsi que OUZACHAM et BAUZACHAM.
- **SÔK..ROUME** : Inconnu.
- **(Divinités) solaires** : Fréquemment identifiées à Yahweh. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 83 et 95.
- **SOMEBEÔTH** : *Hébreu* : Dérivé de SABAÔTH. Un autre texte magique très proche donne EÔNEBYÔTH. Le mot magique ZÊNOBIÔTHIZ, phonétiquement assez proche de ces deux noms semble pourtant être formé à partir de Zeus et de *bios* : « vie » et serait grec. Peut-être existe-t-il une (con)fusion entre les termes magiques ZÊNOBIÔTH(IZ) et SABAÔTH qui aurait donné naissance à l'hybride SÔMEBEÔTH, mal transcrit par la formule EÔNEBYÔTH (?). Mais il existe également un quatrième mot magique NEBIÔTHY, dans lequel se retrouve l'élément grec(?) *Bios*, amputé de la référence à Zeus et par là même assez proche de EÔNEBYÔTH...
- **SOMOCHAN** ou peut être plutôt **SOMOCHAM** : Inconnu.
- **SÔRSANGAR** : Formé à partir de la désinence –GAR, comme le mot magique hébreu MAMAZAGAR.
- **SÔTH** : *Égyptien* (?) : Seth ?
- **SÔTHALIS** : Inconnu.
- **SÔTHARA** : (?) : Formé à partir de l'élément –THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAÛTHÔLTHARA ZARAKATHARA). Parmi ces noms, ceux dont l'origine est connue, sont hébreux.
- **SÔTHE** : *Égyptien* (?) : Variation autour du nom de Seth.
- **SÔTHEÔTH** : *Égyptien* (?) : Peut-être une contraction des théonymes égyptiens Seth et Thot.

- **SOU** : Inconnu.
- **SOUAPH** : Inconnu.
- **SOUCHIAR** : Inconnu.
- **SOUMARTA** : *Hébreu* : « préservation, protection ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 755 ; G. Scholen (1965), p. 86, 89 et 94 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3599.
- **SOUMARTAMAXAKARBA** : *Hébreu* : A l'envers : ABRAKAXA-MATRAMOUS.
- **SOZOCHAM** : Inconnu.
- **STASACHÊ** : Inconnu.
- **STÊÊAALEBMOU** : Inconnu.
- **STÊSEÔN** : *Grec* : Dérivé de ἵστημι.
- **SYIE** : *Syrien* (?) : Sy(r)ie ?
- **SYMMYTHA** : *Grec* (?)
- **SYRIA** : *Syrien* : Référence à la déesse Syria, Atargatis, une déesse syrienne de la terre et une mère des dieux proche de l'Astarté phénicienne, de l'Atar araméenne et de la babylonienne Istar.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 101.

T

- **TAMESRO** : *Egyptien* : « la fille de Ra ».
- **TASÊTHÔNNEBAI** : *Copte* (?) : mot composé du théonyme Seth et Bai, transcription copte du Ba égyptien qui figure également dans certains noms magiques tels que MENEBAICHYCH PEPNEBAI et EPNEBAI.
- **TAT** : *Egyptien* : Thot.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, II, § 219 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **TATEIMIATA** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **TATEIMIOT...** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **TAUROPOLIT** : Epiclèse d'Artémis Tauropolos aussi attribuée à Hécate.
Cf. : Eu., *IT*, 1457; Str., V, 3, 12 ; IX, 1,22 ; XII, 2, 3 ; XII, 2, 7 ; XIV, 1, 19 ; XVI, 3, 2 ; Clem., *Protrept.*, 3, 42, 6 ; N.Ch. Kotzias, *Aeph.*, 1925-26, p. 168-177 ; W. Blümel, « Vertrag zwischen Latmos und Pidasia », *EA*, XXIX 1997, p. 135-142 ; A.V. Celgin (2001-2002), 125-127 ; *MAMA IV* 122 ; *IG IV* 1188 = *IG IV* 1², 496.
Cette épithète est également attribuée à Athèna (*Souda*, s.v. *tauropolos*) et Apollon (Eust., *Comm. à Denys le Périégète*, 609). (D'après la Banque de donnée des épiclèses divines élaborée par le laboratoire du CRESCAM).
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3600. P. Brulé.
- **TEILOUTEILOU** : *Copte* : Dérivé de l'anthroponyme égyptien Tèroutèrou (r au lieu de l liée à l'influence copte dans le fayoum) ???
- **THEPHREÔTHI (Var. MEMBREÔTHI)** : *Araméen* ? Le composé -EÔTH est peut être Araméen. Il apparaît en effet dans le nom magique araméen MARIBEÔTH.
- **TETHOU** (Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien* (?) : Variation possible autour du nom de Thot.
- **TEUTHRAIAIAIAÏO** : *Egyptien et hébreu* (?) : Variation possible autour du nom de Thot (?). La fin de ce nom présente des variations du nom de IAÏO.
- **THABAPSRABOU** : Inconnu.
- **THADAMA (//BIMADA)** : *Hébreu* : « celui de la terre (?) ».
- **THARBI** : Inconnu.
- **THARNACHACHA** (Afrique romaine) : Inconnu.
- **THASSOUTHO** : Inconnu.
- **THATH** (Afrique romaine) : *Egyptien* : Thot.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, II, § 219 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **THATTHARATHAUTHÔLTHARA** : (?) : Variations autour de l'élément -THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAUTHÔLTHARA ZARAKATHARA). Parmi ces noms ceux dont l'origine est connue sont hébreux.
- **TENOCH THÊNÔR (ÊNÔR)** : *Hébreu* : « Le dispensateur de lumière ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **THÊNÔRTHSI** : *Hébreu* : Dérivé du précédent.
- **-THEOUN, -THOUIN, -THAOUIN** : *Copte* : Ressemble au copte *thiouin* : « l'un », nom fréquemment attribué à Isis et certaines autres divinités.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 100.
- **THEPHREÔTHI (Var. : MEMBREÔTHI)** : *Araméen* ? Le composé -EÔTH est peut être Araméen. Il apparaît en effet dans le nom magique araméen MARIBEÔTH.
- **ΘΕΨΕ (gr.)** (Afrique romaine) : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défexion latine.
- **THIÔTH, THIOUTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien* : Thot.
- **THLIBARPH[IX]** : Inconnu.
- **THNACHA...** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **THÔBARRABAU, THÔBARABAU, THABARBAÏORI** (Egypte, Afrique romaine) : *Peut-être araméen* (?) : Nom souvent accompagné des noms magiques du grand dieu ou du dieu solaire DT 242 = le dieu de la nouvelle naissance.
Voir : R.W. Daniel (1975), p. 251-252 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **THÔBAUSTHÔ** : *Egyptien* (?) : Variation sur le nom de Thot (?).
- **THÔBÔTH** : *Egyptien* : Palindrome. Variations autour du nom de Thot.

- **THOOU, THOU** : *Egyptien (?)* : Thot ?
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 42.
- **THOURI** : *Egyptien* : La déesse hippopotame.
- **THOUTH PHIOPHAÛ** : *Egyptien* : « Thot le grand, le grand. ».
- **THÔTHÔ** : *Egyptien* : Thot.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 42.
- **THÔTHOUTHÔTH** : *Egyptien* : Formé à partir du nom Thot.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 42.
- **THYÊOÊÔ** : Inconnu.
- **THYMÔ** : Grec (?) : Peut-être dérivé de θυμός «s'irriter, se mettre en colère... »
- **TONORMA** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **TOPHAMMIEARTHEIAËAIMA** : Inconnu.
- **TÔRCHEIRAMPS** : Inconnu.
- **TORGATÊS** : *Grec ou traduction grecque d'un élément étranger (?)* : Mot peut-être dérivé de τόργος « vautour ».
- **TOTOLITH** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **TOUBRAI** (Athènes I-IIIe s.) : Inconnu.
- **TRIPARNÔXI** (Afrique romaine) : *Grec (?)* : De τρι-, « trois » et -πάρνωψ, « sauterelle » (?)
- **TYPHON** (Egypte, Campanie, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien ou Grec*.
- **TUZARA ou MIUTHUZARA** (Afrique romaine) : Inconnu.

U

- **UELLAPHONTA** : *Grec*.
- **UERRENÊTHI** (Afrique romaine) : Inconnu.
- **UESMMEIGADÔN UESMIGADÔTH** : *Vraisemblablement hébreu ou bien peut-être égyptien hellénisé ou copte* :
Souvent associée à Pluton, Korê-Hécate. Aucune étymologie n'est adéquate, mais plusieurs hypothèses ont été proposées :
 - *Hébreu* : hu'a « il est » + semo « son nom » + une corruption de gadol « grand » = « son nom est grand ».
 - *Hébreu* : -meigadon : viendrait de adon « Seigneur ».
 - *Hébreu* : Har Magédôn : nom du site du combat final entre le Christ et les pouvoirs démoniaques et uese peut être l'un des noms de Jésus. Le nom entier « Jésus de magédon » montrerait la victoire finale du Christ.
 - *Egyptien hellénisé ou Copte* : Uese peut également être une variante copte ou grecque du nom d'Isis. Ce qui permet de mettre en évidence le lien avec le monde chthonien puisque ce nom est associé à Pluton, Korê-Hécate ... Mais cette étymologie n'éclaire que le préfixe de ce mot magique ...
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 37 et 39-40 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3600.
- **YÔPHTHÔ (=YYPHTHÔ)** : *Egyptien (?)* : Palindrome tronqué. Mot peut-être composé à partir des théonymes égyptiens Ptah, Thot.
- **YPEPHENOURY** : Inconnu.
- **USIRI HESIE PHTHA NOUTH SATHAÊ ISIS** : *Egyptien* : « Osiris le noyé, Ptah, Nut...Isis ».
Au sujet de Nut, voir H. Bonnet, *RARG*, pp. 536-38, s.v. « Nut ».
- **YYPHTHÔ (=YÔPHTHÔ)** : *Egyptien (?)* : Mot peut-être composé à partir des théonymes égyptiens Ptah, Thot.

X

- **XONOPHOËNAX** : *Grec*.
- **XIÔ** : Inconnu
- **XYKL** : Inconnu.

Z

- **ZAAS** : Inconnu.
- **ZABARBATHOUCH** : *Hébreu* : Comme SABARBATIAÔTH SABATHIOUTH SARBATHIOUTH SABARBA(PH ?)AI, SABARBAPHIAEI, formé à partir de l'élément SABARBA qui est peut être issu de la combinaison de SABAÔTH et ABRA.
- **ZACHARRÔ** : Inconnu.
- **ZAMENÊTH** : Inconnu.
- **ZANEKMÊT** : *Egyptien (?)* : -EKMÊT Dérive peut-être du théonyme Sekhmêt.
- **ZARACHÔA ZARACHTHA ZARACHTHÔ SARACHTHÔ** : *Egyptien* : Dérive probablement d'Harachte, « Horus sur l'horizon », une désignation héliopolitaine de Ré-Horus. Harachte peut également désigner d'autres divinités. Sarou Zar doit ici représenter Sarapis.
Voir : D.G. Martinez (1991), p. 103. La proposition reprise par W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3585, selon laquelle ce nom serait une corruption du perse Zoroastre, paraît moins vraisemblable.
- **ZATARATA** : Inconnu.
- **ZAUDACHTOUMAR** : Inconnu.

- **ZËNOBIÔTHIZ (=EÔNEBYÔTH et SÔMEBEÔTH)** : *Grec* : Peut être formé à partir de Zeus et de *bios* : « vie ». Les mots magiques hébreux SOMEBEÔTH et EÔNEBYÔTH, phonétiquement assez proches de ce nom semblent pourtant dériver de SABAÔTH. Peut-être existe-t-il une (con)fusion entre les termes magiques ZËNOBIÔTH(IZ) et SABAÔTH qui aurait donné naissance à l'hybride SÔMEBEÔTH, mal transcrit par la formule EÔNEBYÔTH (?). Mais il existe également un quatrième mot magique NEBIÔTHY, dans lequel se retrouve l'élément grec(?) *Bios*, amputé de la référence à Zeus et par là même assez proche de EÔNEBYÔTH...
- **ZEUS** : *Grec* : Associé à Hélios Sarapis, à Iaô-Adônai-Abrasax, à la figure solaire Damnameneus et à d'autres divinités. Voir : D.G. Martinez (1991), p. 104.
- **ZÔCHRAIE** : Inconnu.

Glossaire C
Noms magiques mentionnés par les défixions amoureuses
de l'Afrique romaine

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations des ouvrages

- OZ* Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungsgesamtheit : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2.
- GMPT* H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986.
- GMPi* W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603).
- PGM* K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 2 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974.
- SM* R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- SMA* A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950.

Références Bibliographiques

- A. Barb, « Abrasax Studien », in, *Hommage à W. Deonna* (=coll. Latomus, 28), Bruxelles, 1957, p. 67-86.
- _____, *Klassische Hexenkunst. Aus der Verwesung antiker Religionen*, Jedermann-Hefte, 3, Wien 1933.
- J. Bergman, *Isis-Seele und Osiris-Ei*, Uppsala, 1970.
- H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986 (*GMPT*).
- H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952.
- A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950 (p. 196-201 essentiellement) (*SMA*).
- W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603) (*GMPi*).
- W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- R.W. Daniel, « Two Love Charms », in, *ZPE*, 19, 1975, p. 249-264.
- R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- W. Deonna, « Abra, Abraca : La croix-talisman de Lausanne », in, *Geneva*, 22, 1944, p. 116-137
- A. Diessmann, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuendackten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen, 1908 (1923 (4^e éd.)).
- Fr. Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig-Berlin, 1922 (1925²).
- C.A. Faraone, « Notes on Three Greek Magical Texts », in, *ZPE*, 100, 1994, p. 81-86.
- W. Fauth, « Arbat Jao. Zur mystischen Vierheit in griechischen und koptischen Zaubertexten », in, *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 63-103.
- R. Ganschinietz, « Israël », in, *RE*, 9.2, 1939, p. 2233-2234.

- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The demotic magical papyrus of London and Leiden*, Londres, 1904.
- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The Leyden Papyrus : An Egyptian Magical Book*, New-York, 1974.
- J.G. Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leiden, 1980.
- H.G. Gundel, *Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri*, Munich, 1968.
- W. Gundel, *Dekane und Dekanesternbilder*, Darmstadt, 1969.
- H. Grünwald, « Zur den Zauberbüchern », in, *Byzantinische Zeitschrift*, 2, 1893, p. 291-293.
- Ch. Harrauer, *Méliouchos, Studien zur Entwicklung religiöser Vorstellungen in griechischen synkretischen Zaubertexten*, Arbeiten zur antiken Religionsgeschichte I, in, *Wiener Studien*, 11, 1987.
- O. Höfer, s.v. « Omorka », 1897-1902, pp. 868-69 :.
- Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2. (OZ)
- _____, « Der religionsgeschichtliche Gehalt des grossen demotischen Zauberpapyrus », in, *AO*, 7, 1935, p. 89-120.
- A. Jacoby, « Ein Berliner Shnubisamulet », in, *ARW*, 28, 1930, p. 269-285.
- D.R. Jordan, « Defixiones from a Well near the Southwest Corner of the Athenian Agora », in, *Hesperia*, 54, 1985, p. 205-255.
- U.Fr. Kopp, *Palaeographia critica, De Difficultate interpretandi ea quae aut vitiose vel subobscura aut alienis a sermone literis sunt scripta*, t. III et IV, Mannheim, 1829.
- A.M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, II-III, Bruxelles, 1930-1931.
- Fr. Maltomini, « I papiri greci », in, *SCO*, 29, 1979, p. 55-124.
- D.G. Martinez, *P. Michigan XVI –A Greek Love Charm of Rom. Egypt (P. Michigan 757)*, American Studies in Papyrologie 30, Atlanta, 1991.
- R. Merkelbach, « ΦΘΙΣΙΚΗΡΕ », in, *ZPE*, 47, 1982, p. 172.
- J. Naveh et S. Shaked, *Amulets and Magic Bowls. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem et Leiden, 1985.
- E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, Berlin, 1913.
- E. Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Ägypten*, Leipzig, 1938.
- E. Peterson, « Engel- und Dämonennamen. Nomina barbara », in, *RhM*, 75, 1926, p. 393-421.
- E. Peterson, *Cat. Cod. Astr. Gr. VIII.2*,
- K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 3 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974. (PGM)
- _____, s.v. « Nebutosualeth », in, *RE*, 16, 2, 1935, p. 2158.
- _____, s.v. « Zuro », in, *Roscher Lexicon* 6, 1936, p. 763-764.
- _____, « Dekane und Dekanesternbilder », in, *GGA*, 201, 1939, p. 129-149.
- _____, s.v. « Pyripeganyx », in, *RE*, 24, 1, 1963, p. 52.
- G. Pugliese Carratelli, « Dedicata Metapontina a Afrodite », in, *PP*, 44, 1989, p. 471-472.
- M.L. Ryhiner, « A propos des trigrammes panthéistes », in, *Rev. d'Egypt.*, 29, 1977, p. 125-137.
- K.F.W. Schmidt, « Reviews Preisendanz, PGM, vol. II », in, *GGA*, 196, 1934, p. 169-186.
- G. Scholem, *Jewish Gnosticism Merkabah Mysticism, and Talmudic Tradition*, New-York, 1965.
- M. Schwab, *Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897, rééd. Milan, Arché, 1989.
- M. Tardieu, « la gnose valentinienne et les oracles chaldaïques », in, B. Layton (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*, I, Leiden, 1980, p. 194-237.
- W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.
- D. Wortmann, « Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri », in, *Bibl. Orient.*, 27, 1970, p. 217-220.
- R. Wünsch, *Antike Fluchtafeln*, Bonn, 1907 (fasc. 20 des *Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Übungen herausgegeben von Hans Lietzmann*) (1912²), p. 1-28.

A

- **ABAÔTH, ABAÔS** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Père ».
- **ABAR** : *Hébreu* : Anagramme d'ABRA.
- **ABBÊLOLÔR** : Inconnu. En revanche, ABÊL est mentionné par le *PGM*, XIa, 8 et pourrait être une référence au premier fratricide hébraïque. Dans la mesure où l'invocation du papyrus magique fait référence à Osiris, Abel aurait été identifié au dieu égyptien.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ABLAENAA...** : *Hébreu* : Voir le suivant.
- **ABRASAX** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : *arbra k'se* : « quatre du trône ». Associé aux différents noms de Yahvé. Désigne le dieu unique par qui tout est créé. C'est le dieu des 7 sphères (son nom possède 7 lettres) et des 365 jours (l'addition des lettres donne en effet 365).
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 733 ; W. Deonna (1944), p. 121 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 192 ; D.G. Martinez (1991), p. 77-78 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ACHRAMMACHALALA . E** : *Hébreu* : Forme dérivée d' AKRAMMACHAMARI, AKRAMMACHAMAREI (Voir ces mots).
- **ADONĀĪ** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Seigneur ».
- **AENÔTORÔ** : Inconnu.
- **AISRAMÔA** : Inconnu.
- **AKRAMMACHAMARI, AKRAMMACHAMAREI** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* :
 - « lie mon amulette » ou « protège mon amulette », selon U.Fr. Kopp (1829), § 121.
 - « déracine (*Aqar*) le charme magique (*machamarei*) », selon G. Scholem (1965), p. 97.
 - « J'invoque les profondeurs », selon A.A. Barb (1933), p. 15.Associé au « grand dieu solaire ». Nom du soleil à la troisième heure, d'après K. Preisendanz (1939), p.138.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 735 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 ; D.G. Martinez (1991), p. 109-110 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3578.
- **ALECHMEIÔTH** : Inconnu. Ce nom a peut être une relation avec le nom ALLÊCH qui figure dans une défixion égyptienne.
- **ALIMBEU** : Inconnu : Associé à KOLOMBEOU / KOLUMBEU et PETALIMBEOU /-EU.
- **... AMEIKÔ ...** : Inconnu.
- **AMISPHYRIS** : *Egyptien ou copte* : Vraisemblablement formé à partir du précédent et de CHPHURIS « scarabée ».
- **ANOKH (//ANOK)** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) :
 - *Hébreu* : ANOCHI : « Je suis »
 - *Copte* : ANOKH/ANOK a la même signification.
 - *Babylonien* : ANOKH : Dieu de l'ancienne Babylone.Voir : A.A. Barb (1957), p. 67-86.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3579.
- **Antérôs** : *Grec*.
- **AÔTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : Nom qui apparaît en connexion avec les noms de Yahweh et / ou avec d'autres noms hébreux.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3581.
- **APÊIËNIARAPH (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défixion latine.
- **ARAKSE (gr.)** : *Grec (?)* : Mot inscrit en grec dans une défixion latine. Peut-être s'agit-il d'un terme dérivé d'ἀράσσω, « heurter, frapper, accabler ».
- **A . RGETOI** : Inconnu.
- **ARPHEIMAXE** : *Grec (?)*. Déformation d'ARCHEIMACHÊ : ἀρχε – μάχη, « celui qui dirige /la source du combat ».

B

- **BARBARIE** : *Hébreu ou grec* : Ce mot est composé de *Bar-*, élément commun à de nombreux mots magiques, qui probablement dérive de l'hébreu ABRA « 4 ».
- **BAREM (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défixion latine. Peut être formé à partir de la racine sémitique *Bar-*.
- **BIBIOU, BIBIOUTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien* : *b3* : « âme », BIBIOU signifierait : « âme des âmes ».
Voir : F. Ll. Griffith et S. H. Thompson (1904), IV 26 ; Th. Hopfner, *OZ*, I, § 224 ; K. Preisendanz (1939), p. 143 ; R.W. Daniel (1975), p. 260 ; D.G. Martinez (1991), p. 102 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3583.

C

- **CHEIÔSÔN** : Inconnu.
- **CHENNEITH** : Inconnu.
- **CHNEMBO .** : Inconnu.

- **CHTHAMARZAX** : *Araméen, hébreu* : Contraction de CHAMA (?), le nom hébreu qui désigne le soleil et de MARZA, AMARZA qui signifie « est venu » ou « viens ».

D

- **DAMATAMENEUS** : *Grec* : Dérivé de DAMNAMENEUS.
- **DAMNAMENEU, DAMNAMENEUS** (Egypte, Afrique romaine) : *Grec* : *Ephesia Grammata* : On retrouve peut-être dans ce mot la racine du verbe dompter, domestiquer. Désigne une figure solaire.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 201 ; D.G. Martinez (1991), p. 104 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3584.
- **Dieu d'Abraham** : *Hébreu*.
- **Dieu d'Israël** : *Hébreu*.
- **(Grand) Dieu éternel et plus qu'éternel et maître de tout le suprême des dieux suprêmes...** : *Hébreu*.

E

- **ELOEE, ELÔE** (Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : Elohim : Un des noms du dieu juif.
- **ENÊTHI** : Inconnu. Ce nom peut être rapproché de ENTI et du mot magique égyptien ENTHÔ.
- **...ENOUARPHALAM** : Inconnu.
- **ENROUÔ** : Inconnu.
- **ENTHÔ, ...ENTHRO...** (Egypte, Afrique romaine) : Égyptien (attesté sous la forme ENTHO par les *PGM* IV, 711 ; VII, 556 ; 576 ; VIII, 7) : « celui qui brille ».
- **ENTI (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défixion latine.
- **ERBOONTHI** : Inconnu.
- **ERESCHIGAL, [ER]JESCHEIGAL** (Egypte, Afrique romaine) : *Babylonien* : La déesse chthonienne Ereschigal.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 30 ; 86 ; 197-198 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3585.
- **ETHMOMAÔ** : Inconnu.
- **EULAMÔ, AILAM** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : Translittération d'un adjectif signifiant « éternel », selon la suggestion généralement admise de A. Jacoby (1930), p. 283.
Voir : Fr. Maltomini (1979), p. 71. Au sujet des occurrences de ce nom et de ses variantes.
- **EUPHNEPHRÊSA** : Inconnu.

G

- **GAMISERBOUS** : *Grec (?)* : Peut-être formé à partir de γαμίζω, « donner en mariage » et βούς, « bœuf ».
- **ΓΕΥΘΙ (gr.)** : Inconnu. Mot inscrit en grec dans une défixion latine.

I

- **IAÔ, IAÔTH** (Egypte, Campanie, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : Tétragramme du nom de Jehowah.
Cette transcription n'apparaît pas dans la bible hébraïque mais dans la magie juive, les ostraka araméens et ailleurs.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 743, qui recense toutes les formes du nom divin et D.G. Martinez (1991), p. 79- 81 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IAÔ d'Isaac** : *Hébreu*.
- **IAREMMOUTHOU** : Inconnu.
- **IÔTH** : *Hébreu ou Égyptien*.

K

- **KARKE (gr.)** : Inconnu. Mot inscrit en grec dans une défixion latine.
- **KEIDEROSANDALE** : *grec* : « aux sandales de fer ».
- **KIBENNEOUTH** : Inconnu.
- **KNÊMENÔ** : *Égyptien (?)* : Voir le précédent.
- **KOLOMBEOU, KOLUMBEU** : Inconnu : Associé à ALIMBEOU /-EU et PETALIMBEOU /-EU.

- **KOMMOU** : *Copte* : Il s'agit peut-être d'une contraction de KOMMIBIOU (attesté par le *PGM XVI*, 63), qui associe KOMMI « taureau dans la vérité » et BIOU « âme ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3590.

L

- **LAMPSOURÊ LAMPHOURÊ** (Egypte, Afrique romaine) : *Araméen* : « dont la lumière brille » (Voir : *SM 38*).
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3590.
- **LAMPHOUCHNI** : *Araméen (?)* : Dérivé du précédent.

M

- **MALCHAMA** : *Hébreu (?)* : Peut-être formé à partir de *Chama* : « le soleil ».
- **MAOU** : Inconnu.
- **MARCHACHON** : *Araméen ou hébreu ?* : Composé de la racine araméenne *Mar-*, « seigneur ».
- **MARSAMÔTH** : *Araméen ou hébreu (?)* : Ce nom est formé à partir de la racine sémitique *Mar-*, attestée dans de nombreux mots magiques.
- **MATER** : *Latin*.
- **MISÔN** : Inconnu.
- **MIUTH** ou **MIUTHTUZARA** : Inconnu.
- **MOI (gr.)** : *grec* : Mot inscrit en grec dans une défexion latine.

N

- **NOOUÔTH** : *Egyptien (?)*.

O

- **ΩΔΔ (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défexion latine.
- **ΩΚΕ (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défexion latine.
- **ORTE, ORTÊ** : Inconnu.
- **OSERCHOCHLO** : *Egyptien ou copte* : Mot formé à partir du théonyme Oser, Osiris.
- **OSORNOUPHE, OSORNÔPHRI, OSORNOPHRI** (lat.), **OSORONNÔPHRIS** : *Egyptien* : « le dieu Osiris ». Ce nom est interprété dans le *PGM V 114* comme étant Hébreu.
Th. Hopfner, *OZ*, I, § 157 et 708 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595 et 3603.
- **OUÔRLAATHI** : Inconnu.
- **...OURIABO...** : Inconnu.
- **OUROSAPHAMOËE** : Inconnu.

P

- **PACHNOUPHY** : *Copte* : « qui appartient à Chnuphi ».
Voir : A. Jacoby (1930), 271 ; p. K. Preisendanz (1939), p. 139 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3596.
- **PARAITHERE** : *Grec* : Peut être dérivé de παραίτεομαι, « demander, obtenir, écarter par des prières » ou moins vraisemblablement de παραθέω « courir auprès, le long de, dépasser ou toucher en courant ».
- **PETALIMBEU, PETALIMBEU** : Inconnu : Associé à ALIMBEU et KOLOMBEU /-EU
- **PHIBLO** : *Egyptien* : « l'ibis ».
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3600.
- **PHÔNÊ** : *Grec* : « voix, faculté ou droit de parler, cri, son... ».
- **PHRÊ, PHRI, PHRIX** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien hellénisé* : Désigne le dieu égyptien Rê.
Voir : A. Jacoby (1930), p. 273 ; K.F. W. Schmidt (1934), p. 180 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 188 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3601.
- **PILA** : Inconnu.
- **PYTHIPEMI** : Inconnu.

R

- ... **ROSTAPHAM...** : Inconnu.

S

- **SABAÔTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : Désigne originellement Yahvé comme seigneur des armées d'Israël et plus tard des hôtes du ciel (étoiles, anges). En hébreu : *seba ôth* signifie « sept lettres ». Voir : D.G. Martinez (1991), p. 79 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3597.
- **SARBARMISARAH** : *Hébreu* : Notamment formé à partir de l'élément ABRA.
- **SATRAPERKMÊPH...** : *Perse*.
- **SBEA (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défixion latine.
- **SCHÔOMONOE** : Inconnu.
- **SEMESILLAM** : *Hébreu* : Voir SEMESILAM.
- **SEMESILAM, SEMEISILAM** (Egypte, Afrique romaine) : *Hébreu* : « Soleil éternel, lumière éternelle ». **MAR MARAUÔTH AILAM SEMESILAM** : « Seigneur, Seigneur des Seigneurs, lumière du monde éternelle ! ». G. Scholem (1965), p. 134, propose l'hypothèse d'une origine araméenne : *chemi schelam* : « mon nom est paix ». Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 746 ; A. Jacoby (1930), p. 277 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3598.
- **SERIROCHE** : Inconnu.
- **SERROUSEM..LÔ** : Inconnu.
- **SESERGEOBARPHARAGGÊS** : *Araméen, Hébreu ou grec*. Voir SESENGEN BARPHARAGGÊS.
- **SIENTE** : Inconnu.
- ...**SOUMIMAREI** : *Araméen* : Mot magique composé de *marei*, « seigneur ».

T

- **THARNACHACHA** : Inconnu.
- **THATH** : *Egyptien* : Thot. Voir : Th. Hopfner, *OZ*, II, § 219 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **ΘΕΨΕ (gr.)** : Inconnu : Mot inscrit en grec dans une défixion latine.
- **THIÔTH, THIOUTH** (Egypte, Afrique romaine) : *Egyptien* : Thot.
- **THÔBARRABAU, THÔBARABAU, THABARBAÔRI** (Egypte, Afrique romaine) : *Peut-être araméen (?)* : Nom souvent accompagné des noms magiques du grand dieu ou du dieu solaire DT 242 = le dieu de la nouvelle naissance. Voir : R.W. Daniel (1975), p. 251-252 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3586.
- **TRIPARNÔXI** : *Grec (?)* : De τρι-, « trois » et -πάρνωψ, « sauterelle » (?).
- **TUZARA ou MIUTHTUZARA** : Inconnu.

U

- **UERRENÊTHI** : Inconnu.

Z

- **ZARAK[A]THARA** : Inconnu. Formé à partir de l'élément -THARA-, fréquent dans les noms magiques (SANKANTHARA BATHARA TAHTTHARATHAUTHÔLTHARA). Parmi ces noms ceux dont l'origine est connue sont hébreux

Glossaire D
Noms magiques mentionnés par les défixions amoureuses d'Athènes
à l'époque impériale (I-IIIe s).

Références bibliographiques nécessaires à cette étude

Abréviations des ouvrages

- OZ* Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2.
- GMPT* H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986.
- GMPi* W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603).
- PGM* K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 2 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974.
- SM* R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- SMA* A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950.

Références Bibliographiques

- A.A. Barb, « Abrasax Studien », in, *Hommage à W. Deonna* (=coll. Latomus, 28), Bruxelles, 1957, p. 67-86.
- _____, *Klassische Hexenkunst. Aus der Verwesung antiker Religionen*, Jedermann-Hefte, 3, Wien 1933.
- J. Bergman, *Isis-Seele und Osiris-Ei*, Uppsala, 1970.
- H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation: including the Demotic spells*, University of Chicago Press, 1986 (*GMPT*).
- H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952.
- A.C. Bonner, *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, University of Michigan Studies, Humanistic Series, Ann-Arbor-London, 1950 (p. 196-201 essentiellement) (*SMA*).
- W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri. An Introduction and survey with an annotated Bibliography (1928-1994) », in, *ANRW*, Berlin-New-York, II, 18.5, 1995, p. 3380-3684 (Glossary of *Voces magicae* : p. 3576-3603) (*GMPi*).
- W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- R.W. Daniel, « Two Love Charms », in, *ZPE*, 19, 1975, p. 249-264.
- R.W. Daniel et Fr. Maltomini, *Supplementum Magicum*, t. 1-2, (=Abhandlungen der Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften Sonderreihe Papyrologica Coloniensia, 16, 1-2), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990-1992.
- W. Deonna, « Abra, Abraca : La croix-talisman de Lausanne », in, *Geneva*, 22, 1944, p. 116-137
- A. Diessmann, *Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuendackten Texte der hellenistisch-römischen Welt*, Tübingen, 1908 (1923 (4^e éd.)).
- Fr. Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig-Berlin, 1922 (1925²).
- C.A. Faraone, « Notes on Three Greek Magical Texts », in, *ZPE*, 100, 1994, p. 81-86.
- W. Fauth, « Arbat Jao. Zur mystischen Vierheit in griechischen und koptischen Zaubertexten », in, *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 63-103.
- R. Ganschinietz, « Israël », in, *RE*, 9.2, 1939, p. 2233-2234.

- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The demotic magical papyrus of London and Leiden*, Londres, 1904.
- F.Ll. Griffith et S. H. Thompson, *The Leyden Papyrus : An Egyptian Magical Book*, New-York, 1974.
- J.G. Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leiden, 1980.
- H.G. Gundel, *Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri*, Munich, 1968.
- W. Gundel, *Dekane und Dekanesternbilder*, Darmstadt, 1969.
- H. Grünwald, « Zur den Zauberbüchern », in, *Byzantinische Zeitschrift*, 2, 1893, p. 291-293.
- Ch. Harrauer, *Méliouchos, Studien zur Entwicklung religiöser Vorstellungen in griechischen synkretischen Zaubertexten*, Arbeiten zur antiken Religionsgeschichte I, in, *Wiener Studien*, 11, 1987.
- O. Höfer, s.v. « Omorka », 1897-1902, pp. 868-69 :.
- Th. Hopfner, *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, 3 vol. 21, Leipzig, Haessel, 1921, 23, 1 et 2, Francfort, Haessel, 1924. Réimp. Sous le titre *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber : Seine Methoden*, Amsterdam, Hakkert, 1974 pour 21, 1983 pour 23, 1, 1990, pour 23, 2. (OZ)
- _____, « Der religionsgeschichtliche Gehalt des grossen demotischen Zauberpapyrus », in, *AO*, 7, 1935, p. 89-120.
- A. Jacoby, « Ein Berliner Shnubisamulet », in, *ARW*, 28, 1930, p. 269-285.
- D.R. Jordan, « Defixiones from a Well near the Southwest Corner of the Athenian Agora », in, *Hesperia*, 54, 1985, p. 205-255.
- U.Fr. Kopp, *Palaeographia critica, De Difficultate interpretandi ea quae aut vitiose vel subobscura aut alienis a sermone literis sunt scripta*, t. III et IV, Mannheim, 1829.
- A.M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, II-III, Bruxelles, 1930-1931.
- Fr. Maltomini, « I papiri greci », in, *SCO*, 29, 1979, p. 55-124.
- D.G. Martinez, *P. Michigan XVI –A Greek Love Charm of Rom. Egypt (P. Michigan 757)*, American Studies in Papyrologie 30, Atlanta, 1991.
- R. Merkelbach, « ΦΘΙΣΙΚΗΡΕ », in, *ZPE*, 47, 1982, p. 172.
- J. Naveh et S. Shaked, *Amulets and Magic Bowls. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem et Leiden, 1985.
- E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, Berlin, 1913.
- E. Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte in Ägypten*, Leipzig, 1938.
- E. Peterson, « Engel- und Dämonennamen. Nomina barbara », in, *RhM*, 75, 1926, p. 393-421.
- E. Peterson, *Cat. Cod. Astr. Gr. VIII.2*,
- K. Preisendanz, *Papyri Magicae Graecae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Teubner, Leipzig, 1928-1940, 2nd éd., rev. par A. Heinrichs, 3 vol. Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1973-1974. (PGM)
- _____, s.v. « Nebutosualeth », in, *RE*, 16, 2, 1935, p. 2158.
- _____, s.v. « Zuro », in, *Roscher Lexicon* 6, 1936, p. 763-764.
- _____, « Dekane und Dekanesternbilder », in, *GGA*, 201, 1939, p. 129-149.
- _____, s.v. « Pyripeganyx », in, *RE*, 24, 1, 1963, p. 52.
- G. Pugliese Carratelli, « Dedicata Metapontina a Afrodite », in, *PP*, 44, 1989, p. 471-472.
- M.L. Ryhiner, « A propos des trigrammes panthéistes », in, *Rev. d'Égypt.*, 29, 1977, p. 125-137.
- K.F.W. Schmidt, « Reviews Preisendanz, PGM, vol. II », in, *GGA*, 196, 1934, p. 169-186.
- G. Scholem, *Jewish Gnosticism Merkabah Mysticism, and Talmudic Tradition*, New-York, 1965.
- M. Schwab, *Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897, rééd. Milan, Arché, 1989.
- M. Tardieu, « la gnose valentinienne et les oracles chaldaïques », in, B. Layton (éd.), *The Rediscovery of Gnosticism*, I, Leiden, 1980, p. 194-237.
- W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977.
- D. Wortmann, « Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri », in, *Bibl. Orient.*, 27, 1970, p. 217-220.
- R. Wünsch, *Antike Fluchtafeln*, Bonn, 1907 (fasc. 20 des *Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Übungen herausgegeben von Hans Lietzmann*) (1912²), p. 1-28.

A

- **ABRASAX** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : *arbra k'se* : « quatre du trône ». Associé aux différents noms de Yahvé. Désigne le dieu unique par qui tout est créé. C'est le dieu des 7 sphères (son nom possède 7 lettres) et des 365 jours (l'addition des lettres donne en effet 365).
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 733 ; W. Deonna (1944), p. 121 ; A.C. Bonner, *SMA*, p. 192 ; D.G. Martinez (1991), p. 77-78 ; W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3577.
- **ACHERAIRA** : Inconnu.
- **ALCHEINÊ** : Inconnu. Forme proche de DACHEINÊ également attesté à travers une défixion athénienne du I-IIIe s.
- **ANEBÊTH** : *Hébreu* : l'élément –BÊTH qui compose certains noms magiques d'Égypte peut venir de l'hébreu : « maison ».
- **ANOCH (//ANOK)** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) :
 - *Hébreu* : ANOCHI : « Je suis »
 - *Copte* : ANOCH/ANOK a la même signification.
 - *Babylonien* : ANOCH : Dieu de l'ancienne Babylone.
Voir : A.A. Barb (1957), p. 67-86.
- **AOCHÊ** : Inconnu.
- **APOIKALEMOUR...** : Inconnu.
- **APOMPS, APOMX** : Inconnu.
- **AREPÊTOTH** : *Égyptien* (?) : Mot magique composé à partir du théonyme égyptien Thot.
- **ASCHEPHAR** : Inconnu.
- **ATHAPHELAMI** : Inconnu.

B

- **BASAÔTH** : *Hébreu* : SABAÔTH avec l'inversion des deux premières syllabes.
- **BASOUCHA** : *Hébreu*.
- **Bepty** : Inconnu.
- **BOLCHOSÊTH BOLCHOZÊ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Égyptien, copte* : Composé à partir de *Bol* « Maître » et du théonyme Seth.
- **BÔRPHÔR B[OR]PHORBA** (Egypte) **BORPHORBABARPHORBA...BABORARBAB[AIÊ,**
BÔRPHÔRBABARPHORBA[R]BARPHORBAB[ARPHO]RBABAIÊ,
BORPHORBA...PHOROBAR...BABAÎÊ (Athènes, I-IIIe s.) : *Grec* : Variations d'après la racine *phor-* (*phoreô* : porter).
Voir : D.R. Jordan (1985), p. 240-241.

C

- **CHÔCHEILÔPS** : *Copte* (?) : Mot peut-être formé à partir du copte CHÔCH « obscurité », comme de nombreux noms magiques, tels que CHARACHÔCH CHARACHÔTENACHÔCHEU MÊCHÔCHAPTOU.

D

- **DACHEINÊ** : Inconnu. Forme proche de ALCHEINÊ, également attesté à travers deux défixions athéniennes du I-IIIe s.
- **DOCHÊ** : *Grec* : δοχή « action de recevoir ».

E

- **EKEBENNEU** : Inconnu.
- **EKEUTHI** : inconnu.
- **ELOEE, ELÔE, ELOAI** (Egypte, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : Elohim : Un des noms du dieu juif.

I

- **IAIA, IAIAIAÊ** : *Hébreu* : Variation autour du nom de Iaô.
Voir : D.R. Jordan (1985), p. 245 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3587.

- **IAKOUBIA** : *Hébreu* : Assemblage des noms Jacob et Iaô.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3587.
- **IAÔ, IAÔTH** (Egypte, Campanie, Afrique romaine, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu* : Tétragramme du nom de Jehovah. Cette transcription n'apparaît pas dans la bible hébraïque mais dans la magie juive, les ostraka araméens et ailleurs.
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, § 743, qui recense toutes les formes du nom divin et D.G. Martinez (1991), p. 79- 81 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IARTAR** : *Hébreu* (?).
- **IÔ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) :
 - *Hébreu* : Peut être un dérivé du nom divin Iaô.
 - *Egyptien/copte* : Forme dérivée de EIO : « âne », qui désigne le dieu Seth.
Voir : A.C. Bonner, *SMA*, p. 198 ; C. Harrauer (1987) et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3588.
- **IÔERBÊTH, IÔPAKERBÊTH** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Hébreu et (égyptien ?)* : IÔ : désigne l'âne, animal associé à Seth ou est une variation du théonyme Iaô. L'élément *-bêth*, pourrait venir de l'hébreu, « maison ».
Voir : Th. Hopfner, *OZ*, I, p. 455 et W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3589.
- **IÔSETH** : *Egyptien* : Forme dérivée de EIO : « âne », qui désigne le dieu Seth et contraction de ce terme avec le théonyme.
- **IÔMALTHALAL** : Inconnu. Le préfixe IÔ- est certainement égyptien ou hébreu.

K

- **KARMANA, KARMANÊ** : Inconnu.
- **KOLCHLOÏ, KOLCHLOI, KOLCHLO, KOLCHOICHEILÔPS** : Inconnu.

L

- **...LABALBALYTHÔANÔ...** : Inconnu.
- **..LAIKELTHI** : Inconnu.

M

- **MORZOUCHÊ, MORZOUNÊ, MOUZOUNÊ, MOZOUCHÊ** : Inconnu.

N

- **NEUTHI** : *Egyptien* : Nephthys.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3594.

O

- **...ORMERPHERIARBARMA** : Inconnu.
- **ORTHI, ORTHÔ** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Grec* : Variations possibles du nom d'Artémis Orthia ou Orthôsia.
Voir : W.M. Brashead, *GMPi*, p. 3595.
- **OSESERÔ** : *Egyptien ou copte* : Variations autour du nom d'Osiris.

P

- **PEPERTHARÔRA PERPERTHARÔNA PERPERTHARÔIA** : *Grec* : Variation vraisemblable autour de πέρθω « Dévaster, détruire, ravager, ruiner par le fer et le feu »
- **PHAITHÔN** : *Grec* : Phaethôn.
- **PHATHA, PHATH** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien* : Peut être lié au dieu égyptien Phtah.
- **PHRIOURINX** : Inconnu.
- **PONTONON PONTONOS** : *Grec* : Variation autour de πόνθος « mer, haute mer » ou Ponthos, le dieu marin ou bien encore « Πόνθος », la région du Pont.

S

- **SATHAÔCH** : *Hébreu*.
- **SÊTH** (Egypte, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien*.

T

- **TATEIMIATA** : Inconnu.
- **TATEIMIOT...** : Inconnu.
- **TETHOU** : *Egyptien (?)* : Variation possible autour du nom de Thot.
- **THNACHA...** : Inconnu.
- **TONORMA** : Inconnu.
- **TOTOLITH** : Inconnu.
- **TOUBRAI...** : Inconnu.
- **TYPHON** (Egypte, Campanie, Athènes I-IIIe s.) : *Egyptien ou Grec*.